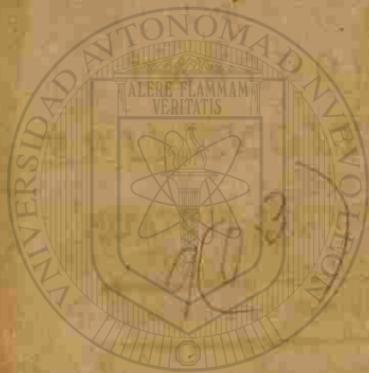


49

E47-6410



NOUVEAU
DICTIONNAIRE

HISTORIQUE-PORTATIF.

←————→
TOME SECONDE.
←————→

E—L

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



1080045925

José Angel Benavides.

THE NATIONAL
HISTORICAL

TENTH
SERIES

C
CT142
N6
1770
V.2
c.1

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE-PORTATIF,

OU
HISTOIRE ABRÉGÉE

DE TOUTS LES HOMMES QUI SE SONT
fait un Nom par des Talens, des Vertus, des
Forfaits, des Erreurs, &c. &c. depuis le com-
mencement du monde jusqu'à nos jours :

OUVRAGE

DANS LEQUEL ON EXPOSE SANS FLATTERIE
& sans amertume, ce que les Ecrivains les plus impartiaux
ont pensé sur le Génie, le Caractère & les Mœurs des
Hommes célèbres dans tous les Genres ;

AVEC DES TABLES CHRONOLOGIQUES POUR RÉDIGER EN CORPS
D'HISTOIRE LES ARTICLES RÉPANDUS DANS LE DICTIONNAIRE.

Par une Société de Gens de Lettres.

Nouvelle Édition revue, corrigée d'une quantité prodigieuse
de fautes, & augmentée d'un grand nombre d'Articles qui
ne se trouvent point dans la précédente Édition.

Mix Galba, Ocho, Fustias, nec benevolo, nec invidi cogit.
TACT. Hæc. Lib. I. §. I.

TOME SECOND.

Capilla Alfonso
Biblioteca Univers

55299

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY, Libraire, OUVRE

M. DCC. LXX.

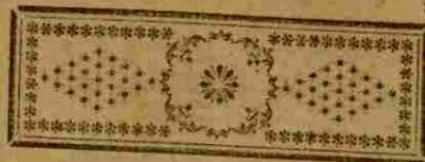
015298



C
ET 142
N^o
17



FONDO BIBLIOTECARIO PÚBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEÓN



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF.

E



A. Nymbe qui im-
pore les faucons des
Dieux pour dévorer
les mortelles de
Nouve Pharis. Il la
changerent en lie.

EAQUE, *Leves*, fils de *Suzanne* &
d'Esper, royaux dans l'île d'Oronne à
laquelle il donna le nom de sa mere.
La pelle ayant été rompue son pere,
il obtint de son pere que les *Esquats*
fussent chargés en habitans qu'un
nomme Myrindone. Sa intégrité &
sa probité le rendirent si recom-
mandable, que *Platon* l'assena à
Méne & à *Rhadomane*, pour juger
les morts.

EURD-JESU, Auteur de plusieurs
ouvrages en Syriaque, est le même
qu'*Abel*. Voyez cet Article.

EBERTUS, (Thobars) savant
Professeur à Fraxator sur l'Oder,
dans le dix-septieme siècle, s'est fait
un nom par ses ouvrages. Les prin-
cipaux sont, 1. *Chronologia pre-
cipuorum Sacrorum Linguae Germanicæ*
Tome II.

ad insula mundi usque ad gratia tem-
pori. II. *Elegia Jurisconsultorum* &
Politicorum carum illustrium, qui
sunt in *Hibernia* lingua illaque
sunt propere extantes, propere
tantum, avaros, promissores, &c.
Ces *Leves* renferment des choses sa-
vantes & peu d'agréables, excepté
pour les *Hiberniens*.

EBEY, Soudan d'Egypte, tra-
va en 1260 le Caire son centre, qui se
répandit sur ce royaume du Gouverne-
ment de son Royaume. Le mourant
se fait de ses trésors, en récompen-
se partie dans le Palais, pour am-
voir l'après à la mort. Les *Hospita-
liers* & les *Templiers*, l'ayant arrêté
sur le chemin de Damas, & l'ayant
mis à mort, partagerent entre eux les
trésors & les possessions. Les *Tem-
pliers* eurent dans leur loi le fil de
l'assassin, jeune homme de très-grande
espérance, & qui avait quelques
religions de la Religion Chrétienne.
Ces Religieux surprirent de, ce l'ame-
A

2
 67142
 N6
 17



FONDO BIBLIOTECARIO PÚBLICA
 DEL ESTADO DE NUEVO LEÓN



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF.

E



A. Nymbe qui im-
 port. II. Elegia Iurijus. Ieron. &
 & Palladium autem illud, qui
 fœdus Hibernum linguam alijsque
 quæ propagatæ vicinales propaga-
 runt, avarent, promerent, &c.
 Ces Lettres renferment des choses sa-
 vantes & peu d'agréables, excepté
 pour les Hébreux.

EBEY, Soudan d'Egypte, tra-
 va en 1760 le Caidé son oncle, qui se
 révolta sur ce trône du Gouverne-
 ment de son Royaume. Le meurtre
 se fit de ses trésors, en rétablir
 une partie dans le Palais, pour am-
 voir l'opé à la nuit. Les Hospita-
 liers & les Templiers, l'ayant arrêté
 sur le chemin de Damas, & l'ayant
 mis à mort, partagerent entre eux les
 trésors & les possessions. Les Tem-
 pliers eurent dans leur lot le six de
 l'Asie, jeune homme de très-gran-
 de espérance, & qui avoit quelques
 notions de la Religion Chrétienne.
 Ces Religieux surprirent d'a, ce sam-

EAQUE, Laves, fils de Japhet &
 d'Esop, récha dans l'île d'Osone à
 laquelle il donna le nom de sa mère.
 La pelle ayant été prise en pays,
 il obtint de son père que les Isoraux
 fussent chargés en habitans qu'un
 nomma Myrindone. Sa intégrité &
 sa probité le rendirent si recon-
 mandable, que Platon l'alloua à
 Mene & à Rhodome, pour juger
 les morts.

EURD-JESU, Auteur de plusieurs
 ouvrages en Syriaque, est le même
 qu'Abel. Voyez cet Article.

EBERTUS, (Thobore) savant
 Professeur à Francfort sur l'Oder,
 dans le dix-septième siècle, se fit
 un nom par ses ouvrages. Les prin-
 cipaux sont, I. Chronologia præ-
 cipuarum Sacrorum Linguae Dæderum

Tom II.

A

raël. *Egiphe* indigne d'avoir obli-
zité, pour venir maliceur son père,
 retourna zout-tin à Noyones, où il
 tua *Azle*. *Clytemnestra* lui ayant plu,
 le assassina *Aegonessa*, & l'empara
 du trône 2 mais *Oreste* le maliceux
 dans la suite à son tronc.

EGLE, Nymphe qui se plaidoit à
 fuire des tour de malice aux bergers.
 Ayant un jour trouuvé vers *Silène*
 vive, elle le joignoit aux deux *Satyres*
Chonias & *Morphe*, pour lui for
 les maliceux des dieux, pendant qu'elle
 lui badilloit la visage avec des
 malice.

EGLEY, (Charles-Philippe de) *Mae-*
renens &c. Vaincu, né en 1699, vic
 PARADISME des Belles-Lettres, long-
 temps Auteur du *Journal de Verdun*,
 mourut à Paris en 1749. On a de lui,
 I. *L'Histoire des Rois des deux Siciles*
de la Maison de France, etc. & vol.
 in-12, en 1747; compilation qui
 fut toujours honneur à la mémoire
 par l'excellence de l'écriture, la sim-
 plicité qui y règne. Le goût a pré-
 féri son choix des faits, & la pu-
 blicité son écriture. II. *La Colléctio-*
en la matière d'avoir de beaux sou-
venirs, traduite en prose du *Poème*
Latin de Gésar Quilce, in-12. Cette
 version est non seulement peu lité-
 raire, mais contre tous goûts, & sans
 goût, sans grâce & sans intérêt.
 Le Traducteur a de fait né le Texte,
 ni l'esprit de son original. C'en a été
 du moins qu'en a parlé M. Fourny,
 qui prépare une Traduction du même
 ouvrage plus élégante & plus
 fidèle.

EGMACF, (Jean-Baptiste) Disci-
 ple d'Agge Polinon, maître de
Léon X, fut élevé avec ce Pontife
 sous les yeux de cet habile homme.
 Il y eut depuis une grande diffé-
 rence dans la manière de ces deux
 disciples, il n'y en eut point sans
 leur goût pour les Belles-Lettres.
Egmacf les professa à Venise à con-
 tinu avec le plus grand éclat. La réu-
 lence l'ayant mis hors d'état de con-
 tinuer, le République lui accorda les
 mêmes appointements qu'il avoit eus
 lorsqu'il étoit en, & attaché aux
 biens de toutes sortes d'impôts.

Egypte murmur au milieu de ses Es-
 craves, ses seuls plaieurs, en 1873, à
 30 ans. Ses écrits sur sa destination
 la réputation qu'il s'étoit acquise par
 une heureuse facilité de parler, &
 par une mémoire toujours fidelle,
 il étoit extrêmement formé aux élan-
 ges & aux critiques. *Robert* ayant
 censuré ses ouvrages, il lui répondit
 d'abord, par un coup de son ma-
 nuscrit dans le ventre qui devoit im-
 porter le crime. Les principaux
 ouvrages d'*Egypte* font, I. *Un Abré-*
gé de la vie des Empereurs, depuis
César jusqu'à Maximilien, en Latin.
Cyclopaedie, un des meilleurs que
 nous ayons sur l'Histoire Romaine,
 & est tiré d'après exactement par lui
 sous le titre d'Abbré de *Maximilien*. II.
Vie de Porcige des Turcs, publié à
 la prière de Léon X. III. *Un Poë-*
me épique de François I, en vers héroï-
 ques, qui étoit à Charles-Quint
 rival de ce Prince. L'Empereur s'en
 plaignit à *Foul III*, lors ennemi de
 la France. Ce Poëme fut après son
 jugement contre le *Frangisme*, qu'il
 pensoit être accablé. IV. *De Avares*
remarque sur Orde. V. *Des Noces*
 sur les Epitres familières de *Cicéron*,
 & lui *Salluste*.

EGON, Athlète fameux dans la
 Fable. Il trépa par les pieds au haut
 d'une montagne ou *Taurus* qui s'éleva
 pour en faire passer à *Amalthe*.

EGYPTUS, force d'homme de The-
 saly, obtint à force d'orgueil *Tymar-*
 & la plus belle femme qui fut
 alors. *Naphon*, fils de *Tymar-*
 & de *Thymar*, fut de *Tymar*,
 pour d'une convention aussi odieu-
 se, obtint le même chose de *Belle*,
 mère d'*Egypte*. S'étant informé
 de ce que l'heure à laquelle il devoit
 venir trouver *Tymar*, & la fit
 faire, & mit adroitement *Belle* en
 sa place. *Egypte* vint au rendez-
 vous, & fut ainsi comencé avec
 sa propre mère, qui ne le reconnut
 qu'après. Il eut tout d'honneur de
 cette action, qu'il voulut se
 venger; mais *Septim* changea *Egypte*
 & *Naphon* en vautours, *Belle* en
 pigeon, & *Tymar* en oiseau.
 EGYPTUS, fils de *Nepes* & de
Lysie, & frère de *Danon*, avoit

cinquante fils qui épousèrent les cin-
 quante filles de son frère, appelées
Demaitis. Elles épousèrent tous ma-
 ris la première nuit de leurs noces,
 excepté *Hypomesthe* qui fit grâce à
Lyade.

EGYS, (Richard) Hérite, né à
 Rhosford en 1621, mort en 1697,
 est distingué par ses Poësies Latines.
 Ses poësies sont, I. *Tomus Sa-*
bera. II. *Epitha Moralis*. III. *Com-*
me vari genre. La latinité en est élé-
 gante, mais elle manque quelquefois
 de génie.

EICK, ou HUBERT VAN EICK,
 Peintre, né en 1566 à Mielic, un
 Docteur de Liège, eut pour disci-
 ple son frere *Jan Eick*, plus connu sous
 le nom de *Jan de Bogen*. Il fit di-
 vers tableaux pour *Philippe le Bon*,
 Duc de Bourgogne, qui lui donna
 des marques publiques de son es-
 time. Il mourut en 1596. P. BRUGES.

EISENGRIM, (Guillaume) Che-
 valier de l'Ordre du Saint-Esprit, & Auteur
 d'un ouvrage intitulé *Catalogue*
des sciences, publié en 1595.
 C'est une liste sans choix & sans
 discernement des *Sciences Ecclé-*
siastiques qui ont comencé les er-
 reurs de leur temps, & par avance
 celles des siècles derniers.

EISENHART, (Jean) né à Er-
 lingen dans le Brandebourg, en 1647,
 fut Professeur en Droit à son Morale
 à Helmstadt, où il mourut en 1707.
 On a de lui, I. *Institut Juris natu-*
ralis & *metalis*. II. *Conventio*
de Regali. III. *metalis*. *Justitiam* *pro-*
li. *De us*. *Principium* *met*. *Phil-*
sophia *in jus*. *et alii* *condita* *de*
Interceptis. IV. *Comment* *de Fide*
Historica. Ces ouvrages eurent du
 succès en Allemagne.

EISENSCHMID, (Jean-Gaspard)
 Docteur en Médecine, naquit à Stra-
 sbourg en 1666. Dans un voyage qu'il
 fit à Paris, il fit en 1700 plusieurs Sa-
 vans, & particulièrement avec *Du-*
rois & *Toussaint*. Il fut associé à
 l'Académie des Sciences au rétablisse-
 ment de cette Académie, & mou-
 rut en 1720 à Strasbourg, où il étoit
 fixé au retour de ses voyages.
 On a de lui, I. *Un Traité des Poësies*,

des Mœurs de des Manières des An-
ciens. II. *Un Traité sur la figure de la*
Terre.

EKLES, (Salomon) Anglois, fit
 pendant plusieurs années les écoles
 de *Anglais*, par sa doctrine il
 toucha des influences & se ject
 ensuite pendant plusieurs années,
 par son sabbat pour les Filles des
 Quakers. Subit par cette école, il
 brûla son Luth & ses Violons, toutes
 les productions de son génie, & im-
 gina un expédient nouveau pour ré-
 former le véritable Religion. C'é-
 toit de rassembler sous un même toit
 les hommes les plus vertueux des
 différens Sociétés qui paroissent
 le Christianisme, de vaper la table
 ensemble à la prière, & s'y passer
 tout jours sans prendre de nourri-
 ture. Alors, dit-il, ceux qui s'ap-
 part de Dieu & manifièrent d'une
 manière parfaite, c'est-à-dire, par
 le témoignage de son cœur, &
 par des illustrations indolentes,
 pourront obéir les autres à sou-
 crier à leurs besoins. Personne ne
 voulut faire l'épreuve de ce bizarre
 projet. *Ekle* travailla en vain pour
 répandre la doctrine; ses persécution
 ses investitures, ses prétendus
 miracles ne furent que le don de
 passer d'un état en un autre. *Ekle*
 étoit ayant recouvert la vanité de
 ses prophéties, ainsi le vie des repos,
 mais sans religion. Il mourut vers la
 fin de sa vie dévot.

EKRINE, (Alphonse d') Evêque
 d'Albi, natif de Florence, gouverna
 long-temps son Evêché dans un bon
 gouvernement. Il mourut en 1605,
 laissant plusieurs ouvrages par l'ou-
 vrage des Rois de France, des Ducs
 de Savoie, sur le Royaume de Bour-
 gogne, &c.

ELRAZAR, fils d'Aron, son suc-
 cesseur dans la dignité de Grand-
 Prêtre à 120 ans, avoit J. C. sous
 Jéhu dans la terre de Canaan, &
 mourut après douze ans de Pontifi-
 cat. Elazar fils d'Onias, & frère
 de *Simon le Juste*, succéda à son
 frere dans la souveraine Sacrificature
 des Juifs. C'est lui qui envoya 72
 Seigneurs de la nation à *Philomete*

Anglois, font, I. *Histoire d'Angleterre jusqu'à la mort de Jacques I.*, à Londres, in-fol. 1707, peu estimée en Angleterre. II. *Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la translation de l'Empire par Constantin*, traduit en François par Daniel de la Roque, revue pour le style, corrigée & publiée par l'Abbé des Fontaines, à Paris 1728, 6 vol. in-12. Le dessin, l'ordre, la clarté, la précision, la noble simplicité du style ont digné beaucoup de cours à cet ouvrage en France & en Angleterre. L'Auteur y a transporté les plus beaux traits de l'Histoire Romaine. Il y a fait entrer aussi de petites digressions sur les principaux Evénemens de Rome, qu'il peint avec autant d'énergie que de justice. L'Abbé Goussier a donné une continuation de cette Histoire en 10 vol. in-12. Elle est point indigne d'Echard. Les faits sont arrangés avec ordre, la narration est simple & naturelle, le style est pur. Cette Histoire a été réimprimée en Hollande & à Amoyen en 12 vol. III. *Histoire générale de l'Eglise avec des Tables Chronologiques*, à Londres, in-fol. Les Ecclésiastiques d'Angleterre font tant de cas de cet ouvrage, que les gens du monde en font de son Histoire Romaine. IV. *L'Incorporé des Nouvelles & des Lettres de Grégoire*, traduit en François sur la troisième édition, par MM. Foffelin & Latour, sous le titre de *Dictionnaire Géographique Parfait*. V. *Traduction Angloise des Comédies de Plaute & de Terence*, &c.

ECHEMONT, fils de Pilém, fut tué par Diomède.

ECHIDNA, monstre, moitié femme & moitié serpent, fut mise du chien Corbe, & de l'Hydre de Lemne, de la Chaire, de l'Am de Némée, &c.

ECHIDNE, Reine des Scythes, qu'Hercule épousa, & de qui il eut plusieurs enfans.

ECHINADES, C'étoient des Nymphes qui furent méconnoissantes en leur post-vertu que Apollo, attaché à un sacrifice de dix Taureaux, auquel elles avoient invité tous les Dieux des bois & des fleuves,

ECHION, Roi de Thebes. Ses deux filles le laissent immoler pour appaiser les Dieux, qui affligent le Centre d'une secheure horrible. Il sortit de leurs cendres deux jeunes hommes couronnés, qui célébrent le nom glorieux de son Epouse. Il y a eu un autre Echion, qui fut un de ceux qui aidèrent à Cadmus à bâtir Thebes; & c'est de son nom que les Thebains ont été appelés Echoniens.

ECHION, fameux Peintre, a vécu sous Alexander le Grand, César, Pline & Lucien en parlent avec éloge.

ECHIUUS ou ECKIUS, (Jean) né en Souabe en 1416. Professeur en Théologie dans l'Université d'Inspoliti, signala son savoir & son zèle dans les Controverses contre Luther, Grotius, Melancton, &c. Il se trouva en 1514 à la Diète d'Ambourg, & en 1541 à la Conférence de Ratibonne, & brilla dans l'une & dans l'autre. Il joua le rôle principal dans toutes les disputes publiques des Catholiques avec les Luthériens. Il avoit de Vénération, & de la modération, de la facilité, de la pénétration. Ce fameux Théologien mourut à Ingolstadt en 1587, à 70 ans. On a de lui deux Traités sur la Justice de la Messe, un Commentaire sur la Prophétie Agée, des Homélies & des ouvrages de controverse.

ECHO, fille de l'Air & de la Terre. Cette Nymphe habitoit les bords du fleuve Cephée. Jeune les entendames à répétir ce que la dernière parole de ceux qui s'interroquoient, parce qu'elle avoit parlé d'elle imprudemment, & qu'elle l'avoit emulée par des discours semblables, pendant que l'autre étoit avec les Nymphes. Echo voulut se faire aimer de Narcisse, mais s'en voyant méprisée, elle se retira dans les grottes, dans les montagnes & dans les fontaines, où elle secha de douleur, & fut métamorphosée en rocher.

ECKHOUT, Voyez VANDEN ECKHOUT.

ECLUSE, (Charles de L') Clésus, Médéc d'Anse, auquel les

Empereurs Maximilien II & Rodolphe II couvrirent leur jardin des plantes. Les allégories de la vie de Constantin l'ayant dédaigné, il se retira à France par le Meins, vint à Leyde, où il mourut en 1669, à 84 ans, Professeur de Botanique. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-fol. Ils eurent fort la science qu'il avoit cultivée.

EDELINCK, (Gorod) naquit à Anvers en 1681. Il y apprit les premiers élémens de l'Art de la Gravure, mais ce fut en France qu'il employa tous ses talens. Louis XIV l'y attira par des bontés. Il fut chargé pour graver deux morceaux de la plus grande réputation, le tableau de la sainte famille de Raphael, & celui d'Alexandre visitant la famille de David, de la Bruc. Edelinck se servoit dans les Estampes qu'il exécutoit d'après ces chefs-d'œuvre; & les copies faisoit sans apprentis que les originaux. L'on y admire, comme dans toutes les autres productions, une méthode de hacher, une force & une couleur inimitables. Sa facilité & son assiduité au travail nous ont procuré un grand nombre de morceaux précieux. Il a rendu également dans les portraits qu'il a faits de son siècle, parmi lesquels il pourroit se compter. Cet excellent Artiste mourut en 1767, dans l'Hôtel Royal des Gobelins où il avoit un logement, avec titre de Gouverneur ordinaire du Roi, & de Conseiller dans l'Académie Royale de Peinture. On ne doit pas oublier dans la liste de ses Estampes celle de la Mappe-monde gravée sur vanités du monde, d'après un tableau de la Bruc. On ne sait ce qui doit l'emporter davantage dans cet ouvrage, qu'il de la beauté de la Gravure, ou de la fidélité de l'impression.

EDEB, (George) Jurisconsulte du XVI siècle, natif de Frisingen, étoit Conseiller des Empereurs Ferdinand I, Maximilien II & Rodolphe II. On a de lui plusieurs ouvrages. Le plus connu est intitulé; *Lexicono Bibliothecarum*, ou *sur le partieman Bibliothecarum Libri V.* in-fol.

EDGARD, Roi d'Angleterre, dit le Pacifique, succéda à son frere Edouard en 925. Il vint en Ecossie, jusqu'à la Rivière de Gallen. Un Tribut annuel d'un certain nombre de têtes de loups, pour dépeupler l'île de ces animaux sauvages. Il obligea une partie de l'Irlande, peuplée des Eracs, reforma les moeurs des Ecclésiastiques, & mourut en 975, après un règne de 50 ans. Qu'étoient Anvers l'année de sa mort, & de la décadence de l'Angleterre. Sa modération lui mérita le surnom de Pacifique. On trouve, dans la Collection des Conciles plusieurs Lois qui sont honorées de la sanction de son Gouvernement.

EDMOND, ou EDMÉ, naquit au Bourg d'Abington, d'un père qui entra dans le Chloître, & l'année même qu'il étoit dans le monde. Il fit ses études à Paris, & y enseigna ensuite les Mathématiques & les belles-Lettres. Son nom ayant pénétré jusqu'à Rome, le Pape Innocent III lui donna ordre de prêcher la Croisade. Le zèle avec lequel il rempli cette fonction, lui mérita l'Archevêché de Cantorbéry. Il y avoit alors un Legat Romain en Angleterre, qui exerçoit une espèce de tyrannie sous la protection de Henr III, Prince papulaire. Il démonta le cinquième de tous les revenus Ecclésiastiques. Edmé contesta de son zèle dans l'espérance d'obtenir la liberté des Elections; mais le Pape lui ayant ordonné peu de temps après de pourvoir 100 Rônaux des premiers Bénéfices vacans, il eut les mains de l'Église d'Angleterre dans le trouble de la régence en France, & y mourut en 1241, victime de son zèle pour les prérogatives de son Eglise. Le Pape Innocent IV canonisa St. Edmond en 1241. Il nous reste de lui un ouvrage intitulé *Speculum Ecclesie*.

EDMOND, dernier Roi des Anglois Orientaux, fut illustré par sa piété, qu'il fit mettre dans le Catalogue des saints. Ce Prince, plus prompt aux exercices de piété qu'à l'exercice des armes, avoit en boy-voulo livrer bataille aux Danois, qui auroient vaincu de constraint de paix.

des la suite. Il crut pourvoir cacher dans une Église; mais ayant été découvert, il fut remis à Jean Chef des Drapeaux qui étoit à Héliſtan. Le vaisselier lui offrit d'aller de lui laisser son Royaume; pourvu qu'il le reconnoît pour son Souverain, & lui payât un tribut. Edmond ayant scéléé son pari, Jean le fit arrêter à un arbre, & pour de faux imités de fleches, après quoi il lui fit couper la tête. Le Chef d'Edmond vint être trouvé quelques temps après, fut enterré avec le corps à Saint Edmoudebourg. Vain que s'enqui son nom de ce Roi. Tant que la Religions Catholique a floré en Angleterre, on a été portés qu'il se faisoit des miracles au tombeau de ce Prince.

EDMOND II. du *Titre de fer*, Roi des Anglais après son père Edmond, commença son règne en 1042. Le Royaume étoit alors extrêmement dévoté par les Conquêtes de Canut, Roi de Danemarck. Le nouveau Roi prit les armes, il se rendit maître d'abord de Gloucester & de Northal, & mit son ennemi en déroute. Il chassa ensuite Canut de devant London, qu'il assiégea. & après deux sanglantes batailles; mais ayant succédé à son ennemi le temps de remettre de nouvelles troupes par mer, il partit London, & fut dévot en plusieurs rencontres. La mort de son père fut sujet de sonch. Vint les égoûtes, qui pouvoit le plus commettre à son courage, il fit un *Acte de Canut*, qui déroba le parti. Ces Rois le battirent avec courage & avec forces égales. Ils terminèrent leurs différends, en partageant le Royaume. Quelques temps après, *Edw.* s'armant *Seigneur*, surpris deux valets de chambre d'Edmond, qui lui passèrent en cas de fer, au sentiment à dans le temps qu'il étoit pressé de quelque nécessité nécessaire, & portèrent la tête à Canut. Cela arriva en l'année 1047.

EDMOND PLANTAGENET, de Woodstock, Comte de Kent, étoit un fils cadet du Roi d'Angleterre Edouard I. Le Roi Edouard II. son frère aîné, l'envoya l'an 1234

en France, pour y défendre contre Charles II. D'Anjou qui appartenait à l'Angleterre, mais il ne fut pas heureux dans cette expédition. Il fut du parti de ceux qui dépouillèrent Edmond II. l'an 1272, pour mettre son fils Edouard III. sur le Trône. Il se chargea du Gouvernement du Royaume avec une zèle singulier pendant la minorité de son neveu; mais il se voyoit bientôt que le sort du jeune Roi, de concert avec son frere Roger Montfort, ne lui en laisseroit que le simple titre. Il travailla plusieurs à faire remonter son frere sur le Trône. Cette tentative ne lui réussit pas; à la suite de si bien, & que dans un Parlement tenu à Winchester, il fut soupçonné à mort. On le conduisit sur Rochester; mais l'Évêque ne l'eût dévot, il y demeura depuis vers midi jusqu'au soir, avant qu'on lui eût donné un homme qui vouldt faire l'office de bourreau. Enfin vint le Roi au Garde de la Mancheville se chargea de cette triste exécution. Ann mourut en France, à l'âge de 18 ans.

EDMOND I. Roi d'Angleterre, & fils d'Edouard le Pieux, monta sur le Trône au 941. Il soumit les peuples de Northumberland, de la partie du Royaume, donna de grands privilèges aux Églises, & fut assés dans un scélit, le 30 Mai 941, par un valetur qu'il avoit tenu de son frere.

EDOUARD le Pieux, Roi d'Angleterre, succéda à son père Alfred au 900. Il étoit *Confesseur*, Roi d'Écosse, vainquit les Bretons au pays de Galles, & remporta deux victoires sur les Danois. Il se fit ériger sept Evêchés, & mourut en l'an 954.

EDOUARD, (Sain) Roi d'Angleterre, né en 964, parvint à la Couronne dès l'âge de six ans. La plupart des Grands du Royaume le reconnoissent pour leur Roi. Quelquefois s'y opposèrent. Enfin *Étienne* le bello-meur, qui vouldt faire révoquer son fils Estienne, le fit assassiner en 1171. Il étoit âgé de 32 ans. L'Église Romaine l'honore comme martyr, &

en célébrer la mémoire le jour de sa mort, le 18 Mars.

EDOUARD, (Sain) dit le *Confesseur* ou le *Débonnaire*, fut captif en Angleterre après la mort de son frere *Étienne*. Il étoit né en Normandie, où les évêques de son pays l'auraient obligé de se retirer. Il fut couronné l'an 1042. Ce Prince, plus simple que politique, plus sensible que génétier, plus indolent qu'appliqué, purité, dit un Historien, une révolution dans sa patrie, par son caractère. Le Comte *Geoffroy*, qui étoit allé le chercher en Normandie, lui donna le titre de *marquis*, & gouverna son fief. Ce Comte remporta d'assez grands avantages sur les ennemis de l'Évê. Le Roi travailla avec le Secrétaire par les foibles, mais il prit des arrangements pour le faire passer dans des mains plus dignes de le gouverner. Il fit mourir la Comtesse de Guillaume Duc de Normandie, son parent, qui l'avoit rendu son rival. Edouard mourut le Janvier 1066, après un règne de 24 ans. Il fut canonisé par le Pape *Alexandre III.* car, quoiqu'il n'eût pas les qualités d'un Roi, il eut les vertus d'un particulier.

EDOUARD I. Roi d'Angleterre, surné à *Washerter* en 1272, du Roi *Hui III.* & d'Élisabeth de Provence. Il se maria avec le Roi S. Louis, contra les Infidèles. Il partagea les travaux ingrats de cette expédition militaire, jusqu'à la mort de son frere par le rapelle en Europe, en 1272. Au retour de l'Asie il débarqua en Sicile & vint en France, où il honnora le Roi *Philippe III.* des terres que les Anglois possédoient dans la Guyenne. L'Empereur changea de sens tout ce Comte. Il fut content de son nom des Anglois de les vaincre. Il se donna lui-même comme auzur par les *Normans*. Il s'empara du pays de Galles par *Lain*, après l'avoir tué les armes à la main, en 1286. Il fit un traité avec le Roi *Philippe IV.* dit le Bel, successeur de *Philippe III.* par lequel il régla les différends qui avoient pour le Saintonge, le Limousin, la

Quercy & le Périgord. L'année suivante il se rendit à Amiens, où il fit un même Prince hommage de toutes les terres qu'il possédoit en France. La mort d'Élisabeth III, Roi d'Écosse, arrivée en 1290, ayant baillé sa couronne en proie à l'ambition de douze compétiteurs, Edouard eut le plaisir d'être choisi pour arbitre entre les Prétendants. Il exigea l'abandon l'hommage de cette couronne, en suite il donna pour Roi *Balliol*, qu'il fit son vassal. Une querelle peut subsister entre deux Rois voisins, mais la guerre en 1293 entre les deux Nations. Edouard vint en France avec deux armées, l'une destinée au siège de la Rochelle, & l'autre contre la Normandie. Cette guerre fut terminée par une Amiable alliance en 1303, entre Edouard & Marguerite de France, & entre son fils Edouard & Isabelle, Dame Comte de Flandre fille de *Philippe le Bel*. Le Roi Anglois toujours ennemi des armes contre l'Écosse. Berwick fut la première place qu'il assiégea. Il la prit par trahison, & fit de lever le siège, & fit espérer de le reprendre. Mais il étoit décomposé par la crainte des incursions qu'on faisoit sur ses officiers. Quand il se fut assés dégoûté par cette vue, il retourna le drapeau d'Écosse, & s'en vint en la place. Le pardon, s'éleva par ce trahison, & s'empara d'aller au devant de cette noble couronne. Les libérateurs s'alloient à peine lever, qu'elle fut coupée par les Anglois; qui entrèrent précipitamment dans la Ville. Ce lieu ne fut en aucun danger. Le Roi d'Écosse fut fait prisonnier, conduit dans la Tour de London, & forcé à reconnoître en faveur du vintime au Août qu'il avoit sur la couronne. Ce fut ainsi qu'on commença cette antipathie entre les Anglois & les Écossais, qui dura encore aujourd'hui, malgré la réunion des deux peuples. Edouard mourut en adhésant la comté de l'Écosse en 1307, après 34 ans de règne & 68 ans de vie. Le Hillman de différents nations ont été le à différencement de ce Prince, dit

L'Auteur de l'histoire du Parlement d'Angleterre, n'est si difficile de s'en former une juste idée. Les Satyres sont venues des Ecoles, & les Eloques des Anglois. On ne peut lui refuser beaucoup de courage, & des mœurs pures, une équilibre exacte, & des qualités furent ternies par la cruauté & par la folie de la vengeance. Ce fut sous ce Prince que le Parlement d'Angleterre prit une nouvelle forme, tel qu'il est à nos jours, & qu'il n'a eu. Le titre de Pair de la Grande-Bretagne ne fut allié qu'à ceux qui entroient dans la Chambre haute. Il ordonna à tous les Citoyens d'Angleterre qui étoient Comtes ou Prévôt, députés au Parlement des Chevaliers, chaque Comté deux Croyens, chaque Bourg deux Bourgeois, La Chambre des Communes commença par là à entrer dans ce qui regardoit les affaires. *Edouard* lui donna du poids pour pouvoir balancer le pouvoir des Barons. Ce Prince, si ferme pour ne les point craindre, & si elle habile pour les ménager, forma cette assemblée pour les gouverner, qui, furent un Auteur célèbre, sensible sous les avantages de la Royauté, de l'Affectionnée & de la Démocratie, mais qui a aussi les incivilités de tous les trois, & qui ne peut subsister que sous un Roi sage.

EDOUARD II. *Fils de Isabelle & d'Edouard I.* continuant à l'âge de 23 ans, abandonna les projets de son père sur l'Ecosse, pour se livrer à ses maîtresses & à ses favoris. Le principal d'eux étoit un nommé Gaveston, Généralissime d'écosses, qui à la tête de la nation pourroit les caprices d'un favori, & le dard d'un Ministre. Il mérita le surnom de l'un des Grands du Royaume, quo'il prit les armes contre le Souverain, & ne les quitta qu'après avoir fait couper la tête à son indigne favori. Les Ecoles, prohibés de ce trouble, seckerent le jour des Anglois. *Edouard*, malheureux de dehors, ne fut pas plus heureux dans la famille. *Isabelle* sa femme, irritée contre lui, le vint à la Cour du Roi de France, *Charles* le Bel

son frere. Ce Prince encouragés sa suite à lever l'étendard de la révolte contre son Roi. Cette Princesse, toujours par le Comte de Hainaut, repoula la mer avec environ trois mille hommes. *Edouard*, livré à l'incertitude dans laquelle il avoit toute sa vie, le s'éleva avec son favori *Spencer*, dans le pays de Galles, tandis que le vint Spence s'enferma dans Bristol pour couvrir sa fuite. Cette Ville ne tint point contre les efforts des illustres Adventuriers qui s'élevèrent la Reine. Les deux *Spencer* moururent par la main du Bourreau. On arrêta au fils par la potence les parties dans un prétendu qu'il avoit fait un usage coupable avec le Montague. *Edouard* fut continué à une prison perpétuelle, & son fils mit en la place. *Edouard* fut le même, & qu'il aimait dans les fers. Il finit comme il avoit commencé, en haïe. Apres quelques jours de prison, on lui enchaîna sur les chaînes du fondement par un rayon de soleil, de peur que le soleil ne parût. Ce fut par ce cruel supplice qu'il perdit le 21e Jan 1327, après vingt ans de règne.

EDOUARD III. *Fils du précédent,* mit sur le trône à la place de son père, par les intrigues de sa mère, & lui fut pas pour cela plus favorable. Il fit plusieurs fois favoris *Mortimer* jusques dans la fin de cette Princesse, & de la fin *Isabelle* elle-même fit entendre, & les jours suivants. *Edouard*, maître & bien maître absolu, commença par conquérir le Royaume d'Ecosse, déposé par *John de Balliol* & *David de Bru*. Une nouvelle terre, & qui occupa l'avantage d'Europe, s'ouvrit alors. *Edouard II* voulut retirer les places de la Gascogne, dont le Roi *Philippe de Valois* étoit en possession. Les Flamands, l'Empereur & plusieurs autres Princes entrèrent dans son parti. Les premiers n'eurent seulement qu'*Edouard* pour le titre de Roi de France, en conséquence de ses prétentions sur cette Couronne, parce qu'ils étoient, furent à la fin bannis des Traités qu'ils avoient fait

avec les Français, il ne résistèrent pas suivit le Roi de France, *Edouard*, dit *Rapin de Fures*, approcha ce moyen de les faire entrer dans la ligue. On voit, dit un autre Historien, que si ce Prince avoit eu les *Johs*, il auroit pris de même le titre de *Blanche*. *Voilà l'épave de la jonction des fleurs de Lys & des Lézards.* *Edouard* le maria dans un manoir, Roi de France, d'Angleterre & d'Irlande. Il commença la guerre par le lever de Calvray, qu'il fut obligé de quitter. La bataille lui fut ensuite plus favorable. Il remporta une victoire navale, comme sous le nom de *Battle de l'Escluse*. Ces avantages furent suivis de la Bataille de Crécy en 1346. Les Français y perdirent trente mille hommes de pied, deux cents Chevaliers & quatre-vingt Baronniers. On attribua en partie les succès de cette journée à six pièces de canon dont les Anglois se servoient pour la première fois, & dont l'usage étoit inconnu en France. *Edouard* le tint à l'écart pendant toute l'année. Il avoit pourtant envoyé un cartel à *Philippe* au commencement de la guerre, & son propos ordinaire étoit qu'il se laisserait vaincre sans que le comte de Neuchâtel seules le fût, ou de le rencontrer dans la mêlée. Le lendemain de cette victoire, les troupes des Communes de France furent encore défaits. *Edouard*, après deux victoires remportées en deux jours, prit Calvray & le fit brûler. Le mariage de *Philippe de Valois* en 1350, ralluma la guerre. *Edouard* le combattit contre le Roi *John* son fils, & remporta sur lui, en 1357, la bataille de Poitiers. Jean fut fait prisonnier dans cette journée, & mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans après. *Edouard*, Prince de Galles, fils du Roi d'Angleterre, qui commandoit les troupes dans cette bataille, donna des marques d'un courage invincible. A son entrée dans Londres, il parut fur une petite haquenée noire, marchant au côté du Roi *John*, qui montoit un beau cheval blanc superbement harnaché. Malgré

la barbarie de son siècle, il y avoit un orgueil bien raffiné dans cette modestie du vainqueur. Il y avoit encore plus de cruauté à exposer un Roi malheureux à la vue d'un peuple. Après la mort de *John*, en 1164, *Edouard* fut moins heureux. *Charles V* confisqua les terres que les Anglois possédoient en France, après s'être préparé à soutenir l'acte de confiscation par les armes. Le Roi de France remporta de grands avantages sur eux, & le Monarque Anglois mourut en 1377, & avec le double de voir les victoires de sa jeunesse absorbées par les pertes de ses vieux jours. Sa vieillesse fut encore ternie par le crédit de ses favoris, & surtout par son amour pour une certaine *Joan*, qui empêcha même de recevoir les Sacrements de l'Eglise dans sa dernière maladie. Son règne auroit eu un éclat isolé sans ces taches. L'Anglais n'eut point eu encore de Souverain qui eût tenu dans le même temps deux Roi puissants, *John*, Roi de France, & *David*, Roi d'Ecosse. Sa postérité eut bien des Rois, suivant un Historien, & de plus en plus généraux, & entraînés dans la course de circonstances, il n'eurent pas la prévoyance plus loin que son règne. Tout le crédit qu'il avoit dans son Parlement, il le fit servir à ses connivances; au lieu qu'un autre auroit fait servir ses connivances à le rendre maître de son Parlement. Les entreprises de ce Monarque furent toutes vaines. *Isabelle* gouverna, mais elle s'en dédommagea par le commerce. Elle vendit ses laines, *Wool* les mit en œuvre. Ce fut *Edouard* qui institua l'Ordre de la Jarretière. L'union vulgaire est qu'il fit cette institution à l'occasion de la Jarretière que le Comte de Salisbury, le comte de Lancastrer, & de Galles, fils du Roi d'Angleterre, qui commandoit les troupes dans cette bataille, donna des marques d'un courage invincible. A son entrée dans Londres, il parut fur une petite haquenée noire, marchant au côté du Roi *John*, qui montoit un beau cheval blanc superbement harnaché. Malgré

une formidable. On peut rejeter ce fait aussi bien que l'admettre; mais que l'on se repasse dans les Historiens modernes, il n'est arrêté par aucun Auteur contemporain. Des Savans qui croient être mieux informés, pensent que l'Oracle de la Lazzarone fut son origine à la bataille de Crécy. On avoit donné pour mot *Ganna*, qui signifie Victoire en Anglois; mais

EDOUARD IV. fils de *Richard*, Duc d'York, eut la Couronne d'Angleterre à *Henri VI.* Il prétendit sur elle lui être due, parce que les Rois en Angleterre ont droit de succéder au trône, & qu'il descendoit de *Lionel* de Clarence, second fils de *Edouard III.* par sa mère *Anna de Mortimer*, sœur de *Richard*, au lieu que *Henri* descendoit du troisième fils de *Edouard III.* qui étoit *Jean de Lancastre* (son troisième-paternel). Deux victoires remportées sur *Henri* firent plus pour *Edouard* que tout ses dévots. Il se fit couronner *Walsley*. Ce fut à la première bataille de *Barnet* que furent vaincus entre les mains d'*York* & de *Lancastre* dont la victoire portoit la robe écarlate, & la dernière la rouge. Ce jour parut sur de l'Angleterre un voile épais de carnage, où les échafauds étoient dressés sur les chemins de bataille.

Cependant *Edouard IV.* qui passoit sur le trône par les mains de ce Comte de *Warwick*; mais dès qu'il fut tranquille il se fit impier. Il eut ce Général de ses confidés. Il en fit un ennemi irréconciliable. Dans le temps que *Warwick* négocioit en France le mariage de sa fille avec *Henri de Savoie*, futur de la femme de *Louis XI.* *Edouard* voit *Elisabeth* Foiselle, en devenir amoureux, n'en peut jamais obtenir que ces paroles accidentelles: *Je n'ai pas été de naissance pour espérer d'être Roi, & j'ai trop d'honneur pour m'abaisser à être malheureux; & ne pouvant le guider de la politique, il conviendrait mieux d'être un fils pauvre de *Warwick*. Le Ministre outrage cherché à se venger. Il arma l'Angleterre, il fit tuer le Duc de Clarence frère de Roi, enfin il lui ôta le trône par lequel il l'avoit fait*

monter. *Edouard*, fut prisonnier en 1470, & la femme de prison; & Francis d'York, 1471, aidé par le Duc de *Boulogne*, il gagna deux batailles. Le Comte de *Warwick* fut tué dans la première. *Edouard*, fils de ce *Henri* qui lui disputoit encore le trône, ayant été pris dans la seconde, eut la vie. *Edouard* Héros laudable fut déposé & prison. Le fils de *Edouard* lui ouvrit les portes de Londres. Trois châtis y contribuèrent. Le Parlement dont il avoit augmenté la puissance, les Habitans auxquels il avoit contracté de grandes dettes, & qui étoient bien aises que leur créancier fût en état de les payer, les Bourgeois avec lesquels il avoit vécu familiarément, & qui espèrent d'être encore honorés de ses bonnes grâces. *Edouard*, ôta de toute inopiniâté, se leva entièrement sans plaintes, & ses plaies ne furent que les éternels intermèdes par la guerre civile. Le Roi *Louis XI.* qui le voyoit en sa malheureuse fortune d'argent, après avoir fermé ses portes de son Palais, ses dernières années furent saignées par la mort de son frère le Duc de Clarence, sur lequel il avoit conçu des soupçons. Il lui permit de choisir le genre de mort qui lui paroitroit le plus doux, & on le plongea dans un tonneau de malheureux, où l'air fit jouer comme il l'avoit désiré. *Edouard* le suivit de près. Il mourut en 1483, à 42 ans, après 12 ans de règne. Ce Monarque avoit commencé son règne en Héros, & l'Auteur de l'histoire du Parlement d'Angleterre, le fait en débâche. Non seulement lui gagna tous les combats, mais la volupté contemporaine. Il aima trop la fête, & ce fut trop aimé. Il attaquoit toutes les femmes par esprit de débauche, & s'attachoit pourtant à quelques-unes par deux passions fures. Trois de ses maîtresses le surpassèrent plus long-temps que les autres. Il étoit charmé, d'abord, de la gaîté de l'une, de l'esprit de l'autre & de la piété de la troisième qui ne sortait guère de l'Église, ce lorsqu'il l'avoit fait

EDOUARD V. Roi d'Angleterre, fils d'*Edouard IV.* se livra à son père que deux mois. Il étoit que deux ans lorsqu'il mourut de la trépas. Son oncle *Richard*, Duc de Gloucester, tuteur d'*Edouard* & de *Richard* son frère, se fit élu de la Couronne du premier & des trois du second, résolut de lui faire remettre tous les deux pour régner. Il les fit enfermer à la Tour de Londres, & les fit mourir la nuit Van 1483. Après l'être mérité de ses vœux, il accéda leur mère de surcroît. Scélérates la Couronne. Sous le règne d'*Edouard* la Tour de Londres se trouvoit extrêmement plaines, on fit ouvrir la porte d'une chambre murée depuis long-temps. On y trouva les deux fils en sautoit avec deux ficels au cou. C'étoient les qu'on appelle *Edouard V.* & de *Richard* son frère. La Reine, pour ne pas renouveler la mémoire de ce forfait, fit renverser la porte à main forte *Charles II.* en 1678, elle fut reconstruite & les squelettes transférés à Westminster, sépulture des Rois.

EDOUARD VI. fils d'*Henri VIII.* & de *Jeanne Seimes*, mourut sur le trône d'Angleterre à l'âge de dix ans, en 1547, & ne vécut que seize ans. Le règne de ce Roi fut court & fécond. Il fut d'abord en sautoit par la vertu & de l'humanité, mais ses Ministres conséquents eurent beaucoup naturel. L'Archevêque de Cantorbéry *Cramer*, le même qui périt par le feu, s'abandonna à faire brûler deux pauvres femmes Anabaptistes, qui disoient que ce Roi ne croyoit pas descendre lui-même. Le pape Roi ne voulut point consentir à l'Arrêt porté contre une de ces hérétiques. Il mourut long-temps. Il donna en plusieurs & mais ce n'étoit pas par de venir des lettres, suivant la lettre d'un Ecclésiastique isolé, il fit tuer par sa femme. C'étoit encore par les infamations de cet indigne Archevêque que la Messe fut abolie, les images brisées, & le Religion Romaine proférée. On vit quelques-uns de toutes les différentes sectes de *En-*

gh, de Luther & de Calvin, & on se composa d'un Symbole qui forma la Religion Anglaise. Le corps d'*Edouard* fut éteint par une autre in-judice, que le goût de la réforme & les infamations de ses Ministres sur archevêque. Il eut pour Marie & *Elizabeth* des deux sœurs du trône, & y appella *Jeanne Gray* & coadjute. Il mourut en 1553.

EDOUARD, Prince de Galles, fils d'*Edouard III.* Roi d'Angleterre, remporta la victoire de Poitiers sur les Français. **EDOUARD III.**

EDOUARD PLANTAGENET, le dernier de la Race qui portoit ce nom, *Guillaume Warick*, qui portait pour George, Duc de Clarence, surnom d'*Edouard IV.* & de *Richard III.* Roi d'Angleterre. *Henri VII.* étant monté sur le trône, & le regardant comme un homme dangereux qui pouvoit lui disputer la Couronne, le fit enfermer dans-dépendance à la Tour de Londres. Les fameux *Pierres Warick*, qui s'étoit fait passer pour *Richard*, le dernier des fils de *Richard III.* droit alors dans la même prison. Il mourut avec *Warick* en 1499.

Leur mort étoit fort. Leur complet fut découvert; & on crut que le Roi le leur avoit fait insinuer pour avoir une victoire de les faire en sautoit deux. Ce qui étoit en sautoit, fut que dans le même temps le fils d'un Cordouan, s'étoit par le Moine Angulin, & donna pour le Comte de *Warick*. *Henri VII.* voulut faire passer par cette suite, sans doute contenté avec ce Religion, mais il fut le prince, que le Comte de *Warick* demandoit occasion à de nouveaux troubles. Ce fut lors qu'on prétendit qu'on le fit décapiter en 1499. Il étoit le seul maître de la Maison d'*York*, mais son véritable maître. Pendant la longue détention, un certain *Lambert Simoni*, différent de fils du Cordouan, se fit passer pour le Comte de *Warick*, sous le nom d'*Edouard Plantagenet*.

EDRUK, surnommé *Serice*, d'origine Arménienne, homme d'une noblesse fort obscure, fut par son mérite & par toutes lettres, l'un de

ruées & d'intrigues, s'informa si avant dans les bonnes grâces d'*Edouard II*, Roi d'Angleterre, que ce Prince le fit Duc de *Merse*, & lui donna la fille *Edgins* en mariage. Par cette alliance il mit dans la maison un perfide, vint en Danois, qui ne laissa jamais passer aucune occasion de trahir les intérêts du Roi & du Royaume, pour se rendre les affaires des étrangers, *Edmond* son beau-frère découvrit la perfidie de ce lâche de lui. *Edrik*, le voyant démasqué, quitta le parti d'*Edouard* pour prendre celui de *Canis*, quelques temps après, il vint dans le parti d'*Edmond* qui avoit succédé à son père. On eut la générosité de lui pardonner. Ce foible lui jura une fidélité éternelle, & tandis qu'il faisoit ce serment, il se préparait à le tromper. Le jour de la bataille d'*Marston*, il se fit ouvertement ce qu'il avoit dans l'âme. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta soudain le camp de son père & alla de Joinville au Duc, qui venoit porter la victoire. La paix s'étant faite entre *Edmond* & *Canis*, *Edrik* craignant que l'union des deux Rois ne lui fût fatale, mit le comble à toutes ses perfidies en faisant assiéger *Edmond* par deux de ses propres domestiques. *Canis* courut à *Edrik*, le fils du Duc de *Merse*; mais comme il eut un jour l'insolence de lui proposer publiquement qu'il n'avoit pas récompensé ses services, & particulièrement celui qu'il lui avoit rendu, en le délivrant d'un tourment aussi redoutable que l'épée d'*Edouard*, *Canis* lui répondit tout en colère, que puisqu'il avoit la hardiesse d'avouer publiquement un crime si noir, dont jusqu'alors il n'avoit été que soupçonné, il devoit en porter la peine. En même temps, sans lui donner le loisir de répondre, il commanda qu'on lui coupât la tête sur le champ, ce qu'on jeta son corps dans la Tamise. On dit qu'il se mettra cette tête sur le lieu le plus élevé de la Tour de Londres. On prétend que c'est ce scélérat qui introduisit le tribut que les Anglois furent obligés de payer aux Danais sous le nom de *Danegut*.

EDUSA, EDUCA, EDULIA ou EDULICA, Divinité qui présidoit à ce qu'on donnoit à manger aux enfans, comme *Pantea* ou *Poutica*, à ce qu'on leur donnoit à boire.

EGBERT, premier Roi d'Angleterre, soumit tous les peris Rois de cette lie, & régna paisiblement & glorieusement jusqu'à sa mort, arrivée en 859.

EGEUS, Roi de l'Attique, & mari d'*Egea*, dont il eut *Thésée*, qui fut envoyé en Crée pour être le prisonnier de *Minotaure*. Il avoit ordonné aux matelots, que quand ils veniroient, ils déployassent des voiles blanches, & *Thésée* étoit du Libyrinthe. Mais comme ils étoient triomphants de joie à la vue de leur patrie, ils oublièrent d'écarter les voiles d'*Egeus*, qui, pleuré de douleur, & croyant son fils mort, se précipita dans la mer, qu'on appella depuis la mer *Léea*.

EGEON ou BRIARÉE, fils de *Titan* & de la *Terra*. Ce fut un géant d'une force extraordinaire, qui avoit cent bras de cinquante têtes. *Janus* & *Pallas* & *Nepheus*, ayant résolu d'enchaîner *Jupiter* dans la guerre des Dieux, *Thésée* gagna *Egeon* pour l'aider, qui lui remit son armée, & lui pardonna la révolte avec les gens.

EGERE, Nymphes d'une beauté singulière, que *Diane* changea en fontaine. Les Romains l'ont crüe comme une Divinité, & les Dames lui faisoient des sacrifices pour obtenir des accouchemens heureux. *Noma* serpoit d'ovale des estretches fleuves avec cette Nymphes, afin de donner plus d'autorité à ses lois.

EGERTON, (Thomas) Comte des Seigneurs d'Angleterre sous la Reine *Elizabeth*, & Chancelier sous *Jacques I.* fut infortuné le *Désastre* incommensurable des droits de la Couronne, & ne fut pas moins estimé par sa droiture. Le son époux, par son févère. Il mourut en 1607, à 79 ans, après avoir publié quelques ouvrages de Jurisprudence.

EGESTE, fille d'*Hippocris*, Prince Troyen, fut épousée par un vaiffeau

par son père, de peur que le sort ne tombât sur elle pour être dévotée par le monstre marin, auquel les Troyens étoient obligés de donner tous les ans une fille pour expier le crime de *Laoon*. *Egiste* étoit en Sicile, où le fleuve *Crinée*, sous la figure d'un taureau, puis sous celle d'un ours, emporta pour l'éponser, & en eut *Achéille*.

EGLEIENS, (Jean-Henri) né à Breves en 1639, voyagea dans la plupart des Royaumes de l'Europe, pour perfectionner son goût pour les Antiquités Grecques & Romaines. De retour dans sa patrie, il fut nommé Secrétaire de la République, emploi qu'il exerça avec distinction jusqu'à la mort, arrivée en 1713, à 74 ans. On a de lui des explications de plusieurs médailles & de quelques momens antiques.

EGIALE, sœur de *Phédon*, à l'occe de verser des larmes sur le malheur de son frère, fut métamorphosée avec ses larmes en perle. On croit que c'est la même que *Lamperte*.

EGIALE, fille d'*Adolphe* Roi d'Argon, & femme de *Dionede*. *Venus* fut si irritée de la blessure que lui fit *Dionede* au fess de *Troie*, que pour des vengez elle inspira à *Egiale* l'insensé d'être de lui lever à tout le monde. Quand *Dionede* revint, elle arriva à sa vie, parce qu'il ne l'aitaisoit pas à sa détachable passive; mais il le fauva dans le temple d'*Apollon*, & abandonna cette malheureuse.

EGINHARD ou EGINHART, Seigneur Allemand, élève à la Cour de *Charlemagne*, fit des progrès si rapides dans les Lettres, que ce Prince le fit son Secrétaire. Il lui donna la fille *Inna* en mariage. A cet bienfaits il joignit encore la Charge de Surintendant de ses bâtimens. Après la mort de *Charlemagne*, *Eginhard* se consacra à la vie monastique. Il se sépara de sa femme, & se ne regarda plus que comme la sœur. *Louis le Dèbonnaire* lui donna plusieurs Abbayes, dont il se fit pour le *Abbe* & *Saint-Geslard*, Monastère qu'il

avoit fondé. Il en fut le premier Abbé. *Eginhard* mourut saintement dans la retraite en 859. Nous avons de cet homme célèbre une *Vie de Charlemagne* très-détaillée, & des *Annales de France*, depuis 741 jusqu'en 859. *Don* *Dioppe* a inséré ces deux ouvrages entiers dans la grande Collection des Historiens de France. On a encore de lui un *Récueil de Loix*, important pour l'histoire de son siècle. On le trouve dans les monumens des Bibliothèques de *Strasbourg* de *Dachstein*. *Eginhard* étoit l'Écrivain le plus pur de son temps; mais ce temps, moins barbare que les siècles qui l'avoient précédé, l'étoit encore beaucoup.

EGINETE, P. PAUL EGINETE. EGINE, elle d'*Afrique*, fut si tendrement aimée de *Jupiter*, que Dieu s'enveloppa plusieurs fois d'une flamme de feu pour la voir, il eut d'elle *Egeon*.

EGISTHE, fils de *Thyeste* & de *Pelopée*. *Thyeste* fut l'Oracle; avoit prédit que le fils qu'il auroit de sa propre fille *Pelopée*, sergeroit les crimes d'*Atrée*, fit cette fille Prêtresse de *Minerve* des sa tendre jeunesse, avec ordre de la transporter dans des lieux qu'il ne connoitroit pas, & avec défense de s'arrêter n'importe où. Elle fut touchée de sa naissance. Il crut par cette précaution éviter l'Oracle; dont il étoit marié; mais quelques années après, l'ayant rencontré dans un voyage, il l'épousa sans le connoître, & pour rage de sa foi, il lui laissa son épée. Quelques temps après que *Thyeste* fut arrivé à *Arges*, il eut un fils qu'elle fit élever par des Bergers, qui le nommèrent *Egiste*. Lorsqu'il fut en âge de porter les armes, elle lui fit présent de l'épée de *Thyeste*. Ce jeune Prince s'avance dans la Cour d'*Atrée*, qui le choisit pour aller assiéger *Thyeste*, dont il voulut savoir les lieux par *Thyeste* reconstruit son épée, ce qui lui donna lieu de faire plusieurs questions à *Egiste*, qui répondit qu'il le recitait de sa mère. On cruint de lui de la faire revenir; & avec quelques recherches, *Thyeste* le souvint de l'O-

ble, le confervet; ils alment
auant le vendre pour 70 mille den,
aux Egyptiens qui le hient encau-
ment mourir.

EBLON, Philofophe Stoïcien, dif-
ciple de Corneille, & auteur de la
Sché des Ebloniens, commença à
écouter les rêveries vers l'an de
Jésus-Christ. Il foudroya que Jésus-
Christ étoit un pur homme, né par
le concours ordinaire de deux êtres,
Il ajoutoit que Dieu avoit donné
l'Empire de ce monde au Diable, &
celui du monde fuir au Christy.
Ces principes méritoient les précaires
de la Religion Chrétienne avec le
Judaïsme, les orthodoxes épouvaient le
Samedi & le Dimanche, les célébroient
tous les ans leurs Myftères avec
du pain azyme, ils falognoient
tous les jours comme les Juifs, &
adoroient Jérusalem, comme la sainte
de Dieu, Ces Hérétiques ne con-
noiffent point d'autre Evangile,
que celui de St. Mathieu, qu'ils
avoient en Hébreu, mais corrompu
& mutilé. Ils rejetoient le veffe du
Nouveau Testament, & tir tous les
Epîtres de S. Paul, regardant cet
Apôtre comme un apôtre de la loi.
Ils honoient les autres Eftarches,
mais la méprifance les Pro-
phètes. La vie des premiers Ebloniens
fut fort fage, & celle des derniers
fut déréglée. Coléus juremtoit
la dissolution du mariage, & la plu-
titude des femmes.

EBRON, Maître du Palais de Cle-
mence III & de Thiers I, homme an-
tiquaire, fort & renommé, pré-
senta à ce pape un ouvrage de
par son hypocrisie. Les épiques
que les vertus apparentes avoient
données, le foudroyant bientôt.
Demore feul maître par la retraite
de la Reine Bathilde, il se con-
traignit plus qu'on ne peut, à se
occuper, à se divertir, à se ré-
férer les charges, il chassait les
Grands qui étoient à la Cour, & dé-
fendoit aux autres d'y venir, sans la
permiffion. Après la mort de Cle-
mence en 899, il mit Thiers sur le
trône; mais la haine que les Sei-
gneurs avoient pour le Ministre, se-

juille for le Roi. Ils donnerent le
Cronique à Childric II, Rois
trois Thiers & Ebroin, & les en-
fermerent dans des Monastères. Chi-
ldric étant mort en 674, Thiers fut
placé sur le Trône, & eut Lande-
pour Maire du Palais; Ebroin, s'é-
tant échappé de son Monastère, fit
assassiner Lande, forpala un Cleric
qu'il fit tuer à la fin de Clotaire III,
força les peuples de lui prêter fer-
meur de fidélité, & arrangea les
affaires de ceux qui lui étoient. La
Ville d'Amun fut assiégée. L'Evêque
Leger, Prêtr d'une grande vertu,
& l'ennemi déclaré d'Ebroin, eut les
yeux crevés, & fut mit dans un
Monastère. Ebroin contraignit es-
tiffes, les uns à la mort, Thiers à
la recevoir de nouveau pour son
Maire du Palais. Il gagna les grands
de Neuftrie & de Bourgogne, & ren-
voja son frere Chis, dont il n'a-
voit plus besoin; Sa tyrannie n'est
plus du genre, & aux les gens de
bien en furent les victimes. Enfin
un Seigneur, nommé Harmanf, &
qu'il appeloit de la mort après Pa-
voir dépossédé de ses biens, tua le
Tyran en 688, les uns dient dans
son lit, les autres à la porte de son
Palais. Ce for pour ce. Alindre que
commença l'usage de donner, à l'Evê-
que de Fréden, les biens Ecclési-
astiques à des Seigneurs Laïques, dont
l'obligation du service militaire.

ECCARD, (Jean Guers d') né
à Duingen dans le Duché de Brün-
wick, ami de Leibnitz, devint par
le crédit d'un homme célèbre, Pro-
fesseur en Histoire à Helmsh. Après
la mort de ce Philosophe, il fut nommé
Chaire à Hanovre, mais les diffé-
rents qu'il eut dans ce nouveau si-
jour Tobligeant de le quitter en
1721, l'envoya d'abord à Cologne,
& les autres à Würtemberg. Il y rem-
plit avec distinction les Charges
de Confesseur Episcopal, d'Hiftoriog-
raphe, d'Archiduc & de Bibliothé-
caire. Il y mourut en 1730, âgé de
60 ans, après avoir été nommé par
l'Empereur. On a de lui, I. Corpus
Hiftoricum mediæ ævi, à temporibus

Caesari Magni Imperatoris, ad Joannem
secundum XV. Lipsick 1725, à volu-
mets in-folio. Cette collection qui
voit, est l'Abbe Lenglet, d'un des
plus habiles, & des plus honnêtes
hommes qu'il y ait dans l'Europe,
est très-exact & bien digérée,
chacun rare dans les bibliothèques Alle-
mandes; & ce qui est encore plus
rare, il ne répète point ce qui est
dans les autres. II. Logis Francorum
& Hispaniarum, Lipsick 1730, in-
folio. Récit non moins étendu que
le précédent. III. De origine Germani-
æ, in 8vo. publié en 1730, in-
4o, par les soins de Ludovicus His-
toricographus & Hanover. IV. Historia
Ætatis ægyptiæ, Lipsicæ, 1730, in-
8vo. in 2 vol. V. Poëmes dans
écrits en Latin & en Allemand, dans
lesquels on remarque une vaste con-
noissance de l'Histoire.

ECCHELENSIS, (Abraham)
Évêque Mozaric, Professeur des Langues
Syriaque & Arabe au Collège
Royal à Paris, où le célèbre Le-
Nôtre appella. Ces hommes illustres
lui donnoit par an six cents den, &
pour profiter à perpétuité de la
grande Bibliothèque. La Congrégation
de propaganda Fide l'aggrégant
vers l'an 1695 aux traductions de
la Bible en Arabe. Eccheleus passa de
Paris à Rome, après avoir obtenu
dans cette Ville une Chaire des Lan-
gues Orientales. Il mourut en 1686.
Ce Savant étoit personnellement versé
dans la connoissance des Langues
Syracque & en Arabe, & ce qu'il
y avoit de son Supérieur dans la
connoissance de ces deux Langues,
il leur avoit donné par les traductions
telles. On a de lui, I. Les Traductions
d'Arabe en Latin de P. VI & VII
Livres des Coniques d'Apollonius. Ce
fut par ordre du Grand Duc Ferdin-
dand II, l'ind'antiquaire des ouvrages
dans lequel il fut aidé par Jean Al-
fonso Barilli, Mathématicien célèbre,
qui fut de Communien célèbre.
Ces traductions furent imprimées à Ro-
me avec le Livre d'Archimède de
l'assemblé. En 1661 in-folio. II. Plus
ieurs autres Versants de Livres Ara-
bes. III. Des ouvrages de Contre-

verse contre les Protestans, imprimés
à Rome. Il s'étoit concilié les senti-
ments des Orientaux avec ceux de
l'Eglise Romaine, & il y réussit quel-
ques années après. IV. Psychica vindic-
tiana, contre Salomon & Hosiogus,
Auteurs d'une Histoire Orientale.
V. Des Remarques sur le Catalogue
des Livres Arabes, composé par
Eccheleus. Elles font précédées sans
assentiment de la Littérature Orientale.

ECEBOLE, Sophiste de Constan-
tinople, Maître de Rhénocore de
l'Empereur Julien, fut toujours de
la Religion du Souverain. Ses Confes-
sions, il fit mit à la mode par ses
vedettes contre les Dieux des Païens
qu'il déclara depuis pour les mêmes
Dieux sous Julien son disciple. A la
première nouvelle de la mort de ce
Prince, il jura le serment de péni-
tence.

EDHARD, (Jean) Domini-
can, né à Roden en 1641, mort à
Paris en 1722, ne contribua pas peu
à la gloire de son Ordre par la Pro-
fession des Ecritures qu'il a pu-
bliées, en 4 vol. in-fol. à Paris, le
premier en 1719, le fécond en 1722.
Le P. Quoy avoit travaillé avant lui
à cet ouvrage, mais il ne s'en étoit
pas fait un quart. Cette Biblio-
thèque est fort enrichie par tous les
Bibliothécaires. On y prend une idée
juste de la vie & des ouvrages des
Ecrivains Dominicans, de leurs dif-
férentes opinions, & des Bibliothé-
caires qui ont en leur genre en manuscrit.
Tous les livres appuyés sur de bons
papiers.

EDHARD, (Jean) Théologien
Anglois, mort en 1696. On a de lui
quelques ouvrages où il y a du in-
terêt.

EDHARD, (Lancelot) Historien
Anglois, né à Boston dans le Comté
de Suffolk, exerça successivement
le Ministère dans divers Eglises de
ce Royaume fort habile; les eaux de
Stantworth lui ayant été ordonnées,
pour la guérison, il résolut de s'y
vérifier, mais il mourut en chemin
à Lincoln en 1720. Il étoit Mem-
bre de la Société des Antiquaires de
Lincolne. Ses ouvrages traduits en
Anglois.

Lactife Roi d'Égypte, pour traduire la Loi d'Hébreux en Grec, est vint 277 ans avant J. C. C'est la version qu'on nomme des Septante. *Eldar* mourut après trente ans de Pontificat.

ELEAZAR, un des principaux Docteurs de la Loi, fuit le regne & des Rois Égyptiens Roi de Syrie. Ce Prince ayant voulu lui faire manger de la chair de son père, il aima mieux perdre la vie que de transgresser la Loi.

ELEAZAR, le dernier des enfants de *Mahabari*, & frere des *Machabées*, les seconda dans les combats livrés pour la défense de leur religion. Dans la bataille que *Judas Machabée* donna contre l'armée d'*Antiochus Epiphanes*, il se fit tuer à travers les ennemis pour tirer un éléphant qu'il eut été celui du Roi. Il se glissa dans le ventre de l'animal & le perça à coups d'épée. Mais il fut accablé sous son poids, & reçut la mort en la lui donnant.

ELEAZAR, Magicien qui sur le moyen d'une herbe ensorcelée distint un anneau, devint les possédés, en leur mettant cet anneau sous la nez. Il commanda au démon de révéler pour une croix pleine d'eau, & le démon obéissant, l'Hiérophante *Joséph* qui rapporte ces contes, montre beaucoup de crédulité & peu de discernement.

ELEAZAR, Capitaine de l'armée de Simon Roi de Galilee, fut chargé d'aller commander à la garnison du château d'*Arcton*, de remettre cette forteresse entre les mains de son Maître. A peine eut-il déclaré le sujet de la commission, qu'on ferma les portes pour le tuer; mais il se jeta en bas par une fenêtre, & heurta tout le corps, & mourut quelques moments après la chute.

ELEAZAR, Capitaine Juif, se jeta dans le château de *Macheron* & le défendit très vigoureusement contre le siège de *Mithridate*. Cette place d'annon par être prise & assiégée avec la meilleure qui lui arriva. Il s'écarta arrêté au pied des murs, jeté, comme pour braver les Ro-

ains, quand un Égyptien les verra abrutissant & le porta au camp. Le Général après l'avoir fait battre de verges, le élever une croix comme pour le crucifier. Les soldats avoient conçu pour lui une si haute estime, qu'ils aimèrent mieux rendre la place que de voir périr un homme digne d'être immortel par sa vertu, son courage & son dévouement.

ELEAZAR, surnom d'un Juif, voyant la ville de *Médofa*, dans laquelle il s'étoit jeté, réduite aux abois, persuada à ses compagnons de se tuer eux-mêmes plutôt que de tomber entre les mains des Romains. Ils s'organèrent les uns les autres, & pas un ne resta de cette sanglante tragédie.

ELECTE, fut une de premières femmes qui se convertirent à *Jésus-Christ*. C'est celle à qui l'Apôtre *St. Jean* ecrivit pour la conjurer de s'éloigner de la compagnie des Hébreux *Basile & Gernabas*.

ELECTRE, fille d'*Agramnon* de *Sparte* d'*Orthe*, épousa son frere à venter la mort de leur père tué par *Agamemnon*.

ELEONOR DE CASTILLE, Reine de Navarre, fille de *Henri II*, dit le Magnifique, Roi de Castille, fut mariée en 1477 avec *Charles III*, dit le Noble, Roi de Navarre. Très belle, beautiful avec ses manières, elle se retira en Castille où elle excita quelques séditions contre le Roi *Henri III* son neveu. Ce Prince fut contraint de l'expulser dans le château de *Ros*, & la renvoya au Roi *Charles* son oncle, qu'elle reçut avec beaucoup de générosité. & en eut huit enfants. *Eleonor* mourut à *Yampoline* en 1486, avec la réputation d'une femme d'esprit, mais d'un caractère inquiet.

ELEONOR TELLES, fille de *Martin d'Alcala Tallas*, étoit femme de *Laurent d'Alcala*. *Ferdinand* Roi de Portugal, amoureux de ses charmes, la demanda à son mari qui la lui céda. Le Roi épousa en 1571. Après la mort de ce Monarque, *Eleonor* fut maintenue par *Joa. Card.* Maître d'avis, qui fit proclamer Roi de Portugal,

Portugal, parce qu'elle avoit pris le parti de *Joa II*, Roi de Castille son grand-père. Le Grand-Maître s'opposa en la présence *Joa. Fernandez d'Alcazar*, Comte d'*Uren* son favori. Cette Princesse infatigable, se retira à *Sauteron* pour s'y défendre. Elle demanda du secours au Roi de Castille son père; mais ce Prince qui se laisse de *Jelle*, la fit conduire à *Tordellas*; elle fut enfermée dans un Monastère jusqu'à sa mort. Sa beauté étoit sans tache, mais elle vertu ne l'étoit pas. Elle fit de débauches par ses amours & par ses cabales.

ELEONORE, Duchesse de Guisnes, succéda à son père *Guillaume VIII* en 1377, à l'âge de 15 ans; dans ce beau Duché qui comprenoit alors la Gasconne, la Saintonge, & le Comté de Poitou. Elle épousa le même année Louis VII Roi de France, Prince plus rempli de vertus que de vertus. Ce Monarque recouvra ses états, & se fit surnom le bachelier sur les réputationnaires du célèbre *Pierre Lombard*, qui lui persuada que Dieu haïssait les longues chevaleries.

Eleonor, Princesse vive, légère & hardie, le raila par ses choux courts & son menton rasé. Louis lui répondit gravement, qu'il ne faisoit point attention sur de pareilles matières. Une femme qui commença à trouver son mari ridicule, ne tarde guère à le trouver odieux, furent-ils elle à quelque penchant à la galanterie. Louis ayant mené son épouse dans la Terre-Sainte, elle se dédomma des ennuis qui lui venoient de long voyage, avec le Prince d'Antioche & un jeune Turc, nommé *Seladin*, d'une figure aimable. Le Roi auroit dû ignorer ses affronts, ou y remédier tout de suite. A son retour en France, il fut en lit des reproches très injurieux. *Eleonor* y répondit avec beaucoup de hauteur, & finit par lui proposer le divorce. Elle se revêtit un moyen, disoit-elle, ce qu'elle avoit de si marie à se Moise. & qu'elle avoit depuis qu'on Moise. Leurs querelles s'augmentèrent de plus en plus, & enfin ils firent
Tome II,

caffer leur mariage sous prétexte de pureté, en 1372. *Eleonor* dégoûtée de ses premiers liens, en contracta le second de son mariage avec *Henri Duc de Normandie*, depuis *Henri Duc d'Angleterre*, à qui elle porta en dot le Poitou & la Guienne. Elle vitrent ces guerres qui ravagèrent la France pendant trois cents ans. Il périt plus de trois millions de Français, & peut-être autant d'Anglais, par ce qu'un Archevêque dit un Historien célèbre, s'étant fâché contre les longues chevaleries, parce qu'un Roi avoit fait raconter la femme & coupé par sa harpe, & parce que la femme l'avoit tuée d'un coup d'épée avec des choux courts & un menton rasé. *Eleonor* eut quatre fils & une fille de son troisième mariage. Des l'année 1376, elle céda la Guienne à *Richard Roi second fils*, qui en rendit hommage au Roi de France. Elle mourut en 1382, avec une réputation d'esprit & de coquetterie. *Lafrey* publie une histoire curieuse de cette Princesse célèbre, à Rotterdam en 1691, in-8°.

ELEUTHERE, naïf de *Nicopolis*, s'échappa Diacre du Pape *André*, fut ordonné Prêtre, & ensuite Diacre du Pape après la mort de *Soter* en 177. Il combattit avec beaucoup de valeur les ennemis des *Valentiniens* pendant tout Pontificat. Une des choses qui rendent célèbre ce Pontificat, est l'ambassade d'un Roi de la Grande-Bretagne. *Eleuther* mourut en 192, après avoir gouverné l'Église pendant 15 ans.

ELEUTHERE, Evêque d'Italie pour l'Empereur *Héraclius*, ne fut pas plutôt arrivé à Ravennne, qu'il se fit faire le procès aux moines de *St. Jean* son prédécesseur. Il le rendit en suite à Naples, où ayant été en suite *Joa. Chryso*, il lui avoit fermé les portes, il le contraindit de se rendre à Jérusalem. Ce le fit mourir à *St. Eleuther*, après avoir puni les révoltes, tomba lui-même dans la rébellion. L'Empire étoit alors au déclin & au déclin. Il profité de ces circonstances pour se rendre maître de ce qui appartenait à l'Empereur
B

terre de son javelot. *Elisee* ne survécut pas beaucoup à cette prophétie. Il mourut à Samarie vers 830 ans avant J. C. Un homme affiné par ses vœux ayant été jeté dans son tombeau, le cultivateur n'ont pas touché celle des os de l'homme de Dieu, qu'il enleva.

ELIZABETH, femme de *Zacharie*, mère de *Jean-Baptiste*, qu'elle couronna de virginité, répéta le vœu de sa parente, la mère du Sauveur, dans le temps de sa grossesse. *St. Pierre d'Alexandrie* dit que deux ans après qu'elle fut accouchée de *Jean-Baptiste*, obligée de fuir la persécution d'*Hérode*, elle alla se cacher dans une caverne de la Judée, où elle mourut, laissant son fils sans le secours à la conduite de la Providence, jusqu'au temps qu'il devoit paraître devant le peuple d'Israël.

ELIZABETH, ou **ISABELLE** d'Arragon, Reine de France, femme du Roi *Philippe III*, dit *le Hardi*, & fille de *Jacques I*, Roi d'Aragon, fut mariée en 1262. Elle fut le Prince fut marié en Afrique, dans l'expédition que le Roi *S. Louis* entreprit contre les barbares. Après la mort de ce Prince, *Philippe* vint prendre possession de ses Etats. La Reine qui étoit grosse, se blessa en tombant de cheval, & mourut à Corceze en Calabre, en 1271, à 24 ans. Dans le même temps, *Alphonse*, Comte de Poitiers, frère de *S. Louis*, fut emporté d'une fièvre peccentielle à Sicone, & de la femme *Jeanne de Toulouse* mourut deux jours après lui. De sorte que le Roi *Philippe* eussent douleur sur douleur après tant de séparations & de deuil, sans remède que Dieu qu'il des caresses vaines & des orbesaux.

ELIZABETH, ou **ISABEAU** de Bavière, Reine de France, femme du Roi *Charles VI*, étoit fille *Helienne*, dit le jeune, Duc de Savoie, & fut mariée à Amiens le 17 Juillet 1365. Les Historiens François la peignent comme une maîtresse, qui avoit étouffé tous les sentiments qu'elle devoit à ses enfans, & com-

me un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le Royaume. Etrangement unie avec le Duc d'Orléans, qui étoit à lui toute les finances du Royaume, elle fut accusée d'en envoyer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre à satisfaire son luxe & ses plaisirs, tandis que le Roi, les Français, & les Princesse les enfans manquoient de tout. Le Comte d'Armagnac, étant venu maître du corps du Roi, inspira à ce Prince de la jalousie contre la Reine, qui fut envoyée prisonnière à Tours. Le Dauphin, son fils, donna les mains à cet acte. Cette Princesse violente se vengea bientôt après du Comte d'Armagnac, & le Duc de Bourgogne, Paris fut pris, & les Armagnacs furent, avec tous leurs partisans, expédiés aux bords d'une mille languanne de la tête du peuple, que la Reine autorisoit. Le Comte d'Armagnac fut exécuté dans cette fédition le 23 Juin 1418, & *Elizabet* en témoigna une joie insolente. La maladie du Roi son époux lui donna le moyen de se venger plus cruellement de son fils. Elle fit le déléger indigne de toutes exécutions, fut-tout de celle de la Couronne qu'elle voulut mettre en 1419 sur la tête de *Henri V*, Roi d'Angleterre, son gendre. Après la mort du Roi, arrivée le 23 Octobre 1422, *Jehan* vécut dans l'opprobre, sous les Français, & sous les Anglois. Elle mourut le dernier jour de Septembre 1437, à l'Hôtel de S. Paul à Paris, d'un saisissement de cœur.

ELIZABETH, (Saine) fille d'*André II*, Roi de Hongrie, née en 1207, mariée au Landgrave de Hesse, perdit son époux en 1222. Les seigneurs la prièrent de la Reine, que son rang & les derniers vœux de son mari pouvoient lui avoir assurés. *Elizabet* mérita des parures avant employé non-seulement la dot, mais encore la vaisselle & les pierreries de la mourir dans une famine. Elle se vit réduite à mendier son pain de porte en porte. Tôt exilée de cet état d'humiliation, elle prit l'habit

du Tier-Ordre, & se versa dans un Monastère. Son Palais avoit été une église de couvent; elle avoit sur le Trône toutes les vertus qu'il faut à la Reine, & ces vertus n'eurent que plus de force lorsqu'elle se fut consacrée à Dieu. Elle mourut en 1231, à 24 ans.

ELIZABETH, ou **ISABELLE** de Portugal, fille de *Seigneur* Roi de Portugal, & fille de *Prince* Roi d'Aragon, épousa en 1482 *Don* Roi de Portugal. Après la mort de son mari elle fut l'épouse de *Seigneur* Claire, fit bâtir le Monastère de Coimbra, & mourut lamentablement en 1516, à 61 ans.

ELIZABETH, ou **ISABELLE** de Portugal, Impératrice & Reine d'Espagne, fille aînée d'*Emmanuel*, Roi de Portugal, & de *Marie* de Castille sa seconde femme, née à Lisbonne 1507, fut mariée à *Serille* avec l'Empereur *Charles-Quint*, qu'elle épousa pour desvies les trois royaumes, dont l'un portoit son nom, l'autre avec une branche de son nom, & le troisième une branche de celui de son fruit. Ces devoirs étoient le symbole de sa beauté, de l'amour qu'on avoit pour elle, & de sa fécondité. On les orna de ces paroles: *Hez habet & secleret*. *Elizabet* mourut en couches à Tolède en 1538. *François* de *Borgia*, Duc de Gandie, qui fut ordonné d'accompagner son corps de Tolède à Grenade, fut si touché de son bon visage, & d'un plein d'attaches, entièrement déguisé par la palétre de la mort, livré à la pourriture, qu'il prit le parti de quitter le monde, pour se retirer dans la compagnie de *Jesu*, où il mourut finalement.

ELIZABETH, Reine d'Angleterre, fille de *Henri VIII* & d'*Anne* de *Bolevie*, naquit le 8 Septembre 1533. Sa mère *Marie* étoit sur le Trône le même jour-tour en prison. *Elizabet* profita de sa disgrâce, elle cultiva son esprit, forma son cœur, apprit les langues, mais de tous les arts celui de se ménager avec sa secte, avec les Catholiques & avec les Protestans, & de dissimuler & d'acquiescer à régner, lui tint le plus à

coeur. Après la mort de *Marie*, elle fut de *John* pour monter sur le Trône d'Angleterre. Elle se fit couronner avec beaucoup de pompe en 1559 par un Evêque Catholique pour son père évanoué, les évêques; mais elle étoit Protestante dans le cœur, & elle ne tarda pas à établir cette Religion. A peine la nouvelle Reine étoit-elle montée sur le Trône, que *Philippe II*, Roi d'Espagne, lui fit proposer la main. *Elizabet* avoit voulu épouser un simple Gentilhomme dans ses malheurs; elle refusa un des plus puissants Monarques des qu'elle fut la connoître. Les disputes le rallumèrent de toutes parts; la Doctrine des Reformes avoit autorisé de partisans que celle des Catholiques. *Elizabet*, profitant de la disposition des évêques, convoqua un Parlement qui établit la Religion Anglaise, telle qu'elle est aujourd'hui. C'est un mélange des Dogmes Catholiques avec quelques restes de la discipline & des Cérémonies de l'Eglise Catholique. Les Evêques, les Chanoines, les Curés, les Chantres d'Eglise, les Orques, les Maltres furent conservés, & les dévotions, les Annates, les Privilèges des Eglises abolis; la confession permise & non ordonnée; la présence réelle admise, mais sans transsubstantiation. Le pœlle se contentoit que la Suprematie restât à la Couronne. Une femme fut donc chef de la Religion, & son nom de *Souveraine* Gouvernante de l'Eglise d'Angleterre pour le spirituel & pour le temporel. Les Prêtres qui avoient été à ces ministères furent chassés de leurs Eglises, mais la plûpart obtinrent de tout mille quatre cents Bénédictins que venant l'Angleterre, il n'y eut que quarante Bénédictins, cinquante Chanoines & quatre-vingt Curés qui s'acceptent pas la réforme, perdirent leurs Bénédictins. Quelques uns firent leur vie dans des cloîtres, quelques autres dans les tournois, il est vrai que les simples ne furent ordonnés qu'à pres que *Pro P* sur l'île une Bulle, en 1720, par laquelle les Anglois étoient abolis de tous leurs Ser-

mais, & vivement autorisés à faire passer la coutume française entre eux. Ces innovations furent par les exhortations des Jésuites, qu'on appelloit des-lors les deux colomnes, un édit qui donnoit le point de séparation à Rome, amonçant cinquante Catholiques; mais ils eussent été accablés sous le nombril des Protestans, si le Roi n'eût été résolu sur. Les ministres de la Société qu'on vouloit faire des protestans, ne résistèrent pas la main du bourgeois. Le Prince d'Élisabeth n'eût pas encore affirmé, elle crut qu'il falloit venter son peu de sang pour donner la paix à l'État, & pour s'affranchir de la Sorcellerie. Tandis qu'elle étoit en la dictée, elle se rendoit, recoutable au-chose. Marie Stuart Reine d'Écosse, épouse de François II, étoit le père du Roi d'Angleterre comme descendant de Henri VII; Élisabeth s'obligea à renoncer après la mort de son mari. Elle réprouve les Jésuites exilés de la Cour de Rome, & pensionnaires de celle de Madrid. La Maison Royale de France étoit pourvue sur les armes de la Ligue, & elle la prouva & envoya des troupes à Henri IV pour l'aider à conquérir son Royaume. La République de Hollande est pressée par les troupes de Philippe II, elle s'empêcha de succomber. Elle répoussa aux Ambassadeurs des Hollandais, qui lui offrirent la souveraineté sur les Villes-Bas; Il ne se fit rien de si beau si bas, que le temporel d'Albin d'Antral. La ligue contre l'Église Romaine s'étoit encore formée dans son cœur, depuis que Struquin, qui ne pouvoit s'empêcher de l'appeller, en l'enthousiasme, un grand conseil de Princes, étoit excommunié, & depuis que Philippe II & Marie Stuart exilés, la ligue catholique en Angleterre. Marie bien mieux puissante, bien moins maîtresse chez elle, plus faible & moins politique qu'Élisabeth, se préparoit de grands malheurs par cette conduite. Les Écoliers mécontents s'obligèrent à quitter l'Écosse, & à se retirer en

Angleterre. Élisabeth ne lui accorda un asyle, & sa protection qu'elle se justifioit du meurtre du Roi son époux, & que la voix publique lui attribuoit, & en attendant cette justification elle la fit sienne en prison. Il se forma dans Londres des Partis en faveur de la Reine protestante. Le Duc de Norfolk Catholique vouloit répondre, & vouloir faire une réclamation & fut le cousin de Marie à la succession d'Élisabeth; il lui en coûta la tête. Les Partis le condamnerent pour avoir demandé au Roi d'Espagne, & au Pape des secours pour la malheureuse Princesse. Le supplice du Duc se ralentit par l'intercession des parliers de Marie, amis par Rome, l'Espagne, le Liège & les Jésuites. Guy de Médard, conseiller par des Prêtres, s'engagea par serment à assassiner la Reine d'Angleterre. On découvrit tout non complet, & on découvrit qu'elle écrivoit à Marie Stuart, & qu'elle recevoit des réponses. Élisabeth, après avoir fait mourir les conjurés, & les coupables accusés, & après le jugement de la Reine d'Écosse mise à leur disposition. On n'avoit pas des preuves bien fortes contre elle; mais la politique exigeoit le sacrifice de cette victime, & Élisabeth s'empêcha, quoiqu'elle n'eût dantes droit pour elle que celui du plus fort de la foiblesse & sur le malheureux. En vain l'Ambassadeur de France & celui d'Écosse intercedèrent pour elle; Marie eut la tête tranchée, après dix-huit ans de prison, le 26 Février 1587, à l'âge de 24 ans. Élisabeth, en épousant la dissimulation à la crainte, affecta de plaindre celle qu'elle avoit fait mourir, peut-être tant par quelque chose de politique. Elle prétendoit qu'on avoit passé les ordres, & se mettre en prison le Secrétaire d'État, qui avoit, disoit-elle, fait exécuter trop tôt l'ordre signé par elle-même. Cette mascarade sans aucun succès ne la rendit que plus odieuse. Philippe II avoit préparé une invasion en Angleterre du vivant de l'infortunée

Écosse. Il n'y en eut, un an après la mort, en 1588, une paisante flotte nommée l'Invincible; mais les vents & les débris compromirent pour Élisabeth; l'armée Espagnole périt presque toute par la tempête, ou par la peste des Anglois. Leur Reine s'embarqua dans la Ville de Londres à la tête des anciens Romains. On frappa une médaille avec la légende emphatique, & voyez, *victoria, victis*; l'an 1602, & cinq mots de l'autre, *Dux famula socii*. Le Chevalier de Guise & quelques autres Espagnols, non moins heureux que lui, avoient contrainct à peu près vers le même temps plusieurs d'écarter en Amérique. Le Méridien sous son regne fut dans l'état le plus florissant. Les Indes, qui lui avoient tenu tête un grand nombre de la Religion Catholique, grossirent le nombre de ses conquêtes; le Comte d'Essex, son favori, pour lequel elle avoit plus que de l'estime, comme Vues-Roi d'Irlande, tenta de faire révoquer cette Province. Ce Comte, le plus bel des hommes, vouloit se venger, dit-on, d'un fauvellet que la Reine lui avoit donné dans la chaleur d'un dispute. Il fut condamné de haute-robison, & périt, non par la violence de la jalouse de la Reine, comme on le croit communément, mais bien celle de son ambition, de son ingratitude & de son humeur vindicative. Élisabeth le pleura en le faisant punir, & on prétend même qu'elle mourut de chagrin de cette exécution, le 14 Mars 1603, à 70 ans. Elle n'eût jamais voulu se marier. La nature l'avoit conformée de façon à mettre hors d'état de procréer un époux. Son regne est le plus beau spectacle qu'on ait en Angleterre. Son caractère depuis les brèches aux quatre coins du monde, les manufactures principales furent établies, ses loix améliorées, la police perfectionnée, Élisabeth, ennemie du luxe, le plus exact ennemi de l'état, découvrit les corollées, les larges fraises, les longs manteaux, les longues tresses, les longues pointes par la balle des boissiers, & généra-

ment tout ce qui pouvoit être appelé superflu dans les armes & les vêtements. Les finances ne furent employées qu'à défendre la patrie; elle fut des favoris, mais elle ne les enrichit point aux dépens de ses sujets. Les honneurs de cet ouvrage ne nous permettant pas un portrait en grand de cette Princesse. Peut être juger comme on fait, dit un homme d'esprit, elle ne le doit être que par des hommes d'état, des Ministres & des Rois. On se contentera de dire que la gloire qu'elle s'accrut par sa douceur, par son esprit, par sa modestie, fut obscurcie par les artifices de Comédiennes; que tant d'Historiens lui ont reprochés, & insulés par le sang de Marie Stuart. Élisabeth avoit une grande connoissance de la Géographie & de l'histoire; elle parloit ou faisoit moins entendre cinq ou six Langues; elle traduisoit divers Traités du Grec, du Latin & du François. Sa verté d'Hercule fut long-temps estimée en Angleterre.

ELIZABETH, ou ISABELLE de Castille, Reine d'Espagne, fille de Jean II, mourut en 1460. Elle épousa en 1469 Ferdinand V, Roi d'Aragon, & hérita des États de Castille en 1474. On lui appella sa niece Jeanne qui avoit des prétentions sur ce Royaume; mais son ouvrage de les aisés de son mari la maintenant sur le Trône, fut-ont par le bataille de Toro, en 1476. Les États de Castille & d'Aragon se donnèrent à Ferdinand & Isabelle prirent ensemble le titre de Roi d'Espagne. Aux grâces & aux agréments de son sexe, dit M. D'Ismaïel, Isabelle joignoit la grandeur d'âme d'un héros, la politesse profonde & adroite d'un Ministre, les vues d'un Législateur, les qualités brillantes d'un Commandant, la probité d'un bon Citoyen, l'excellence du plus intrépide Magistrat. Elle se trouvoit toujours au Conseil. Son mari ne regnoit point à la place; elle regnoit avec son mari. Isabelle voulut toujours être nommée dans tous les actes publics. La conduite de la Reine de Gra-

nade sur les Maures, & la découverte de l'Amérique furent dues à ses encouragements. On lui a reproché d'avoir été fier, dur, ambitieux & jaloux à l'excès de son autorité; mais ses défauts mêmes furent aussi utiles à la patrie que ses vertus & ses talents. Il fallut une telle Princeffe pour humilier les Grands, sans les avilir; & pour conquérir Grenade, sans attacher toute l'Afrique en Espagne; & pour détruire les vices & les Scélérats de son Royaume, sans exposer la vie & la fortune des gens de bien. L'Espagne la perdit en 1704. Elle mourut d'hydrope, à l'âge de 74 ans. *Le balé* étoit pratiqué toujours à cheval, & cet exercice lui fut funeste. Avant que de mourir elle fit jurer à *Ferdinand*, dont elle avoit toujours été extrêmement jalouse, qu'il ne passeroit pas à de secondes noces. Le pape *Alexandre VII.* donna un décret éternel en 1696, le titre de *Saints Catholiques* pour eux & pour leurs successeurs. Ils méritoient ce titre par leur zèle pour la Religion Catholique, zèle si ardent qu'ils firent établir en Espagne l'Inquisition. Ce Tribunal, malheureusement accablé d'une multitude d'abus, de Religion qui abaisse le sang, ne finit pas sans de ces reproches dans ses commencemens. La crainte d'y être dénoncé changea le caractère de la nation devenue extrêmement silencieuse & grave, malgré la vivacité que donne un climat chaud & fertile. Le Monarque qui régnoit aujourd'hui, s'est heureusement & si glorieusement en Espagne, à remède à ces terribles effets; & les Inquisiteurs, le plupart plus sages & plus modérés qu'on ne les peint ordinairement, se font prêts à ses vues. **FERDINAND V.**

ELIZABETH DE BOHEME, fille aînée de *Frédéric V.*, Electeur Palatin du Rhin, étoit Roi de Bohême en 1618. Dès son enfance elle pensa à cultiver son esprit; elle apprit les langues; elle se passionna pour la Philosophie, & fit tout pour celle de *Descartes*. Elle fut avec

tant de facilité, que lui sa Géométrie à de plus subtil, & la Métaphysique de plus sublime, que ce célèbre Philosophe ne lui présentât difficulté d'expliquer, en lui déclinant les principes, qu'il n'avoit encore trouvé quelle lui fût parvenu à comprendre & satisfaisant ses ouvrages. *Le jésuite* sacra tout au plaisir de philosopheur ce pain. Elle reçut la main d'*Ulrichus IV* Roi de Pologne. Ayant eue couru la diligence de sa mere, qui la interrompit d'avoir en part à la mort de *Edouard* Gentilhomme François, attaché à la Haye, elle se vint à *Grœffin*, ensuite à *Hendelberg*, & de là à *Carls*. Sur la fin de ses jours elle accepta le riche Abbaye d'*Herwarden*, qui devint dès lors une Académie de Philosophie, & une retraite pour tous les gens de lettres de quelque nation, de quelque sexe, & de quelque Religion qu'ils fussent. Cette Abbaye fut une des premières écoles Catholiques; mais cette école ne subsista que jusqu'à la mort de la Princeffe Palatine, arrivée en 1680. Elle avoit alors plus de 60 ans.

ELIZABETH PETROWNA, Impératrice de toutes les Russes, étoit fille du *Czar Pierre I.* d'un mariage malheureux. Elle mourut le 29 Décembre 1710, monta sur le Trône Impérial le 6 Décembre 1741. La cérémonie de son Couronnement se fit à *Moscoue* le 6 Mai 1742. Elle avoit été fiancée en 1747 au Duc de *Holslein Gottorp*; mais ce Prince étant mort deux jours après, le mariage n'en put être; & *Elysabeth* eut le sort de ses autres dans le célibat. Cette Princeffe prit part aux deux dernières guerres de la France, & monta toujours une constante amitié pour ses alliés. La Russie la perdit le 2 Janvier 1762, à 65 ans. Sa mémoire est chère à ses sujets. Dans l'état le plus critique de sa maladie, elle donna des ordres pour remettre en liberté 13 ou 14 mille malheureux détenus en prison pour contumace. Elle voulut en même temps qu'on rendit toutes les confiscations faites pour raison de fraudes, & que les

décrets sur le fol fussent modérés, au point qu'il en résultât une diminution annuelle de près d'un million & demi de roubles dans l'étendue de l'Empire. Sa bonté & sa bonté éclata encore envers les débiteurs qui étoient retenus en prison pour une somme au-dessus de 200 roubles. Elle ne ordonna le payement de ses propres dettes. On fit monter à 25 mille le nombre des infortunés qui ont été relâchés. Une chose non moins remarquable dans un pays comme la Russie sujet à tant de révolutions, c'est que cette Princeffe avoit fait voter de ne faire mourir personne, tant qu'elle régneroit; & que qu'elle remplit exactement, & qu'il lui mérita le beau titre de *Clemente*.

EL-MACIN, (*George*) Historien d'Egypte au XIII siècle, fut Secrétaire des Califes, quoiqu'il fût professeur de Christianisme. On a de lui une *Histoire des Sarrasins*, écrite en Arabe, qui a été traduite en Latin par *Argenset*, mais il s'échappa de prison. Le Roi de Perse fut tellement irrité de l'avoir manqué, qu'il devint à toutes les Synagogues dispersées dans ses Etats, que s'ils n'empêchoient que ce scélérat ne soulevât le peuple, il les extermineroit. *El Roi* ne laissa pas de continuer, jusqu'à ce que son beau-père, jugé par de grandes fonctions d'argent, le poignarda pendant qu'il dormoit.

ELMENDORF, (*Georg*) Auteur d'un *Traité* Allégorique sur les Spectacles, imprimé à Hambourg en 1688, l'auteur s'efforça de prouver que les Spectacles, tels qu'ils sont aujourd'hui, loin d'être contraires aux bonnes mœurs, sont capables de les former. On peut voir cette matière mieux discutée dans l'ouvrage du fameux Citoyen de Genève à M. *d'Alembert*.

ELOI, (*Saint*) né à Cadillac près de Limoges en 588, entra dès sa jeunesse dans les ouvrages d'*Orléans*. *Clotaire II* employa ses talents ainsi que *Dagobert*, qui le fit son Trésorier. On le tira de ce poste pour le mettre sur le Siège de Noyon en 640. Il mourut saintement en 659,

après avoir prêché le Christianisme à des peuples idolâtres, fondé grand nombre d'Eglises & de Monastères, & parut avec éclat dans un Concile de Châlons en 644. *Saint Owen* son ami a écrit sa vie. L'Abbé *Larosse* en a donné une traduction en 1695. L'auteur d'une version de 17 *Homélies*, qui portent le nom de *Saint Eloi*.

ELPENOR, l'un des compagnons d'*Ulysse*, fut changé en porc par *Circé*, avec ceux qui étoient avec lui. Cette Magicienne rendit ensuite sa premiere forme à *Elpenor*, qui le tua en tombant du haut d'un escalier.

EL-ROI, (*David*) Empereur Juif vers l'an 983, acquit une si grande autorité parmi ceux de sa nation, qu'il leur persuada qu'il étoit le Messie envoyé de Dieu pour les établir dans la Ville de Jérusalem, & pour les délivrer du joug des Infidèles. Le Roi de Perse, *Ker-Billa*, informé de la hardiesse de ce Juif, donna ordre à l'exterminer, mais il s'échappa de prison. Le Roi de Perse fut tellement irrité de l'avoir manqué, qu'il devint à toutes les Synagogues dispersées dans ses Etats, que s'ils n'empêchoient que ce scélérat ne soulevât le peuple, il les extermineroit. *El Roi* ne laissa pas de continuer, jusqu'à ce que son beau-père, jugé par de grandes fonctions d'argent, le poignarda pendant qu'il dormoit.

ELSEBOURG, Capitaine dans le Régiment de Comte, Cavalier Suédois, mérita une place dans l'histoire par son invincibilité. Il fut arrêté en 1703, près les bords de la Vistule, par vingt-huit Compagnies Polonoises, & deux cents Dragons Allemands. Cet Officier, qui n'avoit que la Compagnie, se ferait dans un combat, & s'y défendit avec tant de bravoure, que les assaillans furent contraints de jeter du monde dans les maisons voisines pour faire fuir sa troupe. *Elsboourg* sortit alors du combat, se fit jour à travers les Polonois, vint brûler les maisons d'où on tiroit sur lui, & rentrant ensuite dans son poste, les forces de la lui abandonner, après s'être battu con-

n'eux depuis sept heures du matin jusqu'à quatre heures après-midi sans autre perturbation sensible, que de deux Capotaux & d'un Cavalier.

ELSHAIMER, (*Adam*) Peintre célèbre, originaire de Brabant en 1574, d'un Tailleur de habits. Après s'être fortifié dans la profession par ses leçons d'*Offenses*, & de tout-nant par l'assistance, il vint à Rome. Il travailla dans les palais de cette Métropole de Venise, & dans les lieux de ces arts son honneur s'élève de jour en jour le conduisant à faire, de quoi exercez son pinceau. Il dessinait tout d'après nature. Sa mémoire étoit si fidelle, qu'il rendoit avec une précision & un détail merveilleux ce qu'il avoit peints de vue depuis quelques jours. Il a écrit beaucoup sur les tableaux, & a communiqué ses observations, sa méthode particulière, ses figures rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Il entendoit parfaitement le clair-obscur. Il résolvait souvent à représenter des effets de nuit & les ciels de Lune. Ce Peintre mourut en 1600, sans l'indigence & sans plus grande miséricorde produite par son caractère de son état. Ses tableaux se vendirent très-cher, mais il en faisoit peu & souffroit très-écorché. On en trouve de lui dans la collection du Palais Royal. Un de ses Disciples, nommé Jacques Desse Thomas de Landau, a fait des tableaux si approchant de ceux de son maître, qu'on les prend pour un être véritablement.

ELSWICH, (*Jean Herman P*) Luthérien, naquit à Rensbourg dans le Holstein en 1604. Il devint Ministre à Stade, & y mourut en 1721. Il a publié le Livre de *Simonius*, de *Leviteris parabolis*, avec des notes de la même. *Epistola spiritualis contra Theophrastum philosophum argumentum*. *Lectiones de variis Aristotelis fortibus*, auquel il a ajouté, *Scholia de variis Aristotelis in Ethicis Proctitanorum fortibus*, & *Joannis Jacobi Dissertio de Historiâ Peripateticorum*. *Compendio de Reliquiis Papae Benedicti Lutheranae tenore effusa*. *Formala concordia in Dania non commissa*. Ne-

cessitudo in novum factus criticus, &c. **ELYOT**, gentilhomme Anglois fut aimé & aimé de Henri VIII qui le chargea de diverses Négociations importantes. On a de lui un *Traité de l'éducation des enfans*, & d'autres ouvrages.

ELZEVIR, Imprimeurs d'Amsterdam & de Leyde, se font fait un nom par les belles éditions dont ils ont enrichi la République des Lettres. Louis, *Banovotus*, *Abraham* & *Daniel* font les plus célèbres. Il n'y a plus de Libraires de cette famille, depuis la mort de dernier arrivée à Amsterdam en 1680. Ce fut une perte pour la littérature. Les *Elzevirs* ne valent point les *Estienne*, pour l'éducation, ni pour les ouvrages Grecques & Hébraïques, mais ils ne leuroient point dans le choix des bons Livres, ni dans l'orthographe de la Librairie. Ils ont même été accusés d'en avoir pélagé les caractères. Leur *Virgile*, leur *Tertullien*, leur *Novus Testamentum* Grec, & quelques autres livres ont été caractères romes, sans aucun recours de Typographie, les ont également l'esprit & les yeux, par l'usage on pouvoit même voir la catalogue de leurs éditions je détermine au jour par *Daniel*, en 1674, beaucoup d'éditions étrangères.

EMANUEL, est le GRAND, Roi de Portugal, mourut sur le Trône en 1495, après Jean II son cousin, mort sans enfans. Les provinces de son royaume, le bonheur de ses entreprises, lui firent donner le nom de *Prince-Portugais*. *Paulo de Gama*, *Américo-Vesputius*, *Alvaro Cabral*, & quelques autres, découvrirent tous six plusieurs plusieurs pays inconnus aux Européens. Son nom fut porté par les navigateurs dans l'Afrique, dans l'Asie, & dans cette partie du monde qu'on a depuis appelée Amérique. Le Brésil fut découvert en 1500. Ce fut une suite de 1500 pour les Portugais, ainsi appellés les *Creux d'Emmanuel*, le *jeu d'Or de Portugal*.

Ce Prince mourut en 1521, à 52 ans, regretté de ses sujets qu'il avoit enrichis, mais détesté des Maures qu'il avoit chassés, & des Juifs qu'il avoit forcés à se faire baptiser. *Lezamaud* aimait les Lettres & ceux qui les cultivoient. Il laissa des mémoires sur les Indes.

EMANUEL PHILIBERT, Duc de Savoie, né en 1528 de Charles III, fut d'abord destiné à l'Épiscopat; mais après la mort de ses deux frères, on lui laissa suivre son inclination entièrement déterminée sur les armes. Son courage lui mérita le commandement de l'armée Impériale au siège de Metz. Il eut en 1533 la fameuse bataille de St. Quentin sur les Français. La paix ayant été conclue à Chinon-Cambrai, il épousa en 1539 Marguerite de France, fille de François I. & duc d'Orléans II. Ce mariage lui fit recouvrer tout ce qu'on perdoit par la paix de Metz. Il les augmenta ensuite par sa décence & la valeur. Il mourut en 1600, ne laissant qu'un fils, Charles-Emmanuel, qui lui succéda & qui se montra digne de lui par son courage, par son esprit & par son amour pour les sciences, qualités qui seroient le caractère de son père.

EMATHION, fils de Tison, fameux brigand, qui égorgoit tous ceux qui tombent dans ses mains.

Hovad, le fils de ses deux yeux, qui se heurta par sa force, furent appelés *Emathion* ou *Emathion*.

EMERICH ou **EYMERICK**, Dominicain grand Inquisiteur dans l'Espagne contre les Juifs, mort en 1501, est l'auteur de Livre si connu, intitulé; *Directorium Inquisitorum*. Ce ouvrage, dont on a plusieurs éditions, est par toujours fort estimé. On y voit plus l'Impie que l'aveugle de la juridiction que le Religieux, le Chrétien & le Philosophe.

EMILE, (*Paul*) l'armement le *Macédonien*, Général Romain, obtint deux fois les honneurs du Consulat. Dans le premier, il s'est entièrement fait les Liguriens, & fut le premier de Jésus-Christ, avec une armée bien moins forte que la leur. Dans le se-

cond, auquel il parvint à l'âge de près de soixante ans, il vainquit *Perse*, Roi de Macédoine, résolu qu'il étoit de l'Empire Romaine, & de lui-même. Il se vit alors son ennemi, & retourna à Rome comblé de gloire. Le triomphe qu'on lui donna dura trois jours; *Paul* en étoit le triste objet. *Paul* *Emile*, Héros sensible, avait pleuré sa défaite, & s'étoit contenté de résolutions & de vœux. Ce Général s'étoit fait plusieurs fois Philopollé, ce ne lui permit pas de s'éloigner de ses vœux. Il étoit de la secte des Stoïciens qui attribuoient tout ce qui arrive à une nécessité fatale. Aussi dénué de sa Philosophie, il remit aux *Questions* tous les troubles de *Paul*, & ne continua de tout le butin que la Bibliothèque de ce Roi macédonien. Ce grand homme mourut 168 ans avant J. C. On raconte de lui un trait singulier. Il vouloit répéter *Patria* la femme; s'entretenant un jour de son dessein avec ses amis; *Qu'on ne me fasse*, lui dirent-ils, votre *qu'on ne se fasse*; elle nous a donné des enfants de grande espérance. Il se leva; leur répondit froidement *Paul* *Emile*, mais regarda sa chaise, & dit, elle est morte, elle & ses fruits; il se leva cependant que je la quitte; je pense que moi ce fait est elle en l'île.

EMILE, (*Paul*) d'écrit de Venise. Le nom qu'il étoit fils en Italie porte le Cardinal de *Bourbon* le régner en France. Il y vint sous le règne de Louis XII. & d'obtint un Canonicat de la Cathédrale de Paris. Il mourut dans cette Ville en 1559. C'étoit un homme d'une piété exemplaire & d'un travail infatigable. On a de lui une *Histoire de France*, en 5 vol. in-8. & in-8. dans *l'Épistole*, en latin & le style est si pur, mais trop technique & s'entend obscur & embarrassé. Il y a trop de harangues pour un abrégé qui est d'ailleurs assez déchargé. Cette *Histoire* en dix livres, commença à *Phares*, & finit à la conjuration de *Charles VIII*, en 1588. *Arnould de Foras* en a donné une mauvaise continuation.

EMMA, fille de *Richard II. Duc de Normandie, femme d'Edouard, Roi d'Angleterre, & mere de Saint Edward, ou beaucoup de part au Gouvernement sous le regne de son fils. La Comtesse de Kent, qui avoit une grande autorité sous plusieurs rois, & conquist contre elle un si violent jalousie, qu'il l'accusa de plusieurs crimes qui luy estoient grans Suggestars qui estoient les accusations après du Roi. Ce Prince croit trop facilement que sa mere estoit criminelle, & Falla trouver inopinément, pour lui dire tout ce quelle avoit aimé. Emma est veue dans cette dernière alliance à l'Évêque de Winchester son parent, mais ce fut une nouvelle histoire de calomnie pour ses ennemis; le Comte de Kent lui fit un crime des visites trop fréquentes qu'elle rendoit à cet Evêque, & l'accusa d'avoir un mauvais commerce avec lui. Le Roi continua à être crédule, il fallut que la Princesse se justifiât par les moyens en usage en ce temps-là, c'est-à-dire, qu'elle marchât sur des fers ardents. On ne fait comme elle souffrit cette rude épreuve. On fit seulement que le Roi, ayant reconnu son innocence, le soumit à la peine des pénitens.*

EMMIUS, (*Urbé*) naquit à Grotto en 1522. Ses talents lui méritèrent le Rectorat du Collège de Metz & de celui de Leyde, & enfin les places de premier Recteur de l'Académie de Groningue, & de celle de Professeur en Médecine & en Langue Grecque. Quoique plusieurs Princes & plusieurs Villes cherchassent à le posséder, il ne voulut jamais quitter le chaire de Groningue, y résidant une vie tranquille & une collection médiocre à la suite de l'Université de l'Université. Lesqueles les universités ne lui permitent plus de travailler en public, il s'occupa dans son cabinet à plusieurs ouvrages. Les plus estimables sont, 1. *Præs Græcæ Illustratæ*, en 3 vol. in-8°. 2. *trouvé à ceux qui veulent connaître l'ancienne Grèce. II. Dialecta veterum Romanarum cum serie Chronologica*, in-

fol. 1619, avec des Prolegomenes sur la Chronologie des anciens Rois & Républiques à la tête de l'ouvrage. Ils sont écrits avec autant de justesse que de précision. Ce savant homme mourut à Groningue en 1612, à 79 ans.

EMPEDOCLE, d'Agrigente en Sicile, Philopophe, Poète, Historien, & tant dit-on de *Troyen*, ou *l'Empereur de Psyché*. Il adopta l'opinion de ce Philopophe sur la transmigration des ames, & la mit en vers dans un Poème que les anciens ont beaucoup loué. Le Philopophe Poète y faisoit l'histoire des différens changements de son ame. Il avoit commencé par être fille, ensuite garçon, puis artificier, ensuite poëte, enfin *Empedocle*. Il développa dans le même ouvrage sa doctrine sur les diémeas. Son opinion étoit qu'il y en avoit quatre qui étoient dans une guerre continuelle, mais sans pouvoir jamais se détruire. De leur victoire même naissent toutes les corps. Le style d'*Empedocle* ressembloit beaucoup, si l'on en croit *Aristote* cité par *Diogenes Laërce*, à celui d'*Homer*. Il étoit plein de force & riche en métaphores & en figures poétiques. Son métré fixa sur lui les yeux de la Grèce entière. Ses vers furent chantés aux jeux Olympiques avec ceux d'*Homer*, & des plus célèbres Poètes. *Empedocle* n'étoit point de ces fous qui s'attribuoit le nom de Philopophe. Il étoit dans le sens & dans le cœur, généreux, humain, & modéré. Il refusa la souveraineté de la patrie. Il se pochoit à ses concitoyens de vivre avec justice comme s'ils étoient les maris de même jour. *Sic de se dicit de malis suis*, comme s'il eût été toujours vierge. La plus commune opinion est que ce Philopophe extrêmement âgé tomba dans la mer & se noya, environ 420 ans avant J. C.

EMPEREUR, (*Conservans l'Empire*) d'Oppoc en Haliande, Souverain connu sans Péridés des Langues Orientales, occupa avec honneur une Chaire d'Hébreu à Leyde. Il

mourut en 1643, dans un âge fort avancé. Tous les ouvrages qu'il a donnés au public ont été des remarques utiles, & requies une profonde doctrine Hébraïque & Hébraïque. Ses traductions des Livres Judaïques & Talmudiques sont les plus parfaites que l'on ait, quoiqu'elles ne soient pas toujours exactes.

EMPIRICUS, Voyez SEXTUS

EMPORIUS, surnom Hébreu, florissant du temps de *Cassiodore* au VI. siècle. Il se fit de lui quelques écrits sur son art. Le style en est vil & nerveux, suivant *Gibert*.

ENCELADE, le plus puissant des Géans qui vauchoient étouler le Ciel, étoit fils du *Tartare* & de la *Terra*. *Jupiter* vaincu par lui le Mait Eux. Les Poètes ont fait que les éruptions de ce volcan venoient des efforts que faisoit ce géant pour le renverser, & que, pour peu qu'il remuât, ce volcan vomiroit des torrents de flammes.

ENDYMION, Berger de la Carie, petit-fils de *Jupiter*. Les Lams amoureux de lui vouloit le voir toutes les nuits, & en son même plaisir sans cesse: vultu ce que la Fable rapporte; mais ceux qui, à travers ces vaines, cherchent les vérités qu'ils cachent quelquefois, prétendent que *Endymion* étoit un Astrologue, qui le premier observa le cours de la Lune au

ENE, Prince Troyen, fils de *Vénus* & d'*Anchise*, & père d'*Achilles*. Les Grecs ayant pris Troye, il se sauva la nuit chargé des Dieux de son pays, & de son père qu'il portoit sur ses épaules, & de son fils qu'il emportoit sur le sein. Après plusieurs aventures, il passa en Italie où il obtint *Larinde* fille du Roi *Laius*, *Trois*, Roi des Rutules, à qui elle avoit été promise, fit la guerre au Prince Troyen, & perdit la victoire & la vie. Le vainqueur eut encore à combattre *Megares*, Roi des Eoliens, & étoit des Rutules. La bataille fut donnée sur les bords de la rivière *Nimique*. *Eole* disparut dans cette journée: sans doute qu'il se noya dans la rivière, ou bien il fut tué par

les Troïens. *Asopos* lui succéda. *Virgile* dans son *Eucide* a inséré l'épique des amours d'*Enée* avec *Dido*, Reine de Carthage, par une licence poétique, qui lui a fait rapprocher des temps séparés par un long espace.

ENE, *Assas Toléus*, un des plus anciens, mais non pas un des meilleurs Auteurs qui aient écrit sur l'Art militaire, florissant du temps d'*Aristote*. *Cicéron* a passé par un de ses Traités en Grec avec une version Latine.

ENEE DE GAZE, Philopophe Platonicien, sous l'Empire de *Zénon* dans le V. siècle, embrassa le Christianisme. Il y trouva une Philopophie bien supérieure à celle de *Platon*. On a de lui un Dialogue intitulé: *Theophraste*, du nom du principal interlocuteur. Il traite de l'immortalité de l'ame, & de la résurrection des corps. *Jean Bouvier* le mit un jour à l'Épique en 1655, in-4°. avec la traduction & les savantes notes de *Gaspard Barthelemy*.

ENEK, Evêque de Paris, homme d'esprit & consommé dans les affaires, publia la prière de *Charles le Chauve* un Livre contre les excès des Grecs. Il entreprit à la fois de répondre aux écrits du Patriarche *Photius*, contre *l'Église Latine*, & de montrer le vœu de la doctrine & la sainteté des dogmes de cette Église. Il mourut en 870.

ENGELBERGE, femme de l'Empereur *Louis XII*, fut accusée d'adultère par le Prince d'*Arles* & le Comte de *Mansfeld*, jaloux de son élévation. L'Impératrice se défendit avec une telle pureté de cette imputation, mais, malheureusement pour elle, une coutume barbare de ces temps sauvages arbitraires les accusations dans sa preuve. Il ne restait à une femme calomniée d'autre moyen de se justifier, que l'épave du feu & de l'eau mis en usage par la superstition, & confondit par l'autochthonie Ecclésiastique. Engèlebe se résolut à passer par ces épreuves, lorsque *Rocques* Comte d'*Arles*, persuadé de son innocence, donna un Carrel de bois

fait en forme de souche, le Pape lui demanda ce que vouloit dire en latin : *C'est un grand mystère, répondit le fanatique, sans que ce latin est dans la situation ou tout le voyez, les deux points tournés vers le Ciel, Dieu est en possession des deux tiers du monde, & ne laisse maître de l'autre tiers ; mais si la terre les deux points vers le terre, dans l'état de possession des deux tiers du monde, & si l'un laisse, qu'un tiers à Dieu. Ce maître de l'Univers fut enfermé dans une étroite prison, où il mourut méritablement peu de temps après. Ses disciples furent traités plus légèrement qu'il lui, quoique moins coupables. On leur donna le droit de fabrication de son feu & le préfixerent le feu. Une de ces extravagances, qu'on appelloit le Jugement, criait en allant au supplice : *Tout ouvre-toi pour englober mes ennemis comme Dathan & Abiron* ; mais la terre ne s'ouvrit point & il fut brûlé. Ceux d'entre les Sedateurs d'Ésoï, qui descendirent à rentrer dans l'Église, furent exercés comme des démons.*

EPAGATHE, Officier de guerre sous l'Empire d'Alexandre Sévère, assaisna le célèbre Jurisconsulte Ulpian, l'an de Jésus-Christ 216. L'Empereur fut extrêmement irrité de cet attentat ; mais il ne put faire punir le meurtrier à Rome, de peur que les soldats ne se soulevassent. Il envoya Epagathe en Égypte, pour y être gouverneur, & peu de temps après il lui commanda d'aller à Candie, où il le fit tuer par des gens qui le tiroient assés.

EPAMINONDAS, Capitaine Thébain, d'une famille distinguée, descendit des enfans de son père, mais le gouvernement populaire introduit à Thèbes rendit tous les citoyens égaux. Il ne fut en élévation que les quelques personnes, que lui seul sembloit ignorer. Il appliqua de bonne heure aux beaux Arts, aux Lettres & à la Philosophie ; mais il posséda tout sans ostentation. Epaminondas passa malgré lui deux écoles de la Philosophie au Gouver-

nement de l'État. Il porta d'abord les armes pour les Lacédémoniens, alliés des Thébains. C'est alors qu'il lui une amitié étroite avec Pelopidas, qu'il défendoit courageusement dans un combat. Il étoit naturel, dit M. l'Abbé de Marly, que ces deux hommes fussent vaillans, mais leur vertu égale à leurs talents, ne leur donna qu'un même intérêt. Pelopidas délivra, par le conseil de son ami, Thèbes du joug de Lacédémone. Ce fut le signal de la guerre entre ces deux peuples. Epaminondas, élu Général des Thébains, gagna, 371 ans avant Jésus-Christ, la célèbre bataille de Leuctres dans la Bœotie. Cette journée devoit la liberté des Lacédémoniens, qui y perdirent leurs meilleurs troupes & leur Roi Cléombrotus. Le Général Thébain fit déclarer dans cette action toutes les ressources de son génie & toute la bonté de son cœur. *Invenimus, dit-il, de ma victoire, qu'à cause de la joie qu'elle cause à mon père & à ma mère. Pour conserver la supériorité que Thèbes venoit d'acquieser par ses succès sur Lacédémone, il ordonna dans la Læonie à la tête de soixante mille combattans, l'ouïe la plupart des Villes du Péloponnèse, les traita plutôt en allies qu'en ennemis ; & par cette conduite quia la politique & l'humanité lui inspirèrent ; il souffrit ces différents peuples. Il ne renvoya les Miss de Messène, l'objet long-temps de la haine & de la colère de Lacédémone. Ce fut encore un ennemi implacable qu'il lui donna. Epaminondas renvoya des couronnes par les services qu'il rendoit à la patrie ; lorsqu'il y rentra il fut reçu en criant d'État. Une Loi de Thèbes défendoit, sous peine de la vie, de garder le commandement des troupes plus d'un mois. Le héros avoit violé cette loi, mais c'étoit pour donner la liberté à ses concitoyens. Les Juifs alloient le condamner à mort, lorsqu'il demanda qu'on mit sur son tombeau, qu'il avoit paré la vie pour sauver la République. Ce prophète fit renvoyer les Thébains en ext-mêmes ; il*

lui rendirent l'inhumain. Il en fut un usage utile & glorieux à la Patrie. Il porta le gant en Thébais, & y fut toujours vainqueur. La guerre s'étant allumée entre les Effect & ceux de Mantinée, les Thébains reprirent les armes pour défendre les premiers ; il y eut une bataille dans ce lieu de Mantinée à la vue des plaines de Mantinée à la vue des murs de cette Ville. Le Général Thébain y déploya tout son génie, & n'eût jecté dans la mêlée pour faire déclarer le victoire en sa faveur, il fut tué d'un coup de javelot, l'an 365 avant Jésus-Christ. Au lit de la mort il demanda qu'on eût vainqueur. Les Thébains, lui répondirent, *Je dois offrir à la religion, tel, quel que je sois, ma patrie triomphante. Ses amis expriment qu'il se laissa point d'effroi ; mais sans tromper, lui répondit-il, je laisse dans les villages de Leuctres & de Mantinée, deux filles qui me feront vivre éternellement. A la nouvelle de sa mort ; l'armée, dit Anaxophos, le crut vaincu. Thèbes tomba avec le grand homme qui la sustentoit de son bras & de sa tête, mais qui n'avoit pu s'établir sur des fondemens siibles. Epaminondas jugea qu'il étoit temps de se retirer, & se vint à Mantinée, où il se fit tuer, & une Mantinée, le compta d'après la supériorité, qu'il fut tuer, & sa femme, ne survécut pas aux deux hommes, elle ne put voir que d'une égarée chassante. Il étoit dans sa patrie, les Thébains se firent une fête de cinquante ans ce peuple, long-temps esclavé, étoit plongé dans la misère & l'indigence, l'usage de l'épave, le fillet que ce grand homme avoit donné à la Patrie la science & l'amour de la guerre, & qu'il consacra par sa victoire les uns de la guerre, l'autre, avant que de combattre leurs ennemis, vint à la mort, épaminondas étoit un homme de la douleur, étranger, un maître sur ses passions, grand Capitaine, homme de bien, il n'aurait pu changer la nature par son seul exemple ; mais qui pour l'exemple, l'homme le plus de sa patrie au fond du cœur.*

EPEUS, frere de Peus, & Roi de Troie II.

la Phœnicie, régna après son père Paësius. Il étoit cruel, selon Plutarque, le Républicain l'arracha des vices. On dit qu'il bâtit le chenal de Tyr, & qu'il fonda la Ville de Maronite. EXPHITION, ami & confident d'Alexandre, mort à Babonne 321 ans avant Jésus-Christ, fut pléni par ce jeune Epiphane, sur son expédition, & dans l'Asie, au lieu que l'Empire étoit le plus avec double ; il interrompit les jeux, il fut mouzt en croix la Médée qui l'avoit gouverné dans la dernière maladie. Epiphane mourut ces regnez. Modeste avec un grand génie, simple dans le ton de l'opinion, plus que d'Alexandre de son âge, & plein de courage avec beaucoup d'humilité, il étoit le modèle des hommes, des courtisans, des guerriers. EPHIALTE & OTUS, enfans de Gégon & d'Epiphane, étoient deux frères qui étoient ennemis de plusieurs gens, & de grossièrement à propogation. Ils n'avaient ensemble que quinze ans, lorsqu'ils virent les vices du Ciel. Ces deux frères le tuerent l'un l'autre par l'adultère de Diane, qui les tuaient ensemble. EPHORUS, Orateur & Historien, vers 355 ans avant Jésus-Christ, étoit Grec en Asie, fut disciple d'Isocrate. Il composa un bon ouvrage sur l'histoire dont les Savans ont en grande estimation la partie de son des anciens font l'éloge.

EPHRAÏM, second fils de Joseph, fut chef d'une des douze Tribus d'Israël, & étoit le plus étroit. L'usage fut grand-père, & lui donna le surnom de bédouin avant que de mourir, & la postérité à son avis, en lui marquant la terre d'être sur la tête.

EPHRAÏM, fils d'Aras, seroit Rabbin & Préfet de la Synagogue de Capadocie. On lui attribue quatre ouvrages différents, imprimés à Bâle en 1534, en quatre vol. in-4. à Peque en 1610, &c.

EPHREM, (Sainct) Disciple d'Éphraïm, fils d'un Laboureur, vadoit dans sa jeunesse à tous les vices de son âge, il reconnoit ses extrêmes,

Se se verra dans la FOLIE pour les pleurer. Il y pratiqua toutes les austerités, mortifiant son corps par les jeûnes & les veilles. Une profanité vint touter l'honneur de Dieu; Epiphon vint touter le crime tout ce qu'elle lui promit de faire tout ce qu'elle voudroit; pourvu qu'elle le fût fait; mais cette malheureuse, voyant que le Saint la menoit dans une place publique, lui dit qu'elle pouvoit se le donner en spectacle. Le Saint lui répondit avec un saint emportement: *Tu as osé de pecher devant les hommes & tu n'as pas honte de pecher devant Dieu qui voit tout & peche devant tout.* Ces paroles tranchèrent la profanité, & des-lors elle résolut d'être une Sainte. Epiphon ne resta pas toujours dans la solitude; il alla à Edesse, où il fut élevé un Disciple. La consécration de l'Ordination arriva son zèle, & ce zèle le rendit Orateur. Quoiqu'il eût négligé ses études, il prêcha avec autant de facilité que d'éloquence; comme les Apôtres, il enseigna ce que Jésus-Christ lui avoit ignoré. Le Clergé, les Monastères le choisirent pour leur guide, & les pauvres pour leur père. Il donna de la retraite, dans un temps de famine, pour les dévotés. Il se donna aussi dans son diocèse, où il mourut vers l'an 378. Saint Epiphon avoit composé plusieurs ouvrages en Syriaque pour l'instruction des Israélites, ou pour la défense de la vérité contre les Héretiques. Il a écrit une lettre que tous traduisent en Grec de son vivant. Il a écrit avec force contre les erreurs de Sabellius, & Arius; & d'Epiphon de des Manichéens. On a une très-belle édition de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous; en six vol. in-fol. publiée depuis 1732, jusqu'en 1746, sous les auspices de Cardinal Quirini, par les soins de M. Assemani, & des Bibliothécaires du Vatican. L'illustre Cardinal l'avoit chargé de cette entreprise dans Persécution à laquelle le public favora. Les trois premiers volumes comprennent les ouvrages du saint Diacre écrits en Grec; les trois derniers des écrits en Syriaque; avec une traduction, des Prologues, des pré-

faces, des notes. S. Epiphon fut en relation avec les personnages les plus illustres de son temps, avec S. Grégoire de Nise, S. Basile, Théodore. Le premier l'appella le *Dolleur de l'Asie*; le dernier, le *frère de S. Efficie*.

EPICHRASIS, femme de belle naissance, mais d'un courage au-dessus de son sexe & de sa condition, fut convaincue de mort. Néros l'avoit en part à une grande conjuration contre ce Prince; mais elle le trouva le fauteur dans les tourmens, qu'on ne put jamais lui faire déclarer le nom des complices. Comme on la menoit pour l'appliquer une seconde fois à la torture, craignant de ne pouvoir la supporter, & de donner quelque marque de faiblesse, elle se donna la mort.

EPICHRASIS, Poète & Philosophe Pythagoricien, natif de Sicile, introduisit la Comédie à Syracuse. Il fit représenter en cette Ville un grand nombre de pièces, que Plante imita dans la suite. Il avoit aussi composé plusieurs Traités de philosophie & de Médecine, dont Platon fut passible. *Aristos & Pison* lui attribuent l'invention des deux Lettres Grecques θ & χ . Il vivoit vers 400 ans avant Jésus-Christ, & mourut âgé de plus de 90 ans. Il dit que les Deux nous vendant tous les biens pour du travail.

EPICURE, Philosophe Sicilien, d'Hierapolis en Phrygie, fut Elève d'Heracleite, & de Démocrite, & de Néros, que Démocrite fit mourir. Le Philosophe parut libre dans la servitude, & son maître s'éleva ou du moins digne de l'être un jour. Epicure étoit lui ayant donné un grand coup sur la jambe, Epicure l'euroit froissé de sa jambe par enquerre, & les bavures d'un responsable de telle sorte qu'il lui causa l'os & le fémur lui répondit par d'émouvoir: *Je vous l'aurais pas dit par vous me la casseur? Démocrite chassa Epicure de Rome; mais il revint après la mort de cet Empereur, & s'y fit un nom respectable. Adrien Favorita, & Vellimus à Marc-Aurèle en faisoit beaucoup de*

est. *Antes son disciple publia quatre livres des dictons qu'il avoit entendus prononcer à son maître. C'est ce que nous avons sous le nom de *Enchiridion* ou de *Manuel*. La mort de ce livre est digne d'être Chrétien; il n'étoit pas permis d'aller plus loin avec les saintes lumières du paganisme. Les plus grands Saints, Augustin, Charles Borromeo, l'ont lu avec plaisir, & les plus grands libertins avec fruit. Le Poète Ruffinus a jugé le Philosophe Epicure trop sévèrement, lorsqu'il a dit, en parlant de son livre:*

*Dans son Regne fouillé
Il découvre le crime.
J'y vois un homme accablé
Sous le poids de sa misère,
Et dans tout ces beaux discours
Fabriqués dans le cours
D'une fortune maudite,
Tous reconnoître en vains
Les vains d'Epicure.*

Epicure mourut vers Marc-Aurèle dans un âge fort avancé. La lampe de terre dont il étoit sur les veilles Philosophes, fut éteinte quelque temps après sa mort trois mille deux centes. Les meilleurs éditions d'Epicure sont celles d'Amsterdam, en 1740, & celle de Londres 1742, en deux vol. in-8°. Il a été traduit en François par Gilles Boissac, par M. Couvreur, par le P. de Montmor, par l'Abbé de Bellepeire, &c.

EPICURE, naquit à Gargentine dans l'Attique, 342 ans avant Jésus-Christ, de parents obscurs. La mère de Philostrate étoit une de ces femmes qui courtois les maisons pour enlever les mariages, son fils, destiné à être le chef d'une secte de Philosophie, la trouva dans une secte de Philosophie superstitieuse. Après avoir parcouru dix-huit pays pour perfectionner sa raison, & rapporter la science de ses connaissances, Epicure se fixa à Athenes. Il étoit une école dans un lieu nommé Lyceum, où il philosophoit tranquillement avec ses amis & ses disciples. Il charma les uns & les autres par des manières plaines de grâces, & par une douceur accom-

pagée de gravité. On venoit à lui de toutes les villes de l'Asie & de la Grèce; l'Egypte même envoyoit faire hommage à son maître. L'École d'Epicure étoit un modèle de la plus parfaite société. Ses disciples vivoient en frères. Il ne vouloit pas qu'on se disputât le bien, mais point qu'il méritât le nom de Philosophe, comme ceux de l'Académie; il aimoit mieux que chacun contraindre lui-même à se braver des autres. Le stoïcisme qu'Epicure leur enseignoit, étoit que le bonheur de l'homme est dans la volupté, non des sens & du vice, mais de l'esprit & de la vertu. Les Stoïciens, qui ne pouvoient nommer avec raison les Justitesses du Pagisme, cherchoient à donner de mauvaises interprétations à ses sentimens, & en tirèrent de pernicieuses conséquences. Ils lui imputèrent de ruiner le culte des Dieux, & de plonger les hommes dans la plus horrible débauche. Il est certain que l'idée qu'il donnoit de la divinité n'étoit pas signe de Dieu, & pouvoit être dangereuse aux hommes. Il en rapporta un être créant, plongé dans un repos éternel, indifférent sur tout ce qui étoit au-dessus de lui. Les académiciens philosophes étoient aussi convertis aux mêmes connaissances. On publia que le stoïcisme Leontius, une de ses élèves, se profinit aux disciples, après avoir adouci les idées du maître. Ces levités passèrent de la conversation de Philostrate à son fils, son frère dans les basses classes de la vie. On se fit le nom de Philostrate, Epicure d'après à toutes ces impudences que la science. Il mourut à l'âge de 72 ans, 370 ans avant Jésus-Christ d'une rétention d'urine, après avoir souffert de douleurs intercutanées dans le ventre. Son école est en fleur jusqu'à ce jour, & ce jour les autres sectes philosophiques (particulièrement les stoïcisme) perdent querelles, celle d'Epicure vient dans l'union & dans la paix. La mémoire de son Fondateur lui fut toujours chère. Le jour de sa naissance se doit célébrer par tous; ce jour étoit d'usage un mois entier. De tous les Philosophes de l'antiquité, Epicure

car étoit celui qui avoit le plus écrit. Ses ouvrages, savoir *Diagone Lettres*, & mentionné à plus de 300 vol. *Chryſippe* étoit si jaloux de sa réputation, qu'auſſi-tôt qu'il voyoit paraître quelque nouvelle livre d'*Epictète*, il en composoit un autre pour n'être point surpassé. Dans le nombre des compositions, il n'y en a point qui soit de son propre fonds. Ce n'est ni sa sagesse nécessaire, ce que les autres avoient dit avant lui. *Epictète* donna beaucoup de cours au système des Atomes, il n'en étoit pas l'inventeur, cette gloire appartint en partie à *Démocrite*, *Leucippe*, & en partie à *Démocrite*. Comme eux, il étoit tout en verté sans horreur, il ne lequêt n'ignoit les Atomes, & un mouvement éternel pour les mettre en action; mais il chargeoit quelque chose dans la mécanique de ses faits. Il y a eu deux fortes d'*Epiciens*, les rigides & les relâchés. La différence étoit aussi grande que celle d'un vrai sage & d'un fou qui en est presque le nom. Les *Epiciens* héroïques expliquent un très-grand nombre des sentimens d'*Epictète*, & en faisoient le précepteur du vie & de la débauche. Les véritables *Epiciens* s'abstenant tout honneur sans la vertu, & croyoient comme lui que le plus beau peut vivre sans trouble. *Grégoire*, un des plus grands amateurs du Philosophie Grec, & un de ses plus grands disciples, a fait l'apologie de la morale spéculative, & de la morale pratique. M. l'abbé *Barrue* lui est moins favorable dans la *Méthode d'Exercice* tirée de ses propres Lettres, in-8. 1738. On peut consulter ces différents ouvrages, si l'on est curieux de savoir ce qu'on a dit pour & contre le père de l'*Épécisme*.

EPIMENIDES, de Gortina dans le Crète, suivit à l'En le *Pythagore* & la Philosophie. Il fut en commerce avec les Danaos. On l'appella à Athènes pour entretenir le peuple, ce qui chassa avec des eaux lumineuses, à ce qu'il disent les Historiens, en avec des eaux tirées des temples, à ce qu'il disoit les gens sages. Selon cat

alors l'Occasion de la connoître, & lui donna l'inspiration. *Epiménides*, de retour en Crète, composa plusieurs ouvrages en vers, & mourut dans un âge fort avancé, 170 ans avant Jésus-Christ. S. Paul a cité ce Poète dans ses Lettres.

EPIMETHEË, fils de *Jupiter*, & frere de *Prométhée*. Celui-ci avoit formé les hommes peules & ingénieux, & *Epiméthée* les imprudens & les stupides. Il épousa *Pandore*, femme que *Jupiter* donna, & c'est par elle que Dieu descendit quelques belles qualités pour la rendre parfaite. Il fut le de ce mariage *Pyrrha*, qui épousa *Démocrite*, fils de *Prométhée*.

EPHANE, (SAINTE) Evêque de Salamine, & père de l'Eglise, naquit dans un village de la Palestine vers l'an 300. Dès sa plus tendre jeunesse il se retira dans les déserts de la Province, & fut le témoin & l'imitateur des vertus des Saints Solitaires qui les habitoient. A vingt ans il fonda un Monastère, & eut un grand nombre de Moines sous sa conduite. Il s'appliqua dans la solitude à l'étude des Ecritures sacrées & profanes, *Eloze* & la Prédication, il se fit beaucoup d'Épiscopes en 388, par les vœux unanimes du Clergé & du peuple de Salamine, dans l'île de Chypre. Le schisme d'Antioche ayant été appelé à Rome, il logea chez l'illustre veuve *Paula*. De retour dans son Diocèse, il instruisit son peuple par ses Sermons, *Eloze*, & prêcha par ses avertissemens. Il se préféra de toutes les hérésies, & fit sortir de celles d'*Arius* & d'*Apollinaire*. *Epiphane* fut son moins opposé à *Origène*, qu'il croyoit responsable des erreurs qu'on reconnoît dans ses écrits. Il les combattit avec un courage & une fermeté qui ont servi de modèle à *Théodoret* pour écrire saint *Les Chryſostome* à l'occasion de cette condamnation. Ce Saint ayant refusé, *Epiphane* vint en 403 à Constantinople, à la persuasion de *Théophile* d'Alexandrie, pour y faire exécuter le décret de son Concile. Cela donna naissance à l'Épiscopat de *Epiphane* dans le Diocèse de Constantinople, sans le consentement de *Chryſos-*

me, ne le fut pas moins. *Epiphane* mourut en s'en retournant en 403, âgé d'environ 93 ans, répété comme un Evêque charitable, zélé, pieux, mais peu politique, & se laissant emporter tout loin par son zèle. De tous les ouvrages qu'on ressent de ce Père, les plus connus sont, I. *Son Panégyrique*, c'est-à-dire, l'*Apologie* adressée au *Commodien* aux romains: c'est un exposé des vertus principales de la Religion, & une récitation des erreurs qu'on y a opposées. II. *Son Anabasis*, ainsi appelé, parce qu'il le compare à l'Pancre d'un vainqueur, & qu'il le compare pour faire la foi des infidèles, & les affermir dans la faine Doctrine. III. *Son traité des poids & des mesures*, plein d'une profonde érudition. IV. *Son livre sur les deux pierres précieuses* qui étoient sur le National au Grand-Païs; ouvrage inconnu, traduit en Latin en 1743 à Rome, in-4°. par les soins & avec les notes de *François Fortin*. Tous ces écrits décelent une vaste lecture & une *Erudition* ne la pouvoit pas toujours dans les bonnes sources. Il se trompe souvent par des faits historiques très-improbables, il adopte des idées ridicules & des traits incertains qu'il donne pour des vérités. Son style, loin d'être élégant & la beauté de celui des autres Pères Grecs, des *Chryſostome*, des *Basilis*, est bas, rampant, dur, grossier, obscur, sent foute & sans liaison. *Ses* *Epiphane* étoit un Compilateur, plutôt qu'un Ecrivain, mais la postérité lui doit pas moins sa reconnaissance. Dans les notes d'aujourd'hui on trouve de plusieurs Auteurs profanes & Ecclésiastiques dont il nous a transmis les fragmens. La meilleure édition des ouvrages de ce Père est celle de *Paris*, en Grec & en Latin, en 1624, avec de brèves notes.

EPHANE, Patriarche de Constantinople en 520, prit avec toute la défense du Concile de Chalcédoine, & de la communion d'*Eusebe*. Le Pape *Hormisdas* lui donna pouvoir de recevoir en son nom tous les Evêques qui voudroient se réu-

nir à l'Eglise Romaine, à condition qu'ils feroient à la *Formule* qu'il avoit dressée.

EPHANE est Scolastique, ami du célèbre *Cyprien*, travailla à la prière des *Historiens Ecclésiastiques du Sacre*, de *Socrôme*, de *Théodoret*. C'est sur cette version plus fidèle qu'*Aléandre*, qui *Epiphane* composa son *Histoire Trispartite*. On attribue à *Epiphane* plusieurs autres traductions. Il fleurit au commencement du VI. siècle.

EPISCOPIUS, (SAINTE) né à Amsterdam en 1593, Professeur en Théologie à Leyde en 1613, fut beaucoup d'amis pour avoir pris avec trop peu de ménagement le parti des Arminiens contre les Gomaristes. Ces deux Sectes, toutes deux orthodoxes & hérétiques, divisiont alors la Hollande. *Episcopus* plaida pour la première un Theologien choiſi dans la poussière & dans les eras de l'école. Il fut insulté en public & en particulier, & insulta à son tour. Les Etats des Provinces ayant invité de se trouver au Synode de Dordrecht, il n'y put être admis, malgré les raisons qu'il fit valloir dans les belles Harangues, que comme homme de parti cité à compromettre, & non pas comme Juge appelé pour décider des décisions. Le Synode le chassa de ses séances, le dégrada du ministère, & la moitié des terres de la République, il se vint à Anvers, où ne trouvant pas des Gomaristes à combattre, il s'y mit à disputer avec les *Jésuites*. Son exil dura plusieurs années, à nisi en 1625 il eut le sursis de son Exil pour être Ministre des Remonstrans à Rotterdam. Huit ans après il fut appelé à Amsterdam pour valloir sur le Collège que ceux de la secte venoient d'y fonder. Il y mourut en 1643, d'une réputation Juste, mais avant d'avoir publié quelques solitudes de toutes les Sectes qui reconnoissent l'existence de l'Éternité, terre de quel-ques mariages qu'elles enveloppent. C'eût ouvrir la porte à toutes les erreurs. Cette opinion l'avoit fait long-temps de *Socinisme*, & il

n'avoit pas détruit ses foudrons en publiant ses Commentaires sur le Nouveau Testament. L'on s'est astreint à traverser les épigrammes, qu'il pensoit que J. C. étoit son Dieu, & les ouvrages de Théologie ont été publiés en 2 vol. in-folio. *Epistopus* étoit fort diffus, sans clair & très-embarrassé. *quamp'Apôtre* ou Tolemaïus. Un vie de son Seculaire par Lubowich est à la tête des *Sermans* de l'édition de 1659, in-fol. Elle a été imprimée séparément, en 8.

EPIZELLUS, Sollar Athésien, fut enlevé d'un très-grand fust dans la bataille de Marston, sans recevoir ni coup ni blessure, il parut néanmoins devant lui en combattant un grand homme avec une longue barbe noire. *Epistola* Tairait-tue, ou ayant cru le duc, devant avare, & le fut le reste de sa vie. Voilà ce que rapporte le bon *Hindoe*, & voilà ce qu'il est permis aux gens sages de recevoir en doute.

ERARD, (*Clauis*) Avocat au Parlement de Paris, mort en 1700, à 24 ans, laissa des *Plaidoyers* imprimés en 1714, in-8. Le plus célèbre est celui qu'il fit pour le Duc de Mayen contre Harcourt Mancini qui se fendoit, qui devoit servir pour passer en Angleterre.

ERASISTRATE, fameux Médecin, patri-fils d'*Arifus*, découvrit par l'opération du pouls d'*Antiochus* Nour la passion que ce jeune Prince avoit pour la belle-mère. *Salmans* Nizans son père, donna cent talents à *Erastrate* pour cette guérison.

ERASME, (*Didac*) natif à Rotterdam en 1477 du commerce illégitime d'un Bourgeois de Grands avec la fille d'un Médecin. Il fut enfant de Chœur jusqu'à l'âge de huit ans dans la Cathédrale d'Utrecht. A l'âge de dix ans, son père & sa mère ; à 17 il fut forcé par ses tuteurs de se faire Chanoine Régulier de S. Augustin, à 25 il fut élu au Successeur par l'Evêque d'Utrecht. On connoît par des- lors tout ce qu'on pouvoit attendre de lui ; sa pénétration étoit très-vive de la même des plus heu-

reuses. *Erasmus* voyages à trois reprises, se fit un grand nom par son *seffionner des talens*, en France, en Angleterre, en Italie. Il séjourna près d'un an à Bologne, & y prit le nom de Docteur en Théologie en 1506. Ce fut dans cette ville qu'ayant été pris pour Chirurgien des peñitens, à cause de son savoir plus blanc, il fut poursuivi à coups des poëtes, & comme rieur de la vie. Son ouvrage le plus connu est celui d'*écrite* à Lambert *Brasser*, secrétaire de *Jules II*, pour demander la dispense de ses sexes ; il Tobton. De Bologne il alla à Venise, ensuite à Padoue, puis à Rome, où ses ouvrages l'avoient amené avantageusement. Le Pape, les Cardinaux, en particulier le Cardinal de Médias depuis Léon X, le recherchèrent & l'appellèrent. *Erasmus* avoit pu se faire un fort heureux & brillant dans cette ville ; il eut les avantages que les amis d'Angleterre lui faisoient espérer de la part de *Henri VIII*, ambassadeur des ses talens, lui furent offerts de Londres. Thomas *Morus*, Grand Chancelier du Royaume, lui donna un appartement chez lui à *Erasmus* s'étoit publié à lui sans le nommer. *Morus* fut si agacé par lui lors des chicanes de la conversation de son inconnu, qu'il lui dit : *Vois être Erasmus un dénommé*. On lui offrit une Cure pour le servir en Angleterre, mais il refusa, et employa le convenant point à un homme qui vouloit promettre sa gloire par toute l'Europe. Il fit un second voyage en France en 1510, & pou de temps après il retourna assés en Angleterre. L'Université d'Oxford lui donna une chaire de Professeur en Langue Grecque. Soit par emploi, ou naturellement ignorant, soit que cette place lui parut insuffisante pour son mérite, il se quitta pour se retirer à Balle, & ou il étoit assez souvent dans les Pays-Bas & même en Angleterre, mais que ses fréquentes courses l'empêchèrent de donner au public un grand nombre d'ouvrages. *Leo X* ayant été élu pape sur le saint Siège, *Erasmus* lui demanda la permission de lui dédier son

Edition Grecque & Latine du Nouveau Testament, & reçut la réponse la plus obligeante. Il ne fut pas moins estimé par les Successeurs de *Leo* & par les autres Souverains Pontifices. *Paul III* vouloit l'honneur de la pourpre Romaine ; *Clément VII* & *Henri VIII* lui écrivirent de leur propre main pour le l'attacher. Le Roi François I, *Hardouin* Roi de Hongrie, & *Alphonse* Roi de Portugal, & plusieurs autres Princes étoient en vain de l'attirer auprès d'eux. *Erasmus*, ami de la liberté autant qu'ennemi de la contrainte des Cours, n'accepta que la Charge de Conseiller d'Etat d'Autriche, que l'Empereur *Charles-Quint* lui donna. Cette place lui procura beaucoup de crédit sans le gêner. L'*Hérétique* Martin *Luther* tâcha de l'engager dans son parti, mais inutilement. *Erasmus*, prévenu d'honneur en faveur des Réformateurs, se dégoûta d'eux quand il les vit moins connus. Il les regardoit comme une nouvelle espèce d'hommes, *schismés, médians, hypocrites, sectaires, imposteurs, schismatiques, forcenés, lacrimés des autres, divers est-tout*. On a beau dire, libéral en plusieurs, & que le *Luthérien*, ou est une chose sacrée, pour moi je suis pasteur qui rien n'est plus comique ; que le *luthérien* n'est pas de la même espèce, *Erasmus* ne vouloit pas se mêler de la critique, il traitoit ses adversaires avec dédain & avec aigreur ; mais ce grand homme se reconnoît très-facilement avec les petits Ecritvains qui, après avoir écrit, venoient à lui sincèrement. Non seulement de la gloire des autres, il ne faisoit jamais le premier acte d'*honnêteté*, il est tout feu vie qu'il possédait extrême point l'étude & il prêta ses Livres à tout, aux dignités & aux richesses, il étoit ennemi de luxe, sincère, libéral dans ses sentimens, sincère, ennemi de la flatterie, bon ami & consolant dans ses misères ; en tout, il n'étoit pas moins aimable homme que grand homme ; car si notre siècle croit devoir lui refuser ce dernier titre, il le mérite par rapport au siècle où il a vécu. Toutes ces œuvres furent re-

de. C'est à lui principalement qu'on doit la renaissance des Belles-Lettres, les premières éditions de plusieurs Peres de l'Eglise, la sainte Critique, il ramena les allégres des de l'antiquité, & inspira le goût de leurs écrits à son siècle. Il avoit formé son style sur eux. Le sien est pur, élégant, aisé & ennobli par une dignité, il ne se sent pas en sa langue. Les Ecrits de son siècle, qui par une persévérance ridicule affectèrent de n'employer aucun terme qui ne fut de *Cicéron*. Il est un des premiers qui ayant traité les matières Théologiques dans une manière noble & dégoûtée des vaines subtilités & des occupations inutiles de l'Ecole, son mérite, la liberté avec laquelle il représenta les vices de son temps, l'ignorance, la superstition, le mépris de la belle littérature, l'ivresse des Moines, la mollesse des riches Ecclesiastiques, lui fit une foule d'ennemis. La substance publiée par son *Evêque* *Nasir Rida*, homme passionné, renferme une partie de ses ouvrages, & ne contient point de charge sur l'Ancêtre des qualifications de son Empire, d'entendre de J. C. de la Virgée & des Saints. *Erasmus* étoit d'autres ouvrages qu'il ne suppose 25 pages avec des partitions. Nous y sommes assés à l'éloge & à la critique, il traitoit ses adversaires avec dédain & avec aigreur ; mais ce grand homme se reconnoît très-facilement avec les petits Ecritvains qui, après avoir écrit, venoient à lui sincèrement. Non seulement de la gloire des autres, il ne faisoit jamais le premier acte d'*honnêteté*, il est tout feu vie qu'il possédait extrême point l'étude & il prêta ses Livres à tout, aux dignités & aux richesses, il étoit ennemi de luxe, sincère, libéral dans ses sentimens, sincère, ennemi de la flatterie, bon ami & consolant dans ses misères ; en tout, il n'étoit pas moins aimable homme que grand homme ; car si notre siècle croit devoir lui refuser ce dernier titre, il le mérite par rapport au siècle où il a vécu. Toutes ces œuvres furent re-

caillies à Baile par le célèbre Frodo son am, en y val, infidèle. Les deux premiers de la quatrième font confusés uniment aux ouvrages de Grammaire, de Rhétorique & de Philosophie. On y trouve l'éloge de la Cécité & les Colloques, les deux productions d'Enoplos les plus répandues. La première est une Satire de tous les vices de la vie, depuis le simple Mépris jusqu'à l'Ascétisme. Faut-il le y y a des très-bonnees illustrations, mais beaucoup plus de froideur de de respect. L'ironie n'y est pas toujours née elle est souvent trop transparente. On doit porter le même jugement sur les Colloques, qui ne valent ni ceux de Laus ni ceux de Pavesella. On les lit plus pour la lecture que pour le fond des choses. Le troisième volume renferme les Épitres, dont plusieurs ont rapport aux affaires de l'Église, & les cinquante les livres de poésie, écrits avec une élégance qu'on ne trouve point dans les autres mythiques de son temps; le sixième la version du Nouveau Testament avec les notes; le septième les Paraphrases sur le Nouveau Testament; le huitième les traductions des ouvrages de quelques Pères Grecs; le dernier les Apologues. On a fait en 1793 une nouvelle édition de tous ces différents ouvrages, en 11 vol. in-8°. Cette fois vont être les commentés plus en détail, doivent être l'histoire de la vie & des ouvrages de Enoplos, on a joint en 1797 par M. de Berolus, en 4 vol. in-8°. Cet ouvrage est surtout plus intéressant que l'autre par sa l'histoire littéraire de ce temps-là. On a reproché à Enoplos un peu trop de liberté sur les mœurs qu'on convenait de la Nation. On s'est étonné à Baile dans ses cabinets qui excite la curiosité des étrangers, son ambois, son caletic, son épece, son costume, son poisson, son Testament écrit de la propre main, son portrait par le célèbre Halskus, avec une Épigramme de Théodore de Bèze.

ERASTE, (Thomas) Médecin, né en 1725 à Biele en Suisse, obtint une célèbre réputation à Heidelberg, & puis

à Biele où il mourut en 1782. On s'est de lui, 1. *Abrégé* des sciences de Médecine, principalement contre *Rosalotti*. II. *Des Thèses* émanées contre l'Épiscopatisme & le pouvoir des Clercs. Le Médecin étoit intéressé chez lui au controversable; mais si l'un ni l'autre ne méritoient le premier rang.

ERATO, Divo de naïf Mufes, poète aux Parnasse Lyriques. On la regarde avec la femme sans peine fille-enjouée, *contrainte* de mystères & de vers, tenant d'une main une lyre, un archange de l'autre; & ayant à côté d'elle un petit *Cupidon* allié avec son père & son cousin.

ERATOSTHÈS, Grec Céty-dien, Histoires de l'Alexandrie, mort 192 ans avant J. C. cultiva à la fois la Poésie, la Grammaire, la Philosophie, les Mathématiques, & excellait dans le premier & le dernier genre. On lui donna les noms de *Caligraphes*, d'*Arithmétique*, de *Poète*, de *la fessée* Platon. Il trouva le premier la manière de mesurer le globe de la Terre: Le peu qui nous reste des ouvrages d'*Eratothène* a été imprimé à Oxford en 1762, en 3 vol. in-8°. On en a deux autres éditions dans *l'Université de Pisa*, 1670, & à Amstetdam dans le même format 1701.

ERATOSTRATÈ, ou **EROSTRATÈ**, homme célèbre d'Éphèse, voulant écrire son nom célèbre à la postérité, brûla le temple de *Diane*, 136 ans avant J. C. Les éphésiens hurent une loi qui défendoit de prononcer son nom. Cette loi singulière fut un moyen de le perpétuer.

ERICHENBAUD DE BURBAN, Comte Allemand, l'hère devint un méchant, étoit extrêmement cruel pour le peuple. Pendant qu'il étoit malade & en danger de mort, un de ses neveux, fils de la fleur, attendit à la charité de quelques femmes. Dès qu'il fut en état de connaître, il commença à parler de la santé de lui, & upon le mariage se forpice. Cette loi respectée son ordre sur le complicité de ce jeune Seigneur; & l'ayant finalement averti de s'abstenir, il s'en vint

entendre au malade qu'il avoit encore ses ordres. Cinq jours après ce avis important partit dans la chambre de son oncle, qui différa sa mort, renfermé, & Finvita avec beaucoup de douceur à s'approcher de lui: Alors feignant de le caresser, il lui passa une de ses mains par le cou, & lui donna de l'autre dans la contexture dans le gorge. Cependant la mortelle douleur de l'arrangement, & l'épave de la vie fut pour de venir pour le caresser. Le Peuple surpris qu'il se permettait point de mourir qu'il venoit de commettre, & lui en témoignage son étonnement; mais le Comte lui fit sentir qu'il n'avoit fait aucun mal en accordant lui-même la justice qu'il étoit obligé de rendre à ses ennemis. L'Épouse étant lui restait l'abandonnée, & comprisa le fait Vainqueur. Mais à peine arrivé sorti de la maison, que le malade le fit appeler, & le pria de venir à la sainte Hostie entre deux de sa robe. L'Épouse ne l'y trouva pas, & le Comte ayant ouvert la huche la lui montra sur la langue, pour lui faire connaître que *Diane* même s'étoit donné à lui. Ce fait qui arriva l'an 1744, & ce que rapportent *Césaire* & plusieurs autres Historiens.

ERCHENBERG, Lombard, vivait dans le IX^e siècle. Il porta les armes des le première jeunesse, & fut prisonnier de guerre; il le ramena au Mont-Cassin, où il embrassa la règle de *S. Benoît* à l'âge d'environ 15 ans. On lui donna le gouvernement d'un Monastère voisin, mais il fut mécontent de ce traitement, & se fit un autre caractère de le quitter. Ce fut dans le lieu de la retraite qu'il écrivit une *Chronique* ou *Histoire* de tous les Lombards, que l'on écrit par deux & en *Asché de la même* l'Épave depuis l'an 774 jusqu'en 888. C'est une épique de simplement à Paul Diacre, *Adame Corceuse*, Prêtre de l'Ordre des Clercs Réguliers, a publié cet Abrégé avec d'autres pièces, à Naples en 1730, in-4°. *Camille* l'histoire de deux de nouveaux sa palais dans son

Histoire des Princes Lombards, en 1641 in-4°. Cette édition a été faite par *Bernard* dans le Tome IX de son *Traité des Erreurs de l'Église* & par *Montu*, dans le Tome II de la *Collection des Mémoires de l'Histoire d'Italie*.

ERCIOLA Y CUNIGA, (Don *Alvaro D'*) fils d'un Justificateur ecclésiastique, étoit Généralissime de l'Armée, Chambellan de l'Empereur Maximilien, & fut élevé dans le Palais de Philippe II. & combattit sous ses yeux à la célèbre bataille de *S. Quentin*, en 1557. Les parties entraînés sous le drapeau de connaître les pays & les hommes, parvint à la *Triplice*, *Pavie*, *Palencia*, & l'*Algarve*. Ayant épousé à *Lisbonne* que plusieurs Princes de la Péninsule & les Gaby étoient très-chers contre les Espagnols leurs vengeurs & leurs tyrans, il brilla d'un brillant qui se cause fort en de sa vaine gloire. Il passa fort les frontières de Ghily dans une partie centré méconnue, où il soutint une guerre aussi longue que possible contre les Rebelles qu'il dénia à la fin. L'est cette guerre qui fit le sujet de son Poème de *Adonax*, ainsi appelé de son de la Contrée. On y remarque des passages *Heures* & *Barbe*; le Poète compare à plusieurs couplets de l'Algarve dans les batailles; le sens de la plus belle Poésie écrite dans quelques endroits; & les descriptions très riches, quoiqu'un peu vaines; mais au plan point d'ordre dans le dessin, point de vraisemblance dans les épisodes, & peu de décence dans les caractères. Ce Poème composé de 76 chants est dans les batailles; le sens de la plus belle Poésie écrite dans quelques endroits; & les descriptions très riches, quoiqu'un peu vaines; mais au plan point d'ordre dans le dessin, point de vraisemblance dans les épisodes, & peu de décence dans les caractères.

Le Poème composé de 76 chants est dans les batailles; le sens de la plus belle Poésie écrite dans quelques endroits; & les descriptions très riches, quoiqu'un peu vaines; mais au plan point d'ordre dans le dessin, point de vraisemblance dans les épisodes, & peu de décence dans les caractères. Ce Poème composé de 76 chants est dans les batailles; le sens de la plus belle Poésie écrite dans quelques endroits; & les descriptions très riches, quoiqu'un peu vaines; mais au plan point d'ordre dans le dessin, point de vraisemblance dans les épisodes, & peu de décence dans les caractères.

EREBE, fils de *Chus* & de la *Nive*, fut métamorphosé en fleuve, & peuplé dans le fond des éthers, pour avoir secouru les Athéniens.

ERECTÈE, Roi d'Attique, & le père de *Cecrops*, d'*Oristes* & le pu-

faux autres filles qui gâdoient follement tout virginat, excepté *Orville*.

ERISCHTHON, ou **ERISCHTHON**, Thébain, fils de *Triopis*, *Céris*, pour le quoi d'avoir abattu une statue qui lui étoit consacrée, il l'envoya une fois si horrible, qu'il comença tout son bien, sans pouvoir la faire. Réglé à la dernière misère, il voulut la jeter dans la mer, mais *Métra*, Nègre qui étoit aimé cette fille, lui ayant occupé le pouvoir de se changer en ce qu'elle voudrait, elle changea son maître sous la forme d'un pécheur. Réduite à la figure naturelle, son père la vendit socialement à plusieurs autres. Elle n'eut pas plutôt été vendue à ceux qui l'avoient achetée, qu'elle se débarrassa d'eux en se changeant à chaque vente en bœuf, en oiseau, en oiseau ou autrement. Malgré cette ruse, elle ne put jamais rassurer son père, qui mourut enfin en se débarrassant en dévotion ses pauvres enfants.

ERIGONIS, Roi d'Orchomène, fut en guerre avec *Horak*, à qui le vainquit, le tua, & péla des Étais.

ERIC, (Pier) ayant obtenu du Sénat de Venise le commandement d'une Flotte sur la mer Adriatique, en 1584, prit un Vaisseau nommé par la Tempête, ou par le voyage de *Madagascar*, à *Bica* de *Tripoli*. Cette femme emporta à Constantinople pour huit cents mille écus de butin. Lorsque *Eric* le fut rendu maître de ce Navire, & de ceux qui étoient à sa suite, il fit tuer deux cents cinquante hommes qu'il y trouva, perça lui-même de son épée le fils de la veuve entre les bras de la morte, & après avoir fait venir quarante femmes, qu'il fit enlever par morceaux, il ordonna qu'on les jetât dans la mer. Cette cruauté, plus que barbare, ne demeura pas impunie; le Sénat de Venise lui fit trancher la tête, & fit rendre à *Antoine IV*, Empereur des Turcs, tout le butin qu'*Eric* avoit fait.

ERICHTÉE étoit un chasseur qui Minerve prit soin d'élever & protéger. Roi des Adhétiens, il donna son nom à la Ville d'Arches. On dit qu'il avoit tué de sa bête avec son fléchette, qu'*Alexis* son fils étoit mort d'un coup d'Éclair, il perça le monstre d'un coup de foudre, sans blesser son enfant.

ERICHTONIUS, fils de *Palatin*. Après sa confiance, *Minerva* récompensa dans un panier, qu'elle donna à quatre ou six filles de *Cœsus*, *Aglais*, *Horé*, & *Paridre*, avec défense de l'ouvrir; mais *Aglais* & *Horé* n'eussent aucun égard à la défense. *Minerva*, pour les punir de leur curiosité, leur inspira une telle fureur, qu'elles se précipitèrent. *Erictonius* devint grand, & se trouva entre les jambes si mal faites, qu'il n'eût pu être en public; inventa un char, dans lequel la moitié de son corps étoit caché.

ERIGONE, fille d'*Icare*, le pensa à un aube lorsqu'elle fut la mère de son père, que *Métra*, chéri d'*Icare*, lui apparut en allant aboyer continuellement sur le tombeau de son maître. Elle fut aimée de *Bacchus* qui y porta la folie, se transforma en grappe de raisin. Les Poètes ont fait qu'elle fut changée en cette constellation qu'on appelle la *Vierge*.

ERISCHTHON, (Thésée). Voy. **ERISCHTHON**.

ERITHREUS, (Jean Nicier) Voy. **ROSA**.

ERIZO, (Louis & Mar-Anthoine) deux frères d'une des plus anciennes familles de Venise, furent assassinés en 1560 un Sénateur de Bavière, leur oncle, pour avoir plaidé de ses biens. Le Sénat ayant permis un pardon absolu avec deux cents remontrances à celui qui découvriroit cet assassin, un follet, leur complice, le dénonça. *Louis* fut décapité, & *Mar-Anthoine* mourut en prison. *Paul Erizo*, de la même famille, avoit perdu la vie d'une manière plus glorieuse en 1629. Il étoit Gouverneur de Negropont, après avoir fait une longue résistance,

il se rendit aux Turcs, sous promesse qu'on lui conserveroit la vie. L'Empereur *Mahomet II*, sans avoir égard à la capitulation, le fit jeter en deux, & trancha lui-même la tête à deux, fille de ces illustres malheureux, parce qu'elle n'avoit pas voulu consentir à les voir volés.

ERIZO, (Miguel) Auteur Venitien de XVI siècle, dont *Nous* avons un Traité sur les Médailles en Italien, imprimé à Venise 1647, en 1579. On en a fait quelques sat.

ELLACH, (Jean-Louis) né à Berne d'une Maison de Suisse distinguée par l'importance de sa noblesse, & par ses grands honneurs qu'il a produits, est le père de dix familles nobles de Berne. Il porta les armes de bonne heure pour le service de la France, & fit signaler en diverses occasions. Sa vaillance & ses services furent récompensés par le titre de Lieutenant-Général des Armées de France, de Gouverneur de Bûtsch, de Colonel de plusieurs Régiments d'Infanterie, & de Cavalier Allemande. *Louis XIII* lui a la bonté l'acquisition de Bûtsch en 1639, & *Louis XIV*, en partie, le vicomte de Lens en 1648, & la confirmation de son Armes en 1649. Ce Prince lui donna cette année le commandement général de ses troupes, lors de la défection du Vicomte de Turenne.

ELLACH mourut à Bûtsch l'année d'après, à 55 ans. Peu de temps avant sa mort, le Roi devoit nommer son premier Président au Parlement de Nuremberg, & il se proposoit à récompenser les services de son Général par les honneurs militaires les plus distingués, lorsqu'on fut qu'une mort précipitée avoit abrégé ses jours. *D'Ellach* étoit un homme de tête & de main, également capable de commander une armée & de se consacrer.

EROPE, (Sémé) d'*Athènes*, ayant succombé au sollicitement de *Thésée*, elle eut deux enfans qui étoient si manger dans un festin à *Thyris* même.

EROPE, (Zépus) fils de *Philippe I*, Roi de Macédoine, mourut en prison étant encore enfant. Les Lily-

riens, voulant profiter de cette minorité, attaquèrent & défirent les Macédoines, mais ceux-ci ayant porté le jeune Roi à la tête de l'armée, ce spectacle remua tellement les Soldats, qu'ils vainquirent à tout tour, vers 598 avant J. C. Ce Prince régna environ 43 ans avec assez de gloire.

EROS, surnom de *Mars* ou *Antoine* le Triumvir. Son maître entra à Alexandrie après la perte de la bataille d'*Actium*, le conjura dans son dessein, de lui servir son épée au travers du corps; *Eros* le tira comble pour lui servir ce cruel office; mais en même-temps le tournant contre lui-même, il le pendit dans le cou, & tomba mort aux pieds de son maître. *Antoine* encouragea par cet exemple, se donna lui-même le coup, dont il mourut quelques jours avant *Cléopâtre*.

ERVENIS ou **DERP**, (Thomé) né à Gorcum en Hollande en 1584, fut Professeur en Arabe dans l'Université de Leyde en 1624, jadis plusieurs ouvrages sur l'Arabe & sur l'Égypte, dans lesquels on remarque une profonde connoissance de ces deux Langues.

ERYCETRA, (Ferdinand de Manoffe) Comte d'*Asagni* à Livourne en 1614. Après avoir guéri dans ses premières années le goût de la bonne littérature, il alla prendre des leçons de l'art militaire en Italie. De retour dans la patrie, il fut successivement Gouverneur de *Perù*, de *Tanger*, Comtesse de *Goyne*, & Comte de la Chambre de l'Infant *Don Pedro*, & Comte d'*Esté*. Au milieu des occupations de ces différents places, le Comte d'*Erycetra* devoit des moments à donner à la lecture & à la composition. On peut consulter le *Journal d'Orange*, depuis 1677, sur les nombreux ouvrages, les manuscrits, les L. L. H. H. de *Tanger*, imprimés in-folio en 1721, L. L. H. H. de *Portugal*, depuis 1680 jusqu'en 1679, en 2 vol. in-folio, III. La vie de *Jean I*, Roi de *Portugal*.

ERYCETRA, (François-Esprit

vé du Roi François en Italie. Il lui avoit écrit son lettre au nom de S. Pierre, ou il falloit parler en Apôtre, comme s'il étoit été encore vivant, & avec S. Pierre, la St. Pierre, les Rois les Martyrs, les Saints & les Saints. *Je vous prie, dit-il, S. Pierre, par le Dieu vivant, de me pardonner que ma Ville de Rome jura plus long-temps allége par les Lombards, & que par son corps & vos vœux ne soient point livrés aux flammes d'Alaric.* C'est ainsi que dans des temps rétrogrades, dans le barbare siècle, on a employé, comme dans les siècles les plus éclairés, les motifs des plus hautes de la Religion dans des affaires d'Etat. Ensis mourut en 777, après cinq ans de Pontificat. Il laisse cinq ans de Pontificat de quelques Conciliaires Canoniques.

ETIENNE III, Romain, originaire de Sicile, élu Pape en 959. On se peut imaginer Combien s'étoit égaré le Pontificat, on lui arracha les yeux ainsi qu'à quelques uns de ses prédécesseurs. Son successeur Etienne, le Pape officieux de la Concluse d'après pour succéder à l'usurpateur. Dans la troisième session on fit une que les Evêques allemands par Coustante, retournèrent chez eux pour y être élus de nouveaux, & se réunirent ensuite à Rome, pour être couronnés par le Pape Etienne, pasteur pacifique du Saint Siège, on peut pendant trois ans & demi, & mourut en 972. Bientôt fut élu Ythacius évêque de après son Pontificat, mais on ne vobit pas mieux ailleurs. Des yeux & des têtes aussi échelées font les évènements les plus ordinaires de ces siècles malheureux. Les crimes ne pouvoient être des qu'ils pouvoient être atroces.

ETIENNE IV, Romain, monta sur la Chaire de S. Pierre après le Pape Léa III, le 23 Juin 964, & mourut le 25 Janvier 971.

ETIENNE V, Romain, Pape après Adrien III, le 27 Mai 971, étoit avec force & Bigne la Maréchal, Empereur d'Orient, pour démettre les Papes les précédents,

contre Photius. Il mourut en l'année 975.

ETIENNE VI, mis sur le Siège Pontifical en 972, sous le Consulat de l'Antoine Baudouin. Ce Pontife fanatique & fanatique dit d'après l'année d'après, en 977, le corps de Formosus son prédécesseur & son ennemi. Il fit composer ce cadavre revêtu des habits Pontificaux dans un Concile assemblé pour juger la matière. On lui donna un décret en lui fit son procès en forme, le mort fut déclaré coupable d'avoir quitté l'Evêché de Formosus pour celui de Ramme; translation inconnue alors, mais qui ne seroit point par un Evêque démis à la Chouette de la sorte aussi horrible que ridicule de faire ôter un Souverain Pontife son prédécesseur. La terre de Formosus, qui jusqu'alors n'eût plus une suite, fut punie par le Concile, mont un service. On fit transporter le cadavre par la mer de Constantinople dans le Tibre. Le Pape Etienne le second fit observer par cette vengeance, que les amis de Formosus ayant soulevé les Citoyens, le chargeant de jets & de pétards, on se forma quelques mois après. FORT FORTMOSE.

ETIENNE VII, successeur de Léa IV, mourut en 931, après deux ans de Pontificat.

ETIENNE VIII, Allemand, pape de l'Empereur Othon, fut couronné sur le Saint Siège après Léa VII, en 939. Les Romains, alors aussi hérétiques pour hérétiques, se joignirent à ces hérétiques, & se virent le crucifié de lui découper le visage. Il en fut si dégoûté, qu'il n'osât plus paraître en public. Il mourut en 941.

ETIENNEIX étoit frère de Godefroi le Barbe, Duc de Lorraine. Il fit St Basilien de Mont-Cathel, en devenant Archevêque, & fut élu Pape, le 3 Août 1057, après la mort de Pélage II. Il mourut à Florence en odeur de sainteté, le 18 Avril 1058.

ETIENNE DE MURÉT, (SAINTE) fils du Comte de Thiers en Auvergne, suivit son père en Italie, où

des Hérétiques Catholiques lui inspirèrent du goût pour le vie éboulé. De retour en France, il se retira sur le montagne de Murat dans le Languedoc, & vécut cinquante ans dans ce désert, entièrement consacré à la mortification, au jeûne & à la prière. En 1171, il obtint une Bulle de Grégoire VII, pour la fondation d'un nouvel Ordre Monastique suivant le règle de S. Benoît. La réputation de sa vertu lui attira une foule de disciples & de vâtes honoraires. Sur la fin de ses jours deux Crétiens vinrent le voir dans son hermitage. Ils demandèrent si leur homme étoit droit Chretien, ou Maïne, ou Hérétique. Etienne leur répondit : *Neus sommes des pêcheurs condamnés dans ce désert par les misères de votre pays & votre péché. Ce n'est pas seulement trop nécessaire à la question des Catholiques, & on a été aller chercher long-temps après à désigner à quel ordre la famille appartenoit. Etienne Pélage (saux) mourut, arriva en 1174, à 84 ans. Ses enfants inquiétés, avec le mar de leur père, par les Moines d'Angeles, qui prétendoient que Murat leur appartenoit, emportèrent le corps de leur fondateur, qui étoit leur très bien, & se transportèrent à son lieu nommé Grandmaï, dont l'Ordre a pris le nom.*

ETIENNE, (SAINTE) troisième Abbé de Clugny, né en Angleterre, mort à Clugny en 1122, travailla beaucoup pour l'accroissement de son Ordre, fondé depuis par Basile Abbé de Melrose. Un grand nombre de disciples se firent sous sa conduite, entre autres S. Bernard. L'honneur le plus illustre que Clugny ait produit. Parmi le grand nombre de Moniales qu'Etienne bâtit, on compte dans le Péril, de Patigny de Clairvaux & de Marigny, qui sont les quatre filles de Clugny dont dépendent toutes les autres Maisons. Etienne leur donna des Statuts approuvés en 1119 par Calixte II.

ETIENNE, d'Orléans, d'abord Abbé de St. Genoulve, en 1177,

ensuite Evêque de Tournai en 1191, est par aux affaires les plus considérables de son temps. Il mourut en 1207. On a de lui des Sermons, des Epîtres curieuses, & d'autres ouvrages.

ETIENNE, (SAINTE) Roi de Hongrie, succéda à son père Geza, premier Roi Chrétien de Hongrie, en 1097, mourut à Buda en 1125. Il fut couronné l'Apôtre de ses Etats, pallia des Loix très-sages, vécut & mourut en Saint.

ETIENNE, Sts d'Artois, Bavière, & Prince de Transilvanie, fut élu Roi de Pologne à Varsovie, le 15 Décembre 1526. Il remporta de grands avantages sur les Moldaves, & régna glorieusement en paix & en guerre. On dit qu'il répondit aux Ambassadeurs d'Espagne, Envoyés des Turcs, qui voulaient l'obliger à lui donner du secours, en vertu d'un traité, que l'Angle Palatin doit répondre, & que s'il étoit obligé, il auroit repris au nouveau signal. Etienne mourut à Groslon, le 23 Décembre 1526.

ETIENNE DE BYSSANCE, Grammaire du V. siècle, Auteur d'un Dictionnaire Géographique, dont nous n'avons qu'un mauvais abrégé, fait par Hermolaüs fils l'Empereur Justinien, & publié à Leyde en 1699 par Goussier, avec les leçons Copieuses de Basilides. L'abrégé d'Hermolaüs nous a fait connaître par l'original qui est dit d'un peu inexact pour la connaissance des mœurs des Villes & des Provinces.

ETIENNE, Vaivode de Moldavie dans le XVIII. siècle, fut fait le Têtu par les armées des Turcs, après en avoir chassé le Prince polonois qu'il fit mourir. Il régna en Tyrant. Les Russes ne pouvoient plus supporter le joug, le massacreur d'innocents, avec deux mille hommes, partie Turcs, partie Tartares, qui composoit sa Garde.

ETIENNE, (SAINTE) Impératrice de Paris, mort à Lyon en 1320, est la source de tout les autres Savants de son nom qui ont tant illustré la

ses *Amateurs*. Il parvint à la Tragedie Grecque que *Daphis* avoit inventée. Il donna aux Acteurs un analque, un habit plus léger, une chauffure plus haute, appelée *Casthorie*, & les fit paroître face plusieurs rassemblés pour en faire un théâtre. Auquel on se joignoit sur un tonbeau ambulant, comme quelques-uns de nos Comédiens de campagne. *Eshé* le régna sur le Théâtre, jusqu'à ce que *Sophaie* lui disputa le titre & l'empire. Ce victorieux ne put toutost souffrir d'avoir été vaincu par une femme. Il se retira à la Cour d'*Altilon*, Roi de Syracuse, le plus ardent protecteur qu'eussent alors les Lettres. On raconte qu'il perdit la vie par un accident très singulier. Un jour qu'il dormoit, dit-on, à la campagne, un aigle laissa tomber une graine sur sa tête, chose qu'il pensoit pour la poire d'un Bocher. Le Poëte mourut du coup vers l'air 477 avant J. C. C'est du moins ce que rapportent tous les Historiens, & ce qu'on est fâché de répéter après eux, de peur que cet aigle ne parût trompé à son tour, & qu'il rapportât des poires, peut-être que toujours fautive. Nous pensons que l'aigle y a vu son porteur pour ne pas distinguer la tête d'un homme de la poire d'un bocher, & que ce trait illustre ne mérito pas d'être oublié. De 37. *Jules* qui *Eshé* avoit campé, dit il ne voit en cela plus que sept: *Prothée*, les sept *deux* *Talès*, les *Passes*, *Academus*, les *Humides*, les *Supplément*, les *Capitales*, *Eshé* à de l'élevation de l'énergie, mais elle dégrada souvent en enlaid de ridicule. Ses talens offrirent de trop grands traits & de si hautes bornes qu'on chûta, ses fictions furent trop de la nature, ses personnages monstrueux. Il écrivit en *Esopien*, & pour tout dire en homme trié. C'est ce qui fit penser qu'il puât moins à la fousse du Dieu des vers, qu'à celle du Dieu du vin. La réputation de son *Esopien* étoit si terrible, que l'*Esopien* quelle causa fit mourir de enlaid, & blâmer des femmes enceintes.

meilleure édition de cet Pécet est celle de Londres, in-8b. 1664 par *Stanley*, avec des Scholies grecques, une Version Latine & des Commentaires pleins d'érudition. Il fut le dans le Théâtre des Grecs du *Père Brunet*, ce qui concerne *Eshé*.

ESCOBAR, (*Antoine*) surnommé de *Montepé*, Jésuite Espagnol, & fameux Casiste, mort en 1669 à 80 ans, est Auteur de plusieurs ouvrages de Théologie, dans lesquels il applique le chemin du Saint. Ses principes de morale ont été surmises & ridiculisés par l'ingénieur *Fajard*; il est fort comiques, mais l'Evangile profane en qui est commode.

ESCOBAR, (*Balthazar*) prêtre & sergent Jésuite, né à Seville en 1528, d'une famille noble & ancienne, assisté de grands biens qu'il employa en œuvres de charité. Son zèle le conduisit aux Indes, où il fut l'habile de Religieux. Il mourut à Lima en 1629. On a de lui, *Les Conciles quinquagésimales & de Adoration*, II. *De S. J. Domin.* III. *Sermons de Hieron.* serm. *Scripturae*.

ESCOBAR, (*Alonso*) né à Valladolid en 1724, morte infortunément en 1693, est la Fondatrice de la *Académie de Saint Augustin* en Espagne. Le *Père du Pans* son Confesseur laissa des mémoires sur la vie, qu'on fit imprimer avec un titre pompeux & de la sorte d'un *retiré*, & que l'on fit en 1701.

ESCOURIEAU, (*François 2.) Cardinal de *Sourde*, Archevêque de *Bordeaux*, mérita le surnom par les services que la famille avoit rendus à *Henri 2. & surtout par ses veues & de la vie, *Edouard XI. Paul P. Clément VIII. Grégoire 13.* *Urban VIII* lui donerent des marques distinguées de leur amitié & de leur estime dans les différents voyages qu'il fit à Rome. Le Cardinal de *Justin* coopoya en 1624 à une Comète Provinciale. Les ordonnances de ses assemblées de Synode sont très remarquées de cela, dont il étoit aimé pour la discipline Ecclesiastique. Il mourut en 1628, à 71 ans.**

ESCOURIEAU, (*Houé 2.) frere*

du précédent, son successeur dans l'archevêché de *Bordeaux*, avoit moué de goût pour les vers. *Eshé* copoles que pour la vie de *coûtance* & de guerrier. *Histoire Louis XIII* au siège de la Rochelle, & le *Courant d'Arques* à celui des *des de Corne* qu'il repaît sur les *Ensignes*. Ce Prélat étoit d'un caractère humain & impartial. Le *Duc d'Esperaux*, Gouverneur de *Guines*, homme aussi fier que l'Archevêque de *Bordeaux*, eut un différend too. vif avec lui. *Souhait* l'excommunication, mais le Pape & le Roi terminèrent cette affaire. Il mourut en 1641.

ESCRIVA, (*François*) Jésuite de Valence, mort en 1617, à 37 ans, le dicit, vu par son humilité, par la piété & par ses ouvrages de dévotion. On a de lui, I. Un *Traité de exhortation* sur le malin, qui est assez estimé. II. *Discours de obligations* sur les *sanctissimes*.

ESCUAPE, fils d'*Apollon* & de la *Nymphé Corone*, étoit un *Centaure* Chien qui lui apporta tous les secrets de la Médecine. Il fit de si grands progrès, que dans la suite il fut honoré comme Dieu de l'art médical. *Apollon* étoit contre lui de ce qu'il avoit rendu la vie au malade *reux Hippocrate* par la force de ses remèdes, le fustigea. *Apollon* pleura amèrement la perte de son fils.

Façon, pour le *costal*, le place dans le Ciel, où il seroit le Confesseur de la *Scipionaire*. Les plus habiles Médecins de l'antiquité ont passé pour les fils d'*Esculape*. Ce Dieu fut principalement honoré à *Ephesus*, Ville du *Pelloponèse*, où on lui devoit un Temple magnifique. Il y étoit représenté sur un trône, avec un serpent à une main, & l'autre appuyé sur la tête d'un serpent, avec un croc à la main.

ESDRAS, fils de *Sarais*. Souverain Pontife, que *Nabuchodonosor* fit venir, excusa le grand Pontificat pendant la captivité de *Babylonne*. Son crédit surpassa d'*Azarathas* *Levi* *gossain*, fut utile à sa nation. Ce Prince l'envoya Jersusalem avec une colonne de *Juis*. Il fut chargé de

du précédent, son successeur dans l'archevêché de *Bordeaux*, avoit moué de goût pour les vers. *Eshé* copoles que pour la vie de *coûtance* & de guerrier. *Histoire Louis XIII* au siège de la Rochelle, & le *Courant d'Arques* à celui des *des de Corne* qu'il repaît sur les *Ensignes*. Ce Prélat étoit d'un caractère humain & impartial. Le *Duc d'Esperaux*, Gouverneur de *Guines*, homme aussi fier que l'Archevêque de *Bordeaux*, eut un différend too. vif avec lui. *Souhait* l'excommunication, mais le Pape & le Roi terminèrent cette affaire. Il mourut en 1641.

ESON, père de *Jafes*, fils de *Orthée*, & frere de *Peïas*. Parvint à une empire yémite, fut vaincu par *Méles*, à la prière de son esau.

ESQVE, le plus ancien Auteur des *Anglais*, après *Hynde* qui en fut l'inventeur, étoit un *Couturier* Rois de *Phrygie*. Il fut d'abord *esclave* de *Son*, *Peïas*, *de Naxos* & d'*Edmon*. Ce dernier l'attaché, son esclave l'évoit aimé par une Philosophie affectionnée de sa cause. & par une ame libre dans les *Grands Philosophes* de la *Grece* d'*est* fait son nom par de grands sermons qu'on se venoit tous; *Esope* prit un ton plus bas & ne fut pas moins célèbre, qu'*est* le préta un langage aux animaux & aux êtres inanimés, pour exprimer la vertu aux hommes & les crimes de la *Grece* d'*est* de leurs ridicules. Il se fit à *compter* des *Amal* plus, qui firent la matière de l'*allegorie*, & tous les agréments

rat en 1728, à 87 ans, dans de grands sentiments de piété. *Vau-Espin* est sans contredit un des plus grands Canonistes de ce siècle. Son ouvrage le plus recherché par les Jurisconsultes est son *Tr. Ecclésiastique universel*. Les points les plus importants de la discipline Ecclésiastique y sont débattus avec autant d'étendue que de sagacité. On a depuis à Paris sous le nom de Louvain, en 1755, un recueil de tous les ouvrages de *Vau-Espin*, en 4 vol. in-8. Cette édition est enrichie d'un abrégé de son *Tr. des Indulgences*, offert par le Cardinal de Noailles, évêque de Paris, le P. de La Motte, le P. de La Combe, & même le Cardinal de La Rochefoucauld.

ESPENCE. (*Cicero d'*) né à Chillon sur Merne en 1511 de parents nobles, prit le Bonnet de Docteur de Sorbonne, & fut Recteur de l'Université de Paris. Le Cardinal de Lorraine, qui consultoit son mérite, le servit de lui dans plusieurs affaires importantes. D'Espence le suivit en Flandres, en 1545, dans le voyage que le Cardinal fit pour la réimpression de la paix entre Charles-Quint & François I. Le Cardinal de Lorraine le mena à Rome, non par l'ordre d'aller, comme dit l'Auteur des *Diffinitions Critiques*, mais avec son après, en 1557. D'Espence le suit tellement qu'il se trouva à Chillon pour le retour auprès du Cardinal. Le Docteur François étoit venu le sçavoir de Paris. Il y revint, & mourut en 1580. *Le Collège de Poissy*, en 1604, le mourut de la pierre en 1579. C'étoit un des Docteurs des plus illustres de ses plus modestes plus illustres. Entendu des evoques violents, il souffriroit les persécution, quoique très-attaché à l'opinion de la foi Catholique. Il étoit très-vertueux dans les sciences Ecclésiastiques & profanes. Son ouvrage le plus connu est son *Tr. de la sainte Trinité* écrit en Latin, avec le dignité & la subtilité que les Théologiens de son temps ne mettoient pas dans les leurs. Les principaux sont, I. Un

Tr. des Mariages clandestins; II. y prouve que les fils de famille ne peuvent valablement contracter des mariages sans le consentement de leurs parents. II. Des *Commensales* ou de l'Église de St. Paul à Tivoli; & III. *Tr.* plénier de longues disputes sur la Héreticité & la discipline Ecclésiastique. III. Plusieurs *Tr. de Controverse*, les uns en Latin, les autres en François. Tous ses ouvrages Latins ont été recueillis à Paris en 1640.

ESPERANCE. Les poètes en croient fait une Divinité. Elle avoit deux temples à Rome.

ESPERENTE. (*Philippe Callimache*) né à Jan-Ginignano dans les États de Florence, de l'illustre famille de *Medicis*, alla à Rome sous le Pontificat de Pie II, & y forma une *Académie Latine*, que *Accademé* dont tous les Membres prirent des noms Latins ou Grecs. Le Savant dont nous parlons changea son nom de *Boeotacius* en celui de *Callimachus*, mais son génie pour les lettres lui fit donner le surnom d'*Esperente*. *Pas II*, étant inquiet que la nouvelle Académie cachoit quelque mystère pernicieux, en poursuivit les Membres avec la dernière rigueur. *Esperente* se vit obligé de se retirer en Pologne; le Roi *Casimir III* lui donna le Collège de ses enfans, & le fit quelque temps après son Secrétaire. Ce Prince François succédoit en ambassade à Constantinople, à Vienne, à Venise, & à Rome. De retour en Pologne, le feu prit à la maison, & Casimir fut en danger. *Esperente* se précipita dans les flammes, & plusieurs de ses desirs. Cette perte l'accabla de tristesse. Il mourut peu de temps après à Cracovie en 1596. On a de lui, I. *Commentaires sur Perse*, en 4 vol. II. *Histoire de la vie de Pausanias* en 2 vol. *Épigrammes* en 2 vol. III. *Amal*, in-4. en Histoire de ce Roi de Hongr. IV. *Histoire de Reg. Vladislas*, ou de la *Venerie*, in-4. *Esperente* fut employé dans cette Histoire, & suivit Paul *Jove*, sur tous les Historiens qui ont écrit

depuis *Tacite*, mais ce jugement trop favorable prouve que *Jove* ne leuroit pas tenir le même convenance, ni dans ses faits, ni dans ses éloges. **ESPERON.** *Playe* VALETTE. **ESPIRE.** (*Jagot*) né à Brette en 1611, entra en 1639 dans l'Ordre qu'il quitta cinq ans après, pour rentrer dans le monde. Il avoit toutes les qualités propres pour y plaire, de sçavoir & de la figure. Le Duc de la Rochefoucauld, le Chancelier Séguier, & le Prince de Conti lui donnèrent des honneurs non équivoques de leur estime & de leur amitié. Le premier le produisit dans le monde, le second lui obtint une pension de deux mille livres & un Evêché de Combrailles & Evreux. Le troisième le combla de bienfaits, & le combla dans toutes les affaires politiques & grandes. *Espre* mourut en 1678, dans la patrie. Il étoit membre de l'Académie Française. Il fut un de ceux qui brillèrent dans l'histoire de cette Compagnie, mais qui mourut beaucoup moins à l'épave qu'à présent. Les Ouvrages d'*Espre* sont, I. Des *Paraphrases* de quelques *Épigrammes*, qu'on ne peut guère lire avec plaisir, quand on connoît celles de *Marullus*. II. *La Langue des termes humanes*, & vol. in-12. Livre qui n'est qu'un Commentaire de paroles du Duc de la Rochefoucauld. C'est dans quelques endroits l'ingénieux *Havoc* commenté par le poète *Dante*; mais cela n'est ni si bon, ni si utile, ni si agréable que les personnes que l'on les vices, & dont on rencontre dans le plus grand des *Moralistes modernes*. *Louis de Haro* a été de ses *Lettres* ou des *devenances* des *Amants*. III. Un *Tr. de la vieillesse* assez passable sur plusieurs points de *Terzan* par *Pare*. Son livre est de l'histoire à donner les *Mémoires* politiques, en vers fort solides, pour l'édification de M. le Dauphin.

ESSEX. (*Robert d'Essex*, Comte d') fils d'un Comte Maréchal d'Irlande, d'une famille originaire de Normandie, est étonné par ses avan-

ties & par sa mort. S'étant un jour présentée devant le Roi en *Essex*, lorsqu'elle alloit le promener dans un jardin, il se trouva un endroit rempli de fange sur le passage; *Essex* heurta sur le champ un mauvais braché d'un quel porteur, & s'étendant sous les pieds de la Princesse, qui fut touchée de cette malice. Celui qui la faisoit étoit d'une figure noble & aimable; il parut à la Cour avec beaucoup d'éclat. La Reine, âgée de 28 ans, prit bientôt pour lui un goût que son âge ne pouvoit à l'abri des soupçons. Il étoit aussi brillant par son esprit, que par sa bonne mine. Il demanda la permission d'aller commander à ses dépens un Couron de Flandre, & se signala souvent comme volontaire. Il fit revivre l'ancien d'écrit de la Chevalerie, porteur toujours à son honneur un gant de la Reine *Elizabeth*. La Reine le fit Grand-Maître de l'Artillerie, lui donna l'Ordre de la Jarretière, & enfin le mit de son Conseil privé. Il eut quelque temps le premier crédit; mais il n'y eut jamais rien de mémorable. En 1599, il alla en Irlande contre les Rebelles, à la tête d'une armée de plus de vingt mille hommes, & il la laissa dépérir entièrement. La Reine qui ne se contentoit pas sur quelques points de la conduite de son favori, le plaça au Conseil, de suspendre l'exercice de son Commandement, & de lui ôter la Cour. Elle avoit alors 68 ans. Il est ridicule d'imaginez que l'on ne peut avoir la moindre part dans cette aventure. Le Comte souffrit indignement contre la sentence, mais la constitution fut celle d'un homme sans jugement. Il eut de sa femme un Roi d'Écosse, le futur Jacques II, lequel, pour le bien de l'État, & pour déshonorer la Reine, & le trompa. On le laissa, sans que plusieurs de ses complaisants. Il fut comblé de honneurs selon les Loix, & sans aucun plaint de prison. Le goût qu'*Essex* avoit pour son caractère fut très-puissant, & servi de prétexte à des Rois & à des Trépassés. On a

prétendu qu'elle avoit biffé à fignification l'arrêt de mort que les Parisiens Royaume récent prononcé contre lui. Ce qui est faul, c'est qu'elle le signa; non s'est plus avoué, & cela fait mériter les Romains.

ESTAMPEZ, (L'Assis) Fine illustre maison de Paris, fut bâtie par le sire de Châlons, un Beau, & transférée à l'Archevêché de Rheims en 1641. Il étoit un zèle pour la France dans l'assemblée de Clergé de 1616, en faisant excommuniés deus bellas, l'un intrusus, *Adversus ad Regem Christianissimum*, le le seigneur Châtillonnaise, & l'autre intrusé.

Mythologie, c'est le Génie tutélaire. Ces deux ouvrages attribués l'autorité de tout. Ce fut l'occasion d'une des plus violentes romans que les Français eurent jamais effrayés. *D'Estampes* étoit la censure des deux livres; mais adoptés par deux Académies, mais quelques Prêtres, pasteurs de la Société, signèrent un dévoué de la censure. & d'ont dévoués l'œuvre au Content. L'Ordre de Châlons leur proposa vainement, & pour faire cesser les murmures qu'ils s'élève contre les estimés dans les bords Croyant, de reconnaître. Il fut parvenu *confit & ostension que le pape*, etc. il n'est permis de le réaliser & pour les amis contre le Roi. Il faut aussi les faits soient d'être au Roi, & que prissent au les pour plaier de s'en servir de l'écrit III. Ce est la loi qui s'en fait par quelques points que se fait, et pour quelque justice & occasion que ce puisse être. Les articles étoient de peu éclairés alors, & par dans les États généraux de 1614, le tiers État ne put jamais obtenir le privilège de la déclaration qu'il avoit faite de son indépendance à l'Assemblée & de la déclaration de la Royauté, & de la déclaration de la leur fermes de fidélité. Les choses ont tellement changé depuis, que l'illustre *Parlement Royal* n'est plus estimée dans ces derniers temps à être Religion qui voudrait rompre dans une thèse la proposition, entre laquelle le tiers État s'étoit

déclaré en 1614. Ce grand Pape s'écrit de de telles qualifications sont qu'on les avertis, & dissimula la puissance des Princes, sans regarder l'Assemblée de Paris.

ESTAMPEZ-ALENGAY, (*Archievêque*) fut à Paris en 1577, & signa son sergent de Montcaire & de la Rochelle. Après la reddition de cette Ville, il fut fait Maréchal de Camp, il passa ensuite à Melun, où il étoit chef de la Cavalerie de minorés des Armes de la guerre. Il fut ensuite à la place de Général des Galères. Son courage se manifesta dans toutes les occasions, & fut-tout à la prise de Ville de Saint-Maur dans l'Archipel. Le *Voyage de la Ville VIII* ayant appelé à Rome pour le servir de son bras contre le Duc de Parme, il mérita par ses braves actions le grade de Cardinal en 1647. Ce fut vers le même temps qu'il soutint les intérêts de la France contre l'Amiral de France d'Espagne, & avec tout de vigueur, qu'il s'opposa de vendre vides au Cardinal protecteur de France, le Cardinal de Richelieu mourut en 1642. Ce fut vers le même temps qu'il soutint les intérêts de son homme brave, fier, hardi, entreprenant. Les choses les plus difficiles ne lui venant pas plus à faire qu'à proposer.

ESTAMPEZ, (*Jacques*) de la famille du précédent, plus connu sous le nom de Maréchal de Terris, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant général de l'Orléans, etc. étoit fils de Claude d'Estampes, Capitaine des Gardes du Corps de François de France, Duc d'Alençon. Il porta les armes dès sa jeunesse, & signala en divers lieux de son courage. & fut envoyé Ambassadeur en Angleterre en 1641. Il devint Maréchal de France le 3 Janvier 1671, & mourut dans son Château de Marigny, près de Rouen, le 20 Mai 1685, à 82 ans.

ESTIENNE, (Jean) de la Tribu de Benjamin, eut pour genouveau de Méridar. Le Roi *Abdour* Vainqueur avec réputation *Farid*. Ce Maréchal avec un favori nommé *Aras*, eurent déclaré de la nation Juive.

Ce favori, irrité de ce que *Mardochée* lui refusa les respects que les autres courtisans lui rendoient, résolut de venger ce prétendu affront par tout les Juifs. Il fit donner un Edict pour les faire tous exterminer dans un temps marqué. *Esther*, ayant imploré la clémence du Roi en faveur de la nation, obtint la révocation de l'Edict, & la permission de faire vengeance de leur ennemi, le même jour que *Aras* avoit déclaré à leur perte. C'est en mémoire de cette délivrance que les Juifs instituent le fête de *Parim* ou des *Suez*, parce qu'*Aras* s'étoit servi du fort pour savoir quel jour feroit le plus favorable aux Juifs.

ESTIENNE, (*François*) de Seignen de S. Yves de la Salle & de Montfermeil, fut Comte de l'Archevêché d'Aix la Chapelle, ensuite Président aux Enquêtes au Parlement de Paris, & enfin Evêque à Montcaire & de l'Archevêché de Vienne. Ce Maréchal, l'un des plus braves Justices de France au XVI^e siècle, a laissé un livre fort estimé, sous le titre de *De Jure* *Stipendi*.

ESTIENNE, (*Guillaume*) né à Gournay en Normandie, de l'ancienne famille de *Est*, prit le nom de *D'Est* à Louvain en 1550. Ses talens le firent appeler à Paris, où il fut à la fois Professeur en Théologie, Suppléant du Sénauteur, Prébte de l'Église de S. Pierre, & Chanoine de l'Université. *Estier* mourut dans cette Ville en 1613, à 75 ans, avec la réputation d'un esprit laborieux & modeste, & d'un travail vaillant.

On dit de lui plusieurs. L. Un excellent Commentaire sur la *Métre* des *Sentences*, en 2 vol. in-8. Cet ouvrage, composé de plusieurs de l'Écriture de des Vers, est fort incommodément aux jeunes Théologiens par Dives. II. Un Commentaire sur les *Épîtres de S. Paul*, en 2 vol. in-8. composé d'une vaste & solide érudition, mais très diffus. III. Des *Notes sur les adieux d'Agilée de l'Évêque-Salut*, dans *Culme* fait non peu de cas, mais que d'autres Savants ont censuré pour la clési-

té & la solidité. IV. Un *Dictionnaire*, prononcé en 1587, contre ceux qui font condamner de leur savoir, & qui, méprisant leurs lumières dans le cabinet, refusaient de les communiquer au-delors; fut un ouvrage si général par de bons ouvrages, soit aux particuliers par des vers. Ce dictionnaire est à la fin de *Théâtre d'Agilée de ces amants*, à Louvain 1615. Tous les dévots de son siècle ont en l'âme.

ESTOILLE, (*Jean*) de l'ancien grand Auditeur de la Chancellerie de Paris, mort en 1611, avoit fait un songe sur son *Joural de Henri III*, dont *l'Abbe Legeux* du *Frénay* a donné une édition en 1744, en 2 vol. in-8, qui peut être regardée comme un chef-d'œuvre de Typographie. L'Édition la meilleure de plusieurs pièces rares sur la Ligue, choisies dans la Bibliothèque des *Seigneurs*, & de ces ouvrages postérieurs que ces temps ont vu produire. Ce journal commença en mois de Mai 1574, & finit en mois d'Avril 1587. Le *Duché* en avoit donné une édition en 2 vol. in-8, que celle de *l'Abbe Legeux* a fait oublier. On a encore de cet Auteur *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis*, depuis 1573 jusqu'en 1611, avec les manuscrits de *Geoffroy*, 2 vol. in-8.

ESTOILLE, (*Claude* de l') fils du précédent, a montré de l'activité que son père, puisqu'il fut un des premiers qui le Cardinal de Richelieu employa à l'Église. On a de lui plusieurs dramatiques. Il fut reçu à l'Académie Française en 1612, & mourut en 1674, âgé d'environ 60 ans. *Pellisson* dit de lui qu'il avoit plus de génie que *Grégoire* & de savoir. Il étoit comédien pourtant affectueux les trépas du Théâtre. C'étoit un caractère difficile pour lui-même & pour les autres. Il fit le mari de douleur ne jeune l'association vena à Paris avec une Comédie, qu'il croyoit un chef-d'œuvre, & dans laquelle le *Sicario* censure depuis mille défauts. On a dit de Claude de *Estroille* ce qu'on a conté de

Malthus, & de Maliers, qu'il faisoit ses ouvrages à la servante. On a de lui deux pieces de Theatre tres-médiocres, & des Odes qui ne sont au neuvième.

ESTOUTEVILLE, (*Guillaume d'*) Cardinal, Archevêque de Sens, fils de Jean d'Estouteville, d'une noble & ancienne famille de Normandie. Il fut chargé de commissions importantes sous les rois de Charles VII & de Louis XI, et donna l'Université de Paris, fut grand maître de la Paquepaque, Vicaire, & ministre des Savans. Il mourut à Rome grand Doyen des Cardinaux, le 22 Décembre 1483, à 80 ans.

ESTRADES, (*Godofroi Comte d'*) Marshall de France, & Vice-Roi de l'Amérique, servit long-temps en Hollande sous le Prince Maurice, puis sous d'Amort, le fils des fondateurs d'Agent de France. Il se maria à la fin du Capitaine & grand Négociant. De retour à Paris fut envoyé à Loudon en 1661, avec la qualité d'Ambassadeur extraordinaire. Il y fut chargé de négocier le mariage de Louis XIV avec la Princesse Marie-Anne, & fut nommé Gouverneur de France contre le Baron de Winterfeldt, Ambassadeur d'Espagne, qui avoit voulu prendre le pas sur lui. Le Comte d'Estades passa ensuite en Hollande avec la même qualité, & y conclut le traité de Breda. Il ne le conserva pas moins en 1671, lorsqu'il fut envoyé Ambassadeur extraordinaire aux Conférences de Nimègue par le roi. Il mourut en 1686, à 79 ans, comme il venoit d'être nommé Gouverneur du Duc de Cleves. Ses négociations du Comte d'Estades ont été remarquées à la Haye au 1742, en 5 vol. in-12. Ce n'est qu'un extrait des négociations, qui étoient de 22 vol. in-8, dont le moindre est de 500 pages. Jean Antoine Prieur ajouta, en 1742, une suite de ces négociations, en 2 vol. in-8. On a vu quelques-uns dans la Bibliothèque du Roi, & les autres à Amsterdam en 1769, in-12, après un autre ouvrage.

ESTREES, (*César d'*) Cardinal, Abbé de St. Germain-des-Prés, né en

1618, d'une famille illustre & ancienne, fut élevé sur le siège de Louviers en 1653, après avoir reçu le bonnet de Docteur de Sorbonne. Le Roi le choisit peu de temps après pour être directeur entre le Nonce du Pape & les cardinaux de France, & de Beauvais, de Pamiers & d'Angers. L'Église avoit tant de choses sur les esprits les plus opposés, de ses partisans & de ses jaloux. Ses soins procurèrent un accommodement, qui donna une paisible issue à l'Église de France, parce que les esprits qui le recevoient, aimoient le genre. Le Cardinal d'Estades fut élu évêque de la Beauce, où Louis XIV l'envoya pour traiter le mariage de Dauphin avec la Princesse Éléonore, & pour y négocier d'autres affaires importantes. Il se rendit quelque temps après à Rome, y soutint les droits de la France pendant les disputes de la Papale, & fut chargé de toutes les affaires après la mort du Duc son frère en 1687. Il accompagna les ambassadeurs Charles aux Rois, & fut honoré de part avec d'Albani, d'Alvares, Pili, d'Alvares, & de Camar. Il mourut Philippe V parut sur l'Espagne, le Cardinal d'Estades eut ordre de le suivre, pour travailler avec les premiers Ministres de sa Princesse. Il mourut en France, en 1723, & fut enterré à son Abbaye en 1714, à 85 ans. Le Cardinal d'Estades étoit très-vertueux dans les affaires de l'Église & dans celles de l'État. A un jeune veuve il avoit des manières polies, une conversation agréable & un caractère égal. On ne fut point surpris de le voir dans les négociations, ce ne fut ni la faiblesse de son esprit, ni celle de sa prudence.

ESTREES, (*Jean d'*) Grand Maître de l'Artillerie Française, mort en 1676, fut d'abord Evêque de la Rivière de Bratigny. Il mourut en 1676, âgé de 80 ans. Son fils François I & Henri II. C'est lui qui commença à mettre sur Artillerie fut un excellent soldat. Il se signala à la prise de Calais en 1538, & donna dans plusieurs autres occasions des preuves d'intelligence

& de courage. On dit que c'est le premier Géralissime de la France qui ait embrassé la Religion protestante.

ESTREES, (*François Amiral d'*) Duc, Pair & Marshall de France, né en 1711, embrassa d'abord l'état ecclésiastique, & le Roi Henri IV le nomma à l'Évêché de Laon, mais il quitta cet Evêché pour suivre la partie des armées. Il se signala en diverses occasions, notamment le Duc de Montpensier, sur Terwax, & se distinguait par son esprit autant que par sa valeur. Nommé Ambassadeur extraordinaire à Rome, il soutint avec honneur & avec prudence la gloire & les intérêts de la Couronne. Il mourut à Paris en 1679, à 68 ans. On a de lui, I. des Mémoires de la Régence de Marie de Médicis. Ils sont recherchés de l'histoire de Paris, 1669-72, in-12, y a une Lettre préliminaire de Pierre de Malherbe. II. Une Relation de la prise de Metz, en 1652, & une autre de Conleval, dans lequel le Roi Grégoire XV fut élu en 1655. Il regnoit dans ces différens ouvrages un air de vérité, qui fait favorablement augurer de sa franchise de l'auteur.

ESTREES, (*Victor-Marie d'*) né en 1666, succéda à son père dans la Charge de Vice-Amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers de Levant. Il combattit aux Balans & Alenteo en 1693, & commanda en Vexilla il fut un héros de Barcelonne. Nommé d'abord Lieutenant-Général des armées navales d'Espagne par Philippe V, mort en 1703, il succéda à celle de Vice-Amiral de France, & reprit le commandement des flottes Espagnoles & Françaises. Deux ans après il fut fait Marshall de France, & prit le nom de Marquis de Caseres. Cette dignité fut suivie de celle de Grand-Écuyer, & de Chevalier de la Toison d'Or. Il les mérita par une valeur héroïque, mais peu estimée, & par les qualités de cœur pénétrables & sans faiblesse militaires. L'Académie Française, celle des Sciences & celle des Belles-Lettres s'honnorent d'un hon-

neur de se l'associer. Au milieu des occupations lucratives de la guerre, il avoit cultivé les Lettres; il mourut à Paris en 1729, à 79 ans, également respecté par les Citoyens, les Savans & Philosophes. Il ne laissa point d'enfant de la femme Lucie-Félicité de Noailles. Sa mort étoit le titre de Duc de Vexilla attaché à la terre de Caseres sous le nom d'Estrees. Les biens de la maison sont passés dans celle de Louvois au Comte d'Estrees Clairvaux, qui, lui en a fait le nom, & les armes, & à qui les biens ont été restitués.

ESTUMEL, Gentilhomme Français des environs de Bâtonne, vint à Paris en 1670, à 28 ans. On a de lui, I. des Mémoires de la Régence de Marie de Médicis. Ils sont recherchés de l'histoire de Paris, 1669-72, in-12, y a une Lettre préliminaire de Pierre de Malherbe. II. Une Relation de la prise de Metz, en 1652, & une autre de Conleval, dans lequel le Roi Grégoire XV fut élu en 1655. Il regnoit dans ces différens ouvrages un air de vérité, qui fait favorablement augurer de sa franchise de l'auteur.

ESTREES, (*Victor-Marie d'*) né en 1666, succéda à son père dans la Charge de Vice-Amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers de Levant. Il combattit aux Balans & Alenteo en 1693, & commanda en Vexilla il fut un héros de Barcelonne. Nommé d'abord Lieutenant-Général des armées navales d'Espagne par Philippe V, mort en 1703, il succéda à celle de Vice-Amiral de France, & reprit le commandement des flottes Espagnoles & Françaises. Deux ans après il fut fait Marshall de France, & prit le nom de Marquis de Caseres. Cette dignité fut suivie de celle de Grand-Écuyer, & de Chevalier de la Toison d'Or. Il les mérita par une valeur héroïque, mais peu estimée, & par les qualités de cœur pénétrables & sans faiblesse militaires. L'Académie Française, celle des Sciences & celle des Belles-Lettres s'honnorent d'un hon-

neur de se l'associer. Au milieu des occupations lucratives de la guerre, il avoit cultivé les Lettres; il mourut à Paris en 1729, à 79 ans, également respecté par les Citoyens, les Savans & Philosophes. Il ne laissa point d'enfant de la femme Lucie-Félicité de Noailles. Sa mort étoit le titre de Duc de Vexilla attaché à la terre de Caseres sous le nom d'Estrees. Les biens de la maison sont passés dans celle de Louvois au Comte d'Estrees Clairvaux, qui, lui en a fait le nom, & les armes, & à qui les biens ont été restitués.

ESTUMEL, Gentilhomme Français des environs de Bâtonne, vint à Paris en 1670, à 28 ans. On a de lui, I. des Mémoires de la Régence de Marie de Médicis. Ils sont recherchés de l'histoire de Paris, 1669-72, in-12, y a une Lettre préliminaire de Pierre de Malherbe. II. Une Relation de la prise de Metz, en 1652, & une autre de Conleval, dans lequel le Roi Grégoire XV fut élu en 1655. Il regnoit dans ces différens ouvrages un air de vérité, qui fait favorablement augurer de sa franchise de l'auteur.

ESTREES, (*Victor-Marie d'*) né en 1666, succéda à son père dans la Charge de Vice-Amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers de Levant. Il combattit aux Balans & Alenteo en 1693, & commanda en Vexilla il fut un héros de Barcelonne. Nommé d'abord Lieutenant-Général des armées navales d'Espagne par Philippe V, mort en 1703, il succéda à celle de Vice-Amiral de France, & reprit le commandement des flottes Espagnoles & Françaises. Deux ans après il fut fait Marshall de France, & prit le nom de Marquis de Caseres. Cette dignité fut suivie de celle de Grand-Écuyer, & de Chevalier de la Toison d'Or. Il les mérita par une valeur héroïque, mais peu estimée, & par les qualités de cœur pénétrables & sans faiblesse militaires. L'Académie Française, celle des Sciences & celle des Belles-Lettres s'honnorent d'un hon-

voulut pas descendre, & Polonais lui fit cette guerre qu'on appella l'entrepris de sept Princes, ou des sept Heves de vant Eux. Ces deux forces se battirent fort, après le battement dans le ventre de leur tente. Ils se tuèrent l'un l'autre en même tems, dans un combat fingulier.

ETERNIS, Divaniquie les autres aduicteur & n'allis le respectoient point l'usage du temps.

ETAHIDE, Roi de Manar. On dit qu'il obtint de son pere la liberté de demander tout ce qu'il vouloit, excepté l'immortalité. Il demanda le pouvoir de se lever de tout ce qu'il auroit fait, sur son son pouvoir dans 4 années corps. Disant: Laissez repousser que d'arbres, pour pousser le Mercurois, soit dit par lui-même avoir été par Etlah.

ETHELBERT, Roi de Kent en Angleterre, vers l'an 597. Lequel s'est fils de Charles Roi de France. Cette France travailla à la conversion du Roi, qui fut suivie de celle de plusieurs Seigneurs Anglois, par la suite de S. Aug. qui fut le Pape S. Gregoire envoyé en Angleterre. Etlahles regner heureusement, & mourut en l'an 640.

ETHELBERT, Roi d'Angleterre. Né à Exter, succéda à son frere Edward. Il eut un Prince barbare, il fit mourir tous les Doctes qui avoient établi en Angleterre. On ajouta qu'il enterrer leurs femmes jusqu'à la mort de ceux, qui s'avoient le plaisir de venir écouter tout les livres de l'église, afin de semer l'ignorance & la détachée le zélément d'élever de tous les livres. Il se révolta, & donna Roi des Danois, & vint rendre maître de ses Etats. Le plus de Jean de Harlowe & l'un des Dns de Northampton, dont il avait de la terre. Après la mort de S. Jean, Coeur lui fit les succéder, & Etlahles fut remplié un Angleterre qu'il mourut l'an 1016.

ETIETA ou ETEIUS, femme de Latoice, ainsi il tendant son mari, qu'elle obtint des Deux se

pouvait de devenir homme, pour l'accompagner par tout sans craindre. Il fut nommé *Etlahs*.

ETHODE, fils de ce nom, Roi d'Ethiope dans la Haute Ethiopie, monta sur le trône après Casar. Il eut tant de reconnaissance pour Arcat qui avait gouverné l'est par le royaume de son prédécesseur, & que les grands du Royaume avoient mis en prison, qu'il le fit grand administrateur de la justice. Arcat fut aussi monté l'occident de son empire. L'éthiope fit mourir plus de trois cents de ceux qui avoient ce port & ce métier. Il fut malheureusement assésé luthéque par un Hébreu, jusqu'à la fin, qui couchoit sous la chemise. On prétend que ce fut vers l'an 1140. Tous ces faits sont assez mal appuyés, & les commémorations de l'Ethiope d'Exelle font en doute, ainsi que tout de presque toutes les Histoire.

ETHODE II, fils de précédent, commença à son grand âge de gouverner, qui les Grands faisoit obligés d'écouter de dans toutes les Provinces de l'Ethiopia pour l'administration territoriale d'Ethiope. La Prince mana une vie inutile. Préposé de 70 ans un exercice, & fut tué par les Gardes l'an 1111.

ETHRA, fille de Pistide. Avait épousé Egea Roi d'Attique, eut deux petits fils, son pere, elle devint grosse de Thésis. Elle étant obligé de venir renommer dans elle, lui laissa une épée & des fouilles, une fleur qui elle menoit au monde devoit lui donner lorsqu'il seroit grand, ainsi de le recevoir. A Thésis dans la suite alla vers son pere, qui lui acquit le nom de Roi légitime.

ETHRA, fille de l'Orléan & de Thésis, femme de Atlas, mère d'Hyas & de son frère. Hyas ayant été dévoué par son frere, son nom, elle vint de descendance, elle se maria avec le métamorphose en colébe, lequel mena plusieurs fois dans les Hyas des cher les Grecs, & les Sirenia chez lui Latria.

ETHULPHI, fut le second Roi de la troisième Dynastie des Rois d'Angleterre, & succéda l'an 857 à

son pere Eglar Eglar. C'étoit un Prince pacifique, il se déclara pour l'ancien Royaume de Westex, & donna les autres que son pere avoit conquis, à Eglar ses freres. Quelques temps après les Danois furent des costes dans l'Angleterre. & présent même Londres, sous ce Roi les dits entièrement. Etlahle se voyoit sans ennemis, assisté à dans la dernière partie de ses Etats, & alla à Rome sous le Pontificat de Jean II. On dit qu'il rendit les Rois de France tristes envers le fait d'épée d'un schélon pour chaque famille. C'étoit un fait payé jusqu'à temps de Henri VIII, & c'est présentement ce que l'on appelle le droit de S. Pierre. Ce fait est représenté par plusieurs, car le costume de payer ce droit avoit été établi, & les autres auverns. L'an 1140 fut la fin des Saxons, & il n'est pas les années ont été renouvelées, ou la dits augmentés par ce Prince, quoiqu'il en fut, & c'étoit de l'usage de son prédecesseur, qu'étoit en 875 un luthéque nocent Judah de France. Elle de son Charles, dit le Chauve. Son fils assisté punit de son absence pour le révéler contre lui; mais il l'épousa les factures pures retour, & mourut en 1171 ou 1172, après avoir possédé le Royaume entre les nations qui qu'il avoit eues d'Orléans la première femme.

ETIENNE, (S.) premier Martyr du Christianisme, fut des sept Disciples, baptisé par Jésus l'an 33. Il était appelé d'origine luthéque avec Moysi & contre Diab. & se maria d'un que *Ajus* de Nazareth déterminé le lui furent de changer les traditions. Les supphes qu'on lui fit souffrir, étoit celui que la Loi ordonne contre les blasphemateurs.

ETIENNE I, (Ses) monta sur la Chaire Pontificale de Benoit en 1125, après le martyre du Pape Léon. & mourut en 1137, comme le remarquent deux *Diastoliques* Il *Barbares* Plébe. Son Pontificat est célèbre par les questions sur la validité du Baptême donné par les Hérétiques. L'église décida qu'il se faisoit rien anover.

La tradition de la plupart des Eglises persequer de recevoir sans les Hérétiques par la seule imposition des mains, sans les baptêmes, (partout qu'il existait jusqu'à l'église de Venise, & au nom des trois Pères de la Trinité. S. Cyrille & Siméon s'assemblèrent des Conciles pour s'opposer à cette décision contraire à la pratique de leurs Eglises. Le Pape irrité refusa la Communión & les deux Théologiens d'Aquila des Evêques d'Aliterno. S. Cyrille se défend pourtant pas à son départ, qu'il ne regardât pas comme une décision de l'Eglise universelle. Cette décision ne lui donna silence. Le Pape eut un Concile de Nicce. Etienne mourut l'an 1137 durant la persécution de Valerien. Il était le modèle des Evêques de son siècle. Il s'opposait avec force aux Hérétiques, & était celui qui revenant un luthéque avec douceur.

ETIENNE II, Romain, succéda en 1121 à son pere Etienne, que plusieurs Evêques n'eut pas corrigé parmi les Papes, parce que son Pontificat ne fut que de trois en quatre jours. Son frere, Etlahle Roi des Lombards, menaçoit la ville de Rome, après l'écrit empereur de l'assassinat de Boniface VIII, & de la mort de son frere de Cothartin. Cothartin Empereur d'Orient, son légittime Souverain. La guerre d'Alemérie empêcheoit ordinairement de sauver l'Italie, il renvoya le Pontife au Roi Pope. L'evêque passa en France, assisté, Pape du prince qu'il vint combats, en montrant de fidélité au Prince légitime, & s'allura pas la un appui contre les Lombards. *Alphonse* terrifié par les Français, a promis de restituer Rome, & restitua ensuite le vint fu parole. Etlahle passa en Italie, & descendit le Roi Lombard de son Evêque-chair, & lui, cultivé vingt-deux villes dans le lit présent au Pape. Cette donation est le premier fondement de la Séguisisme impérielle de l'Eglise Romaine car, pour la donation de Clément, on fait qu'elle n'a jamais existé. Le Pape s'étoit servi d'un pieux artificier pour faire l'uni-

de *Messie, Comte d'* artiere-petit-fils du précédent, héritier de la comté de son oncle, naquit à Lisbonne en 1697; il porta les armes avec distinction, & obtint en 1735, le titre de Meffo-d'Camp-Général & de Conseiller de Guerre. Il mourut en 1745, à 48 ans, membre de l'Académie de Lisbonne, de celle de l'Académie de Rome, & de la Société Royale de Londres. Il étoit pas grand Seigneur avec ses Sautes; il étoit qu'on surnomme de *Lettres, allé, poli, communiatif. Le Pape Benoît XIII* Thomas d'un des; le Roi de France lui fit offrir son Catalogue de sa Bibliothèque, & de sa vol. d'Estampes; l'Académie de Peterbourg lui adressa ses mémoires & une partie des *Ecrivains de France, d'Angleterre, d'Italie*, lui faisoient hommage de leurs Ecrits. Ses archives lui avoient laissé une Bibliothèque choisie & nombreuse, qu'il augmenta de 25 mille volumes & de mille manuscrits. Son caractère littéraire a été rempli par plus de cent ouvrages divers. Les plus connus en France sont, 1. *Mémoires sur la valeur des monnoies de Portugal*, depuis le commencement de la Monarchie, le 4. 1718. II. *Reflexions sur les Livres Académiques*. III. *18 Parallels d'Hommes, & 12 de Femmes*. Histoire. IV. *La Haricrie, Poème Historique*, avec des observations sur les rois de Poème Espagnol, en 4. 1740. Parmi ses Manuscrits on trouve des éclaircissemens sur le nombre de 22, à l'occasion de vingt-deux sortes de monnoies Romaines offertes au Roi & déposées à Lisbonne le 22 Octobre 1711, jour auquel le Roi avoit 22 ans accomplis. L'Auteur est auteur de dissertations, preuve que le nombre 22 est le plus parfait de tous. De pareils ouvrages se trouvent quelquefois dans les titres les plus simples.

ERITROPIE, (Reverd) Théologien du XVII^e siècle, & Ministre à Hanovre, est Auteur d'un Commentaire, intitulé *sur l'Histoire de la Passion*. On a encore de lui, *Contes nouveaux in Hermetica Evangelia*, en 4.

ERY, Els de *Rolle & de Fines*. Fier de la force prodigieuse, il luttoit contre tous les puissans, & les terrifioit; mais il fut tue par *Recale*, & enterré dans le temple qu'il avoit dédié à *Vener la vierge*. Il y avoit une montagne de ce nom, aujourd'hui *Cathédrale*, célèbre par le plus ancien temple de *Fines*.

ESAUQUE, fils de *Pison* & d'*Abraham*, aima tellement la Nymphe *Hispérie*, qu'il quitta *Trey* pour la suivre. Sa mère eut avare été envidieuse d'un serpent, mourut de sa blessure. *Hispérie* se précipita dans la mer de désespoir; mais *Traïus* le métamorphosa en plongeon.

ESAU, fils d'*Isaac* & de *Rebecca*, né 436 ans avant J. C. vint à la mort son frère jumeau son droit d'aînesse. A ce que il de maria à des Chanaanites contre la volonté de son père. Ce respectable vieillard lui ayant ordonné d'aller à l'école pour lui apporter de quoi manger, lui présent la hérisson; mais *Isaac* la recut à la place par l'adresse de sa mère. Les deux frères firent des leur broquiers irréconciliablement. *Jacob* le reprit chez son oncle *Laban*, & après une longue absence lui succéda. *Esau* mourut à *Seir* en *Humée*, 170 ans avant J. C. âgé de 120 ans, laissant une postérité transjordanienne.

ESCALIN, (Arline) dit le Capitaine *Poulin ou Potté*, étoit de la Garde, village dans le Dauphiné. Né dans l'obscurité, mais avec de l'esprit, de la valeur, & de la figure de débaillé, il se fit sayer de chacun de la terreur. Palard vint de Sol-dat, ensuite Soldat, Ensuite Lieutenant, Capitaine, il fut par les places de Capitaine de cent hommes d'armes, & de Général des Armées de France. *Escaulin* se distinguant en 1747 contre l'armée navale des Anglois. Néant laissé d'après la même année au Sic de Calabres & de Montinoli, il fut fait prisonnier & détenu de force. Chargé en 1747. Elle fut rendue en 1751, après quoi eut écrit du Conseil. Fut déclaré innocent. On le distilla encore en 1757, &

en ce le rétablit qu'environ six ans après en 1760. Il mourut d'hydrope en 1774, à 80 ans, laissant à ses héritiers plus de cent mille de richesses. Fils d'un aîné le Baronne de la Garde de Paris.

ESCHINE, célèbre Orateur Grec, naquit à Athènes 377 avant J. C. trois ans après la mort de *Socrate*, & étoit avec la multitude de *Demosthène*. Si son aîné fut à ce qu'il dit de lui-même, il étoit d'une naissance distinguée, & il avoit porté les armes avec éclat; si l'on adopte le récit de *Demosthène*, *Eschine* étoit le fils d'une courtisane; il aîné tâmoit à imiter les nouvelles dans les mythes de *Aschelus*, & courut les rues avec eux; il fut en suite, *Eschine* fut peu jugé de village. & étoit que tous le troisième eût dans une bande de Comédiens qui chahéraient de leur troupe. Ces deux récits sont fort différens, mais ils servent à prouver que dans tous les temps les gens de lettres ont été jaloux les uns des autres, & que cette jalouise à produire, dans les siècles passés comme dans le siècle présent, des injures & des pamphlets révolutionnaires. Quoi qu'il en soit, *Eschine* se fit élire son tuteur, dans un âge assez avancé. Ses déclamations contre *Philippe* Roi de Macédoine concoururent à la faire connaître. On le dégrada à ce Prince, & le déclara son ennemi; & gagné par l'argent du Monarque, devint le plus détesté des hommes. *Demosthène* le poursuivit comme prévaricateur, & fit à son sujet un discours si remarquable, qu'il fut appelé *Eschelin*. Le peuple vint tous les quelques temps après d'écouter avec satisfaction l'un & l'autre, *Eschine* s'y opposa, & réussit dans les funes *Arginus* qui avait le premier propos de lui donner. Les deux Orateurs prononcèrent en cette occasion deux discours, qu'on auroit pu appeler deux chef-d'œuvre, s'ils ne s'étoient encore plus chargés d'injures, que de traits d'éloquence. *Eschine* succomba à son exil, « Le vainqueur du *Rolle*, n'a bien du le voleur, car au moment qu'il

« étoit sorti d'Athènes, *Demosthène* « sur la barrière à la main, courut « après lui & l'obligea d'accepter « une offre qui fut les faire d'argent « plus de plaisir, qu'il avoit moins « lui d'argent attendi. Sur quoi *Eschine* « dit à son Commenteur ne reproche « sur lui par son patrie où le laisse « un aîné si généreux, que je suis « après de ce que vous allérez des « amis, car lui offrit-les. *Eschine* « alla s'établir à Rhodes, & mourut à une école d'Éloquence. Il commenta ses leçons par lire à ses Auditeurs les deux Discours qui avoient causé son honte. On donna de grands vifs à la fin; mais quand on vint à celle de *Demosthène*, les battemens & les acclamations redoublèrent; & ce fut alors qu'il dit ce mot si louable dans la bouche d'un ennemi: « Es, qui seroit donc si vous l'avez entendu. Les mêmes? *Eschine* le déborda sur le motif de *Rheteur*, & passa à *Samos* où il mourut peu de temps après, à 77 ans. Les Grecs avoient donné le nom des Grecs à ceux des Héraclides, & ceux des *Maïas* à ceux de les Épirotes. Ces deux districts sont les seuls qui nous restent. *Eschine* plus abondant, plus orné, plus fier, devoit plaire plus à ses Auditeurs que les émouvoirs, *Demosthène* au contraire, précis, simple, nerveux, plus court, plus choisis que des mots, les finissoit par un air de grandeur, & les terrifioit par un ton de force & de véhémence. Son Héraclides ont été renoués avec celles de *Lycie*, d'*Asie*, d'*Épire*, de *Dardanie*, d'*Académie*, de *Lycie*, &c. par les *Aïdes*, à voir, & les deux discours ont été estimés. Celles de *Francfort* ne font, qui ne contiennent que les Héraclides de *Demosthène*, celles d'*Eschine*, avec le Commentaire d'*Ulpien* & les Aménagements de *Irène Wolf*, 1604, l'édit de d'Avignon.

ESCHYLE, né à Athènes d'une des plus illustres familles de la Patrie, égala son courage aux justes de *Marathon*, de *Salamine* & de *Platée*; mais il est moins célèbre par ses combats que par ses Es-

proffe & la leéture. Il est connu par l'édition de plusieurs Livres, & finit par un *Foyseau* à cinq tomes, publié en 1709.

ETIENNE, (Rober) fils du précédent, & d'Artion comme lui, fut aussi un peu par la beauté & l'exactitude de ses éditions. Il travailla d'abord sous Simon de Colins qui avoit époufé la veuve, & après deffus il travailla seul. Ses éditions l'on est par son surnommé par une de ses Langues & des Belles-Lettres, il est le premier qui ait distingué les Bibles imprimées par voyelles. Ses Livres qui s'en vendent aux Lettrés n'empêchent point qu'il ne fut estimé dans le public. Il avoit publié une Bible avec une version sur *Leob de Juch*, & des notes abrégées sur *Calist*. Pour donner plus de force à cet ouvrage, il l'attacha à *Varéty* qui venoit d'être comier d'un crâne. Les Docteurs de Sorbonne en ayant censuré les notes, *Rober* les céda à *Credes* en 1714, & y ajouta les notes en 1719 à Paris. La France, dit un *Voy*, dont plus *Rober Etienne* pour avoir pénétré l'imprimerie, qu'un plus grands Capitaines pour avoir étendu les frontières. Ce génie élève un peu fort, mais c'est la méthode de certains écrivains. On dit qu'il pour connoître les éditions plus correctes, il en faisoit acheter les fautes dans les pièces imprimées, & qu'il donna aux hommes considérables à ceux qui y trouvoient quelque faute. Outre plusieurs belles éditions dans le Journal des Savants, les Belles-Lettres, nous lui devons les *Tristes de la Langue Latine*, chef-d'œuvre en ce genre, publié en 1730 & en 1743; mais plusieurs fois à Lyon, à Lausanne, à Bâle, & à Londres en 1724 & 1735 en 2 vol. in-fol. Ce Dictionnaire est véritablement un trésor; mais il est plus fait pour les Maîtres que pour les écoliers. Les uns & les autres y trouvent tout ce qu'on peut sçavoir pour l'intelligence de la Langue Latine.

ETIENNE, (Henri) fils de *Rober*, ecrivit les *Tristes de la Langue Grecque*, comme son père avoit

faillé ceux de la Latine. Son ouvrage en ce genre est en 4 volumes. Il a des *colles* ignorées de la collection. On dit qu'il étoit d'origine plusieurs autres qu'il mit en lumière; & qu'il courut avec beaucoup de soin. Ces éditions lui ont fait un grand nom parmi les savans; mais ce qui l'a fait le plus connaître à ceux qu'on ne sçait que d'un air incertain. Après sa mort le *Journal de Médecine* ecrivit une notice d'un ouvrage par lui composé en François; elle est digne de l'original, & cette notice n'est pas dénuée. Henri étoit Genevois, & vint en France par la protection à Paris; dans un temps où ceux de cette sorte étoient vivement persécutés. Une satire qu'il publia contre les Moines, sous le titre de *Pépétin*, le poussa pour *Hérodote*, & que le si continuant à être bûlé en enfer, obliges de s'en aller de la patrie. Il mourut à Genève, & se donna à l'Épave, son héritage en 1696, 1702, & y fut enterré. Il laissa plusieurs ouvrages, autres *Paul Etienne* & *Etienne de la Tour*, qu'il a aussi composés. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui, 1. Des *corrections* sur *Calist*, en Latin, la plupart très-judicieuses. II. De *savoirs* de *Herodote*. III. Un *recueil de vers*, in-8°. IV. Un *objet de cet ouvrage* est de montrer que le *plupart des Loix* d'Égypte ayant été écrites de celles de *Moyse*, & ayant duré jusqu'à celle des Grecs, & étonnant dans la même langue qu'on devoit publier les parties des Livres de *Moyses*. V. *Les Poésies* par *Rober*, publiées par le *Duché*, en 3 vol. in-12, & 1701; in-fol. d'écrites avec une traduction dans la Langue Catholique, & de concert sur les *Poésies* & sur les *Maximes*, recueillies par *Jean-Baptiste Savary* d'un grand mérite, & qui avoient été les *discriminées* de la *Langue* Catholique que les bons Livres des beaux jours de *Louis XII*. VI. *Médecine* sur *Principe* par *Hyppocrate* & *Galenus*, 2 vol. in-fol. La version qu'il fit de ces auteurs, & qu'il ajouta en note, est estimée. La famille des *Etienne* a produit plusieurs autres Eminences célèbres. Le

Genre même l'empêchant collecter. Le dernier de cette patrie du précédent *Hommes* avoué à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1698, & 30 ans. Telle fut sa vaine ambition; il étoit malade qui, ayant illustré la France, méritoit un fort meilleur. Les *Etienne* sont encore suivis jus à la tête des premiers Inventeurs du monde pour la beauté & la correction de leurs éditions. Les hommes les plus savans, & même les plus illustres de leur temps, ont distingué jus de correspondre écrivain.

ETOLE, (Nicolas) fils de *Dion* & d'*Eclemia*, s'amusa de cette patrie de la Grèce, qu'on appella depuis *Etolie*.

ETTMULER, (Michel) né à *Leipzig* en 1646, mort dans cette ville en 1687, y professa pendant long-temps, & avec un succès distingué, le *Docteur*, la *Chimie* & l'*Anatomie*. Il étoit Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine; il remporta à *Naples* en 1701, un fol en 1706, sa *Chimie Médicale* a été traduite en François à *Paris* en 1703, in-12. *Étole*, vivant dans la théologie, & de l'usage dans la pratique, étoit dans tous ces différents états de richesses certaines & des observations utiles.

ETTMULER, (Michel) fils du précédent, n'alloit pas lui-même dans la *Par* & les *Oratoires* de son pays. Il perdit sa femme & la Médécine avec réputation, & mourut à *Leipzig* en 1712, laissant plusieurs *Discussions* sur différents objets de son art.

EVADNE, (Nicolas) fils de *Mars* & de *Taché*, fut infamé aux *jeunes Étoles*. Elle époula *Caponie* sur d'un coup de tonnerre au *Mont de Thébés*. Évadne se jeta dans le *Canal* de son mari.

EVAGORAS I, Roi de Chypre prit la ville de *Salamine*, & se présenta le *Christos* contre *Axarathos*, Roi de *Paris*, qui lui avoit dérobé la *gazette*. Il arma plus de 500 hommes; seccina avec les *Tyriens*, les *Égyptiens* & les *Arabes*; il fit d'abord vaincre. Il se rendit maître

de *Salamine* qui appartenoit des *vieux*, à *Perennes*; & fit beaucoup de ravage parmi les *Perles*. Le Roi des *Chyriens* changea. *Evagoras*, *Grand* Person, se père une partie de la *Perle*, mais le *peuple* en fit de plus dans l'île, & se donna *Salamine* par terre & par mer. *Evagoras* n'obtint la *Perle* qu'il étoit promis qu'il donneroit de la *Perle* ville de *Salamine*, que les autres *Plèces* de l'île appartenaient au *Roi* de *Paris*, qu'il lui renvoyait un *tribut*, & qu'il le traitoit avec lui que comme un *vassal* avec son *Suzerain*. *Evagoras* fut enfin tué de sa mort après 374 ans avant J. C. par *Antiochus*. Ce Prince avoit plusieurs *défenses*, & étoit destiné à succéder à ses *Frères* les autres *Perles*. Il vint, contre la foi des sermens, employer la force de la politique pour succéder dans tous les *Frères* qu'on ne sçavoit posséder, & d'une manière à appartenir aux *Perles* par droit de conquête. Son intention fut mal-advisée. Cette tâche fut extrêmement ardue par la *Perle*, par la *Syrie*, & par une grande d'une légion du *Tyrus*.

EVAGORAS II, (le) petit-fils du précédent, & fils de *Nicolas*, fut dépossédé du *Royaume* de *Salamine* par son oncle *Pharinos*. Il fut reçu par son *Frère* *Antiochus*, qui lui donna une *Souveraineté* en *Asie*; mais eut étonné que celui qu'il avoit perdue. Les *Perles* furent toujours de son *héritage*; & ce qui l'obliges de *Versailles* dans la ville de *Chypre*, où il étoit né, & de son *Frère*.

EVAGRE, (Patriarche de Constantinople), élu en 520 par les *Orthodoxes*, après la mort de l'*Evêque* *Évagre*, fut chassé de son *Sége*, & exilé par l'*Empereur Phocas*.

Il étoit un *Prêtre* de son pays, & étoit connu par son *Discours* de son *Frère* *Nicolas* *Ps*, *Mémoires* de son *Frère* qui étoit connu dans un de ses *discours*.

EVAGRE, (Patriarche d'Antioche), mis à la *Perle* de *Paris* en 1580. *Paris* avoit succédé dans 1581 à *Mémoire*; de l'usage qu'*Evagre* ne fut reconnoître écrivain que de ceux qui étoient *tristes* du parti de *Paris*.

Cette grille continus la Schisme dans l'Eglise d'Antioche. Le Pape Sixte fit confirmer l'Élection d'Étienne dans le Concile de Capoue en 190. Ce Patriarche mourut deux ans après. **S. Jérôme**, son ami, s'éleva contre c'étoit un esprit sûr. Il compta quelques ouvrages. On ne lui donna point de successeur. & ce fut de son parti le mécontentement quelques difficultés à ceux du parti de Flavien.

EYAGRE le Scholastique. Créé le tiers qu'on donnoit à l'évêque avec un casu pléban. Ayant servi en cette profession. Ayant eue une brève quelque temps dans le Bureau d'Antioche, il fut fait Questeur & Garde des dépêches du Pape. L'Église lui donna une *Histoire Ecclésiastique* en 6 livres, qui commença au Pape & Théodore succédèrent le tiers, c'est-à-dire, vers l'an 431. *Ényge* s'occupa la science juridique & se fit Historien & Théologien & de politique. Il a écrit d'éloges sur plusieurs évêques que dans l'Ecclesiastique, mais il n'a rien écrit sur les Hérétiques qui l'avoient précédé dans cette carrière. Il est plus important. Le célèbre Robert *Estienne* avoit donné l'original grec de cet Historien sur un tel manuscrit de sa Bibliothèque du Roi. Son éditon a été enrichie en 1737 par cet illustre Fâcheux, qui avoit eu fort les yeux dans manuscrit. Celle-ci est enrichie d'une nouvelle version & de savantes notes.

EVANDRE, Roi d'Italie, fit alliance avec *Leslie*.

EVANS, (Cornélius) intropre par le Maréchal, portoit pendant les guerres civiles d'Angleterre en 1648. Il étoit fils d'un Anglois de la Principauté de Galles, & d'une Provençale. Son caractère de célébrité étoit avoit avec le fils aîné de Charles I. Il fut assez hardi pour le dire le Prince de Galles. Ce caractère fit accuser au peuple qu'il étoit favoré de France, parce que la Reine fa mort avoit eu dessein de l'empou-

voier. Il arriva le 21 Mai 1648 dans une chaise de Sanwich, d'où le Maire le fit conduire dans des maisons les plus habitées de la Ville. *Perce* y vint faire de notre France. Cette nouvelle étoit répandue dans le pays. Il y eut beaucoup de Gentilshommes de qualité, & plusieurs Dames qui allèrent lui baisser la main, & lui faire des présents. Toute la Ville étoit tellement laïque, perfurcés par cet impudique, qu'il n'y eut pas un seul particulier qui ne portât, avec tout le fracas qui le pouvoit, des habits. Voici comment la fureur fut dévouée. Le Cleric *Thomas Dabry*, qui la Reine & le véritable Prince de Galles avoient envoyé d'Angleterre, venant retournoit par Douvres, se fit leppre avec doucement que le Prince de Galles étoit à Sanwich. Il s'y rendit en diligence, vit le prétendu Roi, lui demanda où il avoit laissé le Prince, & l'interrogea sur quelques particularités de ce qui s'étoit passé depuis qu'il étoit à la Cour de France. Ses réponses furent si faibles, que son honneur fut offensé. Cet impudent alla par de suite en effrontément son perjurage; il se commença au Maire de la sainte de Chivaliers qui demora deux jours en prison, quelque chose qui fut plus par lui pour le faire servir. Les Rois se désolèrent de ce que cet impudent, plusieurs prières éant inutiles, ils prièrent le parti de l'enlever de force. Pendant que les soldats forçoient la maison, il s'échappa par une porte de derrière. Des bourgeois l'attendoient, et le conduisirent dans la de Thuret. On cravoit aussi qu'il étoit dans cette île, & on le trouva qui soupait encore en Prison. De-là il fut conduit à Canterbury, & enfin dans la prison de New-Pas à Londres. On l'interrogea encore le moyen de s'échapper, & on ne put plus. On en fit un cas de quel genre.

EVARIC, Roi des Goths, en Espagne, fils de *Theodoric I.*, & frère de *Thalafind I.*, mourut il succéda en 466, ravagea la Lusitanie, la haute Espagne, & la Navarre, mit Arax & Mistelle, mit le siège devant

Clemon, assiégea l'Empereur *Abdimer*, secouru des Bretons, piller l'Auvergne, le Bavi, la Touraine & la Provence, & mourut à Arax en 487.

EVARISTE, Pape & successeur de *S. Étienne*, fut l'un de *Jésus-Christ*, marqua sur les traces de son prédécesseur.

EUCHÈRE (Sais) Archevêque de Lyon, d'une naissance illustre, & d'une érudition profonde, se retira avec son fils *Solus* & *Yovan* dans la solitude de Lérins, après avoir distribué une partie de ses biens aux pauvres. & Pagan partit à ses suites qui ne le suivirent pas dans sa retraite. Il quitta l'île de Lérins, où ses vertus lui attenoient trop d'applaudissements, & passa dans celle de Lerou, où il fonda le *Santo Marquis*. Ce ne fut qu'à force d'inflances qu'on le tira de ce désert pour le placer dans le siège de Lyon vers 474. Il assista en cette qualité au premier Concile d'Orange en 481, & y signala sa sagesse sur tout ce qui regarda l'immodération sur l'ère d'ère. L'Église lui est redevable, il *Dun Holo de Dister*, assés à *S. Alarie*. Celui de Lérins y est joint avec les coutumes l'un propre à le faire aimer. Le style de cet ouvrage est aussi noble que simple. Il est un *Traité de mystères de Mond*, traduit en français par *Amand d'Adilly*, ainsi que le prétendent. Tous les deux sont en forme de Lettre; celui-ci est adressé à *Pallade* son parent. Les recommandations y sont plus de force, fit l'Abbe *Rodrig* après les Bibles, les plus Ecclesiastiques, les pensées nobles, les exemples vivés, les comparaisons belles & bien choisies. *S. Euchere* montre dans le monde un grand éloquence, dans une simplicité suffisante. III. *Traité des formules spirituelles*, pour l'usage de *Pagan*, un de ses fils. IV. *Épître de S. Marc* & de *Moyse* de la légion Thébaine. Ces derniers ouvrages ne valent pas les précédents. Les deux fils de *S. Euchere*, *Salus* & *Pagan*, furent Evêques du Vivant même de leur père.

EUCLEIDE, né à Mégare, & disciple de *Socrate*, étoit passionné pour les leçons de son maître. Les Athéniens ayant défendu, sous peine de mort, une Mégaris d'écouter dans leur Ville, *Eucleide* s'y glissa de nuit en habit de femme pour entendre *Socrate*. Mais lorsqu'il se trouva pour ce Philostrate, il s'écoula de la manière de penser. Le Philosophe Athésien s'attacha principalement à la science des mathématiques. *Mégaris* s'appliqua à étudier l'esprit de son maître par les vaines subtilités de *Mégaris*. Sa méthode fut appelée pour ce Philostrate, le *Polysopha*. *Eucleide* ne méritoit pas moins que ses différents écoliers, il disputoit en *Académie*. Ses disciples, hors de ce lieu impudique. Le sage de la science le possédoit tellement que *Eucleide*, l'un d'eux, étoit resté en système, non par l'art de valsoier, mais par d'obscures le raisonnement des subtilités mais autres que barbares. Ce *Sophiste* est de cela toujours ou font ou signes du nom de *Philosophes* les *Proverbes* de *Mégaris* sont plus en grec, & à ambarcans pour les fins qui s'en occupent, plus plusieurs de ses disciples moururent de douleur de n'avoir pas vu la résolution. Ces travaux, l'usage de l'esprit humain, satisfait dans les siècles écopés, des Leçons des *Philosophes* *Pagan* dans les siècles Chrétiens. Le *Dialecticien* *Abelard* le fit introduire avec cela. Quel fruit en eut-il? demanda un homme d'esprit? Quel fruit les *logiques* Philosophiques que les *Neomars* des *Renes* les *Thomases* & les *Scotuses* ont cultivés? Ces genres raisonnement n'ont fait autre chose que multiplier les doutes, écouler des nuances & chercher la vérité sous un tas d'exercitions redoublées. Les écoles ont été fouvent étés dans les *universités* & c'est qui est encore plus déplorable des *Theologiens* de leur temps de cette malheureuse *Dialectique* pour chanter les *cholèmes* de la *Morale* chrétienne, & pour obscurcir les préceptes de l'Évangile qui ne raffine point.

EUCLEIDE, le *Mathématicien*,

étoit jugé coupable. Cette multitude s'éleva sur lui, & en tua beaucoup de criminels. Il vint à Paris, pour être jugé coupable, & on le porta sur des bûches, & des poteaux élevés pour le punir d'infamie.

EUGÈNE III, Religieux de Clugny, & Cardinal de Sainte-Solange, élu par le Clergé Pontifical de Rome en 1145. Il étoit de Vico, & d'après Bernard. Les Romains étoient ennemis de l'épiscopat depuis qu'ils étoient sur le S. Siège. Ils avoient le vœu de l'Empereur Eugène III. approuver tout ce qu'il faisoit. Le Pape s'y sentoit à la tête de l'Empire, & avoit souvent les rebelles par les armes des Français, & des Romains. Le fils de la rebellion n'étoit pas d'avis. Les hérétiques le faisoient de tous côtés. Eugène fut obligé de sejourner à Rome, se retira à Vico de la France en 1154. Il assembla un Concile à Rhêmes l'année suivante, & un autre à Troyes, où il permit à S. Albert, Archevêque de Bologne, & à d'autres ses vassaux. De retour en France, il vint à Clermont, & il avoit été simple Moine, & il y fut élu Pape, mais ce Pape qui étoit plus un évêque que un Pape, ne portoit pas les ornemens Pontificaux, & ne se fit pas le fin de son couronnement, & il ne fut élu que par le Clergé, & non par le Pape. On a de lui des *Diocèses, des Epîtres, des Constitutions*. On peut consulter sur les actions & les vertus de ce Pape l'histoire de son Pontificat écrite avec beaucoup de netteté par Jean de Lamoignon, Bibliothécaire de l'Abbaye de Clugny, & Nancy 1711, vol. in-12.

EUGÈNE IV, Vénitien d'une famille roturière, & qui se trouva chez ce roi pendant le règne de Louis XI. Il fut élu Pape en 1431, & mourut à Rome le 23 Mars 1447. Le même année de l'ouverture du Concile de Bâle, il y eut

beaucoup de subtilité entre le Pape & les Pères de cette Assemblée. Eugène lança une Bulle pour la dissolution. Le Concile ny répondit qu'en demandant un Décret pour évaluer les sermons, & en confirmant les deux Décrets de la quatrième & de la cinquième Session du Concile de Constance, qui tounerent sur le Pape au Concile. Le Pape Romain, après deux ans de délai, & de communications de Bâle, & de rétractés, se rendit enfin à Bâle, & confirma tout ce qu'on y avoit fait. L'Empereur Sigismond étoit de la part de l'Empire d'Espagne avec les Pères de Bâle. Cette union fut à la mort de ce Prince. Le Pape assembla un nouveau Concile à Ferrare, après avoir dit que les Pères de Bâle qui étoient allés à Ferrare, étoient les *Conciles*. La sixième Session le tint le 10 Février 1438. L'objet de cette Assemblée étoit l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. Jean Paléologue, l'Empereur d'Orient, vobis, & les autres de l'Eglise Grecque, pour qu'il eût le bénefin des Occidentaux contre les Turcs. Il arriva à Ferrare le mois de Mars avec Jolys, & l'Archevêque de Constantinople, vingt-neuf Evêques & une multitude laïque. Les premières Séances du Concile se passèrent en vaines contestations sur des cérémonies. Le Pape donna la première place à l'Evêque Grec, & l'obligea. On attendit des Décrets de tous les Rois, mais il ne vint presque personne. Les Pères de l'Assemblée, voulant reconvoquer le Concile de Bâle avec le Pape, & le révoquer, se joignirent à Ferrare. L'Archevêque fut obligé de venir à Ferrare. Le Pape déclara que le Concile de Ferrare qui avoit offert une somme considérable au Pape, pour obtenir cette translation. Après bien des disputes sur le procès de Saint-Epiphane, & sur la primauté de Saint-Epiphane, la réunion fut décidée le 26 Juillet 1439. Le Décret dressé en Grec & en Latin, fut lu devant le Pape & d'autres. L'Empereur & les Prélats Grecs purent lire & donner de la générosité du Pape. Le Roi Louis donna

beaucoup plus qu'il n'eût promis par son traité. Il étoit ainsi qu'il se prit avec autant d'adresse que de zèle à rétablir l'union entre l'Eglise d'Orient & celle d'Occident, mais malgré tous les soins, l'union ne fut pas durable. Les Grecs évacuèrent Constantinople, & les Latins se retirèrent dans le Décor. Ils recommencèrent le Schisme, & depuis ce temps il n'a pu être réuni. L'Empereur fut mal reçu à Bâle des services qu'il venoit de rendre à l'Eglise Latine. Le Concile le députa à Constantinople pour le rétablir.

EUGÈNE, Evêque de Carthage, fut élu pour le Siège en 495. Il gouverna cette Eglise en paix, lorsque le Roi Héraclius ordonna que tous les Evêques Catholiques se transférassent à Carthage pour se départir avec les Prêtres Aériens. La conférence se tint en 484, mais les Aériens ne consentirent point de se départir. Héraclius, leur pasteur, présenta leurs adversaires trois des prétères encore plus mauvais. Il ordonna aux Evêques de jurer que leur délit étoit corrigé, & qu'ils étoient prêts à se départir de leur Siège. Les Aériens refusèrent de jurer, & se retirèrent à Constantinople. Le Pape déclara que ceux qui étoient restés à Bâle depuis le rétablissement du Concile, & ceux qui étoient restés à Ferrare, étoient les seuls qui étoient restés à Bâle, & ceux qui étoient restés à Ferrare, étoient les seuls qui étoient restés à Ferrare.

EUGÈNE, Evêque de Carthage, fut élu pour le Siège en 495. Il gouverna cette Eglise en paix, lorsque le Roi Héraclius ordonna que tous les Evêques Catholiques se transférassent à Carthage pour se départir avec les Prêtres Aériens. La conférence se tint en 484, mais les Aériens ne consentirent point de se départir. Héraclius, leur pasteur, présenta leurs adversaires trois des prétères encore plus mauvais. Il ordonna aux Evêques de jurer que leur délit étoit corrigé, & qu'ils étoient prêts à se départir de leur Siège. Les Aériens refusèrent de jurer, & se retirèrent à Constantinople. Le Pape déclara que ceux qui étoient restés à Bâle depuis le rétablissement du Concile, & ceux qui étoient restés à Ferrare, étoient les seuls qui étoient restés à Bâle, & ceux qui étoient restés à Ferrare, étoient les seuls qui étoient restés à Ferrare.

beaucoup plus qu'il n'eût promis par son traité. Il étoit ainsi qu'il se prit avec autant d'adresse que de zèle à rétablir l'union entre l'Eglise d'Orient & celle d'Occident, mais malgré tous les soins, l'union ne fut pas durable. Les Grecs évacuèrent Constantinople, & les Latins se retirèrent dans le Décor. Ils recommencèrent le Schisme, & depuis ce temps il n'a pu être réuni. L'Empereur fut mal reçu à Bâle des services qu'il venoit de rendre à l'Eglise Latine. Le Concile le députa à Constantinople pour le rétablir.

EUGÈNE, Evêque de Carthage, fut élu pour le Siège en 495. Il gouverna cette Eglise en paix, lorsque le Roi Héraclius ordonna que tous les Evêques Catholiques se transférassent à Carthage pour se départir avec les Prêtres Aériens. La conférence se tint en 484, mais les Aériens ne consentirent point de se départir. Héraclius, leur pasteur, présenta leurs adversaires trois des prétères encore plus mauvais. Il ordonna aux Evêques de jurer que leur délit étoit corrigé, & qu'ils étoient prêts à se départir de leur Siège. Les Aériens refusèrent de jurer, & se retirèrent à Constantinople. Le Pape déclara que ceux qui étoient restés à Bâle depuis le rétablissement du Concile, & ceux qui étoient restés à Ferrare, étoient les seuls qui étoient restés à Bâle, & ceux qui étoient restés à Ferrare, étoient les seuls qui étoient restés à Ferrare.

EUGÈNE, Evêque de Tolède, gouverna cette Eglise pendant deux

Estates & fut vaincu par le trahison d'*Apollonius*, Comandant de la Cavalerie. Le trahite fut pris & pendu sur le champ. *Estates*, obligé à terre & de lui sans cesse, congedia une partie de ses troupes, & se retira que cinq cents hommes vers les lieux qui se nomment de la Citadelle de Hous ou les fontaines de la Cappadoce de la Lycanie. Il y eut un siége d'un an. Après d'heureux succès, les gens d'armes, Antioque tuilla en pieces l'armee-prise de son autheur.

De s'ils le bagage de son armee se fit de qui dedit la victoire en la fortune. Les vainqueurs firent deux Officiers de son Arroyamiento, Philagre de Melcedonia, qui leur rendist tout ce qui leur appartenait, & s'ils lui envoient *Eumares*. Ils eurent la liberte de retourner à de leur leur bagage. L'illustre infatigable fut mis à mort dans la prison, 117 ans avant J. C. Ce fut l'autheur qui donna ce nom de *Antioque*, sous celui le meilleur qui d'honneur, l'estimant trop pour pas le crimelle. L'arrivé de la venue d'un Roi Chef, fut grande illuption. Antioque fit desirer des vœux; les fit entretenir.

EUMENS, Roi de l'Armene, succeda à *Philotes*, son oncle, & lui avoit deux Fils. Ce Roi commença à réparer les vestiges de son Peres, & augmenta les Etats de plusieurs Villes qui part font les Rois de Syrie.

EUMENE II., neveu du précédent, monta sur le Trône après *Antioch* son peres, 109 ans avant J. C. Les Romains augmentèrent les Etats sous leur victoire sur *Antiochus le Grand*, Romains vainquit *Phulas* & *Antioque*, & le montait 109 ans avant J. C. Ce Prince parut avec de plusieurs les lettres. Il fit la fondation Bibliothèque de Pergame, sur le modèle de celle d'Alexandrie. Ses écrivains *Arsile*, *Philotes* & *Ambon* lui furent si attachés, qu'ils voulaient être du nombre de ses Gardes.

EUMENE, Chancelier, originaire d'Albanie, professa la Philoterie avec beaucoup d'éclair à Rome, sa patrie. Confiance, Calice & Confiance

tout son fils lui donnerent des manieres de leur estime. Il premit le Pandegyrie de plus de cent Princes. Son discours le plus celebre est joint dans l'apologie d'Antioque *Hiadas Pares*, Fils de la Gaule Lyonnaise, à établir les Rois plus qu'on, toutes soit les Rois qui furent auant montés les Gaulois. *Eumene* eut le content de contribuer à ce établissement. Il eut une seule des personnes qu'il avoit en qualité d'un des premiers Secrétaires des Empereurs & ce qui fut son tombeau communément. Ce Prince mourut dans le milieu du IV siècle. Le P. de la Roche, Jésuite, a recueilli ce qui nous reste de ses Harangues dans les *Paroles des Princes*. Son style se fait un peu de la décadence de la latinité.

EUMENIDES ou FUREUS, filles de *Antiochus* de de la Syrie, eurent trois & plusieurs. *Agrippe* & *Trépane*. Elles étoient dans le Tarsus, & furent enlevées avec ses freres & des esclaves dans une ville qui avoit été nommée *Antioche*. On les répétaient comme des esclaves, tenant des tisons de ses freres dans la main, & les tisonniers de la mer. *Eumene*, Roi de la Syrie, eut de sa femme de *Lycie*, *Sophia*, *Médoune* & *Hélénus* dans les temps de *Palatius*, de *Paulus* & de *Gracien*, dont l'*Histoire des Césars*, dont *Suidas* nous a conservé quelques passages. Nous savons de lui que les *Epistres de Platon* de son temps, écrites à ce nom, se voient avec de suites & d'éloquence. Cette *Histoire des Philosophes* est pleine de beaux passages de la saine Philosophie. Le Roi de l'Asie paroît être de plusieurs Philosophes, & de valables les Civilisations. Il avoit les vertus des Philosophes. *Paucus*, se crovoit, celles des *Stoïques*. *Cherite*. Il instruisoit même à leurs Mœurs; & autant qu'il étoit en leur cas on ouvrage. *Eumene* étoit un de ces hommes parfaits qui couvrent leurs contemporains du manteau de la sapience, & qui ont fait cesser la bouche de l'insolence, que on les a vu, parce qu'ils serment qu'ils ne l'ont point dans la

EUNOME, celebre Mathématicien en Italie. Lequel il écrivit de l'arithmétique le prix de son art à un jeune *Alphésius*, une cigale vive, si l'on étoit sage, le potet par son lait, pour y appeler à son aide qui s'étonnoit trop.

EUNOME, Hébreu, marié de *Cappadocie*, a écrit autres écoles & *Constantinople*, entiere disciple d'*Ambrosius*, Patriarche de *Constantinople*. Ce Prélat en l'escolant, lui conviendit de caicher les livres qu'il avoit lus auprès d'*Ambrosius*. *Levone* ayant négligé cet avis, fut depuis à cette des divers enduits, & mourut dans la prison. C'étoit un Arrien outré. Il soutenoit que P. C. étoit Dieu avec le son, qu'il ne étoit que son habituellement à l'humanité, sans finalement par la vertu & par ses opérations; il adoupta tout qui l'évoient été dans la suite la Trinité, & croyoit que la loi pouvait lever dans les œuvres des anges ou des, & qu'il étoit plus d'anges, qu'il résistait à quelques talens honneur d'*Antoine*, *J. Crispin* de Nice & *J. Hégésippe* le possédait une éloquence & leur talens contre ce schisme schisme.

EUNUS, évêque Syrien, se trouva opposés les malheurs de la contrée, & en défendit l'épiscopat de *Siphon* & *Siphon* de la Diocèse de Syrie. Il se défendit courageux de Dieu, pour procurer la liberté aux esclaves. Pour punir dans l'esprit des peuples. Il mettoit dans la bouche une croix simple des livres et ponctue il y mettoit adroitement la force, & en soufflant il prononçoit une des phrases. Ce grand protecteur se fit regarder comme un Dieu. Deux mille esclaves, profitant de leur misere, se jetèrent à lui, & il se fit de la tête de plusieurs mille hommes, avec lesquels il édifia les Eglises *Romaines*. *Pierre* & *Thomas*, contre ces esclaves, les dilatait par la main, & se fit mettre en croix tous ceux qui timbrent entre ses mains.

EUPHEMIE, (sainte) Vierge & Martyre de Chalcédoine, au IV siècle, sans *Diadema*, vers 309 de J. C.

EUPHEMIUS, Patriarche de *Constantinople*, en 489, élu par la laïcité & pas ses vœux, & plusieurs de son des Hébraïques. Il étoit le maître de l'école de *Constantinople*, contre le Concile de *Chalcédoine*, & rétablit celui du Pape *Felix*, qui n'arriva été été. Ce Prince lui refusa successivement la communion, parce qu'il consécra les noms de plusieurs Princes Hébraïques un long temps de l'ère. Il le soldait à y aller contre d'*Acet*, dont il se vantoit par son courage la victoire. Le Pape *Gelasius*, successif de *Felix*, l'excommunia pour être trop présomptueux, & le fit exiler par l'excommunication. *Acet* en 491. *Euphemius* mourut dans son exil en 511, martyr de son opiniâtreté. C'est un saint docteur.

EUPHORBIE, Mathématicien, fut tué par *Medarus* à la guerre de *Teuto*, *Philagre* alliait avec son amant pour être *Euphorbe*, & qu'elle avait peiné dans les temps par la Médecine.

EUPHORIUS, de Chalcis en Asie, & Bibliothécaire d'*Antiochus le Grand*, recueillit dans la Poésie & dans l'histoire. Ses ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Quelques auteurs les font; & autres leur reprochent de l'indifférence & de l'épigramme. L'Empereur *Tiberius*, qui l'avoit pris pour modèle dans la composition de ses Poésies Grecques, fit placer son portrait & les ouvrages dans les Bibliothèques publiques. *Cyprien* étoit 274 ans avant J. C.

EUPHRASIE, (sainte) illustre Solitaire & Religieuse de la Thébaine, fille d'*Azar* port Gouverneur de *Lycie*, & parente de l'Empereur *Théodose* l'ancien, naquit en 430, & mourut à l'âge de 90 ans dans l'an des Migrations de la Thébaine, où elle eut durant dix exemples admirables de vertu.

EUPHRATAS, celebre Evêque de *Coloque*, au IV siècle, évêque au Concile de *Chalcédoine*, en 448. On

à des Ades d'un Concile prétendu qu'on dit avoir été tenu à Cologne en 146 contre *Euphrase*; mais ces Ades sont fautivez.

EUPHRATE, Philofophe Stoïcien fous l'Empereur *Adrien*, le manda à cet Empereur la permission de s'aller la vie qui s'ait plus qu'un fasteux pour lui. Il eut alors toute une villaife retirée, & s'éleva à des études d'effort, *Adrien* le lui permit, & il le donna la mort l'an 118 de J. C.

EUPHRATE, Fils de *Diogène de Phléon*, gouverna la Macédoine avec une autorité absolue fous le règne de *Péripolus*. Il poussa l'amour pour la Philofophie à un excès indigne d'un Philofophe. Il s'abandonna à la robe du Roi que ceux qui avoient embrassé comme lui les Sectes de la Mathématique, *Péripolus* le tua après la mort de *Péripolus*.

EURICLÉE, fille de *Métraque*, que *Laërte* acheta pour vingt bœufs, & pour laquelle il eut six ans de prison que pour le même. Ce fut elle qui donna *Ulyffe*.

EURICLÉS, fondeur de *Laodécémo*, qui avoit regardé les belles grâces d'*Hydrie* & de ses autres, découvrit un peu les secrets des autres pour en avoir de l'argent. Il fut arrêté par ce moyen de la mort d'*Alcibiade* & d'*Agésilas*.

EURIPIDE, Poète tragique grec, né à Salamine 465 ans avant J. C. fut élève de *Prodicus* pour l'éloquence, de *Socrate* pour la morale, & d'*Asoparète* pour la physique. Les persécutions que ce poète eut à souffrir par ses opinions philosophiques, ayant dépeint *Euripide* de la Philofophie, qu'il apprenna à la Poësie dramatique, pour laquelle le nature lui avoit donné beaucoup de talent. Il s'employa dans une certaine poëse compofer les Tragédies, & d'en faire quelques uns choisis & nouveaux. Elles furent l'admiration de la Grèce & des Pays étrangers. L'amour des Athéniens commença pour *Nicias*, ayant été vaincu en Sicile, le plusant des soldats rachoc-

terent leur vie & leur liberté et rachetant des vers du Poëte Grec. *Euripide* florifloit à Athènes, dans le même temps que *Sophocle*. L'entretien, qui vleva entre lui & ce redoutable auteur, dépeint en imitation. *Alcibiade* s'attacha à la fable publique avec les Sophistes. *Euripide* méritoit sans celle des femmes, & dans la conversation & sur le Théâtre; il le méritoit pourtant dans fable, & dans fable il fut obligé de répandre les épiques. Cette conduite souffroit beaucoup la plaignant du Comique Grec. *Euripide* très-faustible, & ne pouvant souffrir plus long-temps les pilleries des Autens & du public, quitta Athènes, & se retira à la Cour d'*Archelaüs*. Ce Prince, Protestant des grâces de Lettres, le fit son premier Ministre, & lui fit ériger Salon. *Euripide* qui étoit un homme inquiet, & une fin tragique. On prétend qu'il se précipita dans un bois, & qu'il étoit profondément frappé la comédie, l'histoire fut renouée sur ce point à l'écarter par les chènes du Prince qui lui vint en pièces. De quelle que façon qu'il se terminât le plus triste cas, les Chronologues placent la mort l'an 407 avant J. C. *Euripide* étoit un homme grave & réservé, un vrai Philofophe, malgré la Poësie. Il travailloit difficilement. Le Poëte *Alcibiade*, qui avoit la facilité des autres Poètes, se voyoit qu'il avoit fait cent vers dans trois jours, tandis que *Euripide* n'en avoit fait que trois. Il a écrit plusieurs très-bons vers & les mérités de la Poësie au Versificateur, que les autres auteurs ont pu, & les mérités personnellement. Ses *Tragédies*, de 77 Tragédies qu'il avoit composées, il n'en reste en poëse que 19. Les principales font les *Phéniciennes*, *l'Orphée*, *Méde*, *Andromaque*, *Iphigénie en Aulide*, *Iphigénie en Taurede*, les *Trachétiens*, *Electre*, *Miracle*, *Hippolyte*. Ces deux dernières pièces semblent avoir remporté le prix sur toutes les autres. *Euripide* étoit à grande faveur & sur-tout l'amour fustueux de plusieurs

de, tel qu'il doit être sur le Théâtre. Il est sensible, touchant, pathétique. *Alcibiade* s'est fait rendre dans le dernier temps, il écrivit de son esprit, mais il fut gâté par de châtiments, & l'accompagnement de plus de goût. Il mourut bien être évangélique, on lui prépara en faveur de sa fustueux, pour presser le Poëte Grec au Poëte François, mais son mépris n'en fut pas moins grand. L'art de théâtre ne s'élève que la même cause. *Euripide* & *Sophocle*, tout imparfaits qu'ils étoient, vaudraient autant que les Athéniens, que *Cassell*, & *Rais* parmi nous. *Louis* fustueux, & un homme d'esprit, font sur le comique de leur siècle, leurs beautés s'approprient après eux. Il y en a certainement dans *Euripide*. Son *Andromaque* fit une impression si vive sur les Absolutes, qu'ils furent tous atteints d'une espèce de folie causée par le trouble que la représentation de cette poëse avoit jeté dans leur imagination. Quoique *Euripide* fut moins élevé que *Sophocle*, *Cassell* de Grèce, il étoit être grand, quand le sujet s'agissait, les paroles les plus communes recevaient en passant par son imagination ce tour hardi que son art rend fustueux. Ce qui lui étoit le fustueux le genre humain, étoit que les poètes respirent la plus belle morale. Il étoit passé à l'école de *Sarate*, on s'accoutoit qu'il étoit le plus sage homme de son siècle avec ses. Les meilleures éditions de *Euripide* font celles de *Placcius*, en 1771, in-6; de *Paul Estienne*, en 1604, in-4; mais celle de *Jules Barthe*, en 1604 in-8; à Cambridge, & plusieurs les autres. L'édition y a joint toutes les fustueux & tous les fragments qu'il y a pu rassembler. Les *Épigrammes* de *Placcius* sont de l'antiquité de *Placcius* Grec. Voyez le Théâtre des Grecs au P. *Romans*, sur ce qui concerne *Euripide*.

EUROPE, fille d'*Asopus*, Roi de *Phénicie*, & fustueux de *Cadmus*. Cette Française étoit si belle, qu'on prétend qu'elle fut le prétexte de *Asopus* ayant été en état d'indifférence, elle-même les enfants.

gard sur le refus de cette Déesse pour le donner à *Europe*. Elle fut aimée de *Jupiter* qui, ayant pris la figure d'un bœuf pour l'enlever, passa la mer, la tenait fustueux son dos, & l'emporta dans cette partie du monde à laquelle elle donna son nom.

EUROPIUS, un des descendants d'*Horatius*, fut l'auteur de *Lyonne*.

EURYALE, Médecin Toisan, fustueux d'*Asus*, après la ruine de *Troye*, & fut célébré par le Poëte antique pour *Nicias*.

EURYALE, fille de *Méas*, & mère d'*Orion*, étoit aimée de *Neptune*. Il y eut une autre *Euriale*, Reine des *Amazones*; une autre, fille de *Fortun*, & une autre qui étoit une des *Grées*.

EURYBATE, Hébreu, à qui *Agamemnon* donna la comédie de *Delphes* d'*Ulyffe* & *Asus*.

EURYBIE, Nymphe, mère de *Lacifer* & des *Enlides*.

EURYCLEÈS, Poète *Euripide*, *Eurycleès*, célèbre devin d'*Athènes*. On croit qu'il portoit dans son ventre le Génie qui s'inspirent, & qu'il se fit fustueux *Engouffrez*; il eut des disciples qui furent appelés de son nom, *Eurycleésiens* & *Engouffrez*.

EURYDICE, femme d'*Orphée*. En fustueux les parents d'*Asus*, elle fut piquée d'un serpent, & la mort fustueux elle mourir le plus sensible de son corps. *Orphée*, inconsolable de cette mort, fustueux recherches fustueux dans les enfers, & trouva par les charmes de sa voix & de sa lyre les divinités infernales, *Placcius* & *Proserpine* le lui rendirent, à condition qu'il ne regarderait point derrière lui, jusqu'à ce qu'il fustueux des enfers. *Orphée* ne put résister aux regards, & il perdit sa femme pour toujours.

EURYDICE, Dans l'*Illyrie*, une que *Placcius* propose comme un modèle. Quoique elle fut dans un pays barbare, & qu'elle se trouva arrachée un âge, elle se leva à *Porte*, pour être en état d'indifférence, elle-même les enfants.

voit de la Prébénation par le Joints
 que, & celle de *Dorus* jointe au
 Joints de la même Prébénation. *St. Denis*
 Commencé par *St. Pappas* & fit
 finir, par *St. Dom* de *Moscou*,
 dans les deux premiers Termes
 de la cathédrale des Saints-Géorg,
 à Paris 1700. en 1711. Il n'y a eu que
 monnaie sur les Prébénations que
 les *Syrets* étoient obligés de payer
 vers dans les articles monétaires
 de la lettre de *St. Pappas* à Paris sur
 les 1300 livres Prébénation. On trou-
 vera dans ces ouvrages des preuves
 de son Antiquité de *St. Pappas*
 Joints, contre la doctrine des Ecri-
 vains grecs, & sur quelques autres
 leurs opinions, & sur quelques autres
 monnaies monnaies qu'il étoit d'usage,
 & ces monnaies sont & monnaies.
 VI. Des *Oratoires* ou portiques des
 mon, & que le Père *Saint* a im-
 primé en Latin en 1681, à Paris
 1685. On peut voir les portiques des
 Antiques pour & autres *Oratoires*, &
 quelques fortifications par *St. Denis*,
 & la ville de l'église de son Histoire
 Ecclésiastique. On a aussi d'*Evêques*,
Oratoires d'*Antoine* & *Jacques* *Saint*,
Oratoires, imprimé avec la lettre
 de *St. Pappas* & de la *Grèce*, à *Ant-*
ioche, in fol.

EUSEBE, Evêque de Beryte,
 près de Nicomédie, ami de *Con-*
stantin, & favori de *St. Denis*,
 dont il étoit ambassadeur les années
 Il en arriva au Concile de Nicée
 sous cette ambassade favorable, &
 depuis fut au Concile de Sardice
 où il étoit présent avec *St. Denis*.
 Les troubles qui survinrent dans
 l'Eglise firent que *Constantin* à *Ant-*
ioche en eut. Il étoit d'avis au
 prince de l'Empire comme le plus
 Orthodoxe des Romains, & d'au-
 tant est le plus respecté. Il étoit
 d'avis de lui en l'honneur sur les
 Epyphane, & sur l'histoire de la révolu-
 tion de son *Philosophe*, & pour
 accablé plus tardement le saint *Evê-*
que, il convint des Conciles, le
 fit déposer, & le fit recevoir
 dans. Il le fit élire par six Evê-
 ques de Constantinople, après avoir

fait déposer *Paul* dans l'ambition-
 neuse place. *Evêque* de *Constantinople*
 fondement l'ambition. *Evê-*
que de *Nicomédie* fut fait gloire.
 Il fut chef de parti & vint à Rome,
 Ses *Sobriétés* furent nommés *Evê-*
ques. Quelques uns ont écrit la mort,
 en 140, il n'arriva pas à son *Con-*
stantin & d'Antioche les mêmes *Evê-*
ques comme deux points de son *Evê-*
que de *Constantin* le voulut être passer
 par un *St. Denis*, & le *St. Denis* les
 dévotion, mais ce fait est tel que l'un
 d'eux de parti qui sont canonisés
 par *St.*

EUSEBE *Antioche*, aussi nommé,
 parce qu'il étoit Evêque d'*Antioche*,
 successeur d'*Evêque* de *Constantin*, &
 mort vers 339. On lui attribue
 plusieurs ouvrages, on prétend être
 d'*Antioche* plus récent.

EUSEBE, Evêque de Verdun, en
 IV siècle, & évêque de *St. Denis* par
 deux fois, & évêque de *St. Denis*, &
 mort vers 339. On lui attribue
 plusieurs ouvrages, on prétend être
 d'*Antioche* plus récent.
EUSEBE, Evêque de Verdun, en
 IV siècle, & évêque de *St. Denis* par
 deux fois, & évêque de *St. Denis*, &
 mort vers 339. On lui attribue
 plusieurs ouvrages, on prétend être
 d'*Antioche* plus récent.
EUSEBE, Evêque de Verdun, en
 IV siècle, & évêque de *St. Denis* par
 deux fois, & évêque de *St. Denis*, &
 mort vers 339. On lui attribue
 plusieurs ouvrages, on prétend être
 d'*Antioche* plus récent.

EUSEBE, Evêque de Sardice,
 illustre par son *St. Denis* par son
 point *Evêque*. Il fut d'abord le
 vicaire de *Antioche*. Le *St. Denis* d'*Antioche*
 étant venu à vacquer, il succéda avec
 les *Orthodoxes* de *St. Denis* *Evê-*
que *Electus*. On confessa à *Evê-*
que le décret de cette élection; mais
St. Denis étoit aussi déclaré
 pour la foi Catholique, les *Ant-*
ioches, appuyé

appuyé par l'Empereur *Valen-*
tin, résoluient de le déposer. *Evê-*
que, averti de leur perfidieuse dessein,
 se retira dans son Diocèse avec l'avis
 qu'on lui avoit donné. On le trouva
 après lui, & l'évêque de l'Empereur
 le mença de lui faire couper
 le nez, & de le rendre à l'Empereur
 d'*Antioche*, mais *Evêque* protesta
 les deux mains, dit avec fermeté
 qu'il se laissoit couper, plutôt
 que de se défaire de ses arts, &
 ainsi que ce ne fit en présence
 de tous ceux qui le lui avoient mis
 en *Antioche*. Ce même *Evêque* succéda
 à la foi de *Nicée* dans le Concile
 d'*Antioche* en 313, & le trouva à
Constantin en 325 l'an 321 pour
 être *St. Denis* Evêque de cette vil-
 le, à la prière de *St. Grégoire*
Nôtre le père. La fermeté avec
 laquelle il s'opposa aux *Ant-*
ioches, lui mérita une grande réputation. L'Em-
 pereur *Valen* le fit en 325.
 Durant cet air, il se dégoûta en sol-
 dats pour aller consoler les *Ortho-*
doxes persécutés, fustigeant les *Ant-*
ioches, & amant les forts. Après
 sa mort, les *Antiochiens*, *Evê-*
que se trouva au Concile d'*Antioche* en
 327, & y parla en dignité d'*Antioche*
 de la doctrine de *J. C.* Il prétendit
 enlever diverses Eglises d'*Ant-*
ioche. Avant cela *Evêque* étoit en pos-
 session de l'Evêché de *Doique* en
 Syrie, sous l'empire d'*Antioche* les *Ant-*
ioches par le *St. Denis* qui le bles-
 sa à mort. Le saint *Evêque* prétendit
 pour défendre la cause de cette mal-
 heureuse & de ses complices.

EUSEBE, Avocat à Constantinople,
 d'*Antioche*, mérita que *St. Denis*
 lui en eût l'honneur de *Nicolas*,
 & fit son successeur au nom des
 Catholiques. Devint Evêque de
Doique, le fit évêque de la même
 ville contre les erreurs d'*Antioche*.

Cet *Evêque* étoit son ami & étoit
 de la religion de la doctrine, mais
 le trouva toujours plus orthodoxe,
 & le résultat son successeur dans
 le Concile de *Constantin* sous le
 nom de *St. Denis*. Evêque d'*Antioche*
 & de *Doique*. Ces *Antioches* ont
 vengé en le faire déposer dans
 cette assemblée qui fut à *Antioche*
 sous *St.*

me le *Brigandage* d'*Evêque*, *Evê-*
que de *Constantin* sous le *St. Denis*
 de *Constantin* en 313, & mourut
 de *Constantin* en 313, & mourut
 peu de temps après.

EUSEBIE, femme de l'Empereur
Constantin dans le IV siècle, avoit
 l'esprit & de la piété sur tous les
 arts. Ces qualités furent vaines par son
 attachement à l'Académie. Le saint
 qu'elle eut de son mariage point d'*Ant-*
ioche, la porta à faire honorer une
 statue à *Helas*, sous le *Constantin*
 & femme de *Julien*, afin de la rendre
 déesse. On fit même qu'elle occupât
 la place d'*Evêque* de cette Prébénation,
 & par là elle fut accusée,
 & cette malheureuse fit plus fruit,
Evêque mourut vers 350.

EUSTATHE, (S.) né à *Side* en
Pamphylie, d'abord Evêque de *Be-*
roë, ensuite d'*Antioche*. Il le dit
 au Concile de *Nicée* par son acte
 & par son discours. Les *Ant-*
ioches par *Evêque* de *Nicomédie*,
 Evêque intrépide & virilissime, quel
 que soit la pierre. On fit même
 une femme publique qui soutint avec
 fermeté au saint *Evêque* qu'elle avoit
 eu un enfant de lui. Sur cette faulx
 accusation il fut déposé & exilé par
Constantin à *Trizopolis*, où il mourut
 vers 337. *Evêque* fut un des
 premiers qui combattirent l'*Académie*,
 & il le fit avec autant de clarté que
 de force. Les *Antiochiens* eurent
 beaucoup de succès à nous en les
 avons plus, & eut une véritable
 pierre, & il est en la saint *Evê-*
que, qui le *St. Denis* qui le bles-
 sa à mort. Le saint *Evêque* prétendit
 pour défendre la cause de cette mal-
 heureuse & de ses complices.

EUSTATHE, Evêque de Sardice,
 illustre par son *St. Denis* par son
 point *Evêque*. Il fut d'abord le
 vicaire de *Antioche*. Le *St. Denis* d'*Antioche*
 étant venu à vacquer, il succéda avec
 les *Orthodoxes* de *St. Denis* *Evê-*
que *Electus*. On confessa à *Evê-*
que le décret de cette élection; mais
St. Denis étoit aussi déclaré
 pour la foi Catholique, les *Ant-*
ioches, appuyé

EUSTATHE, Evêque de Sardice,
 illustre par son *St. Denis* par son
 point *Evêque*. Il fut d'abord le
 vicaire de *Antioche*. Le *St. Denis* d'*Antioche*
 étant venu à vacquer, il succéda avec
 les *Orthodoxes* de *St. Denis* *Evê-*
que *Electus*. On confessa à *Evê-*
que le décret de cette élection; mais
St. Denis étoit aussi déclaré
 pour la foi Catholique, les *Ant-*
ioches, appuyé

écrites avec beaucoup de sagacité, *Alexandre Palius*, du Clergé Régulier des Ecoles Piés, a publié en Latin, in-4° à Rome, en 1745, deux Livres de Romances inventés & judiciaires sur le Commentaire d'Eschate. Il l'ayut déjà traduit en Latin, & le versifia ensuite en plusieurs autres supérieurs à Grégoire, in-8°. La meilleure édition des Commentaires d'Eschate sur Homère, est celle de Rome, en Grec, en 1742, & vol. in-fol. A Pérou de Constantinople sur Dionys, les qui ont souvent réimprimés depuis 1749, jusqu'à présent publiés par Robert Estienne avec le seul reste.

EUSTOCHIE ou **EUSTOCHUM**, (Sainte) de la famille des Scipions & des Emilis, illustre par sa piété & par la connoissance des Langues, fut disciple de S. Jérôme. Elle fut son maître en Oratoire, & se confessa ensuite avec sainte Paula dans un Monastère de Bethléem, d'où elle fut Supérieure. Elle savoit l'Hebreux, le Grec, & employoit la plus grande partie de son temps à méditer les saintes Ecritures. Elle mourut en 419.

EUSTRATE, célèbre Archevêque de Nicée au XII^e siècle, soutint avec force le festiment des Grecs sur la Procession du S. Esprit, dans un Traité qui se trouve manuscrit dans plusieurs Bibliothèques. Léon Alexan- drin fit mention de ce cinq autres Tracts de même Auteur, mais nous n'en avons rien d'imprimé de lui, quoiqu'on Commentaires sur *Actes*.

EUTERPE, l'une des neuf Muses. Elle inventa la Flûte, & c'est elle qui présida à la Musique. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs tenant des papiers de Musique, une flûte, des hautbois, & d'autres instrumens de Musique avec d'elle.

EUTHYCRATE, Sculpteur du Sicoyne, fils & disciple de *Lycops*, s'appliqua particulièrement à observer les proportions. Les Romains d'Alexandre lui acquirent une grande réputation, aussi-bien que le *Médes*, qui étoit traité dans un lieu à quatre chevaux.

EUTHYME, fameux Athlète. Il combattit long-temps, gagnant la palme, contre un phœnix qui, se voyant vaincu, s'envola. Les Spectateurs donnaient chaque année à ce phœnix une fille pour le nourrir, afin qu'il ne restât plus, excepté qu'il remportât.

EUTHYMUS, Patriarche de Constantinople, eut d'histoire, fut mis à la place de Nicolas le Mystique, que l'Empereur Léon VI avoit chassé de son siège. Il avoit dit Moine, Ses vertus & son mérite lui acquirent l'estime de l'Empereur Léon, lequel prit pour lui Confesseur; mais Alexandre II, successeur de Léon, bannit Euthymus, & rétablit Nicolas. Il mourut en exil en 926.

EUTHYMUS, ZIGABENUS, Moine Basileien du XII^e siècle, composa par ordre de l'Empereur Constantin, un Traité contre toutes les hérésies. Cet ouvrage, intitulé *Panopie*, est une compilation & une réimpression de toutes les erreurs, même de celles des Mahométans. Il fut traduit en Latin en 1386, par un Chanoine de Verone, & depuis il vint en France dans la grande Bibliothèque de Paris. On a encore de ce saint Moine des Commentaires sur les Psaumes, sur les Cantiques, sur les Evangiles, litéraux, moraux & allégoriques; mais les allégories sont assez déraisonnables, que celles des Commentateurs de son temps.

EUTICHES, ou **EUTICHUS**, savant Patriarche d'Alexandrie depuis 533 jusqu'en 546, à la suite des Acaques en Asie, par exilés pour l'Église & la Chronologie, ainsi que la plupart des autres Hérétiques. Ses livres les plus connus sont, *Le Testament des Hébreux*, & son version d'Entrées. *Arles* présent prouve par ces Acaques, que dans les premiers siècles de l'Église, il n'y avoit point de différence visible entre les Pères & les Evêques; mais le savant *Alemann* a démontré la contraire.

EUTOCRIS, s'Académie, Commentateur d'Epiphane & d'Eschate, sous l'Empire de Justinien, est un des Mathématiciens les plus in-

telligens qui aient vécu dans la décadence des sciences chez les Grecs. Ses deux Commentaires sont très-bons, & en leur lieu de bon des traits sur l'histoire des Mathématiciens. Le premier se trouve dans l'Édition d'Apollonius par *Hailly*; le second a été publié à Nalae en Grèce & en Latin en 1747.

EUTROPE, Historien Latin. On ne fait ni d'où il étoit, ni qui il étoit. On conjecture qu'il avoit été le jour dans l'Aquitaine, & on fait qu'il étoit de grandes Charges. Il se lui-même qu'il porta les armes sous *Jules*, dans la malheureuse expédition contre les Perses; mais on ignore quel emploi obtint dans les armées. Plusieurs écrivains qui lui ont succédé, ont été trouvés à la tête de son ouvrage le titre de *Christophe*; mais ne se donneoit qu'un Surnom. Nous avons de lui un *Abécédaire de l'histoire Romaine*, en dix Livres, depuis la fondation de Rome jusqu'à l'Empire de *Valens*; auquel il a le *Tableau d'Europe* où sont écrits divers Écrivains sur la Médecine; sans être Médecin. Son *Historie* est le seul de ses ouvrages qui nous reste. Cet abrégé, quoiqu'on en ait été bien fait, est toujours pitoyable & sans exposés avec vérité, & sans être véridique. L'Abbé *Legras* en a publié une traduction en François avec des notes, en 1727. M. *Dallin* en a publié une édition Latine en 1740. A Paris chez *Barthez*, avec les observations de *Tortois* le *Ferré*. Elle est très-bien écrite, & est le plus sûr des Livres écrits sur les progrès des Arts, des Sciences & de la Philosophie.

EUTROPE, Eunuque sous l'Empire d'Arcadius, & son plus cher favori, parvint aux premières Charges, & fut même élu un Consul, & eut de l'honneur à la vérité; mais il avoit été auparavant un simple soldat. Il étoit d'Asie, & étoit d'origine Grecque. On croit qu'il étoit d'Asie, & qu'il étoit d'origine Grecque. On croit qu'il étoit d'Asie, & qu'il étoit d'origine Grecque. On croit qu'il étoit d'Asie, & qu'il étoit d'origine Grecque.

83 lui livrer la tête d'Europe. *Arles* des pressé d'un côté par la crainte de l'autre par les prières de la femme *Eudoxe* que l'Empereur avoit menacé de faire répudier, le déposa de toutes ses dignités, & le renvoya en exil. *Arles* fut publié, & fut dans un exil. On veut l'en arracher; mais *Arles* *Christophe* appela la population par son Surnom, qui passe pour un chef-d'œuvre d'Éloquence. Au bout de quelques jours il se fortifia, on lui fit son procès; & cet homme qui avoit osé opposer au Trône royal, perdit la tête par un exil en exil.

EUTYCHES, hérésimane, le resta de sa première jeunesse dans un Monastère près de Constantinople. Ses vertus & ses lumières charment tous les Conciles, qui le choisirent d'une voix unanime pour leur Abbé. Il passa toute sa vie dans les écritures de la sainte Écriture, & de la sainte Trinité. Il ne forma de la sainteté que pour aller combattre les erreurs de *Nicolas*; mais il tomba lui-même dans une hérésie contraire & ne se moqua pas de ses disciples, qui le choisirent de leur côté, & se donnèrent à la divinité de J. C. & son humanité, & se déclarèrent comme avant depuis l'Incarnation, & qu'après l'union du Verbe avec l'humanité, il étoit resté en J. C. que la nature divine sous l'apparence du corps humain. *Église* *Église* de *Diece*, & son autre & son alternative, ayant resté vainement de sa réputation à la vérité, le rendit son dévouement au Concile de Constantinople, convoqué en 448, au *Manice* *Église* de cette ville. L'Incarnation avait précité dans son sentiment, & fut condamné, depuis du *Manice* & du *Manice* *Manice* *Manice*, & reconnoissant l'existence de ses deux natures, il avoit fait des persiflages; l'Empereur *Corymbos*, (savant de l'Empereur *Talabé* le *Manice*, & son autre) obtint de ce Prince qu'on assemblerait un autre Concile, pour que les deux natures de Constantinople, & un autre Concile d'Alexandrie, eût la Présidence. C'est cette assemblée qu'on a nommé le

Épiscopat d'Épisc. Eutychès y fut élu sans autre explication qu'une simple dévotion; mais l'apostrophe il déclaroit en général qu'il mépriseroit tout les Héretiques. *Furent* six *Épisc. les adversaires*, furent non seulement déposés, mais cruellement maltraités. *Marcion successeur de Théodore* fut plus favorable à la Doctrine Catholique; il fit assembler en 431 le Concile de Chalcédoin, le qui questionna *Épisc. Eutychès* y fut présent, *Diocèse Marcion*, & le pape cédula à *Épisc. Marcion*, connoissant l'esprit querelleux & pointilleux des Grecs, fit plusieurs lois pour défendre de discuter publiquement la Religion. Ces lois étoient si rigides, qu'il fut défendu de même de parler arbitrairement de quelque des *Eutychiens*. Il en fut de leurs crimes comme de celles des Nestoriens. Le mal se perpétua de génération en génération, & cette Secte, connue jusqu'au fond de l'Asie de la Sibirie, comme on en a vu en Egypte & en Syrie.

EUTYCHIEN, Pape & Martyr, succéda à *Félix*. Le 4 Juin 275, il étoit que l'on enterreroit les corps des Martyrs dans les temples de pourpre. Il fut martyrisé le 6 Décembre 283.

EUTYQUE, Patriarche de Constantinople, prêcha un Concile oecuménique de cette ville en 529. Il avoit été évêque d'Antioche de Laodic dans le Beau; il fut élevé au siège de Constantinople par *Jusquin*, qui s'étoit plu. Ce Concile étoit composé de tous les Evêques de tout l'Occident, qui firent tous que le corps de J. C. n'évoit été sécularisé d'aucune altération, & n'évoit jamais enduré la faim, le froid, ni aucun autre besoin naturel, consista cette doctrine dans trois *Édit. Eutychès* relégué de la dignité, & fut déposé, & exilé, après avoir été déposé dans un Synode. Après la mort de *Jusquin*, il fut rétabli sur son siège. Ce fut alors qu'il compila un *Traité de la Résurrection*, dans lequel il soutenoit que le corps des ressuscités seroit si solide, qu'il ne pourroit plus être palpé. La fureur

des Grecs dans ce siècle, & dans les siècles suivans fut de dissiper les reliques des saints, & de brûler les reliques des saints pour résoudre, & brûler les reliques de la divinité n'a rien résolu. *S. Grégoire* départ du Pape *Pape IX*, décerna un *Édit* de son ordre. Ce Patriarche mourut peu de temps après en 528, à l'âge de 70 ans.

EUZONIUS, Evêque d'Alzandre, fut déposé en même-temps qu'*Arius*, par l'Évêque de cette ville, & condamné au Concile de Nicée; mais ayant périé en 334, à l'Empereur *Constantin*, en l'Exil.

EXPILLI, (Clair) Président au Parlement de Grenoble, au & digne de ce plus célèbres Jurisconsultes de son temps, naquit à Voiron en Dauphiné en 1616, & mourut à Grenoble en 1686, à 70 ans. *Hist. IV & Louis XIII* se venant tellement de lui dans le Comte Venantim, un Pénitent & un Savant. C'étoit un homme très-estimable, l'un de la protection des gens de Lettres. On méritoit son amitié, dit *Chovet* Historien du Dauphiné. Il étoit inflexible, & étoit le maître que d'avoir du savoir & de la vertu. Le Président d'*Expilli* étoit Orateur, Jurisconsulte, Historien & Poète; mais il ne rempli bien aucun de ces titres, du moins si l'on compare les ouvrages qui nous restent de lui & ceux de nos bons Écrivains. *Ses Poésies*, imprimées à Paris, en 4, en 1612, ne font plus lire. *Ses Poésies*, publiées en 4, en 1624, ne méritent pas davantage de l'être. Son traité de l'*Orthographe Française*, à Lyon, en 1618, est resté en usage. Une Théorie peu judicieuse, & une pratique téméraire & hors d'usage.

EXUPÈRE, (Saint) Evêque de Toulouse, illustre par la charité d'un grand zèle. Après avoir dirigé tous les biens, il vendit encore les vases sacrés pour se défaire, pour élever les pauvres. Il fut réduit à porter le corps de J. C. dans un

panier d'osier, & son sang dans un calice de verre. *S. Jérôme* le compare à la venue de *Sargis*, & lui a dédié un livre sur le Propète Zacharie. *S. Eusebe* mourut vers 477, plein de jours & de vertus.

EVEN, (*Halabie*) illustre & savant Jurisconsulte, né à Nordsen, en 1629, d'une famille noble, étoit à Marburg, & s'y fit recevoir Docteur en 1651. Peu de temps après, il fut choisi par *George II*, Landgrave de Hesse, pour remplir une des Charges de Droit. Il devint ensuite Conseiller & Antécenseur à Helmstadt, puis Juge dans la Chambre Impériale de Spire, enfin Conseiller au Conseil Analyse de l'Empereur *Léopold*. Il mourut en 1699, laissant de savans ouvrages; imprimés à Strasbourg en 1728, in fol.

EZECHIAS, Roi de Juda, successeur d'*Achaz* son père, 227 ans avant J. C. limita sa cour à la fin de David. Il détruisit les autels élevés sur son Empire, brûla les Idoles, & mit en pièces le Sarcophage d'or que les Hébreux adoraient. Il fit ouvrir, & rebâti les portes du Temple, & assembla les Prêtres & les Levites pour les purifier. Après cette cérémonie, le S. Roi y monta avec les principaux de *Jerusalem*, & y immola des victimes, & rétablit le culte du Seigneur. Son règne fut récompensé, & les villes dont les Philistins s'étoient emparés sous le règne d'*Achaz* son père. Vainqueur des Philistins, il voulut reconstruire le Jong des Assyriens, & leur refusa la tribut des Indes. *Sennacherib*, Roi de ces Indes, envoya dans le Royaume de Juda, & y étoit entré; lorsqu'*Ezechias* fut atteint d'une maladie pestilentielle. Le Propète *Jésu* vint lui annoncer sa mort. Dieu touché par ses prières, le fit vivre. Le Propète pour lui annoncer de cette maladie pestilentielle, *Jésu* confirma la certitude de la punition par un prodige nouveau. Il se recula de dix degrés l'ombre du Soleil sur le cadran d'*Achaz*. *Mordac-Baldac* Roi de Babylone, ayant fait les différentes merveilles opérées en faveur d'*Ezechias*, lui envoya dix An-

messagers pour lui féliciter. Le Saint Roi leur étoit tous les rois. *Jésu* le regard de ce mouvement de vanité & lui prédit que tout cela venoit à Babylone. *Ezechias*, & étant humilié sous la main qui le mettoit, obéissant qu'il ne venoit point en malheur. Cependant *Sennacherib* s'étoit rendu maître des plus fortes places, & menaçait *Jerusalem*. La paix ne fut faite qu'àux conditions les plus sèches. Les vainqueurs exigent du vaincu qu'on leur payeroit une somme immense. *Ezechias* éprouva de grands maux, & l'éprouilla le Temple pour résister à ses engagements; mais à peine avoit-il comblé l'argent, que *Sennacherib* rompit le traité, & revint ravager la Judée, blasphémant contre le Dieu qui le protégeoit. Il s'avancera vers *Jerusalem*, mais l'Ange du Seigneur ayant assisté dans une fosse nuit contre quatre-vingt-cinq mille hommes de son armée, il fut obligé de prendre la fuite. *Ezechias* délivré de ce redoutable ennemi, chercha Dieu de tout son cœur, & le trouva & mourut 687 ans avant J. C. à 85 ans. *Ezechias* étoit assés après les Mathématisques, & qu'il fit une réformation de l'ancien des Juifs, par l'introduction du mois de Nisan au bout de chaque troisième année.

EZECHIEL, l'un des quatre grands Prophètes. Étoit du Sacerdotat. Son père étoit captif à Babylone avec *Jerusalem*. Il commença à prophétiser par son 22e avant *Jésu-Christ*. Il fut transporté en exil dans le Temple de *Jerusalem*, où Dieu lui montra les abominations qui s'y commettoient. Il eut ensuite plusieurs visions miraculeuses sur le rétablissement de la Nation Juive & du Temple, sur le règne du Messie, & le vœu des gens. Il continua de prophétiser pendant vingt ans, & fut tué, à ce que l'on croit, par un Hébreu de son Nation, à qui il avoit reproché son idolâtrie. Ses Prophéties d'*Ezechiel* furent fort obscures, & par un commandement & de la fin. C'est sans doute la raison pour laquelle les Juifs ne voulaient pas qu'on les lui avare.

l'âge de trente ans. Elles font un nombre de vingt-deux, & disposées suivant l'ordre des temps qu'il les a eues. Son style, suivant S. Jérôme, tient un milieu entre l'éloquent & le positif. Il est rempli de citations, de paraphrases, de vices épiques. Ce Précepte peut être écrit dans les écoles puantes.

EZZELIN, ou **ECELLIN**, Tyran espiéglé d'Allemagne, mais n'a son lieu, se montre si perverti des passions, qu'on ne le vit que dans le temps qu'il avoit été engraissé par le régime. Après avoir été quelque temps, à la tête des *Goths*, il quitta ce parti pour rétablir d'abord sur Verone, Padoue, & sur plusieurs autres Villes d'Italie, dont il étoit tempéré. Les Emp. Grégoire IX, Innocent IV & Alexandre III, furent étonnés de voir un tel tyran se lever à la tête de la Nation. On prit la Cité de Venise contre lui. Tous les Villes de la Marche Trévise, & les Pénins de Lombardie se ligèrent pour en délivrer l'Italie. Il fut pris devant Milan, & on l'alloit étouffer. On le mena à Rome, où il mourut déshonoré en 1259, après avoir été pendant quelque temps à la tyrannie de plus, comme de la plus turbative. La Ville de Padoue ayant vu une fois tomber son Joug, il se méfia de deux mille habitans qu'il avoit dans les troupeaux de sa levée. Ce moule, et cette superfluité mal se cranda. Il s'empara sans sans avoir consulté ceux Adolpheux.

E.

FABER, (Gilles) Carme, mort à Bruxelles en 1590, parut avec éclat dans la Chaire, dans un temps où le ministère de la parole étoit veu par le pape & de la bulgérie que les Prédicateurs méritoient aux yeux du peuple. On a de lui une Chronique de son Ordre, une *Histoire de Brabant*, des *Commentaires* & autres ouvrages.

FABER, (Jean) Dominicain, Docteur en Théologie à Cologne,

mécha & arriva avec succès contre les Hérétiques. Il mourut vers le milieu du XVI. siècle. On a de lui, I. *Exposition des Livres*, Aulbourg 1549, in-4. II. *Præcis quibus dignis* contra Martinus Chyvergeois où il y a beaucoup de choses singulières touchant Luther.

FABER, (Jean) appelé le *Maréchal des Hospitiers*, fameux, qui le sillage des autres *Fabers*, qui mourut en 1606. Ce jurat avec beaucoup de distinction dans les Universités d'Allemagne. L'Evêque de Constance le fit son Vicaire-Général en 1579, & Ferdinand, Roi des Romains, depuis Empereur, son Co-secrétaire en 1585. Ce Prince le nomma en 1591 à l'Evêché de Vienne, mais son érudition & l'intégrité de ses mœurs lui firent mériter. Il mourut en 1602, laissant plusieurs ouvrages d'histoire, de métaphysique & de juris en trois vol. in-fol. Celui de ses écrits qui lui fit le plus d'honneur, est son *Maxime Maxima*, dans lequel les questions controversées sont traitées avec beaucoup de succès.

FABERT, (Abraham) Maréchal de France, naquit à Metz d'un Lieutenant. Son père le destina au Barreau ou à l'Eglise; mais le jeune *Fabert*, ne put la guerre, & mourut son sergent. Il servit sous le Duc d'Espinois dans plusieurs occasions importantes. Il se signala surtout en 1649. On commanda deslois à cette ville particulièrement faibles-les par la cause de ses succès. On les attribua au Diable, quoiqu'il ne lui eût qu'un coup de baïonnette. Le bailli de Metz du Roi à la retraite de Mayence, comparé par quelques Ecritains à celle des dix mille de Xérophon. Sa valeur ne fut pas avec moins d'éclat en Italie qu'en Allemagne. Il étoit à la tête de son Régiment, il ne voulut jamais servir ni qu'on le lui comptât. Il ne fut pas moins parvenu, dit-on à Turin & au Cardinal de la Falaise qui s'opposoit à cette opération, la mort n'eut pas une entrée, ou elle n'eut rien. En 1674, il fut Général. Ses services furent payés par le Gouvernement de 544

den. & par le bâton de Maréchal de France en 1678. Le Roi lui offrit depuis le Collier de ses Ordres, & le refusa par une modestie plus distinguée pour lui que toutes ses distinctions. Il prétendit qu'il s'y avoit que les anciens *Genéraux* n'en pouvoient porter, & que ne s'étant point, il ne vouloit pas faire de fautes preuves de noblesse. Ce refus avec le grand d'une qu'il répondit au Cardinal Mazarin, qui lui proposoit de lui servir d'époux dans l'année; *Un grand Ministre comme vous devez avoir toutes choses à vous à son service; les uns doivent le servir par leur bras, les autres par leur courage; j'aurais bien pu je ne sçais dans la classe des premiers. Fabert mourut en 1683 à 63 ans. On fit des contes sur sa mort, qui, quoique dénués de vraisemblance, ne laissent pas de se répandre, & traversent encore quelques parties dans ce siècle Philologique. On veut imaginer qu'il étoit Français, ou prétendant que le Diable l'avoit élevé. Ce qui peut s'ajouter à ces mensonges absurdes, c'est que le Maréchal *Fabert* avoit un faible, étoit né dans un si grand Capitaine, pour l'Apollon juré. Le L. *Barré*, Général de Suède, étoit venu à Paris le 11. av. en 1723, on dressa un plan. Il y a des choses curieuses, mais trop de minuties & des choses dangereuses au Maréchal. Parmi les traits que nous pourrions rapporter à l'honneur de ce grand homme, nous choisirons ceux-ci. Il étoit qu'il étoit en guerre il s'y avoit encore fortifié avec lui-même. Quelques Officiers du Régiment des Gardes Françaises trouvant de Bapaume, & de la ville de Bapaume, & de la ville de Valenciennes, des mines, des ponts, & des autres travaux les plus pénibles, lui chargèrent même *Genération*, son ame, de les représenter qu'il avoit l'honneur de la dignité de Capitaine au Général, & d'Officier Général. Je ne suis pas obligé à mes camarades de leur qu'ils prennent de moi l'honneur, répondit *Fabert*. Je n'ai donc cependant leur demander,*

« E le bien que m'a fait le Roi est
« une raison de diminuer le sel que
« j'ai toujours eu pour son service.
« C'est la condition que nous ne
« proche qui m'a élevé aux grades
« dont je suis honnête. Je serois
« toujours de même, si je n'étois
« étoit que par reconnaissance. Mais
« j'ai pu flatter que ces travaux,
« que l'on trouve l'innocence, me
« montrera, que avec la confiance
« des plus élevés. Tout dans con-
« fidence, le conseil de ses Ministres
« n'est bon que pour tant, qui veu-
« lent vieillir dans le Régiment des
« Gardes. Pour moi, je leur déclare
« que je n'ai aucune envie d'y rester
« quand je leur en donnerai une
« preuve. Fabert mourut en 1683
« la descente du fossé, & sans avoir
« regardé la dignité de ses grades,
« s'attacha la Mine, je travail-
« lera moi-même à la galerie, à la
« chambre de la mine, & j'y me-
« rai le feu & la grande affaire de
« se le voir. » Malgré la licence que
« les guerres civiles de France avoient
« introduites parmi les gens de guerre,
« Fabert compta dans la discipline la
« plus exacte les troupeaux qui étoient
« son génie dans son Gouvernement
« de Sedan. Les Séditions effrayées à
« plusieurs reprises de son sang ré-
« vint quelques fois, malgré de la
« reconnaissance qu'il avoit pour
« des Gens & premiers; toutes leurs
« tentatives furent vaines. Un voyage
« qu'il fit à la Cour leur fit balayer
« d'offrir à la femme une belle tenture
« de tapisserie, qui étoit le fruit
« de Flaminio. Les *Præcis*, étoit
« dit de Madame de *Fabert*; mais
« elle le refusa pour ne pas déplaire
« à son mari. Quelque temps après son
« retour, *Fabert* apprit que ce meuble
« étoit prêt à vendre, & qu'on s'en
« étoit servi pour le prix qu'il a coûté à
« *Fabert*, qui ne veut pas de l'occu-
« sion d'une partie pour le Maréchal,
« lui envoya l'argent qu'il a déboursé à
« avoir l'achat de la tapisserie. & pour
« les faits de transport. Deux
« jours après il le fit vendre, & ce-
« donna que le produit en soit em-
« ployé aux fortifications. Les troupeaux
« E 30

l'âge de trente ans. Elles font un nombre de vingt-deux, & disposées suivant l'ordre des temps qu'il les a eues. Son style, suivant S. Jérôme, tient un milieu entre l'éloquent & le positif. Il est rempli de citations, de paraphrases, de vices épiques. Ce Précepte peut être écrit dans les écoles puantes.

EZZELIN, ou **ECELLIN**, Tyran espartiate d'Allemagne, mais né en Italie, se montra si perverti des passions, qu'on ne le vit plus qu'à l'usage de son empire, par le délice. Après avoir été quelque temps, à la tête des *Goths*, il quitta ce parti pour rétablir l'empire sur Verone, Padoue, & sur plusieurs autres Villes d'Italie, dont il s'était emparé. Les Emp. Grégoire IX, Innocent IV & Alexandre IV, furent étonnés de voir un tel tyran se déclarer le soutien de la Nation. On prit la Cité de Venise contre lui. Tous les Villes de la Marche Trévise, & les Pénins de Lombardie se ligèrent pour en délivrer l'Italie. Il fut pris devant Milan, & on l'alloit étouffer. On le mena à Rome, où il mourut déshonoré en 1259, après avoir été pendant quelque temps à la tyrannie de plus, comme de la plus turbative. La Ville de Padoue ayant vu une fois tomber son Joug, il se méfia de deux mille habitans qu'il avait dans les troupeaux qu'il servoit. Ce moult, cet infirmité malice le craignit. Il s'emparant vint sans avoir consulté ceux Adolpheux.

E.

FABER, (Gilles) Carme, mort à Bruxelles en 1590, parut avec éclat dans la Chaire, dans un temps où le ministère de la parole étoit veillé par le cardinal de la bulgérie qui les Prédicateurs méritoient une vénération haute. On a de lui une Chronique de son Ordre, une *Histoire de Brabant*, des *Commentaires* & autres ouvrages.

FABER, (Jean) Dominicain, Docteur en Théologie à Cologne,

mécha & arriva avec succès contre les Hérétiques. Il mourut vers le milieu du XVI. siècle. On a de lui, I. *Exposition des Sentences*, Aoulogne 1549, in-4. II. *Præcis quibus dignis* comment. Martini Chyvergeois où il y a beaucoup de choses singulières touchant Luther.

FABER, (Jean) appelé le *Maréchal des Hospitiers*, fameux, qui le sillage des autres *Fabers*, qui mourut en Suède. Ce jurat avec beaucoup de distinction dans les Universités d'Allemagne. L'Evêque de Constance le fit son Vicaire-Général en 1519, & Ferdinand, Roi des Romains, depuis Empereur, son Co-secrétaire en 1528. Ce Prince le nomma en 1531 à l'Evêché de Vienne, mais son érudition & l'intégrité de ses mœurs lui firent mériter. Il mourut en 1542, laissant plusieurs ouvrages d'Hist. & de Cosmographie & de juris en trois vol. in-fol. Celui de juris est un bon livre le plus d'histoire, est son *Maxime Maxima*, dans lequel les questions controversées sont traitées avec beaucoup de succès.

FABERT, (Abraham) Maréchal de France, naquit à Metz d'un Libraire. Son père le destina au Barreau ou à l'Eglise; mais le jeune *Fabert*, ne put la guerre, & mourut son sergent. Il servit sous le Duc d'Espinois dans plusieurs occasions importantes. Il se signala surtout en 1649. On commanda deslois à cette ville particulièrement faibles-les par la cause de ses succès. On les attribua au Diable, quoiqu'il ne lui eût qu'un coup de baïonnette. Le bailli parut de Roi à la cérémonie de Noyon, comparé par quelques Ecritains à celle des dix mille de Xerxès. Sa vaillance ne put pas avec moins d'éclat en Italie qu'en Allemagne. Il étoit à la tête du régiment de Turenne, il ne voulut jamais servir ni qu'on le lui comptât. Il ne fut pas moins parvenu, dit-on à Turenne & au Cardinal de la Falsie qui s'extorçait à cette opération, la mort d'un autre ennemi, ou elle d'un autre. En 1674, il fut Général. Ses services furent payés par le Gouvernement de 544

den. & par le bâton de Maréchal de France en 1678. Le Roi lui offrit depuis le Collier de ses Ordres, & le refusa par une modestie plus distinguée pour lui que toutes ses distinctions. Il prétendit qu'il s'y avoit que les anciens *Generals* romains pouvoient le porter, & que ne s'étant point, il ne vouloit pas faire de fautes preuves de noblesse. Ce refus avec le grandeur d'une qu'il répondit au Cardinal Mazarin, qui lui proposoit de lui servir d'époux dans l'année; *Un grand Ministre comme vous doit avoir toutes choses à son service; les uns doivent le servir par leur bras, les autres par leur courage; & moi, bien que je sois dans la classe des premiers. Fabert mourut en 1683 à 63 ans. On fit des contes sur sa mort, qui, quoique dénués de vraisemblance, ne laissent pas de se répandre, & trouvoient encore quelques partisans dans ce siècle Philologique. On veut imaginer qu'il étoit Français, ou prétendant que le Diable l'avoit élevé. Ce qui peut s'ajouter à ces mensonges absurdes, c'est que le Maréchal *Fabert* avoit un faible, étoit né dans un si grand Capitaine, pour l'Apollon juré. Le L. *Barré*, Général de Suède, étoit venu à Paris le 10. en 1723, en deux vol. in-12. Il y a des choses curieuses, mais trop de minuties & des choses dangereuses au Maréchal. Parmi les traits que nous pourrions rapporter à l'honneur de ce grand homme, nous choisirons ceux-ci. Il étoit qu'il étoit en guerre il s'y avoit encore fortifié avec lui-même. Quelques Officiers du Régiment des Gardes Françaises trouvoient mauvais que *Fabert*, au siège de Bapaume, étoit par indifférence dans les tapes, des mines, de l'artillerie, des machines, des ponts, & que dans toutes les plus périlleuses, les charpentiers étoient *Generaux*, son ami, de les répéter qu'il avoit l'honneur de la dignité de Capitaine au Corps, & d'Officier Général. Je ne suis pas obligé à mes camarades de leur qu'ils prennent de moi l'honneur, répondit *Fabert*. Je n'ai donc cependant leur demander,*

« E le bien que m'a fait le Roi est
« une raison de diminuer le sel que
« j'ai toujours eu pour son service.
« C'est la condition que l'on me propose
« proche qui m'a élevé un grade
« dont je suis honnête. Je serois
« toujours de même, quand ce
« seroit que par reconnaissance. Mais
« j'ai pu flatter que ces travaux,
« que l'on trouve l'immortel, me
« montreroient que j'étois militaire
« sur les plus élevés. Tout dans ce
« fidèle, le conseil de ces Messieurs
« n'est bon que pour tant, qui venoient
« leur vieillards dans le Régiment des
« Gardes. Pour moi, je leur déclare
« que je n'ai aucune envie d'y aller,
« quand je leur en donnerai une
« nouvelle. *Fabert* m'écrivit que le
« la descente du fossé, & sans avoir
« regard à la dignité de mes grades,
« j'attachai la Mine, je travaillai
« le même moi-même à la galerie, à la
« chambre de la mine, & j'y me
« rendis le feu & la grande entrée de
« le voir. » Malgré la licence que les
« généraux civils de France avoient
« introduites parmi les gens de guerre,
« *Fabert* continua dans la discipline la
« plus exacte. Les troupeaux qui étoient
« en garnison dans son Gouvernement
« de Sedan, les Séditions effrayées à
« plusieurs reprises de son sang rébel-
« les quelques foibles marques de la
« reconnaissance qu'il avoit pour
« des Gens & premiers; toutes leurs
« tentatives furent vaines. Un voyage
« qu'il fit à la Cour leur fit balayer
« d'offrir à sa femme une belle tenture
« de tapisserie, qui étoit le fruit de
« de Flanclin. Les *Præcis*, écrits
« de Monsieur de *Fabert*; mais
« elle le refusa pour ne pas déplaire
« à son mari. Quelque temps après son
« retour, *Fabert* apprit que ce meuble
« étoit prêt à vendre, & qu'on s'en
« étoit servi pour le prix qu'il a coûté à
« *Fabert*, qui ne veut pas le Marguier
« lui envoyer l'argent qu'il a déboursé à
« pour l'achat de la tapisserie. & pour
« les faits de transport. Deux
« jours après il le fit vendre, & ordonna
« que le produit en fût employé
« aux fortifications. Les troupeaux

Feburg parent innocent, & *Torbere* coupable. C'est ainsi que juge l'ignorance.

FEITHIUS. (*Esward*) Écrivain dans la dernière, au XVI^e siècle, se rendit célèbre dans les Lettres Grecques & Hébraïques. Les troubles des Pays-bas l'obligèrent de se retirer en France, où il occupa l'Écoute de *Casabon*, de *Duport*, & de Président de *Thou*. Il y enseigna quelque temps la Langue Grecque; mais le mécontentement qu'il eut de la Rochelle avec lui, vint à lui faire perdre l'entrée dans la maison d'un Bourgeois, & depuis en moment on ne put savoir ce qu'il étoit devenu, quoique persécution que les Magistrats de l'école.

On a de lui *Antiquités Historiæ*, in-12, livres quatre & demi.

FELIBIEN. (*Audry*) Sieur de *Auxois* & de *Torvet*, né à *Cluses* en 1629, suivit à Rome l'Ambassadeur de France en qualité de Secrétaire. Dans cette partie des beaux Arts il vit le *Pagino*, sa amie avec lui, & pertholique sous cet Artiste. On a de lui le *Portrait*, le *Scrittore* & l'*Architectura*, & *Collez* après lui, employant ses talents. Il est la place de l'Académie des Sciences du Roy en 1666, & celle de *Garde des Antiques* en 1673. Deux ans auparavant, il avoit été nommé Secrétaire de l'Académie d'Architecte. Se rendit, avec comme que son service, se fit estimer & aimer de ce qu'il y avoit alors de plus habiles & de plus ingénieurs en France. Les uns & les autres le placent fort. Il mourut en 1697.

Il étoit Membre de l'Académie des Belles-Lettres, & a fait beaucoup par plusieurs ouvrages élégans, profonds, & qui méritent le goût. Mais M. de V. lui a reproché avec raison de dire trop peu de choses trop de paroles, & de manquer de méthode. Ces défauts le font sentir dans tout ses Livres. Les principaux sont, *L'Entretien des vins & les manières des plus excellentes Peintres*, 2 vol. in-4, réimprimés plusieurs fois in-12, & traduits en Anglois. *Le Traité de l'origine de la Peinture*, in-4.

III. Les *Principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture*, in-4. On voit que *Felibien* avoit mérité par tous ces Arts; cet ouvrage rempli de réflexions profondes & judicieuses sur la théorie & la pratique, & de beaux Artistes, & de beaux des Savans. IV. Les *Conférences de l'Académie Royale de Peinture*, in-4, V. Les quatre *Éléments peints par le Brun*, & mis en versifs, & écrits par *Felibien*, in-4. VI. La *Famille de Varus* écrite par le même, in-4. VII. Les *Discours de Peinture*, & écrits par le Roi à toute la Cour, in-4. VIII. *Discours sommaire de l'Architecture*, avec un plan gravé par *Sibastien le Clerc*, in-12.

FELIBIEN. (*Jean-François*) fils du précédent, mort en 1733, succéda à son père dans toutes les places, & fut comme lui le goût des beaux Arts. On lui doit, I. *Le Recueil Historique de la vie & des ouvrages des plus célèbres Architectes*, ouvrage réimprimé plusieurs fois à Paris & dans les pays étrangers, avec les corrections de son père, par les Peintres, & dont il est le pendant. II. La *Description de l'Architecture moderne*, & nouvelle, in-12, avec la description & l'explication des Statues, Tableaux & autres ornemens de cette Muse Royale. III. La *Description de l'Église des Invalides*, 1706, in-folio, réimprimée en 1710.

FELIBIEN. (*Dominique*) frère du précédent, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, & soutint avec honneur la réputation que son père & son frère venoient d'acquies. Les Échevins de Paris, & autres de son métier, le choisirent pour être l'Histoire de cette Ville; il l'avoit beaucoup avancée, lorsqu'il mourut en 1719. Elle fut continuée & publiée par *Dom Labrousse*, en 3 vol. in-folio, à Paris 1725. On a encore de *Dom Felibien*, l'*Histoire de l'abbaye de S. Denis*, & volume de *Saint Germain* de figures, & plein d'érudition, de recherches, & enrichi de savantes distinctions. Il parut à Paris en 1706.

FELICIANI. (*Porphyre*) Evêque

de *Faligon*, mort en 1673, à 80 ans, avoit été Secrétaire du Pape *Paul V.* Il devoit avec beaucoup de respect, en 1663 & en 1664, à son costume, & de lui de son temps pour la Vierge *Isabelle*. On a de lui des *Lettres & des Poésies*.

FELICISSIME. Diacre de *Carthage*, le sépara de S. *Cyprien* avec les Chrétiens tombés dans le persécution, vers l'an 251. Il voulut qu'on les reçût à la Communion, & fut une insolence & un commandement des Martyrs, & sans qu'il eussent fait pénitence. Il se joignit à *Nepos* & à quelques autres Prêtres, S. *Cyprien* les excommunia.

FELIGITE ou **EUEMONIE.** Dialecte allégorique, à laquelle on fit bâtir un Temple à Rome. On la représentoit comme une Reine assise sur un Trône, tenant un Caducée dans une main, & une corne d'abondance de l'autre. On la représentoit encore couchée, tenant une pipe à sa main dans l'autre.

FELICITE. (*Sainte*) Dame Romaine, souffrit le martyre avec ses sept fils, sous *Marc-Aurèle Antonin*, vers l'an 164. Les enfans encouragés par leur illustre mère, rapportèrent les tourmens avec une confiance admirable. *Isidore* fut fusillé jusqu'à la mort; avec des fers au nez & de plomb; les deux frères furent assommés à coup de bâton, & les autres décapités avec leur mère qui fut martyrisée la dernière.

FELIX. (*Saint*) Pape après S. *Dionys* en 270, & mourut jusqu'à l'an 274. Il nous reste de ce saint Pontife un fragment de la Lettre qu'il écrivit à *Masime* d'Alexandrie contre *Nebellus* & *Paul de Samosate*. Elle fut lue dans les Conciles de *Chalcédoine* & d'*Éphèse*. On lui en attribue trois autres visiblement fautive.

FELIX II. Antiope & Archidiacre de *Église Romaine*, nommé sur le Siège Pontifical par l'Empereur *Constantin*, pendant l'exil du Pape *Libère*, en 355, en fut chassé inopinément, après le retour du

véritable Pontife. *Constantin* auroit voulu que *Libère* & *Felix* gouvernassent tous deux l'Église de Rome, & que chacun fût à la tête de son parti; mais le peuple ayant arrêté cet ordre de l'Empereur qu'il le lui donna le Cinquième, vint à tout d'une voix: Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Christ, qu'un Evêque. *Felix* obligé de se retirer, avec une foule de ses vassaux en 357.

FELIX III. Romain, légal du *Grégoire le Grand*, fut élu Pape après *Simplicien* en 483. Il commença par rejeter l'Édit d'union, publié par l'Empereur *Zénon*, & anathématisa ceux qui le recevoient. Accusé de *Constantinople* troublé dans l'Église; il s'acheta de le rompre par des Lettres plénies de douceur; mais apprenant qu'il ne cessoit de commettre avec *Pierre Monge* hérétique athénais, il le prononça contre lui avec sentence de déposition & d'excommunication. Cette Sentence fut attachée au manteau d'*Arauc* par des Moines Athéniens auxquels cette haineuse contre la vie. *Felix* assembla un Concile à Rome en 487, pour la réconciliation de ceux qui s'étoient rendus hostiles en Afrique pendant la persécution. Il mourut saintement en 492.

FELIX IV. naïf de *Bavone*; élu par le *Clément de S. Pierre* après le Pape *Jean I.* le 24 Juillet 755, par le *Seigneur de Trévise* il gouverna l'Église avec beaucoup de zèle, & de doctrine de de piété, & mourut le 12 Octobre 755.

FELIX V. *Joseph* AMÉDÉE VIII. **FELIX.** *Président* du Gouvernement de *Judee*; frère de *Paulus* affranchi de *Claude*, passa en Italie vers l'an 43 de *Jésus-Christ*. *Drofile*, fils du *vieux Appien*, gagné par ses caresses, & épousa quelques temps après. Ce fut devant lui que *Saint Paul* comparut. *Nirou* le rappella de la *Judee* qu'il pillois & tyrannisoit.

FELIX. (*Saint*) Vêtu de *Nole* en *Campanie*, eut beaucoup de succès pour le *Foi*, & sous *Diocletien* & *Valérien*. Après la mort de *Maxime*, &

des Archives du Château S. Ange sous Louis XI. Il étoit valet de chambre de l'Empereur, & c. On lui donna que rien de ce qui doit faire un bon homme en ce genre à connoissance de l'histoire Grecque & Romaine, des Langues, des Citoyens, des Philosophes, Correspondances avec les Savans, etc. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, & plusieurs en allemand. I. *De apud & apud Antiquas veteris Romae. II. De Colomno Trajano, cum Alfonso Ciceronii Historiæ criticæ huius Dactylæ à Trajano gestæ. Gr. in-4^{to}. III. *Inscriptionum antiquarum explicatio.**

FABRI, (*F. Simon*) né dans le Diocèse de Bellin en 1609, Docteur en 1645, Professeur de Philosophie dans la Société, mourut en 1688 à Rome où il fut long-temps Pénitencier. C'étoit un homme extrêmement laborieux. Il embrassa toutes sortes de connoissances ; Philosophie, Théologie, Morale, & le style des Ecrits fut toutes ces matières. Les plumes sont dans l'ordre. On prit un grand plaisir à lire les ouvrages de cet écrivain excellent. On a de lui une édition des notes de Nicola sur les Lettres Peripatétiques, une Apologie des Catholiques de la Compagnie, une autre Apologie intitulée *de Hæresibus de Libero de Pignis de Gregorius XII.* qui lui mérita le titre d'*Ameus des saints perles.* *Fabii* étoit plus propre pour la Physique & pour les Méthodes que pour la Théologie.

FABRICE, (*F. André*) Procureur de Louvain, Confesseur des Ducs de Barrois, & Prévôt d'Orléans, natif d'un village du pays de Laon, mourut en 1540. On a de lui, *Harmonia Cosmographica*, &c. & d'autres ouvrages où l'on trouve de l'érudition.

FABRICE ou LE FÈVRE (*François*) *Frey* FABRICIUS ou LE FÈVRE (*François*).

FABRICE, (*Georges*) né à Kemmer dans la Sibirie, mourut en 1721, à 71 ans, à la suite de ses *Opera* imprimés à Bâle en 2 vol. in-8^o, en

1707. On y remarque beaucoup de portée de son naturel. Il étoit principalement fort attentif sur le choix des mots. Il n'osoit employer aucun dans les Poèmes sacrés, qui n'eussent la Fable & le Paganisme. On a en outre de lui, I. *Usus Politicus in VII. Livris. II. Una Collectio des Poëtes Christianæ Latine, 1607.* à Bâle en 2 vol. On lui a succédé d'abord plusieurs autres qui ont paru, mais qui n'ont pu l'égalier. III. *Una Disceptatio de Romæ. IV. Origines Sæcularis, Lipsicæ 1606.* en 3 volumes in-8^o. compilation enrichie par les Savans. On y trouve des portraits des Electeurs de Saxe par *Paul My Kilianus. V. Romanæ Mithæarum libri septem.* Ce sont des annotations de l'*Vita de Meiffen*, réimprimées à Lipsicæ en 1660, in-4^o. & complies de nouvelles recherches. VI. *Rerum Germanicæ & Saxonæ volumina duo.* Lipsicæ 1609, in-4^o. C'est Fabrianus qui en parvint à l'édition.

FABRICIUS, (*F. C.*) surnommé *Lafcus*, Consul Romain l'an 352 avant Jésus-Christ, mérita les honneurs du triomphe par plusieurs victoires sur les Samnites, les Brutins & les Lucanien. Le surnom qu'il reçut étoit d'*Asper* à cause de son caractère, quoiqu'il avoit récompensé les soldats, & assisté aux Convales de Rome, ce qu'ils avoient tenu pour la guerre, il lui resta 400 talents, qu'il fit passer à l'épouse, le jour de son triomphe. Depuis deux ans qu'il étoit *Pericles* il se fit de la justice & de la bonneuse de ce Prince qui vouloit corrompre la Justice, Ce Roi lui harçota un nouveau sujet d'administration; son Médecin vint offrir à *Fabrianus*, pour lors Consul, 200 talents pour lui faire, pourvu qu'il lui en payât ce qu'il lui en devoit. Mais *Fabrianus* fut *Carinus* l'an 272 avant Jésus-Christ, avec *Emilius Papas*, homme aussi vertueux que lui. Le premier avoit pour toute récompense une statue, dont le pied étoit d'or, & le second un habit plus pour présenter ses offrandes aux

Dieux. Les deux Consuls cassèrent de proposer un Sénatus consulté *Carinus* & *Fabius*, qui avoit été dressé pour *Carus* & *Dilatant*, parce qu'il avoit été lui dix livres d'argent en vaisselle de table. *Antius qui vocés*, dit *S. Eusebius*, le parricide de *Fabrianus* & le fils de *proculus*, & *Lælius* furent sortis de l'ordre en même temps, & furent jetés dans le *Cratère de Jupiter*. Le crime de *Fabrianus* étoit de s'être fait le *Procurator* de *Carinus*, & de s'être fait le *Procurator* de *Dilatant*. Quoiqu'il en soit de cette relation & des motifs de *Fabrianus*, cet illustre Romain vécut & mourut pauvre. Le surnom de *Asper* de marquer sa fille, étoit dérivé de son nom.

FABRICIUS-VEIENTIO, Auteur Latin, sous *Néron*, vers 69 de J. C. fit des Libelles diffamatoires contre les Sénateurs & les Pontifes, & fut chassé d'Italie pour ses crimes. *Tacitus* remarque que ce *Fabrianus*, étoit *Pœtus*, méritant des châtiments charnels, au lieu de châtiments. Ses Livres furent brûlés par ordre de *Néron*, comme des livres sacrés.

FABRICIUS ou LE FÈVRE, (*François*) né à Duren dans le Diocèse de Juliers, fut Principal du Collège de *Dillingen* dans le Diocèse de Cleres, & mourut en 1721, dans sa quatre-vingt-neuvième année. On a de lui des Commentaires sur plusieurs Auteurs anciens, & plusieurs autres ouvrages. Le plus estimable est *Marcus Tullii Cicerois Historia pro Cornelio Cethego* infeste par *M. Fabius Dillius* à la fin de son édition de *Cethego*.

FABRICIUS, (*Jean-Albert*) né à Lipsicæ en 1668, acquit de bonne heure la réputation de Lettré et poète, & de Savant profond. Il avoit un assez belle, une mémoire herculeuse, & un grand fonds de science. Après avoir fait ses études avec distinction dans la patrie, il se rendit à Hambourg où *Meyer* lui confia le soin de sa Bibliothèque. La mort de *Vincens Placcius* ayant fait vacquer la Chaire de Professeur d'Hébreu de cette Ville, *Fabrianus* l'obtint. Cette place lui resta à Hambourg, & il y passa

le reste de sa vie, honoré & chéri. En 1719 le Landgrave de Hesse-Cassel étoit allé dans cette ville, & étoit à la Chaire du premier Professeur de Théologie & de Grec, & le placard de son-Intendant des Eglises de la Confession d'Augsbourg, *Fabrianus* fut tenu de les accepter, mais les Magistrats de Hambourg, plus attachés à l'ancien, quoiqu'ils fussent à la suite, augmentèrent en 1720 les pages de 200 seldi. Cette attention le tira à Hambourg. Il y mourut en 1736, à 68 ans. Ses de Savans ont été plus laborieux, il suffisoit à tout, selon plusieurs, correspondances littéraires, compilation d'ouvrages. Ceux qui l'ont fait connaître le plus avantageusement dans la République des Lettres, sont, I. *Codes apocrypha novi Testamenti, collectæ, castigatæ, Hambourg, 1 vol. in-8^o.* C'est une collection curieuse & exacte de beaucoup de manuscrits antérieurs au commun des Lecteurs, & même au catalogue des Auteurs. On y trouve une notice de tous les faux Evangélistes, des faux Actes des Apôtres & des Apocryphes, d'un Pégase fut imitée dans sa naissance. Ce recueil est enrichi de plusieurs manuscrits critiques, & plusieurs lettres & éloges. II. *Bibliotheca Græca, 14 vol. in-4^o.* publiée à Hambourg depuis 1705 jusqu'en 1728. Cette notice des anciens Auteurs Grecs, de leur vie, de leurs ouvrages, est précieuse aux Bibliographes. Il y a d'autres notices de plusieurs Auteurs anciens, & d'autres notices sur les auteurs Grecs anciens & modernes. III. *Bibliotheca Latina Ecclesiastica, Hambourg, in-fol. 1718.* C'est le recueil des Ecrits faits les Auteurs Ecclesiastiques. IV. *Museum Hamburgicæ, 2 vol. in-8^o.* augmenté de deux tomes en 1721, par *Meyer*, grand de *Fabrianus*. On y trouve la vie & les éloges des illustres Hambourgeois. V. *Codes Pseudographæ veteris Testamenti, in-8^o.* 2 vol. L'Auteur y eût été à l'éloge de l'ancien Testament, ce qu'il avoit pratiqué à l'égard de son ouvrage dit *Codes apocrypha*. VI. Une

seconde édition de *Status Imperialis*, Gœttinge & Leipzig, l'année 1718, in-fol. VII. Un *consul en Latin des Latins qui ont pour la société du Christianisme*. VIII. Un excellent ouvrage en Allemand, traduit en François sous ce titre : *Théologie de Dom. 1749, Paris, 1606*, avec de nouvelles remarques communiquées au traducteur, M. Les *Erreurs de l'Épiscopat d'Allemagne* & de *Nord*, publiés par *Lindberghius*, auxquels il joignit les originaux d'Amshourg de *Lambæus*, & les inscriptions de cette même ville par *Andersson*, le tout orné de notes savantes & d'explications, in-4to. X. *Uxor ditionis de Theatino Anonymorum de Placido*, 1702, in-fol. II y a jointe une Préface & la vie de l'auteur. XI. *Bibliotheca Latina, sive Notitia veterum Auctorum Latinarum*, 1697, 1708, 1712, in-8°, 3 vol. XII. *Bibliotheca magna de Infans Latinorum*, 1714, in-8°, 4 vol. & plusieurs autres ouvrages détaillés dans le questionnaire suivant de *Nicéron*.

FABRICIUS, (*Adrianus*) plus connu sous le nom d'*Aspa Pictor*, la patrie fut critique & inspecteur de *Salpinge* dans le *Château d'Anstroom* de *Poland*. Il occupa pendant sa vie avec beaucoup de distinction, *Harvie* & *Frépaux* appartenant, disoit-on, de lui la circulation de sang. La réputation de *Vossius* lui donna une pension de cent écus d'or, & l'honneur d'être fait Secrétaire de sa chambre. Ses ouvrages Mémoires manuscrits de son temps, plusieurs ouvrages de sa critique, *Harvie* & *Frépaux*, & la Médecine, sont estimés par ceux qui les appliquent à ces arts utiles.

FABRINI, (*Jean*) Grammaire Française, écrit dans le milieu du XVI. siècle. M. de *Beauvais* en a fait des notes & des *Commentaires sur Pégile*, *Haras*, *Terme*, & sur quelques *Epîtres de Cicéron*. Ils sont assez bons pour leur temps. Il est Auteur de quelques autres ouvrages fort en usage.

FABROT, (*Castor-Jacques*) était d'Alax. Sa profession étoit celle des vases comos-

lances dans la Jurisprudence Civile & Canonique, lui obtint le surnom de fameux *Pitoyé*, *Episcopat* de tout le genre de mérite. Le *Président du Vain* qui l'estimoit fort aussi, devint *Garde des Sceaux* en 1547, et tira *Fabrot* à Paris; il n'avoit que 36 ans, & depuis 3 années il occupoit avec distinction une *Chaire de Professeur en Droit* dans l'*Université d'Ax*. Il y retourna après la mort de son prédecesseur, & y reprit ses fonctions de *Professeur*. On le vit à Paris en 1637, pour y faire imprimer des notes sur les *Institutes de Justinien*. Cet ouvrage est inséré au *Charactere de Vopiscus*, lui fut honorifié & utile. Il fit à *Fabrot* un grand nom dans la République des Lettres, & lui valut une pension de 3000 livres pour travailler à la traduction des *Hebraïques*; c'est la *Collection des Lois Romaines*, dont l'usage s'est conservé dans *Nicéron*. & le collige que les Empereurs de *Constantinople* avoient fait. Cet ouvrage immortel le fruit de six années d'application constante, mérita à son Auteur une *Charge de Conseiller au Parlement de Provence*, dont les circonstances du temps ne lui ont pas permis de jouir. Mais assez après, en 1649, *Fabrot* publia une édition des *Statuts de Cédrene*, de *Nicéron*, & *Adressa* le *Bibliothécaire*, de *Constantin Manassis*, & des *lettres de Théophile Simocates*, qui enrichit de *Notes* & de *Diffinitions*. On a encore de lui des *Observations* sur quelques titres de *Codex Theodosien*, un *Traité contre Semasius sur l'Esprit*, & quelques *Maximes de Droit sur Théodore Balsanon*, sur *l'Historie Ecclesiastique*, sur les *Papes*, & plusieurs traités particuliers sur divers matières de *Droit*. En 1612, ce *Fabrot* se distingua par un discours sur la révision des *Loix de Cojas*, qui corriges fut plusieurs manuscrits, & qui se donna au public en 1618, en in-fol. in-4to. avec d'excellentes notes, aussi curieuses qu'instructives. La trop grande application qu'il donna à ce grand ouvrage lui causa une maladie dont il mourut.

na, le 16 Janvier 1616, âgé de 78 ans. Il fut inhumé dans l'Eglise de *S. Germain l'Auxerrois* la *Famille*. On trouva parmi les papiers de ce fameux homme des *Commentaires sur les Institutes de Justinien*, des *Notes sur Aristoteles*, & le *Récueil des Opinions des Commentateurs Ecclésiastiques*, qui n'avoient pas été encore publiées en Grec. Ce dernier ouvrage a été inséré dans la *Bibliothèque des Droits Canon*, publiée en 1661 par *Vossius & Jusse*.

FACIO, (*Bartholinus*) né dans l'Etat de *Genes*, mourut vers l'année 1437, fut *Secrétaire d'Affaires* & *Ambassadeur* Roi de *Naples*. *Enceps Sylvestre*. Pape sous le nom de *Pie II*, fut très-bien avec lui, ainsi que la plupart des Savants de son siècle. On a de ce Savant, I. *De Felice Veneto Cladione*, sur deux *Textes* & *Commentaires*, Sec. II. *Une Histoire de son temps* jusqu'en l'année 1444, en Latin. III. Un *Traité des bonnes Mœurs de son temps*, aussi en Latin, publié par l'Abbe *Mais* à Florence en 1749, in-4°. Quelques *Opuscules*, V. Une *Traduction Latine d'Arax*.

FACUNDUS, Evêque d'*Hermiane* en *Afrique*, aultant par à la *Conférence* que le *Pape Vigile* tint à *Constantinople*, sur la dispute des trois *Chapitres*. Il posséda dans cette ville de l'*Orthodoxie de Théodore de Mopsuste*, des *Evêques de Théodore*, & de la *Lettre d'Arax*. *Facundus* la soutint avec un zèle qui lui mérita l'épithète. Nous avons encore l'ouvrage qu'il composa sur cette matière; il est écrit en un style vilainement plein de feu & avec beaucoup d'art, mais il sort toujours des bornes de la modération. Le *livre* par *Symon* publié cet *Evêque* en 1629, avec des notes. Il y est inséré dans l'*édition d'Opera*, in-fol. Paris.

FARNE, (*Gabriel*) de *Cromone* en *Italie*, mit en vers Latin ce *Fabrot* le *XVII* siècle, avec *fabius Desjeps*, distribués en cinq *livres*. *Pier IP* l'engagea à ce travail, & n'eut pas à son repentir. La mort y est rendue d'une manière ingé-

nieuse; il s'yle à cette occasion, & ce naturel, cette vivacité, qui font le principal mérite de ces sortes d'ouvrages qui instruisent d'assés mieux qu'ils amusent en instructif. *Farne* ne vit point le fruit de son travail; son travail de *fabius* ne parut qu'en 1744, environ trois ans après sa mort, avec une dédicace à *Antoine Charles Borromée*, Archevêque de *Milan*. Ce travail imprimé à Rome en 1764, in-4°, orné de planches, fut consacré *Farne* dans la République des Lettres. Les critiques recherchent sans édition qui n'est pas commun. *Personne* de l'*Académie Française* n'avoit écrit *Farne* en vers François, dans le siècle précédent. Cet Italien étoit aussi bon Critique qu'excellent Poète. On a de lui de belles éditions de *Cicéron*, de *Caesars*, de *Tertre*, enrichies de très-belles notes, & d'autres ouvrages sur moins estimables. Il mourut à Rome en 1701.

FAGAN, (*Christophe-Bartholinus*) naquit à Paris du premier Commerce grand Bureau des *Confignations*, & eut pour son oncle un emploi dans le Bureau qui l'occupoit peu, & de lui laissa la liberté de se livrer à son Belles-Lettres, & aux sciences mathématiques moins considérables que celles de son père. *Fagan*, avec une partie de l'esprit de la *Furax*, avoit à peu près le même caractère, le même naturel, la même aversion pour les affaires. Son caractère négligé, son air distrait & simple, le rendoit agréable point tout ce qui s'écribit. Il avoit beaucoup de talent pour le *Théâtre*, il travailla tout à tour pour le François, l'*Italien*, & pour celui de la *Foire*. On remarque dans toutes ses pièces un enjouement naïf & fin. Les plus agréables de ces pièces sont les comiques, soit pour la conduite, soit le *Régime*, & la *Papille*. Celle-ci méritoit d'être mise à côté, & si je ne l'ôte point, au-dessus des autres pièces de *Moliere*. M. *Possevin* y a rassemblé en 1760, en 4 vol. in-8°, les différents ouvrages dramatiques de *Fagan*. Les ornemens dont il se acompagné cette édition, sont un diage historique de l'Auteur, & une

Analyse de ses Œuvres. *Fagan* mortua à Paris en 1753, à 73 ans. Il écrivit médiocrement, & avec un goût encreux.

FAGE ou **BUCHEMIN**, (Paul) Ministre Protestant d'Allemagne, né à Rheinfelden en 1704, professa la Langue Hébraïque à Strasbourg, & ensuite à Cambridge au Collège de Christ Church de Cambridge. Il étoit professeur de Médecine vers l'année 1729, & fut dans divers ouvrages traduits de l'Hébreu en Latin, & quelques Commentaires.

FAGE, (Raimond de la) mortua en 1648, à Paris en Alsace. Il étoit d'abord un Dilecteur, sans Mérite, & fut maître, mais de ses élèves, & devint ensuite un Dilecteur excellent. Il mérita dans ses productions, surtout dans les sujets libres, un goût, un esprit qui surpassent ceux des Anciens. Son atelier ordinaire étoit le cabinet. Il s'étoit établi depuis plusieurs jours chez son ami théologien, & se défendoit de le quitter. Lorsqu'il falloit payer, il croyoit au dessein de ne point aller, ou de lui présenter un dessin que l'auteur étoit prêt à se faire. On croit en France ce qu'on voit de grand, & fit encore remarquer de Fagan à la Fage. Ce célèbre maître en 1690. Il étoit né à la plume & au livre. Ses dessein & la plume font les plus recherchés.

FAGNANI ou **FAGNAN**, (Prosper) s'éleva Casanova, posséda à Rome comme l'Orléans de la Jurisprudence, & fut encore plusieurs ans Secrétaire de la Sacre Congrégation. Cet habile homme perdit la vue à l'âge de 44 ans, & ne travailla pas moins jusqu'à sa mort arrivée en 1678, à l'âge de 80. On lui doit un long Commentaire sur le *Deverbalis*, en 7 vol. in-4, imprimé plusieurs ans de Paris Alexandre VII. Le table de cet ouvrage, voir chez l'éditeur en ce genre, voir seule même que le Commentaire. Ce vol. y a de plus extraordinaire, c'est qu'un homme avoué au public de la doctrine & de la doctrine.

FAGONI, (Gae Crispin) né à Paris en 1638, d'un père Comédi-

ère des Comédiens, fut destiné de bonne heure à la Médecine. Il prit le Bonnet de Docteur en 1664. Étant sur ses bancs, il soutint dans une Thèse la circulation du sang. Assés hardi alors, qu'il vint Docteur au parlement un jeune Étudiant qui avoit été Forçé par le sort. Il vint défendre ce pendant, aujourd'hui démonté. *Fallos*, premier Médecin du Roi, ayant entrepris de réparer le Jardin Royal, le Livre commença de tous les Botanicques, & de tous les Médicaments, & de la science de la Médecine. *Fallos*, sur les effets des foies. Il gouverna les Alpes, les Pyrenées, l'Amérique, la Prévence, le Linguadois, & c. n'en revint qu'avec une riche moisson. Son rôle fut reconnu par les plumes de Princesse en Botanique & en Chimie au Jardin du Roi. Sa réputation le fit choisir en 1660, pour être le premier Médecin de Madame la Dauphine. Quelque mois après il se fit de la Reine; & après la mort, il fut chargé par le Roi du soin de la Santé des enfans de France. Enfin Louis XIV, après avoir approché de lui par degrés, le nomma son premier Médecin en 1675. Dans ce qu'il fut élevé à ce poste, il donna à la Cour un spectacle rare & singulier; il donna les occupations les revenus de sa Charge. Il se servoit de ce que les autres Médecins honorèrent de la Cour payèrent pour leur traitement; il avoit des tabourets qu'il trouva établis sur les honneurs ou aux Chaires Royales de Professeur de Médecine dans les différentes Universités. Devenu Surintendant du Jardin Royal en 1688, il infusa à Louis XIV des remèdes tourmentés dans le Levant, pour empêcher ce Jardin de se dessécher par la chaleur du Soleil. Les Sciences lui furent son bien l'année d'après. *Fagan* avoit toujours en une santé respectable. Elle ne se soutint que par un régime poétique superstitieux; & il pouvoit donner tout grève de son habitude, dit *Fontenelle*, qu'il vint voir. L'Art étoit en France la perle en 1715, âgé de près de 80 ans. Outre un profond savoir dans

la profession, il avoit une érudition très-variée & un goût qui l'avoit facilité de bon point. Son cœur étoit encore au-dessus de son esprit, humain, généreux, déintéressé. Il eut part au Catalogue du Jardin Royal, publié en 1661 sous le titre de *Herbarium Regium*. Il eut ce recueil de faitiers en 1701, donna en 1702 une tragédie sur *Othello*, que *Maria V* approuva en 1722.

FAGUNDEZ, (Estienne) Jésuite, de Vienne au Portugal, mourut en 1687, à 68 ans, regardé comme un homme pieux & frivole. On a de lui un *Traité des Costumes*, & d'autres ouvrages de Théologie morale qui ont de la réputation.

FAIDEAU, (Foy) FEYDEAU, **FAL**, (Nest de) Seigneur de la Haillaye, Gentilhomme Breton, & Conseiller au Parlement de Rennes, au XVII^e siècle; fut ami de *Legendre Baron*, & de *Duclos*. On a de lui divers ouvrages qui ne sont plus & que l'on ne doit pas lire, si ce n'est la game du bon goût. Les gens frivoles en ont acheté ce pendant les *Contes de Discours d'Europe*, à Rennes, 1787.

FAILLE, (Gervais de la) Juge à Castellanais en 1616, Avocat du Roi au Présidial de cette Ville, devint Syndic de Toulouse en 1617, & Secrétaire perpétuel des Jux Florus en 1624. Il mourut en 1711, Doyen des avocats Capitulaires. On a de lui, 1. *Les Amaltes de Toulouse*, en 2 vol. in-8. L'auteur de la dernière Histoire de Langue d'oïl a beaucoup profité de cet ouvrage curieux & nécessaire, sur-tout pour les Toulouse. C'est, comme que M. de la Faille le dit dans l'Introduction. II. *Un Traité de la Nèbe des Capitaines*, en 1701, in-8.

FALCANDUS, (Hugues) Trésorier de St. Pierre de Palermo dans le XII^e siècle, laissa une *Histoire de Sicile*, depuis 1152 jusqu'en 1169, écrite avec simplicité & avec exactitude. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de *Secret de Tassin*, à Paris, in-4, 1750.

FALCIDIVS, Tribun du peuple Romain, illustre la Loi *Falcidia*,

ainsi appelée du nom de son Auteur. Elle ordonne que le quart des biens de tout Testateur demeurât à ses légitimes héritiers. C'est ce qu'on nomme la *Quarta Falcidia*. On pouvoit disposer de la reste.

FALCONIERI, (Le Balthazar) Italien, mort à Florence en 1628 de faitiers en 1701, donna en 1702 une tragédie sur *Othello*, que *Maria V* approuva en 1722.

FALCONIERI, (Orazio) de la même famille que le précédente, est Auteur d'un *Travaux Géométriques* en Italien sur la Pyramide de *Catane Sicilie*. *Nardus* y a écrit dans la *Roma antica*.

FALCONNET, (Camille) né à Lyon en 1671, d'une famille célèbre dans la Médecine, augmenta la gloire de ses ancêtres. Le F. *Malebranche*, qui le connut, lui donna son amitié & son estime. L'Académie des Belles-Lettres lui mit au nombre de ses Membres en 1716, & le perdit en 1762. Il étoit âgé de 91 ans, & il avoit été si longue vie aussi à son tempérament qu'à sa sagacité. Ce savant possédoit une Bibliothèque de 45000 volumes de livres, & étoit séparé des 1722 autres livres ouvrages qui étoient à la Bibliothèque de Roi. Nous avons de cet Auteur, 1. *Le Nouveau système des Plumes*. II. *Historia de Diabolo & Cato*, traduite par *Amey*, 1731, in-8, avec des notes critiques. III. *Commentaires sur Dioptrique*, avec des notes, 1732, in-12.

FAIDA, (Jean-Baptiste) Graveur Italien, dont on a des Estampes à l'eau-forte d'un très-bon goût. Les curieux recherchent les Livres des Palmes, des vignes & des fontaines de Rome.

FALESI, (Jérôme) Comte de Tolgiano, natif de Savoie, s'appliqua avec un succès égal à la Poésie & aux affaires. Les Ducs de Savoie lui confèrent des commissions importantes. Les ouvrages écrits de sa plume sont, 1. *Les Poésies Italiques*, en quatre Livres, & les poésies de sa Plume. II. *Donno Livres de Poésies*. III. *Les Causes de la guerre d'Al-*

Insigne dans Charles V., en Italie, le 27. IV. La *Traité d'Arbino* sur la *Reverence*, étoit en Italie, le 27. IV. Il fut beaucoup de part à l'immense recueil intitulé, *Palastrina*.

FALIERI, (Marius) Docteur Vénitien en 1310. Comme Théophile complotoit de remporter tout le Gouvernement, quoiqu'il eût été couronné pour quelques mois, il falloit le faire déshonorer. & le méprisner, avant qu'il eût mérité pour les faits dont on l'accusait. La conjuration fut découverte par un des Espions. Le Sénat vint à l'interrogatoire des Consiliaires, & ceux d'entre eux furent arrêtés avec Falieri leur Chef. Il fut le 1100 étranglé; les autres furent pendus, & plusieurs autres complices périrent par différents genres de mort. La Comédie qui devoit déshonorer son auteur, étoit des titres de mortelle, & une punition de mille feux. Cette récompense étoit assez considérable pour un homme de sa lie de temple; mais elle le lui parut trop peu, & il se plaignoit amèrement; les murmures étoient sur son séjour de. Sesilien dans l'île d'Argolis. Vêrant d'avoir de cesse là, il perit en passant dans la Dalmatie.

FALIERI, (Ordelaf) Digne de Venise comme le précédent, mais vers l'an 1302 un secours de Bonifazio Roi de Sicile, avec une puissante flotte. Après avoir été à sépandre presque toute la Syrie, il conquit la Dalmatie, & les Croisades plusieurs autres provinces, il entra en triomphe dans la patrie; & il se joignit peu long-temps de la gloire. Zara en Dalmatie s'étant révoltée, il mit le siège devant cette Ville; & y périt.

FALKLAND, (Lancelus) Evêque de Salisbury & Secrétaire d'Etat en Angleterre durant les consultations des papes civils du règne de Charles I. fut tué à la bataille de Merton. Ce Citoyen étoit d'abord, & venant de se lever, étoit inquiet pour sa patrie; & sembloit avoir redoublé la profpérité esclave de son parti, quoique de la faction opposée. Souvent au milieu

de ses intimes amis, après un grand dîner de 20 fréquens fumées, il réprouvoit trahissant le mode de Paris. Pour se justifier de ce qu'il expôsoit plus librement à personne sans dangers de la part, qu'il se place au fond de la perspective, il dit, qu'il étoit le capitaine d'être plus hardi plus sûr, & de peur que ses contemporains par le pain ne se fissent pour des Rindis ou de la palustrité.

FALLOPE, (Gabriel) Médecin Italien, & professeur versé dans la Botanique, l'Anatomie, la Philosophie & surtout dans l'Anatomie, résida à Modène en 1523, & mourut à Padoue en 1542, à 39 ans. Ses ouvrages ont été réimprimés en 3 vol. in-fol. en 1786. On donna un quadrime volants en 1766, en forme de supplément.

FALS, (Raymond) Né à Stockholm en 1618, entra à Paris en 1659, & extraits à 6000 Médailles du Roi. Les Médailles furent de six mains lui méritèrent une pension de 200 livres. Cet habile Artiste mourut à Berlin en 1703.

FALSA, (Falsia) femme de Cato Trimo, Bourgeois de Marseille, mérita d'être connue pour une femme galante avant son mariage. Trimo ne laissa pas de l'épouser dans le dessein de faire divorce avec elle, & de ne lui point rendre sa dot. A peine étoit-il en le temps de la nuptiale, qu'elle s'accusa d'adultère, & de même pas de preuves. L'affaire fut portée devant Marsus qui, pensant le défendeur que Trimo avait été en complot avec Falser, prononça que Trimo se séparât de la dot, & que Falser épouserait une femme de quatre sols d'or. Quelque temps après, Marsus ayant été déclaré ennemi de la République, son oblige de s'enfuir de Rome. On le prit dans les murs de Minturne, & il fut mis chez Falser qui, loin de le maintenir, lui transféra tout son bien de bonne volonté.

FANNIUS, (Caius) Sénateur Romain, Consul Romain avec Calpurnius Metella, l'an 161 avant J. C. Ce fut sous son Consulat que fut publiée la Loi Fannia contre le luxe de

le table. Cette Loi fit voir les hommes qu'on pourroit s'enfermer pour les repas. On fut obligé de la renouveler vingt ans après. Le luxe faiblit sous les lois de Novatius Cavaus; & de ce luxe, dit un Auteur, étoit une suite de la trop grande puissance des Romains. Neanmoins le reconnoissoit lui-même, & s'en plaignoit. Il étoit la formule de la prière qu'il étoit d'usage de prononcer à la table de la lecture, par laquelle on demandoit aux Dieux qu'ils renouvelassent la puissance de la République. Il en subsistait une autre, par laquelle on les prioit de vouloir bien la maintenir toujours dans la même état.

FANNIUS, (Caius) Auteur Latin des *Tragies*, composa une *Histoire* en trois livres des cruautés de Néron, & des dernières heures de ceux que ce Prince faisoit exécuter à mort, ou envoyoit en exil. Ses *Sévans* & surtout les *Philosophes* ne furent point trop rejets de la part de cet ouvrage méritent.

FANNIUS CRIPON, complice d'une conjuration contre Auguste, qui fut découverte, se donna lui-même la mort.

Heslon deux figures, se Fannius est poème.
Die, 1750, non favor est, ac murici, 1751.

Martini. liv. 2, in-8.

FANNIUS, (Quintus) Poète Latin. Ses ouvrages, quoique ridicules, furent plusieurs fois traités dans le Bibliothèque publique qu'on a vu être fait construire dans le Temple d'Apollon, Home, son contemporain, lui donne le nom de *Parasite*, & le raille cruellement.

FANSHAW, (William) Ambassadeur de Charles II. Roi d'Angleterre à la Cour d'Espagne & à celle de Portugal, mourut à Madrid en 1666. Il se distingua dans les Ambassades, ainsi que fut le Parafin. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose.

FARDELLA, (Michel Ange) né à Paganico di Sicilia, en 1650, d'abord Protestant, étoit Pietro

Servier, devint Professeur d'Anatomie & de Physique dans l'Université de Padoue, & mourut à Naples en 1713, à 63 ans. On a de lui des ouvrages sur les sciences auxquelles il s'étoit consacré.

FARE, (Jean) FAREFARE. FARE, (Sylvie). Vierge d'une famille noble de Brin, fleur de saint *Fanis*, Evêque de Meaux, & de Champaigne, Evêque de Laon, & du Monastère de Farmoutan, en fut Abbé, & mourut vers 675, à près de 100 ans, & fut enterré en toute pompe par la municipalité.

FAREL, (Guillaume) né à Gap en 1489, vint de bonne heure à Paris, & étoit quelque temps en Collège de Gardien le Moine. Juvénal le fit des nouvelles de Brin, & lui inspira les nouvelles de Brin, & lui inspira le *Paradoxe* en Allemand, de *Zetzel* en Suisse. Farel fut Ministre à Genève avant Caliste, & y prêcha la réforme. Chassé de cette Ville en 1538, il se retira à Baie, près de Neuchâtel, où il mourut en 1565. Ce Novateur se maria à l'âge de 69 ans. Son Evêque étoit un méchant évêque, qui fut pour son opinion, & de sa part pour toutes sortes d'opinions. On a de lui 1. Le *Glaive de l'Eglise*, ouvrage qui, malgré la singularité de son titre, offre d'assez bonnes choses contre les libertins. II. De la *Conte* des *Séigneurs III. Des Tristes*. Ce Ministre étoit accusé par ceux de son parti de renouveler les erreurs de Paul de Jansénius; mais les Synodes de Lausanne le lava de cette imputation.

FARÉ, (Nicolas) né à Bourges en Breffe, & un des premiers membres de l'Académie Française, étoit un des Statuts de cette Compagnie intitulé: Il fut Secrétaire du Comte d'Artois, ami de Fagon, de Bossuet, de Corneille, de S. Amand. Il mourut à Paris en 1669, à 65 ans. On a de lui de nombreux livres & de plus mauvais vers. *Historie Chronologique des Ormesans, l'Historie d'Estrop*, traduite en François; des *lettres qui s'adressent aux des Papes* plus ou, &c.

FARIAS DE SOUSA, (Linnæus) Gentilhomme Portugais, Chevalier de l'Ordre de Christ, mort à Madrid en 1649, à 59 ans, dans un état qui s'étoit guéri au-dessus de l'attente. Les Lettres lui furent très utiles par la fortune, il avoit fait un voyage à Rome, où il faisoit l'amitié de l'illustre des gens de Lettres, qui étoient auprès du Pape Urbain VIII. On a de lui, 1. Une *Histoire de Portugal*, conduite jusqu'au règne du Cardinal Henri, imprimée plusieurs fois. La dernière, en 1720, in-fol. avec une continuation jusqu'au Roi Régent, & d'autres pièces curieuses. L'Europe, 1. *Atlas de l'Afrique Occidentale*, en sept vol. in-fol. 2. *Atlas Portugais* en l'illustre des Portugais aux Indes Orientales, depuis leur premier voyage en 1497, jusqu'en 1760. Cet ouvrage est & est en français & en Italien, en français & en Anglois.

FARNACCIO, (Prosper) célèbre Janicois, né à Rome en 1575, & y mourut en 1650. Il se plut à développer les sentes les moins sententelles. Cette même faculté à bien des talents, jointe à la rigueur, & à la fécondité excessive avec laquelle il entra la Charge de Procureur Fiscal, cette des réformes, & lui succéda des affaires. Cet homme s'acquiesça pour les autres, le Pape Clément VIII dit de lui ce verset, en faisant une allusion au nom de Farnaccio: *La farnice est exaltée, mais ne se fait que la caverne de Rome rien.* Ce gentilhomme mourut à Rome à pareil jour qu'il étoit né, le 30 Octobre de 1650, à 75 ans. Ses ouvrages ont été recueillis en deux vol. les uns recherchés par les Jansénistes, les autres par les Jésuites.

FARNATO, (Paul) Peintre célèbre & Grand Architecte, mourut à Véronne, le Père, en 1660, à 84 ans. Les Français de Niesse firent un cas particulière de ses tableaux & de sa personne.

FARNABI, (Thomas) né à Londres en 1273, d'un père Charpen-

tier, fit ses premières études à Oxford, entra en Esquise dans un Collège des Jésuites. Il accompagna François Duval de Saint-Hubert dans leurs courses maritimes. De retour de ses voyages, il se fit soldat dans les Pays-Bas, & offrit, & retourna dans sa Patrie. Il ouvrit une école de Langue Latine dans le Comté de Sommerset. Il alla continuer le même travail à Londres, & dans d'autres écoles, & s'acquiesça la réputation d'un maître habile. Son attachement à la Famille Royale lui attira des persécutions, mais elles ne furent pas capables d'abattre sa fidélité. Il réprouva toujours à ceux qui le sollicitèrent de se déclarer pour la partie Républicaine; & même lorsqu'il fut élu Roi, qu'on l'avoit obligé d'être. Il mourut en août en 1647, à 72 ans. Farnabi étoit aussi savant Humaniste que bon Citoyen. Il nous reste de lui des éditions de *Juvénal*, de *Poëte de Senèque*, de *Martial*, de *Lucan*, de *Virgile de Terence*, & d'*Orde de Virgile*, & qui font honneur à son étude & à son discernement. Elles ne sont ni trop longues, ni trop courtes. Le Latin est un peu dur & les vers toujours alexandrins.

FARNESE, Roy, ALEXANDRE

FARNESE

FARNSWORTH, ou FARNEY FET (Richard) un des premiers disciples de *Georges Fox*, Auteur de la Secte des Quakers, & après aux récesses extravagantes de son maître, le précepte observé scrupuleusement dans le Quakerisme, de ne parler de personne, même aux Rois dans les supplices, qu'en tutoyant. Il composa un Livre pour démontrer cette impertinence; il prétend que l'usage contraire lui fut fait de plusieurs fois. *Essai de l'innocence* & tout le reste, prouve les idées de cet infâme, & qu'il fut le premier à s'y conformer. Cette inviolité est encore aujourd'hui un caractère distinctif du Quakerisme.

FARON, Evêque de Meaux en

607, fonda l'Abbaye qui porte son nom; assista au second Concile de Sens, en 677; & mourut le 28 Octobre 679, à l'âge de 70 ans.

FAS, Divinité que l'on regardoit comme la plus ancienne de toutes. *Pline*, *Deus Fas*, C'est le même que *Talos*, ou la Justice.

FASGINSU, Divinité tuthaise de l'Espagne. On lui attribuoit le pouvoir de garantir des maladies. Dans les triomphes on suspendoit la statue au-dessus du char, comme symbole de la vertu de préserver le triomphateur des suites de l'orgueil. Son culte étoit confus avec *Vulcan*.

FAUCHET, (Claude) Président à la Cour des Monnoies de Paris, sa Patrie, recherché avec beaucoup de soin & de succès les antiquités de la France. Pendant la fureur de Bienna en 1575, le Cardinal de Tournon l'envoya au Roi pour prendre ses ordres. Cette députation lui ouvrit la porte aux honneurs. Il mourut en 1601 à 72 ans. Tous ses ouvrages furent imprimés à Paris en 1610, & 1614. Les plus curieux sont, 1. *Les Antiquités de la Justice & de la Justice*, la première partie contient les choses arrivées jusqu'à la venue des Français, la seconde contient les choses arrivées en France, depuis *Pharamond* jusqu'à *Hugues Capet*. II. *Les noms & les familles des seigneurs de France & de la France*. III. *Un Traité de l'Église Gallicane*. IV. Un autre de *l'origine des Chanceliers, Amiraux, &c.* Il y a dans tout ces traités plusieurs choses curieuses qu'on chercheroit vainement ailleurs; mais il y en a aussi beaucoup à ajuster en à corriger. Le style en est dur, barbare, incertain & insupportable, même aux Français. *Gombert*, & après lui le Président *Hobbes*, prétendent que l'histoire de France de *Faucher* 28-600. Louis XIII de la lecture.

FAUCHET, (Michel) le Ministre Occident, fut évêque de Montpellier à Charbonnet. Son église ne fut que sans autre à Paris, qu'en Province. Le Maréchal de la Fosse dit, au sujet d'un de

ses Sermons sur le duel, que si on lui envoyoit un cartel il le refuseroit. Ce cardinal, Précepteur mourut à Paris en 1667, également aimé des Catholiques & des Protestants. Sa probité exploit son éloquence. On dit à la plume, aussi ingénieusement chrétienne, 1. *Un Traité de l'Action de l'Église*, estimé. II. *Des Sermons sur les sept vertus de l'Église*, en 1608. III. *Principes de la Théologie Chrétienne*. IV. *Un Traité de l'Église*, &c. ce traité fut imprimé aux dépens des Bénédictins, par ordre du Roy de national.

FAVRE, Divinité allégorique, fille de *Jupiter* & de la *Fortune*. Les Poètes la représentent avec des ailes, toujours prête à s'envoler; avec une en bandouille sur les yeux, ou même des richesses, des honneurs & des plaisirs, ayant un pied sur une roche, & l'autre en l'air. On dit que la Faveur la fait d'après elle.

FAUNA, ou FATUA, ou FATIA, ou FATIA, fut mise au nombre des immortelles, parce qu'elle avoit été immortelle à son mari; que dès qu'il fut mort, elle se fut convertie de la terre de vie sans parler à aucun homme. Les Romains l'aimoient particulièrement en son honneur, & l'immortel en étoit une terraine sacrée pendant les solennités.

FAUNE, Dieu Champêtre, fils de *Mercure* & de la *Nuit*. On représente le Dieu Faune sans poil à la partie supérieure du corps, & la partie inférieure à un Sycamore.

FAVORIN, Supplé célèbre sous l'Empereur *Adrien*, étoit d'Asie. Quelques Auteurs veulent qu'il soit de *Thessalonie*, & d'autres *Hermopolis*. Il étoit évêque de la ville de *Arbonne*, & puis à Rome. *Adrien* le juroit à la mort. (1704) *Article de ce Prince*. On dit que *Favorin* s'étant vu de trois chaires de ce qu'étoient *Grégoire*, il parla à ses fins *Grégoire* de ce qu'étoit *Europe*, on l'avoit accusé d'adultère; & de ce qu'il vivoit, étant ennemi de l'Empereur.

FAYORIN, (Furie) du Cœcili, Gij

no, Evêque de Noyers, est Auteur d'un *Lexicon Græc.* la meilleure édition de ce Livre est celle de Vesale, chez Barodi. L'Auteur mourut en 1537.

FAUR, (*Gai de*) Seigneur de Fécamp, naquit à Toulouze d'une famille illustre, & parut avec éclat dans le Bureau de cette Ville, il fut élu Juge de la Justice en 1616. De retour dans la Patrie, il fut élu Juge-maire. Député aux Etats d'Orléans en 1639, un nom de la Ville de Toulouze, il présenta au Roi le Cahier des doléances qu'il avoit composé lui-même. Quelques temps après, Charles IX le choisit pour être un des Ambassadeurs au Concile de Trente. Il y soutint avec beaucoup d'éloquence les intérêts de la Couronne & les libéraux de la partie Gallicienne. Le Chancelier de l'Hôpital, gêné de son mérite, lui fit donner la Charge d'Avocat Général au Parlement de Paris en 1641. Fécamp fit valoir la raison & l'éloquence dans le Bureau, livré depuis long-temps à la haine & à l'impudence. Le Duc d'Anjou vint en la Couronne de Pologne, Fécamp accompagna le Prince, & réprouva son mauvais langage de son sujet. Le nouveau Roi ayant après la mort de son frère, quitta secrètement la Pologne, laissant à Cracovie Fécamp exposé à la colère des Polonois, qui firent être le point de la vengeance de la suite du Roi sur la personne de son Ministre. Il retourna secrètement en France, où il trouva le révoqué en Valogne, où il conclut une paix avantageuse. Henri III lui donna pour prix de ses services une Charge de Président à Mortier. La Reine de Navarre & le Duc de Alençon le désignérent pour Chancelier. Il mourut en 1626, à l'âge de 76 ans, & la France perdit un grand Magistrat & un bon écrivain. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, des *Psalteries*, des *Homages*, un discours de l'ame & des *sermons*, adressés à Henri III, & une belle Lettre Lettre sur la mort de La S. Barthelemi. Quatre est écrits peu connus

aujourd'hui, on a six Quatrains que tout le monde connoit. La maison de ces petites productions est la morale & les caractères, la simplicité & la gravité. Fécamp a écrit dans plusieurs des deux quatrains, l'un est si agréable & si fort mêlé avec poésies. Ces Quatrains furent d'abord traduits en Grec par Florentin Christian & par Pierre du Maslin, d'autres Esprits les ont mis en vers Latins; enfin ils passèrent dans la langue Turque, dans l'Arabe & dans la Persane. Les Français leur firent un aussi bon accueil que les étrangers. On les fait souvent apprendre par cœur aux colégiés, & malgré leur vanité on les lit encore aujourd'hui avec quelque plaisir, tandis que ceux de Godeau & de Desprez ont été rongés des vers, mais encore ils méritent point de ce sort des anciens, mais Fécamp avoit fait en se formant ses vers.

FAUR DE S. JORRY, (*Pierre de*) premier Président au Parlement de Toulouze, mort d'apoplexie en prononçant un arrêt en 1600 a laissé un grand nombre d'ouvrages, notamment de ses consultations, dans lesquelles les Savans sifflent avec le plus de fruit suite, l. *Dictionnaire*, *livre de Devoirs* & *devoirs*, *écrits de plusieurs* de ses Pères Grecs & Latins, éclaircis ou corrigés. Il Deux livres des *Sonnettes*, en deux vol. in-8, en latin, plusieurs fois réimprimés. On y trouve beaucoup de recherches & des questions éclaircies. III. *Des jeux & des divertissemens des Anciens*, traité aussi avant que le précédent, in-4. 1599.

FAVER, (*Claude*) Seigneur de Vaugelles, & Baron de Pécou, naquit à Bourg en Brerie d'Anjoune l'année 1607, alors Juge-maire de cette Province, & depuis premier Président au Sénet de Chambéry. Son père étoit Contable dans l'Ordre de la Jurisprudence; il se fit de lui dix vers in-fol. Le fils ne fut point insigne de lui, mais son esprit fut plus poli & fit faveur même distingué. Le jeune Vaugelles vint à la Cour de Louis le Grand. Il fut Gentilhomme ordinaire, puis Chambellan de Louis

Duc d'Orléans, qu'il suivit dans toutes ses retraites hors du Royaume. Il mourut à Paris en 1670, à 63 ans. On peut être surpris que Vaugelles eût été à la Cour, réglé dans la doctrine, & n'ayant rien écrit pour sa fortune, soit resté mort dans la médiocrité, mais les comtes de Gouffon & d'autres acciens avaient fait débiter ses affaires. Louis XIII lui donna une pension de 2000 livres en 1619; cette pension qu'on ne lui payoit plus fut rétablie par le Cardinal de Richelieu, mais de l'engagement de travailler au Dictionnaire de l'Académie. Lorsqu'il eut la reconnaissance de cette grâce, Richelieu lui dit en riant: Vous n'habitez pas de moi dans le Dictionnaire le mot de Vaugelles, & moi je n'ai point de vous. Répondit Vaugelles, & moi je n'ai point de vous. Ce Littréon étoit un des Académiciens des plus aimables comme des plus illustres; il avoit une figure agréable, & l'esprit comme la figure. Vaugelles étoit aussi la vie la Langue Française, & travailla à la Réponse. Son Traité de la Grammaire Française, imprimé en 1647, fut un travail de trois années, & au sujet de laquelle Bataillon dit dans son Style sympathique: *L'Alexandre de Quinte-Curce est invincible, & celui de Vaugelles est invincible*, qui fut le premier bon Livre écrit entièrement en Français. On y trouve, qui n'est pas de cette simplicité, de cette aisance, de cette grâce qu'on a données depuis à la Langue Française; il y a peu d'expressions qui n'ayent servi Vaugelles ne rendit pas moins de service aux Ecrivains de notre Nation par ses Remarques sur la Langue Française, ouvrage moins nécessaire qu'autrefois, parce que la plupart des doctes qu'il proposa ne sont plus des doctes aujourd'hui; mais ouvrage toujours utile, fut tout fin en lui avec les remarques de l'ont Thomas Corneille & d'autres Font enrichi. Il y a bien des Lettres qu'il se présenta à la traduction de Quinte-Curce.

FAURE, (*Charles*) Abbé de Ste. Geneviève, & premier supérieur de

néral des Chanoines réguliers de la Congrégation de France, né à Louviers proche S. Germain en Laye, en 1594, d'une famille noble, entra dans l'Abbaye de S. Vincent du Mans, & se reforma par ses conseils & par ses exemples. La réforme de cette Abbaye fut faite de celle de l'Abbaye de Saine Geneviève de Paris, & de près de 50 autres maisons. Le Réformateur fut nommé Général de cette nouvelle Congrégation. Il travailla avec des peines & des fatigues incroyables à rétablir l'ancienne discipline. Il mourut saintement en 1646, à 50 ans, laissant un *Dictionnaire des Poètes* & d'autres ouvrages. La Paris revint à être réimprimé à Paris en 1721. Le P. Charvazet a publié la vie de P. Faure, en 1693, in-4°. Elle renferme l'Histoire des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, & l'histoire de leur fondateur. Elle est écrite d'une manière élégante. On y voit beaucoup avec raison le saint Réformateur. Mais l'Auteur est si bon de faire mourir tous les Religieux qui furent opposés à ses Réformations, par des morts fâcheuses?

FAUST, *Feyer FUST.*

FAUST A, *Flavia Maximiliana Faustina*, fille de Maximilien Hérode, & femme de l'Empereur Constance. Dans le commencement de son mariage, elle fut un modèle de vertu; mais en l'âge ne répondit pas à ses beaux commencemens. Elle fut la première à aller en tout & à coup dans son cœur. Elle s'abandonna aux passions les plus viles, & se donna plusieurs fois à son Crispin fils de Galatée, & ne put l'attendre. Irrité de sa résistance, elle joignit la calomnie à l'inceste. Elle accusa la première l'Empereur Constance de violer, & se mit à mort par cette imposture calomnieuse qui avoit causé de la faulx avec elle d'un crime horrible. Constance, instruit trop tard de ses fautes & de sa félicité, vengea la mort de son fils & de son prisonnier innocentement d'un outrage. Il le fit élever dans un bain chaud, Pan 337 de Jésus-Christ. G. ij

FAUSTE, Evêque de Riez, né vers l'an 1190 dans la Grande-Bretagne, quitta le Barreau où il brillait, pour s'appliquer dans le Montcalire de Léons. Il en fut Abbé vers l'an 1217, l'abbé S. Maxime fut tiré de ce poste pour gouverner l'Église de Riez. Il lui succéda dans cet Evêché vers l'an 1237, et mourut vers l'an 1261. On a de lui un *Traité de l'Évêché d'Arles & de la Grèce*, dans lequel il relève trop les forces de la nature & d'autres ouvrages. Le nom de *Fauste* étoit autrefois donné aux Martyrologes. *Môles fur la vie de Marie qui étoit de l'Évêché de Saint-Roch*, Auteur d'une Histoire Chronologique des Evêques de Riez, & mis à la fin de son ouvrage une Apologie de *Fauste* que les catholiques ont en vénération.

FAUSTINE, *Actrice Française*, d'une Famille de la ville d'Alençon, étoit le premier d'opéra l'Empereur *Marc-Aurèle*. La nature lui avoit accordé la beauté & les grâces; elle étoit de ces dans. Du plaisir elle passa à la débauche, & de là, débauchée aux dévotions secrètes de la Jalousie. Le Sénateur & le César s'aimoient, mais les vaines complaisances étoient avec l'effarçade de la glorieuse. Pour montrer le comble à ses horreurs, elle s'abandonna à son genre, & donna sans réflexion les reproches que lui en fit sa fille. Il ne lui resta aucune trace de pudeur. Cette fille, cette femme d'un Philologiste fut plusieurs fois punie de ce qu'elle se fit glorieuse & des Maitresses d'un air que Théophraste nous ordonne de voir, sans choisir ceux qu'elle peignoit les plus propres à satisfaire la brutalité. On a dit que son mari, instruit de ses débauches, se jura de les venger, & que lorsqu'on lui confia de la repandre, il répondit: *Il faut être dans ce que je lui rendis sa dent, & vider l'Empire*. Cette réponse indigne de *Marc-Aurèle*, est d'autant moins croyable, qu'elle suppose que la dignité Impériale étoit héréditaire. On ajoute que ce Prince Philologiste eut six grandes Charges de l'Empire, ceux qui faisoient son lit, &

que le peuple ne manquoit pas d'en rire; mais le peuple pouvoit être mécontent de ce que lui de la conduite de l'Impératrice. Quoi qu'il en soit, *Fauste*, malgré les débauches monstrueuses, fut honorée dans les Temples comme une Divinité. On brûla en son honneur les Ébres Familiaux, & des Prêtres furent surnés 2 ans, & d'Autel de cette profanité, avec autant de profanité qu'il celui de *Fauste*, la Déesse des vierges.

FAUVEAU, (*Plâtre*) Voire *Lacine*, surné du *Vautour*, nom de *Mercier* & de *Jacques du Bellay*, mort en l'an 1614, à la fleur de son âge, & en 1614. Il ne nous reste de lui que des fragments.

FAYDIT, (*Anglais*) Poète Français, mort vers l'an 1720. Il fut surné par les Princes de son temps. C'étoit un jeune homme de beaucoup d'esprit, d'une jolie figure, & d'une conduite réglée. Il étoit si respectueux des Comédies, qu'il comptoit lui-même. Elles furent éprouvées, & il devint riche en peu de temps, mais son penchant le conduisit à se débaucher, & à la dernière extrémité, & à la dernière misère. *Richard saur de Lons*, Roi d'Angleterre, l'en tira par ses libéralités. Ce Prince, marié à *Requerre de Barcelone*, avoit du goût pour le Poëte Provençal, dont la langue approchoit beaucoup de la nôtre. Après la mort de son protecteur, *Faydit* revint à Aix, & se maria avec une fille pleine d'esprit & de biens, qui se tourna de vie en veuve de son époux, & mourut peu après. Le Poëte se retira chez le Seigneur d'Arnaud, où il fit ses Comédies, entre autres une intitulée *l'Hérésie des Peuples*, qu'il a dite, *l'Hérésie des Peuples*. Il y étoit très instruit, & divers personnes de qualité de son temps avoient pour les sentimens des Vaudois & des Albigeois.

FAYDIT, (*Plâtre*) né à Riom en Auvergne, & Abbé Prêtre de l'Oratoire, sorti de cette Compagnie pour avoir publié un ouvrage Cla-

visé contre la débauche de ses paroissiens. Le Cartésianisme a été presque une hérésie dans bien des Corps pendant long-temps. *Faydit*, né avec un génie singulier de séculier, se fit bientôt connaître dans le monde. Dans le temps que les différends du Pape Innocent XI avec le France étoient dans le plus grand chaleur, il passa à S. Jean en Grève de Paris un Sermon contre ce Pontife. Il le cita lui-même, & dans un autre Sermon imprimé à Lange, auquel il ne manqua pas de répandre. Un *Traité sur la Trinité*, dans lequel il traitoit favorablement le Trinitisme, lui mérita un appartement à S. Lazare à Paris. Ce châtiment ne changea ni son esprit ni son caractère; il eut ordre du Roi de se retirer dans la France, où il mourut en 1709. Outre les ouvrages cités dans cet article, on a de lui, 1. *Des remarques sur Virgile*, 2. *Sur Homère*, & sur la *Basile Postique de l'Écriture-Sainte*. Mélange bizarre de genres différents par ses suites *Cherches & profanes*, dans lequel l'Auteur se donne trop de liberté à son ordinaire. 3. *La Télécométrie*, critique misérable du chef d'œuvre de *Fénelon*, pleine de remarques singulières, & sans contrainte à la vérité qu'on peut goûter. Il fut un excellent poète religieux, & dans son *Épître* sur le rétablissement de la ville de Nîmes, il avoit écrit assez *Bouffes* avant qu'il se convertit son illustre rival. Il avoit fait une *Épigramme* contre le discours de l'Evêque de Metz à l'Assemblée du Clergé de 1682. Il faut savoir que *Le Pape* avoit été *Baile* dans ce discours.

Un *Ancêtre* un peu Cyclope
D'un *œil* dans un *œil* d'un *œil*
Le *Prigob* *Baile* est *l'œil* *œil*
œil *œil*
Qu'il *œil* *œil* *œil* *œil* *œil* *œil*
Elle *œil* *œil* *œil* *œil* *œil* *œil*

Il fallut que la démanche de médire un vers & en profitât avec Rite dans l'Abbe *Faydit*, par lequel on s'indigne contre deux Prêtres illustres, l'éternel honneur du Clergé

de France. III. Des *Minimes* contre ceux de *Tillamont* & brochant les plus communs que l'église, & supprimé dans la naissance, & qui n'eut point de suite. On y voit *Faydit* tel qu'il étoit à son âge, qui quelque esprit & de l'aveu, & qui prend la plume dans les accès de la folie. IV. *Le tombeau de Nantou*, en vers latins d'un caractère assez singulier, & en prose française. La prose est une translation libre d'un procès latin. On a attribué mal-à-propos à *Moine expressé* à cet Auteur. Il ne faut pas de lui, mais de *Hélye*.

FAYE, (*Jacques*) Seigneur d'Elpouilly, né à Fzaz en 1649, Conseiller au Parlement en 1689, devint maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Angou, depuis Henri III. Il servit en France en Polonois, & après la mort de *Charles IX*, il revint en France, pour porter de la part de son Maître des Lettres de Régence à la Reine. Il retourna ensuite en Polonois, où il rendit des services dignes à Henri. Ce Prince lui récompensa par les Charges de Maître des Requêtes, d'Avocat Général, & enfin de Président à Mortier au Parlement de Paris. Il se montre dans tous ces postes au-dessus de la crainte & de l'espérance, & uniquement occupé du service du Roi & du bien de la République. Il mourut en 1700, à quarante-huit ans, laïché *épisc* *de Harcourt* cinquante ans son temps.

FAYE, (*Jean-Etienne Lesclapart de la)* né à Vienne en Dauphiné en 1692; il prit les ordres à dix ans, fut Abbé de Montmorillon, ensuite Capitaine aux Gardes, & se trouva à la bataille de Ramilly, à celle d'Oudenarde & dans plusieurs autres. Il étoit & y étoit la valeur. Il mourut à l'âge de 60 ans & de talent pour les Mathématiques. La paix l'ayant rendu à ses premiers penchons, s'appliqua particulièrement à la Mécanique, à la Physique expérimentale. L'Académie des Sciences lui eut des lettres en 1716, & le parut en 1720, à 27 ans. On trouve dans les Mémoires de cette Compagnie deux Mé-

moire de la *Feyte*. Ces Académiciens avoient, dit Fontenelle, une goût nouvelle, un ton agréable de plaire, qui, dans les occasions les plus pénibles, n'avoit briller son courage, & hors de la cachet d'un feroce qu'il n'a convenu par d'ô-taler.

FAYE, (Jean-François, *Leige de la*) frère aîné du précédent, étoit Capitaine d'infanterie, en-fort de Gentilhomme ordinaire du Roi, eut plus de goût pour la Littérature qu'on ne voit. Les Sciences physiques qui avoient été le partage de son aîné, son goût & ses talents lui procurèrent une place à l'Académie Française en 1730. Il mourut, nonce-dans les regrets de tous les gens de Lettres qu'il avoit pu par son esprit, sa modestie & la pureté. M. de V. qui l'avoit beaucoup connu, en a fait un portrait assez juste, mais vrai.

Il a écrit le *moine*,
Et d'Hercule de Pollion,
Tantôt le héros Apollon,
Et tantôt le héros de sa terre,
Il étoit d'un poète du Diable,
Les plus charmants qu'il y aient
été.

Les traits de celui de plaire,
L'air de la fausse d'âme humaine.

On a de lui quelques Poëtes où l'on remarque un esprit délicat et une imagination agréable. Le plus célèbre est son Ode apologétique de la Poësie, contre le système de la Mété, en faveur de la Poësie. Ce bel ouvrage est de l'homme de son siècle, la *Feyte* lui répond par des vers héroïques.

FAYETTE, (Guillem de La) Maréchal de France, né dillinois à la bataille de Blage en Alsace en 1411, fut fait prisonnier à la journée de Vermandois, & après les divers conditions fut autorisé à chasser les Anglois du Royaume. Il mourut en l'année 1451.

FAYETTE, (Marie-Magdalene) Fils de la *Feyte*, Comte de la *Feyte*, épousa en l'année 1693 le Comte de la *Feyte*. Elle étoit fille d'un Maréchal

de Camp, Gouverneur du Havre, du Grèce & elle se distingua encore plus par son esprit que par sa noblesse. L'érudition des beaux Arts, elle les cultivoit également avec succès. Elle eut plus de cent cinquante de son temps la recherche de son Hôtel étoit leur rendez-vous. Le célèbre Duc de la Rochefoucauld, Haut, Métag, la Fontaine, Segrais, étoient ceux qu'elle voyoit le plus souvent. Ce dernier étoit venu, & elle se mit à la maison de Madame de Montespan, se trouva chez elle une retraite si utile qu'honorable. L'impression que témoignoit de si bons Juges pour Madame de la *Feyte*, ne l'écarta point avec ce que dit d'elle l'Auteur des Mémoires de Madame de Montespan, Elle n'avoit pas, selon cet Écrivain, ce talent qui rend le commerce amiable & facile, mille agréments dans les cœurs, peu de grâces dans les paroles. Elle étoit trop impatiente, & trop casillante, trop impétueuse, enquis des respects injurieux, & y répondait souvent par des hauteurs, de ce portrait est vrai, ce que nous ne pouvons affirmer, il ne faut croire qu'on lui pardonnerait ces défauts de caractère en faveur de ses talens. Ce n'est pas sous de telles couleurs que la petite Madame de Sévigné, qui avoit été plus à portée d'étudier son cœur & son esprit, que l'Auteur des Mémoires. C'est une femme aimable, estimable, écôtelle à sa fille, & que vous aimez dès que vous avez le temps d'être avec elle, & de faire usage de son esprit & de la raison, & plus la connaît, plus on s'y attache. Cette illustre & humble fille des gens de Lettres leur fut enlevée en 1693. Les écrits sortis de la plume délicate tout fait regretter avec raison comme une des premières patriennes de son sexe pour l'esprit, se par le goût. Les principaux sont l'art, l'Zélie, le Roman imprimé & réimprimé, & qui fut le plus pour eux-mêmes qui baillèrent ces sortes d'ouvrages. Il. La Princesse de Conti, autre Roman, que Fontenelle dit avoir le quart fois dans la naissance à ce que le seul écrivain de cette

entre, à qu'il est accordé une dernière lecture. Ce Roman, quoique plus parfait que tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors, fut attaqué avec beaucoup d'effort par Palisbourg, qui en fit le critique, n'évoit pas moins regardé par un. Mais de la France indignes si fort la gloire, qu'elle mit sous le nom de Sépétrice deux productions similaires. Ce bel esprit avoit contribué ensemble à la déposition de l'Ordre, & la Dame ingénieuse Romain orné. III. Le Princesse de Montpensier, Roman léger de caractère. Les Romans de Madame de la *Feyte* furent les premiers, dit l'Auteur du *Siècle de Louis XIV*, on l'on vit les miroirs des hommes gens & les aventures nouvelles écrites avec grâce. Avant elle, on écrivait d'un style emporté des choses peu vraisemblables. IV. Des Mémoires de la Cour de France pour les années 1688 & 1689. ouvrage écrit avec art, avec grâce, & même avec chaleur, & rempli de portraits bien frappés, & d'anecdotes curieuses. On lui reproche seulement d'avoir fait payer, à Madame de Montespan, dit son Historien, la gloire d'avoir été dans la jeunesse plus aimable qu'elle. V. Histoire d'Albion d'Angleterre. VI. Divers portraits de quelques personnes de la Cour. Tous ces ouvrages font assez assez recherchés. Même de la *Feyte* avoit écrit l'histoire de nos Maîtres sur l'histoire de nos temps s'il se font écrites par la suite de l'Abbé de la *Feyte* fut lui, qui commença tout ce qui se trouva, les mémoires de son illustre mère.

FE, FO, ou FOHÉ, nom du principal Dieu des Indes. Il est représenté comme le Souverain du Ciel, & le empereur tout rempli d'humanité de lumière, ayant les mains cachées sous ses habits, pour donner à entendre qu'il faut tout d'une main accessible. A la droite est le timon du Confesseur, & à la gauche l'arc de Luce, Chef de la seconde Secte de la Religion Chinoise.

FEBOURG, (Jean) premier Secrétaire du Roi de Danemarck, en

1712, le voyant élevé à un rang qui d'étoit dû à sa naissance ou à son mérite, méprisa la noblesse, & détesta les Grands auprès du Prince. Il conçut la peste de Turin, Gouverneur de la Province de Coppenhague, le plébiscite de la Danemarck. Le Roi Casimir armé publiquement une courtoisie appelée Colombie; Febourg commença la suite de son Prince, lui persuada que Febourg avoit quelques jours dans les bonnes grâces de la maîtresse. Le Gouverneur, avoit été le mauvais officier, fut le parti de s'en venger par une autre route de même nature. Il fit dire au Roi par les espions qu'il avoit ordre d'observer ceux qui étoient nommés Colombie, que le Secrétaire d'Etat n'étoit point lui. Le Roi dissimula son chagrin, envoya Febourg à Coppenhague, sous prétexte de donner un main propre au Gouverneur par lettre de Sa Majesté. Febourg porta à Turin cette lettre qui contenoit une copie de la partie du dernier plébiscite, non pas qu'il n'ait trouvé complice. Le Gouverneur, qui de la lettre fut en ce projet, fit intercepter Febourg par des gens qui trouvoient assez de filiers pour le perdre. Son procès fut instruit dans les formes, & lui attaché aux fourches les plus proches de Coppenhague. Quelque temps après la sentence de mort fut le sang de la courtoisie de la Ville vint à la fin, apperçut la main même par la tête de Febourg. L'ignominie de raisons naturelles, qui étoient la cause de cet effet, le fit prendre pour miracle. Le Roi voulut être spectateur de cette merveille, mais le remuement de la prison. La femme attachée par ce qui y avoit contribué dans la tête du cadavre, parut après long-temps. Chacun le servit de ce prodige pour faire accréditer aux principaux de son Royaume, que c'étoit un signe de l'innocence de Febourg, injuriant comme par le Gouverneur Turin. Celui-ci venant de près sur le dernier supplice, & le noble et prudent méritoit une révolte, mais le prodige miracle le calma,

de Gallas, Général de l'Empereur, ayant pénétré en Champsagne, & menaçant de s'en retourner. Les Généraux François les ayant obligés de se retirer, ils furent dans leur retour tous deux qui bruis en résolvant. Fabius, qui les poussaient, entra dans un champ abandonné & couvert d'Officiers & de Soldats Autrichiens, l'affaire se renouvela. François, qui avait l'âme férocité, fit tout tuer; il fit son archevêque se faire tuer; & son maître au commandant dans le retrait de Mayenay. Voilà le capital d'un combat, reprit Fabius: c'est dans un moment plus noble & plus digne de votre nation. Aussitôt ils se débattirent, & ceux qui furent perdus en mourant furent suivis le peu de provisions que son détachement avait apportées. Les malades furent emportés transportés à Metz, ou après quelques jours de repos, le plaquet recommença le feu. Ils attendaient presque tous au service de la postérité, ce contre leur espérance, les traits se renouveauient.

FABIEN. (S.) Romain ou Lecteur, mourut sous le Chair de Séver Pierre après Auguste, en 236. Il fit plusieurs Epîtres dans les Contervices, ou républiques des Rois de Métray. Il mourut vers Auguste dans les Gaules pour y élever l'évangile, & mourut, pour la défense de la foi, au commencement de la persécution de Diocèse, en 230. On lui attribue dix Dicoctaires qui sont véritablement faux.

FABIUS-MAXIMUS, ou Fabius, est le premier de la famille des Fabius qui fut honoré du titre de Maximus, pour avoir été au petit peuple la disposition des élections Général de la Cavalerie, l'an 234 avant Jésus-Christ, il força le Triumphe de Samnium, & retourna avec sa robe complète. Le Dictateur Percennius, ne sachant où aller, vint dans la suite de son ordre, voulut pour la débilité, avec le peuple Romain & l'armée s'écarter de ce lieu. Fabius fut élu son Général, & deux fois Dictateur. Il fut vaincu par les ennemis, & se chargea une seconde fois, d'attaquer

me d'écarter contre le contour de la République. Il triompha des Aquilides & des Lucédans, après des Sarruins, & celui de Gaudiol, des Urbiciens, des Maris & des Térentiens. Ce fut lui qui infligea aux Chevaliers Romains, menés par des Chevaux légers, la quatrième victoire Julienne depuis le temple de Phocée.

FABIUS-MAXIMUS, (Quinze) surnommé Caudex ou le Temporaire, un des plus grands Capitaines de l'ancienne Rome, mourut cinq fois à la tête de son Conseil. Pendant son premier Consulat, l'an 233 avant Jésus-Christ, il défait les Liguriens. Sa patrie révolta à Venise après la bataille de Trévise, ce secours à lui: ce le 124 Dictateur. Il imagina une nouvelle façon de combattre Annibal. Il vint le sommer par des marches & des contre-marches, sans jamais en venir aux mains. Les traités lui réalisèrent le nom de Temporaire. Les Romains, entendant de ses ennemis, dont il ne paraissait pas le maître, le rappellerent sous présence de la faire échouer à son dernière s'élancer, & donnerent la mort à son autheur à son l'assaut: mais, il mourut dans les Gaules que Fabius était retiré. Le royaume de son peuple.

Le téméraire Licinius étant engagé dans une embuscade, son sage Général le tira de ce péril. Monus, général de reconnaissance contre son l'ennemi, lui tint les troupes, & contre l'avis donné sous lui à vaincre & à remporter. Fabius combattit avec sa prudence ordinaire. On lui donna le nom de *Rapace de Rome.* Après la bataille de Cannes, il alla relever les troupes d'Annibal, qu'elle lui fit en temps, & fut de la défaite contre les Romains. Il reprit Tarente, fut le Général Carthaginois, & eut avec lui du succès des esprits mais le Sénat s'écarter de son plan d'accord, il vint avec son armée pour s'emparer de la place. On rapporte qu'Annibal ayant appris la suite de son projet, avait fait emporter son trésor maître de Tarente, il s'en vint

plein d'honneur: *Quoi! les Romains ont donc vengé les Anniba! Ce Général l'aurait vaincu. Il est aller le Romain au combat. Il lui fit dire un jour: Si Fabius est un grand Capitaine, qu'il vienne à moi, & moi je le défendrai dans la plaine, & moi je le harcelerai. Fabius répondit: J'irai à vous, si Annibal est un grand Capitaine, qu'il vienne à moi, & moi je le défendrai dans la plaine. Ce combat mourut quelques années après, âgé de près de cent ans, si l'on en croit Valer-Max.*

FABIUS-MAXIMUS, (Quinze) Est d'ailleurs précédent. Pendant son Consulat, son père vint à lui sans descendre de cheval; il lui fit entendre de même pied à terre. Alors ce héros Romain, embrassa son fils, lui dit: Je voudrais voir ce jeune héros que c'est que l'ère du Consulat.

FABIUS-FICTOR, le premier des Romains qui eut la Héroïque en province, vivait vers l'an 210 avant Jésus-Christ. L'ouvrage que nous avons sous son nom est une chose singulière, & du nombre de celles qui ont été publiées par Annius de Viterbe. Ceux de cette famille prirent le nom de Fabius, parce que c'est son fils de descendre, mais il est difficile de leur distinguer le Temple de la Santé.

FABIUS-DOSENENSIS, ou DORSENSIS, composé des Forces appellées par les Romains *Atellanæ,* de la ville d'Atella, dans le pays des Osques, où elle prend naissance. *Hicartæ, Scapæ & Pinar* parlent de ce Vicie.

FABIUS-MARCELLINUS, Historien du III siècle, est cité par Lampride comme Auteur d'une vie d'Alexandre Mamme.

FABIUS-RUSTICUS, Historien du temps de Claude. Le *de Nitæ,* fut son de Seneca. *Tacite* nous fait voir dans les Anales & dans la vie d'Apollonius, & cet éloges d'un Historien qui passe pour Saticenque, est un peu plus que le même.

FABIUS, Divinité allégorique, fille de Scamell & de Anit. On dit qu'elle fut enlevée par un des dieux d'écarter continuellement à

contrefaire l'Hybric. On la représentait avec un masque sur le visage, & le sceptre dans la main.

FABRE, (Jean-Claude) naquit à Paris en 1668. Un père de Charente. Il entra chez les Pères de l'Oratoire, & y professa avec distinction. Une éructation du Dictionnaire de l'Hydris, dans laquelle il inséra quelques articles sur les matières de Théologie contestées, & d'autres ouvrages trop laques l'obligerent de sortir de la Congrégation. Il y retourna en 1713. & y mourut en 1733, dans la Maison de St. Honoré à Paris. On a de lui, I. Une édit de Dictionnaire de l'Hydris, avec une critique & augmentée, en 2 vol. in-fol. à Lyon 1719, sous le titre d'Amsterdam. II. Un petit Dictionnaire Latin & François, in-8. dressé sur les meilleurs Auteurs classiques, & dont on a fait plusieurs éditions. III. Une Traduction de l'Épique de Virgile, avec des dissertations, des notes & le texte latin, à Lyon, en 2 vol. 1722, réimprimée en 1741, en 2 vol. 1751. Cette version lichte le meilleur n'est que d'après de celle de Marinus. IV. Une Traduction de l'Hydris Ecclésiastique de Pliny, en 2 vol. in-8. 1723. Ce petit ouvrage peut-être pour le choix des numéros à l'écart, quoiqu'il continue, il est avec excès son travail, & est à l'Hydris Ecclésiastique trop l'Hydris Civile; il est commenté dans les Histoires. Son style est simple, mais son caractère & son langage, V. Un Abrégé de l'Hydris Ecclésiastique, en manuscrit, & de la Table de l'Hydris de De Thea, traduite en François.

FABRE III. (Raphaël) né à Urbino en Ombrie en 1619, mort à Rome en 1704. Il fut un des plus grands peintres de son siècle. On dit qu'il fut d'abord sous la direction de la Bibliothèque du Vatican, & de l'École

Evêque de Nole, ou voulut le mener à la tête de cette Eglise, mais son humilité s'y opposa. Il passa le reste de ses jours en paix dans une terre qu'il labourait lui-même. Il y mourut vers l'an 1166. *Felis* a remporté une victoire à Nole comme un Saint. Son culte passé de l'Italie en Afrique.

FELIX, Evêque d'Ugeli, ami d'Elipand, Evêque de Toul, y fut envoyé, comme lui que Jésus-Christ eût élu pour son successeur. Il fut chargé de prêcher aux Cathares de Barchinone en 792, de Francofurt en 794, & de Rome en 799. *Felis* fut déposé de l'Épiscopat dans cette dernière Assemblée, & relégué à Lyon, d'où il devint à son peuple d'Ugeli une lettre qui contenoit l'abjuration de son erreur. Il mourut vers l'année 814.

FELL, (*Jean*) Evêque d'Oxford en 1677, mort en 1686. A 86 ans, il donna avec *Pearson* une très-belle édition de *S. Ciprien*, à Oxford 1682, in-folio, avec des remarques savantes. Son *Nouveau Testament Grec avec les versions* imprimées dans la même Ville, in-8°, est estimé.

FELLON, (*Thomas-Bernard*) Jésuite, né à Avignon le 12 juillet 1691, mort le 15 Mars 1779, avant de s'être vu pour la Poëlle Latine. On connaît ses Poësies intitulées *Fables Antiques*, *Mozart*. On a encore de lui, *L'Oraison funèbre de M. le Duc de Bourgogne*, *le Oraison funèbre de Louis XIV.* III. *Paraphrase des Eclésiastes*, in-12. IV. *Traité de l'Amour de Dieu*.

FELLON, (*Jean*) Gentilhomme Anglois, très-voué par le Religion Catholique, se fit publiquement aux portes de la Maison Episcopale de Londres le *Bulle de Pie IV.* par laquelle on portoit décret de hérétique le Roine *Elizabeth*. *Fellon* fut condamné à être pendu, & il le fut en 1700. On le détacha de la potence pendant qu'il étoit encore en vie, & puis on lui coupa les parties amputées, qui furent jetées dans le feu; ensuite on lui fit enterrer l'homme

pour lui arracher les entrailles & le cœur, & après lui avoir coupé la tête, on mit son corps en quatre quartiers.

FELTON, (*Jean*) Anglois, irrité contre le Duc de *Bedfordham*, lui fit venir résolu une Compagnie d'Infanterie, forma le dessein de s'enlever à quelque prix que ce fût. Comme le Duc étoit fur le point de partir en 1623, pour l'expédition de la Rochelle, ayant trouvé le moyen de l'apprehender, il lui donna un coup de canot qui alla jusqu'à pousser à terre. Le malheureux, loin de se lever, se promenoit tranquillement devant la maison où il avoit fait le coup. Il fut pris & y avoit un coupable plus honteux. Il reconnoit pour son empin l'innocence de son crime, & pria qu'on aggravât son supplice, on lui fit donc couper le bras, mais on se contenta de le faire pendre.

FENELON, (*François de Nevers*) Duc de la *Merle* hérita au Châteauf de Fenelon en 1696, le 6 Août 1691, d'une Maison seigneuriale & diocésaine dans l'Écart de *Saint-Hippolyte*. Des instructions honteuses furent données, jointes à une grande vacuité d'esprit, furent les préjuges de ses vertus & de ses talents. Le Marquis de Fenelon, son oncle, Lieutenant-Général des Armées du Roi, homme d'une valeur pas commune, d'un esprit orné, & d'une piété exemplaire, traits qui venant comme son propre fils, & le fit élever sous les yeux de Cabon. Le jeune *Fenelon* fut des premiers à se faire; les études les plus difficiles ne furent pour lui que des amusemens. Dès l'âge de 10 ans il étoit & se releva tous les sifficenses. Le Marquis de Fenelon, craignant que les applications & les exercices lui nuisent, ne s'empêcha point de s'en faire, lui fit prendre la résolution de le faire aller dans la retraite & le silence. Il le mit sous la conduite de l'Abbé *Trappes*, Supérieur de *S. Sulpice* à Paris, A 14 ans il entra dans les ordres sacrés, & en exerça les fonctions les plus pénibles dans la Paroisse de *S. Sulpice*, Arche-

vêque de Paris, lui confia trois ans après la direction des nouvelles Catholiques. Ce fut dans cette place qu'il fit les premières essais de son talent de plaire, d'instruire & de persuader. Le Roi ayant appris ses succès, le nomma Chancelier d'après Maffion fur les ébats de *Saintange* & dans le Pays d'Anjou. Simple à la fois & profond, joignant à des manières douces une éloquence forte, il eut le bonheur de remporter le grand prix de l'Académie. *Fenelon* recueillit en 1683 le fruit de ses travaux; Louis XIV lui donna l'éducation de ses petits-fils, les Ducs de *Bourgoigne*, d'Anjou & de *Berry*. Ce choix fut si applaudi, que l'Académie d'Angers la proposa pour sujet du prix quelle distribuoit toutes les années. *Fenelon*, dit un Historien, devoit l'honneur à la modestie & le Saint de la Cour. Simple avec le Duc de *Bourgoigne*, humble avec *Boisjuz*, brillant avec les Courtisans, il étoit sensé par-tout. Le Duc de *Bourgoigne* seroit sans lui tel maître tout ce qu'il voulut. *Fenelon* orna son esprit & forma son cœur, & y jeta les fondemens du bonheur de l'Empire François. Ses services ne restèrent point sans récompense. Il fut nommé en 1695 à l'Archevêché de Cambrai. En consentant le Roi, il lui représenta, dit Maffion dans le *Voisage*, qu'il ne pouvoit regarder comme une récompense une grâce qui l'éloignoit du Duc de *Bourgoigne*. Il ne l'accepta qu'à condition qu'il donneroit seulement trois mois aux Princes, & le reste de l'année à ses Diocésains. Il vivait au même temps Jus Abbaye de *Saint Valery*, persuadé qu'il ne pouvoit posséder aucun Bénéfice avec les Archevêchés. Au milieu de la haute faveur dont il jouissoit, il se formoit un usage contre lui. Né avec un cœur tendre & une forte envie d'aimer Dieu, pour cet usage avec *Marianne Guyon*, dans laquelle il ne vit qu'une ame pure, éprouva dans une nuit que lui. Les idées de spiritualité de cette femme excitoient le zèle des Théologiens, & fut-tout celui de *Boisjuz*. Ce Prélat voulut exiger que l'Arche-

vêque de Cambrai, autrefois son disciple, pour les son rival, condamnant *Marianne Guyon* avec lui, & fouillant à ses instructions Politiques. *Fenelon* qui vouloit s'en tenir à ses sentimens, en fut ami. Il eut rectifié ce point ce qu'il lui remontra en montrant son Livre de l'Esperance des hommes de *Saintes*. Le style en étoit pur, vif, élégant & affinéux; les principes étoient présentés avec art, & les considérations savaient avec adresse. On y voyoit, sur un Historien, un homme qui saignoit également d'être accusé de fautive *Molinos*, & d'abandonner *Sec. Tierso*, tantôt tombant trop à la charité, tantôt ne donnant pas assez à l'Espérance. *Boisjuz*, qui vit dans le Livre de *Fenelon* bien des maximes qui s'éloignoient du langage des vrais mystiques, s'éleva contre cet ouvrage avec violence. Les noms de *Molinos*, & d'*Fenelon*, & de *Friselle* lui donnèrent à son ami, paraissent indignes de la modération d'un Evêque. *Boisjuz*, à dit un bel esprit de ce siècle, est raison d'une manière républicaine, & *Fenelon* mit de la douceur même dans ses torts. L'Archevêque de Cambrai écrivit beaucoup pour lui défendre & pour s'empêcher lui-même. Mais les Livres ne parurent empêcher qu'il ne fût renvoyé dans son Diocèse au mois d'Août 1697. *Fenelon* reçut ce coup sans s'émouvoir & sans le plaindre. Son Palais de Cambrai, ses manières, ses sermons, ses livres eurent de continuels succès; pas le feu dans le même temps, & il l'écrivit après avec la même tranquillité. Le Pape Innocent XII lui condamnait en 1699 après neuf mois d'examen; mais il n'ajouta rien de plus, & sans réserve. Il fit un Mandement contre son Livre, & annonça lui-même en Chaire sa condamnation. Pour donner à son Diocésain un monument de son repentir, il le fit faire pour l'Exposition du Saint Sacrement un Soléil porté par deux Anges, dont l'un faisoit une main d'univers Livres hérétiques, sur un squelette étoilé, le zèle du feu. Après cette dévotion, qui fut pour lui une

époux de triomphe, il vint dans son Diocèse en digné Archevêque, en homme de Lettres, en Philosoophe Chrétien. Il fut le pere de son peuple, & le modele de son Clergé. Le docteur fit ses sermons, répandant dans sa conversation, comme dans ses sermons, la saine amitié & le respect, même des ennemis de la France. Le Duc de Marlborough dans la dernière guerre de Louis XIV. y étoit si souvent parvenu, que les sermons qu'il lui fit, furent ses sermons. On prétend qu'il étoit du parti du Gouvernement, si ce Prince étoit vain. Le maître ne sur-tout fut sière son supérieur Elevé, mort en 1712. Il fut enterré à l'Église, aux Lettres &c. à la Paroisse en 1714, & 65 ans. Plusieurs écrits de Philosophie, de Théologie, de Belles-Lettres sortis de sa plume, lui ont fait un nom immortel. On y voit un homme ouvert de la fleur de la Lettréture ancienne & moderne, & sans que son imagination vive, douce & riante. Son style est excellent, pénétrant, harmonieux, il les hommes d'un goût délicat, voudront qu'il fut plus rapide, plus ferme, plus fort, plus fin, plus précis, plus travaillé; mais il n'est pas donné à l'homme d'être parfait. Ses plusieurs ouvrages sont, I. Les *Leçons de Télémaque*, composé selon les usages de la Cour, & fait, selon l'usage, de la manière de son Diocèse. Un valet de chambre à qui *Fénelon* étoit venu à chanter, se couvrit respectueusement, qui tira de son sac un livre de son Diocèse. Un valet de chambre à qui *Fénelon* étoit venu à chanter, se couvrit respectueusement, qui tira de son sac un livre de son Diocèse. Un valet de chambre à qui *Fénelon* étoit venu à chanter, se couvrit respectueusement, qui tira de son sac un livre de son Diocèse.

France tant que ce Prince a vécu. Après la mort du Duc de Bourgogne, ce Montaigne brûla tous les manuscrits que son père-fils avoit conféré de son Péccat. *Fénelon* est un homme si usé dans son esprit pour un bel esprit chimérique, & pour un sujet ingrat. Son *Télémaque* achève de le perdre à la Cour de France; mais ce Livre n'en fut que plus répandu dans l'Europe. Les mains échauffées des illuions, & de leurs applications, lui virent ce que *Fénelon* n'avoit vu que d'être janséiste, y a. Madame de Maintenon dans *Calixte*, Mademoiselle de Fontangé dans *Eucharis*, la Duchesse de Bourgogne dans *Ariane*, Lucinda dans *Prospère*, le Roi Jacques dans *Domine*, dans *Levi* XIV dans *Joseph*, les gens de bien, sans s'apercevoir à ces allures indignes par le détournement & la méconnoissance du mouvement dans ce Roman mal traité, la pompe d'Homère réunie à l'évidence de Virgile, sous les auspices de la Fable à toute la Force de la vérité; ils prétendent que les Princes qui le méconnoissent, apprendroient à être hommes, à fuir des hauteurs, & à s'élever. Quelques gens de Lettres, tels que *Loyd* & *Goedeville*, reprochèrent à l'Autheur des anachronismes, des phrases oisives, des répétitions fréquentes, des loqueurs, des détails inutiles, des aventures peu liées, des descriptions trop uniformes de la vie champêtre; mais leurs critiques tombées dans l'oubli, n'ont rien de son mérite à l'ouvrage critique. Elles n'empêchèrent point qu'on s'en fit, & qu'on s'en fit de nouveaux plus beaux éditions. Les meilleures sont celles qui ont paru depuis 1717, années dans laquelle la famille de l'Archevêque de Cambrai publia cette belle production sur le manuscrit de l'Autheur. II. *Dialogues du Meris*, en 4 vol. Le *Télémaque*, ou pour mieux dire, les principes de l'éducation de *Télémaque* venant d'être données pour thème au Duc de Bourgogne; ces Dialogues lui furent donnés par lui imprimé quelque temps, ou pour le corriger de quelque défaut. Fé-

nelon les sermoit tout de suite, sans préparation, & sans méditation, qu'il croyoit nécessaire au Prince; ainsi on ne doit pas être surpris s'il fit quelques fois vaines de pensées. D'ailleurs il vouloir mener son élève plutôt par le raisonnement que par le Dialectique. III. *Dialogues sur l'Éducation en général, & sur celle de la Cour en particulier*, avec une Lettre sur la Rhétorique & la Poésie, 1718, in-12. Cette Lettre adressée à l'Académie Française, est un excellent morceau qui ne dépare point les Dialogues. L'Autheur du *Télémaque* avoit été reçu dans cette Compagnie en 1693, à la place de *Préjoly*. Il lui fut utile plus d'une fois son goût pour les Belles-Lettres, & par la grande connoissance de la Langue. IV. *Direction pour la connoissance d'un Roi*, composé pour le Duc de Bourgogne, brochure in-12, in-folio, publiée en 1716. V. *Alphabet des vies des anciens Philosophes*, autre fruit de l'éducation du Duc de Bourgogne, in-12. Cet ouvrage n'est pas achevé. VI. Un excellent traité de l'Éducation des filles, in-12. VII. *Œuvres Philosophiques ou Démonstration de l'existence de Dieu par les principes de la morale*, dans la meilleure édition est de 1716, à Paris, in-12. Le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume, avoit consulté, dit l'Autheur du siècle de Louis XIV. l'Archevêque de Cambrai sur ces deux points éternels, qui sont éternels pour tous les hommes, & auxquels peu d'hommes ont vu, il ne s'en est point démontré l'existence de Dieu, si ce Dieu veut un culte; il faisait beaucoup de questions de cette nature au Philosoophe qui cherchoit à s'éclaircir; & l'Archevêque répondit en Philosoophe & en Théologien. VIII. Des *Œuvres spirituelles*, en 4 vol. in-12. IX. Des *Sermons*, in-12. fait dans la jeunesse de l'Autheur. X. Plusieurs ouvrages en faveur de la Constitution *Angloise*, & de l'établissement. XI. Les *Œuvres de l'Archevêque de Cambrai* ont prétendu qu'il avoit été parti contre le Jansénisme, que parce que le Cardinal de

Nesilles étoit déclaré contre le Jansénisme. Mais nous sommes Historiens, & nous ne serons pas des écrivains. XI. Quelques autres productions, *Fénelon* avoit fait pour les Princes, ses élèves, une excellente traduction de l'*Roëlle de Virgile*; mais qui ne fut ce qu'il devint le manifeste. Quelle perte si elle étoit dans le *Princ de Télémaque*! Remporté de l'Archevêque de Cambrai, & publié la vie de son illustre maître, in-12, à la Haye 1734. Les curieux qui le connoissent, ne peuvent s'empêcher d'aimer *Fénelon* & de la prier.

FENELON. [Le Marquis de Saligny] est célèbre par les *Mémoires militaires*. Il vivoit tout le règne de Henri II.

FERDINAND I. Empereur d'Allemagne, second fils de l'Archiduc Philippe, & frère de Charles-Quint, monta à l'Empire en 1550, & fut Roi des Romains en 1556, & régné jusqu'à son père en 1558, âgé de 39 ans. Le Pape Paul IV vint à le reconnoître pour Empereur légitime, parce que, dit-on, ce Pontife, l'abdication de Charles-Quint faite sans la permission du Saint Siège, étoit nulle; mais Pie IV, son successeur, ne crut pas devoir tenir ces similitudes. *Ferdinand* pressé ce Pape de permettre à ses sujets d'Autriche la Communion sous les deux espèces; le Pape donna une Bulle qui étoit contre les deux parties. Jacques Villiers, premier ambassadeur d'Espagne, à Rome, & le Prince Gage de *Medici* voulant donner la paix à l'Église Catholique. Il s'efforça de la confédération de l'Empire, au mois de mai de l'année avec le Turc, & conclut plusieurs Trêves commodes, & termina les guerres du Roi de Danemarque & de Suède. Un testament qu'il avoit fait vingt ans avant la mort, en 1595, & auquel il ne dérogea point par ses dernières volontés, jeta de loin la semence de la guerre qui troubla l'Europe deux cents ans après. Ce testament appelloit ses filles à la succession des Royaumes de Bohême de

de Hongrie, au défaut des héritiers de ses fils. Cette disposition a duré jusqu'en 1702, à l'extinction que la Maison Electorale de Bavière a faite sur ses Royaumes, et l'Archiduché de Autriche, fille de *Ferdinand I.* ayant été mariée à *Albert V.* Duc de Bavière.

FERDINAND II. Archiduc d'Autriche, fils de *Charles Duc de Bohême*, & petit-fils de *Ferdinand I.* né en 1578, Roi de Bohême en 1617, de Hongrie en 1618, & Empereur en 1619, & 41 ans. Les Bohémiens révoltés venant de se donner à *Ferdinand V.* Electeur Palatin, qu'ils avoient couronné. L'empereur étoit que le nouveau Roi, & dans son Royaume de Bohême, & dans son Electorat. La bataille de Prague remporta en 1620, le succès de son sort. Son Electorat fut donné à son vainqueur *Mécelinus Duc de Bavière, Christian IV.* Roi de Danemarck, l'union avec d'autres Princes, pour secourir le malheureux Palatin *II.* un des plus grands Généraux de l'Empereur, le défit, en 1626, de toutes les troupes au Palatin, & força Louis de défendre le Roi *Christian* à signer la paix en 1629. Les victoires de *Ferdinand* augmenta. Au même temps aux Princes protestans d'Allemagne, ils s'allièrent contre lui avec *Leopold XIII.* Roi de France, & *Georges de Saxe*, Roi de Suède. *Georges* le duc de Nassau, composa une victoire signalée à Lospick sur les Français le deux tiers de l'Alsace de Neuchâtel, & au milieu de ses troupes, & la bataille de Rocourt. *Beauregard*, Général du Roi mort, continua les succès & fit tout le réputation des armes Suédoises. L'empereur remporta le comte de ces victoires par 16 ans de la bataille de Northen en 1634. Les Français furent vaincus à la bataille de Prague, & fut assassiné, deux ans après, pour faire déclarer son fils Roi des Romains. Enfin après dix-huit ans de sa vie toujours troublé par des guerres intestines & étrangères, *Ferdinand* mourut en 1637. Les plus grands ennemis de cet Empereur

n'ont pu refuser des éloges à la grandeur d'âme, à la bonté de son cœur, & à sa fermeté, à ses autres vertus. Il étoit d'ailleurs très-ambitieux des événements, d'un Historien, & traitoit, jusques dans ses pertes, les moyens de parvenir à ses fins. On pourroit lui reprocher une ambition démesurée. Il fut de la Reformation de la Religion Catholique en Allemagne, & de l'autoire impériale, s'il eût eu pour Turenne & l'autre un tel zèle.

FERDINAND III. surnommé *Erasmus*, fils aîné de *Ferdinand II.* nait en 1608, fut Roi de Hongrie en 1621, de Bohême en 1627, des Romains en 1656, & Empereur en 1657. La mort du pape ne changea rien à la face des affaires, & la guerre continua par tout avec une égale vivacité sous son fils. Il fut d'abord quelque avantage pour les Suédois, mais *Harald de Saxe, Duc de Weimar*, devint un ennemi aussi dangereux pour *Ferdinand III.* que *Georges*. *Adolph* n'avoit été pour *Ferdinand II.* Ce Général remporta quatre victoires en moins de quatre mois. *Harald* ne fut pas moins heureux sous ce règne qu'il l'avoit été sous le précédent, il se rallia à *Radobou*, ou l'empereur renoua le Diète; il la fit rompre de son camp, & sans un accident il s'en venoit maître. Les Français étoient joints aux Suédois. Le Maréchal de *Guebriant* vainquit *Lamoy* & ses troupes à la bataille d'Alençon, en 1647. Le Duc d'Anjou, s'appela depuis *Le Grand Condé*, forma l'armée suivante les surannemens de Turenne, gagna en 1647 la bataille de Northen, dans cette même plaine où les Suédois avoient été vaincus après la mort de *Georges*. *Turenne* vainquit le Général Suédois près de Tautbourg d'un côté, tandis que *Condé* & *Turenne* l'alliérent de l'autre. *Ferdinand* fut obligé de tant de revers, conclut enfin la paix de Westphalie en 1648. Les traités signés; l'un à Osnabruck, l'autre à Munster, ont assuré pour le Code politique & de principe de Lois fondamentales de l'Empire

l'Empire Germanique. Par cette Paix, les Rois de Sicile devinrent Princes de l'Empire, ce fut la fin de leur plus belle partie de la Péninsule. Le Roi de France devint Landgrave d'Alsace, sans être Prince de l'Empire. Les trois Religions, la Romaine, la Luthérienne & la Calvinique, furent également autorisées. Il n'y eut que le S. Siège & le Roi d'Espagne qui eurent à se plaindre de ces Traités. L'empereur *Ferdinand* mourut environ dix ans après, en 1657, mais craint & plus regardé que son père.

FERDINAND I. Roi de Castille & de Léon, dit le Grand, second fils de *Sanche III.* Roi de Navarre, donna bataille à *Alphonse*, Roi de Léon, & le tua en 1037. Malvra de ce Royaume, & par le droit de conquête, & par celui de son épouse, il se fit couronner Roi de Léon & des Asturies en 1038. Il donna plusieurs fois les armes contre les Maures, leur prit beaucoup de Villes, & poussa ses conquêtes jusques au milieu du Portugal, où il fut le frère de *Moulay* pour servir de bornes avec deux Etats. Quelques temps après il déclara la guerre à son frère *Garsias IV.* Roi de Navarre. On en vint aux mains & *Garsias* mourut en 1112, & ce fut son fils *Ferdinand* qui fut Roi de Léon, & de Castille en 1137, après avoir épousé sa sœur en Castille & vingt-huit dans le Royaume de Léon. Prince sage, grand Capitaine, on ne lui reproche que la faiblesse, trop souvent répandue dans ces temps barbares en Espagne & en France. Il eut pour partage ses Etats entre ses trois fils qui tous devinrent Rois, tant qu'il fut toujours la source des guerres civiles.

FERDINAND II. fils aîné de *Alphonse VIII.* Roi de Léon & de Castille, remporta de grands avantages sur les Français, prit tout son pays pour lui, & alla avec modulation de la victoire. Il mourut en 1188.

FERDINAND III. (le Saint) fils d'*Alphonse IX.* parvint à la Couronne de Castille par la victoire remportée de la mer la Reine *Bertrande*, en 1247, & de celle de Léon par la mort

de son père en 1250. Il prit sur les Maures *Cordeue*, *Murcie*, *Seville* & mourut en 1252, après de grandes guerres de conquête. Le Royaume de Maroc, Ce Prince, voulut percer de S. Louis, fut aussi saint & pour être plus grand homme que lui. Il fit des Loix sages, comme ce Roi de France; il humilia les Grands qui tyrannisoient les peuples; il purgea les Rois des Juifs; & de ceux qui étoient de son Royaume; il établit le Conseil souverain de Castille; il se fit servir dans les Loix de ses Prédicteurs en son Code; il donna une nouvelle face à l'Espagne. *Alphonse X* le tua en 1272 au nombre des Saints; il étoit depuis long-temps dans la liste des bons Rois de son Nation.

FERDINAND IV. surnommé *l'Alphonse*, parce que dans un accès de folie il fit jeter du haut d'un rocher deux Salpêtres qui, avant que d'être précipités, s'ajournèrent à composer des vers. Dieu dans trente compositions devant Dieu dans trente compositions de ce Roi mourut en 1302. Ce Prince fut marié à *Blanche de France* la Castille en 1297, & l'épouse de son Roi. Son règne fut remarquable par ses conquêtes sur le Roi de Grenade & sur les Maures, auxquelles il envoya *Gonzales*, mais fut alors assassiné. C'est un Prince violent, impérieux & débauché.

FERDINAND V. dit le Catholique, fils de *Isabelle* II, Roi d'Arragon, épousa en 1469 *Isabelle* de Castille, sœur de *Henné IV.* dit *l'Empereur*. Ce mariage joignit les Etats de Castille & ceux d'Arragon. *Ferdinand* & *Isabelle* furent ensemble, dit un Historien, tout comme deux yeux, les biens font communs sous les mêmes yeux, mais comme deux Martes quoiqu'avec une seule main. Ils furent ensemble avec une puissance infinie que l'Espagne n'en avoit pas eue avec *Ferdinand* séparé. La guerre à *Alphonse* déclara la guerre à *Alphonse*.

qui les premières inventions n'étoient pour elles que cette matière ; car outre la machine pour un vaisseau portable, il s'imagina de faire des tonnerres à six canons, &c. & il en fit qui étoient plus folides que ceux qui en ont. Ces forces apparemment firent la figure de ses inventions, & caractèrent son talent ingénieux. Il travailla sur le fer, & il fit des ouvrages de cette matière, qui, quoiqu'ils fussent simples, méritoient beaucoup d'éfame & d'éloge. Il inventa même une machine hydraulique aussi peu compliquée, par le moyen de laquelle il faisoit de grandes roues dentelées. Ce qui étoit surtout ses Mathématiques, c'est la machine hydraulique faite pour le Procureur Général. Cette machine étoit faite à France, sur pièces, mesure de pays. C'est la vie & destinée. Enfin c'est à un célèbre imprimeur que la Ville de Paris doit le fameux Poire de la Bière, aussi idéalité par la science que par la facilité de la construction. On habile homme qui mourut depuis peu de M. François Marsot vient d'élever un monument à la gloire. C'est la vie & les services de ce Médecin, imprimés à Venise, en 1762, in-8.

FERRAND, Eligiusus Ferrandus, Docteur de Médecine au Collège de St. Pierre, fut un des premiers qui se déclarèrent contre la condamnation des Deux Charpentiers, & particulièrement contre celle de la Lettre B. On a de lui une *Question subreptive des Carpentiers*, une *Exposition de l'usage des Lettres* sur les Droits de la Capitale, &c. & quelques autres ouvrages que le *Journal de Trévoux*, en 1699, a eus.

FERRAND, (Vergius) Docteur en Médecine, & Agre, public en 1622, une *Truite de la Maladie de la Vessie*, qui est considérée en commun comme celle que communique l'asthénie.

FERRAND, (Jean) Jurisconsulte du XVI. siècle, & Procureur du Roi au Présidial du Mans, écrivit d'Anjou. On a de lui un *Traité des Droits de*

des Prévôtés du Royaume de France, en 1614, au Roi Louis XIII, & d'autres ouvrages.

FERRAND, (Louis) fit à Toulouse en 1643, mort à Paris en 1699, étant Avocat au Parlement de Paris, mais il est en sa cour sous cette qualité que fossa celle d'écrit. Il avoit une connoissance assez étendue des Langues & de l'antiquité; mais cette connoissance étoit un peu confuse. Il scavoit bien l'usage de ces citations entières ou choisies; il écrit en Savois qui Nôtre que Savoye, & raison de même. On a de lui, I. Un *Commentaire sur les Lois Françaises*, in-4, 1683; II. *Reflexions sur le Règne d'Alexandre*, à vol. in-12, qui contient plusieurs maximes utiles de Chirologie & d'Histoire, & une explication des Prophéties de *Isaïe* & de *Daniel* sur le Millénaire. III. *Quatre Lettres de Controverse*. IV. Une *Lettre à un Dilecteur pour prouver le Monogamie de S. Augustin*. Les raisonnemens n'en sont pas très lumineux.

FERRAND, (Jean) Conseiller à la Cour des Aides de Paris la Patrie, mort en 1719, à 42 ans, étoit jouisseur de petites choses amuses. Il joua avec *Rochefort* l'Épigramme de M. de La Motte. Il fut mépris plus de l'art de la prose, de poésie, de dédicace aux Lettres de Galanterie, & l'eut plus de force, de recherche, d'imagination & de poésie dans les lettres de dédicace. La plupart des écrivains du *Journal* ont eu intérêt les uns de dévancer de la composition de ce livre d'écrit.

FERRAND, (Jacques Philippe) Poète français, né au Mans en 1692, mort en 1763, fut viceroy de l'Académie de Poitiers, voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1763. Il excelloit dans la Poésie en Latin. On a de lui un *Traité* contre les coëurs, imprimé à Paris en 1749. On y trouve aussi un petit *Traité de Médecine*.

FERRAND DE MONTHELON, ancien Professeur de l'Académie de Saint Luc à Paris, ancien Professeur de dessin à Rhodan, et à Paris, & mort dans cette Ville le 20 Mars 1723, fut l'auteur de *Mirare son fan général*. On a de lui un *Mémoire sur l'Établissement de l'École des Arts*.

FERRARE, (Régis de France, Du Rô de) fille de Louis XII, mariée à *Hector FEA II*, Duc de Ferrare, quitta l'Italie après la mort de son mari, & vint professer la Calvéisme en France. Les difficultés de son père avec le Pape Jules II, lui avoient inspiré de l'aversion pour la Cour de Rome; & cette aversion fut nourrie par *Chivis* & *Morice* qu'elle étoit à Ferrare; elle mourut à Montargis en 1577, imitée de saurs amours. C'étoit une *Princesse ingénieuse & brava*.

FERRARI, (Bartholomé) Médic, illustre de concert avec *Andromède Zerbini* & *Jacques Antoine Moricq*, l'Ordre des Barbutiers, si utile depuis la peste. Il mourut le Supérieur de cette Congrégation en 1744.

FERRARI ou FERRARIUS, (Bernard) Docteur de Milan à Pavie, parvint au grade de *Viceroy de Venise*, Archevêque de cette Ville, *Evêque de Modène*, pour se dévouer aux Lettres & aux Mathématiques. Il fit une riche bibliothèque. Il se vint dans l'Europe l'Imprimerie. On lui voit plusieurs ouvrages pleins de méditations, & de recherches philosophiques. Il écrit notamment le *nécessaire*. Les principes sont, I. *De l'art de faire un concubine*. Jean-George Goussier a relégué au public son *livre* intitulé *sur les amours*, couronné de l'Académie de Paris en 1702. II. *De l'Apologie de l'Académie de l'Académie des Arts*; ouvrage écrit en sept livres, & imprimé à Milan en 1677. III. *Un Traité des fondations des Églises*.

FERRARI, (Jean-Baptiste) & vice *Matthias* *Abbate*, vivait

dans le XVII. siècle. Sa *II. Histoire de la Vie de Mathias*, ouvrage célèbre & épuisé, in-4. Sa *III. Histoire de la Vie de Mathias*, in-4. Sa *IV. Histoire de la Vie de Mathias*, in-4.

FERRARI, (Jean-Baptiste) Jésuite de Sienne, mort en 1669, âgé de 60 ans, publia en 1622, un *Dictionnaire de l'Académie*, & de l'Académie de la Bible, travail dans lequel il fut aidé par de savants Maronites.

FERRARI, (Dionys) Milanais, professeur à Philophie à Padoue, & mourut dans la Patrie en 1706. On lui doit un *Grand traité de l'Origine des Romains* en latin, *Genève* l'a inséré dans le premier volume de ses *Antiquités Romaines*, & y a ajouté les corrections nécessaires. Le *style de Ferrari*, est peu à être estimé.

FERRARI, (Olivier) naquit à Milan en 1609, comme le précédent, & se fit par son mérite, Louis XII, le *Baron de Chivis*, la Ville de Milan lui fit des pensions de son pension. Il les mérita par son savoir & sa possibilité d'acquiescence. On a de lui plusieurs ouvrages érudits & curieux, I. *Sur les Vêtements des Anciens*, in-4. II. *Sur les Langues des Anciens*, III. *Sur les Mœurs & Costumes*, in-8. IV. *Sur l'Origine de la Langue Latine*, in-4. Ce *livre* est en latin, & est en 1684, & 72 ans.

FERRARI, (Philippe) Religieux Secrétaire, Professeur de Mathématiques dans l'Université de Pavie, fit imprimer en 1605 un *Alphabet de Sébastien*, en 1607 la *Topographie de Brevière* *Humane*, *Sur l'Économie Géométrique*, augmenté de moitié par l'Académie de Paris en 1670, parut en 1667, un an après la mort du P. Ferrari.

FERRARIS, (Jean-François) Docteur en Droit, eut le Pape en XIV. siècle, & mourut dans un âge très-avancé, une *Pratique de Droit* qui lui acquit de la réputation.

FERRARA, (Antonio) né à Lathome, public dans cette Ville en

1700 un Cours de Chirurgie, et l'un de plusieurs livres composés. L'Auteur est Chirurgien de la chambre du Roi de Portugal. Il mourut en 1707.

FERRÉOL, (G.) Martyr de Vincennes des Gervais, fut mis à mort, & ce par son croc. Sous le règne de Louis le Grand de Maximilien il fut le distingué de *S. Féral*, Evêque de Langres, sous le règne de Charles V, & de *Saint-Ferréal*, Evêque d'Uzer en 1377.

FERRERIA, (Jean) Esprit, évêque, qui occida le Cardinal Ximenes, un *Traité complet d'apostolique*. Il passa dans son ouvrage tout ce que les Anciens & les Modernes avoient écrit d'important sur ce premier art du genre humain. Il y joignit ses observations particulières, fruits d'une longue expérience.

FERRIAS, (Dion-Jean de) naquit en 1624 à Louvance un Evêque. Il se distingua de bonne heure par la publication de ses écrits & par ses applications au travail. Après avoir écrit les écoles avec beaucoup de succès dans l'Université de Salamanca, il vint au concours de la Cour de S. Jacques de Toléance dans le Diocèse de Toléide. Il fut nommé dans plusieurs autres de S. Pierre de Madrid par son Confesseur. Après avoir rempli quelques années de ces fonctions considérables, malgré les instances que lui fit la Cour de le laisser partir. L'Académie de Madrid le choisit, l'année même de sa nomination en 1711, pour son docteur en théologie. Le Roy en considérant un certain avantage par tous les arts de lettres & honora de la Charge de Gardien de sa Bibliothèque. Ferreras fut secrétaire à l'Académie nationale par ses lumières. Il lui servit de tout beaucoup pour la compilation des Dictionnaires Espagnols, exceptés le premier par cette même Compagnie en 1713, en 6 vol. in-fol. Ferreras étoit mort quatre ans auparavant en 1717. On a de ce savant Espagnol plusieurs ouvrages de Théologie, de Philosophie, de Belles-Lettres & d'Histoire, le plus considérable & le plus connu

est son *Histoire Générale d'Espagne*, écrite en Espagnol, traduite en François par d'Hornilly, 10 vol. in-4°. Le surplus de tous les Littérateurs & sables ont l'Histoire de l'Etat de celle de Malines près d'Espagne, mais moins exacte & moins fidèle. Ferreras termina son ouvrage en regne de Philippe V.

FERRERI, (Enlia) né à Castello Pinno en 1410, Secrétaire du Pape Leon X, ensuite Ambassadeur au Royaume de Paris, mort à Avignon en 1523, cultiva les Mathématiques la juridique de la Cour. On a de lui *les voyages de Justiferreras*, & de Belles-Lettres.

FERRIETI, Père & Histoire de Vincennes dans le XIV^e siècle, fut un de ceux qui établirent le sentiment répandu en Europe, & qui firent sentir à son Roi, l'importance des propositions de son serviteur en prose & en vers, il y a une *Histoire de son temps*, en VII livres, depuis l'année 1428 jusqu'à son décès. *Mouvent* la parole dans le manuscrit l'ambassadeur de Florence d'Italie.

FERRI, (Paul) Ministre Protestant à Metz la patrie, mort de la peste en 1669. On lui en trouva plus de 80 dans le ventre. Ferris étoit aussi de son temps par ses Ecrits & par son Secours, à plusieurs livres Parisiens que par la réflexion que fit le Roi de son Confesseur. C'est par cette réflexion que ce Prélat fit son entrée dans le Royaume des Lettres. Ferris aimait la paix, quoique Ministre & Controvertiste.

FERRI, (Cicc) Poète CIRCORRI.

FERRIER, (Armand de) Professeur en Droit à Toulouse la patrie, ensuite Professeur aux Escoles à Paris & Maître des Requêtes, fut choisi pour se trouver en qualité d'Ambassadeur au Concile de Trente. Il y soutint les intérêts de la France avec une fermeté & une vivacité qui déplurent aux Prélats français. Pour calmer leur ressentiment, on envoya Ferrier Ambassadeur à Venise. Il mourut Espagnol, & lui fournit des Mémoires pour son Histoire de Car-

de de Trento. Ferrier mourut Gardien des Secours du Roi de Navarre depuis Henri IV, en 1589, âgé de 79 ans. Il fit profession du Calvinisme dans ses dernières années.

FERRIER, (Jean) né à Rhodes en 1619, entra chez les Jésuites, y professa, & fut ensuite Conseiller de Louis XIV. Il mourut en 1724, laissant un *Traité sur la Science moyenne*, & des *Essais contre les disciples de Justinien* qu'il n'a point par.

FERRIER, (Jésuite) Ministre Protestant & Professeur en Théologie à Nimèges, embrassa la Religion Catholique, & devint Conseiller d'Etat. Il mourut en 1626. On lui attribue la *Cochilina d'Etat* & c'est une réponse aux calomnies que les partisans de l'Espagne répandoient contre la France.

FERRIER, (Louis) maréchal d'Avignon, Poète François, fut mis en liberté de cette Ville pour ce vers:

L'Amour pour les mortels est le souverain bien.

Ce vers le trouva dans ses *Précieuses galans*, Poème qui courut manuscrit, avant qu'il le publiât à Paris en 1678. Son *Épique* avait été adouci par le Saint-Office, à la prière de ses amis, se retira à Paris, & devint Précepteur des Nis du Duc de S. Angoulême. Il mourut en 1723 en Normandie, où il avoit acheté la Terre de la Martinière. Outre les *Précieuses galans*, on a de lui d'autres ouvrages qui ne sont pas de son dessein ni de son art, mais sa justification est foible & son style incorrect. Ces débats se font sentir sur tout dans ses *Tragédies d'Alexandre, d'Agésilas & de Mithridate*. Eclaircissez votre sens aux ouvrages.

FERRIER, (Claude de) Docteur en Droit de Paris la patrie, professeur cette Science à Paris & puis à Rhodan, où il mourut en 1715, à 77 ans. Ses ouvrages sont estimés. Les principaux sont, 1. *Commentaires sur le contenu de Paris*, II. *Introduction à la Pratique*, III. *Traité des*

Fiefs suivant le contenu de France IV. *La Jurisprudence du Digeste*, V. *Code de Code*, VI. *Code des Novelles*.

FERRON, (Armand de) Conseiller au Parlement de Bordeaux, Aurore d'une Constatation en Latin de l'Histoire de Paul Emile; de *Soixante Observations sur les lois*, & d'autres ouvrages qui lui ont assuré la renommée d'Écrivain qui lui donna *Scaliger*. Il fut employé dans les grandes affaires, & mourut en 1762 à 43 ans.

FERRY, (Jean-Baptiste) Père, de la Société Littéraire Militaire, né à Balaison, mort au mois d'Avril 1756, âgé de plus de 60 ans, étoit Chancelier Prévostier de l'Église de Sainte Marguerite de cette ville. On a de lui plusieurs Livres de l'Église & l'auteur du Diocèse de Metz.

FERRUS, (Jean) évêque Coadjuteur du XVI^e siècle, né à Mayence, mort en 1324, a composé des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Écriture Sainte, ou à un métré benoîte de Théologie & de Morale. On prétend que les Commentaires sur l'Évangile de S. Mathieu & sur celui de S. Jean, ont été altérés par les Catholiques, mais son ouvrage sur des *Épîtres*, excepté les Commentaires sur S. Marc & de S. Jean, de l'impression de Rome.

FESTUS, (Festus) célèbre Grammaire, abrégé le *Traité de Portus Festus de verborum significacione*. Ces abrégés étoient si connus Scaliger, & étoient au public par Dacier, ad *quos Dialectos*, en 1681.

FESTUS, (Porcius) Proconsul & Gouverneur de Judée vers l'an 64 de J. C. son grand S. Paul à son tribunal, lorsqu'il vint à Césarée. Cet Abrégé étoit intitulé *Éclaircissements* du latin.

FETTI, (Dominique) Peintre Romano, disciple de Leoni, forma son goût sur les ouvrages de Jules Romain. Il alla une grande manière de son coloris vigoureux à une pensée fine, à une expression vive & à une touche fraîche & piquante. La

Roi, le Règne lui donna l'éducation de Louis XIII. Il mourut seize mois après, en 1614, à 63 ans. Quoiqu'on le Fevre eût travaillé toute la vie, il n'aubiennement écrit le titre de *Maître*, on peut-être il n'en craignoit les dangers. Ses *Opuscules* furent publiés à Paris en 1614, in-4, par le *Signe*. On y rapporte un *raisonnement exact*, sans être trop hautes, justifiées dans les conclusions, & plus dans les raisonnements. Sans être allé par ses devoirs. Ses talens le furent estimés, son caractère ne le fit pas moins aimer. Il étoit humain, doux, communicatif. Il vout dans la retraite avec la patrie une courtoisie, & à la Cour avec la simplicité d'un solitaire.

FEVRE, (Théophraste) né à Caen en 1615, le fit de bonne heure un nom par ses succès d'un *Télémaque* de Grece & du Latine. Le Cardinal de Richelieu le gratia d'une pension de 2000 livres, pour avoir perfectionné ses ouvrages imprimés en Louvres. Cet illustre Administrateur des gens de Lettres, le proposoit de le faire Principal d'un Collège, & qu'il devoit être sous le nom de Richelieu. Sa mort survit ce nouveau *Mérite* de son *Docteur* à la *Prise* en personne. Les *Épaves* voyant sans retour, le fit Prévost, & sur une classe d'Humanités à Saumur, qui assurés la vie dans le monde, mais non pas son salut dans l'autre. Plus Philologiste qu'Historien, est l'Auteur du *Recueil de Louis XIV*, il mérita aussi de se ficher, & vécut ainsi. Son mérite lui mérita aussi, il étoit non seulement l'un des érudits des études, mais encore le talent d'y répandre des agréments. On lui envoya des lettres pleines de toutes les *Provinces du Royaume & des Pays étrangers*. Les *Théologiens*, les *Prévosts*, les *Prêtres* même la font en plain & en honneur à assister à ses leçons. En 1672 il se préparoit à quitter Saumur pour passer à Heidelberg, lorsqu'une fièvre comue l'emporta à 57 ans. Les *Œuvres* de sa plume sont élégantes qu'agréables, sans l'Art des *Notes sur Aristote*, *Latins*, *Pi-*

giles, *Horace*, *Térence*, *Plaute*, *Lactance*, *Aristophane*, *Élien*, *Appollodore*, *Strabon*, *Aurélius Pictor*, *Lactius*, *Drey* d'Alcandre. Le *Fevre* comme maître aux Anteurs, & non pas seulement, mais un homme qui connoissoit toutes les délicatesses des Langues, & qui en possédait l'esprit. II. Deux volumes de *Latins*. III. Les *Vies des Rois* Grecs, en François, in-8, dans la meilleure édition est celle qu'on a donnée en 1704, à laquelle on ajouta ses remarques. IV. Des *Peuples* Grecques & Latines, dignes des meilleurs écrivains. Son *Poème d'Adonis* & des *Fables de Lucerne*, peuvent être comparés à ce qui jusqu'ici nous a été de meilleur. Le *Latin de La Fevre* est pur, poli, élégant, mais pas tout-à-fait exempt de gallicismes; tant il est difficile d'être parfaitement une Langue morte. V. Des *Morceaux de Platon & de Plutarque*, qu'il a traduits & accompagnés de notes. Son François est par les grâces de son Latin il ne voit un homme de Collège qui fait des efforts pour rendre le ton d'un homme du monde. Il veut rater le *Stylique* de *Balzac* avec l'ajoutement de *Voltaire*, & les gîte tous les deux. Son *taoier* n'étoit pas ce qui le rendoit le plus estimé, c'étoit sa propreté, le simplicité & son attachement inviolable à ses amis. Dans le temps que *Polignac* étoit prisonnier d'Etat, il eut le courage de lui adresser son *Loireux*. Outre *Madame Desires* la fille, il eut un fils de même nom, Auteur d'un petit ouvrage sur les *Anteurs*, sous le titre de *Facultés Poétiques*, in-8.

FEVRE, (Claude le) Peintre, né à Fontainebleau en 1653, mort à Londres en 1677, fit les premiers études de son art dans les Galleries & les Salles de Fontainebleau. Il se perfectionna sous la discipline de la *Sœur de la Braye*. Ce dessin: ayant vu quelques Portraits de sa main, lui concessoit de l'appliquer à ce genre de Peinture. Le *Fevre* acquit en effet un talent singulier pour faire le semblance de ce portrait, en quelque sorte, de la posture qu'il représen-

toit. Sa touche est vive & spirituelle; son coloris frais & pimpant. Le Roi & la Reine voulurent être peints par cet excellent Artiste, qui étoit fort tres-employé à la Cour. Le *Fevre* passa son *Amarguerie*, & fit dans ce Royaume plusieurs tableaux qui lui acquirent beaucoup de réputation & de richesses. Il a traité avec succès quelques sujets d'Histoire. On a par lui d'après ses maîtres. Il a plusieurs gravés plusieurs portraits de *Versailles*, *Francis de Troy* & de son élève.

FEVRE, (Roland le) Peintre, natif d'Anjou, mort en Angleterre en 1677, excella à faire des chaires.

FEVRE, (Jacques le) Docteur de Sorbonne & Grand-Vicaire de Rouen, mort à Paris en 1716, eut plusieurs ouvrages polémiques sur les disputes au sujet des vits de la Chine.

FEVRET, (Charles) né à Semur en 1713, fut Avocat au Parlement de Dijon, & mourut dans cette ville en 1764. On a de lui un *Traité de l'abus*, composé à la prière de Louis II, Prince de Condé, & dans la meilleure édition est de 1736. on a vu in-folio avec des notes les excellentes *Canonnies Gibes & de Branes* Auteurs. *Fevre* a approfondi toutes les sciences, & son ouvrage est le fruit d'une longue expérience.

FEYDEAU, (Mehis) né à Paris en 1666, Docteur de Sorbonne, Théologal d'Alenç, ensuite de Beauvais, mourut en 1741, en 1684, à 28 ans. Son attachement à la *Religion* le fit un homme ordinaire, mais très-utile. On a de lui des *Mémoires* sur la providence & la miséricorde de Dieu, sous le nom du Sieur de *Passy*, & un ouvrage intitulé, le *Caractère de la Grâce*.

FEYDEAU DE BROU, (Bern) Evêque d'Andres, de la même famille que le précédent, mort en 1706, à 53 ans, le signala par son zèle & ses lumières. On a de lui, I. Une Lettre Latine à Innocent XII contre le *Nullus paganorum* du Cardinal Spinoza, & l'Ordinationnaire pour le *Jurisdiction des Evê-*

ques & des Cardes, contre le P. des *Enchirées* Jésuite. II. Une autre Lettre au sujet de la Lettre à un *curé*. *Sur l'Antiquité catholique*, détournée en 1711.

FIACRE, (Saint) étoit venu d'Alsace en France, à Paris, Evêque de Meurs, lui donna un lieu solitaire où il bûit en Hérité, dans lequel il recruta les pasteurs & les dévotés. Il mourut vers l'an 570.

RICHARD, (Jean) Jurisconsulte de Transilvan sur le Meus, fut Syndic de cette ville, & y mourut en 1581, à 70 ans. On a de lui divers ouvrages.

FIGNET, Voyez BISCHET.

FIGINI, (Michele) Chanoine de Florence sa patrie, étoit dans les Langues Grecque & Latine, occupa la Philosophie dans l'Université de Florence. Il eut une foule de disciples; car, lorsqu'il étoit les révérences des *Abolisseurs* jacobins, mais qui lui étoit commune avec les *Philosophes* de son temps, il avoit d'ailleurs de sa manière. Il eut à la libéralité des *Abolisseurs* des tentatives agréables auprès de Florence. Il y passoit la plus longue-temps qu'il pouvoit avec des amis, & étoit un philosophe, & qui étoit attaché avec lui les distinctions de la science de la philosophie. *Ficin* a écrit beaucoup de voir de la campagne; son tempérament étoit mélancolique, & sa santé délicate, & il ne se contentoit que de quelques attentions presqu'arithmétiques. Il cherchoit plus à se voir seul, & de ce genre de la nature de son être, & de ce fait, lui s'oppose qu'il ne soit content, mais toutes les tentatives de l'art. Il mourut en 1494, à 66 ans. Ses *Œuvres* ont été recueillies à Bâle en 1501, en 4 vols in-fol. On y voit des traductions d'Auteurs Grecs de la même époque, sur le *vestin* faire des Chrétiens, des *Écrits* de Physique, de Méthaphysique, de Morale, des *Letres* en 12 Livres. On a son édition de *Platon*, imprimée à Venise, in-fol. & à Lyon, 3 vols in-8, est assez estimée.

FIDDES, (Richard) Théologien

Anglais au XVIII^e Siècle, est Auteur *l. 1. Sur Corps de Théologie*, II. *De la Vie du Cardinal Wolfey*, III. *D'une Epître sur l'Etat d'Hommes, adressée au Docteur Swift*, IV. *D'un Traité de Moralité*, & d'autres ouvrages, écrits avec sans de pureté & d'éclat.

FIDRI, Empereur de Japon, & successeur de *Keio*, en 1798. *Ongisio* ou *Tatou*, lui estiva en Corée, après l'avoir obligé d'expulser de celle. *Les* vases ont pu être remis dans l'usage, mais exclusifs pour le Japon, le *Chéou* fa vintamer avec la femme & les Sages de ses ports dans un Païs, où il fit écrire le *Seu*.

FIDUS, Pater-DIVUS FIDUS, FIENUS, (Thomas) d'Anvers, Médecin de Duc de Méruin, puis Professeur en Médecine à Louvain, où il mourut en 1617, & 62 ans. On a de lui, *L. Deinde* impie, etc. III. *De formatione foetus*, III. D'autres ouvrages qui furent bien reçus du public.

FIEUQUE, (Jean Louis de) Comte de Lavigne, & dans des plus grands Familiers de Gones, aïné avec des qualités qui seroient pu lui faire une vie heureuse; mais son ambition le perdit. La haute fortune d'Artois devint exclusive de la France qui ne voulant reconnoître Gones, mais un comte des conjurés lui ayant été opposé, que c'étoit une entreprise sur une suite d'un million d'écus de Paris & des diamans, qui le conduisit au gibet, où il se fit tuer le 14 Janvier 1793. Son corps fut enterré dans la fosse commune, & son nom fut inscrit sur la liste des Gones, pour être effacé sans aucun délai, & être effacé. Il fut aussi dans la liste de ceux qui furent décapités, & son nom fut inscrit sur la liste des Gones, pour être effacé sans aucun délai, & être effacé. Il fut aussi dans la liste de ceux qui furent décapités, & son nom fut inscrit sur la liste des Gones, pour être effacé sans aucun délai, & être effacé.

Le Cardinal de Retz a donné l'histoire de cette conjuration, in-8°. FIEUBET, (Guillaume) Seigneur de Ligny, mort sur Camille de France en 1694 à l'âge de 72 ans, a laissé quelques petites pièces de Poésie rapportées dans divers Recueils; on les lit avec plaisir par la délicatesse, la légèreté & le naturel qu'il y respire.

FILASTRE, (Guillaume) Evêque de Tournay dans le XVI^e siècle, dont nous avons une épique de *Chrysippe* poë, où le raison de tout ce qui concerne l'histoire de France est très bien exposée, quoiqu'un peu sèche. Elle fut imprimée l'an 1517, en deux vol. in-fol. sous ce titre; *Le Traité d'Or*, 6c.

FILHAC, (Jean) Docteur de Sorbonne & Collé de Saint Jean en Orléans, mort de la peste à l'âge de 70 ans, le 22 Mars 1630. Il étoit Doyen de l'Académie de Théologie, en 1628. Il a composé plusieurs ouvrages sur des matières Ecclésiastiques & profanes, remplies d'érudition; mais d'une méthode affumante. Ce n'est qu'un tissu de pillages, & de citations sans autres que quelques réflexions, sans beaucoup d'ordre ni de méthode. Il passe du sacré au profane, fait de longues digressions écrites très-désavantageusement sur les Lecteurs en l'insultant. Ses principaux ouvrages sont, I. *Un Traité de l'histoire des Evêques*, II. *Un autre de la même*, III. *De la Consécration sacerdotale*, IV. *De l'origine des Paroisses*, V. *De l'histoire des Evêques*, etc.

FILICIA, (François) Poète Italien, Sénateur de Florence sa Patrie, né en 1622, & mort en 1702, étoit membre de l'Académie de la *Crusca* & de celle de *Aradi*. Ses Poësies, publiées en 1707 par son fils, sont édulcorées & respirent le ton d'un homme qui vit dans le grand monde.

FILLASSIER, (Marie) Pierre Patrice, mort en 1733, & 52 ans, Auteur d'un ouvrage plein d'érudition, intitulé, *Scintilles Chrétiennes propres aux personnes infimes*.

FILLEAU, (Jean) Professeur en Droit & Avocat au Roi à Poitiers,

mort en 1682, n'est plus connu que par *le Relation particulière de ce qui est passé à Poitiers au commencement de la nouvelle doctrine de Janfénius*, in-8°. C'est cette Relation connue sous le nom de *la Fable de Bossuet-Fontaine*. Elle est recueillie dans le *Journal de Trévoux* sous le nom de *Relation*, & étoit insérée en 1701, pour débiter par les moyens de l'écrit de la Lettre de Bossuet, & d'éclairer le Dénier par ses raisons. On a d'autres ouvrages de *Filleau*, des additions aux *Requêtes de Clém*, en deux vol. in-fol. *Un Traité de l'Université de Poitiers*, &c.

FINÉ, (Ouvrage) né à Brabant en Dauphiné en 1493, fut chassé par *François I*, pour profiter des Mathématiques au Collège Royal. Il avoit beaucoup de génie pour la Médecine. Il fit une Horloge d'une singulière invention. On a de lui plusieurs ouvrages de Géométrie, d'Optique, de Géographie & d'Astronomie; ce qui est fort estimé à cette Science, & plus qu'un Géomètre auroit dû l'être; mais, on ne s'écarta, la Géométrie n'avoit été découverte en 1553. Les hommes d'esprit ont une fois tant de fois de *Finé*, & d'autres. Quelques Livres ont été mis mal-à-propos sous le nom de cet Ouvrage, & ont été imprimés par *Finé*, & d'autres. Ses ouvrages sont, I. *Un Traité de l'origine des Evêques*, II. *Un autre de la même*, III. *De la Consécration sacerdotale*, IV. *De l'origine des Paroisses*, V. *De l'histoire des Evêques*, etc.

FILICIA, (François) Poète Italien, Sénateur de Florence sa Patrie, né en 1622, & mort en 1702, étoit membre de l'Académie de la *Crusca* & de celle de *Aradi*. Ses Poësies, publiées en 1707 par son fils, sont édulcorées & respirent le ton d'un homme qui vit dans le grand monde.

FILLASSIER, (Marie) Pierre Patrice, mort en 1733, & 52 ans, Auteur d'un ouvrage plein d'érudition, intitulé, *Scintilles Chrétiennes propres aux personnes infimes*.

FILLEAU, (Jean) Professeur en Droit & Avocat au Roi à Poitiers,

mort en 1682, n'est plus connu que par *le Relation particulière de ce qui est passé à Poitiers au commencement de la nouvelle doctrine de Janfénius*, in-8°. C'est cette Relation connue sous le nom de *la Fable de Bossuet-Fontaine*. Elle est recueillie dans le *Journal de Trévoux* sous le nom de *Relation*, & étoit insérée en 1701, pour débiter par les moyens de l'écrit de la Lettre de Bossuet, & d'éclairer le Dénier par ses raisons. On a d'autres ouvrages de *Filleau*, des additions aux *Requêtes de Clém*, en deux vol. in-fol. *Un Traité de l'Université de Poitiers*, &c.

FINÉ, (Ouvrage) né à Brabant en Dauphiné en 1493, fut chassé par *François I*, pour profiter des Mathématiques au Collège Royal. Il avoit beaucoup de génie pour la Médecine. Il fit une Horloge d'une singulière invention. On a de lui plusieurs ouvrages de Géométrie, d'Optique, de Géographie & d'Astronomie; ce qui est fort estimé à cette Science, & plus qu'un Géomètre auroit dû l'être; mais, on ne s'écarta, la Géométrie n'avoit été découverte en 1553. Les hommes d'esprit ont une fois tant de fois de *Finé*, & d'autres. Quelques Livres ont été mis mal-à-propos sous le nom de cet Ouvrage, & ont été imprimés par *Finé*, & d'autres. Ses ouvrages sont, I. *Un Traité de l'origine des Evêques*, II. *Un autre de la même*, III. *De la Consécration sacerdotale*, IV. *De l'origine des Paroisses*, V. *De l'histoire des Evêques*, etc.

FILICIA, (François) Poète Italien, Sénateur de Florence sa Patrie, né en 1622, & mort en 1702, étoit membre de l'Académie de la *Crusca* & de celle de *Aradi*. Ses Poësies, publiées en 1707 par son fils, sont édulcorées & respirent le ton d'un homme qui vit dans le grand monde.

FILLASSIER, (Marie) Pierre Patrice, mort en 1733, & 52 ans, Auteur d'un ouvrage plein d'érudition, intitulé, *Scintilles Chrétiennes propres aux personnes infimes*.

FILLEAU, (Jean) Professeur en Droit & Avocat au Roi à Poitiers,

FIRMIN, nom de quatre Evêques, le premier, Evêque d'Amiens, & martyrisé au III^e Siècle; le second, Evêque de la même Ville au IV^e Siècle; le troisième, Evêque d'Uzes, & le quatrième, Evêque de Mende.

FIRMIN, (Monsieur) homme puissant de Mémoires, le fit pour le premier Empereur en Egypte, pour venger la Reine *Cleopâtre*, dont il étoit aimé. *Cleopâtre* marcha contre lui, & le fit prisonnier; & après lui avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens, il lui fit donner la mort en 177.

FISCHER, (Jean) Docteur de Salzbour, Docteur de l'Université de Paris en 1487, étoit doué au point d'être converti avec Jean de la *Pierre* son aîné, *Martin Grand*, *Étienne Gaurin*, & *Michel Estrogon*. *Fischer* étoit *Artois*, qui furent dans la suite les premiers Livres qui furent imprimés en France. *Fischer* étoit *Artois* & étoit *Artois*, qui furent dans la suite les premiers Livres qui furent imprimés en France.

FISHER, ou FISCHER, (Jean) né au Diocèse d'Yver, vers 1487, Docteur & Chancelier de l'Université de Cologne, sous *Priestner* de *Henri VIII*, ne voulut pas reconnaître son Evêque pour Chef de

l'Église Angloise, lorsque ce Prince fit venir de Rome pour son mariage, *Mari* le fit mettre en prison. & ayant appris que le Pape *Claud III* lui avoit envoyé le Chapitre de Cardinal, il lui fit couper la tête en 1547. Son âge de 60 ans & les services qu'il avoit rendus à ce Monarque avoient été lui égarer une mort si cruelle. *Flécher* avoit un grand sens & un jugement très-solide. C'est pourquoy les deux meilleurs controversistes de son temps. Toutes ses œuvres ont été recueillies en un volume in-folio à Vienne l'an 1597.

FLECHER, (*Mari*) fille célèbre, que des vices de Quakerisme, firent sillon le Japonisme qu'elle ne fera que se voir être qui consistoit de voir le Fantôme en capable. Ayant conçu le dessein de précéder les dogmes des Quakers jadis dans la Cour du Grand Anglois, elle traversa seule l'Italie, & vint à Paris pour donner dans le Val-de-Grâce de la Nation. Le Cardinal Anglois de cette Ville n'eut rien de plus aisé que de renvoyer cette folle. On la fit reculer à Venise. Délégué de la rendre par mer à l'Ordre de sa nation, elle s'y rendit par terre. *Machon* n'y, au des plus barbares Empereurs qu'on verra en les Ottomans, après qu'elle lui eût fait un succès, fut tenté de la punir de la hardiesse, mais fut passé, son ton & ses expressions lui ayant été loués qu'il n'eût qu'une extravagance qu'il fallut renvoyer dans son pays. On voyoit il est vrai, que les Nations ne font pas de retour avec enthousiasme par ceux de la Sèrie, & se mettoit à sa de leurs préjugés Populaires.

FITE, (*Jean de la*) Ministre de la Religion prétendue Réformée, natif de Béarn, & d'une famille noble, fuist de France pour cause de Religion. Après avoir achevé ses études en Hollande, il devint Ministre de l'Église Française de Holstnapel, puis de celle de Hana, où il mourut en 1575. Son ouvrage le plus connu est intitulé, *Religionnaires sur la malice de la Grèce, & sur les Livres de l'homme*, deux vols. in-8.

FITZ-JAMES, (*Jacques de*) Duc de Berwick, fils de *Jaques II*, & d'Isabelle Claret, femme du Duc de Marlborough, qui mourut en 1697. *Malgré* la cour, où il entra le plus tendre en revenant des Indes de Scindon, il porta ses armes dès le plus tendre jeunesse. Il le trouva en 1688 au siège de Hild, où il fut blessé, & à la bataille que les Impériaux eurent sur les Français vers le même temps. Le jeune Berwick signala le valeur dans cette journée. *Jaques II*, ayant été chassé de son Trône par son grand-père, Berwick le suivit en France, sous son surnom. Il repassa ensuite en Angleterre pour commander les Irlandais pendant l'absence de *Mylord Trenchard* qui en étoit Vicaire-Roi. Il le distingua au siège de Londonderry & à la bataille de Bome, où il eut un cheval tué sous lui. Berwick ne monta pas moins de bravoure dans le cours de cette guerre, & pendant les premières Campagnes de la suivante. *Leuis XIV* lui donna en 1703 le Commandement général des Troupes qu'il envoya à *Philippo V*. En une seule Campagne il le rendit maître d'une suite de Places & de Forts, Espagne, en France, & il le mit à la tête des Troupes destinées contre les Français de la Catalogne. Après avoir rebout ces Rebelles, il alla mettre le siège devant Nice, & y vint rendre maître le 14 Novembre 1707, & se mit tout le Contrôleur. Cette Campagne lui mérita le Bâton de Maréchal de France, & depuis à laquelle il fut nommé le 11 Février 1708. Le Roi s'étant honoré la même année pour commander les Troupes en Espagne, il servit les progrès des ennemis victorieux. Il passa en 1717 la bataille importante d'Almanza sur *Gasténot*, lui tua un cheval, & fut le premier militaire qui perdit deux Drapeaux & toute l'Artillerie. Cette journée donna le Trône à *Philippo V*, ce Prince récompensa le Vainqueur comme le méritoire, & le grand services. Il le créa Duc de Liza & de Néves en Royaume de Valence, le fit Chevalier de la Toison d'Or, & attaché à son Duché une Grant-

deffe de la première Classe. Berwick soutint la gloire qu'il s'étoit acquise à Almanza par la suite de Barcelonne, le 29 Septembre 1714. Il étoit alors Commandant des armées d'Espagne. La mort du Roi de Pologne *Auguste II*, ayant rallumé la guerre en 1733 entre l'Empire & la France, le Maréchal de Berwick, nommé Général des Troupes de France en Allemagne, alla combattre le siège devant *Philisbourg*. Un coup de canon termina la place au carnage le 12 Juin 1734. La Place ne fut prise que le 12 Juillet suivant. La France perdit dans le même temps les deux plus grands Généraux, *Berwick* & *Willars*; ils avoient tous les deux des ans de degré supérieur le talent de la guerre. C'est aux maîtres de l'art à décider par quel endroit se le distinguèrent l'un & l'autre.

FLACE, (*Rest*) Curé de l'Église de la Couture, dans un Faubourg de Paris, né à Nevers-sur-la-Saône à deux lieues de Mâcon en 1370, avoit encore en 1410. Il y a de lui, outre plusieurs Pièces de Théâtre, divers autres ouvrages en prose & en vers, & sur-tout un Poème Latin de l'origine des Manichéens, qu'on peut voir dans la Cosmogonie de *Bellet-Luc*. Il étoit aussi de la Compagnie qu'il étoit Poète, Théologien, Philosophe, Historien, qu'il avoit dans la Maïaque, & qu'il prêchoit avec succès, mais il fut observé que La Croix louoit un de ses compatriotes.

FLACIUS ILLERICUS, Voyez *FLINGUWITZ*.

FLAMEL, (*Nicolas*) natif de Pontouze, exerça la profession d'écrivain à Paris. Il étoit né sans biens, on le vit tout-à-coup riche de quinze cents mille écus, il s'en fit de richesses comme dans les malheureux. Il trouva la vertu de *Philisbourg*, & fonda des Hôpitaux, repâra des Églises. *Nicolas* attribua la fortune à la connaissance qu'il avoit des affaires des Juifs, & ajouta que, lorsqu'ils furent chassés de France en 1394, & que Louis eût fait avec leurs détracteurs *Flamel* traita avec leurs détracteurs pour la moitié de ce qu'ils dévoient,

& leur permit de ne pas les dénoncer. Ce conte est très-bien relaté par l'ingénieur M. de Saint-Père dans le *Journal* qu'il a écrit des affaires de Paris, & Paul Lacroix, le plus moderne des voyageurs, raconte très-fidèlement que un *Deves* l'avoit dit que *Flamel* n'étoit pas mort, qu'il avoit entrepris un morceau de bois à la place, & qu'il étoit au Indes dans le temps qu'il devoit mourir. *Rest* Roisin l'opinion la plus commune est que *Flamel* mourut à Paris & fut enterré à cinquante des SS. Innocent. Quant à l'origine de sa fortune, on peut croire qu'il la dut à la connaissance qu'il avoit des principes du Commerce, dans un temps où tout le monde se précipitoit. On lui attribue quelques mauvais ouvrages sur la transformation des métaux.

FLAMEL, Peintre. Voyez *BARTOLETE*.

FLAMINIUS, (*Marc-Antoine*) naquit dans le sein des Lettres, à l'Hôtel de Jean-Antoine *Flaminio*, dont nous avons dit ailleurs sur-tout en vers & en prose. Le fils eut le goût du poëse, & le surpâ. Le Cardinal *Farnese*, dont il étoit le bel esprit, le fit nommer Secrétaire du Consule de Tarente; mais sa santé déclinant, il se retira de l'emploi cette commission. Il mourut à Rome en 1570, à 59 ans. On y a de lui des *Notes sur les Écrivains des Lettres & des Poëtes* qui lui furent données par réputation. Ses *Paraphrases de sainte Philosophie*, entrepris à la sollicitation du Cardinal *Farnese*, & imprimées à Florence en 1542 in-8°. *Est* un excellent vers & une latinité pure. Ses autres écrits ne méritent pas moins d'être lus.

FLAMINIO, (*Assiano*) de Soile, Professeur des Belles-Lettres dans le Collège de Rome vers le commencement du XVI. siècle. Il mourut tout d'abord la vie retirée, qu'il devoit également la compagnie des Savans & des Ignorans. Il se voyoit personnel & ne vouloir point être vu. Il passa son humeur sauvage jusqu'à l'extrême, & en se refusant le secours d'un domestique, il ne pou-

voit souffrir ni voler ni servir. Il étoit si malade qu'il n'alloit chercher son manger dans son lit, que l'Hôte, surpris d'être traité ainsi, vint voir Flaminus, mit le parti d'arrêter dans la chambre par la fenêtre d'un jardin, & le trouva mort entre ses Lèvres.

FLAMINIUS, (César) Consul Romain, d'un caractère turbulent & emporté, étoit un soldat par les traits d'un soldat, parfit la fameuse bataille de Trasimène, où il se fit par le milieu avec un grand nombre de Soldats, & 172 ans avant J. C.

FLAMINIUS, (Tiber) Quintus étoit un Consul, par son mérite, avoit l'âge de trente ans, la propreté de Scipion pour modèle, il se lui proposa, pour égaler la gloire de ce héros, que d'aller à combler des rivages aussi redoutables. Comme lui, il avoit toutes les vertus civiles & militaires. Nommé Général des Temples Romains, contre Philippe Roi de Macédoine, il força l'ennemi de se retirer vers les défilés de l'Épire; il fut mis plus entièrement cette Province, réduisit la Thessalie, la Phocide, la Locride. Il porta dans la Grèce le Vain le plus brillant. Il fit publier aux Jeux Néméens, par un célèbre public, que le Grec d'aujourd'hui n'étoit ni libéré, ni fit en effet le Libérateur & leur père. La République qui l'envoya dans la suite vers Philippe pour demander la tête d'Antiochus, fut le plus vétéran qu'il eut quelque chose contre Rome. Il agit si avantageusement auprès de son Prince, que le Grec ne fut ni vaincu, ni dérivé de cet ennemi.

FLAMINIUS NORILLUS, Compositeur & Théologien de Luques, composa des Notes sur le Bible, & mourut en 1705, à 78 ans.

FLAMSTEED (John) Astronome, né à Derby, étoit célèbre vers l'an 1644, prit du goût pour l'Astronomie au voyage qu'il fit de Savoie. Il étoit curé d'Église avec beaucoup de succès, fut membre de la Société Royale de Londres en 1660, & la même année Alloué au Roi avec une pension de 100 liv.

Fléty, auteur Dictionnaire de l'Observatoire du Géomètre. Il mourut en 1720, à 65 ans. Cet Astronome avoit été aussi son temps d'un fort singulier, & il donna le jour aux Cafés de la nuit aux Affres. On a de lui, 1. *Historia Cœlestis Britannica*, à Londres 1722, en 2 vol. in-8. 2. *Ephémérides III. La Doctrine de la Sphère. Le Grand Monde* avoit été aussi l'auteur de ses observations peu utiles: *Fléty* écrit contre lui, mais l'Académie des Sciences de Paris jugea en faveur de son adversaire.

FLASSANS, (Taraut de) Poète Provençal, natif de Flassans, petit Village de Provence dans le Diocèse de Toulon, obtint de Louis de France une portion de cette terre pour un Poème intitulé, *Enseignement pour servir les trahisons de l'Empereur. Le Moine*, dit le *Moine des Lis d'or*, étoit que ce ouvrage valoit plus infiniment, & mais qu'il fut inutile au vu de l'Église, & l'autre par leurs maîtres.

FLAVIEN, (S.) Patriarche d'Antioche, étoit natif de la ville de la Grèce le Vain le plus brillant. Il fit publier aux Jeux Néméens, par un célèbre public, que le Grec d'aujourd'hui n'étoit ni libéré, ni fit en effet le Libérateur & leur père. La République qui l'envoya dans la suite vers Philippe pour demander la tête d'Antiochus, fut le plus vétéran qu'il eut quelque chose contre Rome. Il agit si avantageusement auprès de son Prince, que le Grec ne fut ni vaincu, ni dérivé de cet ennemi.

FLAVIEN, (S.) succéda à Praxède dans le Patriarchat de Constantinople, *Crépuscule*, favori de l'Empereur Théodose le Grand, & mourut

l'année 404; le saint Pèlerin brava ses menaces. Il ne le montra pas avec moins de fermeté contre Eusèbe qui étoit ennemi de son parti, & qui étoit venu le même temps. Il se présenta dans un Concile; mais les partisans de l'hérétique le comblèrent & le déposèrent dans le fameux Synode tenu sous le nom de *Synode d'Éphèse*. Diverses Evêques d'Alexandrie, accompagnés d'une foule de soldats & de Moines, présidèrent à cette hérétique assemblée. Flavien appella de cette condamnation, mais l'Empereur ne répondit à ces raisonnements que par des coups de pieds & des coups de poing; enfin, ce furieux le maltraita si cruellement, que le saint en mourut trois jours après, en 409.

FLAVIGNI, (Valentin de) Docteur de Sorbonne, Chanoine de Rheims & Professeur en Hébreu au Collège Royal, naquit dans le Diocèse de Laon, & mourut à Paris en 1694. C'étoit un homme plein de feu dans la conduite & dans les écrits.

Il déserta à la Faculté de Théologie une Thèse touchant que les Jésuites du Collège de Clermont, appelé depuis le Collège de Louis le Grand. Cette Thèse, qu'on surnompe le *fontaine* du XIII. siècle, prétendit que le bien étoit le plus bon, & l'écriture, & l'écriture du Vatican, avoit été anathématisée par les Inquisiteurs Italiens qui condamnerent *Gallile*, & que par conséquent on ne pouvoit le défendre en France. Flavien voulut démontrer qu'au plus possible elle violoit les devoirs de la Royauté & du Patrimoine, ce qui n'étoit pas trop clair; il étoit bien plus en elle violoit les droits de la sainte Philosophie. Flavien ne s'éleva pas avec moins de force, mais avec un peu moins de raison, contre le Polygisme de la Bible, & les autres plusieurs défauts; mais on n'y en a-t-il pas? Ce Docteur favoit de Hébreu, de la Théologie, des Belles-Lettres; mais il cherchoit trop à déprimer ceux qui en favoient autant & plus que lui. Il écrivit d'ailleurs plusieurs avec l'impudence d'un jeune Homme.

ne Hiéronymus qui arguement sur les baux, qu'avec la gravité d'un vieux Théologien.

FLAVIUS, Patriarche de Constantinople après Acet, en 489, employa la violence pour le faire évêque. L'Empereur Zénon avoit fait mettre par l'Autel de la grande Église de Constantinople un papier blanc & cacheté, contenant que Dieu seroit écrit par un Ange au nom du Prêtre qui le leroit; & la Chaire Patriarcale; *Flavien* contrefit le même papier, qui avoit la garde de l'Église, & écrivit son nom sur le papier. Cette supercherie le fit Patriarche. C'étoit le plus foule & le plus artificieux des hommes. Dans le même temps qu'il jouit aux bénéfices qu'il ne valoit avoir aucune communication avec le Patriarche de Rome, il étoit pourtant au Pape Felix. Sa mort, arrivée en 490, lui égarra un châtiment exemplaire.

FLECHIER, (Esprit de) Versificateur, natif de la Ville de Diocèse de Carpentras, en 1619, fut élevé dans le sein des Lettres & de la vertu, auprès d'Hercule d'Autun, son oncle, Général des Pères de la Doctrine Chrétienne. Flechier ayant écrit cette Conscription, après la mort de son oncle, partit à Paris comme lui étoit le commun Préfesseur. Il le fit un an collègue de ces deux genres. Il est par ses beautés que Louis XIV. récompensa sur les gens de lettres. Flechier, encouragé par ces récompenses, fit de nouveaux efforts, & balança bientôt la renommée de Boileau dans les devoirs de l'Écriture. C'est à l'Écriture, l'un des deux, & l'Écriture, l'autre des deux, & le comble à la gloire de l'Orateur. On admira tout le bien par sa parole de la Maréchal de France avec Jules Mazarin. Il est vrai qu'il étoit de Boileau le premier qui eût transféré au Général les mêmes choses données cet ancien Copiaire, Linguiste, Evêque de Meaux, & Prévôt, Evêque d'Arles, & étoit avant dix jours; l'an dans l'Oratoire funèbre de Charles Emmanuel, Duc de Savoie, & autre dans cette

du Duc de Saxe en 1692, mais *Flecher* se rendit propre ce bon dinaman par ses ouvrages dont il Tenbelleit. Le Cour récompensa ses talens, & en 1687, par l'Evêché de Lavaur, & en 1689, par celui de Nièves. Ce Duc estoit alors plein d'hérétiques; il se conduisoit avec eux en bon Pasteur. Il les suscitoit tout par la sollicité de ses disciples, & y fut encore par la rigueur de ses sermons. Il mourut à Montpellier en 1719, à 78 ans, regretté de ses Disciples Catholiques & Huguénots, & laissait plus de 20000 écus aux pauvres. L'Académie Française s'étoit attaché *Flecher* après le mort de *Guizot*. C'est par le modèle de son style, que s'éleva le style de celle de Nièves dont il fut le Mentor & le père. On a été lui, I. Des *Termes néologiques*, in-12, en vers & en prose. On a tout avec raison fait vers François & Latins. Les *perles en vers* de *Galatée*, les *expositions héroïques*, les *termes bien choisis*, la cadence harmonieuse. II. l'édition d'un ouvrage fort curieux d'*Anstas Maria Grœvius de capite illustation sarrum*, in-4, avec une Préface en latin. Le style en est usé par qu'éloquent. III. Des *Panegyriques des Sables*, où l'on voit des mémoires curieux de ce genre, en 1 vol. in-4, & en 2 tom. in-12, IV. Un recueil d'*Oraisons funèbres*, en 1 vol. in-4, & in-12. Il n'y a pas tant d'éloquence, ni une si grande pureté de langage dans celles de *Besfai*, mais on trouve une élévation plus forte, plus mâle, plus élevée. Le style de *Flecher* est plus éloquent, plus rond, plus usé. Celui de *Besfai*, moins égal, moins soutenu, est plus rempli de ces traits hardis, de ces figures vives & figurées qui caractérisent le génie. *Flecher* est plus hauteur que lui dans la simplicité & dans l'arrangement des mots; mais son penchant pour l'antiquité étoit une faute de monotomie ou de fausseté. Il devoit s'arrêter à l'art qui le servoit; *Besfai* devoit plus à la nature qu'à l'art. V. *Histoire de l'Empereur Théodose* le G. en 12, in-12, in-4, estimée pour l'éloquence du style, plutôt

que pour l'excellence des recherches. Le Auteur ditte un peu son Histoire. VI. *Le Rit de Corail Arrière*, en 2 vol. in-12, & y in-4. On voit à chaque page de l'histoire, à fait des *Panegyriques* & des *Oraisons funèbres*. Il peint le Cardinal Espagnol avec un Sain & l'Abbe *Margulier* en fit un polémiq- dans une *solécisme de Arceus*, publiée dans le même temps que celle de *Flecher*. & son ouvrage plus vrai, quelque moins élégant, fut plus recherché. VII. Des *Sermons*, qui ne valent ni par *Oraisons funèbres*, ni les *Panegyriques*. VIII. Des *Letres*, dans le style est pur, mais peu élégantes. IX. Les *Confesses de titres & de bagues dédiées par Perrault*, traduites en Latin par *Flecher*, in-fol. X. La *Vie du Cardinal Commenson*, traduit du Latin de *Grœvius*, in-4, & y in-12. Le Traducteur avoit donné auparavant une édition de *Forçier* de cette Histoire sous le nom de *Roger Arnaut*. XI. Des *Discours posthumes*, en 2 vol. in-12; elles contiennent les Mandemens & les *Letres Pastoraes*, ou la Philosophie Chrétienne & la tendresse Episcopale se font sentir avec tout leurs charmes. On y a mis plusieurs additions, corrections & remarques. L'Année du *Dictionnaire Critique* lui attribue un recueil manuscrit en 6 vol. in-fol. par les amateurs de Langue & aussi est certain qu'il n'est pas de lui; il est d'un Citoyen de Nièves, appelé *Alexis Baillat*. (H. F. W. O.) (C. G. G. L.) d. de la Province de Languedoc, dans une famille noble & ancienne, se fit connaître sous le règne de *Guillaume III*, par ses ouvrages. Le *Rois Jean* instruit de son mérite, lui donna un Canonicat de Nièves en 1500, sous l'Evêché de S. Ambroise sous *Floreswood* fut transféré de ces Eglises à celui d'Ély en 1514, & mourut en 1525, à 67 ans. Ses principales ouvrages sont, I. *Infirmitatem ecclesiarum Sylloge*, II. *De Sermone*, III. *Épis par les miracles*, IV. *Christianiopolis*, V. *Explicatio de XIII Capitulis de Epistole aux Romanos*, &c.

FLETCHER, (Jean) Poète tragique Anglois, mort à Londres en 1625, à 49 ans, marcha par les traces de *Sakuplus* dans la carrière dramatique, & obtint une des premières places après son modèle. Le cahier étoit par *Parnassus*. Un jour qu'il y étoit sur une Tragédie, dans laquelle il avoit une courtoisie contre la vie d'un Roi, de gens qui passoient dans la vie le dévouement comme un collier. On le mit en prison; mais on reconnoit bientôt que le conjurateur est mort les Rois que sur le théâtre.

FLEURY, (Claude) né à Paris, en 1640 d'un Avocat au Conseil suivit le Bateau pendant une année avec succès. L'amour de la retraite & de l'étude lui donnaient du goût pour l'état Ecclésiastique. Il embrassa, & il en eut les vertus. Precepteur du Prince de Conti en 1673, il le fut ensuite du Comte de *Fermandeur*. Ses soins supérieurement élevés lui valurent l'Abbaye de *Lois-Dieu* en 1684, & la place de Sous-Précepteur des Ducs de *Bourgeois* d'Anjou & de *Normandie*. Associé de *Édouard* dans ce noble emploi, il fut comme la main armée la vertu à ses élèves par ses leçons pleines de douceur & d'agrément. & par ces exemples plus parlans que ses leçons. Louis XIV. avoit mis en œuvre ses talens. Il fut le récompenser. Il mourut en 1700 le 24 jour d'Argentan. L'Abbe *Pleury* en *Discours*, joint par *Abbey de Lois-Dieu*. Il avoit un ambition d'un homme plus grande & des intérêts plus relevés, si les autres eussent, mais son dévouement étoit les autres vertus. Il étoit écrivain à la Cour. Un coup plume de sonne, & des *posons* par un vieillard, la *Contre*, est une vie simple, laborieuse, édifiante, une modestie sincère, une candeur admirable lui gagnèrent les suffrages des Curésiens même les plus extrêmes. Le Duc d'Orléans tira les yeux sur lui en 1716, pour la place de *Conseiller de Louis XV.*, parce qu'il étoit si *Malsin*, ce prince étoit au *Ultimatum*. Ce choix fut approuvé de tout le monde. On

n'y trouva, dit l'Abbe *Barfonne*, que le défaut de ce que *Fleury* après avoir formé le cœur du pape, forma celui du Roi, & y jeta les fondemens de notre fièvre, sa vieilliffie Publique de le dresser de cette place en 1725. Il mourut d'apoplexie, l'année d'après, dans la 81 année. Il étoit de l'Académie Française. Les ouvrages de la plume font, *Mœurs des Indes* 2 livra qu'il est entre les mains de tous les Ecclésiastiques, & qu'on peut regarder comme le traité le plus vrai de la vie des Saints de l'Antique Testamant. II. *Mœurs des Chrétiens*, ouvrage écrit avec le précèdent dans un seul volume in-12. L'un peut servir d'introduction à l'histoire sacrée, & l'autre à l'histoire ecclésiastique. L'ordonne y tient avec un esprit de candeur & de vérité qui gagne le Lecteur Chrétien, & avec un discernement, des lumières & des vues qui ravissent le Savant, la Philosophie & l'homme de goût. III. *Histoire Ecclésiastique*, en 2 vol. in-12 & in-4. Le premier, publié en 1699, commença l'établissement de l'Eglise, & le dernier imprimé en 1725, finit au Concile de *Constance*. C'est ce qui n'est pas dans le premier & les livres à l'usage de l'Académie de l'histoire Ecclésiastique. Neanmoins, dit l'Abbe *Legrand de St. Julien*, ce sont plutôt des ouvrages faits par son maître, qu'une Histoire exacte de son maître. Ces Ecrits, si l'on en croit l'Abbe de *Lezopierre*, très estimés, lui Livré à sa mort, ou l'Académie de l'histoire Religieuse. On s'en voit qu'il avoit écrit, si l'on n'avoit en de marche qu'il est tremblant, & présent toujours sur les traces de *Lafly & de Harcourt*, qui l'ont écrit plus d'une fois. Il en est de sa dernière volonté de son Anecdote de son maître, qu'il est un autre maître célèbre, & qu'il est encore que le premier vol. de l'écclésiastique écrite du Pape Pape, en 4 tom. *Duo Velle* & les *Autres* de l'histoire de l'Eglise Gallicane. Peste relevé par plusieurs auteurs de fait & de droit. Les *Abes des Maîtres* qu'il a son de rapporter avec trop de détail, devraient être plus de précision, & ne montrer que l'exactitude

gent, n'en avoit fait aucune; *Cela est vrai*, répondit le Philosophe; mais j'ai pu jurer en hébraï sur le Cardinal de Bois vive au cardinal. Son caractère, en faisant son bonheur, a fait deux heurteurs; contribué à la bonne santé & à sa longévité. La fortune lui fut aussi favorable que la nature. Né presque sans bien il devint riche & perdit un homme de Lettres, par les bénéfices du Roi & par une économie sans égale. Il ne fut économe que pour lui-même. Il donnoit, il prêtoit même à des inconnus. Un des papiers de sa mortelle étoit qu'il falloit se résister de façon pour procéder aux affaires de succession. S'il manqua de cela, comme l'écrivain l'Auteur du *Dictionnaire Critique*, il eut les principes vertus de la Religion & ce qui à la vérité ne suffit pas; mais si la respice; il avouoit que le *M. par Christianisme* dit si seule qui est des peines. Ce témoignage & l'usage de vivre la quelle il en remplissait les devoirs, tous empêche de hater des innocens quelqu'un téméraire, & souvent peu favorable à la Religion dans l'origine de ceux qui cherchent des auteurs pour justifier les impiétés. On trouve de plus années de lettres sur *Fassault* dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire de la vie & de ses ouvrages*, par M. l'Abbé Trublet, à Amsterdam, an 1764.

FONTIUS, (*Archievêque*) natif de Florence, se fit élire de *Pie*, de la *Mirabelle*, de *Marthe*, *Vie*, de *Archevêque*, & des autres hautes Écrivains de son siècle. *Marc-Antoine Corrois*, Roi de Hongrie, l'honneur de son amitié, & lui donna la direction de la fameuse Bibliothèque de *Bude*. Les ouvrages de *Fontius* sont, I. Un Commentaire sur *Perse*, II. Des *Homages*, recueillis & imprimés à Francfort en 1622.

FORBES, (*Jean*) Écossais, Professeur de Théologie & d'histoire Ecclésiastique dans l'Université d'Edinburgh, mort en 1643, à 35 ans. Laissa des *Explications Historiques Théologiques*, en latin. C'est un volume recueilli de l'Auteur, en traitant

de la Doctrine Chrétienne, remarquant les différentes circonstances, qui selon lui, y ont apporté des changements. On a fait un abrégé de cet ouvrage, édité des Protestans.

FORBIN, (*Toussaint de*) plus connu sous le nom de Cardinal de *Forbin*, d'une famille illustre de Provence, fut successivement Evêque de Dieppe, de Marseille & de Brévast. Louis XIV, commença le talent singulier qu'il avoit de manier les esprits, le nomma son Ambassadeur en Pologne. *Jean Sileski* qui étoit sur le trône de cette République, lui en donna la reconnaissance, & le nomma son Cardinal. Envoyé à Rome deux fois sous *XII* & sous *Clement XI*, il traita avec tant de sagacité les affaires de la France, qu'il fut honoré en 1706 de la Charge de Grand Amiral. Il mourut à Paris en 1735, à 87 ans.

FORBIN, (*François-Toussaint de*) se vend du précédent, & plus connu sous le nom du Comte de *Rajsmberg*, quitta la France pour avoir raie en duel un de ses ennemis. Il y entra ensuite & eut avant cet hécaton la bataille de *Marston* en 1697; il fit venir de la faire Religieuse de la Trappe. Il s'accomplit ensuite dix ans après, prit le nom de *François de Sales*, & fut envoyé à *Buenos-Ayres* en Tolcaire pour établir l'Espérance priant de Cîteaux. Il y mourut saintement en 1710. On a publié la relation édifiante de sa vie & de sa mort, traduite de l'Italien en François, 1712.

FORBIN, (*Claude Chevalier de*) commença dès la première jeunesse à servir sur mer, & lui continua avec beaucoup d'attachement, & de courage & de bravoure. Après avoir été Grand Amiral du Roi de Suède à qui il fut battu en 1616 par le Chevalier de *Chambray*, il se signala sur le Mex. Il arriva en 1706, près du Texel avec cinq petits vaisseaux, une escorte venant de la mer de la victoire de la guerre de 70 à 60 canons. Il en envoya un, le plus en suite, coulé par un torpillon & dispersa le reste. Devint Chef d'Escadre, il étoit dans les

Mers du nord trois différentes flottes Angloises destinées pour la Moscovie. A son retour, il battit avec du *Guy-Trouin* une autre flotte Angloise. Ses infirmités, ou plutôt le mécontentement qu'il avoit des Ministres, l'ayant obligé de quitter le service, il retourna vers 1710 auprès de *Marcellin II* y mourut en 1732, à 77 ans. Ses Mémoires, publiés en 1770, en deux vol. in-12, sont curieux & bien écrits. Ils ont été abrégés par *M. Reboulet*.

FORBISHER, (*Martin*) ecclésiastique norvégien, né à Derwenthorpe, se signala de bonne heure par ses connoissances maritimes. Le Roi *Elisabeth* l'envoya trois fois en 1706, à 1707, & 1709, pour chercher la route qui l'on croyoit être entre les mers du Nord & du Sud, & qui devoit servir à passer par le Nord de l'Occident en Orient. Le 13 Juin de la même année, il mit à la voile à *Hurwich* le 9 Août il trouva un détroit en faisant le tour d'un île de latitude, & lui donna son nom. Les habitants de cette contrée avoient des chevaux noirs, le visage aplati & large, le nez écarté, & étoient habillés de peaux de vaches noires. Les hommes avoient leur chevelure partagée en trois tresses, dans deux dont pendaient les locks & la troisième tombant sur le dos. Elles se balançaient sur le visage avec un certain bleu insupportable qui leur servoit de fard. Le troisième *Foebisher* de cette contrée étoit le plus grand, & étoit le plus jeune.

Il étoit accompagné de six autres hommes, & de deux chiens. Ils furent surpris par les Indiens, & furent enlevés. Le Roi *Charles II*, se fit représenter les Relations de ces Indes, & fut très étonné de voir qu'il y avoit des hommes de couleur noire, & de voir en suite les Relations contre *Louis XIII*, fut-tout à la fin de *Monteban* en 1531. L'année d'après, la France s'étant soumise au Roi, fut fait *Alfred* de France & *Le Roi* de France Général de l'armée de *Préseau*. Il fut *Pégérol* & de la Espagne à *Campion*, en 1626. Quatre ans après il passa en Allemagne, & fut le chef de *Philippeaux*, successeur *Heidelberg*, & fut *Spire* en 1636. Sa terre de *Le Fosse*, en *Alsace*, fut brûlée en *Durbe* l'année 1647. Il s'y verra après avoir rendu des services importants à l'Etat, & mourut plein de jours & de gloire en 1672, à 77 ans.

FORBIE, (*Charles-Rafael*) Comte de *La Motte* en 1666, & Académicien des *Recherches* de *Palaise*, était petite-fils de *Forbes*. Elle a illustré le nom Français par ses vers, & la République des Lettres par sa prose. On a de lui, dans le premier genre une *Épître* à *Milaine* de *Malatesta* & une *Poëme* à la Prin-

ces maigres de bravoure qu'il avoit données en 1586, dans un combat contre la Reine Angloise & la flotte Espagnole. Après s'être signalé sur mer, il se signala sur terre. Il débarrassa un Breton pour alléger le Fort de *Gravelon*. Cette place se rendit successivement vigoureusement, mais *Foebisher* y perdit la vie en 1594.

FORCADEL, (*Edouard*) *Forcade*, Professeur en Droit à *Toulouse*, & mort de *Berrier*, & mourut en 1724. Ses livres sont *Précis de Philosophie Naturelle & Française*; ses autres & les autres trois-médicines; en livres de Droit, un peu moins mauvais, & en histoires, entre autres de *Gaillon*, *Invincible* & *Philosophie*, in-4°, en 1709. Ce traité est plein d'érudition, mais d'une érudition choisie par un ouvrage trop étendu & sans goût.

FORCE, (*Jacques Nonpas de*) *Castagnon*, Duc de *La* le même ou quelque au maître de la Saint Barthelemy, & qui a écrit cet événement dans des mémoires conservés dans sa maison, & cités dans la *Historie*. Il porta les armes sous *Henri II*, & Louis ensuite les Relations contre *Louis XIII*, fut-tout à la fin de *Monteban* en 1531.

L'année d'après, la France s'étant soumise au Roi, fut fait *Alfred* de France & *Le Roi* de France Général de l'armée de *Préseau*. Il fut *Pégérol* & de la Espagne à *Campion*, en 1626. Quatre ans après il passa en Allemagne, & fut le chef de *Philippeaux*, successeur *Heidelberg*, & fut *Spire* en 1636. Sa terre de *Le Fosse*, en *Alsace*, fut brûlée en *Durbe* l'année 1647. Il s'y verra après avoir rendu des services importants à l'Etat, & mourut plein de jours & de gloire en 1672, à 77 ans.

FORBIE, (*Charles-Rafael*) Comte de *La Motte* en 1666, & Académicien des *Recherches* de *Palaise*, était petite-fils de *Forbes*. Elle a illustré le nom Français par ses vers, & la République des Lettres par sa prose. On a de lui, dans le premier genre une *Épître* à *Milaine* de *Malatesta* & une *Poëme* à la Prin-

FLORE, Peintre d'Atvres, le *Hayazi* de la Flandre, fils d'un Sculpteur, apprit le Dessin sous son père, & perfectionna ses talents à Rome. De retour dans la patrie, il le donna de ses Tableaux. Il devoit le journee en deux parties égales. L'une consacrée à peindre, & l'autre à boire. Il aimoit moins le vin que le vin, & se vint maître que le travail. Il mourut ordinairement : *Le travail est ma vie, & le vin est ma mort*. Il mourut en l'an 1570, à 30 ans.

FLORENT CHRISTIEN, Voyez **KRETIEN**.
FLORENTE, (L. F.) J'Attax-le-Duc, Président au Droit à Paris & à Orléans, mort dans cette dernière Ville en 1640, laissa des *Ouvrages de Droit que Dantes publia in-4°*, en l'année 1609, en deux parties.

FLORENTE V. Comte de Hollande, fils de *Galliano II.*, Duc des Romains, lui de guerre avec Etienne romain, & fut assassiné de percer de vingt-sept coups d'épée par un Gentilhomme nommé *Georg de Velsen*, dont il avoit violé la femme. Le meurtrier ayant été pris, fut mené à Leyde, où on le mit dans un tonneau plein de clous, & dans lequel on le coula par toute la Ville. *Florens* mourut en 1226, après avoir régné quarante ans ; laissa sept fils & quatre filles de *Beatrix*, fille de *Gai de Dampray*, Comte de Flandre, & veuve de *Hugues de Clèves*.

FLORENTIN, (S. Sair) Martyr du Chancelier, qui l'on croit avoir souffert la mort vers 206.

FLORENTE, (Le Marquis de la) Officier Espagnol, se distingua dans la guerre de la succession par le Bravoure. Il étoit Commandant de la Cavalerie de Milan en 1706. Le Prince *Eugene*, maître de la Ville, le fit sommer de capituler, le menaçant de ne lui point faire de quartier si elle ne se rendoit dans vingt-quatre heures. *Pai defendu*, répondit ce brave invincible, vingt-quatre Places pour les Rois d'Espagne mes maîtres,

& j'ai tenu de sa foi sur pour la brèche de la succession. Ce dit cours hardi, qu'on devoit être l'expression d'une amir forte, & se remoua au projet d'attaquer le Château, ce qu'il tenta de bloquer. La *Floride*, se trouvant manquée de subsistances, mença de réduire la ville en cendres. Et on ne lui fournit que des vivres. Il s'aperçut que, sous prétexte de négocier, on ne cherchoit qu'à l'empoisonner, & il célébra les noces qu'il a faites.

FLORIDUS, (François) de Donadice dans la Terre de Sabine, eût Accusé d'un ouvrage intitulé *Lectiones Publicæ*, après lui avoir été la réputation. Il mourut en 1547, laissant d'autres ouvrages moins connus que celui que nous avons cité.

FLOREN, (Marco Antonius *Florimans*) frère utérin de l'Empereur *Raïs*, se fit proclamer Empereur en 1677 par l'armée de *Galles* ; mais celle d'Empire ayant voulu l'accepter l'Empereur, il se présenta à marcher contre lui. *Probus* vint à la rencontre, & refusa de composer avec *Florien* qui se défendoit le fit ouvrir les veines. Ce Prince avoit de l'ambition, mais sans volonté.

FLORIMOND, de *Remond*, né à Agen, fut Conseiller au Parlement de Bordeaux en 1700. Il est distingué moins comme Magistrat que comme Courtisan. Il avoit un air d'abord du penchant pour les erreurs de *Calve*, mais il les redita ensuite avec zèle. On y a dit, il plusieurs fois, parmi lesquels on distingue celui de *L'Asses-Chiff*. Il Un Traité de l'Origine des Hébreux, que quelques-uns ont attribué au Jésuite *Nichoune*. On y trouve plus d'érudition que de critique. *Florimond* mourut en 1602 & se fit un honneur d'un caractère peu modeste.

FLORIOT, (Pierre) Prêtre du Diocèse de Langres, Conseiller des Raiguières de Port-Royal, mort en 1661, à 87 ans, s'est fait un nom par la *Métode du Pater*, gros in-4°, dans lequel il mettoit de cette belle prière. On a encore de lui des *Homélies*, & un *Traité de la Messe de Paris*,

in-8°, qu'on peut regarder comme un bon ouvrage de morale & un médicere traité de Liturgie.

FLORES, ou **FRANCE FLORE**. Voyez **FLORE**, **FRANCE**.

FLORES, (L. Antonius *Julius*) Historien Latin, de la famille des Antistes, qui avoit professé *Strabon* & *Lucan*, tomba en l'an 102 de J. C. en un *Aspêdre de l'Histore Romaine*, en IV Livres. Il est écrit d'un style fleuri, élégant, mais quelquefois bouffonné. C'est plutôt un *Paragonyque* du *Passé Romain* qu'un *Historien* bien suivi. On ne doit pas être surpris que *Florus* ait écrit dans son *Histoire* ; il étoit Poète, *Spartian* rapporte que l'Empereur *Adrien* étoit en lice avec lui. & qu'il s'en fit des vers l'un contre l'autre. L'Empereur reprochoit au Poète d'être le cabaret, & le Poète ne put reprocher au Poète d'être trop *Florus*. Les meilleurs écrivains de cet Auteur sont celles appelées *Floriana*, donnée par *Grævus*, à vol. in-8°. & celle *Ad usum*, par *Madama Duval*. Paris, Lottard, in-8°.

FLORES, (D'Anagnin) fameux Disciple de l'Eglise de Lyon en IX siècle, historien de l'Église de l'Épiscopat, & d'autres ouvrages. **FLOUR**, (S.) premier Evêque de Lodève, martyrisé au Auvergne, vers 150, donna son nom à la Ville de S. Flour.

FLUID ou **DE FLUCTURIS**, (Robert) second Evêque d'Angiers, né en 1374 dans la Province de Kent, parcourut une partie de l'Europe, & alla successivement à Médiane & Londres, où il mourut en 1617. Il étoit membre de la Société de la *Robinson* & étoit l'auteur de plusieurs ouvrages sur la Philosophie, sur la Médecine, sur la Physique philosophique, &c. *Fluid* ne manqua pas d'écrire, mais il étoit insouciant de principes métaphysiques & métaphysiques. *Gassendi*, qui s'étoit contre lui, trouva ses facultés fort étendues. Les ouvrages de *Fluid* ont été imprimés à Orléans, en 2 vol. in-8°.

FLOES ou **FLOESUS**, (Anastase) Médecin de Metz, mort en 1591, à

63 ans, est Auteur d'une Traduction très-fidèle des ouvrages d'*Hippocrate*, accompagnée de corrections dans le texte, & assisté de scholies. On a encore de lui une espèce de *Dictionnaire* sur *Hippocrate*.

FOSGLEY, (Urbain) avant Genève, fut par ses troubles qui s'élevèrent à Genève, & fut envoyé en exil. Pour le consoler des tribulations qu'il avoit éprouvées dans le monde, il ne voulut avoir de commerce qu'avec les Lettres. Le *Carmen* d'un P. le recut dans sa maison à Rome. Il y mourut en 1581, à 62 ans. Parmi les ouvrages sortis de sa main, on distingue 1. Son traité *De Ratione solvenda Morbis*, aussi judicieux que bien écrit. Il est VII Livres de l'*Histoire des Génies*, est une traduction en Italien. Elle est estimée. III. Son traité *Della Repubblica di Genova*, in-8°. ouvrage intéressant pour ceux qui veulent connaître cette République, &c.

FOU, premier Roi de la Chine, régna les premiers des Chinois, alors barbares, & leur donna des lois. On prétend qu'il fit plus, qu'il donna des tables Astronomiques. Il régna, dit-on, du temps des Patriarches *Heou* & *Phou* ; mais on ne fait rien d'assuré sur ces *Mémoires*, & son histoire n'est point établie sur des monuments authentiques.

FOU, Divinité allégorique, que les Poètes représentent habillée de blanc, ou sous la figure de deux jeunes filles se dansant la main, qui ont la figure de deux anses seulement l'une dans l'autre.

FOURNARD, (Filibert *Martius*) Curé de Calais, mort à Paris en 1741, à 60 ans, étoit de Couches en Normandie. On a de lui quelques ouvrages dont les plus connus sont, le *Projet pour un nouveau Briviot*, *Leuchophan*, avec la critique de tous les nouveaux Briviotiers qui ont paru jusqu'à présent, in-12. 1725. Il *Exhortation Leuchophan*, octavo suivant le projet précédent, 2 vol. in-8°. III. *Les Fleuves dans l'ordre des*

1401, 1402, IV. Deux volumes sur la Grèce. Des idées nouvelles sur l'histoire latine sur les faits suivies, les furent l'imprimer.

FOIX, (Raymond Roger, Comte de) accompagna le Roi Philippe Auguste à la guerre des Albigeois, tantôt avec succès, plus souvent malheureux. Il prit les parti avec fou mais son ardeur ne le mena qu'à des humiliations. Il fut obligé de demander la paix & de reconnaître pour Comte de Toulouse Simon de Montfort. *Fulcrvus* rapporte que dans une Conférence tenue dans le Château de Foix entre les Catholiques & les Albigeois, le Comte de Comto, non moins ardente que son frère, voulut parler en faveur des derniers. *Alleg. Malama*, lui dit Estime de Mele, *filez votre quenouille, il ne vous est permis pas de parler dans une dispute de Religion.* Raymond Roger mourut en 1222.

FOIX, (Pierre de) fils d'Archambaud, Comte de Buch & d'Etichard Comte de Foix, d'abord Franciscain, cultiva avec succès les Lettres sacrées & profanes. L'Antiquaire Benoît XIII l'honora de la Pourpre en 1404, soit pour récompenser son mérite, soit pour attacher plus par ses Comtes de Foix & Piave, il mourut alors que 22 ans; il abandonna le Pontificat son bienfaiteur au Concile de Constance, présenta les intérêts de l'Eglise à ceux de l'Université. Le Concile lui conféra la qualité de Cardinal. *Martin IV* renvoya Légal à Avignon pour le révoquer de son Schisme. Il y résista, & mourut en 1273 à 78 ans, à Avignon dont il avait la Vice-Légation. Il étoit aussi Archevêque d'Arles. C'est lui qui a fondé à Toulouse le Collège de Foix.

FOIX, (Olivier de) Seigneur de Lauriac, Sénéchal de France & Gouverneur de la Galice, porta les armes de l'Espagne. Ayant suivi Louis XII en Italie, il fut dangereusement blessé à la bataille de Ravenna en 1512. Après sa guérison il contribua beaucoup au recouvrement du Duché de Milan. François I lui en donna le gouvernement, *Laurens* avoit

combattu, mais il ne s'avoit pas combatoir. On le trouvoit généralement haut, fier & dédaigneux. Egalement insensible à la gloire & à la Reine, de manier les épîtres de s'entretenir dans les cours, il ne pouvoit rien obtenir que par la crainte ou par la violence. Une certaine impétuosité de caractère le jettoit souvent dans des fureurs que son orgueil ou lui permettoit jamais de réparer. Général malheureux, parce qu'il étoit fier & imprudent, il fut chassé de Milan, de Pavie, de Lodi, de Parme & de Plaisance par Prosper Colonna. Il tâcha de rentrer dans le Milanais par une bataille, mais ayant perdu celle de la Bicoppe en 1522, il fut obligé de se retirer en Suisse dans une de ses terres. Sa disgrâce ne fut pas longue. En 1528 il fut fait Lieutenant Général de l'armée de la Ligue en Italie, contre l'Empereur Charles-Quint. Il emporta d'abord Pavie qu'il mit au pillage, puis s'avança vers Naples. Il mourut devant cette place le 15 Août de la même année, après avoir tué quelques milliers contre l'ennemi, la peste, la misère & la famine.

FOIX, (Paul de) Archevêque de Toulouse, de la même famille que *Laurens*, se distinguoit dans les ambassades en Ecoffe, à Venise, en Angleterre, & sur-tout dans celle de Rome auprès du Pape Grégoire XIII. Il mourut dans cette ville en 1584, à 50 ans. *Mars*, dont il avoit été le bienfaiteur, prononça son Oraison funèbre. Ce Prélat étoit homme de Lettres & aimoit ceux qui le méritoient, sur-tout ceux qui brilloient par leur docteurie ou qui possédoient les écrits d'*Aristote* dont il étoit admirateur passionné. On a de lui des Lettres in-4°. Paris 1725, écrites avec pureté. Elles prouvent qu'il étoit un autre bon Ecritain de son grand-homme d'Etat. C'est sans doute qu'on les a attribuées à *l'Office*, son Secrétaire, depuis Cardinal.

FOIX, (François de) Duc de Candale, Commandeur des Ordres du Roi, & Evêque d'Aix, mort à Bordeaux en 1694, à 70 ans, tradui-

Et le *Pline* de *Mercure Trimeffie* & les *Etienne* d'*Euclide*, qu'il accompagna d'un Commentaire. Cette version est trop libre. Le Traducteur de l'Hebreu s'écarte de son original, & donne trop-souvent ses propres pensées pour celles du Géomètre Grec.

FOIX, (Louis de) Architecte Parisien, florissant vers la fin du XVI^e siècle. Il fut préféré à tous les Architectes de l'Europe par *Philippe II*, qui le choisit pour élever le Palais & le Monastère de l'Escurial. De retour d'Espagne, il boucha l'ancien canal de l'Adour & en creusa un nouveau en 1579. Ce fut encore lui qui bâtit en 1585 le front l'embouchure de la Garonne, qu'on appelle communément, *le Tour de Garonne*.

FOIX, (Marc-Antoine de) Jésuite, né au Château de Falos, dans le Diocèse de Couslans, mort à Billon en Auvergne en 1689, fut homme de Lettres, Théologien, Prédicateur, Professeur, Recteur, Provincial, & tout ce que l'Université de son titre exerce. On a de lui, I. *L'Art de prêcher la Parole de Dieu*, in-12. C'est, suivant M. l'Abbe Goussier, l'ouvrage d'un savant poli, d'un homme d'esprit & d'un Lettré d'un parfait instruit de la littérature sacrée & profane. II. *L'Art d'être son Prince*, in-12, attribué d'abord au Marquis de *Parès* à bon titre dont le succès fut rapide.

FOIX, (Gaston de) P. GASTON, FOLARD, le Chevalier, Charles de) né à Avignon en 1669, avec des inclinations pour les armes, s'engagea tout en penchant à la lecture des Commentaires de *César*. Il s'engagea dès l'âge de 16 ans; on le désigna, il se rengagea encore, & ses parents le firent suivre l'impression de la nature. De César dans le Régiment de *Berry* élevé au rang de Lieutenant, il fit le métier de partisan pendant tout le cours de la guerre de 1688, & ce métier qui n'est pour tant d'autres qu'une espèce de brigandage, fut pour lui une école. Il exécuta en petit tout ce qu'il avoit vu faire en grand; il leva des escadrs; il dressa

des plans; il parut dès-lors un homme rare. La guerre de 1701 lui fournit de nouvelles occasions d'éprouver son habileté & son expérience. Le Duc de *Fontenoy* le fit Aide-de-Camp, & ne le cida qu'avec regret à son frère le grand Prince, qui commandoit alors l'armée de Lombardie. Le Chevalier de *Folard* étoit si fidèle qu'on avoit de lui, le contributeur le plus assidu à la prise de *Frezzare*, & d'*Hollighin* & à celle de la Cassine de la Bouline, qui lui mérita la Croix de S. Louis, & une pension de 400 livres. Blessé dangereusement à la bataille de *Callano* en 1701, il étoit chez un milieu des hôpitaux culbutés que lui causèrent trois coups de feu, sur l'arrangement de cette bataille, & forma dès-lors son système des Colonnnes. Après s'être distingué dans plusieurs sièges en Italie, & sur-tout devant celui de *Modene*, il passa en Flandres, fut blessé à *Malplaiquet* & fut prisonnier quelque temps après. Le Prince Eugène, jaloux d'un tel homme, ne put le gagner par les offres les plus avantageuses. *Folard*, aussi bon Français qu'excellent Capitaine, s'engagea dans une mauvaise manœuvre qui tira *Villars* d'une position très-dangereuse. De retour en France, il eut le commandement de *Bourbourg* qu'il conserva jusqu'à sa mort. En 1714 il se rendit à *Malthe* allié par les Turcs, & s'y montra ce qu'il avoit paru par tout ailleurs. Le désir de servir sous *Charles XII*, plutôt que l'intérêt, l'entra en Suède. Il fut à *Rai Eddar*, & fut le premier de nouvelles idées sur la guerre. *Charles* destinoit le Chevalier *Folard* à être un des instrumens dont il vouloit se servir dans une descente projetée en Ecoffe; mais la mort du *Héros*; tel au siège de *Frederickshall*, dérangea tous ces projets, & obligea *Folard* de revenir en France. Il servit en 1719 sous le Duc de *Berwick* en qualité de Maître-de-Camp, & ce fut la dernière campagne. Il avoit étudié toute sa vie l'art militaire en *Philosophie*; il l'approfondit encore plus lorsqu'il fut rendu à la liberté. Il donna des leçons au Comte

de Saxe, & peñitè des-les ses succèd. Un tel titre est plus en faveur de maître qu'un long Paragraphe. Le Chevalier de Folard qu'on dit avoir écrit plusieurs découvertes dans les *Commentaires sur Polybe*, en 6 vol. in-4°, réduits depuis par un homme du métier en 3 vol. L'Auteur peut être appelé à juste titre le *Pégase moderne*. En homme de Lettres il a fait sentir, de l'Abbé de Fontenay, dans les *Contes* les plus riches tout ce qu'il a eu propre à nous instruire, & en homme de guerre il a exposé avec beaucoup d'intelligence, les fautes en excellent, mais la forme n'est pas très-estimable. L'homme de lettres de l'abbé Fontenay est une profession de paroles. Son style est simple, ses réflexions sont franches les unes et autres, ses distinctions, ornées de ou trois langues. On a entre de cet habile homme un *Livre de Nouvelles Maximes sur la guerre*, in-12, les *Notes* y sont aussi fort utiles que dans son *Commentaire* & plus d'un *Traité de métier de Fortin*. Le Chevalier de Folard mourut à Avignon en 1734. Il eut de grands talens, il s'eut par nous de vertus. Ceux qui veulent connaître plus particulièrement cet homme illustre, peuvent consulter les *Mémoires*, pour servir à son histoire, imprimés à Paris sous le titre de *Ritambone* en 1711, in-12.

FOLARD, (F. M. Melhier de) Jésuite, frère du précédent, membre de l'Académie des Lyncées, mourut à Avignon en 1715, à l'âge de 73 ans. On a de lui *Œuvres de Théologie, Trinité, & Vingt-neuf sermons de Maréchal de Folard*. Il étoit aussi recommandable par ses charmes de son caractère que par ses talens.

FOLENGIO, (Jean-Baptiste) Bénédictin Murcain, mort en 1479, à 60 ans, laissa un *Commentaire* sur les *Pénitences*, imprimé à Bâle en 1577, écrit solidement & purement. Il commence en critique, & critique toujours avec une intelligence supérieure.

FOLENGIO, (Théophile) plus connu sous le nom de *Mirès* Cou-

roye, étoit de Montoux comme précédant, & Bénédictin comme les- le tourneur de l'ore d'après lui bien différent; l'un est connu à l'éducation & à la piété, l'autre à la bouffonnerie & à la touffonnerie. Théophile étoit fort enjoué & Poète; double titre pour se faire des ennemis. Ses coiffures lui firent de plusieurs richesses, mais il échappa à deux tentatives sur la possession de plusieurs Seigneurs. Il mourut en 1744, à 66 ans. De tous les ouvrages le plus connu est la *Mascarade*, ou *Œuvres Mascarades*. Ce nom de *Mascarades* qu'on a donné à toutes les productions du même genre, vient de son mot *Mascarade*, qui est le nom d'un jeu qu'on fait en Italie avec de la farine, des crêpes & du frognon. La Poésie de Folengio fut très-avec transport dans un siècle où les bouffonneries, pédantismes, railleries, les de faillies, les anagrammes de hoché puis, & les logoglyphes de parades, il est difficile de se faire un plus étrange. Il y a cependant certainement à son imagination sans vice que l'histoire, sans respect, ni pour la langue Latine dont il fait un mélange manifeste avec l'Allemande, ni pour la bon sens qu'il abuse à chaque page. Son ouvrage produisit des instances, comme tous les écrits ont de la force. La contagion passa jusque en France, & les plus mauvais rivaux de son siècle. Le Poème *Mascarade* fut traduit en François en 1665. C'est vers son huitième & dixième siècle qu'il fut imprimé, sans aucun changement, en 1724, en 2 vol. in-12. L'original de la *Mascarade*, imprimé sous le nom de *Mirès* Couroye, en 1721, in-12, *Œuvres*, est une réimpression de l'année 1534, in-12, Petit in-12.

FOLKES, (Martin) Antimoniaire, Médecin & Mathématicien Anglois, né à Westminster vers 1692; se distingua dans les Académies de Sciences de France & d'Angleterre où il fut admis. Celle-ci l'avoit reçu dans son sein à l'âge de 24 ans, deux ans après elle le mit dans son conseil &

ensuite le grand *Novon* le nomma un de ses Vice-Présidents, & enfin il succéda à *Mont* dans la *Philosophie*. Ses connaissances & ses succès dans les Sciences qui font l'objet des travaux de cette Compagnie, furent les titres qui y firent entrer & qui le placèrent à la tête. Les nombreux *Mémoires* qu'il lui présenta, & qu'on trouve dans ses *Traductions Philosophiques*, justifient son choix. Ces *Œuvres* ont un grand profit pour la science des antiquités d'un voyage qu'il fit en Italie; & celui qu'il fit en France le lui avec les Savans de ce Royaume. Ses *Mémoires* touchent pour le point & la valeur des *Monnaies Romaines*; sur les *monnaies des Colonnes Trajane & Antonine*; sur les *Monnaies d'or d'Angleterre*; depuis le règne d'Edouard III; sur les *atolons des médailles Capitaines*; sur les *Polypes d'Édouard*; sur les *boutelles dites de Florence*, & sur divers sujets de Physique. L'autre est intitulé à l'Académie des Sciences de Paris, il présente un *Mémoire* sur la comparaison des *monnaies* & des *points de France & d'Angleterre*. Il finit sa carrière intéressée par un ouvrage estimé de la Nation, sur les *Monnaies* ignorées ou déguisées. L'ouvrage de cette loi par les *Norwégiens*, jusqu'à nos jours. Les *Lettres* ont rempli sa vie, ni les soins du mariage, ni les distractions des voyages n'ont jamais pu ralentir son ardeur pour l'étude. Il mourut à Londres en 1741, à l'âge de 49 ans.

FONSECA, (António) Dominicain de Lisbonne, Professeur de Théologie à Coimbra, & Précepteur du Roi, florissant vers le milieu du XVI^e siècle. Il laissa des *Remarques* sur les *Commentaires* de Cardinal *Crocius* sur la *Bible*.

FONSECA, (Pierre de) Jésuite Portugais, D. Dieu d'Evora, mourut à Lisbonne en 1579, après avoir publié plusieurs ouvrages de Philosophie. Il s'y dit le premier Auteur de la *Science moyenne*.

FONT, (N. de la) Poète François, auteur de cinq *Contes* dont

le milieu est celui de *Tout les Trois Femmes Rivaux*, de plusieurs *Opéras*, & de l'*Œuvre Comique intitulé le Monde renversé*, avant de s'en aller pour le Lyrique & pour le Comique, qu'il traita d'une manière ingénieuse. Il étoit né à Paris en 1686, & il mourut à Pully près de cette Capitale en 1725, à 39 ans. Il étoit encore plus passionné pour le jeu que pour la Poésie.

FONT, (Pierre la) pieux Curé du Diocèse d'Uzès, vivait dans le siècle passé, & mourut sur la fin du même siècle. Il se démit d'un Prévôt dont il étoit pourvu, pour en faire un Séminaire dans la Ville Episcopale. Il en fut lui-même le premier Supérieur, & une des fonctions de cet emploi penché nous a procuré 5 vol. d'*Œuvres Littéraires*, imprimés à Paris. On en fait voir, ainsi que de *Vol. de Prêches*, que le vice-prévôt de Uzès lui avoit fait composer auparavant.

FONTAINE, (Jean de la) naquit à Château-Thierry le 6 juillet 1621, un an après Malherbe. A 19 ans il entra par son mérite chez les PP. de l'Oratoire, qu'il quitta 12 mois après par dégoût. Les Poésies qu'il fit en ce genre & 22 ans ses talens singuliers pour la Poésie. On lui donna sur la belle *Œuvre de Malherbe* sur l'*Œuvre de Henri II*, & dès ce moment il se reconnoit Poète. Un de ses parents, ayant vu ses premiers efforts, le recommanda à son père, & le recommanda à son père. Auteurs anciens & modernes, Français & étrangers, *Racine*, *Molière*, & *Molière* neant les *Œuvres*, l'un par ses plénitudes, les *Œuvres* par sa nouveauté, l'autre par ses images champêtres. L'essor de l'implication, de candeur, de naturel, les *Œuvres* tant dans ces Auteurs, caractérisés bientôt ses ouvrages, & le caractère lui-même. Jamais Auteur ne s'est mieux peint dans les *Lettres*. Doux, ingénieux, naturel, sincère, crédule, facile, simple sans ambition, sans fiel, nous nous voit en bonne part; il étoit, dit un homme d'esprit, si simple que les bêtes de ses talens. C'étoit

un véritable enfant, mais un enfant sans malice. Il parloit peu & parloit mal, à moins qu'il ne se trouvât avec des amis intimes, ou que la conversation ne roulât sur quelque sujet qui put échauffer son génie. Des matières communes ne l'intéressoient pas assez pour le tirer de sa rêverie. Avec un tel caractère, il paroissoit peu propre à la vie du mariage, & le laissa pourtant marier. On lui fit épouser *Marc Heitchard*, fille d'une figure & d'un caractère qui lui ressembloit les corps, & d'un esprit qui la rendoit oisive, mais sans même de son mari. *Fontaine* ne lui trouvoit point cette liaison difficile que tant d'autres se font plus à lui gré; il ne comptoit aucun ouvrage qu'il ne la consultât, mais son goût pour la Capitale & son désingement pour tout ce qui sentoit la gêne, l'arrachèrent d'empres d'elle. La Duchesse de *Beauleu* excita à Chartres-Thierry avoit connu la *Fontaine*; elle avoit même, dit-on, fait sûre ses premiers Contes. Rappelée à Paris elle y mena la *Fontaine*. Elle avoit un de ses parents auprès de *Roquiere*. La maison du *Sarrazin* étoit lui fut ouverte, & il en eut une pension pour laquelle il fut à chaque quartier une quittance poësiée. Après la disgrâce de son bienfaiteur, la *Fontaine* eut chez elle la célèbre *Honraste d'Angleterre*, première femme de *Morville*, en qualité de Gouvernante. La mort lui ayant enlevé cette Princeesse, il revint de plusieurs *Protestantes* dans la Princesse dans le Prince de Conti, le Duc de Vendôme & le Duc de Bourgogne, & des *Protestantes* dans les Duchesses de *Beauleu*, de *Marquis* & dans l'ingénieuse la *Schobert*, seule de la relier chez elle il fut sous de la fortune. Attaché à Paris par les agréments de la société & par les liaisons avec les plus beaux esprits de son siècle, la *Fontaine* alloit néanmoins rendre visite à la femme. A chaque voyage il vouloit une portion de son bien, sans s'embarrasser

de veiller sur ce qui lui restoit. Il ne passa jamais de bail de maisons & il ne renouvela jamais celui d'une femme. Cette apathie qui coûtoit tant d'efforts aux anciens Philosophes, il l'avoit sans effort; elle influoit sur toute sa conduite & le rendoit quelquefois insensible même aux injures du Sait. Madame de *Beauleu*, allans un matin à Versailles, le voyoit passant sous un arbre du Cours. Le soir on revenant elle le trouva dans le même endroit & dans la même attitude, quoiqu'il fût allés de froid & qu'il eût plu toute la journée. Il avoit quelquefois des distractions qui lui étoient la même chose. Un jour d'entre eux qui lui étoient le jugement. Il loua un jour beaucoup un jeune homme qu'il trouva dans une assemblée; *Et c'est vous s'il est dit-on* il le répondit froidement. *Ab! s'en fait bien aise*. Il avoit fait un conte dans lequel il contait par fait matière, il mettoit dans le bouche d'un Moine une allusion fort ingénieuse à ces paroles de l'Évangile: *Quoniam quisque talis est sicut est*, &c. & par un tour d'imagination dont la *Fontaine* seul pouvoit être capable. Il étoit fort en *Duchesse de Beaulieu* & *Beauleu* lui étoient sentis combien la dédicace d'un Conte intentionnel à un homme grave, & à un homme tel qu'*Arnaud*, choquoit le bon sens. On pourroit citer plusieurs autres traits non moins ingénieux, mais qui n'ont point de force ou de exactitude, & les autres seroient par trop. L'espace de rapidité que cet homme de génie avoit dans son art, dans son maintien, & dans la conversation, fit dire à Madame de la *Sablière*, un jour qu'elle avoit conseillé tout les *Dormoyens* si *l'Épique* étoit avec moi que *l'Épique* étoit mon chien, mon chat & la *Fontaine*. Cette illustre Bénédicte du Poëte enfant étant morte, la Duchesse de *Maifant*, *Saint Evrard* & quelques Seigneurs Anglois voulurent l'enterrer en Angleterre; il mit les bienfaits du Duc de *Bourgois* & retint en France. La *Fontaine* avoit

Toujours vécu dans une grande indolence sur la Religion comme for tout le reste. Une maladie qu'il eut vers la fin de 1692 le fit rester en lit plusieurs. Le verve *Paquin* de l'Oratoire, alors Vicarie de *S. Rich*, lui fit faire une confession générale. Prêt à recevoir le *Vin*, il demanda les Contes à qui il devoit une partie de sa gloire, & en demanda pardon à Dieu, en présence de quelques Membres de l'Académie qu'il prit pour témoins de son repentir. Ce repentir fut sincère, mais les charmes de la douce font si puissants, que la *Fontaine* eût échappé après la conversion encore quelques Contes. Celui de la *Clochette* en est un. C'est à qui fait allusion son Prologue, est dans *Morici*.

O combien l'homme est insensé, divers

Faible, léger, sensé mal se paroit

J'avois juré, même en cet beau vers

De renoncer à tout Conte ridicule.

Et quand j'ai dit? C'est ce qui me confond

Depuis deux jours j'ai fait cette promesse

Fais souvent au Rimeur qui répond

D'un fait constant.

La *Fontaine* étoit de ses faillies d'une imagination long-temps fixée à ce genre d'écrite, qui n'est ni le plus noble ni le plus sage. Il entrevoit de traduire les *Hymnes* de Virgile; mais sa verve épuisée par l'âge, par les infirmités, & par-être son génie qui le nature n'avoit pu faire pour le succès, ne lui permit pas de fourmillier-long-temps cette carrière. Il mourut à Paris en 1697, à 72 ans, dans les plus vifs sentiments de religion. Lorsqu'on le déshabilla on le trouva couvert d'un cilice. Il étoit fait lui-même cette épitaphe qui se peut parfaitement.

Jean d'ex alle comme il desirer vu,
Margaret son fonds après son retour,

Croyant le bien chose peu nécessaire,
Quand à son sort, bien le fait par-
tager;
Deux parts en fit, dont il faisoit
partie,
L'une à domine & l'autre à sa rien
faisoit.

Parmi les ouvrages immortels qui nous restent de cet homme inimitable, il faut placer au premier rang ses *Contes* & les *Fables*. Les premiers sont un monument éternel de la vieillesse à qui il devoit une partie de sa gloire, & de quelle manière! quelle vivacité, quelle finesse à la fois, & quelle nouveauté! car il réunissoit ces deux qualités dans un degré supérieur, & c'est ce mélange qui fait le prodige. Soit simplicité dans de la grâce à la fable, & de la finesse rend la simplicité piquante. Il faut convenir pourtant qu'il a plus de style que d'invention. Le *sermon* & le fond de ses Contes ont ordinairement peu d'intérêt; les sujets en sont bas; le style même, & tout enchanter, qu'il est, journalière de fautes de construction & de langage, & est quelquefois négligé & trépassé; mais peut-être que la *Poésie* seroit moins aimable, si elle étoit plus travaillée; & cette molle négligence, dit *M. Fréron*, découle du grand maître & l'écrivain original. C'est véritablement le Poëte de la nature, ajoute le même Auteur, ser-tout dans ses *Fables*. « On dirait qu'elles sont tombées de sa plume. Il a surpassé » l'ingénieux l'écrivain de l'*Apollon* » que & son inimitable *Capitole*. *Au-* » si élégant, aussi naturel, même » froid & insensé nul que *Pindare* » il a surpassé le point de perfection » dans ce genre. » Si ceux qui sont venus après lui comme la *Mère*, *Richard*, & *André* l'ont surpassé quel-ques-fois pour l'invention des sujets, ils sont fort au-dessous pour tout le reste; pour l'invention, pour la légèreté des vers, pour la grâce, l'originalité, les charmes naïfs des expressions & du langage. Il élève, dit la *Brognie*, les petits sujets jusqu'à un sublime; sous l'air le plus im-

ple, il a du génie, & même plus de ce qu'on appelle esprit qu'on trouve dans le monde le mieux cultivé. On doit à l'amour dévoué de M. de Montesquieu pour les Lettres & pour les arts une magnifique édition des *Fables* de La Fontaine, en 6 vol. in-8, dans le premier a vu le jour en 1755. Casper Fabric est accompagné d'une & conduisant de plusieurs Éléments qu'on représente le sujet. L'ouvrage est précédé de la vie du *Fabuliste*, purgé de la plupart des ses Contraintes par les petits écrivains qui n'ont pas les talents écrivains des grands hommes. On a une autre édition des *Fables* plus ornées, par Caye qui l'a enrichie de courtes notes, en 1746, 2 vol. in-12. L'on a imprimé à Paris en quatre tomes des petits volumes des *Écrits divers de La Fontaine*, c'est-à-dire, tout ce qu'on n'a pu rassembler de ses ouvrages tant en Vers qu'en Prose, à l'exception de ses *Fables* & de ses Contes. Les meilleures pièces de ce Recueil sont le *Hieroglyphique*, Corneille en un acte qu'on joue encore; *Éléazar*, autre Comédie, un Poème pour le Quinquagisme; quelques pièces Aracéontiques; de Lettres, & d'autres morceaux qui paraissent remarquables & qu'on n'auroit jamais imaginés, si les idées confusives de la gloire des morts n'ont vu l'indignité des vivans. Les Fontaines sont égayées de beaucoup de genres, de quelques-unes même opposées à son genre. Voici comme il peint son incessance:

Capillon de Parusse, & semblable aux abillies,
À qui l'on place compare nos merveilleux.

Je suis chose légère, & vole à tout lustre;
Je vais de fleur en fleur, & d'objet en objet;

À beaucoup de plaisir je melle un peu de gloire.

Fier de plus tant qu'on va au temple de mémoire,
Mais quel! je suis volage en vers comme et amoureux.

Les descendants de la Fontaine sont exemptés de toute taxe & de toute imposition; privilège héréditaire qu'on ne pourroit refuser à son nom qui a tant illustré la France.

FONATAINE (Nicolas) Parisien, fils d'un maître écuyer, fut nommé à l'âge de 20 ans aux célèbres Solitaires du Roi-Royal. Il se chargea d'abord du soin d'élever les autres, mais dans la suite il eut son des études de quelques jeunes gens qu'on y élevait dans la piété & dans les Lettres. Les parents de loisir qui lui respectèrent, les employèrent à traduire les livres des hommes illustres qui habitoient cette solitude. Il suivit *Arnould & Nisard* dans leur différentes émanités. Il fut enfermé à la Bastille avec Sacy en 1694, & en sortit avec lui en 1698. Ces deux amis ne le quitteront plus. Après la mort de Sacy, en 1684, Fontaine chargea plusieurs fois de retravail. Il se fit enfin à Melun, où il mourut en 1709; il a une *Oraison sur la Vie des Saints de l'ancien Testament*, en quatre vol. in-8, avec une Préface sur les yeux de Sacy; & qui peut être quelquefois utile pour l'Histoire Sainte. Il a des *Vies des Saints*, en quatre vol. in-8. Celles-ci les plus exactes avant celles d'*Adrien Baillet*. III. *Les figures de la Bible, attribuées à Sacy* qui y est quelque part. IV. *Mémoires des Rois Subalternes de Paris-Royal*, en plusieurs vol. in-12, très-estimés & même jusqu'à la mort. V. *Traduction des Homérides de S. Paul*, en cinq vol. in-8. On accusa l'Auteur d'être tombé dans le Nihilisme; on le fit douter de Dieu & de la divinité, l'Évêque de Paris, son père Casseville, son Parlement, les Jésuites, & quelques-ils lui firent l'honneur avec éclat, lui donnèrent leur Huit en 1700. Après une promesse de quinze ans dans différents Collèges de la Société, il contra dans le monde. L'Abbé des Fontaines étoit Pierre autre; on lui donna le Coût

de Thodigny en Normandie, mais il ne varia pas de son émigration. Il fut quelque temps auprès de Cardinal d'Archevêque comme bel esprit & Homme de Lettres. Quelques *Épigrammes* critiquées lui ayant fait un nom à Paris, M. l'Abbé l'a pour lui confier en 1714 le Journal des Savans, auquel il consacra beaucoup de soins. Il jouissait puissamment des applaudissemens du public, lorsque les écrivains que ses concurrents lui avoient faits, l'ayant en 1725, et en 1731, deux crimes abominables de la fraterne d'un Bécrotte. Le Journalisme en sortit 12 jours après sans le crédit de ses amis & de ceux de M. de Valvins. Le Magistrat de la Polie prit lui-même le pain de le justifier, non-faisant aux yeux de la Famille, mais encore par une Lettre qu'il écrivit à M. l'Abbé Sigis, cette Lettre ayant été lue dans l'Assemblée des Journalistes, l'Abbé des Fontaines fut établi d'une volé amine. Avec quelque dissimulation, l'Académie de son Emploi, des mécontentemens, il lui firent abandonner trois ou quatre ans après qu'il s'en fut chargé. Il travailla cependant à de nouveaux ouvrages périodiques, auxquels il dut sa principale réputation. Le premier fut le *Jour* en 1731, sous le titre de *Nouvelles de France, ou Relation de ses Ouvrages nouveaux*. Il n'en parut que deux vol. l'ouvrage ayant été arrêté en 1737 par le Ministère public, malgré par les plaintes des Auteurs que le Critique n'osoit pas. Le Journal cessa après, en 1755, l'Abbé des Fontaines abandonnant totalement le privilège pour des Feuilles Périodiques. Ce sont celles qu'il intitula: *Observations sur les Écrivains modernes*, commença comme les précédentes avec *l'Abbé Goussier* & quelques autres juges sévères & sans pitié. Vol. incertainement, il donna plusieurs autres Feuilles de même caractère. On les s'apprécia encore en 1745. Cependant l'Auteur tirant un public une autre Feuille Hebdomadaire, intitulée: *Épigrammes sur les Ouvrages nouveaux*, en un vol. dans les deux dernières fut de M. de

Maisant. M. de Fontaines partagea quelque temps le travail & la gloire de cet Ouvrage, que l'Abbé des Fontaines ne put achever. Il fut arrêté d'un mal de couronne, en 1743, qu'il disputa en l'indolence, mais on le reprit après l'avoit fait languir cinq semaines. L'Abbé des Fontaines, dit M. de Fontaines, étoit né avec des sentimens, & Philologues dans la conduite comme dans les principes, il étoit exempt d'amour, il avoit dans l'esprit un l'équilibre, & qui n'étoit point épris par le travail & la gloire de ses succès & des succès, & le plus grand tort que lui ayant fait les injures dont on l'a accusé, c'est qu'il étoit tout qu'il étoit corrompu par jugement. L'exacte impartialité, le sérieux, n'a pas toujours conduit la plume, & le raffinement de son cœur le fait remarquer dans quelques-unes de ses Critiques. Si l'Abbé des Fontaines étoit quelquefois dur & méprisant dans ses écrits; dans le *Société* il étoit doux, affable & poli; son affectation de langage & de manières. On doit cependant le mettre au rang de ceux dont on est curieux que de lire les Ouvrages. Il paroitroit dans la conversation un Homme ordinaire, à moins qu'on y ajoutât quelques manières de L'Arrière & de bel esprit. Il suivoit avec chaleur ses sentimens; mais la même vivacité d'imagination qui l'égarait quelquefois & le ramenait sur la route pour voir celui la lui fit apercevoir. Outre ses Feuilles, on a encore de l'Abbé des Fontaines, le *Volume de Virgile*, en quatre vol. in-8, avec des discours très-bien écrits, des dissertations utiles & des remarques propres à distinguer les *Œuvres* de la lecture de Virgile & des Auteurs qui l'ont imités. Cette Version, fort particulière aux Traductions scolastiques de *France*, de *Catroux* & des autres, est la meilleure; mais elle n'est pas encore parfaite. Quelques morceaux font écrits du style de Tallmaire, & c'est tout ce qu'on pour-

voit attendre d'un Traducteur en prose ; mais dans plusieurs autres langages , l'Auteur de l'Édifice n'a que la moitié de sa grace. On trouve quelques contes relatés avec chaleur , mais avec trop peu de fidélité ; d'autres très-élégans , mais froids. II. *Passes faibles*, traduits ou imitées des Vénitiens : ouvrage de la jeunesse. III. *Leçons sur le Livre de la Religion*, excellent traité par le Père de l'Abbe Huet, etc. Elles sont au nombre de dix-huit , & la plupart très-illustrées. IV. *Paradoxe Historique sur la Tragédie d'Acte de Céphise de la Mère*, 1612. 1713. Cette Critique fut très-écherchée. V. *Estrenes sur les voyages de Cyrus de Banquet*, autre Critique fort louée. VI. *Racine vengé*, ou *examen des remarques Grammaticales de M. l'Abbé d'Olivet sur les Œuvres de Racine*, 1612. 1759. Cette Brochure prouve que l'Abbé des Fontaines étoit plus de son génie de sa langue. VII. *Voyage de Capitan Lemus Galvès en divers Pays éloignés*, traduit de l'Espagnol de Suva, 1692. deux vol. 1727. VIII. *Le nouveau Gallus, ou Voyage de Jean Galvès*, 1612. deux volumes, 1730. Il ne veut pas l'ancien. IX. *Les Amours de Joseph Andros & de Ministe Abraham Adams*, traduits de l'Anglois de Holand, 1612. deux vol. 1741. X. *L'histoire de Don Juan de Portugal*, 1612. Roman Historique , dont le succès est dans Mariana. XI. *Dictionnaire Nèologique*, à l'usage des beaux esprits, 8cc. 1612. 1726. ouvrage estimable , fait pour enrichir quelques Amateurs qui devoient comme plusieurs les Langues des Précieuses , mais n'eût infesté de fatras perennelles. XII. *Verses insérées sur la Tragédie d'Herod & Mariamne*, 1612. XIII. *Mémoires de Madame de Bernaille*, 1612. deux vol. 1732. XIV. *La Boule des chaux entées*, Poème Hérosique Comique de Pope, traduit en Vers. XV. *Épître sur le Poëte satyre*, traduit de l'Anglois, de Voltaire, 1612. 1728. XVI. *Critique de la Henriade*, du même, 1612. XVII. L'Abbé des Fontaines a traduit les Odes d'Horace, 1612.

Il s'en est par à la Traduction de l'Hist. roire de de Thos, en seize vol. 1612, réimprimée en Hollande en six vol. à l'Hist. des Révolutions de Pologne, en cinq vol. 1612 à celle des Ducs de Bretagne, à l'Hist. de Rome, de Laurent Echard, en 16 vol. 1612. réimprimée en Hollande & ailleurs, en dix-neuf tomes ; à l'Hist. des origines de la Ville de Paris, par Dangeau, 8cc. M. l'Abbé de la Porte a publié en 1727, l'Esprit de l'Abbé del Foncinario, un quart vol. 1612. On trouve à la suite de la première volume la vie de l'Auteur, un Catalogue de ses Ouvrages & un autre des écrits publiés contre lui.

FONTANA, (Publio) Poète de Pallacis près de Bergame, est le talent de la Poësie latine & les vertus de son état. Le Cardinal Aldobrandi non par jamaïs lui faire quitter la sagesse. Il mourut en 1592. Le principal de ses Ouvrages est son Poème de la Dépression. Il y a de la grandeur, de la noblesse, de l'élégance & peut-être un peu d'obscurité dans son style.

FONTANINI, (Inse) savant Archevêque d'Ancône & Chanoine de l'Eglise de Sainte Marie Majeure, naquit en 1666 dans le Duché de Frosini, & mourut à Rome en 1736. Il n'y eut presque aucun Auteur distingué dans le monde littéraire avec lequel il ne fit en commerce de Lettres. On se dit un grand nombre d'Ouvrages. I. *Bibliotheca della Eloquenza Italiana*, souvent imprimée ; mais dont la meilleure édition est celle de Venise 1759, deux vol. 8cc. avec des remarques de l'avant Apollon Zeno, 8cc. II. *Une Collection des Billes de Cassinazione*, depuis Jean XV, jusqu'à Benoît XIII, 1729, 100 fol. en Latin, III. *Une Histoire instructive d'Aquille*, en Latin, 1614, à Rome 1743, ouvrage noblement, plein d'instruction sacrée & profane, & d'une bonne critique, &c.

FONTANON, (Assaise) Avocat au Parlement de Paris, natif d'Auvergne, est le premier qui ait rédigé avec ordre les Ordonnances des Rois

de France. On y de lui une seconde compilation des Edits de nos Rois, depuis 1299, jusqu'à la fin du XVI, siècle, depuis jusqu'à ces Auteurs illustres, en quatre vol. in-fol.

FONTE-MODERATA, Dame Vénitienne, née en 1375, morte en 1592, avoit une mémoire si heureuse, qu'elle répétoit sans plus mot un Sermon, après qu'il avoit été prononcé. On s'elle divers ouvrages en vers & en prose. Le plus connu est un Livre Italien, *Dei morali solido*, dans lequel elle soutient que les hommes ne sont point inférieurs en esprit & en mérite aux hommes.

FONTEVAY, (Jean Baptiste de) Poète, né à Caen en 1614, Conseiller à l'Académie de l'écriture, mérita un logement aux galeries de Louvre, & une pension par les lettres. Il avoit dans un degré supérieur celui de perdre les fruits de ses fruits. Sa tragédie est vraie, son élocution brille, ses compositions variées. Les idées paroissent vides dans ses ouvrages les fleurs n'y perdent rien de leur beauté, & les fruits le leur fait leur.

FONTEVILLÉ, (Bernard le Baron de) naquit à Rouen en 1617, d'un grand Avocat & d'une femme sage du grand Conseil. Cet auteur desira à vivre près d'un fleuve, dit M. l'Abbé Trublet, qui nous ramena une partie de ce article, pensa mourir de la fièvre le jour même de la naissance. Le jeune Fontevillé n'insistait à Rouen que les études qui a beaucoup aimé. En Religion, il étoit mod. Il compté pour les uns des Palmés une partie en vers Latins qui fut jugée digne d'être imprimée, mais non d'être gouvernée. Fontevillé passa son enfance par un jeune homme accompli ; il mourut en 1685 du zèle & du goût de l'épiscopat. Après le Pénitence, il fit son Deoit, fut reçu Avocat, plaida sans succès, le perdit & mourut de sa plus grande. Il trouva un Barreau plus que la Littérature & la Philologie, entre lesquelles il partagea sa vie. En 1689, il vint à Paris, son nom très célèbre l'y avoit précédé. Plusieurs pièces

de vers insérées dans le *Miroir Galois* annoncent que le Poète en Poësie n'est d'aucun que l'épique, mais plus naïf & plus pur. Fontevillé avoit à peine vingt ans, lorsqu'il fit une grande partie des Opus de Cicéron & de Demostrophes qui parurent en 1675 & 1677, sans le nom de Thomas Courville son oncle. En 1681, il fut jouir de l'Épique de M. l'Abbé de Voisins, qui étoit en cinq tomes de la poésie, & de la prose, mais il ne fut. Ses *Dialogues des morts* de Cicéron, 1682, regardent un succès beaucoup plus favorable. Ils offrent de la Littérature & de la Philologie ; mais l'une & l'autre, parées des charmes de l'épique. La morale y est partout étendue, pour-être même trop, & la Philologie n'est pas assez élevée le bel esprit. Cet ouvrage commença sa grande réputation. Les ouvrages suivans la confirmèrent ; on rapporta dans la suite des principaux, suivant l'ordre Chronologique. I. *Lettre de l'Émulateur d'Horace*, 1681, elles sont plusieurs d'espèce, mais son pas de ce qui lui faudroit dans des Lettres. On fit trop qu'on a voulu y en mettre.

FONTEVILLÉ, (Bernard le Baron de) naquit à Rouen en 1617, d'un grand Avocat & d'une femme sage du grand Conseil. Cet auteur desira à vivre près d'un fleuve, dit M. l'Abbé Trublet, qui nous ramena une partie de ce article, pensa mourir de la fièvre le jour même de la naissance. Le jeune Fontevillé n'insistait à Rouen que les études qui a beaucoup aimé. En Religion, il étoit mod. Il compté pour les uns des Palmés une partie en vers Latins qui fut jugée digne d'être imprimée, mais non d'être gouvernée. Fontevillé passa son enfance par un jeune homme accompli ; il mourut en 1685 du zèle & du goût de l'épiscopat. Après le Pénitence, il fit son Deoit, fut reçu Avocat, plaida sans succès, le perdit & mourut de sa plus grande. Il trouva un Barreau plus que la Littérature & la Philologie, entre lesquelles il partagea sa vie. En 1689, il vint à Paris, son nom très célèbre l'y avoit précédé. Plusieurs pièces

de vers insérées dans le *Miroir Galois* annoncent que le Poète en Poësie n'est d'aucun que l'épique, mais plus naïf & plus pur. Fontevillé avoit à peine vingt ans, lorsqu'il fit une grande partie des Opus de Cicéron & de Demostrophes qui parurent en 1675 & 1677, sans le nom de Thomas Courville son oncle. En 1681, il fut jouir de l'Épique de M. l'Abbé de Voisins, qui étoit en cinq tomes de la poésie, & de la prose, mais il ne fut. Ses *Dialogues des morts* de Cicéron, 1682, regardent un succès beaucoup plus favorable. Ils offrent de la Littérature & de la Philologie ; mais l'une & l'autre, parées des charmes de l'épique. La morale y est partout étendue, pour-être même trop, & la Philologie n'est pas assez élevée le bel esprit. Cet ouvrage commença sa grande réputation. Les ouvrages suivans la confirmèrent ; on rapporta dans la suite des principaux, suivant l'ordre Chronologique. I. *Lettre de l'Émulateur d'Horace*, 1681, elles sont plusieurs d'espèce, mais son pas de ce qui lui faudroit dans des Lettres. On fit trop qu'on a voulu y en mettre.

de leurs souffrances, sans nous présenter un procès-verbal. Son style est d'une simplicité touchante & d'une onction qui émeut, mais il est très-faiblement réglé, languissant, monotone, plein de répétitions & de latinismes. Les discours préliminaires, répandus dans cet ouvrage, & imprimés séparément en un volume, valent seuls son *Histoire*. Ils sont écrits avec beaucoup de plus d'élévation, de pureté, de précision & de force. C'est la connaissance de ce qu'on a pu de plus féal & de plus sage sur l'établissement & les révolutions de la Religion, sur les Croisades, sur les Moines, sur les questions de l'Empire & du Sacerdoce, enfin sur les matières les plus importantes & les plus délicates. L'Auteur avoit écrit profondément les sujets qu'il traite & il découvre les maux avec beaucoup de liberté, & indique les remèdes avec non moins de sagesse.

IV. *Institution en Droit Ecclésiastique*, en six volumes, 1701, bon ouvrage, quoique fort aride. M. Bossuet d'Argen en donna une nouvelle édition en 1764, enrichie de plusieurs notes utiles. V. *Catéchisme Historique*, 10-12, le seul qui ait été écrit & approuvé aux enfans. Les discours préliminaires de cet ouvrage méritent une remarque de ceux qui connoissent les différents volumes de son *Milliare Ecclésiastique*. VI. *Tratté du cloître & de la vie des Religieuses*, 10-12. Les deux Livres publiés depuis *Flary* sur cette matière, ont tenu celui-ci inutile. Ces deux derniers ouvrages ont été traduits en Espagnol, le même que les *Moines des Jésuites*. VII. *Devoirs des mères & des domestiques*, 10-12, estimé. VIII. *La Vie de la mère de Dieu*, Réimpression du Val de Grâce. IX. *L'Histoire de Droit François* 10-12. On la trouve aussi à la tête du *Vestibule de M. de Sacy*.

FLEURY, de ses *André-Nicolas* de) naquit à Lathève en 1673. Mené à Paris à l'âge de six ans, il fit ses Humanités au Collège des Jésuites, & la Philosophie au Collège d'Harcourt. Il brilla dans l'un & dans l'autre,

Destiné à l'état ecclésiastique, il fut Chanoine de Montpellier & Docteur de Sorbonne. Introduit à la Cour, il fut Ambassadeur de la Reine & ensuite du Roi. Une figure agréable, un esprit délicat, une conversation affable, l'homme d'agréables, une plume tendre lui gagnèrent le cœur des hommes & des femmes. On sollicita vivement pour lui le cardinal d'Albani, nommé en 1704 à l'évêché de Poitiers. Le pape ne fut attendu long-temps, lui dit ce *Evêché*, mais pour avoir tant d'amis, que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous. L'Evêque de Fréjus étoit dans son Diocèse, lorsque l'Archevêque des Aillés le répondit en Provençe. Il fut aux Générans, en 1705, le Duc de Savoie & le Prince Eugène lui succédèrent ce qu'il voulut. La continuation fut manquée, la Ville de Poitiers n'éprouva aucun désordre, & le campagne des environs fut égarée. *Jesús X.P.*, près de mourir, le nomma Précepteur de Louis XV. Successeur des *Reffais* & des *Fleissas* dans l'emploi important de former les Rois, il s'attacha comme eux à cultiver l'esprit & le cœur du jeune Monarque, & en fit de bonne heure votre *Bien-Aimé*. En 1726 il fut fait Cardinal, & bientôt après son frère le plaça à la tête du Ministère. Il avoit alors plus de cinquante & dix ans. Le faiblesse du Gouvernement ne souffra point, & il y monta jusqu'à près de quatre-vingt-dix ans une tête libre, libre & capable d'écouter. Depuis 1726 jusqu'en 1742, tout prospéra. Le commerce & le plus minuscule étonnement la guerre contre Charles VI. Il obtint le Lorraine pour la France. Cette guerre de 1733 fut finie en 1735, par une paix qui ne donna le calme à l'Europe que pour quelques années. Une nouvelle guerre en 1740 vint troubler les derniers moments du Cardinal de Fleury. Il mourut en 1743, à 89 ans, avec la douceur de savoir sa que des malheurs, & des malheurs que le public lui reprochoit il avoit toujours méprisé la Marine; le peu qui restoit à la France de forces maritimes fut détruit par les Anglois. L'économie qu'il met-

toit dans sa maison, il vouloit, autant qu'il étoit possible, l'introduire dans l'administration publique. C'est pour cette raison qu'il ne fut pas de Voltaire. Son caractère tranquille lui fit considérer de même pour calmer les esprits aigrés & les passions, & il les décria trop des grandes Places. Il se défit plus des hommes, qu'il ne cherchoit à les connaître. L'éducation, dit un homme qui l'avoit bien connu, consistoit à lui en faire un caractère. Ce défaut tenoit à des vertus, à la douceur, à l'égallité, à l'amour de l'ordre & de la paix. Il laissa tranquillement à la France réparer ses pertes, & s'occupait par un commerce immense, sans faire aucune innovation. Il fit tout d'attention aux questions du Justicissime, on doit moins s'en préoccuper à lui, qu'à quelques personnes qui l'approchoient. Il étoit pas porté de lui-même à faire de la peine, il n'auroit ni à troubler la tranquillité des autres, ni qu'on troublât la sienne. Il fut heureux autant qu'un Ministre peut l'être. Il conféra dans l'âge le plus avancé & dans les embarras des affaires, la fermeté & la grâce de ses premières années. Le Cardinal de Fleury étoit de l'Académie Française, Honoraire de celle des Sciences & de celle des Belles-Lettres; il ne fit pas pourtant pour les hommes à talents tout ce qu'il auroit pu faire. Ses legs & son caractère le portèrent à penser qu'il n'y avoit plus en France d'homme de génie, & que, quand il y en auroit, on pourroit s'en passer.

FLINK, (Godefrid) Peintre, né à Cloves en 1661, fut dans le plus tendre jeunesse une forte inclination pour le Dessin. Ses pères l'ayant mis chez un Peintre, il fit dans cet art des progrès rapides. Lorsqu'il se vit en état de travailler seul, il alla à Amsterdam. Les gens riches étoient alors pour la mode de le nommer. Flink le mit pendant un an sous la direction de ce fameux Peintre. On assure qu'il ne lui fallut pas plus de temps pour que l'élève imitât parfaitement le maître. Il abandonna ensuite sa manière, pour prendre celle

des Peintres d'Italie, qu'il faisoit parfaitement. Ses ouvrages qu'il fit depuis, lui acquirent une grande réputation, que les étrangers des Nations à tout autre, pour faire huit grands tableaux historiques, & quatre de moindre grandeur. Il mourut au milieu de ce travail, le 3 Décembre 1666, âgé seulement de 44 ans.

FLODOR, (Hilarius), mort dans un Monastère l'an 966, Evêque de Reims d'Auxerre, Chanoine de Rheims & évêque Curé de Crémency, & de Corroy, a laissé une *Chronique* & une *Histoire de l'Eglise de Rheims*. Sa *Chronique*, généralement estimée des Savans, & continuée à l'année 989, se lit en 996. *Pitres & Dactyles* ont publié. L'Histoire de l'Eglise de Rheims comprend tout la suite historique de cette Eglise, depuis sa fondation jusqu'en 949. La meilleure édition de cet ouvrage curieux & intéressant pour les Citoyens de Rheims, est celle de George Courtois, in-8°, 1617.

FLORE, (sainte Courtisane), fut tendrement aimée du grand Pompée; elle ne vouloit jamais répondre à la passion de *Geminus*. Il fallut que Pompée la priât de ne le point répéter. Elle céda à ses vœux, & ses larmes promirent amant à l'éclat, je ne sais quelle luxureuse, de ce qu'elle s'étoit rendue à ses vœux, ne vouloit plus la voir: cette perte la plongea dans une telle affliction, qu'elle en fut long-temps malade. Sur le déclin de son âge, elle prouva plusieurs fois à son mari, qu'elle avoit acquis de Pompée. *Octavius Meritius* la fit peindre, & contacta son portrait dans le Temple de *Cébus* & de *Pollux*.

FLORE, Dieu des Fleurs, nommé chez les Latins *Flores*, & chez nous *Chevi*, après le *Zéphyr*, qui lui donna l'Empire sur toutes les fleurs, & la fit jouir d'un printemps perpétuel. Son culte passa des Grecs aux Sabins, & des Sabins aux Romains. On la représentoit ornée de guirlandes, & couronnée de fleurs.

celle de Cœsi, qui ne marquoit ni d'ambassadeur, ni de prince. On compta d'elle dans le second genre, I. *L'Histoire sacrée de Beaugrenon*, en deux vol. 1623. Roman Épiq. de lui. II. *Celle de Marguerite de Valois*, quatre vol. 1622. III. *La vie de Catherine de Bourbon*. IV. *Les Fêtes, Contes & divertissemens*. L'ins-ent d'Auteur, 1622. V. *Mémoires Historiques de la Duchesse de Bré*, sous le titre IV. No. 1622. VI. *Giuliana Fieschi*, deux vol. 1622.

FORERO, (Ferrero) en latin *Forerius*. Dominicain de Lissieux, mort en 1587, fut un des trois Théologiens choisis pour travailler en Cathédrale de Cologne de Trente, où il avoit été administrer par saleté pour la Chaire. De là de lui son *Discours Commentaire sur l'Ép. in Solis*. On le trouve dans le recueil des grands critiques.

FOREST, (Jean) Poëte du Roi, né à Paris en 1670, mort dans la même ville en 1721, eut un excellent *Poëme de l'Ép. in Solis*, & jouissa de sa renommée jusqu'à sa mort & de sa patrie.

FORENTI ou **FORENTA**, (Jacques-Philippe de) est plus connu sous le nom de *Philippe de Beaugrenon* à Paris. Récit d'après l'Ordre des Augustins & 27 de son ouvrage. Il mourut en 1729. 837 ans. *Deopos* avec Clément, *Journal de Paris*, infidèle en 1707, & par un continuel jusqu'en 1711. Elle est beaucoup de cours dans le monde de l'Auteur, & elle est le meilleur genre. Si elle excite les déclamations de la part des Jésuites, tout le reste est digne de remarque. compilation des *Historiques* les plus étendus. On a encore de Forest un *Traité des hommes illustres*, & deux autres ouvrages.

FORENIER, (Pierre) Secrétaire Chancelier d'Avallon, mort dans cette Ville en 1723, à 69 ans, est Auteur de deux volumes d'*Épigrammes* & de plusieurs autres ouvrages dont le meilleur est l'*Indoïde des Indolences de son Jubilé*, in 12.

FORGET DE FRESNE, (Pierre) habile Secrétaire d'État, employé

dans toutes les affaires importantes de son temps, mourut en 1610. C'est lui qui donna le fameux *Édit de Nantes*.

FORNIOSE, Evêque de Porto, succéda au Pape *Urbain* en 1501. C'est le premier Evêque français d'un autre Siège à celui de Rome. *Fornio*, déjà Evêque, ne reçut point de nouvelle impulsion des mains. Il fut seulement rétrogradé. Il mourut en 1503 après avoir couronné *Arsenal Constantin*, *Éléonore IV*, successeur de *Fernand*, après le couronnement de *Justin* IV, fit déserter son corps & le fit apporter au milieu du Concile assemblé pour le condanner. On le mit dans le berge Postolical, revêtu de ses ornemens, & on lui donna un Avocat pour soutenir sa cause. Mais *Alain* Envois par lui, un évêque comte, lui dit en vivants *Pierres*, & lui dit. *Épigramme de Porto*, *as-tu juré sans ambages* *juste d'opposer le Siège de Rome*. L'Evêque de Porto, en parlant que par la bouche de son Avocat, qui fut incontinent d'être dégrisé. *Comme*. On le dégrada de sa habit, & on le coupa trois doigts, faisant le 1600. & on le jeta dans le Tibre. *John IX* assembla un Concile en 1601, qui cassa les articles du Synode convoqué par *Leinas*, & rétablit la communion de *Fornio*.

FORSTER, (Jean) Théologien Protestant, né à Augsburg, en l'an 1497, fut de *Reuchlin*, de *Melanchton* & de *Luther*, critique Hébraïque avec estimation à Wittenberg, & y mourut en l'an 1570. On a de lui un excellent *Dictionnaire Hébraïque*.

FORSTER, (Jean) Théologien Allemand, mort en 1617, après avoir écrit plusieurs ouvrages.

FORSTNER, (E. de) donna en Latin *l'Hygiène de Droit*, avec les *Fais* des plus célèbres Jurisconsultes, imprimé en 1580, sous le patronage de son Roi.

FORSTNER, (Gaspard) né en 1693, mourut en 1767, & publia dans l'âge de 74 ans un ouvrage sur la politique, où il intitula: *Maximes pour un souverain* *politique* *Castro*.

Après avoir étudié en Allemagne, il alla en Italie, où il fit son tour & obtint des Savans. Le baroque de l'Éducation qu'il promouva à Padoue au nom de la jeunesse Allemande, & en présence de Jean *Carano* qui l'avoit nommé *Élie* *Doge* de Venise, fut tellement à ce *Doge*, qu'il l'honora de l'Ordre de *Saint Marc*. *Forstner* vint ensuite en France, & retourna en Allemagne. Après avoir été quelque temps *Commissaire* du *Comte de Hainaut*, & son *Envoyé* à Vienne, il devint *Vice-Chancelier*, puis *Chancelier de Mantoue*. Employé dans les négociations de la paix de *Maastricht*, il fut quatre fois de *pendance* & de *captivité*, que le *Comte de Trautmannsdorf*, *Piémontois* de l'Empereur, lui procura la qualité de *Commissaire* *Autrichien*. Outre les *Hyponomast* *politica*, on a de lui, I. *De principibus* *Tatari*. II. *Nota politica ad Imperium*. III. Un recueil de ses Lettres sur la paix de *Maastricht*. IV. *On jure*. *Liber V. Epistola apologica ad amicum contra perniciosa* *Tolerationis* *ad modernum Imperium* *franc*. *De finibus* *Lettere Latines*, dans le tom. 11 des *Annuaire* *Littéraires* de *Scriver*.

FORT, (François le) d'une famille patricienne de Genève, naquit dans cette Ville en 1656: une force inclination pour les armes lui fit quitter la maison paternelle dès l'âge de quatorze ans. Après avoir servi en Italie, il revint en France, & fut une Lieutenant dans le Régiment d'un Colonel Allemand à travers de *Cy*. Le *Fort* étoit un homme de mérite, hardi, entreprenant, & généreux; il partit après avoir écrit six ans dans les camps. Il étoit pauvre, mais il avoit beaucoup vu, & avoit le talent de bien voir. Le *Fort* étoit, qui avoit favoré le dessein d'écraser le *Fort* de *Marin*, le vic de l'Alba.

Les plaisirs d'un Auteur de l'histoire de son Empereur, commencent par le *Fort*, & les laissa le *Fort* finement. En 1669, le *Fort* fut la conduite par *Élie* *Alain*. Il y mourut tant d'habileté dans l'art de la guerre, que le *Fort* lui donna le

commandement général de ses troupes de terre & de mer, & le fit son premier *Ministre* d'État, avec la qualité d'*Ambassadeur* & de *Plein-potentiaire* dans toutes les Cours étrangères. Le *Fort* fut part à tous les changements qui arrivèrent à son Empire, & donna une nouvelle vie à son Empire. Il mourut à *Moscou* en l'an 1699. Le *Fort* étoit de la peste, & lui fit deux ou trois magnifiques, & y alla.

FORTESCUE, (Jean) Lord, Chef de Justice de *l'Angleterre*, sous le règne de *Henri IV*, publia plusieurs ouvrages, & fut de *l'Angleterre* la *Loi Nouvelle*, & fut les *Lais* d'*Angleterre*.

FORTEL, (Pierre) Chanoine de Paris, natif d'Autillac, mort en 1721, fut à Paris le Collège qui porta son nom pour huit années. *Forstel*, dont quatre doivent être du D. occid. de S. Flour, & les quatre autres de Paris.

FORTIGUERRA, (Nicolas) Cardinal, natif de *Pistoia*, remplit de grands services au Pape *Urbain IV*, *Nicolas V*, *Pie II*, & *Pie III*. Il fut commandant l'armée du S. Siège avec *Sieci*, & mourut à *Viterbe* en 1473, à 85 ans.

FORTIGUERRA, (N.) Savant Prêtre de la même famille que le précédent, se distinguant dans l'XXVII siècle par son habileté de ses connoissances, & mourut en 1725. Sa patrie étoit le *verme* *non* de tout ce que Rome possédoit alors de plus excellentes Littéraires, & leurs connoissances ne s'éloient que sur la Littérature. Un jour on trouva en son cabinet un *Journal de Telle & d'Autriche*. Par ce *Journal* on trouvoit des parties dans cette *alliance*. *Fortiguerra* étoit pour le *Telle*, il prouva combien il étoit facile, avec de l'imagination, de résoudre même le genre de l'*Épigramme*, par un *Journal* en 10 de *l'Épigramme*, par un *Journal* & finit en moins de 10 jours. C'est le *Richard* *de*, ouvrage *hébraïque* *hébraïque*, ou l'*Auteur*, à *Pescoppe* de *L'Épigramme*, s'est livré à tout ce que son imagination lui présentait. Il y étoit K. IV.

un Accordé & une Harpente, qui jouent la Lecture dans une contenance d'Esprit continuelle, & qui en redoublent la lecture insupportable sans le génie, les plantureuses appétites, & la verborosité à de qu'il respire.

On l'a traduit en François en 1724, c'est-à-dire, que le traducteur a rendu à la clarté les 35 dont on l'a vuimé en romain. Ce même traducteur n'est allé qu'à rendre les notations de ce Poème par des lettres françaises également de huit vers & copulatives la traduction requise le lièvre, & les vers sont fort courts.

Chaque chant commence par un prologue à la plume fort bien faite, & ces ceintures que les Lecteurs géométriques nous faisoient voir de crier:

Vil castelle, Dieu créed, sans docteur.

Donc le requies à l'honneur d'un docteur.

Répondez au toujours sur des mortels.

Qu'on peut tout sans défiance son créed.

FORTIUS, ou plutôt STERCK, Philologue & Musicien, est un plus connu sous le nom de *Janusius de Fontana Rhingoltopia*, & se fit surnommer *Erasmus*, & *Opera*, *Hyperius*, & les plusieurs autres surnoms honnêtes de son temps. Il enseigna la Langue Grecque & les mathématiques dans les Pays-Bas, & en France & ailleurs.

Il fut, en partie, comédius dans la Cour de Maximilien I. *Forcius* étoit surnommé pour les Langues anciennes. On l'avoit donc surnommé ainsi, qu'il pressoit un mot de *la par Letre* à un vers de *ser*. Il mourut vers 1576. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés. C'est un traité sur le meilleur, où l'on traite de *reine* *forcius*, dans lequel il donne d'excellentes maximes pour se conduire comme il faut dans les études.

FORTUNAT, FORCY, VENANCE FORTUNAT.

FORTUNE. Dérivé qui signifie un bien & un mal. On le représente avec & sans, toujours debout, avec des ailes aux pieds, d'une sur

une ou qui tourne avec vitesse, & l'autre en l'air. On l'appelle aussi *mort deus*.

FOSCARARI, (*Giulio*) Dominicain Romain, mort Evêque de Modène en 1686, & 1722, fut un des Théologiens choisis pour travailler au Concilium au Concile de Trente.

FOSCO, (*Placido*) Italien, Médecin de *Pic F.* & le surnomma par sa lecture & par le veto & mourut à Rome en 1724. On a de lui un Traité estimé, *De usu & abusu Astrologia in aere osside*.

FOSCO S. R. (*Antoine de la*) surnommé *l'abbé*, fut un Orateur de France de l'Académie des Hospitaliers de Marsoie, fut successivement Secrétaire du Marquis de *Caspe*, & du Duc d'*Aumars*. Lorsque le Marquis de *Caspe* fut tué à la bataille de Luzzo, & lui eût été parvenu à Paris le jour des venantades, & l'abbé fut mort dans une pièce de vers que nous avons rapporté. La Fosse avait beaucoup de talent pour la Poésie & les vers sont extrêmement travaillés; il avoit une habitude des répétitions qui étoient plus que la pensée. On a de lui plusieurs ouvrages, *Les Festes de Modène*, *Théâtre*, *Carpe*, & *Calendrier*. Les trois premières ont été représentées au Théâtre. *Métastase* la meilleure des trois, & même une des plus parfaites de son Théâtre.

Festivals, *Carpe*, & *Calendrier* ont été écrits par le même auteur. C'est peut-être les mêmes les mêmes vérités, & l'auteur, non moins maladroit qu'impudent, & avoit plusieurs fois été sursaisonné par un jugement public. La Fosse étoit toutes les qualités d'un Poète, sans avoir un décent. Dans le cours de sa vie, il étoit plus Philologue que Poète, & contenter de pen, & possédant les Lettres à la fortune, & l'abbé aux Lettres. On a encore de lui une *Traduction*, ou plutôt une *Paraphrase* sur vers *Pastorale* de *Ode l'Alcandre*, fort inférieure à *Vergil*, *Alcandre*. On trouve après cette version plusieurs autres pièces de Poésie du tri-

double. Il mourut en 1728, & 55 ans.

FOSSE, (*Charles de la*) cousin du précédent, & Sica d'un Oratoire comme lui, entra dans l'École de *la Rose*, premier Peintre du Roi, & vint à Paris, pour la suite de ses études par s'employer pour être dans les grands ouvrages. Le 100000 d'étude de peinture, & en fut reçu en art comme des autres peuples. Il dépensa près de trois-fois millions d'argent pour à faire bâtir la maison de Yvetot. Ses dépenses, & les dépenses que l'on avoit fait les fortifications de *Bellic*, les tentatives qu'il avoit faites sur le comte de *Mantoue* de la *Volture*, tout servit à retirer *Louis XIV* contre son Ministre. On l'attira avec succès à Nantes, & l'arrêta le 7 Septembre 1661. *Fosse* étoit de fait fort impudemment quelque temps auparavant, de la Charge de Procureur Général. Son procès lui fut fait par des Commissaires qui le condamnaient en 1664 à un bannissement perpétuel, comme en une autre personne. Ce fut dans la Châtelle de *Permor* qu'il fut enfermé, & il y mourut en l'an 1686. *Du* *Bellic* *Permor* fut le coiffeur de *Permor* de *Montmorency*, de *Pen* & de *Caen*, & travailla surtout pour le bien de l'Etat & des Lettres. Il découvrit, en 1704, l'ancienne Ville des *Vidues* à deux lieues de *Caen*, & il en envoyoit une relation exacte à l'Académie des Belles-Lettres. Il avoit fait la découverte de plusieurs ouvrages antérieurs du précieux ouvrage de *Montmor* *perforator*, attribué à *Lecturer*, & qu'on ne savoit point que par une citation de *S. Jérôme*. Ce fut sur ces manuscrits trouvés à l'Abbaye de *Melles* en *Quercy*, qui se trouve *l'abbé* de la publi. *Fosse* mourut en 1721, âgé de plus de 80 ans. Il possédait divers manuscrits à une vente au public, & des agréments à un favori *Permor*.

FOSCOUET, (*Nicolas*) Parisien, honoraire de l'Académie des Belles-Lettres, fut le coiffeur de *Permor* de *Montmorency*, de *Pen* & de *Caen*, & travailla surtout pour le bien de l'Etat & des Lettres. Il découvrit, en 1704, l'ancienne Ville des *Vidues* à deux lieues de *Caen*, & il en envoyoit une relation exacte à l'Académie des Belles-Lettres. Il avoit fait la découverte de plusieurs ouvrages antérieurs du précieux ouvrage de *Montmor* *perforator*, attribué à *Lecturer*, & qu'on ne savoit point que par une citation de *S. Jérôme*. Ce fut sur ces manuscrits trouvés à l'Abbaye de *Melles* en *Quercy*, qui se trouve *l'abbé* de la publi. *Fosse* mourut en 1721, âgé de plus de 80 ans. Il possédait divers manuscrits à une vente au public, & des agréments à un favori *Permor*.

voque de son esprit. Il fut reçu maître dans le *Recoite* à 20 ans, & *Pompey* Général du Parlement de Paris à 27 ans. La place de Surintendant des Finances lui fut donnée en 1657, dans un temps où elle avoit été quelquefois par les dépenses des guerres civiles & étrangères, & par la cupidité de *Maquart*, & en fut en art comme des autres peuples. Il dépensa près de trois-fois millions d'argent pour à faire bâtir la maison de Yvetot. Ses dépenses, & les dépenses que l'on avoit fait les fortifications de *Bellic*, les tentatives qu'il avoit faites sur le comte de *Mantoue* de la *Volture*, tout servit à retirer *Louis XIV* contre son Ministre. On l'attira avec succès à Nantes, & l'arrêta le 7 Septembre 1661. *Fosse* étoit de fait fort impudemment quelque temps auparavant, de la Charge de Procureur Général. Son procès lui fut fait par des Commissaires qui le condamnaient en 1664 à un bannissement perpétuel, comme en une autre personne. Ce fut dans la Châtelle de *Permor* qu'il fut enfermé, & il y mourut en l'an 1686. *Du* *Bellic* *Permor* fut le coiffeur de *Permor* de *Montmorency*, de *Pen* & de *Caen*, & travailla surtout pour le bien de l'Etat & des Lettres. Il découvrit, en 1704, l'ancienne Ville des *Vidues* à deux lieues de *Caen*, & il en envoyoit une relation exacte à l'Académie des Belles-Lettres. Il avoit fait la découverte de plusieurs ouvrages antérieurs du précieux ouvrage de *Montmor* *perforator*, attribué à *Lecturer*, & qu'on ne savoit point que par une citation de *S. Jérôme*. Ce fut sur ces manuscrits trouvés à l'Abbaye de *Melles* en *Quercy*, qui se trouve *l'abbé* de la publi. *Fosse* mourut en 1721, âgé de plus de 80 ans. Il possédait divers manuscrits à une vente au public, & des agréments à un favori *Permor*.

FOUCOUST, (*Charles Armand*) fils du Surintendant des Finances, né à Paris en 1627, entra dans l'Ordre en 1652. Il devint Supérieur de *Saint Magloire* en l'an 1677, & fut quelques années Grand,

Vinrent après de *Fouquier son oncle*, Evêque d'Agde, l'Abbé *Bignou*, l'Abbé *Dupont*, l'Abbé *Bouvier*, l'Abbé *Guay*, l'Abbé *Châtelain*, l'Abbé *Beaumont*, &c. qui furent avec lui. Il eut l'honneur de la comté du Cardinal de *Nivelle*. Cet homme étoit né mortel à Paris dans la Maison de Saint Magloire, en 1714. Après la mort d'un *Laurier*, Général de l'Armée, le *P. Fouquier* lui succéda, & fut nommé successivement *Superieur*, & *Commissaire* des *Appellans* & des *Réguliers*, & ne l'avoit fait *Archevêque*.

FOUCQUET, (*Charles-Louis Joseph*) Comte de Bellisle, seigneur de *Lorraine-Sommerive* des *Finsbourgs*, capitaine à Villarsheim au Bas-Rhin en l'an 1684. Les ennemis lui donnaient des distinctions honorifiques, car le temps, l'éclat & les titres de son père développoient ses talents militaires de la guerre, & de la politique & de l'histoire des républiques les loüées favoroient, il seules plaquèt sur son front le diadème Militaire dans laquelle il lui fit ses premiers succès. A peine fut-il sorti de l'Académie, que Louis XIV lui donna un Régiment de Dragons, il le leva au siège de Lille, & reçut une blessure. Ce brave Capitaine des Armées du Roi en 1708, & Maître de Camp Général des Dragons en 1709. De ce que le parti fut signalé, le Comte de *Bellisle* se rendit à la Cour, fut très-bien accueilli de Louis XIV, & les honneurs du parti lui furent allés les faire le *grand-écuyer*. La mort de son Médecin ayant changé le destin de sa vie, le *grand-écuyer* fut déclaré en Espagne et le Comte de *Bellisle* mérita alors d'être créé Maréchal de Camp & Gouverneur de *Hanlingen*. Il fut le première place en 1718, & le troisième en 1720. Il n'est pas sans, comme la *Plaque* de la vie, & Louis XIV lui en donna mille. Le Duc de *Bourbon* ayant succédé dans le poste de premier Ministre au Duc d'Orléans, le Comte de *Bellisle*, l'écrit au M. le Blanc, fut envolé dans la disgrâce de ce Ministre & confiné à la Bastille. Il est en tort que pour être

celle pendant quelque temps dans les casernes. Ce fut dans le calme de la solitude qu'il travailla à son ouvrage judiciaire. Il reprit la Cour, & depuis ce moment les dignités, le fortune, la faveur & les grâces volèrent au devant de lui. Il fut Lieutenant-Général en 1723, & Gouverneur de la Ville de Metz & de Pays Meuse en 1723. La guerre venoit d'éclater; il fit charger le Marquis de *Montenap* avec les Troupes du Roi la Ville de Nancy, & ce il alla jointe l'Armée du Rhin. Il obtint le commandement du Corps d'Armée qui devoit agir sur la Moselle, & y vint dans la ville de Treves. Mais honneur dans le projet qu'il avoit formé de se rendre maître de Forêt de Phalsbourg, il prit le parti de rejoindre la grande Armée que conduisoit le Comte de *Philippin*. Après avoir joué un des principaux rôles durant cette place, il fut le chef de la campagne le Commandement des Troupes en Allemagne. Il se rendit en France l'année 1724 à Versailles, mais pour y être écarter de l'Ordre du S. Esprit, auquel le Roi devoit nommer, & ce pour y être conduit par le Cardinal de *Floiry*. Ce Ministère lui étoit depuis les conditions de la suspension de 1725, pendant laquelle le Comte de *Bellisle* lui avoit écrit régulièrement deux fois la semaine. Les Puissances belligères avoient beaucoup négocié pour la paix dès le commencement de cette année. Le Comte de *Bellisle* ayant ses services l'année qui fut son plus illustre par le Cardinal de *Floiry*, il Penquage à ce point de vue de ses prétentions à la Lorraine. Notre Héros vint à la maison, employa le loisir de la nuit à écrire des Mémoires sur les pays qu'il avoit parcourus. & fut lui plusieurs parties du Gouvernement. C'est à lui qu'on dit presque toutes les Ordonnances militaires qui parurent en 1727. On l'employoit dans toutes les affaires, parce qu'on étoit persuadé qu'il étoit dans toutes les langues & dans toutes les coutumes. La confiance qu'on le

Cardinal de *Floiry* avait dans ses talents, étoit telle, que le Comte avoit été d'être envoyé en Ambassade dès qu'on le proposoit. Comte de l'Empire, le Cardinal lui répondit: *Je ne prendrai rien de vous élever; j'ai trop besoin de quelqu'un à qui je puisse confier ma confiance.* En l'an 1741 il fut nommé du titre de *Marschal de France*, & les Indes de *Vaudville* au Commerce par La *Prévôt* de *Bellisle* réussit à lui donner plusieurs affaires, & quand les Indes vouloient former contre les chanceliers, il répondit froidement: *Je remplis les vœux de son plaisir de vous, si l'on a la patience de me faire de tous les vœux.* Le Cardinal de *Floiry* lui donna plus de justice que son frère. M. le *Maréchal*, le *Blanc* que le Roi avait écrit au Comte de lui, ne lui parut pas d'être un homme inutile. Le Comte de *Floiry* ayant rallumé la guerre, il fut nommé Ambassadeur Plénipotentiaire à la Cour de France pour Vénice, de l'Electeur Charles VII. La magnificence qu'il étoit dans cette occasion, les longs temps séjour, & les honneurs qu'il étoit de tous les honneurs, & qu'on lui avoit de tous honneurs, les célébrations. Le Roi de Prusse informé de ses succès, ne put s'empêcher de venir avec admiration: *Il faut convenir que le *Maréchal* de *Bellisle* est la *Légation* de *Charles*, *St Charles* VII fut élu & couronné, ce fut en 1740 par lui que l'Electeur fut élu roi de Hongrie. Ce Prince est vailant, franc, fier, de grand mérite; & les Français furent chassés de tous les Prussiens, enfors des Saxons, le *Maréchal* de *Bellisle* se vint confier dans France. Il fallut évacuer cette place, & de l'avis de tous les gens de bien, le *Maréchal* de *Prinze* *Leibnitz*, déshonoré dans les quartiers, avoit trouvé France; & les habitants de la Ville deurent aller de l'Empire. Le Comte d'Albanie qui étoit devenu infatigable, & il avoit encore dans ses vœux malades, & le *Maréchal* de *Bellisle* lui donna depuis longtemps, & de pouvoir donner à*

cheval. Cependant au milieu de toutes ces affaires, & l'écrit de la mort de son oncle le 17 D'écembre 1742. Pour la faire avec sécurité, il fallut tromper le Prince de *Lotharing*, les habitants de *Prinze*, & les peuples d'Empire; il avoit fait souvent tous les grands ans entrepreneurs, & s'être accommoder ces différentes personnes & les cautions, afin plus, & quand il seroit de cet équipage, on n'ait rien dit de l'impôt dans leurs villes & les autres des contributions payées dans toutes les provinces. Le jour du départ il tint les portes fermées; après avoir fait payer le droit qu'il tiroit d'un côté pour une application, il sortit par une autre, & d'écarter au Prince de *Lotharing*; marcha en ordre de bataille, prit deux quartiers, renouvella leurs Cavaliers, & pénétra dans la pays par une route incertaine, avec deux mille hommes d'infanterie & deux mille cinq cents Cavaliers. Le sergent le précéda dix jours au milieu des glaces & des neiges. La Cavalerie ennemie inquiéta la marche; elle étoit continuellement en proie, ce qu'on eût été fier, mais elle fut toujours exposée; il alla se voir tomber de sa hauteur le *Maréchal* de *Bellisle* dans déshonneur. Peut-être en vain, il avoit partagé son armée en cinq divisions, & chacune avoit avec elle les munitions de guerre & de bouche. A la troisième marche le Prince, parti par le Prince de *Lotharing* qui étoit avec un Corps de Cavalerie, se fit d'écarter d'une place où l'on pouvoit donner bataille. Le Prince tint son Conseil de guerre dans lequel il fut décidé qu'on n'avoit point à attendre un succès qui se feroit avec ce détachement qui étoit le courage invincible; il fut obligé de se couvrir la retraite, & d'aller chercher les points par la rivière d'Eggen, par où les Prussiens devoient passer. Le *Maréchal* de *Bellisle* choisit un chemin qui étoit très impénétrable en toute autre saison; il se passa son armée sur des masses glacieuses. Le froid fut l'ennemi le plus redoutable, plus de huit cents soldats périrent, & un

murt à Paris en 1776, à 66 ans, est-
suyé bien des travaux pour les ques-
tiones de Jurisprudence. Il est beaucoup
de par son *Expositio*, l'*Histoire de*
Cette Confession, son *Généralisme*
par Paris, &c. & plusieurs autres
productions philologiques.

FOULON, (*Pierre le*) ou *Gouffin*,
est à Connerre, chancel de son Manas-
tère pour les pensions à l'Université,
parmi les hommes graciez de
Zeuxo, grand de l'Empereur Léopold,
qui obtint sur cela le titre d'As-
sésion. Il étoit toutes sortes d'écrits,
& semblaient lui son sang, mais
plusieurs tentatives de suprématie,
& mourut en 1738.

FOULON ou FOULLON, (*Jean*
Eard) Jésuite de Lange, d'une fa-
mille noble, mort à Tournai en 1669,
est Auteur de plusieurs ouvrages, le
plus estimé est son *Histoire des Evêques*
de Liège, imprimée à Liège en
1751, 3 vol. in-4. en latin.

FOULON, (*Guillaume*) *Geo-*
graphe, Poète Latin du XVI^e siècle,
qui s'est principalement distingué
dans le genre comique. Ce Poète
étoit Flamand.

FOULQUES I, Comte d'Anjou,
faisant du *Rois*, mourut en l'année
935; il étoit le gouverneur avec beau-
coup de puissance toutes les Terres
de son Comté.

FOULQUES II, dit le *Rois*, fils
du précédent, mourut à Tours en 918,
est assisté & cultivé avec tous les
Terres du Comté d'Anjou, il étoit que
à l'aise de sa terre de sa terre de sa terre
dans sa terre de sa terre de sa terre
de sa terre de sa terre de sa terre
de sa terre de sa terre de sa terre

FOULQUES, Archevêque de
Bénoy, succédé à Bédome en 1133,
fut un Concile contre les abbés,
dont de bons de l'Eglise, & fut as-
sésion en 1100. Ce Prélat étoit
recommandable par ses connaissances
& les vertus.

FOULQUES, (*le Grand*) Moine,
puis Abbé de Corbie, mort en 1099, à
côté de la réputation comme Reli-
gieux & comme Savant.

FOUNTAINE, (*André*) Savant
Antiquaire d'un nom très ancien
connu sur les médailles de Saax.
On l'a placé dans le *Traité des anti-*
quités de Nord imprimé en Latin à
Londres, en 3 vol. in-4.

FOUQUES, célèbre Evêque de
Toulouze, natif de Marthe, s'ac-
quit une grande réputation, & se fit
aimer des Français par les Poësies in-
cognites ou Langue Provençale. Il
parut avec éclat au quatrieme Con-
cile de Letran, en 1215, & y inter-
vint pour S. Dominique, son intimes
ami. Il mourut en 1231.

FOUQUIERES, (*Joseph*) Pein-
tre, né à Arvers sous l'an 1750,
élève du *Brocard* le Paysan & de
Robert, qui employoit quelquefois
à festinateurs, travailla un Laitier
sous Louis XIII. Ce Montagne To-
sodite. Les airs de qualité qu'il peut
depuis, il fit un appeler par des-
sion le *Baron* de Penepout. Il ne
peignit presque plus, ensuite de dis-
rager, & des qu'il presait le por-
trait, & ne manqua pas de le com-
dre de son époque. Il mourut pauvre
en 1621. Ce Peintre s'également
était dans les grands morceaux &
dans les petites. Il étoit excellent
Paysan. Son coloris est d'une fini-
che admirable.

FOUR, (*Dieu Thomas de*) Béné-
dictin de St. Almar, mort à Hennegou
en 1607 à 79 ans, laissa son *Grande*
Méthode, 1608, avec métho-
dique.

FOUR, (*Philippe-Sylvestre de*)
abbé Anacréontique & Marchand Dis-
puté à Lyon, étoit de Maignacq.
Il étoit un commerce de Lettres
avec tous les savants Antiquaires de
son temps, & fut tout son Jacques
Ayant qui lui occasionna sa fin, in-
mourut, & se distingué dans ses ou-
vrages. Il mourut à Vevey en Suisse,
en 1683, à 83 ans. On a de lui, 1.
*Information curieuse sur les fle-
tes par ceux un long voyage*. Il étoit
nébreux & étoit de *Coffe*, de

Tal & de *Choulet*. Ces ouvrages
sont cités.

FOUR, (*Charles de*) Curé de
St. Meulan à Paris, & ensuite Abbé
d'Autun, mort en 1689, s'est fait
connaitre par ses disputes avec le
Bispe, & par son zèle contre la
Moralité saulchère. Il est Auteur, 1.
de la *Requête* des Curés de Rouen à
leur Archevêque. II. *Droit Lettré*
des moines en même Prélat, contre
l'*Assemblée* des Cardinaux. III. *Deux*
Mémoires sur la conduite d'une Com-
pagnie, nommée l'*Hermite*, établie
à Caen, & d'autres ouvrages.

FOURMONT, (*Erasme*) né à
Haricel, village près de Paris, en
1685. C'est un de ces hommes, en outre
de sa jeunesse, les dispositions pré-
sentées pour les Langues. Il avoit
été maître de hebraïque, & après
avoir appris par cœur toutes les lan-
gues Grecques de la Langue Lan-
gue, & de l'antiquité, il se
retraire vivant en retiré. Il
a écrit quatre qu'éclair sur un
de ses *Raisins de la Langue Lan-
gue* en vers Française, outre
qu'il est fait mention à un ouvrage.
Après avoir étudié au Collège des
Trois-trois & de celui de Montagne,
il fut chargé de l'éducation des fils
du Duc d'Anjou. L'Accadémie des In-
scripteurs & l'Académie des Sciences
Royales de Lettres en 1718, &
celle de Berlin en 1719. Il mourut en
1742, à 63 ans. Il avoit pour pendant
la vie de la considération due à son
savoir & à la doctrine, la modestie
de la candeur qui l'accompagnent.
Le Duc d'Orléans le mit au nombre
de ses Secrétaires. Les Savans Fran-
çois & Etrangers le considèrent
comme un Châle dans tout ce qui
concerne le Grec, le Persan, le Sy-
riaque, l'Arabe, l'Hebraï & même
le Chinois. On a de lui une *Grande*
Collection imprimée & manuscrite,
tenues par de son édition & de
de son amour pour les arts. 1. *Reli-*
gion critique sur les Hebraïques des
anciens peuples, imprimé en 1730,
& en 2 vol. in-4, chargé de
citations. II. *Une Grammaire*
Chinoise, en Latin, in-4, sur laquelle
on peut consulter le Journal des Sa-

vants de Mars & d'Avril 1743. III.
Méditation Chinoise, en Latin, in-
fol. ouvrage qui résout les problè-
mes de la Grammaire Chinoise
& l'explication de tout le Techni-
que de cette Langue. IV. *Plusieurs*
Dissertations dans les Mémoires de l'Ac-
adémie des Belles-Lettres, sur les
Éruditions. *Toutement* avoit un titre
membre de cette Compagnie comme
le Duc de Bourbon en Langue Syria-
que au Collège Royal, il mourut en
1740.

FOURNIER, (*Guillaume*), ex-
cellent Critique de Paris, Professeur
en Droit à Orléans, mit au jour en
1714 un *In-4*, de *Verborum signifi-*
cationibus.

FOURNIER, (*Pierre*) de Ma-
thieuville, Bourg de Lorraine dans
le diocèse de Nancy, étoit d'un autre
nommé Minécourt. Il entra jeune por-
tant les Chanoines Réguliers, chez
lesquels il se distingua par son savoir
& la piété. Il établit deux nouvelles
Congrégations, l'une de Chanoines
Réguliers Reformés qui ont été
& l'autre de Religieuses pour l'in-
struction des filles. Le Pape Paul V
approuva ces établissements en 1615
& 1616. Le Père *Fournier* mourut
sainement en 1640. Il a été béatifié
en 1772.

FOX, (*Jean*) né à Bolton en 1717,
quitte l'Angleterre sous le règne de
Henri VIII pour professer la Calvo-
cisme en liberté, il fit quelques voya-
ges dans sa patrie, & s'y fit con-
naître sous le nom de *Évangéliste*.
L'ouvrage qu'il publia sur les Principes
de son culte, est intitulé: *De la*
Communauté Ecclésiastique, en 3 vol. in-4.
rempli de 1684. *Plusieurs* lui re-
prochent ces erreurs, de fautes écri-
tions, de mauvais raisonnements, &c.

FOX, (*George*) né un village de
Bristol dans le Comté de Gloucester
en 1624, avoit une dévotion à
Jésus qui se tenoit tout d'un coup in-
de Dieu, & se mit à pêcher.
C'étoit un jeune homme de nature
irréprochable & saintement fou. Il
déchira le sein de sa robe depuis les pieds
jusqu'à la tête; il alloit de village
en village, étant contre la police

FRANCHINI, (*Francis*) de Confession, livret *Charles-Quint* à l'expédition d'Alger, &c. — *M. de Mars* avec les *de fr.* Il fut évêque Evêque de Meaux, puis de Populinar, & mourut en 1556. On a de lui, quelques *Dialogues*, & d'autres petits ouvrages écrits avec assez d'agrément.

FRANCIA, (*Francis*) le Jeune Bolopolous, mort en 1518, & de son excellence dans les Lettres, & de son excellence dans les Arts, de son temps dans l'un de graves des quatre plus des médailles. On prétend que la vue d'un tableau de Raphaël qu'il dessinait d'exalter, occasiona sa dernière maladie & sa mort.

FRANCISCI, (*Francis*) né à Linsbeck en 1607, & mort à Nuremberg en 1694, est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de *Theologie*, & d'*Historiques*, la plupart écrits en Allemand, & peu connus en France.

FRANCUSI, (*Francis*) Professeur d'Éloquence, & d'histoire de la Grèce à Ambrase, sa patrie, mort en 1704, à 75 ans, auteur des *Poésies*, des *Tragedies* & d'autres ouvrages.

FRANK DE FRANKENAU, (*George*) Médecin, né à Nuremberg en 1603, mort en 1702, à l'âge de 99 ans, il fut être Poète satirique à l'ère. Il mérita ce honneur par le grand succès qu'eut son vers Allemand, Latin, Grec & Hébreu. Dans la suite il devint successivement Professeur en Médecine à Heidelberg & à Wirtemberg, & de la Roi de Danemark Christian V. Il fit venir à la Cour, il fut honneur à son arrivée des titres de Médecin du Roi & de Conteur d'Aulique. L'Empereur Léopold & après celui de Comte Palatin en 1694. Ses ouvrages imprimés sont, I. *Flores Francicae*. II. *Seyne medicæ*. III. *Pilularum Lettare*. Il a aussi écrit un grand nombre de Manuscrits sur médecine de son temps. L'Académie Leopoldine, celle de Vicoconti de Palois & la Société Royale de Londres le félicitèrent.

FRANCKE, (*Alexis Herman*) très-célèbre Théologien Allemand, né à Lubock en 1661, commença ses

études à Erford, & les fit à Leipzig, où il fut Maître en Arts en 1681. Il se fonda avec quelques-uns de ses amis une espèce de Confrérie sur l'Écriture sainte, qui subsista encore sous le titre de *Collegium Philobiblicum*. Devenu Médecin à Erford, il fut obligé de venir de sorte pauvrement les Sciences, lui avoir cette exclusion. L'Électeur de Brandebourg Napoléon dans ses États, il y resta & il fut Professeur de Grec & des Langues Orientales à Halle, puis Professeur de Théologie en 1698. C'est dans cette ville qu'il fit la fondation d'un collège de la tête l'École, sous le nom de *Maison des Orphelins de Halle*. On y entretint à la première époque tous les Arts & toutes les Sciences, en conséquence qu'on finissait dans la ville & dans le Paysan. Cette Maison professa tellement qu'il y avait, en 1707, 1166 élèves gens, & plus de 150 Précepteurs. C'est à elle que la Mission Populaire de Mélahar doit ses Fondations. L'illustre Auteur de cet établissement mourut en 1737, à 64 ans, placé comme le bienfaiteur de son pays, & par ses Lettres, à la manière que la charité compatissante & ses bontés paternelles avaient dirigé à la science, à l'industrie & au vice. On a de cet homme de bien, I. *Des Souvenirs de ses Lettres de dévotion* en Allemand. II. *Programmes*. III. *Prælectiones academicae*. IV. *Methodus ad studium Theologiae*. V. *Introducio philologicae Praefationis*. VI. *Compendium de scopis Librorum veteris & novi Testamenti*. VII. *Methodus ad Editionem scripturae sacrae*. VIII. *Observationes biblicae*. IX. *Ita studio Theologiae*. X. *Memoria XI. Festus in Festis*. Les ouvrages de Francke sont excellents, mais ils sont disséminés de fort en fort.

FRANCKENBERG, (*Abraham*) de Seigneur de Ludwigsdorf & de Schwitz, dans le Principauté d'Ells, résida dans emplois considérables que l'Électeur de Brandebourg & le Duc de Saxe lui confèrent, & passa la plus grande partie de sa vie dans le retrait

te à Ludwigsdorf, où il étoit né en 1597, & où il mourut en 1672. On a de lui un grand nombre de Livres mythiques en Latin & en Allemand. Les plus connus sont, I. *Une Triade fameux Jacques Bohème*. II. *Via verum sapientiam*. III. *Nova erigimus*. C'est en ces livres qu'on voit généralement les idées de Hallensang.

FRANCKENSTEIN, (*Christus Godsfuis*) né à Laisch en 1661, mort en 1717, après avoir voyagé en France, en Angleterre & en Suisse, exerça avec applaudissement la profession d'Avocat à Leipzig. Il avoit une mémoire prodigieuse. Ses principaux ouvrages sont, I. *Une Conjecture de l'Introduction à l'Épître de Passandis*. II. *Pis de la Reine Christine*. III. *Histoire de XVI & du XVII siècle*, qui ne sont que de mauvaises compilations.

FRANCKENSTEIN, (*Jacques Auguste*) fils du précédent, mort à Leipzig en 1733, après avoir été Professeur de la Chaire du Droit de la Nature & des Gens, est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages & de Dissertations intitulés, entre autres, I. *De utilitate jurisjuris*. II. *De rebus Judaeorum separatis in Germania*. III. *De Testibus*. IV. *De potestate domus Austriae*. V. *De Philosophia*. VI. *De regno parvum militarium*, &c. Ce Savant étoit qu'un Écrivain médiocre, plus propre à composer qu'à enseigner.

FRANCO, (*Baptiste*) Peintre Vénitien, mort en 1561, étoit des plus habiles Artistes de son temps dans le Dessin; mais il étoit foible dans le coloris, & peignit d'une manière fort sèche.

FRANCO, (*Nicolas*) F. FRANCHI, FRANCOIS I., Roi de France, surnommé le Père des Lettres, prévint à la Couronne le premier Janvier 1515, à 21 ans, après la mort de Louis XII. Il étoit né à Cognac en 1494 de Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, & de Louise de Savoie, Petit-fils de Philippe de Melan, il prit avec le titre de Roi de France, celui de Duc de Milan, & se mit à la tête d'une puissance ro-

mée par ses talents maître de ce Duché. Il s'ignora pas que lui Suisse mécontent de ce qu'il n'eut avoir préservés les Languedociens, s'éleva contre le Mént-Gabriele & du Mont-Céris, les deux parties de l'Italie; mais il s'éleva tout de son courage & de celui de ses troupes. On tenta de passer les Alpes par les cols de Ardenne, de Mont-Cenis, jusqu'à la montagne de Saint-Jacques à bout, & les Français le victorieux élevant aux plaines de Marignol, où ils furent attaqués par les Suisses. La bataille dura deux jours, le 13 & le 14 de Septembre. François I fut percé d'un coup de lance froide dans cette action vaine longue que couronner. Il passa une partie de la nuit à ranger les troupes, & fut aussi percé lui-même d'un cabot en attendant le jour. Les vices Maréchal Trivice dit tout de deux douze heures où il étoit traité, que l'effort de ses jours d'efforts; mais que celle de Marignol étoit une bataille de géant. Les suites furent pénibles, laissant sur le champ de bataille plus de dix mille de leurs compagnons, & abandonnant le Milanais aux vainqueurs Maximilien d'Autriche, qui fut élu Roi des Romains en fit la cession & le mariage de son fils le mariage. Les Français se déclarèrent pour les Français & le Pape Léon X, effrayé de leur succès, vint le Roi à Bologna & dit la paix avec lui. Ce fut dans cette circonstance qu'eurent avoir lieu l'abandon de la Proclamation Suisse de l'édit de la 16 Octobre 1515; le Concordat pour la Coalition des Bénédictins & confirmés l'année suivante au Concile de Latran. Cet accord eut cela de singulier, qu'il donnoit à la puissance temporelle le spirituel, & à la puissance spirituelle le temporel. On dit à cette occasion que le Roi & le Pape le docteur est qui ne leur approuvait point. François obtint la nomination des Bénédictins, & Louis eut, par un article secret, le revenu de la prébende de sainte, & des autres curiales, aux réserves, aux dépens, & la prébende, droit que Rome s'étoit attribués. Les Tri-

verités & les Parlemens ne requerrit le Concordat qu'après de longues résistances; cependant les Universités d'avoient pas tant à s'en plaindre, puisqu'il les trouvaient partie des Bénéfices leur est réservée par le moyen de l'Empéreur; & les Bénéfices ne subsistoient pas atténuez que *François I.* en accordant les annuës, les moduloit, au lieu qu'auverant elles étoient payées sur un pied exorbitant. L'année d'après la conquête de Milan, en 1516, *Charles-Quint* & *François I.* signèrent le Traité de Noyon, dont un des principaux articles fut la restitution de la Navarre. Ils fe donnerent mutuellement, l'un l'Ordre de la Toison d'Or, & l'autre celui de S. Michel, après s'être jurés une paix éternelle. Cette paix fut de deux jours. Après la mort de l'Empereur Maximilien, *François* fit inviter le Comte d'Empireur; *Charles* plus jeune & moins craint par les Allemands, remporta sur lui, malgré les quatre cents mille francs qu'il donna pour avoir des suffrages. La France fut allumée des deux, & le fut pour long-temps. Il mourut en France, & elle fut de *Charles*, d'un Hérétique, & *Clément*, seigneur des Pays-Bas, avoit l'Archevêque & beaucoup de villes à se rendre; Roi de Navarre & de Sicile, il voyoit *François I.* prêt à réclamer ces États au même titre que Louis XII. Roi d'Espagne, il avoit l'Empereur de la Navarre à soutenir; l'Empereur, il devoit défendre le Grand Prince de Moscovie contre les sollicitations de la France. Que de raisons pour différer l'Europe! Le renouveau de *François* déclara d'abord sur la Navarre. Il le compta de se perdre insensiblement pendant que il fut plus heureux en Flandre; il en chassa *Charles* qui y étoit entré, pénétra dans le Hainaut, les pays Landreux, Bourbonnais, Hesdin & plusieurs autres places; mais il perdit le Milanais par les violences de *Lautrec*, & la Comté de Barrois, par les injustices de *Lafite* & *Sarrat* la mer. Ce grand Général se jeta dans le parti de l'Empereur & assura la victoire à ses Troupes. Les Français

commandés par *Lautrec* furent défaits le 27 Avril 1522 à la Boioque, & lâchement abandonnés par les Suisses. Cette funeste journée fut suivie de la perte de Crémonne & de Genes. *Burbon* battit l'armée d'après l'avis de *Charles* de l'Amiral, & revint à la retraite de Rheims; il marcha vers la Provence, prit Toulon & assiégea Marseille. *François I.* courut au secours de la Provence, & après l'avoir délivrée, il s'enfuya en France dans le Milanais & assiégea Pavie. Or dans tout le cours de l'Europe, c'étoit une faute considérable d'avoir formé un legs dans une lison si dangereuse. *François* en fit une autre non moins importante, en détachant mal-à-propos dix mille hommes de son armée pour les envoyer combattre Naples. Trop faible pour résister aux Impériaux, il fut battu le 24 Février 1523, après avoir eu deux chevaux tués sous lui, & emmené prisonnier avec les principaux Seigneurs de France. Son malheur voulut encore qu'il fut pris par le seul Officier Français qui avoit suivi le Duc de *Burbon*, & ce fut de *Burbon* vainqueur. Il présentait pour jour de son humiliation. Son courage ne s'abandonna pourtant pas, & ce fut alors qu'il écrivit à sa mère: *Tout est perdu hormis l'honneur. Ce Prince ne voulait se rendre qu'à Victor de Naples, Monsieur de Lansouc, le dit-il, vould l'épouser un Roi qui méritoit être loué, puisque avant de la perdre, il s'en étoit servi pour répandre le sang de plusieurs des vôtres. Ce qu'il n'est pas prisonnier par trahison, mais par un secret de félonie. En passant à travers le chemin de honte, il se jeta dans l'endroit où il devoit être gardé; les Impériaux lui firent observer que tous les Gardes Suisses étoient fait tuer dans leur rang, & qu'ils étoient couchés morts les uns près des autres. Si vous êtes lasse, donnez comme au drapeau, je ne ferai pas votre prisonnier, mais vous seriez les miens. On le conduisit à Madrid & *Charles* avoit efflué son Conseil pour avoir consent*

il devoit le traiter: *Comme votre frère le votre ami s'y répondit l'évêque d'Oliva; il faut lui rendre le libre sans autre condition que celle de devenir votre allié. Charles ne fut point de cet avis, quoiqu'il le souleva surta avec un Roi comme un Comte avec un riche esclave. *François I.* ne recouvra sa liberté que par un Traité onéreux, signé à Madrid le 14 Janvier 1526. Il renonça à ses prétentions sur Naples, le Milanais, Genes & Ad. à la Souveraineté sur la Flandre & l'Artois; il se donna au Duc de Bourgogne; mais lorsque *Lansou* vint demander cette Province au nom de l'Empereur, *François I.* pour toute réponse, le fit assiéger à une Audience des députés de Bourgogne, qui déclarèrent au Roi qu'il n'avoit pas le pouvoir de démembrer aucune Province de la Monarchie. *Lansou* vit encore la mortification d'entendre publier la Ligue Sainte. C'étoit une alliance entre le Pape, le Roi de France, le Royaume de Venise & tous les Princes d'Italie, pour arrêter les progrès de l'Empereur. *François I.* l'ama de cette ligue, & envoya *Lansou*, qui se rendit maître d'une partie de la Lombardie, & qui s'arrêta près Naples, & les maîtres contemporains s'isolèrent sur l'Espagne; l'Espagne envoya un parti de Français avec le Général en 1528. Ces pertes avoient la paix; elle fut conclue à Cambrai en 1529. Le Roi de France renonça à une partie de ses prétentions; & épousa l'Esperance veuve du Roi de Portugal & fille de l'Empereur. Ses deux fils étoient restés en otage à Madrid lorsqu'il étoit de prison; il les escheta moyennant deux millions d'or. Le Chancelier *Duhamel*, se même qui avoit assisté à *François I.* de vendre les charges, donna dans cette occasion, & l'en vint voir du *Ballon*, une nouvelle preuve de la bassesse de son caractère. Il fit frapper des espèces de monnaie ainsi que celle qu'il avoit eue, pour payer cette ligue. Cette supercherie, jointe à la Sublime qu'avoit eu *François I.* de*

bandonner ses alliés à son rival, lui fit perdre la confiance de l'Europe. A peine la paix étoit conclue, qu'il travailla fondement à faire des ennemis à l'Empereur. Le Milanais étoit insupportable de guerre & tomba dans les mains de *Charles*, qui eut l'ambition. S'il eût abandonné les prétentions sur ce Duché, comme *Charles* avoit abandonné les droits sur la Bourgogne, devoirs fondés sur le traité de Madrid, il eût donné pendant la paix une libre carrière à toutes les vertus, & se feroit un état solide, à la magnificence, & à l'amour pour les arts. *François* envoya un Amiral *Jacques Cartier*, habile navigateur de S. Malo, pour faire des découvertes; & en effet il découvrit le Canada. *Quint*, dit-il, plaiblement en France, le Roi d'Espagne le roi de Portugal partageant tranquillement entre eux le nouveau monde, sans en faire part; Je voudrais voir l'article du Testament d'Adam qui leur laisse l'Amérique! Il fonda le Collège Royal; il fitima le Bibliothécaire Royale, & il fit les plus belles encore. Il fit grand usage d'art, encouragea les Lettres, protégea les Artistes, récompensa les gens d'esprit; mais la passion malheureuse de vouloir toujours être Duc de Milan & Vais de l'Empire, malgré l'Esperance & le Roi de Portugal, le perdit en courir en Italie & en Espagne; le Savoie en 1537. L'Empereur se fit offrir le jette sur la Provence, assiégea Marseille & se résoula. *François I.* lui cherchoit des ennemis par-tout; il se mit avec *Salmir* & il vainc contre allié; un Empereur *Mathieu* entra les deux armées de l'Empire Chrétienne, sans lui procurer aucun avantage. Las de la guerre, il conclut avec une trêve de six ans avec *Charles*, dans une entrevue que le Pape *Paul III.* leur ménagea; il fut en 1538. L'Empereur ayant passé quelques temps après sur la France pour aller chasser les Cantons révoltés, lui permit l'investiture du Milanais pour un de ses enfants. Il n'eut pas plutôt quitté la France qu'il relâcha ce qu'il avoit promis. Le Roi

guerre est rallumée. François envoit six troupes en Italie, dans le Roussillon & dans le Luxembourg. Le Comte d'Arpès lui fit improuver le Catalogne, en 1544. & le rend maître du Montserrat. La France fut six fois dévastée, & coignée par le peu de procureur de plus grands avantages. Louis Charrier Comte de Haris VIII. lutta contre François I. durant sept à 100. les évènements, en traversant dans le Picardie & la Champagne. L'Empereur étoit déjà à Caumont de la Haye, à Caumont poiret. Bien qu'il ne lui restait que le titre de la France, les Princes Luthériens d'Allemagne s'unirent contre l'Empereur. Charles, prussien de France & prussien dans l'Empire, fut le plus à l'appui en Valois le 18 Septembre 1545. François I. devint de l'Empereur s'élever de la honte avec le Roi d'Angleterre Henri VIII. & mourut l'année d'après à Rambouillet en 1547. de cette maladie alors même incarnée avec la découverte du nouveau monde avait rempli plénitude en Europe. Ce Prince succéda après les autres avec sa succession ses institutions marquées les lois Foreuses. Le motif de cette femme jalouse & volente avait de pratiquer de mai dans un lieu de débauche, pour le honneur à son infidélité, & par elle étoit gâté. Tout lui réussit contre lui-même, & son mariage fut ruiné & sa vie sans bonheur pendant son grand Pénit. Il fut plénité Pevis contre le passage d'Abelès Clément, son tirai les autres, moins heure, moins malin que lui, mais plus posséder, plus heurtés & plus pathétique. Comme il étoit incapable d'éducation, son éducation fut négligée. Il ne put suivre l'intérêt & le respect lui fut ouvrage. Qu'on s'occupe d'occupe l'histoire de son Royaume, & de la gouverner jamais lui-même. L'Etat fut successivement nommé aux caprices de la Duchesse d'Alençon, aux passions du

Moisitres, à l'avidité des favoris. La protestation qu'il accorda aux beaux arts à convertir après de la noblesse la plupart de ses dévots. Il se trouva précisément dans le temps de la renouveau des lettres & en recueillit les fruits dans le Royaume de la Grèce, & les transplantés en France. Son règne est l'époque de plusieurs révolutions dans l'esprit & dans les mœurs des Français. Il appela à la Cour les Dames, les Cardinal, & les Princes les plus distingués du Royaume. La Justice donna la Fondation de la Mazarine avait été renouée en latin, elle commença en 1550. à Peter en France. François I. fut dévoré, à ce changement par une expression barbare employée de dans un sens étendu au Parlement de Paris. Ce fut lui qui introduisit la mode de porter les cheveux longs, & la barbe longue à point, cachée avec l'histoire qui l'élevait dans un jeu en 1551. Tous les courtisans eurent la plus longue barbe qu'ils purent: c'étoit alors un ornement de cérémonie. Les gens graves des Mémoires se coiffaient de ce point à ils ne laissent croire le lieu que lorsque les courtisans le faisaient dégoûtés de cette mode. Ils ne portèrent l'actuelle son peuple d'imposés de lais de despotisme, ce fut le sort de ses guerres avec un Français qui se voyait dans les Vents d'Espagne les vœux du Nouveau monde.

FRANÇOIS II, Roi de France, né à Fontainebleau en 1544, de Henri II. & de Catherine de Médicis, mourut six semaines après la mort de son père en 1560. Il reçut pour héritière d'Espagne Marie Stuart fille unique de Jacques II. Roi d'Écosse. Quoiqu'il ne régna ne fut que de six semaines, il fit de lui-même tous les affaires qui déshonorèrent la France. François Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine soutinrent ce Roi enfant, pendant la mort de sa mère à la tête de son Royaume. Il commença la subversion du Royaume. Antoine de Bourbon Roi de Navarre & Louis son frère Prince de Condé, étaient les deux étrangers

qui entrèrent le Roi en tutelle. Le roi ne en sécularisme, les Princes de Sang & les Officiers de la Couronne étaient, réclamaient de se lever le jour. Ils se joignirent aux Calvinistes pour démettre les Guises Protecteurs des Catholiques. L'union fut le cœur de cette guerre, la Religion le prétexte, & la corruption d'Abelès le premier signal. Cette coalition éclata au mois de Mars 1560. Le Prince de Condé en étoit l'âme visible, & la Riandé le confesseur. Celui-ci étoit ouvert à Arras. Avant de Paris, il fut grande partie des courtes et armées, & de son front exultant. La Riandé fut tué en combattant & plusieurs autres périront comme lui les armes à la main. La coalition découvrit de suite, le pouvoir des Guises n'était que plus grand. Ils furent d'abord en l'air à Montmorncy par lequel la domination du crime d'Abelès avait renvoyée aux Évêques & interdite aux Princes. Le Chancelier de l'Hôtel ne crut pas être que pour détenir l'établissement de l'Empire. On défendit aux Calvinistes de venir des Albions. Un coup de main qui, Péle tout au Chambrier qui ne reconnaît que de ses amis, & qu'on appelloit le Chambrier d'Arras. Le Prince de Condé, chef du parti Calviniste, fut arrêté, confiné & perdit le titre, & alla tout par la main des Bourbons, lesquels François II. exila de Paris long-temps & infirme de son enfance, mourut à 17 ans le 7 Décembre 1560 d'une apoplexie à l'oreille, laissant un Royaume enduré de quarante-trois millions, & en pouce sans fortune des guerres civiles, Qu'on ne dit pas de tombes dans le château par le motif, & ne fut pas regretter, parce qu'on aimait mieux de le Président Hénaut, une immense & vaine qu'une majorité immense. Le testament de François II. appelloit le Roi, son fils, & on ne dit même ce qu'il étoit évi qu'il avait eu plus Louis-treize.

FRANÇOIS DE FRANCE, Duc

d'Alençon, d'Anjou & de Brienne, & frère de François II., Charles IX., & Henri III. né en 1554, fit mit à la tête des négociations l'ancien son frère Henri III. monta sur le trône. Catherine de Médicis, la mère, le fit arrêter, & le Roi le renoua en liberté. Il en profita pour étouffer de nouveaux troubles. En 1573, il se mit à la tête des Bourbons, parce qu'ils lui avait refusé la Lieutenant Général du Royaume. On l'appelloit aussi quelque-temps après avec de plus par les Confitors. Jean Payssé, & il alla les commettre malgré son frère, & se recruta maître de quelques places. Il revint en France & repassa ensuite dans les Pays-Bas dont il fut souvent Prince; il signala son courage contre le Duc de Parma qui avoit été Comte de Barcelonne, & de la Comté de Castellon en 1578. Il passa la mer avec son mariage avec Elizabeth, qui la prit & qui se vout pas venir avec lui, malgré l'ancienne promesse latente d'Arras & il fut obligé de retourner dans les Pays-Bas. Il fut couronné Duc de Brabant à Arras & Comte de Flandres à Gand en 1578; mais l'année suivante ayant voulu aller en Espagne il se vout qu'il se rendit maître de la descendance, & se renoua l'union d'Arras & il fut obligé de retourner en France. Il y mourut le 6 Juin en 1584, âgé de 30 ans, regardé comme un Prince léger, insouciant, qui méritoit les plus grands detours à quelques hommes graves.

FRANÇOIS DE BOURBON, Duc de Montmorncy, de Castellon, Prince de Damas, Dauphin d'Anjou, fils de Louis de Bourbon II. de Navarre. Damas des Bourbons de la valait un héritier de Rouen en 1550, aux batailles de Jarnac & de Montmorncy en 1569, & au massacre d'Amboise en 1570. Henri III. le fit Gouverneur de ses Orléans & de son Royaume d'Angleterre. Après la mort de ce Monsieur, il fut un des plus habiles favoris de Henri IV. & un de ses plus beaux Généraux. Il distinguait & Arques & à Ixi en

1590. Il mourut à Lille en 1592, à 30 ans, après avoir soumis Avranche au Roi & lui avoir rendu d'autres services non moins importants.

FRANÇOIS DE BOURBON, Comte de Saint Pol & de Chaumont, né en 1597 de François, Comte de Vendôme, & de sa femme la Marquise de Marignan en 1515. Le brave Chevalier *Boyard*, ayant fait Châtelain François, & après cette journée, accorda le même honneur à François de Bassano. Ce Général occupa Metz pendant six ans, par les troupes françaises en 1591, par Maximilien de Béthune, de la Maison de Bourgne, & battit les Anglois au combat de Passy le 20 Mars en 1597, il fut du nombre des Généraux protestants. Il le suivit, & fut captif prisonnier en 1623, par Antoine de Lève qui le jura à Landriano, à cinq lieues de Milan. Les Lâcheux & les Italiens l'avaient abandonné dans sa fuite. Ce se cavalier s'étoit sauvé à Pavie avec l'argent qu'il. Il mourut à Contignac près de Rhéims en 1645.

FRANÇOIS DE BOURBON, Comte d'Anjou, Gouverneur de Rouen, de Picardie & de Langue doc, depuis son mariage de la Cour de Charles de Bourbon Duc de Vendôme. Son courage le développa de bonne heure. *François I* lui donna en 1545 la conduite d'une armée avec laquelle il se rendit maître de Nice. Jeune & vaillant, il ne cherchoit qu'à combattre. Il y arriva pendant la Pénurie de 1562. Il se défendit de la ville de Toul. *Henri II* le fit Comte de Valentignen & de Metz. Il fut vaincu de Courcelles, le Lundi de la Fête de Pâques 1564. Les Français furent dix mille ennemis, firent quatre mille prisonniers, & s'emparèrent du pays & de l'artillerie, sans qu'il leur en coûtât un seul homme. Cette victoire facilita la conquête du Montserrat, le Comte d'Anjou le fournit tout à l'exception de Casal. L'année d'après ce Prince se battit avec de jeunes Espagnols à défendre un fort de roche. Il y fut tué en 1567, à 27 ans. Ce fut une perte réelle pour

la France à qui sa valeur & ses victoires avoient donné les plus grandes espérances.

FRANÇOIS DE LOURNAINE, Duc de Guise & d'Anjou, fils aîné de Claude de Lorraine Duc de Guise, né au Château de Bar en 1550, fut appelé le *Belphe*, & eut d'une belle fille qu'il reçut au Siege de Boulogne en 1543. Son courage le mitra d'un nez manqué & le déclara en 1574. Metz qu'il défendit vaillamment contre Charles-Quint. Les troupes de l'Empereur, enfoncées par le front, lui firent plusieurs blessures graves. Le Duc de Guise, loin de se laisser aller comme le faisoient quelques autres, se défendit jusqu'au bout. *Guillaume* de ces temps malheureux, les reprit avec honneur. Après la valeur avait pour durant le Siège, surfit la possibilité de l'attaquer. Plusieurs autres avantages en Flandres & en Italie furent proposés à quelques-uns de les faire Vice-Roi de la France, mais on leur reprochant trop d'orgueil dans un sujet prisonnier & blessé, on se contenta de le donner celui de Lieutenant-Général des armées de Roi sous-domin & de-domin. Les malheurs de la France cessèrent dès qu'il fut à la tête des troupes. En 1580 il prit Calais & tout son territoire au milieu de l'hiver. Il chassa pour toujours de cette Ville les Anglois qui l'avaient possédée 200 ans. Cette conquête fut de celle de Thionville prise par les Français, & le Duc de Guise en donna de tout les Capitaines de son temps. Il prouva que le bonheur ou le malheur des Etats dépendent souvent d'un seul homme. Maître de la France sous *Henri II*, il le fut encore sous *François II*. La conjuration d'Amboise, trahie par les Protestants sous le règne de *Henri III* qui s'emparement son crédit. Le Parlement lui donna le titre de Conservateur de la Patrie. Son succès étoit telle qu'il succérait à son cousin *Henri* Roi de Navarre qui se laissa déshonorer & être tué. Après la mort de *François II* cette action habile, mais sans être entendue

ment abettine. Dès-lors se succédèrent les factions des *Guises* & des *Guises*. Du côté de ce parti étoit le Comte de Montmorency & le Maréchal de St. André, de l'autre étoient les Protestans & les Catholiques. Le Duc de Guise, très Catholique & l'âme du parti opposé aux Protestans, les poursuivait des armes à la main. Passant auprès de Villiers les françaises de la Champagne & il trouva des Calvinistes qui chantoient les Psaumes de *Morot* dans une grange. Ses domestiques les insultèrent. On en vint aux mains & il y eut près de 60 de ces malheureux de tués & deux cents blessés. Cette barbarie que les Protestans appellent la *Massacre de Vassy*, alluma la guerre civile dans tout le Royaume. Le Duc de Guise prit Hainaut, Bourges, & gagna la bataille de Dreux en 1562. Il fut alors le comble de sa gloire. Vainqueur partout où il étoit trouvé, il étoit l'Idole des Catholiques & le mépris de la Cour, offensé, généraux & en tout les premiers hommes de l'Etat. Il se préparait à aller Orléans le centre de la faction Protestante, & de s'en faire le Prince d'homme, lorsqu'il fut tué d'un coup de pistolet en 1563 par *Polix* de Melun, Gentilhomme Huguenot. Les Calvinistes qui, sous *François II* & *Henri II*, n'avoient ni que pris & souffert, se qu'ils appelloient le martyre, étoient devenus, dit un Historien, des Enthousiastes furieux; ils ne voulaient plus s'écrire une pour y chercher des exemples à imiter, mais se crut un *Ad-en-voxy* de Dieu pour tuer un chef *Protestant*. Le parti, aussi fanatique que lui, fit des vœux à son honneur, & il n'eut pas de peine à se faire un succès de ses vilaines, avec des injonctions qui étoient son maître jusqu'au Ciel, puisqu'il ne se fit que le crime d'un faucon auto l'Échiquier. Le trait qui lui fut fait trop d'honneur à notre Héros pour le laisser dans l'oubli. Un jour qu'il étoit son camp, & que *Henri de Lorraine*, un des principaux chefs des *Protestants*, trouva mauvais qu'il

vouloit examiner la troupe, & s'emporta jusqu'à lui présenter la bout de son javalot. Le Duc de Guise s'en froissa l'épée, donna la paille, & le fit tomber. *Montmorency*, Lieutenant des Gardes de ce Prince, choqua de l'insolence de l'Officier Allemand, & alloit lui être la vie, mais que *Guise* lui cria: *Arrête, Montmorency, vous ne savez pas mieux ce que c'est qu'un homme qui meurt*. Et le traitement vint *Montmorency*: *Je le pardonne, lui dit-il, tant que tu m'en fais; il n'a tenu qu'à moi de m'en venger. Mais pour cela que tu en fasses un Roi, & que tu respectes la justice, & que tu ne fasses la justice qu'à tes places*. Aussi vit le Parlement au prison & s'échappa de visiter le Camp, sans que les Rois fussent mis en danger, quoiqu'il eût fait naturellement féliciter.

FRANÇOIS D'ASSISE, (*Saint*) naquit à Assise en Ombrie en 1180. On le nomma Jean au Baptême; mais depuis on y ajouta le surnom de François, à cause de la facilité à parler la Langue Française, nécessaire alors aux Italiens pour le commerce avec son pays le voisin. *Jean* d'Assise fut d'abord un pieux & qui quers la maison paternelle, voulut le pen plus avoir, le savoit d'une manière & se craignit d'une sentence de cour. Son exemple trouva beaucoup d'imitateurs; & il vint être un grand nombre de disciples. Lorsque le Pape *Grégoire IX* mourut, il se réleva en 1210. L'année de la sainte Fondation d'un Ordre de Prêcheurs de St. D. de la Postérité pris d'Assise. Ce fut le berceau de l'Ordre des Freres Mineurs, repris sous le nom de *Jésuites*, en Espagne & en France. L'enthousiasme qu'il inspiroit les uns de François étoit si fort, que lorsqu'il entroit dans quelque Ville, on sonnoit les cloches; le Clergé & le Peuple venoient au devant de lui, chantant des Cantiques & jetant des vivats sur sa passage. Sa nouvelle ferveur fut mal éteinte, & il mourut en 1226. Ce grand homme qui fut d'Assise en 1229, il se trouva près de cinq

de la Freres Mineurs. Des après ce Chapitre, il obtint du Pape *Honoré III* une Bulle de faveur de son Ordre. Plusieurs de ses disciples voulaient qu'il demeurât le gouverneur du précher, par-tout où il leur plairoit, même sans la permission des Evêques. Le sage Fondateur se contenta de leur répondre: *Il n'est de gagner les Grands, par l'humilité & par le respect, & les Petits par le parole & les actions. Ne pas prêcher dans les lieux des Grands de même point de privilège. Ce fut vers la même époque François passa dans le Terre Sainte où il se rendit auprès du Saint Moine pour le convertir. Le Sultin le renvoya avec beaucoup d'argent. L'argent qu'il eut quelques jours. Revenu en Italie, il mit dans le Tierce-Ordre. Il voulut y par cette institution, procurer aux Laïques le moyen de mener une vie semblable à celle de ses Religieux, & en particulier de peupler toute l'Asie, & de fonder quatre cents missions. Après avoir réglé ce qu'il lui restoit convenir de faire à ces différents effets, & d'être nommé du Général, il se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. C'est là qu'il vit, à ce que rapporte S. Bernardino, un Scapulaire attaché qui par sa prole, fut maïns & non-élevé dans l'Ordre des moines de S. Marguerite, ou à plus à tout son Ordre. Le Saint Père mourut deux ans après à Assise en 1252, à 73 ans. Dieu commença dès lors à faire de lui un saint par plusieurs miracles, ce n'est tout pas un saint, qu'on ne croit pas la population de son Ordre. On ne s'est efforcé de toucher à sa Règle, à peine se-il moi, qu'on l'interdit de cent manières. Ce partage produisit dans la suite les différents branches des Récollets, des Capucins, des Carmélites, des Observances. Ces différents de son Ordre ont fait beaucoup d'êtres par l'Italie & par la façon de vivre. Les Chrétiens de l'Occident marquent spécialement que le premier qui voulut le Régulariser, dans l'Italie, quoiqu'il fût un des huit premiers Compagnons du*

vingt Fondateur, fut frappé de lepre, & de le prodige de désespoir. Dieu n'a pas jugé à propos de renouveler ce miracle. L'Ordre de Saint François, malgré ces différentes fautes, a produit des hommes illustres par leur science & leur vertu, & a donné à l'Eglise cinq Papes, & un grand nombre de Cardinaux & d'Evêques. La meilleure édition des deux Règles de Saint François & de ses Disciples, est celle de différents siècles, & imprimée en 1621. Elle a été renouvelée en 1759, in-80. Voyez ALBIZI.

FRANÇOIS DE PAULE. Fondateur de l'Ordre des Minimes, naquit à Paule en Calabre en 1496. Un attrait singulier pour la solitude & pour la prière le conduisit dans un désert hors de la mer, où il se créa une cellule dans le roc. La réputation de sa sainteté attira auprès de lui une foule de Disciples qui bâtirent nombre de son Hermitage en Moravie, la première de son Ordre. On nomme d'ordinaire les Religieux les Hermites de S. François, mais François voulut qu'ils portassent le nom, modeste de Minimes. Il leur prescrivit un Carême perpétuel, & leur donna une Règle approuvée par le Pape Alexandre VI. & confirmée par Jean III. Le nom de saint Fondateur se répandit en Europe avec le bruit de ses vertus. Louis XI d'Angoulême mort en France du fond de la Calabre, espérant d'autrefois la gouverner par ses prières. Ce Prince, très-aimé de son peuple, mourut à Naples, le 25. de Juin, l'âge de 73 ans, & fut enterré dans le Prieuré de Paule en 1507. & fut canonisé en 1517 par Léon X. Les Minimes furent appelés en France sous le nom de Bon Homme que les Constituts de Louis XI donnèrent à leur père.

FRANÇOIS XAVIER, (Saint)

renommé l'Apôtre des Indes, né au Château de Xavier au pied des Pyrénées en 1506, & élevé ensuite au célèbre Collège de Navarre, il enseigna la Philosophie au Collège de Navarre à Paris, jusqu'à ce qu'il fut nommé à Leyde, à l'Université des Jésuites. Il s'unit étroitement avec lui, & fut un des sept Compagnons du saint Eglise, qui furent vus dans l'Eglise de Montevideo en 1554, d'aller travailler à la conversion des Indes orientales. Jean III, Roi de Portugal, ayant demandé des missionnaires pour les Indes Orientales, Xavier s'embarqua à Lisbonne en 1548. De Goa où il se fit d'abord, il répandit la lumière de l'Evangile sur la côte de Comorin à Malacca, dans les Moluques, dans le Japon. Un mouillage de Barbaros reçut le Baptême. Xavier leur inspira le goût pour le Christianisme, surtout par ses vertus que par son éloquence. Il mourut en 1552, à 46 ans, dans une île à la vue du Royaume de la Chine où il eut le bonheur de porter la foi. *Guillaume XIF* le mit au nombre des Saints en 1622. On a de cet Apôtre des Indes, I. Cinq Livres d'Epîtres. II. Un Catechisme. III. Des Opuscules. Tous ces ouvrages expriment le zèle le plus animé & la piété la plus tendre.

FRANÇOIS DE BORGHESE (Saint) Duc du Génie, le Viceroy de Catalogne, entra chez les Jésuites après le meurtre de son épouse, & en fut le troisième Général. Il mourut à Rome en 1722, à 80 ans, après d'aveugler les services les plus grands à la Compagnie. Il a la postérité à ce qu'on croit plusieurs fois le Viceroy de plusieurs dignités Ecclesiastiques dont il étoit digne par ses vertus. Ce Saint fut canonisé en 1671 par Clément X. Il a plusieurs ouvrages, traduits de l'Espagnol en Latin par le Père Alphonsus de Liguori.

FRANÇOIS DE SALES, (Saint) né au Château de Sales au Diocèse de Geneve en 1567; fut des premières études à Paris, & son cours de Droit à Bourgne. Il eut six ans de Ville par sa piété ainsi donna une lettre. Il fut d'abord Avocat à Chambéry, puis

Prévôt d'Annecy, ensuite Evêque de Geneve après la mort de Charles Garnier son oncle en 1602. Sans cela pour la conversion des protestants de son Canton, il auroit été évêque de son Episcopat; il ne fut que plus ardent à son travail. Ses succès répondoient à son travail. Il avoit gagné à l'Eglise plus de soixante & six mille Habitans depuis 1592 jusqu'en 1602 qu'il fut Evêque; & il étoit difficile de faire un détail exact de ce qu'il fit en ce genre pendant depuis 1602 jusqu'à sa mort. Le Cardinal du Feron étoit qu'il n'y avoit point d'Herésie qu'il ne put convaincre, mais qu'il faisoit d'abord à l'Eglise de Geneve pour les convertir. Un jour nouveau lui fit de la Disette de Geneve, des 80000 en son peu suffisant. Il fit fleurir la science & la piété dans le Clergé Seculier & Régulier. Il mourut en 1622 l'Ordre de la Visitation, dont la Reine de Chasteté, qu'il avoit détrempée des plus charmes de mort, fut la passion. Supplément. Il voulut qu'on y admit les filles d'illustres & même infirmes qui ne peuvent se placer dans la monde ni dans les Clercs catholiques. Cette Compagnie fut dirigée au titre d'ordre & de religion en 1613 par le Pape Paul V. Tout la fin de cette même année, François fut élu pour se rendre à Paris avec le Cardinal de Soanen pour conclure le mariage du Prince de Paléme avec Charles de France. Cette pieuse lettre le choisit pour son Aumônier, & le fit Evêque qui avoit déjà refusé au Evêché de Fréjus, & qui refusa encore de se rendre à la Conférence de l'Evêché de Paris, ne voulut occuper cette place qu'à condition qu'elle ne l'empêcherait point de résider dans son Diocèse pour lequel il s'engageoit. Il y retourna le plutôt qu'il put, & continua à y vivre en l'honneur des protestants de l'Eglise, en France, en Angleterre. En 1622, ayant eu ordre de se rendre à Lyon où le Duc de Savoie devoit venir Louis XIII, il y mourut d'apoplexie le 28 Décembre, à 56 ans. S. Francis de Sales écrit une de ces ames tendres & sublimes, nées par la vertu & par la piété,

de dessinés par le Ciel & l'inspire l'une & l'autre. On remarque ce caractère dans tout ses écrits ; la candeur, l'ordinaire qu'il respire, les ronds d'équilibre, même à ceux que les Lecteurs ont pu craindre le plus. Les Principaux sont, *1.* *Le Traité de la Vie de Dieu*. Le but de ce Livre étoit de montrer que la dévotion n'étoit pas seulement faite pour les Châtres, mais qu'elle pouvoit être dans le monde, & s'y accomplir avec les obligations de la vie civile & sociale. Il se trouve encore plusieurs de ces Livres de France & à celle de Fribourg. II. *Un Traité de l'Amour de Dieu*, mis dans un nouvel ordre par le P. Falon Jésuite, en 3 vol. & très-bien abrégé en un seul par l'Abbe Tricoles. III. *Des Livres spirituels*, & d'autres ouvrages de plus renommés en 3 vol. in-8. *S. François de Sales* y étoit un des mystiques des plus célèbres de ces derniers temps. Les Livres qui vous ont paru sont plus ou moins des ouvrages de ces vertus, peuvent être à vos égards écrits par l'Abbe Mignot en 2 vol. & son *Esprit de la Coma Evêque de Malines* son même aim. Ce dernier Livre a été révisé par son Disciple de Sorbonne, en 2 vol. in-12.

FRANÇOIS DE VICTORIA, surnommé du Grand de l'Espagne, Distingué, Professeur de Théologie à Salamance, mort en 1546, est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages Théologiques, meilleurs à consulter qu'à lire, ils ont été recueillis en un vol. in-8. sous le titre de *Thalysia per relationem XII.*

FRANÇOIS DE JESUS MARIE, Carmé Réformé, & Professeur de Théologie à Salamance & Défenseur Général de ses Ordres, Imprimeur en 1607, après avoir publié un *Cours de Théologie morale*, imprimé à Salamance, & réimprimé depuis à Madrid & à Lyon, en 6 tomes in-folio.

FRANÇOIS ROMAIN, dit le Frere Romain, parce qu'il étoit de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Cambrai en 1646, il travailla en 1654 à la construction du Pont de Massincht,

par ordre des Etats de Hollande & Louis XIV l'appella quelques années après en France, pour achever le Pont-Royal qu'on étoit occupé de terminer. Les succès de cet ouvrage lui valent les titres d'Inspecteur des Ponts & Chaussées & d'Architecte du Roi dans la Généralité de Paris. Il mourut dans cette Ville en 1715, à 69 ans. Il étoit aussi bon Peintre qu'un grand Architecte. Il donna un devis de son dit toutes les machines qu'il pouvoit décrire à l'Architecton-

FRANÇOISE, (Sainte) Dame Romaine, morte en 1440, à 16 ans, fondit en 1423 la Monastère des Oblates, appelée aussi *Cellaines*, à côté du quartier de Rome où elles furent transférées en 1433.

FRANÇOIS, Sculpteur. Voyez QUENOT.

FRANÇOIS SONNIUS. Voyez SONNIUS.

FRANCOWITZ, (Matthias) né à Altona en Illyrie en 1520, est connu parmi les Théologiens Protestans sous le nom de *Vincens Striccius*. L'Évêque en lui un Disciple, & lui célebrant qu'il étoit avec force contre l'Usurpation de Charles-Quint & contre les projets de posthisation. Il eut beaucoup de part à la compilation des *Canons de Nuremberg*. Il nous a laissé plusieurs ouvrages qui sont la plupart fort peu connus. Le *Catalogue des titres de la républ. de Missa Latina*, in-8°. *Argentina*, Milan, 1577. La rareté de ce Livre n'a voulu s'encher, & les éditions postérieures n'ont pas fait diminuer le prix de celui-ci; parce qu'on le fait le plus souvent contre les Catholiques en ce que ce Catalogue contient la foi & les usages anciens de l'Église Romaine. Les Protestans n'étant approuvés que cette Liturgie fournissoit des armes aux Catholiques, & oblieroient rien pour en faire perdre les exemplaires, & s'en voir qui occasionnent leur rareté. L'Auteur, pour réparer la injustice & pour recouvrer l'estime qu'il étoit accablé de son parti, publia une seule de ceux vœux contre Thylis Ro-

maine. En voici la liste : *I. Parla de corrupta Ecclesia Rom. Poemata*, Balle 1577, in-8°. Voleusement il avoit publié *Carmen versu*, in-8°. 1588. *Antologia Poeta*, Balle 1594, in-8°. *Scripta quatuor de G. Manasterium*, de *Contra Trinitatem*, Balle, in-8°. *Scripta pœdant contra Papam Romanum à Diabolo evocatum*, in-8°. 1543. Ce sont des Satires sanglantes contre la même Église. *II. De Jellis, consuetudinibus Dialecti Pontificis*, Balle, 1604. III. *Synodus Germanica*, in-8°. Dans les traités de controverse qu'il publia ensuite, il se déclara sans ménagement contre la Cour & la Religion Romaine. Il consistait, I. En une Satire, où il compare le Pape au Diable, sous ce titre : *Demonstrationes de essentia imaginis Dei & Diaboli*, Sc. Balle 1569, in-8°. II. *De officio ritibus acron in officio jubilo originali*, Balle, 1569, in-8°. III. *De ipsius aut peccato originali*, Balle 1568, in-8°. IV. *De Originali peccato*, in-8°. Balle 1570, in-8°. *Consequa axaminis primitiva Ecclesie de non servando divinis generationis modo*, Balle 1569, in-8°. VI. *De mystica Sacramentalium profectus*, 1554, in-8°. VII. *Apologia pro fide demonstretionibus*, in controverse Sacramentali, 1565, in-8°. C'est une réponse à Bèze qui avoit attaqué le précédent traité. Il mourut à Francfort sur le Main en 1575, à 55 ans.

FRANÇOIS, Prince Troyen qu'on étoit accoutumé de s'appeler. On dit qu'il alla dans la Germanie après la dissolution de Troye, & que c'est de lui que les François tirent leur origine.

FRANÇOIS, (Sabbatier) fameux Anthropiste du XVI siècle, a publié plusieurs Ecrits remplis d'erreurs & de fautes. Les Théologiens de la Confession d'Ausbourg assemblés à Salsuille en 1545, chargèrent Melancthon de la réfuter. France publia encore un Livre très-lâcheux contre les femmes, qui fut réimprimé sous le titre de par Jean Lantier, qui se chargea volontiers de la cause du sexe.

FRANGIPANI, (Principe) Chrétien, Comte de S. qui étoit Secrétaire du Comte de Sicile, conspira avec lui contre l'Empereur, & fut un des persécution Chêfs de la révolte des Hongrois, qui commença en l'an 1657. Les autres capitaines de l'insurrection furent entre autres François étoit 1^{er}, qu'il n'avoit pu être sévère les Traités faits par le Comte de Sicile avec les Turcs, & qu'il s'étoit engagé dans cette révolte, 2^o. Qu'il avoit traité de la ligue avec les Croates, de séduire les habitants de Zagabria, & de détacher les Valaques de l'alliance de l'Empereur. Sa révolte n'étant que trop procurée, il fut condamné à avoir le poing droit coupé, & la tête tranchée ; tous les biens furent confisqués au profit de l'Empereur, & sa famille dégradée de noblesse ; l'exécution se fit publiquement dans la Ville de Neuchâtel, où il étoit prisonnier, le 30 Avril 1671. Frangipani mourut avec beaucoup de réputation & de confiance.

FRANZTZEUS, (Wolfgang) Théologien Protestant, né en 1604 à Pflaum dans le Voigtland, devint Professeur en Histoire, puis en Théologie à Wittenberg où il mourut en 1650. L'un de ses Liv. *I. Animalium Historia sacra*. II. *Synopsis controversarum Theologicarum*. III. *Tractatus de interpretatione Sacrorum scripturarum*, & un grand nombre d'autres ouvrages qui ne sont que des lambeaux de différents Auteurs à justes assemblés.

FRAPAULO, Voyez SARPI.

FRASSEN, (Claude) Dilecteur Général de l'Université de S. Esprit, Docteur de Sorbonne & Gardien de Paris, mort en 1711 dans la 91^{me} année de son âge, parut avec distinction dans le Chaire Général de son ordre tenu à Toléte en 1682, & dans celui de Rome en 1688. A l'exécution de ces deux voyages, il y étoit toujours dans une exacte application de discipline, mais non par de travail. Ses principaux écrits de ses veilles sont, *I. Une Philosophie*, imprimée plusieurs fois, en 2 vol. in-

cadémie des Nobles. Il décernoit ordinairement dix chaux d'argent de ses peuples. Il donna un Fief de quarante mille écus à un chasseur qui lui fit tirer un cerf de bonne nature; enfin, pour nous servir de l'exemple de son petit-fils, il donna grand dans les petites choses, & peû dans les grandes.

FREDERIC GUILLAUME II, Roi de Prusse, né à Berlin le 13 Août 1688, commença à régner en 1740 sous les auspices favorables de sa patrie. Toute son attention se porta d'abord sur l'intérieur du Gouvernement. Il rétablit l'ordre dans les finances, la police, le jugement, le militaire. De cent Chambres qu'avait eues son père, il n'en retint que douze. Il réduisit la guerre délicate à une forme militaire, & se proposait d'être le premier de son siècle, & de bien de ses successeurs. La bonne administration de ses finances fit que dès la première année de son règne, il entretint cinquante mille hommes sous les armes, sans qu'aucune puissance lui payât des subsides. La France & l'Espagne avaient enfin reconnu la Royauté de la Souveraineté de la Principauté de Neuchâtel. On lui avait garanti le pays des Gueldres & de Kistel en forme de dédommagement de la Principauté d'Orange, à laquelle il renonça pour lui & pour ses descendants. Le Nord étoit en feu par les querelles de Charles XII, Frédéric ne voulut pas s'en mêler, & tâcha qu'on se bécotât pour le plus riche Prince de France. *Fédéric* acquiesça à la Ratine de Emsbourg. Il fut enfin forcé de prendre part à cette guerre, & de se déclarer contre le Roi de Suède dont les procédés & les hostilités l'avoient entraîné plus armé, qu'il n'eût voulu sans le répéter. *Fédéric*, égaré de la défense, ne put empêcher de s'en aller. *Ainsi finit qu'on* Roi ne s'abandonna ni au plaisir, ni au plaisir. Ses armées eurent un heureux succès; il chassa les Suédois de Stralsund en 1715, & revint vainqueur à Berlin, mais sans vouloir permettre qu'on lui élevât un

arc de triomphe. En méprisant les débris de la Royauté, il s'en étoit que plus attaché à en remplir les véritables devoirs. Il abolit en 1717 tous les Fiefs dans ses Etats, & les vendit allodiers. L'échange forcé, & le bœuf la durée du procès criminel à trois mois. Il réproula la Prusse & la Lithuanie que la peste avait dévastés. Il fit venir des Colonies de la Suède, de la Suède & du Palatinat, & leur assigna à grands frais. Il donna des Offices pour la noblesse dans ses Etats. Cent qu'il établit dans les Manufactures des Villes, & ceux qui y étoient connectés de nouveaux. écrivit ordres sur des bénéfices, des privilèges & des récompenses. Il permit au commerce toutes les Provinces, & par tout il encouragea l'agriculture, & fit bâtir mille fabriques. Dès l'an 1718 son armée étoit à près de soixante mille hommes, qu'il distribuait dans toutes ses Provinces, de sorte qu'il étoit qu'ils payaient à l'Etat leur rançon sans celle qui se payent des Troupes. Les d'été de beaucoup de prix, & les laies qu'on vendait aux étrangers, & qu'on racherait après qu'ils les avoient travaillés, ne faisoient plus du pays. Toute l'armée de ne se régimentant tout les ans. *Fédéric* avait établi plusieurs colonies à Potsdam, de plaisance, dont fit une belle & grande Ville qu'on nomme tous les ans. On y fabriqua bientôt des velours aussi beaux que ceux de Genes. Le Roi de Prusse fonda dans cette Ville un Collège Royal, où ses Fiefs qui étoient auparavant des terres dans cinq cents endroits de Silesie, qui peuvent apprendre les professions auxquelles leur génie les détermine. Il établit de même un Collège de filles qui font élever aux ouvrages propre à leur sexe. Il augmenta la même année 1722 le corps des Cadets, où sont ces quatre Centes Gentilshommes apprennent le métier de la guerre. Tandis que *Fédéric* faisoit fleurir ses Etats au dedans, il se sustenait au dehors. Il Gena en 1720 le Trait de Wusterhausen avec l'Empereur. Il confisqua dans dix

garanties rétrogrades. A prince de Trait fut-il conclue. Il fut paûs à l'observer une guerre en Allemagne entre les Roi de Prusse & d'Angleterre. Il épousa le duc de Deux ponts, & aux comtes de la vicille Marche de du Douc de Zali, & de quelques paysans Hanovriens que des Officiers Prussiens avoient enlevés. Cette guerre fut paûsée dans le Congrès de Brastrowitz, l'année 1720 en remarquable par les inutilités de la Prusse avec les Rix. Le Roi de Prusse, pareu sans, mais s'éleva, l'emporta prisonnier à Cadix, sur l'Océan, & ne le relâcha qu'après la prière solennelle de l'Empereur & du Roi d'Angleterre. Vers la fin de 1724, il quitta une convention avec la France, dont il obtint la garantie de l'Empereur de Berg. Il se contenta d'augmenter plus facilement de son rang qu'on lui fit, que la soldate de la lauré lui autorisait une mort prochaine. Elle arriva le 31 Mai 1740, & il la recouvra avec la fermes d'un Philopope & la régnation d'un Christen. La politique de *Fédéric*, dit son illustre fils, fut toujours guidée de la justice. Moins occupé à étendre ses Etats qu'à les bien gouverner, circonscrit sans ses engagements, eut dans les promesses, subit dans des maux, respectait ces de ses amis, s'élevait observateur de la discipline militaire, gouverna son Etat par les mêmes lois que son armée, il préférait son bien de l'honneur, et il se vantoit d'être le plus sage des rois, & les fins faisoient aussi s'élevait que lui. Il n'obtint pas les Savois ni les Poles. Ayant voulu aller au secours d'un voyage, de sa dernière trêve au-delà de la porte de son Palais, il demanda à ses courtisans ce qu'il devoit faire. On le lui expliqua, et lui fit donner ses vœux. L'astuce, composée par *Waltér*, Réglant à Berlin. Le Roi couronné l'envie d'être sur le champ, & lui ordonna de partir sans délai de la Ville & de ses Etats. Il exila le célèbre *Wolf*, qui fut trois-mois accusé au Prince *Estimateur*, qui lui fut justifié comme un précepte d'instruction (Voyez son Autobi). Le Fief royal étoit

obligé, de vivre de son père, de le cocher pour fournir, & pour s'entretenir avec quelques Savois. Quelle différence de caractère de ce Prince à son successeur *Charles Frédéric*, *Savant* sur le Trône, *Cliff*, le titre des armées, tour à tour *Voies*, *Histoires*, *Ministère*, *Législature* & *Jurats*?

FREDOLI, (*François*) né à Bologne en Langue, d'une famille noble, mort à Avignon, en 1329, étoit trouble dans le Droit. Il fut élu en 1265 par *Boniface VIII*, pour faire la compilation du *Saxo*, c'est-à-dire, du sixième Livre des Décretales, avec *Guillaume de Mandagos* & *Richard de Sotome*. *Cardinal* & *Thomasi* de *Christus* en 1305.

FREDOSÉ, (*Paul*) *Cardinal*, Archevêque de Genes sa patrie, Doye en 1492, perdit cette place quelque temps après, la recouvra en 1495, & s'occupa encore deux fois, malgré ses violences tyranniques. Il mourut à Rome en 1508.

FREGOSÉ, (*Baptiste*) nécom du précédent, élu *Doye* par le même évêque de cette place par son oncle qui l'envoya en exil à Trégui. Il épousa la tante de sa tante & se maria. On dit qu'il s'éleva, & qu'il étoit un homme de bien, & qu'il étoit de la maison de *Gabriel* *Christi*, lui les *Almos* *raiser*, dans le port de *Palerme*. Ses meilleures éditions de ce Traité, souvent réimprimé, sont celles de *Jules Guillard*, Avocat au Châtelet de Paris, qui y a fait des additions, des corrections & la ordonnance *Yvesse*. Il est *Vin de Papa* *Marin* V. III. Un Traité Latin sur les *Ventes* *Septantes*.

FREGOSÉ, (*Fédéric*) Archevêque de Sidone & Cardinal, de la même famille que les précédents. Attenda le côté de Genes contre *Correggi*, *Cortina* de *Barbise* qui la ravagèrent. Il surprit ce Fief dans la Voie de *Genes*, passa à Tunis & à l'île de *Gerbes*, & revint à Genes chargé de gloire & de butin. Les Espagnols, ayant surpris *Genes* en 1325, *Fédéric* chercha un aide eq.

pas faire de la famille royale; & n'aggraver pas les peines Princes prisonniers pour des crimes commis dans ces temps de brigandage. Apres avoir mis ordre à tout en Allemagne, il passa en Italie. Mais lui fit faire des portes comme à un petit-duc de Bavière, & à cela il faut continuer à Rome par le Pape *Honoré III.* Il signa des communications par des Edits singuliers contre les hérétiques, & sur le ferment d'aller de bruyard dans la Terre-Sainte. *Fridric*, né en Italie, & s'y plaçant à Venise, qui se presça pas de se rendre à Bavière. L'accommodement & le traité de la déposition de l'Empire, comme il lui eût appartenu. *Fridric* partit, tandis qu'il fut une croisée dans la Palestine, le Pape en fait une courte lui en Italie. Le Soudan de Babylone, seigneur de Torque qui alloit fondre sur lui, conduisit une armée de dix ans avec l'Empereur; *Gregoire IX.* prend occasion de cette croix avec un Prince indolent pour l'excommunication. Il assomble une armée & le repaire d'une grande partie de la Youpie, dans le fort de Brabant. Le jeune *Henri* son fils, Roi des Romains, se déclara aussi contre son père, & l'Inquisition du Pape qui fut résolu à en même temps le bruit de sa mort. Cette nouvelle, quoique fautive, occasionna la révolte générale de la Sicile & de l'Italie. *Fridric*, instruit de ces événements, revint en Europe, ramassa une armée, sur les troupes du Pape, reprit tout ce qu'il avoit perdu, lui avoit enlevée, & s'empara de plusieurs villes dépendantes du S. Siège. Les Soldats de la croisée Paule, appelés *Geslitz*, voulant le sçavoir des deux camps sur l'épaulé. Les Croisés de l'Empereur rappellèrent *Gélinus* & portèrent la croix; il fut banni tousjours vainqueur. Le Pape étant en vain venu de toutes ses armées, & de celles de l'excommunication, & de celles de l'Inquisition, se réconcilia avec l'Empereur, moyennant la somme de 130000 marks d'argent & la restitution des Villes qu'il lui avoit prises.

Fridric ne fut si facile que par ce que son fils s'étoit révolté en Allemagne. Il va assembler une Diète à Mayence; & exigeant le serment de fidélité de la Diète, & du courage. C'estoit facile *Henri IV.* il condonna le révolté à une prison perpétuelle, & fit élire son après son second fils, *Conrad IV.* Roi des Romains. L'Allemagne pacifiée, il se passa en Lombardie à grands pas à l'extinction de son grand-oncle, & établit en lui le Titre des royaumes. César, se ligue contre lui avec les Vénitiens, & lance un nouvel anathème. C'étoit la déclaration de guerre des Papes de ce temps. Il prend pour prétexte de cette excommunication, que les cardinaux de ce Pape avoient pillé des Eglises, qu'il avoit fait jurer par des Cours Laïques les crimes des Ecclesiastiques, & qu'il avoit blasphémé *Jesus-Christ* dans le diocèse de Frazzort, & l'avoit mis au nombre des imposteurs qui avoient trompé l'humanité. Cette dernière accusation, & la plus grave de toutes, fut démontrée fautive par l'Empereur lui-même dans un manifeste envoyé dans toutes les Cours. Le Pape s'en laissa pas moins subsister l'excommunication; il porta sa haine contre *Fridric*. Il fit plusieurs montes en chaise pour prêcher sur Croisée le pape d'Espagne, les larmes de serment de fidélité. L'Empereur ne lui répondit qu'un barbare des temps de ce qu'il faut les croisés. *Gregoire*, & voulut plus à déter, ordonna six Princes Allemands d'élire un autre Empereur. On lui répondit par le Vicaire Romain, & la vérité le droit de contester les Empereurs, sans pas celui de les faire déposer à son gré. Cet homme implacable mourut; mais le même esprit vint à Rome. *Innocent IV.* son Successeur, l'ami de *Fridric* qu'on dit être Cardinal, devint nécessairement son ennemi dès qu'il fut nommé Pape. Apres bien des négociations inutiles, il le dépêcha dans le fameux Concile de Lyon en 1245. Le même de l'Ordre de Cîteaux

l'écrit

l'écrit dans une longue harangue aussi pure que calomnieuse. L'Empereur, dit-il, ne croit ni à Dieu ni aux Saints. Mais il en est Catholique le sabbat. Il a plusieurs épouses, & les fait. Mais quelles épouses, ces épouses? Et si il veut parler de quelque maîtresse, c'étoit-ce un raifon de délier des sujets du serment de fidélité? Il a des correspondances avec le Sultan de Babilone. Mais pourquoi le Roi titulaire de Jérusalem ne pouvoit-il pas traiter avec son vassal; & que penseroit-on aujourd'hui d'un Pape qui excommunierait un Roi de France, parce qu'il a un Amiral pour la Porte? Mais de pareilles remarques ne font plus à craindre, & les Papes de l'époque moderne sont aussi doux & aussi sages que ceux de Rome barbare & despotique emparés & peu politiques. Enfin, *Fridric* partit, comme ordonné, par *Messin*, *Alfonse* & *Malabar* d'après des invocations; mais à l'Empereur avoit-il fait un vœu d'impie & si téméraire? Cet accident, tout absurde qu'il étoit, entraîna, alléguant tous les autres & empoisonnant les derniers jours de *Fridric*. Les peuples ligués de Lombardie le battirent, les Princes ne le reprirent plus que comme un impie; pour comble de malheur, les Allemands furent contre lui, en 1247, *Henri de Turin*, puis *Gélinus*, Comte de Hollande en 1248. On fit qu'on dans la Pouille. Il déclara son vœu les Médicis, & fit par les persil *Innocent IV.* vint à Kom, & prit fait d'être de prendre des Malabars pour sa garde. Il se le garantissent par ses lettres particulières de *Manif*. On fit ses héritiers, qui à ce qu'on prétend, il étoit mort en 1250, à 57 ans, & les héritiers tout aussi de, encreux, parce que le pape n'avoit pas assez promptement. *Fridric* fut de tous les Empereurs celui qui chercha le plus à établir l'Empire en Italie; & qui réussit le moins. Quoiqu'il eût tout ce qu'il falloit pour réussir, de courage, de talents, de générosité. Les Papes voulant

Tome II,

des maîtres, & les autres Etats d'Italie libres; voilà ce qui empêcha qu'il n'y eût en effet un Empereur Romain. Au milieu des troubles qui agiterent le royaume de *Fridric*, il mourut, il eut des fils, les uns favoris. Il dévota quelques Villes & en bâtit plusieurs autres; & fonda des Universités; & cultiva les beaux arts & les arts cultivés; il fit traduire de Grec en Latin divers livres, & en particulier ceux d'*Aristote*, & il surfit plus facile emesse, sans les royaumes qui troublèrent sa vie & bâterent sa mort.

FREDERIC III. dit le Beau, fils d'*Alfonse I.* fut élu par quelques Electeurs en 1344; mais le plus grand nombre avoit déjà donné la Ténue Impériale à Louis de Bavière, qui le vainquit & le fit prisonnier dans une bataille décevante en 1345. Dès ce jour il n'y eut plus qu'un Empereur, si cepeut *Fridric* en titre on. Il mourut en 1350, après quelques années de prison, empoisonné par un philtre amoureux, selon les uns; rongé des vers, selon les autres. *FREDERIC IV.* Empereur, ou III. selon quelques-uns, dit le Pacifique, né en 1385 d'*Ernst* Duc d'Autriche, monta sur le Trône Impérial en 1400, à 27 ans, & fut couronné à Rome en 1413 par le Pape *Nicolas V.* Par le serment qu'il prêta à ce Pape, il promit de ne recevoir plus Rome sous le nom de *Sauvatrix*, sans son consentement. Le commencement de *Fridric* fut le dernier qui ait été fait à Rome. Ce fut son dernier événement. *Fridric* trouva tellement de donner des sujets de mécontentement à *Nicolas V.* que les Italiens dirent: qu'il avoit une autre mère dans un camp étranger. Ce Pape ne le quitta pas sans combat. Il craignoit que les Romains, mécontents du Gouvernement Papal, ne trouvaient le moyen de l'empêcher de remonter les droits des anciens Empereurs. *Eleonor* de Portugal, qu'il avoit demandée en mariage, se rendit à Rome & y fut couronnée Impératrice en même temps que son époux. *FRE-*

derie ne voyoit pas d'abord confor-
mer le mariage en Italie, de peur
que l'usage qui en faisoit n'eût les
mœurs lesissimes. Il fallut que son
beau-pere, *Abraham* Roi d'Aragan
de de Naples, l'y engageât. Le gene-
ral, Prince foible & superstitieux,
s'y consentit qu'après avoir eu grand
foi de faire de ce mariage les appa-
rences d'un établissement; car c'étoit
la suite de ce mariage, & en particu-
lier celle de *Frederic* d'Autriche Roi
à la marge. L'Empereur de résous
de l'Allemagne, s'abandonna à son
impudence, & cette indolence sou-
ffrit des suites éternelles. Les Elec-
teurs, assemblés à Francfort, le fonde-
ment de s'appliquer aux affaires de
l'Etat, de rassembler la voix publique,
de faire administrer la justice & de
punir le crime. Ce fut le moment d'éle-
ver un Roi des Romains qui aurait le
gouvernement de l'Empire. Ces me-
sures furent inutiles. La Hongrie se
donna en 1526, à *Mathias* fils d'*Etien-*
ne son oncle. *Frederic* le com-
te de *Tyrol* vendit la couronne de
Sainte Rome, puis eut entre les
reines; en suite produisit une guerre
singulière. *Méliczar* envahit l'Autriche,
prend Vienne, se chassa l'Empereur,
qui, avec une suite de quatre-
vingt personnes, se retira dans le Con-
vent de *Compostelle*, en attendant que
son vengeur fût mort. Il étoit en-
fin dans cette situation qu'il devoit être
dans le comte *Philippus*, mais
non dans celui d'un Monarque. *L'En-*
fer de Jean ne put se voir recon-
tre le fils de *Frederic*. Il se condâna
lui-même comme criminel; il fut la guerre
par un traité de paix, le 28 Mars
1547, & mourut en 1550, à 78 ans.
C'est au commencement du règne de
cet Empereur, en 1496, qu'on plaça
l'invention de l'imprimerie. *FRY-*
DEUST.

FREDERIC I. Roi de Danemarck
en 1523, après l'expulsion du roi
Christoffer, successeur de *Christoffer III.*
me dans son Royaume, & mourut
en 1534.

FREDERIC II. Roi de Danemarck,
fils & successeur de *Christoffer III.*
mort en 1589, à cinquante-quatre

ans, augmenta les Etats, favorisa
l'Académie de *Copenhague*, fit fleurir
les Lettres, ainsi les Beaux, &
protégea *Traskald.*

FREDERIC III. d'abord Archevê-
que de *Bremen*, ensuite Roi de *Dano-*
mark en 1648 après la mort de
Christoffer IV son pere, perdit plu-
sieurs Places que *Charles* *Gustave*,
Roi de *Suede*, lui enleva. Il mou-
rut en 1670, & fut succédé, non après
avoir régné que la couronne dano-
isane de *Christere*, serait héritière
de la *Prusse*.

FREDERIC IV. Roi de *Dano-*
mark, fils de *Christoffer V.* mourut
sur le Trône de son pere en 1699.
Il fit le lien avec le *Car Pierre* & le
Roi de *Pologne* contre *Charles XII.*
qui lui contraignit à faire la paix. Après
une guerre fort défavantageuse, le
Roi de *Suede* ayant été réduit à la
retraite en 1700 par le *Car*, *Fre-*
deric le dédommagea de ses pertes
& lui enleva plusieurs Places. Il
mourut en 1730.

FREDERIC AUGUSTE I. Roi
de *Pologne*, mort à *Dieppe* en 1690
de *Jean George* *Hildeford* de *Saxe*.
Il eut cet Electorat après la mort de
Jean George IV son frere en 1691.
Il fit six ans de campagnes contre
les Français en 1692 sur les bords
du *Rhin*, & y donna de grands ma-
rins. Il mourut à *Dieppe* en 1693, pour
commencer l'armée Chrétienne contre
les Turcs, & mourut la réputation
de bravoure & *gagna* sur eux la
bataille d'*Orlans* en 1694. Ayant
hérissé la Religion Catholique l'année
suivante, il fut élu Roi de *Pologne*
le 23 Mai, & couronné à *Cracovie*
le 7 Juillet. Il avoit abjuré le nois-
des. *Sallages* de la Noblesse *Polono-*
ise, & s'étoit fait par l'appui de
l'armée armée *Saxonne*, qu'il se tra-
na par d'employer contre *Charles XII.*
Il fit jets d'abord sur la *Prusse*, &
y remporta quelques avantages sur
les *Suedois*, mais ils furent en vain de
plusieurs échecs. Il fut obligé de le-
ver le siège de *Riga*, perdit la ba-
taille de *Cliffon* & celle de *Frasen-*
feld, & après une guerre qu'il avoit été
sans succès que brave & le *gagna*

la paix en 1706. Par ce traité il perdit
l'Académie de *Pologne*, que
Charles XII avoit fait donner à
Charles Auguste en 1704. Après la
bataille de *Pultava*, *Frederic* Auguste
remonta sur le Trône, & s'y soutint
avec honneur jusqu'à sa mort arrivée
en 1733. Ce *Mort* qui avoit une
Espece de tempérament, mais il
étoit plus connu en tant que le
vouloir & far-tout par sa grandeur
d'ame dans la honne & la mauvaise
fortune. Sa Cour étoit la plus bril-
lante d'Europe après celle de *Louis*
XIV. *Auguste* fonda dans l'année
des plumes, ainsi que dans celui des
arts. Il signala son règne par un bon
veau Code, par l'établissement de
différentes chaires Académiques, par
la fondation d'une Académie pour
la Noblesse à *Dieppe*, & par d'autres
établissements qui font immortaliser
dans le cœur de ses Sujets.

FREDERIC, Prince de *Hesse-Cas-*
sel, épousa la 4 Avril 1713, *Ulrique*
Eleonore de *Bavarie*, sœur de *Char-*
les XII. Roi de *Suede*. Cette Prin-
cesse, après la mort funeste de son
frere, succéda au Royaume de *Suede*
le 3 Février 1719, & abdiqua
l'année suivante au faveur de *Frederic*
deux, qui fut élu Roi de *Suede*, le
quatre Avril 1720, & mourut le
cinq Avril 1737.

FREDERIC GUILLAUME, Le
Grand, Electeur de *Brandebourg*,
né à *Cologne* sur le 8 Mars en 1620,
fit la guerre aux *Polonois* avec suc-
cès. Elle finit par le traité de *Signe-*
berg en 1637. Dans la guerre de 1674
contre *Louis XIV.* il eut avec le
Roi d'*Espagne* & les *Hollandois*, un
marché dans l'*Alsace* avec son armée,
mais il fut bientôt contraint de la
retirer pour s'opposer aux *Suedois*,
qui faisoient envahir des plusieurs
Places du *Brandebourg*. *Frederic* les
eut en suite, fit une délicate dan-
née de *Rügen*, prit *Fabianitz*,
Stettin, *Grampow* & fit de sa paix
avec *Auguste* fruit de ses victoires.
Il mourut en 1688 avec cette indif-
férence héroïque qu'il avoit dans les
champs de bataille. L'illustre auteur
des mémoires de *Brandebourg* en fait

ce portrait, ou pour mieux dire ce
paragraphe: « *Frederic Guillaume*
« avoit toutes les qualités qui font
« le grand le surnom, & magnanime,
« dévoué, généreux, libéral,
« il devoit le cultiver & le dé-
« velopper de la Patrie, le fondateur
« de la puissance du *Brandebourg*.
« Le héros de ses exploits, avec peu de
« moyens il fit de grands choses,
« le tint les seul lieu de *Ministre* de
« de *Gezard*, & rendit florissant un
« Etat qu'il avoit trouvé misérable
« sous ses rois. On peut voir la
« parallèle que le même Ecrivain en fait
« avec *Louis XIV.* C'est un chef-d'œuvre
« de force & de justice. Les hommes
« de cet ouvrage ne nous permettent
« pas de parler de ce morceau.

FREDERIC I. Electeur de *Brand-*
ebourg, fils du précédent, nommé
à *Konigsberg* en 1697. Le titre de
Roi, son ambition. Il fit mariage
en 1709, avec de *Lippe*,
pour l'union du Duché de *Prusse*
en Royaume. L'Empereur avoit refusé
en 1697, de reconnaître la *Prusse*
pour un Duché électoral, mais en
1700, *Frederic* lui ayant prouvé de
fautes contre la France, il ne lui
reconnut *William* de *Prusse*,
pour un Royaume. L'Angleterre &
la Hollande furent ennues par la
même cause. Les différends entre la
Suede & le Roi de *Pologne* altère-
rent le contentement de ces deux
Couronnes qui avoient un intérêt
égal à mériter *Frederic* vaincu,
le peu d'*Ulrich* lui fut généralement
reconnu comme Roi. On lui donna
en même temps la possession de la
Ville de *Gueldres* & de quelques
autres de ce Duché, dont il s'étoit
emparé en 1703. Il augmenta ensuite
les Etats de *Brandebourg*, de
de la Principauté de *Neuchâtel*, &
de *Valengin*. Il mourut en 1713. Ce
Prince étoit magnanime & généreux
mais c'étoit une dépense de ses forces.

Il étoit les *Prussiens* pour engraissir
les *Prussiens*, les *Courtois* supérieurs,
les *Amateurs* magnifiques, les *Ar-*
tisans Compagnon, ses fêtes brillantes.
Il fonda l'Université de *Hall*,
la Société Royale de *Berlin* & l'*A.*
M 3

4^e, mais qui probablement ne le récompensera point, parce qu'il dégrise *Fragile* en beaucoup mieux que. Il fut *Théologien*, en 4 vol. in-8to. Elle vaut mieux que la Philosophie, III. *Dysphémisme de l'Académie*, en deux volumes in-4. Le premier fut la Bible en général, le second sur la Pentateuque.

FRATTA, (Jean) Poète du XVI^e siècle, natif de Verduno, lida des *Eglogues*, une *Pastorale*, & un Poëme de *Madrigal*, intitulés *Madrigal*, dans la *Feste* faitoit en 1570.

FRAUDE, Divinité qui se représente avec une tête humaine d'une physionomie agréable, & le reste du corps en forme de serpent, avec la queue d'un Scorpion.

FREDEGAIRE, le plus ancien Historien François depuis *Grégoire de Tours*, & appelé le *Sacrosaint*, parce qu'autrefois on honoroit de ce nom, ce qui aujourd'hui signifie une injure, ceux qui se résolvoient d'écrire, le tempéto par ordre de *Childebert* que Chronique par laquelle on peut connaître le cours de ce Prince de la *France*, Elle se trouve dans le recueil de nos *Historiens*, fait par *Dion Bourcet*.

FREDEGONDE, femme de *Childebert I.* Roi de France, née à Assacourt en *Beauvais*. Elle fut la première, & cette *Françoise* sa femme d'Assacourt première femme de ce Prince. Elle se levait de tout son corps & de sa main droite pour la lui faire répondre, & elle parait par une seconde femme; *Fredegonde* se fit assassiner, & obtint la tête, & le tronche de ce Prince. Ce moult *Complot* de se dévotement inspiré à son mari, & qui lui fit commettre une foule de crimes, il accabla d'injure ses sujets, il fit la guerre à ses frères; *Fredegonde* se donna ses vœux par le feu & le poison. Elle fit assassiner *Sigisbert*, *Mérovée*, *Clotaire*, *Prétextas*, &c. Après la mort de *Childebert* elle arma contre *Childebert*, & donna ses troupes en 591, ravages la Champagne & rapta Paris avec les *Villes* voisines qu'on lui avait enlevées. Elle mourut en 596,

couverte de gloire par ses succès, & d'opprobre par ses crimes.

FREDERIC, (Saint) Evêque d'Utrecht, & fils d'un grand Seigneur de *Fris*, gouverna son Diocèse avec sagesse, & fut martyrisé en 838 pour la défense de la Foi.

FREDERIC I., du *Sarbois*, fils de *Frédéric* Duc de *Saxe*, & Duc de *Souabe* lui-même en 1147, après la mort de son père, étoit né en 1123, & obtint la Couronne Impériale en 1152, à 30 ans. Il passa en Italie en 1157 pour le sacre de son oncle le Pape, *Adrien IV* le fit le 21 Juin, après bien des difficultés sur le cérémonial, il étoit établi que l'Empereur devoit se prosterner devant le Pape, lui baiser les pieds, lui tenir le bras, le conduire la haquenée blanche du St. Père par la bride. *Fredéric* se soumit à cet usage en procédant, & comme il se trouvoit prêt d'arriver, il dit qu'il n'avoit point appris le *ministère de Poltronerie*. On vint lui dire qu'il étoit à Rome ce que c'étoit que l'Empire Romain, & toutes les protestations d'ouïe se contredisaient, que dès lors le peuple le sifflait, & que le Pape avoit couronné l'Empereur sans l'ordre du Sénat & du Peuple, & de l'autre côté le Pape *Adrien* devoit dans toutes ses lettres, qu'il avoit écrites à *Fredéric* le *Roi* de l'Empire Romain, *Fredéric* étoit si mécontent de son mariage, qu'il se résolut à se faire étranger à Rome, & se fit venir à *Orban* son oncle, & se fit faire un autre mariage. Non moins choqué des lettres du Pape, il dit qu'il tenoit l'Empire de Dieu, & de *St. Basile* le *Prince*, & non de la libéralité des *Pontifes* Romaines. Un *Légal* vint qu'il prétendoit ces paroles, & voulut le lui contester, *Fredéric* l'envoyea, *Adrien* étoit de ce côté terrifié, lui envoya un *Légal* plus prompt, & nota que les lettres de son gouvernement étoient sous un homme, qui le bravoit en lui baisant les pieds. Il lui fit dire que par le mot de *Basile*, il n'avoit entendu que le benediction ou le sacre, & que son investiture, & se leva

par ses évêques. Les *Milanois* révoltés furent réprimés encore plus sévèrement que le Peuple Romain. Milan étoit à la domination de la *Lotharinge*, & voulut se mettre en République. Elle fut prise & réduite sous le joug des *Normans*, *Bretons*, *Plantagen* furent domptés, & les autres *Villes*, qui avoient voulu être libres, perdirent non-seulement la liberté, mais leurs privilèges. Le vainqueur fit faire le recensement des biens de tous les *Seigneurs*. *Guillaume* Duc de *Bretagne* de *Provence* de *Bologne* qui contait, plus savant que *Philosophes*, mais sans préjugés de la Jurisprudence Romaine, lui attribua tous ces devoirs, & même l'Empire du monde entier, tel que les Empereurs des premiers siècles l'avoient possédé, les fameux *Rituels* ne furent pas même à déclarer hérétiques tous ceux qui osèrent douter de la Monarchie Universelle des Empereurs Romaines. Eût-il étrange que dans un siècle où de telles absurdités n'ont pas des détracteurs, les Empereurs modernes aient des Droits, & des Privilèges qu'ils n'avoient point? Le Pape d'opposa en vain ses *Ades* d'autorité de *Fredéric*. Il se trouvaient encore. Le *Pontife* se plaça sur l'Épécure d'Adrien mit son nom devant le sien, & lui écrivit *Fredéric* le plus haut de son côté, & ce fut le Pape avoir en vain dit qu'il avoit été Archevêque de *Ravenn*, le mort d'*Adrien IV* vint trop tard pour le *Pontife* qui étoit mort le 25 Juin 1159, & avant par le *Pontife*, il fut élu *Adrien V* le 26 Juin 1159, & le lendemain de son élévation, le Pape mourut le même jour en France, & le jour le son de la guerre on étoit. Les vides d'Italie se remplirent encore plus promptement que les vides de son royaume. Les *Milanois* abolirent leur Ville sous l'Empereur, ils imposèrent sur lui les mêmes tribus, & en 1160, & ce fut dans ces mêmes années que le pape *Alexandre* & *Fredéric*, Vaincu fut le jour de la réconciliation. Il fut que le superbe *Fredéric* plus. Il mourut le Pape, dans les pieds, lui servit

d'habiller dans l'Église, & conduisit le mort dans la place *Saint Marc*, la place fut entourée de murailles par douze Princes de l'Empire. Tout fut à l'avantage de l'Église. *Fredéric* permit de rétroire ce qui appartenait au *Saint Siège*. Les évêques de la *Comté de Mantoue* se firent punir spécifiquement & ce fut un nouveau titre de courtoisie entre l'Empereur & le Pape *Grégoire III*. Ce *Pontife* avoit même le secret de l'arme ordinaire de l'excommunication, lorsqu'il apprit que *Saxifrage*, le Héros de son pays & de son siècle, avoit rasé *Jerusalem* sur les *Chrétiens*. *Grégoire* nouvelle l'avoit, il avoit besoin de *Fredéric* pour reconquérir la *Terre-Sainte*. Ce Prince se croisa en 1187, & mourut *Saint-Jean d'Acre*, pour être baigné dans le *Cyprus*, & de la maladie qu'*Alexandre le Grand* contracta autrefois dans le même fleuve. Il laissa en mourant une disposition célèbre d'égalité & de grandeur. Il couvrit ses défunts de son orgueil & de son ambition par le courage, la franchise, la libéralité & la confiance dans la fortune & dans la mort. Il avoit une modestie invincible, & même beaucoup de rigueur pour un siècle où le rouille de l'ignorance étoit si commune. Ce prince avoit un Prince *Alphonse* de *Castille* son fils, & se fit son successeur. Il fut le premier des *Empereurs* qui eurent des plus considérables que Louis *Fredéric* & il trouva le mort de l'Italie & de l'Allemagne. Ce Prince étoit si riche qu'il avoit 40 millions de sous d'Allemagne, & se fit prodigieux pour ce temps-là, & le domaine des *Empereurs* avoit déjà souffert des parties immenses.

FREDERIC II, fils de l'Empereur *Dion* *Frédéric* en 1197, élu Roi des *Romains* en 1196, Empereur en 1212, & 1215, & se fit paillard possesseur de l'Empire qu'il porta le nom d'*Orban* en 1218. Son règne commença par la Diète d'*Esse* en 1219. Ce fut dans cette Diète qu'il fut juré aux grands Seigneurs de l'Europe qu'on ne plus suspendre les voyageurs qui pèlerinaient dans leur territoire, & de ne

France. *Frençois* il se reçoit avec distinction, & les ducs d'Albays de S. Remigis de Dijon. De retour en Italie, il fut fait Cardinal & Evêque d'Espagne, où il mourut en 1141. La Langue Grecque & Hébraïque lui étoient familières. Son style étoit fort au-dessus de son rang. **FREGOSE**, Voyez **FURGOSIN**. **FREHER**, Voyez **MARQUARD FREHER**.

FREKIG, *Fregius*, (Thomas) natif de Prümberg en Bavière, enseigna le Droit avec réputation à Fribourg, à Bâle & à Altorf. Se mourut le 9 juillet vers 1560. On a de lui des *Poésies* pour le Duc de Saxe, qui fut éditées, & d'autres ouvrages.

FREIND, (Jean) natif en 1673, à Cooton dans le Comté de Northampton, d'un père Ministre. Vaincu par son génie, il fut élu de l'Académie des Sciences de France en 1707, & en 1710, il fut élu de l'Académie des Sciences de Paris. Il étoit de la classe de la Médecine. Après y avoir été nommé à la présidence pendant deux ans, il passa à Rome & s'y lia avec tous les Savans qui cultivoient les arts. *Freind*, de retour en Angleterre fut transféré à la Tour de Londres pour s'être opposé à un projet que le Ministère avoit fait proposer au Parlement; néanmoins il se fit soupçonner d'être d'intelligence avec les ennemis de l'Etat. On s'efforça vain foiblement pendant six mois; mais au bout de ce temps, le Ministère étant tombé malade, *Freind*, confidant du président de son Intime, ne voulut lui céder aucun avantage, mais *Freind* ne fut point de la Tour. Cet illustre infortuné se purgna du crime dont on l'avoit accusé, & obtint la place de premier Médecin de la Princesse de Galles, depuis Reine d'Angleterre. Il mourut à Londres en 1738, à 62 ans. Il étoit de la Société Royale. *Freind* étoit point de ces Savans fumeux & furo-

chers, toujours étrangers dans le monde; c'étoit l'homme le plus poli & le plus aimable. Comme Médecin, il étoit aussi heureux dans la pratique que spéculative dans la Théorie. Ses opinions étoient reçues en Angleterre comme celles d'*Hippocrate* dans la Grèce. Les ouvrages qu'il a laissés ne font pas au-dessous de la réputation qu'il s'étoit acquise. Ses principaux sont, 1. *Histoire de la Médecine*, depuis Galien jusqu'au XIV. siècle. Livre fort bon, traduit de l'Anglois en François par *Nogret* en 1723. II. *Le Cours de la Médecine* de l'Université d'Oxford des années 1720, traduit en François par *Deraux*. III. *Leçons de Chimie*, IV. *Traité de la fièvre*. Tous les écrits de *Freind* ont été recueillis à Londres, in-fol. 1733. Ils méritent d'être étudiés pour la justice des observations, l'exactitude des lumières, & même pour le Style.

FRENSHEMIUS, (Jean) natif en 1608, à Ulm en Souabe. *Martinus Borstger*, Docteur de Strasbourg, à qui quelques pièces de Poésie Allemande le firent connaître, lui offrit de Bibliothèque de son duc de Saxe. L'Université d'Uffel lui ayant proposé des avantages considérables, il y alla professeur l'Éloquence pendant cinq ans. La Reine Catholique, qui venoit à l'Université, le choisit pour son Bibliothécaire & pour son Historien public, avec la charge de deux mille écus d'appoinctemens. Il étoit obligé d'abandonner ces honneurs, & de revenir dans sa Patrie pour rétablir la santé, que le climat de son pays avoit dérangée. L'Électeur Palatin lui donna, un an après son départ d'Uffel, en 1676, une place de professeur honoraire de Philosophie de Heidelberg & une Charge de Conseiller Electoral. *Frenshemius* s'en jouit pas long-temps, étant mort en 1700, à 92 ans. Ce Savant possédoit les Langues mortes & presque toutes les Langues vivantes. Il étoit fort à son Intérieur de choisir de l'esprit & du goût. Il s'occupa toute sa vie avec autant de zèle que de succès à réparer les brèches que le temps avoit faites à quelques Autours,

Il entreprit de faire des supplémens à *Tiro-Livo* & à *Quinto-Curce*, & c. y réussit. Il fut aussi heureux dans les supplémens de *Lucain*, 17. Paro que pour faire revivre ces Historiens immortels, il faisoit un génie aussi fort, aussi vigoureux, aussi profond que le sien, & c. Il s'en trouva à peine un dans vingt siècles. 17. Parce que *Frenshemius*, plus Rhéteur que Philologue, & plus Savant que persiflage, pouvoit bien contredire ses opinions agréables, & en faire un style élégant, mais non pas trouver ses pensées, & surtout des pensées telles que celles de *Tacite*. On a en outre de cet Écrivain estimable des Commentaires sur *Quinto-Curce*, *Tacite*, *Florus*, & quelques autres Autours Latins qu'il a ornés de savantes Tables.

FREIRE DE ANDRADE, (Hyacinthe) né à Beja en Portugal en 1597, part d'abord avec distinction à la Cour d'Espagne, mais fin attachement pour la nation de Bragança indigna le Ministre contre lui. Il résista jusqu'au tems que *Jean IV* fut proclamé Roi de Portugal en 1640. Il se rendit auprès de lui & en fut très-bien reçu. Ce Monarque voulut l'employer auprès des Princes étrangers, mais le caractère libre & bouillant de *Freire* s'opposoit à lui. Ce Roi ne voulut le servir. Il lui offrit pourtant l'Évêché de Viseu qu'il refusa, préférant que le Pape qui ne reconnoissoit pas d'autre Roi de Portugal que celui d'Espagne, ne lui accordât point ses Bulles. *Je ne vais point, dit-il, au Roi en la qualité de Secrétaire, mais comme les Comédiens vont dans le Camp*. Il mourut à Lisbonne en 1677, à 80 ans. *Freire* avoit l'esprit léger, & étoit le cœur généreux & plein de franchise. Il défendoit ses amis en secret, & les appuyoit en public. Il cultiva avec succès la Poésie & l'Histoire. On a de lui, 1. La *Vie de Don Juan de Castro*, in-fol. traduit en Latin par de Ramo, Jésuite Italien. C'est un des Livres des mieux écrits en Portugais. II. Des *Poésies* Portugaises, en petit nombre, mais élégantes.

FREJUS, (***) sans Ambassadeur de France auprès du Roi de Fax en 1670, étoit un Marquis François. Arrivé dans les Côtes de Bayonne de Fax, il fit demander au Roi un passe-port pour aller remplir ses Ambassades. Le Roi le reçut avec magnificence. Le fourbe prit de tous les honneurs de véritable Ambassadeur; il fit voyager sous main une partie des gens marchands, & parut de Fax avec une Lettre pour Louis XIV. & était avant que de partir, il se brouilla avec un Gouverneur qui découvrit la fourberie. Il fut ordonné de rendre la Lettre qu'il avoit pour le Roi de France, & de sortir au plutôt des Côtes de Fax.

FREMINET, (Maurice) Peintre, né à Paris en 1567, & le voyage de Rome dans un temps que les Peintres étoient partagés entre *Michel-Ange* de Caravage & *Joffe de Fin*, il s'attacha à peindre ce qui venoit de France, avoit de meilleur, & y réussit. Il y remarqua beaucoup d'invention dans les Tableaux, mais une manière trop fière, des expressions trop fortes. *Freminet* étoit son premier Peintre, & Louis XIII. honora du Cordon de S. Michel. Il mourut à Paris en 1640.

FREMIOT, (Pierre) **FREMIOT**, (André) Archevêque de Bourges, natif de Dijon, d'une famille noble & élevée de personnes de mérite, chargé d'affaires importantes sous les Rois Henri IV & Louis XIII, son esprit en homme intelligent. On a de lui un *Dictionnaire des manières de l'Église* contre les Hérétiques, & d'autres ouvrages. Ce Prélat estimable mourut à Paris en 1641.

FRENIQUE, (Marian) Poète François, né à Paris en 1600, fut Conclavé Général en la Cour de Monseigneur, & mourut Doyen de la même Cour après l'an 1661. On a de lui plusieurs pièces de Théâtre, I. *Palmon*, Peinture. II. *La Niche*. III. *L'Essentiel des Berges*, Pastorale. IV. Un Poème intitulé *Jules César*. V. Une *Paraphrase* des *Pieuzes* en vers, &c.

mes laissons en musique. III. Plusieurs *Chansons*. IV. Les *Amusemens d'été* & d'automne; puis ouvrage souvent réimprimé, & plein de jolies vignettes de plusieurs de la plupart des états de la vie. V. Des *Nouvelles Historiques*, &c. On remarque dans toutes ces productions une imagination enjouée & fantasque.

FREZEL, (*Frédéric*) *Frédéric de Foligno* le Pâtre, avoit été Dominicain. Il mourut en 1416 à Constantin pendant la tenue du Concile. On a de lui un *Requis* contre des Prêtres, mais qui n'est moins des Français par le mélange bizarre d'écrit de sa prose. Cette production initiale les quatre *leques de son Vie* hawaï, est en IV livres. Le premier traite des *deux de l'Espérance*; le second celui de *la Vérité*; le troisième celui des *Vices*; & le dernier celui de *Morale* & de la *Vierge*. La meilleure édition est celle de Palerme en 1721.

FRIART, ou **FARAR**, *Feys* **CHAMBRAY**. **FRI SCHE**, (*Dom Jacques*) de Bénédictin de la Congrégation de S. Maurice, natif de Sét, décédé en 1666 à 69 ans, avec *Don Nicolas de Mariva*, une nouvelle édition de S. Augustin, accompagnée de *Sermons* nouveaux, un 2 vol. in-fol. On lui doit aussi la *Vie de S. Augustin*, à laquelle il travailla avec *Dom Valart* sur les mémoires de l'abbé de Tillmon. Ce rich pas un des moins utiles ouvrages de la nouvelle édition des œuvres de ce Père, de plusieurs auxquelles elle a été insérée. Dom *Fesche* travailla à une nouvelle édition de S. *Grégoire de Nazianze*, laquelle mourut à Paris en 1693, après la réimpression d'un ouvrage vertueux.

FRI SCHLIN, (*Nicolas*) né à Bâle dans le Duché de Wittenbourg en 1647, & le tua en 1699, à 41 ans, & avoit été lauréat d'une tour où les vers l'avoient fait enfermer; il avoit beaucoup de talent pour le Poëse. On a de lui deux livres d'*Éloges*, sept *Comédies*,

deux *Tragédies*, &c. Sa *Comédie des Heures* lui valut une censure de laurier & que l'Empereur *Rodolphe* voulut lui donner solennellement à la Cour de Vienne. Il a travaillé aussi sur *Calligène*.

FRI SCMUTH, (*Jean*) né en 1649 à Wertheim dans la Franconie, fut Recteur, puis Professeur des Langues à Iose, où il mourut en 1707. On a de lui 1. Des *Épigrammes* fort renommées de plusieurs endroits difficiles de l'Écriture sainte. II. Plus de 60 *Dissertations* Philologiques & Théologiques sur des sujets curieux, & de planes d'érudition.

FRI ZON, (*Pierre*) du Diocèse de Bâle, à Bâle, en Suisse, enfantin Grand-Maître du Collège de Navarre, mort en 1684, laissa 1. Une histoire des Galliarum Français, sous le titre de *Caillat Porpora*, in-fol. ouvrage estimé Valart, mais qui est de l'étranger, lorsque *Balzer* est publié son *Anti-Frizon*, in-fol. *Édition de la Bible* de Louvain, avec les moyens de découvrir les Bibles Françaises Catholiques d'avec les hérétiques.

FROBEN, (*Jean*) célèbre Imprimeur d'Heidelberg dans la France, alla chercher la profession à Bâle. Il fut le premier Allemand qui fut de la direction dans l'art d'imprimer, & du discernement dans le choix des Auteurs. Il publia les ouvrages de S. Jérôme, de S. Augustin, & d'autres qui vint lui-même à Bâle attirer par la réputation. Ces deux impressions sont les plus correctes de toutes celles de l'étranger. Il se proposoit de mettre au jour les *Œuvres Grecques*, lorsqu'il mourut en 1527 d'une chute. Son fils & son gendre continuèrent son nom avec honneur.

FROBISHER, (*Martin*) *Feys* **FORBISHER**.

FROELICH, (*Guillaume*) de Zurich, écrivit avec beaucoup de zèle & de gloire les *Rois Français I, II, III & Charles IX*, & commanda en qualité de Colonel, plusieurs Régimens Suisses sur le service de

ces Princes. Ce fut en grande partie à la fermeté & à la valeur de son Régiment, que *François I* dut la victoire de Cérisoles. Ce brave homme fut créé Chevalier par *Henri II*. Il mourut à Paris en 1562, après 42 ans de service. On lui devoit un *Manuscrit* dans l'Église des grands Cordeliers. *Frelich* étoit sold pour la Religion Catholique tant qu'on pour le service militaire. Il quitta sa patrie lorsqu'il eut embrassé les nouvelles erreurs.

FROIDMONT, né près de Liège en 1589, Interprète Royal de Pétrarque-Saints-Lovain, mourut Doyen de la Collégiale de S. Pierre de cette Ville en 1655. *Dictionnaire de la France* étoient ses amis; il publia l'*Alphabet* en dernier; service dont on doit lui savoir peu de gré, quand on réfléchit aux troubles que ce livre a fait naître. On a de *Froidmont* un bon *Commentaire latin* sur les *Épîtres* de S. Paul, in-fol. C'est un abrégé de celui de *San*.

FROLA, il se nomme Roi d'Espagne à Oviedo; à Léon & dans les Asturies, étoit fils d'*Alphonse I*, & commença de régner l'an 757. Il fut d'abord de belles ordonnances pour la police du Royaume, & s'opposa aux coutumes des Maures. Depuis son règne, en l'an 787, une célèbre victoire sur *Isopel*, Prince des Sarrasins en Galice, & de cinquante-quatre mille de ces barbares. *Frele* battit la gloire par le maréchal de son frère *Pedro*; mais qui fut vaincu par *Arales* son grand-père, fut tué dans ce combat & la vie en 768.

FROILAH, frère d'*Ordago* Roi de Léon en Espagne, lui succéda l'an 922, parce que les enfants de son frère n'étoient pas en état de régner. Il se fit introniser son grand-père, car dans ce qu'il avoit fait de mal. A son exemple il fit mourir les enfants d'un grand Seigneur de Castille, nommé *Dom Oswald*. Cette action acheva de révolter les Castillans. Ils prirent les armes ouvertement, s'élevèrent en épouvante de Biquilique, & firent choix de deux

Magistrats Souverains pour les gouverner. *Freila* mourut de la peste en 932, après avoir régné un peu plus d'un an.

FROISSARD, ou **FROISSART**, (*Jean*) naquit à Valenciennes en 1337. Un esprit vif & ingénieux ne lui permit pas de se fixer long-temps sur mêmes occupations & sur mêmes lieux. Il aimait le chaste, le militaire, les fêtes, la parade, le honneur d'être, le vin, les femmes. Ces goûts favoris par l'habitude ne moururent qu'avec lui. On croit qu'il fut les jours à Chimay, où il étoit Chanoine & Trésorier. *Freiffart* étoit Poëte & Historien, & mit à sa plus haute force cette dernière qualité que sous la protection. Sa *Chronique*, imprimée plusieurs fois, & dont la meilleure édition, qui devint peu commune, est celle de Lyon, in-fol. 4 vol. 1579, réédité depuis 1426 jusqu'en 1579. *Jean Froissart* fit 3 ouvrages. *Mémoires* de Philippe le Valois en 1366. On se trouve, dans un détail très-circumstancié & même quelquefois jusqu'à la minutie, les événements les plus considérables arrivés de son temps en Europe. *Freiffart* payé des Anglais n'en parle pas tout à fait. Pour lire ces ouvrages avec fruit, il faut être précédé contre l'usage des *Mémoires* de la Cour de *Saint-Pol* sur ces Histoires. Ils se trouvent dans ceux de l'Académie des Belles-Lettres. On les a imprimés séparément en 4 vol. in-8, à 75 s. On prétend qu'il y a un manuscrit de la *Chronique* à Brüssel, plus fidèle que tous les imprimés. On a encore de lui plusieurs *Pieces* de Poëse un peu trop libres pour les productions d'un Chanoine. *Freiffart* fut un des premiers qui mirent en vogue la Ballade.

FROLAND, (*Louis*) Avocat au Parlement de Rouen, mort en 1746, exerça la profession à Paris & y fut singulièrement consulté sur la constitution de Normandie qu'il possédait très-bien. On a de lui quelques ouvrages de Droit.

FROMAGEAU, (Germain) Patruin, Docteur de Sorbonne, succéda à de Lamoignon dans la chaire des Oraisons de Consolation. Son dévouement le porta à visiter avec les Bénédictins, & à choisir à accepter l'emploi de bibliothécaire de ce lieu, qui l'ont comblé de sa dernière confiance. Il l'exerça long-temps avec beaucoup de zèle. Il mourut en Septembre en 1701, laissant beaucoup de productions dans les Arts de Consolation, en particulier un recueil de *De Lamoignon*, en 2 vol. in-fol. à Paris en 1712.

FROMMAGET, mort en 1719. Écrivain médiocre, donna quelques mauvais Romans, & quelques pièces sur le Théâtre de l'Opéra, savoir I. *Les Vases de terre*, un Acte, 1713. II. *L'Épave de l'océan*, en 2 Actes, en 1717. III. *Le Prince de l'océan*, en 1 Acte, 1718. IV. *Le Navire surpris*, un Acte, 1718. en 1720, en 2 vol. in-8. V. *Le Miroir des deux sexes*, un Acte, 1718.

FROMMENTIERES, (Jean Louis) Evêque d'Aix, prêcha l'Oratoire devant Louis XIV en 1671, & le Cardinal en 1680, & toujours avec succès. Il étoit fils de Sébastien Fromentier, il mit comme lui l'Oratoire au Service de la Publication & de la sainteté. Quoiqu'il eût différencié en mourant de son empoument, on les publia en 6 vol. in-12. Cet illustre Prélat mourut le 18 Mars, extrêmement âgé de 82 ans. Il étoit évêque de plusieurs évêchés qu'il y avoit introduits.

FRONSBERG, (Georges) Comte de) Prince Maison d'Autriche, naquit en Suabe à Mindia, près de Memmingen. C'étoit un homme d'une valeur & d'une force extraordinaire. Il servit deux fois l'Empereur Charles V en Italie avec beaucoup de gloire, particulièrement à la bataille de Pavie; mais son empoument allèrent jusqu'à la fin; contre l'Église Romaine. *Fronsberg* étoit Lutheran, & au commencement d'un hérétique il juretoit la théologie d'un saint, lorsque l'Archevêque Ferdinand

lui proposa en 1540, de lever des Troupes pour l'Empereur contre le Pape, il accepta cette commission de tout son cœur, & se chargea même de faire plusieurs levées de ses soldats. Il fit publier qu'il envoie tout ce qu'il faisoit, & des députés de Rome. Les Lutheranes accablèrent un tole pour s'en aller sous ses enseignes; & sur l'espérance de faire le plus de mal au catholique, il donna par ses troupes ayant formé une armée d'environ dix-huit mille hommes, le mit en marche au mois d'Octobre, pour aller en Italie. Ce fut alors qu'il fit faire un échec à la suite, qu'il portoit en échec à la vue de tout le monde; il dit à ceux qui lui en faisoient la raison, qu'il étoit prêt à traiter le Pape comme les Ottomans traitent leurs frères. Ce traité signa l'année du Duc de Bourbon sur la nomination de Janvier de l'année 1547; mais il n'étoit pas jusqu'à Rome, car pendant que ses troupes étoient dans le Brabant, il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut à Fessenet le 31 du mois de Mars.

FRONTEAU, (Jean) Chanoine régulier de Ste. Geneviève, & Chancelier de l'Université de Paris, né à Angers en 1514, & mort à Montargis dans le mois d'Avril, en 1602, à 87 ans. On de lui des *Ouvrages* sur les manières de la Grèce, & des *Diffinitions* pour prouver que l'imitation de J. C. est du *Théisme à l'Épiscopat*, & son *plan de Justice* ou de *Justice*. Les *Principes* de sa doctrine ne pas à traiter les manières à fond, mais à trouver des choses singulières, & à former des conjectures nouvelles.

FRONTIN, (Sextus Julius) Frontinus, à Rome Gaucien, & l'ancien Justinien, fut Préfet sous 70 ans de J. C. Ses écrits sont *De l'Art de l'Ingénieur* en 76 livres les Anglois, & il les eut plusieurs fois. La lecture des autres militaires Grecs & Romaines perfectionna beaucoup ses connoissances par l'art de la guerre. Il a laissé quatre Livres de *Stratagemas*, écrits, & ce qu'on croit, sous Domitien,

C'est l'ouvrage d'un Centaine de cent ans. L'expédition d'Ambrassius l'avoit encore plus instruit que ses lectures. Nous lui donna en 681 l'intendance des eaux de ces aqueducs de Rome, sur lesquels il comp. d'un ouvrage, On le trouve avec les autres écrits dans le recueil de *Sorvèze*.

FRONTO, (Marcus Cornelius) Romain Latin, fut pour disciples L. *Varron* & *Marcus Varro*, qui fit écrire une lettre à son maître. Son éloquence n'étoit pas fleurie; mais elle étoit noble & majestueuse. Quelques-uns disent que pour cette partie, il étoit rival de Cicéron.

FRONTO, (Marcus Julius) Consul l'an 90, a été d'écouter en plain déma, en parlant des abus qui se glissoient dans la position des délateurs. Il est dangereux d'être puni par un Prince sans qu'il soit défendu. (Il vouloit parler de Néron) & encore plus dangereux de s'en plaindre sans qu'il soit défendu. Ces dernières paroles tombèrent sur la facilité de Néron, qui remédia bientôt aux différents dont elle avoit été la source.

FRONTO DUCATUS, **F. DUC. FROUMENTEAU**, (Nicolas) Evêque du XVI siècle. Ses ouvrages sur le rétablissement des Français sous le malheureux règne de Henri III. font encore recherchés, malgré leur style mauvais. Le premier est intitulé *Statut des Français de France*, in-8. 1611; le second, *Collège du Roi de France*, même année & même format. Ce dernier ouvrage est plein de fautes & d'infamies.

FRUCTUEUX, (S.) Evêque de Tarentaise, souffrit le martyre en 256, par ordre d'Emilien, Gouverneur de cette ville.

FRUCTUEUX, Evêque de Brague au VII siècle, le resta dans une solitude qu'il nomma *Complaisance*, où il étoit un Monastère. Il mourut en 665, après avoir édifié le monde & comme Evêque & comme Religieux.

FRUELA, marquis, fut le Roy de Léon vers le milieu du IV. Siè-

cle, étoit fils du Roi, *Fernand*, & Comte de Galice. L'ambition le perdit; il ne put souffrir tranquillement la Couronne sur la tête d'*Alphonse III* son neveu, qui avoit succédé à *Ozelo*, & qui par les belles qualités étoit digne de régner; il le fit proclamer Roi dans cette Province, *Alfonse*, dont la violence ne s'éteignit pas jusqu'à l'empoument de transférer un roi étonné unis par le sang, n'apprit cette nouvelle que par la marche de *Fruele*, qui vint se présenter devant *Orville* avec une armée assez forte; mais bientôt après il trouva le moyen de faire prisonnier *Fruelan*, & de le établir sur le trône vers l'an 504.

FRUMENTACE, (S.) Apôtre de l'Éthiopie, y prêcha le Christianisme avant de venir de zèle que de force. Il avoit été facté Evêque en 331 par S. Athanasius.

FRUTER ou plutôt **FRUITIERS**, *Fruticis*, Citrique, sortit de Brouage, vint à Paris en 1516, & y mourut avant d'avoir 25 ans. Il étoit natif de Metz & de plusieurs autres Savans. On a de lui plusieurs ouvrages bien écrits en Latin, & qui sont estimés beaucoup à la République des Lettres.

FUENTE, (Constantin de la) *Fuentis* ou *Ponaris*, fameux Protestant, né le 15 Juin en 1579, après avoir donné un *Palais* de Commerce en Latin, *Prædictus*, *Predicatus*, & plusieurs autres ouvrages moins illustres que son *Palais*.

FUGGER, (Hilarius) natif Augsbourg d'une famille riche, fut Ambassadeur de son Pays au Pape Pie III, & de suite Envoyé de son Pays à Venise, & de Venise lui-même, il faisoit des dépenses si considérables pour acquiescer les manières des Autrichiens, que sa famille lui fit ôter l'administration de son bien. Car il n'avoit su se retirer à *Haidelberg*, où il mourut en 1526 à 18 ans. Il étoit le *ligua* de *Dithmarsche*, qui étoit très-belle, à l'Électeur Palatin, & l'Électeur de Bavière qui l'ont honoré à sa rédemption.

FULBERT, Evêque de Chartres, Chancelier de France, suivit quelques uns, avoit été disciple de Gerbert, depuis pape sous le nom de Sylvestre II. Il passa d'Italie en France, & fit des leçons de Théologie, dans les Eglises de l'Épiscopat de Chartres. Il mourut en 1042, regardé comme le Prélat de son temps qui enseignoit le mieux l'Ancien discipline; & qui la faisoit observer avec le plus d'exacritude. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1601. On peut voir dans les *Épîtres* combien il étoit considéré de tous les Princes de son temps. Elles font d'ailleurs bien écrites & bien ornées pour l'histoire, la discipline & les usages de son siècle. Ses autres ouvrages sont des *Sermans*, des *Hymnes*, des *Préfaces*; mais c'est sans par les plus précieuses parties de son Ouvrage.

FULGENCE, (Saint) né à Leptis dans la Biscanie, vers 457, & de parents modestes, quitta sa patrie, où il étoit pour travailler par ses talens, pour se consacrer dans un Monastère. Il devint le père d'une grande Communauté. On le tira de la solitude pour l'élever par le rang de Evêque en Afrique. Son zèle contre l'Aréanisme étoit si respectable, qu'il fut nommé Evêque de Tradouan Roi des Vandales, qui régnoit en Sardaigne. *Hilaire*, successeur de ce Prince hérétique, le rappella. Son Evêque le reçut comme un triomphateur. Pendant son exil il avoit composé plusieurs ouvrages. Le *Père Jérôme* en a publié quelques uns; car nous n'avons par tout ceux qui sont sortis de la plume. Le principal de ceux qui nous restent est son *Traité de la Prédestination de la Grâce*, écrit en trois Livres. Parmi tous les disciples de S. Augustin, il n'y en a aucun qui ait mieux traité la doctrine, & qui l'ait développée avec plus de clarté. Il reçut le même esprit d'intelligence pour lire les ouvrages de cet Apôtre de la France que le Saint avoit reçu en Espagne. On lui donna avec raison le nom d'*Augustin de son siècle*. Il mourut en 531, à 65 ans, après avoir fait des biens infinis en Afrique par une science profonde & à une vertu sublime.

FULGENTIUS PLACIADIS, Auteur de trois Livres de Mythologie, publiés à Augbourg en 1517 par Locher, & donnés en 1681, en 2 vol. in-8. ensemble avec *Julius Hieronimus, Lactantius Placidius, & Africanus*, par Mascher, à Amsterdam, étoit, en 530, Evêque de Carthage dans le même siècle. Nous lui devons aussi son *Traité* curieux, intitulé *De correctione Virgilitatis*.

FULGOSE, ou **FREGOSE**, (Raphael) étoit du Droit avec réputation à Pavie & à Plaisance, puis à Palerme; où il mourut laissant divers ouvrages peu lus, même par les Jurisconsultes.

FULLER, (Nicolas) de Southampton, fut successivement Secrétaire de Robert Horn, Evêque de Winchester, Pasteur de l'Eglise d'Alington, Chanoine de Salisbury & Recteur de Wiltsham; Il mourut à Alington en 1627. On a de lui, I. *Mysticalia Theologica & sacra*. II. *Un Appendix* à cet ouvrage; on y trouve beaucoup d'usages. L'Auteur possédait trois des Langues Orientales.

FURLAIDE, Abbé de S. Denis en France, mort en 784, se distingua par sa piété, par les talens & sa capacité dans les affaires & dans les négociations importantes dont il fut chargé. Il eut la qualité d'Archevêque, & mérita la confiance des Princes & des Papes. On dit que le Pape Etienne II lui accorda divers privilèges pour son Abbaye de S. Denis.

FULVIE, Dame Romaine, mariée d'abord au séditeur Clodius, ensuite à Coréus, enfin à Marc Antoine, eut part à toutes les expéditions barbares du Triumvirat. Elle étoit aussi singulièrement passionnée. Lorsqu'on lui apporta le tête de Cléopâtre, elle procha la langue avec un poinçon d'or, & joiçoit à ces ouvrages & de ces indignités sans cesse. On lui en laissa par impudence, *Arétine* l'avoit qu'on ne peut Cléopâtre; elle étoit éperdument amoureux; dont elle vouloit qu'Auguste vengeât cet affront; mais n'ayant pu l'obtenir,

elle prit les armes contre lui, & les fit porter. Les deux derniers livres de son mari, *Auguste* étoit cet vainqueur, elle le vit en Orient, fut très-mal reçue par Antoine, & en mourut de douleur 40 ans avant J. C. *Fulvie* étoit une de ces femmes hardies, ambitieuses, entreprenantes, qui font les grâces de leur sexe, ont le cœur & l'esprit des hommes les plus ardens. Elle étoit de la famille *Fulvie*, qui donna tant de Confuls & tant de grands Capitaines à la République Romaine.

FULVIUS URSINUS, ou **FULVIO OXSINI**, Romain, historien, étoit de la Maison des Ursini. Un Cardinal de Latran s'éleva & lui donna son Canonice. Il en employa les revenus à ramasser des Livres. Il mourut à Rome en 1600, à 70 ans, laissant des notes sur *Cicéron*, *Varro*, *Calpurnius*, *Épique*, *Properce*, &c. & plusieurs ouvrages sur l'antiquité, entre autres un *Traité des familles Romaines*, où il a mis à profit tout ce que la belle Lettrature dirigée par le goût peut fournir pour éclaircir cette matière.

FUNCI ou **FUNCCIUS**, (Jean) Ministre Luthérien, né à Wittenberg près de Nuremberg en 1518, vint en France à la suite de *Olivier* dont l'épouse sa fille, & fut Ministre dans la Prusse. Sa fin ne fut pas heureuse; car ayant été convaincu de donner à *Albert Duc de Prusse*, dans le droit Cardinal, des conseils désavantageux à l'État de Pologne, il fut condamné avec quelques autres, comme perturbateurs du repos public; et eut la tête tranchée à Koenigsberg en 1566. On dit qu'il composa ce dictionnaire un peu avant qu'on le mit au *pressoir*.

Disis non exemplis, mundato mureto fregit.

Et sage est pastor, &c.

C'est à-dire, apprendre, par mon exemple, à vous respecter dans votre empire, & vivre comme la paille le foin de vos mœurs de rats. On a de lui une *Chronique* depuis *Adam* jusqu'en 1560, & quelques autres ou-

vrages auxquels son *supplément* donna le véritable antécédent, mais qui n'est en plus d'usage aujourd'hui.

FURETIERE, (Antoine) Facien, Abbe de Châlons, de l'Académie Française, fut exilé de cette Compagnie en 1687. L'Académie l'accusoit d'avoir profité de son travail pour composer le *Dictionnaire Français* qui porte son nom. Il se justifia dans les *Festons*, mais il n'y eut aux raisons, des injures contre plusieurs Académiciens, à la vérité écrites avec force, mais qui n'étoient pas moins des injures. On prétend qu'il chercha à se raccommoder avec eux avant la mort arrivée en 1688, à 68 ans. Son *Dictionnaire* ne vit le jour que deux ans après en 1690, in-folio, 10 vol. in-24, 3 vol. *B* (page de beuvail le porteur), l'augmente & en publia une édition beaucoup meilleure que la première. Ce *Dictionnaire*, semblé avoir donné naissance à celui de Trévoux; c'est de même le fond sur lequel les *Érudits* ont travaillé; mais ils y ont bien ajouté, qu'on ne reconnoît plus l'ouvrage du premier Architecte. En voulant perfectionner le *Dictionnaire de Trévoux*, ils l'ont trop enflé de faits & de recherches, & l'ont rendu si barbare, comme cet *académicien*, & d'autres avec ordre, & avec clarté les différentes propriétés, les diversifications des mœurs, les termes de suite. *Forceter* avoit assez bien rempli cet objet dans la première édition, & son *Dictionnaire* sera donc un ouvrage plus étendu que le *Dictionnaire Critique* sur le *M. l'Abbé G.* par le *Châtelier* pour un *Épigramme* utile. *Forceter* n'étoit pas consulté sur d'autres ouvrages. I. *Par les Juyves*, écrites soiblement.

II. *Par les Romains*, abandonnés à son plaisir à la Bourgogne de la Province, lorsqu'il étoit évêque de *Châlons* dans son temps, même par les gens de grand monde. Il n'y a guère que de la *France* & de la *France* qui ne soient pas. Ces ouvrages ont une ressemblance avec les *particularités* qui ont été publiées. III. *Par une Relation des vœux* arrivés en

en même temps trois Messes du S. Esprit, auxquelles il assista, il sortit de l'Eglise vers les neuf heures du matin, & mena le peuple au Capitole où il achora trois Estandards sur lesquels étoient peints les symboles de la liberté, de la justice & de la paix. Il harangua avec plus de force & de hardiesse qu'il n'eût fait jusqu'alors, & sa harangue finit, il fit lire quinze Réglemens dressés pour parvenir au *bien Eten*. C'étoit sous ce nom qu'il cachait ses projets amourez. Alors voyant son autorité afferme par la fondation des *Gémis & du Peuple*, il tira un nouveau Conseil qu'il nomma la *Chambre de Justice & de Paix* il purgea Rome en peu de temps de tout ce qu'il avoit de maléfactions, de mœurs viciées, d'adultères, de voleurs & de gens débauchés. Son nom répandit la terreur dans l'Italie, & il se servit de cette terreur pour s'affermir entièrement. Il lava une armée de vingt mille hommes, assembla un Parlement général, & envoya des courriers à tous les Seigneurs & à toutes les Républiques, & pour les solliciter d'entrer dans la Ligue du bon Esprit. Ce qu'il y eut de détonnant, c'est que presque par tout en la renouveau de son salut pour la patrie. Le Tribunal reçut en même temps des Ambassadeurs de l'Empereur Louis de Bavière, de Louis I. Roi de Hongrie, & de Jeanne Reine de Naples. Le Tribunal, enné de la grande, oia crier à son *Colonne Louis de Bavière, Charles de Luxembourg, & les Electeurs de l'Empire*; il donna plusieurs lettres bizarres, fit arrêter plusieurs Seigneurs, & se rendit le tyran de cette même patrie dont il vouloit être, dit-on, le Libérateur. Le peuple euvit enfin les yeux, & se souleva, & vint aux tristes revers, & plusieurs son autorité & se retira au commencement de l'an 1348 à Naples, où il reçut deux ans avec des Hermites, & depuis tout un habit de pénitent. Dégouté de cette vie, il rentra secrettement dans Rome, & y ayant excité une révolte, il fut obligé de la fuir à Prague où fut *Charles de Luxembourg*, Roi

des Romains, qui l'envoya à Avignon à *Clément VII.* Ce Pontife le fit enfermer dans une tour, & comme trois Cardinaux pour lui faire proposer. La mort de *Clément* arrêta les poursuites. *Innocent VII.*, son successeur, le traita avec plus de douceur, & le renvoya à Rome avec le titre de Sénateur. Un nouvel aventurier, appelé *François Balonelli*, avoit usurpé la qualité de Tribunal. *Gabrinus* s'éleva sur les ruines de ce rival; mais les Nobles exciterent bientôt une révolte pour le perdre, & il fit des vains efforts pour l'empêcher. Un de ses parents le traita, & il fut arrêté & paré de coups au milieu du tumulte, le 10 Octobre 1354. Ce tyran étoit né avec un esprit vif, entreprenant, une conception facile, un génie subtil & délié, beaucoup de facilité à s'exprimer, un cœur faux & dédaigné, & une vanité sans bornes. Il étoit d'une figure avantageuse, sévère observateur des Loix, impétueux, hypocrite, satirique envers la Religion à ses desseins, mettait en œuvre les révolutions & les visions pour s'autoriser, estoit jusqu'à venir d'affirmer l'autorité du Pape dans le même temps qu'il faisoit par ses fondemens, haz dans la propriété, prompt à abstraire dans l'adversité, étoit des moindres reverts, mais après le premier moment de surprise, capable de tout entreprendre pour le relever. Son *Histoire* a été écrite en Italien par *Thomas Ferriseca*, Auteur contemporain; mais nous en avons une en François, qui est extrêmement curieuse & très-bien écrite, par le P. du *Corcau*, Jésuite, avec des additions & des notes de *P. Brumoi*, de la même Société. Cette *Histoire* a été imprimée à Paris en 1733, in-12, sous le titre de *Conjuration de Nicolas Gabrinus*, dit de *Reyn*, de *Rome* en 1347.

GABRINUS FUNDULUS, a une place dans l'Histoire moderne d'Italie par sa persécution & par sa cruauté. Après la mort de *Jean Due de Milan* en 1412, les *Colonna*, famille puissante de *Crémone*, se saisirent

maîtres de cette Ville. *Gabrinus* fut d'abord un de leurs plus zélés partisans; mais ayant été surpris lui-même à l'autorité souveraine, il invita *Charles de Colonna*, Chef de sa famille, à aller à la maison de campagne avec neuf ou dix de ses parents; ils s'y rendirent, & le lendemain les fit tout assassiner dans un festin. Maître du Gouvernement de la Ville après cette exécution barbare, il y exerça toutes sortes de cruautés, jusqu'à ce que *Philippe Visconti*, Duc de Milan, lui fit franchir la tête. Son *Confesseur* l'écorcha vivamment à sa repentis de ses crimes; il lui fit si durement qu'il avoit qu'un regret en mourant, c'étoit de n'avoir pas précipité du haut de la Tour le *Cardinal Jean XXIII.*, & l'Empereur *Frederic*, lorsqu'il les avoit eus chez lui.

GABURET, (*Nicolas*) Chirurgien du Roi Louis XIII, ne se rendit pas moins recommandable par la candeur de ses mœurs, que par son habileté dans la profession. Lorsqu'on fut obligé de préparer des lieux pour y recevoir ceux qui étoient atteints de la peste, *Gaburet* fut nommé en 1631 pour les gouverner. Ce travail offrit une ample matière au zèle du Chirurgien. Il se comporta dans ses fonctions presque autant en Missionnaire déclaré qui cherche à guérir les âmes, qu'en Chirurgien expérimenté qui donne son application à la guérison des corps. Il mourut en 1662, dans un âge avancé.

G A G O N, (*François*) fils d'un Négociant de Lyon, né en 1669, d'abord de l'Oratoire, sortit de cette Congrégation, pour satisfaire la double passion de la Poésie & de la Scène. Il avoit de la facilité; on dit même que *Regnard* se fit servir de lui, lorsqu'il étoit pressé, pour mettre en vers quelques scènes de ses Comédies; mais cette facilité lui fit fautive. Il ne s'en servit que pour mériter. Il se faisoit glaner du vil métier de Satirique, & s'annonçoit tel partout, même à la tête de ses ouvrages. Il y a quelques-uns d'entre beaucoup dans ses Satires, mais encore

plus de merveilleux. La plupart ne regardent que de petits Auteurs, obscurs dans leur temps même, aujourd'hui entièrement inconnus. *Gacon*, quoique Satirique déclaré, avoit une forte d'érudition. Infimement éloigné des talents de *Desfontaines*, son modèle, il avoit, dit *l'Abbé Trévoux*, au moins de fel; & c'étoit un de ces hommes dont on dit quelquefois qu'ils sont plus fous que méchants. Il étoit mort dans une certaine franchise, qu'il n'étoit pas le maître de retenir. Ses principaux Ecrits sont, *Le Peste sans peste*, ou *Diffoire satirique sur les pestes*, ou *Diffoire satirique sur les pestes*, in-12, 1696. Quelques mois de prison furent le prix d'un traité de Satires dont cet ouvrage, d'ailleurs assez médiocre, est partimé. Il. Une traduction d'*Anacréon* en vers François, in-8°, le meilleur des ouvrages de *Gacon*; il est vrai que ses chefs-d'œuvre seroient tout au plus la plus mauvaise production d'un bon Ecrivain. Il commenta le Poète Grec à sa façon, c'est-à-dire, qu'il n'aya le texte dans de prétendues anecdotes fait de son Auteur, & dans une suite de citations fatigues, où il s'attacha même à expliquer son original, qu'à insérer quelques Ecrits qui lui avoient plu. III. *L'Anti-Rouffian*, ou *Histoire satirique de la vie & des ouvrages de Rouffian*, en vers & en prose, par *M. Fénélon* *Gacon*. C'est un gros volume de romances & de réflexions satiriques. *Rouffian* se vengea de ce Libelle par plusieurs Epigrammes plaines de fel & de plus piquant, & moins délicates qu'*énigmatiques*. IV. *L'Honneur vengé*, in-12, contre la Motte. Cette Satire eut beaucoup plus d'indignation que la précédente, & fut en effet. *Motte* étoit de plus d'un des hommes, & que *Rouffian* passoit pour très-mordant. L'*Abbé de Paris*, l'ami, & pour tout dire, le *Dum Quirinus* de l'ingénieur Académicien, la dénonça au Chancelier. M. de La Chesnaie du Maine, à qui l'Auteur avoit son Impudence de la dénoncer, se fit avec & délaya son hautement la dédicace; la *Motte* se parut tranquille; il fit ce que *Gay*

Les les Moines, les anciens Confesseurs, les mauvais plâtriers ont été les cérémonies Ecclesiastiques, la haine qu'il fait paroître contre les Espagnols les Infortunés, les malades dans le Style & dans les faits, tout cela a mérité des Philosophes & les Gens de goût contre l'auteur de ce livre.

GAGNIER, (*Jean*) célèbre professeur de Langues Orientales dans l'Université d'Orléans, étoit Français, il avoit même embrassé l'Etat de Châssein. Régulier des Saints Gilles, & ce ne fut qu'après un certain temps qu'il quitta cette profession pour se retirer en Angleterre. Il a composé plusieurs ouvrages remplis de remarques savantes, & accompagnés d'une critique très-judicieuse & transcendente. Les plus connus sont, *Un excellent Voyage de Mahomet*, traduit en François & publié à Amsterdam en 1730, en 3 vol. in-12. On y verra une partie des impertinences que ce Prophète conquérant devoit pour des migrations dirent. Les Philosophes furent peints, & l'ouvrage, en faveur pour être le véritable objet de ce célèbre imposteur. *Un Traduction Latine avec ses Notes du Livre Hébreu de Joseph Ben-Gurion*, Oxford 1706, in-4. *Un*

GAGUIN, (*Robert*) Général des Hospitaliers, né à Colines dans le Diocèse d'Amiens, mort à Paris en 1301, fut employé par les Rois Charles VIII & Louis XII dans plusieurs négociations très importantes qu'il mena, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Ces voyages altérèrent sa santé, & interrompirent ses études. Nous avons maintenant de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Les principaux sont, *1. Une Histoire de France en Latin, depuis Pharamond jusqu'à l'année 1497*, in-fol. réimprimée plusieurs fois, & traduite en mauvais François en 1714 par *Dufres*. Les Auteurs des différents Histoires de France se font servis de celle de Gaguin, non pas pour les premiers temps de la Monarchie que l'histoire a chargés

de mille Contes fabuleux, mais pour les Evénemens dont il avoit été témoin. *2. La Chronique de Archevêque Turpin* traduite en François par ordre de Charles VIII, ouïra qui fut peu d'honneur à ce Roi, in-8, 1517, en Gothique. *3. Des Epigrammes & des Satires*, & des *Harangues* aussi rares; mais on ne doit pas être fâché qu'elles le soient. *4. Une mauvaise Histoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. en Gothique, réimprimée par les Bibliomaneux. *5. Des* qui voudront connaître la doctrine, les manières & les usages de Gaguin, peuvent consulter un mémoire de M. Michault dans le XLIII volume des mémoires du P. Nicéron.

GAGGONS, (*N.*) Poète Anglois, né à Londres en 1749, nous avoit regardé des Guinées. Il traduisit dans sa prison *Le Temple de la Raison* du célèbre Pope, en vers latins.

GAI, Voyez **GAY**.

GAJADO, (*Herni*) Poète, Voyez **CAJADO**.

GACHEL, (*Jean*) Prêtre de l'Oratoire, Théologien de Sorbonne, & évêque de l'Académie de cette Ville, fit honneur à cette Compagnie par ses discours Académiques, & à la Congrégation par ses talents pour la Chaire & par la pureté de ses mœurs. Sa façon de penser étoit pas tant à Paris, mais à celle de l'Evêque de Soissons. L'usage qu'il se donna de sa Théologie, & sur-tout à Paris, où il mourut dans la maison des Peres de l'Oratoire rue S. Honoré, en 1731, à 83 ans. L'Abbé de *Lovette* a publié le recueil de ses œuvres en 1739, in-12. On y trouve six *Discours Académiques* aussi intéressans qu'utiles, & des *Maximes* sur la manière de la Chaire. Cet ouvrage, attribué d'abord à *Maffius* qui le dédaigna en le louer, est précieux tant pour la sagesse des perceptions, que pour les principes de sagesse, il y a peu de livres écrits avec plus de justesse & de précision & d'éloquence.

GAGNY, ou **GAGNEY**, ou **GAIS**

de GANAY, qui est le vrai nom, suivant *Calme*, (*Jean de*) *Gagnas*, Docteur de Sorbonne, né à Paris, mourut en 1529, fut Chancelier de l'Université, & premier Aumônier du Roi François I. On a de lui, *1. Des Commentaires sur le Nouveau Testament*, où il fait paroître beaucoup d'érudition & de critique; la méthode est judicieuse, & il exprime le sens littéral en peu de mots, & est le jugement qu'en portent MM. Simon, Dupin, *Calme*, &c. *2. Une Paraphrase de 25 Psaumes* en vers latins, &c.

GAILLARD LONJUMEAU, d'une ancienne maison de Provence, Evêque d'Apt depuis 1673 jusqu'en 1691, année de la mort, forma le premier le projet d'un grand Dictionnaire Historique Universel, & en confia l'exécution à *Marsin* son Aumônier. Il fit faire pour la construction de cet édifice, depuis si augmenté, des recherches dans tous les Pays, & sur-tout dans la Bibliothéque du Vatican. *Marsin* donna à son *Mémoire* la première édition de son Dictionnaire, entrepris en France, & publié à Lyon en 1674. Il lui donna six autres augmentations; l'Evêque d'Apt les ordonna par son amon. adaptés pour les arts, & par ses vertus.

GAILLARD, (*Honoré*) Jésuite, né à Aix en 1644, mort à Paris en 1727, occupa avec beaucoup de forces le ministère de la prédication, & fut aussi député à la Cour de la Ville. On n'a presque rien fait imprimer de lui, mais le peu qui nous reste est marqué au coin du génie. Il joignit aux travaux de la Chaire ceux de la Direction. C'est lui qui composa le fameux *Faculus Martialis*, Actrice de l'Opéra, qui après d'être un Capitaine aux Gardes. *L. P. Gaillard*, suivant l'Abbé de *Longueville*, étoit moins Jésuite qu'un auteur.

GAINAS, Goth, devenu Général Romain par sa vaillance, & surtout par la faiblesse de l'Empire qui s'étoit alors même grand homme à mettre à la tête des armées. Il fit

tout le perfide *Ruffin* qui vouloit d'emparer du Trône Impérial. L'Empire *Europe*, *Isis* & *Aradius* après *Ruffin*, est la même armée; *Guinas*, appella les Barbares dans l'Empire & ne les chassa que lorsqu'on lui eut remis l'indigne favori. Les Empereurs Romains n'étoient plus ces fiers & puissans Monarques de l'Univers, qui au premier ordre étoient venir au pied de leur Trône des Rois du bout du monde. Un particulier, un Français, s'il étoit un peu de courage, s'étoit tait trembler. *Guinas* continua de ravager l'Empire après la mort d'*Europe*. Il fallut que le lâche & faible *Aradius* vint le trouver à Calédoine pour traiter de la paix. Ils se le jurèrent; mais le Goth ayant pu abriter de *S. Jean* *Christophe* une légion pour les Aiens, il remba sur la Thrace, & mit tout à feu & à sang. *Aradius* le repoussa jusqu'à delà du Danube où il fut tué par *Ulfia*, Roi des Huns, en 400. Sa tête fut portée à *Aradius* qui la fit promener par toutes les rues de Constantinople.

GAITE, (*Charles*) Docteur de Sorbonne & Chanoine de Laon, publié en 1673 un traité Théologique en latin sur l'Autre, qui parut sévère aux *Calistes* relâchés. Il est intitulé *De usis & fœtus*.

GAL, (*Saïs*) fils d'un Sénateur, ayant renoncé au monde, s'accrocha l'amitié & l'estime de *Tiberius*, Roi d'Assyrie. Il fut Evêque de Clermont en 511 après *S. Quintin*, & mourut vers 513.

GAL, (*S.*) natif d'Irlande, & disciple de *S. Columban*, fonda en Suisse le célèbre Monastère de *S. Gall*, dont il fut le premier Abbé en 614. Il mourut vers 646. On a de lui plusieurs ouvrages peu connus.

GALANTHIS, servante d'*Alcandre*, l'ouït *Alcandre*, grosse d'*Haricote*, étoit en travail, *Janus* déguisé sous la figure d'une vieille femme, se fit allier à la porte, & empoisonna ses genoux pour empêcher la délivrance d'*Alcandre* qu'elle haïssoit mortellement. *Galant*, & *crux*

apprene que tant que cette Déesse étoit aimé ses honneurs, la maistrise s'accroissant pas, alla lui dire qu'*Alcuméno* venoit enfin d'accoucher d'un beau garçon. *Jove* aussitôt se leva toute en colère, & dit-on qu'il étoit livrés dans le même instant. *Janus* ayant fu la furberie de *Galantius*, se jeta sur elle pour la donner, & la métamorphosa en *Bélone*.

GALANUS, (Célèbre) Théatin Italien, Missionnaire en Arménie, publia un *Discours* de Rome d'un grand vol. *1640*, en 1670, en Latin & en Arménien sous ce titre : *Quinquagesimæ Anni Eg'le' d'Armenia' res. L'Eg'le' Romane' fit la connaissance des Pères & des Docteurs Arméniens*. L'Auteur remarqua dans le préface, qu'il s'étonnoit de voir appeler les Historiens des Arméniens avant que de disputer entre eux, parce que tous les Schismatiques Orientaux ne venoient point parler de la Religion avec les Occidentaux ; & qu'ils étoient convaincus, ils répandoient qu'ils étoient la loi de leurs Pères, & que les Ecclésiastiques des Diocèses qui n'y ont point été instruits, ne peuvent jamais combler des vides de ces anciens traités du monde. Cette réponse prouve assez que les Grecs étoient instruits dans leur Schisme, & par une opiniâtreté naturelle à tous les hommes, & par une haine particulière pour l'Eg'le Latine.

GALAS, (Maison) un des Anciens de l'Empire, né à Trézente en 1179, fut d'abord Père du Roi de Brabant, Chambellan du Duc de Lorraine. Il se digna d'être en Italie & en Allemagne, qu'il fut mis à la tête des Armées Impériales. *Galas* mérita les services importants au Roi d'Espagne, & à l'Empereur. Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1616; mais il fut battu avec le Duc de Lorraine, à S. Jean de Lésis. Il réussit mieux contre les Suédois : cependant son amitié ayant été entièrement dissipée par de *Mahlabon*, par *Torres*, & *Galas* se retira à Rome, où il fut disgracié de l'Empereur. Quelque temps après on lui rendit le commandement des troupes; mais il

n'en jouit pas long-temps, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 68 ans, avec la réputation d'un des plus grands Généraux de son temps.

GALATHÉE, Nymphe de la mer, fille de *Nereus* & de *Doris*, fut aimée de *Polypeus*, à qui elle préféroit de voir que le géant dévota avec son rocher.

GALATIN, (Pierre) Françoisis vivant dans les Langues, & dans la Théologie, se fit un nom par son traité de *de sacris ecclesiis veteribus*, contre les Juifs, & depuis *Polypeus*. Il y a un plusieurs éditions de cet ouvrage, qui sans être bien conformes des chales critiques. La meilleure est celle de *Francfort* en 1722. *Galatin* vivait encore en 1722.

GALAUD DE CHASTEUL, né à Aix d'une famille noble en 1188, ami du célèbre *Poitou*, avait beaucoup de goût pour les Langues Orientales, & alla le cultiver en Orient. Il se maria en 1631, sur le Mont Liban, où il partagea son temps entre l'étude & le piétre. Les sciences des Turcs ne lui avoient fait le repas de la folie; à mais la vertu étoit impression lui l'éprouvé même des Barbares. Il étoit si parfaitement connu de tous les Maronnites, qu'après la mort de leur Patriarche, ils voulurent le voir à la tête de cette dignité. Le saint Solitaire le refusa, & se montra peu de temps après en 1642, dans un Monastère de *Carpat* d'Anatolie. On peut consulter sa vie écrite par *Marchant*, à Pétrie de Marseille. Il y a au encore de cette famille *Francis* & *Pierre Galas*; le premier Précepteur du *Séda* Duc de Savoie, mort à *Vercors* en 1618, à 72 ans, qui étoit la Poésie, la Philosophie & la Littérature. Il étoit mis d'abord au service du *Lescaux*, grand Maître de *Malthe*; puis à celui du grand *Cardel* qui se fit Capitaine de la *Garde*. Ce Prince étant sorti du Royaume, *Galas* se retira à Rome, où il étoit un vaillant de poétre pour la louange de *Malthe*. Après s'être signalé

pendant plusieurs années, il fut pris par des Algériens & mis en esclavage. Il en sortit au bout de deux ans, & passa au service du Duc de Savoie, qui a pour reconnoître ses mérites, le donna d'une pension de 2000 livres. Il avoit traduit le *Psalme Psalms*, & mis en vers Français quelques Livres de la *Théologie* de *Silva*. Les Français, morts en 1721, à 82 ans, étoit plusieurs fois vers *Provence* & dont le vers *Fortive*, le *Fantasio*, *Bollino* & *Mademoiselle de Soudan*, s'étoit traduit à Paris en 1675, dans le temps de la prise de *Mazirac*, il composa ce sujet une *Ode* *Provençale*, que se trouve dans le huitième Tome des *Mémoires* de *Lafitrou* du P. *Dismalite*. On a encore de lui une *Explication* in-folio des *Arts* de *Trombe* des *Arts* à l'entrée des *Ducs* de *Bourgois* & de *Berri*.

GALBA, (Sévus Sulpician) Empereur Romain de la famille des *Sulpiciens*, seconde un grand homme, eut dans une petite Ville d'Italie proche *Terracine*, le 24 Décembre, le cinquième année avant Père commune, & en la veille de la naissance de J. C. Il étoit avec honneur les emplois de Préteur à Rome, puis celui de Gouverneur d'Asiatie, & Général des armées dans la Germanie & ensuite dans l'Espagne Taragonaise. Au milieu des emplois, il se leva à la folie pour ne point donner suite aux tempêtes impétueuses de *Métra*, & par les *Artes*, & avant d'être nommé les vexations cruelles qui les brentiens exerçoient dans toutes les Provinces de l'Empire, *Néron* envoya ordre de le faire mourir. *Galas* étoit le supplice en se faisant précéder l'Empereur. Toute la *Galie* le respectoit, & étoit de le donner la mort l'an 68 de J. C. Quoiqu'il n'eût ni affaibli sur le Tybre qu'on en de *Priscillatours*, *Galba* n'eut aucune précaution pour la flérite. Il se livra au contentement à trois hommes obscurs que les Romains appelloient les *Pélagopotes*. Le premier étoit *Ant*, le *Favos* *Aspas*, étoit son Lon-

ténant en Espagne, & d'une noble famille avant. Un jour étant à la table de l'Empereur *Claud*, il vit une coupe d'or. *Claud*, qui en fut informé, le fit inviter encore le lendemain, & le fit servir seul en Vase de terre. Ce jour un homme étoit; mais, vit se presser, & mena d'un nouveau naturel, & capable de donner à un Prince les conseils les plus pernicieux. Le second favori étoit *Corneille* *Laca*, Capitaine de les *Gardes*, que son orgueil rendoit insupportable à tout le monde, mais extrêmement habile & prévoyant, & ainsi de tous les agis dont il étoit par l'auteur, & ayant eu tant d'attention que de prévoyance. Le troisième étoit *Ant* *Marcos* *Aspas*, le premier de tous les officiers de *Galba*, & qui ne se rendoit pas moins que le premier dignité dans l'ordre des Chevaliers. Ces trois favoris; le gouvernant tous à tour avec des vues différentes, le firent passer continuellement d'un vice à un autre. Il rappela à la vérité les anciens du règne précédent, mais l'exaiva l'ambition d'achève son ouvrage; il oubia la réformation des biens & des mœurs de ses prédécesseurs, & se sépara les crimes de *Néron*; & n'en eut ni conseil. Les soldats n'eurent pas moins à s'en plaindre que les citoyens. Les troupes de la *Macrie* lui ayant demandé le titre de *Légionnaire* que *Néron* leur avoit accordé, il fit donner leur élite, & se fit imposer une grande punition sur les *Cavaliers*. *Galba* aspirant au trône avoit promis de grandes honneurs aux *Prétorians*, à les rasta de lui qu'il y fut nommé. Un Empereur leur dit-il fréquemment; tout chose ses soldats & ceux des soldats. Cette promesse n'eut aucun effet. Il se précipita vers *Orient*, & alla mourir *Galba*, l'an 69 de J. C. Cet Empereur, dit M. l'abbé de *Mably*, fut dans l'Empire ce que *Sylla* avoit été dans la République; l'un donna le premier exemple de la tyrannie, l'autre de la révolte. Il éprouva un sort semblable à *Romain*, & souffrit à lui-même, en leur apprenant qu'un

Empereur pouvoit être dit hors d'état Rome. *Evangelio Imperii oratio, pugna Principum atque quomodo Roma fuit.* (TAC. HIST. L. 1.) Galus fut grand tant qu'il ne régna pas; mais ses vœux devinrent des décrets lorsqu'il fut Empereur, parce qu'il ne fut pas à l'élever avec la fortune, & qu'il garda toujours le caractère d'un particulier, quoiqu'il eût celui de Roi. Il mourut 21 ans lorsqu'il fut tué.

GALÉ, (Thomas) Savant Anglois fut, versé dans la littérature Grecque & dans la Théologie, fut successivement Directeur de l'École de S. Paul, membre de la Société Royale de Londres, & Doyen d'York. Il remplitoit avec honneur ce dernier poste lorsqu'il mourut en 1709. C'étoit un de ces hommes modestes, dont, officieux, qui se font aussi chers à la société qu'à la littérature. Ses ouvrages décelent une profonde & dévotion étonnante. Les principaux sont, 1. *Historia Poetica antiquae Scripturae*, à Paris, in-8°, 1671. Ce sont les anciens écrivains de l'histoire poétique accompagnés de savantes notes, & précédés d'un discours préliminaire non moins savant. II. *Symbolus de Myologia Aegyptiorum*, &c. à Oxford, in-fol. 1678, en Grec & en Latin, avec des éclaircissements qui renferment un fonds d'érudition immense. III. *Historia Britannica, Saxoniae & Anglorum Scriptores quosdam*, à Oxford 1691, in-fol. avec une préface qui fut écrite de mérite de cette compilation, & une table des matières fort ample. IV. *Annotini Innoctium Britannicum*, in-4°. Cette édition d'un ouvrage non-seulement utile, mais nécessaire pour la Géographie ancienne, est ornée de notes. V. *Athores facti*, à Oxford 1676, in-8°. d'un mérite égal aux précédents. VI. *Opuscula mythologica*, à Cambridge, in-8°. Révoqué marqué au coin du même Auteur.

GALEANO, (Joseph) Savant Médecin de Plesence, prit son art avec beaucoup de succès & en

développa les principes avec d'autant plus de succès qu'il avoit exercé pendant 30 ans. Son génie s'étendoit à tout, Belles-Lettres, Poésie, Théologie, Mathématiques; mais il s'attacha que ces différents genres, pour approfondir davantage la Médecine. On a de lui plusieurs ouvrages en Italien sur différentes maladies. On en a aussi en Latin, parmi lesquels on distingue son *Hypocrasis redemptio paraphrasis illustrata*, en 1670, 1663 & 1701. On lui doit encore un recueil des poëtes pieux dont il écrivait les plus célèbres qui ont cultivés les Muses Scilicet, en 7 vol. *Galena* mourut en 1671, regretté de sa Patrie dont il étoit natif.

GALEN, (Matthias) de Westphalie étoit originaire de Westphalie avec réputation à Dillingen, puis à Dinslaken, devint Chancelier de l'Université de cette Ville, y fit fleurir les Sciences, & mourut en 1573. On a de lui, I. *Commentarius de Christianis & Casualis Sacerdotibus*. II. *De originibus Manichaeorum*. III. *De Mysteriis sacrificiorum*. IV. *De sacris nostris officii*, & d'autres ouvrages pleins d'érudition, mais d'une érudition assez mal digérée.

GALEN, (Jean-Fan) Capitaine fameux au service des Provinces Unies des Pays-Bas. Né d'une bonne famille, mais pauvre, il commença par être matelot. Ses progrès furent si rapides, que dès l'âge de 26 ans, il fut Capitaine de Vaisseau. Il se signala contre les Français, les Anglois, les Maures & les Turcs. En 1652, il bloqua avec quelques Vaisseaux des Etats de Hollande, six Vaisseaux Anglois enfermés dans le Port de Livourne. D'autres Vaisseaux étoient venus à leur secours; il y eut un combat dans lequel Jean Galen fut blessé à la jambe. On vouloit l'empêcher de le retirer, mais il répondit: C'est moi qui glorieusement que de perdre la vie au milieu de la victoire que l'on remporte pour sa patrie. Il fallut cependant lui couper la jambe. A peine l'opération fut-elle faite, qu'il voulut remonter

sur le Tillac, mais sa soif le fit empêcher. Il mourut neuf jours après à Livourne, son corps fut transporté à Amsterdam. Les Etats lui firent dresser un mauséum superbe.

GALEN, (Christophe Bernard) d'une des plus anciennes familles de Westphalie, porta d'honneur les armes. Il les quitta pour être un Cavalier de Mauder, mais sans perdre le goût de son premier état. Etoit Escriain de cette Ville, & en exerçant la fonction de son aïeux, il s'attacha à faire passer à son fils, la science en faisant bâtir une forte Citadelle. En 1664, il fut choisi pour être un des directeurs de l'armée de l'Empire contre les Turcs en Hongrie. Il n'eut pas le temps d'y signaler son courage, le paix ayant été conclue d'abord après son arrivée. L'année suivante il étoit encore la cuisinier pour les Anglois contre les Hollandois, & remporta sur eux divers avantages. La paix se fit en 1666, par la médiation du Roi de France; mais la guerre recommença en 1672 pour un Seigneur que la Hollande lui retenoit. Uni avec les Français, il leur enleva plusieurs Villes & Places fortes. Les armes de l'Empereur l'ayant obligé de faire la paix, il se liguait avec le Roi de Danemarck contre le Roi de Suède, lui enleva quelques places. *Galax*, grand Capitaine, mauvais Vêpres, avoit la bravoure d'un soldat, mais il en avoit aussi la cruauté. L'Électeur de Brandebourg l'ayant élevé Evêque de Groningue, il ordonna qu'on tuât tous les Juifs qui ne donnoient aucune aide à son diocèse. Il mourut en 1679, à 47 ans, aussi peu regretté de son peuple que de ses troupes. On peut voir sa vie, traduite en François par le *Lecteur* en 1678.

GALEOTTI, (Nicolas) Escriain Italien, mort en 1748, est célèbre par la *vie des Génois* de sa contemporanéité, avec les portraits, vol. in-fol. Latin & Italien, imprimé à Rome en 1749.

GALEOTIMARTIO, *Galucos Mattias*, natif de Narni, fut Secrétaire de *Matthias Corvius*. Roi de

Hongrie, & Précepteur de *Jean Corvius* son fils. Mmourut à Lyon en 1478. On a de lui, I. *Un Recueil des beaux mots de Matthis Corvius*. II. *Un Traité De hantus interiori & de corpore eius*, qui fut beaucoup de bruta à cause de quelques sermons peu orthodoxes qu'il fut obligé de rédiger.

GALEIRE ARMENTAIRE, Empereur Romain. Voy. MAXIMIEN.

GALIEN, (Claude) célèbre Médecin sous *Antonin, Marc-Aurèle* & quelques autres Empereurs; natif à Pergame d'un habile Architecte, vers l'an 171 de Jésus-Christ. On n'épargna rien pour son éducation. Il cultivoit également les Belles-Lettres, les Mathématiques, la Philosophie, & la Médecine fut son goût & son talent principal. Il parcourut toutes les Ecoles de la Grèce & de l'Égypte pour se perfectionner sous les plus habiles maîtres. Il s'arrêta à Alexandrie, le rendez-vous de tous les Savans, & la meilleure Ecole de Médecine qu'on eût alors. D'Alexandrie il passa à Rome, & s'y fit des administrateurs & des envieux. Ses confères, jaloux de ses succès dans l'art si obscuro, mais si utile à l'humanité de guérir les malades, le attribuèrent à la magie. Toute la magie de *Galien* étoit une étude profonde des écrits d'*Hippocrate*, & surtout de la nature. Une peste cruelle qui ravagea une partie du monde, l'obligea de retourner dans sa Patrie, mais il fut bientôt rappelé à Rome par les autres obligations de *Marc-Aurèle*. Cet Empereur avoit une confiance aveugle en lui. Après la mort de ce Prince, *Galien* retourna dans sa patrie, où il mourut d'une vieillesse avancée, vers l'an 210 de Jésus-Christ. Il dut sa longue vie à sa singulière, car il étoit vaillamment d'une tempérament très-sensible. Sa maxime & ce qu'il doit être celle-ci: qu'on ne s'occupe que de sa santé, & de sortir du table avec un reste d'appétit. Ses moeurs, son caractère répondoient à son habileté, & ajoutèrent encore à sa réputation. Outre les principes de la médecine, il avoit

Exécuta pas, & en laissa l'honneur à son fils qui en fit l'essai à Venise en May, cette invention fut perfectionnée dans la suite par Bayone.

GALLIÉ, (Froise) pere d'un célèbre Gallie, Gentilhomme Florentin, savant dans les Mathématiques & sur-tout dans la musique, fit instruire son fils, quoiqu'illegitime, comme s'il eût été son enfant propre. Il lui enseigna tout sous les Mathématiques, mais il ne put jamais lui donner celui de la Musique. On a de lui cinq *Discours* effusés sur la Musique ancienne & nouvelle. *Disserter* a composé plusieurs fois le poëte avec le sile.

GALIMOND, plus connu sous le nom de *François le jeune*, célèbre Evêque de Troyes, assista au Concile de Paris en 845, & à celui de Soissons en 853. Il mourut en 861. On a de lui quelques ouvrages dans lesquels il défend la doctrine de Saint Augustin sur la grace & la prédestination. M. Breyer, Chanoine de Troyes, a écrit la vie. Il étoit aussi poëte & orateur.

GALJOTE DE GORDON DE GENOUILLE, on le surnomme de *S. Anne*, Réformateur de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem en France, & l'heureux de Maréchal de Brabant, mourut en 1759. Sa famille noble & considérable de Quercy, & mourut en 1678. Les Religieuses de cet Ordre avoient autrefois le robe rouge & le voile blanc, mais après le prie de Rhodas par Sixième II. en 1522, elles prirent l'habit de la voile noir, pour marquer leur deuil.

GALLAND ou GALLAND, (Pierre) Galandus, Prévôt du Collège de Boncourt à Paris, & Chanoine de Notre Dame, étoit d'Azis en Anjou. Il fut une étroite amitié avec *Turnèbe*, qui fut son disciple, avec *Budé*, *Varin*, *Tufan*, *Lusson*, &c. & fut élève de *Favart*. Il mourut en 1559. On a de lui divers ouvrages en Latin, qui ne sont pas assez bons pour en donner le Catalogue.

GALLAND, (Auge) Procureur Général du Domaine de Navarre &

Coussillier d'Etat, étoit très-verté dans la connoissance des droits du Roi, & dans celle de notre histoire. Ses ouvrages pleins d'une érudition curieuse & recherchée en font un témoignage. Les principaux sont, I. *Mémoires pour l'histoire de Navarre & de Flandre*, II. *Plusieurs Traitez sur les Rois & les Evesques & Evêques de France*, sur le *Chap. de S. Martin*, sur l'*Office de Grand Sénéchal*, sur l'*Ordonnance*, &c. Un *Traité contre le Franc-Allié sans titre*, dont la meilleure édition est de 1637. On croit que Galland mourut vers l'an 1644.

GALLAND, (Antoine) né à Rully dans la Picardie en 1646, de parents pauvres, se retira de l'Éducation par ses talents pour les Langues Orientales. Il obtint une Chaire de Professeur en Arabe au Collège Royal & une place à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Le grand Colbert l'envoya dans l'Orient où il revint avec une multitude abondante, il copia des inscriptions, il dressa des monuments, il en leva même, il obtint des attestations sur la révérence de l'Église Grecque touchant l'Eucharistie, très-favorables à celle de l'Église Latine. Ces voyages le perfectionnèrent dans la connoissance de l'Asie & des mœurs Mahométanes. Les ouvrages qui nous restent de lui ont été imprimés en partie des Orientaux. Les principaux sont, I. *Traité de l'origine du Café*, traduit de l'Arabe. II. *Relation de la mort de Salomon Osman*, & du couronnement de Salomon Mustapha, traduite de Turc. III. *Mémoires sur les mœurs & les usages de tous les royaumes de l'Orient*. IV. *Les mille & une nuits*. C'est un recueil de Contes Arabes, les uns poétiques, les autres très-inutiles, en douze vols in-12. V. *La Fessie de la Bibliothèque Orientale de l'Hôtel de Clugny*, qu'il composa après la mort de ce Savant. Galland mourut en 1715, à Goxette-sous-argis.

GALLATY, (Gaspard) Colonel Suisse, de Glaris, Catholique, rendit des services importants dans plusieurs batailles & négociations aux Rois Charles IX, Henri III, Henri IV

IV & Louis XIII. Il se distingué à la bataille de Marston, & à celle de Teuzy, en 1568. Il étoit affilié par les Rois de France. Gallaty fut créé Chevalier par ce Prince, après la mort duquel il engagea le Régiment d'Orléans à reconnoître Henri IV. Cette rébellion, qu'il prit avec trois autres Colonels Suisses, fut la cause de sa dévotion Roi. Gallaty fut couvert de gloire à la bataille de Sedan, & son Régiment fut celui de l'Espérance qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de servir jusqu'à sa mort avec une fidélité inébranlable. Dans toutes les levées des troupes Suisses, il commanda toujours un Régiment de cent Nations. Il fut créé premier Colonel de celui des Gardes Suisses au mois de Mars 1616, & mourut à Paris au mois de Juillet 1619, avec la double gloire de négociateur & de guerrier.

GALLET, mort au mois de Juin 1772, a donné au Théâtre de l'Opéra-Comique, I. *La Prétentionnaire*, un Acte, 1736. II. *Le Double noc*, ou le *Pris rendu*, en un Acte, 1746. III. *Les Coiffeurs*, un Acte, 1750. & *Associé avec MM. Paris, Pansé & Pantan*. IV. *La Rampe & Dondoc*, pastiche de la *Tragédie de Dido*, un Acte, 1754. &c. M. Pansé, Pansé & Marotte. V. *Parodie* en un Acte de la *Tragédie de Merope*, 1747. Ce Poëte avoit une extrême gaieté dans le caractère, son engagement faisoit les succès de ses comédies. Il se reconnoît en a encore de lui plusieurs petites pièces de Poësie qui respirent une imagination caustique.

GALLI, Peintre & Architecte, Voyez BIBIENA.

GALLICAN, (S.) Consul Romain & Gouverneur d'Asiaticum, battit les Scythes, & souffrit les martyrs Alexandrie par ordre de l'Empereur, le 24 Juin 162.

GALLICAN, Tribun de l'armée de Vespasien. Il se signala beaucoup à la prise de Joppa, & fut envoyé à Jérusalem, pour l'exhorter à se rendre.

GALLICZIN, (Balthaz) gouverneur Tana II.

presque tout le Royaume sous la main de deux Caens Jean de Piennes, & fut Vice-Roi de Calcutta, d'Afrique, & de la partie de la Russie. Son caractère ambitieux & insouciant le fit être de la troupe des favoris, mais il n'aimoit ni le Trône de Maldivie, & ce long séjour joint aux échecs que ses armées éprouvèrent, le rendit l'ennemi de la Russie. Dans la première campagne contre les Turcs, de Corinthe, sous le règne de Léopold, il fut avec plusieurs troupes remplis de diables, & engagea Gallatze à leur vendre le pain. Dans une autre expédition contre les mêmes peuples, il fit acheter de son mieux plusieurs d'uns pour leur être tous espérance de fourrages pendant l'hiver, & le bruit courut que l'ennemi approchoit on s'étoit vu bien difficile à le recevoir on prit l'alarme, il fallut fuir & traverser même de ce qui lui étoit en face, & la flamma toute finie fit fuir plusieurs milliers de soldats. Cette malheureuse expédition entra à Gallatze avec plusieurs gens, & que plusieurs jours avant qu'il parût de nouveaux secours, on trouva le matin devant la porte un cercueil avec un billet où on lui témoignoit qu'il n'avoit plus rien à faire dans cette Campagne que dans la précédente. Ce cercueil étoit si détreint, que les soldats firent le même qu'imaginèrent: on ne lui dit pas cependant la vie, mais il fut causé son conseil par tout les soldats, & on le porta en plusieurs lieux, & on le porta après, fut changé en un plus grand, il fut envoyé dans une des forteresses de Maldivie. Il y étoit en Philosophie, Gallatze avoit plusieurs idées sur les *Causes*, & on lui attribua avoir raison sur une grande partie des belles choses qu'on se soit fait un Muséum.

GALLICZIN, (Michel) Maldivie, Prince de, né en 1674 d'une des plus illustres & des plus puissantes familles de la Russie, aida le Czar Pierre le Grand dans la guerre contre Charles XII. Il se trouva présente

toutes les bruyelles & en gagna plusieurs sur mer de la terre. Ce fut lui qui termina heureusement cette guerre par la paix de Neuchâtel, après avoir commandé plus de dix ans en Flandre. Ses services au duc de Bourgogne pas sans récompense. Il devint premier Vicaire-Marcchal en 1724, & après la mort du Cæsar, il fut déclaré Président du Collège d'état de prusse. Il mourut en 1730, regardé comme un bon Ministre & un grand Capitaine.

GALLIEN, (*Publius Septimus Gellius*) fils de l'Empereur Valérien, fut allié à l'Empereur par son Père l'an 217 de Jésus-Christ, & lui succéda l'an 260. Le nouveau Empereur avoit signalé son courage contre les Germains & les Sarmates, mais la volageté amoindrit son sursus dès qu'il fut sur le Trône Impérial. Presqu'un que tout le monde méprisoit sans le poids des puces & des calamités publiques, il vint tranquillement à Rome, toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché par des fleurs, tantôt plongé dans des bains délicieux, ou assis à table, se réjouissant non pour le plaisir, & n'ayant point d'autre objet. On dit qu'il ne vouloir être servi qu'en vaisselle d'argent garnie de pierres, & qu'il se laisoit pousser les cheveux avec de la poudre d'or. Les Soldats, les Soldats l'envoient à l'Occident, de peur que l'ennemi ne le surprit, & des femmes jeunes & joies l'accompagnaient toujours lorsqu'il alloit au bain. Il étoit d'une humilité à tout ce qui en regardoit par la volupté. Quelqu'un étant venu lui dire que le Royaume d'Égypte étoit révolté contre lui; Et lui, répondit - Il ne s'empresse point vers les bords d'Égypte! Un autre lui apportant la défection de ses Gaulles, il repartit d'un air indifférent: *Qu'importe! Elles ne l'État ne sont Volées sans les Impôts capotés.* *Je suis les braves d'Égypte.* Il se ne reçut pas avec une indifférence la nouvelle qu'on lui apporta des discordes qu'évoit fait en Asie un violent tremblement de terre, & celle d'un derniers invasion

des Scythes, il ne dit que ces mots; *Il faudra nous passer de Scythie.* La peste de plusieurs années s'éleva sur le toucha pas de l'Asie, & on dit qu'il, à la voir & l'entendre, qu'il étoit un simple parolier. Il se fit tant avant qu'il sortit de la thébaïque. *Polysmus & Ingeosus* le firent plusieurs Empereurs en même temps, l'un dans les Gaules, l'autre dans l'Égypte, *Gallien marcha contre celui-ci, le vainquit & le tua.* Il se fit peur tous les rebelles, sans distinction d'âge ni de sexe, on ne lui-mêmes ou par les Laientans, *Epouses*, écrit-il à l'un d'eux, *ma querelle & vengerie comme s'il étoit la vôtre.* Les Soldats & le peuple de Moésie, irrités de tant d'excès de laissent, proclamèrent un nouvel Empereur sur par des Gardes que du temps après. *Marianus*, fils Empereur en Égypte vers le même temps; y régna plus de deux années, *Praxis Tyran*, dans les différentes parties de l'Empire, ne fut de se faire mettre sur la tête la Couronne Impériale. *Gallien*, plongé dans l'insouciance des plaisirs, avoit de Vénus; ce que lui donnoit sa colere; & de quelle étoit oppaillé, il retomboit dans son indolence. Son père avoit été fait prisonnier par les Perses; au lieu de l'aller délivrer, il continua le soin de le venger à *Odenat*. Ce Général fit que l'Empereur auroit dû faire; il étoit les barbares des terres de l'Empire, & porta la terreur dans leur propre pays. *Odenat* ayant été tué, *Zénobie* se donna le titre de Reine de l'Orient; & se proclama Empereur des terres de l'Asie Mineure, *amoureux d'Antoine* & de son armée ralliée en pièces. *Avulfe*, *Diad*, *Origène*, *berger* & *extrait*, *précis* dans le même temps, le titre d'Empereur, & se rendit maître de Milan. *Gallien* alla mettre le siège devant cette Ville. La Rebellé, pour se défendre de lui, fit donner de l'argent aux principaux Officiers, & leur procura par ses similitudes que *Gallien* avoit résolu leur père. *On se leva*, & l'assaut une conjuration contre lui, & on l'assina l'an 268 de

Jésus-Christ. Il avoit alors trente-deux ans. Cet Empereur, ennié envers les sujets, ne le fut point envers les Chrétiens, dont il respecta la vertu. Il se fit publier des Édits de pacification en son lieu. Les gens accablés de travail excusés de leur Religion, & ordonna qu'on leur rendit les émissaires où ils s'assembloient, & qu'on restituât aux paracheant tous les lieux confisqués pour cause de religion. **GALLIUS JUNIUS**, Sénateur Romain, fut d'avis que les Colporteurs & Prédicateurs, après plusieurs Compagnies, auroient le droit d'être admis parmi les quatre-vingt Cédés. Il en fut rudement repris par l'Empereur *Théod*, qui fut le change le plus fort en Sénat, puis de Philis. Il étoit le favori de la Ville de Lausus pour le lieu de la censure & l'Édile pour quel s'y plaisoit, & il étoit revenu à Rome, on il fut obligé de demeurer dans la maison des Magistrats. C'est pour la récompense qu'il eut pour les malices qu'il avoit faites au pré de ces Tyrans. **GALLION**, frère de Sénatus Précepteur de Néron, Sénat Provincial d'Achaïe, les Juifs l'amenèrent à Paul pour le faire condamner, mais *Gallion* leur dit qu'il ne se méloit point de leurs disputes de religion, & qu'il alloit à traiter leur différend entre eux. *Gallion* condamné à mort par Néron, se tua lui-même. **GALLI**, (*Alphonse*) Auteur Espagnol à qui nous devons un *Traité fort recherché & très-utile*, sur tout de l'États, écrit dans la langue de son pays, & qui est intitulé *Discours du vain de l'ore*, & traduit en français, l'an 1622. Cet ouvrage a été d'un grand usage pour ceux qui travaillent cette matière, & qui la négligent. Il a été écrit dans le siècle passé. **GALLI**, (*Alphonse*) maître de Paris, mort en 1761, âgé de 91 ans, fut élevé des *Banquiers*, & maître de l'É. de Metz. Il instruisit ce disciple en lui dévoilant les principes de la Femme, & d'après les Tableaux même des grands hommes; & est en face de leurs chefs d'œuvre qu'il lui enseignait les raisons & les causes des

malaises humains qui s'y trouvent. Cette façon d'enseigner habilita *Gallien* à se à un gain de théorie, qui sembla avoir eu en quelque sorte un progrès des connaissances qu'il acquit par la pratique. Il est d'un grand usage dans l'histoire à l'usage des professeurs de l'antiquité. On voit notamment un grand nombre de Tableaux de cet Artiste, voir entre autres la *Réformation de Lettres*, à l'Église de la Chaire; & le *Discours de S. Paul de Millet pour Sédition*, à Notre-Dame; & *S. Nicolas Evêque de Myre*, & *S. Laurent de Louvre*; & l'Écriture de *S. Augustin*, à S. Laurent; & la *Somerset* de la *quatrième de l'Église de Toléance*, dans l'Église des petits Pères, & dans la *basilique* & la *Translation des Reliques de S. Augustin*; & est un chef-d'œuvre de l'Auteur; ainsi que son Tableau de réception à l'Académie Royale, représentant *Hercule en robe d'Écuyer* & les *deux Amans*. *Gallien* fut gratifié par le Roi d'un logement & d'une pension. Il mourut Recheur & Châtelier de la Couronne Royale. **GALLOIS**, (*Jean*) Abbé de Saint Martin des Chartres, Secrétaire de l'Académie des Sciences, & Inspecteur en Grec au Collège Royal, & Inspecteur du même Collège, mourut à Paris en l'an 1624, & y laissa *divers ouvrages*. Il travailla après *Salvo*, le père du *Soufflet des Savants*, & fut ouvrage périodique, & montre plus de modestie & d'usage de l'usage que lui les *Écrivains* furent contents, mais le *gallie* lui la *fois moins*; on l'accusa de prodigier les langues, & non seulement aux *Antiques* métriques. Le grand *Gallien*, touché de l'indifférence de ce Journal, perdit de l'usage de l'ouvrage, & mourut après pour l'Anteur. Après avoir *depuis* long-temps pour alpin, se l'estimant, sur mesure, il le perdit elle l'an 1673, & lui donna tout pour une lettre à la table & dans son catalogue. L'Abbé *Gallien* lui ajouta un peu de Latin dans les voyages de Versailles l'an 1711. On n'a de lui que les extraits de ses Journaux & quelques petites *Écrits* qui ne

fermentait pas un volume. L'Albé Galiléen, dit *Venustis*, étoit d'un tempérament vif, agissant & fort pointu avant l'esprit courtois, prompt à imaginer ce qui lui étoit nécessaire, fertile en conceptions, capable d'être sain par des raisonnemens d'honneur. Il n'avoit d'autre occupation que les Livres, ni d'autre plaisir que celui d'en acheter par toutes les Sciences. Il les consultoit presque toutes, & en avoit opposé plus de quatre-vingt.

GALLONIUS, (*Arvalis*) Préfet de l'Ordre de Rome, mort en 1663, & publié en 1701 un *Trial*, curieux & fait avec beaucoup de soin sur les différents supplices dont les Papes se servoient pour faire souffrir les Martyrs de la primitive Eglise. Cet ouvrage traduit en Latin par l'Auteur, fut imprimé d'abord en 1668, à Avens, & fut révisé. L'Auteur n'a pu seulement concevoir ce qui se trouvoit des tourmens des Martyrs dans leurs Actes, dont plusieurs pourroient être suscepus sans effort fort, mais aussi dans les Actes anciens, tant pour leurs agédalistiques, que pour les autres réponses théologiques à cette phrase d'un Incédelle moderne : « N'est difficile de connaître avec les Lois Romaines tous ces tourmens recherchés à toutes ces mutilations, ces langes arrachés, ces autres tous coups, &c. » Il y a eu un tel Incédelle. Les Romains n'ordonnaient jamais de tels supplices (mais la fureur des Romains ordonna ces inventions), & les Juifs les ordonnèrent. Le traité de Galtonius en est la preuve.

GALLUCCI, ou plutôt **GALLUZZI**, (*Teramo*) Gallais, Jésuite Italien, mort à Rome en 1649, à 71 ans, est l'auteur de plusieurs ouvrages; le principal est intitulé : *Coméditations Mystiques, & Méditations sur la Trinité, & les Commandemens de Trinité, de Comédie & de Religio*. Il y a encore de ce nom Jean-Vincent GALLUCCI, Avocat Astronome Italien du XVI^e siècle; Ange GALLUCCI, Jésuite Italien, natif de Macerata, mort à Rome en 1674. On a aussi de ces deux derniers divers ouvrages que peu de gens con-

CALLUS, Capitaine Romain. Après l'affaire que les Romains avoient donnée à Gemila, où ils furent vaincus avec perte, il se cassa les yeux d'un coup de javalot dans une maison, où il étoit allé plusieurs Juifs d'entrement pendant leur foupée de ce qu'il devoit faire le lendemain avec les mêmes. Il fut auili-tôt de la retraite, égaré tous ceux qui étoient dans la maison, & se livra avec les fiers dans le camp des Romains.

GALLUS, (Douteur) de *Estria* en Provençe; grand Capitaine & bon Poète, étoit Chevalier Romain. L'Empereur Auguste lui donna le Gouvernement d'Egypte. *Gallus* passa ce pays, & selon quelques-uns conspira contre son Maître dans qui l'avoit vu en exil. Il s'y tua de dépit l'an 26 de Jésus-Christ. *Virgile*, qui on peut croire n'avoit en pair avec que des gens d'un mérite distingué, fut l'époux de son Docteur en plusieurs endroits de ses ouvrages. *Gallus* avoit travaillé dans le genre des épiques, mais il ne reste presque rien de ses Poésies. Les Français que nous en avons se trouvent joints ordinairement aux éditions de *Canale*, &c.

GALLUS, (*Pibia*) natif des Gaules. Orateur célèbre sous le règne d'*Auguste*, parut au Barreau avant d'être âgé, qu'on lui demanda des premiers vers parmi les Orateurs Romains après *Cicéron*, *Séneque*, son ami & son adversaire, à conférer quelques échantillons de ses pièces. *Gallus* remporta le prix.

GALLUS, (*Pibia*) Romain en 231, prétendit être un Dieu qu'il se moqua de d'une bonne famille Romaine, dont il fit la gloire par des actions lâches & inhumaines. Outre le meurtre de son Prince, il conclut avec les Goths une paix si ignominieuse, que les Romains n'en avoient point fait de semblable jusqu'alors. Le traité portoit qu'ils payeroient aux Goths un tribut annuel. *Dominien* avoit suspendu d'abord le traité, mais il étoit obligé de donner de l'argent aux Barbares, pour les empêcher de ravager les terres de l'Empire. Il ne tarda pas

long-temps à porter la pointe de ses infâmes actions, mais l'Empire le pastigea avec lui. Les Goths & les autres peuples ennemis des Romains, ne se contentant pas du traité avantageux qu'ils avoient fait, le rompirent presque aussitôt qu'ils l'eurent conclu, & vinrent à Landir sur les Thores, la Médie, le Thrace, & la Macédoine, qu'ils ravagèrent, & ouïrent commettre, sans que *Gallus* remuât son fouler, à tous les différents ordinaux aux Nations Septentrionales. Les Perses d'un autre côté, qui s'étoient pris des progrès des Goths, entrèrent sous les ordres du fameux *Sapor* dans les Provinces de *Mésopotamie* & de *Syrie*; & poussant plus avant, subjuguèrent l'Arménie d'où ils chassèrent le Roi *Tioudas*. *Gallus*, aussi tranquille que s'il étoit joint en d'ennemis, demeura à Rome plongé dans les plaisirs; & après avoir allié à l'Empire *Paléus* son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant, comme s'il eût été le *Trône* des Césars, & se vultu & au centre de son nouveau Collège, il se hantait de sa place de mort avec cette insouciance : *Trois despotiques*. Cependant le peuple paroissant si irrité du malheur de *Gallus*, qu'on Prince chercha à l'appaiser en adoptant un jeune fils de *Dieu*; mais craignant qu'il ne vengât le mort de son père, il l'étrangla le plus tôt qu'il fut possible. *Gallus* ajouta à tous ces crimes la persécution des Chrétiens; mais se courroux du Ciel se manifeste en même temps contre l'Empire par une peste épouvantable; & commença par l'Évêque par les confins de l'Égypte, se répandit de là dans toutes les Provinces, & fit aussi souffrir par sa durée que par sa violence; elle fit périr pendant plusieurs années un grand nombre de peuples. *Gallus* fut si lâche sur le Trône, que ses soldats le trouvant incapable de régner, le massacrèrent. C'étoit un acte des Princes indolents qui, sans avoir ni vices, ni vertus, ont toujours fort de défauts. Son fils *Paléus* qu'il avoit allié à l'Empire, fut tué avec lui & l'année 235.

GALVANO, (*Arvalis*) fils naturel d'*Eduard*, naquit dans les Indes, & fut fait Gouverneur des Indes Moluques. Il signala le commencement de son Gouvernement par la victoire qu'il remporta dans l'île de Tidore sur 20000 hommes, n'en ayant avec lui que 750. Il purgea les mœurs viciées de tous les Catholiques, & ne se contenta pas moins recommandable par sa bonté pour les naturels du pays, par le soin qu'il prit de leur faire instruire des vérités de la religion, par sa libéralité à leur égard, & par son attention à faire bâtir à ses dépens des Eglises dans les divers lieux de son Gouvernement, & même un Séminaire à Ternate. On dit que pendant quatre ans il dépensa soixante & six mille cruïdes; mais acquit-il le glorieux titre d'*Apôtre des Moluques*. Ses libéralités l'ayant réduits à un état qui étoit guéri au-delà de six mille, & il ne trouva pas de reconnaissance après du Roi *Jean III*, dont il avoit augmenté les revenus de cinq cents mille cruïdes. Plus-tôt que l'Office que les habitants de Ternate lui avoient fait de l'occupation pour leur Roi, le cardinal *de Médina*, qui étoit à l'évêque, le fit venir de la retraite dans l'Hôpital de Lisbonne, où il vécut jusqu'en 1577. Il avoit écrit une *Histoire des Moluques*, qu'il ne publia pas, mais on trouve dans l'année 1575, un *Traité des Indes Orientales*, qui est censé appartenir à Galvano, & de différents autres jusqu'en 1570.

GAMA, (*Pafo*) de la ville de Sines, Ville maritime de la Province d'*Alentejo* dans le Portugal, d'une famille illustre, fut immortalisé par ses découvertes. Le Roi *D. Emmanuel* l'envoya en 1497 dans les Indes Orientales pour se reconnoître. Il courut toute la Côte Orientale de l'Asie, descendant en divers lieux pour tenter de faire alliance avec les Rois. Il se conduisit de même sur la Côte Occidentale de l'Inde; mais il ne trouva de bonnes dispositions que dans le Roi de Malinde, qui le fit recon-

composant à son retour par un Ambassadeur. Gama réussit de son premier voyage, le persuada à en faire un second avec une flotte de vingt Vaisseaux. Le Roi prêta d'obéissance pour son entrée. On le reconnut d'abord pour ses verrines, & le fit Comte de Voligoure, & Anobal des Mers des Indes, Partie & Anobal-père que les Dalcendans appellent. Il partit le 20 Février 1502, & arriva à l'île venue des Indes qu'il avait découvert la première fois, & en battant plusieurs autres Isles, & battant plusieurs terres d'Indes des Princes Barbares, il revint avec trois Vaisseaux chargés de richesses, le premier Septembre 1512. En fit le Roi Jean III l'ayant nommé Vice-Roi des Indes en 1512. Il y renvoya par la troisième fois, mais y périt avec 800 hommes de troupes à Goa, qu'il y mourut le 24 Décembre 1524. Ses Lieutenants venant de défendre les flottes de Calicut & de Canoor. On dit qu'il possédait la relation de son premier voyage dans les Indes, mais on ne la trouve point. Ce grand homme fut honoré du NOM par lui & par sa patrie, & ce Grand-Grand de Portugal. Les Navigateurs les ont l'obligation de voir découvrir les Indes Orientales par le Cap de Bonne-Espérance.

GAMA. (L'Esmael de) Ayant un Pellican de Venise, qu'il en 1505, en 1512, & en 1519. Le Roi d'Arabie, lui ce d'indes qui paraît être à lui, & un long temps ne l'avoir couronné. Ce n'est cependant qu'un Falsun, mais il tonie sur une question importante. L'Auteur prétend que le d'indes d'Arabie est d'indes les d'indes est établi dans le Royaume, & non pas sur ceux qui n'y sont que passer en voyageant.

GAMACHES. (Philippe de) Abbé de S. Julien de Tours, Docteur & Prévôt de Soissons, se distinguant par les lettres avec lequel il soutint le Docteur Neker contre les partisans de l'Ultramontainisme. Sans l'appeler un grand homme, comme fait le Lexicographe ecclésiastique, suffit dans sa cloque dans son fat

sties, on peut dire que Gamache étoit un des bons Scholastiques de son temps. On a fait beaucoup de citations des Commentaires de ce Docteur sur la Somme de S. Thomas, en 1701. in-fol. Cet Escrivain mourut en 1701, à 77 ans.

GAMALIEL. Docteur de la Loi, Disciple favori de J. C. & maître, & ce qu'on croit, de S. Paul, fut extrêmement aimé des Apôtres dans une Affaire où que les Juifs vinrent pour les faire saisir. Il fut semblablement respecté de son maître, qu'on fit un Ange à son sujet, & l'acteur du martyre de S. Estève, qu'il fit enterrer honorablement, mais sans se montrer. On dit que ce saint homme fut enterré découvert & martyrisé avec son fils. Abdon, âgé de 20 ans, qu'après la mort il apparut en songe à un jeune Hébreu nommé Judas, à qui il découvrit l'endroit où reposoit son corps, mais ce n'est ni par des fondemens bien solides.

GAMBARA. (Larent) Poète Latin, de Bieffe en Italie, mort en l'an 1716, à 92 ans, demeura longtemps évêque du Cardinal Alano de Paris son ami & son protecteur. On lui doit, I. Un *Traité sur la Poésie*, in-4°. L'Auteur veut que les Poètes Chrétiens n'employassent pas d'autres ouvrages que les noms des Divinités de l'Égypte. La Poésie perdrait la vérité de beaucoup de ses grâces, mais elle seroit peut-être plus digne des Lecteurs sages. II. Un Poème en 4 Chants, intitulé: *Calendes*, qui est la *Chionidie*. Ce fut le Cardinal de Giverville qui l'écrivit & le composa; l'Auteur les lui donna. C'est un Poème de Catilina, & est mis en vers. *Médailles de Rome*, & d'elles par son esprit, à faire un Poème sur le même sujet en vers français. Elle fut par le Cardinal de Giverville pour servir. Les Poésies de cet Auteur sont en général vaines, folles. On en a plusieurs éditions. Les meilleures sont celles de Rome en 1576 & 1586. On estime les *Epiques*, intitulées *Venantes*.

GAMBARA. (Véronique) née à Bieffe l'an 1499, morte à son Sei-

gneur Italien, fut veuve de bonne heure, & ne voulut point se remarier pour être mieux placée dans la prison pour la Poésie & pour la Littérature. Elle mourut à Corregge en l'an 1550, après avoir fait l'admiration de l'Italie par ses talens. Ses Poésies ont été imprimées plusieurs fois & dernièrement en 1761, à Bieffe, in-8°. Le style de la prose, & surtout de ses vers, est une élégance & d'une douceur qui approche un peu de celle des Sonnets de Pétrarque.

GAMBIASUS. (Jean) Sculpteur de Volterre, étant devenu aveugle à l'âge de 20 ans, s'éleva après dix ans de repos, d'essayer ce qu'il pourroit faire dans son art. Il toucha fort exactement aux statues de marbre, qui étoient de Cyprie, Grand Duc de Toscane, & en fit plusieurs d'utile & remarquables, qu'elle ne faisoit pas de dévantage, si elle avoit été l'ouvrage d'un sculpteur qui jouit de ses yeux. Le Grand Duc Ferdinand envoya cet Artiste à Rome, où il fit une statue d'argile qui ressembloit parfaitement aux *Urbans VIII*.

GANTES ou **GANTERI.** (Jean de) une Maison ancienne, originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Gaes en 1230. Il fit plusieurs en qualité de Chevalier sous Robert le Bon, Comte de Provence, & commanda des Corps considérables sous Jeanne, Reine de Naples, de Sicile & de Jérusalem. Il suivit cette Princesse à Naples, où il appuya une sédition populaire. Il partit ensuite pour Rome, & il souleva avec honneur la cause de ses intérêts de la Souveraineté de son Comté en Provence en 1377, il leva un Corps considérable de Troupes dans le Comté de Cuers, de Avalliers & d'Herces, pour s'opposer à des Brigands, qui sous le nom de *Troisfrans*, ravageoient la Provence au nombre de plus de 12000 hommes. Les États de pays tombés à Aix en 1374, nommèrent Jean de Simonie Généralissime contre ces Brigands, & Jean de Gantes son Lieutenant-Général. Ces deux Généraux détruisirent totalement les *Troisfrans*.

Gangar mérita le surnom de *Rois de la Gauche* de Lieutenant-Général des Troupes de la Reine Jeanne. Il mourut à Cuers en 1379.

GANTMEDE. fils de Troe, Roi des Troyens, étoit le beau-père de Jupiter l'enleva sous la figure d'un aigle, & le transporta en Crète pour lui faire voir d'Échinon le jour de la naissance, il traîna à son père de chevaux très-puissans, pour le tuer. On n'est point parvenu à le tuer de cet enlèvement. Les uns le mettent sur le Mont-Ile, les autres le placent ailleurs. Scamandre respecta les Poètes qui représentèrent Gangarade enlevé par le fils de l'aigle, il prouva par son ancien Auteur, que l'aigle prit Gangarade par les cheveux entre les fesses.

GARA. (Nicolas) Palatin de Hongrie, & d'ancien Libérateur, & un titre par sa valeur. Il parvint aux plus hautes dignités du Royaume de Hongrie. *Ellabah*, veuve du Roi Louis I, lui en confia le Gouvernement. *Gara* ne fut servit de son pouvoir & d'ancien crédit que pour tyranniser les peuples d'un Royaume grand.

On prit les armes de toutes parts, & on donna la Couronne de Hongrie à Charles de Dorat, Roi de Naples. *Gara* le regarda comme un usurpateur, & se fit assassiner. Alors le Roi *Ellabah*, accompagné de son Ministre & de ses menues de garnison, parcourut les diverses Provinces de l'État pour le faire reconnaître. Le Gouverneur de Crète, confident du Prince assésin, se servit de cette occasion pour être son vengeur. Il attendit la noblesse de ce peuple, *Genes & Elisbah*. Il se fit préparer, & fit jeter la seconde, enfermée dans un sac, au fond de la rivière. Il ne restait que *Marie*, fille d'*Ellabah*, il l'enferma dans une cruelle prison, *Stéphane*. Manais de Bredobou, auquel cette Princesse vint être promise, vint la délivrer, & prit son père pour la dernière fois, & se répéta ensuite.

GARAMOND. (Claude) Poète françois, mort dans sa patrie en 1565, traîna plusieurs années de sa vie de

caractères, grave par ordre de François I., les trois lettres de caractères Grecs dont Robert Estienne s'est servi dans ses éditions. Il s'excellait plus même pour les autres caractères. Ce fut lui qui bannit des imprimeries la barbare gothique. Il qui donna le premier le goût des beaux caractères romains. Il les porta à un haut degré de perfection. On ne peut pas sans la gloire d'avoir surpassé tout ce qui s'est écrit avant lui. & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui l'ont vengé après. Ses ouvrages le font extrêmement multiplier par le grand nombre qu'il en a écrit, & par les fragmens qui en ont été faits. Dans les ouvrages que les étrangers en firent en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, il fut en vain décrié, & chaque nom de caractère, celui de Garassius, pour les distinguer de tous les autres. Le petit-cornu, par excellence, doit avoir cela en son sein le seul nom de Garassius.

GARASSE, (*François*) Jésuite d'Anagnin, prit l'habit de la Société en 1601, & y passa 25 ans avec du feu, de l'imagination, mais fier-godé & sans jugement, il se mit à écrire contre ceux qui lui déplaisaient. Il se déchaîna sur-tout contre le Poète *Talpalus* & l'Avocat *Pasquier*. On dit à sa plume infatigable. *Le Requiescat in pace* d'Edouard Pasteur. Tout ce qu'il a écrit & l'impression le plus brutal peuvent être de professeurs et ennemis dans cet ouvrage. Sur ce que le célèbre Arnauld répétait sans cesse qu'il venoit être tondu s'il avoit tant de sens à son âge, lui répondit le Jésuite, *vous l'avez tondu. Et s'il n'est que vous Bardier*. Il appella sans respect son Père naturel, son Père béat, & même, fort à double sens, son double religieux, son à crocodile, & son en toutes sortes de fertilité. Un mot de son caractère admirable, c'est l'indice de ce déclamateur *Pasquier*, & *Adria*, maître *Pasquier*, & selon plume sanglante; selon Avocat par sa conduite; selon mou-

phile fins cervelle; selon homme sans humanité; selon Christian sans religion; selon capital ennemi du St. Siège de Rome; selon fils dénaturé qui publie & augmente les opprobres de votre mère. . . . *Adria* insulsa l'histoire du monde pour plusieurs plus beaux. L'Université, & les fils de *Pasquier* vengeance leur illudere pere. Le Jésuite avoit adressé son premier ouvrage à son Frère *Pasquier*, par-tout on le fit, les fils de cet habile homme, pour le priver de la même gloire, lui adressèrent la réponse en ces termes *Adria* fit. On trouve dans cette réponse deux lettres écrites en prose ordinaire, & tirées des Livres de *Gerardo*, II. *Doctus* *serius* *ad* *hunc* *spiritu* *de* *com* *et* *pro* *pheta* *his* *et* *ou* *vrage* *contre* *les* *Jésuites*, plus rempli de mépris que celui de *pasquier*. III. *Roberta* *opere*, nouveau Livre de Controverse, IV. *Somma* *de* *theologie*, conféré en Sorbonne. L'Auteur y expose la méthode de la religion par le style le plus familier & le plus doux. Les Supplémens de *Gerardo* le redoublent à l'endroit. Il mourut en secourant les pestiférés en 1625, à 24 ans. Ce Jésuite à aimer dans les Livres, étoit aussi en amour dans la Société. Un faux zèle lui donna ses invectives, plutôt que le mépris.

GARCE, (*Julien*) Dominicaire Aragonois, nommé par Charles-Quint premier Evêque de Tiflida au Mexique, sur le pied de son peuple. Son humanité envers les Indiens mit contre lui les Espagnols contre lui de nouveau monde, qui les traitoient comme des bêtes. Il écrivit & se fit un traité en forme de Lettre adressée au Pape Paul III. *Patella* *la* *realitate* *de* *la* *ra* *impone* *dans* *un* *Manuscrit* *de* *la* *Medecine* *voies* *man* *en* *code* *de* *lumiere* *vers* *an* *1547*.

GARCIA, Jurisconsulte du XIII^e siècle, natif de Seville, lui-même commentateur sur les Docteurs. Il fut le distingué de *Nicolas Garcia*, autre surnom *Pasquier* Espagnol du XVII^e siècle, dont on a un Traité des Offices, selon son

GARCIA LASSO DE LA VEGA, Poète Espagnol, natif de Tolose, eut l'avantage d'être élevé auprès de l'Empereur Charles V. Il suivit ce Prince en Allemagne, en Afrique, en Barbarie & en Provence. Il fut libéré dans cette dernière expédition, & mourut à Nice de ses blessures en 1536, à 35 ans. Garcia est un de ceux à qui la Poésie Espagnole a le plus d'obligation. Il la purgea non seulement de son ancienne barbarie, mais il lui prêta de très-bons ouvrages de ses étrangers anciens & modernes. Ses ouvrages aimés de ses poëtes, offrent beaucoup de majesté & moins d'effluve que ceux des autres Poètes de la nation. Paul Jove prétend que les *Odes* ont le donateur de celles d'*Horace*, mais elles n'en ont pas l'énergie. On a donné plusieurs éditions des *Poësies* de Garcia. Sandius, le plus savant Commentateur d'Espagne, les a commentées. Il relève en bon Commentateur les moindres beautés de son original. Ce qu'il y a de plus utile dans ces notes, ce sont les comparaisons des beaux morceaux de Garcia avec ceux des Poètes anciens qu'il a imités.

GARCIA LASSO DE LA VEGA, natif de Cadix, a donné en Espagnol l'*Histoire de la Floride*, & celle de *Pérou* & des Indes.

GARDIE, (*Pierre* de la) Géographes de Carcassonne, célèbre par son courage & par ses aventures, servit d'abord en Piémont, puis en Espagne, ensuite en Danemarck. Ayant été fait prisonnier dans un combat contre les Suédois, Diez XIII^e, Roi de Suède, le prit à son service. Ce Prince ayant perdu son trône, la Gardie suivit le favori assés de Jean III, à qui il a valet avoir été utile. Il lui confia des commissions importantes à Rome & à Venise, & le déclara en 1590 Général des troupes de Suède contre les Mameloucs. Il vint à la reddition assés de la Carole, & de autres conquêtes avec autant de courage que de bonheur. Ses victoires furent suivies des négociations pour la paix. Dans cet intervalle la Gardie prit malade.

fement; & ça voulant entrer dans le Port de Royal, capitale de la Livonie Suédoise, la patache à la poupe de laquelle il étoit assés dans un fauteuil, ayant donné ordre à son esclave, la patache se heurta fort de ce côté qu'il tomba dans la Mer avec deux fils de Gentilhomme, & se parut plus. Il avoit épousé une fille naturelle du Roi. Il en eut deux fils, desquels l'un descendit les Comtes de la Gardie, qui sont des plus grands Seigneurs de Suède.

GARDIE, (*Magn* *Gabriel* de la) Comte d'Avunbourg, fut successivement Controllier, Trésorier, premier Maréchal de la Cour, Chancelier de Suède, enfin premier Ministre & Directeur Général de la Justice dans tout le Royaume. Il fut fort avant dans les bonnes grâces de la Reine *Chastine*, qu'il empêcha d'abdiquer avant qu'il fut en lui; mais ayant été obligé de la quitter de la Cour en 1614, cette Reine fit ce qu'elle voulut. Il retourna sous *Charles Gustave*, qui le nomma Trésorier du Royaume. Lieutenant du Roi, & Généralissime dans la Livonie. En 1626 il obtint le Gouvernement de la Suède & de la Lithuanie, & descendit Riga avec tant de vigilance, que les Polonois furent obligés de la rendre, après un siège de six mois. Après la mort du Roi, il fut élu Chancelier du Royaume, & eut part à la Régence. Il fut ensuite premier Ministre de Charles XI, qu'il assista uniquement de ses conseils. Il mourut en 1680, après une illustre carrière, & fut enterré à l'abbaye de St. Thomas à Rome.

GARDINER, (*Edouard*) surnom Evêque de Winchester, & Chancelier d'Angleterre, souffrit à l'Arrêt du droit de Henri VIII, & se défendit par un ouvrage public. Il se fit surnom de *Regis Romanus*, qu'en ce sens point il se crut opposé à la réformation; il fut emprisonné, & détenu sous *Edouard VI*, rétabli sous *Maria*, & il mourut en 1555, laissant quelques Ecrits de Controverse.

GARET, (*D. Jean*) Bénédictin

de S. Mauz, naquit an Havre-de-Grace en 1647, & mourut à Jumièges en 1697. Il a donné une belle édition de *Confiteor*, à laquelle il a joint une *Deffinition* curieuse sur la profusion amoureuse de ce célèbre Sévère Romain.

GARGARIS, Roi des Carres, à qui on attribue l'invention de préparer le miel. Sa fille ayant eu un lit d'un mariage charnel, Gargaris voulut le tuer par sa rage; mais le jeune Prince s'évita tant hardesment de tous les dangers qu'il avoit été exposé, lui en eut pleins d'admiration pour la bague & les dentiers, le déloges pour son innocence, & le mariage d'honneur.

GARDEL, né à Maudouze en Provence, Professeur de Médecine à l'Université d'Als, publia en 1715 une *Histoire des Plantes qui naissent en Poëvence*, en un volume in-folio, avec des figures. Cet ouvrage admiré & très estimé de la Province, a fait honneur à ce Botanicien.

GARRIN LE LOHERAIS, ou LE LOHERAIS. C'est le nom du plus ancien Romain que nous ayons en Laque Romane, ou vulgaire Française. L'Auteur vivoit en 1150 sous le règne de Louis le Jeune, filiaul de S. Louis. Il y a dans un vers les beaux faits de Roland Duc de Meris, On a de lui un grand nombre d'ouvrages importants & manuscrits. Les principaux de imprimés sont, I. un doct en vers rimés, intitulé *Factes*, sur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le poudair & envers soi-même. II. Un *Poëme* sur le mépris du monde, fussent attribué à S. Bernard. III. Un *autre Poëme* intitulé, *Flourus ou Liber Florus*, sur les dogmes de la Foi & sur toutes tours la Morale Chrétienne. IV. Un *Traité des Synodes*, & un autre des *Evénemens* ou termes antiques. V. *Dictionnaire aris Altybus*, sans qu'on sçait à quel usage. GARNACHE, Français de Religion de la Sille de René de Rohan le nom, & d'illustre d'Albu, étoit cuisinier germain de Jeanne d'Albret, mère de Henri le Grand. Une

GARISSOLES, (Antoine) Maître de la Religion prétendue Réformée, né à Montauban en 1587, se signala d'abord dans l'étude des Belles-Lettres & de la Philosophie. & fut promu dans la Langue Latine, qu'il parvint à qu'il écrivit avec élégance. Il fit tant de progrès dans la Théologie, que dès l'âge de 24 ans, il fut nommé Ministre de Puy-laurien par le Synode de Cahors, ensuite Ministre & Professeur de Théologie à Montauban. Il remplit ces deux places avec distinction. Ses principaux ouvrages sont, I. Un *Poëme Epique Latin*, intitulé *L'Adulphide*, en 12 livres, où il chante en beaux vers l'antre les exploits de *Cassius Adulph*. II. Un *autre Poëme Latin* de la louange des Cantons Suisses Protestans. III. Divers *Trayés* de Théologie. IV. Un *Traité de instruction pour le peccé* Ad. & un *autre De Christo medicatore*. Il mourut en 1610.

GARLANDE, (Jean de) Grammaire, né dans le village de Cambes en France, puis en Angleterre après la conquête de ce Royaume par Guillaume le Conquérant, & il y enseigna avec honneur. Il vivoit encore en 1681. C'est son séjour en Angleterre qui a fait croire à plusieurs Ecrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un grand nombre d'ouvrages importants & manuscrits. Les principaux de imprimés sont, I. un doct en vers rimés, intitulé *Factes*, sur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le poudair & envers soi-même. II. Un *Poëme* sur le mépris du monde, fussent attribué à S. Bernard. III. Un *autre Poëme* intitulé, *Flourus ou Liber Florus*, sur les dogmes de la Foi & sur toutes tours la Morale Chrétienne. IV. Un *Traité des Synodes*, & un autre des *Evénemens* ou termes antiques. V. *Dictionnaire aris Altybus*, sans qu'on sçait à quel usage. GARNACHE, Français de Religion de la Sille de René de Rohan le nom, & d'illustre d'Albu, étoit cuisinier germain de Jeanne d'Albret, mère de Henri le Grand. Une

parant aussi puissance & aussi recommandable que celle-là, jointe à l'ancienneté de la Maison de Rohan, ne fut pas capable de le garantir de la plus détestable injustice qu'on puisse faire à une personne de son sexe. Le Duc de Montauz lui ayant permis de s'épouser, eut occasion d'elle toutes les faveurs qu'il en pouvoit espérer. Elle portait dans son sein le fruit de ses libelles. Le Duc s'amusant de tant de sottise, s'en moqua avec d'autant plus de hardiesse, qu'il ne voyoit pas qu'au-delà de Rohan de Narbonne, qu'un premier Prince du Sang, eût en assez de vigueur ou assez d'autorité pour le contraindre. Mademoiselle de Rohan mourut avec le douleur de le voir me sans avoir été mariée. Toute la consolation qu'il lui resta fut le titre de Prince des Genevois, qu'elle fit porter à son fils; & quant à elle, on la nomma Madame de la Garnache, on la Duchesse de Loudaon. Elle se maintint adroitement dans ses terres pendant les guerres civiles.

GARNET, (Henri) Jésuite, né en 1571, Provincial de la Compagnie en Angleterre, travailla jusqu'en 1665 à y soutenir la Religion Catholique. Son zèle étoit trop ardent pour être éclairé. Il fut convaincu en 1668 d'avoir eu la voie de la Confession, & se continua de se pendre, & de se faire pas de convertir. On lui fit un procès, & il fut pendu & écarté le 3 Mai, en présence d'une multitude incroyable de peuple, qui vouloit voir mourir le Grand Martin. C'est ainsi que les catholiques Anglois ont été depuis & croient à ceux qui veulent mettre en ordre les grands bibliothèques.

GARNIER, (Helen) né à la Ferté-Bernand ville de Maine, en 1524, mort au Mans en 1580, fut Lieutenant-Général du Mans, & obtint une place de Conseiller au Grand Conseil sous Henri III. Lorsqu'il étoit en Droit à Toulouse, il remporta le prix sur Jean Floran. Le lecteur de Sévres le trouva lui ayant donné du goût pour l'art Romain, il travailla, & dès la se-

conde pièce il donna le pas à *Jacques*, le Père de la Tragédie Française. Ses amis le mirent au-dessus d'*Alph*, de *Sophocle* & d'*Euripide*, mais les gens de goût s'avisèrent de lui honorer, & de lui donner le nom. Qu'on lui eût un peu plus d'élévation & de force que *Jacques*, il ne pouvoit pas mieux que lui pas de continuer une Tragédie. Celles de ces deux lieux sont toutes aussi belles, aussi d'élégance, mais avec moins de pureté d'art. Les Tragédies de *Garzio* furent recueillies à Lyon en 1 vol. in-12, en 1597. Les Tragédies catholiques de connaître le progrès de l'art du Théâtre les recherchent.

GARNIER, (Jean) Jésuite, Professeur à Montauban, de Rhetorique, de Philosophie & de Théologie, naquit à Paris en 1611, & mourut à Roulogne en 1681, en étant à Rome où sa Compagnie l'avoit député. C'étoit un homme plein de piété & de savoir. Les ouvrages qui nous restent de lui en sont des témoignages. Les principaux sont, I. une édition de *Marius Mercator*, avec quantité de pièces, & de notes, & de dissertations sur la Nomenclature & la Paléographie, d'une grande recherche. II. Une édition de *Libra* avec de très beaux Commentaires. III. Une édition de *Journal des Papes*, & de divers autres, accompagnés de notes historiques & de dissertations très-estimées. IV. Le supplément aux *archives de Théodore*. V. *Système Bibliothèque*, Collection *Paraphrasé Sacrales*, &c. C'est un volume in-4, qui contient de très belles & très utiles à ceux qui veulent mettre en ordre les grands bibliothèques.

GARNIER, (Don Julien) de Coevron au Diocèse du Mans, Bénédictin de S. Mauz en 1690, mort à Paris en 1781, âgé de quatre-vingt-cinq ans, y étoit à une grande variété de commodités ces manières douces & prévenantes, ce caractère aimable, qui dément les avis & ne nous fait pas voir, ses Supérieurs le chargèrent de l'édition de *Saint Basile*, une des meilleures qui soient

curies de la Congrégation de Saint Maus. La Poésie est un ouvrage précieux par une critique très-judicieuse & un discernement sûr pour distinguer les ouvrages véritablement dignes d'éloge. Deux *Garrier* s'en sont publiés que deux volumes; *Domin Garrier*, chargé de commander ce travail après la mort de son confrère, mourut sur le trottoir en 1739, il n'eût point indigné les premiers.

GAROFALO, (*Bamboccio*) Peintre, né à Ferrare, mort en 1621, âgé de 80 ans. Il fit beaucoup de tableaux dans les écoles de saints, & de figures, qui sont très-belles, quoiqu'employées sur des tables de bois; mais il fit un voyage en Italie, où la vue des ouvrages des plus célèbres Peintres d'Italie l'engagea, le mit en état de produire de belles choses. Il excelloit à copier les tableaux de Raphaël. Dans ceux qu'il ne voyoit pas, il copiait d'après, & peignoit ordinairement un saint Roi, & une belle copie du tableau de la Transfiguration de Raphaël.

GARTH, (*Saman*) Poète & Médecin Anglois de la Province de York, cultiva avec un succès égal ces deux arts différents. C'est à son sage avis l'on doit la fondation du *Dispensary*. C'est un appartement du Collège des Médecins de Londres dans lequel on donne aux pauvres les consultations gratuites, & les Médecins à bas prix. Cet établissement qui fut sans doute le premier à l'humanité, excita contre lui le plus grand des Médecins & des Apothicaires. *Garth* se vengea d'eux par un petit Poème en six Chants dans le goût de *Louis de Boileau*, intitulé: *Le Dispensary*. C'est une satire en prose entre les Médecins & des Apothicaires. Cette satire excita également sa fureur, mais elle n'eût point d'effet. *Garth* mourut au commencement de ce siècle avec les titres de Médecin ordinaire du Roi d'Angleterre, & de premier Médecin des Armes.

GARZI, (*Louis*) Peintre de Florence dans la Toscane, étoit d'abord un grand Peintre de Ciel & d'Animaux dans cette Ecole, fut chassé de son maître, & se jeta dans son aveu. Il

avait de grandes parties, un dessin correct, une belle composition, un coloris gracieux, une touche facile. Avant avoir fait plusieurs ouvrages à Rome, il fut appelé à Naples, mais on tenta vainement de l'y retenir. Il retourna à Rome où il peignit à l'âge de 80 ans, par le nom de *Clément XI*, la voûte de l'Eglise des Sigeantes. Il termina cet ouvrage supérieurement à tout ce qu'il avoit fait dans les plus belles années de sa jeunesse. C'est son chef-d'œuvre. Il mourut peu de temps après en 1721, à 81 ans.

GASPARD SIMEONI, ou DE SIMEONISIA, Aquila dans le Royaume de Naples, Chanoine de *Saint Marie Majora*, & Secrétaire du Pape *Joussier X*, brilla à Rome par ses *Prologi Latini* & Italiens. Il a composé deux livres de vers les uns en vers, & les autres en prose, les uns de l'antiquité qui faisoient très-bien, les autres sans non seulement ni de force, ni d'harmonie, ni de grâce, & il méritoit d'être distingué dans la suite des véritables Latins, moins qu'un produit des débris de ces Latins.

GASPARINI, surnommé *BARZIZIO*, du lieu de sa naissance Barzizza dans le Royaume de Naples, & naquit vers l'an 1720. On étoit encore alors dans le chaos de la barbarie gothique; *Gasparini*, né avec beaucoup d'esprit & de goût, chercha à s'en tirer. Il fut *Giureconsulte*, *Président*, & fit tous les bons Ecrits de l'antiquité, en prit l'esprit & le commencement à ses disciples. L'Université de Palerme l'appella pour professer les Belles Lettres, & le Duc de Milan, *Philippo Maria Visconti*, jaloux d'un tel homme, le fit ordonner. Ce Prince le combla de biens, & d'honneurs de l'antiquité la plus estimable. Il tenoit presque toujours assise, & cela quoiqu'il fût le Prince général d'hommes de Lettres, & de ceux que l'honneur de Lettres enrichit le Grand. *Gasparini* mourut en 1771, respecté par les uns comme un maître, par les autres comme un maître, par tous en général, comme le plus grand de l'Italie. Nous avons de lui

des *Commentaires sur divers Livres de Cicéron*, des *Épîtres*, des *Harangues*, & d'autres en plusieurs. Ses *Leçons* & les *Harangues* ont été imprimées en 1723, avec une Préface utile & curieuse. *Gasparini* fut un des premiers qui travaillèrent à faire revivre en Italie le goût de la belle Latinité, & les Latins ne furent pas perdus.

GASSENI, (*Pierre*) Prêtre de la Cathédrale de Digne, & Professeur Royal des Mathématiques à Paris, naquit en 1693 à Chantemerle, Bourg près Digne. Un vif goût de philosophie, une mémoire heureuse, & une envie de tout apprendre, amenèrent ses parents qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. On eut soin de son éducation, & ses progrès furent rapides. Il entra dans l'Ordre Ecclésiastique & obtint un Canonicat à Digne, & après d'être par un procès, il se fit des amis puissans, du Pape, le Cardinal de Richelieu, le Cardinal de Lyon. Ce fut par la protection de ces catholiques qu'il fut en 1647 une Chaire de Mathématiques au Collège Royal, & d'ailleurs distingué beaucoup. *D. Gassendi* se trouva en 1647 avec lui, l'attaqua les *Méditations*, & joint de la gloire de voir partager les Philosophes de son temps en *Cartésiens* & en *Gassendistes*. Les deux écoles différoient beaucoup. *D. Gassendi* entraîné par son imagination, bâtit un système de Philosophie commune au contrat un Romain; il vouloit tout prouver dans lui-même. *Gassendi*, homme d'une grande littérature, comme il étoit de tout ce qui étoit moderne, & de tout ce qui étoit ancien, étoit plus sage, & étoit plus raisonnable; il étoit d'ailleurs par les voies de la physique ce précédent phénomène, qui n'étoit qu'une vue de la Cométte d'Etat; & de la Cométte de la Cométte. Le P. *Comte* de Marcellin lui dit avoir vu pendant la nuit un Spectre lumineux; il étoit d'ailleurs par les voies de la physique ce précédent phénomène, qui n'étoit qu'une vue de la Cométte d'Etat; & de la Cométte de la Cométte. Le P. *Comte* de Marcellin a donné en 1737, à Paris, la *Faule de Pierre Gassendi*, gros volume en 4, qui offre beaucoup de recherches & de minuties, mais peu d'agrement

pendant depuis ce qu'il s'étoit exposé qu'imparfaitement. *Gassendi* est contenu l'Épiscopat de la fin des années & des années de son existence. Malgré la pureté de ses mœurs, malgré la pureté de son caractère, on a toujours la religion, mais les importunités reconnoissent sur les catholiques. Le fanatique *Morin* ne craignoit pas de prédire qu'il mourroit infailliblement sur la fin d'Août de 1650, & ne le porta jamais mieux que dans le cours de cette année. Il ne mourut que sur la fin d'août 1654, à 64 ans. L'Éditeur Procureur des Lettres, Monsieur, qu'il lui avoit donné un appartement pendant sa vie, fit recueillir les ouvrages après sa mort. Ils furent imprimés à Lyon en 6 volumes in-fol. en 1658, avec la vie de *Gassendi* par *Suzanne*. Ils sont marqués I. La Philosophie d'Épictète. II. La Philosophie de Platon. III. Des *Sciences Astronomiques*. IV. Les *Vies de Pierre*, de *Copernic*, de *Tycho-Brahé*, de *Parabasis*, &c. V. Sa *Réflexion des Méditations de Descartes*. L'auteur du *Dictionnaire Critique* (Article *Descartes*) regrette beaucoup qu'on ne l'ait pas mis à l'Index, & assure qu'elle n'eût bonne qu'à faire des *Épigrammes*. L'a-t-il pas? VI. Divers autres *Traitez*. VII. Des *Épîtres*. Tous ces ouvrages montrent un homme versé dans ce qu'il étoit dans le plus profond; mais cette érudition n'est affectée à ses raisonnements; elle les affaiblit & en cache la source. *D. Gassendi* avoit certainement fait lui-même le *Hydrogène* de *Hydrogène* de la Philosophie. *Gassendi* ne fut pas toujours le défenseur des progrès de la science. Le *Comte d'Alais* écrit à Marcellin lui dit avoir vu pendant la nuit un Spectre lumineux; il étoit d'ailleurs par les voies de la physique ce précédent phénomène, qui n'étoit qu'une vue de la Cométte d'Etat; & de la Cométte de la Cométte. Le P. *Comte* de Marcellin a donné en 1737, à Paris, la *Faule de Pierre Gassendi*, gros volume en 4, qui offre beaucoup de recherches & de minuties, mais peu d'agrement

& trop de dissimulations étrangères à son sujet. François Renier a abrégé la Philosophie de Gassendi, en 8 vol. in-12.

GASSION, (*Jean de*) Maréchal de France, né à Paris en 1609, d'une maison illustre de Bourgogne, tenu le Poëble en Picardie, & passa ensuite au service du grand Gouveneur Roi de Suède, alors le meilleur Ecole de l'Europe de la guerre. Ce Prince, charmé d'une action de vaillance & d'intelligence qu'il lui avoit vu faire, lui donna une gratification considérable. Gassion la partagea sur le champ à tous ceux qui étoient en part au combat. Cet acte de générosité augmenta l'estime de Gustave. Wallstein étoit rampé à Nuremberg avec six mille hommes; le Roi de Suède, qui étoit en présence, attendit des secours. Le chancelier Gassion se précipita sur le rivage. Un Officier excécuta ces ordres, & battit en défilé-tout un corps considérable d'Autrichiens. Ce service étoit si important, que Gassion exigea que le vainqueur lui dénichât quelque chose. Le Roi lui en donna un, & dit être envoyé en robe de chambre à son camp qui devoit arriver. Le Roi transporté de joie, lui fit un Embellissement, maria, & répéta: *Je n'ai eu que sa justice les je garderai ses possessions, & je n'en recréerai pas un camp.* Gassion, qui n'avoit point de charmes de sa noblesse & de son courage, lui confia le commandement de la Compagnie destinée à la garde, & avoit récompensé les services d'une manière plus glorieuse, s'il n'eût été tué à la bataille de Lutzen en 1632. Gassion voyant perdre son lieutenant, retourna en France avec son Régiment, avec lequel il mena le Duc de Mantua de la Bataille en Lorraine. Son nom répandit sa renommée dans les troupes ennemies; il étoit quatorze cents hommes en trois combats, par Charmas, Nordstetel & d'autres places. Les ennemis firent verser le vint par Ravon, au siège de Dole, à la suite de Hollin, au combat de S. Nicolas, à la prise d'Auxy

mais un des endroits où il se signala le plus, ce fut à Rouen, le Prince de Condé qui l'avoit consulté avant la bataille, se fit un devoir de partager avec lui l'honneur de la victoire. Bienlé d'assez au commandement à la suite de Thionville, il eut pour récompense de ses exploits le titre de Maréchal de France en 1641. Il fut Général l'année suivante Lieutenant Général de l'armée de Flandres commandé par Gassion. Duc d'Orléans, Gassion continua de donner des preuves de sa valeur au siège de Claveaux, & des villes de Liège, de Bourbourg, de Bethune, de S. Vast, de Courtrai, de Flumes & de Dunkerque. Il reçut au coup de main que au siège de Lens en 1647, & mourut cinq jours après à Arras, regardé comme un bon politique & un grand Capitaine, infatigable, & en grand Intérieur. Il avoit écrit prima les ordres de mériter le plus excellent le marquis que la spéculative étoit nécessaire dans le cabinet; mais c'est l'absence nécessairement de l'absence & de l'absence, & de l'absence. Il ne trouvoit presque rien d'impossible. Lorsqu'il étoit en campagne, il étoit au commandement de Richelieu. Il étoit des lettres étoient levées par Gassion. S'adressant un jour à ce Héros, il lui dit: *Je suis un homme obligé à vous, mais je suis grand en ce que je ne suis que ce qui va. Un Officier respectable à Gassion les difficultés insurmontables dans chaque qu'il alloit entreprendre. J'ai des idées sées, & je puis à mon côté, répondit ce Général, & puis serment avec plusieurs impossibilités. Gassion n'avoit jamais été marié; on prétend qu'il étoit, qu'il ne s'étoit pas marié & que de sa vie, on se fit par à quelque-
part. Gassion le préfère l'accepter un riche parti qu'on l'avoit offert en Allemagne, il se refusa de répondre, & dit: *Je ne suis pas marié, mais je n'ai pu l'être, & me suis marié de mon vivant, & me suis marié de mon vivant.* L'Abbé de Paz & l'abbé de Mantua de Gassion en 8 vol. in-12. On y trouve des traits curieux, mais*

le style en est bas, rampant & diffus. Voyez l'article de GUSTAVE ADOLPHE.

GASTALDY, (*Jérôme*) né à Genève au commencement du XVII^e siècle d'une Maison célèbre; même dans nos jours, par un talent supérieur pour les négociations politiques, se distingua dans plusieurs emplois qu'on lui avoit confiés. L'état fédéraliste qu'il avoit embrassé de bonne heure, l'entraîna à Rome, & il y fit paroître un courage noble & une ferme, dignes des plus beaux temps de la République; ou les citoyens faisoient sacrifier leurs jours au salut de la patrie. Virgile, qui en fit fort épuisée ses contrariétés fréquentes par la température de son climat tranquille, d'un tel milieu, d'un air gras & humide, suivant ses Physiciens, & par la commodité facile qu'on les étrangers de s'y rendre de tous côtés tant par mer que par terre, suivant les Politiques, en 1670 une peste cruelle qui lui fit apparître des signes de Stabilité. Rome en fut bientôt infectée. Des- lors l'activité & la vigilance de Gastaldi étoient connus. C'est sur lui qu'on jeta les yeux pour l'emploi périlleux de Commissaire Général des hôpitaux. Il le fit avec un grand succès, & son courage héroïque ne lui fit dans ce danger présent que le plaisir de prévenir pour une belle cause, d'en yantant les autres. Sans tranquillité fut peu après récompensé par de nouveaux périls & de plus grandes peines. Il fut nommé Commissaire Général de Sardie, & il lui fut confié une nouvelle charge tant de sagacité, de prévoyance & d'activité, que Rome fut heureusement délivrée de ce fléau en vers le milieu de 1672. Ce furent-là les seuls bénéfices qui lui furent offerts par le Prince de Savoie, & il fut fait Archevêque de Bénévent, par son Roi. Il fut fait Archevêque de Bénévent, ensuite Cardinal & enfin Legat de Bologne. Dans toutes ces places éminentes il se trouva les mêmes vertus morales & politiques qu'il avoit montrées dans des emplois inférieurs. Plusieurs monuments élevés à son frais à Rome & à

Bénévent, attellent son désintéressement & sa bienfaisance. Il se donna par cette vertu aux seules villes où il fut présent; il vouloir être encore, pour ainsi dire, le bienfaiteur de ceux mêmes. Nous voulons parler d'un ouvrage trop peu connu en France, & à dignité d'une œuvre sans tache, imprimée à Bologne, 600 in-8. sous ce titre: *Traité de averatill & préjudiciable plus polémique-legalis*. Les expériences multipliées, les soins utiles, les précautions nécessaires, & les attentions sages, les remèdes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir ou pour se délivrer de ce fléau redoutable, tout est décrit dans ce traité avec l'autant plus de clarté, de méthode & d'étendue que l'Auteur en avoit fait un sujet utile. Tout ce qui concerne l'assistance des malades que la Médecine admettent dans ces occasions, & qui n'ont pas donné dans la simplicité barbare des Mahométans, qui leur fait négliger les précautions pour s'abandonner aveuglément à une infirmité fatale, & tous ceux qui se placent à connaître les soins des hommes, sans s'en préoccuper, sont de leur avoir donné conseil de ce sur ouvrage & de son Auteur. Quoiqu'un sa santé n'ait été compromise par les expériences faites en Italie, il est rempli de traits d'héroïsme, de pureté, de dignité, de pureté, de dignité & d'approbation, qu'on peut le regarder comme un ouvrage comploté.

GASTALDY (*Jean-Baptiste*) Cardinal - Médecin ordinaire du Roi, Docteur de la Faculté de Médecine d'Avignon, mort à Avignon en 1674, & mourut à Avignon en 1707. Il vint fort jeune dans cette dernière Ville, & dès son apparence sa santé pouvoit fournir des secours à son goût pour l'étude; il se proposa de ne se la pas laisser. La Faculté de Médecine y consentit & lui fit agréer, lui dit beaucoup. On occupa pendant plusieurs ans le premier Chaire. Il avoit dans la jeunesse le rare talent de mettre l'âme à l'agilité & étoit la chaîne par

Joual il s'attachoit les drogues à l'école de laur art. Les maximes intraductibles qu'il traitoit dans une latinité pure, faisoit l'attention, même de ceux qui étoient étrangers dans cette science. Et s'adonna beaucoup aussi à la pratique, & fréquenta assés souvent les Hôpitaux. La peste qui ravagea Avignon en 1710, fit connaître à cette Ville combien un tel Médecin lui étoit utile. Il étoit à une position maistre & à une conduite régulière beaucoup de facilité à s'enrichir & à se commettre. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Le Nouveau Médecin Physico-Mathématique*, 10-12. Cet Ouvrage s'étend point un élève échoué aux efforts de la vieille Physique. On ouvre de son temps la nouvelle voie par dit de grands progrès dans les écoles des Provinces. Suivies & s'estout dans la Faculté de Médecine. L'Auteur adopte dans cet ouvrage & explique notamment celle de *Desfontaine*, & intercepte également les sentiers qui conduisent les hommes, le développement, le cycle, la fermentation, &c. L'ordre, la clarté & la méthode de cet ouvrage le rendent utile aux jeunes étudiants. II. *Une Question de Médecine* qui roule sur un événement singulier & inconnu. Une femme, morte de neuf enfants, eut elle coutume d'être la nourrice, celle après deux mois d'allaiter le troisième par égard pour un esprit qu'elle aimoit. L'abondance de lait fit des ravages qu'elle négligea. Après divers conseils commandés, elle rendit, en trois semaines, plus de cent pleurs diversifiés dans la couleur, blanche, blanche. Toutes les indications de la maladie déterminèrent le Médecin à décider que la saignée de lait étoit le dépôt dans l'estomac, puis de la coagulation elle étoit passé à la putréfaction III. *Deux autres Questions*, l'une touchant la sève, & l'autre sur la nature de la digestion; L'autre sur le point d'affinité; l'autre sur la maladie dite du pays, & que l'Auteur attribue à différentes causes physiques & morales. IV. *Questions sur les Symptômes*. Il assigne les causes de

cette maladie, & en indique les remèdes. V. Nombre d'autres *Questions* toutes intéressantes & curieuses. Les *Journalistes de l'Europe* en ont analysé plusieurs dans le temps, & ont loué l'Auteur sur le choix des matières & sur la précision.

GASTAUD, (François) Abbé, d'Aubert Père de l'Oratoire, étoit Préficateur à Paris, *ancien Avocat à Aix en Provence* le patron, mourut en 1722 à Vézelay où il étoit évêque. C'étoit un de ces hommes qui, avec une âme pure, mentent une vie triste, parce qu'ils se passionnent presque toujours pour un parti, & qu'ils sont persécutés. Ce fut un des plus ardens admirateurs du Père *Quésnel*, & un des plus grands adversaires du Père *Gerard*. On a de lui, I. Un *Récueil d'Homélies sur l'Évangile aux Romains*, à vol. in-11. II. *La Politique des Jésuites dévoilée*, 8cc. III. *L'Oratoire François de la fameuse Mère Tappin*, qu'il donna par complaisance pour quelques Dames, & par pure platitude. Le Père *Canconer*, Dominicain, prit la chose au sérieux & le rédigea par une lettre à laquelle il joignit un *Discours Moral & Critique sur la vie & la mort de Mère Tappin*. L'Abbé *Gastaud* répliqua par la *Lettre à Madame B.* & le récidif de ces pièces fut imprimé en l'année 1699, in-8.

GASTINEAU, (Nicolas) Parisien, *Card. d'Amé*, Amouleur du Roi, & ami des Théologiens de Paris-Royal, mourut en 1699, à 77 ans, laissant trois volumes de *Lettres* composés le *Microbe Cézair*, sans évanouir que Galvée.

GASTON, (Phébor) Comte de Foix & Vicomte de Béarn, s'est illustré par la valeur, par sa générosité, par les services qu'il a rendus, & par sa magnificence. Ses services étoient de force, honnime de ses Terres au Roi *Léon*, & se Monarque le rendit prisonnier à Paris, & lui donna sa parole la conduite d'une Armée au Gaizenne. Il mourut subitement à Orléans, en 1591 en retour de la chaise, comme on lui vantoit de Paris sur les comtes pour l'opérer, il avoit composé

un Livre intitulé *Le Miracle de Phébor*, & divers autres sur la chaise.

GASTON DE FOIX, Duc de Nemours, fils de Jean de Foix Comte d'Etampes & de Marie d'Orléans, sœur de Louis XII, remplit à vingt-neuf ans son honneur dans la guerre de son oncle en Italie. Il se poussa d'abord avec ardeur de Suèves, puis rapidement contre riviers, chassa le Pape de Bologne, gagna la célèbre bataille de Ravenna, le 11^e Avril jour de Pâques 1512, & y termina sa courte, mais glorieuse vie.

GASTON, (Jean-Baptiste) de France, Duc d'Orléans, fils de *Henri IV* & sœur de *Louis XIII*, né à Fontenay-lez Comptes en 1608, s'est vu couronné dans l'Histoire que par les cabales contre le Cardinal de Richelieu. Pouillé par ses favoris, il trouva plusieurs fois de la perdue. Ce fut lui qui porta le Duc de Montmorency, Gouverneur du Languedoc, à se soulever. Il se rendit la France pour l'aller joindre, plutôt comme un fugitif qu'un de quelques motifs que comme un Prince qui se prépare à combattre un Roi. Cette révolte eut dix suites fort cruelles. Montmorency fut reçu, & *Charles I* abandonna au renfermement de Richelieu. Sa vie fut un redoublement de querelles & de tracasseries, terminées avec le Roi le Cardinal.

Il fut encore mêlé dans la conspiration de *Brissac* & de *Clugny-Mer*. Il étoit d'ailleurs un excellent musicien, & un excellent. Après le mort de son père, il fut nommé Lieutenant-Général de Royaume. Il établit la réputation par la parole de *Guéville*, de *Courtes* & de *Mardick*; mais il le tenait honnête encore en habitant contre *Margaret*. Il fut relégué à Blois, où il mourut en 1660, après avoir été un Prince puissant & illustre. *Charles* devoit au Cardinal de *Richelieu*, que la peur étoit un excellent Ouvrier pour lui particulier fut ce qu'on venoit à l'avis l'opuscule d'écrit pour objet que de se perfectionner. Il maintient presque tous les ans à la prière on à l'échelle dans les plumes. Mêlé dans toutes les affaires, il se faisoit toujours en succédant ceux qui l'y

avoient fait entrer. Ce Prince étoit extrêmement curieux de médailles, de bijoux, de miniatures & de toutes ces brillantes bagatelles qui coûtent tant & qui servent à peu. Il en avoit une très grande collection. Il laissa des Mémoires depuis 1608 jusqu'en 1635, écrits par *Montreuil*. Ils ont été distribués en 1716 à Paris, mais à la fin des *Mémoires particuliers pour servir à l'Histoire de France sous Henri III, Henri IV & Louis XIII*.

GASTON ou GASTE, Gentilhomme de Dauphiné, bâtit sur la fin du XI^e siècle un Hôpital pour y recevoir les malades qui venoient visiter le corps de *Saint Antoine*, que *Joséph* avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'Ordre de *S. Antoine*, approuvé par *Urban II* au Concile de Clément en 1097.

GATAKER, (Thomas) né à Londres en 1724, mort dans cette Ville en 1754, étoit des dignités & les honneurs que lui offrit pour cultiver les Lettres sous l'Éducation. Sa maison étoit une école d'Académie; les gens de Lettres Anglois & étrangers y étoient depuis si bien reçus, que les ouvrages qui lui ont été écrits parmi les Savants, font I. *Adversaria miscellanea*. II. *Des Remarques sur les Livres de Macrobius*. III. *Une Dissertation sur la Physic du Nouveau Testament*. IV. *Chinos*. C'est l'ouvrage d'un recueil d'observations diverses, principalement sur les Livres sacrés. *Chinos* étoit un homme de beaucoup d'érudition & d'une critique assez exacte; mais la singularité de ses sentimens & la bizarrerie affectation de son style ont dégoûté bien des gens de Lettres de la lecture de ses ouvrages.

GATIEN, (S.) premier Evêque de Tours, fut un de ceux qui furent envoyés en 210 par le Pape *Felice* pour porter l'Évangile dans les Gaules. *Gois* étoit à Tours, & y fit plusieurs Christiens, & y mourut vers la fin du III^e siècle.

GATIMONZIN, dernier Roi de Macédoine, fut chassé de son Trône par les Espagnols conduits par *Cercès*.

Les vainqueurs le firent ériger sur un lit de charbons ardens pour lui faire avouer en quel lieu étoient cachés les trésors de l'Empire. Tandis qu'on le tourmentoit d'une manière si cruelle, il entendit un cri que la douleur arrachoit à son cœur, demandant un verre d'eau. On lui en donna un verre rempli. Et moi, dit ce Prince insensible, s'il te plaît, j'en bois un verre. On le tira à moitié mort de cette affreuse question, trois ans après en 1120, il fut pendu publiquement dans la Capitale de ses Etats, avec un grand nombre de Catholiques, tous punis pour avoir assisté contre les Espagnols. Telle fut la fin de ce Prince digne d'un meilleur sort, & dont tout le crime étoit d'avoir armé ses frères contre des étrangers qui venoient d'un autre monde pour les faits esclaves.

GATINARA, (Marsilio) *Admirer de Léon*, dit le bien de sa naissance dans le Piémont, devint Chancelier de l'Empereur Charles-Quint, qui l'employa dans diverses négociations importantes. Il mourut à Inspruck, en 1510, à 60 ans. Étienne l'II l'avoit fait Cardinal l'année précédente pour récompenser son mérite.

GAVANTUS, (Bartholomaeus) Confesseur de la Congrégation des Rites, & Général des Bénédictins, étoit de Milan, & mourut à Rome vers l'an 1610. Il est principalement connu par son Commentaire sur les Histories de Maffei & du Breviaire Romano, plein d'idées ingénieuses & peu littérales. *Gavanti* au lieu de chercher dans les monumens ecclésiastiques la ration de certaines cérémonies, Ta prise dans de mauvais livres de Spiritualité.

GAUBIUS, (Aulus) *Historien*, né le 14 Juillet 166, mort à Pékin le 21 Avril 176, fut envoyé en qualité de Missionnaire à la Chine où il se fit aimer par ses mœurs, & respecté par ses connoissances astronomiques. Il étoit très-versé dans la Littérature Chinoise; il a envoyé beaucoup de Mémoires au P. Saverio & à Erzer, qui en ont fait usage dans leurs ouvrages.

GAUD, (Hans) *Graveur d'Utrecht*, d'une famille illustre, grava, d'après les Tableaux d'Adam, sept pièces d'une singularité bizarre. Une fille amoureuse de cet Artiste, lui fit presser un Philtre qui, au lieu de lui donner de l'honneur, lui fit perdre la tête. Il devint extrêmement hébété, & il le persécuta toujours, excepté quand on lui parloit de peinture, sur laquelle il raisonnoit très-bien jusqu'à sa mort arrivée vers l'an 1630. Voyez **GOUDMIRL**.

GAUDINCE, (Saint) Evêque de Brusse en Italie, envoyé en 245 à Constantinople par l'Empereur Honoré, pour le rétablissement de St. Jean Chrysostome, lailia des *Sermens de ses Lettres* dans on a donné une édition à Bresse l'année 1738, in-folio.

GAVERSTON, (Pierre de) favori d'Edouard I, Roi d'Angleterre, en 1307, étoit fils du Grand-Chancelier Gaucelm, qui avoit servi de grands services à Edouard I. Il fut élève auprès du jeune Prince qui, parvenu à la Couronne, après la mort de son père, donna à ce favori le Comté de Cornouaille. Quelques temps après, ce Prince passa en France pour épouser Isabelle, fille de Philippe le Bel; il laissa à Gaverston le Gouvernement de son Royaume. L'élévation, l'orgueil de ce favori exciterent la haine & l'envie des Grands, qui vinrent à bout de le faire exiler; mais ce ne fut que pour un temps. Le Roi ne pouvant souffrir son absence, le fit revenir pour épouser la fille du Comte de Gloucester, & engagea les Seigneurs à approuver ce retour & cette alliance. *Gaverston* n'en parut pas plus modéré, & sa mauvaise conduite obligea les Grands de Royaume à se liguer contre une fois contre lui. Ils le firent une puissante armée, le pourchassèrent à force ouverte, & le firent de lui. Lorsque le Roi fut qu'il étoit prisonnier, il le rémoigna vouloir lui parler; mais le Comte de Warwick, piqué des outrages qu'il avoit reçus en particulier, lui fit trancher la tête.

GAULI, Peintre, Voy. **SACCI**.

GAULMIN, (Githus) de Montins en Bourbonnois, mort en l'an 1661, & à son successeur d'Etat, étoit versé dans les langues anciennes & modernes. Il avoit plus d'état que d'étudie de de jugement. Plus prompt à briller dans un cercle parmi des femmes, des petits-maîtres & des nouvelles, qu'à écrire dans son cabinet pour les Savans, il promettoit sans fondre de saurages, & venoit donner son fat-gue. C'est que nous aurons de la consultant en traductions & en Poésies. Ni les uns ni les autres ne paroissent pas avoir la réputation que *Gaulmin* s'étoit faite. Ses vers ne méritent pas d'être cités, mais ce les auroit on belon d'être dissipé sur le public. Il avoit des talens, mais encore plus d'orgueil. On dit qu'étant un jour avec *Sauvigny* & *Manly*, il leur dit: *Je pense que nous pourrions bien nous faire venir tête à tous les Savans de l'Europe à tout Savant, avec moins vain que lui, répondit, jusqu'à ce que ce soit le M. de Maffei, je vous rendrai tête moi-même.* & vous & M. de Maffei, je vous rendrai tête moi-même. On a encore de lui touttes les *Epigrammes*, les *Odes*, les *Épigrammes* & la *Tragédie d'Alceste*. I. Des *Notes de la Communauté* sur l'ouvrage de *Plutarque* touchant les Opérations des Démons. II. Sur celui de *Théodore Prodrome*, contenant les amours de *Rhénus* & de *Dofaris*. III. Sur le *Traité de la vie & de la mort de Moysi*, par le Rabbini *Aben Ezra*. IV. Des *Romans* sur les *Contes de Calpurne*.

GAULTIER, P. **GAUTHIER**, **GAURIC**, (Lus) *Athlologue* de Gifoni dans le Royaume de Naples, étoit très-pédagogue sous *Paul II*, *Alex. X*, *Clément VII* & *Paul III*. Ses *Épigrammes* le caractérisent à cet impudicteur insolence des *marquans d'athlologie* l'Athlologue. Proposé de notre siècle, étoit un grand maître dans le latin. *Paul III* lui donna l'Évêché de Civita Ducale. *Gauric* mourut à Ferrare en 1596, à 70 ans. Faux Prophète de profession, il prêcha quelques fois que le diable, mais plus souvent faux. Il avoit promis à Henri

II qu'il seroit Empereur de quelques Rois, qu'il parviendrait à une viedelle très-heureuse; il mourut d'apoplexie en recevant un tournoi à cheval. On a de *Gauric* plusieurs ouvrages sur son Jockey-Club, son Jockey-Club. On peut en voir la liste dans *Teffir*. Car *Auteur* rapporte que *Gauric* ayant écrit sur Jean *Bontemps* étoit banni de son pays, & privé de la Souveraineté, ce Prince fut tellement irrité de cette prédiction, qu'il fit pendre le Propheète pour sa tête & le corps attaché à un lieu élevé, & le faire précipiter dans un lieu de haut en bas. Les scolastiques qu'il essaya hérentes la mort.

GAURIC, (Le Comte) l'un des plus grands Sculpteurs d'Italie, fut exilé de sa patrie pour plusieurs crimes, sous le règne du Roi Jacques II, vers la fin du XVI siècle. Tous les arts furent éteints, selon la coutume; mais le Roi ayant regardé l'innocence de ses enfans qui étoient en grand nombre, les leur rendit. Cette générosité ne fut pourtant pas capable de lui empêcher de mourir dans leur cour au sujet de vengeance contre le Comte *Somerset*. L'aine des fils de ce Comte, après avoir voyagé plusieurs par toute l'Europe, revint en France, où il s'attacha à un autre de ses frères, & se engagea de venir sur la première fois de la mort de leur père commun. Un *écrit* qui se rendit auprès du Roi d'Édimbourg le 6-Août 1600, & qui est en particulier d'un homme, leur avoit promis de leur faire trouver dans leur Chancelier un grand trésor, & de leur donner la moitié de tout ce qu'ils voudroient de vouloir être en possession à cette découverte. Il les attenda en même temps d'y venir avec le moins de personnes qu'ils pourroient. Ce Prince n'attendoit que le lendemain, & alla d'iver le lendemain dans leur Chancelier, & trouva terre de la chaux. Il se fit un petit feu qui fût sur une perche, & le lendemain le repos qui fut un peu, le Comte de *Gauric* engagea le Comte d'aller avec, pendant que les gens descendoient, l'homme qui devoit donner

voir le rétro. Ces foldiers le firent
paffer par plusieurs chambres, dont
les fermiers les portèrent à mortifier qu'ils
y entrèrent ; de là on l'entraîna dans
une chambre, où étoit l'Affassin
qu'ils avoient gagé pour le tuer ;
mais ce malheureux qui avoit couru
beaucoup de courages & de fatigues
sans être couronné, y vint plus pâle
qu'un Souverain, que, y étant
par l'honneur de sa vie, il devoit être
mortel sans pouvoir lui parler, & n'eût
servi que de bras. Cependant le Comte
Genrie, qui ne s'attendoit pas à
ce chantage, n'avoit déjà que
menacé à reprocher au Roi d'avoir man-
qué de respect à la mort de son père.
Dès qu'il apperçut du faiblement
de l'Affassin, il lui prit son gilet, &
haussa le bras pour le faire tomber le
cœur ; mais les forces lui manquèrent
subitement. Alors le Roi y mettant
le pied à la main, tira le Comte, &
il courut en même temps à une fenêtre
pour appeler du secours. Ses domes-
tiques coururent en toute diligence,
& enfoncèrent les portes, pendant
que les autres tâchèrent de monter
par les fenêtres. Quelques-uns des
frères du Comte furent tués sur le
champ, les autres furent pris & punis
par les plus horribles supplices, &
leur Château brûlé.

GAUSSEAU, (Jean-Casimir)
Auteur célèbre, né à Paris le 31
Décembre 1711. Sa haine & ses ten-
tatives pour le Théâtre le firent connoître
de bonne heure. Elle commença
à jouer à Lille & puis, elle fut
bienôt approuvée à Paris où elle débûta
en 1715 par les rôles de *Jane*
dans *Brianconius*, d'*André* dans *Phé-
dre* & d'*Alphéus*. Celui de *David*
qu'il joua l'année suivante avec le
plus grand succès, fut l'époque prin-
cipale de sa réputation, & tout le
monde courut les vers charmans qui
lui furent alors adressés par M. de
Velaire.

*Jean Gausseau reçoit beaucoup d'hon-
neurs.*

*Reçoit ses vers au Théâtre applau-
di.*

*Protégé par ; Zélie son vour-
ge, &c.*

Mlle. Gausseau fit paroître dans le
haut comique, & surtout dans les
rôles ingénus, les mêmes talents qui
l'avoient distinguée si avantageuse-
ment dans le tragique. Elle a fait
passer plus de trente années l'orne-
ment du Théâtre François, qu'elle
n'a quitté qu'en 1764. L'épouse & le
docteur de son caractère, son fat se-
rieux de tout ceux qui l'ont connu.
Un mariage mal assorti, des cha-
grins, une maladie longue & ama-
loureuse ont rempli d'amertume les
dernières années de sa vie. Elle les a
passés dans la retraite, & est morte
avec beaucoup de régularité le 6
Janv. 1767.

GAUTHIER, (Général)
Fils, excellent joueur de Luth, a
fait plusieurs piéces rassemblées
avec celles de Pierre Gauthier son
cousin, sous du même titre, dans
un volume intitulé : *Livre de tabou-
rettes des pères de Luth par différents
maîtres*. Les Antiques y ont ajouté quel-
ques règles probablement touchant cet
instrument si précieux, & plus pres-
qu'entièrement abandonné en France
par la difficulté de le bien jouer. Les
principales piéces du vieux *Gauthier*
sont, *L'Amantelle*, & la *Nompareille*,
le *Tombereau de Marignan*, les *pié-
ces de Demy Gauthier*, que les
Joueurs de Luth estiment le plus,
le nomment *L'Héroïque*, le *Canon*,
le *Tombereau de Lenois*.

GAUTHIER, (Claude) célèbre
Avocat au Parlement de Paris, étoit
plus connu par son caractère qu'il
ne l'étoit par son savoir, qui par son
dévouement. On a de lui deux *Pla-
doyers* qu'on ne fit plus, en 2 vol.
in-4.

GAUTHIER, (Pierre) Musi-
cien & de la Ciutat en Provence, &
étoit Directeur d'un Opéra qui se
jouoit à l'Université de Marseille,
laquelle & à Lyon. Vint en
laque au Port de Cette, il prit
avec le Vaisseau qui le portoit, en
1697, à 55 ans. Il y a de lui un re-
cueil de *Duo de Trio* intitulé des
concoctes.

GAUTHIER, (Jean-Baptiste)
né à Louviers dans le Diocèse d'E-

voix en 1687, mort d'une chute en
revenant de la patrie à Paris en Jan-
v. 1755, à 71 ans, fut le Théologien
de l'Évêque de Boulogne (de Langis)
& ensuite de l'Évêque de Montpellier
(Cahier), & de dernier Prélat le
premier de son Ordre. On le voit
peut-être en apparence pour
être son Bibliothécaire, mais réel-
lement pour être son confesseur & son
écuyer. Après la mort de son évê-
quissime, l'Abot Goussier le vint à
Paris où il continua de donner au
siècle des brochures contre les irré-
doles, & fut les qu'on les d'empê-
cher. On peut en voir une liste exacte
dans la France littéraire de 1755. Celles
qui ont été les plus répandues sont,
I. Le Poème de Pope, intitulé *l'Es-
prit des Plumes*, & traduit d'Am-
pliaté, 1746, in-12. II. *Lez Lettres Thé-
ologiques*, &c. &c., contre le *sys-
tème impie & Socinien des Pères Har-
lanic & Berneyer*, 1755, 3 volu-
mes in-12 ; ouvrage posthume écrit
avec force, sans de réflexions
justes, & la meilleure critique qu'on
ait faite des *Revue de Hérésie*,
quoiqu'un peu outré. III. *Mémoires
apologétiques, & de l'Esprit des Lettres
Bénéficiaires & autres Princes du
Diocèse de Montpellier*, 1741, in-4.
IV. *Les Lettres convenues d'as-
sistance à donner l'indulgence dans la
Cité de Paris*, &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
sujet de la *Revue de N. S. P. le Pape*,
concernant les *cas Malabares*, 1745,
in-12. V. *Lettre d'un Théologien à
M. de Charney*, 1749, in-4. VII.
Lettre au même, au sujet de son *Es-
prit des Plumes* par la *commission
Ecclésiastique*, 1749, in-4. VIII. *Re-
flexions sur les Bénéficiaires de la
Fidèle* contre l'irréligion, 1746,
in-12. IX. *Cinq Lettres apologétiques
pour les Carmélites de Farchevêque Saint
Jacques à Paris* & contre Dom
Tades, Evêque de Beblém, à 1741,
in-12. X. *Lettre à M. l'Evêque de
Troyes*, en réponse à sa *Lettre Pa-
ssive* sur la *Communion* Religieuse de
son Diocèse, 1750, in-12. XI. *Cri-
tique du Ballet moral donné dans le
Collège des Jésuites de Rouen*, 1750,
in-12. XII. *Réflexion d'un Libelle
intitulé : La Foi du Sage & de l'Es-*

pié, 1750, in-12. XIII. *Plu de M. Mo-
nrois*, Evêque de Senez, 1750, in-8.
& de l'Évêque de Montpellier, 1750, in-12.
XV. *Lettre à M. de l'Évêque de Troyes*,
au sujet de son prétendu serment de *Co-
cubinage* de Montpellier, 1752, in-12.
XVI. *Lettre à M. l'Évêque de
Senez*, 1752, in-12. XVII. *Lettre
d'un Théologien aux Evêques qui ont
écrit au Roi pour le plaider de l'Es-
prit du Parlement de Paris*, du 3 Mars
1753, in-8. XVIII. *Lettre aux Evê-
ques qui ont écrit au Roi pour lui de-
mander la cassation de l'Arrêt du Parle-
ment de Paris*, du 18 Avril 1752,
in-12. XIX. *Lettre à un Duc de Pair*,
au sujet de l'arrêt du Parlement de Pa-
ris, 1758, in-12. XX. *Lettre à un
abbé*, au sujet de son *Esprit des Lettres* sur
les révolutions du Parlement de Pa-
ris, du 3 Janvier 1754, in-12. XXI.
Blaire abrégé du Parlement de Paris
durant les années de commencement
du règne de Louis XIV^e, 1754, in-12.
On pourroit croire, en lisant les Cri-
tiques de l'Abot Goussier, que l'Es-
prit d'un homme plein de fiele, il avoit
de la douceur dans le caractère tant
que de dureté dans les mœurs.
Mais son zèle pour la religion & la
passion pour ce qu'il appelloit la bonne
cause, le faisoit sortir quelquefois
des bornes de la modération, sans
qu'il s'en aperçût.

**GAUTHIER-STUART, (Foyez
STUART)**

GAY, (Jean) Poète Anglois,
d'une ancienne famille de la Province
de Devonshire, fut fils de bonne
lettre dans sa patrie, & mais il
quitta bientôt pour la France, En l'an
1712, il fut élu Secrétaire de la Du-
chesse de Marmouth. En 1714, il
accompagna à Hanover le Comte de
Charolais ; mais ce Seigneur s'étant
démis de ses emplois, Gay revint
en Angleterre faire les affaires de
Charles & de son fils, le Comte de
Lentini en la disputation, C'est alors qu'il
publia une partie de ses ouvrages. Les
principaux sont, I. *Des Tragédies &
des Comédies*, qui eurent beaucoup
d'applaudissement. II. *Des Opéras*,
dont le plus connu fut l'*Opéra du*

Mondain, représenté en l'an 1712. *Gay* fit entechement tomber pour cette année l'Opéra Italien, cet isolet de la noblesse & du peuple Anglois. Il fut cependant avoué que dans cette pièce, qui offre des peintures charmatives, & sans d'aucun nature, il y en a souvent de trop libres des vices & des ridicules de la populace; mais ce qui seroit un défaut en France, n'est ni pincé en Angleterre, ni en Hollande, ainsi *Gay* fut exempté de tout décent sur ce point, honneur qui lui fut point dément de naturellement. II. Des *Farces*, traduites en François par Madame de Kerallé. Elles manquent d'invention, de sel; la chose n'en est pas heureuse. & les réflexions en font trop longues. Ce ouvrage ne peut être fins d'une plus parfaite; & le génie de la langue des Anglois avoit été plus peupé à ce point de vue. IV. Des *Epigrammes*. On les applique à toutes les autres productions de *Gay*. Les caractères & les dialogues sont d'une simplicité admirable. Les vers ne sont ni pesants, ni durs, ni équivoques, comme dans quelquelques de nos Epiques Françaises. V. Des *Contes* publiés en 1715, en 2 vol. in 12. Il y en a plusieurs d'une tout honneur de capacité. *Gay* écrit un des hommes les plus aimables de son pays; dans, & affable, & il est un des écrivains qui ont écrit les livres de cet vertus, & une indolence excessive & une indifférence entière pour ses intérêts. C'est tout à cet égard le *Foison* d'Angleterre. Après diverses vicissitudes, tantôt dans l'opulence, tantôt dans la médiocrité, il mourut en 1732, chez un Seigneur Anglois, qui donna quelques années auparavant le traitement à tous les besoins. L'auteur du *Dictionnaire Critique*, qui copie ordinairement tout pour tout le *Dictionnaire des Beaux Arts*, dit après lui, que les talens de *Gay* lui firent un tant de bien que de la France; il fallut ajouter que *Gay* n'eût jamais vu dans cette voie que certains lui avoient frayé.

GAYOT DE PITAVAL. (*Pitaval* soit) naquit à Lyon en 1713 d'un père Conseiller au Présidial de cette Ville. Il fut le premier soldat qui courut à la mort pour sauver l'honneur de ses deux frères qui étoient un & l'autre dans le service. Aussi peu porté à l'état Militaire qu'à l'état Ecclesiastique, il se fit recevoir Avocat en 1723, & prit une femme. Son mariage n'ayant réussi que très-faiblement, au Barreau, & de n'ayant qu'une fortune médiocre, il se mit à publier plusieurs fois volumes jusqu'à la mort arrivée en 1741, après plus de quarante années d'opacité. On peut appliquer à *Pitaval* ce que l'imprimeur la *Brevière* dit de certains écrivains: « Il y a des esprits si je n'ose dire, obscurs & salubres; mais qui ne font point de feu point de la région où l'imagination de tous les esprits est des autres genres. Ils sont Plagiaires, Traducteurs, Compilateurs; ils ne pensent point, ils disent ce que les Anciens ont pensé; & comme de ce qui est des autres, ils ne font que l'écouter, peu plus. Ils se rapportent beaucoup de choses à plaisir, & d'excellentes choses. » On peut dire celui de *Pitaval*. Ses ouvrages en font un témoignage authentique. Les principaux sont, I. *Relation des Campagnes de 1712, 1713, & 1714*, traduite, abrégée par les Mémoires de Maréchal de Villars. II. *L'Art d'arriver le plus en Cambray*, & l'ordre des lieux, Recueil de bons mots, plusieurs fois pour être le plus que pour enrichir la mémoire. III. *Biographie des Gens de Cour* (en 6 vol. in-24) compilé pour le public. IV. *Les Gens de Cour* en 22 vol. in-24. Collection qui interrompt par son objet, mais qui dépeint par le style, l'ordre, l'ensemble, l'usage du Compilateur; par les possibilités en vers & en prose dont l'Ét. sembler par son hors-d'œuvre d'un nombre & par les motifs choisis des matras; & par la profusion du verbiage le plus van & le plus commun. *Pitaval*, le plus médiocre des écrivains, se croyait le plus sage

nier & ne s'en cachait pas. Il a fait tous les *Recueils de bons mots* de toutes les plumes, & de toutes les & de toutes de la femme, & de toutes de plusieurs rédactions critiques par ses meilleures desvains; mais il étoit aussi peu à examiner avec la plume qu'avec l'épée. *De Garfias* a traduit les 20 volumes des *Causés célèbres* en un seul, sous le titre de *Extra des Causés célèbres & notables*. L'original & la copie se ressemblent dans le style affaibli & bas, mais ils diffèrent en ce qu'ils ont donné l'un & l'autre dans les extrémités opposées. L'original *Pitaval* est trop positif, son abréviateur trop concis.

GAZA. (*Talador*) est un des Savans Grecs qui transplantèrent les Arts de la Grèce en Italie après la prise de Constantinople, & de Thessalonique. Il trouva dans le Cardinal *Basilian* un ardent protecteur, qui lui procura un Bénéfice dans la Calabre. Il mourut dans sa patrie & il trouva dans le Latin, qu'il fit sentir les beautés de cette Langue aux Italiens mêmes. Il mourut à Rome en 1475, & il est un dit qu'il étoit allé à Rome présenter à *Nicolas II.*, quelques uns de ses ouvrages; car *Vergil* ne lui fit qu'un petit mot modique. *Gaza* fit l'usage de dépit dans le Titre, disant en colère, que les Sarais ne devroient pas se vanter de s'être d'elles à Rome, puisqu'ils gâtent & font si dépraver, & que les Grecs ne font pas si respectueux à l'égard de *Platon*; l'usage plus plat & grossier. On a de lui, I. Une Traduction en Latin de l'*Histoire des Animaux d'Aristote*. C'est une des premières versions dans laquelle on a pu connaître le génie du *Philosophe Grec*, & d'ailleurs d'ailleurs les *Leçons* & les 3-choix latines des *Indes* d'opérance. II. La Traduction de *Platon* des *Places de Théophraste*. III. Celle des *Aphorismes d'Hippocrate*.

GAZELLA. Prince d'Asurie & Gouverneur de Syrie par le Sultan *Alégypte*, s'opposa d'abord aux Turcs, mais voyant que *Fosnabey*,

Sultan d'Egypte, avoit été pris & mis à mort par *Salaï*, en 1517, il implora la clémence de son vainqueur & fut continué dans le Gouvernement de Syrie. Après la mort de *Salaï*, *Gazell* envoya à *Cashey*, Gouverneur d'Egypte, pour le solliciter à rétablir la puissance des Mameluks. Mais celui-ci fit mourir ses Ambassadeurs. *Gazell*, menacé ainsi entre nouveaux, livra bataille aux Turcs près de Damas, contre le Bassa *Fekah*. Il fut tué en combattant vaillamment en 1520.

GEBER. Grec suivant les uns, Espagnol suivant les autres, étoit Médecin & Alchimiste. On a de lui plusieurs ouvrages dans lesquels on trouve beaucoup d'expériences chimiques, même de celles qu'on donne aujourd'hui pour nouvelles. Le célèbre *Burhân* en parle avec estime dans ses *Infirmes Chimiques*. On ne sait en quel temps il vivoit; on croit que c'est vers le milieu siècle. L'Abbe *Langlet de Prémy* a recueilli tout ce qu'on pouvoit dire sur la personne & les ouvrages de ce Chimiste, dans le premier volume de son *Histoire de la Philosophie Hermétique*.

GELÉON. Elu de *Jour*, & de *Tribe de Manassé*, & V. Juge d'Israël vers 1245 avant J. C. fut choisi par l'Ange du Seigneur pour être le libérateur d'Israël. *Geléon*, dans l'humilité d'être entré, est défendu de voir des miracles pour être le vainqueur de cette nation. Ayant été tué par un chérubin pour l'offense l'Ange lui dit en montrant la chair & du pain, sans lever dans une corbeille & le jus d'un pain, de l'apporter tous un chérib & de venir ce jus sur la chair qu'il mit sur son pieu. Là-dessus revêtu la pierre avec une langue; & il sortit soutenu de cette pierre un feu qui consuma la chair & le pain. *Geléon*, ayant été retenu par le feu la toison, il le trouva le lendemain toute mouillée de la toise, & sans en voir les terre des environs. Le feu le lendemain le contraire arriva; la terre étant mouillée & la toison ne l'étant pas. *Geléon*.

dion commença de lui faire par abatte de nuit l'Abbaye de *Beaumont*. Les habitans de la ville indignés, envoyèrent le demandeur à son pere. Celui-ci répondit qu'il *neust* point un Dieu, & le vengeance sur les hommes sans le respect des hommes. *Grégoire* fit former ensuite de la trompette, & vit autour de lui en peu de temps une armée de trente-deux mille hommes, qu'il réduisit à trois cents, qu'il tint ma que d'un peu, d'une lampe éteinte dans ce pays. *Grégoire* d'Arles & de *Belais*, ou d'une trompette. *Grégoire* alla secrètement dans le camp ennemi, & y entendit des soldats s'entretenant sur un trou d'un d'entre eux. Ce trou peut-être leur déshonneur. Affaire de la victoire, *Grégoire* s'évanouit pendant la nuit, avec les trois cents hommes, avec ordre de cailler tous ensemble leurs pots. L'ordre ayant été exécuté à propos, les ennemis furent avec une grande ardeur à combattre. Ils trouvoient leurs armes les uns contre les autres. Ce choc qui ébranla une croix brisée fut un peu de temps par les vaincus. *Grégoire* les parut, tous de la propre main *Zélie* & *Suzanne*, & sévère la terre de ces hommes sévères. Les Français eux-mêmes lui doubla le costume comme à leur libérateur, mais il lui refusa. Il gouverna finalement *Spain*, sans vouloir accepter le titre du Roi, & mourut dans un âge avancé, 1529 ans avant J. C. laissant 70 enfans de plusieurs femmes, outre *Abraham* qu'il eut d'une concubine, & qui tua tous les autres.

GEDON, (*Médecin*) né à Orléans d'une famille noble en 1661, fut Jésuite pendant six ans. Reçut dans le monde à cet âge le grade de l'homme de bien & de l'homme d'État, il y fut plus nécessaire. Les amis qu'il acquit dans la société de *Neveu Lenoir* s'entretenaient à son sort, & le rendirent assez brillant pour un homme de lettres. Il obtint un Canonat de la sainte Chapelle en 1701, fut reçu à l'Académie des Belles-Lettres en 1711, à l'Académie Française en 1719, & nommé

à l'Abbaye de Notre Dame de *Banegency* en 1721. Il mourut au Collège de *Foo-Pertuis* près de son Abbaye en 1744. C'étoit un homme d'un vrai mérite, de l'honneur la plus complaisance & la plus douce, quoiqu'il vif dans la dispute, d'une prodigieuse mémoire & de la conduite la plus simple. Il étoit si passionné pour les bons auteurs de l'antiquité, qu'il auroit voulu qu'on eût pardonné à leur Religion en faveur des merites de leurs ouvrages. *Mythologie* n'il ne confondit que par son bon côté. Il prenoit que l'esprit de toutes les nations s'étoit répandu; & que la grande Poésie & la grande éloquence avoient disparu du monde avec les tables des Grecs. Ces idées montrant que l'abbé *Gédois*, n'étoit autre qu'un goût qui de profondément dans l'esprit, étoit presque propre à tenir la balance entre les anciens & les modernes. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Une traduction de Quinilien*, dont la méthode étoit qu'il eût de Paris en 1724, en 4 vols. in-12. Ce n'est qu'une version, mais l'auteur en a fait un original par l'excellente préface dont il l'a ornée, & surtout par la notice, la pureté & l'éloquence de style. L'abbé *Gédois* a traduit *Quintilien*, non en français avec exactitude française, & littérale à la manière d'un esclave, mais en possédant son sujet & le traitant avec l'assurance d'un maître qui se donne peut-être quelques fois trop de liberté. II. *Une traduction de Pausanias* en 4 vols. in-8, exacte, fidèle, élégante, & ornée de de très-bons notes. III. *Œuvres d'Horace*, Paris 1728, in-8. C'est un recueil de belles dissertations sur des matières de morale & de littérature, en général très-utiles, écrites élégamment, mais sans force. IV. Plusieurs *Dissertations* critiques sur *manuscrits*, & sur *l'antiquité*, souvent très-bien imprimées. C'est un examen du *Paradis perdu* de *Milton*; cet ouvrage lui parvint ce qu'il a pari à son des Lecteurs; un Poème sonnet, *babare* & dégoûtant, dans lequel

le diable hula sans cesse contre le Messie.

GEHAN-GUIR, Roi des Indes, commença à régner en 1604, & mourut en 1616. Deux de ses fils, d'abord avoués en 1620, dont l'un se nommoit *Kaspa*, & le cadet *Kaorem*, ennuyés de la longueur du règne de leur pere, firent tous leurs efforts pour empêcher son fils d'être pendant la vie. *Kaspa* leva une puissante armée, mais il fut vaincu & fut prisonnier avec les saignants qui étoient suivis son parti. Son pere ne voulant pas le faire mourir, le contra de lui ôter la vue avec un fer chaud. Il le gela au point de lui donner le dessein de laisser le Royaume à *Balak*, son aîné de ce Prince rebelle. Cependant *Kaorem*, qui employoit tout son crédit pour le faire Roi, après dans son Gouvernement de *Décan*, son frere aîné *Kaspa*, comme dans un lieu où il vivoit avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en débiter entièrement. Après la mort il forma le dessein de détronner son pere, *Gehan-Guir* marcha au devant de ce fils rebelle avec une armée fort nombreuse; mais il mourut en chemin, après avoir recommandé son pere à son fils *Balak* à *Soufkan*, Généralissime de ses armées. & son premier ministre s'écria, *Soufkan* avoit donné la fille à *Kaorem*; & traita les intérêts de *Balak*, *Meistha* successeur de la couronne, & mit son gendre sur le trône.

GEHR, (*Médecin*) Théologien Lutheran en Allemagne. Médecin Ministre de S. Thomas, Prédicateur, Confesseur, & Membre des Conciles Ecclésiastiques de l'Électorat de Saxe, étoit né à Leipzig en 1614, & mourut en 1684, à 69 ans. On a de lui, le *Recueil des Commentaires* en latin sur l'Épître de *Paul* contre *Éphésiens*; & *Nécessité* de nous avoir. II. Un *Traité* en latin sur le *Jeûne des Hébreux*. III. Plusieurs autres ouvrages pleins d'érudition. On les a recueillis à Amsterdam en 3 vols. in-8.

GEINOZ, (*Fransois*) membre

de l'Académie des Belles-Lettres & Aumônier de la Compagnie ecclésiastique des Suisses, eut de lui l'ancien Ville dans le Canton de Fribourg, & mourut en 1712 à Paris, à 69 ans. C'étoit un homme très-estimable par ses valles connaissances & surtout par sa piété & par sa candeur. On a de lui des *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'Académie des Belles-Lettres, & un *travail* pressé pour son *Histoire*. Ce *travail* Académicien préparait une nouvelle édition de ce *Pere* de l'Église Grecque, corrigée sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roi. On peut voir un éloges plus étendu de l'abbé *Génois* à la tête du VI. vol. de *Histoire Militaire* des Suisses au service de France, par M. le Baron de *Zariand*.

GELAIS, (*Malin de Sain*) Poète, & Foyr SAINT GELAIS.

GELASE, Pape, Africain de naissance, Successeur de *Père II* en 497, fut reçu comme son successeur de ces troubles de l'Église d'Orient, & ne put les terminer, il mourut constamment, & peut-être un peu durement, la communion à *Euphrosime*, Patriarche de *Constatinople* qui en valloit point certainement publiquement la communion à *Rome*, en 494, un Concile de 70 Evêques. On y fit un Catalogue des Écritures-Saintes, continue à celui que l'Église Catholique reçoit aujourd'hui. On annonce avec distinction dans les Actes de Conciles plusieurs Papes de l'Église, qui furent élus sur un compte S. Cyprien, S. Anastase, S. Grégoire de Naziance, S. Cyrille de Alexandrie, S. Jean Chrysostome, S. Ambroise, S. Augustin, S. Hilire, S. Jérôme, S. Priscip. Le Saint Pontificat mourut en 496, laissant sept autres écrits en latin contre *Épiphane* & *Nestorius* que nous avons. Il avoit fait composer des Hymnes, des *Psalmes* & des *Oraisons* pour le S. Sacrifice & pour l'administration des Sacramens; ce qui lui a fait attribuer dans l'Église Romaine qu'on

fiert toutes les Malls de l'année, & les formées des Sacramens.

GELASE II. (Jean de Grèce) Chancelier de l'Eglise Romaine, & Cardinal, fut élu Pape en 1118. Grèce, Cantin de Rome, Marquis de Exampnis, dévoué à l'Empereur Henri V., entra dans le concile Vain à la messe, & fit le nouveau Pontife à la gorge & laccable de Rome. Cette tentative horrible fut comp. Ce concubine, Henri n'y rend dans le désir de faire lire son écrit. Pape, & fut d'innocence. Commune Pontificale à Rostin Archevêque de Briege, qui prit le nom de *Gregorius VIII.* *Gelasi II* vint à Capoue, excommunié dans un Concile car Anti-Pape & celui qui Favait fait élire. Il passa ensuite en France, & assambla un Concile à Vienne, & mourut, non peudans cette Ville, comme le dit l'Autour des *Annales de l'Empire*, mais à Pabbaye de Clugny qu'il donna par des motifs pures & une mort sainte. Il espira le 29 Janvier 1129, après une année de Pontificat.

GELASE DE CYZIQUE, Auteur Grec du V. siècle, a écrit l'*Histoire* du Concile des Nicés, tenu en 325. Cette Histoire n'est qu'un mauvais Roman interpolé par la passion & par l'impudicité.

GELDENHAUR. (Gerson) Historien & Théologien de Nimègue, & Abbé Secrétaire & Lecteur de l'Université d'Utrecht, quitta l'Eglise Catholique pour le Luthéranisme & se fit pour un temps un des plus difficiles heures de son siècle, que les opinions de Luther lui firent élire. Il se fit à Worms, Ansbach, & mourut à Marburg en 1541. à 30 ans. *Essais* son seul, outre de son échangeant, & écrit en latin. On doit à cet écrivain, I. Une *Requête de Hollande*. II. Une *Histoire des Pays-Bas*. III. Une *Requête des Evêques d'Utrecht*. Il y a beaucoup de recherches, mais peu d'agrément dans les uns & dans les autres. On ne peudans point de quelques ouvrages de controverse; qui font que ces sortes d'écrivains

viennent, lorsque le feu de la divison est éteint, des Almanachs de l'entre amitié, pour nous servir de l'explication de la *Proverbe*.

GELDORP, Peintre de Hollande, qu'on ne place ici que pour faire entendre qu'il y a des plagiaires parmi les Peintres comme parmi les Ecrivains. Comme il manioit passablement bien les couleurs & qu'il deslinoit avec peine, il avoit fait faire par d'autres Peintres plusieurs de ses plus beaux & plusieurs autres par du papier dont il avoit fait les pointes, pour lui servir dans ses tableaux.

GELSE. (Claude) dit le Lorrain, né vers 1600 dans le Diocèse de Toul, de parents fort pauvres, parut presqu'ignorant dans son enfance. On l'envoya vainement à Fécamp, il n'y put rien apprendre. On le mit chez un Maître, & il se profita peu de ce avantage. Sa seule ressource fut de le mettre à la tête de quelques jeunes gens de la profession qui alloient à Rome. Angustin Jaggi, Peintre célèbre, le trouva assez bon pour lui broyer les couleurs, & tenir son cheval & faire la petite cuisine; & il le prit à son service & lui donna quelques leçons de Peinture. *Gelse* n'y put d'abord rien comprendre; mais les larmes de l'art le développèrent peu à peu. & il devint le premier paysan de l'Europe. Il est une preuve de ce que peut la confiance de son travail contre le peintre de Peintre. Aucun Peintre n'a mis plus de fraîcheur dans ses tentes, n'a exprimé avec plus de vérité les différents heures du jour, & n'a mieux entendu la perspective d'Assistance. Il n'avoit point de talent pour peindre les figures. Celles qu'on voit dans ses paysages font de Philippe Lauri ou de Courtaut. Ses Dessins sont admirables pour le clair obscur on y trouve la couleur & l'effet des tableaux. *Gelse* a gravé plusieurs monnoies à son usage avec beaucoup d'art. Ce Peintre mourut à Rome en 1678, dans un âge fort avancé.

GELSE. (Théophile) Médecin de Dièpe, mort vers 1630, est l'Auteur d'un excellent *Alphabet d'Anatomie*,

remplis avec des augmentations en 1676, in-8°. Paris; & d'une *Traduction des œuvres d'André de La Roche*, introduite à Rouen en 1661 in-8°. avec figures.

GELLER, P.ère Allemand, né à la ville de Saxe, On a de lui des *Fables* & de *Corneille* qui ont beaucoup de succès. On lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus; mais la délicatesse de ses pensées, la pureté de son style & les sentimens d'humanité qu'il respire lui ont fait passer pour un des plus.

GELIOT. (Léon) Auteur du XVII. siècle, connu par un ouvrage sur l'art Héraldique, intitulé: *Le vrai & parfait science des Armoiries*. Pierre Pallon Taupmann & le fit imprimer à Dijon in-8°. Les critiques le recherchent encore.

GELLI. (Jean-Baptiste) Poète Florentin, étoit d'une condition bien inférieure à son esprit. Il étoit tailleur; il fut un des plus grands orateurs de l'Académie de G. Vinti de Florence. & en fut regardé comme le restaurateur par la réputation que ses ouvrages donnèrent à cette Compagnie. Les cinquante font. I. *Des Discours* faits sur le modèle de ceux de *Lucain*; ils plurent beaucoup par une nouveauté charmante. Il avoit été à souhaiter que l'Auteur eût fait passer la volupté sous une gracieuse tranquillité. II. *Des Comédies*. III. *Des Traductions* qui proviennent toutes de *Carnege*; que Gelli avoit étudié les langues savantes & qu'il ne se bornoit pas à servir la Patrie avec délicatesse. IV. *La Cité*, affez mal traduite par François en 1680 in-12. *Gelli* mourut en 1763, à 94 ans. Nous n'avons point parlé des Poésies qu'il publia sous le titre de *J. Caprin*. Ces ouvrages est rare, & le public n'y perd point; il est opposé à la pudeur; il n'y a que l'indigne Auteur de *l'Opéra des Romains* qui ait osé en faire un dissipateur.

GELLIUS. (Anac) P.ère AUGELLE.

GELLIUS, ami de Marius-Antoine, l'un des Triumvirs, éant allé en Italie pour quelques affaires; fut

chargé de la beauté extraordinaire d'*Antiochus* & de *Marianus*; & de l'homme d'*Alexandre* d'Égypte mis au monde de tels entans. *Gellius*, de retour auprès d'Antoine, lui excusa tout haut, & semblait rien pour réparer de la femme de l'Amour pour *Marianus*; mais le Triumvir jugea qu'il n'alloit pas sans honneur d'obliger un Roi, son ami, de lui envoyer la femme, & craignit d'un autre côté de donner de la jalouse à *Antiochus*. Il se contenta donc de demander *Antiochus*, qui *Antiochus* refusa sous un honnête prétexte.

GELMI. (Jean-Antoine) Poète de Vézère, florissant dans le XVI. siècle. Il a publié des *Sonnets* Italiens & d'autres Poésies, on l'on remarque un goût fin & délicat.

GELON, fils de *Dionysius*, remporta de l'Antoine à Syracuse en 484 avant Jésus-Christ, après avoir abandonné à son frère *Hieron*, Gela ville de Sicile la Patrie. Cet usurpateur avoit les qualités d'un Héros, & les vices d'un Roi. Il remporta une victoire considérable sur l'Étrurie sur les Carthaginois, commandés par *Amilcar*. La fortune, au lieu de le récompenser, le rendit plus doux, plus affable, plus humain. Il se fit plusieurs amis dans l'assemblée des Syracusains, lesquels le comblèrent & fit élu Roi 470 avant Jésus-Christ. Il mourut après avoir été le plus aimé comme un père. On lui éleva un superbe monument environné de neuf tours d'une hauteur prodigieuse, & on lui décerna les honneurs qu'on rendoit autre aux Rois de Sicile.

GEMISTE. (Géorgé) surnommé *Platon* Philo-sophique, né vers 1380 à la Cour de Florence, Mort l'année des lettres, après la prise de Constantinople, à Paris, au lieu d'aller à la Cour de France, & y avoit brillé par l'éclat de son érudition & la grandeur de son caractère. Il mourut vers le près de cent ans. Préfère plusieurs ouvrages. I. *Commentaires sur les Oraisons morales de Zoroastre*, livre d'une érudition profonde, mais quelques fois involontaire.

rum. IV. De hanc materia & secundis regibus.

GENIUS. (*Jean-François*) le plus célèbre de tous, également le moins fervent. Obligé de quitter son pays pour éviter le poison de son d'oeur il étoit ennuagé à cause de l'impopularité de ses opinions. Il se réfugié à Genève. Il trouva quelques Italiens que le même Iuif y avoit amenés, & forma avec eux un nouveau Académie de trois-cassés, sans n'en sentir danger. Leurs inventeurs d'acquerir leur au formulaire de foi, dans le Concilium Italien, en 1563. *Geni* & y soutint; & se laissa plus de sonner d'insolence ses erreurs. Les Magistrats prirent connaissance de cette affaire, & le mirent en prison. Il fut convaincu d'avoir violé le formulaire, & présenté divers écrits pour colorer ses opinions, & pour détacher l'esprit de Calvin. Ensuite, ayant reconnu & avoué ses erreurs, on le contenta de le condamner à faire amende-honorable & à jurer l'innocence de ses écrits au sujet, ce qu'il exécuta. Quelque-temps après, il venoit de Genève, contre le serment qu'il avoit fait aux Magistrats de n'en point sortir sans leur permission. Il voyagea dans le Dauphiné, dans le Savoie & rétourna dans le Canton de Berne. Il y fut reconnu, & mis en prison; mais il s'échappa, & vint s'enfuir vers *Georges Blaudras*, Médecin, & *Jean Paul Alcier*, Milanois, & six-mois & six-septuages, qui s'enfuyent alors de répondre à Milan en Pologne. Le Roi ayant publié en 1666, un Edit de banissement contre ceux qui avoient été étrangers, *Geni* passa en Moravie, puis à Vienne en Autriche, où ayant appris la mort de Calvin, il retourna de la Canton de Berne. De Baillif, qui l'avoit autrefois épousé, se trouva tout-à-coup encore en Catalogne. Il fut en Juin 1666. La cause fut portée à Berne, & *Geni* ayant été convaincu d'avoir apostasié, & contre son propre serment, attaqué le Mythe de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec une extrême impatience, en se plai-

risant d'être le premier Massey, qui produisit les vers dans la langue de l'Etat, de son-t-il, qu'ils sont apert & les autres Massey n'avoient autre que pour la gloire de l'Etat. Il étoit léger & inconstant dans ses opinions, & en changeoit selon les temps. Il étoit en-tout être creux, impolité, sans des haines de l'Estimé, *Diva amica est un Esprit excellent, qui s'élevé au-dessus de la médiocrité des temps étant venue.*

JENIULEY. (*Jeanne*) Justicière, Protecteur de Vienne en Dauphiné, d'abord Président de la Chambre de l'Edit à Grenoble, ensuite Syndic de la ville de Grenoble. On a de lui, 1. *Une Apologie de la Religion Protestante, 1583 à Cologne, in-8°. II. Le Bureau de Contrôle de Trévise, dans lequel il prit part; ce Concile est contraire aux anciens Canons, & à l'ordonnance du Roi III. Une Ecrit publié sous le titre de *Pater Machiavel*. Ces Ouvrages furent, mais sans succès, durant beaucoup de cours dans ses parli.*

GEOFFRIN ou **JOFRAIN.** (*Claude*) Perrier, d'abord Français, ensuite Feuillant, Pirard, Vellest & Assesseur de l'Oratoire de son Ordre, est plus connu sous le nom de *Don Jérôme*. Il remplit avec applaudissement les Chaires de la Cour de la Capitale, & prêcha souvent par ses exemples que par ses sermons. En 1717, il fut mis dans les priottes pour déchirer les Jésuites. & ce fut dans ces priottes, Bappellet à Paris, il y mourut en 1721, à 82 ans. Ses Sermons ont été publiés en 1717, en 2 vol. in-12 par l'Abbé *Joh de Féray*, Chanoine de Notre-Dame. L'éloquence de *Don Jérôme* étoit celle de son supérieur *Mimillon* de l'Evêché, qui étoit le plus bon Berne. & plus propre à exciter le cœur qu'à fapper l'imagination.

GEOFFROY. (*Erasme-François*) né à Paris en 1675, mort dans cette Ville en 1751, voyagea en France, & en Angleterre, en Hollande pour le perfectionnement de la chimie & de la Médecine, de la Chimie & de la Botanique. De retour dans sa patrie,

il reçut le Bonnet de Docteur en Médecine, obtint les places de Professeur de Chimie au Jardin des Rois, de Médecin au Collège Royal, & fut associé à l'Académie des Sciences de Paris, & à la Société Royale de Londres. On a de lui : *1. Traité de Matière Médicale, fore de medicamentorum simplicium a histor, ratione, diviso in 972, in-8°. 2. Vol. sur le ouvrage important, un des plus recherches, dans plus certains & des plus complètes que font ces ouvrages, présent, quoique non fini, à être traduit en Français en 7 vol. in-12, par *Berjeux*, Médecin à Paris, mort en 1745, à 44 ans, regretté de ses confrères & estimé par ses amies.*

GEOFFROY ou **JOFRIDI.** (*Jean*) né à Lorient dans la Franche-Comté, prit l'habit de Religieux de l'Ordre de S. Pierre de Luçon, & en devint Abbé. Cette place ne fit qu'augmenter son ambition. Il passa au Prieuré de *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne, qui lui accorda l'Evêché d'Arras, & multiplia pour lui un château de Cambrai. *Pie II* le permit, à condition que le Pape engageât le Roi de France Louis XI. à lui laisser le Prieuré de *St. Georges*, Immédiat après la Pouppe, obtint de ce Monarque à force d'intrigues & de luxe exposit une débaucherie telle que le Pape le flouait-il à l'avoir fait au Roi les plus belles promesses, mais il les oublia bien-tôt aux le Chapeau tout-à-coup *André XI* révoquant en arrière, ce qu'il étoit, déprouva l'Evêché d'Arras. Pour remédier aux maux que la déclaration devoit occasionner en France, il fit de nouvelles Ordonnances touchant les reserves & les réserves, qui étoient pendus que le plus avantageux que l'Abbas de la Pragmatique avoit procuré en Souverain Pontific, & jusqu'à temps de Concordat la Cour de Rome ne put avoir la satisfaction qu'elle méritait. Cependant *Geni* recueillit le fruit de ses amies. Le Pape ajouta un évêché de Cardinal l'Evêché d'Albi, mais il n'en jouit pas long-

temps, étant mort au Prieuré de Bailli Diocèse de Bourges, en l'an 1425.

GEOFFROY DE S. OMER. un des plus habiles de *Pages* & le plus des premiers, & infante de *Cherbourg* Tomplait le premier de tous les Ordres militaires. Ce chef d'Ordre étoit constamment au service de la Belgique en 1178 entre les mains de l'abbé de Constantinople, pour un temps de vivre dans la chasteté, l'observance de leur Règle. Le premier des Chanoines de leur Société. Le premier d'avoir que leur fut imposé par les Evêques, étoit de garder les chanoines contre les voleurs pour la sûreté des églises. Comme cette nouvelle milice n'avoit ni Epée, ni bouclier, *Beaufort II.* Roi de Jérusalem, leuva donna un appartement dans le Palais qu'il avoit auprès de Temple; de-là leur vint le nom de Templiers. On leur donna une règle en 1128, dans le Concile de Troyes. Cette règle leur prescrivait le célibat de l'Office d'Evêque, l'abstinence des vintés & les mazzetis & qu'on ne pût s'écarter des observations monastiques, mais elle fut mal observée dans la suite, que dans quelques après la fondation, ce Chevaliers, qui furent vint des compagnons pour l'Evêché, furent accusés de la mort d'admirer une tête de chievre, & de se venger pour réditionner reciter de leur inscription dans l'Ordre, que les plus honorables débauchés. Nous sommes bien éloigné de croire que ces imputations absurdes furent fausses, mais elles furent de la mort que l'Ordre étoit tombé dans le relâchement, & il y a grande apparence que le libertinage & les quelques jeunes Chevaliers s'attacha à tous les Temples.

GEOFFROY, Abbé de Verdun en 1097, & Cardinal de la même Ville, étoit d'Anges, & mourut vers l'an 1130. Louis le Gros, Roi de France, & les Papes *Urban II.* *Pape II.* *Clément II.* *Henri III.* le chargèrent des affaires les plus importantes & les plus importantes. Nous avons de lui cinq Livres de

Q. J.

mit pourrais d'allier finis ses jours à son Frère de Sémar ou Daogogo. Il y mourut en 1707, à l'âge de ans. *Genobard* étoit certainement un des hommes les plus savans de son siècle, mais non pas un des plus laborieux. Il passa pour un homme plus sage dans les mœurs, que dans les sciences. Sans verser ni dans y être des secrets de la Ligue, ou à l'Ordre Chronologie, in-8. *Genève*, qui a été de quelque utilité autrefois. II. *Un Commentaire sur les Ecrivains* après lui, mais d'un style dur, chargé d'opprobres. Il y décria la version des Septante contre les variations du Texte Hébreu. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de l'An 1788, in-8. III. *Le Roi Livres de la Trinité*. IV. *Une nouvelle Traduction de Joseph en François*. V. *Une édition des œuvres de Origène*, soigneusement éditée par celle des Bénédictins. VI. *Quelques Ouvrages polémiques*. Les Impurs étoient ses raisons. Il pougnait avec les couleurs les plus noires tous ceux qui ne pensoient pas comme lui. Si ses ouvrages lui avoient quelque gloire, elle fut effacée par l'opprobre dont il se couvrit par son affrontement contre les Princes & les Autears.

GENEST, (Charles-Clément) naquit à Paris en 1619. Il fut ce trait de persécution avec *Sorais* & tira un d'anne sage-femme. Ayant perdu son père dès son enfance, il s'engagea d'aller aux Indes chercher fortune. A peine parti, on lui écrivit que qu'on venoit d'Angleterre de l'envoyer à Londres. Sa résolution en Angleterre fut d'envoyer le François aux enfans d'un Seigneur du Pays; mais cette voie ne l'accommoda point, il passa en France. Il fut placé par le Cardinal de Richelieu, Duc de Noailles & de Fronsac, au qualité de Précepteur, auprès de Mademoiselle de Bior, mariée depuis au Duc d'Orléans. Il fut ensuite nommé à l'Abbaye de S. Vrain, & devint Aumôlier de la Duchesse d'Orléans, son élève, Secrétaire des commandemens du Duc de Maine, membre de l'Académie Française, & mourut à Paris

en 1719, à 82 ans. L'Abbé *Genest* avoit des talents singuliers & le cœur généreux. Homme de Cour, simple & sans affectation, sans empressement, se fit plaisir à ce qu'il y avoit alors de plus élevé & de plus distingué. Sa vertu se fait sentir dans tous ses ouvrages, & y paraît encore plus sensible dans ses *Contes*. Les principaux sont : I. *Le Prince de Philosophie*, un *Peu de nouvelles de l'Empire de Dieu* & de la *Commodité de l'âme*, in-8. à Paris 1701; ouvrage laborieux dans lequel l'Philosophie de *Descartes* est mise en sim-pas de son vrai, sans l'approbation de l'Académie de l'Académie de Louis XIV. II. *Une petite Dissertation sur la Peste Péloponnèse*, in-12. III. *Plusieurs Tragédies*; celle de *Phélope* est la seule qui soit conservée au théâtre. Elle attache autant par le caractère vertueux de ses principaux personnages, que par le merveilleux des incidens, & par son développement public. Elle respire le goût de la belle & simple Antiquité. C'est dommage que les deux premiers actes soient les languissans. La vérification est assez coulante, mais lâche, foible & profane. Le grand *Rhétor*, comme le théâtre, est si pénible de ses sentimens de vertu dont la Tragédie de *Phélope* est fondée, qu'il témoigna qu'il ne balancerait pas à approuver les Spectacles, si l'on y ajoutoit toujours des pièces aussi épiques. On trouve dans les *Mémoires Historiques & Philologiques de M. Michaud*, Tome IV page 101, une plus détaillée de l'Abbé *Genest* par M. l'Abbé *D'Orléans*.

GENET, (François) né à Avignon en 1640, employé par le Comte, Evêque de Genève, & par le Cardinal de Guisard, Archevêque d'Arles, se fit un nom & s'éleva à la Cour de France par ses vertus & par les honneurs. Il fut fait Chanoine & Théologal de la Cathédrale d'Avignon par *Lezot* XI. & peu de temps après nommé à l'Evêché de Valson par le même Pontife. Le nouvel Evêque vint d'une manière particulière sur son Clergé & fut son propre Secours. Ses Pastoraux furent interrom-

pus par les persécutions que lui suscitèrent les ennemis des *Filles de l'Enfance* de Toulon qu'il avoit reçus dans son Diocèse. Il fut arrêté en 1688, conduit d'abord au Pont St. Esprit, ensuite à Nimès, & de là à la Sic. de St. Od. Il passa quatre mois dans son Diocèse à la prière du Pape, il se voyoit sans paraître en retournant d'Avignon à Valson en 1702. On a de ce Prêtre la Théologie connue sous le nom de *Morale de Genève*, que les Casistes relâchèrent & trouvent encore trop sévère. La meilleure édition de cet ouvrage, son, mais insérée aux *Confessions d'Angers*, est de 1715. en huit vol. in-12.

GENEVIÈVE, (Sainte) Vierge céleste, née à Neuvre près de Paris vers 421, consacra à Dieu sa virginité par le comble de S. Germain qui fit lui-même la cérémonie de cette consécration. Cette jeune fille ayant été accusée d'hypocrisie & de superstition, elle fut prêtre confondit la calomnie, & fit connaître son innocence. *Actus*, Roi des Huns, étant entré dans Genève avec une Armée formidable, les Parisiens voulurent abandonner leur Ville. Mais *Geneviève* les empêcha, les assurant que Paris seroit respecté par les Barbares. L'événement justifia la prophétie, & les Parisiens s'enrent plus pour elle que des festins de réjouissance & de confiance. Ce fut par le conseil de cette Sainte que *Clovis* commença l'Eglise de S. Pierre & S. Paul ou elle fut enterrée en 512, année de sa mort; & qui depuis fut son nom. & le porteur encore aujourd'hui. La réputation de *Sainte Geneviève* étoit si grande, que *Monsieur Sohier* avoit coutume d'en demander des nouvelles à ceux qui venoient des Gaules. Son tombeau devint célèbre par plusieurs miracles.

GENGI-KAN, fils d'un Kan des Mogols, nommé à Dahan en 1114. Il étoit que treize ans, lorsqu'il commença à régner. Une conjuration presque générale de ses sujets & de ses voisins l'obligèrent de le retirer auprès d'*Araek Dabkan*, Kan des Tar-

tars. Il écrivit l'histoire qu'en Kan lui accorda par des services égaux, non seulement dans les guerres contre ses voisins, mais encore dans celles qu'il eut à soutenir contre son frère, qui lui avoit enlevé la *Genrouse*. *Gengi-Kan* le rétablit sur son Trône, & épousa la fille. Le Kan oubliant ce qu'il devoit à son grand-père, résolut la perte. *Gengi-Kan* ayant pris la fuite, fut poursuivi par *Araek Dabkan* & par son fils. Il fut enfin tué à l'instar. Cette victoire irrita son ambition. Il leva une grande armée avec laquelle il courut dans moins de vingt-jours aux *Catars*, la *Chine*, la *Cocée* & presque toute l'*Asie*. Jamais ni avant ni après lui aucun conquérant n'avoit subjugué tant de peuples. Sa domination s'étendant de huit cents lieues de l'Orient à l'Occident, & plus de mille du Septentrion au Midi. Ses quatre fils, qu'il fit ses quatre Lieutenans - *Genéux*, furent presque toujours les jaloux à la bien servir, & furent les Influences de ses royaumes. Il se préparait à acheter la couronne du grand Royaume de la *Chine*, lorsqu'une maladie l'enleva au milieu de ses triomphes, en 1226, à 72 ans. Ce conquérant avoit régné comme vainqueur. Il donna des lois aux Tartares. L'histoire de ses succès & de ses conquêtes plus étendues que la polygamie lui étoit permise. La discipline militaire fut rigoureusement établie; des Diamans, des *Camées*, des Capitaux de mille hommes, des Chefs de mille hommes, sous des *Genéux*, furent tous enrôlés à des devoirs journaliers, & tous ceux qui n'alloient point à la guerre faisoient obligés à travailler au jour le lendemain pour le service du grand Kan. Malgré tous ces règlements, son Empire ne fut presque qu'une dévastation. Il ne fit que détruire des villes sans les fonder, il n'en excepta l'Inde & quelques autres qu'il permit qu'on réparât. *Gengi-Kan* partagea les États à ses quatre fils. Il déclara grand Kan des *Tartares* son troisième fils *Olak*, dont la postérité régna dans le Nord de

la Chine jusques vers le milieu du XIV. siècle. Un autre fils du célèbre conquérant, nommé *Tanhi*, est le Turcoman, le Badshah, le Royaume d'Afrique & de pays des Uzbeks. Le fils de celui-ci alla jusques au Pagan, en Diamant, en Hongrie & aux portes de Constantinople. Il s'appelloit *Baizacur*. Les Princes de la Tartarie Citée & les Kins Uzbeki descendant de lui. Lui ou Tsalan, autre fils de *Genchi*, est la Perle du visant de son père, le Coraïde & une partie des Indes. Un quatrième fils nommé *Zigaldi*, regna dans la Transoxiane dans l'Inde Septentrionale & dans le Tibet. Si on a blâmé *Cheremeg* d'avoir divisé ses Etats, on doit en louer *Genchi-Kan*, dit un Hildarun célèbre. Les Etats du conquérant François se touchent & pouvoient être gouvernés par un seul homme, c'est-à-dire Tartar, par un seul religieux, d'indifférence & beaucoup plus vert, descendant plusieurs Montagnes.

GENIE, ou **GENIUS**, Dieu de la Nature, ou son adorateur comme la Divinité qui domine l'Être & le mouvement à tout. Il est dit-tout spirituel comme les autres esprits, mais agissant & voluptueux. On se voit cette espèce de provocation commuer dans les anciens Autels, *Genis Indigiti*. On croyoit que chaque lieu avoit un Génie tutelaire, & que chaque homme avoit aussi le sien. Plutarque même prétendait que chez les hommes en avait chacun deux, un bon qui portoit au bien, & un mauvais qui inspirait le mal.

GENNADE, Patriarche de Constantinople, succéda en 458 à *Anastase*. Il gouverna son Eglise avec sagesse & avec dignité, & mourut en 471. Il ne nous reste presque rien de ses écrits.

GENNADE II. Prince SCHOLARIUS, (*Georg*).

GENNADE, Prétre & non Evêque de Marseille, mort vers 474 ou 477, a été accusé d'avoir acheté plusieurs évêques avec des présents, parce qu'il ne faisoit point les fonctions de S. Augustin sur la

grâce & sur le libre arbitre. Or, a-t-il lui, l'un Livre des *Hommes illustres*, oté, à ce qu'on croit, par une main étrangère. Il y a un *Traité des Dogmes Ecclésiastiques*, qu'on trouve parmi les œuvres de S. Augustin. III. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

GENNES, (*Julien - René Desjardins de*), de Vitre en Bretagne, mort en 1586, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & y fut élu Prétre en 1716. Il devint Professeur de Théologie à Saumur, à l'âge de 10 ans. Une *Thèse* qu'il fit pour le temps de la Grâce, ayant été censurée par l'Evêque & par la Faculté d'Angers, le Père de *Gennes* publia trois Lettres contre ces Censures. Envoyé par ses Supérieurs à Montmorency, puis à Troyes, il se distingua par ses Méditations. C'est là qu'il composa un *Levi*, 25. p., pour réfuter l'ouvrage de *Don Paps Didier*, & l'habilitation *Passivale* du Cardinal de Biffet sur la Confession. Le Père de *Gennes* recut quelque temps après démission de prêcher, & fut relégué à Noyers par le Cardinal de Retz. Il y avoit prêché en 1720 contre tout ce qui se fit de mal dans l'Assemblée des Pères de l'Oratoire, il fut exclu de cette Congrégation par plusieurs Lettres de Cochet. Après avoir donné de nouvelles éditions, il alla en habit de paysan se cacher dans le village de Miles près de Paris - Noyers, d'où étant allé à Paris, il fut renfermé à la Bastille, & envoyé quatre mois après en Bastille dans un Couvent de bénédictins. Sa liberté lui ayant été rendue onze mois après à cause du dérangement de sa santé, il alla voir l'Espagne de Séville à Châlons. Dieu lui inspira en 1721. C'est, dit M. l'Abbé Ladvocat, un homme vert, véhémente, impétueux (on zèle pour le vray des prétendus miracles de l'Abbé Paris, & les prodiges des convulsions, répondit l'auteur) mais sur la vie d'ailleurs pure & vertueuse. On a de lui, 1. *Quelques Lettres* sur la faveur des miracles des convulsionsnaires. II. Un *Mémoire* sur l'Assemblée

de la Congrégation de l'Oratoire de 1731, sur l'Autheur du *Discours* *Genois* intitulé *un chef-d'œuvre*. III. Un autre *Mémoire* sur l'Assemblée de 1720. *Assemblée sans fondement de même Autheur*, & qui s'appelle de *dispositif* de cette Congrégation. C'est sans doute l'Assemblée du Père de *Genas* & l'Assemblée du Siège Général qui gouverne aujourd'hui l'Oratoire, qui tiennent ce département.

GENSERIC, Roi des Vandales en Espagne, fit du *Godiscilde*, & à son successeur, comme le dit son nom, une victoire signalée sur *Hermeric*, Roi des Suèves. Le Comte *Basile*, Gouverneur d'Afrique, perdit à la Cour par les intrigues d'Autin son rival, appella *Ginsele* dans son Gouvernement pour y maintenir par son secours, mais vint ensuite déconseillé avec l'Empereur, il voulut inutilement l'engager à repasser en Espagne. Il tenta de le chasser les armes à la main, & fut battu. *Affaire*, & envoyé à son dévotion avec toutes les forces de l'Empire, fut vaincu dans une nouvelle bataille plus funeste que la première. *Genesir*, chef maître de toute l'Afrique, y établit l'Arianisme par le fer & par le feu, & faisant la guerre de Paul Diacre, il fit la guerre à Dios après l'avoir fait aux hommes. Quelque temps après *Valentinien III* ayant été tué par *Maxime*, *Eudoxie* la veuve appella le héros *Vandale* pour venger ce meurtre. *Genesir*, grand par ses exploits & se cherchant qu'il se signala, fut vu vers l'Italie avec une puissante flotte. Entré dans Rome le 11. Juin 455, il leva cette ville au pillage. Ses Soldats la saccagèrent pendant quatre-vingt jours avec un fureur insatiable. Les Romains furent renversés leurs maisons, pillés & dévorés leurs Eglises, enlever leurs femmes, massacrer leurs enfants. *Eudoxie*, victime de la vengeance, fut menée en captivité avec les deux filles, *Eudoxie & Placidie*. Le vainqueur affermi en Afrique, devint redoutable à toute l'Europe dont il dévota chaque année les côtes par les *Quatre*.

Le Cardinalement ravages coururent dans la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, la Dalmatie. Il étoit aux environs de Narbonne, où il étoit chez les autres. N'étant imaginé que le Breu cherchoit à l'empoisonner, pour le voir Reine après la mort, il lui fit verser le venin & les orailles, & le renvoya dans cet état. *Genesir* & son fils *Thiodas* furent pris. Ce meurtre de *Thiodas* est une chose remarquable, fondue qui s'éleva jamais dans les particularités & dans les Princes que par des forfaits & des horreurs. La terre en fut dévastée en 478. On ne peut nier que *Genesir*, malgré la cruauté, n'ait été le plus habile politique de son siècle, capable de former les plus grands projets & de les exécuter avec vigilance, actif, infatigable, parlant peu, mais à propos; habile à former la disposition par son habile & utile, ôchant son titre avantage & fuyait adroitement les occasions.

GENIL DE FABRIANO, Peintre célèbre du XV. siècle, sous le Pape Martin V.

GENILIS de Falieno, ou *Genilila de Genilino*, Médecin, dont on a des Commentaires sur *Avicenne*, & autres ouvrages. *De legationibus*, II. *De jure imperatoribus*, III. *De advocatis Hispaniis*, II. *De moratu Falieno*, la partie, en 1348.

GENILIS, (*Aldric*), Italien, moine Professeur à Trente & légat en 1608, à 18 ans. Autheur de *l'œuvre de S. Paul*, qui sont pas été imités à *Genève*.

GENILIS, (*Scipion*) Evêque de prébende, homme d'une profonde érudition & d'une politesse aimable, mourut en 1567. Il acquit l'Italie avec son père & il étoit à Trévise vers 1562 à *Wattendorf*, & entra à *Leyde*, sous *Flagius Donau*, & sous *Jesse Lysse*. Il étoit en suite le Druit avec une réputation extraordinaire à *Heidelberg*, & à *Altorf*, & fut Conseiller de *Nürnberg*. Il mourut en 1610. Ses principaux ouvrages sont, I. *De jure publico Romano*. II. *De antiquitatibus*. III. *De antiquitatibus inter v. rom & ego*.

Plusieurs *Traitéz Historiques*, qui déclarent une vaste connoissance de l'histoire Grecque. III. Un *Traité de la Médecine de Platon & d'Aristote*; il péchait beaucoup pour le premier. GEMMA, (*Romain*) dit le *Florentin*, parce qu'il étoit de Declum dans la Flore, professa la Médecine avec succès à Louvain, & mourut dans cette ville en 1519, à 60 ans. Il étoit né à 15 ans, son père étoit de son village. On a de lui plusieurs ouvrages de Médecines, intitulés: I. Une *Mappemonde* bonne pour son temps. II. De la *Flemme* Charles Quint qui y trouva une faute en la parcourant. III. Autre traité de cette connoissance. II. *Médecine Aristotélicienne*. III. *De arte anatomici*. *Genève*, son fils, fut un célèbre Astronome. Il compta 40 ans *Traité* qu'on voit autres fois l'année qui parut en 1577.

GENCA, (*Genoisa*) Peintre & Architecte, natif d'Orléans, mort en 1551, à 75 ans, excella dans ces deux genres.

GENRE, (*Louis II*) né à Rouen d'une famille obscure en 1619, vint à Paris de son père, & fut Archevêque de Rouen, & depuis Archevêque de Paris. Ce Prélat fut élu dans un Concile de Notre-Dame en 1699; l'Abbé le Gendré lui donna plusieurs autres bienfaits & s'en perdit point le souvenir. Il mourut en 1711, à 74 ans. Il avoit depuis 1714 l'Abbaye de Claire Fontaine au Diocèse de Chartres. Son testament étoit rempli de fondations singulières, comme elles en eurent quelques autres. Il étoit, l'histoire de son siècle, l'abbé de l'Université de Paris pour une distribution solennelle de prix auxquels pouvoient concourir les écoliers de tout ordre, & de second & de Rhetorique des Colléges de l'Université. La première distribution en fut faite le 6 août en 1707. On en voit reciter à la page le Généré de plusieurs ouvrages dont les principaux sont: I. *Histoire de France* jusqu'à la mort de Louis XIII,

à Paris en 1702, en trois vol. in-folio & en huit vol. in-12. C'est un des abrégés des plus exacts de notre histoire; il est écrit d'un style simple & un peu lâche. Les premiers volumes parurent en 1702, & se firent par beaucoup retouchés. Ce fut moins la faute de l'Auteur que de ses juges. Quand on auroit la plume & la liberté du Président de Thou, il seroit difficile de rendre les premiers siècles de notre Monarchie intéressans, sans que le remarque un écrivain célèbre, qui travailloit, dit-on, à une nouvelle histoire de France. Les derniers volumes de celle de l'Abbé le Généré furent mieux accueillis, & on y trouve des choses curieuses, des traits utiles pour la connoissance des droits de l'Eglise & de l'Etat, & les moeurs des Français de l'ancien & du nouveau régime. Son abrégé, quoiqu'un peu sévère, est celui de Daniel, attaché davantage. II. *Les Mœurs & les Caractères des Français dans les différents temps de la Monarchie*, volume in-12, qui peut servir d'introduction à l'histoire de France. III. *Les Français de Hollande*, in-4. Le style en fut plus soigné que le sujet. C'est la reconnaissance qui mit la plume à la main de l'Abbé le Généré; mais ce sentiment si juste & si digne des belles ames n'empêcha pas que l'Historien en laissant sans honneur plusieurs des auteurs, & l'Autour le fut quelquefois. IV. *Estat du royaume de Louis le Grand*, in-4. & in-12. Paragraphe en forme d'histoire dont il se fit quatre éditions en dix-huit mois; mais dont il n'y en auroit pas probablement de nouvelle, parce que le public n'eût pas les ouvrages ou les flatteurs le montreroit à découvrir. V. *Les Cardinaux d'André*, avec un parallèle des Cardinaux qui ont gouverné les états, in-4. Paris 1724, & Rouen in-12, en deux vol. in-folio, mais peu recherchés, peut-être à cause du style un peu traité de uniforme.

GENRE, (*Gilbert Charles le*) Marquis de S. Aubin, mort à Paris le 6 août en 1746, à 79 ans, rempli avec honneur la Charge de Conseiller

du Parlement de Paris, & ensuite celle de Maître des Requêtes. Il est connu dans la République des Lettres par deux ouvrages estimables. I. *Traité de l'opinion*, en neuf vol. in-12. C'est un tissu d'excellentes historiques fut l'opinion de l'opinion dans les différentes sciences, & l'Auteur les accompagne de quelques réflexions pour éclaircir les faits, ou pour disposer des erreurs; mais on sent qu'il avoit plus d'érudition que de génie; & peut un ouvrage tel que le sien, il faut tout autant de génie que d'érudition. Quoique l'Auteur ait pu être des sources différentes, le style est assez égal, & il ne manque ni de noblesse ni d'élégance. II. *Amazons de la Maison de France*, in-4. Paris 1739. Le Marquis de S. Aubin forme un nouveau système sur les commentateurs de la Maison de France; mais quel que sagace & quelque bon que soit son esprit, son opinion n'est pas plus capable de fixer les esprits sur cette matière que celles des Ecrivains qui l'ont précédé & qui le suivront.

GENRE, (*Nicolas le*) Sculpteur, natif d'Orléans, mort à Paris en 1679, à cinquante-deux ans, a fait de beaux morceaux de Sculpture. Il fut l'élève Disciple d'un Maître très-médiocre; on remarque dans ses ouvrages une sagacité & un goût admirable. On voit avec quel goût il a travaillé l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet à Paris.

GENRON, (*Claude des Haies*) Médecin ordinaire de Monsieur, frere de Louis XIV & du Duc d'Orléans son fils, étoit d'une bonne famille de Blois. Il prit le Bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier; il ne valla jamais dans l'art de guérir les caprices & les malades des yeux. Il ajouta à toutes les connoissances qui pouvoient rendre un Médecin utile à l'humanité, les agréments de l'esprit & les qualités de cœur qui rendent cher à la Société. Les hommes dans les Lettres s'étoient de l'estime. Parvint à un âge assez avancé, il se retira à Autun près de Paris dans la maison qui avoit

appartenu à Boullain son illustre ami. C'est dans cette retraite philosophique qu'il mourut en 1730, à 87 ans, plusieurs des pauvres dont il étoit le père, des Chrétiens dont il étoit l'exemple, & même des Médecins, qui étoient ses disciples, en son honneur rendoient. Un jour M. de Voltaire, allant lui présenter un de ses ouvrages, le trouva tout-à-coup assis de respect pour un endroit si cher aux Muses, & fit cet impromptu.

C'est ici le vrai Paradis.
Des vrais enfans d'Apollon,
Voilà le nom de Boullain, ses livres
virent Horace;

Ecluse y parut sous celui de Genéron.

On assure qu'il laissa plusieurs manuscrits; un entr'autres fut l'histoire, le *dissemination*, & *rapport de la cause des écrivains*, qui seroit bientôt rendu public & qui devoit déjà être, s'il est digne de la réputation que l'Auteur s'étoit acquise.

GENREARD, (*Gilbert*) né à Rom en Auvergne, fut l'élève de M. de Clugny, & vint à Paris où il fit les progrès dans les Sciences & dans les Langues. Il fut reçu Docteur de Navarre, & devint Professeur en Langue Hébraïque au Collège Royal. Pierre Daniel, Evêque de Lavaur, touché de son mérite, le choisit en sa faveur de son Evêché. *Genreard*, étoit un homme qui avoit l'écoulement de son talent, parce que le sera dit Président de France les demandant en même temps, il fut si touché de la Cour, qu'il enleva le parti de la Ligue. Le Duc de Nemours, Chef de son parti, étoit dans le *Genreard* & fut la trompette de la révolte. La Ville étoit soumise à *Henri III*, malgré ses Sermons solennels; & les esprits cessant d'être favorables à son parti, il se retira à Avignon, & on le dérocha des mains plus de un Anjouin. Le *Genreard* d'Avignon en fut brûlé un par la main de Bourreau, nommé l'Auteur du Royaume, avec dessein d'y représenter sous cette de la vie. On lui repro-

Letres, entre *Somma* & des *Ouoc milles*. Tous ces Ecrits ont été publiés en 1610 par le *Frere Simon*. La *Lettre* de *Robort d'Arbuis*, Fondateur de *Fontevault*, fut si familière avec les femmes, est certainement de lui, qu'on n'en est point contenté d'authenticité. Elle se trouve dans les manuscrits de son temps.

GEORGE, *Duchesse de Servie*, en 1420, suivit la Religion *Grecque*, aussi bien que ses peuples; mais il étoit encore *Franc* au milieu de quelques années de l'Age d'Or, par le grand commerce qu'il avoit avec les *Turcs*. La *Servie* étant alors la bonne & commune des *Turcs* & des *Hongrois*, leur servoit de champ de bataille, malgré tous les ménagemens du *Delphe*, qui se vouloit faire reconnoître par de nouvelles alliances, qu'elle ne fut libre à l'un des deux, si elle n'étoit au-dessus de sa portée, il étoit vu résolu à porter les armes, & tout pour les *Ottomans*, ainsi qu'on les *Christians*. Enfin *Mohamed II*, résolu de son alliance & de la *Princesse Marie* sa fille. Le Sultan *Alphonse* étoit parvenu à unir par le mariage les deux Royaumes, & il étoit avec elle un *François* *Etienne* & *George*, fils des *Despotes*, & il préparoit le même traitement à *Katherine*, son troisième fils, mais elle se retire à Rome, & le moyen de la faire retourner trouva le moyen de la faire des mains de ce *Barbare*. En 1451 *Mohamed II* étoit un personnage allié à la *Ville de Novograde* en *Servie*, place d'autant plus considérable, qu'il y a dans son territoire des mines d'or & d'argent. Ses états étoient maîtres, si le *Barbare* étoit content, parce que la *Despote Marie* étoit fiancée avec le fils de son neveu, & de la détresse des *Indes de Hongrie*, *George* mourut en 1477, d'une blessure qu'il reçut à la main, en faisant combattre un petit corps en faveur de son neveu. Il étoit d'ailleurs le cousin de son *Frere* *Caesar*, le plus jeune de ses fils. Ceux que *Mohamed* avoit fait aveugler furent privés de la succession, & se firent en

même temps de *Servie*, sur le héritage que le Sultan venoit pour s'en emparer. *George*, qui étoit le cadet, se retira en *Hongrie*, & s'éleva en *Albanie* à *Baron* de *Lepore*. *Lucas* succéda à la Couronne, & mourut la même année, après avoir fait mourir de poison la *Despote* sa mere, pour régner seul.

GEORGE, (*Saint*) *Martyr* vers *Dionysius*, sur lequel on ne fait rien de certain. **GEORGE**, de *Trebisonde*, ainsi appelé, parce qu'il étoit originaire de cette Ville, naquit à *Canis* & vint à *Rome* sous le *Pape Eugene IV*. Après y avoir professé la *Rhetorique* & la *Philosophie* pendant plusieurs années avec succès, il fut Secrétaire du *Pape Sixte*. On lui dit, *Le Philosophe* *Francisco* de *Livros* *Grecs* en *Latin*, est l'auteur de la *Préparation Evangelique* de *Eschius*, ouvrage que le *Savant* *Pape* méritoit avec justice. Il, Des *Evêques* de *Constantinople* en faveur de l'Église *Latine* contre la *Grécque*. III. Quelques Ouvrages dans lesquels il fait paroître un mérite extrême pour *Platon* & un enthousiasme pour *Aristote*. *George* de *Trebisonde* étoit un homme ardent, colere, querelleur, haineux. Le *Comte* de *Rome* pour lui donner dans sa ville de *Rome* le *Titre* & le *nom* de *Saint*, il fut transféré de la *Colle* ci. Il retourna à *Rome* où il mourut l'an 1486.

GEORGES dit *AMIRA*, surnom *Majoris*, vint à *Rome* sous le *Pape Sixte* de *Clément VIII*, & y fut nommé *Chancelier* de *Grèce* & *Chancelier* de *Constantinople*. Il étoit d'origine grecque des *Syriens*. De retour en *Orient*, il fut fait Patriarche des *Montanes*, fit recevoir le rétablissement de *Calcedoine*, & mourut vers 1524. *George* *Amira* souffrit beaucoup avec son troupeau durant la guerre des *Turcs* contre les *Emirs*.

G O R G E, Duc de *Clarence*, frere d'Edmond IV Roi d'Angleterre, fut convaincu d'avoir eu dessein de secourir la Duchesse de *Bourgoigne* contre le Roi son frere. Son procès lui fut fait; on le condamna à être ouvert tout vif pour lui arracher les entrailles & les jeter au feu, puis à

avoir la tête tranchée, après quod son corps devoit être mis en quartiers; mais fa meig ayant fait manquer cette sentence, on le jeta dans un tombeau de *Sierre*, & on l'y laissa jusqu'à ce qu'on fut averti. C'est ainsi que finit ce Prince, l'an 1478.

GERARD, Voyez **GERMARD**. **GERARD THOM** ou **TEMQUE**, natif de l'île de *Martique* en *Provence*, fut l'Instituteur de la première Grand-Maître des *Freres Hospitaliers* de *S. Jean* de *Jérusalem*, comme aujourd'hui pour le sein de *Chivaliers* de *Malthe*. Ces Ordres commençaient dès le temps où la ville de *Jérusalem* étoit encore en la puissance des *Infidèles*. Des *Marchands* d'Anatolie en Italie, obtinrent la permission de bâtir des hôpitaux de l'Église de *S. André* en *Marsabene* de *Bénédictins*, où les *Pèlerins* Latins passent trouver l'Hospitalité. L'Abbé de ce Monastère fonda en 1080 un Hôtel dont il donna la direction à *Gerard*, homme recommandable par sa piété. Ceant homme prit un habit religieux en 1100, & donna cet habit à plusieurs personnes qui s'engagèrent dans cette Société, & firent les trois vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéissance, avec un vœu particulier de travailler les *Christians*. Ces Religieux obtinrent de grands privilèges de leur naissance. *André IV* les confirma en 1144, par une Bulle dans laquelle il leur permit de recevoir des *Evêques* pour leurs *Pères*. Ils furent les administrateurs des *Sacramens*, & des *Laïques* de la condition libre pour le service des pauvres, telles font les trois sortes de personnes qui composent l'Ordre de *S. Jean* de *Jérusalem*, les *Freres Chevaliers*, les *Clercs* & les *Pères Seciers*. Les *Freres* *Rothmeis* moururent vers 1121, & leur post succédèrent *Reynaud Dupuis*.

GERARD LE GRAND ou **GROOT**, Instituteur des *Clercs Réguliers*, appelés d'abord les *Freres de la Vie Commune*, & ensuite les *Chanoines de* *Wladislaw*, naquit à *Deventer* en 1140, & mourut en

1184, à 44 ans, célèbre par ses vertus, ses Ecrits & ses Sermons. Sa Congrégation, approuvée en l'an 1176 par *Grégoire XI*, subsiste encore avec honneur, à *Cologne*, à *Wetzl* & ailleurs.

GERARD, (*Saint*) *Baldassar*, allié de *Goullone*, Prince d'Orange, naquit à *Willebrant* en *Franche-Comté*. Ce félicité trouva le moyen de s'élever dans les bonnes grâces de ce Prince, en s'attachant un zèle d'être pour la Religion *Protestante*, & une haute familiarité contre les *Catholiques*. Il affichait régulièrement aux princes & aux nobles. On ne le trouvoit jamais sans un *Pélicier* ou un *Navreau* tendant à la main. Qui avoit jamais imaginé qu'un extérieur si peu capable de cacher un moine? Tout le monde fut de suite étonné de son humeur. Un jour que le Prince d'Orange sortoit de son Palais à *Delft*, *Gerard* le tua d'un coup de pistolet chargé de trois balles. Dès que le moine fut des arrets, il donna du poignard à une plume pour écrire tout ce qu'on vaudrait approuver de son humeur. Un jour que le Prince d'Orange, Chef des *Hérétiques* révoltés. Et pourquoi? Pour ce qu'il se plait, à servir la gloire de *Dieu*. Il se qualifioit Religieux d'après appliqué à son projet, & osa se donner pour un *général* *archevêque* de *Eschle* *Romane*, qui se contre les *Evêques* est celle qui arbore la plus de tête fortin. Il avoua que, si le Prince venoit, il le laict en sa cour. Mais on lui fit souffrir mille tortures. Après avoir été appliqué à la question, on prononça la sentence de mort. Elle portoit qu'on lui battrait la main droite avec un fer rouge de les parties intimes avec des remèdes qui n'ont d'effet que de rendre son vivant en quatre quartiers, en commencent par le bas, qu'on lui couvoit le ventre, & qu'après lui avoir arraché le cœur, on le jetteroit dans le village; enfin qu'on le couperoit la tête. Ces arrets fut exécutés le 14 Juillet 1584, & ce fanatique mourut comme un martyr.

de faire prêcher la Religion Chrétienne dans les vastes états, & vouloir savoir toujours après de lui dans ses pinnacles, dans ses voyages, & même dans sa Patrie. Le P. Germain mourut à Peking en 1727. Ses ouvrages les plus estimés sont les missions de la Chine. Il a composé des *Éléments de Géométrie tirés d'Euclide & d'Aristote*, & une *Géométrie pratique & spéculative*. Ces deux ouvrages écrits en Chinois & en Tartare, furent imprimés à Pékin, & à Tientsin. On trouve dans la *Description de l'Empire de la Chine* de Du Halde des observations historiques sur la grande Tartarie par le P. Germain, ainsi que les Relations des voyageurs qu'il fit en ce pays. La relation de son Voyage de Siam n'a point été imprimée. On vit que c'est son ouvrage que l'Abbé de Choisy composa la relation, en y ajoutant quelques ornemens dont les mémoires du P. Germain avoient besoin. Le Roy s'éleva sur le principal mérite des écrits de ce Jésuite. On perdit son âme par son mépris. On perdit Siam, dans le Tome premier des Mémoires historiques de M. Michaut.

GERHARD en GERARD, (Léonard) Justiciable Allemand, né à Gersdorf dans le Duché de Saxe, en 1683, fut Avocat à la Cour & de la Requête à Weimar. Il professa ensuite le Droit à Alford, où il mourut en 1718, à 36 ans. On a de lui, I. *Delectatio Philosophica rationalis*, qui est son principal ouvrage, & à la fin duquel se trouve une très-bonne Dissertation de *precipuis septimae septidennalis*. II. *Lectiones in Historiam Philosophicam*. III. *De leg. Ferd. Caroli*. IV. *Delectatio Juris Romani Germanici*. VI. *De juribus in fœderibus constitutis*. VII. *De iudicio de iure*. &c. Il a un grand nombre de Savants du nom de Gerhard, ou Gerold, ou Gerard.

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois Impressioners que les

Docteurs de la maison de Saxe nous firent venir à Paris vers 1710, pour y faire les premiers essais du bel-art de l'impression. *Geisg* ayant assés de grands biens, fit des fondations très-considérables aux Collèges de Saxe, & de Moravie. Il mourut dans celui-ci en 1710. Les deux Impressioners qui le suivirent en France étoient Martin Cressy & Michel Fribourg.

GERMAIN, (S.) Patriarche de Constantinople, en 731. Il vivait avec celle de l'Émoussat Léon VII, fauteur, le 10 octobre, qu'il chassa du Siège Patriarcal. S. Germain mourut vers 750, avec une grande réputation d'épiscopat & de vertus. Les ouvrages qu'on lui attribue sont pour la plupart de *broches d'opuscules*, qui occupent la page de Constantinople depuis 721 jusqu'en 825.

GERMAIN, (S.) né à Auxerre, en 1102 dans une famille illustre, fit ses études à Rome & brilla dans le Bureau de cette Ville. Devenu ensuite Gouverneur de la Parle, & Commandant des troupes du Pape, il se fit tellement aimer des peuples par son intégrité, qu'après la mort de S. Jean, Evêque d'Auxerre, le Clergé, la Noblesse & le Peuple le choisirent pour succéder à son goût sous son règne. Evêque toutes les questions de la paix & de la Concorde. Germain distribua tous les biens aux pauvres & à l'Eglise. Le Pèlerinage fut alors des évêques en Angleterre. Les Evêques des Gaules assemblés en 1205, envoyèrent Germain avec l'Évêque de Sens, & de Troyes pour arrêter la force du pèlerin. Certains Evêques firent en peu de temps beaucoup de conversions par l'éloquence de leurs exhortations & par la sainteté de leur vie. S. Germain y fit une seconde mission, en 1244. Il fut élu Archevêque de Sens après la conversion de ce roi rebelle de Valézien. Au retour du second voyage, il passa en Italie & mourut à Ravenné en 1248. On a de lui un traité en 1712 dans l'Abbaye de S. Martin d'Aux-

erre, les reliques de S. Germain; mais les bons critiques en ont conté l'authenticité, quoique l'Abbé le *Doy* l'ait soutenu.

GERMAIN, (S.) Successeur d'Esprit dans l'Évêché de Paris, dans un dessein de la réformation d'Auxerre, de Paris même, vers 1660. *Clément I* le choisit pour son Archevêque, titre qui étoit à celui de grand Aumônier. Germain étoit un homme apostolique, & tout brûlé de zèle pour le salut des âmes. C'est lui qui fonda le Monastère de S. Germain des Prés. Il mourut en 1706. Nous avons de cet Evêque une excellente *Lettre* à la croelle *Branslé*, dans laquelle il exhorte cette Reine avec beaucoup de force à compléter le Roi *Sépulchre* de la guerre au Roi *Christophe*. *Dam* *Baillies*, *Bénédictin* de S. Maurice, & *raccolli* tout ce qu'on peut dire sur ce digne Prélat, dans son *Histoire de l'Abbaye de S. Germain*, publiée en 1722, in-80, avec des figures relatives au sujet.

GERMAIN, (D. Mart) Bénédictin de S. Maurice, né à Péronne en 1647, mort à Paris en 1709, eut le surnom de *Mabilien* dans la composition du VII & VIII siècles des *Arts*, *Arts*, & dans celle de la *Diplomatique*. Il se chargea de traiter sur les Palais des Rois, qui contiennent environ la cinquième Partie du Livre. On a encore de lui l'*Histoire de l'Abbaye de Notre-Dame de Soissons*.

GERMAIN, (Pierre) Officier du Roi, né à Paris en 1667, mort en 1734, étoit dans le dessein de faire le gravure. Collet le chargea de cirer les planches d'or qui devoient servir de gravures aux livres commandés par le Roi. Germain étoit un homme d'un caractère & d'un génie qui se trouvoient en opposition avec le plus grand dessein de son fils aîné,

GERMAIN, (Thomas) fils du précédent, naquit à Paris en 1673. La mort d'un père illustre, d'un oncle son Tuteur, & de Louis son Procureur, qu'il perdit dans un âge tendre ou l'on a besoin de conseils & d'appui, le tira de la dévotion au commencement de la carrière, & lui fit avoir à poursuivre, fut pour lui un motif puissant qui l'engagea dans ses travaux longs & pénibles, mais conformes à son génie & à ses talents. Il fit un séjour en Italie, où il se perfectionna dans le dessin, & dans l'architecture. Le Pape de Florence est enrichi de plusieurs de ses chef-d'œuvres. De retour en France, il travailla pour toutes les Cours de l'Europe. Le Roi fut le fondateur d'un Salon d'Art à l'Église de Richemont le jour de son Sacre, qu'il lui accorda un logement aux galeries du Louvre. Le Détail de tous les ouvrages faits dans ce Salon de cet illustre Artiste seroit trop long; on se contente de dire qu'il étoit un homme éclairé qui fit l'Écriture en 1725, & mourut en 1748, laissant un fils digne de lui. Germain donna les dessins pour les modèles on construisit une superbe Église à Livourne. Ce fut encore sous sa conduite que celle de S. Louis au Louvre fut bâtie.

GERMANICUS, (César) fils de *Drusus*, & de la vertueuse *Antonia*, héritier du caractère & des vertus de sa mère. Tibère, son oncle paternel, l'adopta. Il étoit estimé la Question & fut élevé au Consulat l'an 14 de J. C. Après sa mort, deux ans après, pendant que Germanicus commandoit en Allemagne, il refusa l'Empire que les soldats lui offrirent & ramena les rebelles à la paix & à la tranquillité. Il bâtit ensuite les Allemands, défit Arminius, & reprit sur les Marcs une Aigle Romaine qu'ils gardèrent depuis la déesse de *Varus*. Rappelé à Rome, il y triompha & fut déclaré Empereur d'Occident. Tibère qui l'avoit honoré de ce titre, l'envoya en Orient pour y apaiser les troubles. Germanicus vainquit le Roi Artaban, le dé-

trien & dans le couronne d'un évêque. *Théob* fils de son frere le fit évêque d'un Diocèse auprès d'Asisioche, par *Pifan*, l'an 39 de J. C. & 34 ans. Les Peuples & les Rois vénéraient ses larmes à la mort. Le miracle qui s'en suit ordinairement le seul qui l'appartient, & il le voulait en vain enlever, les miracles & les prodiges des Romains. *Géromas* d'ou douc d'un si noble, fidèle dans l'amitié, sensible & brave à la tête des troupes, s'étoit gagné tous les cœurs. Les rois de son temps se respectoient à celles de son nom. Au milieu de sa famille des amis de sa gloire, il cultivait la littérature & l'éloquence. Il avoit composé des *Canons* Grecques, une traduction d'*Aristote* de vers latins & des *Epigrammes* & les Rois en étoient admirateurs. Il y en a de si beaux, mais on ne s'attend pas qu'un grand Evêque, chargé des affaires d'un Empire, veuille comme un Poète de profession, *Géromas* avoit épousé *Agrippina*, dont il fut le seul enfant, parmi lesquels on trouve *Galpura* qui débinaient le nom de son illustre père.

GERMON, (*Asaspis*) Archevêque de Tarasoville, & Lucien surconsulte, mort en 1607, laissa un Traité de *Justifications Ecclésiastiques* infail, qui est considéré.

GERMON, (*Burdalian*) Jésuite, né à Orléans en 1661, mort dans cette ville en 1718. On a de lui plusieurs ouvrages, on en a vu un pendant quelques-temps avec deux autres, *Benedictins de S. Maur*, *Don Mabillon & Dom Calan*, les *Diplomates* les premiers lui avoient dépla; il prétendit y trouver plusieurs fautes, mais, & plusieurs fautes écrites de sa main. Il publia six ou sept autres volumes de 17 de Dissertations écrites en latin avec pureté & élégance. L'Abbé Regner en donna une troisième à son frere Hugues des Constitutions de la Diplomatique de si se déclarer pour le P. Germon. Le P. Germon s'occupoit aussi dans les contestations sur les 101 propositions de *Quénil*.

il fit deux gros volumes in-4^e. sur cette proposition, sous le titre de *Trois Théologies*. Le Cardinal de *Bissy*, un des plus ardents adversaires de *Quénil*, adouça l'ouvrage de *Jésuite*, & se publia sous son nom.

GERSEN, (*Jean*) Abbé de Verceil de l'Ordre de Saint Benoit, & Rôlé de X^{II} siècle. Il fut Pape de Saint *Francis de Assise*, & le mitte dans la voie spirituelle de S. Antoine de *Pisicore*. Quelque savant le font. *Auzan* de l'imitation de J. C. de ce Livre admirable, traduit dans les langues des peuples même les plus barbares, & le plus beau qui soit sorti de la main d'un homme, dit *Fontenelle*, presque 150 ans plus tard vint par. On l'avoit attribué longtemps à *Thomas à Kempis*, mais M. *Alain Caillard*, de l'Académie d'Amiens, a prouvé à démentir cette opinion dans une dissertation sur le rôle de son édition de ce ouvrage, publiée chez *Huet*, en 1714. On l'imprima par *proverbe*, & que l'impression de J. C. est plus moderne que *Thomas à Kempis*, puisqu'on a ce livre dans des manuscrits antérieurs à son siècle. Chacun a si dignes d'auteurs de l'ouvrage composé, 2^e. Quelle étoit comme avant l'an 1339, plusieurs *Langues de Saint* qui virent en ce temps là plus pure en avoir donné une traduction, 3^e. Qu'une phrase de *Jean Goussier* en est l'Auteur, c'est ce qu'on voit les noms justifiés dans un manuscrit antérieur & qu'on le retrouve aussi manifestement. Cette phrase est par une dénomination; ce il faudroit commencer par établir incontestablement l'existence de ce *Jean Goussier* qui passa dans l'esprit de plusieurs Savans pour un Auteur anonyme.

GERSON, (*Chartier*) Cardinal, né à Paris en 1393, & mort le 12 Mars 619, & 33 ans. Sa vie a été domine de

son frere dans un manuscrit antérieur & qu'on le retrouve aussi manifestement. Cette phrase est par une dénomination; ce il faudroit commencer par établir incontestablement l'existence de ce *Jean Goussier* qui passa dans l'esprit de plusieurs Savans pour un Auteur anonyme.

GERSON, (*Chartier*) Cardinal, né à Paris en 1393, & mort le 12 Mars 619, & 33 ans. Sa vie a été domine de

Italie par *Lauberg*, & en France par *Desmarres*. Elle est éditée.

GERVAIS & PROTAIS, (Saints) souffrirent la mort le premier siècle sous le Roi de J. C. *Loans* contre le grand tyran de l'Occident, & le public tyran. On ignore l'histoire & les circonstances de leur vie & de leur martyre, & ce que quelques légendes en ont rapporté est faulx.

GERVAIS de Tilbury, surnommé *Saint Louis d'Anglais*, sur la Terre Sainte, de l'autre ouvrage peu connus & qui manquent de critique & d'exactitude.

GERVAIS CHRETIEN, plus connu sous le nom de *Malaire Gervais*, fonda à Paris le Collège qui porte son nom en 1370. Il étoit premier Médecin du Roi *Charles V.* & Chanoine de Paris.

GERVAIS, (*Charles-Hubert*) Intendant du la Musique du Duc d'Orléans Évêque de Rouanne, & ensuite Maître de la Musique de la Chapelle du Roi, & mort à Paris en 1722, & 72 ans. On a de lui, 1. Un Livre de *Cantates*, éphémères. II. *Trois Opéras*, *Méduse*, *Hippocréne* & les *Amours de Procu*. III. Plusieurs *Musées*.

GERVAISE, (*Nicolas*) Poète, étoit de Valenciennes, & qui étoit parti pour le Royaume de Nam avec quelques *Alchimistes* de la Congrégation de S. Vincent de Paul. Le jeune homme ne fut point favorable, c'est dans ses voyages, il s'indigna par lui-même, & se batta les Loaves du pays, de tout ce qui concernoit les mines & les productions des Contrées qu'il parcourut. De retour en France, il donna Cours de *Minéralogie*, puis Prévôt de l'église de S. Martin de Tours. Il étoit ministre à Rome & y fut arrêté *Evêque Harnon*. Il s'en retourna pour

arrêter son aile dans le lien de la suite, mais ayant voulu appeler une robe qui a été élevée parmi les *Cardinaux*, il fut malade par en 1713 avec ses compagnons. Le public lui est relevé de plusieurs ouvrages. *Un livre de l'histoire de l'empire de Rome*, 1704, & 1703; ouvrage qui lui attire une place dans l'*Histoire des enfans célèbres*, publiée à Paris le commencement de l'âge de 20 ou 22 ans. Il *Disertations Historiques du Royaume de Macédoine*, 1701. C'est comme une suite du précédent. Quoique son teste soit comme l'un & l'autre soit le postérieur d'un jeune Auteur, on ne laisse pas à trouver des caractères connus par ses moeurs; les usages, les loix, les coutumes, la religion, les révolutions des pays qu'il décrit. L'Abbé Gervaise dont nous venons de parler étoit le fils du Roi de Macédoine. III. *Vue de S. Martin Evêque de Tours*, vol. in-8. plein d'observations utiles, des descriptions exactes, des notions particulières, & de traits de vivacité extrêmement élevés dans une *Histoire de l'histoire dans celle d'un Saint*. IV. *Histoire de l'histoire de S. Martin*, *Romain*, en *Prose*, de tous les ouvrages, & en 1711. Il a plusieurs autres ouvrages, & de tout ce que l'on a vu de lui, 1. Un Livre de *Cantates*, éphémères. II. *Trois Opéras*, *Méduse*, *Hippocréne* & les *Amours de Procu*. III. Plusieurs *Musées*.

GERVAISE, (*Nicolas*) Poète, étoit de Valenciennes, & qui étoit parti pour le Royaume de Nam avec quelques *Alchimistes* de la Congrégation de S. Vincent de Paul. Le jeune homme ne fut point favorable, c'est dans ses voyages, il s'indigna par lui-même, & se batta les Loaves du pays, de tout ce qui concernoit les mines & les productions des Contrées qu'il parcourut. De retour en France, il donna Cours de *Minéralogie*, puis Prévôt de l'église de S. Martin de Tours. Il étoit ministre à Rome & y fut arrêté *Evêque Harnon*. Il s'en retourna pour

bon Cœur débaillé, en suite Religieux de la Trappe, abnt tellement à l'Abbé de Rayon par son amitié de par son zèle, qu'il le fit nommer Abbé de son Monastère en 1696. *Don Germain* imprimeur, bouillant, bizarre, inquiet, singulier, s'écrioit pour fait pour être à la tête d'une maison qui n'avoit aucun homme de bien. Il vouloir faire des changements au dehors & au dedans de l'Abbaye; il étoit de ce point conseiller l'Abbé de Rayon à qui il devoit son élévation, & de ce point fauteur de l'opinion du gouvernement. Les pères Reformateurs & ceux qui ont voulu être changés au dedans, ont été généralement le nouveau Abbé à donner sa direction. C'est sans doute ce qui a fait être un Extrême, qui souvent embarrassé les évènements peut placer un bon-mot, qui peut avoir servi de conseil à son Abbé, si le Dieu de sa place & son zèle le comprend. *Don Germain* étoit de son Abbaye, sortit de la Trappe, vint quelque temps de solitude en solitude, & fit enfin retourner par ordre de la Comte d'Albilly de N. D. de Rochus dans le Diocèse de T. où il mourut en 1715, républicain comme un de ces hommes qui, malgré plusieurs bonnes qualités, ont toujours hait, parce qu'ils ont été à la vertu l'ennemi & l'ennemi de leur caractère. On a de lui, 1. Les *Plus de S. Cyrille*, de S. Irénée, de S. Paul, & S. P. d'Alain, & S. Justin, de S. Basile. Les *exercices* ont été puis dans les Mémoires de Tallouart, mais le style est d'Antoine. De l'imagination, & de la chaleur, de la facilité, mais peu de goût, peu de justesse, beaucoup de négligence, & d'écarts supérieurs à tout ce qu'on a vu. Il a *l'Écrit de l'Abbi Sogor*, 1721, 2 vol. in-12. III. Les *Letres d'Abellard & d'Hilario*, traduites en François d'une manière fort libre, IV. *Histoire de l'Abbi Sogor*, 1721, 2 vol. in-12, curieuse, mais incertaine.

V. *Histoire de l'Abbi Leclaire*, par le même, à Paris, 1722, 2 vol. in-12. VI. *Reliquaire de F. O. de la Clémence*, &c. où l'on voit l'accomplissement de ses Prophéties

sur les Papes, sur les Empereurs, sur les Rois, sur les États, & sur les Ordres Religieux, 1741, 2 vol. in-12. Le titre seul montre que l'écrivain est peu philosophique. *GERMAIN*, (V. l'histoire générale de la République d'Orléans de Cassin de France, in-8. Les premiers volumes de cet ouvrage peu commun, contre lequel les Bernartins porteroient des plaintes, n'ont pas été suivis du second. Il est sérieux & intéressant. VII. *Jeunesse chrétienne*, mais éphémère, des *Écrits de M. l'Abbé de Rayon*, Réformateur de l'Abbaye de la Trappe, écrits par les frères Mouton & Mardellot, in-12, 1744, à Troyes sous le titre de *Lectures*. L'Auteur y relate plusieurs fautes que ces deux Lecteurs ont commises contre la vérité de l'Histoire. Il se justifie sur plusieurs impressions d'une manière insultante. Il fait lire cet *Écrit*, quand on veut bien connaître le Réformateur de la Trappe, un peu flatté par ses Historiens. VIII. *Quelques autres ouvrages imprimés & manuscrits.*

GERYON, Roi d'Espagne. Il étoit très-courtois avec une seule amitié. Il fut tué par *Hercule*, parce qu'il méprisoit des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à trois têtes, & un dragon à sept, gardoient ces bœufs. *Hercule* tua aussi ces monstres.

GESNER, (Conrad) baronnet de la *Pièce d'Allemagne*, né à Zurich en 1516, mort en 1565, à 49 ans, professa la Médecine & la Philosophie avec beaucoup de réputation. La Botanique & l'Histoire naturelle l'occupèrent toute sa vie. *Brey* dit qu'il avoit lui seul vu le léopard qui avoit été partagé entre *Pline* & *Pavane*. Sa probité & son humanité le firent surtout estimer que son favori. On a de lui, 1. Une *Bibliothèque universelle*, publiée à Zurich en 1545, in-60. C'est une abrégée de *Dictionnaire* Historique. II. Une *Histoire des animaux*, qui n'est pas toujours exacte. III. Un *Lectice Grece & Latine*. *Gesner* possédoit bien ces deux Langues, mais comme il

étoit pour avoir du latin, abli qu'il avoit lui-même dans la Bibliothèque, ces ouvrages ne sont pas exempts de fautes.

GETA, (Septimius) fils de l'Empereur *Sévère*, & frère de *Caracalla*, eut l'honneur d'être dans son enfance, & même à quelque âge que développée son caractère, il se fit haïr, tendre, compassif, sensible à l'amitié. Un jour que *Sévère* vouloit faire périr tous les parvenus de *N. G. de l'Asie*, & que *Caracalla* lui insinua de faire périr leurs enfans avec eux, *Get* dit: Si je faisais cela, je serais de plusieurs personnes fâché de la même que ceux mêmes de remporter sur les autres. *Caracalla* se pouva le haïr. Sa jaloux étoit après la mort de *Sévère*, lequel *Get* partagea l'Empire avec lui. Après avoir inutilement essayé de le faire périr par le poison, il le regarda entre les bras de Julia, sa mere commune, qui parut parer les coups, fut blessé à la main, l'an 211. *C. Get* n'avoit que 23 ans; & son goût pour les Arts, & sa modération furent un grand Roman de jours heureux & tranquilles.

GHEIN, (Jacques) Gouverneur Hollandais. Son burn est extrêmement net & pur, mais un peu flegme. *GHELEN* ou *GELLEN*, Gouverneur de l'Imprimerie de *Proben*, mourut en 1534. Il a traduit de Grec en Latin, *Joseph*, *S. Jean*, *Docteur d'Halbrach*, & plusieurs autres Auteurs; mais ses versions ne sont plus d'aucun usage.

GHELDRIJ, (Jérôme) né à Maastricht dans le Milieu en 1569, se maria fort jeune, & partagea son temps entre les soins de la maison & la lecture. Devenu veuf, il reçut l'ordre de *Préside* & le Bonnet de Docteur en Droit Canon. C'est à Alexandre de la Paille en 1670, le Théologien qui servoit de *Fulton* & d'Air, il quitta la Province pour se fixer dans la Capitale. Il vécut à Paris en Anachorète. De nominare

Traité de l'Union, in-4, en 2 vol. in-4; livre peu estimé, quoiqu'il soit curieux à certains égards. *Ghiliel* est très-souvent peu judicieux & inexact. Ses éloges ne contiennent que des généralités & des phrases d'écolier.

GHIRLANDAI, (Doménique) Peintre Florentin, mort en 1494, eut de la réputation; mais la plus grande gloire est d'avoir été le maître du célèbre *Michel-Angel*.

GHISLERI, (Michel) Feyt PIE V.

GHISNONNE, (Pierre) né dans le Royaume de Naples vers 1600, mourut en 1748, dans le Piémont, où le Roi de Sardaigne lui avoit donné un asyle. La Cour de Rome, peu mélangée dans l'histoire de Naples, n'oubla rien pour assaillir l'Auteur & l'ouvrage. *Ghislone* est que la politique avoit fait chasser de la patrie, aux long-temps, facile & ne vint de fureur que dans une espèce d'oubliage honorable que lui donna le Roi de Sardaigne. Il fut confiné en Piémont sous la protection du Souverain. Ce fut un temps-là mort que se fit l'ouvrage pour ménager à la fois Rome jalouse pour officier, & les jans de l'Auteur fatigué. Cette *Histoire* passe pour être écrite avec autant de pureté que de liberté. Elle est divisée en 6 livres, & imprimée à Naples en 4 vol. in-8, 1723. L'on est sûr qu'on a fait pour l'imprimer, sans rendre peu commode la conclusion Française qu'on a faite, est aussi en 4 vol. in-8. On y extrait de ce corps d'Histoire tout ce qui regarde la partie Ecclesiastique. C'est à présent imprimé en Hollande sous le titre: *Ancientes Excerpta* par *Benjamin GIBERT*, (Jean-Pierre) naquit à Aix en 1660, & prit le Bonnet de Docteur en Droit & en Théologie dans l'Université de cette Ville. Après avoir professé pendant plusieurs années la Théologie au Séminaire de *Fulton* & d'Air, il quitta la Province pour se fixer dans la Capitale. Il vécut à Paris en Anachorète. De nominare

deux Écoles de simple, toutes les années assemblée les cardes de la Faculté de Médecine. Il refusa constamment tous les Bénéfices qu'on lui offrit. Quoiqu'il fût le Canonique de la Cour de France, & le plus laborieux, il vécut & mourut pauvre en 1755. 276 ans. Les principaux fruits de sa savante plume sont, *L. Mémoires concourus de l'Académie des Sciences, la Théologie Scholastique de l'Histoire de l'Église*, un vol. in-4. *Éléments de Médecine & de Chirurgie*, *Principes des principes du Droit commun & les usages de France*. La seconde édition augmentée d'objets nouveaux importants ouïtes dans les séances de la Faculté, est en deux vol. in-4. III. *Considérations Casuaristes sur le Sacrement de mariage*, en trois vol. in-4. Cette Histoire est tirée des manuscrits les plus authentiques, & est de l'Ordre que de l'Ordre de S. Corneille, & de l'Ordre de S. Benoît, par lequel les moines ont eu le privilège de se marier, mais vol. in-fol. Cette compilation assez bien digérée a été recherchée & recherchée.

GIBERT, (Balthazar) avocat au parlement, meurt comme lui à Aix en 1662. Après avoir travaillé pendant quatre ans le Philosophie au Collège de la Ville de Beauvais, il eut une des chaires de théologie au Collège Mazarin & de la même pendant cinquante ans, avec un titre de celle qui s'appelle. L'Université de Paris qu'il honora par ses sermons, & dont il défendoit dans toutes les occasions les droits avec beaucoup de chaleur, lui donna plusieurs fois le Recteur. En 1725 le Ministre lui fit offrir une Chaire d'Éloquence au Collège Royal, mais par le mort de l'abbé Goussier, mais il eut été bien différemment. La Cour subordonnée du Riquitoire, par lequel il forma opposition à la réédification de l'Appel que l'Université avait fait de la Bulle d'Unigenitus au

futur Concile, l'exila à Auxerre. Il mourut à Reims dans la prison de l'Évêque en 1741. 70 ans. GIBERT, célèbre dans l'Université de Paris, ne le fut pas moins dans la République des Lettres par plusieurs ouvrages qui ont été honorer à son siècle & à son siècle. *La Rhétorique ou les Règles de l'Éloquence*, en 12. volumes in-4. & par deux autres volumes que nous ayons sur le bel Art de peindre & de convaincre. L'Auteur posséda impérieusement la matière; les principes d'Architecture, d'Architecture, de Cités, de Quincaillerie & fut très bien développé; mais il y a quelques années obscures, & ce sont ordinairement des styles qui ne peuvent convenir; peu chéri, pour ne pas dire dit: L'Auteur du *Traité des études* est plus éloquent, plus doux, plus aimable; mais il a peu d'ordre, & plus d'inspiration que de galanterie. Pour faire une Rhétorique parfaite, il nous faut la Poésie de Bellin & la profession de Gibert. C'est le sentiment de l'abbé du Portail & celui de tous les gens de goût. II. *Jugement des Savants sur les auteurs qui ont écrit de la Rhétorique*, trois vol. in-4. C'est un recueil de ce qui est dit de plus excellent de de plus intéressant sur l'éloquence, depuis Aristote, jusqu'à nos jours. Cet ouvrage sur l'opinion, son jugement de Bellin, & pour le fond & pour la forme, a peu de mérite de critique. III. *Des Observations touchant les suites des épidémies de peste*, en 4 volumes in-4 de près de 200 pages, écrit avec un air de vivacité que de politesse. Ruffin y rapporte en peu de mots; Gibert réplique, mais cette petite guerre n'est ni l'admiration, ni l'admiration des deux épidémies, & de la peste de Venise, & de la peste de Venise.

GIBERT, (Jean-Mathieu) prieur de Saint-Étienne de Verone, employé par les Papes LIX & Clément VII dans des affaires importantes, écrivit de Verone. Il mourut en 1549, plein de ses années & de sa réputation. Il fut élu évêque de Verone, & le don de l'évêché par ses vertus, & le don par ses immenses charités. Les

gens de Lettres possèdent en lui un ardent patriotisme. Gibert avait une parole dans son Palais pour l'Empereur des Papes Grégoire. C'est de la cour sortit en 1549 cette édition des *Homélies de Saint Jean Chrysostome sur Saint Paul*, si estimée pour l'excellence de sa sainte beauté des caractères. GIBERT, (Gaspard) Docteur de Sorbonne, & de la Congrégation de l'Oratoire, fut Vicaire-Général du Cardinal de Retz, & Supérieur des Carmélites en France. Il mourut à Saint-Magloire à Paris. On a de lui divers ouvrages, & entre autres son *Traité latin de la liberté de Dieu & de la Grâce*. Il étoit aussi intime de Desbarres, & du Père Moleux, & étoit évêque de l'Yonne.

GIGI, (Jean ELISE). GIGANIUS, (Hubert) Justifianisme de Bienne dans la Gueldre, posséda le Droit avec beaucoup de réputation à Strasbourg, & Altz & Ingolstadt. L'Empereur Rodolphe II qui l'appella à la Cour, l'honora des titres de Conseiller & de Référendaire de l'Empire. Giganus mourut dans un âge fort avancé, en 1606. On a de lui deux Commentaires sur *Aristote sur Boner*, sur *Loctes*, & plusieurs ouvrages de Droit, parmi lesquels on distingue ses *Notes sur les Institutes de Justinien*. Ce travail fut accablé plus d'une fois de Plagiat, & sur tout par Lambin, mais c'est un reproche qu'on peut faire à tous les Commentateurs, & on ne voit pas que Giganus l'ait mérité plus qu'un autre.

GIFFORD, (Godefrid) Archevêque de Rheims, mort en 1699, 96 ans, est auteur du Livre *Calénois*, qui parut dans le pays de Gifford, de Gifford, & de Gifford, & de Gifford de Gifford. Il fit beaucoup de bruit.

GIGAULT, (Bernard) Marquis de Bellefontaine, Gouverneur de Vincennes & Maréchal de France, d'abord fils de Henri-Robert Gigaule, Seigneur de Bellefontaine, & Gouverneur de Val-guy, Il se signala en diverses occasions sous Louis XIV qui lui donna le Bâton de Maréchal de France en 1668. Il commanda

l'Armée de Catalogne en 1684, & battit les Espagnols. Il mourut en 1699, à 64 ans.

GILBERT, (Séverin) premier Abbé de Neuf-Fontaines, Ordre de Grandmont, en Auvergne, d'abord un Grandmontain qui se croisa avec le Roi Louis le Jeune, qu'il accompagna en Palestine en 1146. De retour en France, il établit le site Monastère avec Pecquellie de Senlis, fonda l'Abbaye de Neuf-Fontaines en 1154. Il y mourut l'année d'après.

GILBERT, Abbé de Cîteaux, étoit Anglois et le distingué tellement par son savoir & par la piété, dans son Ordre & dans les Universités de France, qu'il fut formé le Grand & le Théologien. Il mourut à Cîteaux en 1166, & en 1168, laissent divers ouvrages du *Théologie & de Morale*, peu connus, malgré son titre de Grand.

GILBERT, sur nommé l'Anglais, est le premier de sa nation qui ait écrit sur la physique de la Médecine. Il avoit beaucoup voyagé & l'avoit fait très bien. Il connoissoit les simples, leurs vertus & leurs propriétés. Son *Abrégé de Médecine* en est un témoignage. Nous en avons une édition publiée à Genève, en 1603, in-4. & in-12.

GILBERT de Sempringham, Fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre, né à Lincoln vers 1104, fut Pontife en 1172, & tint une école pour instruire la jeunesse. Il mourut en 1189, après avoir fondé plusieurs Ordres & établi plusieurs Hôpitaux. Saint Bernard l'aimoit & l'estimoit.

GILBERT, (Gabriel) Parisien, Secrétaire des Commandemens de la Reine Christine de Suède, & fut Représentant en France, gagna peu de bien dans ces emplois, on le dépouilla. Il seroit mort dans l'indigence, si Herault ne lui avoit donné un asile sur la fin de ses jours. On a de lui des *Travaux*, des *Opéra* & des *Œuvres diverses*, recueillies en 1663, in-12. On y trouve quelques bons vers à quoi on ajoute les productions fort au-dessous de médiocres. Il mourut en 1680.

GILBERT DE LA PORÉE, Voy. PORÉE.

GILDAS, (Sain) surnommé le Sage, né à Quimper en Ecoffe, en 520, prêcha en Angleterre & en Irlande, & rétabli la pureté de la Foi & de la discipline. Il pulla ensuite dans les Gaules & s'établi évêque de Vannes, où il brilla le Manichéisme de Ruin. Il en fut Abbé, & y mourut le 29 Janvier. Il reste de lui quelques *Canons de discipline*, & un *Discours* sur la ruine de la Grande-Bretagne, l'Abbaye de Bani porte le nom de son Evêque, *Gildon*. *Gildon* fut un des plus illustres Militaires du VII. siècle. Il s'occupoit uniquement à combattre le vice & l'erreur.

GILDON, fils de Nebel, Seigneur puissant de Mauritanie, dans le IV. siècle. *Firma*, un de ses freres, s'éleva évêque contre *Théodose* le Grand en 373. *Gildon* prit les armes contre lui, le réduisit à s'échapper lui-même, & obtint le Gouvernement de l'Afrique. Après la mort de *Théodose*, pendant la vie duquel il avait commencé de remorer, il se révolta contre *Honorius* en 393. Il vint les Hébreux & les Indes, & se fit sentir le goût des livres en Italie, pour affiner ces Provinces; mais *Masquel*, son zèle fréro, qu'il avait contraint de se séparer, étant rentré en Afrique avec une assez petite armée, tailla en pièces *Honorius* & dix mille hommes de *Gildon* qui s'étrangla en 398.

GILEMME, (Pierre) Prétre important, se présenta pour servir sur la marine le dévot de *Charles VI*, Roi de France. On voulut savoir ce qu'il savoit faire, ce n'étoit que promesse de dévotion & d'un homme. Les écoliers de son pays ayant mené ce bachelier, le Père de Paris le fit brûler avec ses compaignons en 1401.

GILMER, l'un des descendants du fameux *Gesfirc*, déténu en 1321 *Henri*, Roi des Vandalins son cousin, & ce fut le contraire par le titre. L'Empereur *Jérôme* l'envoya commander plusieurs fois de la lui rendre, mais il ne reçut point d'autre réponse,

sauf que les affaires de l'Afrique ne le regardent point, & que s'il vouloit faire la guerre on enroit tout prêt à lui faire face. *Bélisaire*, Général Romain, envoyé contre lui, le vainquit dans les plaines de Tricambron à quelques lieues de Constantinople, le réduisit maître de cette Ville & bota de tout l'Afrique. L'Usurpateur pressé de tous côtés, se rendit. Le vaincu qu'il avoit envoyé devoit venir tellement interdire à *Bélisaire*, que, lorsqu'on le presseroit à Malheur, il avoit l'air d'un homme qui s'étoit égaré dans le précipité. Sa philosophie ne fut point ébranlée lorsqu'on l'attacha au Char de son vainqueur. Le vaincu fut conduit jusqu'au Campus ou l'Empereur étoit assis sur un trône. Se rappelant alors ce qu'il avoit été, il s'écria, *voilà des vanités, & tout n'est que vanité*. *Justinien* le relâcha dans la Galatie, où il lui assigna des terres pour vivre avec sa famille; il l'eût même fait Patrice, s'il n'eût été intercepté de *Théodose Arizme*, à laquelle il refusa de céder.

GILLES, (S) *Episcopus*, Abbé en Langueois, vint dans un *Parlement de Clergé d'Arles*, & prêcha au Pape *Synagogue* une *Revue* en faveur des privilèges de l'Eglise d'Arles.

GILLES DE VITRÈBE, Hermite de *Saint Augustin*. Professeur de Philosophie & de Théologie, ensuite Général de son Ordre, & Patriarche de Constantinople & Cardinal, fit l'ouverture du Concile de Latran en 1119, & fut chargé par *Leon X* de plusieurs affaires aussi importantes qu'épineuses. Ce saint Prétre mourut à Rome, laissant des ouvrages en vers & en prose, *fatras* & *prophètes*. *Dion* Mortier a donné dans la grande collection l'ancien manuscrit, plusieurs *Letres* de *Gilles de Vitrebe*, & traduites pour le plupart par les particuliers qui elles furent pour l'Auteur on Nicols les affaires de son temps.

GILLES, (Nicolas ou Nicolas) Secrétaire de *Louis XII*, & Contrôleur du Trésor, mort en 1503, & fut les *Annales* ou *Chroniques* de France, depuis la décadence de *Teoy*

Troyes jusqu'en 1496. Cette Histoire n'est bânée que depuis le règne de *Louis X. Deux Sœurs*, *Bélisaire*, & plusieurs Anonymes ont fait des additions aux *Annales* de *Gilles*, & *Gabriel Chappuis* les a continuées jusqu'à l'an 1538. Elles ont été traitées de plusieurs manières de *Chapuis*, ou l'on trouve des choses curieuses.

GILLES, (Pierre) né à Albi en 1490, après s'être rendu habile dans les Langues grecques & latines, dans la Philosophie & l'Histoire naturelle, voyagea en France & en Italie. Il étoit en 1533 un ouvrage à *François I*, & l'exhorta ce Prince, dans son Epître dédicatoire, à envoyer le frere des *Soyezards* voyager dans les pays étrangers. Le Roi goûta cet avis, & envoya quelques temps après, *Pierre Gilles* dans le Levant; mais celui-ci n'ayant rien vu de la Cour pendant son long séjour, fut obligé, après la mort de *François*, à s'en aller en 1547, de s'en aller dans les troupeaux de *Soltman II*, pour pouvoir subsister. De retour du Levant, il se rendit à Rome auprès du Cardinal *Amiot* sur l'objet des affaires de France, & y mourut en 1551, à 61 ans. On a de lui, I. *De re & usibus animalium*, ce n'est proprement qu'un extrait d'*Aristotele*, d'*Apicius*, d'*Eschylus* & de *Platon*, accompagné des observations du *Commentateur*. II. *De Cythra*. *Thésis libri tri*. III. *De Topographia Constantinopolitana*. *Libri quatuor*, &c.

GILLES, (Sajet) Sous-Brigadier de la première compagnie des *Mousquetaires* du Roi, né en 1688, mourut en 1735, dans un convent de Capucins où il étoit entré. Ce Prétre peüoit para, ayant les épaules souvent occupés à combiner de *poètes* mécontents de *France* dont il étoit parvenu à *Teramo*. Son imagination étoit vive & multipliée librement. Il rédigeoit particulièrement dans des sujets obscurs les *Contes* de ses *Charoyes* sans remède d'esprit & d'opinion. La plus grande partie de ses *Podies* a été imprimée en un volume, intitulé: *La Moë Muscovite*. Cette *Mus* a de l'importance & l'air d'être que *Toni II*,

son titre annonce, mais peu de correction & peu de beauté. *S. Gilles* avait un frere mort en 1792, à 86 ans, Auteur d'*Grassati*, l'angélie qui ne renait point.

GILLES, (Jean) de Tarsicon en Provence, mort à Toulouse maître de Mathématiques de l'Eglise de S. Etienne, unit à beaucoup de talent de grandes vertus. On l'a vu se mettre dans un état d'indigence pour en servir ceux qui étoient, il fut enfant de Chœur avec le célèbre *Campe* dans la Métropolitaine d'Als. *Gaillaume Fournier*, Maître de cette Eglise, leur écrivit la *Musique*. *Gilles* le fit beaucoup un nom par ses talents. *Bertr* Evêque de Besan, qui l'estimoit particulièrement, demanda pour lui la Maîtrise de l'Eglise *Saint Etienne* de Toulouse; mais le Chapitre avait depuis de cette place un frere de *Favilli*. *Collet* insinua de ce qui se passoit, alla trouver son concurren, & le força d'accepter la démission, néanmoins qui leur fait explosion honneur. Nous avons de *Gilles*, I. *De bonis Moris* & en grand nombre. On y a inséré plusieurs ans *Concours Spirituels* de Paris avec beaucoup d'approuvailles. On a même un *traité de Diogenes II*. Une *Mé* de ses *Mor*. C'est son chef-d'œuvre; elle fut citée la première fois pour son Auteur.

GILLET, (François-Platon) né à Lyon en 1688, mourut au Palais de Paris en 1764, mort dans cette Ville en 1764. Il fut honneur au *Barreau* par ses *Plaidoyers*, mais il en fit insérer à la République des *Lettres* par ses traductions des *Epigrammes de Gellon* & de plusieurs de ses *Orateurs*. Ces *vers* furent dans le plus haut degré de l'originalité, mais même aux traductions qui ont paru depuis. Ses *Plaidoyers*, publiés en deux vol. in-4°, offrent une noble simplicité, une profonde érudition, & de la sôlidité & quelquefois de la force.

GILLET, (Hélène) fille de *Pierre Gelin*, Châtelain-royal de Bourgogne, Breffe, au commencement du XVII. siècle, fut convaincue de *crime*

elle, & d'avoir fait mouir son fruit. Elle fut condamnée à peindre la révolte du Parlement de Dijon; la Bourgeoisie mal habillée la frappa à l'épaupe gauche, & en fit cent coup sur lui d'un léger blaireau. Cette seconde fois excitant les murmures du Peuple, il fut obligé de fuir. La femme de l'Écrivain voulant réparer la maladresse de son mari, fit des efforts pour dégrader *Hélène Gillet*, & en put y réussir. Autres plaintes du Peuple qui se révolta: chacun s'arma de pierres; les jets firent la femme de Bonneau, & fit son mari, & l'un & l'autre en sont accablés. *Hélène* qui étoit encore jeune de vie, fut menée chez son Chirurgien, à qui le Magistrat permit de la panser, & le Roi ne tenta pas de lui accorder la grâce.

GILLET, Chanoine régulier & Bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Gervaise, mort en mois d'Octobre 1753. On a de lui une *Notice préliminaire de Christophes Colomb*, avec des notes, 1756, trois vol. in-8°. Cette version, plus fidèle que celle d'*Antoine d'Acadilly*, n'aput pas remporter celle-ci, parce qu'elle est plus élegante.

GILLA, (*David*) Ministre Protestant, natif de Languedoc, obtint le Calédonien en 1683, entre les mains de *Hierani Arnold*, Evêque d'Angers, & comença plusieurs années au Bureau. *Louis XIV* & le Clergé de France lui firent une perquisition jusqu'à la mort, arrivée en 1713, à son âge de trois ans. On a de lui un *Recueil* sous le titre de *Conversion de Gilla*, avec une Controverse. Il remporta les saines qu'il eut de se réunir à l'Eglise Romaine.

GILLIER, (*Jean-Claude*) Missionnaire Français, Acteur de la Mission de la plume des Avicenniens de *Diamant* & de *Kerguel*, mourut à Paris en 1737, à 70 ans. Il jouit très-bien de sa Vieillesse.

GILLOT, (*N.*) habile Mathématicien, fut d'abord domestique du célèbre *Desfarges*, qui voulut bien aussi lui son premier maître, & qui ne fut pas l'un de ses réprouvés; Gil-

let, en quittant son bienfaiteur, passa en Angleterre, & de là en Hollande, où il se fit à enseigner les mêmes sciences à divers Officiers de l'Armée du Prince d'Orange. *Desfarges* l'envoya ensuite à Paris comme un homme capable d'enseigner la méthode en géométrie, & la Géométrie en particulier; car Gillet entendoit l'une & l'autre mieux qu'aucun autre Mathématicien de son temps. Il étoit d'ailleurs d'un très-bon esprit, & d'un naturel fort aimable. Quoiqu'il n'eût jamais été au Collège, ni après les belles-Lettres, il ne laissa pas d'être vu de *Le Sage* & d'*Anglois*. Il favoit le François, comme s'il ne s'en fût jamais servi de son pays, & le Flamand, comme s'il eût toujours demeuré dans les Pays-Bas. Il possédoit parfaitement l'Arithmétique & la Géométrie, & la composition des Sciences avec beaucoup de clarté & de méthode.

GILLOT, (*Gervais*) sans famille noble de Paris, reçut le Brevet de Docteur de Sorbonne, & se distingua dans la licence par ses leçons & les verra. Il dépensa plus de cent mille écus à faire élire de jeunes jeunes gens, & à les rendre capables de servir l'Eglise par leurs talents, ou l'Etat par quelque profession honnête. Plusieurs de ses élèves brillèrent dans le Barreau & dans les facultés de Médecine, de Droit & de Théologie. On les appelloit *Gillottes*, & se ne se nommoient à la fois la gentillesse de leur bienfaiteur & leur propre mérite. Des Ecclésiastiques qui avoit élevés eurent leurs noms pour que les laïques le perpétussent. L'Abbé *Gillet* mourut en 1698, à 66 ans.

GILLOT, (*Jean-Baptiste*) Missionnaire, mourut dans le désert en 1718, à 69 ans, fut maître de *Saintonge*, Avocat, qui cultivait des terres pour la Poësie. Ses œuvres consistent en *Epiques*, *Eglogues*, *Métopes*, *Chansons*, en 2 *Comédies*, *Grégoire* & *Christophe des Croix*, & 2 *Tragedies* *Opera*, *Com* & *Drame*, qui se jouent encore. Le plus curieux de cette Dame étant noble, mais sans

le. Outre ses *Poësies* recueillies en deux vol. on a d'elle une nouvelle *Botanique très-commodieuse*, intitulée: *Histoire naturelle des Dams Assises*, Roi de Portugal. 1712.

GILLOT, (*Claude*) Peintre & Graveur, célèbre par ses deux livres, sur *Lierre de l'Asie*; & le maître de *Jean-Baptiste Cochin*. Il étoit né à Langres en 1673, & il mourut à Paris en 1722. Membre de l'Académie de Peinture, *Gillet* se proposoit à représenter des figures grotesques. Ses dessins ont de la bonté, de l'esprit & du goût, mais peu de correction.

GILLOT, (*Jacques*) d'une famille noble de Bourgogne, étoit Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, & Doyen des Conseillers Clercs du Parlement. Sa maison étoit une espèce d'Académie ouverte à tout les Savans. Il mourut en 1699, laissant une belle & riche Bibliothèque. Ce Chanoine eut beaucoup de part au *Catholicisme d'Espagne*: Sonve plus qu'on ne s'agit, très-ignorant si on le compare aux productions de son siècle, & assez médiocre même sur le point de parallèle avec celles du nôtre. Cette pièce fut pour toutier en ridiculiser les principes fautes de la figure, ne pouvant passer que d'un homme d'esprit & d'un bon citoyen. Ce fut *Gillet* qui inventa la procédure rapportée dans cet *Opuscule*. La lettre que du Legat eut envoyé de Rome, les autres passages sont de *Flavio Delfino*, de *Nicolas Noyes* & de *Pierre Piron*, trois beaux esprits nés de *Gillet*, & qui avoient comme lui cette même opinion sur les le partage des Français, & qui n'ajoutèrent ni rareté, que comme ceux les autres nations.

GINGA, Reine d'Angola dans l'Afrique, vengée par d'horribles cruautés la mort de son père, lequel les Portugais avoient fait couper la tête. Elle courut le pays avec une armée assez nombreuse, & mit tout à feu & à sang, n'épargnant ni vieillards, ni femmes, ni enfans. On prétend qu'elle se

servoit de chair humaine avec ses hommes guerriers. Elle alloit toujours habillée en homme avec ses crans noirs à la taille, trois cents dentelles de dentures de hommes habillés de femmes. Loin qu'elle crût de lui attrister la haine de ses sujets, elle la reportoit jusqu'à l'adoration; car il ne se produisoit jamais dans sa ville que le village contre terre. Cette fureur de talens fut le temps, & comme elle avoit été baptisée dans la jeunesse, elle fit une nouvelle profession de Christianisme sur la fin de sa vie, & mourut avec de grands regrets de péchés reçus vers le milieu du XVI siècle.

GIUCHIANO GRIZCO, plus connu sous le nom de *Calisto*, vint avec son Pan (54). C'étoit le plus habile joueur d'échecs de son temps, il parvint toutes les Cours de l'Europe, pour se relever son point, mais il ne se trouva point à nous avant de lui. Son *Regle* de jeu qu'il aimait tant, peut être la loi. On a trouvé le précis dans l'Académie des Jeux. Le Duc de Nemours, *Arnaud de Courcelles*, *Chamisso* de la Salle, & trois plus fameux joueurs de la Cour de France, voulurent soulever une lance avec ce champion & furent vaincus.

GILOFA, (*Flavin*) né à Pistoia, Chanoine dans le voisinage d'Anagni, vers l'an 1300, donna la vertu de la pierre d'aimant, sans savoir, dit-on, dans ses navigations, & non après à force d'essais, quoiqu'il inventa la Boussole. On prétend que cet homme apprenoit la pratique que ses instrumens avoit été inventé par un juif des Rois du Naples, surnom *Cartes* de la maison de France, il marqua le Nord avec une fleur de lys, & un exemple qui fut suivi par toutes les nations qui sient usées de cette sorte de découverte. On prétend que les Chinois la connoissent depuis longtemps. Quoi qu'il en soit, c'est une belle affaire qui survit, pour ainsi dire, à l'éternité. Les voyageurs impressionnent d'autant plus de sympathie, & on s'élève tout presque que du ciel en être, mais grâce à cette invention, on

meuva l'Asie & l'Afrique dont on ne connoissoit que quelques côtes, & l'Amérique dont on ne connoissoit rien du tout.

GIORDANI, (*V. Gioi*) né à Biotone, en 1613; passa la jeunesse dans la débâche, & se maria à une fille sans biens. Un de ses beaux-frères lui ayant reproché ses débauches, il le tua & se jeta dans la mer, ce que le Pape envoya contre les Turcs. L'Ancral lui trouva du genre, il lui donna l'Emploi d'Errivan, qui étoit vacant. *Giordani*, obligé d'apprendre l'Arithmétique pour remplir ses fonctions, devint celle de *Clavius*, & prit de goût pour les Mathématiques. On le vit à Rome, en 1639; il voyait Garzia del Chateau S. Ange, & profita du loisir que lui donnoit cet emploi, pour le lever à l'École des Mathématiques. Il y fit de grands progrès, que la Reine *Christine*, de Suède, le choisit pour son Mathématicien. *Amis*. *XIV* le nomma pour enseigner les Mathématiques à Rome dans l'Académie de Peinture & de Sculpture qu'il y avoit établie en 1666, & le Pape *Clement X* lui donna la charge d'Ingénieur du Château S. Angelo. *Giordani* fut en 1671 la Chaire de Mathématiques du Collège de la Sapience; fut reçu membre de l'Académie des *Accadi* le 7 Mai 1691, & mourut en 1711, à 78 ans. Ses principaux ouvrages sont, I. *Euclidæ restitutio*. II. *De compositione Mathematica*. III. *De compositione Mathematica*. IV. *De compositione Mathematica*. Ces ouvrages ont de la réputation dans leur temps.

GIORGINI, (*George*) Peintre célèbre, né en 1478 au Bourg de Caber-Franco, & mort à la fin de sa vie, pour la Peinture. Il apprit cet Art sous Jean Bellin. L'Église passa tout-coup de la manière de son Maître à une autre qu'il se dit qu'il inventa. L'ordre qu'il fit des ouvrages de Léonard de Vinci & fut tout celle de la nature, obra de Je perfezionner. Ce fut lui qui intro-

duisit à Venise la coutume de décrire les Grands de faire peindre les honneurs de leurs maisons. *Tizian* ayant connu la supériorité de ses talents, le vitant fréquemment pour lui dérobber les secrets de son grand Art; mais le *Giorgino* trouva des peintres pour lui imiter la manière. Cet artiste mourut en 1527, à 53 ans, de la douleur que lui causa l'infirmité de sa maîtresse. Dans l'espérance d'une vie si courte, il peignit la peinture à un point de perfection qui firent tous les connoisseurs lui consentir qu'il étoit le plus difficile de leur enlever les yeux & les ombres, & de mettre toutes les parties dans une belle harmonie. Ses tableaux font supérieurs à tous ceux qu'on connoît alors, par la force & la fierté. Son dessin est délicat, ses contours sont peints avec beaucoup de vérité, les figures ont beaucoup de ressort, les portraits sont vivants & les paysages touchés avec un goût exquis. Le Roi & le Duc d'Orléans possèdent plusieurs de ses tableaux. On a gravé d'après lui.

GIOIO, (*Jo*) Romain, naquit dans un Bourg près de Florence, de vaines parents. Le fameux *Cicéron*, l'ayant rencontré à la campagne, qui gardoit les troupeaux de son père, & qui, en les regardant paître, les destinoit sur une boîte & le mit en commerce de son École. *Giovio* profita tellement sous son maître, qu'après s'être fait passer pour le premier Poète de l'Europe. On rapporte que le Pape *Benoit IX*, voulant éprouver le mérite des Poètes Florentins, envoya au comte *Giovio* pour rapporter un dictionnaire de sa langue. Le *Giovio* en contena de faire feu du papier à la pointe du poignard & d'un feu trait un cercle parfait. Cette fausseté est un même temps coté; car de main donna au Pape une grande idée de son talent. Le Roi lui manda six *Vol del Gioio*. *Benoit* l'appella à Rome où il passa à Avignon dans le temps de la translation de S. Siège. Après la

mort de *Clement VII*, le retourna dans son pays & y mourut en 1536. Les Florentins ont fait élaver les écus tombés une statue de marbre. *Præcepta & le Danse*, amis de ce Peintre, le célébrèrent dans leurs vers. Le grand Tableau de Moïse que qui est sur la porte de l'Église de S. Pierre de Rome, est de lui.

GIOTTINO, (*Ji*) fut ainsi appelé, parce qu'il imita parfaitement la manière de *Giotta* son compatriote. Les Florentins lui firent faire un portrait ridicule de *Gualtier* de *Brienne* Duc d'Arbènes, leur ennemi. Il mourut en 1366, à 70 ans.

GIPHANIUS, (*Ghor*): Voyez **GIPHANIUS**.

GIRAC, (*Paul Thomas Sieur de*) natif d'Angoulême, fut l'ontime ami de *Ricque* & l'Abbesse de *Peitour*. Il défendit le premier contre *Cojar*, partisan outré du second. Cette querelle produisit une vive fermentation dans son temps, mais aujourd'hui les écrits & les injures qu'elle fit venir ne causent que de l'ennui. *Girac* parut fort souvent dans les salons, mais encore plus en poésie. Il mourut en 1667.

GIRARD, (*Lillo Gregorio*) Italien, professeur dans les Langues, dans le commencement de l'antiquité & dans les Mathématiques, naquit à Rome en 1608, & y mourut en 1712 dans la misère. Il étoit ordinairement qu'il avoit en à combattre contre trois ennemis, la nature, la fortune & l'injustice. Il perdit son bien de ses débâches, lorsqu'il étoit de *Gualtero* dans la partie. La peste vint de le jeter à la pitié, & il en fut tellement tourmenté dans sa misère, qu'il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre. *Girardi* étoit d'un caractère une des plus grandes lumières de l'Italie. Ses ouvrages de ce savant ont été recueillis à Leyde en 1706, en 2 volumes in-folio. Les plus forts cités sont, I. *Systezema de Diti gæzium*; livre excellent pour ce qu'il contient, mais qui ne s'enfonce pas tant, ce qu'on peut faire entrer dans une Mythologie. II. *L'Épître des Poètes*

Græc & Latin. III. Celle des Poètes de son temps. Ces deux ouvrages sont moins connus que son *Histoire des Dieux des Gentils*.

GIRARD DE VILLEHIERI, (*Jean*) Poète de Paris, mort dans la prison en 1297, à 68 ans, étoit l'Église d'un grand nombre de livres de poésie. Ses Traités recueillis pour former un compendium de *Mauro-pragme* pour toutes les conditions & sous les états. Il a pu être qu'il dit non-seulement que les peuples de la même, mais aussi par l'Écriture Sainte, par les Pères & par les Conciles. Ses principaux ouvrages sont, I. *Le véritable Peintre*. II. *Le Clovis de Ciel*. III. *La Vie des Papes*. IV. *Les dits des Gens de bien*. V. *Les dits des Religieux & des Religieuses*. VI. *Les dits des Pasteurs*. VII. *La Vie des Saints*. VIII. *Le Vie des Clercs*. VIII. *Un Traité de la Peinture*. VIII. *Le Christianisme par la Terre*. IX. *Un Traité de la Peinture*. X. *Un livre de la Philosophie*. XI. *La Vie de Jésus-Christ dans l'Évangile*. XII. *Le Christianisme dans la révélation*. XIII. *Un Traité des Églises & des Temples*. XIV. *Un livre de la Réflexion* qui sont cités. XV. *La Vie de Saint Jean de Dieu*. XVI. *Un Traité des Versus Théologiques*, ainsi de *Vie des Justes*. Ces différents ouvrages ont été recueillis en un seul volume in-4to; on les a souvent imprimés.

GIRARD, (*Gualtero*) Secrétaire du Duc d'Éprouve. Après la mort de ce Duc, il en donna des Mémoires à son fils. Il étoit y approuvé beaucoup de ses amitiés & de ses connaissances. Son fin de son honneur & son cœur se livra à la dévotion. Ce fut alors qu'il entreprit la traduction des univers de *peux Louis de Grand*. Elle parut par la fin du dernier siècle en 10 vols in-8°. C'est la plus exacte que nous ayons.

GIRARD, *Jean*, natif de Dolé, se fit un nom dans son Ordre par ses talents. Après avoir professé les Humanités & la Philosophie, il se consacra à la prédication & à la direction d'Âme & il excelloit ses emplois avec autant

paraître sur les côtes de cette île. Après avoir été pendant quatre ans Gouverneur de la Sicile, il fut nommé Viceroy de Naples. Les Napolitains, mécontents de leurs Rois, qu'il avoit procurés à leurs vœux, oublièrent le gouvernement cruel du grand-père de leur nouveau Viceroy, & jurent libéralement que les Vices de son petit-fils étoient indignes avoient ceux des Siciliens. Dans le voyage de Vico d'abord en Sicile, & ensuite entré dans les terres à Naples, ce furent les Vénitiens, il étoit d'acheter leur liberté, & de leur dispenser l'empire de leur Goïse, qu'il croyoit qu'ils attribuoient faulx titre. Il les laissa en effet extraordinairement par les couler & les presser, que les vaillets firent sur eux, ce fut en vain que le Pape lui envoya un Nonce pour l'obliger à faire la paix avec la République. En 1618 le Vice-Royaume de Naples lui fut confié pour trois ans. Ce fut dans cette année qu'on découvrit, par le moyen de *Scipio* un des viceroyes, la fameuse conspiration contre Venise. Il ne s'agissoit pas moins que d'*Adolphe* le Sénat, de percer le sé & de le feu des Vénitiés, & de lever ensuite à l'Espagne tout ce qui dépendoit de cette République. Ce complot si terrible & si important fut encore un problème. Il est difficile de décider si le Duc d'Osborne, ou le Marquis de *Bolonia*, en forma le dessein. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fut beaucoup de part aux préparatifs qui furent faits l'expédition de ce projet méconnu, & que lorsque il fut marqué, il fut le premier à crier contre cette entreprise. Les Napolitains ne le louèrent pas plus de lui que les Vénitiens; il les traita en 1722. Ses ennemis aidés par les Officiers de l'Inquisition qu'il avoit établis à Naples, malgré les autres retards de la Cour d'Espagne, y renoncèrent bientôt à l'idée de l'expédition. Il se soutint pourtant quelques temps contre leurs camarades & leurs intrigues, en mariant son fils avec la fille du Duc d'Uzeda frère du Roi d'Espagne &

fils du Duc de *Larva*. Mais enfin il succomba, fut que la calotte eût part à sa chute, fait que le dessein qu'on lui imputoit de vouloir se rendre Souverain de Naples, fut véritable. Quel qu'en soit le Cardinal *Borgia* lui envoyé à sa place. La mort de *Philippe III* acheva sa disgrâce. Le Duc de *Larva* son protecteur fut délogé par le nouveau Ministre; le Duc d'*Uzeda* lui garda son arrêt; & le bon-père subit le même sort. On informa contre lui. Les Siciliens, lors de sa charge, envoyèrent en même temps à sa faveur. Mais les Napolitains remplirent plus de sept années de prison de différentes accusations, la plupart si mal fondées, que les Juges ne s'arrêtèrent presque à aucune. Le Duc leur épousa avec la fille d'un homme qui n'avoit rien eu à se reprocher, & se fit révoquer fortant presque à le justifier. Enfin après avoir été en prison pendant trois ans, il mourut dans la prison en 1624, sans qu'on lui eût prononcé sa sentence. Mais d'extrémistes par le Duc d'Osborne étoit incertain qu'il étoit vivait, mais il est certain qu'il pouvoit trop bien l'ambition, l'orgueil, le faste, la cruauté & le despotisme. On reprocha de lui plusieurs fautes plausibles qu'on trouve dans tous les historiens accusés des bons mots. *Girolamo* Liv. 4. c. 12. et 13.

GIROU GARCIA DE LOAYSA, Archevêque de Tolède, né à Talavera en Espagne, fut appelé à la Cour de *Philippe II*, qui le fit son Ammiral. lui confia l'éducation de son fils *Philippe* d'Espagne, & le place ensuite sur le siège de Tolède. Il ne occupa pas long-temps ce poste, car il mourut cinq ou six mois après, en 1599. On dit que le chagrin que lui causa la prière de confédération avec lui remontoit le Roi *Philippe III*, Successeur de *Philippe II*, l'aura fait mourir. Ce furent *Prélat* avec lequel en 1594, une nouvelle Confédération des Cardinaux d'Espagne, avec des notes & des corrections. C'étoit la manière qu'on eût avec celle du Cardinal d'Agulera.

GIROUST, (*Jacques*) Jésuite, né

à Besançon en Anjou en 1641, mort à Paris en 1689, à 67 ans, rempli avec beaucoup de distinction les charges de la Province & de la Capitale. Sa manière de prêcher étoit comme son aze, simple & sans faste; mais dans cette simplicité il étoit admirablement le plein d'érudition, qu'en éclairant les esprits, il gagnoit presque toujours les cœurs. Le P. *Rotoman* son confrère a publié *les Sermons* en 1704, en 2 vol. in-12. On y trouve une éloquentie naturelle & forte, mais il n'est pas difficile de s'apercevoir qu'il s'attachoit plus aux choses qu'à paroles qu'il négligeoit un peu trop. Peut-être qu'il croyoit que la négligence de style étoit beaucoup le pathétique, & donnoit à l'éloquence un air plus naturel & plus touchant, & produisoit l'enthousiasme.

GIRY, (*Laurent*) Parisien, Avocat au Parlement & au Conseil, & l'un des premiers membres de l'Académie Française, le fit en son temps le monde par sa probité & son désintéressement, & dans la République des Lettres par ses traductions. On dit que celles de *l'Asynopologie de Tertullien*, & de *la Cité de Dieu de St. Augustin*, des *Épîtres choisies de St. Feire*, du *Dialogue des Orateurs de Cicéron*, &c. elles eurent beaucoup de succès de son temps, mais elles font une édition un peu trop négligée pour le présent. Ce Traducteur mourut en 1669, à 77 ans.

GIRY, (*François*) fils du précédent, Général de l'Ordre des Minimes, fut également recommandé par sa probité & sa sagesse. Il avoit une si grande facilité à s'exprimer sur les matières de dévotion, qu'il écrivoit sans préparation. Son plus grand ouvrage est le *Trésor des Saints*, en 2 vol. in-8. fort estimé avec raison, mais qui n'est pas entièrement passager de ces livres qui donnent toujours une petite idée de l'auteur; sans en donner une plus grande d'héroïque. Ce pieux Écrivain mourut en 1688, à 77 ans; le père *Redon*, son confrère, a écrit sa vie, in-12, en l'année 1691.

GISBERT, (*Jean*) Jésuite, né à Cahors en 1629, enseigna la Théologie pendant 18 ans à Toulouse, & fut Provincial du mouvent de Toulouse le 4 Août 1710. Il a composé un *trésor sur la Somme de St. Thomas*, imprimé en 1690. *Discours sur l'Archevêché*, 1688; in-8. *Science Religieuse*, 1689 in-8. & plusieurs autres ouvrages de Théologie.

GISBERT, (*Blaize*) Jésuite, né à Cahors en 1677, prêcha avec beaucoup de succès. Il passa ses dernières années de sa vie dans le Couvent de Montecellier où il mourut le 25 Février 1721. On a de lui *l'Art d'élire un Prince*, Paris 1687, in-4. le *Philosophe de Prince*, Paris 1689, in-8. mais l'ouvrage qui lui a fait plus d'honneur est son *Dioptrae Christianae*, Lyon 1714, in-4. réimprimé le 12-12 à Amsterdam 1728, avec les remarques du célèbre *Leysart*, qui travailloit en 1710. *Gisbert* admirable. Il a été traduit en Italien, en Allemand, &c.

GISON, (*Jacques*) Capitaine des Castillans, 20000 avoit fait la guerre avec beaucoup de bonheur, fut battu de sa patrie par une cavale, & rappellé en suite. On lui permit de se venger de son ennemi comme il vouloit. Il se contenta de les faire prisonniers par terre, & de leur prêter le cœr, sans en dire un seul mot pour leur manquer que la vengeance la plus digne d'un grand homme et d'un héros les eût permis par les vœux & de leur pardonner. Peu de temps après à 199 avant J. C. il fut Général d'une armée pour leur faire la guerre aux Celtibères, & conclut une paix avantageuse.

GISEL, Foyez BUSHEC.
GLAIB, (*Robolphe*) Evêque de Chorgy, illustré par ses lettres de *Adelph* & de *Henri*, Roi de France; il aima la guerre, & la Poésie; mais les vers n'ont rien gagné de plus d'actualité de nos jours. Le plus considérable de ses ouvrages est son *Histoire de France*, adressée à l'Abbé d'Orléans, sans ordre & sans suite, pleine de fautes ridicules; mais,

malgré ces défauts, très-utile pour les premiers temps de notre Monarchie. On peut consulter sur *Glaban* un Mémoire fort curieux, dont M. de la Caze a traduit le titre VIII des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

GLAIN, (N. Saut) né à Limoges vers 1520, termina en Hollande pour y travailler avec plus de liberté la Religion Protestante. Banni, pour la même cause, par les Français, il se retira à la Cour de Danemarck, où il travailla pendant quelque temps à la Courte de Hollande. Le Prince des Lignes de Styrie, François, ordonna de l'employer dans ses Affaires politiques. Il s'occupa de la suite de la D. S. de ce Prince, et se fit un nom, qu'il se rendit célèbre en public, en se mettant à portée de la connaître plus facilement. On lui vit en France les fameux *Tractats de Duplex*, *Palgrave*. Cette traduction fut traduite sous de vrais *Les Gies* de Sarthe. L'ouvrage ayant été beaucoup de bruit, fut révoqué, l'Autheur, par une rumeur encoeur, le fit repasser sous le nom de *Tractat des Commandis* sous le nom de *des Isles* de Scythie. Il fut aussi l'Autheur de plusieurs autres ouvrages, dont les plus remarquables sont les suivants. Il est difficile de trouver cette traduction avec ces trois titres réunis. Cet ouvrage fut imprimé à Cologne en 1696, in-12.

GLANDORP, (Mantius) de Cologne, se consacra à la Chirurgie & à la Médecine, sous le Règne de Henri sept. Il étoit originaire. Il y mourut en 1620, Médecin de l'Archevêque, & de Physician de la République. Ses ouvrages ont été publiés à Londres en 1705, in-4, sous ce titre: *Glandorp opera omnia*, avec une préface de plusieurs savants. Son éloge est à la tête de cet utile recueil. Il auroit plusieurs *Tractats* curieux d'antiquités Romaines.

GLANVILLE, (Jules) de Pitoyal en Angleterre, Membre de

la Société Royale, Chancelier de Charles II, & Chancelier de Worcester, se distingua par une érudition heureuse & un esprit pénétrant. Il mourut en 1680, laissant plusieurs ouvrages, dont les principaux sont, I. *De la nature de la législation*, livre d'un grand Upropre l'Accord de nos Constitutions. II. *Lex Orientalis*, ou recherches sur l'opinion des Sages de l'Orient touchant la pénalité des délits. III. *Sermons*, dont plusieurs, ou l'importance de l'étude de la science. IV. *Des Sermons*. V. *Un Esquisse* de l'art de prêcher. VI. *Diverses Lettres* contre l'athéisme.

GLAPHIRA, femme d'Archevêque grand Evêque de *Belgrade*, à Comane en Cappadoce, et rendit un grand service à son pays, & par le commerce qu'elle eut avec *Monsieur de France*. Elle obtint de son Général le Royaume de Cappadoce pour ses deux fils, *Silvanus* & *Archelaus*, à l'exclusion d'*Archerus*.

GLAPHITA, petite-fille de la précédente, & fille d'*Archelaus*, Roi de Cappadoce, & épouse d'*Alexandre* fils d'*Haris* & de *Menemus*. Elle mit la devise dans la famille de son beau-père & qu'il se fit un droit de son mari. *Rivole* ayant fait mourir *Alexandre*, renvoya *Glaphita* à son père d'*Archelaus*, & tenant son mari, qui son fils avait eu d'elle, *Archelaus*, elle d'*Archelaus*, devint si amoureuse de lui, que, pour le séduire, elle répéta la femme *Glaphita* même qu'elle tenait après son troisième mariage. Les deux fils qu'elle eut de son d'*Archelaus* son premier mari, abandonnerent la Religion Judaïque, & se convertirent sous *Archelaus*, leur aïeul maternel, qui fut l'un de ses favoris. On verra *Yusellus Alexandri*, & autres *Travaux*.

GLASSIUS, (Salomon) Théologien Luthérien, Doyen de l'Université de Théologie à Ieno, & Sursultant général des Eglises & des Ecoles de Sax-Gotha, s'occupa de la réparation, & mourut à Gotha en 1636, à 69 ans. On a de lui plusieurs

ouvrages en Latin; le principal est la *Philosophie sacrée*.

GLATIGNY, (Gabriel de) premier Avocat Général de la Cour des Monnoies, & Membre de l'Académie de Lyon la patrie, naquit dans cette Ville en 1607, & y mourut en 1711, à 65 ans. Sa principale occupation fut l'étude des Loix; mais elle ne l'empêcha point de cultiver les Belles-Lettres. On a publié après sa mort un *Régulier de ses Loix*, in-24, qui est la véritable édition actuelle, qu'on en possède une nouvelle édition. Ce recueil renferme les harangues au Palais & des discours Académiques. Il regne dans les uns & les autres de l'élegance & de l'érudition; on y fait surtout seulement que les observations y font quelquefois plus fines.

GLAUBER, (Jean Rodolphe) Allemand, s'appliqua à la Chimie. Il composa plusieurs *Tractats*, dont quelques-uns ont été traduits en Latin & en Français. Tous les ouvrages ont été rassemblés dans un volume Allemand, intitulé *Glauberis conceptaculo*. Ce Livre a depuis été traduit en Anglois, & imprimé en folio, à Londres en l'an 1669. Il est utile.

GLAUCE, fille de *Colas*, Roi de Corinthe, pour laquelle *Iphigénie* fut sacrifiée. Cette sacrificeuse fut vengée un jour de *Glaucé* le jour de son nocce une robe empesée. La nouvelle épouse le tenta de tuer. Elle se précipita dans son fontaine pour se défaire de la robe; mais elle se vit dans l'eau, & ne put s'en défaire. Elle se vit un an dans l'eau, & mourut.

GLAUCUS, pêcheur, ayant un jour remarqué que les poissons étoient fatigués de sa pêche, se représenta la force, & se convertit dans l'eau. L'avis de sa femme de cette herbe, & de l'eau vendue dans la mer; mais il fut instruit par son fils, & fut regardé comme un Dieu marin. C'est ainsi qu'il est représenté à *Sylvestre*, que la magie changea en saumon marin, après avoir ramené la femme de sa mer.

GLASSIUS, (Ferdinand) Professeur Royal de Médecine à Cambridge, fit plusieurs découvertes anatomiques, qui lui acquirent une grande réputation. Il mourut à Londres en 1669. On a de lui plusieurs ouvrages estimés.

alloient le chercher. *Glaucus* étoit un des Divinités qu'on nommoit *Luziens*; non qu'il vint de ce que les Grecs avoient coutume d'appeler le porc, les vœux qu'ils avoient faits pendant leur navigation.

GLEICHEN, Comte Allemand, fut, de son pris dans un combat contre les Turcs, & mourut en Turquie, où il suffisoit une longue & dure captivité. On ajoute qu'il étoit tellement à la suite de son Seigneur, qu'il étoit prêt de le suivre; & de le suivre, pourvu qu'il étoit prêt, quoiqu'il n'eût pu l'être sans mourir; & qu'il s'engageoit en secret, & qu'il s'engageoit à Venise, d'aller à Rome, & qu'on dit que son espérance étoit de se rendre à Venise, & de se rendre en même temps la Comtesse de *Gleichen*, le premier époux. Mais tout cela n'est qu'une fable débitée par *Hindoff*, Auteur Lucrétien, qui en a tiré un autre ouvrage.

GLICIAS ou GELCIAS, (Mésid) Historien Grec, écrivit dans la Théologie & dans l'histoire ecclésiastique & profane, mais une partie de sa vie en Italie. On ignore s'il a vécu dans le monde ou dans le cloître, dans le mariage ou dans le célibat. Il n'est connu par aucun ouvrage, que par *Ammonius* *Apostolus* *Alanus* *Alanus* *Alanus* *Alanus*, mort en 1118. L'Autheur n'a de son ouvrage & imprimé pour les derniers temps, une foule de questions Théologiques & Physiques qui ne sont guère du ressort de l'histoire. Le *Leve* *Leve* est fondé sur l'histoire en Latin & en grec, Grec & Latin. La traduction est de *Lancelotus*; mais l'histoire l'a révisé & la partie de notes & dans quelques parties. Cet ouvrage fait partie de la collection appelée *Byzantine*.

GLISSON, (Ferdinand) Professeur Royal de Médecine à Cambridge, fit plusieurs découvertes anatomiques, qui lui acquirent une grande réputation. Il mourut à Londres en 1669. On a de lui plusieurs ouvrages estimés.

GNIPHON, (*Gniph*, *Mercurialis*) Graminéeuse Gauloise, contemporaine de Cécrops, enseigna la Rhétorique à Rome dans la maison de Julia-Cælia, avec succès & avec distinction. Il mourut âgé de cinquante ans.

GOAR, (*Gayus*) né à Paris en 1601. Distingué en 1619, se voyoit dans les Missions du Levant, & y apprit à fond la croyance & le costume des Grecs. De retour à Rome, il lui eut une étroite amitié avec tous les Savans, & en particulier avec Lesclapart. Toutes les Bibliothèques lui furent ouvertes. Il fut le véritable fonds d'éducation qui parut dans tout son mariage. Le principal est l'Éloge de *Goar*, publié en 1647, à Paris, in-8. La Grèce & Latine. Cette édition fut faite sur une seule & exemplaire imprimée & manuscrite, & qu'il rechercha avec beaucoup de soins & de peine. Il mourut de diverses maladies, d'une goutte de milite pour bien connaître les Littératures & les Cérémonies Ecclesiastiques de l'Église Grecque. Ce Livre devint rare, & a été réimprimé à Venise en 1720. In-folio. Le Père Goar a écrit aussi quelques Livres Grecs de l'Histoire Byzantine, qui font partie de la présente collection imprimée au Louvre. Il mourut en 1673, à 72 ans.

GOBELIN, (*Gobelin*) Toimurier Colbert de laque de France, trouva, à ce que l'on dit, le secret de rendre la belle écarlate, qui depuis a tenu lieu de pourpre. *Écolapart* & *Gozelin*, Il demoura au Franchbourg S. Marcel, à Paris, où sa maison & la petite rivière qui passe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*.

GOBIER, (*Charles*) le Jésuite qui entra dans le trop fameux querelle entre les Jésuites & les Curés, que les Chinois rendent à *Cochin* & aux autres. Les éclaircissemens qu'il a donnés là-dessus, sont renfermés dans les *Nouveaux Mémoires sur l'État présent de la Chine, de Paris* & de Rome, en 3 volumes in-12.

GOBNET, (*Charles*) Principal du Collège du Plessis, Docteur de la

Maison & Société de Sorbonne, mourut 85. Quinze ans, & mourut à Paris en 1690, à 77 ans. Il illustra la penne confiante à ses tois par ses exemples & par ses ouvrages. Les principaux sont, I. *Institution de la jeunesse*, in-12, 1673, & souvent réimprimé. II. *Institution de la Philosophie des Pasteurs*, & de la sainte Communion, in-12. III. *Institution sur la manière d'étudier*, in-12, 1667. Tous ces ouvrages font honneur à la Religion de l'Asie, & en forment beaucoup plus à son esprit, & quelque honneur de goût en enrichissant le style qu'on peut s'en servir.

GOBRIAS, un des sept Sages de Perse, qui, après la mort de Cambyse, s'unirent pour chasser les Mages qui avoient usurpé le Trône 32 ans avant Jésus-Christ. Il fut beaucoup de *Darius*, & l'accompagna ce Prince dans son expédition contre les Scythes. Ces peuples ayant envoyé à *Darius* un oiseau, un rat, une grenouille & cinq fleches, *Gobrias* conjectura que ce présent signifioit: *O Perse, si vous ne vous occidez, ce sera les Scythes, si vous ne vous occidez, ce sera les Mages, si vous ne vous occidez, ce sera les rats, vous serez punis de ces fleches.*

GOLENIUS, (*Coenrad*) né en 1485 dans le Westphalie, mort en 1550, le fit un bon, & par de là à venir. Nait sur les offices de *Cicero* II. Par une nouvelle Edition du *Latin* III. par une Traduction Latine de l'Épigramme de *Lucian*, ou des *Secrètes des Philosophes*. Il enseigna assez long-temps dans le Collège de Bols-le-Duc à Louvain. *Coenrad*, son ami intime, lui fit un de ses caractères & de son érudition.

GOLENIUS, (*Rodolphe*) né dans le Comté de Waldeck le premier Mars 1547, fut élevé au premier Professeur de Logique à Mersbourg, où il mourut en 1623. Il étoit Poète & Philosophes. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages; les principaux sont, I. *Metaphysica Theologica & Philosophica*. II. *Institutiones Logicae*. III. *Præcis Logicae*. IV. *Præ-*

lectata Logica. V. *Constitutiones Philosophicae*. VI. *Theoria Apologetica contra Gæspanum Flacium*. VII. *Philosophia Practica Mathematica*. VIII. *Lectiones Philosophicæ*.

GOLENIUS, (*Rodolphe*) Docteur en Médecine, né à Wittenberg en 1573, & mort en 1611, après avoir professé les Mathématiques à Marbourg. On a de lui, I. *Uranoscopia*. II. *Tractatus de magisterii virtutibus curatiis*.

GOLEAU, (*Antoine*) né à Dieux d'une bonne famille, & le dessein d'abord au siècle, & puis de Dama-falle qu'il rechercha avant celui de l'épiscopat, parce qu'il étoit petit & laid. Il vint à Paris & y embrassa l'état ecclésiastique. Probablement de Rambouillet, le baron du bel esprit, & l'auteur du faux esprit, il y brilla pas les vers & par une conversation adre. Il fut un de ceux qui, en s'affamillant chez *Coenrad*, contribuaient à l'établissement de l'Académie Française. Le Cardinal de Richelieu, instruit de son mérite, lui accorda une place dans cette compagnie naissante. On dit que le Cardinal lui donna l'Évêché de Grasse pour faire un jeu de mots. A quoi dit le forgeron? Souvent y en a-t-il. *Godeau* vint à ce Cardinal un parabasse du Canonic *Benedict*, & il reçut pour réponse: *Vous n'avez donc Benedicte, & le vous donnez Godeau*. *Philippus Canonicus* prétend que le Cardinal de Richelieu ne l'avoit eût pour se plaindre. *Seigneur de France* qui dans tous les siècles de l'Église ont été en doctrine & en sainteté, in-4°. V. *Morale Christiana*, pour l'instruction des Clercs & des Prêtres du Diocèse de Metz.

L'auteur en fait de la morale religieuse, ainsi que cet ouvrage aux moniales pénitentes de certains Calistins. VI. *Les Pénitences de David*, traduits en vers Français, in-12. Les Calvinistes s'en servent dans la justification de la place de ceux de *Maroc* considérés pour les simples. Quoique le style de cette version fait en général fiche de dessus, cependant la vérification a de la noblesse & de la qua-

lité de Grasse, mais le Clergé de Venise s'étoit opposé à cette union, il quitta le Diocèse de Grasse, & se rendit à Venise en 1671, à 67 ans. Ce Prélat devoit avoir beaucoup de facilité en vers, & en poésie; mais ses vers ne font le plus souvent que des rimés, & la prose coule avec aisée en quelques tour abondante & trop négligée. Les principales fautes de son ouvrage sont, I. *Mémoires de l'Église depuis la conversion du monde jusqu'à la fin du IX siècle*, in-40, 3 vol. & in-12, 6 vol. Cette Histoire écrite avec noblesse & avec aisance, est moins étendue que celle de *Passob* *Fleury*, mais elle le fait lire avec plus de plaisir. *Godeau* prend la substance des originaux sans s'appliquer à leurs paroles, & fait un corps de divers membres éparés & à la *Fleury* au contraire se pique d'employer les propres expressions des anciens Historiens, & l'auteur se borne à les couvrir d'une & d'autre. Il croit que la meilleure méthode étoit de raconter les faits sans préambules, sans transitions, sans réflexions; mais il ne s'abstint pas assez attentif qu'il devoit pour dans hommes & surtout pour des Français qui n'ont point ordinairement de l'âme. Il est agréable. II. *Paraphrase des Epîtres de Saint Paul & des Epîtres Canoniques*, dans le genre des paraphrases du Père *Carrier*, qui, en prenant l'idée de l'Épiscopat de Grasse, la perfection. III. *Vies de S. Paul & de S. Augustin*, de Saint *Charles*, IV. *Le Voeu de France qui dans tous les siècles de l'Église ont été en doctrine & en sainteté*, in-4°. V. *Morale Christiana*, pour l'instruction des Clercs & des Prêtres du Diocèse de Metz. L'auteur en fait de la morale religieuse, ainsi que cet ouvrage aux moniales pénitentes de certains Calistins. VI. *Les Pénitences de David*, traduits en vers Français, in-12. Les Calvinistes s'en servent dans la justification de la place de ceux de *Maroc* considérés pour les simples. Quoique le style de cette version fait en général fiche de dessus, cependant la vérification a de la noblesse & de la qua-

car. VII. Le *Nouveau Testament*, traduit & expliqué, in-8°, 2 vol. 1668. VIII. Plusieurs autres *Poëfies*; les *Œuvres de l'Épique qui contiennent plus de quinze mille vers*; le *Poëme de l'Alphonse*, celui de *S. Paul*, de *la Magellan*, de *S. Esteban des Espagnes Chrétiennes*, *Godwin* touché des aïeux que le phuyant des vertueux ne faisoient de la Doëse, voulait la ramener à son véritable usage; mais il mérita plus d'éloges pour son instruction que pour ses succès. *Voilà dans le détail*, remarquez que dans l'ordonnance, méritent dans les encyclopedes, il se copie lui-même & de ce point qui fait de varier les tours & les figures, de plaisir à l'esprit, & de déchauffer le cœur. On est forcé de le commander telle était, comme le *Œuvre de l'Alphonse*; *Godwin* *non Poëse*? Et le goût répond presque toujours; Non.

GODREAU, (*Mons*) Professeur de Philosophie au Collège des Graciers, enfante Recteur de l'Université & Curé de *S. Clément* à Paris, mourut, non pas dans cette Ville, comme le dit le *Dictionnaire Critique*; mais à Colbeil, où des autres inférieurs l'avoient relégué. Le 25 Mars 1706, à quatre-vingt ans. On a de lui un *Art de grand nombre d'ouvrages*, surtout en vers Latins. Le plus connu est *une Traduction d'une partie des œuvres Postérieures de l'Épique*, imprimées à Paris en 1717, in-12. Tous ceux qui le connoissent en vers Latins, avouent, qu'il est célèbre critique, que ceux du Traducteur ne font que des copies de son original. C'est un grand maître travaillé en école du pays Latin.

GODEROI, de *Bouillon*, *Duc* de la *Belle-Lorraine*, & fils de *Épique II*, Comte de *Bonillon*, partit avec ses armées de France pour de valoir l'Empereur *Henri II* en Allemagne & en Italie. La réputation de bravoure que ses succès lui avoient méritée, le fit choisir en 1697 pour Chef des trois cent mille croisés que le Pape *Urban IV*, & les autres Princes Chrétiens envoyèrent dans la Terre-Sainte. Les Grecs s'oppos-

èrent vivement au passage de cette multitude; *Godofroi* obligea l'Empereur *Alexis Comnène* de lui ouvrir les chemins de l'Orient, & de dissuader ses Juifs infidèles. Par les Traités qu'il fit avec ce Prince, il devoit lui rendre les places de Palestine qu'il possédait par les infidèles, à condition qu'il fourniroit à l'armée des vivres & des troupeaux; mais *Alexis* craignoit pour ses propres États, & méprisoit d'ailleurs de ce que les Croisés avoient pillé les environs de Constantinople, se sur-tout de ce qu'il avoit prêté. *Godofroi* alla mettre le siège devant Nicée, s'en rendit maître, & en continuant sa route il prit un grand nombre de places dans la Natolie. L'armée croisée étoit composée de cent mille Cavaliers & de six cent mille gens de pied, on y comptoit les Moines qui, au lieu de cloître, avoient quatre leurs cellules, & les femmes qui, laïses de leurs maris, suivoient leurs maris. Ce devoit être, dit le Prévost *Hasault*, à l'égard de la puissance *Abbe Flavy*, un spectacle d'un singulier étendue sur les *Abbayes* & de femmes perdue de sens, parmi lesquels le Christianisme étoit à son plus haut point. On a de lui un *Art de grand nombre d'ouvrages*, surtout en vers Latins. Le plus connu est *une Traduction d'une partie des œuvres Postérieures de l'Épique*, imprimées à Paris en 1717, in-12. Tous ceux qui le connoissent en vers Latins, avouent, qu'il est célèbre critique, que ceux du Traducteur ne font que des copies de son original. C'est un grand maître travaillé en école du pays Latin.

GODEROI, de *Bouillon*, *Duc* de la *Belle-Lorraine*, & fils de *Épique II*, Comte de *Bonillon*, partit avec ses armées de France pour de valoir l'Empereur *Henri II* en Allemagne & en Italie. La réputation de bravoure que ses succès lui avoient méritée, le fit choisir en 1697 pour Chef des trois cent mille croisés que le Pape *Urban IV*, & les autres Princes Chrétiens envoyèrent dans la Terre-Sainte. Les Grecs s'oppos-

croisés renfermés dans la Ville. Comme ils étoient dans les provisions; & se virent réduits à manger les chevaux & les chameaux. Dans cette extrémité, ils furent délivrés par la pitié de *decouvrir* de la famine lancée; & de ce point de vue l'expédition fut un *Chef d'œuvre* qui eut en une révélation. Car événement arriva tellement le courage des Croisés, qu'ils repoussèrent vivement les Turcs & remportèrent par eux une grande victoire. La Ville de Jérusalem fut prise l'année d'après 1099, après dix semaines de siège. On fit un grand nombre de Juifs infidèles; le massacre fut horrible, tout nagant dans le sang, & les vainqueurs saignés du carnage en avoient honte. *Godofroi*, dans la nuit étoit la veille, fut son douzième de ce que ces Juifs furent foulés. Huit jours après la conquête de Jérusalem, les Séigneurs Christifères l'éurent Roi de la Ville & du pays. Ce Prince se voulut jamais porter une Couronne. Il fut dans une Ville où *Jerusalem* étoit de ce moment *Épique*. Les Soldats d'Égypte, appartenant que les Chrétiens, après le grand avantage, ne pénètrent dans la ville, & les voyans tellement affaiblis, que de trois cent mille hommes, il n'en restoit à peine vingt mille, envoya une armée de quatre cent mille combattans. *Godofroi* lui fit un défi, & ce fut dit-on, plus de cent mille. Cette victoire lui donna la possession de toute la Terre-Sainte, à la réserve de Beze ou trois Places; mais il ne put pas longtemps, car il mourut en 1100, après un an de règne. L'Autheur d'un *État de l'Histoire générale*, bon écrivain, mais exact, prétend que les Églises & les Claires profitèrent des croisades, non seule de vil peu beaucoup de terres des Séigneurs Croisés, & que *Godofroi* de la million vendit dans la ville de Bouillon un Chapitre de Long; mais ne fut pas attention que *Godofroi* n'étoit pas propriétaire de *Duché de Bouillon*. Ce *Duché* étoit le patrimoine d'*Ida* la mère qui lui survécut.

GODEROI, (S.) Evêque d'Amiens, mort au Monastère de *Saint Crespin* de Soissons, en 1118, le *révérend* recommandable par ses vertus & par ses connoissances. GODEROI DE VITERBE, ainsi nommé de son lieu de naissance, Chancelier & Secrétaire de *Conrad III*, de l'Empereur *Friedric II* & de *Henri IV* son fils, faillit pendant quelque temps à être Archevêque de l'Europe pour avoir été le plus composé de *Christique* qu'il donna au Pape *Urban VIII*. Elle commença à décliné de lui en 1156. Elle est morte en vers & en prose. L'Autheur affecte dans ses vers, quelque latin, des rimes & des jeux de mots ridicules. C'étoient les poëtes de son siècle. Il y a une indifférence de la *doce* & le *préface*, il y a partie de tous les Princes du monde, & il imite le *Chronique Pantheon*, comme il est homme, vers de terre ainsi que tout les autres, étoient des *Dieux*. Quelque chose de complaisance fait remarquer au *coste* de la barbe, on ne peut résister de *frustration* & *plaisance* fut long séjour à la Cour Impériale. Il étoit en son fait des affaires de son temps. La *maître* *Aldion* de la *Chronique* est celle de *Manova* en 1617, dans le *recueil* des *Écrivains d'Allemagne par Flörens*.

GODEROI, (*Mons*) Jurisconsulte célèbre, né en 1701, d'un Comte de la *Châtellaine* de Paris, se retira à Genève, & de là en Allemagne où il profita le *Droit*, dans quelques années. On voit le *supplément* en France pour remplir la *Chaire* que le *mon* *deux* *millions* *plaisance*; mais le *Calvinisme* dont il étoit un partisan, empêcha de l'accepter. Il mourut lors de la *Paris* en 1722, à 23 ans. On a de lui un *grand nombre d'ouvrages* de *Droit*, parmi lesquels on distingue 1. *La Chronique civile*, avec des notes sur *Ferris* regardés comme un chef-d'œuvre de clarté, de précision & d'érudition. II. *Notae in quatuor libros institutionum*. III. *Opuscula varia juris*. IV. *Prænotitia est antiquæ & recentioribus*. V. *Index Chronologicus Legum & No-*



villarum à Juhonius Imperatorum compo-
sitorem. VI. *Confessiones civitanæ*
 & *Portuoniarum Gallie cum notis*, in-
fol. VII. *Quæstiones politicae cum*
 notis de *Comitiis & Hispania Schompa*,
 VIII. *Differtio de nobilitate*, IX. *Statuta regni Gallie cum notis com-
 muni collata*, X. *Synopsis statutorum*
 municipalium, XI. Une édition en
 Grec & en Latin du *Præcipuum*
 juris Æthiopiæ, XII. Des *confes-
 siones & des sermons* de *Leopoldus de*
 Sigisnove, avec une dédicace de ces *con-
 fessions* que *Geater* avoit traduites,
 XIII. Un *Nouveau des anciens Germa-
 niques Latins*, &c. On attribue en-
 core à *Dennis Godofroi*, I. *Avr. pour*
 rétablir les Mouvemens à leur juste fin
 & *valeur*, in-8. II. *Mémoires &*
 *discours des Empereurs, Rois, Prin-
 ces, États & Républiques, entre les*
 Catholiques & Évangélistes, &c. *Commu-
 nications des Papes*, in-4. III. *Frage-
 mentum duodecim Tabularum juris anti-
 quæ Tabulae testium*, 1616, in-4.
 Les *Opuscules* de *Dennis Godofroi*
 ont été recueillis & imprimés en
 Hollande, in-fol.

GODEFROI, (Théodose) fils aîné
 du précédent, né à Genève en
 1700, embrassa la Religion Catholique
 que son père avoit quisee; il obtint
 une charge de *Conseiller d'Etat*, &
 mourut en 1742 à *Mandré*, où il
 étoit en qualité de *Conseiller* de
 l'ambassade de France pour le *paré-
 ginalis*. Ce Savant fournit particuliè-
 rement la réputation que son père
 s'étoit acquise, & fit de grandes dé-
 couvertes dans le Droit, & dans l'His-
 toire de tous les États de l'Europe.
 La République des Lettres lui doit,
 I. Le *Cérémonial de France*, Recueil
 curieux, in-4. en deux vol. & qui
 fut enrichi par *Dennis* son fils en
 deux vol. in-fol. II. *Mémoire* con-
 tenant le *présent de Roi de France*
 sur les Rois d'Espagne, in-8. III.
 *Histoire de Charles VI par Jean Du-
 vallet des Ursins*, de Louis XII par
 Seffré & par d'Alvau, &c. de *Char-
 les VII par Scizay* & autres; de
 Christophe de Harlay, avec le supplément
 par *Expilly*, de *Jean le Maître*, de
 Beccaria, *Marshall de France*; &

Artur III, Duc de Bretagne, &
 de *Guillaume Maréchal*, en plusieurs
 vol. in-4. *Godofroi* n'est que l'Éditeur
 de ces *Histoires* composées par
 des Auteurs Contemporains, mais il
 les a enrichies de notes & de *Éclair-
 cissements*. *Dennis Godofroi*, son fils, en
 a fait réimprimer la plus grande par-
 tie avec de nouvelles additions, &
 ce n'est pas un petit service que l'un
 & l'autre ont rendu aux *Archives*
 en leur descendant ces utiles *Éclair-
 cissements*, IV. *De la véritable origine*
 de la Maison d'Autriche, in-4. V.
 Généalogie des Ducs de Lorraine, VI.
 L'ordre & les cérémonies observés aux
 mariages de France & d'Espagne,
 in-8. VII. *Généalogie des Comtes*
 & Ducs de Bar, VIII. *Traité touchant*
 les Droits de Roi sur-Christian sur
 plusieurs États & Principautés, IX.
 Généalogie des Rois de Portugal,
 écrit en lettres directes masculines de
 la Maison de France qui regnoit aujour-
 d'hui, in-4. X. *Entrevue de Charles*
 II d'Espagne, & Charles V Roi
 de France, plus *Entrevue de Char-*
 les VII Roi de France & de Fran-
 çois I Roi d'Espagne, &c. in-4.

GODEFROI, (Jacques) frère du
 précédent, & aussi savant que lui,
 persécuté dans le Calvinisme, fut
 élevé aux premières charges de la
 République de Genève la patrie en
 son cinquième Syndic & y mourut en
 1615, à 65 ans. C'étoit un homme
 d'une profonde & exacte érudition.
 On a de lui, I. *L'Histoire Ecclesiasti-*
 que de Philargie en Grec & en
 Latin, en deux vol. in-4. avec une
 version en français, un *Appendix* de
 deux Differtions sur le *Concilie*
 de cet Historien, II. *Le Mémoire de*
 la République; c'est un Recueil de pièces
 touchant les *Séculiers*. La dernière
 édition de cet ouvrage curieux est
 de 1615, en deux vol. in-8. III.
 Opuscula varia, Juridica, politica,
 historica, critica, IV. *Facis Julia*
 causa, V. *De diversis Regibus Italia*,
 VI. *De famula Laventia serva*, VII.
 De Juris præcætionibus, VIII.
 De Salario, IX. *Animæ deus*, *Juris*
 civilis, X. *De Interdictis Regni*
 Italia, XI. *De Sæta pagorum* sub
 Impressione

Impressione Christianis, XII. *Frage-*
 mentum legum Julia & Julia collata
 & notis de Jure, XIII. *Vetus oratio*
 de Gregorio, præsi Scriptoris sub
 Constantino & Constantino Imperatoribus,
 in-4. & hinc, avec des notes, in-8.
 GODEFROI, (J. Denis) fils de
 Théodose, & néveu du précédent,
 naquit à Paris en 1675, & mourut
 à Lille, *Duchesse & Comte* de
 Chambre des Comtes en 1691, à
 l'âge de 16 ans. Il hérita du goût de
 son père pour l'histoire de France,
 & fit réimprimer une partie des *addi-
 tions* qu'il avoit données avec de *no-
 uveau éclaircissement*. De ce nombre
 sont les *Histoires de Charles VI, de*
 Charles VII, de Charles VIII, magni-
 fiquement imprimées au Louvre, in-
 fol. On a encore de lui *Histoire*
 de l'Officier de la Couronne, que le
 Seign avoit communiqué, & qui a
 continué, corrigé & augmenté.
 GODEFROI, (Jean) fils du pré-
 cédent, eut comme son père le pas-
 sion de la littérature Grecque, &
 fut successivement le chargé de *Diri-
 gence* de la *Chambre de Commerce*
 de Lille. Il mourut en 1735, dans un
 âge fort avancé, emportant les re-
 grets des bons citoyens & de *So-*
 vois. C'est à ses soins que nous de-
 vons, I. Une édition des *Mémoires*
 de Philippe de Commines, en 5 vol.
 in-8. qui passés pour la meil-
 leure avant celle de l'Abbé *Lezeli-
 en*, 2 volumes in-4. II. Le *Journal*
 de Henri III, 2 volumes in-8. édi-
 tion dédicée encore par celle de
 l'Abbé *Desfontaines*, en 3 vol. in-8.
 III. Les *Mémoires de Jean Me-
 tier*, 1711, in-8. IV. Un *Livre*
 fait curieux d'après celui du *Père*
 Goyard, *Jacobin*, intitulé: *La scien-*
 tificité de S. Cloud, &c. C'est de *Jean*
 Godofroi qui a le mieux fait *con-
 naître* la *Ligue*, & qui a donné le plus
 de pièces curieuses touchant les
 Ligueurs. L'Atteur du *Drame*
 Croquis le fit mourir en 1719, & lui
 attribua l'édition de la *Série*
 Mémoires. Il a communiqué à
 Dennis Godofroi III du nom, *Garde*
 des Registres de la *Chambre des*
 Comptes de Paris, mort en 1719.
 Tom II.

C'est à celui-ci que le *Public* est
 redevable de *Poëmes* de la *Maison*
 de la. Il est vrai que son frère en
 donna une seconde en 1726. Ils
 étoient amis l'un & l'autre par le
 moyen de *Guil-*

GODEFROI, (Jean) GEOROI,
 GODEGRAND, 1697 CHRO-
 DEGRAND.
 GODENESCHE, mort au mois
 de Janvier 1764, est connu par les
 Mémoires du Règne de Louis XV,
 BOGEGALQUE, 1697 GO-
 TESCAIC.

GODIN, (Louis) Directeur de
 l'Académie des *Gardes-Mariniers* de
 Castil, né en 1724, mort le 14
 Juillet 1760, étoit *Professeur* & *membre*
 de l'Académie des *Sciences*. On
 a de lui, I. La *Classification* des
 Temps, II. *Traité des Mémoires de*
 l'Académie des Sciences, III. *Mé-
 moires approchés par l'Académie*.

GODOLPHIN, (Jean) Juriscon-

sult & Théologien Anglois, au

dit-improuvé siècle, laissa plusieurs

ouvrages qui sont plus ou moins

estimés.

GODWIN, (Thomas) Interprète

Anglois, professeur de l'Anti-

quité des Langues & de l'Anti-

quité, mourut en 1641, à 55 ans, après

avoir publié avec discussion dans

l'Université d'Oxford, On a de lui,

I. *Mémoires* & un ouvrage sur les

lettres en 1620, après les lettres

écrites de *Reims*, *Gode*, *explicite*

avec beaucoup d'érudition les *litté-*

raires & *politiques* de *Hé-*

bre, II. Un bon *Abri* de *l'An-*

ti- *quité* *Romaine*, & des *Annales* d'*As-*

si- *quité*, & un ouvrage inventé par *Jean*

Robinet d'*Asquith*, avec des *litté-*

raires de ces différents productions en

Latin. *Antiquarum Remanarum*

compendium, in-4. *Rerum Anglica-*

rum *antiquarum*, in-folio, & *Commu-*

nicarum *in Præfatis Anglia*, in-4.

GORÉE, (Goussier) Libraire

Libraire d'Amsterdam, mort dans

cette Ville en 1711, avoit des

connoissances dans les Arts accom-

plissées dans sa patrie. Il étoit d'au-

tant plus instruit qu'il eut cultivé

son esprit, qui eut le malheur de

pendre son père de bonne heure & de se livrer entre les mains d'un bon pere maître & sage, qui s'étant par degrés, négligé à se permettre à ce jeune homme de s'adonner à la Pétille, & d'offrir de s'attacher à quelque profession. *Goetz* choisit la Librairie, comme une profession qui ne le prévenoit point du commerce des Savans, ni des hommes de Lettres, ses ouvrages furent ceux qu'il avoit chargés de sa main, il n'avoit pas négligé son esprit; la plupart sont in-folio, les autres sur l'Histoire des Juifs, sur la Peinture, sur l'Architecture, les font écrits en Latin. Les principaux sont, I. *Les Antiquités Juives*, en deux volumes in-folio, II. *L'Histoire de l'Église Judéique* tirée de *Moses*, 4 volumes in-folio, III. *L'Histoire Civile & profane*, in-8. IV. *L'Architecture de la province de Peinture universelle*, in-8. V. *De la construction de l'école par rayons de la nature & à la peinture*, in-8. VI. *Architecture universelle*, &c.

GOETZ, (*Georg-Hans*) est Latinien de Leipzig dont on a un très-grand nombre d'ouvrages imprimés en Latin & en Allemand. Il mourut à Lubek en 1749, de sa Sainteté des 79 ans.

GOEL, (*Damier de*) Gentilhomme Portugais, se fit un nom dans le monde par les emplois qu'il occupa, & dans la république des Lettres par ses ouvrages. Il fut Camarade du Roi d'Espagne, qui lui donna plusieurs récompenses importantes dans les Cours de Portugal, de Danemarck & de Suède. Entré par la passion de la Littérature, il se retira à Louvain pour se consacrer plus tranquillement. Cette Ville ayant été assiégée en 1742 par le Prince François, *Goel* se mit à la tête des docteurs, fit des prodiges de valeur & fut pris enfin par les assiégeans. Lorsqu'il fut en liberté, il retourna en Portugal, pour servir l'Histoire de cet Etat; mais il ne put achever ce grand ouvrage, il se livra à sa santé dans l'été en 1750, & n'en fut retiré que

ennet & à demi-brûlé. Il mourut pendant qu'il étoit de son voyage à l'Abbaye de *Leipzig de Erford*. Parmi les ouvrages que ce savant & fécond écrivain a mis au jour, on le compte le *Discours*, I. *Legatio magis fidei Imperatoris ad Emmanuelis Lusitaniam Regem*, anno 1715. Louvain 1715, in-8. C'est un mémoire adressé à l'Assemblée du Prince *Joan de Portugal*. II. *Fides religio, moribus Christianis*, in-8. Paris 1741. III. *Commentaria rerum passionis in Indiis*, à *Lisbonne*, in-8. 1750. IV. *Les Mémoires d'Emmanuel & de Jean II*, en Portugais. V. *La Relation du Siège de Louvain*, en Latin.

GOFFREY, élève de *Nicolas-Louis de La Fontaine*, à égalé son maître par sa touche légère & sa manière, mais il est fort au-dessous de lui pour le coloris. Ses ouvrages sont recherchés.

GOHRDI, (*Louis*) Curé de la Paroisse des Acoules de Marseille, avoit beaucoup de goût pour les Livres de magie; à force de lire ces sortes de productions, il s'imagina qu'il étoit Sorcier. Le Diable lui donna le talent de se faire entendre de toutes les femmes en soufflant sur elles, & il souffla sur beaucoup. Une des filles d'un Gentilhomme nommé *le Palud*, fut celle qu'il choisit préférentiellement pour exercer son pouvoir. Il finit dans tous les villages du Sabas & de l'Archevêché plusieurs touchés sés. Elle alla s'enfermer dans un Couvent d'Urliques, son amant, saché de ce qu'on lui avoit enlevé la poitrine, convoya une légion de Diables dans le Monastère, ou, du moins il professa une Religion qu'il l'invitait d'adopter. Ce Diable s'éleva l'Écrit, & des êtres extravagants d'une femme livrée à la chair qui se croit possédée. Le mystère déchaîné, & *Goefdy*, Prêtre sacrilège, & infidèle, fut condamné au feu par le Parlement de Provence, d'après son arrêt le dernier Avril 1671. Plusieurs années après l'exécution de ce Profane, sa mort fut réparée sur la scène, & décon-

cée au Parlement d'Aix comme une fautive Sorcier, elle fut condamnée, en 1693, à être renfermée pour le reste de ses jours.

GOGUET, (*Jacques-François*) naquit à Paris en 1716 d'un père Avocat. On a remarqué que les succès des premiers études furent toujours extraordinaires, & que les meilleurs esprits l'on virent se sont formés d'un tel maître. *Goguet* en est un exemple. Il fit ses Humanités & sa Philosophie sans éclat; il ne mit plus de sa vanité dans la Magistère, Joseph n'eut acheté une Charge de Concilier au Parlement; mais des qu'il eut pris le goût de la Littérature, pour laquelle il étoit porté, son génie naturellement froid & tardif s'échauffa & fut brûlé en état de produire d'excellentes choses; il se trouva des meilleurs Auteurs anciens & modernes, l'abandonna aux mathématiques, & mit au jour en 1738 son savant ouvrage de *l'Origine des Lois, des Arts, des Sciences, &c.* de *leur progrès chez les anciens peuples*, en 3 vol. in-8. & réimprimé depuis en six volumes in-12. L'Auteur considère la naissance & les progrès des connaissances humaines depuis *Adam* jusqu'à *Christ*. Cette matière si intéressante pour l'esprit humain, est traitée dans ce Livre avec une exactitude, que d'exactitude. Si l'on s'occupe par quelques points, il est très-étendu sur plusieurs autres & en expose les progrès avec une clarté & une précision que de genre, le genre ne l'aide pas de s'y faire sentir, l'auteur est dans le troisième volume. Il feroit à souhaiter que l'Auteur se profond pour la partie mathématique, se fit attaché davantage à faire sentir de choses, & qu'il en eût plusieurs dans la partie philosophique. Son style est général noble & s'épandit en ce qui a fait exempt de ces passions que le mode introduit & que le goût réprime. *Goguet* ne jura pas longtemps de dégrader que le public favoreroit d'abord son ouvrage. Le petit succès, malade que personne n'avoit jamais tant craint que lui,

l'emporta le 2 Mai 1738, à 22 ans, il laissa par son testament les manuscrits de la Bibliothèque à *Alexandre Courcier Figeac*, Concilier de la Cour des Aydes, son oncle, qui l'avoit beaucoup servi dans les études de ce que le docteur de la porte présente trois jours après dans le cabinet. Ces deux Savans étoient toujours l'un de l'autre par l'esprit & par le cœur; tous deux étoient modestes, religieux; ils avoient les mêmes connaissances & les mêmes vertus. *Goguet*, malgré sa modestie, étoit très-sensible aux louanges & aux critiques, mais sans s'émouvoir de ces unes & sans mépriser les autres. Il avoit connu, & étoit très-attaché au digne homme, & les autres vertus. *Goguet* & les progrès des Lois, des Arts & des Sciences en France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à nos jours. La félicité de la première profanation doit faire regretter qu'il n'ait pu ce temps de donner la seconde.

GOHORRI, est le traducteur des *Tomes X, XI, XII & XIII de l'Amazone des Gaulois*. Cet ouvrage est en 21 volumes qui se publient la plus intelligible on pourroit les juger qu'on les juges.

GOIS, (*Lez*) Bouclier de Paris, sous le règne de *Charles VI*, fut le fin du XIV siècle, & un zélé pour le bien, & un zélé pour la France. La France étoit alors partagée en deux grandes factions; celle de *Guénois*, dit des *Armagnacs*, & celle des *Bourguignons*. Ces deux factions, auxquelles plusieurs autres du même mérite se joignirent, avec une troupe de *docteurs* & d'artistes, & de gens de néant, ravagèrent le parti du Duc de *Bourguigne*, & conduisirent de grands dérangemens dans Paris, pillant & ruant ceux qu'on soupçonnait de favoriser les *Armagnacs*.

GOLDAST, (*Melchior-Haimonius*) de *Hilfsholtz* en Saxe, Concilier de la Duc de Saxe, mort le 16 Mars 1673, laissa divers ouvrages. Les principaux sont, I. *Manuel de l'Empire Romain*, en 3

vol. in-fol. C'est une compilation de différents traités sur la juridiction civile & ecclésiastique, curieuse, mais pleine de faux titres. II. *Historia Scripturae*, 3 vol. in-folio, recueilli sous III. *Commissarius de Bohemia Regis*, in-4. IV. *Informatio de fide Bohemiae quae fuit in-4*, traité important pour l'histoire de Bohême, réimprimé depuis par Francfort. V. *Statuta Francica*, in-4. C'est un recueil de différents morceaux sur la Faculté d'Orléans; il est édité. VI. *Scripturae aliquae rerum Sacrarum*, in-4. VII. *Callista Constitutionum Imperatorum*, 3 vol. in-folio VIII. *Callista consuetudinum & legum Imperialium*, in-folio IX. *Pacta imperialia*, 2 vol. in-folio.

GOLDMAN, (Morté) né à Breslaw en 1627, & mort à Leyde en 1685, est Auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus sont, I. *Elementa Architecturae militaris*, & un autre *Traité d'Architecture* par Strassbourg. II. *De Symbolicis*. III. *De usis propriationis Cerealis*. Ces ouvrages ont quelque mérite.

GOLIATH, Géant de la Ville de Geth, d'environ neuf pieds de hauteur, fut tué par David d'un coup de pierre vers 1000 avant J. C. La pesanteur des armes de cet homme extraordinaire est un sujet de dispute parmi les Commentateurs. *Herodote* prétend qu'elle devoient peser au moins 25 livres de notre poids.

GOLIUS, (Jacques) né à la Haye en 1596, succéda au savant *Egualis* dans la Chaire d'Arabe de l'Université de Leyde. Il voyagea en Afrique & en Asie pour se perfectionner dans la connaissance des Langues Orientales. Les Turcs le laissèrent fouiller dans les Bibliothèques de Constantinople, & voulurent qu'il eût un si grand nombre de livres qu'il prit en 1659, & 71 ans. On a de ce Savant, I. *Université de Tamaslar*, composée en Arabe par un des meilleurs écrivains

Africains. II. Une édition de *Philosophe des Scorpions* par *Elmasri*. III. *Un Dictionnaire Persan*. IV. *De Libertate*, où l'on voit un grand exactitude. Il vit le jour en 1650.

GOLIUS, (Hans) Peintre & Graveur, né en 1535, au Village de Melbrucht dans le Duché de Juliers, mort à Harlem en 1619. *Goltius* avoit une manière de sentir, dont le développement étoit causé par quelque affaire domestique; cependant l'esprit d'apprentissage le déterminoit à faire un voyage. Il passe par les principales Villes d'Allemagne; & de son Veste il fit son Maître, afin d'être plus libre & de s'écrire pour comme il lui vint, on est certain des cabinets des Peintres & des Curieux; son peccadieu Maître étoit assés voir de ses Ouvrages; & *Goltius* se faisoit un plaisir d'entendre les jugements qu'on en pouvoit donner lui pour en profiter. L'existence du voyage, le plaisir que lui donnoient son dessin, & le changement d'air, dissipèrent les inquiétudes de son esprit; & ressuscitèrent si bien, Halls à Rome & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après l'Antique & les Ouvrages des meilleurs Artistes. Il y travailla en Italie, mais il ne travailla plus sans en diverses manières. On a beaucoup d'Estampes fort estimées, faites d'après les Dessins qu'il avoit apportés d'Italie; on remarque dans celle de son invention, un goit de *Bodini* qui a servi pour la plus de nos *de Charles*, mais on ne peut trop admirer la légèreté, & un même temps la fermeté de son burin.

GOLTZIUS ou GOLTZIUS, (Hans) célèbre Antoniaire, né à Venlo dans le Duché de Gueldres en 1548, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, recherchant les antiquités, des livres, & autres objets, dans les cabinets & toutes les bibliothèques. La ville de Rome l'honora de la qualité de Citoyen. De retour dans son Pays-Nas, il fut son préface un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, I. *Fasli Romani* &

antique numismatibus & numisibus ex capite & illis, in-folio. *Bregis, typis apud Goltzi*, & à Anvers 1589, vol. in-folio. *Observation d'el pas antiquaria*. II. *Icones Imperatorum Romanorum*, & *scris Africarum Capi, Goltzi*, in-folio. C'est un recueil de toutes les médailles échappées aux injures des temps, ou aux dévotions des barbares, depuis *Jesus Christ* jusqu'à *Charlemagne*. Il faut les lire avec précaution, parce que *Goltzius* n'a pas toujours su distinguer les médailles supposées d'avec les véritables. III. *Julius Caesar, seu illius vicia et numismatibus*, in-folio. IV. *Caesar Augustus et numismatibus*, in-folio. V. *Siciliae, & imperia Graecia et ipsius numismatibus*, in-folio. VI. *Carthago de Caesare*. VII. *Un Triste Antiquaire*, plein de recherches. Tous ces ouvrages sont en Latin. Ce savant mourut à Heuges en 1584, à 37 ans. Il étoit sans Empire, & avoit eu des passions.

GOMAR, (François) Théologien Calviniste, chef des Gomaristes ou Castro-Romanois, naquit à Bruges en 1568. Après avoir étudié sous les plus habiles Théologues de la ville, il eut pour Maître de Théologie à Louvain, & l'occupé avec distinction. Amisius professeur à la même Université de cette Ville; ce Sectaire, trop favorable à la cause humaine, donna à l'homme tant de mérite des hommes graves. *Gomar* parut dans ses opinions de l'aveu sur la prédestination; & tant qu'il étoit occupé de ces questions, & sans fatigues, & divers yeux faisoit contre un larmier qui lui produisoit entendre les droits de la grâce. Il attaqué *Arminius* en particulier & en public. Il y fut de longue Consécration en, son de rapprocher les parties, & le sagement d'avantage. Le public, par son point de vue, fut de ces matières, suivit tranquillement le parti du Ministre qu'il connoissoit ou qu'il aimoit le plus. Les mots d'Arminius se terminent par cette phrase théologique, *Fasli* fut mis à la place, mais que *Gomar* put l'empêcher. Vingt de

en que ses intrigues avoient échoué, il quitta Leyde & alla enseigner à Groningue où il mourut en l'année 1641, à 73 ans, regardé comme un homme fort, mais entêté. Ses ouvrages ont été recueillis in-folio, à Amsterdam en 1642. C'est du papier glacé.

GOMBAULD, (Jean-Ogier de) l'un des premiers membres de l'Académie Française, d'une famille distinguée de Valenciennes, se distingua à la Cour de la Reine Marie de Medici, plus à cette Princesse par ses vers & en obtint une pension de 1200 livres, & même depuis à 2000. Ce Poète contribua beaucoup à l'établissement de l'Académie Française, & à la pureté de la langue. Il étoit professeur au juxta aux Académiciens de l'obligé par serment d'employer les mots approuvés par la pluralité des voix dans l'Assemblée; de sorte qu'il étoit sans son verbe, sinon commettre, mais son titre étoit de professeur, mais son verbe étoit de professeur, & à la pureté de la langue Française, ne lui a par tant de grands services ni par ses Vers, Poésies & satires, ni par la prose, quelques fois légère, mais plus souvent sage. Ses œuvres poétiques furent au nombre de cinquante & mal vendues, à l'exception de quelques tirades. II. *Une Pèlerine en deux Actes*, instruite *Amour*, dans laquelle il a regardé quelques-uns de ces jacobins, de ces indignes papetiers qui colorent le péché. On a Contraint, mais qui déplaissent beaucoup dans la bouche des bergers & des bergères. Il est vrai que de temps en temps ceux de Gombauld jouaient avec le simplicité qui leur étoit due. III. *Des Sonnets*, en grand nombre, parmi lesquels il y en a de bons et de malheureux. IV. *Des Epigrammes*, très-bien & les *Sonnets*, quoiqu'ils soient l'ouvrage de la jeunesse. On les a mis à côté de celles de *Mairan* & on en a recueilli quelques-uns. V. *Les Epigrammes*, Romanes épiques lorsqu'il parut, ainsi qu'il étoit dans la suite des *Involutés* de l'autre siècle.

Jacobin, une partie de la Doctrine de leur Ecole fut ajoutée dans cet ouvrage. Les autres Ecrivains de Goussier, le *Manuel des Français*, 6 volumes. Le *Dictionnaire Théologique de Profane*.

GONGORA-Y-ARGORE, (Louis) fameux de son temps, & le Prince des Poètes Espagnols, naquit à Cordoue en 1594, fut Chancelier du Roi d'Espagne, & mourut dans la Prison en 1627, à 33 ans. Ce Poète a écrit plusieurs ouvrages, & de grands ouvrages. On ne peut lui refuser la gloire d'avoir décidé les Hommes de la Langue Castillane & de l'avoir enrichi de beaucoup de choses nouvelles; mais les services qu'il a rendus au Roi de son pays, & de son Roi, n'ont été que de peu d'importance, & il n'a écrit que des Poèmes de genre épique, & de métaphores surabondantes, & d'antithèses de phrases & de vers, qui ont été décriés tant à ceux qui ont le goût de la belle poésie, que ceux qui ne l'ont que de l'impudence plusieurs fois, le *San Matías*, & *Brucillas* le *Alcalá*. Elles renferment des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Ballades*, des *Dixains*, des *vers Espagnols*, plusieurs autres de *Castillan*, une *Comédie* & divers *Fragment*.

GONNELLE, (Antoine de) né à Sens dans le 16^e siècle, mourut à Paris en 1715, pourvu avec honneur de la charge brillante de la Chaise & celle de la Direction, moins éclatante, mais aussi difficile. Ses mérites étoient une prédication continuelle & la plus efficace. Ses sermons, faits de la main de son neveu, sont en grand nombre. Le plus connu est son *Institution de J. C.* traduite fidèlement & avec goût.

GONNELLI, (Jean) fameux P. Anselme de Cambrai du nom de la patrie, lui prêcha de Velletri dans la Ville, sur l'ordre de Pierre Tasso, disciple de Jean de Baptiste. Ses talens étoient de grandes espérances, lorsqu'il perdit la vue à l'âge de 10 ans. Cet accident se trouva point d'excuser la sottise; & le futur des figures de terre cuites, qui constituaient sa seule perfection par

le seul sentiment du tact. Il fit plus, il tenta de faire de la même manière des portraits, & il en fit de remarquables. On en a vu en France. Cet Artiste singulier mourut à Rome sous le Pontificat d'Innocent VIII.

GONSALVE, FRANÇOIS DE CORDOUBA, surnommé le *Grand Capitaine*, Duc de Terranova, Prince de Venecie, & l'un des plus illustres Mémoires d'Espagne. Le signal d'Albion contre les Portugais, lui servit ensuite pour le repulser de *Madagascar* & de *Saldé* à la conquête du Royaume de Lituanie, où il se rendit maître de diverses places. Ferdinand V, Roi d'Aragon, le mit à la tête des troupes qu'il avoit dans le Royaume de Naples, sous le règne de son oncle *Ferdinand* & *Alphonse* les combats, mais servit pour les démolir. Il passa la mer avec espérance de se rendre maître par capitulation en 1502 de Tarsus. Les troupes mécontentes de son absence, le suivirent pas ce premier succès. La plupart des *Castillans* se présentèrent à lui en ordre de bataille pour empêcher leur fuite. Un tel plus hardie poussa les choses jusqu'à lui proposer la prise de sa ville. Le Général fut d'accord, mais le sort de la ville, & d'effectuer un serai & vivre, comme il le convint de tout un *Peuple*, & de, commanda, lui dit-il, en voulant *habiter* avec eux, & ne se se *refuser*. Un Capitaine d'une Compagnie de cent hommes d'armes porta l'ouvrage plus loin. Il alla dire à Gonsalve, qui étoit alors son cousin d'être hors d'état de présenter les choses ainsi qu'on avoit promis. *Allez, si vous manquez d'argent, mais le filer, si vous ne savez pas payer*. Comme ces offensives paroles furent prononcées parmi les clamours de la multitude, Gonsalve seigneur de ne les avoir pas entendus, & mit la nuit suivante il fit marcher à nuit le millitaire qui les avoit dits, & le fit attacher à une charrue ou toute figure le vit exposé le lendemain. Cet exemple de *l'événement* raffermir l'autorité du Général, que la sédition avoit un peu ébranlée. Gonsalve,

dont la sédition étoit un grand événement, allégea les Espagnols pour déterminer les Français à habiter une bataille il a le bonheur de l'événement & de vaincre. Le rempart de Naples fut *comp. être*, & emporta les Châteaux. L'année à la suite en 1503. Les rebelles qu'on y avoit assés sévèrement la proie du vainqueur. Comme quelques soldats français étoient venus pas en aller de par sa suite, il leur répéter *vous mauvais forme*, *le fait dit Gonsalve, et qu'il n'est pas bon*, & se trouva devant eux de que *vous y trouvez*. Cependant une nouvelle armée arrivée de France menaça de tomber sur les Espagnols. Gonsalve, quoique beaucoup plus faible, se retrancha à la vue des Français. Comme les Officiers Espagnols trouvoient quelque difficulté dans la conduite de leur Général, il leur dit brièvement, *J'ai une autre idée de nos succès en gagnant un pied de terre sur l'ennemi, que prolonger inutile de combats en restant de quel que pas*. L'événement justifia cette résolution. Gonsalve battit les Français en détail, finit la guerre par de savantes manœuvres, & assura à l'Espagne la possession du Royaume de Naples dont il devint Comte. Ses succès étoient de son pouvoir, l'excitant de vouloir le rendre Souverain de ce Royaume. Ferdinand, Prince ennemi & ingrat, vint lui à ces limites temporelles; il le rendit à l'ennemi & obtint le Héron, qui lui avoit promis ce Royaume. Le *Grand Duc d'Espagne*, Louis XII, Roi de France, France beaucoup plus générale, & Gonsalve en passant à Savonne, le fit manger à sa table, & l'envoyant très-long-temps avec lui. Le Héron de France en Espagne, se vint à Gènes, & y mourut en 1512, à 74 ans, laissant une réputation immense, telle de braves, qui lui fit donner le nom de *Grand Capitaine*. Sa générosité contribua autant à la gloire que la valeur. La République de Venise lui fit présent de vases d'or, de tapisseries magnifiques & de marbres précieux, avec un parchemin où étoit

écrite, en lettres d'or, le Décret du grand Conseil qui le faisoit Noble Vénitien. Il avoit une tour à *Flandres*, étoit le parchemin, qu'il se refusa, dit-on, à ce point manqué à qu'il devint comblé de gloire, & qu'il étoit pas moins estimable que lui.

GONSALVE, (Marie) naît de Cuenca en Espagne, prétend qu'elle étoit l'ange saint Michel à qui Dieu avoit décerné la place de *Lusifer*, & qui devint comblé de gloire, son comte *Jacobin*. L'Inquisiteur réduisit les visions de Marie Gonsalve, en le faisant brûler. Il est un simple nommée *Nicolas* le *Calabrais*, qui le veut faire passer avec sa mort pour le fils de Dieu & le prince qui le St. Esprit devoit donner au bout du jugement tous les damnés, par ses prières. *Nicolas* le *Calabrais* pecha les cœurs à Barcelone, il fut exécuté par l'Inquisiteur, & mourut à 20 ans de saux de l'homme. Gonsalve partit dans le quartier de son nom.

GONTEAU, JACQUES BRON, GONTIER, ancien Eperieur d'Allemagne, étoit auparavant Comte de Schwartzenbourg dans la Thuringe. On l'est en 1346 pour l'empereur Charles Roi de Bohême, qu'on avoit parti avec son Empire. Cependant que des deux Comtes de l'empire, le prince, pour le rendre maître de l'Empire. Gastiermont de position à Francfort à l'âge de 45 ans, six mois après son élection. Ce fut un Malheur qui le lui présenta comme un pain d'or. On l'entra dans l'Église de St. Pétrus, & on lui fit des sermons les vœux, approuvés les affils Charles son avertisseur. *Comte* étoit un Prince courageux & digne de l'Empire.

GONTIER, (Jean & Léonard) Grand Peintre en son temps, étoit d'Alsace, & se peignoit à Troyes. De excellentes têtes pour les figures que pour les ornements. On en a des nouvelles dans les vitres de l'Église de St. Pierre de Troyes, & dans les cabinets des curieux de la même ville. *Léonard Gontier* peignit les vitres de la Chapelle de la Fausse de Saint

Etiopie, à l'âge de 18 ans, & il mourut âgé seulement de 20. Il laissa un fils qui travailla à Tortosene.

CONFRAN, Roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de Clovis II, commença à régner en 542, & établit le siège de la domination à Châlons sur Saône. Les Lombards se répandirent dans les Etats, & les ravagèrent. Memoral, par des plus illustres Poètes de son siècle, les pourfaires injures qu'il fit de sa religion en vers, & Grotius dérivé de ces heresiques, trouva ses vers contre *Herésie*.

Not. des Goths; mais dits d'environ quatre siècles; il fut plus heureux dans la guerre contre *Araric* Duc de Thrace, qui, ou s'en dit l'auteur de *Dilamant* *Chingis*. Ce Duc fut surpris de lui rendre hommage en serment: *Nous serons vôtres vassaux*, qu'il s'en fallut convenir. (Noblesse & Rois) s'opposèrent au droit de son fils de Clovis, & nous renouvellâmes sans que nous devons être légitimes. Châtrer avec laquelle il se trouva en guerre, voyant tel fut, Grotius le fin de parler de la mort, la précipité à la vengeance. Il servit de père à Clovis son fils, & définit *Erasmus* grande sa veuve contre la juste vengeance que *Chastellain* & *Boisdeuil* se soulèvent par suite. Ce Prince mourut en 562, à 40 ans. Sans laisser d'héritier, l'Eglise se mit au nombre des Saints; il mérita cet honneur par son amour pour le pain, & par son zèle pour le Religion & la Justice, et les libérales envers les malheureux. Si ardit en un esprit noble & noble, il y a apparence qu'avec des tentatives aussi hautes que les Gots, il aurait fait de plus grandes choses; & ne se feroit laissé gouverner ni par son Gendreau ni par les Ministres.

GONZALEZ, *(Cyril de)* fils de François I le Comte, Marquis de Mantoue, appelé les Belles-Lettres de *Villiers de Bellay*, & y fit de grands administres. Sa mere, Paule Malatesta, Dame illustre par sa vertu, par son lovelie, & par sa beauté, lui inspira le zèle de son monde, & l'engagea à se faire Religieux. Ses vers illustrent le Chœur saint que ses connoissances.

GONZAGUE, *(Eleanore de)* fille de François II, Marquis de Mantoue, & femme de François-Marie de la Rovere, Duc d'Urbain, se parvint avec modestie à se rendre dans l'Université, & voulut toujours être auprès de son mari dans les disceptations, elle fut un modèle de chasteté. Elle ne voulut avoir aucune familiarité avec les femmes de sa même réputation, & leur défendit d'entrer de son Palais. Elle se donna même plusieurs fois de son train. Cette vertueuse Dame mourut en 1590. Elle eut deux fils & trois filles. L'aîné fut Duc d'Urbain, & le plus jeune Duc de Sora & Cardinal; les trois filles épousèrent des Princes, & se montraient dignes de leur illustre mere.

GONZAGUE, *(Vénérables de)* comme de *Guy Dufault de Mantouille*, Duc d'Urbain, fut, comme sa tante *Eleanore de Gonzague*, l'une des plus illustres Dames du XVI. siècle. On prétend qu'elle fut que son mari étoit incapable de servir son pays, elle se renhanta plaignit jamais, & ne revêtit à personne les fatigues de la couche nuptiale. Après la mort du Duc, elle fut inconsolable, & passa le reste de sa vie dans le veuvage, toujours consacrée à la prière & aux bonnes œuvres.

GONZAGUE, *(Julie de)* fille de Fulvius famille de ce nom, épousa Vespasian Colonne, Comte de Fondi. Elle ne fut pas moins estimée par ses vertus que par sa vertu & par son esprit, & la réputation de sa beauté augmenta sa chasteté & son dévouement de son mari. L'Empereur des Turcs, le *chevalier Boscovich*, Roi d'Alger & son Amiral, le *chevalier Jules*. Ce Général arriva la nuit à Fondi en elle temps la petite Comte, prit la Ville par escalade, & se rendit que c'était un moment la *général Jules* se presena huit s'écria en allant par une fenêtre, & s'étrangla en regardant les montagnes, elle ne pouvoit son homme qu'à traverser la porte. Cette héloïse, si capiteuse en amour, qu'après la mort de son mari elle recut les plus grands deuilures, se fit moine en maison de Religieuses. Elle

se laissa entraîner, dit-on, dans les erreurs de Luther.

GOZMAGUER, *(Luce de)* Dame illustre du XVI. siècle, & se trouva également par ses vertus & sa vertu ses Esprit. *Horacio Lasso* lui donna son *Diologue sur la modestie des personnes*. Elle fut malheureuse dans son mariage avec *Jean Paul Malfrans*, qu'elle épousa à regret à l'âge de 14 ans. Il se fit braver & aller, mais à la fin mal, que le Duc de Ferrare le fit mettre en prison, & le trouva signe de donner supplice; il se rénonça au clémence, & en le fit point mortir en considération de la terre, son épouse. Cette illustre Dame employa toutes les manières qui lui passèrent par la tête pour obtenir la liberté de son mari, mais elle ne put rien obtenir. Elle pouvoit seulement d'être la sœur, son mari étant mort dans la prison, elle ne voulait point se remarer, & fut, avec deux filles dans ses Convents. On recueillit les lettres en 1575, à Venise, & on y trouva plusieurs billets qu'elle écrivait à ses amantiques. Ce travail est un monument de la pureté & de son esprit.

GONZALEZ DE CASTIGLIO, *(Jean)* Aquin de Portugal, célèbre par la pureté de sa religion, se rendit maître à Salamanque en 1475, & se rendit le fut empôché à l'aide par une humble conducte qu'une Dame venue lui avait fait donner, transporté de fureur de ce qu'il avoit converti son esprit.

GONZALEZ, *(Thomé)* Espagnol, Général des Armées, mort à Rome en 1507, & combattit la Doctrine de la probabilité, toujours par plusieurs Casuistes de sa Compagnie, dans un Traité imprimé à Rome en 1608. Il soutient que ce n'est pas une opinion généralement reçue dans la Société, et ainsi quelques Auteurs écrivirent qu'il étoit éloigné. Il se réfusa toutes les propositions, sans néanmoins obliger les Théologiens de son Ordre à suivre son sentiment, & déclara qu'il étoit comme simple particulier, & non comme Général. On a encore de lui

un Traité contre les propositions de l'Assemblée de Clergé à France de 1610, mais il fut mort avant l'écrit que lui fit écrire par la probabilité. On dit que pour ce d'écrit, se souciait avoir voulu déduire du Général.

GONZALEZ, *Foye* GONSAIVE DE COROQUE.

GONZALEZ *(Cogan)* Foye.

GONZALEZ DE MENDOZA, Foye BARDOZA.

GORDIEN, *(Anstos)* fils de Maximus Martellus, définit par la mere de l'Empereur Tréjan. Après avoir combattu le Consul avec distinction, il fut envoyé Præfêt en Asie. Les soldats de l'Empereur Maximus, & les esclaves tyranniques de ses lieutenants ayant les révoler cette Province, les Légions proclamèrent en 197 Gordien Empereur, qu'il étoit alors quatorze ans, qu'il étoit d'abord, et la voyant que la monarchie de l'empereur, il accepta d'accepter son élu. Le Sénat instruit de cette nouvelle, lui déclara la guerre, & déclara les Maximus père & fils ennemis publics. Gordien fut vaincu, mais il accepta de l'Empereur qui étoit son fils pour le commander. Ce jeune homme ayant été tué par Capellion, Gouverneur de Numidie, après un combat sanglant, Gordien étoit de l'écrit de Castiglo. Gordien étoit de Castiglo à Castiglo, se déclara contre le Consul, & se donna, qui fut son courage & son esprit. Il redoublait paternellement à sa patrie, il n'avait la voix, le geste & la taille. Il fut comme lui le seul des Rois d'Asie, & mourut pléin de gloire.

GORDIEN LE JEUNE, surnommé *fils de Gordien le Vieux*, fut honoré du titre de Cæsar âgé seulement de douze ans, en 237. A l'âge de 16, il fut proclamé Empereur, & tous les peuples de l'Empire le reconnurent avec transport. Cet enfant eut toute la sagesse d'un vieillard instruit par l'expérience. Il épousa dans la suite l'illustre Anthe. Julia Sabina Transylvanie, fille de *Diocletien*, eût

les par son savoir & son éloquence, & par d'autres qualités plus importantes. *Gordias* le fit Païer du Pérou, jusqu'à ce qu'il eût épousé la fille. Ce fut par le conseil de cet homme sage, qu'il remédia plusieurs grands délits, dont le plus célèbre fut celui du champ de Mars. Il construisit deux vastes galeries de mille pieds de longueur, & éleva de deux côtés l'une de l'autre entre ces deux galeries des débris de marbre, dont une partie étoit de plusieurs de ses villes, & au milieu une terrasse de la longueur des galeries, soutenue par plusieurs arcs de petites colonnes, au-dessus de cette même terrasse s'élevoit une autre galerie de cinq cents pieds de long. Il y avoit près de quinze ans qu'il étoit gouverneur du Pérou, lorsqu'il se leva Roi de Perse renvoya les Français de l'Empire. Le jeune Empereur partit bientôt après pour le combattre avec une armée nombreuse. Au lieu de s'enamourer avec lui, il préféra le serrer à la mort, & termina enfin la vie, sans s'être livré aux artifices des astrologes, des devins & autres peuples du Nord, qui, semblables à son barbare, venoient d'y rendre le Thrace. Il y signala son courage par une célèbre victoire qu'il remporta sur les Indes, & après y avoir établi l'agriculture & l'industrie, il continua la route par le détroit de l'Hellezpoint, & entra par l'Asie mineure, d'où il passa en Syrie, où il se vit à son retour couronné aux mains. *Gordias* fut vainqueur, & remit sur lui la Ville d'Antioche; il le remit aussi maître de Carax & de Persé, de six places considérables, dont s'étoient emparés les Perses. Le Sénat lui donna la tranquillité, & donna à son beau-père le titre de *Fauteur de la République*. Tandis qu'il se juroit le nom Romain par ses voisins, Philippe Roi de Macédoine, le second successeur de l'Empire, voulut être le premier. Il fit assassiner le jeune *Gordias* en 244, & régna hautement à la place d'un Prince qui avoit fait la gloire de

Rome. L'Armée honora sa mémoire par un tombeau qu'elle éleva sur le cap, sur les côtes de la Perse, avec cette inscription en Langue Grecque, Syriaque, Latine & Egyptienne: *Gordias vainqueur des Perses, des Goths & des Barbares, qui eut pour ses vœux dominiqueux de l'Empire, le surnom de Germanus, mais non les Philippines*. Le Sénat aussi fit bâtir à cette patrie que l'Armée, fit un décret à honorer des *Gordians*, par lequel leurs postérité devoit exempter de tout les emplois onéreux de la République.

GORDIUS, Roi de Phrygie, & père de *Midas*, étoit un laboureur qui paroit de la charité au Tynde. Il n'avoit pour tout bien que deux arretres de froment. Un jour labourant, l'autre pour recueillir les semences. Les Phrygiens voyant aperçus de l'oracle que cela étoit un récompenser pour un chat étoit leur Roi, ils déclarèrent la Couronne à *Gordias*. *Midas*, son fils, eût le chariot de son père à *Jupiter*. Le nom qui attache le joug au char est dit *gor*, d'où on a tiré *Gordias*, que le vulgaire croit, se couvrir le front que le dieu ait donné l'oracle, mais ce n'est que le dénombré. *Alcibiades le Grand*, passant à Gordium Capitale de la Phrygie, fut curieux de voir cet ouvrage qui on dit être si merveilleux. Il enleva le nœud, & en vint à bout en le coupant d'un coup d'épée.

GORDON, (Jacques) Contreveneur Jésuite, d'une des meilleures Maisons d'Échole, se rendit célèbre dans la Philosophie, la Théologie, & les Langues; il réussit à l'Éloquence avec réputation à Bordeaux, à Paris & à Fontenay-Montjoye, & voyagea en Allemagne, en Danemark, & dans les îles Britanniques, où il fut beaucoup à honorer pour la Religion Catholique; il mourut à Paris en 1623, à 77 ans.

On a de lui *Controversarum Christianarum plures Epitomes*.

GORDON, (Jacques) Jésuite, mort à Paris en 1641, à 88 ans, est Auteur, L. d'un *Commentaire* Latin sur la Bible, en 2 vol. in-folio, qui

n'est pas estimé. Il fut *Chanoine de Metz*, aussi en Latin, depuis la création du nom jusqu'à l'an 1617. Il y fut *Théologien moral*, & de quelques autres Ouvrages en Latin.

GORELLI, Poète Italien, natif d'Arezzo, a écrit un vers ce qu'il y eût de plus remarquable dans la patrie depuis 1310, jusqu'à 1384. Il a pris le *Donat* pour modèle, mais la copie est fort infidèle à l'original. Son ouvrage est néanmoins utile pour connaître l'Histoire de son temps. C'est un fort mauvais Poète, mais c'est un assez bon Chrétien. Le surnom de *Massaro* lui a été donné par la grande collection des Entraves de l'Hélière d'Italie.

GORGAS, le *Liberte*, ainsi nommé, parce qu'il étoit de *Lezvous*, ville de Sicile, Sophiste & Orateur célèbre, fut envoyé par les Lacédémions à Athènes pour demander la secours contre les Syraculains, à 70 ans avoir J. C. et obtint ce qu'il demandoit. On dit qu'il vécut au-delà de cent ans.

GORGON, femme de *Liandax*, Roi de Sparte, est très-estimée dans l'antiquité. C'est elle qui dit, que les femmes de Sparte étoient les seules qui se fussent des hommes au monde.

GORGONES, (Les) trois sœurs filles de *Phorcus* & de *Cétis*. Elles étoient monstrueux, faisoient des hommes du jaillir des serpents, & transformoient en pierres ceux qui les regardoient. Elles n'avoient qu'un bras, dont elles se servoient toujours. On les peint avec des robes de femelle avec de grandes ailes, des cheveux de serpents pour tresses, & des griffes de lion aux pieds & aux mains. *Pégase* déroba la tête de ces trois monstres, connus dans la fable sous le nom de *Méduse*, *Hydre* & *Selée*. Il donna la tête à *Méduse* avec la tête de *Minotaurus*. Cette tête fut attachée à l'Église de *Minotaurus*.

GORRE, (Abraham, né à Anvers en 1549, mort à Delft en Hollande en 1609, étoit extrêmement veillé dans la connaissance des Mé-

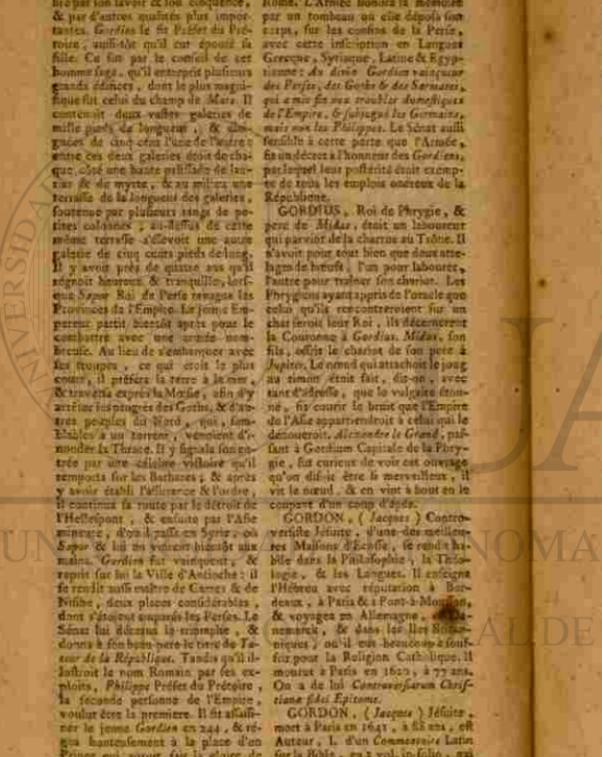
thodes, des Mémoires anciennes & des autres Antiquités. C'étoit sa passion dominante. On a de lui, I. *Derivations*, à Leyde en 1600, in-4° & réimprimé plusieurs fois; c'est un traité sur les sources de son langage chez les anciens. Il est Grec & latin. II. *Un Traité de Médailles*, en d'argent, in-8°, en Latin, à Leyde, en 1608. III. *Paralipomena manuscripta*.

GORRIUS, (Jean) Médecin, né dans un Village de Brabant, mourut à *Maastricht* en 1721, à 85 ans. C'étoit un homme lézard qui souffroit de plusieurs infirmités. Il prétendoit que la Langue Allemande étoit celle de notre premier père. Si cela est, il voit d'Adam au *Ratton* que les semelles d'Ève. On doit à cet Écrivain singulier, *Organum Mathematicum*, *Fractura*, *Gallica*, ouvrages plus singuliers qu'utiles, pleins de curieuses fables sur l'origine de ces peuples, & de tant de autres espèces d'extradition qui n'ont d'autre usage.

GORIAN, Religieux Dominicain de la rue St. Jacques à Paris, mort vers l'an 1574. On l'appelle le *Philippe Français*. *Philippe le Français* Confesseur de son fils, depuis Roi de France sous le nom de *Philippe le Bel*. On a de lui, I. Des *Commentaires* sur plusieurs traités de la Bible. II. Des *Sommaires*, & plusieurs autres *Ouvrages*. Le plus utile de ses traités est un *manuscrit*, & ce manuscrit est de son ouvrage même.

GORRIE, Voyez GOMORI.

GOSSELIN, (Jules) né à Rome en 1617, fut dans l'âge de son Anarchie de Cardinal de *Genève*, Vicaire de *Monte*, le vicar de *Terre*, *Joseph* en *Venezie* fut aux *Commissaires* de *St. Jean*, & fut la même fonction sous le Duc d'Albe & sous le Duc de *Soisy*, qui furent successivement Gouverneurs de cet Etat après la mort de *Grosgore*. Le Duc de *Siff* l'employa sous lui à la Cour d'Espagne, où *Goselin* se rendit si agréable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le Duc avoit eues de lui. Le Marquis de *Palazzo*, successeur du Duc de *Siff*, eut pour *Goselin* les mé-



meis égards à la *Duo d'Albuquerque*, qui lui inspira, après un bon coup de son caractère. Il conçut une telle aversion contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & le nom. *Gouffier* resta en grace sous la Monarchie d'Almanzor & sous le Duc de Tarentaise. Gouverneur du Milanais, & fut leuc Successeur. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour découvrir les querelles. Il mourut à Milan en 1579, à 62 ans. On y a de lui divers ouvrages, tels *la Vie de Ferdinand de Gonzague*, *la Conquête de Jean Louis de Florent*, les *Commentaires de Ruy pallez ambassadeur en France*, &c. mais il n'est connu que par celui de *Gouffier*, III. *L'Histoire de la conquête de la Perse*.

GOTSCALC, évêque Bénédictin, né en Allemagne, prit l'habit monastique à l'abbaye de S. Augustin de Cologne, & y fut élevé au Séminaire. Après d'être vicaire de la Doctrine, on le députa pour aller à la Doctrine de S. de Paris, il passa à Rome, & de là dans l'Orient où il répandit ses sermons sur la prédication. De retour en Italie, en 1549, il s'attacha sur cette matière aux Jésuites qu'il trouva avec *Navigatio Anale de Venise*, qui est un de ses ouvrages, les autres à *Rubus Archievêque de Mayence*. Ce Prélat portoit le nom de Bénédictin en honneur à Dieu, & engageoit ses hommes à le servir ou à le perdre, Parabolaire en vers latins & en Français. Il servit sous le Roi de France, Archevêque de Rhème, dans la Doctrine de *Gouffier* avant que de mourir. *Hincmar*, convaincu au Concile d'Arles d'être à Quiercy sur Orlé. Le malheureux *Gouffier* fut dégradé du Sacrement pour des opinions qu'il méritoit, & fut jeté dans un trou, où il mourut, & fut enterré dans l'abbaye de Himmelfors. Les vers ne le distinguent point. Il servoit dans le Conseil de Roi, pour soutenir la Doctrine, essant de le prouver en faisant de suite par quatre tommes pleines d'eau, & d'huile qui se jetoient ensemble, se releva par un grand jet. On lit de son *Examen*, & sous

le titre son *platin*, *Saint Romp* Archevêque de Lyon se déclara pour tout contre le schisme, et fut exilé. Les *Histoires des écoles* passées, &c. dit-il, ont été *condamnées à mort par des raisons*. Ce Prélat véritaiblement Chrézien ne fut pas moins en France, mais Elle a en beaucoup de ceux en Italie.

GOTTSCHE, Poète Allemand, né à Koenigsberg. Son ouvrage & ses ouvrages ont été traduits dans toute l'Allemagne, l'Espagne & le reste de la belle Littérature. Il a fait une *Païsage*, à la tête de laquelle il a placé une Traduction en vers de la Poétique d'Aristote & il non chaque Chapitre par les préceptes de *Bouhours*. On y a de lui *Caractères d'Alcibiade*, *Taxippe*, *Mémoires de Critique*, *l'Impression*, & traduit dans la langue plusieurs Auteurs étrangers. Elle a fait aussi des *Comédies* qui ont été en France & à Paris, *Tragédie*.

GOTTI, (Lorenzo) Archevêque d'Ugent en Sicile, au XVI. Siècle. Le Pape Sixte, voulant relever le Catholicisme dans les Etats, Proposa à certains laïques à une Lettre, confirmant, quant au fond, à la Liturgie Catholique. C'étoit l'ouvrage de *Clément de Tolon*, qui, par ordre de ses Supérieurs, s'étoit adressé plusieurs fois dans cette vue. Pour donner plus d'importance à cette Lettre, le Pape voulut la faire paraître sous un nom respectable dans l'Église de Suède. Les *docteurs* y ont été obligés d'ajouter, en l'ayant dérangé l'ordre, & en ayant supprimé l'extrémisme des saints, les principes de *St. Moïse*, la doctrine du Pape, le mot de *Sacrament*, &c. Elle n'est pas plus connue que celle choquée les deux parties, & n'est de grande utilité. On fut obligé de la supprimer & ce qui l'entraîne avec elle. Elle est intitulée *Lexica Sacrae Ecclesie*, &c. en Français, & *Novis Elementis Typographice*, in-folio, Stockholm, 1728.

GOTTI, (Pierro-Louis) de Bologne en Italie, naquit en 1664. De simple Dominicain, il s'éleva au Cardinalat par ses vertus & son savoir. *Rossini*, *III*. *Thomara de la Poupée* en 1721. Il mourut en 1745, à 81 ans, laissant plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue une *Théologie*

de *Sebastiano Dopagnique*, suivent l'esprit de *S. Thomas*, en plusieurs volumes in-4. Elle est non connue en France, mais Elle a en beaucoup de ceux en Italie.

GOTTSCHE, Poète Allemand, né à Koenigsberg. Son ouvrage & ses ouvrages ont été traduits dans toute l'Allemagne, l'Espagne & le reste de la belle Littérature. Il a fait une *Païsage*, à la tête de laquelle il a placé une Traduction en vers de la Poétique d'Aristote & il non chaque Chapitre par les préceptes de *Bouhours*. On y a de lui *Caractères d'Alcibiade*, *Taxippe*, *Mémoires de Critique*, *l'Impression*, & traduit dans la langue plusieurs Auteurs étrangers. Elle a fait aussi des *Comédies* qui ont été en France & à Paris, *Tragédie*.

GOUBEAU, (François) Poète d'Avignon, étoit de *la Cour*, s'est distingué par ses *honnêtetés*.

GOUDIELIN, ou GOUDOUIN, (Pierre) le Compagnon des Poètes Gallois, naquit à Toulouse d'un père Chirurgien. Il fut très Ardent, mais il n'en fit jamais des folies. Il fut plus ses vers & les autres mots du Duc de Mecklenbourg & aux premières personnes de la patrie. Ce Poète auroit pu venir à Paris, mais il négligea tellement la fortune, qu'il se fit mort dans l'indigence, si les Compagnons ne lui eussent allié une pension viagère. Il mourut à Toulouse en 1699, à l'âge de 62 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées plusieurs fois in-2. à Toulouse & une fois à Amsterdam en 1700. Les *Œuvres* sont parvenues au Paroissien de la vieillesse, & un certain nombre qui désirait beaucoup en France, mais qui n'ont pu en France, mais qui n'ont pu en France. C'est, comme on a dit, un autre Point, une littérature qui n'est point d'usage de vie. Le P. *Facius*, Jésuite, y passant traduit en Latin son *Poème* sur le mot de *Henri IV*, mais outre que la langue Latine suppose certaines images qui la langue Française renvoie, cette pièce a plus de noblesse que les autres productions de *Gozdard*, s'écrit de images familières, mais qui ne fait

sent pas de Poème, parce qu'il n'est que dans un *Plaire*, en poésies allées sur à leur place.

GOUDIMEL, (Claude) Musicien de Franche-Comté, fut né à Lyon en 1725, par des Catholiques qui lui firent un crime. Il vint à Paris en 1750, & fut nommé Secrétaire du Collège de Sainte Barbe. Il eut des études de Belles-Lettres & de Droit avec succès, & professa avec applaudissement la Jurisprudence à Toulouse, à Avignon, à Valence, à Cahors, à Grenoble, & enfin à Turin, où *Palatin*. Duc de Savoie, l'avoit appelé. Il y mourut en 1765, à 65 ans. Contrôleur de son Prince, avec la réputation d'un des plus habiles Jurisconsultes & des plus savants Lecteurs de son siècle. Ses ouvrages de Droit ont été recueillis par lui-même dans un vol. in-fol. en 1764, & à Lyon. Ses ouvrages de Belles-Lettres font, I. *Deus Læticæ & Epigramme Latine*, à Lyon en 1759. II. Des éditions de *Virgile de St. Terence*, corrigés sur les anciens manuscrits & enrichis de notes. III. Un *Commentaire sur le Topique de Cicéron*, 1747. Paris, in-8. IV. *Abbe d'Olivet* en partie avec *Clément de la Préface de la belle édition des Œuvres de ce Pape de l'Éloquence Romaine*.

GOVEA, (André) Gouvenor, de Goa, dans le Portugal, fut principal du Collège de *Santo Barbe* à Paris. Il y étoit trois années, qu'il se sentoit malade par ses travaux. *Manuel Govea*, frère de son père, & publia à Paris une *Grammaire Latine*, André *Govea*, son frère puîné, fut nommé principal du Collège de *Santo Barbe* à la place de son oncle. Son mérite le fit appeler à Bordeaux pour exercer un pareil emploi dans le Collège de *Guimenes*. Il y alla en 1722, & y demeura jusqu'en 1747, sous *Jean III*, Roi de Portugal, &

UNIVERSITÉ DE PARIS

UNIVERSITÉ DE PARIS NOMA LA DE

voir pas se dispenser du moine. Cette nouvelle surintendit de plus en plus, mais le Général Gault la termina par sa mort arrivée en 1629, à l'âge de cinquante-quatre ans. On a de lui de mauvais *Pens Lains*; des *Traductions* qu'on ne lit plus, & des *Livres de Controverses* qu'on ne litroit plus. On lui laisse, l'Indécence, l'Inconscience caractéristique le style de tout ses différents ouvrages. Voyez BALZAC.

GOURDAN, (Simon) né à Paris en 1566, confère de *Sainten* dans l'abbaye de S. Victor, il imita les Saints que celui-ci écrivit. Allant à une vie plus paisible, il vint habiter à la Trappe, mais l'abbé de Rancé lui conseilla de rester dans le monde pour l'édition. Le P. Gourdan vécut en Solitaire & en Saint dans l'abbaye de S. Victor, & y mourut en 1729, laissant, I. Des *Penées* & des *Hymnes* qu'un chapitre dans plusieurs Eglises de la Capitale & des Provinces. II. Des *Ouvrages de Piété*, pleins de lumière & de sens. III. Une *Histoire* manuscrite des hommes illustres de S. Victor, en plusieurs volumes in-fol. On a publié en 1755 à Paris la *Pie* de ce pieux de l'avis de Bossuet, avec plusieurs lettres qui sont particulièrement sur la Constitution *Unigenitus*, pour laquelle il étoit très-célé.

GOURGUES, (Dominique de) brave Gentilhomme, natif du Mont de Marion en Gascogne, voulant le venger des Espagnols qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient dépeuplé une Colonie de France établie sur les côtes de la Floride, équipa trois Vaisseaux à ses dépens, & mit à la voile en 1567. Il alla descendre à la Floride, enleva trois Forts, & fit pendre six de ses Espagnols à des arbres, sur lesquels étoit gravée cette inscription: Non sumus Hispanice, nisi carnis traxerit, hispanda & effusit. Il en fut de la sorte, parce que Milanésis, ayant fait massacrer des Français, avoit fait dresser un décret qui marquoit: Que ce n'étoit pas comme Français, mais comme *Esclaves* qu'ils les faisoit mourir. Gourgues, de retour

en France, fut reçu avec admiration par les Citoyens, & avec mépris par la Cour qui étoit toute Espagnolle. Le Roi lui fit défendre de paraître devant lui. La Reine Elisabeth le demanda dans la suite pour commander la flotte Angloise; il mourut à Tours en 1573, en allant prendre le commencement de cette flotte.

GOURNAIL, (Marie de Jari de) fille savante, étoit Parisienne. Elle avoit pour Montaigne une admiration sans bornes. Cet Escrivain, flatta de ses éloges, la nomma sa fille d'adoption, & la fit héritière de ses études. Mademoiselle de Gournail étoit digne de cette adoption. Toutes les langues vivantes lui étoient familières; elle écrivit merveilleusement dans la science, mais c'étoit beaucoup mieux pour une femme que de savoir écrire bien un mot. Son style chargé de vices n'est plus supportable à présent. Lorsque l'Académie Française voulut épurer la langue, Mademoiselle de Gournail crut beaucoup contre cette réformation. Elle avoit le goût de la vieille littérature, & ce compilateur, des commodes, & ce goût, joint à son caractère vif, impatient, vindicatif, lui fit beaucoup d'ennemis. L'Anti-Gournail & le Remuement des Lettrés, sont des momens de leur haine. Les noms d'impudique, de laid, d'écervelé, de lâche, de pauvre de cinquante-cinq ans, & d'autres encore plus injurieuses, ne furent point épargnés dans cette dernière Satire. Ces Diables ne s'empêchèrent pas d'avoir des amis illustres, les Cardinaux de Perren, Benivoglio, de Richelieu, S. François de Sales, Godeau, Dupuy, Balzac, Mazarin, Richelieu, &c. Elle mourut en 1645, à 76 ou 77 ans. Plusieurs beaux esprits lui composèrent des Epitaphes fatiguées. Le plus grand nombre lui en fit d'honorables. Elle étoit une des filles de ce Sirey de ce Sirey, dit l'Abbé Trublet, ne s'étoit pas longuement. On a de elle, I. Une édition des *Œuvres de Montaigne*, en 1697, en trois vol. dédiée au Cardinal de Richelieu, &

enrichie d'une Préface plus enrichie que bien écrite. II. Le *Bayou de Pindé*. III. Des *Œuvres posthumes* qu'on n'auroit pu attendre avec elle.

GOURVILLE, naquit à la Rochelle en 1627. Le fameux Duc de ce nom, lui ayant reconnu de l'esprit, le prit pour son Val-de-chambre, & en fit bientôt son ami & son confident. Il plut au Cardinal de son maître, mais moins au Grand Condé & au Surintendant Fouquet. Enveloppé dans la disgrâce de cet illustre ministre, il passa dans les pays étrangers. On a dit, pour faire une mauvaise antienne, qu'il fut en même temps grand à Paris en esprit & en corps du Roi en Allemagne. Il est vrai qu'il fut cette qualité, mais ce fut quelque temps après son évasion. Son talent pour les affaires le fit proposer pour succéder au grand Céléstus dans le Ministère. Il mourut en 1707. On prétend que c'est pour lui que Bossuet fit cette Epitaphie:

C'est, justement reproché,
Un favori, homme sans science;
Un Gentilhomme sans naissance,
Un tri-bon homme sans bonté.

Les Commentateurs de cette Epitaphie disent, que Gournville étoit tout ce que le fatidique le reproche, parlant bien, qu'on n'en fit pas grand bruit; ayant un caractère & des manières, que l'on ne sauroit mieux louer, & causant tout le monde sans cesse, & causant tout le monde sans cesse, & causant tout le monde sans cesse. On a de lui des *Mémoires* depuis 1643, jusqu'en 1687, en deux vol. in-12. Il est très-décoré d'un style simple, naturel, mais simple & peu correct. Il y a de tout d'un genre, tout les Ministères, & depuis Mazarin jusqu'à Colbert, & d'un fort érot de succès; ce qui n'a pas été classé d'avec, comme les principaux personnages de la regie de Louis XIV.

GOUSSET, (Jacques) Théologien de la Religion protestante Réformée, né à Blois en 1617, d'une honorable famille, fut fait Ministre à Paris en 1667. Il refusa trois fois l'accepter une Chaire de Professeur de

Théologie à Saumur, & ne sortit de Blois que sur la sollicitation de l'Évêque de Metz. Il mourut en 1702, pour l'éclairer en Grec & en Théologie à Georgetown. Ses ouvrages sont, I. *Commentarii Lingua Hebraica*. C'est un bon Dictionnaire Hébraïque la meilleure édition est celle de Leipsick en 1749, in-8. II. Une relation en latin du *Calvaire de Paris*, in-8. *Basileus de la foi du Rabbin Jean*, in-8. puis in-64. Cet ouvrage est très-faible. III. *Confessionibus Theologicis & criticis contra the profanae sententia veritas*, in-12. Ce livre est contre le *Projet* de Charles le Gros. Voyez GENE.

GOUTHIER, ou GOUTHIERES, (Jacques) Avocat au Parlement de Paris, né à Châteauneuf en Basse-Normandie, en 1628, cultiva le Droit & les Belles-Lettres avec un succès égal. Les amuseurs de l'Académie lui firent plusieurs ouvrages: I. *De comœdiae Augusti publicæ & privæ*, in-4. Paris en 1653, & in-8. II. Leipsick en 1712. Cette satire y est en prose avec beaucoup de vers. Gouthier s'écrit assez bien. Il y a de lui une de l'expression dans la pièce intitulée: *Republique Cécile*. L'autre intitulée au Cardinal de Richelieu, Ministre qui réussit dans les espérances de l'Esprit comme dans les affaires les plus importantes de l'Etat.

GOUX, (François de) le fils d'un Gentilhomme de Langue en Anjou, parcourut une partie du monde. De retour de son premier voyage, il parut si défectueux, que la mort même ne vint pas le secourir. Il fut obligé d'entreprendre un second voyage en trois d'années. Quelques années après il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur auprès du Grand Seigneur & du Grand Mogol, mais il mourut en Paris d'une fièvre chaude deux ou trois semaines après son retour. On a de lui la *Relation de ses voyages*, depuis 1650, in-4. 1651. Il y a des choses curieuses & quelques-unes de fautes.

GOUVE, (Thomas) Médecin né à Dieppe, habile dans les Mathématiques, fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699. Cette Compagnie faisoit beaucoup de cas de ses lumières; il mourut à Paris dans la Maison Professe des Médecins en 1724, à 76 ans. Son principal ouvrage est intitulé *Observations Physiques & Méthodiques pour servir à la possession de l'Astronomie & de la Géographie, envoyées de Siem à l'Académie des Sciences de Paris*, par ses PP. Mères Missionnaires, avec des réflexions, & des notes en 2 volumes, dont le premier est in-8°, & le second in-4°.

GOWER, (Le Chevalier John) pasteur pour le plus ancien Auteur qui ait écrit en Anglois.

GOZON, (Désiré ou Desiré) vingt-troisième Généré, Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem. Ce qui soutient beaucoup à lui faire obtenir cette dignité, ce fut d'avoir enterré un Raquin mort traqué qui étoit à l'île de Rhodé. Cet animal étoit, dis-on, de la profession d'un cheval moqueur; il avoit à la tête de serpent de longues oreilles convexes, d'une peau écailleuse. Il courait, sautoit, lutant de ses ailes; & pour le feu par les yeux avec des fillemens horribles.

Aucun Chevalier n'avoit pu l'exorciser; Goran en vint à bout. Cette histoire vint au faufile de voir encore fur de vaines tapissures, mais l'on y vint aussi les comtes de Flandre, & le duc de Bourgogne. Goran eut un sang distingué dans l'Histoire de Malte. Il mourut en 1757, réputé pour la vertu & son courage. On mit, dit-on, sur son tombeau, *Disce non esse, et non timere de Drogas*. Il étoit de la langue de Provence.

GOZAF, (Hector) Médecin Hollandois, naquit à Schoonhoven en Hollande en 1641. Il étudia à Leyde & en France; il se retira ensuite à Delft, où il mourut en 1693, à 52 ans. Il étoit d'un âge peu avancé une grande réputation par de savans ouvrages. Il Sur Le sic

parcristique. II. Sur les Organes des deux sexes qui servent à la génération. Il prétend dans ce dernier écrit que tous les amours tant leur origine des crâs; *Hermis* le déclara contre son système.

GRABE, (Jean-Érasme) né à Koenigsberg en Prusse, quitta la patrie pour l'Angleterre, où il fut ordonné Prêtre, reçut le Bonnet de Docteur & obtint une pension du Roi Gustave qui lui fut continuée par la Reine Anne. Il mourut à Londres en 1721, au milieu de sa carrière. Ce savant eût fait honneur par son habileté dans l'antiquité ecclésiastique. On a de lui, I. Un *Spécimen* des écrits des Pères & des Hébreux des trois premiers siècles, 2 volumes in-8°. en 1698, & 99. II. Une édition de l'*Apologie* de S. Jérôme *Latine*, in-folio, 1700 en Grec & en Latin avec des notes. III. Une édition des *Septante* par les manuscrits Alexandrins, en 3 volumes in-folio.

GRACCHUS, (Tiberius & Caius) fils de *Sempronius Gracchus*, époux de *Cornélie* fille de *Sulpicius*. *Tiberius*, le plus célèbre, étoit né en 187, & se trouva à la bataille de Canné, où il fut tué par sa propre main. Ses deux frères furent obligés à se pointer devant lui dans les champs, mais de gens de condition libre pris dans le pays. Cette sentence fut très-contrainte aux intérêts de son état & de sa Noblesse. Il étoit un homme aussi renommé que *Tiberius Gracchus* pour faire passer une loi qui le tint juste dans le fonds, mais qui l'auroit paru davantage, s'il n'avoit employé la violence pour parvenir à son but. On le nomma *le distributeur du Trésor* avec *Appian* *Claudius* son beau-père, & *Caius Gracchus* son frère pour faire la distribution des terres. Tout étoit en sa

puissance de son entreprenir. *Annius* Roi de Pergame, mort sans enfants, eut donné le peuple Romain son héritier. *Gracchus* le fit de ses frères au nom du public, & les distilla à ceux des citoyens qui ne pouvoient pas avoir part à la distribution des terres. Son triomphe fut de courte durée; il fut assassiné au milieu de ses partisans, le jour même qu'il alloit le continuer dans le Tribunal pour l'année suivante, 133 ans avant *Jésus-Christ*. *Caius Gracchus* son frère, aussi entoufflé que lui pour les intérêts du Peuple, ayant donné de l'ouvrage au Sénat, fut tué environ douze ans après, vilain de son zèle & peureux de son ambition.

GRACCHUS, (Rutilius) sorti d'une noble, mais pauvre famille de Rome, fut la fin de sa famille féodale, ne laissa pas de s'appliquer pendant sa jeunesse à l'étude, & fit de vers qu'on eût pu comparer à ceux des plus habiles Poètes de son temps. Mais s'il eût les talens des versificateurs, il en eut les travers. Parmi les deux exemples de s'ils qu'il donna, le plus remarquable le moyen pour l'avoir pour élire les personnes de différente qualité, en différentes manières, il fit faire trois chapeaux, enchassés l'un dans l'autre, & en étoit un seulement devant les mains qualifiés, deux aux autres qui étoient de la robe; & dans les trois aux personnes les plus relevées en dignité. Il eut pour tendre un si grand service à l'État par cette robe découverte, qu'il osa demander d'être entrepris à eux depuis du public. Il vécut long-temps dans cet état de l'esprit, & mourut malheureux.

GRACIAN, (Balthazar) Jésuite Espagnol, mort à Salazar au Collège de Taragona en 1658, se distingua dans la Société par ses sermons & par ses écrits. La plupart de ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°, & souvent réimprimés. Les Espagnols les estiment beaucoup. Les Français en font moins de cas. Il parolt, dit *FABRIS* des *Fontaines*, que cet Ecritain avoit plus de mémoire & d'ima-

ginations que de jugement & de bon sens. Il faut lire quelque de choies extravagantes avant que d'en recouvrer qui soient un peu raisonnables. En sachant toujours l'usage de la futilité, il devroit outré & se perd dans les nués. *Gracian* est un bon moraliste, ce que *Dante* a dit de lui est sans vrais biens. Il est un *Pan* & l'autre un *fant* sur de grand que un impuise aux fins, & qui fut riez les figns. Pour continuer le parallèle. *Duo-Quiescente* au milieu de ses folles ditout des choses respectables. *Gracian* est une feuille de pensées décevantes, obscures, impénétrables, à des maximes tendant avec vivacité, avec esprit, & qui renferment un grand sens. Ceux de ses ouvrages qui ont été traduits d'Espagnol en François sont, I. *Le Héros*, traduit par le P. de *Guarcolis* Jésuite de Paris 1725, in-12. II. *L'Homme universel*, in-12, par le même. III. *Les Maximes de Balthazar Gracian*, in-12, par le même. *Annius* avoit traduit cet ouvrage sous le titre de *Flamme de Cour*; mais le capitaine marquis *de Guzman* a traduit *Gracian* en plusieurs endroits de son ouvrage, & en plusieurs endroits de son ouvrage, & en plusieurs endroits de son ouvrage.

GRADENIGO, (Pierre) Doge de Venise en 1290, découvrit la continuation de *Bajazet* *Tapiro*, & a pu être fait la suite. Il gouverna la République avec sagesse, & mourut en 1305. C'est lui qui changea en Aristocratie le Gouvernement de Venise, qui depuis 1297 étoit presqu'entièrement populaire. Les Républiques à peu près la même, & de l'apportement. *Bartholomée Gradénigo* autre Doge de Venise, du en 1339, faussit les Canalis révol-

T ij

tés, & mourut en 1742. *Jean Gracien*, dit Doge de Venise en 1371, macha par les traces de ses aïeux.

GRAEF, (*Rassier de*) Voyez GRAEF.

GREYIUS, (*Jean-Guy*) né à Nemours en 1526, étudia deux ans sous le Maître Gressin. Le disciple de Sébastien d'Avoy un tel maître, & le maître d'Avoy un tel élève. *Greyus* étoit un favori poli & aimable, mais orgueilleux, sans suite & sans crédit de polémique qui l'épouvanta le tourment les Bellefleur.

Après avoir enseigné à Durbouge & à Devant, il obtint une Chaire de Poétique, & d'Histoire & d'Éloquence à Utrecht. Il vécut avec distinction, compta des Écoliers parmi ses disciples, & mourut en 1705, à 78 ans. On dit de ses richesses, 1. *Un Recueil des antiquités Romaines*, en dix-sept gros volumes in-fol. Cette collection jettée ne renferme pas tous les Auteurs, ni même les meilleurs qui ont traité cette matière. Le Compilateur en a oublié plusieurs, & n'a pas toujours choisi les meilleurs auteurs de ceux qu'il y a mis. 2. *De Juribus antiquissimis Institutiones*, en 8 vol. in-fol. continué par l'insaisissable *Barman* jusqu'à quarante-cinquième volume. compilation érudite, sans choix & sans ordre.

III. *Des Éléments de plusieurs Auteurs Grecs & Latins d'Horace* de la plus grande partie des œuvres de *Cicéron* & de *Plinius* avec une Préface écrite par le jugement & par le goût de *César*, de *Antoine*, &c.

GRAIGNY, (*François*) *Dissimulé d'Herpagnier* naquit à Nanci vers la fin du dernier siècle d'un Maître de la Cathédrale de Diez de Lorraine & d'une petite-niece du fameux *Callier*. Elle fut mise au couvent placée à François Hogo de *Gregory* Chambellan du Duc de Lorraine, homme emporté avec lequel elle courut plusieurs fois risque de la vie. Après son des succès d'une passion légitime, elle se fit Religieuse judicieusement. Cet époux indigne d'elle, sans ses jours dans une pro-

fané où l'avoit fait renfermer par castadère violent & la mauvaise conduite. Madame de *Gregory* litte de ses chaises, vint à Paris avec Mademoiselle de *Gaije* dénomée à M. le Maréchal de *Micellieu*. Elle ne prévoyoit pas la réputation que l'attachement dans la Capitale. Sa conversation néanmoins par tout son esprit, & on ne l'avoit pas accoutumée de croire qu'elle en eût autant qu'elle en avoit. Les bons Juges de Paris découvrirent bientôt tout ce qu'elle étoit. Plusieurs gens d'esprit tenus dans une société où elle avoit été admise, le firent voir de lui-même quelque chose pour le *Recueil de Mr de Fénelon*, Vol. II & 2, publié en 1745. La nouvelle Éloquence imitée: Le mauvais exemple produit autant de vices que de vertus. Le vice même, comme on voit, est une manne. Il y en a une seule dans ce Roman, qui l'on apperçoit néanmoins des lacunes de l'ouvrage, de raison & d'humanité. Cette bagatelle eût été de nos jours, Madame de *Gregory* y prépara la meilleure de toutes les réponses; elle ne craint, Sa *Lettre d'une Écrivainière* parurent dans le plus grand succès. On fut sensible à cette variété de beaux détails, d'images vives, tendres, impressionnelles, riches, fortes, légères, singulièrement tracées; à cette suite de sentiments délicats, naïfs, passionnés, à ces excorations de l'hydre le bien méprisé; à ces maux accumulés de temps en temps; à ces pleurs qui, en se précipitant les uns sur les autres, expriment le hautement l'obéissance & la répétition des mouvements de l'âme; à ce grand morceau plein d'art, de feu & d'intérêt de la *Pénitence*, le tout mêlé avec une langue poétique entre son chef d'œuvre de la plus générale son humilité. Voilà les beautés de cet ouvrage. Les autres défauts. Le dénouement se fait par les Lettres 30 & 31 refroidissent le Scène. Le style est grecoisé allemand, & d'autres fois trop peigné. L'Auteur joint un son métaphysique, essentiellement fêté en amour. Ce qui fait le plus

étonner est qu'un pareil goût soit entré dans l'esprit d'une femme, tandis que par d'un homme qui marie les passions est de faire entrer les femmes à des performances. Beaucoup de sentiments particuliers & peu de vices généraux. On découvre les mêmes beautés & les mêmes défauts dans *Cécile*, en V actes en prose. C'est un de nos petits Romans qu'on appelle *Cécile Larmanis*; il est écrit avec délicatesse, plein de traits finement traités & de choisis beaux fronts. Après *Milande* c'est le meilleur pièce que nous ayons dans le genre attendissant, c'est à dire dans le second genre; car ces peintures dramatiques d'infortunés bourgeois sont autant inférieures à la bonne Comédie, que ce Roman l'est au Poème épique. *La Fille d'Asinée*, autre pièce en V actes en prose dans le genre de *Cécile*, fut moins applaudie, & méritoit moins de l'être. L'illustre Auteur mourut à Paris en 1718, à 64 ans. Un Jugement soigné, un esprit modeste & facile, un cœur sensible & bienfaisant, un caractère doux, égal & ferme, lui avoient fait de très long-temps avant qu'elle pensât à la suite des Lecteurs. Quelque modeste, elle avoit ce caractère propre louable, pers de tous les talents sans en être une écrivainière; lui causant un véritable plaisir, & elle l'avoit dit de bonne foi. Comme elle étoit livrée aux lettres fort tard, elle avoit beaucoup de nos opinions modernes sur les différentes genres de littérature. Elle n'aimoit point les vers. Quelque ami qui avoit de l'académisme sur son esprit lui avoit inspiré ce goût. L'Académie de Florence se l'étoit associée, l'Empereur & l'impératrice qui honoroient d'une offre particulière, lui faisoient souvent des présents. On dit qu'un des lots de cette femme illustre prépara une nouvelle édition de ses œuvres. Les *Letres d'une Péruisienne* & *Cécile* ont été traduites en Italien. L'Auteur du *Colporteur* prend pour *Milande* de *Gregory* d'un des Auteurs de ces deux ouvrages charmants. Elle actra, dit-il, le

premier d'un Abbé, & un autre Abbé plus généreux lui donna le second. C'est une assertion qu'il seroit difficile de prouver. *Zélie* & *Cécile* sont deux romans qui se ressemblent trop pour n'avoir pas été écrits par le même main.

GRAFFIO, plus connu sous le nom de *Jean-Baptiste*, Caluile du XVI siècle, né à Capoue, fut Abbé du Mont-Cassin, grand Pénitencier de Naples. On a de lui divers ouvrages par la morale & les cas de conscience, qui sont inconnus.

GRAILLY, (*Jean de*) Capitaine de Butch, célèbre par sa bravoure, servit le Roi de Navarre & ensuite les Anglais. Il se signala contre les Français Français jusqu'en 1372, auquel fut fait prisonnier devant Soule. Il s'en tira mieux mourir en prison que d'obtenir sa liberté à condition qu'il se porteroit plus les armes contre le France.

GRAIN, (*Jean-Baptiste*) d'une ancienne famille originaire des Pays-Bas, naquit en 1676, fut Conseiller & Maître des Requêtes de Marie de Médicis, & mourut dans la maison de Montgorn proche Paris en 1647, avec la réputation d'un Savant plein de probité. Il s'attacha par son Éducation à ses descendants de confier aux Jésuites l'éducation de leurs enfants. On lui doit, 1. *Deus Deorum*, la première comment l'Histoire de Henri IV, & la seconde celle de Louis XIII, jusqu'à la mort du Maréchal de *Saxe* en 1676, deux ouvrages en 1674, & l'histoire de *Saxe* in-fol. Ces Histories pleines de candeur & curieuses à bon des égards, évalent les fastidieuses & les embellies; c'est le fort de tous les historiens impartiaux. On les dénonça à la Sorbonne, qui ne jugea pas à propos de se mêler de ce qui n'était pas leur affaire. Les motifs des plaintes portées contre le *Grain* étoient, qu'il avoit parlé avantageusement du Docteur *Richer* & de ses Ouvrages; il avoit soutenu avec force les libertés de l'Église Gallicane contre les opinions ultramontaines; qu'il s'étoit

élevé contre ceux qui voulaient faire recevoir quelques articles du Concile de Trente proférés en France; qu'il eut pour parti avec libéralité contre l'établissement des nouveaux ordres; & fut en suite contre l'introduction de celui des Jésuites; qu'il ne parvint point à approuver qu'on persécutât les hérétiques pour les convertir. Tout le crime de le Grand étoit d'être bon Français & bon citoyen. Ses vertus & sa sagesse ont été en France le *Rivier* des plus grands Rois. *Jeançois de Recordeur*, depuis *Monsieur de* Louis XIII. in fol. 3 vol. Collection assez mal digérée. Le titre de le Grand est malaisé; & ses Histoires sont plus recherchées pour les faits que pour la langue.

GRAIN (Jean) Archivaire, Historiographe, Bibliothécaire & Conseiller au Roi de Danemarck; né dans le Jutland en 1685; mourut à Copenhague en 1743; laissa un *Cours de diplomatie en six Langues scandinaves*, qui verra bientôt le jour, en plusieurs volumes in-folio. Ce Savant contribua beaucoup à l'établissement de l'Académie de Copenhague.

GRAINDORGE (André) de Cass en Normandie; fut le premier des figures sur les tables d'armes. Richier son fils perfectionna son invention. Le pers ne réussit point sur la toile que des couleurs & des fleurs; le fils y représenta des animaux & autres figures, & autres figures, & dans à cet ouvrage le nom de *Grandier*, & dans les caules des lianes on fit entrelacer dans la trame; c'est ce que nous appellons *Toiles damassées*, à cause de leur ressemblance avec le Damas blanc. Cet habil Ouvrier donna le premier le mot de *fil de soie* des services de table. Son fils Michel en élève plusieurs manufactures en différents endroits de la France, un ces *Toiles damassées* fut devenues fort communes.

GRAINDORGE (André) de la famille du précédent, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, étoit un favant Philosophe, &

suivoit les principes d'Épikure & de Cassius. Il mourut en 1676, à 60 ans. On a de lui, I. Un *Traité de la nature du feu, de la lumière & de la chaleur*, in-4°. II. Un autre *Traité de l'origine des Métaux*, in-12. & d'autres ouvrages. Pensant la dernière année de sa vie, il tomba toutes les nuits dans une épilepsie de délire assez singulier. On l'entendoit parler à haute voix: ses domestiques accouraient; & leur faisoit plusieurs questions difficiles. On dit que ce délire pendant le jour & la nuit étoit en homme raisonnable.

GRAINDORGE (Jacques) parent des précédents, Religieux Bénédictin de l'Abbaye de Fontenay, & Prieur de Culey, le siliquo dans l'histoire de l'Épikure; mais il déboula son esprit en jugeant celui de l'Asiologie. Il eut avoir trouvé le secret si recherché des philosophes, & il annonça la prétendue découverte dans des programmes qu'il se imprimait. Il en fit un mystère jusqu'en 1669, & il fut crû de venir à Paris; & on lui promit une récompense convenable, si la découverte étoit vraie. On en rendit justice l'Académie des Sciences, qui après un examen sérieux, trouva que cette découverte n'étoit fondée que sur l'Alchimie judiciaire, pour laquelle *Graindorge* avoit beaucoup de passion; & qu'elle n'avoit pas plus de solidité que cette vaine science. Il voulut cependant la soutenir par un livre qui ne servit qu'à donner plus d'écarter à ses delires. Il mourut quelque temps après, à 78 ans.

GRAMAYE (Jean-Baptiste) d'Artois, devint Prévôt d'Arras, & Historiographe des Pays-Bas. Il mourut d'Allegagne & Flealle, & fut allé passer en Espagne; mais des Cortèses d'Atique l'emmenèrent à Alger. Il obtint la liberté, revint dans les Pays-Bas, fit divers voyages, & mourut à Lubec en 1675. On a de lui, I. *Africa illustrata Libri X.* in-4°. 1622. C'est l'Histoire de l'Afrique, depuis l'antiquité la plus reculée, jusqu'à nos jours.

Quelque l'histoire et dominé, il y a de tres-bons traits pour la géographie. II. *Disseau Algérie*. L'Auteur avoit été malheureux à la portée de bon commerce avec par son. Ses infirmités en ont été utiles aux Colégés. III. *Percepitio Belgica*, in-8°. Livre curieux & exact. IV. *Antiquitates Flandriae*, in-folio: ouvrage avant. V. *Hiloria Nauricae*, *Gramay* étoit à la Foire; mais les vers ne valent pas ses recherches.

GRAMOND ou GRAMMOND, (Gabriel, Seigneur de) dont le nom étoit *Bartholomé*, Président au Parlement de Toulouse, d'une ancienne famille de Bourges, mort en 1614. On a de lui, I. *Une Histoire de Louis XIII.*, depuis la mort de Blais II, jusqu'en 1613, en deux vol. in-fol. *Sarrazin Guéparis, de moulé d'Andilly* en parlant assez mal & avec raison. L'Auteur la compoisa en latin pour qu'elle pût être regardée comme une continuation de celle du Président Jezeux, & de l'écrit de cet Historien, à cette avec moins d'éloquence & moins de subtilité. II. *Le Règne de Cardinal de Richelieu* dont il attendit des grâces, & il écrivit *Annals d'Andilly* & d'autres, dont il n'avoit rien à attendre. III. *Une Histoire des papes* depuis Innocent XIII. contre les sujets Protestans, curieuse, intéressante, mais perilleuse.

GRAMONT, (Gabriel de) Cardinal, & d'illustre Maison de Gramont dans la Navarre, s'éleva l'année de la Famille de *Jezeux* I. Ce Prince l'employa dans des négociations importantes, & de combats de biens & d'honneurs. Il fut successivement les Evêques de Condom, de Tarbes & de Poitiers, puis les Archevêques de Bordeaux & de Toulouse. Il mourut au Château de Balma, près de Toulouse, en 1722, avec la réputation d'un Prêlat courtisan & d'un négociateur habile.

GRAMONT, (Archieve de) d'une famille illustre de la Navarre, porta les armes du l'âge le plus tendre, & se signala en 1630, à la défense de

Mantoux où il fut blessé; Après s'être distingué dans plusieurs autres rencontres, il fut envoyé en 1637, Ambassadeur extraordinaire à Charles de France, pour l'élection de l'Empereur. Il obtint ensuite le bâton de Maréchal de France, fut reçu Duc & Pair, & mourut à Bayonne en 1670, à 74 ans. C'étoit un des hommes les plus aimables de la Cour de Louis XIV. grand, magnifique, bon, & plaisant; & d'ailleurs un peu assés & un cabinet. Nous avons de lui deux volumes de *Mémoires*, in-12. les sermentent négociations en Allengne & en Espagne, où il avoit été envoyé pour le mariage de l'Infante avec Louis XIV. C'est le Duc de Gramont qui fit qu'on donna ces *Mémoires* au public.

GRANCOLAS, (Jean) Pasteur, Docteur de Sorbonne, Chapelain de Monsieur, frère de Louis XIV. & ensuite Chapelain de N. Rois; mourut en 1735 avec la réputation d'un homme savant, mais rude, austère & singulier. Il étoit la terreur des jeunes Bacheliers qui voulaient prendre le bonnet de Docteur. C'est le dernier, suivant le bon Auteur du *Dictionnaire Critique*, qui ait le parler latin dans les Assemblées de la Faculté. Il parloit bien latin, & s'écrivoit très-mal en français; ses ouvrages ont fort eu une implation maligne de passages des Pères, des Caens, d'ouvrages de l'usage, & d'autres Momens Ecclesiastiques; mais ils ne méritent pas moins d'être les plus ceux qui vident d'avoir des mérites pour travailler. On a de lui, I. *Traité des Liegeois*, in-12, 1698. L'Auteur y décrit la manière dont on a tiré la Meule dans chaque force, dans les Eglises d'Orléans & d'Orléans. II. *L'ancien Sacramentaire de l'Eglise*, en 1699. On y trouve toutes les anciennes pratiques observées dans l'administration des Sacramens, chez les Grecs & chez les Latins. III. *Communes Historiques sur le Diocèse de Rouen*, 2 vol. in-12, 1727, un des meilleurs ouvrages de Jean Gramond. Il en étoit traité en Latin & imprimé à Venise, in-4°.

1714. IV. *Critique des Anecdotes Ecclésiastiques*, 2 vol. in-12. V. De *Vanité des Cérémonies des Sacramens*. VI. *Histoire abrégée de l'Église de Paris*, 2 vol. in-12, imprimée par le ministre public, à la prière du Cardinal de Noailles qui s'y étoit pas ménagé. VII. *Des Traditions de quelques Pères*, & *des Traitez* sur des matières Théologiques.

GRAND, (*Antoine*) Philosophe Carthaginois, appelé par quelques uns *l'Architecte de Diderot*, étoit de Douai. Ses principaux ouvrages sont, I. *Des Notes sur le Poëme de Rubens*, qui ont été imprimées. II. *Institutio Philosophiæ secundum principia R. Dideroti*, in-8. III. *Corruptio verum abitarum veterum ætatis humanæ posteritati*, in-8. *Hæresis contra à mundo exorta ad Convalescentiam magnum*, Laodici, in-8. ce livre est bon, suivant M. l'Abbé Lenglet.

GRAND, (*Pierre le*) de Dieppe, célèbre Aventurier de l'Amérique, ayant découvert un gros Vaillan Espagnol vers la partie Occidentale de l'Isle de St. Domingue, fit force de voiles pour lui donner la chasse, quoiqu'il eût qu'un Vaillan canoné de quatre petites pièces de canon & de 28 hommes. Lorsqu'il fut abordé ce bâtiment, il y eut trois cents gens, armés de deux pistoles & d'un coutelas, & plus dans la chambre du Capitaine, où il lui mit le pistolet sur la gorge, & lui commanda de le rendre. Ce fut ainsi que cet homme intrépide se rendit maître de ce Navire, monté de 75 pièces de canon avec quantité de vivres & de richesses. C'étoit le Vice-Amiral des Galions d'Espagne, qui avoit perdu sa Botte par un coup de vent. Cet heureux Aventurier conduisit la prise en Europe, vers l'an 1607, & en profita, sans fe louer de retourner en Amérique.

GRAND, (*Joseph le*) né à St. Lo en Normandie en 1653, Evêque de l'Oratoire en 1671, quitta cette Congrégation cinq ans après. L'éducation du Marquis de Fies, celle du Duc d'Elzévir dont il fut chargé, ne

l'empêchèrent point de se faire à Paris de l'Histoire, pour laquelle le célèbre P. Le Coeur lui avoit donné du goût. Il lut tous les Historiens, & les lut avec réflexion, talent assez rare; & ce qui est plus rare encore, il appliqua avec sagesse les connaissances qu'il avoit puées dans les livres. Il fut Secrétaire d'Ambassade en Portugal & en Espagne. Il n'y eut point d'Affaires de conséquence auxquelles l'Abbé le Grand n'ait eu part. Le Marquis de Fies lui donna des menues Lettres de sa confiance; & il fut sous Louis XIV. ce que M. l'Abbé de la Fille est sous Louis XV. Il mourut à Paris en 1713, à 60 ans, laissant plusieurs ouvrages qui firent beaucoup de sensation dans leur temps. I. *Mémoires sautants la succession de la Couronne d'Espagne*, in-12. II. *L'Alliance proposée d'être liantée révisée en Monarchie absolue*, en 1711, in-4°. III. *Traité de la succession de la Couronne de France par les Agnats*, chet-à-dire, pour la succession masculin directe, in-12. Cet ouvrage seroit & curieux est très-utile pour contredire une partie de la doctrine établie de France. IV. *Histoire de Diderot de Henri VIII*, en 3 vol. in-12. L'ouvrage qui renferme des pièces curieuses, la défense de Sanders & la réutation du *Bureau*.

GRAND, (*Mars-Antoine le*) Astez & Poëte François, mort à Paris en 1715, à 19 ans, fut extrêmement applaudi sur le Théâtre de la lecture. Il a fait plusieurs pièces pour les Comédiens François, qui pour les Italiens. Celles qui ont été conservées, sont: *Le Roi de Cocagne*; *Plaisir*; *le Triumbe du camp*; *Comédies en trois actes*; *l'Amour Diable*; *la Fière St. Laurent*; *la Famille corrompue*; *la Métamorphose amoureuse*; *l'Ujorie Gattinone*; *l'Avoué Clairvoyant*; *l'Ami de tous le monde*. La Nouvelle; pièces en un acte. Il fit aussi une Comédie de Comédiens qui fut jouée le jour que malheureusement lui tomba le Grand's de la galeté, des faillies, mais trop de licence.

GRANMIER, (*Urban*) Card &

Chanoine de London, surné fils d'un Notaire de Sablé. Il étoit de l'Ordre des Prêtres de la figure les talens de l'esprit & surtout celui de la Chaire. Ses succès exciterent l'envie des Moines de London; & cet envieux chamois eut une haine furtive; & lorsqu'il se précha sur l'obligation de le confesser à son Caté au temps paschal. *Grandier*, applaudi par les hommes, caressé par les femmes, auxquelles il ne plaidait que trop, brava ses ennemis, & les traits avec bannissement. Leur vengeance ne va qu'à peine; & le Grandier, avec plus de force. Il étoit Directeur des Ursulines de London, & s'il faut en croire le *Miscar François*, il n'avoit brigué cet emploi, que pour être de cet asyle de la pudeur, un lieu de prostitution. On dénonça les débauches à l'Official de Poitiers, où le prêtre de la Bénédiction, & le confessa à exprier les fautes dans un Séminaire. *Grandier*, en ayant appelé comme d'abus, fut déclaré innocent au Présidial de Poitiers. Ses ennemis toujours acharnés à le perdre, lui firent plusieurs fois des lettres où il fut plus fautive. Le bras se repandit parmi le peuple, que les Ursulines de London étoient possédées. Cette prétendue possession éclata vers la fin de 1634. Les ennemis de leur Annuaire ne manquèrent pas de publier que c'étoit lui qui s'étoit engagé par ses malices. La mapé étoit alors le crime de ceux qui ne pouvoit accuser d'aucun autre crime. Pour perdre plus facilement *Grandier*, on le noira auprès du Cardinal de Richelieu; le célèbre Père Joseph lui fit entendre qu'il étoit l'Ami de la maistrance & de l'Etat. Sire installa le *Cardinal de London*, le Cardinal de Richelieu, plus sûr sur les Libelles que d'autre de l'être un grand homme, faisoit avidement cette occasion de se défaire du Card. Lambard, en attendant qu'il étoit de la maistrance de l'Ordre de London, trois gens de bien, mais d'une crédulité extrême furent chargés de lui faire son procès. On lui fit souffrir le question le plus cruelle, & après avoir

entendu *Alassot*, de l'Ordre des Ursulines, Chef des Diables qui possédoient les Ursulines; *Esley*, *Celjus*, *Alass*, *Célon*, *Alme de la Escluse des Diables*, *Alas*, *Zabalen*, *Nephtim*, *Chon*, *Unil*, *Alas*, de l'Ordre des Prêtres, & on les condamna à être brûlés vifs comme coupables du crime de magie & de possession. Il est bien extraordinaire sans doute qu'on ait reçu un jugement de déposition des Diables, & que l'on témoignât au serais de preuve dans un procès criminel où les Juges opinèrent pour la peine ou feu; mais ce fait, quoiqu'étrange, n'en est pas moins vrai. La Sentence fut exécutée en 1634. L'Historien *Grenouin* consigne son supplice avec autant de candeur que de désapprobation. Comme il étoit sur le bûcher, on appoça une grande mouche qui voloit en bourdonnant sur sa tête. Un Moine présent à cette cruelle tragédie, & qui avoit été dire que *Esprit* en Hébreu signifie Dieu, se moucha, & ces souffles qui s'étoient le *Diable Bête* qui voloit autour de *Grandier* pour emporter son âme aux enfers. Si l'on demande comment une vingtaine de Religieuses ont pu croire ou se dire possédées? La réponse est facile. L'esprit, les genres, la figure de *Grandier* avoient fait une forte impression sur ces bonnes filles; honteuses de leurs faiblesses, elles s'imaginoient qu'elles étoient insensibles. Cette pensée, dit un homme d'esprit qui nous fournit ces réflexions, éparquoit à l'innocence propre l'aveu de l'innocence de l'innocence. On se voit donc enlevée, & on la dit tout haut. Il y eut bien des Genes comues dans cette tragédie. Ceux qui serent curieux de s'en amuser, peuvent consulter deux ouvrages intitulés sur cette triste mort, en observant que le second est plein d'écrites fautes; & de persécution. I. *Histoire des Diables de London*, in-12, à Amsterdam 1671, réimprimée plusieurs fois, & composée par Assis, Calviniste de London, réfugié en Hollande. II. *L'Esprit de Dérision en prose & en vers*

toient & ses parents étoient choisis de ses Esquivaux & de ses châtains, & il ne les épargnoit pas plus que les ennemis. A ce dévot, il joignoit la vanité d'un *Gouzon* & l'orgueil d'un *Poète*, mais cet orgueil étoit plus & maussade. Il faisoit sans façon l'éloge de ses talents, & disoit de lui-même ce que les autres en sautoient. Il dit, ou plutôt dit ce qu'il n'auroit jamais dit. La *Grange* travailloit depuis longtemps à une *Histoire de Périgord*. Son grand âge ou lui ayant pas permis de continuer ce travail, il donna ses manuscrits aux *Cassiniens* Bibliothécaire du Cardinal qui ont travaillé en plus plus utile que le sien, & qui sont actuellement occupés à le réimprimer. On a publié les *Œuvres de la Grange Chasteil*, corrigés par lui-même, à Paris en 1709, en 3 vol. in-16. On y trouve les pièces dramatiques de l'Auteur, plusieurs Opéras & des Poésies diverses. Les Tragedies sont ce qui méritent le plus l'attention du public. Les principales sont, 1. *Jurques* : c'est un roman adieu bien usé, mais pleine de caractères marqués, un dialogue fort agréable de Poëte & du jeu des passions, un sentiment bien éclairé qui tout est sacrifié, sans une action burlesque, & qui terminée par un Lecteur délicat. II. *Orléans & Philis*, pièce qui fut jouée avec applaudissement en 1699. Elle offre beaucoup moins de simplicité, mais plus de chaleur que *l'Épave* ou *Tamiris* de *Goussier de Lamoignon* ; les scènes font mieux motivées, mieux liées ; l'action se développe avec plus d'entente ; l'amour d'*Epiphane* pour *Philis*, opposé à l'amour paternel, présente des scènes extrêmement intéressantes, mais on en trouve quelques-unes qui sont froides & déplacées. Le discours est rationnel dans l'un & dans l'autre pièce ; & pour tout dire, les deux pièces n'ont pas le tiers parti de son sujet. III. *Abraham*, autre Tragedie publiée d'ans le Catalogue, mais qui ne méritoit point cette noble simplicité, le caractère de la vraie Tragedie.

galle. IV. *Amélie*, jouée en 1704, sur l'*Histoire* du grand *Cornéille* ; nous n'avons point de pièce mieux imaginée, mais elle est fort au dessous de la *Méropé* de M. de V. c'est le même sujet sous des noms différens. La première est une profusion de biens, la seconde est la belle nature elle-même. L'intérêt se dérive dans *Amélie* à force de complication. Cette pièce est pleine de situations contre la vraisemblance, mais elles font amener avec une intelligence qui fait honneur à l'esprit du Poëte. V. *Alceste*, pièce d'opéra de caractère, d'intérêt, de caractère, & noblement écrite. VI. *Isa & Mélicerte* tirée pour la première fois au théâtre en 1713. Cette Tragedie est une des plus intéressantes que nous ayons. Il y a plusieurs situations qui font valoir le feu, & l'intérêt de sentiment, & l'intérêt de caractère. Il ne lui manque que de la simplicité & du coloris. VII. *Leopold*, jouée en 1721, pièce aussi simplement écrite que délicatement imaginée, ne fut que médiocrement accueillie du public. VIII. *Calpurne* & *Phénix*, autres, Tragedie *Chrestienne*, dénuée de vraisemblance, de liaison & de caractère. On a encore de la *Grange* une Comédie héroïque, intitulée & les *Jeux Olympiques*, jouée sur le théâtre Italien en 1722. Ce drame a de l'opérette, de la gaizeté, de l'intelligence, mais la naïveté du sujet est déprisée par de grandes platineries. Les Opéras de la *Grange* sont, 1. *Mérid*, représenté en 1702. Nulle imagination, nul intérêt, nul coloris, toutes les passions y sont mal exprimées. II. *Calpurne*, joué en 1706, n'a aucune sorte de vérité. Le sujet est vague, peu intéressant, peu vraisemblable ; la simplification est fautive, & il n'y a point d'imagination dans le merveilleux qui est du ressort de la féerie. III. *Leopold* & dans les fêtes qui lui donnent des agréments intéressants. III. *Opéras*, pièce très-médiocre & mal versifiée. IV. *Pléne & Thibault*, opéra non représenté, & qui ne méritoit pas de l'être ; il n'y a ni invent.

tion, ni conduite, ni harmonie. V. *La Mort d'Ulysse*, autre opéra non joué, aussi mauvais que le précédent. VI. *Le Crime puni*, opéra qui n'a point été représenté, c'est ce que le sujet de *l'Esprit de la Grange* a de quelques traits froids & bizarres que l'Auteur a pris pour de l'imagination. Ces Opéras occupent le IV & Vme volume des *Œuvres de la Grange*. Si ce Poëte avoit eu plus de goût, il se seroit imprimé abondamment, ainsi que les *Œuvres* de *Gravey*, Poëte sans couleur de son genre. Il y auroit quelques *Comtes* qui méritoient d'être conservés, quoiqu'elles soient bien éloignées de celles du grand *Racine* pour la Poësie & l'harmonie. Le Poëte lyrique droit fort au-dessus dans la *Grange* du Poëte tragique. Si on le considère tout ce dernier point de vue, on ne peut lui refuser de l'invention dans les plans, quelquefois même un air véritable du génie, de l'entente dans les scènes, de l'intelligence, de la justesse dans le dialogue. Ce dernier talent est ce qui a paru mériter dans un Auteur dramatique ; mais il a toujours été fort des fœces romanesques. Nulle force dans les caractères, nul coloris, une vérification lâche, entassée, des lieux communs de vers, un sentiment mort, tels sont les défauts de son art. Personne n'a plus approché que lui de *Thomas Corneille*, même vérification à peu près, même espèce pour les plans romanesques. Ces défauts s'empêchent par que l'on ne soit insensible aux beautés d'*Amélie*, *Isa & Mélicerte*, & même de *Calpurne*. Ces Tragedies, pour être de second ordre, n'en sont pas à être moins recherchées. Mais s'il n'y a de vrais génies que les Auteurs qui suivent la belle nature & la simplicité, la *Grange* doit être renvoyé au rang des auteurs obscurs.

GRANGER est N. Yellière voyageur, natif de Dijon, mort en revenant d'un voyage de Poële, à deux journées de Ballus, vers l'an 1731, a laissé, dit-on, les *Relations exactes & curieuses de les coutumes dans*

différentes parties du Levant ; mais on n'a encore mis au jour que son voyage d'*Egypte*, qui est intitulé & intitulé. L'on y voit ce qu'il y a de plus remarquable, particulièrement sur l'*Histoire naturelle*. Cette relation publiée en 1765, à Paris chez *Pléne*, est précédée d'une Préface Millotique, dans laquelle on lui plusieurs particularités sur l'Auteur.

GRANJEAN ou plutôt GRANDJEAN, célèbre *Gravey* & *Fineand* de *Carrières* d'*Impression*.

GRANMONT, le 26 octobre dans l'*Histoire des Filibustiers*, étoit Gentilhomme, & né à Paris dans la famille de son père dans sa plus tendre enfance, sa mère se remaria, & un Officier sevit amoureux de sa mère. *Grannont* choisi de ses affidés, mit l'épée à la main contre lui, quoique encore enfant, & lui fit trois blessures. Cet amant infatigable en mourut, peu de temps après avoir obtenu la grâce de son meurtrier. *Grannont* entra ensuite au service, & fit plusieurs campagnes pour mer où il acquit une grande réputation. Enfin ayant eu le commandement d'une Frigate armée en caroule avec un cinquième de point, il fut auprès de la Martinique une flotte Hollandaise qui valoit 40000 livres, la mena à Saint Domingue, où il perdit un jeu & eut le confians en *démarches*, non-seulement fa peur, mais encore celle de ses affidés ; & n'osa retourner en France, il se fit Filibustier. Se bonnois, les matres hommes, beaucoup de défiance, point à toutes les parties d'un grand Capitaine ; le diligerent bonté des autres chefs de ce Corps qui étoit alors dans la plus grande réputation. Mais avec des qualités qui l'auroient pu élever aux premières honneurs de la guerre, il ne fut tous les vices d'un Coiffeur. Il gagna la réputation des femmes & du vin aux plus grands excès, & l'irréligion jusqu'en elle peut aller. Une de ses plus considérables expéditions fut la prise de la ville de *Campêche* en 1683. Cette ville étoit au Espe-

gnois, & *Grenoues* ne leur fit aucun quartier. Deux de ses gens ayant été pris en cette occasion par un détachement que commandoit le Gouverneur des *Murailles*, *Grenoues* les envoya demander au Gouverneur, lui promettant qu'il avoit fait jurer tous les prisonniers qu'il avoit faits jusqu'à lui, sans en excepter le Gouverneur de *Campécile*, & les autres Officiers. Sa dignité lui ayant été refusée, il résolut, contre la sagesse en ces sortes, de tenter la bataille, & brûla le jour de *S. Laurent*, deux ou trois de jour, puis étoit de côté de lui de campécile. On avoit que la Bédou navoit l'ambie suivante 1660.

Il fut fait cette année-là, le *Comte de Noailles*, de son camp le *Comte de Noailles* lui donna le commandement de la cite du *Sud*. Pour se rendre encore plus digne de cet honneur, il vout lui faire une dernière courtoisie en ordre de *Flibustiers*. Après avoir écrit un message, on li mit, environ 180 hommes, il arriva dans le camp d'Octobre 1660, & Ton n'a jamais pu savoir ce que lui ni son équipage étoient devenus.

GRANVILLE, F. PERRENOT.
GRAS. (*Levêque de Meulan* *Evêque de Me. le*) fondé avec *S. Pizet* de *Paulin* & *de la Charité*, connus sous le nom de *Saints Grégoire*. Ces Eglises, dédiées à avoir soin des pauvres malades, le multiplioient beaucoup en peu de temps. Elles ont plus de trois cents enclaves tant en France, qu'en Pologne, & dans les Pays-Bas. *Perrenot* fut le tiers de tout après lui. Le tiers de *M. de Voltaire*, que le fanatisme qui avoit été un jour d'écarter de la jeune fille, Couvreur de la haute naissance, pour Couvreur dans les Hôpitaux, ce tiers de toutes les autres humbles, dans la vue de lui humilier par notre orgueil, & le révolter pour nous dilacerer. On ne peut que se vanter cette réclusion, mais l'Autheur se trompe en ajoutant que cette *Compagnie* fut faite de la même manière. Le détail dans lequel nous sommes entrés prouve le contraire. Les autres trousés resplendissent aussi

les vestes de la charité de *Madame la Grac*. Elle leur vout mander dans le *Parloir* de *S. Vitor* pour leur dire de venir à ses instances. Cette grande fille d'office de *Thaurin* mourut tranquillement en 1662, à 27 ans. On peut considérer sa vie écrite par *Gouillon*, in-12.

GRASSIS. (*Paris*.) Maître des cérémonies sous le Pape *Leo X*, & *Grégoire* *Reine de Navarre*, a baillé des *Cérémonies* qui est estimé. Il fit une *quatrième* vout *Composé* pour *Philippe* *Longus* vout *Composé* pour *Philippe*. Les *Antiquités* trompées furent de grande élage de cette *épiphrase*, parce qu'ils la *crovoient* ancienne; & la *faux* *Composé* en *dehors* du *médic*, *de la* *Voltaire* *Composé* moderne.

GRANDIN. ou DE **GRASSIS.** *Erasmien*, natif de *Barlette*, florissant au XVI. siècle. Il prêcha & il écrivit avec un talent égal. On a de lui, I. *De Rosalibus* *Composé* II. *De Echi* *Composé* & d'autres ouvrages si bons pour leur temps.

GRANDPOLLE. (*Guillanne*) Médecin de *Bergame*, necessité son art à *Palais* avec beaucoup de distinction; mais étant laissé séduire par les nouveaux *Hérétiques*, il se retira à *Bale*, où il mourut en 1602, à 22 ans. Les ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à son savoir, sont, I. *Un Traité de la maniere de conserver le sang* de la *meur*. II. *Un autre Traité de la conservation de la santé des Magistrats, des Veyvans, des Rois, & d'Inde*. *Guaranda* vout aussi le milieu de *Controverse*. Il écrit de *Ambrass* sur les marques de l'Ambrass. Bon Médecin, plus croyable *Controverse*. Il remplie cet ouvrage du plus absurde fanatisme. Tout ce qu'il a composé est en Latin.

GRATIANI. (*Assane-Marie*) naquit dans la petite ville de *Buena* ou *Vigevano* en *Italien*. Le Cardinal *Commendone*, qui vout bien être son maître, & qui trouva dans son disciple les dispositions les plus heureuses, le fit son Secrétaire. *Gratian* le suivit en *Allemagne*, en *Pologne* & ailleurs. Ce Cardinal le traita plutôt

plus en ami qu'en homme de sa sorte, lui confiait toutes les affaires, prenant conseil de lui & cherchant les occasions de l'employer pour faire valoir son mérite. Il le récompensa de ses services par une riche Abbaye. Après la mort de son bienfaiteur, *Gratian* fut Secrétaire de *Sixte P.* *Noce* à *Venise* & *Evêque* d'Amelia. Il mourut dans cette ville en 1513, à 59 ans, avec la réputation d'un des plus sçavans & d'un saint *Evêque*. Ses ouvrages qui sont fort le plus estimés sont, I. *De viis* *Joannis* *Francisci* *Commendone*, *Cardinalis*, *Libri* *quatuor*, publiés par *Wichler*, sous le nom de *maître de Roger* *Abbat*, in-4. en 1669, & traduits en Français par le même, à Paris 1671, in-4. II. *De bello* *Cypri*, publié à Rome en 1622, in-4. Cet ouvrage écrit avec autant d'érudition & de pureté que le précédent, a été traduit en Français avec moins de succès par le *Pellecier* d'Angers, à Paris 1682, in-4. III. *De vitiis* *adversus* *Illustriam* *Vitorem* *qui* *erit*, imprimé par les soins de *Wichler* en 1680, à Paris, in-4.

GRATIANI. (*Jérôme*) Secrétaire & Conseiller d'Etat du Duc de *Modene*, Auteur Italien du *deuxième* tome à qui on doit plusieurs ouvrages estimés, & en vers. Le premier dans ce dernier genre est un Poème épique sous ce titre, *Il conquista di Granata*. On ne le mettra jamais à côté de celui de *Tasso*, quoique la versification en soit assez douce. On voit plusieurs dans *Pierre Turgot* sous ce titre initial, *Il conquista*. Elle fut dédiée à *Levis* *XIV.* & imprimée à Paris. On trouva dans le recueil de ses *Poésies* & *Prose* quelques morceaux agréables.

GRATIEN. Empereur Romain, né en *Syracuse* en 359. Son père fut *Valentinien* II. donna le titre de *Auguste* de *Théod* de huit ans en 367. *Gratien* lui succéda en 373, à 14 ans, & fit admettre en lui toutes les vertus, même celles qui ne s'acquiescent que par une longue expérience. Brave Général, sage Empereur, *Philosoph* sur le Trône, il fit des

Tous II.

Lois, protégés les Lettres, & favora l'Etat. Pour élargir le fronde de l'Empire, il s'adressa *Théodose*, & lui donna *Constantinople* avec la Thrace, & toutes les Provinces de l'Orient, son courage & sa bravoure se firent valoir contre les Goths, & contre les Alains. Sa guerre contre ces deux peuples fut très-heureuse; & il se fit offrir l'épave plus qu'il n'en fallut dans les Gaules, en les tuant en pièces, & en leur ayant troué mille hommes. Son zèle pour le Christianisme égala son courage, mais ce zèle lui fut funeste. Une cruelle femme ayant défilé Rome, le peuple murmura, & *Théodose* le vout arrêter ce malheur sur l'Empire par ses Lettres contre le *Paganisme*. C'est, disent-ils, l'ordre de *Théodose* de *Constantinople*, qui ordonna au peuple d'aller à *Paris* 1671. *Historie* *Personne* de *Dix* & de *deux* *Protestans*. Il y avoit à Rome dans le *Séjour* au *Autel* de la *Victoire*, sur lequel on peignoit les *scènes* *solennelles*, & où l'on offroit des sacrifices aux Idoles, auxquels les *Scénaristes* mêmes *Chrétiens* étoient contraints d'assister. *Constantin*, qui étoit simple cathédrale, eut qu'il seroit inutile s'il voyoit cet *Autel* jusqu'à lui vint à Rome *Le* 1577. Il ordonna qu'on le fit abattre; mais *Gratien* qui étoit alors en la rébellion *Julien*, qui, en s'opposant à la destruction, étoit vout élever en l'honneur de *Dieu* & de *de* *vers*, fit non seulement avec l'Autel de la *Victoire*, mais il se fit aussi des *revenus* *autres* par *contrefaire* les *scénaristes* & les *Prêtres* des Idoles, & arrêter ces *fonds* à *l'épave*, & défendre que le public contribuât au rétablissement de la superstition. Il supprima de même les privilèges & les immunités des *scénaristes* *Idolâtres* occasion de dévotion par plusieurs *Chrétiens* *foibles* & *indifférents* qui avoient renoncé à la foi, dans autres motifs que de jour de ces exemptions. Il abolit également celles que les *Prêtres* avoient accordés à leurs *Veuves*, & ordonna que le *Fisc* se fût de toutes ces terres que l'on donnoit par *Traitement* ou à ses *Veuves*, ou aux

X.

GOMBEVILLE. (*Marie le Roi Sire de*) ou Chevalier dans le Diocèse de Paris, fut un de ceux qui furent chassés parmi les autres seigneurs du Royaume, lorsque le Cardinal de Richelieu forma l'Académie Française. Il étoit autre Académicien seulement connu; à l'âge de quatorze ans il avoit fait un recueil de cent dix Quaraines à l'honneur de la Vierge; ouvrage dont on n'auroit pas fait mention s'il n'eût été imprimé. Il s'appuya dans la suite à composer des Romans; mais ayant fait connaissance avec les Sotinsans de Port-Royal, il se castifia comme eux à la piété & aux ouvrages qui nous venant d'inspirez. Son frere s'attachoit au jeu sans la fin des loix, mais il n'en fut pas moins attaché à ses deux Scholastres amis. Il mourut en 1674, à 75 ans. On a de lui des ouvrages en vers & en prose. Ceux de premier genre sont, 1. Des Poëmes écrits dans le recueil de Louvois de Bièvre, en 3 volumes in-12. Son second fut le Sacrement de relief sur la Soubrette pour les meilleures pièces de sa jeunesse. Il en auroit pu être un chef-d'œuvre, comme l'appelle l'Auteur du Dictionnaire d'après Maresq, à quelques beautés, mais il n'est pas tel. Les autres ont été leccés par deux. 1. Plaisans Romances; le Carême; Poléandre; le Cybèle; la Jeune Aristocrate; pièces d'ouvrages peu vraisemblables & longuement contées; le centez quelques versus depuis le temps du bon siècle. Il différa sur les notes de Lesclapart de Plaisans & de la manière de la bien écrire, in-4. Paris 1620. Il est plus fin que l'Auteur, en n'est plus content de commencer du bon siècle, et donne de si bonnes raisons pour dire l'Histoire. Ce petit ouvrage dure fort bien, mais il est rempli in-12, depuis deux ou trois ans, vers la date de 1640. Parmi les excellents remarquez qu'il renferme, il y en a plusieurs de Langue et de hardies. III. L'édition des Mémoires de Des de Nevers, deux volumes in-fol. Paris 1667. Ces mémoires com-

mentent en 1724, & finissent en 1790; mais Gomberville a écrit de plusieurs pièces curieuses qui vont jusqu'en 1670, année de l'élévation de ce grand Roi. IV. Les Rédactions de la vie de son Auteur, traduite de l'Espagnol du Jésuite d'Assos, avec d'autres relations & une Dissertation sur cette vie, in-12, à Paris en 1724. V. La Douleur des maux près de la Philosophie des Stoïques représentée en vers satiriques, & corrigée en vers sérieux, in-folio en 1640; ouvrage qui fut plus recherché pour les plaques que pour les discours.

GOMÉZ DE CIUDAD-REAL, (*Alvaro*) Poète Latin de Valladolid dans le Diocèse de Tolède, fut son surnom étant d'abord un élève de l'Académie; depuis l'Empereur Charles-Quint, il se fit un nom en Espagne par ses Poësies. Les plus connus sont, 1. Sa Thèze Chrétienne, II. Sa Méta-Physique. III. Son Poëme sur le Toison d'Or. C'est le chef-d'œuvre de son Art. Il mourut en 1578, à 70 ans. On le reproche de s'être donné ses Poësies Chrétiennes les noms des divinités païennes.

GOMÉZ, (*Louis*) Justicelastre d'Orléans dans le Royaume de Valence, mourut en 1643 Evêque de Senes, après avoir exercé divers emplois dans la Chancellerie de Rome où il avoit été appelé. Plusieurs Auteurs ont fait l'éloge de sa piété & de son érudition. C'est de ses ouvrages est un recueil intitulé: *Parole de consolation pour les malades* imprimé. GOMÉZ, (*Alvaro*) de la maison Eulalie près de Tolède, mort en 1780, à 67 ans, est Auteur de divers ouvrages en vers & en prose. Le plus connu est son Histoire de Castille intitulée, insérée dans un recueil des Auteurs de l'Histoire d'Espagne. Ce Ministre y est un peu flêté.

GOMÉZ. Voyez FERREIRA. GONDEBAUD ou GOMBAUD, troisième Roi de Bourgogne, fils de Gondisire, frere & successeur de Clotaire, l'empereur de son Royaume

au-delà après qu'il eut assisté. Son règne commença en 491. Dès cette année, il partit la guerre en Italie, alla à ravage l'Émilie & la Ligurie, se remît maître de Turin & porta la terreur & la dévotion par tout où il porta les armes. Au retour de cette brillante expédition, il donna Clotaire la sœur, à Clotaire qui la lui avoit demandée; mais avec une union si étroite pas ce-lui de se joindre à Godefrid contre Gondobald. Cet évènement fut décisif & y eut lieu jusqu'à Avignon où il s'enfuit. Obligé de quitter la vie & son Royaume, le vaincu accepta les conditions que le vainqueur voulut lui imposer; mais à peine fut-il délivré qu'il repartit vers sa patrie. Il alla assiéger Godefrid dans Voivre, le prit & le fit enlever au pied des Autels dans une Église d'Ardennes où il s'étoit réfugié. Depuis cette expédition Gondobald fut obligé de quitter son Royaume, jusqu'à la mort en 515, après un règne de 25 ans. Ce Monarque mourut dans l'Antiquité qu'il professoit en public, quoiqu'il convint en secret de la faiblesse de cette hérésie. Godefrid, son fils, qui étoit, comme son père, un homme à grand cœur, & qui étoit à la tête de grands fonds d'argent, beaucoup de protection, une attention particulière à prévenir les maux de l'ignorance, une attention particulière à une profonde piété, & une fermeté digne d'un Chrétien. Ces qualités le rendent qu'on nomme le Roi Godefrid.

GONDI. Voyez RETZ. GONDEIN, (*Louis-Henri de* Parthenay) de sa Château de Gondrecourt, Diocèse d'Alsace, en 1650, d'une famille ancienne, fit ses études de Philosophie dans les Ecoles de Bourges. Ses vertus & ses talents le firent nommer en 1664 Coadjuteur d'Orléans de Metz, Archevêque de Sens, son coulin. Il fut possesseur de cet Archevêché en 1665, & le gouverna avec sagesse jusqu'à sa mort, arrivée le 22 Septembre 1694, à 14 ans. Cet illustre Evêque parut toujours avec éclat dans les assem-

blées de Clergé, & étoit assisté avec fermeté les intérêts de l'Église & de l'Équité. Ce fut sur son avis le Cardinal de Noailles fut nommé Evêque qui renouvra l'Espérance des Espérais. Il recouvra les Églises dans son Diocèse pendant plus de 25 ans, parce qu'il ne vouloit pas se conformer à ses Ordonnances; & cet intérêt qui dura jusqu'à la mort, fit grand bruit. Gondoin signa en 1673 la Lettre de l'Assemblée de Clergé au Pape Innocent X, où les Pèllets reconnoissent que les cinq formules Protestantes sont dans l'antiquité, & condamnées au sens de l'antiquité, dans la Constitution de ce Pape. Il y va qu'il fit d'abord quelques difficultés que lui de l'obligation de soutenir sa Formulaire; mais on le força à se conformer à ce qu'il avoit écrit & se croyoit obligé d'acquiescer. Il signa le Formulaire sans distinction, sans explication; mais il crut qu'on devoit avoir quelque égard pour ceux qui n'étoient pas nés dans le pays de l'obligation de soutenir sa Formulaire. Il vouloit qu'on leur laissât passer la distinction de fait & de droit, s'ils faisoient profession de condamner la Doctrine des cinq propositions. Ce fut pour cette raison qu'il se joignit aux quatre Evêques d'Alsace, de France, d'Alsace & de Beauvais, & qu'il écrivit à l'Assemblée IX qu'il étoit nécessaire de faire une question de fait avec celle de droit qui étoient contenues dans le Formulaire. On a de lui, 1. des Lettres. II. Plaisans d'occasions. III. Les Lettres de l'Assemblée de Clergé de Senes, publiées par Jacques Bousquet. On reconnoît dans tous ces ouvrages un homme instruit de l'écriture & des Pères.

GONDI. (*Jean-Baptiste*) Professeur des Dogmes de saint Augustin à Paris en 1622, à 67 ans, a écrit une Théologie en cinq gros volumes in-folio, sous le titre de *Théologia Theologiae Thomæ*, & quelques autres ouvrages de Scholastique. *Le plus dit que Gondi fit impression dans l'Université de Bourges en 1674, & il ne fut pas attention que les*

en un lieu de délices. Ses mœurs étoient dures & faibles, mais pures. Quoiqu'il fût d'un tempérament fort vil, il fut en être le maître, & la vivacité ajouta aux sévérités de son cœur. Ses principales productions sont, 1. *Un Eclaircissement sur la Perse*, peut-être le meilleur qui ait paru sur cette matière, & avec un Traité de l'usage de la science d'Allah pour le Seldan. II. *Plages d'Almanach*, *opereum confusum*, *prostratum ad Philosophiam Neoplatonicam*; ouvrage excellent, composé en partie dans les langues vulgaires, mais que le goût & le sabbil des voyageurs rendent le tiers de ses productions médiocres, & le dixième des calculs les plus compliqués. *Almanach*, digne d'être cité d'un tel maître, travail Professeur de Leyde, en a donné une bonne édition en 1740. *Armenia*, Préface & Professeur à Bourdeaux. De traduit en François en 1740. III. *Méthodes nouvelles d'Almanach*, &c. c'est un cours d'algèbre à l'usage de ceux qui fréquentent les Collèges. L'Auteur le publia en 1727. Tout abrégé qu'est cet ouvrage, il se fit alors un coup des premiers Méthodistes de l'Europe. IV. *Philosophie Neoplatoniciques*, dans lesquelles l'Auteur étendit ses éléments de Physique. V. *Introduction ad Philosophiam Metaphysicam & Logicam contentam*. Cet ouvrage fut si goûté qu'on l'imprima tout de suite à Venise avec l'approbation de l'Académie. Il fut aussi traduit en François.

GRAVESON, (*Ignace-Hyacinthe-Amar de*) Dominicain, Doyen de Sorbonne, né à Gravigny, Village près d'Avignon, fut appelé à Rome par son Cardinal-Hôte au des Théologiens du Concile de cette Ville en 1751, mais l'air de Rome lui étant contraire, il se retira à Arles où il mourut en 1753 à l'âge de 80 ans. Ses ouvrages, publiés à Venise en 1740, en sept vol. in-4°, sont, 1. *Une Histoire de l'Ordre Tylémite*, & une *Histoire Ecclésiastique* jusqu'en 1750, avec peu dans l'une & l'autre.

II. *Un Traité de la Vie & des Mystères de Jésus-Christ*, III. *Une nouvelle Histoire de Jean Calais*, IV. *Plusieurs Opuscules sur la guerre efficace & la prédication*. Le Pape de Grégoire est beaucoup de part à la négociation entamée entre le Saint Siège, & le Cardinal de Noailles. On peut voir le détail de cette affaire dans la commission de volume de l'ouvrage de l'abbé Darjanne, édition de 1756.

GRAVINA, (*Pierre*) Poète Italien de Gravina, Ville du Royaume de Naples, mourut en 1728 à 70 ans. On a publié ses *Poésies*, in-4°. Les ouvrages de son vers, le Militaire des expériences & la science des peuples les font goûter des connaisseurs, entre autres de Sanzot.

GRAVINA, (*Dominique*) Dominicain, parvint aux premières charges de son Ordre par son mérite, & mourut à Rome en 1747 à 70 ans. On a de lui, *De Catholicis & Protestantibus*, & d'autres ouvrages de Théologie scholastique.

GRAVINA, (*Jean-François*) du Diocèse de Colonne au Calabre, obtint par son mérite une Chaire de Droit au Collège de la Sorbonne, mourut à Rome en 1741 à 55 ans, avec la réputation d'un Pâtre & d'un Orateur médiocre, & d'un excellent Littérateur. Son humeur latrine lui fit beaucoup d'ennemis. Ils s'étoient exercés de déprimer son écriture fut-elle le suivant, 1. *Origine de la Liberté*, l'ouvrage le plus savant qui ait paru sur cette matière. Il a été traduit en François sous le titre d'*Essai des Loix Romaines*, par M. Renouard, trois vol. in-12. II. *De Romano Imperio Liber singularis*. L'Auteur le donna au pape le Romain. Quoique cet ouvrage soit rempli d'erreurs, il prouve son profond savoir dans l'antiquité Grecque & Romaine. III. *De Notione Poetici*, en deux Livres, sous une critique fine, d'une érudition neuve & d'une grande connaissance de la Poésie. Reçu en traduction en François, à Paris 1751, en deux petits volumes, sous ce titre: *Requis au séde de la Poésie*, IV. *Lej.*

d'histoire Cassini; ouvrage posthume. On a une bonne édition des productions de Grævius, à Leyde, en 1777, in-4°, avec les notes de Maffucci. On a publié la vie à Rome en 1760, sous ce titre: *De vita & scriptis Phœnici Grævæi Comitatensis*. M. Teresi, Père du S. J. romain, Auteur de cet ouvrage, se rendit évidemment intéressant par le succès de l'yle, & par les détails historiques.

GRAVIUS, (*Hans*) Intendant à rard de Louvain, enseigna la Théologie pendant vingt ans, & fut appelé à Rome par le Pape, qui lui confia le soin de la Bibliothèque & de l'impression du Vatican. Il mourut en 1598 à 51 ans avec une grande réputation de savoir.

GRAVIUS, (*Jean*) Foyeur GREAVES.

GRAUNT, (*Edmond*) Ecrivain Anglois, fut maître de l'Ecole de Westminster, & mourut en 1606. On a de lui 1. *Græce Lingue Specimen*, II. *Leçons de Grammaire*, *compendiarie*, in 4°. *Specimen Solæ & sphaeræ planæ*. Ces ouvrages furent estimés dans leur temps.

GRAUNT, (*Jean*) Membre de la Société Royale de Londres, se fit un nom par un ouvrage intitulé *De Observatione stellarum & politiorum per se*. Billé le maréchal, il embailla le Religieux Catholique Romain sur le mariage de sa sœur avec avant de Pirrisme & Socinian. La Société Royale le perdit en 1671.

GRAWEB, (*André*) Théologien Luthérien, né à Melkro, a Village de la Marche de Brandebourg, en 1581, & eut une grande réputation dans son parti par ses écrits contre les Sociniens & contre l'Eglise Romaine. Il mourut en 1657, & est enterré dans l'Eglise de Bayre de W. Gm. & c.

GRAZZINI, (*Adrien-François*) Poète Italien né à Lafia, litta des *Comédies*, des *Tragédies*, & des *Poésies diverses*, qui ont eu quelque succès. Il mourut en 1783 à 50 ans. GREATHECK ou GREATBRACK, (*William*) Ingénieur Irlandais, qui fit beaucoup de bruit en Angleterre

le siècle dernier, principalement en 1664 & 1665. C'est un homme d'assez bonne maison, qui avoit été Lieutenant d'une Compagnie pendant la guerre d'Irlande, & qui avoit exercé ensuite quelques Charges dans le Comté de Cork. Il avoit une grande apparence de simplicité dans ses mœurs. Il sembloit avoir le don de goûter les écueilles, & dans cette persécution il toucha plusieurs malades qu'il prétendait guérir. Trois ans après il crut on voulait faire croire qu'il guérissait facilement une femme qu'on ne pouvoit guérir d'une autre manière qu'on enlevait beaucoup de monde en Irlande. Tout le peuple courut à lui, & il en imposa à la multitude. A mesure que la réputation augmentoit, il se voyoit que son pouvoir augmentoit aussi. Il posséda la seule cure à Pentance, qu'il n'y avoit aucune maladie dont il ne pût guérir par son seul attachement. Ses Impostures, & sa sottise Prophète, irrité Melfon, attribua toutes les maladies aux diables. Toutes les infirmités vinrent sous ses possessions. A proportion qu'il s'avantageoit dans les Provinces de la Grande-Bretagne, les Magistrats des Villes & des Bourgs voisins le prièrent de passer chez eux. Le Roi lui fit ordonner de se rendre à Londres où la Cour ne fut pas trop persuadée de lui donner des miracles. Ce feu ayant été éteint à la Cour, parut à la Ville de York & fut plus goûté. On se voyoit tous les jours à Londres entouré d'un nombre incroyable de personnes de toute condition, & de tout sexe, qui lui demandoient le rétablissement de leur santé. Cependant il ne put pas persuader les Philosophes, ou ceux contre lui avec lesquels il mit le tout avec des dédicatives, même parmi les Médecins. Il publia lui-même une Lettre contenant un catalogue de ceux qui étoient guéris, & c.

Boyle, dans laquelle il fait une liste toute abrégée de la vie. Il joignit à cet écrit un recueil grand nombre de certificats signés par des Théologiens qui attestoient la réalité des cures qu'il avoit faites. Malgré ses attributions, la réputation ne lui dura pas plus long-temps en Angleterre qu'en France.

abîmés. Les deux parties défilèrent également la paix ; *Fédération*, à cause des foires que cet assemblée pouvoit avoir ; *Grégoire*, à cause des maux que ces querelles entraînoient après elles. La paiz fut signée en 1575. L'Empereur ayant donné à un de ses fils l'autorité du Royaume de Navarre, le Pape, qui seroit mort, cette lie de l'appartenance, l'accommoda par le mariage de Rome le jour des Rois. On fit plus ; il fut offert l'Église de St. Laus pour un évêché, Casité d'Avion. Comme répondit ce saint Roi, le Pape a-t-il offert de donner le grand Prieuré qui a pointé à Venise de ses vives dans le Patriat, s'il avoit voulu d'un tel adosse, ce ne pourroit être que par un certain point de vue sur les lois qui produent que, dans les temps les plus barbares, les honnêtes citoyens étoient à travers les camps de la biehaine, mais ne la voyant pas toute nue ; car le Concile général n'a pas plus de droit sur les Cours que le Pape. *Edouard II* le plus dévot d'offrir faire supporter *Grégoire* de son empereur, au quel il étoit si mort attaché le 5 Aout 1221. Ce Pape avoit de la sagesse, mais il étoit si mal réglé, que le peu de lumière de son esprit n'étoit pas assez pour l'éclairer. Il avoit une multitude de moines qu'il avoit fait venir du Grand & la conversion des Mahométans ; il envoia même à plusieurs Princes Musulmans de longues instructions par lesquelles il les innoquoit, & leur ne pouvoit résister, de souffrir à leur obéissance à tout ce que les Chrétiens qui vivoient sous leur domination. Cette menace, si non conforme à l'esprit de l'Évangile & à la conduite des Apôtres, ne produisit que de nouvelles persécution, & sans produire son effet, le Cardinal Aréclandre de Liège, élu Pape par compromis en 1371, indigné l'Empereur suivant un Concile général, La lettre de convocacion, marquoit trois principales raisons de la tenir ; le même des Grecs, & les maux de la Terre-Sainte, & les vices &

les dévies qui le multiplioient dans l'Église. Ce Concile se tint à Vienne en 1374 ; il fut très-ambitieux. On y compta cinq cents Evêques, soixante-dix Abbés, des Amaliflens de profession, tous les Primes Chrétiens. Après le Concile, *Grégoire* le fit des préparatifs pour la croisade, mais ils furent sans effet ; il ne se fit plus aucune entreprise générale pour la Terre-Sainte. Le Pape mourut peu de temps après en 1376. Ce fut lui qui voulut que les Cardinaux après la mort du Pape, fussent renfermés dans un cloître, & qu'ils y seroient jusqu'à ce que l'Élection fut faite ; règlement sage qui empêcha que le Saint Siège ne fût un long-temps vacant, & qu'il n'y eût les inutiles de les traditions. Le même Pape qui a publié la vie de *Grégoire X* en 1271, à Rome, en 4.

GREGOIRE XI, (Pierre Roger) Limousin, Pape en 1370. Il étoit neveu du Pape *Clément VII* qui étoit fait Cardinal avant l'âge de huit ans ; & lui avoit donné un grand nombre de Bénédictes ; abus qu'on s'efforçoit de justifier par la nécessité, mais ce n'étoient les Cardinaux de l'ancien jour, & son favori de son nom étoit fort renommé la Thèse son premier cardinal, & de révoquer les Princes Chrétiens, d'envoyer par les fouets les Arméniens attaqués par les Turcs, & de révoquer les Ordres Religieux. Le Saint-Siège étoit encore à Avignon ; mais la présence du Pape étoit une occasion à l'Evêque de Florence & du plupart des Villes de l'Occident. On étoit révolté, le Pape croyant remédier à ces désordres, & sur-tout vivement pressé par Sainte *Béatrice* de Savoie & de Saint *Antoine* de Sieme ; passa à Rome en 1377, & depuis cette Ville ne s'étoit été sans Pape. Il y mourut l'année d'après, malgré des Rois de St. Florentin, & sergent au séjour d'Avignon. Ce Pape le rendit reconnétable par la bonté de ses caractères, & par son esprit dans le droit Civil & Canonique. Il fut

toujours aimé de lui le Jurisconsulte *Baldo*. Ce fut lui qui commença à poursuivre les erreurs de *Wicliof*.

GREGOIRE XII, Vénitien, connu sous le nom de *Majeur Corrado*, élu le 20 Mars son Pontificat qui fut 1368 ; dans le temps malheureux du Schisme. On fut la persécution de lui faire signer un compromis par lequel il s'engageoit à renvoyer la Thèse, en cas que l'autre Pontificat eût été de son côté. Les deux Papes s'épuisèrent les larmes & les prianoises ; ils devoient abandonner leur droit l'un & l'autre. *Grégoire XII* ne céda de l'Église, *Benoît XIII* de la dite, & tous les deux étoient fort éloignés de l'Église. Les Cardinaux voyant qu'ils s'épuisoient sans de honneur, convoquèrent un Concile général à Pise, dans lequel ils les déposèrent, & élurent *Aldouard X*. Pour contrebaler ce Concile, *Grégoire* en tint un à Avigne dans le même temps ; ce qui fut tout à fait inutile ; car tout ce qu'il se fit de part & d'autre, n'aboutit qu'à la persécution de l'autre Pape, & à la fuite de son parti. Le Pape, & son successeur dans la Pontificat d'Allemagne, de Sardaigne, de Danemarck, d'Angleterre, un-quantum passe, qu'ils virent du Pape. Il étoit épuisé par les peuples en recouvrant des Lois d'Italie. *Aldouard* étoit, non reconnu par les Rois de Sicile, & il s'opposoit à suivre l'ancien Calennier, & c'est de là que vient l'usage d'épouser aux deux les termes de vers. *Isle* pour ceux qui venoient l'ancien Julien, & de nouveau *Isle* pour l'ancien Grégorien. Les Français, dans les Pays de la Belgique, & en celui d'Avignon, mais on recut en suite cette vérité, qu'il étoit au fait d'accepter des Turcs, un homme d'honneur, & de nouveau pape. *Grégoire XIII* fut en même temps la dernière mais à dire de lui. Le Pape élu par les Princes des Catholiques, qui la réformation du Calennier étoit par les Allemands. C'est le Décret de *Grégoire* contre : le public ennemi du savoir-mens. Le Pape avoit beaucoup travaillé à l'union à cette couronne, mais le moment qu'il étoit de la donner, les deux jours de son Pontificat furent marqués par une Amalife envoyée du Japon de la part des Rois de Sango & d'Arins, & de Prince d'Omuts ; pour reconnaître l'autorité du Saint Siège, & soit de fide de Mahométan Jai-

libéral plus les fêtes dans leur temps, & que celle de Yépus, & on le demeur entre la plaine haute & le dernier quart de la lune de Mars, se feroit trouver indifféremment au solstice d'été, puis ce surnom ; & dans ces lieux, il y eût de toutes les églises une confession. Un Médecin Romain fournit la raison de tout simple. C'est la plus facile de résoudre l'autre de l'année tel qu'il le voit dans le nouveau Calennier, si non il faut pas retrancher des jours à l'année 1580, où l'on doit pour les, & depuis le dérangement de ces siècles à venir. *Grégoire XIII* joint de la plume de votre réforme nécessaire ; il est plus de peine à la faire recevoir par les nations, qu'il le faut régler par les Mathématiciens. Elle fut reçue par les Pontifical d'Allemagne, de Sardaigne, de Danemarck, d'Angleterre, un-quantum passe, qu'ils virent du Pape. Il étoit épuisé par les peuples en recouvrant des Lois d'Italie. *Aldouard* étoit, non reconnu par les Rois de Sicile, & il s'opposoit à suivre l'ancien Calennier, & c'est de là que vient l'usage d'épouser aux deux les termes de vers. *Isle* pour ceux qui venoient l'ancien Julien, & de nouveau *Isle* pour l'ancien Grégorien. Les Français, dans les Pays de la Belgique, & en celui d'Avignon, mais on recut en suite cette vérité, qu'il étoit au fait d'accepter des Turcs, un homme d'honneur, & de nouveau pape. *Grégoire XIII* fut en même temps la dernière mais à dire de lui. Le Pape élu par les Princes des Catholiques, qui la réformation du Calennier étoit par les Allemands. C'est le Décret de *Grégoire* contre : le public ennemi du savoir-mens. Le Pape avoit beaucoup travaillé à l'union à cette couronne, mais le moment qu'il étoit de la donner, les deux jours de son Pontificat furent marqués par une Amalife envoyée du Japon de la part des Rois de Sango & d'Arins, & de Prince d'Omuts ; pour reconnaître l'autorité du Saint Siège, & soit de fide de Mahométan Jai-

il s'en prendoit la place qu'il défendoit ; mais Geygan méprisant ses avances, lui répondit que plutôt que de commettre une trahison, il lui ôteroit la robe de quatre-vingt souz. Et en même temps lui jeta un épée par-dessus les épaules, il alla le menaçant à table avec la femme. Cette femme néanmoins bruta la cruauté de Geygan, qui fit couper la tête au jeune Geygan. Un sycophante le barbare fit jeter aux cris ses soldats affligés qui en étoient

les témoins, Geygan qui les méprisoit, craignant plutôt les souffrances que quelque autre, quitta son épée pour courir aux remparts ; mais ayant appris de quel il s'agissoit, *L'œil per de chose, dit-il, ne suis seulement à la parole de la place.* Alors il retourna le visage à table avec la même confiance, sans aucune inquiétude ; et bouca son vinaigre à Marie-Caroline la femme.

GYGÈS, Officier de la cour de Sardaigne, Roi de Lybie, qui lui fit voir les chaînes de sa femme captive. Le Roi ne pouvant Gygès, & fait prisonnier, son vengeance, étoit attaché à cet endroit de son sein, mais, lui ôtant à ce prix le sein, & la Couronne. Gygès devint Roi de Lybie par sa mort, vers l'an 1307 J. C.

GYLIPPE, Capitaine Lacédémone, envoyé en Sicile pour parler au Général sur les affaires contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remporta la victoire, & fut Roi de Naxos & de Samos. Cet Général le conduisit avec leurs troupes, à condition qu'on leur laisseroit la vie ; & qu'on ne les retiendroit point dans une prison perpétuelle ; mais vers leur tour pas parole. Et permit leur à mort, & leurs troupes furent avec une cruauté inouïe. Cet Général accompagné de sa femme à la tête d'Athènes, vers 400 avant J. C. Ce Général les charges de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans les places de sa campagne. Cet argent montoit à quatre cents talents, sans compter les Couronnes d'or dont les

Villes lui avoient été prises. L'envie de Geygan lui fit commettre une lâcheté détestable ; il suivit les pas de son doloir, & après en avoir été traité deux talents, il les recouvra fort aisément, mais les barbares furent renfermés dans des chaînes de fer, & à table avec la femme. Cette femme néanmoins bruta la cruauté de Geygan, qui fit couper la tête au jeune Geygan. Un sycophante le barbare fit jeter aux cris ses soldats affligés qui en étoient

H

HABACUC, le huitième des douze petits Prophètes, commença à prophétiser, lorsque Jéroboam le plus commun, lui commença à régner de Samarie. Il est disciple de Gécémie et se prophétisa en Habacuc, qu'on a été employé par les Juifs, à établir pour punir à manger à David, alors dans la fosse aux lions. Ses prophéties se renferment sous trois Chapitres. Il prédit la ruine de Tyr, & le renouvellement des Tribus des Esclaves. Les Juifs furent tués par Coré, & valla de genre Juifs, par J. C. Les Grecs font la fête d'Habacuc.

HABERKORN, (Pierre) né en 1664, à Butzbach en Vétéracie, fut Lieutenant, & ensuite en Hongrie à Gichen, où il mourut au mois d'Avril 1726. Il quitta son Etat à dix-sept. Colloquies tant au sujet de la Religion. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Uppas sippuatiom non nisi in ailemurgarum*. Ce livre dans lequel il se refuse de recevoir les principes des Savans. *Flacomburg* est *allusion* aux habits de H. *Flacomburg* *Jacobus* est *Flacomburg*. *H. Ullrich* *Hocorum*. III. *Synonyma Disputatiom Theologicam*. IV. *Acti d'Alpharum*. V. *Relatio aliorum Colloqui* *Philosophi*.

HABERT, (Hervé-Louis) Seigneur de Montfort, Capitaine au Régiment, depuis mort Duc de Maltra des Revenez en 1769, étoit membre de l'Académie Française.

C'est lui qui donna en 1698, en 6 volumes in fol. les *Mémoires* de Philolophe Gassendi dont il avoit été l'âme & le Directeur. Il en a reçu d'une manière toute bien différente. On a vu de *Mémoires* trois ou quatre fois plus de *Pages*, imprimées dans les *Hommes* de son temps, & dans les *Mémoires* de la France, & de *Mémoires* de la France. *De la France* & de *Mémoires* de la France. C'est dans la maison que mourut Gassendi, qu'il avoit retiré chez lui depuis plusieurs années, & à qui il fit éprouver qu'un bon air peut tenir lieu de tout. Ce Magistrate étoit au Philolophe au Mans dans l'Eglise de S. Nicolas des Champs à Paris.

HABERT, (Gervais) Abbé de Notre-Dame de Carcé, l'un des premiers de l'Académie Française dans sa naissance, mourut en 1684, avec la réputation d'un des plus beaux esprits de son temps. On a de lui des *Préfaces* galantes & satiriques. Sa *Métaphysique* des gens de Philolophe est plus vantée de son temps comme un chef-d'œuvre, & celle de la parenté des gens de son goût & commença à lire en France. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques jours vers dans ce *Préface* manqué à ce genre de *Genève*, & de *modèles* points. Il est d'ailleurs trop long. Qu'on attende son Poème de son vers (sur les yeux de Philolophe) On a encore de ce Poète une *Voie Cardinal de Buzelle*, qui n'est qu'un *Préface* de *hommes* de *Genève*, & de *Château* de *Genève*.

HABERT, (Philippe) succéda au précédent, & fut élu comme lui, mort en 1677, à 72 ans, au siège d'Amersbach, tous les deux d'une manière si noble qu'on ne peut se fier sur que la malignité d'un Jésuite qui y fit tomber de malade. Son Poème intitulé *la Tempête de la Mer*, est quelques vers de quelques belles idées, mais il ne le soutient pas jusqu'à la fin.

HABERT, (François) Poète Français du second âge de notre Poésie, natif de Berry, vivait dans le

siècle moderne. On fait encore un peu de cas de son *Traité* *nouveau* *Digès*, petit Poème imprimé à Paris en 1706, & d'un *poème* bon pour son temps. La manie de cette satire & l'air Philolophe qui veut faire l'air, gêna cet Auteur, & lui fit traîner quelque mauvais ouvrage par cette manière.

HABERT, (Jean) Docteur de la Sorbonne de Sorbonne, Théologien, le fit un nom par ses *Sommaires*, par son erudition & sur-tout par la vivacité avec laquelle il s'éleva contre *Annald*, & les autres disciples de *Jansénius*. C'étoit un homme aussi estimable par ses vertus que par ses connaissances. On a de lui, 1. *Une* *traduction* latine du *Pontifical* des Grecs, in-fol. Paris 1642. Cet Ouvrage est enrichi de savantes remarques qui ont fait regarder son Auteur comme un des Théologiens qui ont le mieux connu les vrais principes de la Liturgie & des cérémonies Ecclésiastiques. II. *Des* *Faits* *latins*, & de *Hommes* dans la même langue. Les *Mémoires* latins étoient favorables. On a encore plusieurs de ses *Hommes* dans différents Diocèses du Royaume. III. Plusieurs *lettres* contre *Jansénius*, & de *Annald*. Qu'on n'en ait fait appeler, une *lettre* pas moins à leurs vénéraliers, à *Mémoires*, à *Lettres* à *Vallée*, &c.

HABERT, (Louis) Docteur de la Sorbonne, natif de Blois, fut successivement Grand-Vicaire de Langon, d'Arcevesque, de Verdun, & de Châlons-sur-Marne. Il fit généralement sçavoir dans tous ces Diocèses par sa vertu, par son savoir, & par son zèle à maintenir la discipline Ecclésiastique. Il se retira ensuite en Sathonay, où il passa le reste de ses jours à dévoter les Cas de Conscience. C'est un vain que le Jésuite *Antoine de D. Anselme* des *Letres* *Jansénistes* a cherché à le déprimant, en ne l'appellant qu'un *Janséniste* *radouci*, qui par des *lettres* *obscures* *voit* *soigner* *un* *si* *si* *Janséniste*. Quoi qu'en aie dit *Anteur*, l'Abbé *Habert* étoit un homme

Charles VIII. en plusieurs vol. in-8^e. & en 2 vol. in-6^e. C'est le premier coup d'histoire de France composée en François, mais ce n'est pas le meilleur. L'Auteur n'ajoute pas à la vérité toutes les Fables qui étoient en vogue de son temps, mais il en excepte un assez bon nombre pour de venir servir pour modèles, ou bien être celui de son pays; & il a fait avec lui, il a travaillé sur l'histoire de plusieurs Rois, & en a écrit plusieurs autres qui n'ont été écrits par eux qu'en chercher que des faits, & mille fois plus intéressés pour ceux qui lisent le style simple & naturel. Il a écrit de plusieurs des affaires de France, en 1742, 1744, tout ce qui est des choses simples, & des connaissances de l'histoire.

HAKEM BERRIZLIAN, étoit un Califé de la race des Fatimites, commença à régner à l'âge de onze ans sur le reste d'un souverain, sur le 12^e Fev. 1072. Son legs ne fut accompli que par dix ans & six mois, & il donna par toutes les parts de sa maison & des bornes du Califé faire plusieurs ouvrages & d'établir, que les données de ses lois, & de donner un ouvrage de faire beaucoup de bien pour Dieu, & de faire un catalogue de ceux-mêmes perdus, & de reconnaître par tout. Il fit brûler la mort de la Ville du Califé & pillar l'antre par les habitants, il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques sur les habits, & pour les différencier des musulmans. Il en continua plusieurs à reconquerir la Bédonie, & par lui se permit de faire une protestation ouverte. Il fit démolir l'Église de la Résurrection ou du Calvaire de Jérusalem, & il en rebâtit une autre. Il interrompit le pilonnage de la Mecque, & surpassa le frère des Hagaris de son état gouverner par jour. Ses frères se séparèrent, puis étoit d'être d'Abdallah le Mahomédiste & de s'engager en nouveaux Califats; on combattit contre lui & on le fit mourir.

HALBAUER, (Fratrice) Théologienne Lutherané, naquit à Albstad en Thuringe, en 1672. Elle fit Pe-

seigneur en Thuringe & en Poésie en 1713, puis Præsident en Théologie dans le même Académie en 1728. On a de lui, 1. *Lectures pœnetrales Liberales vulgaris & Animæ*. II. *De Lectione & Lectione significativa Liberales Poetice*. III. *Commentarius Philologicus in quibusdam locis F. T. in quibus de ideo juvenis educatione hactenus passim*. IV. Un grand nombre de *Dissertationes Academicæ*. Des *sermons*. VI. *Des Recueils*. VII. Des nouvelles *Dictionnaires d'Autheurs célèbres*. &c. Ce Savant n'étoit point au-dessus d'un compositeur. Il mourut en 1750.

HALDE, (Jean-Baptiste de) né à Halle, près de Pans en 1694, mort dans cette Ville en 1742. avait été Secrétaire pendant plusieurs années du Seigneur, Pere de Toller. Il écrivit plusieurs ouvrages qui ont été imprimés. Les ouvrages qui ont été imprimés de ce poète & de son Epoux sont, 1. *De Principiis Philosophiæ, Cosmographiæ & Physiæ*. II. *Épique de la Cluse de la Janne Claville*, en 4 vol. in-8^e. in-6^e. 1723. Cette année écrivit ce que dit le Cosmographie antique, que cet ouvrage n'a paru qu'après la mort de son Auteur. On en a fait une édition à la Haye en 1735, en 4 vol. in-8^e. avec quelques additions, & en Anglois à Londres en 1735, en 4 vol. in-8^e. avec divers retranchemens. Cette description est la plus ample & la meilleure qui ait été faite dans aucune langue de la vaste Empire de la Chine. La curiosité, et plusieurs tentatives furent les motifs de ces recherches, sur la religion, les Arts, les manères des Chinois, le style simple, mais ingénieux, sensible, toujours dirigé par la vérité & par la raison. Écrivit le P. de Halde dans tout le monde dans 11 ans; mais trop de temps & de travail, mais trop de travail, ce qui est son malheur, & le volé & est tombé le premier. Ses *lettres de passage*, les parties écrites des Millions étrangères, depuis le nouveau recueil jusqu'à vingt-huitième. Cette collection offre quelques faits incroyables & plusieurs

rencontres utiles sur les sciences & sur les arts, sur le moral & le physique des pays que ces Missionnaires ont parcourus.

HALLE, (*Mastilice*) est à Alderm dans le Comté de Gloucester en 1699 d'un Marchand Dapier, & après la charge de Chef de Justice du Bailli du Roi sous Charles II. avec autant d'intégrité que de humanité. Il étoit & la fin Jusconsulte, Théologien & Philologue. Ses manères étoient simples, & ses principes ses connaissances. Sa vie étoit simple. Il avoit été élevé par les Puritains, mais la simplicité & la douceur lui gagnèrent l'amitié & l'estime du parti opposé. On a de lui, 1. *Le premier ouvrage des Hommes* in-8^e. II. *Considérations sur les devoirs de l'homme*, in-8^e. III. *Observations sur les superstitieuses de Toricell*. IV. *Épique sur la gravitation des corps fluides*. V. *Observations sur les nouvelles des maximes naturelles*. VI. *Le cours de l'Ordre des Rois*. On peut consulter sur ce Savant, la vie par *Barnet*, Evêque de Salisbury. Il mourut en 1696, & à 62 ans.

HALES, (Erienne) Docteur en Théologie & Recteur de Tolington, & Secrétaire de la Société Royale de Londres, mourut en 1696. Il étoit de bonne heure à l'avantage d'être utile à la patrie, & en se bornant de se trouver. Son *Periplus*, la *Sauveur du sergent humain*, & *Stricte des végétaux sous une suite de découvertes* qui dévoilent l'atmosphère, nous ce qui sera passer son état, son être à la possession, & la méthode de rendre à la doctrine & possible dans la mer. Les *Épique*, les *Lectures*, les *Letres* qui ont été écrites de lui ont été servies à l'humanité. L'ouvrage de son méditamment, les autres employé avec quelque succès la partie inférieure, mais en souffrant pour le rendre utile à son pays. Les ouvrages de Hales ont été plus élevés, plus faciles de servir l'éducation. On m'a vu une once de poudre à canon dans quelques papiers d'un de la mer; on le dit d'aller & l'on en me environ

deux papiers d'un, meilleurs que celui que donne tout autre opération. L'hygiène & car il en fait une grande quantité, mais on peut être agréable; il faut qu'elle soit potable. Ce *Naturaliste ingénieux* est mort en 1761, à 82 ans, & a été généralement regardé comme un grand de Lettres & de les controverses qui viennent de lui d'être un tombeau par ceux des Rois d'Angleterre dans l'abbaye de Westminster.

HALES, (Jean) Professeur en Langue Grecque à Oxford, succéda en 1618 l'Ambassadeur de Savoie à son Holande, & s'y fit noter & éliminer des Savants & ce par les 16 révolutionnaires en Angleterre sous Charles I. sous l'écarter la fortune de Hales, & sous son Prince, & tout pour l'Église Anglaise. Néant moins voulu de succéder au parti dominant, il fut privé de ses Bénéfices, & contraignit de vivre de son commerce pour avoir de pain & de se faire de la main d'un autre partie; voyez dans le mari, avoit de son temps son Domestique, & y mourut en 1716, & 72 ans. On a de lui des *Sermons & des Opuscules Théologiques*. Le principal est son traité de *Subjete & des Schismatiques*, on a de lui plusieurs autres de ses sermons dominants, & entre autres plusieurs aux persécution fâcheuses & malheureuses.

HALL-BACHA, général de Selm II. & Général de la flotte des Turcs, Pan 1730 & 1771, après avoir rempli plusieurs fois de la d'expédition de Venise, & combattant dans le Golfe de Lepante contre l'Armée Chrétienne, qui venoit à plusieurs fois de se faire. Mort Jean d'Aberte ayant victorieusement attaqué le Capitaine, *Hall* tomba mort d'un coup de mortier; & les Espagnols y montrèrent assistance, & en attendant l'événement, & les remparts les malheureux. Des fins de sa vie ont été crimes à d'être. Les Chrétiens ayant battu la bataille furent prisonniers les deux fils de Hall, & les conduisirent à Venise, où l'un d'eux mourut, & l'autre fut tenu-y à la

très-susceptible par la piété & par ses lumières. On a de lui, 1. *Un Cours complet de Théologie*, en 7 volumes in-12. La partie dogmatique & la partie morale y sont traitées avec autant de solidité que de précision. 2. *La pratique de la Piété*, ouvrage sous le nom de la *pratique de Voltaire*. Le Libéralisme universel, & la trais-je pratique (imprécable) qui fut donné pour les Catechistes, qui furent *Esprit Habert* mourut en 1718, à 65 ans.

HABERT, (Seymour) Baron du parlement & femme de Charles de Jarry, Officier du Roi Henri III, demeura veuve à l'âge de 24 ans; elle étoit Philôse, le Grec, le Latin, l'Italien, l'Espagnol, la Philosophie & même la Théologie. Elle mourut en 1575, dans sa Monastère de Marie-Dieu de Grèce, à la Ville-Evêque près de Paris, où elle étoit retirée depuis son âge de 20 ans. Elle a un grand nombre d'ouvrages manuscrits entre les mains d'Elzévir Habert son veuve, qui s'en sont fait acheter quelques-uns.

HABUCON, (Nasir) Chirurgicalien de Bouzy en Gâtinais, employé à la suite de Caracalla de l'Alte-Dieu de Rome, mourut en 1621, laissant plusieurs ouvrages manuscrits de son cabinet. On en a fait faire son *Etat de la peste*.

HACHETTE, (Claude) femme d'Elzévir de Beauvais ou Picardie, se mit à la tête des autres femmes en 1472 pour combattre les Bourgeois qui lui résistèrent au lieu. Le jour de l'assaut, cette héroïne parut dans la mêlée, avança le drapeau qu'on y vouloit attacher, & jeta le fil qui le portoit en lui de la mortelle. Le nom de cette Anacé est cher à Beauvais. Ses descendants ont exempté de taille & en mémoire de cette belle action il se fait tous les ans le 10 Juillet une procession où les femmes vont les premières.

HACKET ou **HAGUET**, (Guillaume) Fantaisie Anglois au XVI siècle. Après avoir été valet d'un grand homme nommé *Uffiz*, & avoir

versé son maître par une action tout-à-fait letrale, & en coupant le nez avec ses dents à une personne qui l'avoit offensé il épousa une veuve riche, & eut une vie fort agréable; on dit même qu'il valla sur les gens de bien; mais enfin il vint en Provence & y mourut sans s'acquiescer de sa situation. Il étoit de la fin, de la peste & de la guerre, & elle n'établiroit le distillat considérable. Le châtiment de tout qu'il souffrit, ne l'empêcha pas de continuer de dissiper, il étoit dans son parti deux personnes qui avoient quelque savoir, *Edmond Coppinger*, & *Henri Arthington*. Ces deux savants furent les Maîtres de *Hacker*, le voulut le faire passer pour un grand Propriétaire comprisable à *Henri-Guy*. Ils entreprirent même le 10 Juillet 1597, de le publier suraffecté dans les rues de la Ville de Londres; ils furent arrêtés, & sa leur fut pris. *Hacker* fut excommunié à être pendu, & Copinger le laissa mourir dans la prison & dévint un scribe par la grace *Hacker* étant en l'Édification d'un manuscrit à Dieu pour le justifier, mais il ne vint à bout, & mourut en un état de misère & de rébellion.

HACKSPAN, (Théodore) Théologien Luthérien, né à Weimar en 1659, se rendit habile dans plusieurs & dans les autres Langues Orientales, & en fut le premier Professeur à Altorf. Il obtint aussi la chaire de Théologie, & mourut en 1699 à 32 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la Bible, judicieux & savans & estimés. Les principaux sont, 1. *De Sylloge dispensationum Theologiae & Philologiae*, Altorf, 1663 in-4. 2. *De Interpretatione & Locus horum*, ... in *diffinitione verborum Testamenti Lucae*, Altorf, 1663, in-8. Ces deux ouvrages se trouvent aussi dans le *Trésor de Thomas Cressin*, III. *Metellianorum sacrorum Libri duo*.

HACNEON, Prince Grec, fut tourmenté des Turcs comme *Orléans*, pour avoir été le mot, qui avoit

été son nom à l'exemple de *Cyrenopolis*.

HADRIEN, Voyez *ADRIEN*.

HAGENREYSEL, (Matthias) Professeur de Théologie à Tubingen, & Chancelier de l'Université, né en 1550, mourut en 1609. On a de lui 1. *Des Casuistes* sur *Matthias & sur Habacuc*, II. *Des Livres Théologiques*, & autres ouvrages de *Catèches* & de Théologie par élimés.

HAGEDORN, Poète Allemand. Ses vers sont recommandables par la pureté de l'expression, par la délicatesse des pensées. Il a écrit tout pour l'honneur de la vertu, le vin & la débauche. Ce Poète a écrit plusieurs Fables, & plusieurs Cantates de *la Fontaine*. Il en a composé lui-même qui sont élimés.

HAGENBACH, (Pierre de) Chevalier, fut nommé par le Duc de Bourgogne en 1465, Gouverneur des Comtes de Barrois, de Suresne, de Bruges, & de Alsace. Il se conduisit d'une manière si tyrannique dans ces Gouvernemens, que *Suffren* Archevêque d'Arles, fit une ligue avec les Suisses, le Palatin, les Villes de Strasbourg, de Bâle, & même avec *Louis XI*, &c. pour chasser *Christ*, Duc de Barrois. On voulut s'abandonner à *Duch* & à *Arles*, & à toutes ces gens lui avoit accordé; il se voyoit point, & sur son refus la guerre fut déclarée. On désigna aussi un tribunal où *Pierre Hagenbach* fut entendu, convaincu de complot & de rébellion, & condamné à mort le 12. Cette sentence fut exécutée le 5 Mars 1474, après avoir été déprécié de la Chevalerie. Cette exécution, loin de terminer la guerre, l'anima davantage, parce que *Christ*, Duc de Bourgogne, voulut venger la mort de son frère. Cette querelle dura long-temps, & les peuples en firent les victimes, comme dans toutes les disputes des Rois.

HAGUENIER, (Jean) né en Bourgogne, mort en 1738, âgé de 60 ans, Poète François. *Haguenier* étoit un de ces hommes de bien, qui font l'honneur & les délices d'un

état, par leurs vertus & leur fidélité à peindre de peuples agréables, qui aiment le courage le plus sûr, & de l'école de prendre sur à son qui restent au bout de son. On a plusieurs Chansons de cet Auteur.

HAIN, (Simon Falcide) fit dire son entrée des progrès si rapides, qu'on ne peut le mettre au nombre de nos Savans modernes. A l'âge de 10 ans il fit vers plusieurs Langues orientales. Quatre ans après, il prit pour l'histoire du Cinquième de *Berger*, la Poésie, une *Harangue* qui fut imprimée avec plusieurs autres pièces. Il publia en 1706 la continuation de la *Chronique de Berger*, par *Maisson*, & *Hain* fit imprimer, en 1711, deux *Discours*, l'un sur *Henri l'Anglais*, & l'autre sur le *Breuvant d'Arles*, qui furent beaucoup d'honneur à son érudition. Après avoir donné pendant quelques années des leçons publiques à Halle, il devint à l'âge de 24 ans Professeur d'Histoire à Helmstedt, son maître fut ensuite récompensé par les Attes de *Conférence*, & d'Histographie, & de Bibliothèque de son de la Grande Bretagne, à Hanover. Ce savant mourut en 1720, à 77 ans. Outre les ouvrages indiqués dans cet article, on a encore de lui, 1. Les premières Volumes d'une *Histoire de l'Empire*, &c. mais particulièrement de la *Calliope* *memoriam veterem* & *restitutionem mediorum*, 2 vol. in-8.

2. *Des Réponses* sur la lettre qui a pour titre *Mémoires sur la liberté de Florence*, 170. *Quelques Harangues*, & autres *Discours* que les ouvrages de *Hain*.

HAILLAN, (Bernard de Girard) Seigneur du 76 à Bordeaux en 1751, continué par la Poésie & l'éloquence en suite de son père à l'histoire. *Charles IX* l'honora du titre de son Historien, & de son *Chronique*, mais les Catholiques regardent ce titre à la Cour. *Henri III* le fit Général de la Cour de St. Esprit. Il mourut à Paris en 1620, à 70 ans. On a de lui 1. *Une Histoire de France* depuis *Pharamond* jusqu'à la mort de

son père, sous Normand & tout Praticien qui étoit, remplie sans cet ouvrage. Il y a encore les *Œuvres* & *Œuvres* de *Platon*, & ces grands mots des autres Philosophes anciens qu'on a remplis par que partie, ou n'avait pas des choses. Le sage Moderne rapporte tout à la Physique expérimentale, & sur-tout à la Chimie pour laquelle il a écrit un grand traité. *De Philosophia veteris & veteris ad philosophiam modernam*, & sous de *Philosophia antiqua*, & sous de *Philosophia antiqua* fait ses principes répétés dans l'ouvrage précédent, & l'auteur de l'Abbé Colé qui enseigna au Collège de Bonpogno. C'est la *philosophie* de l'Institutio Scholastica, ou l'on se combat avec les scolastiques sur les sujets anciens avec les nouvelles, & on l'on est instruit les raisonnements, les expériences, les découvertes sur ces sciences de l'école. Cet Ouvrage excellent de cet ouvrage résumé au sein, se voit en tête d'un traité dans les écoles qu'on a écrits des recherches & rapporte par une main habile. La physique est bien différente de ce qu'elle étoit dans le temps actuel de *Hann. de Witt*. VII. *Thalysia spiritualis & gratia*, en sept volumes & en latin VIII. *Thalysia Christiana*, *Antiquaria* & *modernae*, *summe*, en 3 vol. C'est un abrégé du Cours précédent, augmenté & corrigé. IX. *Institutiones Bibliolæ seu Scriptura Sacra prælegomena*, en six volumes anastatiques en Prose & en Vers. Cet Ouvrage est l'abrégé de tout ce qu'on a dit de la Bible en 16 vol. qu'on a écrits de plus de 1000 pages de foy, de piété & d'histoire pour tous les esprits qui en demandent. Dans ces différentes productions, un jugement sûr & sûr, pour me servir de l'expression de son Panegyrique, est l'ouvrage de son esprit & de son cœur, qui se font voir dans les matières, que tout un vain écrivain.

HAMELMANN, (*Heman*) né à Orléans en 1712, commença à y prêcher la doctrine de Lazar. Châssé de cette Ville, il fut reçu à Bielefeld par les Chanoines, & il illustra la

jeunesse selon la Caréthéline de son Patriarche. Il fut nommé ensuite Surintendant des Églises du Duché de Brunswick, pour les régler selon la Constitution d'Augustin. Enfin, il devint Surintendant général du Cantone d'Oldembourg en 1751, & mourut en 1755. Ses principaux ouvrages sont, I. *Compendium in Pantheonem*, II. *Historia Philosophicæ seculi XVI. II. Chronicon Oldenburgicum*, &c. On y trouve des recherches, mais peu de méthode & d'exactitude.

HAMILTON, (*Arctius Comes* &c.) de l'ancienne Maison de ce nom en Écosse, étoit un Irlandais, & étoit en France avec la famille qui avoit été le Roi d'Angleterre lorsqu'on étoit à York & vint chercher un asile dans la mai son de son père. Charles II ayant été exilé sur le Trône de ses ennemis, Hamilton le suivit en Angleterre. Ce fut alors que le Comte de Gronow & son fils le firent, une des plus aimables personnes de son siècle. Le naturel spirituel & l'emphase la femme en France, le Comte Hamilton passoit souvent la mer pour la voir, & il fut obligé enfin de s'y rendre pour toujours, lorsqu'il fut à Paris, après la perte de ses États, vint à s'y rélogier. Il mourut en 1720, à 76 ans, après avoir fait un dictionnaire des opinions de la péninsule sans par les opinions de son caractère, & celles du public par les opinions de ses vers & de sa prose. Il avoit l'esprit aisé & délicat, l'imagination vive & brillante, un jugement sûr & beaucoup de goût, & ce qui est singulier à tous les siècles de l'esprit, il étoit dans les qualités de son siècle les plus estimables, & on se fait reproche que son penchant pour la satire, que, ni le grand monde, ni la Philosophie ne soient corrigés. Ses ouvrages recueillis en 1729, en deux volumes in-12, sont, I. *De Passio*, II. *De Passio*, &c. Il est plus métré dans ce genre et son Épître au Comte de Gronow, mêlée de prose & de vers. *Chapelle & Chancelier* ont vu de plus naïf, de plus élégant, de plus délicat. Les autres

pièces

écrites de cet Écrivain n'ont ni la même beauté, ni la même force, ni la même correction; & la rapidité du plus petit de ses ouvrages, de l'Abbé des Fontaines, est presque toujours assez mauvaise; il en est peu cependant ni l'on ne découvre cette légèreté du style, & ce ton aisé d'un homme de qualité plus cultivé que Poëte. II. *Des Costes de France*, *Zélide*, mélange monstrueux de faits historiques & d'aventures fabuleuses, ni instructives, ni agréables. Les quatre *Faceries*, enchaînement ridicule d'histoires qui se croient les unes les autres; mais qu'on n'oxye la fin d'aucune. Le *Belle*, & sous mois instructif qu'on a fait, qui a été suivi par M. l'Abbé de la Porte, est fait de fautes, des descriptions brillantes, des peintures des mœurs finement enveloppées sous le déguisement impie de la fable. *Fleur d'Épée*, imitation au précédent pour le fond, & pour la forme. III. *Les Mémoires de Comte de Gronow*, en deux volumes de correction, & qu'on a imprimés séparément en un vol. in-12. Ces Mémoires font de tous les Livres celui où le style est le plus simple, le plus sûr & le plus agréable. C'est le modèle d'une conversation amicale, plus que celui d'un Livre. Son Hero n'a guère d'autres talles, dit M. de Voltaire, que celui de frapper ses amis au jeu, d'être valet par son valet de chambre, & de dire quelques sottises à ses maîtres.

HAMMOND, (*Hami*) D'Écosse en Théologie d'Oxford, vint à Chertsey dans la Province de Surrey, & mourut en 1660, à 55 ans, chargé de la conduite du Diocèse de Worcester dont il étoit Evêque. Ses ouvrages sont d'importance à Londres en 1684, en 4 vol. in-fol. II y en a quelques-uns en Latin, mais le plus grand nombre est en Anglois. On distingue ceux-ci, I. *Un Catéchisme Pratique*, c'est un abrégé de la morale Chrétienne. II. *Un Commentaire sur le Nouveau Testament*, traduit en Latin par le Clerc qui l'écrivit, Tom II,

ou pour mieux dire, le chargé de nouvelles notes. Cette version vit le jour en 1699. III. *Un Commentaire sur les Epîtres*.

HAMON, (*Hann*) D'Écosse en Médicaine de la Faculté de Paris, né à Cherboug en Normandie, mort à Port-Royal des Champs en 1689, à 69 ans. Il émit trente ans dans cette sainte à laquelle il fit quelques années après donné son bien aux pauvres, & vendit la Bibliothèque. Sa vie fut une pénitence continuelle. Ce pieux Solitaire étoit un jour plusieurs ouvrages écrits de sa main ferme, élégant, ardent, qui étoit propre à tous les Auteurs de Port-Royal. Les principaux sont, I. *Des Sentences en Latin*, traduits en François par M. l'Abbé Goussier sous ce titre: *Généralités d'un cœur Chrétien*, imprimés dans les parloirs du Plessis XCVIII, Paris, 1711 & 1712. II. *Un Recueil de deux Traités de piété*, Paris, 1689, & années suivantes, 4 volumes, savoir 2 vol. in-8°, & 2 vol. in-12. III. *La Pratique de la Prière continuelle*, ou sentiments d'une ame vivement touchée de Dieu, in-12. IV. *Explication du Canticum des Cantiques*, avec une longue Préface de Nicole, Paris, 1708, 3 vol. in-24. V. Quelques autres ouvrages manuscrits au sein de Port-Royal, & c. à dire, écrits avec autant de sainteté que d'élégance. *Beaucoup* à fait ces vers en son honneur:

Tout brillant de foy, & d'esprit
D'élégance
Il courut au desert chercher l'obscurité,
Aux pannes sanctes son bien & sa science.

Et avant que dans la jeûne & dans l'abstinence
Fit son unique occupation
De servir aux de la pénitence.

HAMON, curé de Blois, Écrivain de profession, mort à Chertsey à Charles IX dont il devoit être Secrétaire. Il entreprit de donner à public quelques-uns de ses ouvrages manuscrits d'écrite dont on s'é-

taut servi dans les siècles précédens, & même dans les plus éloignés. Il réussit heureusement dans ce projet qu'il exécuta vers l'an 1506, avec le secours des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, & de ceux des Abbayes de Saint Denys & de Saint Germain des Prés à Paris; mais il avoit de son talent, & ayant été convaincu d'avoir supposé de fausses pièces, il fut pendu à Paris le 7 Mars 1669. Ce malheureux étoit étranger, & l'Histoire des précédens Martyrs du Calvinisme suppose qu'il fut exécuté pour cause de Religion.

HAMZA, Docteur Mahométhan vivoit vers l'an 1600 sous le Calif Hakim, Mécontent du Gouvernement, il étoit d'extrême qualité révolution proportionnée à ses ressentimens; & pour y réussir, il se traqua par d'oisibles menées Éthiope de Mahométhanisme, dont l'un croit que les Druses ont tiré leur nom, venoit d'être immolé à la fureur du peuple, par avoir dit que le Calif étoit un Dieu: Hamza suivit la même idée, & pour être à l'Afcoran tout le confident d'un roi fallut un nouveau plan de religion pour l'opposer à celui du Mahométhanisme, & composer un Livre plus élégant & d'une aussi grande pureté de style que l'Afcoran. Ce fut le sujet de son ouvrage intitulé: *Le Livre des Attributions des mystères de Dieu, l'Auteur y met la qualité de Dieu, le Fondé de la Religion des Druses. Les commentateurs prétendent que cet ouvrage égale au moins l'Afcoran. Peint de la Croix, qui se traitoit de l'Arabie en François, par ordre de M. de Peskarska, dit qu'on peut l'appeller la *Clé des Vénérables Arabes*; mais tout Anglais qu'il étoit, il ne produisit rien, & l'Égypte se beboute de l'Afcoran tel toujours la même Impression fut les Barbares qui professent le Mahométhanisme.*

HANCKIUS, Voyez HANKIUS.

HANDEL, (George-Frédéric) Musicien célèbre, né à Halle en Saxe, passa en Angleterre pour y exercer les talens. Son Opéra éclatamment la

nation Britannique qui le combla de biens & d'honneurs pendant sa vie, & lui érigea un monument après sa mort arrivée en 1759. Il laissa une succession de 20000 livres Sterling.

HANGET, (Jérôme de) Docteur de la Maison de Soubonne, évêché de Compiègne, d'une famille noble & ancienne, fut Chanoine, Ecoleur, & Grand-Vicaire de l'Église du Mans, sous le Cardinal de Bourbon, Evêque de cette Ville. Il y mourut en 1538. Ce Savant se signala contre les Luthériens, & écrivit quantité d'ouvrages de morale & de controverse. Le plus connu dans ce dernier genre est, son *Traité des Académies* contre Luther. Il enseigna les Universités & l'usage d'y prendre des degrés, & justifie la honne Théologie Scholastique; mais celle de son temps n'étoit pas la meilleure, & cette science n'a repris son lustre que sous Louis XIV. avec toutes les autres. Il démaie la Scholastique, la Science des Ecritures Divines, suivant le sens, qui l'Église approuve; & se fera des interprétations des Docteurs orthodoxes sans mériter le surnom de rétrograde, lequel a mérité de lui. L. Un *Traité de Controverse* intitulé: *Lumière Evangelique sur la Sainte Escharisie*. Il y a un autre *De Libero Arbitrio*, &c.

HANKIUS, (Marin) appelé à Gotha pour être Professeur en Morale, en Politique & en Histoire, et à Civint pour être Professeur en Histoire, en Politique & en Eloquence à Bielefeld, en 1661. Bibliothécaire de la Bibliothèque d'Alfeld dans la même Ville, en 1670. Procureur du Collège d'Alfeld en 1681, enfin Recteur & Inspecteur de toutes les Ecoles de la Confession d'Augsbourg dans ce pays-là, en 1688. Il mourut à Bielefeld en 1702, à 76 ans, d'où il en avoit employé 10 à professer. Voici les meilleurs ouvrages de ce Savant estimable. *L. De Bixentinarum rerum Scripserunt Liber*, in-4°, 1677; ouvrage recherché pour l'édification, mais trop diffus, quoique méthodique. *L. De Romanorum rerum Scripserunt Libri duo*, 1667, in-4°. Dans

Poussage précédent l'Auteur étoit comte des Ecritures de l'histoire Éthiopique; dans celui-ci de l'histoire Romaine. Il compile les différens jugemens qu'on en a portés. Il. Plusieurs ouvrages sur l'histoire & les Antiquités de la Sicile: compilation des écrivains de son temps est souvent étonnant sur la paille. *Des Histoires de la Comté de des Paysis*. Diverses autres Ecrits lui acquirent tant de réputation en Allemagne, que l'Empereur l'appella pour ranger certaines parties de la Bibliothèque.

HANKEER, (Menn) Théologien Luthérien, né à Blankenau dans le pays d'Oldenbourg en 1592, devint Professeur de Morale, puis de Théologie & des Langues Orientales à Marbourg, & entre Successeur des Eglises de Lubock, où il mourut en 1671. Ses plus connus ouvrages sont, *L. Sermones Catholicæ salutis*, contre le Jésuite Thomas Baroni. II. *Examen de Marcell de Hefise Bazar*. III. *Une Grammaire Hébraïque*. IV. *Expositio Epistolæ Pauli ad Ephesus*. V. *Synopsis Theologiae N. Testamenti Catholicæ Evangelicæ*. VII. *De investigatione hominis*, etc. Philosophie des Poètes, son plus beau, mais finit par de Théologie à Wurttemberg en 1706, et aussi Auteur de divers ouvrages peu connus.

HANNIBAL, Voyez ANNIBAL.

HANNON, fils de Naxos, Roi des Ammoniens. Ses Contributions lui ayant été refusées par les Ammonitiens, qui ne devoient envoyer pour le couronnement, ni pour le sacrement de la Couronne, ni aucun que des épicènes, il fut obligé de se faire de la lie & de venter les habits jusqu'à la mort. Cette cruauté lui coûta la vie & son Royaume. On dit qu'il avoit été l'un & l'autre.

HANNON, (Jean) plus connu sous le nom de Caribge, vint en France en 1685, & vint en France pour être membre de la République, & avoir un grand nombre de la sille les Sénateurs pour les empouillier. Son projet fut découvert, mais le Sénat, appréhendant le crédit du coupable, le condamna de se priver par un Déesert qui défendoit au général la toute grande magnificence des noeurs. Hann

ne n'ayant point réussi par la route ordinaire à la force ouverte. Il se retira, à la tête de vingt mille esclaves armés, dans un Château extrêmement fortifié, & d'où il tira de temps en temps à la révolte les Africains & le Roi des Maures; mais il fut pris & conduit à Caribge. On envoya par la famille de son maître, qu'on sçavoit n'étoit point de part dans la conjuration; & elle fut exécutée avec lui.

HANNON, Général Carthaginois, fut chargé par son Roi de faire le tour de l'Asie. Il entra dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, découvrit plusieurs pays, & ne fut arrêté dans les côtes de l'Asie de l'étranger des vivres. Quelque Sauvage ont prétendu qu'il étoit parvenu jusqu'à l'extrémité de l'Arabie; mais ce sentiment n'est pas fondé. On a toujours son nom des voyageurs qui ne font pas de lui. *Hæc* à l'Asie en deux langues différentes édition en Grec & en Latin, avec des notes utiles, en 1661.

HANNSACHS, Poète Allemand, natif de Nuremberg. Il se forma en Allemagne un corps de Poètes sous le nom de *Maisje Sangar*, ou *Maisje Poètes*, qui étoit tout genre de métier, & remontoit d'ailleurs le talent des Mules aux Statues de leur Communauté. Ceux-Général de Poésies accordoit la permission de faire des vers; & pour n'être pas, il falloit se faire inscrire dans les registres du corps qui étoit divisé en deux Poètes, & composa Poètes, & autres Poètes de son temps. On ne prédisoit dans ce corps les Poètes, & on nom de Compagnons de des Maîtres. *Hannachs*, mauvais Cordonnier, mais Poète passable, en écrivit les Doyens. Il a écrit vingt gros volumes, de fort mauvais vers, où l'on voit cependant de belles quelques échantillons de génie à travers tant de basses & cent grossières.

HAROLD, Voyez HAROLD.

HARCOURT, (Marie) femme d'André de Lorraine, Comte de Vauvois, eut part à plusieurs grandes entreprises de guerre qu'elle prit par le Prince son mari. On dit qu'elle

jour cette couragieuse Princesse étant nouvellement relevée de couches, monta à cheval, & fit prendre les armes à plusieurs Séigneurs, & par ses valentins mourut, contrainant les ennemis de lever le siège de devant Vandœmont. Cette Héroïne mourut en 1470, âgée de 78 ans.

HARCOURT, (*Henri Duc d'*) né en 1634, d'une ancienne famille de Normandie fécondée en prisonniers illustres, porta les armes dès l'âge de 18 ans. Ayant été distingué dans plusieurs fuyes & combats, il fut envoyé Ambassadeur en Espagne. Il y conduisit avec tant d'esprit & de félicité, qu'il se retourna le Roi Esprit Ton Marquis de Beuvron en Duché sous le titre d'*Hercule*. Il mérita cette récompense; il fit le premier qui, par sa singularité, par le découragement de son grand art de plume, fit changer en nouvelles lances cette arripulation que la nation Espagnole nourritoit contre la France depuis l'ordinaire du Catholique; & fit prodence prépara les temps où la France & l'Espagne ont tenu les armes levées qui les avaient une avant ce *Ferdinand*, de Castillon à Courtenay, de peuple à peuple, & d'homme à homme. Il occupa la Cour Espagnole à venir la Maison de France, les Ministres de son plus d'avis sans reconnoissance de *Maurice-Thiers*, & d'Anne d'Autriche, & Glorieux l'initiative, à balancer entre la propre Maison & celle de Bourbon. Il mourut en 1718, 264 ans, après avoir reçu le bâton de Maréchal de France.

HARDIN, (*Jacques*) de l'Académie Française, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, Gardien des Livres du Cabinet du Roi; mourut à Versailles le 6 Octobre 1766, âgé de 82 ans. Il a composé une nouvelle *Histoire d'Autriche*, avec deux traités, l'un de la *Pologne*, l'autre de l'*Espagne*, 1711, 2 vol. in-12.

HARDON Université de Caen & profane, 1715, en 5 vol. in-12; plusieurs dissertations dans la *Collection des Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, &c.

HARDQUIN, (*Jean*) né à Quim-

per d'un petit Libraire de cette Ville; entra fort jeune chez les Jésuites. Il s'y distingua beaucoup par une pénétration prompte, une mémoire heureuse, mais surtout plus par le goût des paraboles & des opinions figurées. Selon lui, tous les Rois anciens tiroient supposés, à l'exception des ouvrages de *Vicéon*, de l'*histoire de Pline*, des *satires* & des *épîtres d'Horace*, & des *épiques de Virgile*. Son *Essai* a été vaillamment comparé sur un libelle du XII^e siècle, qui a voulu décrire allegoriquement le voyage de *Saint Pierre* à Rome. Il n'est pas moins clair que les *Odes d'Horace* sont fortées de la même fabrique, & que *La Fontaine* de ce Poète n'est autre chose que la Religion Chrétienne. Ayant malicieusement écrit un *livre* intitulé, « ou dix mots il y en a trop peu », & en expliquant, celles-ci, il faut prendre chaque lettre pour son mot entier; par ce moyen on découvre un nouvel ordre de choses dans l'*histoire*. Cette bizarre façon d'interpréter lui attira une pléiade de fugitives. Un Antiquaire, outré de tant d'extravagances, voulut les punir; encore plus loin. Non, nos *Pères*, lui dit-il un jour, *ils n'y a pas eu de médaille ancienne qui n'ait été frappée par les Bénédictins; la preuve; ces Lettres CON. OB. qui se trouvent sur plusieurs Médailles; c'est les Antiquaires ont le bien d'expliquer par CONSTANTINOVS QVINTVS, les faits seulement; les Ombres d'hommes Officiers Bénédictins. Cette interprétation ironique d'écrit de *P. Hardon* n'a pas été le change par ce. On assure qu'un Jésuite son ami, lui représentant un jour que le public étoit fort ennuyé de les paradoxes de son livre, il lui dit, « le Père Hardon a lui répondu seulement: *Il n'croit pas voir de son frere les deux sur six à quatre heures du matin, par un dieu qui a été d'annoncer auvez de la source moi? Son ami répondit: Mais il croit qu'il n'aurait pas en se jetant la main au compo- sés que son frere a écrit, & qu'on écrit les lettres d'une manière qui pour**

des idées d'innocence. Son Supplément l'obligeant de donner une récitation de ses idées, il la donna, & n'y fut pas moins attaché. Ses tentatives meurent à un pyrrhonisme universel de à l'incrédulité, cependant il étoit plein de vertu & de religion. Il disoit que *Dieu lui avoit dit la foi humaine pour donner plus de force à la foi Divine*. Il mourut à Paris en 1739, à 83 ans, laissant plusieurs disciples dans la Société, entr'autres le *Jesuite P. Brunet*. Ses principaux ouvrages sont: *l'histoire de l'union de la monarchie, à l'usage du Dauphin*, en 1685, en 2 vol. in-4, réimprimé en 1723, en 3 volumes in-folio. Les notes sont augmentées dans cette dernière édition, mais les paradoxes n'y sont pas moins multipliés. L'ouvrage est encore d'ailleurs enrichi de beaucoup de figures & d'ornemens. Il *La Chronologie révisée par les Médailles*, en 2 volumes in-4, en Latin. C'est dans ce livre, supprimé dès qu'il parut, que l'Auteur a écrit son système infidèle sur la supposition des *écrits de l'Antiquité*. Un *Essai des Conclaves*, travail auquel le Clergé de France parvint engagé, & pour lequel il lui faisoit une pension. Il est d'autant plus singulier que l'Auteur le fut chargé de cette entreprise, qu'il parait que tous les Conclaves tenus avant celui de France furent tout auant de dix mois. Il cela est, nos *Pères*, dit un jour le *P. le Blanc de l'Oratoire* au Jésuite, d'un vint par vos yeux dans une édition des *Conclaves* il n'y a que *Dieu* & moi qui le sache, répondit *Hardon*. Le *droit de cette édition*, imprimé par Luvette à grands frais en 13 volumes in-4, & dont on estime la table, fut arrêté par le Parlement sur le rapport des Docteurs *Vasse*, *Picet*, *De Pons*, *Berlin*, *Anquetil*, *de Maré*, nommés pour l'examiner. Le résultat de cet examen fut que cette compilation renfermoit plusieurs maximes contraires à celles de l'Eglise Gallicane, & que le compilateur avait écrit plusieurs pièces essentielles & authentiques pour mettre à leur place

des pièces fausses & fausses. L'Auteur fut obligé de faire beaucoup de changements, qui produisirent plusieurs cartons qu'on ne trouve pas facilement. Cette collection est moins estimée que celle du *P. Labe*, quoiqu'elle contienne plus de 21 Conclaves qui n'avoient pas encore été imprimés; la raison en est que le *P. Hardon* en a écrit beaucoup de pièces qui se trouvent dans celle du *P. Labe*. IV. Un *Commentaire sur le nouveau Testament*, publié à Amsterdam par la Haye, 1711; ouvrage rempli de visions & d'étendues, comme tous ceux de l'Auteur. Il y prétend que *Jésus-Christ* & les Apôtres prêchoient en Latin. V. Une *Sixième Edition des Histoires de Thomassin*, VI. Des *Opuscules*, imprimés en Hollande en 1729, in-folio. VII. D'autres *Opuscules*, publiés après la mort en 1733 in-folio, à Amsterdam chez du Saout par un Libraire tres-coon, à qui le *P. Hardon*, son ami, avait écrit plusieurs manuscrits. L'écrit le plus considérable de ce recueil, peut par sa singularité que par sa longueur, à votre tour, *Arts secrets*, les Athées découvrent. Ces Athées sont *Justes*, *Thomassin*, *Mullerbach*, *Justes*, *Thomassin*, *Nicolas*, *Palet*, *Justes*, *le Grand*, *Regis*; les pièces sont sans rapport; tous ceux qui ont écrit tout auant de dix mois; & les *Christians* ont écrit deux choses entièrement les mêmes & qui ne diffèrent que par le son. D'ailleurs ils ont été écrits conformément à l'*Escurie*, non seulement que *Dieu* a dit la vérité, mais que la vérité est *Dieu*. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés dans le *Journal de l'Escurie*, sur la *Validité des Ordinations Anglicanes*, par le *Comte*, & plusieurs manuscrits déposés à la Bibliothèque du Roi, par M. l'Abbé d'Olivet à qui l'Auteur lui avait confié. On y trouve des choses aussi extraordinaires que dans les autres productions. Toutes ces étranges idées lui ont mérité cette épithète, qui peut être bien cet homme à la fois dévot & Pyrrhonien.

embarrassant. Deux chofes, dit *Scipion*, rendent cet ouvrage difficile, la vie & la mort. Le *Fere Guillard* l'ayant entrepris, fut obligé de le jeter sur les deux command. *L'abbé le Gendre* a écrit la vie, in-4°, en Latin. Voyez en le jugement dans l'article de cet *illustre*.

HARLAY, (*Archives*) Confesseur & Procureur-Général, pour le roi, étoit Préfident au Parlement de Paris, en 1703, ce charge avec aplomb & distinction, il se retira le 14 Mars, en 1707, & mourut en 1712, à 75 ans. On lui attribue plusieurs bons mots.

HARO, (*Don Louis de*) Ministre du Roi Louis XIV, d'abord, son oncle le Cardinal de Noailles, & de *Philippe II*, lui succéda dans le Ministère, & le gouverna. *Philippe* fut sous le règne de *Monsieur*. Ce fut lui qui cancela la Paix des Pays-Bas & celle de France en 1697 avec le Cardinal *Mazarin*. Les deux Ministres se rendant à l'île des Saïons, & y déployèrent l'un & l'autre leurs leur politique. Celle de *Cardinal* dit l'Auteur du *Siècle de Louis XIV*, étoit la fustille; celle de *Don Louis* étoit la justice. Celui-ci ne donnoit presque jamais de paroles, & celui-là en donnoit toujours d'equivouques. Le genre de Ministre l'abbé étoit de vouloir l'impétrer; & celui de *Philippe* étoit de s'emparer d'être impétrer. On prétend qu'il étoit du Cardinal. Il a en grand défaut ou *Politesse*, c'est qu'il veut toujours rompre. Pour prix de la Paix que *Don Louis* a profité, le Roi d'Espagne donna son fils le *Comte de Carpio* en Dot, & le Cardinal de Noailles, & lui donna le surnom de la Paix. Ce Ministre mourut en 1661, & laissa trois ans. Il avoit épousé *Catherine de Cordoux*, dont il eut en autres enfants, *Guillemot* & *Jean-Dominique de Haré*. *Cathelin* fut mort par sans postérité. *Guillemot* fut Viceroy de Naples, & mourut le 16 Novembre 1687, laissant d'*Antoinette de la Carie* une fille unique, nommée *Catherine de Haré de Guzman*, laquelle épousa en 1688 *François de Tolède*, Duc d'Albe.

HAROLD, ou *HARALD*, Roi d'Angleterre, fils naturel de *Canut I*, lui succéda en 1033, au préjudice de *Canut II*, fils légitime de ce Prince. Les Anglois voulurent mettre la Couronne sur la tête de *Canut*, mais *Harold* fut le plus fort. Si l'empereur *Léon* le favorisait, il écrivit une Lettre sous le nom de la Reine *Emma*, pour inviter *Aftré* & *Edouard*, les fils de cette Reine & d'*Edouard II*, à venir en Angleterre pour recouvrer la Couronne. Les deux jeunes Princes descendirent dans le pays; *Aftré* fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de temps après. *Edouard* vassal en Normandie, & la Reine *Emma* le retira en Flandres chez le Comte *Raoul*, & mourut dans ces lieux, & fut enterré par ses vassaux, & le Roi *Canut* en 1039.

HAROLD II, fils du Comte *Godwin*, se fit élire-Roi après la mort de *S. Edouard III*, en 1066, au préjudice d'*Edgar*, à qui la Couronne d'Angleterre appartenait par la naissance. *Tostig* son frère, & *Guillaume le Conquérant* lui disputèrent la Couronne, il vainquit le premier & fut élu par le second. A la mort de la domination des *Rois Anglo-Saxons*, un régnoit depuis plus de 600 ans sur la Grande-Bretagne.

HARPAGE, Seigneur Medes, l'un des principaux Officiers d'*Aftré*, ayant reçu ordre de faire mourir *Cyne*, le comte à son berger, lui apporta la nouvelle, & le porta à dévoter *Aftré*. On peut voir cette histoire dans *Hérodote*. Plusieurs Saxons le traitent de fable.

HARPALICE, la plus belle fille d'*Argos*. fut fort aimée de *Clytemnestre* son père, qui la maria avec beaucoup de peine, & qui fit mourir son gendre pour la reprendre; mais elle lui fit naître son propre fils, & eut un exemple de *Péon*.

HARPALICUS, Roi en Amyrie né dans la Thrace, eut une fille, dont le nom étoit *Harpalice*, qui fut mariée au Roi de Sardaigne, & qui eut beaucoup de biens, & qui fut acoustumée de donner beaucoup de munitions des armées. Elle se levoit contre *Napoleon*, fils d'*Achille*, quelque

fois en fait. *Harpalice* ayant été tué quelques temps après par les Sultans, *Harpalice* le fut dans les bois, d'où elle foudroya sur les bords du canton, & les envoya. Elle fut poêle dans des vers qu'on lui avoit tendus, & après sa mort, les Payfants se firent la guerre, pour avoir les sinécures qu'elle avoit eues. C'est ce qui fit naître des *Atrociétés* & des *Tournois* au Temple de cette fille pour espier sa mort. Il y eut une autre *Harpalice*, qui aimoit éperduement *Jules*, & qui mourut du chagrin de s'en voir mépris; c'est d'elle qu'un certain *Catoppe* fut appelé *Harpalice*.

HARPALUS, célèbre Astronome Grec, vers 400 avant Jésus-Christ, corrigea le Cycle de huit années, que *Cloéphant* avoit inventé. Il propoisa celui de neuf ans; mais ce nouveau Cycle d'*Harpalus* fut bécoté l'ancien d'être corrigé par *Métem*. Voyez *Phylotus* les *Météorologues*, par *M. de Moëville*.

HARPALUS, Seigneur Macédonien, & l'un des Capitaines d'*Alexandre le Grand*, s'attacha à ce Prince durant ses dernières années. Il étoit fils de *Phélos*; mais dès que ce Prince fut mort, *Alexandre de Trépelle*, *Harpalus*, & lui donna le charge de grand Trésorier, ensuite de Gouverneur de *Libyenne*. Le Conquérant Macédonien, ayant entrepris un expédition des Indes, *Harpalus*, se flattant qu'il ne reviendrait plus, acheta le Peuple par ses venant, & disputa le trésor confié à ses soins par ses prodigieuses. Le héros revint, & le Gouverneur pour échapper à sa colère, renvoya cinq mille talents, & tira six mille hommes, & se retira dans l'Attique. Chassé d'*Attique*, qui ne vouloit point attore par elle en son pays, *Harpalus* se vint en *Cyrrus* où il fit tout en trahison par un de ses amis.

HARPIES, monstres, filles de *Néphéle* & de la *Terre*, avoient un visage de femme, le corps de vautour avec des ailes, des griffes aux pieds & une main, & des oreilles d'ours. Les principales étoient *Alce*,

Ocyris & *Celaus*. *Jason* envoys ces monstres pour infirmer de lacer occider le tabac de ces vaisseaux de défilé le royaume de *Phéon*, *Zobis* & *Celaus* les chassèrent; mais *Isis*, par l'ordre de *Junon*, les fit revenir dans la Thrace. Les Troiens de la suite d'*Eole*, ayant raï des troupeaux qui appartenoient aux *Harpiés*, ils furent en proie à la colère & à l'outrage de *Junon*, & *Celaus* dans la fureur, fit à *Eole* les plus terribles prières.

HARPOCRATE, le Dieu du silence. On le représentoit sous la figure d'un jeune homme demourant, tenant dans une main une corne, & un doigt par sa bouche.

HARPOCRATION, (*Falirius*) Rhéteur d'*Alexandrie*, laissa un *Livre* curieux sur les Orateurs de la Grèce. Il y montre un Orateur triopoli. On y trouve des détails utiles sur les Magistrats, sur les Philistins, sur le *Bornas* d'*Athènes*. *Philipp*, de *Manfice* donna une édition Grecque & Latine de cet ouvrage avec de nouvelles notes, à Paris en 1614, in-4°. *Falirius* l'ainé a fait le même Livre des observations importantes, insérées dans l'édition de *Leyde* in-4° en 1681.

HARBINGTON, Ecrivain politique d'Angleterre, né en 1611 d'une ancienne famille de *Russland*, vovagea en France & en Hollande, en Danemarck, en Angleterre & en Italie. Il se voulut point boier les pieds du Pape; le Roi d'Angleterre lui en ayant demandé la raison, il répondit, qu'un homme qui avoit baïté la main de *St. Marthe* ne devoit baïté les pieds de qui que ce fut. Cette repompe ingénieuse lui valut le charge de Gentilhomme privé de la *Chambre*, que *Charles I* lui donna. Ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce Prince dans la reconquête d'*Exécote*. Après la mort déplorable de ce bon & malheureux Monarque il s'enferma dans son cabinet, éloigné des hommes qui commettoient de telles horreurs, & ne conversant qu'avec ses Livres. Ses entousiasmes l'ayant peint comme un homme dant

gèrent, il fut conduit en 1661 à la Tour de Londres avec le Comte de Beix, en suite dans l'île de S. Nicolas, & de là à Plymouth. Un Médecin, surnommé dit-on, par ses pernicieuses, lui conseilla l'usage du payac, mêlé avec le café. Il en prit en si grande quantité, qu'il en perdit l'esprit. Le Comte de Beix obtint sa liberté, mais *Harrington* n'eût plus qu'une machine. Il mourut en 1672, à 76 ans. Ses ouvrages, traduits par *Jean Toland*, ont été imprimés à Londres, à Londres, en 1706, in-8. Le principal est celui qui est intitulé: *Opera*. Il est utile pour le Gouverneur, tant il ne plot ni à Cromwell, ni à ses créatures. Une suite de critiques s'y trouvent. *Hamagus* leur répondit. On trouve ces réponses à la suite de son Ouvrage.

HARRINGTON, (Jean) Poète Anglois sous *Elizabeth & Jacques I.* s'est fait un nom par son livre d'Épigrammes & par une bonne traduction en Anglois de *Robert de Sorbon*. On rapporte qu'étant à Paris dans l'âge d'Auberg, il remonta qu'une fille le servoit à table avec beaucoup plus d'attention que les autres, lorsqu'il fit au-dessous d'eux. *Harrington*, lui en ayant demandé la raison, elle répondit que la connaissance pour un homme d'époux, elle craignoit de lui déplaire, & se pour qu'il ne fit quelque Épigramme cont'elle.

HARRIOT, *Pierre* **HARRIOT**, Général des Palatinats, & complot de la condamnation du Roi d'Angleterre *Charles I.* fut pendu publiquement l'16^{me} d'Octobre l'an 1649. On lui arracha les entrailles que l'on brûla à S. et on lui coupa la tête, qui fut exposée sur la Tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on exposa sur les quatre portes des principales villes du Royaume.

HARTMAN, (Jean Adolphe) né à Maastricht en 1680 de parents Catholiques. Après avoir été Jéuite pendant plusieurs années, il se fit Calviniste à Cassel en 1714, & devint peu après Professeur en Philosophie & en Poésie. Il fut fait, en 1722,

Professeur d'Histoire & d'Eloquence à Marburg, où il mourut en 1744. Ses ouvrages les plus estimés sont, I. *Historia Hassica*, trois volumes. II. *Vita Pontificum Romanorum, Victorii III, Urbani II, Paschali II, Gelasii II, Callisti II, Honorii II*. III. *Essai des sciences dans la Hesse*, en Allemand. IV. *Principia sphaerica rationalis*, &c. On a aussi de lui plus de 30 *Harangues*, ou *Discussions Académiques*.

HARTMAN, (George) Mathématicien Allemand, le même que 1540 le Baron de l'Artillerie, *Hansus bombardicus*. Il est aussi Auteur d'un *Periploicus*, imprimé à Paris en 1576, in-4.

HARTMAN, (Wolfgang) composé en 1560 les *Annales d'Aschbourg*. **HARTSVEKER**, (Nicolas) né à Gouda en Hollande en 1576 d'un Médecin remuant, s'applique aux Belles-Lettres, aux Langues, & s'attacha surtout à la Physique & aux Mathématiques. L'Académie des Sciences de Paris & celle de Berlin le choisirent. Le *Comte Pierre*, passionné pour toutes espèces de mérites, voulut l'emmenner avec lui, mais *Hartsveker* préféra le séjour d'Amsterdam à celui de Mouton. Pour reconnaître cette préférence, on lui fit dresser aux dépens du public une espèce d'observatoire sur un des bastions de la Ville. C'est-là qu'il composa un grand nombre de tables composées de pièces rapportées, par où l'observateur on présentait qu'Archimède se ferait. *Jean Guillaume* Electeur Palatin lui ayant donné des titres de son premier Mathématicien & de Professeur honoraire en Philosophie dans l'Université d'Heidelberg, il quitta Amsterdam après la mort de ce Prince & se retira à Utrecht, où il mourut en 1725, à 46 ans. Il étoit veuf, eue une jeune & d'une facilité d'âme de faux zéle, dit *Foerster*, abrutit son génie. On fait néanmoins dans ses critiques, qu'après le même *Erasmus*, plus de plaisir que de bêtise de scribbler de plaines que d'être tourmenté de *Dioptrics*, que d'employer le visage de *Nassau*. On a de

lui, I. Un *Cours de Physique*, accompagné de plusieurs pièces sur cette science, à la Haye, in-4, 1730. II. Une *saule d'Optique*, par où lequel il y en a quelques-uns d'imitations.

HARVEE, (Guillaume) **HARVEE**, né à Folkton dans le Comté de Kent en 1578, mourut en 1633, & étoit, fut Médecin de Jacques I & de Charles I, & Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans le Collège des Médecins à Londres par lequel il répandit ses lumières. C'est à lui qu'on doit la découverte de la circulation du sang. Il Periploicus d'abord dans ses leçons, & le démontra ensuite par des expériences, & le publia en donnant la *Dissertation Anatomica sur le mouvement du sang & du sang*. Les Médecins s'opposèrent vigoureusement à cette opinion, & traitèrent *Harvee* de schismatique. Ils lui firent des discours, & voulaient le perdre auprès de Jacques I & de Charles I. Il se défendit, il répliqua, il répéta les expériences, & la vérité se fit jour. Il fallut le rendre à l'évidence; mais on le persécuta d'une autre manière. Lorsqu'il fut communément admis à ses conférences, ils dirent qu'elle étoit infidèle & fautive, & lorsqu'il ne permit d'empêcher d'applaudir & de le recevoir, ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne; mais les vérités survenues du nouvel qu'elle étoit du moins moderne, vint lui faire rendre très-oscure, & l'on ne peut lui contester la gloire d'avoir été le premier qui l'a mise dans tout son jour, & qui l'a découverte par des expériences incontestables. On a de ce célèbre Médecin d'autres ouvrages estimables. Les principaux sont entre autres celui dont nous venons de parler. I. Un *Tracté de circulation sanguine*. II. Un autre de *quelques-uns animalium*. III. Un autre de *Uterio*. IV. Un *Livres en Anglois intitulé: Nouveaux principes de Philosophie*, &c.

HARVEE, surnommé *Gilboa*, habile Médecin de son siècle, se distingua principalement par deux *Traité* curieux & qui ne sont pas communs,

parce que les Médecins les supprimaient autant qu'ils pouvoient. I. *Des curieuses maladies épidémiques*. II. *Des curieuses delirio & manducis Medusorum*, in-12, à Amsterdam 1593. Ces deux ouvrages font ordinairement joints ensemble.

HASE, (Théodore) né à Brême en 1712. Après avoir reçu de son père une excellente éducation, il parcourut l'Allemagne & la Hollande, & devint Professeur de Belles-Lettres à Hanau. L'année suivante il fut rappelé à Brême pour être Ministre & Professeur d'Histoire. Il fut reçu, quoiqu'il étoit Docteur en Théologie à Francfort sur l'Oder en 1713, & Membre de la Société Royale de Berlin en 1718. Enfin il devint en 1723 Professeur de Théologie à Brême, où il mourut le 25 Avril 1731. On a de lui un *vol. in-8. de Dissertations* qui font plaine d'érudition. Il travailla avec *Lampe* à un Journal commencé sous le titre de *Bibliothèque Historico-Philologo-Theologica*, & continua sous celui de *Museum Historico-Philologic-Theologicum*.

HATTON, ou *HELTON*, Albe de Richemont, évêque de Basse, vers 801, fut envoyé en Ambassade par *Charlemagne* vers *Nicéphore* Empereur de Constantinople & il rapporta un *livre intitulé de Relation de ce voyage*, qu'il nomma *Thalassaire*. *Hatton* le démit de son Evêché en 853, & se retira dans le Monastère de Richemont, où il mourut finalement en 876. On a de lui un *Capitalaire* pour l'Instruction de ses Prêtres. Ce ouvrage est en deux *livres* dans le *Spéciale de Doct d'Arher*.

HAVENIUS, (Arnold) Savant Jéuite, né à Boie-le-Dug en 1540, est Auteur de divers ouvrages dont les plus connus sont I. *De sacrosanctis SS. Petrus in decembris filii dogmatibus*. II. *De ecclesiis eorum Episcoporum in Belgia*. Il mourut en 1609.

HAVERCAMP, (Sighebot) Professeur en Histoire, en Philosophie & en Langue Grecque à Leyde, & Membre de l'Académie de Cortona

en Italie, s'acquit une grande réputation par son travail, il possédait supérieurement le science des Médecines. Entr'autres fruits de sa libérale application, on a de lui plusieurs éditions d'Auteurs Grecs & Latins. I. *D'Europe in-fol.* en 1719. II. *De Joseph 1720, in-8.* à voi. à Amsterdam, avec des notes très-variées, mais trop étendues. III. *De l'Apologie de Turin.* On lui doit encore les *Médailles de 80 ans de mariage d'entre le Cabinet de la Reine Christine de Suède, en latin, en 1720*, & de Hyppocrate avec des Commentaires, & en François dans le même format.

HAVERMANS, (*Maitre*) Flamand, Chanoine régulier de l'Ordre de Prémontré, étoit né avec un génie prématuré, & pénétrant, mais avec une fantaisie extrêmement haïssable qu'il s'eût de vaincre par son application continuelle à l'étude. Il mourut en 1680. Avers, âgé seulement de 16 ans. Son principal ouvrage est intitulé, *Tyrannicus Theologicus moralis*, en 2 vol. in-8°. II. *Le système de ce Livre contre des Théistes Hébreux ou les Persécution des Israélites*, III. *Lesse Application* que le Pape Innocent X. IV. *Disquisition Théologique sur l'Amour du prochain*. V. *Disputation*, où l'examine, quel amour est nécessaire & suffisant pour la justification dans le Sacrement de Pénitence. Tous ces ouvrages sont en latin. Sa doctrine fut approuvée par le Pape Innocent XI. Il reçut quelques honneurs avant la mort des Lettres d'Apposition de ce Pape, particulièrement sur la nécessité d'aimer Dieu en tout temps.

HAVIEL, (*Thomas*) Chevalier Anglois, fit une part contre Marie d'Angleterre, en 1717. Il étoit fort attaché au Calvinisme, & se pouvoit flatter que la Reine l'alloit dans son Royaume. Comme il avoit point paru Chef de la Conspiration, il étoit engagé dans son parti le Prince d'Elzévir, futur de père de la Reine Marie, avec le Prince de Conti, & par le fils du Roi Edward IV. Il se mit à la tête de

deux cents chevaux & de huit mille hommes de pied, s'approcha de la Ville de Rochester & la prit par intelligence au mois de Janvier 1718. Il s'y empara en même-temps de deux grands Vaisseaux destinés pour porter en Angleterre le Prince d'Espagne, puis il s'avança vers Londres. La Reine lui fit dire que si son alliance avec le Prince d'Espagne déplaît aux Anglois, elle choisiroit un autre mari qui fit à leur goût, & lui promit des gratifications considérables s'il mettoit les armes bas. *Haviel*, comptant d'être introduit dans Londres par les complaisances de sa révolte, refusa toutes ces offres; mais lorsqu'il pensoit à le faire mieux une des portes de la Ville, il fut investi par les troupes de la Reine, & fut pris avec environ deux cents de ses conjurés qui l'accompagnèrent au supplice.

HAUTEFEUILLE, (*Jean*) habile Mécanicien, né à Orléans en 1647 d'un Boulanger, eut un Maître de *Bouillon* dans cette Ville; ou elle étoit exilée, la invita en Italie, en Angleterre, & en obtint plusieurs Bénéfices par son crédit, & une pension sur son Testament. L'Abbé Hautefeuille avoit un goût & un talent particulier pour l'Horlogerie. C'est lui qui trouva le secret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit ressort d'acier dont on a fait depuis usage. L'Académie des Sciences, à laquelle il fit part de cette découverte, la trouva très-propre à donner une grande justesse aux montres. Les montres dans lesquelles on a employé ce petit ressort s'appellent par excellence *Montres à Pendule*. Ce ressort par lequel se font véritablement Pendules. Les *Cloches* Hoïgens à perfectionnée suivent cette heureuse invention. L'Abbé Hautefeuille n'excelloit pas moins dans les autres parties de la mécanique. C'étoit un homme exempt de toute ambition, & plus attentif à cultiver les Sciences que la fortune. On a de lui un grand nombre de Brochures courtes, mais curieuses

& semées d'observations utiles qui en font un témoignage. Les principales sont: I. *Pendule perpétuelle, in-4°*. II. *Invention nouvelle, in-4°*. III. *Confessionnaire nouveau de trois autres confesseurs, in-4°*. IV. *Le Mouvement magnétique, in-4°*. V. *Le Moyen d'empêcher la peste qui se fait par les billetes d'Etat. VI. Explication de l'essai des trompettes portatives, in-4°*. VII. *Description d'une nouvelle lunette, & d'un nouveau télescope, VIII. L'Art de respirer sous l'eau, & le moyen d'extrayre la flamme enfermée dans un petit vase, IX. Réflexions sur quelques machines à élever les eaux, X. Invention pour se servir des lunettes sans faire lunettes, XI. Explication de la figure pour représenter les hauteurs sur les courbes des rivières rapides, XII. Places au Roi sur les rames, in-4°. XIII. Places au Roi sur les longitudes, in-fol. XIV. *Figure des évènements politiques & historiques à plusieurs siècles, sans explications, XV. Sentimens sur le d'Henry de France, Malheureux & de M. Regis, touchant l'apparence de la Lait sur à Charité, XVI. Moyens de diminuer la longueur des lunettes d'approche, XVII. Machines Lendroscopiques, XVIII. Balance magnétique, XIX. Microscope microscopique, *Genève Anglois*, &c. *XI. Deux Plantes de Genes* &c. &c.**

HAUTEROCHE, (*Nicolas*) le Breton *Sieur de*) Auteur & Poète dramatique François, mort à Paris en 1707, à 90 ans, se distingua par le Théâtre François dans les rôles comiques, & se fit aimer par sa probité & par sa douceur. On a de lui un *Recueil de Comédies*, imprimé à Paris, in-12, plusieurs-unes sont conduites avec art & vivement dialogues. On trouve encore: *Le Diable, Cyprien Média, le Diable s'oppose, le Super mal agité, Haute-roche* étoit fou-

lement en prose & en vers. On a encore de lui plusieurs *Histoires* assez insignifiantes à présent, mais qui furent bien reçues dans leur naissance par ceux qui parurent le temps de la lecture de ces premières *Histoires*. Haute-roche aimoit tellement la profession d'Auteur, qu'il jouoit la Comédie à l'âge de 90 ans.

HAUTEVERRE, (*Arnaud* *Dafin de*) Prêtre de son Droit à Toulouse, naquit dans le Diocèse de Cahors & mourut en 1694, âgé de 80 ans, regardé comme un des plus habiles Jurisconsultes de France. On a de lui, I. *Un Traité des Affranchis*, ou de l'Origine de l'Etat Monastique. II. *Des Nuits pleines d'écritures sur les vies des Papes, par Anselme*. III. *Un Commentaire sur les Decretales d'Isidore*. IIII. *Un Traité de Douces & Curiales Gallia Provincialibus*, en trois Livres, réimprimé à Feanfort, in-12, en 1751, avec une Préface de l'Éditeur, *Jean-George Eber-N. Graf Ragon & Ducum Aquitaniae*, in-4°, &c.

HAY, (*Élisabeth* *Sophie* *Cherax*, épouse de M. de) Foyet CHERON,

HAY, (*Alexandre*) Historien français, banni à perpétuité par Arrêt du 30 Janvier 1791, pour avoir prêché l'Édition de son public & en secret. Plusieurs témoins déposèrent que ce Suisse avoit dit souvent, depuis la réduction de Paris, qu'il étoit si fier d'être l'Épave devant leur Colonne, tomber de la fenêtre sur lui le tiers première, pour lui rompre le cou. Il lui fut ordonné de ne pas rentrer dans le Royaume, sous peine d'être pendu.

HAY, (*Jean*) Idéiste Ecois, enseigna la Théologie, les Mathématiques, & la Langue Sainte, en Pologne, en France & dans les Pays-Bas. Il mourut Chancelier de l'Université de Paris-Monifion en 1627, avec une réputation de piété & de savoir. On a de lui divers ouvrages, sur-tout plusieurs Livres de Controverses contre les Calvinistes. Les principaux sont, I. *Recueil de demandes sur Ministres*, II. *L'Apologie de ces demandes*, III. *Assommand* & réponse

Bruc. IV. Dissertatio contra Misif-trum antiquum Nephelium. V. Un Luce contre l'Anti-Japhet, attribué au Ministre Jean de Sarras. VI. Scholia brevia in Bibliothecam familiam Sicut Semitis. &c.

HAYE. (*Jean de la*) Cordelier, Poëte, Prodromes ordinaires de l'Écritt Anne d'Autriche, mourut en 1661. Il est fort connu par deux ouvrages, l'un intitulé *Bibliothèque*, en 5 vol. in-fol. Ce recueil contient les Commentaires de *Gugues*, d'*Estier*, de *Toré*, & de plusieurs autres. Cette compilation a été tirée & réimprimée dans l'année 1722, & dans l'année 1723, en 5 vol. in-fol. Il est allé en France, & peu estimé. Les Prodromes de cet ouvrage renferment beaucoup d'érudition, mais elle n'est distribuée, & souvent mal choisie; ce livre est cependant peu commun.

HAYS. (*Jean*) Poëte Français, Conseiller & Avocat au Roi au Bailliage de Niège Prévôt de Rouen, a fait quelques *Pièces de Théâtre*, dont l'une intitulée *Comme*, est en VII actes. *Amiti*, *Chillon*, qui vouloit faire la Tragédie de *Catiline* en VII actes, n'est point venu entre de cette liste.

HAYS. Sieur de la Foye (*Gilles de*) Poëte Latin, natif de Villiers d'Amay, à deux lieues de Cambrai, fut Professeur de Rhétorique à Cambrai, & Recteur de l'Université de cette Ville. Il vint ensuite à Paris, & y enseigna la Rhétorique avec beaucoup de réputation dans les Collèges de *Beauregard*, de *Cardinal*, de *Mais*, & de *Harvillat*, jusques en 1666, qu'il devint Curé de Gemilly, où il mourut en 1679. Ses *Poësies Latines* sont estimées, mais trop techniques, par conséquent indignes d'être lues.

HAYWARD. (*Jean*) Poëte Anglois, né en 1712, & décédé en 1782, sous le Roi Henri III, le Règne d'Édouard VI. Ses Vers Ecclésiastiques lui ont valu des injures.

HAZEL. Officier de *Roubaix*, Roi de Syrie, étouffé de Prêtre sous son couverture, & régna en place vers l'an 889 avant J. C. Il tourna

ensuite ses armes contre les Juifs; ravages leur pays, & entreprit le siège de Jérusalem, sous lequel empêcha la ruine de cette Ville, & envoya à l'Empereur tout l'or & tout l'argent du Temple & de ses coffres. Il se retira & mourut, laissant la Couronne à son fils *Herodas*.

HEARNE. (*Thomas*) Écrivain Anglois, distingué par ses Écrits, & par les services qu'il a rendus à la Bibliothèque Bodléienne, mourut en 1733, à 57 ans. Il vouloit qu'on ne lui fit la tombe que cette Épitaphe: *Epit. Thomas Hearne, qui passet vite à creder & à confuser ses antiquités. On a de lui quelques ouvrages.*

HEATH. (*Nicolas*) Archevêque d'York, & Chancelier d'Angleterre, sous la Règne *Mari*, mort en 1662, fut généralement estimé par sa doctrine, son intégrité & sa franchise.

HEBE. fille de *Japhet* & de *Jana*, & Déesse de la Jeunesse. *Japhet* lui donna le soin de lui verser à boire. Un jour étant tombée en présence des Dieux, elle eut tout de honneur, qu'elle n'alla pas paroitre depuis. *Japhet* mit *Garamon* en sa place. *Herodas* l'appeloit, &c. en la considération elle étoit nommée *Jales*. On l'appelle aussi *Jovata*.

HEBED-JESU. Voyez **E B D** JESU.

HEBER. fils de *Sale*, & père de *Pharez*, naquit en 1285 avant J. C. & mourut âgé de 264 ans. *Japhet*, *Jafet*, *Saint Jérôme*, le véritable nom de *Saint Héber*, & poëte tous les Hébreux adirent que les Hébreux ont tiré leur nom de *Héber*, qui coula la véritable Religion, & la première Langue nommée de son nom Hébraïque, depuis la confusion de ces mêmes Langues. D'autres Savants les considèrent *Héber*, dans sa *Démogogon* *Erangélique*, & veulent démontrer que le nom des Hébreux vient du mot *Héber*, c'est-à-dire, de *de la*, parce qu'ils étoient venus de de-là de l'Égypte. C'est en effet le fortin le plus probable.

HEBERON. Chef de la famille des Hébreux, dont son nom est la Ville d'Hébron, appelée aussi *Hebr.* *Abra-*

ham avoit acheté une cavernes dans cet endroit pour en faire le sépulchre de Sara & de son. Ce fut aussi dans cette Ville qu'*Abraham* se fit sacrer Roi du vivant de son père *David*.

HECATE. fille de *Jupiter* & de *Laiase*. C'est ainsi qu'on nommoit *Diana* dans les Enfers. Elle tenoit au chef du *Serpent* pendant cent ans, les enfants de ceux qui venoient être punis de la sépulture. *Hécate* étoit regardée comme la Déesse de la Nuit, des Ombres, des Enfers & des Songes; elle présidoit aux enchantemens & à la magie. On la représentoit tantôt avec un seul corps à trois têtes & à quatre bras, tantôt disposée, que de quelque côté qu'on se tournoit, chaque tête avoit ses deux bras; tantôt avec trois figures adossées les unes aux autres. Dans une main on lui mettoit un flambeau, dans les deux autres mains, on lui donnoit un fouet & un glaive, comme gardienne de l'enfer; dans la quatrième, on lui fait tenir un serpent, symbole de la sainté à laquelle elle prétendoit.

HECQUET. (*Philippe*) Médecin né à Abbeville en 1601, exerça d'abord son art dans la patrie; ensuite à Fort-Royal, & en la suite à Paris, après avoir reçu le Bonnet de Docteur en 1637. Dès 1639 il ne pouvoit suffire à ceux qui demandoient ses soins. Malgré son goût pour la simplicité, il fut obligé de prendre un cortège, qui lui fut nécessaire de cabinet; il s'y livra à l'étude avec un zèle & une application que s'il eût eue chez lui. Nommé Doyen de la Faculté de Médecine en 1712, il fit travailler un nouveau Code de Pharmacie, publié dans la suite. Les infirmités que ses travaux lui causèrent, & l'esprit de pénitence dont il étoit chargé, l'empêchèrent de retirer en 1727 chez les *Caracédites* du faubourg Saint Jacques. Sa retraite fut toujours ouverte aux pauvres dont il fut l'ami, la consolation & le père. Ce pieux & humble Médecin mourut en 1737, à 76 ans. On raconte qu'en visitant ses malades opprésés, il alloit souvent dans sa Cuisine embrasser les *Cuissiers* &

leur Chef d'office. *Mes amis*, leur disoit-il, je vous dois de la reconnaissance pour tous les bons services que vous m'avez rendus; à vous autres *Médicins* & je ne vous, sans vous, ai-je soupçonné, la Faculté vous a bien dit l'Hôpital. Ses principaux ouvrages sont, I. *De l'indécence aux hommes d'embrasser les femmes*, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfants, in-12. II. *Traité des dysenteries de Carine*, 2 vol. in-12. III. *De la digestion, des aliments & des maladies de l'estomac*, in-12. IV. *Traité de la peste*, in-12. V. *Le Brigandage de la Médicine*, &c. VI. *La Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie des Paysans*, 2 vol. in-12. Il eut la meilleure édition de 1727. Le *Fevre* de St. Marc a écrit la vie de cet illustre Médecin. Elle est aussi estimée pour les Chrétiens, qu'infructueuse pour les gens de Part.

HECTOR. fils de *Priam* & d'*Hécube*, fut le héros des Grecs, & causa beaucoup de ravage dans leur armée. Sa force étoit prodigieuse; il levoit feu très-facilement une pierre que deux hommes des plus robustes auroient levée de terre avec peine, & la jeta contre le milieu de la porte du Camp des Grecs, qu'il enfonça avec un fracas horrible. Solvant les Oracles, tant que le redoutable *Hector* vivoit, l'Empire de *Priam* ne pouvoit être détruit; il porta le feu jusques dans les vaisseaux ennemis, & dans *Patrocle*, qui vouloit s'opposer à ses progrès.

HECUBUS. fille du *Dinas*, Roi de Thrace, & femme de *Priam*. Après la prise de Troie, elle eut en partage à *Ulysse*. Elle eut tant de douleur de voir immoler le fils *Polydore* sur le tombeau d'*Achille*, & de trouver son fils *Polydore* pris par le trahison de *Polydamas*, à qui elle l'avoit confié, qu'elle se creva les yeux; ensuite voyant mille imitations contre les Grecs, elle fut métamorphosée en chienne.

HEDELIN. (*François*) Abbé d'Anagnin & de Minimo; d'abord Avocat, ensuite Ecclésiastique, naquit en France en 1604. Le Cardinal de

Richieu lui confia l'éducation du Duc de Prusse son neveu, & récompensa ses soins par deux Abbayes. La protection de ses Ministres & son propre mérite lui firent pour au moins dans le monde & dans la République des Lettres. Il fit tout à tout Communication, Humanité, Poésie, Antiquaire, Prédicteur & Romancier, il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractère. Humain, poli, modeste, difficile, huere, il se liait avec une partie des gens de Lettres. Ses querelles avec Corneille, Molière, Mademoiselle de Sévigné & Richieu, sont celles qui ont le plus éclaré. Il rompit avec le premier, parce qu'il n'avoit pas cité la *Précise du Théâtre* dans l'examen de ses *Tragédies*; avec le second, parce qu'il n'en avoit pas assez parlé; avec Mademoiselle de Sévigné, parce qu'elle se plaignoit que l'Abbé dans son *Raymond de Corinthe* n'avoit fait que copier & étendre les idées de la *Corte de Trébizonde*, enfin avec Richieu, parce qu'il n'avoit pas assez loué son intitulé *Roman de Marquis*; imprimé à Paris en 2 vols. in-8. Celui-ci a été cette réponse:

Hédelin, c'est à tort que tu te plains de moi.

N'avez pas lu tout ton ouvrage?

Pourriez vous faire par moi?

Que de rendre en français latin?

L'Abbé d'Adiégnon mort à Néromes en 1670 à 72 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui, *La Terreur sabbatique*, livre plein de recherches sur le Thélème ancien. Il se trouve dans l'édition de *La Précieuse du Théâtre*, fait en Hollande en 2 vols. in-8. Celle de Paris de la pratique du Théâtre est in-4. Il. Une nouvelle *doctrine des Spectacles*, III. *Zémis*, Tragedie en prose, comédie suivant les règles précrites dans la *Précise du Théâtre*, elle fut siffle. Jamais pièce n'eut plus méthodiquement. Cette triste expérience, dit un Auteur, fut appliquée à l'Abbé d'Adiégnon que le génie

fit tout, que du moins fait lui les règles ou fait rien. Il dut voir qu'il n'avoit pas fait dans le grand art d'exalter fortement les passions, que ne fust, dans les fecces de l'Archiduc, un amoureux fervile & fier valet. Le Prince de Conti dit fuit - Je lui bon gré à l'Abbé d'Adiégnon d'avoit il vive fuis les romans d'Adiégnon; mais je ne pourrais donner point aux temps d'Adiégnon d'Adiégnon fait faire à l'Abbé d'Adiégnon pas n'est-il enchaîne *Tragedie*, n.

HEDELIN, *(Bouillon)*, Auteur d'un excellent *Dictionnaire Grec & Latin*. Paréat à donné une bonne édition de cet ouvrage.
HEDINGER, *(Jean Reinhard)* né à Stuttgart en 1684, voyagea avec deux Princes de *Wirtembourg* en qualité de leur Chapelain, fut Vice-chancelier de Jurisprudence Civile & Canonique à Griefen, ensuite Prédicteur de la Court, & Constiller Constitutionnel. On a de lui des *Remarques sur les Peines & sur les Nouveaux Tribunaux*. Il a donné aussi une *Edition de la Bible* avec des changements qui ont été dépprouvés. Ce travail manqua en vend.

HEDLINGER, *(N)* Jéru Definitoire Suisse, se fit un goût exécuté de dessein par une étude très-appliquée des chefs-d'œuvre de l'antique & du moderne. *Charles Maratti & Alfonso* furent ses guides & ses modèles. Les lettres qu'il a écrits avec force & ce lui serviront pas peu pour la composition des inscriptions & des revers de ses Médailles. Les premières font à une technique sublime, il en a réformé toute la noblesse dans une pensée saine. Ses revers marquent l'inventeur de génie. Les Antiques de *Besançon* sont avec un art après ses Médailles. Elles sont fort belles, & ce même des parties spirituelles de *Hedlinger* plus que des toises entières des Médailles commant. On jouira bientôt de la suite complète de ses ouvrages en ce genre & de ses dessins en Médailles. M. *Feultra*, à qui on doit une histoire curieuse, & qui après la mort d'*Hedlinger*, arriva depuis quelque

quelques années, en a ramassé toute la collection, se propose de publier de la donner, d'en faire pas lui-même & qu'on ne voit pas un Auteur habile.

HEDWIGE, *(Saxe)*, nommée aussi *Genevieve*, fille du Duc de Catinen, se maria *Henri Duc de Saxe & de Pologne*, dont elle eut trois fils & trois filles. Elle se retira ensuite à Constantinople de son mari, dans un Manastère à Tereinto, où elle mourut Religieuse de l'Ordre de Cythere. Elle y fut inhumée le vie en 1649. *Clement XI* la canonisa en 1687.

HEEM, *(Jean-David de)* né à Utrecht en 1664, mort à Anvers en 1694 consacra son placement à des lettres, aux valeurs, aux instruments de musique & aux tapis de Turquie. Il traduisit, dit M. *Lacombe*, ces divers objets d'une manière si érudite, que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son cabinet étoit d'une véritable merveille, sa bibliothèque d'une lecture singulière. Les notices paroitent être tirées d'une collection.

HEERMANSK, *(Manus)* illustré de son temps le *Rapport de Hollande*, acquis à Harlem en 1688, & y mourut en 1776. Son dessin est correct, il a de la facilité & de la fermeté dans l'invention, mais il a trop négligé le détail. Ses dessins manquent de précision, & les détails de noblesse. Ce *Pantre* lui a été beaucoup de bien, si ce n'est Testament, par lequel il laissa une somme considérable par an, pour marier un certain nombre de filles, & une somme pour leurs conditions, & de l'usage d'aller de l'étranger, qui furent mis dans son testament. On ne peut que louer la seule copie qui ait été conservée dans la liste de la *Publicité*, pour servir de titre à *li. Middelton*. Les autres ouvrages de ce Maître font dans les *Yas-Bas*, On a écrit d'après lui.

HEERORD, *(Adriaen)* Professeur de Philosophie à Leyde, fut l'un des promoteurs & des plus zelés défenseurs des opinions de *Descartes*. On a de lui, *I. Mélanges de Philosophie*, Tome II,

II. *Philosophie naturelle, morale & rationnelle*. Ces ouvrages sont dans le plus grand goût.

HEGESILOQUE, l'un des Nouveaux Magistrats de l'île de Rhodus, où il succéda de son père, eut avec les autres Magistrats, il est si dégradé comme nous sommes, il est sans *Philippe Barde Macédoine*, HEGESILOQUE, autre Magistrat Rhodien l'ra avant J. C. évéqua les Consistoires à écurier une autre de quarante vaisseaux pour fuir, & dans un *Annuaire* contre *Perle Roy de Méropide*. Ce nom leur servit beaucoup.

HEGESIPPE, Insu, quitta la Religion de ses pères pour embrasser la Chaldéenne, & mourut en 181. Il est le premier Auteur, après les *Apôtres*, qui ait fait un Corps d'histoire Ecclésiastique depuis le commencement jusqu'à son temps. Il ne nous en restait que quelques fragments dans *Esdras*. Cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup de noblesse, parce qu'il étoit écrit dit *S. Jerome*, & que le style de cet écrit étoit dérivé du sien.

HEIDAMIC, *(Abraham)* Professeur de Théologie à Leyde de 1679 à 1701, habita le Palmarat, en 1679 & quelques années auparavant. Il étoit un homme grand & distingué par son Esprit & par ses Sermons. Il étoit une fois ami avec *Descartes*, & mourut à Leyde en 1701. On a de lui, *I. un Corps de Théologie en 2 vols. in-4. II. Esprit de Coëncion des Hebraïques*, in-4. III. *De insigni avitia*, &c.

HELDENGER, *(Jean Peter)* Théologien protestant, naquit à Utrecht, village voisin de Zurich en 1637. Il enseigna l'histoire & la théologie à Heidelberg, après la Théologie, & l'histoire Ecclésiastique à Strasbourg, & enfin la Morale & la Théologie à Zurich, où il mourut en 1694 à 65 ans. On a de lui plusieurs ouvrages.

HEIDMAN, *(Christophe)* Juriste, natif d'Halmeide, eut le titre de Professeur de Philosophie en 1689, et de Directeur de *Alma Mater*. Le principal est *Philosophie*, six *Tomes* in-4. Il y a de ses *Quæstiones*.

de *Phéon* & *Hélade*. On prétend qu'il découvrit aux Grecs un moyen sûr pour surprendre la Ville. Il prouva à *Pyrrhus* aux navigations heureuses, & reçut de lui le Chionis, ou il bâtit beaucoup de Villes.

HELIADES, filles de *Delil* de *Clytemne*, & filles de *Phéon*, de la mort auquel elles furent si tendrement touchées, que les Dieux les métamorphosèrent en papillons, & les autres furent en arabe. Leur nom fut *lampyris*, *Lampis* & *Pharyngis*.

HELMAND, Foyez **ELINDAND**.

HELLODORE, l'un des courtisans de *Séleucus Philopater*, Roi de Syrie, fut ordonné de ce Prince d'entretenir dans le Temple de *Jouffian*, 176 ans avant J. C. pour empêcher les trébans. Il fut débauché bien peu par la Grand Prêtresse, mais ayant découvert son dessein, regarda la Ville fut dans la considération & dans l'admiration. On en retour à la prière & à la pénitence. Pendant que les Prêtres invoquaient le secours du Seigneur, *Héliodore* voulut entrer dans le temple du Temple qui en fut chassé par Jean Ange qui le frappèrent & tuèrent qu'il tomba comme mort. Le Grand Prêtre *Oaïs* ayant offert le sacrifice pour lui. Dieu lui rend la santé, & lui donna dans par les mêmes Anées qui l'avaient chassé de son royaume le Grand Prêtre à qui Dieu rend la vie, & d'annoncer par tout la puissance de Dieu. *Héliodore* obéit à cet ordre & rendit témoignage à la vérité.

HELLODOTE, tel est le nom de l'Écrivain *Phénicien*, composé sans doute de la *Roman* des *Amours de Théophraste* & de *Chariton*, ouvrage qui par la nouveauté dont les passions y sont traitées, la variété des descriptions & les égarements du style, a mérité de servir de modèle aux productions de ce genre. Il avoit publié cet Ouvr. lorsqu'il fut fait Esclave en Sicile en *Thessalie*. Se il est d'un autre on peut le supposer, si le dévoué, *Socrate*, *Platon*, si les autres Auteurs; à l'exception du tra-

dult *Nicéphore*, ne parlent point de cette prétendue déposition. Le roman d'*Héliodore* est en Grec; il a été traduit dans presque toutes les Langues, & dans la nôtre par *Monsieur de Choisy* (1707 AMYOT). Ce Prêtre illustré sous *Théodote* le Grand.

HELIOGABALE ou **ELIOGABALE**, Empereur Romain, surnommé le *Soleil* à cause de Rome, naquit dans cette Ville en 204. Il fut établi Pontife du Soleil par les Phéniciens. Se est d'ailleurs que lui le nom d'*Héliogabale*. Après la mort de *Macerin*, l'an 218, il fut élevé à l'Empire. Le Sénat, qui n'aima point de ce voir soumis à un enfant de quatorze ans, le reçut sans Empresse & lui donna le titre d'*Auguste*, *Mis* les années, & *Sans* de mère, & eut honneur de son nom. *Héliogabale* pour se d'acquiescer de l'Empire d'un vœux d'empire, tous les royaumes d'un jeune enfant. Il voulut que son cercle fut assésé dans les Assemblées de Sénat, & qu'elle eût le plus impudique des Costumes du tribunal de Mars. Qu'un tel Sexe de femmes, où il mena, sous un impudique d'un digne d'un tel fils, donna des ordres par les Palais & les écoles. Le Palais profane ne fut plus qu'un lieu de prostitution, habité par tout ce qu'il y avoit de plus infâme dans Rome par la nuit. Se par les autres. Les Cochers, les Camelliers remplirent la Cour d'un festin indécous qu'on appelloit *Empereur*. Il se fit de proposer main *Gaïus* son Père, qui en venant d'un d'empire. Un jour il jura à *Héliogabale* droit de faire adorer le Dieu *Soleil*, qu'il avoit apporté de *Phénicie*. Ce Dieu étoit une statue en or & d'ivoire, sur un chariot tiré par les bœufs, avec des figures de bœufs. *Héliogabale* tint un temple d'ivoire de tous les autres temples. Il fit ériger le Temple de *Carthage*, sur les richesses du temple de la Vierge, en entrant la statue de cette Déesse, & la plaça dans le temple de son Dieu qui était avec elle. Leurs noces furent célébrées à Rome & dans toutes

Villes; il se fit circulaire à l'honneur des nouveaux époux, & les enfants des enfants de la première nuit. Ceux qui ne voulaient pas leur rendre hommage, furent par les derniers supplices. *Héliogabale* étoit une femme, pendant les quatre années qu'il régna. Une de ses femmes fut son véritable, & comme d'écarter un mariage parmi les Romains, il répondit à ceux qui le reprochaient: *Non se contrahe* mais par le mariage d'*Osiris* & de *Isis* de *Pélagie*. Il lui prit bientôt une envie plus étrange. Il déclara publiquement qu'il étoit femme. Il étoit en cette qualité un de ses Officiers, ensuite un de ses Écoliers. Une Académie établie dans son Palais donna des décisions sur les raffinemens de la plus honteuse lubricité. On n'osa lui dire qu'on avoit dit de *César* avec lui nom de justice, qu'il étoit l'honneur de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes. N'y eut en empereur les Empereurs les plus dissolus, il les surpassa tous en profusion. C'est le premier Romain qui ait posé un bain tout le jour. Pour satisfaire à ses dévotions excessives, il accabla le peuple d'impôts. Il le regardoit comme les enfants regardent un petit enfant qui leur sert de jouet. Il se plaçoit à l'entrée de tous les gens de la haute noblesse, il se plaçoit au milieu de grands soufflets enfilés de vent, qui se valaient tout à coup, les renverraient par terre pour être la punition des vices & des bères féroces. Ces fesses sanglantes, le divertissent.

Quelques uns prétendent à manger kail venimeux, à leur ébriété; à leur ignorance, à leur haine, à leur honte. Ce monstre avoit lassé tout le monde par ses caprices & par ses cruautés; les soldats se soulèverent; il vint les épariller, mais ne pouvant en venir à bout il fut se cacher dans les forêts du camp. On le découvrit avec la mère *Sévère* qui le mena à Carthage, & on leur trancha la tête à tous les deux, en 217. *Héliogabale* avoit 28 ans (tant il en avoit régné trois, neuf mois & quatre jours. Il étoit d'une très-belle figure, & étoit son seul

maître, & s'en étoit un, épris d'histoire.

HELIUS, affranchi de l'Empereur *Claude*, se mit en si grand pouvoir sur l'Église de *Néop* son évêque, que ce Prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Grèce, fut forcé de J. C. le laissa à Rome comme Regent de l'Empire, avec autorité absolue sur toutes sortes de personnes, & la puissance de faire mourir les *Sénateurs* même sans le lui écrire. *Hélius* étoit un des deux premiers Evêques de *Constantinople*, autre affranchi d'un digne qui fut de *Néop*. Mais comme leurs cruautés tyranniques s'amblièrent de plus en plus, ils eurent à *Néop* pour le préfet de passe en Italie, & alla à *Néop* en Grèce pour être son évêque. *Hélius* fut suivi depuis par *Calixte*.

HELLANICUS, de *Métylène*, célèbre Historien Grec, né 12 ans avant *Néop*, 104 avant J. C. avoit écrit *140* livres des anciens Rois & des Fondateurs des Villes. Elle étoit pleine de faits sur lesquels on se fonde. **HELLANICUS**, (*Théodore*) Peintre, fils d'un *Murien*, naquit à *Métylène* en 154, & mourut dans la même Ville en 169. Ses œuvres, si religieuses & la charité compatissante, se voient beaucoup de tableaux. Ce maître excellent à peindre en petit des figures.

HELMONT, (*Jean-Baptiste Van*) Gentilhomme de *Bruxelles*, né en 1580, après 61 ans ses connaissances dans la Physique, la Médecine & l'histoire naturelle, qu'il fut honoré de la Cour de la magie. L'acquiescement étoit dans l'école, se fit remarquer dans les sciences. *Vanhelmont* ayant vu le bonheur d'être libre, alla chercher la liberté en Hollande, & y mourut en 1644. Ses ouvrages ont été recueillis à Leyde en 1667, en un vol. in-8. Il se voyoit tous les jours la Physique ou la Médecine. Les premiers sont, *De magnetica corporum attractione*. II. *Formis Dialecticis Invidis*. III. *Ornis Medicæ*. IV. *Paradoxa de aqua Spathis*.

HELMONT, (*François Moreau* 1819)

la Paix. Il fit déposer dans un Concile *Honoré X*, *Sylvester III*, & *Grégoire IV*, & fit mettre à leur place *Clément II*. Les Romains ramener à l'Empereur de ne plus être de Paix sans son consentement. *Henri* & son épouse reçurent ensuite la Couronne Impériale du nouveau Pape. Après quelques expéditions contre les royaumes d'Italie, de Hongrie & de Sicile, ce Prince mourut à Bâle le 23 Juin en 1105 à 39 ans. Quelque temps avant la mort il avoit eu une entrevue avec *Henri I*, Roi de France, Catholique lui ayant fait deux reproches de ce qu'il avoit fait à l'égard de plusieurs Princes d'Allemagne de la Couronne de France. L'Empereur lui proposa de venir se défendre par son épée, mais le Monarque Français le refusa.

HENRI IV, le *Pieux* & le *Grand*, fils de *Henri III*, est la Couronne Impériale après lui en 1105, à l'âge de six ans. Dès l'âge de quatre ans il régna par lui-même & de manière digne de son Trône par sa valeur contre les Princes rebelles de l'Allemagne, & surtout contre les Saxons. Tout étoit alors dans la plus horrible confusion. Quel ne fut pas le droit de son cœur son Voyageur, dont pas de aux les Saxons, sous le Roi de Westphalie, des pays des Saxons comprenoit parmi les prérogatives féodales. L'Empereur, quoique jeune & livré à tous les plaisirs, percutant l'Allemagne pour y mettre quelque ordre; mais tantôt qu'il régnoit l'Allemagne, il se fit de son usage un laïque. *Aléxis* II étoit marié, les Romains élurent le *Christophe Bilitz* qui prit le nom de *Grégoire VII*, homme de moeurs pures, mais d'un esprit vuide, inimitié, assés de artificieux joints dans l'impénétrabilité. Pour mieux valoir de son, le mariage Bilitz ne se vout pas être couronné, mais l'Empereur n'eut consentir son election. *Henri IV*, trompé par ces belles apparences, lui porta des plaintes contre les Saxons toujours révoltés à son Empire. Ces barbares, persécutés dans leur sécularité, avoient

fait nommer l'Empereur de donner son sceptre Impérial à un autre, & il ne crut pas les Constables de son maître, & il ne résista avec la femme, & il ne quitta de temps en temps la Sexe pour poursuivre les autres Princes de son Empire. *Henri IV* eut que les troubles du Vatican produisirent un aller plus prompt que les autres. Il s'adressa à *Grégoire*, le Secours de son chef accablant l'Empereur de Simonie & de plusieurs autres crimes. *Grégoire* irrité contre *Henri* l'excommunia de l'abbaye de Poveurde aux Benédicte, le cité à son tribunal pour le justifier des accusations imputées contre lui. L'Empereur assembla aux Diets à Worms en 1076, & fit déposer le Pape par vingt quatre Evêques, & par tous les États de l'Allemagne, pour avoir osé se constituer le Juge de son Souverain. Ce fut alors que les querelles entre l'Empire & le Sacré Collège éclatèrent avec le plus de violence. Le Pape lança contre *Henri* Benédiction dans le Pape, & déclara les sujets de l'Empire excommuniés par ses évêques aussi excommuniés que les Bâtes, pendant à déposer *Henri*. Ce Monarque, pour punir le coup, vint les Alpes & s'abandonner le Souverain Pontife à Canosa, fut reçu, apparemment à la Courte *Manilla*. *Henri*, après une pénitence de trois jours dans la cour du Christe & sous les fenêtres du Pape, exposé en plein hiver aux injures de l'air, & sans toit & couvert d'un ciel, & sans avoir son cheval, & sans plus avoir les royaumes les plus beaux fons. Les Lombards indignés de ce qu'il avoit eût la dignité Impériale par la lâche défection pour le Pape, venaient être à la place son frère fils *Casual*. *Henri* vint par la suite depuis ses fins d'Allemagne, le prince à leur vengeance de *Grégoire*. Ce Pape le fait déposer par les Princes les partisans dans la Diète de Fribourg, & fut nommé son successeur *Richard* Duc de Saxe. L'Empereur depuis fut

son compétiteur dans plusieurs royaumes, & enfin lui donna la mort à la journée de Valchoburg, malgré son Anathème du Pape qui le condamnant à n'avoir aucun sacre dans les batailles, & à ne recevoir aucune Victoire. *Henri* fit déposer au même temps le Pape fit déposer au même temps au Synode de Bâle, & se mit à la place de *Clément* Archevêque de Ravenne, qu'il accusoit pour la siège Pontificale par ses crimes. Il s'empara de Rome après un siège de deux ans, & se fit couronner Empereur par son Armée. Peu de temps après *Grégoire* mourut à Salerno, & mais la Courte ne vint pas avec lui. *Conrad*, fils de *Henri IV*, couronné Roi d'Italie par *Urban II*, se révolta contre son père. *Henri* avec ses fils de l'Empereur, mourut par *Frederic II*, le fit donner la Couronne Impériale en 1195. Les Songes de l'Empire de ce père insinuant le jugement au *Richard*. On imagina une entrevue entre *Henri IV* & son fils, elle devoit se passer à Mayence. L'Empereur après avoir congédié son armée, le mit un chemin pour se rendre à Mayence, mais le barbare & déshonné *Henri*, furent par toutes les issues de son pays, le se rendre par une imagination de l'Évêque, & après l'avoir de l'Évêque avec violence de tous les proceres Impériaux, & de reconner à l'Empire. Le malheureux *Henri IV*, résida à Cologne & de la à Liège, s'abandonna une année sans autre que quelques lettres de l'Empire de son Empire. Il mourut par celle de *Henri*, Richeux des derniers extrêmes, pauvre, & tant à son tombeau, il ligna l'Évêque de Spire de lui accorder une prière laïque dans son Église, lui représentant qu'il avoit été de la dignité d'Evêque, & qu'il étoit l'Évêque de Leoburg, & qu'il étoit l'Évêque de Leoburg, & qu'il étoit l'Évêque de Leoburg. Quel siècle on a l'Empereur d'Allemagne qu'avoir à longtemps sous les yeux de l'Empire ouvert sur les villages & la magnificence, ne put obtenir la dernière place d'un Chapitre? Enfin abandonné de tout le monde, il mourut à

Liège en 1105, à 33 ans; Marry le Pape & de la famille de son frère, après avoir envoyé à son fils son épée & son diadème. Il fut enterré à Liège, décoré par ordre du Pape, & privé de la sépulture pendant cinq années entières, jusqu'à ce que *Henri V* les ait fait remettre à leur place dans le tombeau des Empereurs. Ce Prince avoit eût de l'Épée que de courage à lui des lacs pour maintenir la Paix & la tranquillité de l'Allemagne, & se tint toujours prêt à la défendre par son épée. Il se trouva en personne à dix batailles. Une tentative avouée pour des Ministres occupés, & un parti extrême par les plaines terminant son règne se forcé en partie la source de ses malheurs. *Frederic Colonne VII*.

HENRI V, le *jeune*, né en 1081, après son père *Henri* le vierge, en 1105, & lui succéda à l'âge de vingt-cinq ans. Son premier soin, dès qu'il fut couronné, fut de maintenir ce même droit des Investitures contre lequel il s'étoit élevé pour détester son père. Il passa en Italie en 1110, & le saint du Pape *Eugène III* & le s'écarter de son accord. A peine *Henri* fut hors de l'Italie que le Pontificat eût dans une Concile la constitution qu'il avoit faite, renouvelée les évêques contre les Investitures Ecclesiastiques données par des Laïques, & excommunia l'Empereur. *Aléxis* & s'écarter de Rome, & après le mort de *Grégoire VII*, il s'appuya à son successeur l'Anti-Pape *Grégoire VIII*, Esprit d'un naturel athée, & comprit le sort de son père, & s'abandonna aux Diets à Worms pour se reconcilier avec le Pape. L'Empereur fut confirmant des États, & repoussa la nomination des Evêques & de l'Anti-Pape, & se laissa aux Chapitres la liberté des Elections, il pouvaient de ne plus intervenir les Ecclesiastiques de leur temps par la Croisade & l'Armée, mais de l'abbaye de son fynodale le Sacerdote, lorsqu'il eût la cérémonie de son évêque, Les Terres de St. Serge furent

ambaschies expéditions de la Suédois de l'Empire. Paz et Concordé et si en cela plus un Empereur que le droit de décider un Allié dans le cas d'une Election douteuse, celui des premiers punit & le droit de manœuvrer qu'Otton II fut obligé d'abdiquer. Après avoir signé ce Traité honorable, Henry P fut saisi par les laques de son excommunication, l'Empereur se servoit pour à cet effet d'un, une maladie contagieuse deserta. Il mourut en son manoir à Clugny en 1117, avant le départ d'un fils légitime, & son hypochondrie foy contagieuse, & son vœux furent d'un nouveau maître.

HENRI VI, le Seize, fils de Frédéric Barberousse, succéda à son père en 1195, âgé de six ans. Il avoit été élu à Cologne & à Rome, les Romains des Villes de leur côté, & il avoit plus d'un rival que le couronne étoit destinée de donner le titre de Roi des Romains, avant que de honorer la Couronne Impériale. Le cause de la division de ces deux titres pouvoit être de celle qu'avait les Empereurs de porter sur l'Empire dans leur maison, & comme d'autre les Empires les Romains subsistèrent, dans cette vue, déclara leur féodalité, & de même les Empereurs d'Occident, se voulant point employer le titre de César qui étoit dans l'oubli, ils se servirent de celui de Roi des Romains, & ainsi parut être en cela ce qui étoit en effet arrivé à Charlemagne qui avoit été couronné Roi d'Italie avant qu'il fut nommé Empereur. Ce qui est à remarquer, est qu'après que l'Italie leur fut échappée, ils conservèrent encore le nom de Roi des Romains, quoiqu'ils n'eussent plus d'autre titre que d'Empereur de Sicile, & de régner par un titre qui n'étoit ni d'avantage plus que de réel, leurs entrées pour remplir leurs places, & de préparer aussi les Peuples à les voir succéder. Henri VI, déjà deux fois couronné & couronné six avant de son père, ne renouvella point de son appui & régna de plein droit.

Après quelques expéditions en Allemagne, ce Prince passa dans la Pouille pour faire valoir les Droits que Coëstanz son épouse, fille posthume de Roger, Roi de Naples de la Sicile, avoit sur ce Royaume, dont Tancredi, bâtard de Roger, étoit venu maître. Une des plus grands liberts qu'on auroit jamais pu être commettre, facilita cette conquête à l'Empereur. L'antiquité Roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, venant de la Grèce, fit un mariage avec de la Dalmanie, & il étoit fils des Terres qu'on dit d'Abricchia, où Duc violé l'hostilité, chargé de ser le Roi d'Angleterre, le vend à l'Empereur Henri VI, comme les Arabes venant leurs esclaves. Henri en fit une grande rançon, & avec ces argent va conquérir les Isles Siciles, il fut couronné le corps de Roi Tancredi, & prit une habitude aussi étroite qu'amicale, le Bourreau coupe la tête au cadavre. On crève le nez au jeune Roi lui-même, & que son fils le couronne dans une prison à Cosen avec les Gallies, & on enferme les terres de Sicile avec leur mine, & les parties de cette faible infirmité, fait Barons, fait Evêques prélever dans les foyelles. Tous les nobles furent enlevés & portés en Allemagne. Sa captivité le perdit, & la propre femme Coëstanz, dont il avoit eu quatre-vingt ans, confessa contre ce Prince, & enfin, dit-on, le fit empoisonner en 1198.

HENRI VII, Comte de Luxembourg, élu élect de Hesse Comte de Luxembourg, fut élu Empereur en 1308 & couronné en 1309, âgé de 46 ans. Ce Prince ce le premier qui fut nommé par les Electeurs (quoiqu'il n'eût que les grands Electeurs de la Costante), les Archevêques de Mayence, de Trewes & de Cologne, & Chanceliers, & le Comte Palatin de la Maison de Bavière d'Anjou d'Als, Grand-Maître de la Maison & le Duc de Saxe le Marquis d'Alsace, Grand Erzvay, & Marquis de Brandebourg de la même Maison, Grand Chambellan, Henri VII passa

en Italie, après avoir été Viceroy en Allemagne son fils Jean, Roi de Bohême, l'Italie duit aller députer par les Ambassadeurs de Jean de Saxe, Il lui fallut assigner une partie des Villes & lieux nobles. Elle étoit parollement divisée en deux parts; les Ojani, & toutes par le Roi de Naples, restant presque toute la Ville, les Colonna, qui étoient de la Ville, s'opposèrent au contraire que le Capitole. Henri VII fut couronné dans l'Eglise de Saint Pierre en 1312, après avoir fait de vains efforts pour le rendre maître de la Ville entire. Il se préparait à sommer l'Italie, lorsqu'il mourut le 23 Juin 1313, à 46 ans. Les biens de ce Prince Dominicain, nommé Jean de Montepulciano, lui avoit donné la mort, & en le commançant avec un vin empoisonné. le jour de la consommation. Quantité d'autres ont soutenu cette opinion, & plusieurs ont fait que le malade de l'Empereur étoit tombé peu-à-peu, & que son fils le Roi Jean de Bohême donna aux Lettres-Patentes à l'Ordre de S. Dominique & par lesquelles il déclara le frere Jean & immortel d'entre d'ont son frere, le méchant de ces hommes & ont rendu ces Lettres nécessaires.

HENRI I, Roi de France en 1098, étoit fils aîné du Roi Robert & de Constance de Provence. Monté sur le Trône malgré la mort, il eut son Guerre civile & eût été Comte & appuyé par Louis Comte de Champagne, & par Raoul Comte de Flandres, qu'on voit ensuite pour faire donner la Couronne à Robert son second fils. Robert, dit le Diabre, lui vint à soumettre les Breilles. Les Truquans de la Paix furent battus & le frere de Henri, malade de la leishmannie & de la fièvre, il lui succéda & fut élu Comte du Duché de Bourgogne, & eût le même la première fois les Ducs de Bourgogne du sang Royal. Robert le Diabre étant mort, & la possession de son Duché de Normandie étant disputée à Guillaume le Conquérant, son

fils, Henri le Jeune, lui pour l'ordre à conquérir son héritage. Tout deux étaient luttant bataille aux Breilles dans le lieu appelé Val des Dunes près de Caen. Henri y fut abattu d'un coup de lance par un Gentilhomme du Cotentin; mais il se releva sans blessure. Guillaume, vainqueur de les ennemis dans cette journée pour posséder le sang Ducé. Un nouveau Prétendant, cousin de son père, étant présent, Henri le fournit contre Guillaume le Conquérant dont il étoit ennemi. Il tenta la conquête de la Normandie, mais sans succès, & mourut à Vitré dans le Bre, en 1098, & y eut, avec une inclination pour le mariage, avec la riparation de grand Capitaine de de Roi juhe. Après la mort de la première femme, il en envoya chercher une seconde jusqu'en Russie, Anna fille de Jaroslaf, Roi de la Moscovie. On prétend que le crime d'adultère des quarante précédentes le détermina à se féconder. On ne pouvoit alors épouser la paranté au septième degré. La veuve de Henri de remaria au Comte de Crèpi; & après la mort de son second époux alla au mariage dans son pays.

HENRI II, Roi de France, né à Saint Germain en Laye en 1155 de François I & de la Reine Claude, succéda à son père en 1157. La France étoit alors en guerre avec l'Angleterre. Henri II, qui étoit tombé dans une prison, en fut délivré par Bonifacio, & continua avec les Français, & la fin de sa vie par une paix avec l'Angleterre. Les Anglais lui renvoyèrent Roulogne, obtenant entre autres cent mille Sous, payables en deux termes. L'année suivante eût occasion par la Ligue pour la démission de la liberté. Ce mariage entre Henri II, Marguerite, fille de Saxe, & elle, Marguerite de Brandebourg, trois fois mariée, l'Empereur Charles Quatrième. Il marcha contre les troupes Impériales, prit en 1172 Metz, Toul & Verdun qui furent toujours rebelles à la France pour de la liberté qu'ils avoient allée à l'Al-

Ymagon Charles-Quint ayant donné aux Lombardiens entrés dans pour leur Religion, & conclu la paix avec les Pisanais Alessandro furent contrainct lui, Henri II sella tout de la Ligue contre l'Empereur, pour s'élancer aux siens d'une garnison si nombreuse, il mit une partie de son domaine, mit un impôt de 12 livres sur chaque charrue, & de six autres sur l'agriculture des Eglises. Charles-Quint, qui n'avoit pas avec tant d'illustres hommes, le Duc de Guise, secondé par toute la haute Noblesse de France, défendit le vaillamment cette Ville, que l'Empereur se voyoit de le vouloir détruire de dépit & de crainte de s'en faire un public. Le Monarque François se trouva de cette bataille, et eut pour le Duc de Guise, le Harcourt, le Comte de Montmorency, le Comte de Lachapelle de Reims, dont le Comte de Guise fut obligé de lever le Camp. Henri chercha à ce que l'on n'eût point de combats Charles-Quint de passion à poursuivre; mais Charles l'écrit. Les Français furent vaincus à la bataille de Marignan en France, pendant la même année 1574 par Sorelli. Cependant dans des troupes de France, & gagnés par le Marquis de Maligny. L'Établissement des Protestants Hollandoises célébra le sixième & fit conclure avec eux de dix ans à Valenciennes en 1576. Cependant fut suivi de l'abolition de l'Édit par Charles-Quint, & d'une nouvelle guerre. Philippe II, avec ses Angloises, marcha avec cent mille hommes en Flandre, & prit la Ville d'Amoyens. Le Duc de Savoie, Duc des grands Capitaines de son siècle. L'année 1576 fut entièrement dévastée à la suite de 5. Quant le 15 Août 1577, qu'il se verra vers de Valenciennes, tout fut tué ou pris; les villages de la province que Henri II fit donner le Comte de Montmorency, & qu'il eut tous les Officiers-Généraux furent prisonniers; le Duc d'Espinois, blessé à mort; la fleur de la Noblesse détruite; la France dans le deuil & dans l'alarme. Le Duc de Guise, rappelé d'Italie, rallié

une armée de valure le Royaume par la suite de Cahin, de Comtes & de Thionville. Le Duc de Noyon meurt en même temps Chastillon, le Marquis de Tournay, Donkerque & Saint-Vesin; & le Marquis de Broise, ne pouvant valoir en Piedmont, se vint de petit nombre de ses troupes, rétroctif de s'y contenir dans deux mois. Ces succès firent admettre tout par avançant; Henri II, au mois d'août, en conclut une trêve le 24 Avril 1579, qui fut le moment de la malheureuse paix. Le pendant que ce Traité se fit, les armées Espagnoles résoluèrent lui enlever, dit le Prédicateur *Hébraï*, après toutes années de succès. Cahin resta à la France, mais ne se devint être que pour deux ans. Après ce temps, cette Ville devait retourner aux Anglais. On remit au Duc de Savoie une partie de ses États. Tout fut remis de paix & d'amour, fit en Italie, fit en France, excepté les trois provinces de Villars de Metz, Toul & Verdun qui sont restées, mais qui s'élevèrent avec le libre de rétablissement. Par la même paix furent conclues les mariages d'Elisabeth, fille du Roi Philippe II, & de la Reine Marguerite, avec le Duc de Savoie. Les fêtes qu'il donna à l'occasion de ces noces furent fort somptueuses en France. Henri II, dans ses noces, ne fut jamais occupé, son bellet en joignit dans la rue S. Antoine, contre Gabriel Comte de Montmorency, Capitaine de la Garde Écossaise. Ce Champion ayant rompu sa lance, eut de la jeter, selon la coutume de la tradition, qu'il se vint de sa main de la main, & se fut tout jours baillé de suite qu'en continuant il rencontrait la tête du Roi, & lui donna dans la visière un si fort coup, qu'il se creva l'œil droit. Le Monarque mourut de sa blessure le 10 Juillet 1579, à l'âge de quarante ans, après un règne de dix ans. Henri eut six fils & deux filles, si ce comte d'été résolu à la même mort; mais sa sœur aînée; son village d'ore & de feron, son esprit agréable; son activité dans toutes terres d'exercice.

ces, son agilité de sa force corporelle ne furent pas au-dessous de ce qu'il se fit de l'esprit, de l'application, de la présence & du discernement qui font nécessaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon & avoit les inclinations portées à la justice; mais il ne se pouvoit jamais résoudre à pour ne vouloir renoncer de son chef, il fut cause de tout le mal qui fut fait sur le gouvernement. Il avoit une maxime invariable de ne jamais céder avant qu'il ne se fût en partie; & non être pu aussi le tenter par son amour pour les Hautes Lettres & ses libéralités pour les Savans; si la corruption de la Cour, autorisée par son exemple, n'eût mis les plus beaux esprits de son temps à sa suite. Plus le pat des Papiers laïcs, que par des ouvrages folles. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des Courtisans, & la passion du France pour Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le Gouvernement. Les Ministres, & les favoris étoient également sans aie; & le Comte de Montmorency lui-même, tout aimable Prince, fut grave qu'il étoit, ne pouvoit se dispenser d'avoir recours à sa femme. Rien n'échappa plus à l'opinion de la Patrie, comme fut le nom de Diane d'Espinois, de quelques autres qui profanoient la sainteté, acheveront à gouverner le peu de vigueur que son sexe pouvoit avoir. Henri III méritoit avec ce mépris la religion à la plus infâme lubricité. Il étoit avec ses favoris, comme il étoit avec sa femme; il étoit avec sa femme, il étoit avec ses Confesseurs de Pétrone, & il étoit un spectacle sous leur habit. On ne l'appelloit que *François II*, sans nommer ses vertus, & lui de malice ses vices, ne faisoient que leur donner plus d'éclat. Il vint dans la malice & dans l'infirmité d'une femme coquette; il étoit avec des gens d'une pureté particulière pour conserver les belles mains; il mourut par son vilage une pure préface & une espèce de satire par

ce, son agilité de sa force corporelle ne furent pas au-dessous de ce qu'il se fit de l'esprit, de l'application, de la présence & du discernement qui font nécessaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon & avoit les inclinations portées à la justice; mais il ne se pouvoit jamais résoudre à pour ne vouloir renoncer de son chef, il fut cause de tout le mal qui fut fait sur le gouvernement. Il avoit une maxime invariable de ne jamais céder avant qu'il ne se fût en partie; & non être pu aussi le tenter par son amour pour les Hautes Lettres & ses libéralités pour les Savans; si la corruption de la Cour, autorisée par son exemple, n'eût mis les plus beaux esprits de son temps à sa suite. Plus le pat des Papiers laïcs, que par des ouvrages folles. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des Courtisans, & la passion du France pour Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le Gouvernement. Les Ministres, & les favoris étoient également sans aie; & le Comte de Montmorency lui-même, tout aimable Prince, fut grave qu'il étoit, ne pouvoit se dispenser d'avoir recours à sa femme. Rien n'échappa plus à l'opinion de la Patrie, comme fut le nom de Diane d'Espinois, de quelques autres qui profanoient la sainteté, acheveront à gouverner le peu de vigueur que son sexe pouvoit avoir. Henri III méritoit avec ce mépris la religion à la plus infâme lubricité. Il étoit avec ses favoris, comme il étoit avec sa femme; il étoit avec sa femme, il étoit avec ses Confesseurs de Pétrone, & il étoit un spectacle sous leur habit. On ne l'appelloit que *François II*, sans nommer ses vertus, & lui de malice ses vices, ne faisoient que leur donner plus d'éclat. Il vint dans la malice & dans l'infirmité d'une femme coquette; il étoit avec des gens d'une pureté particulière pour conserver les belles mains; il mourut par son vilage une pure préface & une espèce de satire par

ON MA
ERA DE

*Contre des Autans; c'est une suite de l'ouvrage précédent. L'un & l'autre témoignent de très-bonnes plantations, & de l'impureté & une ironie-mémorable sur cette chose. Cette poésie éditée produite par une humeur toujours égale. Les occupations du cabinet ne peuvent jamais l'altérer. III. *Essais sur l'économie de la chair & de la Baraque*, tome de réflexions publiées & de leçons utiles. IV. *La Cour de la Cour*, 1663, in-12. C'est une satire ingénieuse, mais moins piquante que son *Palais royal*. V. *La Promenade de St. Cloud*, ou *Diálogos sur les Autans*; ils sont très-bien alloués. VI. *Le Journal du Palais*, continuation avec *Boufflers*. C'est un recueil très-bien fait d'Arrêts des Parlemens de France, publié d'abord en 2 vol. in-4. & enfin en 2 vol. in-8ol. 1779. VII. Une édition des *Arts nobles du Parlement*, recueillie par le *Peuple*, & réimprimée en l'an 1699, augmentée de notes savantes & de pièces curieuses.*

GUERET, (*Louis Gabriel*) Prêtre, Docteur de Sorbonne, ancien Vicaire-Général de Bodez, né à Paris, mort le 9 septembre 1759, âgé de 80 ans, c'est fait connaître par quelques brochures. I. *Observations sur le serment*, in-8. II. *Arts d'un Docteur de Sorbonne, au sujet de la Déclaration du Roi*, de 1759 Août 1759, 351, in-12. III. *Lettre à un Théologien*, sur l'absolution des vices, de la Confession, 1759, in-12. IV. *Lettre au sujet de la mort de Louis XIV*, 1716. V. *Draps* ont les Cuires de commettre leurs Vicaires & les Confesseurs dans leurs Paroisses, 1759, in-12.

GUERIKE ou **GUERICKE**, (*Othon*) Collécteur de l'Électeur de Brandebourg, & Bourg-maître de Magdebourg, né à Halle, & mort en 1686 à Hambourg. C'était un des plus grands Physiciens de son temps. Ce fut lui qui inventa la machine pneumatique, les deux bassins de cuivre appliqués l'un contre l'autre, que 16 chevaux ne pouvaient

léger en train; le marmouset de verre qui descendoit dans un tuyau quand le temps étoit pluvieux, & en sortoit, quand il devoit être sec. Cette dernière machine disparut à la vue du Baromètre, fut tout depuis que *Huigen* & *Amontons* eurent donné les leurs. *Guerike* le servoit de son marmouset pour annoncer les orages; le peuple le croyoit Sorcier. La suite de cet ouvrage est un jour sa maison, & ayant paré de plusieurs machines dont il se servoit pour les expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du Ciel sur lui. Les expériences de *Guerike* lui le vint en des imprimés 1-6ol. en Latin, sous le titre d'*Experimenta Mechanicæ*.

GUERIN, (*Guillaume*) Avocat Général au Parlement de Provence, fut revêtu de cette charge la même année que cette Cour donna un Arrêt terrible contre les Vaudois. Il se chargea de la suite de l'ouvrage, & il porta la courtoisie jusqu'au bout. Il fit tuer tant qu'il le rencontra. Un jeune homme de Merindol tuteur de la lauzer, & les soldats sifflant à la suite, l'Avocat Général écrivit de temps les forces. *Tolle, Tolle*, & ce malheureux fut enchaîné. On compta trois cents heures de tuerie, on mit en cordes. *Urrit* Il permit aux Seigneurs voisins de ces Villages dévotés de ces peuples égarés, de porter leurs plaintes au Parlement de Paris. On chercha des crimes pour faire péter *Guerin*, & l'on en prit de peine à lui en trouver. Il fut condamné à être pendu, non pour la malice de Cahieres & de Merindol, comme plusieurs Historiens, & en dernier lieu M. de Poléaris Pont avoué, mais pour plusieurs fautes, *admiranda & præteritona*, & malversations en faveur de *Henri* & d'autres particuliers, sans compter le titre de son état de Procureur du Roi, & la Sentence fut exécutée à Paris en 1514. Tous les bons Citoyens se réjoignent de la mort.

GUERIN, (*René*) Professeur au Collège de Beauvais, mort le 17 Mai

Mai 1731, âgé de 70 ans, étoit de Louches en Lozanne. On a de lui, I. *Les Amaltes de Tacite traduites en François*, en 3 vol. in-12. Si *Tacite* s'est peu dans son Histoire, on peut dire la même chose de *Guerin*. L'Éditeur Latin va quelquefois au-delà du sibilant, & le Traducteur riche toujours de s'en charger. Le premier n'est pas assez naturel, le second est trop familier, l'un est trop court, trop terre, l'autre est trop long, trop diffus; l'un se peut dire d'une manière simple les choses communes, l'autre raconte trop simplement les grandes choses; on trouve trop d'art, trop d'esprit, trop de finesse dans *Tacite*, & trop peu de tout cela dans son Traducteur. II. Une Traduction de *Tite-Live*, plus exacte, plus fidèle & plus élégante que celle de *Tassin*.

GUERRE, *Voit JACQUET*. **GURRE**, (*Martin*) né à Andaye dans le pays des Basques, est fameux par l'impudence d'*Armand de Thi*, son ami. *Martin* ayant épousé *Bertrande de Rols*, de Bourg d'Artois, au Diocèse de Riez, en Languedoc, & ayant demeuré environ 20 ans avec elle, passa en Espagne, puis en Flandres, où il prit les armes. Il fut ensuite *Armand de Thi*, son ami, se presenta à *Bertrande*, & lui dit qu'il étoit son mari; il donna à cette femme tant d'indolence, qu'elle le prit en effet pour son époux. Mais dans la suite l'impudence fut découverte. Le vrai mari étant arrivé dans le temps qu'on alloit juger à Toulouse le procès intenté à cette occasion, de *Thi* fut pendu à la halle à Artois, en l'année 1480.

GUERSANS ou **GUERSENS**, (*Jules ou Julien*) Poète & Jurisconsulte de Glouvi en Normandie, fut Avocat, puis Sénéchal de Rennes en Bretagne. Il mourut de la peste, à Rennes, en 1781, âgé de 38 à 40 ans. Il laissa quelques pièces de Théâtre, divers autres Poëmes, les uns en Latin, les autres en François. Les vers de *Guersans* sont mauvais; le ton, l'air & l'accent

qu'il leur donnoit en les prononçant, leur prêtent un mérite qu'ils perdent à la lecture.

GUESCLIN, (*Bernard de*) Comte de France, né en Bretagne en 1211, s'est immortalisé par une victoire brillante accompagnée d'une prudence consommée. Ses parents négligèrent extrêmement son éducation; il ne fut jamais ni lire, ni écrire, à l'exemple de presque tous les nobles de son temps. Il ne fut la fortune qu'à son génie. Dès l'âge de quinze ans il trouva le moyen d'un tournoi donné à Rennes. Il y étoit allé inconnu, & contre la volonté de son père, après avoir emporté le cheval d'un Meunier. Depuis il ne cessa de pointer les armes, & toujours avec succès. Après la fameuse journée de Favesin en l'an 1240, pendant la captivité du Roi Jean, il vint au secours de *Charles*, son aîné de son Prince, & Régent du Royaume. Melan le rendit, & le riveur de Seine fut libre, plusieurs places se soulevèrent. *Charles* ayant succédé à son père en 1259, récompensa ses services comme le lui devoit. & n'en fut que mieux servi. *Guéscelin* ayant prêté du secours à *Henri Comte de Transtamare*, qui avoit pris le titre de Roi de Castille, contre *Pierre le Gros*, possesseur de ce Royaume, fut divers fois exilé sur son pays, & passa la Couronne, & passa à *Henri*. Ce Monarque lui donna cent mille écus d'or avec le titre de Comtesse de Cahille. *Bernard* retourna à Rennes pour défendre sa patrie contre l'Anglais. Les Anglois supérieurs & victorieux dans tous les combats, furent battus par-ou. *Guéscelin*, devenu Comte de France, fit une campagne extrêmement remarquable à celle-ci. *Henri* XIII, a fait passer le plancher de France pour le plus grand Général de l'Europe. Il tomba dans le Maine & dans l'Anjou sur les quartiers des Français Anglois, les défit toutes les années après les autres, & prit de la main le Général *Gratien*. Il rangea le Poitou & la Saintonge sous l'obéissance.

les à tous treizième en François. Cette version, en 4 vol. in-fol. & en 10 liv. 8^o, est enrichie de la vie de l'Auteur, le modèle des Belles-lettres comme celui des Ecrivains Antiques.

GRENNAN, (*Blaigue*) Poète Latin, de Noyers en Bourgogne, Professeur de Rhétorique au Collège d'Harcourt, mort à Paris en 1721, à 21 ans, à suite des Haricots de des Poètes. On remarque dans les vers & dans les autres en style pur & élégant, des pensées nobles & délicates, & une imagination vive & vive. Ses vers ont en partie dans le *Syllaba carmine quarens in in Guesse* fuisse *Passiflori Profissum*, & les discours dans un recueil de haricots dans le goût des précédents. On a encore de lui une *Paraphrase* en vers latins des lamentations de Jérémie, *Pierre Terence*, *scène d'Alceste* de Racine, mort en 1722, à 62 ans, Provincial de la Doctrine Chrétienne, est connu par une Série de six poésies, sous le titre de *Apologie de la République*. C'est une continuation de celle de *Despreux* sur le même sujet; celle-ci n'étoit pas assez bonne pour demander sa suite.

GRESHAM, (*Thames*) d'une famille noble de Norfolk, enrichi le négoce à l'exemple de plusieurs Gentilshommes de son pays. Il fit un talens singuliers des richesses que son industrie lui avoit procurées. Il fit bâtir à ses dépens la Bourfe de Londres en 1566. Le feu la consuma cent ans après & on y bâtit depuis, mais avec dépense des deniers publics. On lui doit aussi la fondation d'un Collège qui porte son nom. Le maréchal des Procureurs est nommé par le Lord Maire & par les Aldermans de Londres, & l'autre nommé par les Marchands de soie.

GREYER, (*Jacques*) Jésuite de Marchand en Allemagne, professa l'Université d'Altdorf, & mourut dans cette ville en 1621, à 63 ans. Equalem versé dans les Langues anciennes & modernes, dans l'Histoire & dans la Théologie, il a beaucoup compilé sur l'antique Ecclé-

siastique & profane. Il étoit au rang des Savans du premier ordre, il le flambou de la critique qui étoit ses ouvrages. & s'en est écrit tant de pièces & d'histoires fabuleuses. Ce qu'on voit le plus estimé dans les écrits, est la variété pour ce qui concerne qu'il a analysés pour ceux qui veulent traverser ce qui lui sur les sujets qu'il traite. Greyer étoit non-seulement très-érudit, mais encore comme Cantrovouille. Il écrivoit avec beaucoup de facilité, mais avec trop de véhémençe. Les ouvrages qu'il a composés ou traduits forment un Recueil de 77 volumes in-folio, réimprimés à Ratisbonne en 1719. Plusieurs sont contre les Hérétiques, d'autres pour les Jésuites, & quelques-uns pour des écrivains d'Orléans.

GREYENROECK, Pierre Flamand, excellent dans les Mathématiques, & dans l'art de faire des optiques & de l'observer exactement la perspective & la gradation des différents plans, les jours & les ombres, en un mot la vérité des objets.

GREVIN, (*Jacques*) Poète François & Latin, naquit à Clamont en Bourgogne en 1538, & mourut le 15 août il mit au jour une *Tragédie de deux Comédies*. On admire ces deux pièces pour leur mérite qu'à cause de la jeunesse de l'Auteur. La bonté de son vers ne seroit pas peu à faire applaudir les talens de son esprit. *Marguerite de France* Duchesse de Savoie, qui l'avoit nommé en Piémont avec elle le fit son Maître & son Conseiller. Il mourut à Turin en 1570, n'étant pas encore 32 ans. Les *Poésies de Grevin* ont en le sort de la plupart de nos ouvrages Gaulois; on ne les lit plus, si ce n'est à son hon en sa patrie, & non les Français sont mauvais. Une grande partie se trouvent dans le volume de *Amour* intitulé *Olympe*, & imprimé chez Robert Estienne en 1569, 16-8^o, la plupart des autres sont dans le Recueil qu'il a intitulé *Griphobrye*. Il a aussi traduit en vers François les *Œuvres de Nicandre*, & cette traduction est fort au-dessus de l'e-

siginal Grec. On a encore de lui l. Un Poème sur l'Histoire de France & sur les personnes illustres de la Maison de Médicis. Il. *Parvum corpus humeri Elucidatio*, &c. Il étoit Calviniste, & il se joignit à la *Résolution* & à *Étienne Costet*, pour travailler à la pièce impudique intitulée de *Yemelle*, satire connue sous le nom de *Rosier*, qui avoit fort méprisé les Calvinistes dans son discours sur les misères du temps.

GREW, Médecin de Londres, mort en 1711, est connu par plusieurs écrits. Le principal est le *Cyphometre facie*, il y fut de bonnes réflexions sur la providence, sur le gouvernement divin du monde matériel, animal & rationnable, & sur l'excellence de l'Écriture-Sainte.

GRIBNER, (*Michel-Henri*) naquit à Luyck en 1683. Son père étant mort en 1691, la célèbre Méthode de la veuve, & par un grand soin de l'éducation du jeune Gribner. Amis avoir donné quelque-temps des leçons de Philologie & de Droit aux Écoliers, & travailla au Journal de Luyck, il fut fait Professeur au Droit à Dordrecht, & enfin à Leipsick, où il fut assés peu satisfait de *Mercator*. Il mourut en 1734. C'étoit un homme de bien, un savant chrétien & laborieux, qui rendoit de grands services à l'Université. Outre plusieurs *Dissertations Académiques*, on a de lui des ouvrages de Jurisprudence en Latin.

GRIFTER, (*Jean*) Peintre, connu sous le nom de *Griethomme d'Utrecht*, naquit à Amsterdam en 1618, & mourut à Londres. Il étoit attaché particulièrement à la perspective, les plus belles vues de la Famille, & y peignit. Il étoit aussi le Peintre de Robert Grifter, son fils, lequel fut avec honneur la gloire de son Pays.

GRIGNAN, (*François-Marcelin de*) de Savigney, Comte de] fils de Honor, Marquis de Savigney, d'une très-ancienne maison d'Alsace, & de Marie de Rohan, Dame de Chantilly & de Bouillon, &c. a été dans le siècle dernier aussi connu

par sa beauté, qu'elle étoit distinguée par sa naissance, & par les services qu'elle a rendus à sa patrie, & par les chagrins, de la fugue & de son esprit, l'avoit déjà précédée à la Cour, où elle étoit de la Société de la *meur* *Y mens*, en 1665, pour le mariage de la Comtesse de Louvois, & par elle, à cause des plaisirs de M. de Mazarin, de son plat, & représenta divers personnages dans plusieurs ballets qui furent donnés en présence du Roi, & par son oncle en 1663, 1664 & 1667. Elle fut mariée le 27 Janvier 1669, à François Adolphe de Mecklenbourg, Comte de Grigau, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général au Gouvernement de Provence & des Armées de Sa Majesté. Peu de temps après, le service du Roi appella son époux en Provence, où il étoit comte de Provence, & l'absence du Duc de Fédouan, qui étoit le Gouverneur. M. de Mecklenbourg fut obligé de l'y suivre, & de y faire de fréquents voyages qui ont donné lieu en partie aux Lettres de M. de Mecklenbourg desirant de M. de Mecklenbourg, Médecin de la Cour, mort en 1701. Elle eut beaucoup d'enfant, mais on en est peut-être moins naturel que celui de sa mère. *Marie SEVIGNÉ*.

GRIMALDI, (*Jean-François*) fameux dans la Botanique, natif de la ville de Bologne, naquit en 1660. Il étoit le second fils de Gerardo, & d'Ange, une émigration d'Italie, & mourut le jour, les Papes Innocent X, Alexandre VIII & Clément IX. Il succéda de leur profession & de leur familiarité. Le Cardinal Mazarin l'appela à son conseil en France, lorsqu'il étoit son médecin à Gênes, à Rome & à St. Palais. De retour à Rome il fut élu Prince de l'Académie de S. Luc. Ses meilleures nobles & son esprit illustre lui avoient fait autant d'amis que ses talens lui avoient procuré d'admirateurs. Ayant épousé une fille de son oncle, le Comte de St. Pierre, il alla avec plusieurs fois de l'argent dans la chaire de la Botanique de la ville d'Apprecce. Xij

nombre ouvrages dans la *Lettre Pastorale de M. de Charost, Evêque de Metz*, in-4. XIV. Sa *Mémoire contre M. de Mailly Archevêque de Rheims*, in-4. XV. Un *Mémoire sur les Droits de féodalité*, in-4. XVI. Un *sur les Papes au sujet de Carole*, in-4. Le *Grand* fut un des principaux soutiens des Eglises Janféniennes de Hollande; trouva une suite qui dépend tous les jours.

GROSSEN, (*Chésien*) Théologien, Docteur de l'Université de Wittenberg en 1604, mort en 1653, fut Religieux à Sora en 1614, Subordonné général des Eglises de la province en 1665. On a de lui un *Traité contre le Primat de Rome*, & d'autres ouvrages de Controverse qu'on ne lit plus.

GROSTETE, (*Raban*) Poète.

ROBERT GROSSETETE.

GROSTETE, (*Alain*) Seigneur du Malin, né à Paris en Décembre 1609, fut élevé dans la Religion protestante Réformée, mais il se rétracta à Paris en 1681, & prit ses armes de 1686. Evêque d'Orléans, depuis Cardinal. Peu de temps après il alla à Orléans, où il fut le barbare de convertir à la foi Catholique un grand nombre de protestants, entre autres son neveu, & son fils & un de ses frères. Des Maîtres devenus ensuite Chanoines de la Cathédrale d'Orléans. Il mourut dans cette Ville en 1692, à 41 ans, & fut enterré au District, & inhumé dans un tombeau qui lui avait été élevé par sa bonté. On le voit recevoir l'Ordre de Prêtrise. On a de lui 1. *Confession sur le jésuitisme des Protestants*. II. *Traité de la possession de Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie*. Ces deux Traités ont paru à Orléans en 1681. III. *Le vœu de la Religion Catholique prouvé par des Raisons*. Paris 1697, in-12. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1713, en 3 vols. in-8, avec deux augmentations considérables de l'Abbé Geoffroy, mort à Paris en 1715. Des Maîtres ayant un autre frère, Claude Godéard, fleur de la Motte, lequel se retira à Londres en

1685, après la révoctation de l'Edit de Nantes. On en va parler dans l'article suivant.

GROSTETE DE LA MOTTE,

(*Claude*) né à Orléans en 1627, mort à Londres en 1713, fut docteur par son père à l'Université de Paris, & reçu Avocat au Parlement de Paris en 1665, il acquit de la réputation au Barreau, mais il se dévota ensuite à l'étude de la Théologie. Il fut Ministre en différents lieux, obligé de quitter la France en 1687, & de se retirer à Londres où il eut mort à l'âge de 60 ans, Ministre de l'Eglise de la Savoie, & membre de la Société royale de Berlin. On a de lui, I. Un *Traité de l'Espagnat des Livres sacrés*, à Amsterram 1695. II. Un *Traité contre les Sociniens*. III. *Principes Simples*. IV. *Des Anciens de la supériorité de Jésus-Christ*. V. D'autres ouvrages qui ont tantôt tantôt succédé dans les pays Protestants, & à ceux de son père dans les pays Catholiques.

GROUVE, (*Hague*) né à Delfe en 1622 d'une famille illustre, fut un excellent Jurisconsulte, & y joignit d'être un excellent distingué. Dès l'âge de 6 ans il fit son 65^e vers latin qu'on verra Poète d'abord pas dépourvu. A 13 ans en 1637, il soutint des thèses sur la Philosophie, les Mathématiques & la Jurisprudence, avec un applaudissement général. L'année d'après il vint en France avec *Barnaud*, Ambassadeur de Hollande, & y occupa par son éloge & par sa conduite les éloges de *Paris II*. De retour dans la patrie, il plaça sa première année à 17 ans & fut fait Avocat général le 24. Revenu d'ailleurs de justice de ses talents, il s'y établit en 1651, & y fut très estimé. Les importunités & humbles supplices des Remontrances de ses Confrères le firent aller alors la Hollande. *Barnaud* doit le Protéctor des premiers. *Grouve* réunit de-là son nom à celui de ce grand homme, son zèle, le fustige par ses écrits & par son crédit leurs ennemis le revirent de ce portrait pour les perdre l'un & l'autre.

Barnaud eut la tête franchée en 1681, & *Grouve* fut enfermé dans le Château de Louvebein. Sa femme ayant obtenu de lui faire passer des livres, les lui envoya dans un grand coffre, l'illustre protestant le mit dans ce coffre, & échappa par cette ruse à ses persécuteurs. Après avoir passé quelque temps dans les Pays-Bas Catholiques, il chercha un asile en France & l'y trouva. L'année 1711 il fut un peu de temps à Paris, mais elle lui fut très-mal payée. Le Cardinal de Richelieu, qu'il ne flatta pas, fut son persécuteur, l'obligea à force de dépit de se retirer. Il retourna en Hollande, & y trouva les mêmes ennemis, & passa en Suède, où il fut très-bien accueilli par *Gustave Adolphe*, Onestier, Ministre de ce Prince, le renvoya en France avec le titre d'Ambassadeur, & *Christine*, bientôt après, lui confirma ce titre. *Grouve*, que son génie & son naturel éloignèrent de toute partialité, & que son titre d'Ambassadeur en dignifiait, jouit du plaisir de traiter en égal un Ministre qui lui avoit marqué peu de considération. Après un séjour de deux ans au parti pour Stockholm, fut très-bien reçu de *Christine*, lui demanda son conseil, l'obtint avec peine. Se mourut à Rulhoec en arrivant dans la patrie, en 1647, à 63 ans. *Grouve* étoit à la fois, bon Ministre, excellent Jurisconsulte, Théologien, Historien, Poète & bel écrivain. Son style illustre par la pureté de son goût, & par son *Barnaud*, de la distinction de la liberté de son pays, & il ne voit pas fait moins d'honneur par ses ouvrages. Ça été sans contredit un des plus grands hommes de son temps, soit pour son érudition profonde, soit pour la bonté de son esprit, soit pour le naturel de son talent. Il possédait parfaitement les Langues, la Fable, l'Histoire, & l'Antiquité Ecclésiastique & Profane, & surtout la science du Droit public. Ses écrits font une preuve en tous les Jurisconsultes ont puises les principes sur. I. Un excellent *Traité de Droit de la Guerre, & de la Paix*, en

trois Livres traduits en François par *Bachius*, mais qu'on lit moins utilement dans la version que dans l'original latin, & qu'on ne lit point en son titre. Cet ouvrage a passé outrefois pour un chef-d'œuvre, & malgré la foule de livres publiés sur cette matière, il méritoit encore aujourd'hui une place distinguée parmi les productions de ce genre. Les méditations sévères du texte font celles de *Franciscus*, in-fol. en 1696, estimée pour les notes; & d'Amsterram en 1701, 1711 & 1714. La traduction est en 2 vols. in-4, avec des remarques, elle passa pour fort exacte. II. *Traité de la science de la Religion Chrétienne*, traduit du Latin en François par M. l'Abbé *Goussier*. Cet ouvrage composé d'abord par *Grouve* en vers Flamands, pour servir dans le Cathédonisme les Matelots qui font le voyage des Indes, & se traduisit en Grec, en Arabe, en Anglois, en Persan, en Allemand, en Flamand, III. *Des Livres Théologiques*, qui renferment des Commentaires sur l'Écriture-Sainte & d'autres traités recueillis à Amsterram en 1679, en 4 vol. in-fol. On a accusé l'Auteur d'écouter d'abord quelquefois dans le Paganisme & les déistes, & d'avoir produit l'Érudition profane dans des matières sacrées, d'avoir cherché dans la lecture de l'Écriture moins ce qui y est, que ce que le Commentateur veut y voir, &c. La plupart de ces reproches sont fondés, & si l'on avoit que plusieurs endroits de ses Commentaires paroissent favorables aux nouveaux Auteurs, *Grouve* étoit un des plus modérés Protestants. S'il ne mourut pas Catholique, il avoit eu beaucoup de penchant à l'être; mais il est à craindre que cette modération ne vint plutôt d'une indifférence pour toutes les Religions, que de la connoissance qu'il avoit des erreurs du Protestantisme. On trouve dans la Bibliothèque Polonoise une de ses Lettres au fameux Socinien *Orellius*, qui donne de violents soupçons sur la Religion. IV. Des *Principes* sur la métaphysique d'Aristote, & de la vaine littérature de son

vent son feu position. Les Hollandais en font un grand cas & mais le goût François est non différent, on peut même dire le plus grand national ne ferme point les yeux en France sur leurs défauts. *De l'impie fommone postulare non facit*, traduit en François en 1731, sous ce titre: *Traité du pouvoir de Magistral polaire qui se les choses fides*. *Voy. Annuaire de la République de Venise, où il est rapporté qu'Philippe étoit un indigne ami de la patrie*; cet ouvrage a été traduit en François. L'Auteur a parfaitement imité Tacite dans son langage; il est comme lui dur, sévère & courtif, mais cette profusion de sens est quelquefois abrutie. Comme lui, il a développé toutes les intrèques, tous les artifices, sous les motifs des écrivains dont il a été témoin. *VII. Historia Gothorum*, in-8. institué à la précédente par le style, mais travaillé pour les recherches par l'histoire l'Esprit & par celle de l'exactitude de l'Empire Romain. *VIII. De antiquitate Reipublice Venetice*, in-8. ouvrage plein d'érection. *IX. Dea Legibus*, publié en 1689, in-fol. On peut consulter sur cet homme Colézier la vie par M. de Bussy, en 2 vol. in-12, 1732. L'Histoire y est dans de grands détails sur son honneur, & sur ses négociations.

GROUCHI, *Gualtero* (Nicolas de) d'une famille noble de Rouen, fut le premier qui expliqua *Arithmétique* en Grec. Il enseigna avec réputation à Paris, à Bourges, & à Combray. De retour en France, il alla à Rochelle, où l'on vouloit établir un Collège. Il y mourut en 1662. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1. *Una Tractatus de Hærese de Indis*. II. *Un Traité de Comitate Antiochiano*, & des écrits contre *Nepotus*. Ce Savant étoit mort de sa patrie contre lui, par Lucilio; cet esprit des nouvelles de sa mort l'éclaircissement.

GRUE, (Thomas) Littérateur François, mort vers la fin du siècle passé, & qui tous devoit des traductions de plusieurs ouvrages Anglois, dont les principaux sont, 1. *Les Ré-*

gions du monde, traduit de l'Anglais de Ross, in-4. II. *La Porte ouverte pour parvenir à la connaissance de l'Anglais*, traduit aussi de l'Anglais d'Abraham Roger, in-4. On le trouve pour le même ouvrage, & dans des recueils des Brames Angloises.

GRUBET, (Jacques) Genevois, fameux libéral, défit les impôts vers le milieu de XVI. siècle. Il étoit aussi opposé à Calvin & à ses partisans, & aux dévotions de la vénérable Pélagus, parce qu'il n'entretenoit aucune. Il ne menoit point de vie heureuse ni d'opé, ni d'édification, & il souffroit impatiemment les hauteurs des Calvinistes, & leur prétendue censure. Il fut le hardi de l'abbé de La Haye de plusieurs en 1647, dans lesquels il souleva les Réformés de cette Ville, d'étoit des écoliers romains qui, après avoir renoncé à la religion, & le plus; à leur premier état, voulaient donner sur toutes les consciences. Sa témérité lui causa les chaînes les plus insupportables. On lui fit ses vœux, & on le servit de ce qu'il étoit pour le coup. Il mourut en 1649, on a 2300. Son plus grand crime aux yeux des Genevois étoit d'avoir dévalé leur Patrie avec Calvin, dont il avoit point le caractère de la conduite sous ses véritables couleurs.

GRUTER, (Jean) né à Anvers en 1610, alla en Angleterre avec son Père de la Mer. La Protestation ne les donna pas échanger de leur Patrie. Le Duc de Cour, romaine prince d'Espagne & de Savoie, fut le premier ministre de son fils. Après avoir étudié dans plusieurs Universités, il professa avec réputation à Wittemberg, où le Duc de Saxe lui avoit donné une Chaire d'histoire, & à Heidelberg, où il fut la direction de cette Université. Bibliothèque transposée à Rome quelque temps après. Ce Savant mourut en 1672, à 67 ans. Son nom est célèbre par plusieurs ouvrages utiles. Les principaux sont, 1. *Un Recueil d'inscriptions*, en un grand volume in-fol. L'Auteur avoit deux

comp. ouverts dans les ruines de Partenocle; cet ouvrage en est une preuve. II. le *débat à l'Empereur Rodolphe*, qui venoit remonter en lui accordant un Privilège général pour tous les livres, avec pouvoir d'accorder lui-même des privilèges aux autres Auteurs. Ce Monsieur lui déclama aussi le *discours de l'Empire*, mais il mourut avant que de l'en avoir écrit. *Gruet* a considérablement augmenté le *Recueil de Gron*, & en a fait quatre gros volumes in-fol. III. *Longus*, *in sua antiquitate*, *loc. q.* *Thalysia* *antiqua*, en six volumes in-8. III. *Deliciae Patris Gallicani, Italiani, Polonici* en huit vol. IV. *Historia Augusta Scriptura*, in-fol. V. *Cicero cum Ciceroniano*, in-8. quatre vol.

GRYNEE, (Simon) ami de Lathier & de Millot, naquit en Suède en 1697, & mourut à Balle en 1741. C'est lui qui donna le premier *Yaldrup*, de *Profrans* en Grec. Il y eut de la même famille Jean-Jacques Gryne, mort à Heidelberg en 1777. On a de lui plusieurs livres ouvrages, principalement sur l'Écriture-Sainte.

GRYNE, (Schaffius) Gryphus, de Reuthingen en Suède, vint s'établir à Lyon, où il exerça l'Art de l'imprimerie avec beaucoup de succès. C'est à son occasion que Jean Fautel de Rheims dit que *Rabon* étoit corrigé par lui-même les livres que Calais, & non Calais comme dit le *Lexicographe critique*, les imprimés sous son nom, mais qu'*Gryphus* renouvoit ses deux lettres de caractère & d'impression. *Gryphus* méritoit certainement il recherchait avec empressement les plus belles corrections, veilla sur eux, & fut lui-même un excellent correcteur. Parmi les belles éditions dont il a enrichi la Littérature, on distingue une Bible Latine, in-fol. en deux vol. Il employa le plus grand caractère qu'on employa jusqu'alors. C'est un chef-d'œuvre de Typographie. Amis, son fils, souleva avec honneur la réputation de son illustre Père,

GRYPHUS, (André) né à Glogow en 1616, mort en 1664, étoit Savant des États de Glogow. Il étoit un de son grand réputation sur les *Picces de Théologie*, en un petit *Appel de la Cour de Allemagne*. Il étoit le premier en son temps. Les deux premiers titres dans le *tragique* parmi les Allemands. Il a aussi composé quelques autres *Fances* & une *Critique* assez fine du ridicule des anciennes Comédies Allemandes.

GRYPHUS, (Christien) fils du précédent, né à Frankfort en 1617, devint Professeur d'Allogectie à Breslaw, puis Principal du Collège de la Magdeleine dans la même Ville, & enfin Bibliothécaire. Il mourut en 1706, & conjointement au, après s'être fait joindre à la Chambre une excellente pièce de Poésie de sa façon qu'il avoit fait mettre en musique. Il y exprimoit admirablement les complimens que la mort du Savant étoit aux mourant. Ses ouvrages sont, 1. *L'Histoire des Ordres de Chevalerie*, en Allemand. II. *Polis Allemandes*, en quatre Parties des *Fugitives*. III. *La Langue Allemande formée par-po*, ou *Traité de l'origine & des progrès de la Langue Allemande*, in-8. en Allemand. IV. *Festivum*, *in quo* *inveniuntur* *ex profano* *invenimus* *Profrans* *revertitur* *motus* *de scriptis* *acceptis*. V. *Disertio de Ciceronis sermone Gallico*. *Le* *Libertatis* *facili* *profrans* *XVII*. VI. *Disertio de scripturis* *Historiarum* *antiquarum* *XVII* *Historiarum*, in-8. Il a aussi travaillé un *Journal de Léninck*. C'étoit un homme d'une vaste littérature. Ses Poésies Allemandes sont très-estimées & sa Langue étoit beaucoup à ses ouvrages & à ses recherches.

GRADAGNOLO, (Philippe) occupé avec honneur une Chaire de Professeur en Arabe & en Chaldéen dans le Collège de la Sapience. La Compagnie de la Propagation de la Foi employa à traduire l'Écriture-Sainte en Arabe sous le Pontificat d'Urban VIII. Il mourut à Rome en 1695, laissant un très-bon ouvrage contre

le Mahométisme, publié en 1691. On a encore de lui une *Grammaire Arabe*, imprimée en 1723, in-40.

GUALBERT, (S. Jean) Fondateur de la Congrégation de Valmécieu, docteur de Philosophie, Outre les Moines, il regarda des Laïques qui menotoient la même vie que les Moines, & ne différoient que par l'habit; c'est le premier exemple que l'on trouve de *Prêtres-lais* ou *Cheviers*, distingués par tout des Moines de Chœur, qui jusqu'alors étoient Clercs ou prêtres à l'évêque. *Guallbert* fut le premier seulement de son Institut à Cambrail, & se retira ensuite à Valmécieu, où il mourut en 1093.

GUALDO, (Gallego Riccio) marquis à Vicence le 20 Mars en 1678. Historiographe de l'Empire, a laissé plusieurs ouvrages historiques, écrits en Italien avec assez de précision que d'exactitude. Les principaux sont, I. *L'Histoire des Garres de Ferdinand II & de Ferdinand III*, depuis 1630 jusqu'en 1649, in-40. II. Celle des *Mémoires de Cardinal Metaria*. Elle a été traduite en Français.

GUALTERUS, (Rodolphe) grand-duc de Saxe, né à Zurich en 1709, succéda à *Balthazar*, & mourut en 1786, & fut enterré sept ans. On a de lui des *Commentaires* sur les Bibles, & d'autres ouvrages, *Grand Mémoires* dans *Pline*, qui *Guallert* est Auteur de la version de la Bible attribuée à *Vulgate*; mais rien de plus rare.

GUARIN, (Pierre) Bénédictin de S. Maur, né dans le Diocèse de Rouen en 1698, & mort Bibliothécaire de S. Germain des Prés à Paris en 1729, & cinquante ans, posséda avec distinction les Langues Grecque & Hébraïque dans son Ordre. On a de lui, I. *Une Grammaire Hébraïque*, en Latin, en deux volumes in-4°, 1724 & 1725. II. *Un Lexicon Hébraïco*, publié en 1746, en 2 vol. in-4°. L'Auteur avoit laissé cet ouvrage imparfait, il n'en a fait que jusqu'à la Lettre Mem, dans *Guaria*

était un *adverbiale de Masfela*, il attaque le méthode dans la Grammaire, M. l'abbé de la *Blaissie*, alors de l'Oratoire, disciple du célèbre Hébraïsiste, lui remontra dans la nouvelle édition de la Grammaire de son maître, publiée à Paris en 1730, en deux vol. in-42.

GUARINI, (Jean-Baptiste) naquit à Ferrare en 1737, de parents nobles. C'étoit alors les beaux jours de la littérature en Italie; *Guarini*, son grand-père, avoit composé le *félic* remporté par ses soins, & par les soins. Les talents du jeune *Guarini* lui frayèrent le voie de la fortune. Il fut Secrétaire d'*Alfonse II*, Duc de Ferrare, qui le chargea de plusieurs commissions dans les différentes Cours de l'Europe. Après la mort de ce Prince, il passa au service de *Vincenzo de Gonzague*, de *Ferdinand de Médice*, grand Duc de Toscane, & du Duc d'*Urbino*. Les épiques des *Cruis*, & la servitude du métier de courtisan le dégoûtèrent plusieurs fois; mais trop peu philosophe pour reconnoître ses défauts, il remonta l'escalier d'élévation en esclavage. Il n'avoit pas plus tôt quitté un Prince, qu'il alloit en servir un autre. Il mourut à Venise dans une Auberge, en revenant à Ferrare en 1612, à 75 ans, très-épuisé comme Poète, mais peu regretté comme prosaïque, comme ami, comme Citoyen. Ses productions posthumes sont en grand nombre. L'esprit, les grâces, la délicatesse, les images, la douceur, la subtilité les caractérisent; mais elles manquent souvent de naturel & de énergie. On peut sur-tout faire un reproche à l'*Alphabète de Pédar-falo*; elle le mérité. Depuis *Paragone*, personne n'avoit rendu le sentiment avec plus de charmes que le *Guarini*. C'est Tamour même qui parle dans son ouvrage. Les beautés de cette Passade succèdent les uns de près, tous les inflexes sur les dents, sur les languettes, les jeux de mots, les pensées fines, les comparaisons outées, les saillies froides, les pen-

nées trop voluptueuses dont est rempli. M. Perceut en a donné une élégante traduction, en deux volumes in-12.

GUAYRE DUGHET, évêque & beau-frère du *Passier*, naquit à Rome en 1697. Son goût & ses talents pour le paysage étoient de la même force. Il trouva plusieurs fois les quartiers les plus élevés de Rome pour y étudier la nature. La Chaire qu'il occupoit naturellement lui fournit des Sites d'un autre plaçant. Ses ouvrages sont recommandables par un honneur; une partie de la cervelle révéloit jusque sur les habits de *Du-Ge-Trouin*; dans le même temps le feu prit au vaisseau ennemi. Ces spectacles d'horreur ne purent le dégoûter de la guerre française. Sa famille, dévoué de son courage, lui confia, en 1691, une frégate de quatre canons. Il n'avoit alors que dix-huit ans; il fut jeté par la tempête sur les côtes d'Irlande; il y eut empereur d'un Christen, & brûla deux navires, malgré l'opposition d'un commandement. Le combat finit par sa victoire; il se défendit dans la rivière de Limerick, où il prit un brûlot, trois batteries, & envela deux vaisseaux Anglois qu'il attaqua avec une frégate dont le Roi lui avoit donné le commandement. Le combat finit par sa victoire; il se défendit pendant quatre heures contre quatre vaisseaux Anglois, fit brûler son courage; mais il fut enlevé, pris prisonnier & enfermé à *Blissville*. Sa prison ne fut pas longue. *Du-Ge-Trouin* étoit aussi aimable que courageux; il avoit de plus une langue Angloise; ce fut elle qui brisa les fers, & l'amour rendit un Héros à la France. Peu de jours après son retour, il alla croquer sur les côtes d'Angleterre, où il prit deux Vaisseaux de guerre. *Du-Ge-Trouin* n'avoit alors que 22 ans; il commença à faire l'expédition du Gouvernement, Louis XIV, après cette action, lui envoya une épée; *Paenhorrenis*, Ministre de la marine, lui écrivit une de ces Lettres obligées qui doivent coûter

en qualité de volontaire sur une frégate de six-huit canons. On vit dès que la nature vouloit l'élever. Pendant cette campagne, il fut continuellement incommodé de sa malade; une tempête affreuse lui dérocha de près le vaisseau; il étoit fort téméraire d'un shortage fatal. Un de ses compagnons, qui étoit à côté de lui, en voulant sauver dans le vaisseau ennemi, tomba entre les deux vaisseaux, qui, dans le même instant furent de feu jointes, pendant tous les membres de ce malade révéloit jusque sur les habits de *Du-Ge-Trouin*; dans le même temps le feu prit au vaisseau ennemi. Ces spectacles d'horreur ne purent le dégoûter de la guerre française. Sa famille, dévoué de son courage, lui confia, en 1691, une frégate de quatre canons. Il n'avoit alors que dix-huit ans; il fut jeté par la tempête sur les côtes d'Irlande; il y eut empereur d'un Christen, & brûla deux navires, malgré l'opposition d'un commandement. Le combat finit par sa victoire; il se défendit dans la rivière de Limerick, où il prit un brûlot, trois batteries, & envela deux vaisseaux Anglois qu'il attaqua avec une frégate dont le Roi lui avoit donné le commandement. Le combat finit par sa victoire; il se défendit pendant quatre heures contre quatre vaisseaux Anglois, fit brûler son courage; mais il fut enlevé, pris prisonnier & enfermé à *Blissville*. Sa prison ne fut pas longue. *Du-Ge-Trouin* étoit aussi aimable que courageux; il avoit de plus une langue Angloise; ce fut elle qui brisa les fers, & l'amour rendit un Héros à la France. Peu de jours après son retour, il alla croquer sur les côtes d'Angleterre, où il prit deux Vaisseaux de guerre. *Du-Ge-Trouin* n'avoit alors que 22 ans; il commença à faire l'expédition du Gouvernement, Louis XIV, après cette action, lui envoya une épée; *Paenhorrenis*, Ministre de la marine, lui écrivit une de ces Lettres obligées qui doivent coûter

fi son, & qui pesaient de six centis livres sur les armes tendues à l'honneur. En 1699, il prit fur les côtes d'Espagne trois Vaisseaux Anglois qui venaient des Indes Orientales, considérables par leurs forces, & encore plus par leurs richesses. L'année d'après, monta sur le *Saint Perce*, Vaisseau Anglois qui s'avançoit, il alla croquer fur les côtes d'Espagne, & s'y rendit maître par stratagème de deux Vaisseaux Hollandois. En 1696, le Baron de *Wolff*, depuis Vice-Amiral de Hollande, révoquant une flotte marchande avec trois Vaisseaux, fut attaqué par *De Goyen*, François qui le combattit avec des succès incégués, & envoya le Vaisseau qu'il conduisoit, avec une partie de la flotte. Son premier vain, en arrivant au Port-Louis, fut de s'y former de deux Vaisseaux de *Wolff*, il n'osa pas le changer lui offrir tous les secours qu'il étoit en état de lui donner, ayant appris que le brave Guerrier n'avoit point été traité avec tous les égards dus à sa valeur; par ceux qui s'étoient tenus maîtres de son Vaisseau, il conçut le plus vif intérêt contre *Wolff*, finit que le commandant, & qu'on qu'il fut son proche parent, jura qu'il ne put le savoir sans en fairement qui approchoit de la haine. Lorsque le Baron de *Wolff* fut guéri, il le présenta lui-même à Louis XIV. Ce Monarque se plaça à entendre de la bouche de son fils, les raisons. Un jour qu'il se tenoit à table, où il commanda un Vaisseau nommé le *Commodore Ferdinand*, dit-il, à la Gloire de son Père. Elle vous fut fidèle, reprit Louis XIV. *De Goyen* passa, en 1697, de la Martinique Marchand à la Mer des Indes. Un jour à la suite de son fameux combat contre le Baron de *Wolff*, ce fut d'abord le titre de Capitaine de Frégate légère, en 1702 il fut nommé Capitaine en second sur le Vaisseau du Roi la *Dauphine*, commandé par le Comte de *Beauregard*. La guerre pour la succession de l'Espagne étant allumée, *De Goyen* trouva quatre ou Vaisseaux de guerre Hollandois

de trente-huit canons. Surpris par l'activité de l'ennemi, qui toureloup fit une manœuvre habile, d'échapper il eut reçu deux coups de canon à fleur d'eau & sept dans le bois; les ennemis le croyant perdu, il jura tout-à-coup le parti de se jeter dans leur vaisseau avec tout son équipage. Le plus jeune de ses frères, qui combattoit sous lui, s'y laissa séduire des prodiges de valeur. Le Capitaine Hollandois fut tué, & son Vaisseau élevé en moins d'une demi-heure. L'année 1704 fut marquée par la prise d'un Vaisseau Anglois de 72 canons, qui étoit chargé d'un moment n'en est que 24. Il jura, en 1707, quatre Vaisseaux qu'il commandoit à une escadre du Roi, armée à Dunkerque, qui envoya une flotte Angloise élevée par cinq Vaisseaux de guerre. Le Roi récompensa ses services par des Lettres de noblesse, dans lesquelles il est dit qu'il avoit pris plus de 100 navires marchands & 20 Vaisseaux de guerre. De toutes ses expéditions, la plus connue est la prise de *Rio-Janeiro*, une des plus riches colonies du Brésil; en cette jour il fut maître de la Place & de tous les Forts qui s'y étoient tenus. La perte de Portugal fut immense, 300000 esclaves de contribution, une quantité de marchandises pillées ou confisquées par le feu, ou transportées vers l'Espagne Française, six cents Vaisseaux marchands, trois Vaisseaux de guerre pris ou brûlés causèrent à cette Colonie un dommage de plus de vingt-cinq millions. A son retour de cette expédition, qui est de 1711, tout le monde s'empressoit de le voir.

Un jour qu'une grande foule s'étoit assemblée autour de lui, un Dame de distinction vint à passer, elle demanda ce qu'il étoit, & lui dit que c'étoit *De Goyen*, & *De Goyen*, alors elle parça la foule pour voir l'illustre Capitaine qui parut étouffé. Monsieur, lui dit-elle, ne soyez pas surpris de me voir ici, je suis bien aise de voir un héros en vie. Une pondant de deux mille livres fut la récompense de sa valeur. Le Roi lui en avoit déjà accordé une de mille livres en 1707.

De Goy - Trois écritit alors au Ministre pour le prier de faire tomber cette pension sur *Saint-Jehan*, son Capitaine en second, qui avoit en une cuisse emportée. Je suis trop récompensé, ajoutoit-il, si j'étois parvenu à la mort de Louis XIV. le Duc d'Orléans, qui s'intéressoit à la compagnie des Indes, crut ne pouvoir mieux en assurer le succès, qu'en se réglant sur les avis de *De Goy-Trouin* à qui il accorda une place honorable dans le Conseil de cette Compagnie. Le Gouverneur donna de très-bons conseils au Prince, tant sur l'Administration générale, que sur le détail qu'il ne faut jamais négliger. Louis XIV. instruit des services de *De Goy-Trouin*, le fit, en 1718, Commandeur de l'Ordre de S. Louis & Lieutenant-Général, & lui donna en 1721, le Commandement d'une escadre destinée à soutenir l'état de la nation Française dans le Levant & dans toute la Méditerranée. Elle fit rentrer les Cafars de Tunis dans le devoir, raffermir la bonne intelligence entre notre nation & le Bey de Tripoli, & régla les intérêts du commerce à Smyrne & dans d'autres Villes. Après tant de triomphes *De Goy-Trouin* vint terminer la carrière à Paris en 1726. La nation le regretta, & fit avec le plus grand respect, & les honneurs même convoitait que c'étoit un grand homme. Ses mémoires ont été imprimés, en 1720, à Paris, en un volume in-4°, par les soins de M. de la Garde, son neveu, qui les a continués depuis le 1730. *De Goy-Trouin* les avoit faits. On en a donné une supravante une édition fidèle en Hollande, in-12.

GUAZZI, (*Estienne*) bel esprit Italien & Secrétaire de la Duchesse de Mantoue, étoit de Mail, & mourut à Paris en 1668. On a de lui, 1. *Des Dialogues*, II. *Des Poésies*, III. *Un Traité* en Italien, qui a été traduit en latin sous ce titre: *Strophes Guazzi Libri a de mund & civili conversatione*. Il est beaucoup de cours.

GUAZZI ou GUAZZO, (*Marc*)

De Goy - Trois écritit alors au Ministre pour le prier de faire tomber cette pension sur *Saint-Jehan*, son Capitaine en second, qui avoit en une cuisse emportée. Je suis trop récompensé, ajoutoit-il, si j'étois parvenu à la mort de Louis XIV. le Duc d'Orléans, qui s'intéressoit à la compagnie des Indes, crut ne pouvoir mieux en assurer le succès, qu'en se réglant sur les avis de *De Goy-Trouin* à qui il accorda une place honorable dans le Conseil de cette Compagnie. Le Gouverneur donna de très-bons conseils au Prince, tant sur l'Administration générale, que sur le détail qu'il ne faut jamais négliger. Louis XIV. instruit des services de *De Goy-Trouin*, le fit, en 1718, Commandeur de l'Ordre de S. Louis & Lieutenant-Général, & lui donna en 1721, le Commandement d'une escadre destinée à soutenir l'état de la nation Française dans le Levant & dans toute la Méditerranée. Elle fit rentrer les Cafars de Tunis dans le devoir, raffermir la bonne intelligence entre notre nation & le Bey de Tripoli, & régla les intérêts du commerce à Smyrne & dans d'autres Villes. Après tant de triomphes *De Goy-Trouin* vint terminer la carrière à Paris en 1726. La nation le regretta, & fit avec le plus grand respect, & les honneurs même convoitait que c'étoit un grand homme. Ses mémoires ont été imprimés, en 1720, à Paris, en un volume in-4°, par les soins de M. de la Garde, son neveu, qui les a continués depuis le 1730. *De Goy-Trouin* les avoit faits. On en a donné une supravante une édition fidèle en Hollande, in-12.

GUÉAU, (*Jacques-Etienne*) né à Chartres d'une famille noble en 1706, se destina par goût à la profession de Libraire, & plus tard passa dans celle de s'y distinguer, il fut bientôt placé, soit dans la Bibliothèque, soit dans la Bibliothèque de plusieurs Princes & des plus grands Justiciables. Le Duc d'Orléans l'honora d'une place de Conseiller dans tous ses Conseils. Il mourut en 1773, à 67 ans. Il rédigea un grand nombre de *Almanachs* imprimés qui méritent d'être recommandés. Cet Avoocat avoit une Bibliothèque bien fournie, & il composoit toutes les pièces de ce trésor littéraire.

GUEBRIAN, (*Jean-Baptiste*) *Rodrigue Comte de* Maréchal de France & Gouverneur d'Annon, naquit au Château du Plessis-Budon en Bretagne en 1603. Il fit ses premiers armes en Hollande; & après l'être signalé en diverses occasions importantes, il fut créé Maréchal de Camp, chargé de conduire l'armée de la Vallée dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le Duc de *Lampyrville* y commandoit, il s'en acquitta avec gloire. Il fut ensuite envoyé en Allemagne auprès du Duc de *Wurtemberg*, & il contribua beaucoup à sa victoire remportée sur les Impériaux en 1638. Le Duc de *Wurtemberg* étoit étroit, la fortune tomba avec abondance les Suédois & les François commandés par *Rantzau*. Les barbares de ce Général l'égorgèrent de *Guebriane* résolvant de le commettre à la compagnie de son vaillant militaire, & on fut obligé de le séparer quelque temps après. Le Général Frençon fit des marches forcées à travers des pays très-difficiles, pour voler à son secours. A Dies ne pleura, dit-il à ceux qui

veulいた le détourner d'une résolution si générale, que je ne vis *rien* de parti en son départ de la cause commune. Quand même il en étoit que de faire l'économie sur le point de se pecher, le seroit peu à son *intention*. L'usage que m'a coûté son *jeu* possible, sera pleinement satisfait, si je que lui donner une pleine conviction de sa *généralité*. Pour ne vouloir pas céder à son *orgueil* en grande d'âme, je m'occupai peu de moi après, il légua les honneurs de son nom que j'ay eue reçus le même jour, au Duc de Rohan. Cette même année 1641, le Général François fut vainqueur à Wolfenbutel & au combat de Gouppel. L'année d'après, il gagna la bataille d'Oringen contre Cologne-Lansbat, Général des Impériaux, & fut élu électeur avec Mory. Le Comte du Guastier succéda à son *voeux* laurier à Cologne, à Nuits, à Quimper en l'Alsace, & qu'il prit Louis XIII reconquit de ses exploits par le Baron de Maréchal de France. Il continua de braver & d'opposer le glorieux nom François en Allemagne, lorsqu'il fut nouvellement élécteur de Bavière & de la Ville de Suabe. Tandis qu'il se portait de la tranchée dans la tente, il dit aux soldats: *Compagnons, ne désespérez pas de moi; mais s'approchez de moi en silence de me couvrir à l'Espagnol qui veut aller voir. Je n'aime pas que vous ne fussiez vaincus, comme le veut le Roi; mais s'il y a de quoi rendre compte de moi, je ferai de moi tout ce que je pourrai.* On se reconnoît de service qu'il avoit rendu à la patrie dans une bataille si brillante. Son Capitaine des Gardes, homme miraculeusement viv, se donna des coups extraordinaires portés par un Chien qui étoit l'Espagnol, & lui dit avec un sang-froid admirable: *Aller plus doucement, Guastier, si ne faut jamais offrir le soldat. Les soldats ne veulent pas s'exposer à être emportés de vive force, prient le capitaine de se rendre. Ce héros en montrant le lit portait dans la place, & y expira tranquillement au milieu*

des feux, nul je donnoit pour feu saint & pour la continuation de sa conquête. Ce fut le 22 Novembre 1641. Guastier, un des plus grands hommes de guerre de son temps, mourut sans postérité. Le Roi le fit enterrer avec pompe à Notre-Dame. On peut consulter le sie écrit par Le Comte avec lequel, peu d'agrément, mais avec assez d'exactitude.

GUEMBERT. (*Revue du Bec*) Mécène de l'Élie du Marquis de Flandre, & de femme du précédent, son chagrin de mourir au Roi de Pologne la Princesse Marie de Gœrce qu'il avoit épousée à Paris par Procours. On la vètu à cette occasion d'un costume nouveau, de celui d'Amalécite. Elle le soutint avec beaucoup de dignité. C'étoit une femme intrépide, qui jouissoit du talent de peindre, & peignit à son feu, la femme d'un homme. Elle mourut à Fingouet en 1679, avec le titre de première femme d'honneur de la Reine.

GUERBER DE S. AUBIN, (*Héraclé*) Doyen & Bibliothécaire du Roi. Avoit de son *Veine* Discours de Louis-gu, né à Gourm en Bré, Disciple de Rouen, en 1679, mort en 1722. à 47 ans, se distingua par ses vertus & par ses lumières. Il servit le Grec, l'Allemand, l'Anglois & l'Italien, & donna les *Leçons* qui ont été recueillies par Thob. ge & à la mort. On lui doit: 1. *L'Histoire Sainte des deux Alliances*, 2. 7 vols 1212; un *viage* antique du roman de *Bertrac*, pour le *calice*, la *doctrine*; le brillant du *style*, mais infiniment plus simple & *clair* que n'importe lequel de la saine *implication* des Livres Saints. C'est un *écrit* consacré au *corde* de l'ancien & de nouveaux Testament, de nombreux réflexions tapées de distinctions savantes, & dirigées par l'intelligence des Langues & une Critique judicieuse. II. *Plusieurs Traités de Théologie morale*. III. Un grand nombre de *Discours* des *Evêques* de l'Alsace. L'Académie des Sciences pendant quatre ans, avec cette *qualité* qui lui rend le milieu

terre l'extrême *liberté* & le *relâchement*.

GUEI, Empereur favori de Tseki, Empereur de la Chine, occupé un tel *alors* fait l'esprit de ce Prince, qu'il gouverna tout l'Empire. Il abusa de cette *autorité*, faisant mourir, pour de légères fautes, ceux qui ne lui plaisoient pas. Tantôt écrivait sans *laisser d'ordre*, mais ne se fit point de son premier Peintre; mais il s'en mieux accepta un *apostrophe* du Roi de France, du Duc de Médine. Il ne forcé jamais de son *attitude*, sans être accompagné de plusieurs *peintres* qui faisoient comme leur maître, & le respectoient comme leur *peur*. Le *Genève* des *affidés* dans le *besoin*, de ses *conférences*, de son *credit* & de son *argent*. Deux *faciles*; *just*, *charitable*, *abst*, il fut un modèle pour les *Chrétiens* comme pour les *Peintres*. Il mourut en 1667, à 71 ans, sans avoir été *marie*. Ses principaux ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaisance, à Modène, à Rego, à Milan. Il avoit certains objets avec beaucoup de *vérité*, mais la *correction*, la noblesse & l'expression, qui sont les fruits d'un travail réfléchi, lui ont manqué pour l'ordinaire. Cet Artiste aimoit à livrer à la nature, & donner plus de *force* & de *force* à ses tableaux, que de mettre son génie dans les entraves de l'imitation. Il s'étoit surtout du *Guidé* & de l'Albani, dont la maquette lui parut plus de *force* & de *travail*. Il étoit aimé de ses contemporains, & de son *peuple*, par la *vérité* de son *art*, & par son *esprit*. Il étoit un Peintre d'un *peuple* Étendu au Maître-Autel, le *Genève* le peignit aux flambeaux en une nuit.

GUERARD. (*Dr. Robor*) Doyen de S. Mar, né à Rouen en 1641, religieux à Amboigne en Breffe, pour avoir eu peur au *livre* intitulé, *Adieu Comédien*, fut mettre à profit son *art*. Il rechercha avec son les *manuscrits* anciens; il eut le honneur de trouver l'ouvrage de Saint Augustin contre Julien, intitulé: *Opus inopertitum*, dont on se *commodait* alors que dans ce temps dans l'Europe. Il l'envoya aux *Éditeurs* des *œuvres* de ce Père avec lesquels il avoit travaillé avant son *art*. D'Amboigne, Dom *Guérard* fut envoyé à Falaise, & ensuite à Rouen, où il mourut en 1714. On a de lui un *dialogue* de la *Grâce*, publié en 1707, & composé avec soin. Il est en *français* de questions & de réponses familières, avec des *claircissements* tirés des Saints Vèces & des meilleurs *Interpretes*.

GUERGHIN. (*Jean-Baptiste*) de Cava, nommé le *Genève*, parce qu'il étoit *natif* de la *Grèce*, né à Canto près de Bologne en 1710. Il peignit dès l'âge de huit ans; il n'eut d'abord pour maîtres que des *Peintres* très-médiocres; & il fut de son *génie* les premiers principes de son *art*; & il se perfectionna ensuite à l'École des

Carracci. Une Académie qu'il établit en 1616 lui eut un grand nombre d'Élèves de toutes les parties de l'Europe, & lui fit une illustre réputation. Le *Rome* *Christophe* de Sordani l'honora d'une *visite*, & lui tendit la main, pour *tourner*, dit-elle, celle qui avoit produit tant de chefs-d'œuvre. Le Roi de France lui offrit l'achat de son premier Peintre; mais il s'en mieux accepta un *apostrophe* du Roi de France, du Duc de Médine. Il ne forcé jamais de son *attitude*, sans être accompagné de plusieurs *peintres* qui faisoient comme leur maître, & le respectoient comme leur *peur*. Le *Genève* des *affidés* dans le *besoin*, de ses *conférences*, de son *credit* & de son *argent*. Deux *faciles*; *just*, *charitable*, *abst*, il fut un modèle pour les *Chrétiens* comme pour les *Peintres*. Il mourut en 1667, à 71 ans, sans avoir été *marie*. Ses principaux ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaisance, à Modène, à Rego, à Milan. Il avoit certains objets avec beaucoup de *vérité*, mais la *correction*, la noblesse & l'expression, qui sont les fruits d'un travail réfléchi, lui ont manqué pour l'ordinaire. Cet Artiste aimoit à livrer à la nature, & donner plus de *force* & de *force* à ses tableaux, que de mettre son génie dans les entraves de l'imitation. Il s'étoit surtout du *Guidé* & de l'Albani, dont la maquette lui parut plus de *force* & de *travail*. Il étoit aimé de ses contemporains, & de son *peuple*, par la *vérité* de son *art*, & par son *esprit*. Il étoit un Peintre d'un *peuple* Étendu au Maître-Autel, le *Genève* le peignit aux flambeaux en une nuit.

GUERET. (*Gabriel*) né à Paris en 1641, reçu Avocat en 1660, s'est distingué dans le Barreau, mais plus par ses plaidoyers que par ses consultations; & dans la République des Lettres, par son érudition, la justesse de sa critique, & les agréments de son *esprit*. Il mourut à Paris en 1683, à 47 ans, laissant plusieurs ouvrages qui font honneur à la *ma* *ma*. I. *Le Parfait reformé*, II. *La*

de cet Esprit. Cinq ans après il publia un excellent *Ouvrage* sur le *melior* des eaux courantes. Ce traité fut écrit & fort méthodique, lui valut en 1694 une Chaire de Professeur en *Hydrostatique*. Le son de cette chaire étoit nécessaire à moins la dénomer qu'il avoit donné. Ses écrits ne s'étoient pas toujours arrêtés sur ceux qui étoient plus loin que celle n'avoit encore été, en mettant au jour son grand *ouvrage* de la nature des rivières, dans lequel il sut allier les sciences les plus simples de la Géométrie avec la Physique la plus compliquée. L'Académie des Sciences de Paris se fit un honneur en 1766, avant la publication de cet écrit qui passe pour son chef-d'œuvre. Cet homme célèbre termina sa vie en 1760, à 74 ans. Il avoit écrit extrêmement, & presque étoit d'un peu vade & d'un peu flegme. Il eut pour auteurs les *Letres XIV* il bairt une méthode de l'argent que ce Monarque lui avoit fait passer, & mit le nom de son Beneficence sur le fronton de ses ouvrages dont plusieurs sont avec nous, en sa, *1. De Comptabilité nature & des*, en 1751, 16-12. C'est un nouveau système qui n'est ni vrai ni vraisemblable. *2. De quelques autres de constitutions*, L'Apologie d'un habitué Médecin qui tenoit école aux habiles Médecins dans la Philosophie. *3. Deux Lettres sur l'Art de l'Écriture* ces deux ouvrages ont été écrits avec l'appui de l'Église son *Hydrostatique*.

GUI de Sienne, fameux Peintre du troisième Siècle, dont on a un excellent Tableau de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus entre ses bras.

GUI DE PÉPIGNAN, ainsi nommé parce qu'il étoit de cette Ville, fut Général des Carmes en 1218, Evêque de Majorque en 1221, pape à Rome vers 1252, & mourut à Avignon en 1252. Ses perceptions sont Catholiques, d'où le Pape Jean XXII, le Supra *summus pontificatus quatuor*, *3. Quæstiones*

ordinaria, *4. De concordia Excommunicatio*, *5. Corollarium deca*, *6. Un Somme des heresies de la situation*, *7. De Sententiis Synodali*, *8. De Regibus à la fin du Moyen Âge*, *9. De Sententiis Synodali*, *10. De Sententiis Synodali* furent aussi respectés par ses écrits.

GUI-PAPE, Conseiller au Parlement de Dauphiné, employé par Louis XI dans des négociations importantes, s'illustra par ses ouvrages, plus connus de l'étranger, *1. De Regibus Gothicis*, *2. De Regibus Gothicis*, *3. De Regibus Gothicis*. La meilleure édition de ce Livre est celle pour la postérité, la carte & la méthode, est de Genève en 1641, in-fol. avec les notes de plusieurs Jurisconsultes. Choisi en à donat un abrégé sous le titre de *Notions de Droit*, par le *Gui-Pape*, Omnia à autres Livres de Droit de ce Royaume, mais ils sont inférieurs à celui-ci. Il mourut en 1473, âgé de 73 ans.

GUIARD, fantasque qui répondit ses révélées sous l'autorité de la Bible. Il se fit un nom de Philanthrope, dans le siècle dans l'Apocalypse. Il fut pris & répondit un extrême. On le condamna à sa, il devint plus sage, abrupt plus fantasme, & fut enlevé vers l'an 1320 dans une étroite prison où l'on étoit qu'il mourut.

GUIARD, (Jean) Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, né à Sainte Diocèse d'Autun en 1602, mort en 1670, écrivit plusieurs ouvrages. On a de lui, *1. L'Éclaircissement des mœurs des Religieuses*, *2. Les mœurs de la France*, *3. Les mœurs de la France*, *4. Les mœurs de la France*, *5. Les mœurs de la France*. *6. Les mœurs de la France*, *7. Les mœurs de la France*, *8. Les mœurs de la France*, *9. Les mœurs de la France*, *10. Les mœurs de la France*.

GUIBERT, Antiquaire, évêque de Fermo, Chancelier de Henri II, qui se fit un nom par son ouvrage intitulé le *Descriptif de la France*, en 1200, qu'il eut de exemplaires pour avoir depuis son Église. Il prit le nom de *Clément III*, & se rendit maître de Rome par les armes. Après une courte durée de une vie scandaleuse, il mourut malheureusement en 1100. Cette mort n'empêcha pas le

schisme; on élit Pape son Pape. Les os de l'Antiquaire Guibert furent déposés dans que la paix fut de conclure à l'Église, & jeter dans la rivière.

GUIBERT, Abbé de Nogent sur Cosne, d'une famille illustre du Diocèse de Sens, mourut dans son Abbaye en 1124. Sa vie avoit été entièrement consacrée à la poésie & au travail. Dans l'un de *Archevêque* publiés les ouvrages en 1612, in-folio. Les principaux sont: *1. Une Histoire des premiers Croisés sous le titre de Gesta Dei per Francos*, On y trouve des faits curieux & vrais, mêlés avec des faits minutieux ou fabuleux. *2. Un Traité des Reliques des Saints*, dans lequel il rejette une dose de fautes-Christ consacrées à St. Mélat de Sens, comme une fausse relique. Il prétend que tous les restes qu'on croit avoir du Sauveur font contraires à la foi de la Résurrection qui nous apprend qu'il a repris son corps tout entier. *3. Plusieurs autres Traités utiles & curieux*, dont on peut voir une notice exacte dans le *Tom. X* de *l'Historia Littéraire de France*.

GUICHARD, (Claude) Auteur François du seizième siècle, à qui nous devons un ouvrage curieux & recherché des Antiquaires, intitulé *sur le style de l'écriture*. En voici le titre: *1653* intitulé une excellente Description des *Écritures*, in-4°, Lyon, Dussaut, 1751.

GUICHARDIN, (François) nequit à Florence en 1480 d'une famille noble & ancienne. Après avoir occupé le Droit, il partit dans le Bureau & avec une intelligence qu'il envoya Ambassadeur à la Cour de Ferdinand Roi d'Aragon. Trésorier des finances en 1512, Louis XI le prit à son service & lui donna le Gouvernement de Molène & de Reggio d'Espagne. Il se fit un grand nom par ses services & de plusieurs autres occasions. Après la mort de Louis, & celle d'Adrien VI son successeur, Guichardin devint Gouverneur de Bologne sous Clément VII. Le Pape Paul III trompé par ses aménages son rôle pour l'écrite observé.

tion de la justice lui avoit fait, le priva de ce Gouvernement. Guichardin obligé de retourner dans la patrie, y vécut en Philosophie, en honneur de Lettres & en chagrin, après s'être séparé de ses ames & d'avec les négociations. Il mourut en 1549. Sa mémoire est chère aux gens de Lettres par une *Histoire de l'Église*, des *principaux événements arrivés depuis 1400*, 1750, in-12. Les Lettres permises. Livres fort d'un bon goût, acharnés, les lettres d'un pressentiment. Ses harangues d'une longueur qui alloume, sont à plusieurs échetes comme l'histoire d'un style pur & fleur. La vie a conduit le plus de cet Historien, excepté l'intéressé par le Français, contre lesquels il est trop passionné. L'édition la plus complète qui ait été faite fut imprimée, et cela de Venise en 1759, en 6 volumes. On a publié la même année une traduction de Paris sous le titre de *L'Éclaircissement de la France*, & revue avec soin par M. Guichard, Avocat au Parlement, qui l'a enrichi de beaucoup de notes de bonne pratique dans laquelle il trace en abrégé les principaux traits de sa vie & de son caractère de Guichardin.

GUICHARDIN, (Léon) né à Rome en 1650, mort en 1730, fut un excellent Descripteur de la France, & de l'Europe depuis 1650, in-folio.

GUICHE, (Jean-François de la) Comte de la Rochelle, Seigneur de St. Germain & Maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, se signala en diverses occasions sous les Rois Henri IV & Louis XIII. Il eut beaucoup de part aux affaires de son temps, & mourut à la Palice en Bastoumois en 1632, âgé de beaucoup de valeur & de prudence.

GUICHENON, (Samuel) Avocat à Bourg en Braille, évêque de Mâcon & mort en 1624, à 73 ans, est un des Historiens des moeurs élégants, mais des plus judicieux de ce siècle, sous le Duc de Sa.

bellé est écrit entré dans le moment qu'il apprit l'arrestation de Castel, sur l'assassin l'aveugle. On l'arrêta, on vint avec chaînes à son procès, & il fut condamné à être pendu & brûlé. Cette sentence fut exécutée le 7 Janvier 1797. Quant il fut amené à son procès, il ne voulait jamais convenir qu'il se fût rendu coupable envers le Roi. Comme on n'aurait pu l'obliger à s'avouer coupable, dit un homme d'esprit, qu'écrivait qu'il fallut le tort, à moins qu'il ne soit un lâche. Il est certain néanmoins qu'on condamne ce Jéfuite au feu, on le brûle avec cette figure de la justice, mais cette rigueur était nécessaire. Il fallut un exemple pour intimider les inséparables qui n'ont osé qu'abuser de la Doctrine chrétienne du péché trop en vogue alors. Un évêque d'Ex-Aliane (*De Poi de Terre*) dit que les Jésuites n'étoient pas plus les Autours de cette Doctrine que d'autres Ecclésiastiques du Royaume. Il ajouta, à ma les Jésuites étoient plus dangereux que les autres, parce qu'ils étoient plus souples, plus intrigués, plus hommes d'esprit; par ce n'est la modération Paris de leurs Ouvrages, mais elle devenoit la jeunesse, & qu'elle dérisoit les raisonnements. *Florent CHATEL.*

GUONON, (*Le surnom*) Avocat au Parlement de Dijon, né à Autun en 1722, mort dans la même Ville en 1763, à 40 ans, cultivé avec succès la Poësie latine. Ses ouvrages ont été recueillis avec celles de ses trois frères, *André, Hugues & Jean*. On dit que de sa *Fidélité* on veut faire un commencement de *Dixième Pétrarque*. Elle est aussi citée qu'une version en vers peut l'être.

GUILANDINI, (*Médicin*) Auteur Italien du XVI^e siècle, connu principalement par un ouvrage intitulé *Impromptu à Venise* en 1772, fin de son être, *Papyrus*. C'est un Commentaire sur les *Chrestes de Plin* sur ce sujet.

GUILBERT, (*Poète*) Clerc notable, ancien Précepteur des Pages

du Roi, mort le 29 Octobre 1790, âgé de 62 ans, est Auteur des *Mémoires Historiques & Chronologiques sur l'Abbaye de Port-Royal des Champs*, 1755, 3 vol. in-4. Ouvrage méconnu, dans lequel les faits intéressants se trouvent mêlés dans un amas de circonstances inutiles.

GUILLEAN, (*Simon*) Sculpteur Parisien, mort en 1678, à 77 ans, fut Recteur de l'Académie de Peinture & de Sculpture. Les bas-reliefs & les figures de bronze dirigés à la mémoire de Louis XIII dans un temple du Four-au-Change de Paris, les figures des niches du Portail de la Sorbonne & celles qui ornent le Mail-à-Auxel des Ministres de la Place Royale, firent toujours beaucoup d'honneur à son talent.

GUILLAUME II, *Le Conquérant*, fils de Robert Duc de Normandie, & d'Herleva; fille d'un Seigneur de Flandre, eut en cette Ville en 1027, le régnant paisiblement en Normandie, après avoir débarrassé son royaume de ses parents, lorsque *Edouard le Confesseur*, Roi d'Angleterre, s'appella sur Fréde par son Testament. Il passa dans cette île en 1066 avec une date nombreuse pour prendre possession de son Royaume. Les Anglois avoient déposé la Couronne à *Harald*, grand Seigneur de pays, qui tint tête à *Guillaume*. La bataille de Hastings décida du sort de deux concurrents. *Harald* y fut tué avec les deux frères. Le vainqueur fut couronné solennellement à Londres, après quelques autres avantages qu'il lui méritèrent le surnom de *Conquérant*. *Guillaume* fut gouverneur comme il avoit sa combattre. Plusieurs évènements & d'offices, & des irruptions de Danois rendus inutiles dans les vigourantes furent dirigés, également son Règne. Anciens Bretons, Danois, Anglo-Normans, tous furent confondus dans le même esclavage. Les révoltes continuèrent de son sujet lui furent pendant qu'il valait mieux les gouverner avec l'épée qu'avec la fermeté. Il amanda leurs privilèges, il s'appropriait leurs biens pour lui, ou pour

ceux qui avoient vécu avec lui, il leur donna sans distinction d'autres loix, mais une autre langue. Il obtint qu'on parlât en Normand, & depuis lui tous les actes furent écrits en cette langue jusqu'à *Edouard III*. C'était un idiome barbare, mêlé de François, & de Danois, qui n'avait aucun avantage sur celui qu'on parlait en Anglois. On prétend qu'il traita non-seulement la nation Normande avec dureté, mais qu'il affecta encore des caprices tyranniques. On en donne pour exemple la loi du *Caivre-fest*, par laquelle il fallait, au son de la cloche, élever le feu dans chaque maison à huit heures du soir; mais cette loi, bien loin d'être tyrannique, n'est qu'un ancien règlement de Police établi dans toute les Vallées du Nord; il a été longtemps en usage dans les Cloîtres. Les maisons étoient bâties de bois & couvertes de chaume, & la crainte de feu étoit un objet des plus importants de la Police générale. Il est certain que *Guillaume* fit la gloire & la fertilité de l'Angleterre par ses armes & par ses loix. Des Citadelles furent bâties dans différentes contrées; la tour de Londres, commencée par son oncle fut achevée en 1097. Les comtes un peu puissants dans l'Europe, les Anglois commencèrent à y jouer un grand rôle par leurs lumières, par leur puissance, par leur commerce & par leurs conquêtes. *Guillaume*, devenu valétudinaire, quitta l'Angleterre pour aller faire du bien en Normandie. Il étoit à Rouen sachant de se décharger par les remèdes de l'exercice de la grille qui l'incommodoit. Lorsqu'il apprit que *Philippus I*, Roi de France, avoit demandé qu'il se relevât de ses couchés, le Normand lui fit réponse que cela ne seroit possible pas, & qu'un jour de sa sortie il lui fit rendre visite avec dix mille lancés en forme de chevaliers. En effet dès qu'il put se tenir à cheval, il se leva à Veniz François & nobles Normans, vengent ainsi par des exécutions barbares une mau-

se philantropie. Il vint jusqu'à Paris, ravageant tout sur son passage; mais étant tombé de cheval en descendant à Solesmes de cette chute en 1087, à 61 ans, regardé comme un grand Capitaine, un bon politique, un Roi vigileux, mais trop sévère.

GUILLAUME II, *Le Roux*, fils de *Guillaume le Conquérant*, dit *Le Rous* comme lui, fut Roi d'Angleterre, pout talisman une tige charbonnée, qui la modération & la clémence avoient reversés. Il fut couronné en 1107, il s'étoit en belles promesses en recevant le sceptre, & il s'en tint peu. Le Roi d'Espagne qui avoit récemment les moeurs les plus féroces, s'étoit tenu lui qu'un phénomène. Il persécuta le Clergé d'Espagne & rigoureux, il exila le célèbre *Leofric*, Archevêque de Cantorbéry & pour avoir été lui faire des remontrances il ne resta pas sans être tué par son successeur. Les succès qu'il eut à la guerre le mirent en état d'appeler dans le jug de son Anglout. Il vainquit *Malcolme* Roi d'Ecosse & le tua avec son fils *Edouard*; il passa en France au lieu des châteaux de Mont-Affidre par le Comte de Flandre, & il fit prisonnier en 1107 l'Annois d'après *Guillaume* chassé dans une forêt de Normandie, & y fut blessé d'un coup de foudre tiré sans dessein par *Guillaume Farel*, l'un de ses courtisans. Il mourut de cette blessure en 1109, à 44 ans, avec la réputation d'un Tyran.

GUILLAUME III, de Nassau, Prince d'Orange, Roi d'Angleterre, né à la Haye en 1670, dit *Stathouder* en Hollande, en 1673, fut nommé Général des Troupes de la République alors en guerre avec Louis XIV. Ce Prince, dit un Historien célèbre, méritoit plus le surnom d'Orléans qu'un ardeur d'ambition & de gloire qui étoit toujours d'après dans sa conduite, sans s'occuper jamais dans ses discours. Son caractère étoit froid & féroce, son génie subtil & pervers; son caractère, qui ne le rebutoit jamais, fit supporter

à son corps faible & languissant des fatigues au-défilé de ses forces, il étoit valeureux sans ostentation, ambulant, mais armé de sa hache, et avec une opiniâtreté Remuante sur ses pas pour combattre l'usurpation, aimant les armes & la guerre, ne connoissant ni les plaies attachées à la grandeur, ni ceux de l'humanité. Tel étoit le Prince que les Hollandois opprimèrent à *Gueldre*. La République étoit alors dans le comble pour le Christ. Ses armées s'étendoient depuis son Hollande, & s'étendoient sur le revers de ses thalyses & sur ses rives pour secourir *Prusse*; il fit percevoir les égarets & couvrit d'un tel chemin par où les Français pouvoient passer dans le pays; il les fit tout à fait sentir les Puissances de l'Europe contre eux. Ses négociations promptes & secrètes s'élevèrent de leur altérissement l'Empire, le Comté d'Alsace, le Gouverneur de Flandres, l'Évêque de Bourdeaux. La Compagnie de 1674 ne fut pas seulement humiliée pour lui, il fut battu à *Senef* par le Prince de *Condé* après avoir fait des prodiges de valeur & de prudence. Les succès de cette guerre augmentèrent la Paix de Nimègue. On vantoit de figurer le traité. Le Prince d'Orange & son y avoit même épousé, fit perdre la Maréchal de Luxembourg & son fils le dans son quartier, en qui on comtoit vainement y être de voir que le travail de la guerre & de la victoire eussent sur son front que la mort de son fils. *Hollande* & d'abord de France. Guillaume étoit contentement que la mort de son fils, ce qu'il étoit alors l'Évêque. Il le fit voir que ce ne fut point d'avantage à son pays; cependant il étoit si si vie & prolonga celle de plusieurs milliers d'hommes pour recouvrer d'un Paix générale. *Gueldre*, son ambassadeur conclut en 1679, fit faire d'une Guerre qui ne fut pas moins dévastatrice pour son pays. Le Prince d'Orange avoit épousé son fils de *Jaques II*, l'indolence du royaume de son fils pour la Religion Catholique irrita ses sujets contre lui. Son Gendre étoit

de profiter de ce soulèvement; il fut en Angleterre en 1688, et alla les deux par de la mort & de son Trône & s'y mit à la place. L'usurpation, après cet indigne triomphe, les deux parts de l'Europe contre *Louis XIV*; pour qui se vit que le Roi d'Espagne, il pécha la bataille de la Boine en 1690, qui obligea *Jaques II* à quitter l'Angleterre; mais les années suivantes il fut battu à *Steinquerque* & à *Navailles*, quoiqu'il étoit de la connaissance de la défection de ses troupes, qui furent des troupes, prit *Nantes*, & fut toujours le Campagne. *Louis XIV* payant successivement à l'Angleterre, la Paix fut rendue à l'Europe. Le traité fut signé à *Rijswick* en 1697. Le Traité de *Charles II* en faveur du *Hollande* réduisit la guerre. Le Roi Guillaume, plus agité, qui étoit dans un corps sans force & presque sans vie, termina cette Guerre; pour donner de nouvelles paixes à *Louis XIV*. Il devoit un commencement de 1702 les succès à la tête des armées. La mort le précipita dans ce lieu-ci; une chute de cheval fit en d'une petite fièvre l'empêcha le 16 Mars de la même année. *Guillaume* ne survécut à *Tinnes* que peu de la place de *Stocholm*. Il se déplaça en Angleterre où il étoit devenu comte de *Devon*. On le porta de ce pays à la capitale *Hollande*, & de continuer les règnes français de réfugiés Français qu'il étoit arrivé, il n'eut que trois jours à la Haye pour se consulter des chapins qu'on lui donna à Londres. On a dit pour justifier les Français voyants, qu'il étoit que *Stocholm* en Angleterre, & qu'il étoit Roi en *Hollande*. Les Anglois ont voulu de l'Europe de quelle l'Europe peut se voir maître. Ses mérites ne prévalent pas en la faveur de la cause de son fils, mais, cependant, On a dit que tout le long de l'Europe; il n'eut pas de succès. Sa défection fut tenu trop de la distance trop grande de retour; il avoit plus de pays que d'inspiration, Malheureux à la

êtes des armées, il le fut avant sur le Trône. Il y mit une grande insurrection, beaucoup d'insurrection & très-peu de succès. Sa haine contre la France lui fut bien de tous les côtés de la France, dans l'Europe pacifique ligue; il s'attacha tous les ennemis de *Louis XIV*, & lui donna tout les réfugiés pour *Pandeynes*. Ceux qui doutent de la vérité de ce Portrait, peuvent consulter le tome IV de l'*Histoire d'Angleterre* de *R. Smollett*, page 189, 190, & suivantes 1798.

GUILLAUME, Roi des Romains, Comte de Hollande. Il se ce nom, étoit fils de *Florent IV*, Comte de Hollande, & de *Mabelle de Brabant*. Le Pape *Johannes IV*, & les Romains, oppoquèrent l'Empereur *Frederic II*, étant si bien, qu'après la mort de *Henri de Thuringe*, Roi des Romains, le Comte Guillaume lui fut préféré, par l'élection de quatre Princes Electeurs, & de trois seigneurs, & *Yves* dans le Diocèse de *Cologne*, en 1147. L'année suivante Guillaume alléga *Arles* & *Chenille*, la nuit après six mois de siège, & il y fut couronné le jour de la Pentecôte. Il étoit alors âgé de vingt ans, & choisit pour les *Munster*, *Orléans* & *Utrecht*, & *Henri* Duc de *Brehan* son oncle. Après la mort de *Frederic*, Arrivé en camp *Hogast*, Légit. du S. Siège le conféra dans la possession de l'Empire, qu'on avoit révoqué de la déposition. Il défia les Français, & fit le guerre aux Français. Il étoit d'abord à *Beauvais* recouvert contre lui. Il fut entre guerre son fils *Guillaume*, fut élu en 1156 par des peuples, chacun dans les royaumes d'un moment on son cheval s'entraîna dans le globe.

GUILLAUME, (Sire) Duc d'Acquitaine, comte des Armées de *Châlons*, comte de *Burgen* les lieux d'Orange, & remporta tout ces des victoires décisives. Il fut battu ensuite le jusse & les Lettres dans le *Provence*, & fut les jours dans le monastère de *Gellone*, Diocèse de *Lodève*, en 841.

GUILLAUME, (Saint) Gentilhomme Français, après avoir mené une vie licencieuse, se convertit par suite d'un Pèlerinage, de plusieurs années de pénitence, qu'il fit dans les montagnes du Royaume de Naples, appelé le Mont *Verpelin*. Les premiers compagnons de ses austérités ayant quitté, il se retira à *Salerno* en Sicile, où il fonda un monastère. Il y mourut en 1149.

GUILLAUME, (Saint) pour le fief d'Archevêque de *Bourges*, de la maison des anciens Comtes de *Norwich*, gouverna cette Église en *Poitou*; des premiers siècles de l'Christianisme. Il mourut en 1209; il fut inhumé dans le Chœur de l'Église dans la ville de *Poitou*; le jour de sa fête, dont il avoit été le père.

GUILLAUME D'HERSAUGE, (Saint) fut tiré en 1609 de l'Abbaye de *S. Emmeran* de *Reichenau*, pour être Archevêque d'*Halysburg*. Il fonda un grand nombre de Monastères, fit un grand nombre de pèlerins, la lecture de ses livres, & mourut en 1079. On a de lui quelques ouvrages dont le mérite est estimé.

GUILLAUME DE TYR, Archevêque de cette ville, après les lettres de *Comte de Lattin*, & mourut à Rome vers l'an 1186. On a de lui une *Histoire des Croisades*, en 21 livres. Son style est simple & naturel; il est prudent, judicieux, modeste & favent pour le temps auquel il vivoit. Cette Histoire a été publiée à Rome en 1769.

GUILLAUME DE BRITAINE, ainsi nommé, parce qu'il étoit de *Bretagne*, naquit vers l'an 1170. Il fut Chancelier de *Philippe-Auguste* qu'il accompagna dans les expéditions militaires de *Normandie* & de *France*. On a de lui une *Histoire* ou *procès* de ce Monarque, pour l'an de l'an 1170.

celle de *Rigold*, & un Poëme intitulé *Philippide*, qui est une guerre longue & rampante. Ces deux ouvrages de Guillaume le Breton font assez pour l'honneur de son temps, & on y trouve des faits qui échapperoient autrement ailleurs.

GUILLAUME D'AUVERGNE, Evêque de cette Ville, transféré ensuite sur le siège de Paris, mourut en 1337. Il n'est point Auteur, comme on le croit communément, d'une Somme de Théologie qui porte le nom de *Guillaume d'Auvergne*. Le *Guillaume*, Auteur de cette Théologie, vivoit dans le même temps que lui. Il mourut en 1230, après avoir professé la Théologie à Paris avec beaucoup de succès.

GUILLAUME DE PARIS, Evêque de cette Eglise, le gouverna long-temps, fonda des Monastères, opéra des conversions par ses Sermons, fit combler la pleraine des Bénédictines par les plus hautes Théologies de son Diocèse, & mourut en 1248. On a de lui des *Sommaires des Traités* sur divers points de discipline & de morale. Le *Feuilles* a recueilli & les a publiés en 1791. Le Style de ce Prêtre, sans avoir rien d'élegant ni de délicat, est simple, intelligible, naturel & bien moins barbare que celui des Scholastiques de son temps. Il traite beaucoup moins de questions métaphysiques, qu'on a & s'attache surtout à la morale & à la discipline. Il relate quelquefois des faits, ce qui n'est pas une petite nouveauté dans son siècle. Il étoit très-bien versé dans les Ecritures saintes, mais il avoit peu les Poës.

GUILLAUME DE S. AMOUR, Voyez AMOUR.

GUILLAUME, de Lindo Wood, Jurisconsulte Anglois, & Evêque de S. David, dont on a un Recueil des *Constitutions* de son Règne de *Canterbury*, qui mourut en 1282.

GUILLAUME de Malinesbury, Bénédictin Anglois, & célèbre Historien du XII. siècle. *Henri* Sonit fut imprimé à Londres en 1596 les ouvrages de cet Ecrivain, ils sont cités.

GUILLAUME, de Vuilland, fameux Theologien Scholastique du XV. siècle, de l'Ordre des Freres Mineurs, mort en 1485, laisse un *Commentaire sur la Mater des Sentences*, & un *divers* de *Questions de Theologie*, intitulé *Prædicationum*.

GUILLAUME DE CHARTRES, Religieux Dominicain, Chapelain de S. Louis, & mort vers le milieu du XIII. siècle, a composé l'histoire de ce Prince commencé par Geoffroy de Beaulieu. Il recueillit avec soin tout ce qui avoit pu échapper aux recherches de Calaneo, & rajouta à son ouvrage. Cette continuation, insérée dans le cinquième Tome de la collection de *du Chesne*, contient plusieurs faits qui méritent d'être lus.

GUILLAUME DE HANGIN, Bénédictin de l'abbaye de S. Denis en France, mort en 1323, est Auteur des *Pis* de S. Louis & de son fils *Philippe le Hardi* & de deux *Chroniques*, dans les Editions Latines, Grecques & Françaises ont été cités.

GUILLEME, Voy. GUELME.

GUILLEMEAU, (*Henri*) mort d'Orléans, Chirurgien fameux dans *Rois Charles IX & Henri IV*, fut un des plus célèbres disciples d'Ambrôise Paré. Il porta dans le siècle de la Chirurgie un esprit cultivé par ses Belles-Lettres. Les Langues Grecques lui étoient familières; elles lui ouvrirent les ouvrages d'Aristote. Ces guides, aidés de celui de l'expérience, en firent un des plus utiles hommes de son temps. Ses ouvrages ont été recueillis à Rouen en 1649 in-4. Les principaux sont, I. La *Chirurgie d'Ambrôise Paré*, transférée de François de Laun, avec un abrégé de Soléty qui d'ailleurs N. Des *Tabl. Anatomiques*, avec figures.

III. Un *Traité des opérations*, écrit avec beaucoup de précision & de justesse.

GUILLEMETTE, de Bobens, fameux Médecin de Paris, qui se fit des sectateurs par son hypocrisie. Elle fut si bien se connaître, que malgré son fanatisme elle mourut en odeur de sainteté en 1281. Ses ouvrages ayant été dévalés après la

mort, on détacha son corps & on le brûla. Ses disciples font un culte qu'elle étoit le Saint-Esprit incarné sous le sexe féminin, qu'elle n'étoit morte que sous la chair; qu'elle résusciteroit avant le jugement universel; qu'elle monteroit au Ciel à la venue de son Frère; & enfin, qu'elle avoit laissé pour son Vicair sur la terre, *Maïfeda*, Religieuse de l'Ordre des Humiltes. Celle-ci devoit occuper à Rome le Siège Pontifical, en chasser les Cardinaux, & leur substituer quatre Docteurs qui feroient quatre nouveaux Evêques.

GUILLER, nom de trois freres d'un maison noble de Bretagne, qui après s'être signalés dans les guerres de la Ligue, se firent voleurs de grand chemin, lorsque la paix eut été vendue à la France. Ils firent habiter une forteresse sur les chemins de Bretagne en Poitou pour leur servir de retraite. Ils faisoient des courses jusqu'en Normandie & à Lyon, afficher sur les arbres de leur route ces mots si gros caractères: *Paix aux Gentilshommes, la mort aux Prêtres & aux Docteurs, de la moitié aux Marchands*. On envoya cinq mille hommes pour assiéger la forteresse de ces brigands. On le surprit à deux de canon, & les soldats qui l'habitoient furent rompus en 1608.

GUILLET DE SAINT-GEORGES, (Gros) fameux Historien de l'Académie de Peinture & de Sculpture à Paris, où il fut reçu en 1683, naquit à Thiery en Auvergne vers 1625, & mourut à Paris en 1707. Il se fit connoître par plusieurs ouvrages dont quelques-uns sont cités. Il fut de grande familiarité avec Spon sur les antiquités d'Athènes.

GUILLEAULT, (Claude) Docteur de la Médecine & Société de Médecine, né à Ville-Franche un Beauvois, ancienne Eglise-Sainte avec réputation, & devint Chancelier & Théologien d'Auzan vers le milieu du XVI. siècle. On a de lui, I. Des *Commentaires* sur *Saint Mathias*, sur *Saint Jean*, & sur les *Ephes* de *Saint Paul*. II. Des *Humiltes* pour le Caire.

GUILLEMAN, ou **WULLEMAIN**, (François) du Canton de Fribourg, est célèbre en Allemagne, I. par son Livre des *Aspirans* de la Suisse. II. Par son *Histoire des Evêques de Strasbourg*. III. Par une *Histoire des Comtes de Hapsbourg*. IV. Par des *Poës* Latines. Il mourut vers 1610.

GUIMOND, ou **GUTMONT**, Bénédictin, Evêque d'Avrillé en 1609, est Auteur d'un *Traité de la véridé du Corps de du Sang de Jesus-Christ*, nommé *Blasphème*, & de plusieurs autres ouvrages. *Tribune* & *Traité de Charité* font un grand éloge de son savoir & de sa piété.

GUIRLANDAIO, (Dominique) Peintre Florentin, mort en 1441, & quarante-cinq ans, se fit moins de réputation par ses ouvrages, que par le glorieux avoir de la célèbre Michel *David* pour élève.

GUISARD, (Pierre) naquit à la Salle dans les Cevennes, d'Antoine *Geoffroy*, Docteur en Médecine, homme d'esprit, plein de jugement & bon Praticien. Il fut d'abord dans la Religion Protestante, qui étoit celle de son père. Marcet, évêque Nédécain, ayant été appelé à la Cour, le chargea d'enseigner pour lui dans les Ecoles de Médecine. *Geoffroy* s'en acquies avec distinction. Quoiqu'il eût alors, Marcet voulut le faire de la Chaire avec lui; mais comme il falloit être Catholique pour la remplir, *Geoffroy* ne voulut pas l'accepter à cette condition. Dans la suite, après un examen sévère de la Religion-Catholique, il se détermina à se rebaptiser. Il vint à Paris en 1621, & il y fit sçavoir; mais l'annuité de la parrie le rappela à Montpellier. Il fit dans cette Ville un cours grand & public de Physique expérimentelle qui reçut beaucoup d'approbation. Il vouloit même en faire tirer une Chaire, mais il trouva peu d'auteur dans ceux qui seroient pu faire réussir son projet. On a de lui plusieurs ouvrages judicieusement cités des personnes de Part. I. *Pratique de Chirurgie* ou *Histoire des plaies*, réimprimée par la troisième

de Basses qu'il épousa, & qu'il bâilla peu de temps après pour revenir en France, il y auroit pu vivre tranquille ; mais son gendre aïeul & incapable de repos, l'envia de faire revivre la fortune de ses aïeux dont il avoit le souvenir, & le fit entrer dans la révolte du Comte de Soissons, au vice-Royaume contre Richelieu & la France. Le Parlement lui fit son procès, & le fit condamner par contumace en 1641. Après s'être ligé avec l'Espagne, il le liga capitale. Les Napolitains révoltés, en 1704, contre Philippe V, élurent pour leur Chef, & le déclarèrent Généralissime des armées, & Défenseur de la liberté. L'Europe, l'Affaire de l'Afrique retentirent alors des cris de la révolte & de la fédition ; les Anglais tentèrent couper la tête à leur Roi Charles I, les Français s'envoient contre Louis XIV, les Turcs massacraient leurs Sultans Ibrahim, les Algériens leurs Dey ; les Mogols déchiraient l'Indoustan par des guerres civiles ; les Chinois étoient opprimés par les Tartares ; on ne voit que confusion de tous côtés. Rakî l'Égypte, le Duc de Guise alla à Rome, brûla les Napolitains le peffeur de venir le mettre à leur tête ; il ne balança pas un moment. Il s'embarqua seul sur une Sclouque, passa à travers la Flotte Espagnole, & descendit sur le Port de Naples au milieu des cris de joie de la Ville. Il fit des prodiges de valeur ; mais les efforts de son courage, ne furent couronnés que la France, ne produisirent rien. Le Duc de Guise fut prisonnier, fut conduit en Espagne, où il demeura jusqu'en 1649. Un retour à Paris il se consola par les plaudes du malheur d'avoir perdu son Empire. Il brûla dans un camp dans la Gironne, le 26 Mars de 1661. On le mit à la tête du cadavre des Morts ; le Prince de Condé étoit Chef des Turcs. Les Comités d'Espagne ne voyant ces faits comme l'Événement de l'Histoire de l'Espagne & de la Fable. Le Duc de Guise s'efforçoit effectivement beaucoup à un Héros de la Mythologie, ou à un aventurier des siècles de Chivalerie. Ses

duals, ses amours romantiques ; ses profusions, ses aventures le rendoient singulier en tout. Il mourut en 1664. Nous avons ses Mémoires en un vol. in-4° & in-12. Quelques Écrivains ont prétendu qu'il n'en étoit pas l'Auteur ; mais cette opinion n'est point établie dans les Mémoires du Trévoux, Décembre 1703.

GUISE, (Guillaume) Théologien Anglois, né auprès de Gloucester en 1595, d'une bonne famille, il rendit habile dans les Langues Orientales. Il mourut de la peste vérole en 1683, comme il préparoit une édition de la Géographie d'Anaximandre. On a de lui une Traduction latine du commencement de la *Misère* avec de savantes remarques.

GUIMOND, F. GUIMOND, GUITON, (Jean) se signala à la Rochelle ; lorsque le Cardinal de Richelieu assiégea en 1647 ce Boulevard de Calvinisme, Les Rochelais, armés par la religion & par la liberté, voulurent avoir un Chef, mais déterminé qu'on le élurent pour leur *Maire*, leur Capitaine & leur Gouverneur. L'Intendant Guionne Avant d'arriver occupa une place qui lui donna la Magistrature & le Commandement des armes, il prit un poignard, & dit en présence de ses principaux Compatriotes : *Je serai Maire, j'espère vous le rendre, & occasionnerai plus de bien, d'espérer et mourir dans de faire de commander que j'en rendrai. Je consens plus en acte de nous enlever nos, des que je proposerai de capituler. Onje demande qui ce poignard d'armes est prêt pour le table de la chambre de nous nous efforçons dans la Maison de Dieu. Guionne soutint ce caractère jusqu'à la fin. Un jour qu'on étoit assés au milieu d'un groupe de sa connaissance réellement, extrême par la fureur, qu'elle n'avoit plus qu'un sou, lui dit : *Essa-vous supra de cela, vous en veniez là, vous & moi, je n'ose ne former pas l'écouler. Un autre Choyen lui disant que la fin étoit près d'être de monde, que l'innocente mort acheminait d'empourer**

COUS

vers les habitans : *Et bien, répondit froidement Guionne, il suffira qu'il en reste un pour servir la patrie.*

GUNDLING, (Nicolas-Jobine) naquit près de Nuremberg, en 1671, d'un père Ministre. Il devint successivement Professeur en Philosophie en Elisopence & en Droit naturel à Halle. Sa capacité fut si connue que le Comte de Berlin, qu'on y consultoit souvent sur les affaires publiques. Ses services lui valurent le titre de Conseiller privé. Il mourut Recteur de l'Université de Halle ; en 1709, à 39 ans, laissant un grand nombre de bons ouvrages de Littérature ; de Jurisprudence, d'Histoire & de Patrie. Il étoit libéral ; il avoit une excellente mémoire, de l'esprit ; mais on louait surtout dans ses écrits plus de modération. Ses principaux sont, I. *Nouveaux énoncés*, in-8°. II. *Précis d'un Cours d'histoire Littéraire*, III. *Historia Philosophia curiale*, in-8°. IV. *Ora*, ou recueil de Discours sur divers sujets de Philosophie, de Morale, de Politique & d'Histoire, 2. 7. in-8°. V. *De Jure apponitionis Terrarum*, in-8°. VI. *Statuta naturalis Habitum in corpore Jure civilis Actibus & Estimationibus*, in-8°. VII. *De Jure Republica Germanica*, in-8°. VIII. *De Jure*, & de Jure civilis est ouvrage dans la *Germania prima*, VIII. *Mémoires Historiques sur les Comtes de Neuchâtel*.

GUNTHER, Poète Allemand, mort à la fleur de son âge, après avoir vécu dans la médiocrité, laissa plusieurs morceaux de Poésie dans lesquels on remarque du naturel & des grâces, mais peu de correction. Il y en a un poème de M. l'abbé de Laubach, que les Allemands lient avec plaisir de plaisir. Cet ouvrage est trop fort ; on pourroit en ôter plusieurs non seulement qui égarent, mais qui faussent Guenther. Ce Poète florissait au commencement de ce siècle. On a plusieurs ouvrages de sa façon ; & un autre Ode sur la victoire que le Prince de Saxe remporta sur les Turcs.

GUNTHER, (Edmond) Professeur

Tom II,

deur d'Astronomie au Collège de Gresham en Angleterre, mourut en 1687, avec une grande réputation. Ses leçons & ses ouvrages la lui avoient acquise.

GURTEER, (Nicolas) né à Halle en 1624. Après avoir professé en différentes Villes d'Allemagne, il occupa la Chaire de Théologie de Trévoux en 1687, & mourut en 1711. Ses principaux ouvrages sont, I. *Lectiones Latinae Latinae*, Germanicae, Graecae & Gallicae, II. *Historia Transylvanica*, III. *Origines mundi*, in-4°. IV. *ouvrages d'une prodigieuse érudition*, IV. *Système Theologiae practicae*, in-4°. Ce système passa pour un des meilleurs ouvrages qu'il y ait en ce genre, &c. Tous les écrits de Gurteer ont été traduits des Saxons, & sont tous des Théologiens Protestans.

GUSTAVE I, Roi de Suède, connu sous le nom de *Gustave Wasa*, étoit fils d'Edric de Wasa, Duc de Gotholm, Chef de l'Etat, Roi de Danemarck, & d'Éric empereur de la Suède en 1318, le fit entendre dans la priation de Constance, Gustave, occupé de la prison, resta long-temps dans une mortification & de la dévotion, fut vain par son génie, & se vit obligé à travailler sans mines de guerre. Après de vaines aventures, il vint à bout de soulever les Danois, & se mit à leur tête, chassa le danois Christian, reprit Stockholm, fut élu Roi par les Suédois en 1523, & fit le premier Calviniste aux dépens d'Éric empereur de Suède, & de son père, Roi de Danemarck. Les Luthériens fut établi dans tous les États sous son règne & par ses loix, il s'empara d'une partie des biens du Clergé ; mais pour que le peuple s'opposât plus facilement ce changement, il lui laissa des Evêques, en diminuant leurs revenus & leur pouvoir. Quelques théologiens qui firent les Danois, pour s'opposer à ces innovations, ne furent toujours dangereux, ne furent point honnêtes. *Gustave* étoit un homme de bien, &c. Il fit publier de sa main la Constitution de Suède, & de sa main, &c. Suède en 1544.

Z

fièrent de bois, jusqu'à ce que Schoffer eût écrit de rayer des matrices pour avoir des lettres de métal fondu. Telle est la plus commune opinion sur l'origine de la typographie. C'est le rapport de Terziano, qui avoit connu les premiers inventeurs de cet art à la fois admirable & fâcheux, qui a mis au jour tant de chef-d'œuvres, tant d'honnêtes & d'obscurs.

GUYMIER, (Tiers) Gillesmier, Clerc au Parlement de Paris, & député en 1496 au Comte de Flandre sur la *Pregnanque* de *Saunders de Charles VII*, Roi de France, plusieurs fois récompensé. La meilleure édition est celle qu'en donna *Pleffan*, Avocat au Parlement de Paris, en 1644, in-8°. Il y a une autre édition sous l'histoire aussi utile que curieuse de la *Pregnanque* de *Saunders*, & de plusieurs pièces servant de proverbe.

GUYON, (Symphonie) né à Orléans, entra dans l'Ordre en 1625, il fit voyager quelque temps après avec le *Prince de Bourgogne* à Madagascari, pour y établir une Colonie de la Congrégation. Nommé Curé de Saint Victor d'Orléans en 1636, il gouverna cette Paroisse avec utilité, & venoit de mourir en faveur de son frere, trois mois avant la mort arrivée en 1637. On a de lui *l'Hist. de l'Ordre de S. Augustin*, in-8°. La seconde partie ne parut qu'en 1700, avec une Préface de Jacques Guyon, son frere. Ce fut le seul Auteur d'un petit Ouvrage intitulé *Les six semaines des Evénemens d'Orléans*, 1666, in-8°, composé à l'occasion de l'entrée d'Elzabeth.

GUYON, (Jean-Marie Barriac de la Mothe) né à Montargis en 1648, épousa à l'âge de 18 ans la fille de l'Écuyer de son oncle le Comte de Briare, appelé Guyon. Devenu veuf, à 23 ans, avec de la beauté, du bien, & de la naissance & un esprit fait pour le monde, elle s'entra de cette espèce de spiritualité qui est le délire de la dévotion, de Quistine. Un voyage qu'elle fit à Paris lui fit connoître l'Occasion de son cousin

avec d'Ardenne, Evêque de Geneva qui, touché de sa piété, l'appella dans son Diocèse. Elle s'y rendit en 1681, & passa ensuite dans le pays de Gex. Il y avoit alors dans cette contrée un Lacouche, Bernabie, Savoyard, & une physionomie fine, homme adroit pour les plus fins dans la jeunesse, & pour la dévotion dans l'âge mûr. Cet extravagant devoit être le mari de Mlle. Guyon, communication toutes fois revêtuë à la péroration. Dieu n'a fait le procès de novembre par le *Procès* de Mlle. Guyon, ce fait le mytheme & le Bernabie répondit: *J'ai admiré Mlle. Guyon*. Ces deux épousailles précéderent chez les Unitaires du Gex le commencement d'un tel usage, le flux de l'âme, l'extantiment de toutes les puissances, une insensibilité totale pour le vie ou la mort, pour le Pain ou l'Eau. Cette vie étoit en suivant la nouvelle Doctrine & une anticipation de l'âme, on a une autre fois l'âme de Geyon, instruit du progrès que faisoient ces deux Apôtres du Verre & de la soie, & les chassa l'un & l'autre, ils partirent de Gex à Turin, & de Turin à Grenoble, & de Grenoble à Vercel, & enfin à Paris, & y parurent de la fin des protestations. Les jésuites, les cordons, la persécution seleverent d'affolir leur cerveau. Madame Guyon se donna des titres sans nombre qu'elle donna.

Elle se qualifia de femme certaine de l'Apôtre, de fondatrice d'une nouvelle Église. Elle prétendit, que tout le monde étoit dans son Église, que la femme étoit certain de l'esprit intérieur, mais que le Diable se voyoit dans son esprit, sa prédication ne fut pas à l'accomplir. Elle fut enfermée en 1695, par ordre du Roi, dans le Couvent de la Visitation de la rue Saint Antoine à Paris. Loin de cet exilage par le crédit de Madame de Maintenon, elle partit à Versailles & à Saint Cyt. Les Duchesses de Clèves, de Choiseul, de Beauvilliers, de Maintenon, touchées de l'enthousiasme de son équilibre & de la chaleur de la poëte d'usage &

ventes, la regardèrent comme une sainte, faite pour sauver le Gex par la terre. L'Abbe de Fénelon, alors Précepteur des enfans de France, se fit un plaisir de former avec elle un commerce d'amitié, de dévotion & de spiritualité, infuse & combit par la terre. & E. H. H. donna à tous les âmes. Un rapport d'histoire, une sympathie invariable, on ne se fait que de romancier dans le caractère de l'un & de l'autre, les les bismol écrivainement. Mlle. Guyon, feroit & elle de son illustre disciple, la terre de lui pour donner vogue à ses idées sur l'âme & les végétaux fut tout dans la maison de Saint Cyt, L'évêque de Chartres, Godefr. Dammes, s'éleva contre la nouvelle Doctrine. Un usage se formoit, Madame Guyon eut le bonheur de confondre tous les écrits à Paris. Ce Prélat, l'Evêque de Châlons, depuis Cardinal de Noailles, l'Abbé Trésorier, Supérieur de S. Julien, & l'Evêque de Lisieux, déclarent leurs quatre articles pour professer les maximes particulières de la nouvelle Doctrine, & pour avoir à gouverner les Églises marquées de la vraie. Madame Guyon, retirée Meaux, souffrit ces articles, & promit de ne plus dogmatiser. Une femme enthousiaste pouvoit-elle tenir la parole? Dans un accès elle se leva & dit de ses maximes spirituelles. Les deux fatigués des plaintes & d'un parole contrôlée, la femme d'abord à Vincennes, & enfin à la Bastille. C'est dans ces prisons qu'elle épousa Jellus-Christ dans une de ses catolles. L'histoire de Madame Guyon produisit le miracle de Occasion entre Fénelon & Bossuet. Cette dispute ayant été terminée par le consentement de l'un & de l'autre, l'abbé Aureau de cet ouvrage, Madame Guyon sortit de la Bastille en 1705, & mourut à Blois en 1717, dans les transports de la piété la plus affectueuse. L'Abbé de la Blotière a écrit trois Lettres, & autres de rare, dans lesquelles il la justifie des calomnies que ses ennemis avoient in-

ventes pour mériter sa vertu. Mlle. de Lettres intéressées du *Barbare* Lacouche à son Elève, & de l'Elève à son Maître, très-candides & très-vives, les gens faciles regardent toujours Lacouche & Madame Guyon comme deux personnes d'un esprit aisé, mais de maximes pures. Les principes enseignés de cette femme célèbre font, I. Le Moyen exact & sincère de faire oraison. II. Les Terres spirituelles. III. Sa Vie, écrite par elle-même, en 2 vol. in-8°. IV. Une Explication de *Canique* de Tertullien, V. L'Abbe & le Nouveau Testament avec des explications de ses réflexions. VI. Des Lettres Spirituelles, en 2 vol. VII. Des *Caniques* spirituelles. VIII. Des *Vies* mystiques, parolées des Opéra. On remarque dans tous ces Ecrits de l'imagination, de l'écrit, de l'Étude, mais encore plus d'extravagances; un style emphatique, des applications indécentes de l'histoire Sainte, &c.

GUYOT, (Gormain-Antoine) Avocat au Parlement de Paris, né à Paris, né en 1694, mort en 1750, a laissé plusieurs ouvrages de Droit. Les principaux sont, I. *Traité des Diffinitions sur plusieurs matières fiscales*, tant pour le pays de Droit écrit, que pour le pays coutumier, en 6 vol. in-4°. Un livre intitulé *traité de la matière des Fiefs*; elle y est traitée avec beaucoup d'étendue, mais avec assez de confusion. II. *Observations sur le Droit des Petens & des Servans de l'Église aux Bénéfices* dans l'Église, &c.

GUZMAN, (Alphonse Perez) fameux Capitaine Espagnol vers l'an 1591, se fit servir long-temps de soldat dans le Lieutenant-Général dans les armées des Princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation & de richesses, il passa en Espagne, où il donna commencement à la Maison des Ducs de Médina Sidonia. Il étoit Gouverneur de Tarragone, lorsque cette Ville fut assiégée par Jean, Infant de Castille; ce Prince qui avoit eu la puissance de des fils de Gomez, mença le pere de lui couper la gorge à ses yeux.

il s'en prendoit la place qu'il défendoit ; mais Geygan méprisant ses avances, lui répondit que plutôt que de commettre une trahison, il lui ôteroit la robe de quatre-vingt souz. Et en même temps lui jeta un épée par-dessus les épaules, il alla le menaçant à table avec la femme. Cette femme néanmoins bruta la cruauté de Geygan, qui fit couper le pied au jeune Geygan. Un sycophante le barbare fit jeter dix ans ses soldats affligés qui en étoient

les témoins, Geygan qui les méprisait, craignant qu'ils ne fussent connus par quelque infidèle, quitta son diocèse pour courir aux temples ; mais ayant appris de quel il s'agissoit, *L'Esprit de la chose, dit-il, n'est seulement à la parole de la place.* Alors il retourna le soir à table avec la même confidence, sans aucune inquiétude ; et fit avec son épouse à Marie-Caroline la femme.

GYGÈS, Officier de la cour de Sardaigne, Roi de Lybie, qui lui fit voir les chaînes de sa femme captive. Le Roi ne pouvant Gygès, & fait prisonnier, son épouse, elle étoit à la cour de Sardaigne, son mari, lui écrivit à ce sujet à son Roi, & la Couronne. Gygès devint Roi de Lybie sur sa mort, vers l'an 1307 J. C.

GYLIPPE, Capitaine Lacédémone, envoyé en Sicile pour parler au Général sur les affaires contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remporta la victoire, & fut Roi de Naxos & de Samos. Cet Général le conduisit avec leurs troupes, à condition qu'on leur laisseroit la vie ; & qu'on ne les retiendroit point dans une prison perpétuelle ; mais vers leur retour par Sicile, ils furent pris à mort, & leurs têtes furent portées avec une couronne d'or, qui étoit accompagnée d'un sceptre à la main d'Athènes, vers 400 avant J. C. Ce Général les chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans les places qu'ils avoient prises.

Villes lui avoient été prises. L'envie de Geygan lui fit commettre une lâcheuse débauche ; il survint les uns par-dessus les autres, & après en avoir été traité de cette sorte, il les recouvra fort aisément, mais les barbares se renfermèrent dans leurs foyers de dévotion, à table avec la femme. Cette femme néanmoins bruta la cruauté de Geygan, qui fit couper le pied au jeune Geygan. Un sycophante le barbare fit jeter dix ans ses soldats affligés qui en étoient

H

HABACUC, le huitième des douze petits Prophètes, commença à prophétiser, lorsque Jéroboam le plus méchant, lui commença à régner de Samarie. Il est disciple de Gécémie et se prophétisa en Habacuc, qu'on a été employé par les chrétiens à établir pour punir à manger à David, alors dans la fosse aux lions. Ses prophéties se renferment sous trois Chapitres. Il prédit la ruine de Tyr, & le renouvellement de Jérusalem des Chaldéens. Les prophéties de lui par Jérôme, & celle de Germain par J. C. Les Grecs font la *Rue d'Habacuc*.

HABERKORN, (Pierre) né en 1664, à Buzbach en Vétéracie, fut Lieutenant, & ensuite en Hongrie à Gichen, où il mourut au mois d'Avril 1700. Il fut un grand Etat à divers Collèges tant de la ville de la Religion. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Deus supponitur non nisi in alio mundo*. Ce livre dans lequel il se sert de son verser les principes des Savans. *Philosophie est aliquid in se habens in se. Philosophia Judo, de Philosophia. II. Utilitas Hominum. III. Systema Dispositivum Theologicum. IV. Actus d'Allegorie. V. Relatio aliorum Colloqui Philosophici.*

HABERT, (Hervé-Louis) Seigneur de Montfort, Conseiller au Parlement, depuis mort Duc de Maltra des Revenez en 1709, étoit membre de l'Académie Française.

C'est lui qui donna en 1698, en 6 volumes in fol. les *Mémoires de Philippe Gaffard* dont il avoit été l'ami & le Directeur. Il en a reçu d'une manière toute différente. On a vu de Mémoires trois ou quatre pages de *Pages*, imprimées dans les *Mémoires* de son temps, & dans les *Mémoires de la France*, & de *Mémoires de la France*. *De la France de la France*. C'est dans la maison que mourut Gaffard, qu'il avoit retiré chez lui depuis plusieurs années, & à qui il fit éprouver qu'un bon ami peut tenir lieu de tout. Ce Magistrate étoit au Philosophie au Mans dans l'Eglise de S. Nicolas des Champs à Paris.

HABERT, (Gervais) Abbé de Notre-Dame de Clercy, l'un des premiers de l'Académie Française dans sa naissance, mourut en 1684, avec la réputation d'un des plus beaux esprits de son temps. On a de lui des *Pages* galantes & amoureuses. Sa *Métaphysique des gens de Philie* est assez fait vantée de son temps comme un chef-d'œuvre, & celle de la parenté des gens de son goût & commença à lire en France. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques jolis vers dans ce Poème, mais il y a encore plus de Coquet, & de mauvaises pointes. Il est d'ailleurs trop long. Qu'on attende son Poème de son vers (sur les yeux de Philie) On a encore de ce Poète une *Voie Cardinal de Buzillac*, qui n'est qu'un *Madrigal* bouffon, & de *Paris de Paris*.

HABERT, (Philippe) succéda au précédent, & étoit connu comme lui, mort en 1677, à 52 ans, au sieg de Tournay, tous les deux d'une famille noble, & de parents fort sages par la malignité d'un fils qui y fit tomber de malheur. Son Poème intitulé *la Tempête de la Mer*, est quelques vers de quelques belles idées, mais il ne le soutient pas jusqu'à la fin.

HABERT, (François) Poète Français du second âge de notre Poésie, natif de Berry, vivait dans le

siècle même facile. On fait encore un peu de cas de son *Trois nouvelles Dées*, petit Poème imprimé à Paris en 1700, & de son *Polémophile* bon pour son temps. La manie de cette satire & l'air Philologique qui veut faire l'air, porta cet Auteur, & lui fit traîner quelque mauvais ouvrage par cette manière.

HABERT, (Jean) Docteur de la Sorbonne de Sorbonne, Théologien, fit un nom par ses *Sommaires*, par son erudition & sur-tout par la vivacité avec laquelle il s'éleva contre *Annald*, & les autres disciples de *Jansénius*. C'étoit un homme aussi estimable par ses vertus que par ses connaissances. On a de lui, 1. *Une traduction latine du Pentateuque des Grecs*, in-fol. Paris 1642. Cet Ouvrage est enrichi de savantes remarques qui ont fait regarder son Auteur comme un des Théologiens qui ont le mieux connu les vrais principes de la Liturgie & des cérémonies Ecclésiastiques. II. *Des Fêtes Latines*, & des *Hommes* dans la même langue. Les *Mémoires* dans lesquels il étoit favorable. On a encore plusieurs de ses Hommes dans différents Diocèses du Royaume. III. Plusieurs *Controverses* contre *Jansénius*, & contre *Annald*. Qu'on n'ait fait fait appeler, une Lettre plus mot à leurs vénéraliers, à *Molinos*, à *Lessius*, à *Vafius*, &c.

HABERT, (Louis) Docteur de la Sorbonne, natif de Blois, fut successivement Grand-Vicaire de Langon, d'Alger, & de Verdun, & de Chartres, & de Meuse. Il fit généralement sçavoir dans tous ces Diocèses par sa vertu, par son savoir, & par son zèle à maintenir la discipline Ecclésiastique. Il se retira ensuite en Sathonay, où il passa le reste de sa vie à décider les Cas de Conscience. C'est un vain que le *Jésuite* Auteur de *D. Socrate des Livres Jansénistes* a cherché à le déprimant, en ne l'appellant qu'un *Janséniste radouci*, qui par des vaines objections avoit toujours un système *Janséniste*. Quoi qu'en dise cet Auteur, l'Abbe Habert étoit un homme

il s'en prendoit la place qu'il défendoit ; mais Geygan méprisant ses avances, lui répondit que plutôt que de commettre une trahison, il lui ôteroit la robe de quatre-vingt souz. Et en même temps lui jeta un épée par-dessus les épaules, il alla le menaçant à table avec la femme. Cette femme néanmoins bruta la cruauté de Geygan, qui fit couper la tête au jeune Geygan. Un sycophante le barbare fit jeter des cris aux soldats assésés qui en étoient

les témoins, Geygan qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causés par quelque infâme, quitta son épée pour courir aux témoins ; mais ayant appris de quel il s'agissoit, *L'œil per de chose, dit-il, ne suis seulement à la parole de la place.* Alors il retourna le visage à table avec la même confiance, sans aucune inquiétude ; et fit avec son épouse à Marie-Caroline la femme.

GYGÈS, Officier de l'armée de Candale, Roi de Lydie, qui lui fit voir les chaînes de sa femme captive. La Reine apprit Gygès, & fait prisonnier, son épouse, elle étoit à cet instant de son sein, mais, lui offrant de ce pain de miel, & la Couronne. Gygès devint Roi de Lydie par sa mort, vers l'an 1207 J. C.

GYLIPPE, Capitaine Lacédémone, envoyé en Sicile pour parler au Général sur les raisons contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remonta dans les vaisseaux, conduisit par Nicias & Demosthès, cet Général le conduisit avec leurs troupes, à condition qu'on leur laisseroit la vie ; & qu'on ne les renverroit point dans leur patrie perpétrée ; mais vers leur tour pas parler. Et permit leur à mort, & leurs troupes furent avec une cruauté inouïe. Cet épée accompagnée de sa femme à la tête d'Athènes, vers 400 avant J. C. Ce Général les charges de porter à Sparte l'épée qu'il avoit recueillie dans les plaines de Messène. Cet argent monté à quatre cents talents, fut employé les Couronnes de ses deux

Villes lui avoient été pillées. L'exercice de Geygan lui fit commettre une lâcheté détestable ; il survit les six jours de dessous, & après en avoir souffert deux talents, il les recouvra fort aisément, mais les barbares renfermés dans ces prisons de déshonneur le firent mourir. Vous croirez le supplice, si le même lieu de la Patrie, emportant par sa laideur, de *Andria* de venir tenir par cette bataille la gloire de ses belles actions.

H

HABACUC, le huitième des douze petits Prophètes, commença à prophétiser, lorsque Jéroboam le plus commun, lui commença de dire de sa part de Sion. Il est disciple de Gécémie si se prophète est *Habacuc*, qui avoit été par les prophètes à Babilone pour annoncer à Sennacherib, alors dans la fosse aux lions. Ses prophéties se renferment sous trois Chapitres. Il prédit la ruine de Tyr, & le renouvellement de Jérusalem des Esclaves. Les prophètes de son lieu par Jérusalem, & velle de genre Jéroboam par J. C. Les Grecs font la *Bas Habacuc*.

HABERKORN, (Pierre) né en 1664, à Buzbach en Vétéracie, fut Lieutenant, & ensuite en Hongrie à Gichen, où il mourut au mois d'Avril 1706. Il pensa vers l'Etat à divers Colloques tant au sujet de la Religion. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Uppas sippuatiom non nisi in ailemurgarum*. Ce livre dans lequel il se refuse de recevoir les principes des Savans. *Flacomburg* est *allusion* aux habitants. II. *Uppisipio Judo*. III. *Uppisipio U. Uppisipio*. IV. *Synopsis Disputatiom Theologicam*. V. *Acti-Magistrum N. Relatio aliorum Colloqui* *Uppisipio*.

HABERT, (Hervé-Louis) Seigneur de Adrières, Conseiller au Parlement, depuis marquis de Bois de Maltra des Revoires en 1769, étoit membre de l'Académie Française,

C'est lui qui donna en 1698, en 6 volumes in fol. les *Mémoires* de Philolophe Gassendi dont il avoit été l'ami & le Directeur. Il en a reçu un grand nombre de lettres. On a encore de *Mémoires* trois ou quatre pages de *Pages*, imprimées dans les *Mémoires* de son temps, & dans les *Mémoires* de *Madame de Maintenon* qui étoit *Madame de Maintenon* & *Madame de Maintenon*. C'est dans la maison que mourut Gassendi, qu'il avoit retiré chez lui depuis plusieurs années, & à qui il fit éprouver qu'un bon air peut tenir lieu de tout. Ce Magistrat étoit au Philolophe au Mans dans l'Eglise de S. Nicolas des Champs à Paris.

HABERT, (Gervais) Abbé de Notre-Dame de Carcé, l'un des premiers de l'Académie Française dans sa naissance, mourut en 1684, avec la réputation d'un des plus beaux esprits de son temps. On a de lui des *Pages* galantes & amoureuses. Sa *Métaphysique des gens de Philolophe* est assez fort vantée de son temps comme un chef-d'œuvre, & c'est de la part de ce genre des gens de son genre & commença à lire en France. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques jolis vers dans ce Poème, mais il y a encore plus de *Genève*, & de *malvaises* points. Il est d'ailleurs trop long. Qu'on attende son Poème de son vers (sur les yeux de Philolophe) On a encore de ce Poète une *Voie Cardinal de Buzbach*, qui n'est qu'un *Uppisipio* bouffonné. II. *Uppisipio*.

HABERT, (Philippe) succéda au précédent, et fut nommé comme lui, mort en 1677, à 52 ans, au siège d'Amersbach, tous les vains d'une bataille mal conduite de pouvoir être sauter par la negligence d'un soldat qui y fit tomber la machine. Son Poème intitulé *la Tempête de la Mer*, est quelques beaux vers & quelques belles idées, mais il ne le soutient pas jusqu'à la fin.

HABERT, (François) Poète Français du second âge de notre Poésie, natif de Berry, vivait dans le

siècle même facile. On fait encore un peu de cas de son *Trois nouvelles Dignes*, petit Poème imprimé à Paris en 1706, & d'un Poème intitulé *bon pour son temps*. La manie de cette satire & l'air Philologique qui veut faire l'air, porta cet Auteur, & lui fit traîner quelque mauvais ouvrage par cette manière.

HABERT, (Jean) Docteur de la Sorbonne de Sorbonne, Théologien de son temps, évêque de Yverdon, fit un nom par ses *Sommaires*, par son erudition & sur-tout par la vivacité avec laquelle il s'éleva contre *Annald*, & les autres disciples de *Jansénius*. C'étoit un homme aussi estimable par ses vertus que par ses connaissances. On a de lui, 1. *Une traduction latine du Pentateuque des Grecs*, in-fol. Paris 1642. Cet Ouvrage est enrichi de savantes remarques qui ont fait regarder son Auteur comme un des Théologiens qui ont le mieux connu les vrais principes de la Littérature & des sciences Ecclésiastiques. II. *Des Fêtes Latines*, & des *Hommes* dans la même langue. Les Mites latines lui étoient favorables. On a encore plusieurs de ses Hommes dans différents Diocèses du Royaume. III. Plusieurs *lettres* contre *Jansénius*, & d'autres *Annald*. Qu'on n'ait fait fait appeler, une lettre pas moins à leurs vénéraliers, à *Mémoires*, à *Justine*, à *Vallée*, &c.

HABERT, (Louis) Docteur de la Sorbonne de Sorbonne, natif de Blois, fut successivement Grand-Vicaire de Langon, d'Arcevesque, de Verdun, & de Chartres, &c. Il fit un fait généralement estimé dans son siècle. Il étoit par sa vertu, par son savoir, & par son zèle à maintenir la discipline Ecclésiastique. Il se retira ensuite en Sathonay, où il passa le reste de sa vie à décider les Cas de Conscience. C'est un vain que le *Justine* Auteur de *D. Jansénius des Livres Jansénius* a cherché à le déprimé, en ne l'appellant qu'un *Jansénius radouci*, qui par des vaines objections avoit toujours un système *Jansénius*. Quoi qu'en dise cet Auteur, l'Abbe Habert étoit un homme

adotateur & de l'ancien de l'antiquité, professe l'antiquité en académicien, fait tous les monuments des castillances hamaïnes.

Le spectacle d'Idulii

Hic jacet

Romainus Pacodotatus,
Natus Gallus, Religio Romanus,
Obris Litterarum potentissimus,
Ystranda antiquitatis cultor & deservitor.

Dei festiœna.

Supra & in aedibus commenta vigilans
adulci.

Serpiens p̄ ad̄ p̄.

Cerebellus p̄ ad̄ p̄,
delictis p̄ ad̄ p̄,
delictis p̄ ad̄ p̄.

Cette pièce a été imprimée pour la première fois dans le *Nouvelles du Carnaval*, Tome I. page 33; elle a depuis paru dans tous les Dictionnaires, et toutes les différentes publications. Elle est de France, Préfateur de Théologie à Genève.

HARDY, (Alexandre) Parisien, mort vers 1650, est l'auteur le plus fécond qui ait jamais travaillé en France pour le Théâtre. Nous avons en France, ce n'est ni dans que les cent pièces, de 141 jusqu'à la dernière, toutes sur les deux mille sixième de l'Épée. Dès qu'on lit Hardy, on se persuade, la fécondité de cet être merveilleux. Les vers ne lui ont pas beaucoup coûté, ni la disposition des pièces non plus. Tous ceux qui en ont la mort d'Abdelle, & celle d'une longue vie, que son nom ne prend que le crime, sont de si agréablement tragiques, que, si nul féral sur les acteurs, ni sur les biens, ces. Tantôt on trouve une courtoisie, ou un par des acteurs, soitôt assez bien son caractère.

Tantôt l'histoire de la pièce est liée. L'écriture de son monde de deux des rendus vus à son plaisir. Les promesses excessives se font sur le Théâtre, & de ce qui se passe entre les deux acteurs, on ne fait perdre son spectateurs que le moins qui se peut. Hardy fut une troupe de comédiens qu'il soutint

de pièces. Quand il eut en sa tête une nouvelle, elle étoit prête au bout du huit jour & le fertile Hardy suffisoit à tous les besoins de ce théâtre ambulante. Ses ouvrages furent cinq gros volumes in-8.

HAREË, (François) Maron, d'Haré, enseigna la Rhétorique à Demary, puis voyages en Allemagne, en Italie & en Moscovie, où il accompagna le P. Possevin, que le Pape y envoyoit en qualité de Nonce. A son retour, il fut Chanoine de Bourges-Dac, puis de Namur & de Louvain, où il mourut en 1653. Ses principales ouvrages sont: I. *Elia facie et p̄fessionibus p̄fessionum* Dictionnaire *tractatus de mystica* *Eligebat*, in-folio. II. *Castro* avec un IV. *Excellis*. III. *Annotis Dictionis* *Rehabilitatio*, de *sanctissimis* *Religionum*. IV. *Un Annotis des Fizi des Saints*, trad. impieusement de *Swiss*, in-8. V. *Essai Chronologique*, &c. & plusieurs ouvrages dans lesquels on découvre le savoir, mais presque jamais l'homme d'esprit.

HARLOT, (Thomas) Mathématicien Anglois, né à Oubré en France, puis à Londres en 1621, fit son voyage à la Virginie en 1655.

Quand il étoit en ce voyage, on a de lui la *Pratique de l'art analytique par rétrois les questions* *quelques*. C'est dans ce Livre que les Anglois prennent que *Deferas* à copie ce qu'il a écrit sur l'Algebre.

Il donna l'ouvrage de l'invention à Jean Comptoir, & mit presque tous les ouvrages à lui restés. Cette dispute sur *Harlot* & *Har Disputa*, ou *sur de l'Algebre*, est assez semblable à celle que nous avons vue de nos jours entre Leibniz & Newton, sur le calcul différentiel & l'intégral. On peut voir sur ce différend ses ouvrages de *Harlot*.

HARLAY, (Antoine de) né à Paris en 1760, Conseiller au Parlement à vingt-deux ans, Président à mortuo, & premier Président après la mort de Christophe de Thou, son beau-père, montra dans cette charge l'inségné & la fermeté des anciens

Magistrats Romains. Le Digne grand-mère alors dans les fortunes les honnêtes & les peints, Harlay fut indomptable. Il vit que la Religion seroit de maigre dans ces querelles fatales à l'union & à l'emparement. Il résolut par conséquent son chef de la révolte; *Mort* *de Dieu*, *mon* *cœur* *un Roi*, *quelques* *mon* *corps* *fait* *au* *pouvoir* *des* *révolter*. *Digne* *le* *Clere*, ce fait *insolent*, le vint quelque temps prisonnier à la Bastille. Henri le Grand ayant rendu la paix à son Royaume, Harlay joignit à ces honneurs immortels pour cimenter la justice & faire fleurir les lois. Il mourut en 1616 à 80 ans.

HARLAY, (Nicolas de) de Seney, né en 1546, mort en 1629, fut successivement Conseiller au Parlement, maître des Requêtes, Ambassadeur en Angleterre & en Allagnagne, Colonel Général des cent Suisses, premier Maître d'Hôtel & Surintendant des Affaires. Il réunit aussi le Ministère de la Magistrature & du commandement des armées. N'étant encore que maître des Requêtes, il se trouva dans le Conseil de Henri III. Les lois n'alloient sur les moeurs de soulever la guerre contre la Ligue, il proposa de lever une armée de Suisses. Le Conseil qui devoit que le Roi avoit pas un sol, se moqua de lui. *Malheur*, dit Seney *à propos de nous* *ceux* *qui* *ont* *été* *du* *Roi* *ceux* *d'* *histoire*, *il* *ne* *est* *moins* *pas* *un* *qui* *resiste* *le* *ferme*, *je* *vous* *déclare*, *ce* *je* *vous* *non* *qui* *seront* *être* *armé*.

On lui donna le champ la commission & plein d'argent, & il partit pour la Suisse. Jamais négociation ne fut si singulière: d'abord il persuada aux Genevois & aux Suisses de faire la guerre au Duc de Savoie, conjointement avec la France; il leur permit de la Cavalerie qu'ils leur donnaient. Il leur fit lever dix mille hommes d'infanterie, & les engagea de plus à donner cent mille écus. Quand il se vit à la tête de cette armée, il prit quelques Places au Duc de Savoie, ensuite il fut tellement gagner les Suisses, qu'il engagea l'armée à marcher au secours

du Roi. Ainsi, on vit pour la première fois les Suisses donner des hommes & de l'argent. L'Auteur de la *Henriade*, qui nous a fourni cette Anecdote, ajoute que Seney se fit Catholique quelques temps après Henri IV, étant en la ville de la même Religion que son Prince. C'est sur ce changement que *de* *Assisip* contempora l'ingéniosité & l'amplesse latine imitée. La *Cassianus* Catholique de Seney. On a de lui un discours sur les occurrences de ses affaires, in-8. On y trouve les plus particularités sur les régnes de Henri III & de Henri IV.

HARLEY, (François de) Archevêque de Rouen, puis de Paris, né dans cette Ville en 1613, d'Achilles de Harley, Marquis de Compevallois, il se fit connaître de bonne heure par ses talents & ses vices; son *Amor* *d'Amirich*, *Foucaud* *de* *Paul*, admis au Conseil de conscience, l'avoit formellement exclu de la Conscience de Rouen. *Persille* prit le temps où une indisposition étoit près du Cardinal ce fait homme pour la lui obtenir. Une affection honoreuse, mais point exécrée, le talent de parler pour tout & de parler bien, le goût des sciences & des Belles-Lettres, une mémoire prodigieuse lui gagnèrent les cœurs & les esprits. On lui appliqua ce vers de *Persille* *Formis* *potuit* *exhibere*, *Formis* *ipso*. Son talent pour la conversation des particuliers, les succès, les Sermons, la prudence avec laquelle il gouverna l'Archevêché de Rouen, lui valurent celui de Paris. Il ne l'édufia pas, mais il l'augmenta, tant des confessions de morale, que des Synodes & des Réglements de l'univers, publiés des *Manuscrits* & publiés en chef & plus de dix assemblées du Clergé. Louis XIV lui présenta un Chapeau de Cardinal, lorsqu'il mourut d'apoplexie en 1695, à 70 ans. Son Orateur sacré ne voulut se charger de son Oraison funèbre; son Orateur fit prononcer devant l'Assemblée du Clergé de cette année; mais son Orateur funèbre parut à bien des Orateurs un morceau grand.

A. iv

Princesse la mere, qui avoit fait de magnifiques présents à *Don Juan* pour obtenir sa liberté.

HALL-REIG, premier Drapier ou Intendant des robes de Cour, d'abord de Pologne à Constantinople par les Tartares qui l'avoient enlevé. Il fut d'abord dans le Sérali, il favoit dix-sept Langues; le François, l'Anglois, l'Allemand, lui étoient aussi familières que sa Langue maternelle. Ses principaux ouvrages, est un *Traité de la Littérature des Turcs, de leurs Religions & de la Manière dont ils visitent les malades*. Ce traité avoit été fait instruit par son père, qui le traduisoit en Latin, dans les Appareils de *Ursinus* nouvel *Archiduc d'Autriche*, par *de Offord 1695*. *Hall-Reig* peignoit merveilleusement à l'aquarelle les Machines pour le Châlium dans lequel il avoit été élevé. *1713* Il mourut en 1697.

HALL, (*Joséph*) fut nommé le *Séneque* d'Angleterre, après le *Archevêque de Cantorbéry*, en 1706. Après avoir professé l'éloquence avec succès, il fut Docteur de Worcester, ensuite évêque d'Exeter, & enfin Evêque de Norwich. Il eut beaucoup à souffrir dans les temps des guerres civiles de *Commonwealth*, il fut emprisonné, dépouillé de ses biens, & mourut la même année le matin, vers la milieu du XVII^e siècle. C'EST un Philosophe qu'on a le surnom de *grand à la pratique*. On remarque dans tous les ouvrages un style pur, simple & clair, & ce qui est encore plus admirable, son air d'indépendance & sa liberté de penser. Il étoit ennemi de *Christien Hall*, dit de lui dans ses epigrammes, qu'il ne traitoit pas mal la controverse, qu'il étoit plus heureux dans les Conjectures, & l'opinion dans les Conclusions, & en fin perissoit dans ses Sentences, & ne faisoit que se perdre dans ses discours, mais il ne faisoit pas preuve de grand jugement antérieur à la lecture.

HALL, (*Guillaume*) Peintre, né en 1651, mort en 1730, à Paris la patrie, devint Directeur de l'Académie de Peinture, & le concilia

l'effime des connoisseurs par ses tableaux, & le leur attira par l'enseignement de son caractère. *Hall* ne vit jamais l'Italie, carce terre & desirée des Artistes qui veulent le perfectionner. Il fut des années à peindre les tableaux des grands Maîtres qui sont dans les Cabinets des Amateurs à Paris. Ce Peintre avoit une douceur de manières singulière. On le nomma un jour arbitre au sujet d'un tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le peintre avoit en son lavisé comme un monde, & on dit qu'il fut mal acquiescé. *Hall* se trouva le tableau & termina le différend, au contentement de toutes les parties. Ce Maître disparut heureusement son sujet; ses compositions sont riches, les traits grandioses, son dessin est exact, son coloris gras, & sa touche facile, & le clair obscur est usagé dans ses ouvrages avec beaucoup d'intelligence. On voit de ses tableaux dans l'Eglise de Notre-Dame, à *S. Jacques de la Boiticherie*, à *S. Germain des Prés*, dans la Chapelle du Collège des *Historiens*, dans l'Eglise de la *Charité*, à *S. André des Arts*, à *S. Paul*, dans l'Eglise & dans la Chapelle du Séminaire de *S. Sulpice*, aux Filles de Saint-Sacrement, dans les Salles de l'Académie. Le Roi posséde aussi plusieurs de ses tableaux. On a grand besoin lui.

HALLEY, (*Pierre*) né à Buryen en 1621, fit ses études à Caen, & s'y distingua tellement par ses Poésies, qu'il fut nommé Professeur de Rhétorique, & Recteur de l'Université de cette ville. Le Chancelier *Sauvot* étant allé à Caen, pour appaiser les troubles de Normandie, consentit pour lui beaucoup d'honneurs, & l'amena à Paris. *Halley* y devint Recteur de Rhétorique au Collège d'Harcourt, puis Lecteur en Grec au Collège Royal, & enfin Professeur en Droit Canon. Il mourut à Paris en 1680, à 59 ans. On a de lui 1. des *Poésies*, & des *Harangues* latines, recueillies avec ses *Œuvres* en 1 vol. in-8°. II. Des Ouvrages de Jurisprudence. Il a aussi écrit dans ces différents genres.

HALLEY, (*Jacques*) Professeur d'Éloquence dans l'Université de Caen, & l'un des bons Poëtes latins de son siècle, mourut à Paris en 1695, à 82 ans. On a de lui plusieurs pièces de Poésie, in-8°, & quelques *Traitéz* sur la Géométrie latine.

HALLEY, (*Edmond*) né à Londres en 1666, vint d'abord à la Littérature & aux Langues, & se consacra ensuite entièrement à l'Astronomie, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. Il fit divers ouvrages sur les mathématiques occasionnées de nouvelles découvertes. De retour dans sa patrie, il succéda à *Wallis* en 1702 dans la place de Professeur de Géométrie à Oxford, & à *Fluxions* dans celle d'Astronomie Royal. Le Société Royale de Londres, & l'Académie des Sciences de Paris de l'honoraient. La première le fit son Secrétaire, place qu'il remplit avec distinction. Cet habile homme mourut à l'Observatoire de Greenwich en 1742, chargé d'années & de gloire. Cette valeur ajoutée par le travail qu'il faisoit un pays de son caractère, ne le quitta jamais la vie. A un esprit vif & pénétrant, il joignoit une imagination fluide & fluide; il étoit Poète. Pendant qu'il travailloit à l'édition des *Principes de Newton*, il ne put être le Promoteur de tant de sublimes découvertes. Les voyages font ses yeux, font entrer dans une espèce d'enthousiasme, qui étoit par une cinquantaine de verticatures où il les décrivit. Il possédoit tous les talens nécessaires pour faire aux Princes qui veulent s'instruire, une grande idée de leur science, & de beaucoup de principes; ses réponses étoient promptes, & ce pendant mesurées, judicieuses, & toujours sincères. Lorsque le *Czar Pierre le Grand* vint en Angleterre, il y vint *Halley*, & le le trouva digne de la réputation qu'il lui avoit accordée. Il l'instruisoit sur la Pluie qui avoit dessein de former, sur les Sciences & les Arts qu'il vouloit introduire dans ses Etats; & sur mille autres sujets que la vaste curiosité embrassoit. Il fut si content de ses

réponses & de son exactitude, qu'il l'admira familièrement à sa table, & qu'il en fit son ami; car on peut hardiment se tenir avec un Prince de ce caractère, aussi grand homme pour son siècle, que pour son temps, pour son siècle.

HALLEY, (*Edmond*) né à Londres en 1666, vint d'abord à la Littérature & aux Langues, & se consacra ensuite entièrement à l'Astronomie, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. Il fit divers ouvrages sur les mathématiques occasionnées de nouvelles découvertes. De retour dans sa patrie, il succéda à *Wallis* en 1702 dans la place de Professeur de Géométrie à Oxford, & à *Fluxions* dans celle d'Astronomie Royal. Le Société Royale de Londres, & l'Académie des Sciences de Paris de l'honoraient. La première le fit son Secrétaire, place qu'il remplit avec distinction. Cet habile homme mourut à l'Observatoire de Greenwich en 1742, chargé d'années & de gloire. Cette valeur ajoutée par le travail qu'il faisoit un pays de son caractère, ne le quitta jamais la vie. A un esprit vif & pénétrant, il joignoit une imagination fluide & fluide; il étoit Poète. Pendant qu'il travailloit à l'édition des *Principes de Newton*, il ne put être le Promoteur de tant de sublimes découvertes. Les voyages font ses yeux, font entrer dans une espèce d'enthousiasme, qui étoit par une cinquantaine de verticatures où il les décrivit. Il possédoit tous les talens nécessaires pour faire aux Princes qui veulent s'instruire, une grande idée de leur science, & de beaucoup de principes; ses réponses étoient promptes, & ce pendant mesurées, judicieuses, & toujours sincères. Lorsque le *Czar Pierre le Grand* vint en Angleterre, il y vint *Halley*, & le le trouva digne de la réputation qu'il lui avoit accordée. Il l'instruisoit sur la Pluie qui avoit dessein de former, sur les Sciences & les Arts qu'il vouloit introduire dans ses Etats; & sur mille autres sujets que la vaste curiosité embrassoit. Il fut si content de ses

réponses & de son exactitude, qu'il l'admira familièrement à sa table, & qu'il en fit son ami; car on peut hardiment se tenir avec un Prince de ce caractère, aussi grand homme pour son siècle, que pour son temps, pour son siècle.

son père, sous Normand & tout Praticien qui étoit, remplie sans cet ouvrage. Il y a encore les *Œuvres* & *Œuvres* de *Platon*, & ces grands mots des autres Philosophes anciens qu'on a remplis par que parce qu'on n'avait pas des choses. Le sage Moderne rapporte tout à la Physique expérimentale, & sur-tout à la Chymie pour laquelle il a écrit un grand traité. *De Philosophia veteris & novæ ad philosophiam modernam*, & sous de *Philosophia antiqua*, & sous de *Philosophia antiqua* fait ses principes raisonnés dans l'ouvrage précédent, & l'auteur de l'Abbé Coléar qui enseigna au Collège de Bonpogno. C'est la *philosophie* de l'Institutio Scholastica, ou l'on se combat avec les scolastiques sur les sujets anciens avec les nouvelles, & on l'on est subtilisé les raisonnemens, les expériences, les découvertes sur ces sciences de l'école. Cet Ouvrage excellent de cet ouvrage est rempli de notes, & de remarques très à propos dans les écoles qu'on a vu de recherches & rapporte par une main habile. La physique est bien distinguée de ce qu'elle étoit dans le temps actuel de *Hann. de Witt*. VII. *Thalysia spiritualis & prælia*, en sept volumes & en octavo Latin VIII. *Thalysia Christiana*, *Antiquaria* & *modernæ*, *summe*, en 3 vol. C'est un abrégé du Cours précédent, augmenté & corrigé. IX. *Institutiones Bibliolæ seu Scriptorum Sacra prælegomena*, en six volumes in octavo, en *Prælegomena*. Cet Ouvrage est l'abrégé de tout ce qu'on a dit de la Bible en 16 vol. *quædam de prælegomenis de fœderis*, de *pietate & de pietate* pour tous les esprits qui en demandent. Dans ces différentes productions, un jugement sûr & sûr, pour me servir de l'expression de son Panegyrique, est l'ouvrage de son esprit & de son cœur, qui se font sentir dans toutes les matières, que tout un vœu éternel.

HAMELMANN, (*Heman*) né à Orléans en 1712, commença à y prêcher la doctrine de Luther. Chassé de cette Ville, il fut reçu à Bielefeld par les Chanoines, & il illustra la

jeunesse selon la Carétholique de son Patriarche. Il fut nommé ensuite Supérieur des Églises du Duché de Brunswick, pour les régler selon la Constitution de Landgrave. Enfin, il devint Surintendant général du Comté d'Oldembourg en 1751, & mourut en 1755. Ses principaux ouvrages sont, I. *Compendium in Pantheonem*, II. *Historia Philosophicæ seculi XVI. II. Chronicon Oldenburgicum*, &c. On y trouve des recherches, mais peu de méthode & d'exactitude.

HAMILTON, (*Arctius Comes* &c.) de l'ancienne Maison de ce nom en Écosse, étoit un Irlandais, & étoit en France avec sa famille qui avoit suivi le Roi d'Angleterre lorsqu'il étoit Prince, & y étoit cherché un asile sous le nom de son père. Charles II ayant été rétabli sur le Trône de ses ancêtres, Hamilton le suivit en Angleterre. Ce fut alors que le Comte de Gronow & ses amis le firent, une des plus aimables personnes de son siècle. Le naturel spirituel & le sens de la femme en France, le Comte Hamilton passoit souvent la mer pour la voir, & il fut obligé enfin de s'y rendre pour toujours, lorsqu'il fut à Paris, après la perte de ses États, vint à s'y religier. Il mourut en 1720, à 76 ans, après avoir fait un dictionnaire des opinions de la péninsule sans par les opinions de son caractère, & celles du public par les chicanes de ses vœux & de sa prose. Il avoit l'esprit aisé & délicat, l'imagination vive & brillante, un jugement sûr & beaucoup de goût, & ce qui est singulier à tous les siècles de l'esprit, il étoit dans les qualités de son siècle les plus estimables, & on ne lui reprochoit que son penchant pour la satire, que, si le grand monde, ni la Philosophie ne pouvoit corriger. Ses ouvrages recueillis en 1729, en deux volumes in-12, sont, I. *De Passio*, II. *De materia* dans ce genre est son Épître au Comte de Gronow, & celle de prose & de vers. *Chapelle & Chancelier* ont vu de plus naïf, de plus élégant, de plus délicat. Les autres

pièces

écrites de cet Écrivain n'ont ni la même beauté, ni la même force, ni la même correction; & la rapidité du plus petit de ses ouvrages, de l'Abbé des Fontaines, est presque toujours assez mauvaise; il en est peu cependant ni l'on ne découvre cette légèreté du style, & ce ton aisé d'un homme de qualité plus cultivé que Poëte. II. *Des Costes de France*, *Zélande*, mélange monstrueux de faits historiques & d'aventures fabuleuses, ni instructives, ni agréables. Les quatre *Faceries*, enchaînement indigne d'Historiens qui se croient les uns les autres; sans qu'on voie la fin d'aucune. Le *Belle*, & sous mois instructif qu'on a vu, qui a été suivi par M. l'Abbé de la Porte, & ses fautes heureuses, des descriptions brillantes, des peintures des mœurs finement enveloppées sous le déguisement impie de la fable. *Fleur d'Épée*, imitation au précédent pour le fonds, & pour la forme. III. *Les Mémoires de Comte de Gronow*, en deux volumes de correction, & qu'on a imprimés séparément en un vol. in-12. Ces Mémoires font de tous les Livres celui où le style est le plus clair, le plus sûr & le plus agréable. C'est le modèle d'une conversation amicale, plus que celui d'un Livre. Son Hero n'a guère d'autres talens, dit M. de Voltaire, que celui de frapper ses amis au jeu, d'être valet par son valet de chambre, & de dire quelques sottises à ses maîtres.

HAMMOND, (*Hami*) D'Écosse en Théologie d'Oxford, vint à Chertsey dans la Province de Surrey, & mourut en 1660, à 55 ans, chargé de la conduite du Diocèse de Worcester dont il étoit Evêque. Ses ouvrages sont devenus à Londres en 1684, en 4 vol. in-fol. II y en a quelques-uns en Latin, mais le plus grand nombre est en Anglois. On distingue ceux-ci, I. Un *Catéchisme Pratique*, c'est un abrégé de la morale Chrétienne. II. Un *Commentaire sur le Nouveau Testament*, traduit en Latin par le Clerc qui l'écrivoit.

Tom II,

on pour mieux dire, le chargea de nouvelles notes. Cette version vit le jour en 1699. III. Un *Commentaire sur les Epîtres*.

HAMON, (*Hann*) Né à Meudon en Normandie de la Famille de Paris, né à Cherboug en Normandie, mort à Port-Royal des Champs en 1689, & à 69 ans. Il émit trente ans dans cette retraite à laquelle il se consacra après avoir donné son bien aux pauvres, & rendu la Bibliothèque. Sa vie fut une pénitence continuelle. Ce pieux Solitaire étoit un jour plusieurs ouvrages écrits de sa main ferme, élégant, ardent, qui étoit propre à tous les Auteurs de Port-Royal. Les principaux sont, I. *Des Sentences en Latin*, traduits en François par M. l'Abbé Goussier sous ce titre: *Généralités d'un cœur Chrétien*, imprimés dans les parloirs du Plessis XCVIII, Paris, 1711 & 1712. II. Un *Recueil de deux Traités de piété*, Paris, 1689, & années suivantes, 4 volumes, savoir 2 vol. in-8°, & 2 vol. in-12. III. *La Pratique de la Prière continuelle*, ou sentiments d'une âme vivement touchée de Dieu, in-12. IV. *Explication du Canticum des Cantiques*, avec une longue Préface de Nicole, Paris, 1708, 3 vol. in-24. V. Quelques autres ouvrages manuscrits au sein de Port-Royal, & c. à dire, écrits avec autant de sainteté que d'élégance. *Beaucoup* à fait ces vers en son honneur:

Tout brillant de savoir & d'esprit,
D'élégance
Il courut au desert chercher l'obscurité,
Aux pascades sanctes son bien & sa science.

Et avant que dans la jeûne & dans l'austérité

Fit son unique occupation

De servir aux de la pénitence.

HAMON, curé de Blois, Écrivain de profession, mourut à Chertsey Charles IX dont il devoit écrire le Secrétaire. Il entreprit de donner à public quelques-uns de ses ouvrages manuscrits d'écrire dont on s'é-

A 2

jour cette couragieuse Princesse étant nouvellement relevée de couches, monta à cheval, & fit prendre les armes à plusieurs Séigneurs, & par ses valentins mourut, contrainant les ennemis de lever le siège de devant Vandœmont. Cette Héroïne mourut en 1470, âgée de 78 ans.

HARCOURT, (*Henri Duc d'*) né en 1634, d'une ancienne famille de Normandie fécondée en prisonniers illustres, porta les armes dès l'âge de 18 ans. Ayant été distingué dans plusieurs fuyes & combats, il fut envoyé Ambassadeur en Espagne. Il y conduisit avec tant d'esprit & de félicité, qu'il son retour le Roi érigea son Marquisat de Beuvron en Duché sous le titre d'*Houcourt*. Il mérita cette récompense; il fit le premier qui, par sa singularité, par le découragement de son grand art de plume, fit changer en nouvelles lances cette arripulation que la nation Espagnole nourritoit contre la France depuis l'ordinaire du Catholique; & fit prodence prépara les temps où la France & l'Espagne ont tenu les armes levées qui les avaient une avant ce *Ferdinand*, de Castillon à Courtenay, de peuple à peuple, & d'homme à homme. Il occupa la Cour Espagnole à venir la Maison de France, les Ministres de son plus d'avis sans reconnoissance de *Maurice-Thiers*, & d'*Anne d'Autriche*, & *Charles II* lui-même, à balancer entre la propre Maison & celle de Bourbon. Il mourut en 1718, 264 ans, après avoir reçu le bâton de Maréchal de France.

HARDIN, (*Jacques*) de l'Académie Française, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, Gardien des Livres du Cabinet du Roi; mourut à Versailles le 6 Octobre 1766, âgé de 82 ans. Il a composé une nouvelle *Histoire d'Autriche*, avec deux traités, l'un de la *Pologne*, l'autre de l'*Espagne*, 1711, 2 vol. in-12.

HARDON Université de Caen & profane, 1715, en 5 vol. in-12; plusieurs dissertations dans la *Collection des Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, &c.

HARDQUIN, (*Jean*) né à Quim-

per d'un petit Libraire de cette Ville; entra fort jeune chez les Jésuites. Il s'y distingua beaucoup par une pénétration prompte, une mémoire heureuse, mais surtout plus par le goût des paraboles & des opinions figurées. Selon lui, tous les Rois anciens tiroient supposés, à l'exception des ouvrages de *Vicéon*, de l'*histoire de Pline*, des *satires* & des *épîtres d'Horace*, & des *épiques de Virgile*. Son *Essai* a été vaillamment combattu sur un libelle du XIII siècle, qui a voulu décrire allegoriquement le voyage de *Saint Pierre* à Rome. Il n'est pas moins clair que les *Odes d'Horace* sont toutes de la même fabrique, & que *Lucret* de ce Poète n'est autre chose que la Religion Chrétienne. Ayant malicieusement écrit un *livre* intitulé, « ou dix mots il y en a trop peu », & en expliquant, celles-ci, il faut prendre chaque lettre pour son mot entier; par ce moyen on découvre un nouvel ordre de choses dans l'*histoire*. Cette bizarre façon d'interpréter lui attira une pléiade de flagellants. Un Antiquaire, outré de tant d'extravagances, voulut les punir encore plus loin. Non, nos *Pères*, lui dit-il un jour, *ils n'y ont pas été faits; médallez-les; que j'ai en saisi les fragments par les Bénédictins; de la preuve; ces Lectures CON. OB. qui se trouvent par plusieurs Médailles; & que les Antiquaires ont le bien d'expliquer par CONSTANTINUS GASTON-TUM, se font seulement; & les Oracles de nos Officiers Bénédictins. Cette interprétation ironique d'écrit de *P. Hardon* n'a pas été le change par ce. On assure que l'édite son am, lui représentant un jour que le public étoit fort ennuyé de les paradoxes de son les absurdités, le *Père Hardon* lui répondit doucement: *Il n'est croyable pour vous que je me ferai les deux ma vie à quatre heures de matin, par un des qui est de sonner avant que de dire moi? Son ami répondit: Mais il arrive quelquefois que on se fait le matin à coup sûr sans être bien traité, & qu'on est des les rêveries d'une mauvaise nuit pour**

des idées étonnantes. Ses Suppléments l'obligèrent de donner une réédition de ses *lettres*, il la donna, & n'y fut pas moins attaché. Ses *controverses* méritent à un pyrrhonisme universel de l'*incrédulité*, cependant il étoit plein de vertu & de religion. Il disoit que *Dieu lui avoit dit la foi humaine pour donner plus de force à la foi Divine*. Il mourut à Paris en 1739, à 83 ans, laissant plusieurs disciples dans la Société, entr'autres le *Jesuite P. Brunet*. Ses principaux ouvrages sont: *l'histoire de l'union de la monarchie*, à l'usage du Dauphin, en 1685, en 2 vol. in-4, réimprimé en 1723, en 3 volumes in-folio. Les notes sont augmentées dans cette dernière édition, mais les paradoxes n'y sont pas moins multipliés. L'ouvrage est encore d'autant plus de beaucoup de sagacité & d'exactitude. Il *La Chronologie révisée par les Médailles*, en 2 volumes in-4, en Latin. C'est dans ce livre, supprimé dès qu'il parut, que l'Auteur a dit son système infidèle sur la supposition des *lettres de Paris* au III. Une *édition des Conciles* a travaillé auquel le Clergé de France parvint engagé, & pour lequel il lui faisoit une pension. Il est d'autant plus singulier que l'Auteur le fut chargé de cette entreprise, qu'il parait que tous les Conciles romains ayant celui de Trêves étaient tout au même de dix-neuf. Il cela est, nos *Pères*, dit un jour le *P. le Blanc de Pœrcin* au Jésuite, d'un vient qui vous avez donné une édition des Conciles il n'y a que *Dieu* & moi qui le sache, répondit *Hardon*. Le *dit de cette édition*, imprimée à son Litvère à grands frais en 13 volumes in-folio, & dont on estime la table, fut arrêté par le Parlement sur le rapport des Docteurs *Vasse*, *Petit*, *De Pons*, *Berlin*, *Anquetil*, *de Maré*, nommés pour l'examiner. Le résultat de cet examen fut que cette compilation renfermoit plusieurs maximes contraires à celles de l'Eglise Gallicane, & que le compilateur avait écrit plusieurs pièces essentielles & authentiques pour mettre à leur place

des pièces fausses & fautes. L'Auteur fut obligé de faire beaucoup de changements, qui produisirent plusieurs cartons qu'on ne trouve pas facilement. Cette collection est moins estimée que celle du *P. Labbe*, quoiqu'elle contienne plus de 21 Conciles qui n'avoient pas encore été imprimés; la raison en est que le *P. Hardon* en a écrit beaucoup de pièces qui se trouvent dans celle du *P. Labbe*. IV. Un *Commentaire sur le nouveau Testament* de *St. Jérôme*, publié à Amsterdam par la Haye, 1711; ouvrage rempli de visions & d'étendard, comme tous ceux de l'Auteur. Il y prétend que *Jésus-Christ* & les Apôtres prêchoient en Latin. V. Une *Seconde Edition des Histoires de Thomassin*, VI. Des *Opuscules*, imprimés en Hollande en 1729 in-folio. VII. D'autres *Opuscules*, publiés après la mort en 1733 in-folio, à Amsterdam chez du Saquet par un Libraire très-conu, à qui le *P. Hardon*, son ami, avait écrit plusieurs manuscrits. L'écrit le plus considérable de ce recueil, peut par sa singularité que par sa longueur, à votre tour, *Arts secrets*, les Athées découvrent. Ces Athées sont *Justus*, *Thomassin*, *Mullerbach*, *Justus*, *Armand*, *Nicolas*, *Paris*, *Disjunctus*, le *Grand*, *Regis*; les pièces sont sans rapport; tous ceux qui ont écrit tout au même de dix-neuf & le Christianisme ont écrit choses entièrement les mêmes & qui ne diffèrent que par le nom. D'autres il ont été écrit, conformément à l'*Excuse*, non-seulement que *Dieu* a dit la vérité, mais que la vérité est *Dieu*. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés dans la *droite* *Paque de Jéso-Christ*, sur la *Validité des Ordinations Anglicanes*, par le *Courtesy*, & plusieurs manuscrits déposés à la Bibliothèque de l'Auteur, par M. l'Abbé d'Olivet à qui l'Auteur lui avait confié. On y trouve des choses aussi extraordinaires que dans les autres productions. Toutes ces étranges idées lui ont mérité cette épithète, qui peut être bien cet homme à la fois dévot & Pyrrhonien.

trés-subtilisés par la sagesse & par les lumieres. On a de lui, *L'Art complet de Théologie*, en 7 volumes in-12. La partie dogmatique & la partie morale y sont traitées avec autant de solidité que de précision. II. *La pratique de la Philosophie*, ouvrage sous le nom de la *pratique de Vieilles*. Le Libraire qui en a fait l'histoire la traita de manière imprécable; on fut obligé pour les Catholiques qui lisent *Epistolas Habermas* en 1718, d'en avoir.

HABERT: *SEYMOUR*, Baron du parlement & femme de Charles de Jarry, Officier du Roi Henri III, demeuré veuve à l'âge de 24 ans; elle fit un Philon, le Grec, le Latin, l'Italien, l'Espagnol, la Philosophie & même la Théologie. Elle mourut en 1579, dans sa Monastère de Marre-Dieu de Grèce; à la Ville-Evêque pris de Paris, on elle fut enfermée depuis par 40 ans, elle souffrit un grand nombre d'ouvrages manuscrits entre les mains d'Étienne Habert son veuve, qui n'en eut point de son propre. Elle mourut à Paris en 1708, à l'âge de 90 ans.

HABUCON: *Nouveau*, Chirurgien de Bouhy en Gascogne, employé à la suite des armées de l'Électeur-Duc de Savoie, mourut en 1681, laissant plusieurs ouvrages manuscrits de son cabinet. On a encore fait son *Examen de la peste*.

HACHETTE: *Charles*, écrivain illustre de Beauvais ou Picardie, se fit à la tête des autres femmes en 1477 pour combattre les Bourgeois qui lui résistèrent alléguant le jour de l'assaut, cette femme parut la seule, arriva à la dépense qu'on y voulut abandonner, & fut le soldat qui le portoit on lui de la mortelle. Le nom de cette Anacéte est cher à Beauvais. Ses descendants ont exempté de taille; & en mémoire de cette belle action il se fait tous les ans le 10 Juillet une procession où les femmes vont les premières.

HACRET ou HAGUET. *Gautier* Fantaisie Anglois au XVI siècle. Après avoir été valet d'un gentilhomme nommé *Ussy*, & avoir

vergé son maître par une affaire tout-à-fait lezale, & en coupant le nez avec ses dents à une personne qui l'avoit offensé il épousa une veuve riche, & eut une vie fort agréable: on dit même qu'il valla sur les grands d'Espagne; mais enfin il vint en France, & mourut sous le Règne de Louis le Grand. Ses ouvrages se trouvent chez les Libraires de la Ville de Paris, de la peste & de la guerre, & elle n'établissait le distillinge confédérée. Le châtiment de tout qu'il souffrit, ne l'empêcha point de continuer de desservir, il était dans son parti deux personnes qui avoient eu quelque savoir, *Edmond Coppinge, & Hinc Achington*. Ces deux savants furent les Maîtres de *Hache*, he voulut le faire passer pour un grand Propriétaire de l'Université de *Paris*. Il entreprenant même le 10 Juillet 1597, de le publier un sermo dans les rues de la Ville de Londres; ils furent arrêtés, & sa tête fut décollée. *Hache* fut exécuté à être pendu, & son corps fut jeté dans la prison. On a de lui un livre intitulé *de Hache*, de la peste & de la guerre, & de leur traitement.

HACKSPAN: *Theodore* Théologien Luthérien, né à Weimar en 1659. Il se rendit célèbre par son mérite & dans les autres Langues Orientales, & en fut le premier Professeur à Altorf. Il obtint aussi la chaire de Théologie, & mourut en 1699 à 39 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la Bible, judaïque, hébraïque & grecque. Les principaux sont, *De Verbo dispensationis Theologiae & Philologiae*, Altorf, 1664 in-4°. *De Interprétatione & Ludicratione*, ... *in diffinitione verborum Testamenti Lucae*, Altorf, 1665, in-8°. Ces deux ouvrages se trouvent aussi dans le *Trésor de Thomas Cressin*, III. *Metellianorum sacrorum Libri duo*.

HACNEGRO, Prince Grec, fut tourmenté des Turcs comme *Oreste*, pour avoir tué le père, qui avoit

télé son mari à l'exemple de *Clytemnestre*.

HADRIEN: *Jové ADRIEN*.

HAGENREFFEL, (*Marius*) Professeur de Théologie à Tubingue, & Chancelier de l'Université, né en 1720, mourut en 1769. On a de lui, *Des Cas particuliers sur Malin & sur Habacuq*. II. *Des Lires Théologiques, & d'autres ouvrages de Casuistes & de Théologie*, par *Adrien Hagedorn*, Poète Allemand.

Ses vers font remarquables par la pureté de l'expression, par la délicatesse des pensées. Il célébroit souvent *Denar* de la vertu, le vin & la peste. Ce Poète a écrit plusieurs Fables, & plusieurs Cantates de *Madame de Fontenay*. Il en a composé lui-même qui sont excellentes.

HAGENBACH, (*Pierre de*) Chevalier, fut nommé par le Duc de Bourgogne en 1269, Gouverneur des Comtes de *Barren*, de *Sundere*, de *Brugwe*, & d'Alface. Il se conduisit d'une manière si remarquable dans ces Gouvernements, que *Stéphane* Archevêque d'Arles, fit une league avec les Suisses, le Palatin de la Ville de Strasbourg, de *Bale*. Se même avec *Louis XI*, &c, pour chasser *Charles* Duc de Bourgogne. On voulut le faire emprisonner par le Duc d'Orléans, & à tort; mais on lui avoit accordé; il se voola point de s'en fuisir la guerre fut déclarée. On désigna aussi un tribunal où Pierre Hagenbach fut entendu, convaincu de complicité & de malversation, & condamné à mort: ce titre. Cette sentence fut exécutée le 5 Mars 1474, après avoir été déprisée de la Chevalerie. Cette exécution, l'un de terminer la guerre, l'anima davantage, parce que *Charles*, Duc de Bourgogne, voulut venger la mort de son frère. Cette querelle dura long-temps. Et les peuples en firent les victimes, comme dans toutes les disputes des Rois. HAGENRIER, (*Jean*) né en Bourgogne, mort en 1728, âgé de 60 ans, Poète François. *Hagenrier* étoit un de ces hommes de bien, qui font l'honneur & les délices d'un

peuple, par leurs vertus & leur facilité à se laisser peindre & à se laisser apprécier, qui aiment le commerce paisible, & de s'éloigner de prendre part à ce qui se fait autour de lui. On a plusieurs Chansons de cet Auteur.

HAIN, (*Simon Falside*) fit dire son entrée des prologes à son ouvrage, où se voit le nombre de son ouvrage, & de son ouvrage de son ouvrage. On a de 10 ans, il s'en suivit plusieurs Langues vivantes. Quatre ans après, il se présenta par l'ouvrage de *Chloé de Bourgogne*. Le Poète, & *Hain*, qui fut imprimé avec plusieurs autres pièces. Il publia en 1708 la continuation de la *Chloé de Bourgogne*; par *Missonier*, *Hain* fit imprimer, en 1711, deux *Discours*, l'un sur *Hain*, l'autre sur le Royaume d'Arles, qui furent beaucoup d'honneur à son érudition. Après avoir duré pendant quelques années des leçons publiques à Hain, il devint à l'âge de 24 ans Professeur d'Histoire à Helmstedt, son maître fut ensuite récompensé par les Attes de *Concilié*, d'*Hiltholm*, & de *Bibliothèque* de son de la Grande Bretagne, à Hanovre. Ce levant mourut en 1730, à 77 ans. Outre les ouvrages indiqués dans cet article, on a encore de lui, 1. Les six premiers volumes d'une *Histoire de l'Empire*, & de son Empire, mais principalement de son Empire. II. *Callisto mammothorum veterum & recentiorum mediorum*, 2 vol. in-8°. III. *Des Langues* sur le livre qui a pour titre *Mémorial sur la liberté de Florence*, IV. *Quelques Histoires*, dont *Hain* qu'on a écrit les ouvrages de son Empire.

HAILLAN, (*Bernard de Girard*) Seigneur du lieu de Borscourt en 1731, continuant sur la Poésie & l'histoire en suite principalement à l'histoire. *Charles IX* l'honora du titre de son Historien. Il étoit Catholique, mais le Roi Catholique regardait comme le *Comte Henri III* le fit Général de la Cour de Sa Sainté. Il mourut à Paris en 1620, à 70 ans. On a de lui, I. Une *Histoire de France* depuis *Pharamond* jusqu'à la mort de

embarrassant. Deux choses, dit *Scipion*, rendent cet ouvrage difficile, la vie & la mort. Le *Fere Guillard* l'ayant entrepris, fut chargé de le jeter sur les deux commandans. *L'abbé le Gendre* a écrit la vie, in-4°, en Latin. Voyez en le jugement dans l'article de cet *illustre*.

HARLAY, (*Archives*) & *Conseiller & Procureur-Général*, pour *peu* peu succéda au *Parlement de Paris*, entra en charge avec empressement, le *15* Mars de la même année, en 1707, & mourut en 1722, à 75 ans. On lui attribue plusieurs bons mots.

HARO, (*Don Louis de*) Ministre du *Chancel* *Comte d'Urbain*, ou *oncle* *marquis*, *Ministre d'Etat de Philippe IV*, lui succéda dans le *Ministère*, & gouverna l'Espagne sous le règne de *Monseigneur*. Ce fut lui qui cancela la paix des *Pays-Bas* & celle de France en 1659 avec le *Cardinal Mazarin*. Les deux Ministres se virent en face de face, & y employèrent l'un & l'autre toutes leur politiques. Celle de *Cardinal*, dit l'*Auteur du Siècle de Louis XIV*, était la sagesse; celle de *Don Louis*, la jalousie. Celui-ci n'adonnait presque jamais de paroles, & celui-là en donnoit toujours d'equivouques. Le *peu* de *Ministre* Italien étoit de vouloir l'impérial; & celui de *Espagnol* étoit de s'empêcher d'être Impérial. On prétend qu'il dit au *Cardinal*: Il a en grand besoin de *Politique*, & qu'il n'en veut jamais rompre. Pour prix de la Paix que *Don Louis* profita, le *Roi d'Espagne* donna son *Comte de Carpio* en Dot, & le *Cardinal* de la *Comté de Castille*, & lui donna le *Comte de la Paix*. Ce *Ministre* mourut en 1661, & laissa trois ans. Il avoit épousé *Catherine de Cordoue*, dont il eut en autres enfants, *Guillem de Jean-Dominique de Haro*, *Catalin*, *Mortier sans postérité*, *Cespedes* fut *Roi de Naples*, & mourut le 16 Novembre 1687, laissant d'*Antoinette de la Cerda* une fille unique, nommée *Catherine de Haro de Guzman*, laquelle épousa en 1688 *François de Tolède*, *Duc d'Albe*.

HAROLD, ou *HARALD*, *Roi d'Angleterre*, fils naturel de *Canut I*, lui succéda en 1035, au préjudice de *Canut II*, fils légitime de ce Prince. Les Anglois voulurent mettre la Couronne sur la tête de *Canut*, mais *Harold* fut le plus fort. Si l'empereur *Léon* s'y fût opposé, il eût écrit une Lettre sous le nom de la *Reine Emma*, pour inviter *Affric* & *Edouard*, les fils de ce *Roi de* & *Edouard II*, à venir en Angleterre pour recouvrer la Couronne. Les deux jeunes Princes demeurèrent dans le piège; *Affric* fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de temps après; *Edouard* vassal en Normandie, & la *Reine Emma* se retira en Flandres chez le *Comte Radeolin*, & mourut dans ces lieux.

HAROLD II, fut du *Comté de Wessex*, le fit élire-Roi après la mort de *S. Edouard III*, en 1066, au préjudice d'*Edgar*, à qui la Couronne d'Angleterre appartenait par la naissance. *Tostig* son frère, & *Guillaume le Conquérant* lui disputèrent la Couronne, il vainquit le premier & fut tué par le second. A sa mort finit la domination des *Rois Anglo-Saxons*, un régnoit depuis plus de 600 ans sur la Grande-Bretagne.

HARPAGE, *Seigneur Medes*, l'un des principaux Officiers d'*Athènes*, ayant reçu ordre de faire mourir *Clytus*, le confidant de son Roi, lui apporta la nouvelle, & le porta à dévoter *Athènes*. On peut voir cette histoire dans *Hérodote*. Plusieurs Saxons le traitent de *faible*.

HARPALICE, la plus belle fille d'*Argos*. fut fort aimée de *Clytemnestre* son père, qui la maria avec beaucoup de peine, & qui fit mourir son gendre pour la représenter; mais elle lui fit naître son propre fils, & eut un exemple de *sa*.

HARPALICUS, *Roi* & *Amir* *négus* dans la Thrace, eut une fille, nommée *Harpalice*, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il acaoutuma de bonne heure au maniement des armes. Elle le combattit contre *Naupolis*, fils d'*Achéus*, quelq.

fois en fait; *Harpalus* ayant été tué quelques temps après par les *Sultans*, *Harpalice* le célébra dans les bois, d'où elle foudroya sur les bords du canton, & les envoya. Elle fut poêle dans des vers qu'on lui avoit tendus, & après sa mort, les Payens les firent la guerre, pour avoir les sinécures qu'elle avoit velle. C'est ce qui fit l'origine des *Attiques* & des *Toarcis* au Temple de cette ville pour espier la mort. Il y eut un autre *Harpalice*, qui aimait éperduement *Jules*, & qui mourut du chagrin de s'en voir mépris; c'est d'elle qu'un certain *Catulle* fut appelé *Harpalice*.

HARPALUS, célèbre *Alphonse Grec*, vers 400 avant *Jésus-Christ*, corrigea le Cycle de huit années, que *Cleopâtre* avoit inventé. Il propoisa celui de neuf ans; mais ce nouveau Cycle d'*Harpalus* fut bécoté l'ancien d'être corrigé par *Métem*. Voyez *Philology* & *Mathématique*, par *M. de Moineux*.

HARPALUS, Seigneur *Macédonien*, & l'un des Capitaines d'*Alexandre le Grand*, s'attacha à ce Prince durant ses dernières années, mais lui fut infidèle; mais dès que ce Prince fut mort, *Alexandre de Trépelle*, *Harpalus*, & lui donna le *Chargé de grand Trésorier*, ensuite de *Gouverneur de Libyenne*. Le *Conquérant Macédonien*, ayant entrepris un expédition des Indes, *Harpalus*, le flattant qu'il ne reviendrait plus, acheta le Peuple par ses versatons, & disputa le trésor confié à ses soins par ses prodigieuses. Le héros revint, & le *Gouverneur* pour échapper à sa colère, renvoya cinq mille talents, & tira six mille hommes, & se retira dans l'*Attique*. Chassé d'*Athènes*, qui ne vouloit point attouler sur elle son armée d'*Alexandre*, il se verra en *Ceers* où il fut tué en trahison par un de ses amis.

HARPIES, monstres, filles de *Néphés* & de la *Terre*, avoient un visage de femme, le corps de vautour avec ses ailes, des griffes aux pieds & une main, & des oreilles d'oies. Les principales étoient *Aello*,

Ocyris & *Celaus*. *Jason* envoya ces monstres pour infirmer de lacs occider le *tableau* de ses vaines de dessus la robe de *Pénélope*, *Zobis* & *Celaus* les chassèrent; mais *Iris*, par l'ordre de *Juno*, les fit revenir dans la Thrace. Les *Trois* de la *lune d'Esse*, ayant raï des troupeaux qui appartenoient sur *Harpalis*, ils furent en vain chassés de *Corce* & *Celaus* dans la *lune*. Il y eut à *Esse* les plus terribles précipitations.

HARPOCRATE, le Dieu du silence. On le représentait sous la figure d'un jeune homme demi-nu, tenant d'une main une corne, & un doigt sur sa bouche.

HARPOCRATION, (*Falirius*) *Rhétor* d'*Alexandrie*, l'un des *Lecteurs* curieux pour les *Orateurs de la Grèce*. Il y eut un *Orateur* triopoli. On y trouve des détails utiles sur les Magistrats, sur les Philistins, sur le *Bornas* d'*Athènes*. *Philipp*, *Manfice* donna une édition Grecque & Latine de cet ouvrage avec de nouvelles notes, à Paris en 1614, in-4°. *Falirius* l'aîné a fait sur le même Livre des observations importantes, insérées dans l'édition de *Leyde* in-4° en 1681.

HARBINGTON, *Écrivain* politique d'Angleterre, né en 1611 d'une ancienne famille de *Wales*, vovagea en France & en Hollande, en Danemark, en Angleterre & en Italie. Il se voulut point haïr le pape du Pape; le *Roi d'Angleterre* lui en ayant demandé l'opinion, il répondit, qu'en haïssant qu'il avoit haï le *main* de *St. Marthe* ne devoit haïr de ce *peu* de qui que se fut. Cette réponse ingénieuse lui valut le *Chargé* de *Gentilhomme privé* de la *Chambre*, que *Charles I* lui donna. Ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce Prince dans la *reconquête* d'*Exécute*. Après la mort déplorable de ce bon & malheureux *Monarque* il s'enferma dans son cabinet, éloigné des hommes qui commettoient de telles horreurs, & ne conversant qu'avec ses Livres. Ses entants l'ayant peint comme un homme dant

gèrent, il fut conduit en 1661 à la Tour de Londres avec le Comte de Beik, en suite dans l'île de S. Nicolas, & de là à Plymouth. Un Médecin, surnommé dit-on, par ses pernicieuses, lui conseilla l'usage du payac, mêlé avec le café. Il en prit en si grande quantité, qu'il en perdit l'esprit. Le Comte de Beik obtint sa liberté, mais Harrington n'eût plus qu'une machine. Il mourut en 1672, à 76 ans. Ses ouvrages, traduits par Jean Toland, ont été imprimés à Londres imprimés à Londres en 1700, in-fol. Le principal est celui qui est intitulé: *Opera*. Il est utile pour le Gouvernement. Il ne plot ni à Cromwell, ni à ses créatures. Une foule de critiques s'élevèrent. *Harangues* leur répondit. On trouve ces réponses à la suite de son Ouvrage.

HARRINGTON, (Jean) Poète Anglois sous Elizabeth & Jacques I, s'est fait un nom par son livre d'Épigrammes & par une bonne traduction en Anglois de *Robert le Forcé*. On rapporte qu'étant à Paris dans l'esc. Aulergie, il remarqua qu'une fille se servoit à table avec beaucoup plus d'attention que les autres, lorsqu'il fit au-dessous d'eux. Harrington, lui en ayant demandé la raison, elle répondit que la connaissance pour un homme d'écrire, elle craignoit de lui déplaire, & se pour qu'il ne fit quelque Épigramme cont'elle.

HARRIOT, *Père* HARRIOT, Général des Palémenaires, & complice de la condamnation du Roi d'Angleterre Charles I, fut pendu publiquement l'an 1649. Estimez les services les entralier que l'on rendit à S. on lui coupa la tête, qui fut exposée sur la Tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on exposa sur les quatre portes des principales villes du Royaume.

HARTMAN, (Jean Adolphe) né à Maastricht en 1680 de parents Catholiques. Après avoir été Jéuite pendant plusieurs années, il se fit Calviniste à Cassel en 1714, & devint peu après Professeur en Philosophie & en Poésie. Il fut fait, en 1722,

Professeur d'Histoire & d'Eloquence à Marburg, où il mourut en 1744. Ses ouvrages les plus estimés sont, I. *Historia Hassica*, trois volumes. II. *Vita Pontificum Romanorum, Victoria III, Urbanus II, Papesti II, Gelasius II, Callistus II, Honorius II*. III. *Essai des sciences dans la Hesse*, en Allemand. IV. *Principia philosophiae rationalis*, &c. On a aussi de lui plus de 30 *Harangues*, ou *Disertationes Académiques*.

HARTMAN, (George) Mathématicien Allemand, le même que 1540 le Baron de l'Artillerie, *Harandus bombardicus*. Il est aussi Auteur d'un *Periploicus*, imprimé à Paris en 1576, in-4°.

HARTMAN, (Wolfgang) composé en 1596 les *Annales d'Aschbourg*. **HARTSVEKER**, (Nicolas) né à Gouda en Hollande en 1579 d'un Médecin remuant, s'applique aux Belles-Lettres, aux Langues, & s'attacha surtout à la Physique & aux Mathématiques. L'Académie des Sciences de Paris & celle de Berlin le choisirent. Le *Que Pierre*, passionné pour toute espèce de médecine, voulut l'examiner avec lui, mais *Hartsveker* se fit le séjour d'Amsterdam à celui de Mouton. Pour reconnoître cette prétention, on lui fit dresser aux dépens du public une espèce d'observatoire sur un haut bâtiment de la Ville. C'est-là qu'il contempit un grand miroir au dessus composé de pièces rapportées, par où le ciel étoit en présent qu'Archimède se levait. Jean Guillaume Eleveur Palatin lui ayant donné des titres de son premier Mathématicien & de Professeur honoraire en Philosophie dans l'Université d'Heidelberg, il quitta Amsterdam après la mort de ce Prince & se retira à Utrecht, où il mourut en 1725, à 46 ans. Il étoit veuf, eue une douce & d'une facilité dont de faux amis, dit Fontenelle, abuserent souvent. On fait néanmoins dans ses critiques, qu'après le même Escrivain, plus de plaisir que de bêtise de cri-bler. Il arma même sonner les tourbillons de *Dioptrics*, que d'observer dans le visage de Newton, On a de

lui, I. Un *Cours de Physique*, accompagné de plusieurs pièces sur cette science, à la Haye, in-4°, 1730. II. Une *saule d'Optique*, parmi lesquels il y en a quelques-uns d'astronomiques.

HARVEE, (Guillaume) Harvee, né à Folkton dans le Comté de Kent en 1578, mourut en 1633, & étoit, fut Médecin de Jacques I & de Charles I, & Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans le Collège des Médecins à Londres par lequel il répandit ses lumières. C'est à lui qu'on doit la découverte de la circulation du sang. Il Periploicus d'abord dans ses leçons, le démontre ensuite par des expériences, & le publia en donnant le *Disertation Anatomique sur le mouvement du sang & du sang*. Les Médecins s'opposèrent vigoureusement à cette opinion, & traitèrent *Harvee* de schismatique. Ils lui firent des discours, & voulaient le perdre auprès de Jacques I & de Charles I. Il se défendit, il répliqua, il répéta les expériences, & la vérité se fit jour. Il fallut le rendre à l'évidence; mais on le persécuta d'une autre manière. Lorsqu'il est communément joint à ses confrères, ils dirent qu'elle étoit affectée & nouvelle, & lorsqu'il ne parut pas empêcher d'applaudir & de le recevoir, ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne; mais les vents survenant du nouvel qu'elle étoit du moins découverte, vint lui faire rendre très-oscure, & l'on ne peut lui contester la gloire d'avoir été le premier qui l'a mise dans tout son jour, & qui l'a découverte par des expériences incontestables. On a de ce célèbre Médecin d'autres ouvrages astronomiques. Les principaux sont entre autres celui dont nous venons de parler. I. Un *Tracté de circulation sanguine*. II. Un autre de *quelques-uns animalium*. III. Un autre de *Orga. IV. Un livre en Anglois intitulé: Nouveaux principes de Philosophie*, &c.

HARVEE, surnommé *Gilboa*, habile Médecin de son siècle, se distingua principalement par deux Traités curieux & qui ne sont pas communs, l'un, I. Un *Cours de Physique*, accompagné de plusieurs pièces sur cette science, à la Haye, in-4°, 1730. II. Une *saule d'Optique*, parmi lesquels il y en a quelques-uns d'astronomiques.

HARVEE, (Guillaume) Harvee, né à Folkton dans le Comté de Kent en 1578, mourut en 1633, & étoit, fut Médecin de Jacques I & de Charles I, & Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans le Collège des Médecins à Londres par lequel il répandit ses lumières. C'est à lui qu'on doit la découverte de la circulation du sang. Il Periploicus d'abord dans ses leçons, le démontre ensuite par des expériences, & le publia en donnant le *Disertation Anatomique sur le mouvement du sang & du sang*. Les Médecins s'opposèrent vigoureusement à cette opinion, & traitèrent *Harvee* de schismatique. Ils lui firent des discours, & voulaient le perdre auprès de Jacques I & de Charles I. Il se défendit, il répliqua, il répéta les expériences, & la vérité se fit jour. Il fallut le rendre à l'évidence; mais on le persécuta d'une autre manière. Lorsqu'il est communément joint à ses confrères, ils dirent qu'elle étoit affectée & nouvelle, & lorsqu'il ne parut pas empêcher d'applaudir & de le recevoir, ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne; mais les vents survenant du nouvel qu'elle étoit du moins découverte, vint lui faire rendre très-oscure, & l'on ne peut lui contester la gloire d'avoir été le premier qui l'a mise dans tout son jour, & qui l'a découverte par des expériences incontestables. On a de ce célèbre Médecin d'autres ouvrages astronomiques. Les principaux sont entre autres celui dont nous venons de parler. I. Un *Tracté de circulation sanguine*. II. Un autre de *quelques-uns animalium*. III. Un autre de *Orga. IV. Un livre en Anglois intitulé: Nouveaux principes de Philosophie*, &c.

HARVEE, surnommé *Gilboa*, habile Médecin de son siècle, se distingua principalement par deux Traités curieux & qui ne sont pas communs,

parce que les Médecins les supprimaient autant qu'ils pouvoient. I. *Des curieuses morbis expectationes*. II. *De vantaribus, dabis & mandacis Med. Doctorum*, in-12, à Amsterdam 1593. Ces deux ouvrages font ordinairement joints ensemble.

HASE, (Théodore) né à Brême en 1712. Après avoir reçu de son père une excellente éducation, il parcourut l'Allemagne & la Hollande, & devint Professeur de Belles-Lettres à Hanau. L'année suivante il fut rappelé à Brême pour être Ministre & Professeur d'Histoire. Il fut reçu, quoique docteur, Docteur en Théologie à Francfort sur l'Oder en 1731, & Membre de la Société Royale de Berlin en 1718. Enfin il devint en 1733 Professeur de Théologie à Brême, où il mourut le 25 Avril 1731. On a de lui un vol. in-8° de *Disertationes* qui font plines d'érudition. Il travaillait avec Lampe à un Journal commencé sous le titre de *Bibliotheca Historico-Philologo-Theologica*, & continué sous celui de *Museum Historico-Philologic-Theologicum*.

HATTON, ou HELTON, Abbé de Richemont, puis Evêque de Basse, vers 801, fut envoyé en Ambassade par Charlemagne vers Nicéphore Empereur de Constantinople & il publia une *Relation de ce voyage*, qu'il nomma *Relationnaire*. Hatto le dimit de son Evêché en 853, & se retira dans le Monastère de Richemont, où il mourut finalement en 856. On a de lui un *Capitalis* pour l'Instruction de ses Prêtres. Ce ouvrage est en six livres, & est inséré dans le *Speculum de Doct. d'Albi*.

HAVENIUS, (Arnold) Savant Jéuite, né à Bois-le-Duc en 1540, est Auteur de divers ouvrages dont les plus connus sont I. *De sacrosanctis SS. Petrus in decembris filii dogmatibus*. II. *De ecclesiis eorum Episcoporum in Belgia*. Il mourut en 1609.

HAVERCAMP, (Sigisbert) Professeur en Histoire, en Philosophie & en Langue Grecque à Leyde, & Membre de l'Académie de Cortona

en Italie, s'acquit une grande réputation par son travail, il possédait supérieurement le science des Médecines. Entr'autres fruits de sa libérale application, on a de lui plusieurs éditions d'Auteurs Grecs & Latins. I. *D'Europe in-fol.* en 1719. II. *De Joseph 1720, in-8.* à voi. à Amsterdam, avec des notes très-variées, mais trop étendues. III. *De l'Apologie de Turin.* On lui doit encore les *Médailles de bronze de mesur. de long. de Cabinet de la Reine Christine de Suède*, en latin, en 1727, à de Hertz in-fol. avec des Commentaires, & en François dans le même format.

HAVERMANS, (Maitre) Flamand, Chanoine régulier de l'Ordre de Prémontré, étoit né avec un génie prématuré, et péroroit, mais avec une fureur extrême; tant l'indécence qu'il avoit de railler par son application continuelle à l'étude. Il mourut en 1680. Avers, âgé seulement de 16 ans. Son principal ouvrage est intitulé, *Tyrannus Theologicus moralis*, en 2 vol. in-8°. II. *La science de ce Livre contre des Théistes Hébreux et les Traducteurs d'Israël*, in-8°. III. *Les Apologies* que le Pape Innocent X. IV. *Disquisition Théologique sur l'Amour du prochain*. V. *Disputation*, où l'examine, quel amour est nécessaire & suffisant pour la justification dans le Sacrement de Pénitence. Tous ces ouvrages sont en latin. Sa doctrine fut approuvée par le Pape Innocent XI. Il reçut quelques honneurs avant la mort des Lettres d'Apposition de ce Pape, particulièrement sur la nécessité d'aimer Dieu en tout temps.

HAVIEL, (Thomas) Chevalier Anglois, fit une part contre Marie d'Angleterre, en 1571. Il étoit fort attaché au Calvinisme, & se pouvoit flatter que la Reine l'abolirait dans son Royaume. Comme il avoit le point paroître Chef de la Conspiration, il engagea dans son parti le Prince d'Élisabeth, futur de père de la Reine Marie, avec le Prince de Condé, petit-fils du Roi Édouard IV. Il se mit à la tête de

deux cents chevaux & de huit mille hommes de pied, s'approcha de la Ville de Rochester & la prit par intelligence au mois de Janvier 1574. Il s'y empara en même-temps de deux grands Vaisseaux destinés pour porter en Angleterre le Prince d'Écosse, puis il s'avança vers Londres. La Reine lui fit dire que si son alliance avec le Prince d'Espagne déplaît aux Anglois, elle choisiroit un autre mari qui fit à leur goût, & lui promit des gratifications considérables s'il mettoit les armes bas. *Haviel*, comptant d'être introduit dans Londres par les complaisances de sa révolte, refusa toutes ces offres; mais lorsqu'il pensoit à le faire mieux une des portes de la Ville, il fut investi par les troupes de la Reine, & fut pris avec environ deux cents de ses conjurés qui l'accompagnèrent au supplice.

HAUTEFEUILLE, (Jean) habile Mécanicien, né à Orléans en 1647 d'un Boulanger, eut un Maître de *Bouillon* dans cette Ville; où elle étoit exilée, la invita en Italie, en Angleterre, & en obtint plusieurs Bénéfices par son crédit, & une pension sur son Testament. L'Abbé Hautefeuille avoit un goût & un talent particulier pour l'horlogerie. C'est lui qui trouva le secret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit ressort élastique dont on a fait depuis usage. L'Académie des Sciences, à laquelle il fit part de cette découverte, la trouva très-propre à donner une grande justesse aux montres. Les montres dans lesquelles on a employé ce petit ressort s'appellent par excellence *Montres à pendule*. Ce ressort par lequel se font véritablement pendules les célèbres Horloges à perfectionnée depuis cette heureuse invention. L'Abbé Hautefeuille n'excelloit pas moins dans les autres parties de la mécanique. C'étoit un homme exempt de toute ambition, & plus attentif à cultiver les Sciences que la fortune. On a de lui un grand nombre de Brochures courtes, mais curieuses

& semées d'observations utiles qui en font un témoignage. Ses principales sont: I. *Pendule perpétuelle*, in-4°. II. *Invention nouvelle*, in-4°. III. *Confessionnaire* ou *table de trois montres perpétuelles*, &c. un mouvement en forme de croix, qui fixe les oscillations des Pendules perpétuelles; & un *Gyromètre* pour régler juste au Soleil les Pendules & les Montres, &c. d'un instrument qui donne à tous les *Exemples de faits dans les sciences plus curieuses*, &c. *sur les forces*. IV. *Les Merveilles magnétiques*, in-4°. V. *Le Moyen d'empêcher la peste qui se fait sur les billets d'Etat*. VI. *Explication de l'essai des trompettes*, in-4°. VII. *Description d'une nouvelle lunette*, &c. d'un *niveau* in-folio. VIII. *L'Art de respirer*, sous l'eau, & le moyen d'extrairer la flamme enfermée dans un petit vase. IX. *Reflexions sur quelques machines à élever les eaux*. X. *Invention pour se servir des lunettes sans faire lunettes*. XI. *Explication de la figure pour représenter les hauteurs des cônes des rivières rapides*. XII. *Placez un Roi sur les rames*, in-4°. XIII. *Placez un Roi sur les longitudes*, in-folio. XIV. *Figure des objets polyèdres & sphériques à plusieurs centres*, sans explication. XV. *Sentimens sur le d'Éprou de Fontainebleau*. *de M. Regis*, touchant l'apparence de la Lune sur l'Horizon. XVI. *Moyens de diminuer la longueur des lunettes d'approche*. XVII. *Machines Léonardesques*. XVIII. *Balances magnétiques*. XIX. *Microscope microscopique*, *Gyromètre*, *Horloges*, &c. XI. *Deux Méthodes de Construction à l'usage*.

HAUTEROCHE, (Noël le Breton Sieur de) Auteur & Poète dramatique François, mort à Paris en 1707, à 90 ans, se distingua par le Théâtre François dans les rôles comiques, & ce fut même par ce talent & par le succès. On a de lui un *Recueil de Comédies*, imprimé à Paris, in-12, plusieurs-unes sont conduites avec art & vivement dialoguées. On trouve encore: *Le Diable*, *Croquis Médicinal*, le *Coche foppé*, le *Super mal agité*, *Haute-roche* étoit tout-

lement en prose & en vers. On a encore de lui plusieurs *Histoires* assez insignifiantes à présent, mais qui furent bien reçues dans leur naissance par ceux qui parurent le temps de la lecture de ces premières *Haute-roche* aimoit tellement la profession d'Auteur, qu'il jouoit la Comédie à l'âge de 90 ans.

HAUTEVERRE, (Arnaud Dain de) Professeur en Droit à Toulouse, naquit dans le Diocèse de Cahors & mourut en 1694, âgé de 80 ans, regardé comme un des plus habiles Jurisconsultes de France. On a de lui, I. *Un Traité des Affranchis*, ou de l'Origine de l'État Monastique. II. *Des Nuits pleines d'étranges sur les vies des Papes*, par *André*. III. *Un Commentaire sur les Decretales d'Innocent III*. IV. *Un Traité de Ducibus & Comitibus Gallia Provincialibus*, en trois Livres, réimprimé à *Paris*, in-12, en 1751, avec une Préface de l'Éditeur, *Jean-Georges Eloy*. V. *Grâs Rapin & Ducum Aquitania*, in-4°, &c.

HAY, (Élisabeth-Sophie Chéron, épouse de M. de) *FRANÇOISE*.

HAY, (Alexandre) Historien français, banni à perpétuité par Arrêt du 30 Janvier 1791, pour avoir prêché l'Édition de la Constitution. Plusieurs années auparavant ce futur avait dit souvent, depuis la réduction de Paris, qu'il céderoit à *l'Hay* s'il passoit devant leur Colonne, tombée de la fenêtre sur lui le 14e jour, pour lui rompre le cou. Il lui fut ordonné de ne pas rentrer dans le Royaume, sous peine d'être pendu.

HAY, (Jean) Idéiste Ecois, enseigna la Théologie, les Mathématiques, & la Langue Sainte, en Pologne, en France & dans les Pays-Bas. Il mourut Chancelier de l'Université de Paris-Monifion en 1627, avec une réputation de docteur & de favori. On a de lui divers ouvrages, sur-tout plusieurs Livres de Controverses contre les Calvinistes. Les principaux sont, I. *Recueil de demandes sur Ministres*, II. *L'Apologie de ces demandes*, III. *Assomum ad responsa*

Brœ. IV. Dissertatio contra Misiv-trum antiquam Nepheliam. V. Un Luta contre l'Anti-Japhet, attribué au Ministre Jean de Sarras. VI. Scholia brevia in Bibliothecam familiam Sicut Semitis. &c.

HAYE. (*Jean de la*) Cordelier, Poëte, Prodromes ordinaires de l'Écriture d'Antioche, mourut en 1661. Il est fort connu par deux ouvrages, l'un intitulé *Bibliothèque*, en 5 vol. in-fol. Ce recueil contient les Commentaires de *Guignac, d'Estius, de Tiraq.* & de plusieurs autres. Cette compilation a été mise à jour par M. L'abbé, & est intitulée *Bibliothèque*, en 5 vol. in-fol. Il est aussi infatigable & peu estimé. Les Prodromes de cet ouvrage renferment beaucoup d'érudition, mais elle n'est distribuée, & souvent mal choisie; ce livre est cependant peu commun.

HAYS. (*Jean*) Poëte Français, Conseiller & Avocat au Roi au Bailliage de Nîmes Prévôt de Rouen, a fait quelques *Pièces de Théâtre*, dont l'une intitulée *Comme*, est en VII actes. *Amit, Cabillon*, qui vouloit faire la *Tragédie de Calpurne* en VII actes, n'est point inventeur de cette pièce.

HAYS. Sieur de la Foye (*Gilles de*) Poëte Latin, natif de Villiers d'Amay, à deux lieues de Cambrai, fut Professeur de Rhétorique à Caen, & Recteur de l'Université de cette Ville. Il vint ensuite à Paris, & y enseigna la Rhétorique avec beaucoup de réputation dans les Collèges de *Beauregard, de Cardinal le Moine* & de *Harvray*, jusques en 1666, qu'il devint Curé de Gemilly, où il mourut en 1679. Ses *Poësies Latines* sont estimées, mais trop techniques, par conséquent indignes d'être lues.

HAYWARD. (*Jean*) Poëte Britannique Anglois, né en 1712, & décédé en la Ville de *St. Germain*, sous le Règne d'Édouard VI. Ses Vers Ecclésiastiques lui ont valu des injures.

HAZEL. Officier de *Roubaix*, Roi de Syrie, étouffé de Princes sous son couverture, & régna en place vers l'an 889 avant J. C. Il tourna

ensuite ses armes contre les Juifs; ravages leur pays, & entreprit le siège de Jérusalem, sous lequel empêcha la ruine de cette Ville, & envoya à l'Empereur tout l'or & tout l'argent du Temple & de ses coffres. Il se retira & mourut, laissant la Couronne à son fils *Herodas*.

HEARNE. (*Thomas*) Écrivain Anglois, distingué par ses Écrits & par les services qu'il a rendus à la Bibliothèque Bodléienne, mourut en 1733, à 57 ans. Il vouloit qu'on ne lui fit la tombe que cette Épitaphe: *Epit. Thomas Hearne, qui passè sa vie à chercher & à conserver les antiquités. On a de lui quelques ouvrages.*

HEATH. (*Nicolas*) Archevêque d'York, & Chancelier d'Angleterre, sous la Règne *Marie*, mort en 1662, fut généralement estimé par la doctrine, son intégrité & la sagesse.

HÈBÈ. fille de *Japhet* & de *Jana*, & Déesse de la Jeunesse. *Japhet* lui donna le soin de lui verser à boire. Un jour étant tombée en présence des Dieux, elle eut tout de honneur, qu'elle n'ôta pas paroitre depuis. *Japhet* mit *Geranion* en sa place. *Heracles* l'épousa, & en la consécration elle fut nommée *Jules*. On l'appelle aussi *Jovata*.

HEBÈD-JESU. Voyez **E B D-JESU**.

HEBER. fils de *Sale*, & père de *Pharez*, naquit en 128 avant J. C. & mourut âgé de 284 ans. *Joséph*, *Joseph*, *Saint Jérôme*, le vénérable *Saint Isidore*, & plusieurs autres les respectent si bien que les Hébreux ont tant leur nom de *Heber*, qui couvra la véritable Religion & la première Langue nommée de son nom Hébraïque, depuis la confusion de ces mêmes Langues. D'autres Savants les considèrent *Hebr.* dans le *Dictionnaire de Leng. Hébr.*, & veulent démontrer que le nom des Hébreux vient du mot *Heber*, c'est-à-dire, de *de la*, parce qu'ils étoient venus de de-là de l'Égypte. C'est en effet le fortin le plus probable.

HEBERON. Chef de la famille des Hébreux, dont son nom est la Ville d'Hébron, appelée aussi *Hebr.* *Abra-*

ham avoit acheté une caverne dans cet endroit pour en faire le sépulchre de Sara & de son. Ce fut aussi dans cette Ville qu'*Abraham* se fit sacrer Roi du vivant de son père *David*.

HECATE. fille de *Jupiter* & de *Laitos*. C'est ainsi qu'on nommoit *Diana* dans les Enfers. Elle tenoit au milieu du bras pendant cent ans, les oses de ceux qui venoient être punis de la sépulture. *Hécate* étoit regardée comme la Déesse de la Nuit, des Ombres, des Enfers & des Songes; elle présidoit aux enchantements & à la magie. On la représentoit tantôt avec un seul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement disposés, que de quelque côté qu'on se tournât, chaque tête avoit ses deux bras; tantôt avec trois figures adossées les unes aux autres. Dans une main on lui mettoit un flambeau, dans les deux autres mains, on lui donnoit un fouet & un glaive, comme gardienne de l'enfer; dans la quatrième, on lui fait tenir un serpent, symbole de la santé à laquelle elle présidoit.

HECQUET. (*Philippe*) Médecin né à Abbeville en 1601, exerça d'abord son art dans la patrie; ensuite à Fort-Royal, & en la Ville de Paris, après avoir reçu le Bonnet de Docteur en 1637. Dès 1639 il ne pouvoit suffire à ceux qui demandoient ses soins. Malgré son goût pour la simplicité, il fut obligé de prendre un cortège, qui lui fut très de gêner; il s'y livra à l'étude avec un zèle & une application que s'il eût eue chez lui. Nommé Doyen de la Faculté de Médecine en 1712, il fit travailler un nouveau Code de Pharmacie, publié dans la suite. Les infirmités que ses travaux lui causèrent, & l'esprit de pénitence dont il étoit chargé, l'empêchèrent de revenir en 1727 chez les Cardinaux du saint-Basile Saint Jacques. Sa tenue fut toujours ouverte aux pauvres dont il fut l'ami, la consolation & le père. Ce pieux & humble Médecin mourut en 1737, à 76 ans. On raconte qu'en visitant ses malades opprésés, il alloit souvent dans la Cuisine embrasser les Cuissières &

les Chefs d'office. *Mes amis*, leur disoit-il, je vous dois de la reconnaissance pour tous les bons services que vous m'avez rendus; à vous autres *Médicines* & je ne vous, sans vous en souvenir, la Faculté vous a bien dit l'Hôpital. Ses principaux ouvrages sont, I. *De l'indécence aux hommes d'embrasser les femmes*, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfants, in-12. II. *Traité des dysenteries de Carine*, 2 vol. in-12. III. *De la digestion, des aliments & des maladies de l'estomac*, in-12. IV. *Traité de la peste*, in-12. V. *Le Brigandage de la Médicine*, &c. VI. *La Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie des Paysans*, 2 vol. in-12. Il eut la meilleure édition de 1727. Le *Fevre de St. Marc* a écrit la vie de cet illustre Médecin. Elle est aussi estimée pour les Chrétiens, qu'infructueuse pour les gens de Part.

HECTOR. fils de *Priam* & d'*Hécube*, fut le héros des Grecs, & causa beaucoup de ravage dans leur armée. Sa force étoit prodigieuse; il leuva leu très-facilement une pierre que deux hommes des plus robustes auroient levée de terre avec peine, & la jeta contre le milieu de la porte du Camp des Grecs, qu'il enfonça avec un fracas horrible. Solvant les Oracles, tant que le redoutable *Hector* vivoit, l'Empire de *Priam* ne pouvoit être détruit; il porta le feu jusques dans les vaisseaux ennemis, & dans *Patrocle*, qui vouloit s'opposer à ses progrès.

HECUBUS. fille du *Dinas*, Roi de Thrace, & femme de *Priam*. Après la prise de Troie, elle eut en partage à *Ulysse*. Elle eut tant de douleur de voir immoler le fils *Polydore* sur le tombeau d'*Achille*, & de trouver son fils *Polydore* pris par le trahison de *Polydamas*, à qui elle l'avoit confié, qu'elle se creva les yeux; ensuite voyant mille imitations contre les Grecs, elle fut métamorphosée en chienne.

HEDELIN. (*François*) Abbé d'Aubignac & de Miniac, & alord Avocat, ensuite Ecclésiastique, naquit en 1604. Le Cardinal de

Richieu lui confia l'éducation du Duc de *Provence* son neveu, & récompensa ses soins par deux Abbayes. La protection de ce Prince & son propre mérite lui firent pour un siècle dans le monde & dans la République des Lettres. Il fut tour à tour Grammaire, Humaniste, Poète, Antiquaire, Prédicteur & Romancier. Il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractère. Humain, poli, modeste, difficile, humble, il se liait avec une partie des gens de Lettres. Ses querelles avec *Carnot*, *Maugis*, *Mademoiselle de Soudry* & *Richieu*, sont celles qui ont le plus défrayé le romancier de son temps, parce qu'il n'avoit pas cité la *Pratique du Théologien* dans l'examen de ses *Tragédies*, avec le second, parce qu'il n'étoit pas allé à *Tienn*; avec *Mademoiselle de Soudry*, parce qu'elle se plaignoit que l'Abbé dans son *Roman* de *coquette* n'avoit fait que copier & étendre les idées de la *Carte de Tendre*, enfin avec *Richieu*, parce qu'il n'avoit pas allé dans son intitulé *Roman de Marquis*, imprimé à Paris, en 2 vols. in-8. Celui-ci a été cette réponse:

*Hédelin, c'est à tort que tu te plains de moi.
N'ai-je pas tout ton ouvrage?
Pourquoi ne plus faire ton tout
Que de rendre en français ton tout?*

L'Abbé *Adeligne* mourut à Némes en 1676 à 72 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui, *Le Traité de l'usage*, livre plein de recherches par le Théologien ancien. Il se trouve dans l'édition de *La Pratique du Théologien*, fait en Hollande en 2 vols. in-8. Celle de Paris de la pratique du Théologien est in-4. Il. Une nouvelle *Analyse des Synodes*. III. *Zénon*, Tragedie en prose, comédie suivant les règles prescrites dans la *Pratique du Théologien*, elle fut siffée. Jamais pièce n'eut plus méchamment. Cette triste expérience, dit un Auteur, fut appliquée à l'Abbé *Adeligne* que le génie

fit tout, que du moins fait lui les règles ou tout rien. Il dut voir qu'il n'étoit pas plus aimé dans le grand art d'exalter fortement les passions, que ne l'est, dans les faveurs de l'Archiduchesse, un marquison servile & fier valet. Le Prince de Conti dit fort - Je lui ai bien écrit à l'Abbé *Adeligne* de signer d'avoir le livre sur les règles d'*Arifto*; mais je ne pourrais donner point aux temps d'*Arifto* n'avoir fait faire à l'Abbé *Adeligne* un grand livre enchaîné *Tragedie*.

HEDERIG, (*Basilien*) Auteur d'un excellent *Dictionnaire Grec & Lat.* *Parisi* a donné une bonne édition de cet ouvrage.

HEDINGER, (*Jean Reinhard*) né à Stutgard en 1688, voyagea avec deux Princes de *Wurtemberg* en qualité de leur Chapelain, fut Vicesecrétaire de Jurisprudence Civile & Canonique à Griefen, ensuite Prédicteur de la Cour, & Controllier Confidenciel. On a de lui des *Remarques sur les Plumes & sur le Nouveau Testament*. Il a donné aussi une *Edition de la Bible* avec des changements qui ont été désapprouvés. Ce travail mourut en vaud.

HEDLINGUER, (N) Auteur Définitoire Suisse, se fit un goût exquis de dessein par une étude très-appliquée des chefs-d'œuvres de l'antique & du moderne. *Charles Maratti* & *Alfonso* furent les guides de ses modèles. Les lettres qu'il a écrites avec lui ont servi de pas pour la compilation des inscriptions & des revers de ses Médailles. Les premières font un ouvrage sublime, il en a réimprimé une nouvelle dans une pensée saine. Ses revers marquent l'inventeur de génie. Les Auteurs des *Beaux Arts* conviennent avec eux sur ses Médailles. Elles sont très-belles, & ce même des pièces les plus de *Hedlinguer* plus que des notes entières des Médailles commant. On jouira bientôt de la suite complète de ses ouvrages en ce genre & de ses dessins en Médailles. M. *Faillon*, à qui on doit une histoire curieuse, & qui après la mort de *Hedlinguer*, arriva depuis quelque

quelques années, en a rassemblé toute la collection, se propose de donner de la donner, décrire par lui-même & gravée par un Auteur habile.

HEDWIGE, (*Suisse*) nommée aussi *Genevieve*, fille du Duc de Carinthie, épousa Henri Duc de Saxe & de Pologne, dont elle eut trois fils & trois filles. Elle se retira ensuite, & se consacra de son mari, dans un Monastère à Trentin, où elle fut des Religieuses de l'Ordre de Cîteaux. Elle y fut finalement le vie en 1249. *Clément XI* la canonisa en 1267.

HEEM, (*Jean-David de*) né à Utrecht en 1664, mort à Anvers en 1694, consulta son placement fleury, ses feurs, ses vases, ses instruments de musique & son esprit de Terreur. Il trouva, dit M. *La Combe*, ces divers objets d'une manière si étonnante, que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son coloris est d'une fraîcheur agréable, sa touche d'une légèreté singulière. Les touches paroissent être animées dans ses tableaux.

HEEMSTERK, (*Marius*) luthérien de son temps le *Raphaël de Hollande*, naquit à Harlem en 1688, & y mourut en 1770. Son dessin est correct, il a de la facilité & de la finesse dans l'invention, mais il a trop négligé le dessin. Ses descriptions manquent de précision, & les titres de noblesse. Ce Prince luthérien beaucoup de biens. Il est un Testament, par lequel il laissa une somme considérable par an, pour marier un certain nombre de filles, leur apprendre une bonne conduite, leur vendre des livres à leur choix, & donner de la croix qui furent mis dans son testament. On apprit que ce n'est la seule croix qui ait été consacrée dans la liste de la *Philologie*, pour servir de titre à *Heemsterk*. Les principaux ouvrages de ce Maître font dans les *Pay-Bas*. On a gravé d'après lui.

HEERDORP, (*Adrien*) Professeur de Philosophie à Leyde, fut l'un des promoteurs & des plus vaillants défenseurs de la philosophie *Disputes*. On a de lui, 1. *Metaphysica Philosophica*, 2 vols. II.

philos. II. *Philosophia naturalis, moralis & rationalis*. Ces ouvrages sont dans le plus grand goût.

HEGESLOQUE, l'un des Souverains Magistrats de l'île de Rhodé, eut le suffrage de son collègue avec les autres *Sénateurs*, il est élu dégrader comme un homme. Il est vu sous *Philippe* Barde Macédoine, *HEGESLOQUE*, autre Magistrat Rhodien 173 avant J. C. évêque des Cénocytes à Égécus une autre de quarante vaisseaux pour fuir, jointe au *Donnant* contre *Perse* Roi de Médie. Ce héros leur servit beaucoup.

HEGESHIPPE, fils, quitta la Religion de ses pères pour embrasser la Chrétienneté, & mourut en 181. Il est le premier Auteur, après les *Auteurs*, qui ait fait un corps d'histoire Ecclésiastique depuis le commencement jusqu'à son temps. Il est muet en réalité que quelques fragments dans *Escha*. Cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup de noblesse, parce qu'il étoit en dix 5. *Heles*, in-4. in-4. le de cet écrit décrivit la vie.

HEIDAMIC, (*Abraham*) Professeur de Théologie à Leyde en 1779, à Kœnigsberg, à Halle en 1788, & y mourut en 1790. Son dessin est correct, il a de la facilité & de la finesse dans l'invention, mais il a trop négligé le dessin. Ses descriptions manquent de précision, & les titres de noblesse. Ce Prince luthérien beaucoup de biens. Il est un Testament, par lequel il laissa une somme considérable par an, pour marier un certain nombre de filles, leur apprendre une bonne conduite, leur vendre des livres à leur choix, & donner de la croix qui furent mis dans son testament. On apprit que ce n'est la seule croix qui ait été consacrée dans la liste de la *Philologie*, pour servir de titre à *Heidamich*. Les principaux ouvrages de ce Maître font dans les *Pay-Bas*. On a gravé d'après lui.

HEIDAMIC, (*Abraham*) Professeur de Philosophie à Leyde, fut l'un des promoteurs & des plus vaillants défenseurs de la philosophie *Disputes*. On a de lui, 1. *Metaphysica Philosophica*, 2 vols. II.

HEIDMAN, (*Christophe*) luthérien, né à Halle en 1707, fut Professeur de Philosophie en 1747, et Directeur de l'école publique. Le principal est *Philologia*, five *Taxa* *Sancti* II y a de l'exactitude.

de *Phion* & *Hélade*. On prétend qu'il découvrit aux Grecs un moyen sûr pour surprendre la Ville. Il prouva à *Pyrrhus* une navigation heureuse, & reçut de lui le Chorois, ou l'habit beaucoup de Villen.

HELIADES, filles de *Delil* de *Clytemere*, & filles de *Phéon*, de la mort duquel elles furent si sensiblement touchées, que les Dieux les métamorphosèrent en papillons, & leurs larmes en pluie. Leur nom fut *lampyris*, *Lampis* & *Pharinos*.

HELINAND, Foyez **ELINAND**.
HELIODORE, l'un des courtisans de *Séleucus Philopater*, Roi de Syrie, fut ordonné de ce Prince d'entretenir dans le Temple de *Joufalem*, 170 ans avant J. C. pour empêcher les Juifs de le brûler. Il fut dévoré bien peu par le Grand Prêtre, mais ayant découvert son dessein, regarda la Ville fort dans la considération & dans l'admiration. On eut recours à la prière & à la pénitence. Pendant que les Prêtres invoquaient le secours du Seigneur, *Héliodore* voulut entrer dans le temple du Temple qui en fut chassé par Jean Ange qui le frappèrent & tuèrent qu'il tomba comme mort. Le Grand Prêtre *Oddo* ayant offert le sacrifice pour lui. *Dieux* leur rend la santé, & lui fit être par les mêmes Anges qui l'avaient chassé, de reconnaître le Grand Prêtre à quel de voir la vie, & d'annoncer par tout la puissance de Dieu. *Héliodore* obéit à cet ordre & rendit témoignage à la vérité.

HELIODORÉ, tel est le titre d'un Poëme, composé sur le sujet de la Roman des Amours de *Théagène* & de *Chariclea* ouvrage qui par la nouveauté dont les passions y sont traitées, la variété des descriptions & les arguments du style, a mérité de servir de modèle aux productions de ce genre. Il avoit publié en Egypte, lorsqu'il fut fait Esclave en Éthiopie en Thébalie. & il est dit qu'on l'avoit vu dans le Supplice, où le dévot, *Socrate*, *Platon*, & les autres Anciens, à l'exception du tra-

dulte *Niropsara*, ne parlant point de cette précédente déposition. Le roman d'*Héliodore* est en Grec; il a été traduit dans presque toutes les Langues, & dans la nôtre par *dejean* (1707 AMYOT). Ce Prêtre florissait sous *Ptolémée le Grand*.

HELIOGABALE ou **ELIOGABALE**, Empereur Romain, surnommé *le Soleil* ou *le Soleil de Rome*, naquit dans cette Ville en 204. Il fut établi Pontife du Soleil par les Prêtres. & c'est de lui que l'on tire le nom d'*Héliopolis*, depuis la mort de *Maximin*, l'an 218, il fut élevé à l'Empire. Le Sénat, qui n'aimoit point de le voir succéder à un enfant de quatorze ans, le reçut sans Empressement & lui donna le titre d'*Auguste*, *Mais les soldats*, & *Sans la suite*, & furent honorés du nom de leur dieu. *Héliogabale* pour se l'acquiescer de l'empire d'un vieillard composé, tous les vices d'un jeune enfant. Il voulut que son cercueil fut exposé dans les Assemblées du Sénat, & qu'elle eût le plus impudique des Coitus au tribunal de Mars. Quant à un Sénat de femmes, où il se fit, on le vit impudiquement dans le sein d'un de ses fils, donna des ordres pour les Palais & les écoles. Le Palais impudique ne fut plus qu'un lieu de prostitution, habité par tout ce qu'il y avoit de plus infâme dans Rome par la suite. On se par les uns les autres. Les Coches, les Caméléons remplissent la Cour d'un festin immodeste qu'on appelloit *Empereur*. Il se fit de son propre main *Genes* son *Père*, qui lui consacra le temple. On dit qu'il se fit le plus d'*Héliogabale* droit de faire adorer le Dieu *Isis* & qu'il avoit épousé de *Phéonice*. Ce Dieu est notre chat ou une grande pierre noire, marchant sur les pattes, posant sur le front, un Serpent de corne, avec des figures bizarres. *Héliogabale* étoit un temple de la capitale. Il se para de la splendeur de tous les autres temples. Il fut bâti par le Catholique, sur les richesses du temple de la Vierge, en entrant la statue de cette Déesse, & la plaça dans le temple de son Dieu, & le plaça dans sa ville. Leurs noces furent célébrées à Rome & dans toutes

Villes; il se fit circulaire à l'honneur des nouveaux époux, & les enfants des enfants de la première institution. Ceux qui ne voulaient pas leur rendre le même honneur par les derniers supplices, *Héliogabale* depuis ce mariage, pendant les quatre années qu'il régna. Une de ses femmes fut sa vraie, & comme d'être un mariage parmi les Romains, il répondit à ceux qui le reprochaient: *Non se contenta mais par le mariage d'un de ses fils, le nom d'*Héliogabale**. Il lui prit bientôt une envie plus étrange. Il déclara publiquement qu'il étoit femme. Il étoit en cette qualité un de ses Officiers, enleva un de ses Éléphants. Une Académie établie dans son Palais donna des décisions sur les raffinemens de la plus horrible lubricité. On n'a de lui que ce qu'on a vu de *César* avec lui hors de justice, qu'il étoit l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes. N'y eût-il eu que les Empereurs les plus dissolus, il les surpassoit tous en prodigiosité. C'est le premier Romain qui ait posé un bain tout le jour. Pour satisfaire à ses débauches excessives, il accabla le peuple d'impôts. Il le regardoit comme les enfants regardent un petit enfant qui leur sert de jouet. Il se plaisoit à inventer de nouveaux genres de la bestialité. Il se fit bâtir des palais de grands soufflets enfilés de vent, qui se valaient tout à coup, les renversant par terre pour être la punition des vices & des bêtes féroces. Ces fureurs sanglantes, le divertissent.

Quelques uns prétendent à manger kail venimeux, à leur dîner, à leur déjeuner, à leur dîner, à leur dîner. Ce monstre avoit laissé tout le monde par ses caprices & par ses cruautés; les soldats se soulèverent; il vint les égarer, mais ne pouvant en venir à bout, il fut se cacher dans les forêts du camp. On le découvrit avec sa mère *Sémie* qui le menoit caché, & on leur trancha la tête à tous les deux, en 217. *Héliogabale* avoit 28 ans (tant il en avoit régné trois, neuf mois & quatre jours. Il étoit d'une très-belle figure, & étoit son seul

ministre, & c'en est un, & son fils *Héliogabale*.

HELIVS, affranchi de l'Empereur *Claude*, se mit en si grand pouvoir sur l'Empire de *Néron* son successeur, que ce Prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Grèce, fut forcé de J. C. le laissa à Rome comme Regent de l'Empire, avec autorité absolue sur toutes sortes de personnes, & la puissance de faire mourir les Sénateurs même sans le lui écrire. *Helivus* étoit des descendants de *Phéon*, le grand de *Polycrate*, autre affranchi aussi digne que lui de servir *Néron*. Mais comme leurs cruautés tyranniques s'embellirent de plus en plus, il eut à *Néron* pour le préfet de Galles en Italie, & alla s'embellir en Grèce pour être son ennemi. *Helivus* fut tué dans sa prison.

HELLANICUS, de *Métylene*, célèbre Historien Grec, né 12 ans avant *Néron*, 104 avant J. C. avoit écrit *140* livres. Les anciens Rois & des Fondateurs des Villes. Elle étoit peinte par un autre *Helivus* (Théodore) Peintre, fils d'un Métylien, naquit à *Métylene* en 154, & mourut dans la même Ville en 169. Ses ouvrages, le *édifice* & la charité comparatives se voient beaucoup de fois. Ce maître excellent à peindre en petit des figures.

HELLMONT, (*Van-De-Ville*) Gentilhomme de *Bruxelles*, né en 1580, après 61 ans ses connaissances dans la Physique, la Médecine & l'histoire naturelle, qu'il fut honoré de la fleur de la magie. L'expérience étoit dans sa tête, & il étoit le plus célèbre dans les sciences. *Van-De-Ville* ayant eu le bonheur d'être choisi, alla chercher la liberté en Hollande, & y mourut en 1644. Ses ouvrages ont été recueillis à *Leide* en 1667, en un vol. in-8. Il est rapporté tous les Physiques ou les Médecins. Les premiers sont, *De magnetica corporum attractione*. II. *De Nova Medicina*. III. *Oratio Medica*. IV. *Paradoxa de aqua Spadina*.

HELLMONT, (*Praxedis*) *Morand* (25 9)

éclucha s'épouvanter tous les applaudis de son Sonnet, mais la Sentence se répandit trop facilement ébrie comme aujourd'hui, pour qu'il put en sentir à bout. *Henas* est souvenement connu comme Poète, il est vicié comme Epiqueur, il le fut & en fit versale. On ne croit pas que son esprit qu'il fit un voyage en prison en Hollande pour voir *Spanow*, & encrea moins que celui-ci l'êtré méprisé. Les Solitaires ne tous regardent avec mépris les Profanes. *Henas*, fem être vicié, comme on l'a dit, doit un homme de plusieurs qualités élevées, carment les esprits de la Science gas les œuvres de bien écrire. Il possédait de l'orgueil à la dévotion; mais cette dernière n'êtré véritablement le diffuse de sa saine. Il mourut dans des dispositions très-contraires à Paris en 1664. Ses *Poésies*, recueillies en 1670, se vendent à 12. Plusieurs Sonnets parus lesquels on distingue celui de l'avoisne composé à l'occasion de l'épouse envoyée à Mademoiselle de Guiche. Il se benoqua de bruy dans son temps, quoiqu'il ne soit d'égales, ni esotériques, & s'occupait d'un ouvrage métré qui étoit de restituer aux lois les Antithèses affes bonnes. La voix.

Tou, qui m'avez vu en de votre,
Ainsi qu'un cadavre de votre, dans,
Tristesse Avon, s'insuça en face,
Rouge de votre & de l'air.

Tou qui l'avez si non en crime,
Et qui l'avez défilé par un crime
à son tour.
Fouille ouvrage de l'amour,
De l'homme s'insuça en face.

Donne son aux regards que tu s'es
vécu.

Et de fond de dans, s'insuça en face.

N'avez-vous point d'histoire dans ma
foie et savie.

Deux Tyrans opposés au d'écrit son
fort.

L'amour, malgré l'histoire, a fait
dans le vie.

L'histoire, malgré l'amour, s'a fait
dans le mort.

II. Des Livres en vers & en prose.
Ces vers ne font pas toujours beaux, & la prose manque souvent de légèreté. III. Une *Imitation* en vers de l'acte second & de l'acte quatrième de la *Tragédie de Senèque*. Il avoit quelques talents pour ce genre de travail. IV. On a encreu de lui la *Tragedie des vers de la comédie* encreu de l'abbé de la Roche. Il avoit possédait cet ouvrage plus loin, mais son Confesseur ne lui fit jamais adieu qui assurait, peut-être le fait d'*Henas*, mais que le priva de plus loin raison de la gloire, furent les la saine rayonnante commença encreu. Ce Poète avoit de grande ce fut lui qui donna les premiers jalons de la vérification. *Monsieur Desfontaines*, qui fut plus loin que son Maître.

HENRICHUS. (Jean) Professeur de Théologie à Rinal au pays de Hesse, naquit en 1666, & mourut en 1727, à 67 ans. C'étoit un homme d'une candeur charmante; un Théologien modéré. Il goûta passionnément la religion des Luthériens avec les Calvinistes, mais ses efforts pour cette réunion n'êtré difficile que celle des *Naturalistes* & des *Méthodistes*, de lui attrer de la part des *Théologiens* les deux parties qui s'entrouvent & de nouvelles précisions. On a de lui divers ouvrages de Théologie & de controverse, estimés pour la modération qu'ils respicient. Les principaux sont, I. *Disertion de l'Église cathol.* II. *De cette Constitution & un concile*. III. *De l'erreur d'Helvét.* IV. *De officio hominis principis sive seditis.* V. *De potestate legum.* VI. *Comparation seditis Theol.* VII. *De veritate Religionis Christianae.* VIII. *Institutiones Theologice.*

HENNINGES. (Hélène) Inconnue. Héloïse Abbesse au XVI^e siècle, émit très-avancés plusieurs ouvrages allés allés, concernent les singularités de quantité de Malles d'Allemagne. Les principaux sont, I. *Thésaurus Grammaticus*, in fol., 2 vol. II. *Genealogia Imperatorum Regum, Prætorum Electorum, Ducum, Comitum, &c.* in fol. III.

Genealogie aliquor sanctorum nobilium & Romanorum, &c. HENKUYER; (Jean) Évêque de *Lille*, mort en 1727, connu honorable par son humanité dans le temps des *Barbares* de la S. *Barbasiens*. Le Lieutenant de Roi de la Province vint lui communiquer. Tandis qu'il étoit parti de malheur dans les *Haguenots* de *Labant*; & *Voltaire* *Vellut* s'y opposa, & donna acte de son opposition. Le Roi, loin de le blâmer, donna à la fin de ses étages ce elle méritait, & le choisit pour évêque des *Sarmates*, les *Livres* & les *Soldats*, changea le nom & le sort de tout les *Catholiques*. Il crut tout abrutissement entre les *armes*.

HENRI I., surnommé l'Occident, parce que les députés qui lui annoncèrent son Election à l'Empire, le trouvèrent occupé à la chasse de *elle*, étoit fils d'*Hugues*, Duc de Saxe. Les trois Elects de la Germanie l'élirent Empereur en 919, à 41 ans. Ce fut un des Rois les plus dignes de porter la Couronne. Sous lui les *Sarrogens* de l'Allemagne, & d'ailleurs entr'eux, furent réunis. Les premiers fruits de cette réunion fut l'Établissement de ce titre, qui ne fut pas même de ce titre, & de son mérite, vint à s'éteindre sur cette union viciée. *Henni* fit ordonner des Lois entoure plus intéressantes que les *vicieuses*. L'Allemagne & la Saxe, auparavant de *Villes* fortifiées, se la pacifica, ni le peuple d'Allemagne à l'Établissement de la Couronne sicut que s'insuça en face de la postérité. Les conquêtes jusqu'à *Henni*. *Henni* fit continuer des *Villes*, & d'augmenter de modalités les gros *bourgs* de la Saxe & des *Provinces* voisines. Pour remplir ces nouvelles fonctions, *Henni* obligea la noblesse sicut des habitants de la comarque, & s'insuça dans les *Villes*. Il qu'il eut avec les assemblées publiques & les *seigneurs* ne permirent écor célébrés que dans les *Villes*. Il donna aux *nouveaux* Citoyens des privilèges & des prérogatives considérables, sicut célébrés ceux qui étoient à la campagne & à l'étranger, & à transporter les *noirs*, partie de

leur récolte dans les *magasins* des *Villes*. Telle fut l'origine des *Villes*, des *Communautés* & des *Corps* de *notables*. De la les familles *Franciennes* illustres nobles qui s'établirent dans les *Villes*; & les *seigneurs* *Guéllins* hommes occupés sicut ceux-ci une main par leurs *seigneurs*. Éci qu'il eut jusqu'à son d'élire la noblesse, parce qu'il étoit aimé des *Magnifiques*. On lui donna le surnom de l'*Allemand*, *Vallais*.

HENRI II, dit le *Bas*, eut un caractère de pacifique, & de fils de *Hugues*, Duc de *Bas*, mort en 978, & fut élu Empereur en 1024, le lord *Ferdinand* de *Barberg*, battit le *Duc de Bavière*, rétablit le *Pape* *Bas* *III* sur son siège, & fut couronné par ce *Prince* en 1024 à *Rome*; chassa les *Græcs* & les *Sarrasins* de la *Calabre* & de la *Pouille*, vainc les *troubles* de *Italie*, parcourut l'Allemagne, l'indigna par-tout des *maréchaux* de *justice*, & mourut finalement en 1024, à 77 ans. C'est peut-être de tous les *Princes* catholiques qui a été avec *Églises* les plus dignes, ainsi les *Moines* *Églises*. Il avoit voulu se faire *Évêque* de *Verden*, & eut une Chaire à *Strasbourg*. On prétend qu'il fut Couronné à *Rome* & le servit pour la première fois de glorie impérial. Le *Pape*, en le couronnant, lui fit promettre de s'être *Évêque* de *Strasbourg* 25 ans. C'est la première vestige de la *Pouille* que quelques *Monasteres* ont promise aux *Papes*. Voyez l'article de *Corse* pour s'insuça en face d'été catholiques *San* & l'Autre.

HENRI III, le *Noir*, fils de l'Empereur *Bas* II, mort en 1057, & succéda à son père en 1059, à l'âge de 22 ans. Les premiers années de son Règne furent marquées par des guerres contre la *Pologne*, la *Bohème*, la *Hongrie*, mais elles ne produisirent aucun grand événement. Les *confusions* s'insuça en face de sonne dans tout *Plaisir*. L'Empereur puis les *Maits* pour y joindre

la Paix. Il fit déposer dans un Concile *Honoré X*, *Sylvester III*, *Grégoire IV*, & fit mettre à leur place *Clement II*. Les Romains ramener à l'Empereur de sa plus chère de Paix fut son contentement. *Henri* & son épouse reçurent ensuite la Couronne Impériale du nouveau Pape. Après quelques expéditions contre les royaumes d'Italie, de Hongrie & de Sicile, ce Prince mourut à *Bamberg* en 1150 après 39 ans. Quelque temps avant la mort il avoit eu une entrevue avec *Henri I*, Roi de France. Celui-ci lui avoit fait deux sermons de ce qu'il étoit obligé de quitter plusieurs Provinces appartenant à la Couronne de France. L'Empereur lui proposa de vouloir se défendre par ses armes, mais le Monarque Français le refusa.

HENRI IV, le *Pieux* & le *Grand*, fils de *Henri III*, eut la Couronne Impériale après lui en 1155, à l'âge de six ans. Dès l'âge de quatre ans il régna par lui-même & de manière digne de son Trône par sa valeur contre les Princes rebelles de l'Allemagne, & sur-tout contre les Saxons. Tout étoit alors dans la plus horrible confusion. Quel en 1156 par le droit de succession son Voynageur, dont pas de aux les Saxons, sous le Roi de Westphalie pays des Saxons comprenait parmi les prérogatives féodales. L'Empereur, quoique jeune & livré à tous les plaisirs, pourchassait l'Allemagne pour y mettre quelque ordre; mais tantôt qu'il étoit en Allemagne, il se faisoit un usage un lâche. *Albrecht* il étoit marié, les Romains élurent le *Christophe* *Mittelend* qui prit le nom de *Grégoire VII*, homme de moeurs pures, mais d'un esprit vuide, inimitié, assés de artificieux jadis dans l'impénétrable. Pour mieux valoir les yeux, le mariage n'en avoit pas été célébré, son Empereur n'eut contenté son election. *Henri IV*, trompé par ces belles apparences, lui porta des plaintes contre les Saxons toujours révoltés à son Empire. Ces Saxons, paraisant dans leur révolte, avoient

fait nommer l'Empereur de donner son sceptre Impérial à un autre, & il ne crut pas les Constitutions de ses prédécesseurs, & il ne résolut avec sa femme, & il ne quitta de temps en temps la Sexe pour poursuivre les autres Princes de son Empire. *Henri IV* eut que les seules du Vatican produisirent un effet plus prompt que les autres. Il s'adressa à *Grégoire*, le Secours de son chancelier. L'Empereur de sa Simonie & de plusieurs autres crimes. *Grégoire* irrité contre *Henri* l'excommunié de l'abbaye de *Beaulieu* que des Bénédictins, le cité à son tribunal pour le justifier des accusations intentées contre lui. L'Empereur assembla une Diète à *Worms* en 1162, & fit déposer le Pape par vingt-quatre Evêques, & par tous les États de l'Allemagne, pour avoir été le troisième Roi de son Empire. Ce fut alors que les querelles entre l'Empire & le Sacré Collège éclatèrent avec le plus de violence. Le Pape lança contre *Henri* un anathème dans le Pape de menace, & de la force de la terreur de la dédicte. Les Princes d'Allemagne exécutés par ses armées aussi effrayés que les Rois, pendant à déposer *Henri*. Ce Monarque, pour passer le temps, vint à la Meuse & s'adresser au Souverain Pontife à Canis, fortifié apparemment à la Cour de *Manila*. *Henri*, après une pénitence de trois jours dans la cour du Christe & de tous les fenêtres du Pape, eut en plein hiver sans injures de l'air, & sans bois & couvert d'un ciel, & sans avoir son chapeau, & sans fers, les royaumes les plus beaux feroient. Les Lombards indignés de ce qu'il avoit eût la dignité Impériale par la lâche défection pour le Pape, venant être à la place son frère fils *Casimir*. *Henri* vint à par la chaire de sa chaire de l'Allemagne, le prince à leur vengeance de *Grégoire*. Ce Pape le fut déposé par les Princes ses partisans dans la Diète de *Frisbourg*, & fut nommé son successeur *Alexandre* *III* de Saxe. L'Empereur depuis fut

son compétiteur dans plusieurs royaumes, & enfin lui donna la mort à la journée de *Volbach*, mais par son Anathème du Pape qui le condamnant à n'avoir aucun sacre dans les batailles, & à ne recevoir aucune Victoire. *Henri* fit déposer un même-temps le Pape son oncle dans un Synode de *Bâle*, & se mit à la place de *Clement* *Archiduc*, que de *Saxe*, qu'il avoit fait le siège Pontifical par ses armes. Il s'empara de Rome après un siège de deux ans, & de lui couronnant l'empereur par son Anathème. Peu de temps après *Grégoire* mourut à *Sienne*, & mais la Courne ne étoit pas avec lui, *Casimir*, fils de *Henri IV*, couronné Roi d'Italie par *Urban II*, se révolta contre son père. *Henri* avec ses fils de l'Empereur, mourut par *Esfeld II*, le fit donner la Couronne Impériale en 1180. Les Sogneres venant de ce par instaurant le jugement au *Stal*. On ordonna une entrevue entre *Henri IV* & son fils, elle devoit se passer à *Magnée*. L'Empereur après avoir congédié son armée, le mit un chemin pour se rendre à *Magnée*, mais le barbare & déshonné *Hun*, furent par toutes les issues de son pays, le se rendre par une imagination de *Ysbog*, & après avoir de *Ysbog* avec violence de tous les provinces Impériales, de reconquer l'Empire. Le malheureux *Henri IV*, résida à *Cologne* & de la à *Liège*, s'attenda un armée sans après quelques années de sa mort. Les Princes furent par celui de *Henri*, *Régné* ses derniers extrêmes, pauvre, & tant à son trépas, il légua le royaume de *Spire* de lui accorder un problème laïque dans son *Esclé*, lui représentant qu'il avoit été de *Esclé* un *Abbat*, il y avoit profité de *Lecher*, ou de *Lecher*, & de *Lecher* elle lui fut restitué. Quel siècle ou l'Empereur d'Allemagne qu'avoit si longtemps tenu les yeux de l'Europe ouverte sur les vicieuses & de la magnificence, ne put obtenir la dernière place d'un Chapitre? Enfin abandonné de tout le monde, il mourut à

Liège en 1185, à 33 ans, Marry le *Provoine* & de l'abbaye de son frère, après avoir envoyé à son fils son épée & son diadème. Il fut enterré à *Liège*, décoré par ordre du Pape, & privé de la sépulture pendant cinq années entières, jusqu'à ce que *Henri V* les fit rétablir à *Esclé* dans le tombeau des Empereurs. Ce Prince avoit autant d'esprit que de courage; il fut des loix pour maintenir la Paix & la tranquillité de l'Allemagne, & se tint toujours prêt à la défendre par son épée. Il se trouva en personnes à dix batailles. Une comtesse avoit été par des Ministres occupés, & un prince étranger par les plaintes terminant son règne se forcé en partie la source de ses malheurs. *Vois* *Colonne VII*.

HENRI V, le *jeune*, né en 1181, après son père *Henri* le vierge, en 1185, & lui succéda à l'âge de treize ans. Son premier soin, dès qu'il fut couronné, fut de maintenir ce même droit des Investitures contre lequel il s'étoit élevé pour détester son père. Il passa en Italie en 1186, de laite du Pape *Reginald* & de la force à lui accorder le droit de nomination des Evêques. A peine *Henri* fut hors de l'Italie que le Pape fit plusieurs fois dans une Concile la concession qu'il avoit faite, renouvela les doctrines contre les Investitures Ecclesiastiques données par des Laïques, & excommunia l'Empereur. *Henri* alla se couronner de Rome, & après le mort de *Grégoire VII*, il s'opposa à son successeur *Antoine* *Grégoire VIII*, Esclé, un surcroît d'enthousiasme, & comprit le sort de son père, & s'attenda une Diète à *Worms* pour le reconcilier avec le Pape. L'Empereur fut contentement de *Esclé*, & répondit à la nomination des Evêques & de *Esclé*, & de laite aux Chapitres la liberté des Elections, il pouvoit de ne plus intervenir les Ecclesiastiques de leur temporal par la Crois & l'Armée; mais de l'abbaye de ses fynodales le Sceptre, lorsqu'il feroit la cérémonie de les investir. Les Terres de *St. Sige* furent

Yonges. Charles-Quint ayant donné aux Luthériens certains fiefs pour leur Religion, & conclu la paix avec les Espagnols, il envoya ensuite son fils, Henri II, vers lui de la Ligue contre l'Empereur. Par plusieurs ans il se fit une guerre si terrible, il mit tout en partie de son domaine, mit un impôt de 15 livres sur chaque charrue, & de six autres par l'argentier des Eglises. Charles-Quint, qui étoit vain avec tout ce qu'il avoit de biens, le Duc de Guise, second par toute la Ligue, Noblesse de France, défendoit le vaillamment cette Ville, qui l'impitoyable & obligé de le renvoyer, dix mille de défilé & trouva de fait qu'il étoit public, le Monarque François se donna de cette bataille, et en vain pour le Duc de Guise, le Duc de Nemours, le Comte de Soissons. Il était les ennemis à la bataille de Reims, dont le vainqueur. Il fut obligé de lever le Duc de Guise, qui se voyoit de la bataille de Courtrai de combattre Charles-Quint de plusieurs à plusieurs; mais Charles l'évêque, les Français furent vaincus à la bataille de Marston en Poitou, pendant la même année 1574 par Savoy. Cependant dans des troupes de France, & gagnés par le Marquis de Maligny. L'établissement des Politiques Religieuses excitait la guerre & fit conclure avec les protestants à Villers en 1576. Cependant fut suivi de l'abolition de l'Édit par Charles-Quint, & d'une nouvelle guerre. Philippe II, avec ses Espagnols, marcha avec quatre mille hommes en Flandre, & prit les Villes d'Amoyens, d'Anvers, de Namur, de Din, des grands Espagnols de son lieu. L'année François fut entièrement défilé à la bataille de Jülich le 17 Août 1577, qui se solda avec de l'infanterie, tout fut tué ou pris; les viceroy de plusieurs qui furent les officiers généraux le Comte de Montmorency, & qui étoit tous les Espagnols-Général furent prisonniers; le Duc d'Essex, blessé à mort; la fleur de la Noblesse détruite; la France dans le deuil & dans l'alarme. Le Duc de Guise, appelé d'Italie, s'alliait

une armée de salire le Royaume par la ville de Cahors, de Comtes & de Thouville. Le Duc de Nemours en même temps Châtillon & le Marquis de Tournon, Dookerque & Saint-Voy, & le Marquis de Broise, ne pouvant vaincre en Poitou, se vint de petit nombre de ses troupes, rétrocé de s'y contenir deux jours voisins. Ces succès furent obtenus par son avantageux; Henri II, qui étoit malade, en conclut une le 20 Avril 1577, qui fut un moment de la malheureuse paix. Il parut par ce Traité que les armes Espagnoles ne pouvoient lui enlever, dit le Prédicateur *Hebraï*, après toutes années de succès. Cahors resta à la France, mais ce ne devint être que pour deux ans. Après ce temps, cette Ville devait retourner aux Anglais. On remit au Duc de Savoie non partie de ses États. Tout fut remis de paix & d'amour, fit en Italie, fit en France, excepté les trois principales Villes de Metz, Toul & Verdun qui sont restées, mais qui s'élevèrent avec le libéré de restauration. Par la même paix furent conclues les mariages d'Elisabeth, fille du Roi Philippe II, & de la Reine Marguerite, avec le Duc de Savoie. Les Vies qu'il donna à l'érection de ces trois provinces furent fondées en France. Henri II, dans ses dernières années, fut obligé de se retirer en l'épave dans la rue S. Antoine, contre Gaspard Comte de Montmorency, Capitaine de la Garde Écossaise. Ce Champion ayant rompu la barbe, obligé de jeter, selon la coutume de la Cour, que lui dit de sa main dans la mer, & se fut tous jours baillé de suite qu'en continuant il rencontrait la tête du Roi, & lui donna dans la visière un si fort coup, qu'il lui creva l'œil droit. Le Monarque mourut de sa blessure le 10 Juillet 1577, à l'âge de quarante ans, après un règne de six ans. Henri eut six fils de sa femme, & la couronne eût été partagée à sa mort; mais la reine était; son village d'Orléans & de Paris, son esprit agréable, son talent dans toutes terres d'exerci-

ces, son esprit de sa force corporelle ne furent pas moins agréables. Le fermes d'esprit, de l'application, de la présence & du discernement qui font excellents pour bons commandes. Il éroit naturellement bon & avait les inclinations portées à la justice; mais il ne se pouvoit jamais résoudre & pour ne vouloir reconnaître de son chef, il fut cause de tout le mal qui furent causés par le gouvernement. Il avoit une merveilleuse facilité de s'élever, avant qu'il étoit possible de se partitir; & l'on eût pu aussi le tenter par son amour pour les Belles Lettres & par les libéralités pour les Savans; si la corruption de la Cour, autorisée par son exemple, n'eût empêché les plus beaux esprits de son temps, & si l'on n'eût plus par des Passions laquées, que par des ouvrages folles. La galanterie éroit l'emploi le plus ordinaire des Courtisans, & la passion du France pour Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le Gouvernement. Les Ministres, & les favoris étoient également sans aie; & le Comte de Montmorency lui-même, tout aimable Prince, fut gravé qu'il étoit, ne pouvoit se dispenser d'avoir recours à sa faveur. Rien n'échappa plus à l'arbitraire de l'avis qu'avait affecté cette femme sur l'esprit du Roi. Dans un âge où les autres femmes de son caractère fongent à la vanité, elle enchaînait tellement ce Prince, qu'il était réduit à laisser les yeux sur les galanteries de sa vieille maîtresse, qui étoit néanmoins assez française.

HENRI III, Roi de France & de Pologne, troisième fils de Henri II, mourut à Fontainebleau en 1575. Ce Prince porta le nom de Duc d'Anjou, qu'il quitta pour prendre celui de Roi de Pologne, lorsque cette Couronne lui fut décernée après la mort de Sigismond-Auguste, en 1572. La réputation qu'il étoit acquise dès l'âge de dix-sept ans par les victoires de Jarnac & de Montmorillon & qu'il perdit un moment sur le trône,

avait abîmés les Polonois à Vite. Henri avait été possesseur de ce Royaume depuis trois mois, lorsqu'il apprit la mort de Charles IX. Son frère si libéral pour venir rétablir en France au moins des troubles & des factions. Il donna d'abord la réputation de valant qu'il étoit fait. Il gagna en 1575 la bataille de Dormans, & conclut la paix contre les Huguenots dans l'assemblée des États tenus à Blois, & étoit le parti d'être plus puissant en lui accordant la paix à Nègue son frère. Cette paix, la plus favorable qu'eût faite octroyé les Calvinistes, fut suivie d'un Édit de pacification, par lequel on leur permit l'exercice public de leur religion. On leur accorda des Chasseurs ne gardés dans les huit Parlements du Royaume. On défendit d'insulter les Prêtres ou les Moines qui étoient tués, & on déclara leurs enfants légitimes. Le Royaume fut peu peu tranquille, mais la licence, le luxe, la dissipation se multiplièrent avec la paix. Henri III, au lieu de travailler utilement pour l'État, la Religion, pour la justice, se livroit avec les favoris à des débauches abominables. *Quelques*, *Magnan*, *Saint-Mégrin* furent les premiers fils des rangs. S. Luc vint ensuite, *Joyeux*, le jeune & le Pédant, comme fut le nom de Duc d'Essex, & quelques autres qui prodigèrent la faiblesse, achevèrent à élever le peu de vigueur qui son père pouvait avoir. Henri III méloit avec ces mépris la religion à la plus insigne lubricité. Il étoit avec eux dans les carousels, dans les fêtes; il se donnaient la discipline, il induisit ses Confesseurs de Pétrites, et lui abandonna un spectacle sous leur habit, sans s'appuyer que *François*. Ses amours incestueuses, l'un de ses vices, ne faisoient que leur donner plus d'éclat. Il vivoit dans la mollesse & dans l'infirmité d'une femme coquette; il étoit avec des gens d'une pure partialité pour conserver les belles mains; il mourut par son vilage une tête préparée & une épée de matrice par

ON MA
TÉRA DE

deffus. Le feu de la guerre civile couvrit toujours en France. L'Edit de pacification avoit péroré les Catholiques. On convainc que le Calvinisme se devoit la Religion dominante; on en eut avantage avec le mort du Duc de Nemours, le frère aîné du Roi Henri de Navarre. Le Chef des Protestans, demoura par cette mort le legume hérétique de la Couronne. Henri Duc de Guise, homme d'une grande aune, grand que d'empire, courut dans les provinces de la Ligue. Ses talens supérieurs pour la Religion Catholique lui gagna le Clergé; les libéraux le peuple, & les capitifs le Parlement. Son premier dessein politique fut son alliance sous le nom de la Ligue contre les Protestans, sous la conduite du Cardinal de Guise. Ce nom fut par le ducal de la reine. Les Huguenots appuyés par le Pape & par le Roi d'Espagne, le Roi le dévot, humilié par les secours qu'il promettoit & se défray par les prompts secours du Duc de Guise, qui venoit de prendre Toul & Verdun, il déclara les armées & son dévouement de sa part. Le Roi en le comblant de complaisance, & d'un contrat les finances de mettre les armes bas. Il se mit lui-même à la tête de la Ligue. Sans l'espérance de s'en rendre le maître, il envia avec Guise, les vils nobles contre le Roi de Navarre fut successeur & son frère, que la morale & la politique lui recommandent pour son maître. Tous les protestans des Protestans furent vaincus par un Edit du Roi en 1598. Ils recommencèrent les armes en Guyenne & en Languedoc. Sous le règne de Henri de Navarre & de son Fils de France de Louis de Condé, Henri de Guise mourut au même temps. L'Évaluation de son mérite courut ces deux Princes & par la confirmation de la Ligue. Henri III envoya contre eux, son favori, avec la fleur de la Noblesse Française de une multitude armée. Henri de Navarre ayant été entièrement à Courra la 20 Octobre

1589, ce fut le service de s'écarter que pour offrir une paix sur un Royaume & son secours au Roi; mais il fut refusé, tout vainqueur qu'il étoit. Le Duc de Guise étoit plus à craindre & plus perfide, que jamais. Il venoit de faire les Allemands les plus alloués ennemis l'armée du Navarre. De retour à Paris, il y fut reçu comme le saviour de la Nation. Henri III, sollicité de toutes parts, sortit, mais trop tard, de la profonde léthargie. Il se leva d'abster la Ligue & le vobis sollicité de quelques Bourgeois les plus Notables, il se déclara à Guise l'ennemi de Paris, mais il mourut à ses dépens ce que c'est que de commander sans pouvoir. Guise, au départ de ses ordres, vint à Paris; les Bourgeois prirent les armes, les Gendres du Roi furent arrêtés, & il n'y eut que le ducal de son Palais. Raviement, on un Héroïque combat, les tumultes tout affreux, on alla chercher à Guise l'avoit entrepris dans ce jour fut la liberté au vie du Roi. Il auroit été la maître de la France, mais il le lassa d'espérer. Henri III se rendit à Blois, où il envoya qu'il se fit le Roi de France en 1593. Il auroit été chassé son nouveau de la Capitale, s'il n'eût vu le braver à Blois, en présence d'un Corps qui respectent la Nation. Henri & lui se reconcièrent l'indifférence, ils allèrent au même temps à Paris & commentèrent ensemble leur projet, par serment, d'oublier toutes les injures passées, l'autre d'être assistés & être à l'avenir sans être le même temps le Roi de projet de faire mourir Guise & Guise de faire arrêter le Roi. Henri se présenta tout le 24 de la même année 1593, il fut assassiné le Duc de Guise & le Cardinal son frère, le compaignon de son frère assassiné, le sang de ces deux hommes fut sur la Ligue, comme le mort de Guise avoit fait les Protestans. Le Duc de Guise, Duc de Mayenne, eût été Duc de Blois, aussi grand homme que lui & non moins ennemi, fut déclaré, en 1599, Lieutenant-Général de l'Etat Royal & Couronne de France.

France par le Conseil de l'Union. Les Villes les plus importantes du Royaume, Paris, Rouen, Dijon, Lyon, Toulouse, & plusieurs comme de concert, le donnet à lui & se révoltent ouvertement contre le Roi. On se le regardoit plus que comme un assassin & un parjure. Le Pape l'excommunia. Sixante & dix Docteurs assemblés en son Université le déclarent schisme de l'Église & les sujets déliés du serment de fidélité. Les Prêtres refusaient l'absolution aux péniens, ou le reconnoissent pour Roi. La faction des Seize empoussa à la Bastille les Membres du Parlement affectueux à la Monarchie. La veuve du Duc de Guise vint demander justice du meurtre de son Époux & de son beau-frère. Le Parlement, à la requête du Procureur-Général, nomme deux Confrères, Causin & Michon, qui instruisent le procès criminel contre Henri de Navarre & son Fils. Le Roi d'Espagne se fit le Protecteur. Ce Roi s'étoit concilié avec son Émancipation, qui n'avoit point encore d'armée; il envoyoit s'en négocier des soldats chez les Suisses, & il avoit la bannière d'écrire au Duc de Mayenne, déjà Chef de la Ligue, pour le faire d'oublier l'assassinat de son père. Il ajoutoit à cette bannière la faiblesse d'écrire à Rome demander l'absolution des censures qu'il croyoit avoir encourues par la mort du Cardinal de Guise. Ne pouvant obtenir, ni le Pape Romain, ni les Cardinaux de Navarre, il se retourna à Henri de Navarre son vainqueur. Ce Prince mit son armée à Henri III. & avant que les tentatives fussent arrivées, il fut le générosité de le venir trouver accompagné d'un seul Page. L'armée Protestante le délogea à Tours des mains du Duc de Mayenne prêt à l'envoyer son vainqueur vers la Ville d'Orléans qui étoit en état de se défendre. La Ligue touchoit à sa ruine, lorsqu'un Dominicain, nommé Jacques Clément, chargea toute la face des affaires. Ce Moine fanatique, entouré par son Prieur Bourgeois, par l'Empire de la Ligue, préparé à son

Tome II.

persécution par des jellmes & des prêtres, mais des Sacraments, & croyant avoir un martyre, alla à Saint Cloud où se tint le quartier du Roi. Ayant été conduit devant Henri, sous prétexte de lui révéler un secret important, & lui remit une Lettre qu'il disoit être écrite par Achille de Harlay premier Président. Tandis que le Baillet le maltraitoit de la bannière de la croix & le couvrait dans la place. Henri le retint lui-même & en donna un coup au meurtre au front, en s'écriant: *À la Bastille, à la Bastille* fait pour se jettier à la Bastille. Les Courtisans furent sur le champ l'assassin, & cette précipitation les fit bougonner de voir être trop instruits de son dessein. On prétend que Madame de Maugreuil, sœur du Duc de Guise, fut beaucoup de part à ce forfait, & qu'elle avoit possédé un montre imbécille que le Pape le seroit Cardinal pour le récompenser de son persécution. Henri III mourut le lendemain à Aort 1589, à trente-neuf ans, après en avoir régné quinze. C'est par ce meurtre que périt la branche des Valois qui avoit régné plus d'un siècle, pendant lesquels elle donna treize Rois de la France. C'est sous les Rois de cette race que la France acquit le Dauphiné, la Bourgogne, les Provinces de la Bretagne, & que les Anglois furent entièrement chassés de la France; mais c'est sous eux aussi que les peuples ont commencé à être chargés d'impôts, que les domaines de la Couronne ont été aliénés, les royaumes mis en possession des Français Canoniques. Les Rois ont commencé à être chargés d'impôts, la vénalité des Charges introduite, les Officiers de Justice & de Finance multipliés, l'ancienne milice du Royaume changée, les femmes appelées à la Cour; & sous les Rois de cette race, il s'est fait juger, si elles font utiles ou dommageables à l'Etat. Au cours de tous ces changements furent des maux, Henri III les augmenta. Ce Prince fut plus occupé à donner de pieuses Comédies en public, & à outrager la nature en secret, qu'à

C 8

soûlager son peuple & à se mettre au-dessus de toutes les factions qui déchiroient la France. « La Ligue, dont il fut le vîcine, est peuvée, dit le Président Henault, événement le plus singulier qu'on ait jamais vu dans l'histoire, & Henri III, le Prince le plus malhabile, de n'avoir pas prévu qu'il se mettoit dans la dépendance de ce parti, & en s'en rendant le Chef. Les Protestants lui avoient fait la guerre comme à l'ennemi de leur secte, & des Ligues s'affinèrent à cause de son opinion avec le Roi de Navarre, Chef des Huguenots, Sulpice aux Catholiques & aux Huguenots par la légèreté, & devenu méprisable à tous par une vie également superstitieuse & libertine, il parut digné de l'Empire tant qu'il ne reçut pas Cardinal d'Espagne incompatible, dit de Thau, en certains chapitres, & d'Espagne de sa dignité, en d'autres au-dessus même de l'Espagne. « C'est à ce Prince que l'Ordre de St. Esprit étoit son institution. On prétend qu'il en dressa les Statuts par ceux d'un Ordre à son père semblable, & institua son Louis Roi de Sicile en 1571.

HENRI IV, le Grand, Roi de France & de Navarre, naquit en 1553, dans le Château de Pau, Capitale du Béarn. Antoine de Bourbon, son père, Prince foible, plût indolent que pacifique, étoit chef de la branche de Bourbon ainsi appelée d'un fief de ce nom qui tomba dans leur maison par un mariage avec l'héritière de Bourbon. Jeanne d'Albret, sa mère, fille d'Henri d'Albret Roi de Navarre, étoit prénée à la matrice au monde, lorsque son père lui montrant une belle haire d'or avec une chaîne perle, lui dit dans la largeur simple & fermière de son temps: Ma fille, cette perle avec ce qu'elle renferme est à toi, si un accouchant à me chanté une chanson Giffante. Elle accoucha peu après, & dans six semaines dessous elle chanta un couplet en langue Béarnoise. Le Roi de Navarre

mit aussi-tôt la chaîne au col de sa fille, & lui donna ensuite la haire, en lui disant: *Failli qui est à vous, ma fille; mais, ajoute-t-il en pressant l'enfant dans la robe, ceci est à moi.* Il remporta un effort dans la chambre. Henri étoit venu au monde sans crier, & son premier mets fut une goutte d'ail, dont son aïeul lui frotta les lèvres; il y ajouta un goutte de vin qu'il lui fit avaler. La suite de son éducation répondit à ces commencemens. Sa mère s'en chargea. Cette femme vint tout ce qui fut un grand honneur & un excellent point. Henri appporta en naissant toutes les qualités de sa mère, & n'hérita de son père que d'une certaine facilité de caractère, qui dans d'autres légions en incertaine & Amiable en folle, mais qui dans Henri fut bienveillance & bon naturel. Il ne fut pas élevé dans la mollesse. Sa nourriture étoit grossière, & ses habits simples & unis. Il alla toujours très vite. On l'envoyoit à l'école avec des jeunes gens de même âge & se jouoit avec eux par les routes & fut le foment des moqueries volées, suivant la coutume du pays & de ce temps. Né & élevé dans la Calvinisme, il fut destiné à la défense de cette secte par sa mère, & en fut déclaré le défenseur & le chef à la Rochelle en 1570. Il fit de travaux à quatorze ans à la bataille de Montcortour, & s'y signala. Après la paix de Saint Germain conclue l'année suivante, il fut attiré à la Cour avec les plus puissants Seigneurs de son parti. On le maria à la Princesse Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. Ce fut un mariage très-chaste & de sa race qu'on vit paraître l'honorable militaire de la saint Bartolomé, l'approché du nom François, Henri réduisit à l'alternative de la mort ou de la religion, le fait Catholique & se fit près de trois ans prisonnier d'Etat. S'étant évadé en 1576, il se mit à la tête du parti Huguenot, exposé à toutes les persécutions & à tous les risques d'une guerre de religion, manquant souvent du nécessaire, n'ayant jamais

de repos, & s'exposant comme le plus hardi soldat. Parmi les avantages qu'il remporta, on ne doit pas oublier la victoire de Cautras en 1577, due principalement à son sang. Avant le commencement de l'action, le Roi de Navarre se tourna vers les Princes de Condé & de Soisson, & leur dit avec cette confiance qui précède le victoire: *Sauvez-vous, je vous prie du sang de Bourbon & vive Dieu!* Il vouloit voir qui se feroit votre aïeul; Et nous, lui répondirent-ils, nous vous montrons qui vous êtes de bon cadet. Henri s'approchant dans l'obscurité de l'action que quelques-uns des siens le mettoient devant lui, à dessein de défendre sa personne, leur cria: *A quartier, je vous prie, ne m'offensez pas, je veux parler.* Il enfonça les premiers rangs des Catholiques, & fit des prisonniers de sa main. Après la victoire, on lui présenta les bijoux & les autres manigances bagatelles de Joyeuse, tué dans cette journée; il les dédaigna en disant: *Il ne convient qu'à des Comédiens de tirer vanité des riches habits qu'ils portent. Le véritable honneur n'est qu'au-dessus de ce voyage, le prisonnier d'Etat dans une bataille, & la libération après la victoire.* On peut voir dans l'article précédent comment il vint la cause avec celle de Henri III. La mort de ce Prince le fit Roi de France, mais la religion servit de prétexte à la mort de ce chef de l'armée pour l'abolition, & à la Ligue pour ne pas le reconnaître. On lui opposa un fanatisme, un Cardinal de Bourbon & Henri avec peu d'amis, peu de places importantes, point d'argent & une petite armée supérieure à tout par son sobriété & son courage. Il résista même en lui le Duc de Mayenne chef des rebelles sans ressource à lui. Il gagna plusieurs batailles sur ce Duc, celle d'Arques en 1579, & celle d'Ivry en 1590. Il remporta la victoire dans cette dernière journée, comme il l'avait remportée à Cautras, en se jetant dans les rangs ennemis au milieu d'une

force de lances. Les Français se souviendront immortellement des paroles qu'il dit à ses soldats dans ce jour mémorable: *Si vous perdez vos Espees, ralliez-vous à mon Panache blanc, vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur & de la gloire.* Et lorsque les vainqueurs s'acharnèrent les uns vaincus, *Sauvez les Français, leur écrivit-il. Le Maréchal de Biron est parti à l'instant de cette journée; mais Henri en eut la principale gloire par l'héroïsme avec lequel il combattit. Le Maréchal remit finement l'idée qu'il avoit de cette action, lorsqu'il fit ce compliment à son Maître: *Si vous n'avez fait aujourd'hui le devoir de Maréchal de Biron, & le Maréchal de Biron a fait ce que devoit faire le Roi. Le soit le Maréchal d'Amont s'étant présenté au sautoir du Roi, ce bon Prince se leva aussi-tôt, alla au-devant de lui & le fit asseoir à table avec ces paroles obligantes: *Qu'il leur bien raisonné, qu'il s'ait au sillon, puisqu'il l'avez si bien servi à son aise. Henri continua la guerre avec différents succès. Il prit d'abord tous les Fauxbourgs de Paris dans un festin jour. Il est constant qu'il eût pris la Ville par famine, s'il n'eût permis lui-même par une petite lâcheté, que les assiégés nourrisseur les assiégés. Pendant qu'il pensoit Paris, les Moines, à l'exception des Bénédictins, des Cisterciens, des Victorins, des Génovéfains, faisoient une espèce de revue militaire, marchant en procession la robe rayée, le chapeau en tête, la crosse sur le dos, les monastères & le Crucifix à la main. Les Corps supérieurs & les Citoyens faisoient souvent par l'exemple, en présence du Légat & de l'Amiral d'Espagne, de montrer plusieurs de fait que de parole. Le Duc de Parme, envoyé par Philippe II, venoit secourir Paris, mais Henri le fit renvoyer en Flandres. Cependant la déesse dégradé en famine universelle. On peut le voir en son livre; on avoit été obligé d'en faire avec les os du chatin de saints innocents,***

La chair humaine devient la nourriture des oblatés Parisiens. On alla à la chasse des enfants. Il y en eut plusieurs de dévorés par ces faméliques; & on vit des mères le nourrir des cadavres de leurs propres enfans. Le Duc de Mayenne, voyant que l'Espagne, ni la Ligue ne lui donneront jamais la Couronne de France, résolut de faire reconnaître en celui à qui elle appartenait; il en fit ériger les États à une conférence entre les Catholiques des deux partis. Cette assemblée fut suivie de l'habitation de Henri à Iule Danya en 1593, & de son sacre à Chartres. L'année d'après Henri la donna aux Espagnols, & se donna lui-même prisonnier; il pardonna à tous les Ligueurs. Après avoir été forcé de faire la guerre à ses sujets, il fallut la faire encore à l'Espagne. Il hérita l'Armée Espagnole à la remonte de Fontaine-Françoise, & la donna à l'Archevêque d'Alais, contraint de se retirer. Le Duc de Mayenne avoit fait son accommodement en 1595; le Duc de Morvanc se soumit en 1598 avec la Bretagne dont il s'étoit emparé; il ne restoit plus qu'à faire la paix avec l'Espagne, elle fut conclue le même année à Yverny. Les convulsions du fanatisme étoient calmées, mais le levain n'étoit pas entièrement détruit; il n'y eut presque point d'année, où l'on n'attentât sur la vie de Henri. Un malheureux de la lie du peuple, nommé Pierre Barrière, poula par le Roi, Coué de S. André des Arce, & par le Jésuite Perault à porter les mains parricides sur le Roi; fut arrêté & mis à mort en 1599. Jean Chast, jeune homme né d'une honnête famille, se frappa d'un coup de coutelas à la bouche en 1599, sous prétexte qu'il étoit un Charteux nommé Ouis, un Vicaire de S. Nicolas des Champs perdus en 1597, un Tapissier en 1596, un malheureux qui étoit ou qui contrefaisoit l'Assésé, mériterent le même traitement; enfin il fallut pour

le malheur de la France qu'il mourût furieux & imbecille, nommé *Ravallier* l'entendit le 14 Mai 1610. Le carrosse de Henri IV ayant été arrêté par un embrasement de charrettes dans la rue de la Ferronnerie en allant à l'Assésé, ce malheureux profita de ce moment pour le poignarder. Ce grand homme mourut dans le milieu de la cinquante-septième année de son âge, & dans la vingt-troisième de son règne, laissant trois fils & trois filles de Marie de Médicis sa seconde femme, ou plutôt son unique épouse, puisque son premier mariage avec Marguerite d'Autriche fut déclaré nul. Il laissa le Royaume dans un état florissant. Il laissa peu d'impôts à l'avoir conquis. Les troupeaux innombrables furent licenciés; l'ordre dans les finances succéda au plus odieux brigandage; il y eut peu de troubles, sans parler de la Couronne, sans troubler les peuples. Les payans répètent encore aujourd'hui qu'il valoit qu'ils eussent une poule en pot sous le Diablotin; expression triviale, mais sentimens paternels. Le Justice fut réformée, & ce qui étoit beaucoup plus difficile, les cleus Religieux vécutent en paix, au moins en apparence. Le commerce, les arts fleurirent en honneur, les évêques d'argent & d'or, prescrites d'abord par un édit somptueux dans le commencement d'un règne difficile & dans la pauvreté, reparurent avec plus d'éclat, & enrichirent Lyon & la France. Il y eut de nombreuses de républicains dans la haute-lice en laim & en l'air rebelleux en. On commença à faire de petites glaces dans le port de celles de Venise. C'est à lui seul qu'on doit les vers à soie & les plantations de mûriers. On lui doit même le canal de Briare, par lequel la Seine & la Loire furent jointes. Paris fut agrandi & entêté; il forma la place Royale; il restaura tous les Ponts. Le Faubourg Saint-Germain ne tenoit point à la Ville; il n'étoit point pavé; Henri se chargea de tout; il fit continuer ce beau Pont ou les peuples regardent aujourd'hui le lieu avec tendresse. Saint-Germain,

Monceaux, Fontainebleau, & surtout le Louvre, furent augmentés, & profondément bâtis. Il logea son Louvre, sous cette longue galerie qui est son ouvrage, des Académies en tout genre, qu'il encouragea souvent de ses regards comme par des récompenses. Il fut enfin le vrai fondateur de la Bibliothèque Royale. Il étoit aussi savant qu'un Roi doit l'être, c'est-à-dire, sçait pour distinguer le vrai savant. Il donna une chaire d'Or & de poësie, & fit beaucoup d'autres libéralités à Grocius, qui lui présenta son traité de *Jure belli & pacis*, & s'employa à la publication de Villoisier de Thau, & deux ouvrages alors incomparables chacun dans leur genre. Jacques Bongars, du Perrou, Ofler, Spauld, Joseph Scaliger, Casaubon, Malherbe, l'Abbé d'Elbeac, & beaucoup d'autres, reçurent de lui des marques de considération & des bienfaits. Quand Don Pedro de Tolède fut envoyé par Philippe III. en Ambassade auprès de Henri, il ne reconnut plus cette Ville qu'il avoit vu autrefois si malheureuse & si languissante; C'est qu'alors le père de la famille n'y étoit pas, lui dit Henri, & aujourd'hui qu'il a fait de ses enfans, ils prospèrent. En faisant Henri son Etat ne fut pas à la faiblesse répondre au dehors. Le même Don Pedro faisoit valoir avec trop de hauteur la puissance de son maître; Tout cela ne m'a imposé pas, lui répondit Henri; Si le Roi votre maître avoit mes forces attaquées, je pourrais le faire passer dans l'Étranger, & en mourir même à moi. Il y fut bien, répondit sagement l'Espagnol; C'est pour cela, repartit le Roi, que j'y veux aller vanger son injure, celles de la France & les miennes; Henri fut médiateur entre le Pape & le Roi catholique de Venise. Il se brouilla le Hollandais contre les Espagnols, & ne servit que peu à les faire reconnoître libres & indépendans. Il eut sur le point de passer en Allemagne avec une puissante armée, lorsque le soleil qui lui donna la mort, l'éleva à la France & à l'Europe.

Nous n'avons jamais vu de meilleur, ni de plus grand Roi. Il fut, dit le président Hénault, son Général & son Ministre; il unit à une extrême franchise la plus adroite politique, aux sentimens les plus élevés une simplicité de mœurs charmante, & à un courage de soldat un fonds d'humanité insupportable. Je ne puis, dit-il après une victoire, Je ne puis me refuser de voir mes Sujets dans la mort; Je la pleure; je perds bien même ce qui pourroit, & fit beaucoup d'autres libéralités à Grocius, ayant fait du défricher en Champagne, Henri IV dit aux Capitaines qui étoient encore à Paris: Partez en diligence; donnez ordre; vous n'en répéterez. Vive Dieu! si un prince de mon pays, c'est l'a grand à moi. Henri reconnoît ce qui forme & ce qui déclare les grands hommes, des obstacles à vaincre, des péchés à effayer, & surtout des adversaires dignes de lui. Enfin, comme l'a dit un de nos plus grands Poètes, Il fit de ses sujets le vaillant & le pieu. L'Académie écrit la qualité dominante. Le Duc de Parme ditoit que les autres Généraux faisoient la guerre en Lion ou en Sanglier, mais que Henri la faisoit en Aigle. Les grands qualités de Henri IV furent célébrées par quelques écrivains. Il eut une passion extrême pour le jeu & pour les femmes. On ne peut guère excuser la première, parce qu'elle fit mettre quantité de millions dans Paris; & encore moins la seconde, parce que ses amours furent si publiques & si universelles, depuis la jeunesse jusqu'à l'extrême vieillesse. Henri avoit un grand mérite, de Mércet, sans donner le nom de galanterie; aussi le nombre de ses enfans naturels surpassa beaucoup celui des légitimes. Outre ceux qu'il eut sur son qu'il ne vouloit pas avouer, il en eut encore deux; le Duc de Guiseville & le Duc de Nemours de l'Espagne de l'Europe; un de l'Amérique de l'Inde; deux de Charles des Espagnes, ses maîtresses ne le doublèrent point, & il leur répandit l'argent qu'il amontoit mieux pendant dix années.

tes qu'un *Sully*. Il sentoit que ses faiblesses faisoient tort à sa gloire, et qu'il n'étoit pas maître de son état. Aulli, disoit-il un jour au Nuncio du Pape, savez vous si je regardoie d'autre les plus belles Dames de la Court? *Monsieur le Nuncio*, je n'ai jamais vu de plus bel *espeçan*, si de plus *grilleux*. L'Abbé *Langlet de Fresnoy* a publié cinquante-sept Lettres de ce bon Roi, dans le tome IV de sa nouvelle édition du *Journal de Henri III*. On y remarque du feu, de l'esprit, de l'imagination, & sur-tout cette simplicité de cœur qui plait tant dans un Monarque. On ne tiroit pas un recueil moins intéressant & moins agréable des bons mots & des adresses de *Almonax de la Hérité* sensible. On l'achorroit à travers avec quelques questions Vices de la Ligue, qu'il avoit répondues par la force. La satisfaction qu'on tira de la réponse ne dure qu'un moment, il pouvoit en France générale, mais celle qu'on tira de la clémence d'Henrielle. On lui parloit d'un brave Officier qui avoit été de la Ligue, & dont il méritoit les honneurs. *Almonax* dit-il, lui fit tout de bien, que je le ferois de m'aimer moi-même. Il est à souhaiter, dit un Historien qui a chassé Henri, & qui n'est ni beaucoup fier ni le paistre, il est à souhaiter, pour l'exemple d'un Roi, & pour la consolation de ses peuples, qu'il n'eût été le grand *Hubert de Maucourt*, sans *Parfait*, & sans les mémoires de *Sully* ce qui concerne les temps de ce bon Prince. On connoit *Henri*, plus ou l'aimera, plus on l'admira.

HENRI I. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, se fit connoître Roi d'Angleterre en 1100, après la mort de son frère *Guillem le Roux*, au préjudice de *Robert Comte de Caen*, son frère. Cette usurpation occasionna deux guerres, dont la plus fut fautive à *Robert*. Il fut battu & fait prisonnier dans la bataille de *Tinchebray* en 1106. *Henri* recouvra d'un côté de l'empire en 1125, regardé comme un guerrier courtois, un politique habile & un Roi

juste. Il abolit la loi du couvre-feu & la fin dans ses Etats les mêmes poids & les mêmes mesures. Il signa tout d'une chartre remplie de privilèges. C'est la première origine des libertés de l'Angleterre.

HENRI II. Roi d'Angleterre, fils de *Geoffroi Comte d'Anjou*, & de *Matilde*, fille de *Henri I*, ajouta à ses Etats l'Anjou, la Touraine, le Poitou, la saintonge, la Gascogne, la Gâtine, la Bretagne, qu'il conquit sur *Geoffroi IV*, & *Matilde* dont il se rendit maître. Son orgueil est célèbre par le meurtre de *S. Thomas de Cantorbéry* martyrisé en 1170. On brûla dans l'église de cet Evêque les chartes de cet Etat. Les chartes de *Henri II* étoient révoquées contre leur père. Il en mourut de chagrin en 1189, après 34 ans de règne. Valeur, prudence, générosité, élévation de génie, étendue de connoissances, habileté pour le gouvernement, orgueil excessif, ambition démesurée, luxure sans bornes, telles furent les bonnes & mauvaises qualités de *Henri II*.

HENRI III. Roi d'Angleterre, fils de *Jean Sans-Terre*, & d'*Isabelle d'Anjou*, monta sur le Trône après son père en 1216. Il fit de vaines tentatives pour recouvrer la Normandie. *S. Louis* le battit deux fois & fut-tout à la journée de *Tinchebray* en Poitou, & l'obligea de lui donner un traité par lequel il se lui renvoya que la partie de la Guienne qui est au delà de la Garonne. Il ne fut pas longtemps au delà qu'il se débata. Les Barons d'Angleterre, se virent contre lui, ayant à leur tête *Simon de Montfort*, se firent prisonniers à la bataille de *Lewes* en 1214, & l'obligèrent de signer un nouveau plan de gouvernement qu'on peut regarder comme l'origine de l'origine des Communes & de la puissance du Parlement de la Grande-Bretagne.

Henri mourut en paix à *London* en 1272, à 56 ans, après en avoir régné 57 dans les orages. C'étoit, dit *de Terres*, un Prince d'un grand génie, sans habileté pour le gouvernement, oisive de ses Ministres, rusé et les

peuples pour enrichir ses favoris, ne sachant jamais prendre son parti dans les circonstances, montrant de la faiblesse lorsqu'il falloit de la fermeté, & de la hauteur lorsqu'il étoit nécessaire de plus de s'accorder avec le temps. Il est d'ailleurs pieux, charitable, ennemi de la cruauté, irréprochable dans les mœurs; en un mot ce Prince eut les vertus qu'on loue dans un particulier, & ne posséda presque aucune des qualités qu'on admire dans un Souverain.

HENRI IV. Roi d'Angleterre, fils du Duc de *Lancastre*, troisième fils d'*Edouard III*, monta sur le trône en 1399, après que *Richard II* eut été déposé injustement. La contumace lui ayant été donnée, qu'on s'alla opposer à *Edmond de Mortimer*, Duc de *Clarence*, second fils d'*Edouard III*, l'Angleterre fut divisée entre la Maison d'*York* & celle de *Lancastre*. C'est l'origine des querelles de la *Rose*, *Blanche* & de la *Rose*. L'empereur mourut de la peste en 1415, à 46 ans, après avoir soutenu une guerre civile & une guerre étrangère contre les *Escossois* & contre la France. Il n'eut ni des vices éclatans, ni de grandes vertus.

HENRI V. fils du précédent, couronné en 1417, forma le projet de conquérir la France & l'Ecossie. Il descendit en Normandie avec une armée de près de 30000 hommes, prit & sacra *Harfleur*, gagna la bataille d'*Azincourt* sur *Charles VI* en 1419, & retourna en Angleterre avec plusieurs prisonniers & près de 1200 *Genoisois* menés par *Jean de Dinteville*. Trois ans après il repassa en France, prit *Rouen* en 1419, le prit moitié de toute la Normandie. Les divisions de la Court de France servirent beaucoup à ses commodités. La Maison d'*Orléans* & celle de *Burgogne* remplirent Paris de factions. La Reine *Isabelle de France*, courte *Isabelle de Dauphiné* depuis *Charles VII*, prit le parti du Monarque Anglois. La guerre finit par un traité honnête, conclu à *Troyes* en 1420. Les articles de ce traité portèrent que *Henri V* épouseroit *Catherine de France*, qu'il seroit

Roi après la mort de *Charles VI*, & que dès-lors il prendroit le Titre de Régent du Royaume. Le Dauphin fut contraint de se retirer dans l'Anjou, & épousa le Dauphin, le Langue-d'oc, le Berry, l'Avsvergne, la Touraine & le Poitou lui fournirent des troupes, il y a apparence qu'il seroit parvenu son trône pour toujours, si une futilité n'avoit enlevé le Roi d'Angleterre en 1422, dans le commencement de son âge. Il arriva au Château de *Vincennes*, & fut exposé à *S. Denis* comme au Roi de France.

On ne peut refuser à *Henri V* grand talent pour le métier de la guerre; mais voici des vertus qui doivent le faire passer plus honorablement: il fut brave, empereur, amateur de la justice, & fort exact à remplir les devoirs de la religion. On auroit souhaité dans lui un peu plus d'humanité & moins d'avarice. Je ne parle point de son ambition; on n'ose presque plus la regarder comme un crime dans les Rois.

HENRI VI. fils & successeur de *Henri V*, n'eut ni son bonheur, ni son mérité. Il régna comme son père en France & en Angleterre, mais les victoires de la *Bataille d'Orléans* & les succès qui le suivirent, le chassèrent presque entièrement de France (*Voyez Jeanne d'Arc & Charles VII*) & les querelles qui s'élevèrent dans la Grande-Bretagne firent par lui perdre la Couronne. *Richard Duc d'York*, parent par sa mère d'*Edouard III*, déclara la guerre à *Henri VI*, fils d'un Prince qui croyoit être un usurpateur, le vainquit & le fit prisonnier. *Marguerite d'Anjou* femme du Roi captif & femme bien supérieure à son époux, tua le Duc d'*York* à la bataille de *Vakenfield* en 1461, & délivra son mari, *Edouard*, fils du Duc, vengea son père & mit les troupes de la Reine & le fit prisonnier à la bataille de *Tewksbury* en 1471. *Henri* avoit été en France; & de retour en Angleterre, il fut pris & enfermé dans la Tour de *London* où il fut poignardé vivant les uns, & empoussié vivant les autres, en 1471. E 32 ans.

HENRI VII, fils d'Edmond Comte de Richemund, & de Marguerite de la Marche, de Leicester, & né par le Duc de Bretagne & par Charles VIII Roi de France, passa de Bretagne en Angleterre, d'où il fut appelé par Richard III, & fit plusieurs exploits en 1485, sur le trône de la Grande-Bretagne, qu'il prétendit lui appartenir comme à l'aîné de la Maison de Lancastre. Il en eut en effet, mais par fautes, & être un digne bon Roi. Il réunir les droits de Lancastre & d'York en sa personne par son mariage avec Elzabeth fille d'Edouard IV. Ses ennemis firent jouer plusieurs des ruses pour le détroner. Un seigneur boulangier & un juif nommé Richart, lui proposa, à ce qu'il dit, d'Edouard IV, l'autre son fils, lui dispenserent la Couronne, après avoir appris à jouer les rôles de Prince. Le premier fut mis dans la cuisine de Henri VII, & le second, un petit pain rectifiable, lui en cachant. Le Monarque Anglois avait la victoire sur ennemis & dompter les rebelles, il fut gouverneur. Son règne qui fut de 24 ans & pendant toujours paisible, honnête & peu des soucis de la nation. Les Parlements qu'il assembla se qu'il n'indigna, furent de l'après lui, & il n'indigna, tribunaux n'ont dans tous les droits & le commerce qui avait commencé à fleurir sous le grand Edouard III, même pendant les guerres civiles, commença à la rétablir. L'Angleterre en avait besoin. On voit qu'elle étoit pauvre par les dépenses exorbitantes de Henri VII, & à cause de la ville de Londres en prit de dix mille livres sterling, qui ne revenant pas à 40000 livres de notre monnaie d'aujourd'hui. Son goût & la nécessité le rendirent avare. Il fut très sage & très économe. Mais son épouse Catherine & des rapins séculiers tentèrent de glorie. Il tenoit un registre secret de tout ce qu'il valent les confessions. Henri VII mourut en 1509, à 32 ans. Ses vertus & la prouesse qu'il avoit eue Navars, lui méritèrent les titres de Prince paux & de des Lettres.

HENRI VIII, fils & successeur de Henri VII, mourut sur le trône en 1547. Les confes de son père le trouvant remplis à la mort de deux millions de livres sterling; somme immense qui eût été plus utile en circulant dans le commerce. Henri VIII s'enferma pour faire la guerre. L'Empereur Maximilien & le Pape Jules II le virent faire une ligue contre Louis XII. Le Monarque Anglois y entra à la sollicitation de son Pontife. Il fit une invasion en France en 1513, remporta une victoire complète à la journée de Marston, près de Tereouant & Tournai, & retourna en Angleterre avec plusieurs prisonniers Français, parmi lesquels on comptoit le Chevalier Bayard. Dans le même temps Jacques IV Roi d'Ecosse, étoit de la ou à la bataille de Flodden. La déroute se conclut ensuite avec la France. Louis XII alors vint d'Artois de Bretagne; ne put l'avoir avec Henri qui en épousa la sœur Marie; mais au lieu que les Rois eussent bien que les princesses espèrent une dot de leurs femmes, Louis XII en paya une. Il lui en donna une million de francs pour épouser la femme de son vainqueur. Henri VIII, ayant terminé heureusement cette guerre, entra bientôt après dans celles qui commençaient à diviser l'Église. Les traits de Luther venoient d'être décelés. Le Monarque plein de S. Thomas & des autres Scholastiques & aidé par Wolfe, Gardiner & Morus, rétabli l'orthodoxie dans un ouvrage qui se nomme le quel s'appelle le Libellé. Ce Pape Thomas lui & ses successeurs du titre de Dignitaire de la Foi. Il titre qu'il ne méritait pas long-temps. Il y avoit alors à la Cour de Louis une fille d'Espagne de dix ans dont Henri devint éperdument amoureux. Elle s'appelloit Anne de Boléie. Cette fille s'attacha à briser les liens de son Roi & à lui ôter toute espérance de les lui faire. Henri étoit marié depuis dix-huit ans avec Catherine d'Aragon fille de Ferdinand & d'Isabelle & tante de Charles-Quint. Comment

obtenir un divorce ? Il faut s'agir que Catherine avoit épousé le Prince Aragon frère aîné de Henri VIII, qui lui avoit donné la main esbue, avec la dispense de Jules II. On ne pensoit pas qu'un tel mariage pût être incestueux; mais dès que le Monarque Anglois fut informé d'empêcher sa maîtresse, il le trouva mal & le sollicita le Pape Clément VII de la déclarer contraire aux lois divines & humaines. Le Cardinal Wolsey, ce Ministre si vain, qui s'étoit ordinairement le Roi & mai, entra dans les vues de Henri. On paya les Théologiens pour les faire élever conformément aux desirs du Pontife. Le Pape vivement sollicité de céder contre un, mais craignant de déplaire à Charles-Quint, qui vouloit épouser sa sœur, & à la fin, ne se décida jamais. Henri, lassé de ses subterfuges, fit écarter l'abbé par Thomas Crommer Archevêque de Cantorbéry, & depuis le maître en 1533. Le Pape ayant excommunié, il se fit déclarer Chef souverain de l'Église de son Église d'Angleterre. Le Parlement lui confirma ce titre, abolit toute l'autorité du Pontife Romain, les prêtres, les décimes, les annates, le donner de Saint Pierre, & les provisions des Bénédictins. Son nom fut effacé de tous les livres, on ne l'appella plus que le Schisme de Rome. Les évêques prêtres son nouveau serment au Roi, qu'on appella le serment de Suprématie. Le Cardinal Jean Esche, Thomas Morus, & plusieurs autres personnages illustres, ennemis de ces nouveautés, périrent la tête sur un échafaud. Henri possédant plus tôt son royaume, eut les millions Religieuses, & appropria leurs biens dont le revenu étoit de six cent mille livres, & des débris des Couvents acheta des abbayes & fit de nouveaux Evêchés. Quoiqu'il se déclarât contre le Pape, il n'étoit point en rupture avec le Souverain Pontife. Le transféré tantum fut érigé comme auparavant & la nécessité de la confession sacramentaire & de la communion sous une seule espèce continuées; les Pré-

tres eurent à la vérité la permission de se marier, mais les vœux de chasteté furent déclarés irrévoquables. L'irrévocation des Saints ne fut point abolie, mais restreinte. Il déclara qu'il ne prétendit point s'éloigner des articles de foi reçus par l'Église Catholique, & étoit bien sûr d'en changer aucun que de rompre l'unité. Son amour pour une femme proliifit tous ces changements; mais ces amours ne durèrent pas. Tout ce que le beaufrère de Simeon, il fit trancher la tête en 1536 à Anne de Boléie, sur des soupçons d'infidélité avec le Roi. Jeanne étant morte en couche, il la remplaça par Anne de Clèves, séduit par son portrait si différent de l'original, & qui le trouva au bout de six mois. A celle-ci succéda Catherine Howard, fille du Duc de Norfolk, décapitée en 1542, sous prétexte qu'elle avoit eu des amans avant son mariage. C'est à cette occasion que le Parlement d'Angleterre donna une loi, ainsi définie que ci-dessus. Il déclara que tout homme qui seroit instruit d'une palanquerie de la Reine, doit l'accuser sous peine de haute-trahison, & que toute fille qui épousa un Roi d'Angleterre, & qui n'est pas vierge, doit se déclarer sous la même peine. Catherine Fox prouva plusieurs autres irrégularités, épousa de Henri avec Catherine Howard, fut prise à subtil le même sort que cette infamante, non pour les galanteries, mais pour ses amours conformes à celle de Lais. Les dernières années de Henri VIII furent remplies par les disputes avec le France. Henri dans ses guerres commença dans ses amours, il étoit lié avec Charles-Quint contre François I, en suite avec François I, contre Charles-Quint, & enfin avec celui-ci contre le Monarque François. Il partit de Boulogne en 1546, & promit de le rendre par le traité de paix de 1546. Il mourut l'année suivante, âgé de 57 ans, après en avoir régné 28. Il est mort, fut le point de mourir, il se fit, écrit en regardant ceux qui étoient autour de son lit; Mes amis, nous avons tout po-

de, *L'Esu*, la *veuve*, la *confiance* & le *Ciel*. *Henri* épousa un trône en mourant *Edouard* fils de *Joanne de Scomar*, & après lui *Maria* fille de *Catharina*, *Reine*, & *Elisabeth* fille d'*Amie de Bales*, quoiqu'il les eût fait déclarer autrui bitarés par le Parlement & incapables de succéder à la Couronne. C'est depuis lui que le pays de *Galles* a été réuni à l'Angleterre, que l'*Irlande* est devenue un Royaume, & que les *Montagnes Angloises* ont pris le titre de *Marais*. Tous ceux qui ont écrit *Henri* avec quelque soin, dit M. l'Abbé *Royal*, n'ont vu en lui qu'un ami fidèle, un allié inconstant, un amant passionné, un mari jaloux, un père barbare, un maître impitoyable, un Roi despotique & cruel. Pour le peindre d'un seul trait, il suffit de répéter ce qu'il fit à sa mort, qu'il n'avait jamais refusé la vie d'un homme, & à la sienne, ni l'honneur d'une femme à ses disciples. D'attachement à ses opinions & l'opiniâtreté qu'il eut dans l'étude de la scholastique le résulta d'avoir contrevenu & qu'on finit par le peindre dans les plus obscurs & dans de vaines occupations, le temps qu'il aurait pu employer à approfondir les sciences du gouvernement. Une méditation aveugle sur des Ministres le réduisit à être durant le moins de son règne le joueur de leurs passions ou le vaineur de leurs intérêts, l'astre puyé par employé à troubler le repos du Royaume, à l'inondée de sang, & à l'appauvrir. Fils d'un père avare, il n'osa se faire par ses profanes criminalités & extravagances, & ce fut encore le moindre des maux qu'il fit à l'Angleterre. C'est sous le règne de ce Prince que la *Suette*, maladie dangereuse, infecta toute l'Angleterre.

HENRI IV. dit *le Grand* & le *Légal*, & qu'on avertit appelée plutôt le *Prodiges*, étoit fils de *Jean II.* Roi de *Castille*, auquel il succéda en 1414, à l'âge de 30 ans. Son Règne fut le triomphe du vice. Sa seconde épouse, *Isabelle de Portugal* ne couvrit ses galanteries qu'un vain *Henri*, qui vouloit avoir

des enfants à quelque prix que ce fût, souffrir lui-même, dit-on, dans le lit de la femme *Bertrand de la Coura*, jeune Seigneur dont le fort étoit d'être à la fois le mari du Roi & l'amant de la Reine. De ce commerce naquit une fille nommée *Isabelle*. *Bertrand* eut pour récompense les charges les plus importantes du Royaume. Les Grands murmuraient & se révoltèrent. Les *Rebelles*, devenus puissants, ayant l'Archevêque de *Toledo*, & plusieurs autres Evêques à leur tête, déposèrent leur Roi en exil. On élut un vaillant d'élite dans la plaine d'*Avila*: une Statue *Colossale*, assise sur un Trône couvert de longs voiles de deuil & avec tous les attributs de la Régence, fut élevée par un Théâtre: la sentence de déposition fut prononcée à la Statue; l'Archevêque de *Toledo* lui ôta la Couronne, un autre Evêque, un autre le Sceptre, & un jeune Evêque de *Henri*, nommé *Alphonse*, fut déclaré Roi sur ce même échafaud. Cette Comédie fut accompagnée de toutes les horreurs des Guerres civiles. La mort du jeune Prince à qui les conjurés avoient donné le Royaume, ne mit pas fin à ces troubles. L'Archevêque & son parti déclarèrent le Roi impuissant, dans le temps qu'il étoit encore de Malteilles; & par une Procédure inouïe dans tous les États, il prononcèrent que la fille *Isabelle* étoit bitarée, & ne dût régner. Plusieurs Grands prétendoient à la Royauté; mais les *Rebelles* se réunirent à reconnaître *Isabelle* femme du Roi, âgée de dix-sept ans, plutôt que de se soumettre à un de leurs égaux, aimant mieux déchirer l'État au nom d'une jeune Princesse encore fans crédit, que de le donner en maître. L'Archevêque ayant donc fait la guerre à son Roi au nom de l'Infante, le continua au nom de l'Infante; & le Roi ne put enfin sortir de tant de troubles & demeurer sur le Trône que par un des plus honnêtes Traités que jamais Souverain ait signés. Il reconnoît la sœur *Isabelle* pour la seule héritière légitime

à sa mère des droits de sa propre sœur *Isabelle*, & les révoqua lui-même le nom de Roi à ce prix. En vain à la mort, arrivée en 1474, il réclama contre ce Traité; le Trône resta à *Isabelle*.

HENRI DE LOBBAIN. Voyez *GUISE*.

HENRI LE LOIS. Duc de *Bovisse* & de *Saxe*, étroit liu domination en Allemagne depuis l'Elbe jusqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique jusqu'aux frontières de l'Italie. Il fut construite des Vaux par le Danube, à *Ratisbonne* & à *Lawembourg*; détruisit presque entièrement les *Havets*, & donna *Frederic Barbarouff*, son cousin german, à la fin d'un peuple de *Rome*, qui étoit follement. Cependant cet épicurien, jaloux de la puissance de *Henri*, le déclara criminel de lèse-Majesté en 1480, & le déposséda de ses États sous divers prétextes. *Henri* fut continuellement en exil vers le Roi d'Angleterre, son beau-père, qui lui fit rendre *Ramsbutok* & *Lanembourg*. Il mourut en 1495, avec une grande réputation de bravoure.

HENRI DE HUNTINGTON. Historien Anglois XII siècle, fut Chanoine de *Lincoln*, puis Archevêque de *Hartford*. On a de lui, 1. Une *Histoire d'Angleterre*, qui finit en l'an 1154. II. Une continuation de celle de *Bede*. III. Des *Tables Chronologiques des Rois d'Angleterre*. IV. Un petit Traité du mariage du monde. Tous ces ouvrages sont en latin & assez mal écrits en latin.

HENRI DE GARD. un *Grainet*, Docteur & Professeur de *Sarboigne*, surnommé le *Docteur solennel*, fut Archevêque de *Tournai*, où il mourut en 1395, à 76 ans. On a de lui, I. Un Traité des *hummes illustres*, Post face de la Maison de son Ordre, & de *St. Jean*. II. Une *Somme de Théologie*. III. Une *Théologie scolastique*. Ce dernier ouvrage est efficace & l'emporte inégalement sur tous les ouvrages des Théologiens du temps de *Henri de Gard*.

HENRI BOICH. Juristicon de la XII siècle, natif de *S. Paul de Lion*

en *Boisgare*, est Auteur d'un *Commentaire sur les Decretales* imprimés à *Venise* en 1776, in-fol. & très-peu connus.

HENRI d'Umaria. Théologien du XIV siècle, natif de *Thurin*, de l'Ordre des *Docteurs* de *S. Augustin*, laissa divers ouvrages de piété, au XV siècle, étoit *Italian*. Il a composé un Traité de la *foiposition*, & d'autres ouvrages de Théologie peu connus.

HENRI Harphus. pieux *Cardinal*, surnommé parce qu'il étoit de *Harp*, village de *Rebant*, fit paroître un grand zèle dans la direction des âmes, & mourut à *Mainten* en 1478. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de piété, écrits en *Flamand* & traduits en latin & en *françois*. Sa sœur étoit du moins dans son Ordre.

HENRI DE SUZE. surnommé dans son temps la *Sauve* de la splendeur de *Droit*, étoit *Cardinal* & Evêque d'*Oise*, d'où lui est venu le nom d'*Ostian*. Il étoit vers le milieu du XIII siècle, on a de lui une *Somme de Droit canonique* de civil, connue sous le nom de *Somma Doria*, elle est de fer pour le style, mais on ne cherche dans ces sortes d'ouvrages que les choses, & les *Canoniques* en trouvent. On en a deux éditions, l'une de *Balle* en 1476, & l'autre de *Lyon* en 1577.

HENRI DE S. JEAN. Chanoine de la *Ville d'At* en *Flandres*, enseigna la Théologie avec réputation, & passa par les Charges les plus considérables de son Ordre. Il fit un long séjour à *Rome*, au commencement du Pontificat de *Clement XI*, qui l'estima beaucoup, & mourut à la *Chartre* de *Maison* de son Ordre, dans le *Dioce* de *Liège*, vers 1720, dans un âge très-avancé. Son principal ouvrage est un corps complet de Théologie morale, assez méthodique, mais sans de toutes les idées de l'*Ultramontainisme*, sous le titre d'*Éléments de la morale*, & vol. in-fol. On a encore de lui plusieurs autres

commencer étoit d'arriver de de Sol
 qu'il lui donna le moment des lé-
 zans à lui envoyait fort des vers, elle
 lui répondit : & il arriva, dit M.
 Faltaix, que le même homme fut à
 la fois le confident du Roi & de Ma-
 dame dans ce commerce ingrat.
 C'étoit le Marquis de Dangou : le
 Roi le chargeoit d'écrire pour lui,
 & la Princesse l'envoyoit à répondre
 pour elle. Il les servit ainsi tous deux,
 sans laisser soupçonner à l'un qu'il fut
 employé par l'autre, & ce fut une
 des suites de la ferveur. Cette intelli-
 gence fut intime entre les deux dans
 la Famille Royale, & le Roi le vit
 obligé de révéler l'état de son com-
 merce à son fond d'histoire & d'anti-
 quité ne s'abandonna jamais. Louis XIV
 le servit depuis de Madame pour faire
 un Traité avec l'Angleterre contre
 la Hollande. La Princesse qui avoit
 sur l'esprit de Charles II son frère le
 pouvoir que donne l'esprit le plus
 infusant & le cœur le plus tendre,
 l'ambassade à Dinkrecht, chargée
 du secret de l'État ; elle alla voir
 Charles à Castrebeck, & revint avec
 la gloire du succès. Elle en jouïssoit
 lorsqu'une mort subite l'enleva à l'âge
 de 56 ans, à St. Cloud, en 1700.
 Le Ciel fut dans une douleur de mort
 augmentoit ; car Henriette étoit
 crue empoisonnée. La division qui
 étoit depuis long-temps entr'elle &
 son mari s'augmenta ce soupçon ; mais
 il ne fut l'effet que de la malignité
 humaine & de l'amour de l'excellence
 divine. C'étoit un esprit qui étoit si affiné
 malin, moment d'un esprit si affiné
 binaire. Madame avoit l'esprit bi-
 naire & délicat, lui bon sens, com-
 moissant les choses fines, & non
 grande & pure, éclairée par ce
 qu'il faudroit faire, mais quelque-
 fois ne le faisant pas, ou par une
 parole naturelle, ou par une cer-
 taine hauteur d'âme, qui le ven-
 tait de son origine, & qui lui
 faisoit envisager son devoir comme
 une tâche. Elle méloit dans toute
 sa conversation une douceur qu'on
 ne trouvoit point dans les autres
 personnes Royales : on eût dit

qu'elle s'approprioit les autres, &
 « l'un de ses laurier en commun, par
 ce que ne s'en étoit point retourné qu'
 « fait que l'on plaît, les délicats com-
 « venoient que chez les autres il
 « étoit copié, qu'il n'étoit original
 « qu'en Madame. » C'est ainsi que la
 petite Coëgne, Archevêque d'Aix,
 qui l'avoit vu beaucoup de fois.

HENRIQUEZ DE RIBERA, Voy.
 RIBERA.
 HENRIQUEZ, (Henri) Jésuite
 Portugais, joüit la Société pour sa
 sainte Dominique, & enfante l'histoire
 de S. Dominique pour répondre ce-
 lui de S. Ignace. Il mourut en Italie
 en 1608, laissant I. Des Sermons
 contre Maïna qu'il avoit de remou-
 ver les erreurs des Sempliciens.
 II. Une Somme de Théologie Morale,
 en latin. III. Un Traité de *classica*
Declina.

HENRYS, (Claude) mort en
 1602 ; Avocat au Roi au Bailliage de
 Paris, étoit très-vertueux dans le Droit
 Canon & Civil, dans l'histoire,
 dans le Droit public & les intérêts
 des Princes. Il étoit souvent consulté
 par les affaires d'État par plusieurs
 Ministres, soit de France, soit des
 pays étrangers. Sa probité, sa poli-
 tesse, sa prudence, son désintéres-
 sement agitoit les lumières. On a de
 lui. I. Un excellent *Recueil d'Arrêts*,
 imprimé en 1708, avec les observa-
 tions de Bossuet. Henry accom-
 pagna la collection de notes utiles &
 agréables. Dans les notes il éclaircit
 des principes de Droit, & dans les
 autres il expose des traits de littérature
 & d'éloquence. Le célèbre Avocat
Matthieu Turgot a fait aussi des
Additions & des Notes pour servir à
 une nouvelle édition de Henrys. Ces
Additions de ces Notes ont été imprimées
 en 1721, en 4 volumes in-8. Le
 1^{er} est consacré au premier recueil, de
 1708. II. L'*Honnête-Dieu*, ou la
Parabole des saints divins & humains
 de Jésus-Christ.

HENRICHIUS, (Godofroi)
 Jésuite Flamand, travailla pen-
 dant long-temps avec succès à l'immen-
 se compilation des actes des Saints com-
 mencée par Bollandus, & ne se févra

pas pas à épurer les légendes des ab-
 surdités dont les Moines des siècles
 d'ignorance les avoient remplis.

HENTEN, (Jean) Religieux Hi-
 tonymite en Portugal, natif du Dio-
 cèse de Liège, entra dans l'Ordre de
 S. Dominique à Louvain, où il mourut
 en 1566, à 67 ans. Il a publié,
 I. Les *Commentaires d'Enchyridion* sur
 les Écritures. II. *Cinq différenciers*
 sur S. Paul. III. *De Actibus et Pa-
 penitentiis*, &c. Il n'y a que les Sa-
 vans qui les connoissent, & aucun ne
 les estime. On fait cas de la Bible que
 cet Auteur osa d'une Préface, & qui
 est imprimée à Avvers chez Pletius
 en 1565, in-16. & dont le copiste
 des volumes n'est pas fixé. Cette
 Bible est recherchée pour la beauté
 de l'impression. Les mêmes Im-
 primeurs l'avoient imprimée en 8^e,
 en 1559 ; mais on estime moins celle-ci.

HEPHESTION, favori d'Alexan-
 dre le Grand, élevé avec ce Prince,
 conféra le plus intime confiance &
 ses bonnes grâces jusqu'à la mort causée
 par la débilité, 324 avant J. C.
 Elle causa une vive douleur au con-
 querant Macédoine. Il fit ériger le
 tombeau comme à la mort des Rois
 de Perse ; il interrompit les jeux ; il
 se fit traîner de funérailles en car-
 de Médicins qui l'avoit gouverné, &
 se confondit point dans les témoignages
 de sa tristesse la décente convenable
 à son rang. *Ferdinand* fut chargé
 de faire porter son corps à Babylone.
Hephestion, suivant l'opinion du
 vainqueur de Darius, avoit été
 le fils de son père *Genes*, amant
 du Roi. Le zèle que ne savoit avoir pour
 les intérêts & la gloire de son maître,
 méritoit cet éloge. Il étoit modeste
 avec un grand crédit, & simple au
 sein des honneurs & de l'opulence ;
 sa bienveillance, son affabilité, l'é-
 galité de son cœur lui avoient con-
 cilié l'estime & l'amour de toute Pa-
 trie. A ces traits vertus qui le plaçant
 parmi les sages, il joüit les qualités
 qui font le héros ; un courage guidé
 par la prudence ; l'art de commander,
 & d'animer les Troupes.

HERACLAS, (Sans) frère de
 l'illustre Martyr *Placatus*, & dis-
 ciple d'Origène, se convertit avec son
 frère. Durant la persécution de Sé-
 verus. Il fut Catholique d'Alexandrie,
 conjointement avec Origène, & en-
 suite seul. Son mérite le fit élève
 du Siège d'Alexandrie, la patrie,
 en 232. Il mourut sur la fin de 247
 de la mort des justes.

HERACLEON, adopta le système
 de Platon, il y fit quelques change-
 mens, & le donna beaucoup de
 peine pour ajuster à ce système la
 Doctrine de l'Evangile dans des Com-
 mentaires très-tendus sur l'Evangile
 de S. Jean & de S. Luc. Ces Com-
 mentaires ne font que des explications al-
 légoriques destinées de se faire en-
 tendre, toujours arbitraires, & souvent
 ridicules. *Héracleon*, à la faveur de
 ces explications, fit recevoir par
 beaucoup de Grecs le système
 de Platon, & forma la secte des
Héracéoniens. Origène a réitéré les
 Commentaires d'*Héracleon*, & c'est
 d'Origène que *Grabe* a extrait les
 fragments que nous avons des ouvrages
 de ce philosophe.

HERACLEOTES, (Denis) Phi-
 losophe d'Héraclee d'about Iracien,
 pensoit comme Zénon, son
 maître, que la douleur n'étoit point
 un mal ; mais sans malice cruelle, ac-
 compagnée de douleurs aiguës, le
 fit changer de sentiment. Il donna les
 Stoïciens pour les Cyrenaïques qui
 méprisoient le bonheur dans le plaisir.
Héracleon composa divers Traités
 de Philosophie, & quelques pièces
 de Poésie. *Héracleon* est cité de
 lui qui étoit maître de S. Symeon.

HERACLIDE la Pontique, Phi-
 losophe d'Héraclee dans le Pont,
 Disciple de Socrate & d'Aristote,
 est moins connu par ses ouvrages
 que par un trait de vanité. Il vouloit faire
 accroire qu'au moment de sa mort il
 étoit averti au Ciel. Il prit un de ses
 amis de marquer un sillon dans son
 lit à la place de son corps, afin qu'on
 eût que les Dieux l'avoient enlevé.
 Le sillon n'attendit pas l'instant de
 sa mort, quel'qu'un ayant fait du bruit,
 il sortit & découvroit ainsi la fourberie
 d'*Héracleon*.

HERACLIEN, l'un des Chêfs de

L'Empereur *Hannover*, sur *Silicon* à *Everson* l'an 48. Pour récompense de ce service, *Hannover* lui donna le Gouvernement d'Alsace. Dans la révolte d'*Alster*, il demeura fidèle à l'Empereur, & défendit la Province contre les Troupes que le Roi de France avoit envoyées, & fut même un certain *de Hannin* qui les conduisoit. Sa fidélité ne tarda pas à le démentir: Elevé au Constat le 23, de l'abdication sur certains vœux de *Nabonn*, fut de son domestique étoit devenu son gendre, & qui lui persuada d'abandonner l'Empire. Pour empêcher son dessein, il remit la Courte qui avoit coutume de porter du hid en Italie, & ce fut le chemin avec une armée navale, composée de trois mille sept cents soldats. Le Comte *Martin d'Oppold* à son débarquement, & le mit en fuite. Alors *Hercules* se mit sur son seul vaisseau qui lui restoit, & passa à Carthage, où il fut tué.

HERACLITE, célèbre Philosophe Grec, natif d'Éphèse, florissant environ 500 ans avant J. C. Hécatéus l'antécédent, peut ne pas être faux, & pluroit plus celle de ses titres humains plus dignes d'exciter le cur que le pitié. C'est cette habitude jointe à son style équivoque, le fit appeler le *Philosophe ténébreux*. Il composa divers Traicés, dont l'un étoit intitulé *de la Nature*, dans lequel il enseignoit qu'il n'y a qu'un monde qui est fini, qu'il est déformé par le feu, & qu'après divers changements il retourneroit en son *Larvule* ayant envoyé une copie de cette production à *Socras*, celui-ci, qui la lui renvoyoit, lui dit que ce qu'il avoit compris de ce Livre lui avoit paru bon, & qu'il ne doutoit point que ce qu'il n'avoit pas pu entendre, ne fût de même. *Darius*, Roi de Perse, ayant vu le même ouvrage, écrivit une lettre fort obligante à l'Auteur, pour le prier de venir à sa Cour, où il venoit faire plus confidente qu'en Grèce. Le Philosophe le refusa brutalement, & répondit en rictus aux polihelles préconantes de son Monarque. On dit que la conversa-

tion des hommes ne faisoit qu'élever son humeur chagrin, il prit une si grande aversion pour eux, qu'il se mita sur son montaigne, & y vécut avec des bêtes sauvage. Cette vie lui ayant causé une hydropique, il descendit à la Ville & consulta par émeignes les Médecins, leur demandant s'ils pouvoient rendre fin à son temps pluvieux. Les Médecins n'osant répondre rien à son demandeur, il se donna dans du fumée, croyant d'être par ce acte chassé emporté; cette humeur qui étoit en trop grande abondance; mais comme ce remède ne le guérissoit point, il se laissa mourir âgé de soixante ans. On rapporte de lui quelques bons mots & quelques sentences. Il répondit un Éphésien, qui s'étonnoit de le voir jouer ses osselets avec des enfants, qu'il aimoit escouter moult s'amusaient, que de se mêler de s'amuser avec eux. Il avoit pour maxime, qu'il falloit élever les enfants dans leur naissance, comme on éleve un canard, & que les peuples doivent composer pour leurs lois comme pour leurs nouvelles. Il croyoit que la nature de l'homme étoit une chose impénétrable. Il nous reste quelques fragments de ce Philosophe, ce *Heracleitus* imprima avec ceux de *Democrite* de *Timon*, & de plusieurs autres.

HERACLITE, Sicyonien. C'est sous son nom que *Léon Aléxius* a donné au public le livre de *Introdution*. Il avoit été de la Bibliothèque du Vatican. Cet ouvrage imprimé à Rome l'an 1645, n'a été depuis à Londres & à Amsterdam. La dernière édition est la plus belle.

HERACLIUS, Empereur Romain, né vers l'an 144, d'un pere Gouverneur d'Asiure, étoit un *Phocas* qui tyrannisoit les sujets, & se fit connoître à la place en 610, après lui avoir fait trancher le nez. Quasi l'indit, se *Nicetas* s'empêtra l'Empire que pour faire état de max. au peuple, *Phocas* lui répondit: Gouverne le mieux. Le nouvel Empereur prit de cet avis, il fit la revue des gre-

tes, les disciplina, & mit un nouvel ordre dans l'Etat. *Cosroës II*, Roi de Perse, étoit en guerre avec *Phocas* & *Héraclius* lui fit demander le paix, & ne put l'obtenir. Le Monarque Persan envoya une armée formidable dans la Palestine. Jéroslém fut pris, les Eglises brûlées, les Clercs massacrés, les Chrétiens vendus aux Juifs, les vases sacrés, & d'autres les bois de la ville, Grains, enlevés. Le vainqueur juré qu'il n'accordera la paix à l'Empereur & à ses peuples, qu'à condition qu'ils renonceroient à J. C. & qu'ils adoroient le Soleil, la Divinité des Perses. *Héraclius*, mérité de ces insolences, se mita en marche contre *Cosroës*, il défit en plusieurs rencontres, & depuis fut jugé en 628. Le Roi barbare, postifivi jusques dans les Etats, y trouva *Syrac* son fils aîné, qu'il avoit voulu déshériter, les armes à la main, *Syrac* l'ayant fait seulement dans une étroite prison, fit la paix avec *Héraclius*, & lui rendit le bois de la croix. On célébra comme on y voit le fête celui où cet infirmement de l'Etat avoit été remis à la place. C'est l'origine de la fête de l'Exaltation de la Croix, célébrée par les Grecs & les Latins le 2 Septembre. La Monarchie fut infirmé dans l'Empire, l'Empereur vécut huit semaines par les partisans de cette hérésie, publiés en 639 l'Edit qu'on nomme l'*Édit*, c'est à dire exposition; comme il est dit, qu'une simple exposition de foi. Cet Edit formellement hérétique fut condamné à Rome en 640, par le Pape *Jean IV*, & dans le Concile. L'Empereur vint de suite, il écrivit un Souverain Pontific que son Edit étoit point de lui, que le Patriarche *Sergius* l'avoit composé, & l'avoit engagé à le publier sous son nom; mais qu'il étoit vaine, & qu'il contait que les évêques Primitifs des pratiques les Sévères d'empirement de l'Égypte, de la Syrie & de toutes les plus belles parties de l'Empire. *Héraclius* étoit hors d'état de s'opposer à leurs complots. Il fut attaqué d'une hydropique qui le mit au tombeau en 641, à 66 ans, après

70 ans de règne. On ne fait, dit l'Abbé *Goussier*, quel rang lui donnaient parmi les Princes. Sur la fin de son règne, il donna plusieurs des marquis de simplifié que de sergent. La diligence, l'activité, & la valeur qu'il avoit fait briller pendant la guerre furent, font signes d'admiration; mais dans les derniers temps, on ne trouve plus le vainqueur de *Cosroës*; c'est un conquérant, qui parut aussi peu versé dans les affaires de l'Empire, qu'il n'avoit été de l'ancien celui de la Religion, & qui abandonna les devoirs du Monarque, pour faire les fonctions d'un Evêque.

HERAULT, (*Diad*) *Diffr* *Arnaud*, Avocat au Parlement de Paris, célèbre par plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Les principaux, 1. Des notes érudites sur l'*Épistémologie* de *Tortellius*, sur *Manuel* *Ellis*, sur *Arnauld*, sur *Martial*. II. Ses *Arnauld*, Paris, 1674, in-8°. III. Plusieurs ouvrages de Droit. Ce Savant mourut en 1700. Son fils fut Ministre de l'Église d'Alsace à Londres, puis Chancelier de *Canterbury*. On a de lui le *Pacificus Royal en deuil*, sur la mort de *Charles II*, & le *Pacificus Royal en paix*, sur le rétablissement de *Charles II*; & de son *Serman*.

HERAULT, (*Marguerite*) fille d'un Peintre de ce nom, étoit célèbre à égard les *Éclaircissements* des *Grands Maîtres*, & illustrée dans le portrait. Elle épousa en l'an 1625 *Nail Cayrol*.

HERBELOT, (*Heriberto* ?) né à Paris en 1625, mourut des suites de la peste, le 25 Juin de son âge de 62 ans, & étoit de la Langue Orientale. Il se livra dans plusieurs voyages à Rome, où étoit alors *Laz Holsten* & *Léon Allard*, qui s'attachèrent de l'entretenez. Le Grand Duc de Toscane, *Ferdinand II*, lui fit présent d'une Bibliothèque de manuscrits Orientaux, exposition en vigne. *Heriberto* mourut à Florence, le 27 Juin 1707, âgé de 82 ans, & fut enterré dans la pierre, il en fut porteur de Florence qu'il avoit été ministre des ordres pendant son Ministère qui

le rajeppellé. Quand il parut à la Cour de France, le Roi l'entretint plusieurs fois, & lui accorda une pension de quatre cents livres. Le Chancelier de Poitiers lui offrit ensuite la Chaire de Professeur Royal en Langue Syrienne. Il mourut à Venise en 1693, à 70 ans. Le Président Gouffé, qui en fut l'élève unique dans le Journal des Sçavans, le peint comme un homme d'une vaste littérature, mais d'un caractère supérieur à toutes les connaissances, sans hauteur, sans amplexité, sans étendue, sans que son esprit se portât au-delà de son point. Les ouvrages qui sont le plus d'honneur à sa mémoire, sont 1. *La Bibliothèque Orientale*, in-folio, composée à bord en Arabie, mise ensuite en France pour le rendre d'un plus grand usage. C'est un livre nécessaire à ceux qui veulent connaître les Langues, le Génie, l'Histoire & les Coutumes des peuples de l'Orient. 2. *Un Dictionnaire Turc*, & d'autres Traités turcs qui n'ont paru le jour.

HERBERT, (*Edmond*) connu sous le nom de *Lord Herbert de Cherbury*, né au Château de Montgomery, marié dans le Royaume de Galles en 1626, mort en 1633, fut envoyé par Jacques I. en Ambassade vers Louis XIII. Il vint les quatre de Ministère d'Etat, d'homme de guerre, & de savant. Nous avons de lui, 1. *Une Histoire civile de Henri VIII*. 2. *De Religione Gentilium armeniarum ad nos usque* ouvrage plein d'érudition, mais écrit avec hérésie. 3. *De Republica*. 4. *De regis armeniarum*. 5. *De Religione Latini*. 6. *De captivitate in Rheum insulam*.

HERBERT, (*Guillaume*) célèbre Poète Anglois de la même famille, né en 1597, laissa des Poésies illustres, qui ont pour titre, *Le Temple*, & *le Miracle de la Campagne*. Il mourut au Couvent de Beccanington, près de Salisbury, en 1633.

HERBINIUS, (*Jean*) né en 1633 à Metz dans la Silésie, fut député en 1684 par les Églises Protestantes de la Confession d'Augsbourg, pour aller solliciter en leur faveur auprès des

Églises Luthériennes d'Allemagne, & de Suisse & de Hollande. Il en a profité de ses voyages, & rechercha principalement ce qui pouvoit avoir rapport aux cataractes ou chutes des larmes. Il a laissé un ouvrage traité fort exactement, publié à Copenhague sous ce titre : *Dissertationes de admittendis mundi cataractis super & subterranas*, ouvrage in-4.º, en 1690, in-8.º, & à Amsterdam en 1692, dans la même forme. On a de lui d'autres ouvrages. Les principaux sont, 1. *Trois années quitta crames*, in-8.º, 2. *Tragi-comédia de ludo inchoat de Juliano Imperatore Apostata*, *Ecclésiasten & Scholarem ex parte*, in-4.º, 3. *Dissertatio de Paradiso*, in-4.º. Il mourut en 1696, à 64 ans.

HERCULE, fils de Jupiter & de Alcmène, surnom d'*Amphitryon*, né à Thébes dans la Boeie vers 1280 avant J. C. est célèbre dans l'antiquité fabuleuse par douze travaux auxquels l'Oracle le condamna ; mais ces douze belles actions ne furent pas les seules qui illustrèrent sa vie. Voici les principales : Étant encore en berceau, il le trouva deux serpents que Jason avoit envoyés contre lui : il tua dans la forêt ou dans le marais de Lerné, une Hydre épouvantable qui avoit plusieurs têtes, lesquelles renaissoient à mesure qu'on les coupait ; il prit & tua à la courte une bête qui avoit des cornes d'or & des pieds d'airain ; il s'éleva dans la forêt de Némis un lion extraordinaire, dont il porta depuis le pean pour se couvrir au point Diamant, qui nourrit tous les chevaux de cette famille ; il prit sur le montagne d'Érimée un Arctiflan Sanglier qui dévorait toute la contrée, & qu'il mena à Euryché ; il tua à coups de flèches tous les horribles oiseaux du Lac de Stympale ; il dompta un taureau furieux qui dévorait la Crète ; il vainquit le fleuve Achis ; il lui qui s'échappa une coque, qu'il lui rendit néanmoins en recevant celle de la chère Amalthee ; il étouffa entre ses bras le géant Antée ; il dévota les punaises d'or du jardin des Hespérides, après avoir

tué le Dragon qui les gardoit ; il songea Atlas, en soutenant fort longtemps le Ciel sur son dos ; il vainquit plusieurs monstres, comme *Cerberus*, *Cacus*, *Alphos*, *Bargios*, *Typhos*, & d'autres ; il dompta les Centaures, & détacha les étables d'*Augias* ; il tua un monstre marin, auquel *Hélène*, fille de *Lamion*, étoit exposée ; & pour punir *Lamion*, son qui lui refusa les chevaux qu'il lui avoit promis, il renversa les murailles de Troie, & donna *Hélène* à *Péléos* ; il laissa les Amazones, & donna leur Reine *Hippolyte* à *Theseus* ; il défendit aux Indes, esclaves du King *Cubus*, & en vint à *Alcée* qu'il rendit à son mari *Admète* ; il tua le Vainqueur qui mangeoit le foie de *Prométhée* attaché au Mont-Caucase ; il fit tous les douze ouvrages de *Calpe & Alysia*, & fit tout ce que moyenné l'Océan avec la Méditerranée. Croquant que c'étoit là le bout du monde, il y eut deux colonies, l'une à *Épave* deux colonies, qu'on appella depuis *Colones d'Heracles*, sur lesquelles on dit qu'il donna une inscription dans le sens est : *Nos plus mundi*. Ce héros eut pour un bûcher qui étoit dressé sur le même. Les Dieux l'immortels, & il fut reçu dans le Ciel, où il étoit *Hés*, Déesse de la Jeunesse. On le représente ordinairement sous la figure d'un homme fort & robuste, le bras en main, & couvert de la peau du Lion de *Némis*, qu'il avoit tué à Parc de la trouffe, où la comie d'abondance sous les bras ; fort souvent on le trouve couronné de feuilles de peupliers blancs. On donne à *Hercule* plusieurs femmes & plusieurs enfants, & entre autres *Alcmène*, *Alcée*, *Deiane*, *Épichle*, *Antiope*, *Antiope*, *Onopée*, *Furcée*, les cinquante filles de *Thésée* qui le rendit mépris dans toute sa vie. Il y a eu plusieurs *Hercules* & ce sont apparemment, dit *Champer*, toutes les actions de charon des héros que l'imagination des Poètes a attribués à un seul.

HERDRICH, (*Charles*) fils de *Edmond*, vivant dans l'histoire

& des coutumes de la Chine, a publié dans le siècle passé, conjointement avec plusieurs de ses confrères, & par ordre de Louis XIV. le Livre intitulé : *Confucius Sinarum Philosophus* ; son surnom *Sinarum*. Il fut imprimé à Paris, in-folio, en 1687. L'ouvrage est fort curieux. Voyez COULET.

HERENTALS, (*Pierre*) Chancelier Régulier de l'Ordre de Prémontré, au quatorzième siècle, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de Herentals, dans le Brabant, est Auteur, 1. d'une Chaire sur les *Psalmes*. 2. d'un *Vie des Papes Jean XXII*. 3. *Booklet*. 4. *Clement VI*. 5. *Innocent VI*. 6. *Urban V*. 7. *Grégoire XI*. & *Clement VII*. publiés en 1693 par *Baluze*.

HERESBACH, (*César*) né à Heresbach, Village du Duché de Clèves, fut Gouverneur, puis Conseiller du Duc de Juliers, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il fit une étroite amitié avec *Erasmus*, *Sarmatus* & *Melancton*, & mourut en l'année 1576, âgé de 69 ans. On a de lui l'*VHistoire de la peste de Metz* par les *Arabes*, en 1524 ; *Rel. Astruc. Libri IV*, in-8.º, & d'autres ouvrages. Ces Auteurs possèdent les Langues mortes & les vivantes. Sa probité étoit très-bonne & son érudition beaucoup plus étendue.

HERI, (*Theodore de*) Chirurgien de Paris, puis les Principes de son art dans les écoles de Médecine & de Chirurgie de la patrie. Ses travaux anatomiques & les premiers faits dans la pratique méritent son nom. *François I.*, instruit de son mérite, l'envoya en Italie où il avoit alors des troupes. *Heri* y appliqua sur-tout au traitement des maladies vénériennes, qu'il avoit étudiées à fond. Devenu malade dans cette art à Rome, où s'y étoient dans l'hôpital de S. Jacques le Major, dans lequel il trouva beaucoup de personnes atteintes de la maladie qui avoit fait le principal objet de ses attentions, il s'y levait de la méthode des frictions, qu'il a si malheureusement Revenue à Paris, il se servit des herbes D d j

miers & son expérience en soulagement de ses compatriotes, & se consacra à la guérison des maladies qu'il avoit traitées avec succès en Italie. Il mourut en 1799, dans un âge fort avancé. On a de lui un traité de *Mechi Fœnetis*, estimé par les mathématiciens de l'art. On assure que Hai gagné plus de 20000 écus dans le traitement de ses maladies cruelles, le fruit de la subséquence & de la honte de l'humidité.

HERIBERT, Clerc d'Orléans, Héritique Mauchâtes, fut entraîné dans un barreau par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbuë de rêveries de cette secte. Il se joignit à un de ses compagnons nommé *Le-foy*; & comme ils étoient tous deux des plus nobles & des plus savans du Clergé, ils convertirent un grand nombre d'autres personnes de diverses conditions. Le Roi Robert assembla un Concile l'an 1017, pour les faire rétracter; mais comme on ne put pas les débaucher, on fit alliance, dans un champ près de la Ville, en bûches où plusieurs furent brûlés.

HERICOURT, (Louis de) né à Scillon en 1687, Avocat au Parlement de Paris en 1712, fut choisi l'année d'après pour travailler au Journal des Savans. Ses extraits, faits avec beaucoup d'ordre & de netteté, embellissent cet ouvrage périodique, & firent un nom à l'auteur. Ses *Leçons Élémentaires de France*, mises dans une ordre naturel, publiées pour la première fois en 1729, & réimprimées plusieurs fois depuis, lui ont encore fait plus d'honneur, par la méthode & la clarté qui y règnent. On a encore de lui, I. Un *Traité de la vente des immeubles par décret*, in-4°. 1727. II. Un *Abriégé de la discipline de l'Eglise du Pape Théodose*. Cet habile homme mourut en 1753, aussi regretté pour son savoir que pour sa probité. Julien de Hozier, son grand père, mort en 1704, occupa l'établissement de l'Académie de Saïsons, par des Conférences qu'on tenoit chez lui. Il a publié l'Histoire de cette Société littéraire, en

latin élégant, en 1688, à Montauban, in-8°.

HERITIER, (Nicolas l') Poète tragique; étoit néveu du célèbre Gode de Socras de Paris. Il fit d'abord Mousquetaire; mais obligé de quitter le service, à cause d'une blessure, il acheta une charge de Trésorier du Régiment des Gardes-Francoises, & obtint un *Brevet d'Histoire-graphique de France*. Ses Poèmes Dramatiques sont, I. *Hercule furieux*. II. *Alceste*. Ces pièces sont faibles. Il a fait aussi quelques petites Pièces fugitives, telles que le *Portrait d'Amazone*. Ce morceau, d'oversion plaisante-dix vers, est écrit avec assez de noblesse.

HERTIER DE VILLANDON, (Marie Jeanne de) née à Paris en 1664, de Nicolas Héritier, laïné du poëte de son père pour la Poésie. L'Académie des Jeux Florens l'élut en 1696, & celle de Ricoveri de Padoue en 1697. Cette Musée illustra son sexe autant par ses talens que par la douceur de ses mœurs & par la noblesse de ses sentimens. Ses ouvrages sont le pluspart mêlés de prose & de vers. On a de cette Démoniole, I. Une *Traduction des Epîtres d'Oride*, dont il y en a seize en vers. II. Le *Tomeau de M. le Duc de Bourgogne*. III. Le *tombeau de Madame Duchobouère*, requête étonnante faite au Pape, en vers. IV. Le *roman Dupline en prose & en vers*. V. *L'Arbre-pari*, nouvelle en vers. Elle a aussi fait quelques *Novelles en prose*. Il y a un portrait de M. de Maillebois & *Hercule paré par Diophras*, d'après l'original de Tacite. Il est très-requérant; on lit ces vers au bas:

C'est l'histoire de cet homme,
Par sa Prose & ses Vers, il a charmé
Les saurs.

Et Merveux avec sa gravité dans sa
mémoire.

Tous ses traits de la Faible, & ceux
aux de l'histoire.

HERLICIUS, (David) Médecin & Astrologue, célèbre sous ces deux

Noms, naquit à Cèze en Misie en 1567, & mourut à Strasbourg en 1636, après avoir enseigné les Mathématiques & la Médecine dans diverses Universités d'Allemagne. Il se mêloit de toutes les Histoires; mais, considérant l'incertitude de son art, il ne prononçoit ses oracles qu'après avoir profondément réfléchi sur le caractère, le génie & les mœurs de ceux qui lui demandoient des prédictions. On a de lui, I. *Des Poësies*. II. *Des Histoires*. Ses oracles & les autres qu'on fait dans la postérité, & ce méritent pas d'en être tirés.

HERMAN, Moine de Richmon en Suabe, surnommé *Constructeur*, parce que dès son enfance il avoit été les membres retirés, mourut à Alersbale en 1074, avec la réputation d'un savant profond dans l'histoire & dans les langues. Outre une Chronique qu'il nous a laissée, on lui attribue le *Saive Regius*, l'*Aïna Redemptoris* & d'autres ouvrages mystiques qui font honneur à sa piété.

HERMAN, Peintre. Voyez SAUREL.

HERMAN, (Paul) célèbre Botaniste du dix-septième siècle, natif de Halle, en Saxe, exerça la Médecine dans l'île de Ceylan, & fut ensuite Professeur en Botanique à Leyde. Il mourut en 1697, laissant un *Catalogue des plantes de Java* publié de l'Université, & un autre ouvrage intitulé: *Leptandria Batava Flores*. Son savoir étoit généralement reconnu en Europe; mais il n'empêcha pas qu'il ne fût assez malheureux.

HERMAN RISWICK ou de RISWICK, héritique Hollandois, fut mis en prison en 1629, d'où il sortit après avoir fait abjuration; mais ayant publié une seconde fois ses erreurs, il fut brûlé sur la Haye en 1632. Il enseigna que les Anges n'ont point été créés par Dieu, & que l'ame n'est pas immortelle; il dit aussi qu'il y a un enfer; & veut que le métrare des étiennes fut éternelle. A ces erreurs il en ajoutoit de plus criminelles, traitant par un Malheureux Noë, *Moyse* & *Moïse*,

& rejetant avec une paruelle insouffrance sur Saint, & à la Loi ancienne & nouvelle.

HERMANN, (Jacques) Professeur en droit naturel & en morale à Bâle; & en astro, fut un nombre des Académiciens étrangers de l'Académie de Berlin & de celle des Sciences de Paris. Dès son enfance il avoit montré beaucoup de goût pour les Mathématiques. Ses voyages en Allemagne, en Hollande, & en Angleterre, en firent un homme qui augmenta. Le célèbre Leibnitz, son ami, lui fit donner une chaise de Mathématiques dans l'Université de Padoue. Il la garda six ans, quoique Leibnitz, & emporta en le quittant les regrets aussi vifs que sincères des Citoyens & des Ecoles. Appelé à Petersbourg en 1724, par le Czar Pierre I, pour y former une Académie des Sciences, il y professa les Mathématiques jusqu'en 1727, qu'il fut rappelé dans sa Patrie pour y professer la morale. Il y mourut en 1755, à 89 ans. On a de lui, I. *Leçons de calcul différentiel*, imprimées en 1700. C'est une élévation des principes du calcul différentiel contre *Newton*. II. *De Phœnomenis*, in-4°. 1724. L'Auteur y donne son idée de tirer des forces & des mouvements des corps solides & fluides. Il avoit projeté de mettre la fin de son ouvrage la *Dynamique ou des puissances de Leibnitz* sur la Science des Forces; mais la mort de ce grand philosophe l'empêcha d'exécuter ce dessein. III. Un *Traité de la nature des étoiles fixes*, &c.

HERMANN, (Godefroi) Secrétaire & plus Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, né à Beauvais en 1647, obtint un Canonat dans

Dd ij

la partie, fut Baillart de l'Université de Paris en 1616, & mourut en 1690, à 74 ans, après avoir été archevêque de la Sorbonne & de son Chapitre pendant l'absence du Formateur. *Hermans* avoit les qualités de la doctrine qu'on contracte dans la science du cabinet, une ardeur incroyable pour l'étude, & un tremé de caractère qu'il plût d'entendre moins qu'il étoit insipide par la vertu, la timidité d'un cœur & une ignorance totale des usages du monde qui n'étoit pas nécessaire à son bonheur. Sa façon de penser, la piété, ses talents le lièrent intimement avec *Sainte Beuve*, *Tillemont* & les autres Solitaires de Port-Royal. Il fut leur *Boyle* noble, majestueux, & sereno & respectueux un peu enfre. Ce défaut de remarque sur tout dans les ouvrages d'*Hermans*. Les principaux sont : I. *Les Vies de S. Ambroise*, 2 vol. in-4°. de *S. Basile de S. Grégoire de Nazianze*, 2 vol. in-4°. de *S. Chrysostome*, in-8°. sous le nom de *Mozart*, de *Saint Ambroise*, in-4°. Elles ne contiennent pas seulement ce qui regarde ces grands Evêques ; mais aussi l'Histoire Ecclésiastique de leur temps. II. Une traduction en François du *Traité de la Providence*, de *S. Chrysostome*, in-12. 1618. III. Une autre des *Alchimies de S. Basile*, in-8°. 1671. IV. *Index universels des livres Eccl. justifi.*, in-8°. à Lille en 1673. avec des notes indignes de l'Auteur. V. Divers *écrits polémiques* contre les Jésuites.

HERMANT (Jean) Curé de Malton dans le Diocèse de Bayeux, & après à Caen en 1690, & mourut en 1721. Il est principalement connu par quatre ouvrages assez maladroits : I. *Histoire des Carthés*, 3 volumes in-12. II. *Histoire des Ordres Religieux*, 2 vol. in-12. III. *Histoire des Ordres Militaires & des Ordres de Chevalerie*, 2 vol. in-12. IV. *Histoire des hérésies*, 7 vol. in-12. Cette histoire souffrit quelque difficulté pour l'impression, parce que l'Auteur n'y avoit pas parlé des erreurs de *Jansénius* & de *Quésnel*.

HERMAPHRODITE, fils de *Her-*

mis & de *Pétra*. La Nymphe *Salmacis* l'aima long-temps, & obtint des Dieux que leurs corps demeuraient toujours unis, & qu'ils fussent plus qu'un. On les appella depuis, *Androgyne*, c'est-à-dire, homme & femme.

HERMAS, Escrivain Ecclésiastique du premier siècle, le même que *S. Paul* salue dans son Epître aux Romains, est Auteur d'un ouvrage regardé par quelques anciens comme un Livre Canonique, mais rejeté par tous les modernes. Ceux-ci l'ont considéré seulement comme un ouvrage propre à l'éducation des fidèles, quoiqu'il soit écrit avec plus de simplicité que de discernement. Ce Livre intitulé le *Pasteur*, parce qu'il est un Ange qui y parle sous la figure d'un Pasteur, est divisé en trois parties. I. Les *Préceptes*. II. Les *Similitudes*. On y perd l'Original Grec, & il n'en reste qu'une version latine assez fidelle, imprimée dans la Bibliothèque des Pères.

HERMES, ou *Mercur* *Trifolite*, c'est-à-dire, *Trois fois grand*, Philosophe Egyptien, est le nom d'un plus connu que les autres. On lui attribue l'invention de l'écriture, des premières lois Egyptiennes, des sacrifices, de la musique, & de la danse ; mais il est difficile que le même homme ait inventé tant de choses différentes. *Hermès* n'est peut-être un personnage fabuleux, mais ce n'est un dit de lui parer *Pétra*.

HERMIAS étoit de Galatie ; il adopta l'erreur d'*Hénoque* sur l'éternité du monde ; & eut que Dieu lui-même étoit matériel, mais qu'il étoit une matière animée, plus élevée que les atomes des corps. Le sentiment d'*Hermias* n'étoit que le système métaphysique des Stoïciens, avec lequel il tâcha d'allier les dogmes du Christianisme. *Hermias* croyoit comme les Stoïciens, que les ames humaines étoient composées de feu & de Sphère. Il rejetoit le Baptême de l'esprit, fondé sur ce que *S. Jean* dit que *C. baptisé* dans le feu & par l'esprit. Le troisième

étoit, selon *Hermias*, l'Esprit ; & la naissance continuelle des enfants étoit la réurrection. C'est ainsi qu'il prétendoit concilier les dogmes de la Religion avec les principes des Stoïciens. *Hermias* eut des Disciples qui portèrent le nom d'*Hermianistes*. Ils étoient dans la Galatie, où ils avoient plusieurs de faire des prodiges.

HERMIAS, Philosophe Chrétien, que l'on croit plus ancien que *Tertullien*. Il nous reste de lui une *Recherche des Philosophes Païens*, ouvrage utile à ceux qui défendent la Religion Chrétienne. *William War* en a donné une bonne édition à Oxford, in-8°. en 1700. Elle est jointe à *Orosius Tarsani ad Graeco*.

HERMISIEK, (Mistofel) Docteur de Sorbonne, Théologien & Archevêque de Mass, né dans la Perse en 1667, mort à Paris le 6 Mai 1731, à l'âge de 77 ans, est Auteur d'une *Somme de Théologie* en Latin, & d'un *De deo*, en 7 vol. in-8°. 1709. Cette Théologie est un des plus superflus, quoiqu'il soit le Lecteur des Jésuites, sentent, selon le même Auteur, un *Semi-Jansénisme*. Elle fut censurée par quelques Evêques. L'Auteur avoit dicté en particulier pendant long-temps, avec beaucoup de fruit.

HERMITE, (Pierre) Gentilhomme François d'Amiens en Picardie, quitta la profession des armes pour embrasser la vie d'Hermité, & ensuite la vie d'Anacréon pour celle de Pélerin. Il fit un voyage dans la Terre-Sainte vers l'an 1095. Tandis qu'il étoit dans le désert, on croient qu'il étoit des Chrétiens, il en parla à son retour d'une manière si vive, & fit des tableaux si touchans, que le Pape Urbain II l'envoya de Province en Province prêcher. Il prêcha à débiter les écoles de l'oppression. *Pierre* passifit par prière, ou par force, à conduire une négociation. C'étoit un petit homme, d'une physionomie peu agréable. Il portoit une longue barbe & un habit fort grossier, mais l'oux est extérieu-

rieux, il cachoit un grand cœur, du feu, & de l'espérance. De Perse pour prêcher la modération. Il est nommé à la suite une foule inouïable de petits peuples. *Godefroy de Bouillon*, chef de la partie la plus brillante de la Croisade, lui confia l'autre. *L'Hermite* guerrier se mit à leur tête, vêtu d'une longue tunique de grosse laine, sans ceinture, & un petit manteau d'hermine. Il devoit son armée en deux parties ; il donna la première à *Gauthier*, pauvre Gentilhomme de ses amis, & conduisit l'autre. Ce Solitaire commença quatorze mille hommes d'infanterie & une centaine de Cavaliers. Ses soldats, en traversant la Hongrie, excrèrent toutes sortes de brigandages. Il ne pouvoit plus les contenir, peut-être parce qu'ils ne le considèrent plus en son nom de Général, mais comme Peuple, depuis qu'il avoit voulu être l'un de l'autre. Cette multitude indisciplinée fut dévastée par *Saladin* près de Nicée ; & de cette foule inouïable qui avoit suivi *Hermite* Peuple, il ne resta que trois mille hommes qui se réfugièrent à Constantinople. *Pierre* avoit écrit avec le *hoïden*, il étoit avec *Pétra*. En 1097, quelques-uns des principaux chefs des Chrétiens, ennuyés des longues fatigues du siège d'Antioche, résolurent de prendre la fuite ; *Pierre l'Hermite* fut de ce nombre, lui qui avoit porté sous les autres à prendre la Croix & sans *Tantale* de le lui recevoir, & lui fit faire le serment de s'abandonner à son armée, pendant qu'il accompagnait *Godefroy de Bouillon*, qui alloit au devant du Soudan d'Egypte, pour lui livrer bataille auprès d'Ascalon.

HERMOGENE, Archevêque d'As-

Inhaba Villa de Castre, bñit un Temple de *Beatus* à Magrelia, & un autre de *Beatus* à Tros. *Vivare* lui attribue tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Archidiocèse. Il avoit composé un Livre sur ce bel art, qui n'est pas venu jusqu'à nous.

HERMOGENE, *hétérologue* du *scandale*, révoqué par *Tertullien* de *Orléans*, répandit ses oraisons en *Afrique*. Il avoit écrit la *Chasteté* pour le *Saturnin*. Il prétendoit que la métrique étoit immortelle & Dieu & que le *Créateur* en avoit fait toutes les créations. C'étoit à cette métrique qu'il attribuoit tous les impétueux de son *Univers*.

HERMOGENIEN, *Juriste* consulte de IV siècle. *Auteur* des *Abregés de Droit* en six Livres, & d'un Recueil des *Lais* de l'Empire sous *Honorius* & *Théodose*. Il étoit *Servant*, par ces deux passages, à la *Subsistance*, tombée dans la décadence comme tout les autres Arts.

HERMOLAUS BARBARUS, P. BARBARO.

HERMONDANVILLE, (*Hez* de) premier *Chirurgien* de *Philipp* le *Dol*, *professe* son Art à *Montpellier* & à *Paris*, & bâilla un cours de *Chirurgie* composé de cinq *Traitez*. Il y en a plusieurs exemplaires existants à la *Bibliothèque* des *Rois*, dans celle de *Sorbonne* & dans d'autres *Bibliothèques*. C'est un monument précieux pour ceux qui cultivent cet art.

HERO, fameuse *Patresse* de *Perrus*, dévouée à *Sébas* par de l'Épouse. *Étendue* sur son mari qui demouroit à *Alyon* pendant tous les jours à la tête de bras de cette mer pour aller voir le tombeau de son père dans le *Trojet*. *Héro* le *Jern* de deuil par dans la mer, & y péri.

HERODE LE GRAND ou *L'Ascalon*, ainsi nommé parce qu'il étoit d'*Ascalon*, *Ville* de *Judee*, mourut 35 ans avant J. C. d'*Antipater* *Muséon*, qui lui procura le Gouvernement de la *Galilée*. Il suivit d'*Abod* le parti de *Beatus* & de *Césaire*, mais après leur mort il con-

traça celui d'*Asserie* qui le fit nommer *Tetrarque* & ouïste *Roi* de la *Judee*, 40 ans avant J. C. *Antipater* son compatriote ayant été mis à mort trois ans après, par ordre de *Sébas*, il devint le plus puissant de son Royaume. Ce fut alors qu'il épousa *Mariamne*, fille d'*Alexand*, & fils d'*Ascalon*. Un autre *Ascalon*, frère de cette *Princesse*, obtint la grande *Sacerdotie*, mais *Hérode*, ayant coupé de la *jeunesse* contre lui, le fit mourir 31 ans avant J. C. Cinq ans après, ce barbare fit mourir *Hyrcan* son aïeul, dans son âge de 80 ans, sa naissance & sa dignité le postent parer. Après la mort d'*Ascalon*, dans laquelle *Asserie* son père étoit mort de lui, il alla trouver *Asserie* qui étoit alors à *Rhodes*. Il lui fit dire qu'il faisoit la cour, que ce Prince le requéroit nombre de fois, & lui conféra le Royaume & des terres. A son retour en *Judee* il fit mourir *Solene*, pour avoir révélé à *Mariamne* qu'*Hérode* lui avoit donné ordre de la tuer, si *Ascalon* s'étoit révolté, & l'aïeul de son J. C. Il fit mourir *Mariamne* même, qu'il avoit aimée avec une passion extrême. Après sa mort il eut un si violent remords de son crime, qu'il en devint comme *trésénétique*, & jusque là que souvent il commandoit à ses gens d'appeler la *Reine*, comme si elle étoit encore en vie. Ce dévotement le jeta dans une maladie cruelle, & il ne recouvra la santé que par la mort d'*Alexandre*, meurt de *Mariamne*. Le mari de la *Reine Salomé*, l'un des deux de la race des *Almonides*, tous deux amis, tous les *Grands*, des *Princes* & de la noblesse, quelque ambition & passion de vie, les vaines formes de *Justice*. Ce *Tyr* mourut pourroit quelque humanité dans les honneurs de la patrie & de la famille sans ravagerent alors la *Judee* il fit fouler toute sa vaisselle d'argent, il vendit les meubles les plus rares & les plus précieux de son cabinet, pour soulager la misère publique. Il ajoua à ces belles actions celle de faire rebâtir le Temple, l'an 19 avant J. C. mais il termina la gloire de

celle-ci, par la construction d'un Théâtre & d'un Amphithéâtre, on de cinq ans en cinq ans il fit célébrer des combats en l'honneur d'*Ascalon*. Ce *Empereur* y fut si sensible, que dans le second voyage de *Syrie*, il lui donna la souveraineté des trois nouvelles *Provinces*. La reconnaissance d'*Hérode* fut postée alors jusqu'à l'impie, il fit bâtir une Ville & un Temple à son bienfaiteur comme à un Dieu. *Ascalon* fut son aïeul, & par conséquent après avoir accablé d'aïeux de lui son deux fils, *Alexandre* & *Ascalon*, il eut la permission de les punir s'ils étoient coupables. Ce monstre, altéré du sang de ses propres enfants, les fit étrangler l'un & l'autre, c'est à cette occasion qu'*Ascalon* dit, à ce qu'on prétend, qu'il valoit mieux être le porc que le fils d'*Hérode*. Ce barbare signala sa cruauté par une exécution non moins horrible: le Sauveur du monde venoit de naître à *Bethléem*, il envoya des soldats dans le territoire de cette Ville & de ses environs, avec ordre de passer au fil de l'épée tous les enfants mâles qui seroient au dessous de deux ans. Il eut par ce massacre le désaire du *Messie*, mais Dieu venoit sur son Christ. *Hérode* mourut rogné de vers, & dans ou trois ans après la naissance de *Jésus-Christ*, après avoir régné quarante ans. Comme il savoit que le jour de la mort devoit être une fête pour les Juifs, il ordonna qu'on enterrât dans le cirque les principaux de la nation pour les faire mourir, au moment qu'ils expiroient, afin que chaque famille eût des larmes de veiller, mais cet ordre eut si peu d'effet qu'extrêmement fut pas exécuté. C'étoient on que ce scélérat eut des satrapes & des enthoumistes. Sa grandeur étoit tellement quelques millions qu'il le prit pour le *Messie*. C'est ce qui arriva l'an 4, suivant quelques *Ecrivains*, à la suite des *Hebreux*. *Hérode* fut le premier qui établit les *titulaires* de la République *Judaïque*. *Éclaire* des *Romaines*, il fut le *Tyr* des *Juifs*; il trompa tout,

confondit à son gré la succession des *Pontifes*, assujéti le *Pontificat* qu'il regardoit assidue, & énova l'antiquité du *Concil* de la nation qui ne fut plus rien.

HERODE ANTIPAS, fils d'*Hérode le Grand*, fut *Tetrarque* de *Galilée* après la mort de son père. Il avoit épousé la fille d'*Ascalon* *Roi* des *Arabes*; mais étant devenu amoureux d'*Herodias*, femme de son frère, il le lui ravit, & épousa la femme de son frère, pour venir ce ce affaiblir, lui fit la pierre, & les troupes d'*Herodias* furent souvent battues. Les *Juifs* entendoient que cette débauche étoit une punition du Ciel, & c'est de la mort de *S. Jean-Baptiste* qu'il survint à la faveur de la maîtresse, par une complaisance criminelle. Dieu vengera cette mort & ce *Hérode* accusé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en *Judee*, & ne pouvant se justifier auprès de *Césaire*, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à *Lyon* avec *Herodias*, où ils moururent tous deux misérablement. Ce *Hérode* est le même à qui J. C. fut envoyé par *Pilate*.

HERODE AGRIPPA, Voyez *AGRIPPA*.

HERODIADÉ, ou *HERODIAS*, sœur du *Roi Agrippa*, & femme de *Philipp*, devint la *Mistresse* de *Hérode le Grand*, quitta son mari pour épouser *Hérode Antipas* son beau-frère. C'est cette femme qui demanda la tête de *S. Jean-Baptiste*, parce que le *Roi* *Préteur* lui reprochoit son adultère. Elle fut reléguée à *Lyon* avec son époux. On prétend que l'Empereur *Césaire*, voyant après qu'elle étoit l'adultère d'*Agrippa*, lui fit offrir son royaume, & qu'elle répondit négativement que, puisqu'elle avoit eu part à la profanation d'*Hérode*, elle ne vouloit pas l'abandonner dans son infamie.

HERODIEN, *Historien* Grec, passa la plus grande partie de sa vie à *Rome*, où il fut employé à divers ministères de la Cour & de la Patrie. Nous avons de lui une *Histoire* en huit livres, depuis la mort de

Mars-Aurès, jusqu'à celle de *Marsini* & de *Balkis*. Son style est élégant; mais il manque quelquefois d'exactitude dans les faits & fait-tout dans la Géographie. *Atque Politia* est le premier qui traduist cet ouvrage en latin. L'Abbé *Mongault* nous a donné une version abrégée en François publiée en 1700 & réimprimée en 1741. in-12. L'édition la plus estimée de cet Auteur est celle d'Orléans, in-8°. elle est grecque & latine, & enrichie de notes.

HERODOTE, le père de l'Histoire profane, s'appelait Hélicécraète dans la Grèce & dans l'Asie. C. Son pays étoit en proie à la tyrannie, il le quitta pour aller chercher la liberté dans l'île de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie & dans toute la Grèce. De retour dans sa patrie, il fit châtier le Tyrannicide; mais ce service, qui ne devoit respirer que de la reconnaissance, excita l'envie contre lui. Il fut obligé de passer dans la Grèce. Pour s'y faire connaître, il se présenta aux Jeux olympiques, & y fut son historien. Hécat fut le premier qui donna le nom des neuf Muses, ces neuf livres qui le composent. Cet ouvrage contient, outre l'histoire des Perses contre les Grecs, depuis le règne de Cyrus jusqu'à celui de Xerxès, celle de la plupart des autres nations. Hérodote l'histoire du temps de la guerre du Péloponnèse & l'écrivit en Diachronie. On a dit de lui qu'il étoit entre les Historiens ce qu'*Homer* est entre les Poètes; & *Demetrius* entre les Orateurs; la louange est trop forte. Son style est plein de grâces, & abondant de naïveté, mais les faits ne sont pas toujours, ni bien choisis ni bien rapportés dans les anecdotes qu'il ne donne à la vérité que comme des ouï-dire, mais qu'il avoue mieux lui-même ne pas rapporter. Il est aux yeux des Philosophes aussi le père du mensonge que celui de l'histoire. Les meilleures éditions de la Grèce sont celles de Londres, in-fol. 1679, par *Thomas Gale*; de Leyde, en 2 vols. in-fol. 1714, par *Grœnovius*.

HERON, nom de deux Mathématiciens Grecs, l'un surnommé *Archimède*, l'autre le *Jeune*. On a du premier un Livre traduit en Latin sous ce titre: *Spiralium Liber*, 1574, in-8°. & du second un *Traité de l'Équilibre & des machines Militaires*, traduit en latin 1571 par *Bateolus*.

HEROPHILE, célèbre Médecin, obtint la liberté de dissequer les corps encore vivans, des Criminels condamnés à mort. Il posséda la science de l'Anatomie fort loin. Il vivoit environ 700 ans avant J. C. *Cicéron*, *Platon*, & *Plutarque* parlent de lui avec éloge.

HEROPHILE, *Hierophilus*, Médecin-athlète, fut un Impôteur qui parut à Rome du temps de *Jules César*. Il se disoit être petit-fils de *C. Marius*, & le plus fidèle des persécutés, que le plus des Communités & des Corps de la Ville le reconnoissent pour tel; mais *César* le chassa de Rome. Il y revint après la mort de cet Empereur, & fut assez hardi pour entreprendre d'exterminer le Sénat, qui le fit tuer dans la prison où on l'avoit enfermé.

HERRERA TORDESILLAS (Antonio) d'abord Secrétaire de *Ferdinand* de Gonzague, Vice-Roi de Naples, puis grand Historiographe des Indes sous *Philippe II.*, qui, en lui donnant ce titre, l'accompagna d'une forte pension. *Herrera* ne fut pas des ces Historiens qui font bien leurs pays; & qui n'écrivent rien. Il publia en 4 volumes in-fol. une *Histoire générale des Indes*, en Espagnol, depuis 1492 jusqu'en 1574. Cet ouvrage est détreillé de très-curieuses et assez vraies, à quelques endroits près, dans lesquels l'auteur s'est souvent égaré, & qui sont les plus aimés le merveilleux. & l'exotisme. Il étoit trop Français, & son style est bouillonné. *Herrera* mourut en 1625, à 66 ans; après avoir obtenu de *Philippe IV.* le brevet de la première charge de Secrétaire d'Etat qui venoit d'être vacante. L'édition Espagnole de cette histoire n'est pas bien commune en France. Nicolas de la *Casse* la traduite en François, en 3 vols. in-4°. *Herrera* a fait aussi

en Espagnol une *Histoire générale du monde*, depuis 1534 jusqu'en 1598. Elle est en 3 vol. in-fol. on l'estime moins que l'histoire des Indes.

HERRERA, (*Ferdinand de*) Poète de Séville, fut toujours l'éloquence au style à la facilité de la vérification dans les *Poésies Lyriques* & *Héroïques*, publiées en 1735, & réimprimées en 1649. On a de lui quelques ouvrages en prose; 1. *La vie de Thomas Moore*. II. *Une relation de la guerre de Chypre* & de la bataille de Lepanto.

HERSAN, (*Marc-Antoine*) Professeur de Seconde & de Rhétorique au Collège du Plessis, & ensuite d'éloquence au Collège Royal. Amis d'être signalé dans ces places par le talent de faire les beaux compliments aux Auteurs, & de les faire sentir aux autres; il se vicia à contempler sa Patrie, où il fonda un Collège auquel il prédisoit souvent lui-même. Il y mourut en 1725, âgé de plus de 92 ans. La mort vint à la fois à la poitrine un citoyen, aux yeux un ami, aux pieds un poète, aux malices un modèle, aux écoles un guide, un confesseur & un réconforteur. On a de lui, 1. *L'Orateur* *Frère de Chancelier* le *Tellier*, froide, en beau Latin, traduite en François par l'Abbé *Beffroy* de l'Académie de Sévilles. II. *Des pièces de Poésie*, dans lesquelles on remarque beaucoup de goût & une latinité pure. III. *Des pièces d'histoire* sur la mort de *W. Le Comte de May*, après le passage de la mer rouge, expliquées selon les règles de la *Rhétorique*, imité par *Rollin*, un des meilleurs modèles de ce maître, dans son traité des Quindis.

HERSENT ou **HERSAN**, (*Charles*) Parisien, Docteur de Sorbonne, & d'abord Prétre de l'Oratoire, ensuite Chancelier de l'École de Metz, est principalement connu par le petit livre lumineux & rare, intitulé: *Opera de Heresim* de *Carolo Heresim*. Cet ouvrage adressé aux Frères de l'École Gallicane, fut condamné par eux & par le Parlement. La vivacité avec laquelle il étoit écrit, parut

capable d'ébranler les cervains faibles, & de brouiller l'Esprit & l'Entendement. On lui opposa divers écrits, dont le meilleur est celui d'*Jean Habert*; de *confessio* *Hierarchia* & *Monarchia*. *Hersent* passa à Rome, & son génie bouillant & emporté n'y fut pas davantage qu'à Paris. Ayant prêché le Panégyrique de *S. Louis*, & y ayant mille indélicatesses dans les jururemens par sonnet par l'Inquisition, & comme il refusa de comparoître, il fut excommunié. De retour en France il mourut au Chateau de Langouen en Bretagne, en 1660. On a de lui des *Oraisons Funèbres*, des *Sermons*, quelques *Libelles* contre la Congrégation qu'il avoit quittée, & une traduction Française du *Mars Gallicus* de l'*Épique* d'*Épère*.

HERSILIE, fille de *Tanar*, Roi des Sabins. *Romulus* la prit pour lui, lorsque les Romains enlevèrent les Sabines. Son père ayant déclaré la guerre à ce Prince, elle fut enlevée par ses deux Rois frères la paix, & elle épousa *Romulus*. *Celsus* n'ayant été enlevé, elle crut qu'elle étoit morte, & en eut une figure de douleur, que *Jove*, pour la consoler, la fit aussi monter au Ciel. On cette Princesse retrouvée son mari. Les Romains leont dessein des Autels sous les noms de *Quirinus*, de *Horat*, & *Horat* ou *Orat*.

HERTIUS, (*Jean-Nicolas*) Professeur en Droit, & Chancelier de l'Université de Gießen, naquit dans le voisinage de cette Ville, & mourut en 1710, à 59 ans. On a de lui plusieurs ouvrages utiles pour l'histoire des premiers siècles de l'Allemagne. Les principaux font, 1. *Veitibus veteris Fracorum regni*, in-4°. C'est une notice des premiers temps du Royaume de France jusqu'à la mort de *Louis le pieux*. II. *Compendium de officiali ad historiam & geographiam Germaniam antiquam spectantibus*, 1713, in-4°.

HERVART, (*Barthelemi*) d'une famille noble d'Aubourg en Allemagne, fut employé dans les finances sous *Louis XII.* & en devint in-

rendant & Contrôleur général, quoiqu'il fût protestant, il servit plusieurs fois au Roi des sommes très-grosses considérables dans les occasions pressantes de l'Etat, & dans des temps en ce Prince d'être pas en état de lui encaisser le remboursement. *L'AN XIV.* 1700. mort de Bretagne, où il avoit fait servir *Foucault*, surintendant des Finances, & se trouvant alors absent : *Le comte de Noailles & de Noailles* furent à *Herbeville*, qui lui écrivit incontinent deux millions. *Herbert* est possédé la fortune jusqu'à sa mort, & est mort de la peste, à l'âge de moins de 40 ans à la religion. *Herbert* est Contrôleur d'Etat ordinaire. *Herbert*.

HERWART, (*Jean-Georges*) Chancelier de Harzwe, au commencement du XVII. siècle, écrivit, I. *Une apologie pour l'Empereur Louis de Bavière*, contre les faulxzees de *Spinoza*. II. *Chironologia sive de vera*, &c. Un autre *Livre*, fort singulier, qui a été publié par son fils. *Herward* fut pasteur beaucoup de temps dans ces deux ouvrages, & le premier y relève une infinité d'erreurs des autres Chronologistes, & il y soutient que les vents, & l'ignominie, &c. ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adorait sous ces noms méprisables.

HERVE, Archevêque de Rheims, au commencement du X. siècle, se fit estimer par sa clarté, par sa douceur, & par son zèle pour la discipline Ecclésiastique. Il tint divers Conciles, & mourut en 923, en odeur de sainteté.

HERVE, de *Bayeux*, fut le secrétaire Général de l'Ordre de *Saint Dominique*, en 1218, & l'un des plus célèbres défenseurs de la doctrine de *S. Thomas*. Il mourut à Narbonne en 1223. On a de lui, I. *Un Commentaire sur le Maître des Sentences*. II. *Un Traité de la papauté de Pape*. III. *Une Apologie pour les lettres Franches*.

HERVÉ, Moine Bénédictin du Bourg-Dion, vers 1130, dont on a un Commentaire sur les Epîtres de *S. Paul*, imprimé avec les œuvres

de *S. Augustin*, dans l'édition de Cologne. Il se sent de la barbarie de son siècle.

HERVET, (*Genève*) Docteur de Sorbonne, né à Olivet près d'Orléans en 1599, fut appelé à Rome par le Cardinal *Palais*, pour travailler à la traduction latine des Auteurs Grecs. Son rare savoir & la douceur de sa conversation lui acquirent l'amitié du Cardinal & de tous les hommes illustres d'Italie. Après avoir paru avec éclat au Concile de Trente, il revint en France, où il fut fait Grand-Vicaire de Noyon & d'Orléans, & ensuite nommé à un Canonat de Rheims. Il mourut dans cette Ville en 1574, à 85 ans. *Hervey* avoit plus d'application que de talent, & plut de s'écrire que de posséder. On a de lui une suite d'ouvrages, dont aucun ne peut passer une Bibliothèque sans gloire. I. *Deux Discours prononcés au Concile de Trente*. II. Des livres de controverse, & des Traductions des Pères. III. Une multitude de Traductions du Concile de Trente.

HERY, (*Thierri*) *Feyer HERL*, *HERBURN*, (*Jacques*) Comte de Bothwell en Ecosse. L'opinion générale a été qu'il eut part au meurtre de *Henri*, Lord *Darnley*, qui avoit épousé *Marie Reine d'Ecosse*, & que les Héritiers Ecossois nomment le *Roi Henri*. Il étoit l'amant de cette Princesse, & il vouloir en être l'époux. On eut de si violents soupçons contre lui, qu'il fut appelé en jugement pour ce meurtre; mais, tout que les preuves ne fussent pas satisfaisantes, dont que les poursuites ne fussent pas vaines, il fut séduis. Il eut ensuite la hardiesse de se faire de la Reine, & de la conduire à Dunbar, & de l'épouser. Les grands Seigneurs d'Ecosse, jaloux de cette union, le levèrent des troupes pour prétendre d'empêcher que le jeune Prince, fils de *Marie*, depuis Roi d'Angleterre sous le nom de *Jacques I.*, ne tombât entre les mains de *Bothwell*; la Reine & son amant levèrent ces troupes contre la Noblesse, & déclarèrent rebelle & coupable

de S. conjuration. Les armées étant sur pied, *Bothwell* eut de sembler le différencier par un combat singulier qui fut asseuré, mais la Reine l'empêcha de venir aux mains. Cette victoire, comptant très-peu par la fidélité des troupes, concilla à son époux de le cacher, & le remit entre les mains de la Noblesse. *Bothwell*, ainsi abandonné, s'enfuit en Danemarck, où il fut décapité par quelques vengeurs Ecossois. Il étoit mort dans une étroite prison. Il y demeura dix ans, & mourut l'épée & mort misérable. Plusieurs Auteurs ont accusé la Reine d'avoir eu part avec *Bothwell* à la mort de son époux, mais *Cambrès* la décharge de cette accusation.

HESLIUS, (*Théodorus*) Théologien de la Cathédrale d'Amberg, plus connu sous le nom de *Tilmanus*, naquit à Wesel au pays de Clèves, en 1526. Il enseigna la Théologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & se fit estimer presque de toutes par son esprit inquiet, sublimé & subtil. Il mourut en 1588, à 62 ans. On a de lui, I. *Des Commentaires sur les Epîtres*. II. *Sur les lettres de S. Paul*. III. *Un Traité de la Cène & la Institution*. V. *Etudes que Romana Ecclesia former défendit*. Ce Traité fut souvent ne le trouve pas véritablement. Il fut imprimé à Francfort en 1577, in-8°. VI. D'autres ouvrages dans lesquels on remarque peu d'ordre.

HESLIUS, *Feyer HESPERUS*, *HESLODE*, Poète Grec né à Cumbe au Eolide, étoit à Athènes sous le Roi *Amphiphanes*, & étoit un Poète commun. Il fut le premier qui écrivit en vers sur l'Agriculture. Il intitula son Poème, *Les ouvrages & les jours*, & par là part & la culture de la terre dépendent qu'on observe exactement les jours & les saisons. *Hesiodus*, plus connu que *Philosophes*, y marque, comme nos faiseurs d'Almanachs, les jours heureux & malheureux. Il met les préceptes de l'Agriculture des Grecs pour la conduite de la vie. Ce

Poème a servi de modèle à *Vergile* pour composer ses *Georgiques*, ainsi qu'il se témoigne lui-même. Les autres ouvrages d'*Hesiodus* sont, la *Theogonie* ou la *Généalogie des Dieux*, & le *Basileus d'Herode*. La première de ces productions n'a rien de grand que son sujet, & n'est un aspect de *Poème*, sans art, sans invention, & sans autre agrément; quoique celui qui peut convenir au genre d'*Épique* moderne; car on ce genre la *Histoire* n'est le premier rang. *Dante* y a mis en vers italiens, *Quintil.* Lib. 1. Cap. 9. Cet ouvrage joint à ceux d'*Homer*, doit être regardé comme les Archives, & le monument le plus sûr de la Théologie des Anciens & de l'opinion qu'ils avoient de leurs Dieux. Le second ouvrage du Poète Grec est un morceau détaché d'un plus grand, où l'on prétend qu'*Hesiodus* célébroit les Héritiers de l'antiquité. On l'a appelé le *Basileus d'Herode*, parce qu'il roule tout entier sur la description de ce Basileus, dont le Poète rapporte une aventure particulière. *Hesiodus* est moins élevé, moins sublime qu'*Homer*, mais sa Poésie est ornée dans les endroits fastueux d'ornemens. Les meilleurs éditions de ce Poète sont celle de *Schæferus*, in-4° & in-8°, & celle de *Le Clerc*, en 1710, avec de savantes notes. Celle-ci est préférable à toutes les autres.

HESNAULT, *Feyer HENAUULT*, *HESPER* ou *HESPERUS*, fils de *Jager*, & frère d'*Atlas*. Il fut changé en étoile, & est trois étoiles qui ont pour nom les *Hesperides*.

HESPERIDES, filles d'*Atlas*. Elles étoient trois sœurs, & leur nom étoit *Élys*, *Amalthea*, & *Hesperia*. Elles possédoient un beau jardin rempli de pommes d'or, & gardé par un Dragon qu'*Herode* tua pour en aller cueillir.

HESSE-CASSEL, (*Antoine-Ernest*) *Herzog de Hesse*, venut de *Guillaume III* *Confiant*, Landgrave de Hesse, & épousa avec la Reine morte le *Marquis d'Autriche*, fit rentrer *Guillaume VI* son fils, dans les biens de ses ancêtres, & fit un modèle de vertu, ainsi

que de courage. Elle conduisit ses affaires avec tant de sagesse, que le Landgrave lui ayant laissé en mourant l'État chargé de dettes, avec une garnie considérable, non seulement elle les acquitta, mais elle augmenta encore les Domaines de la Hesse. Cette femme illustre mourut en 1671. Elle étoit née, dit un Auteur, pour la gloire & l'ornement de son siècle, & jamais il n'y en eut aucun ouvrage de réputation.

HESSELS, (Jean) Professeur de Théologie dans l'Université de Louvain, né en 1572, mourut en 1706, à 34 ans, est célèbre, & par un grand nombre d'ouvrages de Controverse. Il par ses Commentaires. III. Par un *Compendium*, qui n'est pas un simple épitome succédant à un ouvrage Catholique, mais un corps de Théologie dogmatique & morale, publié avec beaucoup de discernement dans les Peres, & principalement dans S. Augustin. Cet ouvrage est en 2 vol. in 4.

HESSELS, (Jacques) fut un des douze Juges du Conseil souverain établi en Flandres par le Duc d'Albe, pour juger les criminels. Il mourut toujours à l'Audience, & quand on l'éveillait pour dire son avis, il disoit tout endormi, & en se frottant les yeux: *Ad postulandum, ad postulandum, C'est-à-dire, au plus, au plus.* Il fut lui-même pendu à un gibet, sans aucune forme de procès, par ordre de Rucboe, alors Gouverneur du peuple de Gand, qui avoit souvent menacé de faire pendre, en jurant par la bête écarlate.

HESYCHIUS, Grammaire Grec, le même, suivant quelques Auteurs, qu'*Hysias* des Parrasches de Nicéens, mort en 629, est Auteur d'un excellent Dictionnaire Grec, dont Jean Aldrovandus a donné une bonne édition en 1746, en 3 vol. in-fol. C'est un jugement de *Cassiodorus*, le plus éloquent & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre.

HEYZER, (Louis) Séméar Socinien du XVI^e siècle, qui traduisit la Bible en Allemand. Il vada dans ce travail de Jean Besock, Socinien

comme lui. La suppression exacte qu'il fit faire de cette version, à cause des erreurs qu'elle contient, l'a rendu très-célèbre. Elle fut imprimée à Worms, en 1730, in-fol.

HÉVELKE, (Jean) *Hewelius* Echevin & Sénateur de Danerick, né dans cette Ville en 1611, mort en 1688, à 77 ans, cultiva l'Astronomie avec beaucoup de succès, découvrit le premier une espèce de libration dans le mouvement de la Lune, & plusieurs étoiles fixes qu'il nomma le Firmament de Sobirak, en l'honneur de Jean III, Roi de Pologne. Son mérite fut connu dans l'Europe. *Gesnerus*, *Baillambé*, le P. *Morfanus*, *Wallis* furent ses amis, & *Louis XIII* & *Colbert* lui témoignèrent. Ce Mérite lui fit passer une reconnaissance considérable, & lui donna ensuite une pension. On a de cet illustre Astronome, I. *Selenographia*; c'est une description de la Lune, dans laquelle il a divisé cette planète en Provinces. On a même dans cette espèce de carte d'un monde jointive l'exactitude du Pourrage & la fécondité de l'Aurélien. II. *Machina sideris*. *Hewelius* a donné sous ce titre la description des influences dont il se feroit dans les observations. On a frappé des médailles à son honneur, & deux Rois de Pologne honoreront son observatoire de leur présence.

HEVIN, (Pierre) Avocat au Parlement de Bretagne, né à Rennes en 1621, mort en 1703, brilla dans le Barreau & dans le Cabinet. On a de lui quelques ouvrages, I. *Consulatoires & Observations sur la Couronne de Bretagne*, in-4°. Rennes 1745. II. *Consulatoires & Observations concernant les maximes Politiques*, par rapport à la Couronne de Bretagne, &c.

HEURNIUS, (Jean) Médecin célèbre, né à Utrecht en 1543, d'une famille pauvre, se rendit de l'oblitération par ses talens. Ayant acquis plusieurs connaissances de son art à Louvain, à Paris, à Padoue, à Latis, il fut appelé à Leyde pour y professer. Il le fit avec le plus grand succès. Il est le premier qui ait démontré dans cette Vale l'anatomie sur les

tadavres. Cet habile homme mourut en 1601, à 58 ans. Il a beaucoup écrit; le meilleur de ses ouvrages est le *traité des maladies de la tête*. Il surpassa même ses autres Livres, que la tête est au-dessus des autres membres du corps. C'est du moins le jugement qu'on porte *Johannes Scaliger* très-souvent outre dans ses Dialoges, ainsi que dans ses critiques. Les autres productions de cet illustre Médecin sont, I. *Franci medicina nova*, in-4°. II. *Des Inscriptions de Médecins*, en Latin. III. *Traité des fleurs*, in-4°. IV. *Traité de la peste*, in-4°. V. *Commentaires sur Hippocrate*, in-4°. *Heurnius* avoit le P. *Morfanus*, *Hippocrate*, qu'il le feroit par cœur.

HEYLIN, (Pierre) Chanoine, & Sous-Doyen de Westminster, né à Burford dans le Comté d'Oxford en 1600, d'une famille noble, le comte habile dans la Géographie, dans l'Histoire, & dans la Théologie. Il devint Châpelin ordinaire du Roi-Chanoine de Westminster, & Card d'Alfred; mais il fut dépossédé de toutes ses Charges durant les guerres civiles. *Heylin* vécut néanmoins jusqu'à l'établissement de *Charles II*, & accompagna ce Prince à son couronnement, comme Sous-Doyen de Westminster. Il mourut en 1663, dans la 63^e année de son âge. Il laissa une *Cosmographie*. II. *Histoire de la Sphère*. III. *Celle des Passyentiers*. IV. *Celle des Dives*. V. *L'Histoire de la Réformation d'Angleterre*, &c. Le génie d'*Heylin* étoit propre à l'histoire & à la Géographie, mais étranger à la Philosophie.

HABRAS, Roi de Géralie, vint du nord que *Dion* faisoit de l'épouse, & déclara la guerre aux Carthaginois qui, pour avoir la paix, obligèrent leur Reine à consentir à ce mariage. Cette Hyménée, voyant qu'elle ne pouvoit se dispenser de le faire, se fit jeter, & se voyant épouser par un étranger, les ames de *Sicles* son premier mari, & après s'être enfoncée un poignard dans le sein, elle se jeta dans un bûcher qu'elle avoit allumé. *Vergile*, pour égayer l'atmosphère de son Poème,

féisoit que ce fut *Eole* qui causa ce dépit pour par suite.

HIARBUS, Roi de Danemarck, vers le temps de la naissance de J. C. s'éleva fut le trône par sa femme. Après la mort de *Frithon III*, les Seigneurs du Royaume, qui ne voulaient rien épargner pour honorer la mémoire d'un si grand Roi, promirent l'Auronne à celui qui feroit les mieux son élève. *Hiarbus* qui étoit d'une naissance médiocre, mais qui avoit beaucoup d'esprit, complota avec un épithète qui plut extrêmement, de sorte qu'il fut déclaré Roi du consentement des Princes & du peuple; mais quelque temps après, on le chassa pour mettre sur le trône *Pridanus fils de Frithon*, qui lui fit ôter la vie.

HICETAS, Philosophe de Syracuse, pensoit que le Ciel & le Soleil & les Étoiles étoient en repos, & que c'étoit la Terre qui étoit mobile, ainsi que nous l'apprenons de *Cleomedes*. *Copernic* lui doit la première idée de son système.

HICKESIUS, (George) Ervant Allemand du dernier siècle, connu principalement par un livre estimé sous ce titre: *Leopoldum etiam suppositionum deservans*. Il a été imprimé à Oxford avec les *Antiquités Saxones de Fontaine*, & le Catalogue de *Fantais*, en III Tom. en 4 vol. in-fol.

HIDULPHE, (Saint) d'une maison noble de Bavière fut Evêque de Trèves. Il quitta cette Église pour se retirer dans les déserts du pays de Ynges en Lozanne. C'est à qu'il fonda le Monastère de *Moyss-Mansier*, dont il fut le premier Abbé. Il mourut vers 707. Ce Saint a donné son nom à une Congrégation de Bénédictins, dont le chef-lieu est à Verdun.

MIBERAT, (Antoine) évêque lauréat de Cologne, s'est acquis beaucoup de gloire en réimprimant les divers ouvrages des Saints Peres, dont les premières éditions étoient devenues assez rares. *Mibérat* dit qu'il en a mis un si grand nombre au jour, qu'il est difficile de concevoir comment un homme seul

peut avoir eu assez de réputation pour en venir à bout. & assez de fortune, & de capacité pour n'être empesché d'aucune femme, ni imploré le secours de personne.

HIERAX, Philosophe Egyptien, mis au nombre des Héretiques du II^e siècle, proférait le mariage, l'usage du vin, les richesses. Il fautoten que le Paradis n'est pas fermé. & que *Mochéfoles* étoit le S. Esprit. Il distinguoit aussi la subtilité du Verbe de celle du Père, & le comparoit à une lampe à deux niches, comme s'il y eût eu une nature mixtanyenne d'où sort & l'un & l'autre présent sans doute. Sa plus étrange opinion lui fit le surnom de *féfétois*.

HIERAX, homme juste que *Nepos* changea en espion, pour le punir d'avoir envoyé du secours aux Troiens contre qui il étoit trahi.

HIEROCLES, Président de l'Asyrie, & Gouverneur d'Alexandrie, persécuta les Chrétiens, & étoit contre eux tout le reste de *Diocletien*. Il osa mettre les prétendus miracles d'*Adèle* & d'*Apollonia* de Tyane au dessus de ceux de J. C. mais *Lactance* & *Eusebe* firent voir la ridicule de cette comparaison.

HIEROCLES, célèbre Philosophe Platonicien, au V^e siècle, étoit pour beaucoup de réputation à Alexandrie. Il composa sept Livres sur la Providence & sur le Destin, dont *Plotin* nous a conservé des extraits. On y voit qu'*Hierocles* pensoit au Dieu à être le maître du néant & l'auteur de tout.

HIEROME, s'oyez **JEROME**.

HIERON, le Roi de Syracuse, mort sur le trône après son frère *Dolus*, 478 ans avant J. C. Avant celui-ci étoit fait sinner par son esprit & par sa modération, étant *Hieron* se fit haïr par ses richesses & par son avarece. Il voulut envoyer *Pyrrhus*, son frère contre les Silyrtiens alliés par les Crotonates, afin qu'il pût être le combat; mais *Pyrrhus*, qui prévit ce dessein, n'accepta pas cet emploi, & voyant que ce secours irritoit son frère, il le retira auprès de *Theron* Roi d'Agrigente, *Hieron* le pré-

para à faire la guerre à *Theron*, & les habitans de la ville d'*Alimera*, dans laquelle commandoit *Therastis* fils de *Theron*, lui envoyèrent des députés pour le joindre à lui; mais *Hieron* aima mieux faire sa paix avec *Theron*, qui réconcilia les deux frères. Après la mort de *Theron*, *Therastis* entreprit la guerre contre les Syracusains, mais *Hieron* dans un jour avec une forte armée dans le pays des Agrigentins, défit *Therastis*, & lui ôta la couronne. Le Poëte *Plautus* a chanté les victoires d'*Hieron* aux jeux Olympiques & aux jeux Pythiques; il remporta trois fois le prix aux jeux Olympiques, deux fois à la course de cheval; & une fois à la course de chariot. Sur la fin de ses jours son goût pour les arts, & les entretiens avec *Simonide*, *Pindare*, *Archilide*, *Epicharme* & quelques autres Savans qu'il avoit appelés à sa Cour, adoucièrent ses moeurs. Il mourut l'an 465 avant J. C. & fut pour tant son frère *Tragilus*, qui eut tous ses biens sans avoir aucune de ses vertus.

HIERON II, Roi de Syracuse, descendant de *Dolus*, & en avoit les vertus. Tous les vices de l'île lui décernèrent la couronne de concert, & le nomèrent Capitaine Général contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamelins, & prit plusieurs de ses frères chasser de la ville de Messine. Les Mamelins eurent recours aux Romains, auxquels ils livrèrent la ville de Messine, 368 avant J. C. Les Carthaginois appelés par le parti contraire, mirent le siège devant Messine, & firent un traité d'alliance avec *Hieron*, qui joignit ses troupes aux leurs. Le Consul Romain, *Appius Claudius*, leur donna bataille, & attaquâ par derrière les Carthaginois, & les romains lui fut rude; *Hieron* y fit des prodiges de vaillance, cependant il fut battu & obligé de retourner à Syracuse. Le sort des Carthaginois ne fut pas plus heureux; ils furent aussi défaits par les Romains, & *Appius* vainqueur vint assiéger Syracuse. *Hieron*

Hieron voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit la paix avec les Romains, & la conserva avec une fidélité inviolable pendant cinquante années qu'il régna, ne cessant de leur donner des sommes considérables de son amitié dans toutes les guerres qu'ils eurent avec Carthage. Ce grand Roi mourut 415 avant J. C. âgé de plus de 94 ans. Ses sujets étoient ses enfans, & l'Etat étoit sa famille. Il fut pleuré comme un père. Ses vertus, son amour pour le bien public, son goût pour les sciences & les arts utiles, & l'attention qu'il eut d'employer les talents du fameux *Archimède*, qui parient le plaçant au rang des grands hommes. Il avoit composé des livres d'arithmétique que nous n'avons plus. **HIEROPHILE**, Mâcedon, donna des leçons à une fille nommée *Agnés*, qui se déguisa en homme pour exceller cet Art à Athènes, parce que chez les Athéniens il étoit défendu aux enfans & aux femmes de y s'occuper. Comme elle se faisoit d'acquiescer, & qu'on vouloit contraindre la courante d'Athènes qui permettoit aux femmes seule d'exercer cette fonction, elle fut crüe par les Juges allians la condamner, supposant qu'elle étoit homme; mais elle déclara qu'elle étoit femme, & obtint sa grâce.

HILAIRE, (S. Père) évêque de l'île de Sardaigne, élu Pape en 311, & avoit été Archevêque de l'Eglise Romaine sous *Saint Léon* qui s'employoit dans les affaires les plus importantes. La seule question d'élection à la Papauté posée à tous les Evêques, provoqua qu'il en résulta. Le zèle qu'il eut pour la foi, & la foi qu'il eut de faire observer la discipline Ecclésiastique, réprouvèrent la persécution qu'il eut à la mort de S. Luce. Il mourut le 20 Janvier 303, & après avoir combattu les *Manichéens*, & les *Novatians*, & les Conciles de *Nice*, & d'*Ephebe* & de *Chalcédoine*, & tenu un Concile à Rome en 461. On a de lui deux *Epiques* & quelques *Discours*.

HILAIRE, (S. Père) Evêque de Poitiers, Docteur de l'Eglise, étoit

Tom II,

né dans cette Ville d'une famille noble. Ses parents qui étoient Payens, ne s'occupèrent que pour son éducation. Lorsqu'il eut fini ses études, il s'appliqua à la lecture, & voulut connaître tous les Auteurs Juifs, Chrétiens & Païens; par-là il acquit une grande érudition, qu'il eut regardé, dans un âge peu avancé, comme un des plus grands hommes de son tems. En lisant les livres de *Moïse*, il fut frappé de l'idée que cet Auteur étoit de la Divinité; il fut étonnément touché de l'ordre de son discours & de la manière dont il étoit employé; l'écriture sainte étoit trouvée avec si belle peinture dans l'Auteur sacré, il lut les Evangiles, & fut frappé d'admiration, lorsqu'il y vit que Dieu s'étoit fait homme, qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime, & qu'il avoit lavé dans son sang les péchés des hommes. Il commença à Padorer, se fit instruire des mystères de la Religion Chrétienne & de ses pratiques, se fit baptiser, & devint le plus zélé partisan de la foi. Le peuple de Poitiers touché de ses vertus, le voulut avoir pour Evêque. Il fut élu le plus grand des évêques de la foi contre les Ariens. Au Concile de Milan en 355, dans celui de Biers en 376, il fut luire le flambeau de la vérité. *Satanus* d'Arles, Arion, craignant l'illustre zèle de ce grand homme, le fit reléguer dans le fond de la prison. Après un Concile de Sardaigne en 372, il parla à l'Assemblée de la Doctrine Catholique, & dévoila à tous les yeux la fausseté des Héretiques, après la fausseté en France, pour se délivrer d'un si puissant adversaire. Les peuples des Gaules accoururent au devant de *Saint Hilaire* & de leur Pape. Après avoir vu les places que son absence avoit faites à son troupeau, il finit une vie pure & tranquille par une mort sainte & tranquille, en 387. Nous avons de ce Père, le *Deux Livres de la Trinité*, & un combat contre les *Manichéens* contre le fils de *le Saint-Esprit*. Il a écrit des *Synodes*, dans lesquels il déclara

80

les principales difficultés de la foi.
III. Un *Commentaire sur St. Mathieu & sur les Epistres*, IV. *Trois Lettres à l'Empereur Constantin*, dans lesquelles il s'écrit sur l'union des deux Eglises & l'union de la doctrine. Son style est véritablement inspiré, & ce qui le faisoit appeler par *St. Jerome*, le *Rhétor de l'Eloquence Latine*, *Latine eloquentia Rhétorice*. Il est aussi quelquefois un peu confus & obscur. Pour être entendus, il faut se servir de quelques dictionnaires de termes Théologiques des Grecs. Il fut, un des premiers qui se transporta dans la Langue Latine. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de *Dom Casimir*, en 1697, publiée de nouveau à Veronee l'an 1730, par le *Marquis Mezzis*, qui l'a enrichie de quelques fragments qu'on ne connoissoit pas, & de beaucoup de variantes.
HILAIRE, (Saint) d'Arles, né en 401, fut évêque à Lens par *St. Honorat*, Abbé de ce Monastere. Son aïeul son pere, & qui s'étoit attaché aux presbiteres du monde pour sa future gloire, les docteurs de la foi. Le Saint Abbé de Lens ayant été élevé sur le siege d'Arles, continua avec lui *Hilaire* qui fut le coopérateur de ses travaux. Le successeur & l'imitateur de son verve. Le troupeau ne crut pas avoir changé de Pasteur. *Hilaire* assembla plusieurs Conciles, se posséda à celui d'Orléans en 443, où *Celastus*, Evêque d'Arles, fut déposé. Cette déposition renouvela la dispute sur la préience entre l'Eglise d'Arles & celle de Vienne. *Celastus* en vint appelé au Pape *S. Léon*, ce Pasteur assembla un Concile qui le jugea innocent de tout soupçon pour laquelle il eut été excommunié, & le travail dans son Siege. Le Concile alla plus loin, car fut les accusations faites contre *St. Hilaire* l'union, & il le jura de l'autorité qu'il avoit sur la Province de Vienne, lui d'assister d'assister à aucune Ordination, & le déclara venant de la Communion de *St. Siepe*. Un accident d'aller par les Provinces, accompagné d'une troupe de gens armés, pour donner des conférences aux Eglises

vacantes, & de troubler les droits des Métropolitains. *S. Léon* reconnut dans la suite combien il s'étoit trompé dans les prévisions qu'il avoit eues contre ce Saint Evêque. Il mourut en 439, épuisé par ses travaux Apôtoliques. Il avoit composé des *Homélies* pour toutes les fêtes de l'année, une exposition du Symbole, & quelques autres. La plupart de ses ouvrages sont perdus, & l'on ne peut que les retrouver, si l'on juge de leur beauté par l'Eloge de *St. Honorat* qui nous reste. On y remarque du choix & de la vivacité dans les pensées, de la douceur & de l'élegance dans le style; on pourroit lui reprocher des pointes & quelques métaphores un peu bizarres, mais c'étoit même son défaut que celui de son siècle.

HILARION, (Saint) Instructeur de la vie monastique dans le Paléstrin, naquit vers 291 à Tabatha près de Gaïa, d'une famille Païenne. Il quitta les engais de ses peres, & embrassa la Chasteté. Le nom de *St. Antoine* s'étant venu jusqu'à lui, il alla le trouver en Egypte, & après avoir demeuré quelque temps auprès de ce saint Illustre, il eut un parfait instructeur de la vie pénitente de retraite. Il retourna en Paléstrin, & y fonda un grand nombre de Monastères. Le bruit de ses vertus attirant auprès de lui une multitude d'admirateurs, il se retira dans l'île de Chypre, où il termina sa vie par une mort sainte, en 371, à 80 ans.

HILDEBERT, de Lavardin dans le Vendomois, fut Archevêque de Bourges, & ensuite de *St. Louis* de Troyes. Il fut élevé sur le Siege du Mans en 1095, & transféré à l'Archevêché de Tours en 1125. Le Pape *Urbain*, Benoîtin, à qualité en 1108 in-folio, les *Œuvres* de ce Prélat, jointes à celles de *Marboda*, Evêque de Rennes, I. Des *Sermons* d'après les autres. II. Des *Œuvres* d'après les autres. III. Des *Œuvres* d'après les autres. IV. Un grand nombre de *Œuvres*, bien tenues

tes & intéressantes pour ceux qui veulent connoître la Morale, la Discipline & l'histoire de l'Eglise d'*Hildesheim*. Il mourut en 1133. On a encore de lui deux *Pieus* qui *Salazar* publia en 1713, épuisé par les travaux de ses *Mémoires*.

HILDEBRAND, Voyez GREGOIRE VII.
HILDEBRAND, (Johann) Théologien Allemand, né à Walschen en 1603, devint Professeur en Théologie & Antiquités Ecclésiastiques à Helmstedt, puis Surintendant général à Zell, où il mourut en 1691. On a de lui, I. *De pietate & promissa Ecclesie facta publicis Templis & diabus, sicut*. II. *De primibus veterum Christianorum*. III. *Ritualis orationis*. IV. *Acta bene morandi*. V. *De negotiis veterum Christianorum*. VI. *De natalibus veterum sicut & professorum*. VII. *Theologia dogmatica*. VIII. *Sacra publica vasis Ecclesie*. IX. *De veterum continens*. On y trouve plus de l'usage que de précision de ce livre.

HILDEFONSE, (Voyez ILDEFONSE.

HILDEGARDE, (Sainte) Abbesse du Mont S. Rupert près de Bingen sur le Rhin, morte en odant de sainteté en 1169, laissa des *Revelations*, des *Œuvres* & d'autres ouvrages. Ils ont été recueillis à Cologne en 1168, in-4.

HILDEGONDE, (Sainte) Religieuse de Cîteaux dans le XII. siècle, vécut dans un Couvent de son Ordre sous un habit d'homme. Les Cîteuxs l'honorent de ce titre de *Sainte*, quoiqu'on ne culte ne puisse autoriser par aucun décret de Saint Siege.

HILDUM, Abbé de *St. Denis* en France, sous le regne de *Louis le Débonnaire*, est Auteur d'une vie de *St. Denis*, dans laquelle il confond *St. Denis* Evêque de Paris avec *St. Denys*. On ne connoissoit pas cette erreur avant lui; elle n'a été décelée que dans le dernier siècle.

HILL, (Joseph) Ministre Anglois, donna en 1676, in-4, une bonne édition du Dictionnaire Grec

de *Schrevelius*, augmenté de 800 mots, & purgé d'un grand de fautes.

HILLET, l'Auteur, fut évêque de Rohrbach, d'une illustre famille, fut Président du Saualin de Prusse, & si possédait cette dignité pendant six générations. *Hilliet* fonda une Ecole fameuse, & eut un grand nombre de Disciples. Il mourut avec les Traditions ordres des Juifs, contre *Scaliger* & son Collègue, qui vouloit qu'on eût une littérature au texte de l'Ecriture Sainte, sans l'embarras des Traditions. Cette dispute fit un très-grand bruit, & fut celle de *St. Jerome*, l'origine des *Scilles* & des *Pharisiens*. *Hillet* est un des Docteurs de la *Mishna*. Il en peut même être regardé comme le premier Auteur, puisque, selon les Docteurs Juifs, il trouva le premier les Traditions Judaïques en la *Salamon*. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du texte sacré, & on lui attribue une ancienne Bible manuscrite qui porte son nom, & qui est en partie avec les manuscrits de *Sinbonne*. *Hillet* mourut environ 30 ans avant J. C. & mourut dans un âge très-avancé.

HILLEL, le Nefi ou le Prince, notre fameux Juif, arriva peut-être de *Jeshu Haskabeh* ou de *Saba*, Auteur de la *Métoph*, & composa un livre vers 150. Il fut un des principaux Docteurs de *St. Gamar*. Le plus grand nombre des Ecritures Juives lui attribuent l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillet*, & dont nous avons parlé dans l'article précédent.

HILBERT, (Jean) marquis de Coëburg, Professeur d'Hébreu à *Welfstadt*, & Surintendant de *Hildesheim*, mourut en 1687, à 53 ans. On a de lui, I. *Disquisitiones de Prædicatione*, contre le *Peccat*. II. *Traditio de Prædicatione*.

HIMERE ou HEMERE, fils de *Lacédæmon*, fut le père de *Democrite* d'un intellect qui avoit connu, sans le savoir, qu'il se jeta dans le *Marathon*, fleur de la *Lacæde*, auquel il donna son nom, & qui fut depuis appelé *Lacæde*.

HINCMAR, Religieux de S. Denis en France, puis Archevêque de Rheims, l'un des plus savans hommes de son temps, fut extrêmement zélé pour les droits de l'Eglise Gallicane. On l'accusa néanmoins d'avoir agi avec trop d'emportement dans l'affaire du *Missive Gallicane* aux Synodes de Quinzi, & dans celle de son neveu *Hincmar*, Evêque de Laon, dans les Canonicis d'Atigny & de Douai. Ce Prélat étant retenu de sa Ville, menacé par les Normands, mourut à Elbornal l'an 877, seculaire d'années & de Souteneur de voir la France au pillage. Il laissa l'Eglise Gallicane presque entièrement dépourvue de Prélats qui entendaient ses devoirs, & qui eussent soin de la discipline. Nous avons divers éditons de ses ouvrages; une de Mayence de 1604, une autre de Paris de 1615, & la dernière que nous devons au Père Simonet, est de 1642. Le *Stylé d'Hincmar* se ressent beaucoup du style où il vivoit; il est dur, bombastique, diffus, coupé par des citations mal amenées & par des parenthèses sans nombre. On voit pourtant à travers la barbarie de son langage, qu'il possédoit l'histoire, les Loix, le Droit Canon & Civil, surtout qu'il connoissoit la discipline de l'Eglise, dont il fut un des plus zélés défenseurs.

HIPPATIIUS, neveu de l'Empereur *Auguste*, eut beaucoup de part au Commandement de la flotte de son oncle, après la mort de *Julius*. Il voulut se mettre sur le Trône, & fut déclaré Chef d'une faction redoutable; mais *Julianus* d'empêcher ce parti, & fit mourir *Hippatus* avec les consuls *Procopus* & *Pompeius* l'an 177.

HIPPARCHIE, femme de *Crates*, Philosophe Cynique, née à Marone, Charnée des disciples de ce Philosophe, elle voulut l'épouser à quelque prix que ce fut. Sa famille ou recusa, ou craint pour la détournée de se défendre; le Cynique représenta la pureté, lui montra la halle, & lui fit connoître le genre de vie qu'il lui faudroit mener; tout fut inutile. Ce

Cynique dégoûta lui plaisoit; elle épousa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le suivait par-tout, & n'avoit point de honte, si l'on en croit les Auteurs, de faire publiquement les actions par lesquelles la pudice est un voile. *Hipparchie* avoit fait des Livres qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

HIPPARQUE, fils de *Pisistratus*, Tyran d'Athènes, lui succéda avec son frère *Hippicus*; on vit paraître en lui l'ambition d'être pour les Lettres. *Anaxion*, *Simone*, & plusieurs Savants furent attirés à sa Cour. Tandis que ceux-ci improvisent dans Athènes le goût de la vertu & des Sciences par leur exemple, *Hipparchus* faisoit diriger en plusieurs campagnes & dans les chemins publics, des statues de pierre appelées *Mercures*, ou étoient antiques des Sentences & des Maximes pour l'instruction des voyageurs. *Harmodius* & *Aristogiton*, outre d'un affront public qu'ils avoient fait à leur tour, conspirèrent contre *Hipparchus* pour le venger. Ce Prince qui avoit conçu une passion honteuse pour *Harmodius*, n'en avoit reçu que des mépris. Il s'en étoit vengé en faisant retirer leur corps d'une cérémonie où elle devoit porter une corbeille de fleurs. Il fut assassiné par les conjurés, 117 ans avant J. C.

HIPPARQUE, Mathématicien & Astronome de Nicee, florissoit 139 ans avant J. C. sous *Ptolomee Philometor*. Il laissa diverses observations sur les Astres, & un Commentaire sur *Aristote*, traduit en Latin par le Père *Petau* qui en a donné une excellente édition. *Petau* ne le croyoit point *Hipparchus*, & y substituoit sans choix. Il remarque qu'il fut le premier, après *Thales* & *Sulpicius Gallus*, qui trouva le moyen de prédire juste les éclipses. Il dit qu'il est le premier qui a imaginé l'Astrolobe, & qu'il entreprit en quelque sorte par ses droites de la découvrir, ou voulant faire connoître à la postérité le nombre des étoiles, & leur assigner à chacune un nom. *Idem*, dit-il, *ausus rem eum*

Deo improbat, annumerare postis stellarum, ac sidera ad nomen exprobat. Il ose son exaltation. *Sirabon* néanmoins accuse cet Astronome d'avoir trop aimé à entreprendre, & de s'être servi avec souvent d'une manière de couleur, qui seroit plus la chimie qu'un sçavoir exact.

HIPPOCRATE, le plus célèbre Médecin de l'antiquité, eut pour son aïeul le titre de *successor*, *Néron* son oncle, inventa par les Ambulances qui allégoient la Ville de Cos, vint à leur Camp infirmité d'une maladie pestilentielle, & y porta la peste. Son ardeur net-t-ils mourut dans l'île de Cos, l'une des Cyclades, vers 460 avant J. C. Ce qui avoit illustré *Néron*, fut consulté *Hippocrate*. Ce grand homme, instruit par des exemples cosmétiques, par l'étude de la nature, & surtout par celle du corps humain, découvrit les Axiomes de l'histoire peste qui les Athéniens de commencement de la guerre du Peloponèse. Le droit de Bourgeoisie, une coutume d'or, l'imitation dans les grands mystères furent le récompense de ce sçavoir. Ses verbas, si mal distinguées de la modicité également son habileté. *Aristoteles* Langre-Main lui offrit des sommes d'argent considérables, & les honneurs qu'on rend aux Princes, s'il vouloit le rendre à sa Cos. Le Médecin répondit au Monarque qu'il devoit tout à sa patrie & ses arts de vivre. Les Grecs, outre de ce refus, nomma la Ville de Cos de son honneur les Citoyens une récompense lui fit connoître le générosité des habitants de cette Ville, & le cas qu'ils faisoient de leur compatriote. *Hippocrate* méritoit ces attributions: né dans les beaux jours de la Grèce, avec un génie supérieur par la Médecine, il prévoyoit sans se tromper le cours & la continuation des maladies; il avoit surtout un talent admirable pour découvrir les symptômes du mal, la nature de l'air, le tempérament du malade. Tous les Médecins s'attachent encore aujourd'hui à la pratique; il y en a peu qui sçavent. Le moyen qu'il employoit le plus souvent, fait pour la contrec

vention de la santé, soit pour la guérison des maladies, étoit la friction de la peau; méthode si recommandée par les anciens, & si négligée par les modernes. *Hippocrate* inventa tout ce qui est avec une sagacité admirable selon les différents tempéramens. Ces habits humides recouvraient les fruits de son savoir; il prolongea sa vie jusqu'à 109 ans. Les Grecs lui différencier les mêmes honneurs qu'ils avoient rendus à *Hercule*. Sa mémoire est encore en vénération à Cos, & l'on y montre avec une maison où l'on dit qu'il a habité. Les Médecins lui donnent le titre de *Divis*; il est par eux ce que *Dionysius* est pour les Orateurs. Il nous reste plusieurs Ecrits de ce Médecin. 1. Des *Aphorismes*, regardés comme des oracles. 2. Des *Prognostics*. 3. Un *Traité de vents*, qu'on peut appeler son chef-d'œuvre. Les éditions les plus estimées de ses ouvrages, sont celles de *Fagius*, en Grec & en Latin, en l'an 1527, in-80; à Francfort; de *Pandur London*, à Leyde en 1678, en 2 vol. in-80. On a publié une édition de Commentaires & de Traductions dans toutes les Langues des ouvrages du Médecin Grec. On se contentera de citer la version Française de *Desvau*, fameux Chirurgien, & le Commentaire Latin de *Hicquet*, habile Médecin. *Desvau* a aussi traduit ce Commentaire.

HIPPODAMIE, fille d'*Ginnarus*, Roi d'Elide. Son père ayant appris de l'Oracle que son génie lui seroit le Trône de la vie, ne le voulut donner en mariage qu'à celui qui viendroit à la course, parce qu'il étoit assuré que personne ne la surpasseroit dans cet exercice. *Hippodamie* eut tout ce que qu'on en supposoit vaincu; il la tua jusqu'à quinze Princes. Pour les punir plus facilement, il se fit placer *Hippodamie* sur son char, de façon qu'ils pussent la voir, afin que la beauté les empêchât en continuant d'être attentifs à leurs chevaux. Mais *Hippus*, d'entraîner *Hippodamie*, entra dans la Lige, & la vainquit. Le moyen qu'il employoit de déceper, laissant *Hippodamie* & son

Royaume à *Philippe*, qui donna son nom à tout le Péloponnèse.

HIPPOLITE, fils de *Thésée* & de *Ariane*, Reine des Amazones, & de la belle-mère, devint éperdemment amoureux de ce jeune Prince; & elle eût lui déclarer la passion dont elle brûloit. Comme elle vit qu'elle ne lui inspireroit que de l'horreur, elle résolut de le punir à l'excès sur les *Thésée* & pour s'en venger de son honneur. Ce malheureux Roi le crut; & dans un mouvement de colère, il pria *Nepheus* de venger ce crime prétendu. Il dit à *Ulysse*; & *Hippolite* se promenant dans un char sur les bords du rivage, remonta sur un char attelé de quatre chevaux, & qui étoit traîné avec fureur à travers les rochers. *Ulysse* le suivit, & *Pachès*, déguisé par les remous, découvrit son char à *Thésée*, & le donna la mort.

HIPPOLYTE, (Saint) Evêque dans l'Orient & Martyr. On ne sait quelle Eglise il gouvernoit, ni en quel temps il vécut son long jour l'Évangéliste. On croit que ce fut vers 230, sous *Alexandre Sévère*. Il est principalement célèbre par son *Épître à Pascal*, dont nous avons encore la seconde partie. Elle traite sur un nouveau calcul qu'il avait inventé pour trouver le jour de Pâques par le moyen d'un Cycle de 16 ans. C'est le plus ancien canon que nous ayons. Ce *Diadème* Evêque avait fait plusieurs autres ouvrages dans le style grec, & en lui en attribue un grand nombre qui ne sont pas de lui. *Fabrice* a recueilli les uns & les autres, & en a donné une belle édition en grec & en latin, en 2 vol. le 1. le 2. le premier publié en 1710, & le second en 1718. On reconnoît dans les écrits de *Hippolite* la doctrine qui sermoit son caractère. Son style noble & élégant n'est pas toujours pur, ni les interprétations de l'Écriture-Sainte toujours naturelles, parce que son goût pour le sens mystique l'éclaira souvent du sens littéral.

HIPPONAX, Poète Grec, né à Ephèse vers 540 avant J. C. se fit choisir de la patrie à cause de son langage satirique. Il s'exerca dans le même genre de Poésie qu'*Archilochus*, & ne se rendit pas moins redoutable que lui. *Hipponax* avait écrit le corps & la figure d'hommes, deux genres Sculpturaux, nommés *Rhaphis* & *Adans*, s'exprimant à son sujet, en le représentant d'une manière ridicule; mais le Poète piqué de cette insulte, lança contre eux des traits de Satire si mordans & si envenimés, qu'ils voulurent se pendre de peur. *Hipponax* passe pour l'auteur du vers Ictique, ou le Ictique qui a pris la place de l'ombel, & trouve toujours un Ictique pied du vers qui porte ce nom.

HIRAM, Roi de Tyr, fils d'*Abihol*, monta sur le Trône après lui, & fit alliance avec *David* & avec *Sarmon* son fils. Il soutint & construisit de ceux de Tyr & de Jargon pour la construction du Temple de Jérusalem. Ces deux Monarques s'écrivirent l'un à l'autre des lettres pleines de raison, de politesse & d'esprit. *Hiram* mourut environ mille ans avant J. C. après un règne de soixante ans.

HIRE, (Eglise) le Inverse Capricieuse. Voyez *VICOLE*.

HIRE, (Lauriers de la) est à Paris en 1668, mort dans la même Ville en 1680, écrivit Peintre ordinaire du Roi & Professeur de l'Académie de Peinture. Il étoit parvenu à ces titres, & ce qui est encore plus, à une grande réputation, sans avoir reçu de *Léonard* ni de *Michel Ange* son père, Peintre assez médiocre. *Leveque* fut le premier, dit *M. Lacombe*, qui osa s'éloigner du goût de l'École de *Pauze*. Cette singularité, soutenue par de grands talens, rappela le public. Son coloris est d'une fraîcheur admirable; les contours des fonds de ses tableaux, sont peints dans une sorte de vapeur qui semble envelopper tout l'ouvrage. Il avoit une touche légère & assez corrodée; son style est gracieux & sa composition sage & bien enchaînée; il finissoit ordinairement; mais on lui reprochoit

d'avoir point assez consulté la nature; il étoit habile dans l'Architecture & dans la perspective. Ce Peintre a fait des paysages, des portraits & beaucoup de tableaux de chevalier; On ne peut voir sans de mieux terminés que ses dessins. Plusieurs Eglises de Paris, celles des Carmélites, des Capucins, des Minimes, du Sépulchre offrent des tableaux qui donnent une idée avantageuse de cet Artiste.

HIRE, (Philippe de la) né en 1648, mort en 1718, & Evêque du précédent, quitta la Peinture pour s'attacher à la Géométrie & aux Mathématiques. Son goût pour ces sciences le décida en Italie, quoiqu'il n'y eût été que pour se perfectionner dans la Peinture. De retour à Paris il fut envoyé en 1669, par le grand *Chancelier*, en Bretagne & en Guyenne. Ce Ministre avait conçu le dessein d'une Carte Générale du Royaume plus exacte que les précédentes; il fallut des hommes pour chercher les matériaux de ce grand ouvrage, & il en trouva un dans la Hire. Ce Géomètre s'attacha tellement, qu'on l'envoya un an après déterminer la position de Calais & de Dunkerque. Il maria ensuite la largeur du bas de Calais, depuis la pointe du bassin de *Roisan* jusqu'au Château de *Dunkerque* en Angleterre. En 1685 il continua du côté du Nord de Paris la méridienne commencée par *Picard* en 1669, tandis que *Cassini* la pouvoit du côté du Sud. Si ces différents travaux lui méritèrent l'Épave de *Sivani*, & le versus le ferez aimer des astrologues.

Il étoit, dit l'ingénieur Secrétaire de l'Académie, la politesse extrême, la simplicité, la prudence, l'humilité de ce pays n'amoindrent rien de l'italien, & par-là pouvoit paroître à des yeux Français un peu effleuré, un peu retiré en lui-même. Il étoit séparé de *Desfontaines*, non seulement en vrai Philopète, mais en Chrétien. Sa raison accoutumée à examiner tant d'objets différents, & à les discuter avec curiosité, s'arrê-

toit tout court à la vue de ceux de la Religion, & une piété solide, & respectueuse & de singularité, & s'étendit sur tout le cours de sa vie. Ses principaux ouvrages sont; 1. Les nouvelles Éléments de *Stevinus* corrigés, & volume in-12 qui renferme deux autres ouvrages introduits sur les Lignes Géométriques & sur la Construction des Aqueducs. II. Un grand Traité des *Stevinus* corrigés, in-folio. III. Des Tables de *Saint-Etienne de la Loire*, & des *Météores* qui servent de calcul des déclinaires. IV. Des Tables Astronomiques, en Latin. V. L'Éloge des *Apollinaires*. VI. Un Traité de *Guannicus*. VII. Un Traité de *Guannicus*. VIII. Plusieurs ouvrages imprimés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. IX. L'Édition du Traité des *Stevinus* de *Picard*, avec additions. X. Celle du Traité du mouvement des eaux, ouvrage posthume de *Marianne* qui mit au jour.

HIRE, (Philippe de la) fils du précédent, & mort un an après son père en 1719, & 42 ans. Il exerça la profession de Médecin avec succès, & fut de l'Académie des Sciences. Son goût le portoit à la peinture; il en faisoit son amusement. Il pouvoit à gauche des paysages & des figures dans la manière de *Vermeer*.

HIRSHUS, à *Canis* & *Yélie*, fut le premier qui inventa les viviers, & on prétend que presque le poissin. Il en fournissoit la table de *César* dans les festins; & quoiqu'il n'eût que les fortes peaux, il en tira par cette invention un fort gros revenu.

HISCHAM BEN ABDALMALEK, dixième Calife de la race des *Omeyyades*, & quatrième fils d'*Abdalmalek*, ou *Abdalmalik*, succéda à son père *Yezid II*. C'étoit un Prince qui faisoit des dépenses prodigieuses, & qui s'emparoit du bien de ses sujets pour y flatter. On dit qu'il avoit jusqu'à sept cents parvenues remplies de plus riches habillemens de sa maison; que quand il mouroit, il faisoit toujours trouver dans son équipage dix cents chamoux chargés de ses habits

& de son linge; & qu'après sa mort on trouva dans la principale garde-robe, douze mille écusques restées; mais que *Paul* son successeur ne voulut pas permettre qu'on tirât une seule, même un drap non fenévoilé; & de sorte qu'on vult en chambre envelopper cet homme si fatueux dans un méchant morceau de linge. Ce *Calixte* avoit vaincu *Alonso*, Roi de Portugal, & étoit présent *Calixte* dans la Ville de *Castille*; & avoit fait la garnison d'Empireux. *Lina l'Historien* & *Constantin Copernic* lui ontant après un règne de 19 ans, l'an 724.

HOBBES, (*Thomas*) né à Malmsbury en 1588 son père Ministre qui le fit élever avec soin, fut chargé de l'Église de West aux de l'Élection de James Comte de Devonshire. Après avoir voyagé avec son élève en France & en Italie, il se consacra entièrement aux belles-Lettres & à l'étude de l'Antiquité. Un second voyage en France lui ayant inspiré du goût pour les Mathématiques, & ce goût ayant été de nouvelles forces en Italie où *Jovit Galilée*, il jouit cette science à celles qui l'occupent déjà. Le feu de la guerre civile courut en Angleterre, lorsqu'il y retourna; il déclara son effet quelque temps après. *Hobbes* vit ébranler la tranquillité à Paris, & ne se trouva point sans *Traité De Civ.* & *De Leviathan* qu'il publia dans cette Ville, ayant fait tous les sens lages connus, il se retira à Londres où le soulèvement contre ses opinions n'étoit pas moins violent. Contraint de se taire chez tout le monde, il y travailla plusieurs ouvrages depuis 1660. Ce fut dans cette année que *Charles II* fut rétabli sur le Trône de ses ancêtres. Il accueillit très-favorablement *Hobbes* qui avoit été son maître de Mathématiques à Paris; & lui donna une pension. Ce Sophiste mourut en 1679, à 92 ans, à Hardwick, chez le Comte de Devonshire. On a peint *Hobbes* comme un bon Citoyen, un ami fidèle, un homme officieux, un Philosophe humain; mais toutes ces qualités ne s'accordent guère avec la

réputation d'Athéisme qu'il étoit sile, & la qualité d'impie qu'on ne peut lui rendre. Ses ouvrages étoient purs, ses principes fort sains. Il n'y a aucune loi, point de différence entre le juste & l'injuste. Celle qui se trouve entre le vice & la vertu, ne prend sa source que dans les Lois que les hommes ont faites, & avant ces Lois, un homme n'étoit obligé à aucun devoir à l'égard d'un autre homme. Il est tout dépendre du libre arbitre des Souverains, tous en exceptés même la Religion, sont les Lois obligées qui nous ont que les Souverains les ont fait. Les principaux ouvrages dans lesquels il a composé ces détachés maxims, sont, 1. *Elementa Philisophiæ sui Philisotæ de civ.*, Paris, 1644, in-4°, publié de nouveau à Amsterdam en 1692, par *Wichon* qui l'avoit déjà traduit en 1647. L'Auteur y expose tout son Autorité du Moogique; & il en fait un despoire, par rétablissement contre les Parlements d'Angleterre, qui voulaient restreindre tout Gouvernement, à l'exception du Roi lui-même. Il y traite de tous les hommes méchants. C'est les avisés à décrier, ainsi que l'a dit un homme d'état d'un aspect *Discartes*. II. *Leviathan seu de Republica*, 1650, in-fol., à Londres, inséré en 1668, dans le Recueil de ses œuvres Philosophiques, publié à Amsterdam en 3 vol. in-8°, chez *Blons*. III. *De Corp politico, seu Elementa de Droit*, en Anglois, traduit en François en 1653, in-12. IV. Une traduction de *Thucydide*, en Anglois. V. *Decem libri Philisophici, seu dia Dialogice sui Philisophiæ novevite*, en Anglois, 1654, in-12. Cet ouvrage est une nouvelle preuve que l'Auteur étoit plus grand Sophiste que grand Philosophe. VI. *De Part Angliæ et Latine*, II. Plusieurs Ouvrages de Physique.

HOBERG, (*Wolffgang Helmsd* Seigneur) né en Autriche en 1616, & mort à Ratisbonne en 1681, à 65 ans, s'est fait un nom par ses ouvrages, & surtout par ses *Geographia curiosa*.

HOCHSTETTER, (*André Adolphe*)

Docteur Luthérien, né à Tubinge en 1665, devint successivement Professeur d'Eloquence, de Morale & de Théologie à Tubinge, Pasteur, Surintendant & Recteur de l'Académie de Tubinge, où il mourut en Avril 1717. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Colligium Pædagogicum*, II. *De Jure panarum*, III. *De Statu naturali*, IV. *De Officiis egra defunctis*, V. *De Felicitate captivitate & liberæ ætatis*, VI. *De Corporali alimo in Suedia*, *Dava VII. De Robu Elliptico*, &c. Ses ouvrages de Théologie ont leur utilité; & il n'en est pas de même de ses livres de controverse.

HOCHSTETTER, (*Philippe*) habile Docteur en Médecine, mort en 1651, laissa *Præc. & observationum medicinalium Censuræ due*: ouvrages assez bons.

HOCHSTRAT, (*Jacques*) ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Hooghtstraten, Village de Brabant, entre Anvers & Bergoproom, fut Professeur de Théologie à Cologne, Frère du Couvent des Dominicains de cette Ville, & jouissant dans les trois Églises Ecclesiastiques. Il eut un grand dévot à *Revelé*, dans lequel il fit un édit de son émission que son caractère violent & impétueux. *Evofus* & tous les Savans font un portrait très-défavorable de son esprit. Il exhorta le Pape, dit *Meuschen*, à toujours contre *Lecher* que le feu, & pour en débiter au plaisir le monde. Il mourut à Cologne. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse, fruit d'un zèle à mener.

HOCHFART, (*Laurent*) qu'on croit avoir été professeur à Wirtemberg, Ville prise par les Suédois, composa dans le XVI^e siècle, & dans lequel il vivoit, une *Chronique de l'Église* de sa patrie. Cet ouvrage, qu'on regarda comme assez exact, avoit été rédigé depuis la naissance 2 ans M^r *Ulf*, Bibliothécaire éclairé & laborieux de l'Église de Bavière, & publié en 1661, dans le *Tome I. des Scipioneæ reum Historiarum*, en 2 vol. in-fol.

HOLY, (*Ilamfous*) Architecte

d'Oxford, & Professeur Royal en Langue Grecque dans l'Université de cette Ville, mourut en 1705, à 47 ans, avec la réputation d'un Savant consommé. On a de lui, I. *De Græcæ illiustrius lingue græcæ litterarumque humaniorum illustratio*; ouvrage curieux, publié de nouveau en 1742, in-8°, avec la vie de l'Auteur. II. *De Bibliothecæ textibus originalibus*, in-fol. 1701. III. *Une Dissertation latine contre l'Historie sacrée de l'Église*. Une translation latine, curieuse & savante sur *Jean d'Antioche*, surnommé *Malela*. Elle est jointe à la Chronique de cet Auteur, imprimée à Oxford par les soins & avec les notes de *Chisnaut*.

HOE, (*Martin*) né à Vienne en 1780, fut Concilier Ecclesiastique, premier Prédicateur & principal Ministre de la Cour de Saxe. C'étoit un esprit emporté, qui se déclara tout-à-coup contre les Catholiques & contre les Calvinistes. Il mourut en l'an 1645. On a de lui un Commentaire sur l'Apocalypse, & d'autres ouvrages peu utiles.

HOESCHELIUS, (*Doré*) Bibliothécaire d'Ambourg sa patrie, a mort dans cette Ville en 1617, à 79 ans, enrichi la Bibliothèque confiée à ses soins de quantité de manuscrits Grecs. Il en publia le *Catalogue* en 1606; il est justement estimé. Ce Savant étoit, par sa main remarquable par les politesses dont il comble les Littérateurs qui avoient besoin de ses livres ou de ses lumières. Outre son Catalogue, on a de lui des *Noæus sui Orægio*, (*sur Phœnix*), sur *Procyon*, dont il donna une version, sur *Phœnix*, &c.

HOEFMAN, (*Frédéric*) né à Hall, près de Magdebourg en 1660, prit le Bonnet de Docteur en Médecine en 1681. Nommé Professeur de cette Science en 1697 dans l'Université de Hall, il remplit cet emploi avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1742. Ses ouvrages ont été recueillis en 6 gros vol. in-8°, par les soins de *Tournes*, imprimés de Genève. Les trois premiers vol. parurent en 1740, & les autres en 1748, &

les trois autres en 1754. Il y a de bonnes choses dans cette dernière compilation ; mais le style de l'Auteur est lâche & diffus. Il s'écrite longuement des choses triviales ; il se vante de ses talens & surtout dans ses ouvrages posthumes. Malgré ces défauts, Hoffmann mérite d'être mis au nombre des meilleurs Auteurs de Médecine.

HOFMAN, (Daniel) Ministre Luthérien, Professeur de Théologie à Helmstedt, Chef d'une Ecole qui soutenoit qu'il y avoit des choses véritables en Théologie qui sont fausses en Philosophie ; il étoit fort attaché vers le fin de son siècle.

HOFMAN, (Jean-Jacques) Poète Français en Langue Grecque & Belle, publia en 1700 un *Dictionnaire Historique Universel* en Latin, estimé & imprimé à Leyde en 1699, en 4 vol. in-8. Il y a plusieurs articles curieux, sur tout les articles d'érection ; mais ils sont écrits avec une trop d'une manière peu agréable, & la plupart sont remplis de fautes. Il y a en plusieurs Savans qui ont porté le nom de Hoffmann.

HOFFMANNWALD, (Jean-Crispian de) Conseiller Impérial & Président du Conseil de la Ville de Bréslaw, qui étoit né en 1657, & acquit une réputation par ses Poésies Allemandes. On a de lui en vers Allemands le *Peuple-Fils de Guerre* ; & le *Souvenir d'Alexandre de Thébais*. Il mourut en 1697, à 40 ans, aimé & estimé.

HOGARTH, (Guillaume) Peintre Anglois, mort le 24 Janvier 1764. Ses compositions sont excellentes & sont de petits Poèmes entiers, ou des épisodes de Comédies en Peinture, qui ont une exposition, des développemens & une catastrophe ; pour tout ce Peintre a excité dans le genre familier ce que l'ANCIEN devoit atteindre dans le genre noble. Il ne travailloit pas ses tableaux pour satisfaire ce qu'on appelle les Amateurs, car il avoit méprisé le mécanisme de son art, c'est-à-dire, les traits de pinceau, le rapport des parties entr'elles, l'effet de clair-obscur, l'harmonie

de couleurs, &c. pour s'élever jusqu'à la perfection de ce mécanisme, c'est-à-dire, au poétique & moral de la peinture. *Je reconnais*, disoit-il, *tout le monde pour juge compétent de mes tableaux, excepté les virtuoses de profession. Un seul exemple prouvera surabondamment le reculé. Il avoit fait graver une vignette dans laquelle il avoit exprimé avec énergie les différents tourmens qu'on fait éprouver aux amans. Un Charrier fouroient un jour ses chevaux avec beaucoup de fureur ; un bon homme, touché de pitié, lui fit : *Mijibabe ! tu n'es donc pas un Pèlerin d'Espérai* ? Il n'étoit pas seulement Peintre, il étoit Ecrivain. Il publia en 1730 un *Traité en Anglois intitulé : Analyse de la Beauté*. L'Auteur, en adoptant cette vérité que les formes arrondies constituent la beauté du corps, pour avoir trop poussé ce principe vers, en a déduit quelques erreurs.*

HOLBEIN ou HOLBEIN, (Jean) Peintre, né à Bâle en 1485, mort de la peste à Londres en 1524, mania avec une égale facilité le burin & le pinceau. *Erasme*, son ami, l'envoya en Angleterre au Cardinal Moreau, qui le receut très-bien, & qui le présenta à Henri VIII. Ce Monarque pathologique pour la peinture, le fit avertir de lui par la protection & par ses bontés. Il reçut plusieurs biensfaits de ce Prince, & lui devint si cher, qu'il ayant exposé rudement par l'écuyer un *Conte* qui venoit entrer dans son cabinet, contre l'Ordre du Roi, & la Guemé en plaignant, le Roi lui répondit *qu'il seroit plus facile de faire sept Camées de sept Paysans, qu'un seul Holbein de tant de Capes*. Ce Maître avoit un bon goût de peintre, qui s'avoit tirés des sentiers du goût Allemand. On remarque que dans son de vœux dans les portraits, une imagination vive & élevée dans les compositions, un beau fini dans l'exécution ; son coloris est vigoureux ; ses carnations sont vives, & ses figures ont un relief qui séduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir été mal jeté ses desseins, Holbein travailloit avec un

égal succès, en miniature, & grande, ou en détaché & à l'huile. Il peignoit de la main gauche. Il atteignit presque la perfection de son art dans ses premiers ouvrages qu'il produisit. Il n'y a Bâle une Dame de Paysans dans le marché un poisson, & sur la suite du Camerlain de St. Pierre de Bâle, la Dame de la mort qui attaque toutes les conditions de la vie. *Rahon* faisoit un cas particulier de ce dernier morceau, traité avec une sorte d'enthousiasme. Ses peintures fortes étoient à Bâle & à Londres. On peut en voir la Bâle dans l'édition de *Erasmusus Morus d'Erasmus*, avec les *Commentaires de Lilius*. On y trouve aussi sa vie. C'est celle d'un débouché & d'un prodige.

HOLBERG, (Louis de) né à Bergen en Norwege en 1684, d'une famille noble, mais pauvre, fut obligé de servir de Pasteur. Il parcourut ensuite la Hollande, la France, l'Italie & l'Angleterre, & recueillit des connoissances en tout genre. De retour à Copenhague, il devint Assesseur du Consistoire. Cette place le mit en état de travailler à son goût. Ce noble vit tout à jour Poète satirique, comique, Historien, moraliste, &c. Il s'étoit par ses facettes dans tous ces genres, il passa pour un des plus célèbres Littérateurs du Nord. Un volume de ses *Comédies* a été traduit en François. Nous ne le considérons ici que comme Historien & moraliste ; nous ne parlerons même que de son *His* ou de *Dans l'âme*, en 3 volumes. C'est la meilleure édition qu'il donne sur cette matière, qui est pleine de faits minutieux & de beaucoup d'agrément. Comme moraliste, il est connu par deux volumes intitulés : *Poésies morales*, où, parmi quelques autres ouvrages justes, il y a un grand nombre de pensées & de vérités utiles. Ce Savant mourut en 1744, à 60 ans ; laissant des richesses considérables, que ses livres, la place d'Assesseur, la frugalité & son économie lui avoient procurées. Comme il devoit presque tout ses Lettres, il ne vouloit rien rendre le plus grand partie de son bien. Il donna souvent

& six mille écus à l'Académie de Seelande, fondés pour l'éducation de la jeune noblesse, & ce don lui valut le titre de Baron. Il laissa aussi un fonds de terre mille écus, pour les dots de quelques jeunes Demoiselles choisies dans les familles des pasteurs de Copenhague.

HOLKOT, ou HOLKOT, (Robert) naît de Northampton, entra dans l'Ordre de Saint Dominique, & mourut en 1349. On a de lui un *Commentaire* sur le *Malin des Sentences*, & d'autres ouvrages diffus & obscurs.

HOLDEN, (Henri) Théologien Anglois, vient recevoir le Bonnet de Docteur à Paris en 1622, & y mourut vers l'an 1665, aussi respecté pour son exacte doctrine, que pour la profonde érudition. On lui a écrit 1. *Analysis Sæci* ; petit ouvrage qui composoit toute l'économie de la Religion, les principes & les motifs de la foi & l'application de ces principes aux questions de Controverse. Ce Théologien raisonne plus qu'il ne compoite. Ses définitions & ses divisions font nettes, exactes, précises, & sont tirées de la justice de l'histoire. On a révisé en 1707 l'*Analysis Sæci*, qui est un peu trop érudite & prescrite étoit devenue rare. On y a ajouté la vie de l'Auteur, plusieurs de ses Lettres, les Remarques de M. d'Argemont, Evêque de Tulle, sur l'*Analysis*, & des Notes du fameux Ecrivain M. G. sur plusieurs endroits qui avoient besoin d'être rectifiés. Il Dit *Nous* marchand, un peu obscures quoique courtes, sur le Nouveau Testament, chez Savarus en 1662, in-12. C'est le jugement sans pitié sur les notes d'*Holden*, l'*Abbe Lenglet* dans la Préface de son Nouveau Testament latin.

HOLDEN, (Vincent) Ecrivain, né à Prague en 1607. L'ouvrage de ce Maître est dix plus considérables ; l'excellent particulièrement à graver les Paysages, des Animaux, des Intérieurs, & des Portraits. L'usage qu'il vouloit servir de ce genre, il étoit devenu un *Gesner* moderne ; il étoit mal fait les Figures ; les sujets

de grande composition qu'il a écrites, même d'après les meilleurs maîtres, manquent de goût, d'esprit & d'intelligence.

HOLFERNE, Général des armées de *Nahshadows*, Roi d'Allyrie, marqua avec une armée de cent vingt mille hommes d'indiscrète & d'outrageuse Cavalerie contre les Hébreux, les Midianites & les autres Peuples circonvoisins. Après les avoir réduits par la terreur de son nom & la force de ses armes, il se disposa à aller à Bethulie vers *Sam* qui avoit tenu Jérusalem. La situation singulière de cette Ville se fit remarquer dès lors. Elle étoit sur un haut plateau de la montagne au-dessus duquel étoit le Temple de *Jehou* à six habitans. Les alliés furent réduits à la dernière extrémité, lorsque *Dona Isabell* vint avec ses vaivres & ses troupes pour les déborder. Parée de ses plus beaux habits, elle parut dans le Camp d'*Holferne* qui étoit étonné de la beauté & de son esprit, il la reçut avec transport, & lui permit de faire tout ce qu'elle voudroit. Quatre jours après le Général *Allyrie* fit un grand festin & invita *Judith* à passer la nuit avec lui. Tous les Officiers d'armes restés à la sainte Veuve le trouvoient facile avec *Holferne* profondément endormi par le vin qu'il avoit bu, elle lui coupa le tête, & vint la pendre aux murs de Bethulie. Les alliés cessèrent de la frayeur que cet événement avoit jeté dans le camp des assiégés. Les pourfuites, les taillades en succédèrent, & l'entrecillement de leurs dépouilles. Le Grand-Père de *Jésu* fut vaincu pour voir *Judith*; il la bénit, & lui donna toute la dépouille d'*Holferne*. Cette Sainte Veuve célébra sa victoire par un Carême.

HOLSTENIUS, (Lac) avant, né à Hambourg, quitta la France où son érudition lui avoit fait son nom, pour se rendre à Rome auprès du Cardinal *Barberin*. Il obtint par le crédit de son protecteur un Canonat de *S. Pierre*, & la place de garde de la Bibliothèque du Vatican. Un juge-

ment solide, un savoir profond, une critique judicieuse, un style pur & net, voilà les qualités des ouvrages de ce Savant. Il a publié des notes sur plusieurs Auteurs anciens, sur la *Geographie sacrée de Charles de S. Paul*. Sur le *Dictionnaire Géographique d'Ortelius*. Sur l'*Antiquité Holle de Choisy*. *Milliers*. *Dissertation de Kallistophane*, &c. Ses notes sur le *Alphabète Grec de Byzance*, ont été publiées par *Talbot* à Ryssel, l'année 1684, in-fol. L'Éditeur y a joint quelques anecdotes d'*Alphabète* sur les antiquités *Hollaises* traduits de la vie de *Zyphorose*, écrite par *Pliny*. & dans de *Notae de l'usage de l'Alphabète Grec* sur la vie de ses écrits de ce dernier. Il mourut en 1694 le Cardinal *Barberin* lui fit élever un tombeau.

HOMBERG, (Guillaume) fils d'un Gentilhomme Saxon, vint à Bavière, naquit dans cette Ville en 1678. Après avoir étudié dans les principales Universités d'Allemagne & d'Italie, il vint en France & passa en Angleterre en 1709, en France où il fut arrêté par ses officiers avantagés du *Grand Kather*. Son Philosophie, une méthode particulière de son invention, plus parfaite que celle de *Galilée*, & ses microscopes très-simples, très-commodes, très-exacts, plusieurs découvertes en Chimie lui ouvrirent les portes de l'Académie des Sciences. Il fut reçu en 1693. Le Duc d'*Orléans*, depuis Régent du Royaume, influant de son mérite, le fit son premier Médecin, & le prit auprès de lui en qualité de Physicien. Ce Prince, passionné pour la Chimie, lui donna une penlon & un laboratoire très-bien fourni. *Homburg* mourut en 1725, laissant plusieurs écrits dans les *Mémoires de l'Académie*, mais sans avoir publié aucun ouvrage. Son caractère d'esprit, dit *Fossinella*, est marqué dans tout ce qu'on a de lui; une attention ingénieuse sur tout, qui lui faisoit voir des observations sur les autres ne voyant rien; une adresse extrême pour démentir les routes qui menent aux

v découvertes; une exactitude qui, quoique scrupuleuse, n'étoit écartée de tout instant, toujours un génie de nouveauté pour qui les fautes les plus utiles ont été trouvées. Sa manière de s'expliquer étoit tout-à-fait simple, sans méthode, que, précise, & sans superfluité. Jamais on n'a eu ses discours plus doux, ni plus faciles; il étoit même homme de plaisir, car c'est à son plaisir la France, pourvu qu'on soit en même temps quelque chose d'opposé. Une Philosophie fautive & fautive le disposoit à recevoir sans trouble les différents événements de la vie, & le rendoit incapable de ces agitations, dont on se plaint, quand on veut, car de sujets. A cette tranquillité d'âme n'ont pas nécessairement la probité & la droiture.

HOMÉ, (David) ou **HUME**, Ministre Protestant, d'une famille distinguée d'Écosse, fut d'abord attaché à l'Église réformée de Darns dans la basse Guinée, puis à celle de Genève dans l'Orléans. Jacques I. Roi d'Angleterre, le chargea de pacifier les différends entre *Tillem* & du *Moulin*, touchant la justification, & même, s'il étoit possible, de réduire tous les Théologiens Protestans de l'Europe en une seule & même doctrine. Ce fut une vaine commission de lui. Mais ce projet étoit trop sage pour réussir. On a de *Homé* divers ouvrages. Le plus considérable est *Davidi Homii apologia Boetica*, seu *Machiasia inopiam examinationem*, 1626, in-4.

HOMÉLIS, (Robert) né à Memmingen en 1508, professa avec succès les Mathématiques à Leipzig, & dans plusieurs autres Villes d'Allemagne. Il inventa un grand nombre d'instrumens de Mathématiques, il trouva l'Échelle de *Melastibon* & de l'Empereur *Charles-Quint*. Il mourut en 1560, à 52 ans, regretté des savans. Il n'est pas le temps de faire imprimer ses ouvrages.

WOMERE, le père de la Poésie Grecque, florissoit environ 1100 ans avant *Jésus-Christ*, & 300 après la

prise de Troie. Il fut d'abord appelé *Millegon*, parce qu'il étoit né à pare du fleuve *Méles*; mais on ne contoit pas le lieu de sa naissance. *Sept* Ville, se disputent l'honneur de lui avoir donné le jour. *Smyrne*, *Rhodes*, *Colophon*, *Salamine*, *Chio*, *Argos* & *Athènes*.

Smyrna, *Rhodes*, *Colophon*, *Salamine*, *Chios*, *Argos*, *Athènes*, *Orhis*, & *patris veritas*, *Homerus*, *tu*.

L'opinion la plus commune est que ce Patriarche de la littérature eût dans ces sept Villes, visitant les ouvrages, & trouvant par ce moyen celui de substituer. On l'a comparé aux *Troubadours*, Poètes des siècles d'ignorance, & aux chanoines ambulans de nos jours. Il parut sans la sagacité avec laquelle il écrivit tout ce qui concerne l'art de la guerre, les mœurs & les coutumes des peuples étrangers, les lois & la religion des différentes contrées de la Grèce, la situation des villes & des pays, il parut, dis-je, qu'il avoit beaucoup voyagé. Quelques Savans prétendent que par la fin de ses jours il leva une école à *Chio*, & qu'on voit encore à quatre-milles de cette Ville les figures des disciples & la chaire du maître crucifiées dans le roc. Ils ajoutent qu'il y mourut & qu'il composa deux *Épigrammes*. C'est un Poète égyptien dans lequel il chante les voyages & les aventures d'*Ulysse* après la prise de Troie. Il avoit entendu auparavant l'*Iliade* qui a pour auteur la colosse d'*Achille*, & y peroracioit aux Grecs qui mirent le feu à cette Ville.

HOMÉLIS, (Robert) né à Memmingen en 1508, professa avec succès les Mathématiques à Leipzig, & dans plusieurs autres Villes d'Allemagne. Il inventa un grand nombre d'instrumens de Mathématiques, il trouva l'Échelle de *Melastibon* & de l'Empereur *Charles-Quint*. Il mourut en 1560, à 52 ans, regretté des savans. Il n'est pas le temps de faire imprimer ses ouvrages.

WOMERE, le père de la Poésie Grecque, florissoit environ 1100 ans avant *Jésus-Christ*, & 300 après la

de un homme d'esprit, il s'est trouvé
 bien des inséculs qui s'ont fort mo-
 qués de sa divinité. *Zaïs*, il y a près
 de deux mille ans, n'habilla rien pour
 envahir l'Italie; *Péroule*, dans le
 siècle passé, & la *Mère* dans celui-ci,
 l'un & l'autre ignorant le Grec, firent
 des efforts vains, & encore plus
 ridicules. Il parait que malgré leurs
 efforts, les gens de goût, convenant
 généralement, qu'*Homère* est un
 grand génie, le regardent & le plus
 beau Peintre de la nature. Ses des-
 criptions ont bien pu d'ame, & de
 goût, cela ne l'ont empêché par la Poé-
 sie, noble, pleine de force,
 d'harmonie, & entellée par le colo-
 rit le plus brillant; mais les plus
 sçavants amateurs, ajoutent aussi sur
 les yeux un grand bien, épi, s'il
 ne voyaient dans *Vilade*, & sur-
 tout dans l'*Odyssée*, des Harangues
 d'un sublime ému, des descrip-
 tions trop chargées, des épithètes
 mal placées, des comparaisons trop
 variées, des longanx, des postures
 faibles. Nous ne pouvons point lui
 reprocher qu'on lui fût de n'être pas
 assez noble dans ses peintures. Ses
 Dieux, hommes, sont extravagants, &
 ses Héros prodiges justifiés, & sus-
 citez. C'est s'approcher à un dégré
 de un homme de génie, d'avoir dans
 sa tête, figures ses habitations, de
 son temps, Homère a peint les Héros
 tels qu'on les croyoit; & les hom-
 mes tels qu'ils étoient; ainsi, ceux
 qui le regardent comme une de ces
 médailles romaines qui ne peuvent
 être de commerce, montrent une dé-
 licatesse, une sagesse de bien peinte.
 D'autres Astronomes, moins déli-
 gents, voyant souvent les médai-
 les, lui lui prêtent *Virgile*. On
 pourra juger s'il est raison par ce
 parallèle légèreté de deux Poètes:
 * *Homère* est plus Poète, *Virgile*
 n'est un Poète plus parfait. Le po-
 mier possédait dans un degré plus
 éminent quelques-unes des qua-
 lités que demande la Poésie; le

* M. l'Abbé Trublet, *Essai de Lite-
 rature*, Tome IV.

second réunis un plus grand nom-
 bre de ces qualités; & ainsi ce
 nous est toujours chez lui dans la
 proportion la plus exacte. L'un
 cause un plaisir plus vif, l'autre
 un plaisir plus doux. Il est encore
 plus vrai de la beauté de l'esprit
 que de celle du visage, qu'une forte
 d'expression le rend plus piquant.
 L'homme de génie est plus épi-
 que d'*Homère*, l'homme de goût est
 touché de *Virgile*. On admire plus
 le premier, on estime plus le se-
 cond. Il y a plus d'art dans *Homé-
 re*, ce qu'il y en a dans *Virgile*,
 n'est plus par & plus poli. Celui-
 ci a voulu être Poète, & il l'a
 pu; celui-là n'auroit pas pu ne
 le point être. Si *Virgile* ne s'étoit
 point donné à la Poésie, on l'au-
 roit peut-être point soupçonné
 qu'il étoit très-capable d'y réussir.
 Ni, par impossible, *Homère*, mé-
 connoissant son talent pour la Poé-
 sie, s'ait d'abord travaillé dans un
 autre genre; & vain qu'il en au-
 roit bien tôt senti de sa médiocrité,
 ou se serait abandonné de la mo-
 destie. On lui eût dit qu'il étoit
 capable de quelque chose de plus.
Homère est un des plus grands
 génies qui aient jamais été; *Vir-
 gile* est un des plus accomplis. Le
 mérite vaut mieux que l'illustre,
 mais *Homère* valoit mieux que *Vir-
 gile*. Une grande partie des défauts
 de *l'Iliade* sont ceux du siècle
 d'*Homère*; les défauts de *l'Énéide*
 sont ceux de *Virgile*. Il y a plus
 de fautes dans *l'Iliade*, & plus de
 défauts dans *l'Énéide*. Écrits au
 même temps, *Homère* ne seroit pas
 les fautes qu'il a faites; *Virgile*
 auroit encore les défauts. On dit
 que *Virgile* a *Homère*. On ignore si
 celui-ci n'en est modèle, mais
 on sent qu'il ne peut pas l'être.
 Il y a plus de talent & d'aban-
 don dans *Homère*, plus d'art &
 de choix dans *Virgile*; l'un & l'au-
 tre sont Peintres; les premiers sont
 la nature, & le choix est admis-
 sible dans tous les deux; mais il est
 plus graveur dans *Virgile* & plus
 vif dans *Homère*. *Homère* est plus

attaché que *Virgile* à peindre des
 hommes, les caractères, les mœurs;
 il est plus moral, & c'est-là, &
 mon goût, le principal avantage du
 Poète Grec sur le Poète Latin. La
 morale de *Virgile* est meilleure;
 & c'est le mérite de son siècle,
 l'effet des lumières acquises d'âge
 en âge; mais *Homère*, à plus de
 moralité, & c'est en lui un mérite
 propre & personnel, l'effet de son
 tour d'esprit particulier. *Virgile* a
 surpassé *Homère* dans le dessin &
 dans l'Ornement. Il vient de plus
 tôt un *Virgile* qu'un *Homère*. Nous
 ne devons point croire que les
 fautes d'*Homère* se reproduisent
 à un école les écrivains; mais qui
 nous rendra ses beautés? *Alexan-
 dre* faisait des sélécions de la lecture
 du Poète Grec. Il le mettoit ordi-
 nairement sous son chevet avec son
 épée. Il rendait *l'Iliade* dans la pré-
 cédente lecture de *Darius*, étoit
 ce Prince à ses Constatins, par l'oc-
 casion la plus parfaite de l'esprit, mais
 fut souvent dans la rage la plus
 peccieuse du monde. Il appelloit
Homère ses provisions de l'art Militaire.
 Voyez un jour le tombeau d'*Achille*
 dans le ség; *O fortune Horre*, sé-
 crètement d'*Amour*, de l'Égypte, &
 d'*Amour* vénéral! Outre *l'Iliade* &
 l'*Odyssée*, on attribue encore à *Ho-
 mère* un Poème bulgare intitulé,
 le *Barachombarich*, que plusieurs
 de nos Poètes, entre autres *Boissier*,
 ont traduit en vers François. Ses
 meilleures éditions de ces différents
 ouvrages sont celles de Séden-
 grecque & Latine, avec les Scho-
 lies de *Dindius* à Amsterdam; *Éli-
 vir*, 1616, en deux volumes in-8°;
 de *Gravins*, Brillouart d'Utrecht;
 de *José Barnes*, Grecque & Latine,
 à Cambridge, 1711, en deux vol-
 in-8°; de *Boisguy* en deux volumes
 in-8°; les Commentaires d'*Explic*,
 quatre vol. in-8°. Ils ont été traduits
 dans toutes les langues (Voyez *Da-
 vis* & *Pope*). M. *Boisguy* a donné en
 1760, une troisième édition de *l'Ili-
 ade*, qu'il a abrégée; & il a eu égard
 les imperfections, & ne s'est attaché
 qu'à ses beautés. Cette version ne fait

pas connaître *Homère* tel qu'il est;
 c'est un vaillier de trois mille ans
 d'antiquité, habillé à la moderne;
 mais elle sera plus pétrifiante à
 toutes les autres, parce qu'elle est
 écrite avec plus de feu, plus de
 Poésie, plus de graces que celles qui
 ont paru jusque présent. Quoiqu'il
 n'y ait rien de constant sur l'histoire
 d'*Homère*, nous croyons devoir ter-
 miner son Article par ces circon-
 stances rapportées sur quelques Sa-
 vans. Ils lui donnent pour mère *Cri-
 thée*, & pour maître *Phémus* ou
Phéragide, qui enseignoit à Smyrne
 les *Ilides* & *l'Énéide*, à la *Molossie*,
Phémus, charmé de la bonne con-
 duite de *Cribitès*, l'épousa & adapta
 son *Stil*. Après la mort de *Phémus*
 & de *Cribitès*, *Homère* vint de leurs
 biens & de l'école de son père. Un
 Maître de vaisselle, nommé *Ménis*,
 qui étoit allé à Smyrne pour son tra-
 vail, enrichi d'*Homère*, lui proposa
 de quitter son Ecole, & de le suivre
 dans ses voyages. *Homère* qui pen-
 soit déjà à son *Iliade*, s'embarqua
 avec lui. Il paroit constant qu'il
 parcourut toute la Grèce, l'Asie mineu-
 re, la Mer Méditerranée, l'Égypte
 & plusieurs autres pays. Après de
 vantes courses, il se rendit à Car-
 thage où il fut reçu avec transport. Il
 profita de cet enthousiasme pour deman-
 der d'être nourri aux dépens du tré-
 sor public; mais ayant été refusé,
 il sortit pour aller à Phocéë, en fai-
 sant cette imprecation: Qu'il me reste
 jamais à Carthage de Poète pour la tem-
 pête. Il vint ensuite en divers lieux,
 & s'arrêta à Chio. Quelque temps
 après, ayant ajouté à ses Poèmes
 beaucoup de vers à la louange des
 Villes Grecques, sur tout d'*Albée* &
 d'*Argos*, il alla à Samos, où il
 passa l'hiver; de Samos il arriva à
 l'île, l'île des Sporades, dans la des-
 tination de continuer sa route vers
 Athènes; mais il y tomba malade, & y
 mourut vers 920, avant Jésus-Christ.
 HOMODEI, (*Sopronella*) fût une
 Jurisconsulte au XIV siècle, née à Mi-
 lan, laissa divers ouvrages, est mes,
 Il ne faut pas la confondre avec deux
 Cardinaux de la famille, Louis Ha-

HOMAI mort en 1683, & un autre *Louis Homai* mort en 1706.
HOMTORST, (*Goussier*) Peintre, élève de *Riomart*, né à Utrecht en 1592, & mourut en 1645 avec la réputation d'un excellent Artiste & d'un honnête homme. Il excelloit à représenter des sujets de ruine; il passe pour le premier de son art dans ce genre de peinture.

HONAIN, Arabe, traduisit tous les ouvrages d'*Aristote*, par ordre d'*Antoine* troisième Calife Abbasside. Il obtint, dit-on, pour chaque livre de ce Philosophes auteur d'une courtoise faveur. Son ouvrage étoit Chrétien, & florissait dans le neuvième siècle.

HONDERROOSTER, (*Molieur*) Peintre, né à Utrecht en 1728, mort dans la même ville & en 1791, excelloit à peindre les animaux, & sur-tout les oiseaux, dont il représentoit parfaitement la plume. Sa touche est ferme & large; son pinceau gras & onctueux; ses tableaux sont pour le plus en France, parce que les Hollandais en font fort curieux, & qu'ils les vendent fort chèrement.

HONDIVIS, (*Jaffé*) né à Wackee, petit Bourg de Hollande, en 1649, mort en 1694, eut sans maître & fut l'inventeur, & a fondé les caractères d'imprimerie. Il excelloit aussi en poésie. Il s'adonna aussi à la Géographie, & publia un *Atlas* par estime.

HONE, (*Georg-Paul*) Jurisconsulte né à Nuremberg en 1669, son Collègue du Duc de Wirtemberg, & Bailli de Cobourg, & qui mourut en 1747. On a de lui plusieurs ouvrages en Latin, dont les plus connus sont, I. *Jur Juridicum per Belgium, Angliam, Galliam, Italiam*. II. *Lexicon Topographicum Franco-nie*, &c. III. *l'Histoire du Duc de Saxe-Coburg*. IV. *Des pensées sur la suppression de la Montagne*, &c. Ces deux ouvrages font en Allemand.

HONET, (*Jean-Pierre*) né en 1653, dans un village près de Dordrecht, étoit originairement Libraire de jour, il devint Tailleur &

Professeur en Théologie, en Histoire Ecclésiastique & en Eloquence sacrée à Leyde, où il mourut en 1736. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, les plus remarquables, par conséquent très-peu lus aujourd'hui.

HONESTIS, (*Pierre de*) qu'il ne faut pas confondre avec le Cardinal *Pierre de Damien*, étoit Abbé de Sainte Marie au Port, près de Bayonne. Il étoit de la *Revue* de ce fameux Abbaye, & mourut en 1195, regardé comme un homme aussi pieux que savant.

HONGRE, (*Etienne*) Sculpteur Français, reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1668, mort en 1699, âgé de 63 ans. Ce maître, célèbre parmi les Artistes du siècle de *Louis XIV*, embellit les Jardins de Versailles de plusieurs ouvrages, tels font une figure représentant *l'Asie*; *Petionax* en terre, *Pamone*, & autre terre.

HONORAT ou **HONORÉ**, (S.) Archevêque d'Arles, & fondateur du Monastère de Lérins, étoit d'une famille illustre des Goules; sans qu'on sâche précisément de quel pays. Son père étoit père; il voulut imiter à son fils le goût du monde, mais il ne put réussir. *Honorat* embrassa la Chrétianisme & passa dans la Grèce où il se consacra à la solitude & aux bonnes œuvres. S. *Penance* son frère, le compagnon de son voyage & de sa retraite, étant mort à Metone, *Honorat* retourna en France. Il choisit l'île de Lérins pour y vivre loin des créatures & uniquement occupé de Cécéité. Ses vertus ne purent rester long-temps cachées; & une foule de personnes vinrent le mettre sous sa conduite. Il leur fit béatifier son Monastère vers 400, les édifica, les instruisit & les quitta malgré lui, pour occuper le siège d'Arles. Il y distingués autant par ses vertus vraiment épiscopales que par ses lumières, & y mourut en 429. Voyez HILAIRE D'ARLES.

HONORÉ de Sainte-Marie, né en Lorraine en 1673, prit l'habit de Carmes Déchaussés en 1677, & mourut à Lille en 1729, après avoir occupé

occupé toutes les places de son Ordre. Ce Religieux aussi vernaux que laborieux publia plusieurs écrits dont les principaux sont, I. *Réflexions sur la piété & sur l'usage de la Croix*; II. *touchant l'Histoire de l'Eglise*; III. *des Ouvrages des Pères de l'Asie des apôtres Martyrs*; IV. *des Actes des saints Martyrs*; V. *des Actes des saints Martyrs*, &c. avec des notes Historiques, chronologiques & critiques, en trois volumes in-4°. Ces ouvrages ont remporté de recherches & de dissertations curieuses, savantes & la plupart sur des points importants, mais il s'en manque quelquesuns lui-même de critique, qu'il n'a point donné de bonne règle sur cela, principalement dans son premier volume, qui est le plus estimé. II. *La Tradition des Pères des Anciens Ecclésiastiques par la compilation*, avec un *Traité sur les moeurs & la pratique de l'Amour divin*, 3 vols in-12. III. *Un Traité de l'Indulgence & de la Jubilé*. IV. *Des Dissertations Historiques & Critiques sur les Ordres militaires*.

HONORIUS, Empereur d'Occident, second fils de *Tibulaire* le Grand, né à Constantinople en 565, partagea l'Empire avec *Acacius* son frère, après la mort de leur père en 578. *Sébulon* à qui *Tibulaire* avoit confié la Régence à son aîné se dévoua de détester son pupille. Après avoir vaincu *Hadalipse*, qui étoit entré en Italie avec 40000 hommes, il le réduisit de la partie des *Barbares*, & fit tout le *Grand* conduire par *Astaire*, pour assurer son empire. L'Empire Informé de la résolution de *Sébulon* le fit tuer par *Honorius* en 608. Dès la même année *Astaire*, Général des Goths, assiégea Rome, & devant la ville il se retira dans l'épave d'un accommodement; mais cette paix précaire n'y eut pas vu le commencement de son règne, *Astaire* revint l'année suivante, & obligea les habitants de cette ville à recevoir *Astaire*, *Profer* de Rome, pour Empereur. Tandis que l'Empire étoit ainsi partagé, *Honorius* sailla tranquillement à Ravenne, & manqua de courage en se faisant opposer à ses Barbares, il languissant

dans une tristesse déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique; devers Tyrus s'élevèrent dans l'Empire, *Honorius* venoit de se faire Couronner, car nous lui il étoit incertain si *Diocèse* le nom d'*Hyppolyte* à Ravenne en 421, & à 39 ans. Cet Empereur, dit M. *Rochet*, fut exempt de vices; mais il fut tout les débauchés. Ce fut son Prince stérile qui n'oït rien contre-pouvoir; qui ne vit les dangers qu'on avoit de lui; & qui se voyoit; un Prince qui se laissa conduire & tromper, qui ne compta jamais au peuple que pour obéir à ses Ministres. Il ne fut honoré aucun dessein, n'eut point de comprendre ni exécuter aucun. L'Empire étoit corrompu, parce que le chef ne fut le soutien.

HONORIUS I, Pape après *Honorifice* F en 626, mort en 638, fit cesser le schisme des Evêques d'Orient engagé à la doctrine des trois Chapitres depuis plus de 70 ans. Il prit un soin particulier des Eglises d'Angleterre & d'Espagne, & gouverna l'Eglise avec sagesse & avec une fermeté de prudence. Sa sagesse fut très son taillé, & il ne s'abandonna jamais à la prévention sur les *Antiques* *Verger*, Patriarche de Constantinople, chef du Monothéisme. Ces hérésies lui écrivent une lettre pleine de médisances, dans laquelle il lui dit, «vous n'avez rien convenu de garder la silence sur la dispute des deux opérations en J. C. Il lui répondit en même temps que qu'il y ait Percevoir étoit une seule opération. *Honorius* ne se défit pas de ces lettres ni de ces lettres dans lesquelles il lui dit, «vous n'avez rien convenu de garder la silence sur la dispute des deux opérations en J. C. Il lui répondit en même temps que qu'il y ait Percevoir étoit une seule opération. Cette Lettre qui favorisa l'erreur; & les vices artificiels

inction. A l'âge de vingt-deux ans, il alla étudier la Philosophie à Athènes. *Brutus*, l'un des maîtres de *César*, passa par cette Ville, l'emmena avec lui & lui donna une place de Tuteur des enfants dans son académie. Le jeune Philoſophe s'étoit trouvé peu de temps après à la bataille de Philippe, & fut la suite, jeta son bouclier & prouit de ne plus remuier les armes. Les Lettres l'occupèrent tout entier. De retour à Rome, le même jour où Appulein, Empereur impitoyable & cruel, fit tuer *Virgile* & *Pétrone*, il chassa de ses ouvrages de ce Poète naïf, en montrant quelques-uns de *Measse*. Ce protecteur, est ami des gens de Lettres & veut voir *Horace*; le poëte en aiffion, & se présente à *Aſcule* qui le combla de bienfaits & de courtois. Le Poëte vécut depuis à la Cour de *Mélas* & à celle de l'Empereur comme dans sa propre maison. Content de cultiver quelques amis choisis, pleura à la tête du Gouvernement qui de la tyrannie, & le ménage la populace vers Athènes, & les immola à la fureur publique. Ni le Décret des vers, ni celui de l'ambition ne le possédèrent; il s'uyoit loqu'à point sur la campagne. La cécité de tout fouda, bannissant avec lui *Mélas* & les Grecs, il se livra à une voluptueuse indolence. Cet écrivain à la fois Misanthrope, Courtisan, Epicurien & Philoſophe, mourut à l'âge de 57 ans. *Horace* étoit fort aimé & fort aimé, quoiqu'il étoit un peu indolent de sa parole. Il fit un vers consacré à *Properce* & *Lycoris*, qu'il étoit grand. Ces expressions peussent plutôt se mesurer que sa figure; celles de *Horace* se trouvent peu bruyantes. Il ne vivoit sans scrupule aux côtés les plus mondains, que la liberté ait inspiré. Ses Poésies sont plénières de images qui bleffent le poëte, & qu'on n'a pu voler en les effaçant entièrement. Il est étrange qu'un homme qui devoit connaître le langage public & relevé de la Cour, se livre si souvent de celui des lieux

consacrés à la débauche & à la débauche profane. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont, I. *Les Satires*. *Horace* semble s'être fait un caractère particulier, & composé de celui de *Pindare* & d'*Asarion*. On se peut mer qu'il n'igale, qu'il ne surpassa même ce dernier par la volupté de son poésie, par cette indigence naïve, par ces traits fins & délicats, & par cette naïve facilité que l'amour inspire. Mais il se reconnoit lui-même fort inférieur au premier. On peut dire néanmoins qu'il marche à côté de *Pindare* dans cette même Ode, en il se met au-dessus de lui. C'est là qu'il se compare à un vœux impitoyable, qui s'oppose par ses plaies, franchit ses bords, & précipite avec fureur ses eaux tumultueuses & profondes; tandis que pour lui, il se regarde comme une simple machine, qui, avec beaucoup de peine, cueille le tyranneau des bœuf & des hommes vivants de *Tivoli*. Il se rendait en partie justice, & en général il n'a pas cette pompe & cette magnificence qui distinguent le Poëte Grec. *Pindare* frappe l'imagination de ce qu'il y a de grand & *Horace* de ce qu'il y a de bon. *Pindare* est incomparable à l'égard d'écouter les Dieux, les Rois & les vainqueurs couverts d'une noble poussière dans les jeux de la Grèce; *Horace* ne fait jamais mieux élever son génie, que lorsqu'il s'adresse avec *Bacchus* & les Amours, qu'il délire un agréable poëte, ou qu'il décrit les charmes de *Glycère*, & les agréments de la maison de *Tivoli*. Les idées de *Pindare* portent toujours une empreinte de sublime; celles de *Horace* sont marquées au coin de la nature, & de sa nature la plus sensible. Il *Dy* *Suprême* & *du* *Éternel*. Elles s'ont pour sans doute qui frappe le Lecteur; les vers en sont nobles, & dépourvus de tout éclat & de toute la douceur de l'harmonie poétique, on dirait que c'est de la prose, mais c'est une prose affluente de cette simple d'expression, de cette force de l'imagination, de cette amable in-

générence qui plait plus que tous les ornemens. Son style est dans la Latinité, ce que le style de la Fontaine est dans le François; c'est une simplicité qui charme, une naïveté qui enchante. *Horace* est peut-être mieux fait de s'en tenir aux tableaux vrais & touchans qu'il trace dans ses épigrammes de la vertu & de la justice, de l'amitié & de la modération, & de tourner ses traits contre cette foule de vengeances, qu'il ridiculise & qu'il insulte dans ses Saures. Il avoit mérité avec plus de justice le titre de Poëte de la raison. III. *Les Art Poëtiques*. C'est l'école du goût. *Horace* fit pour les Romains ce que *Archon* avoit fait pour les Grecs. Il dirigea les préceptes de ce Philoſophe, & les mit à la portée des grands Seigneurs de Rome qui se mêloient alors de faire des vers. On trouve dans son ouvrage les principes fondamentaux de l'Art d'écrire, & de l'Art de vérifier. Il est finissier que *Poëte* & l'italien des idées ne s'y faisoient pas sentir. L'avantage; il est étalonné sans méthode, & on doit le regarder plutôt comme une Epître légère que comme un Poëme didactique. Parmi les autres dédications qu'on a données d'ouvrages de ce Poëte & l'italien que celle de Landino, in-8°, en 1740, par *Richard Bentley*, & celle de *M. Philippe* que *Confalier* donna au Public en 1740, in-12. Plusieurs autres, *Mantillo*, *Martignac*, *Dacier*, *Tirravan*, *Saunders*, se sont exercés à les traduire en François. Ceux qui fontent d'après de nouvelles versions, peuvent considérer leurs articles.

HORACES, (Les) c'est le nom de trois freres Romains qui combattent contre les trois *Caracae*. *Albius*, le plus âgé & de *Tullius Hostilius*, 666 ans avant J. C. Deux des *Horaces* furent tués; celui qui resta contre les trois *Caracae*, joignant l'adresse à la valeur, eut l'avantage aux Romains. Comme les différends militaires que les *Caracae* avoient reçus, ne leur laissoient que des forces inférieures, il se mit à

faire les ayant séparés par cet artifice, il remonta sur eux, & les vainquit facilement. Peu après l'antiquité, on trouve dans l'Histoire Grecque un événement si remarquable & remarquable, que l'on a soupçonné, avec raison, que les Romains ou les Grecs ont été jaloux d'arriver leur histoire d'un trait qui appartenoit à celle d'un autre peuple. Quand les Romains s'élevèrent, fait que l'adopter, il n'en trouva pas de semblables jusqu'à ce qu'ils portèrent le fanatisme de la gloire. *Horace* retournant à Rome sur la fin, qui lui reprochoit le meurtre d'un des *Caracae* auquel elle avoit été témoin. Il fut condamné à mort par les deux Communes; que *Tullius* avait obtenu pour le juger; il en appella sur son peuple, on commença la prière, & il fut condamné à passer sous le joug; mais en même-temps on lui donna un trophée dans le Place publique, & on y suspendit les dépouilles des trois *Caracae*. Le joug étoit une porte compoſée de deux fustels, qui en portoit une troisième. On y faisoit passer par agronomie les prisonniers faits au guerre.

HORAPOLLON, *Horapollon*, Grammatien, professa les Belles-Lettres à Alexandrie, & a écrit un ouvrage sur *Téléphus le Grand*, en 1740, par *Richard Bentley*, & celle de *M. Philippe* que *Confalier* donna au Public en 1740, in-12. Plusieurs autres, *Mantillo*, *Martignac*, *Dacier*, *Tirravan*, *Saunders*, se sont exercés à les traduire en François. Ceux qui fontent d'après de nouvelles versions, peuvent considérer leurs articles.

HORMIDAS, Pape, après *Symon* en 114 eut la consolation d'écrire le *Vierge* de *St. Jérôme* & d'être élu par les Grecs & les Latins à Rome en 118; fut un modèle de modèstie, de patience & de sagesse, & mourut en 113. Ce Pontife verra avec une attention infinie sur toutes les Eglises, judioit les Grecs sur les vers, proposa à cet état, & fut la réformation. Nous avons de lui plusieurs *Leçons*.

HORNECK, (Aussier) est Auteur de divers ouvrages de dévotion en Anglois. Il étoit de *Bochenach*, dans le Palatinat, & mourut en 1632.

Histoire Supplémentaire. III. *Un Traité des Mones*. IV. *Une Histoire des Indes*, &c. en latin, en 1619, in-4to. On y trouve assemblée tout ce qu'on a dit sur les royaumes, les constitutions, les progrès, & la politique de cet Océan celtique.

HOSPITAL, (*Michel del'*) Chancelier de France, né à Angoulême, Perse en Auvergne d'un Médecin, fit à ce qu'on prétend, d'un Jui d'Angoulême. Son père n'avoit fait rien de son éducation. Il devoit être d'un des plus célèbres Universités de France, & d'Italie. Il y distingua d'abord par sa double érudition de la littérature & de la science. Sorti des Ecoles de sa Juidification, il occupa les Charges les plus honorables de la Robe, & parvint à celle de Chancelier de France. Il parut un Philosophe même dans un temps de ténacité & de fanatisme. Lorsque il malheureusement comprit, & adouci de dévotion, il fut d'avis que pour opposer le développement des esprits, on parvint à ce que le fait seul de la Religion avoit égaré. Il donna la même envie de cette Conjuraison 1750. L'État de Romain pour empêcher l'établissement de l'Impression. Il vit avec douleur le feu de la guerre civile s'allumer en France, il fit tous ses efforts pour l'extinguir avant l'ambition générale, & le commencement du Royanent qu'il en fit, il s'éleva d'abord le mal qui n'avoit pu guérir. C'est conformément à ces principes dans l'humanité & de la République qu'il parla aux Etats assemblés à Orléans, au commencement du règne de Charles IX; à ceux de St. Germain-en-Laye en 1561; au Collège de l'Université de la même année; à l'Assemblée de Blois en 1561. Après l'affaire de Vailly, voyant qu'on se préparoit de part & d'autre à prendre les armes, il s'y opposa de toutes les forces, & le Commandeur lui ayant dit, que ce n'étoit à Genevra de s'élever d'épée sur le fait de la guerre, il ne s'en mêla point, lui répondit-il, je ne veux entreprendre les armes, je me suis contenté de connaître quand il en faut user. Il est par à présent les

grands affaires jusques en 1578, & se conduisit toujours de même. Lorsqu'on donna conseil de tuer le Roi, on donna au Roi de très-molles pour le porter à rétablir la paix dans son Etat. Il pensa sur la *Jeune Balthazar*, comme nous venons à présent, il écrivit à *Erasmus* de cette ville. Le Roi Catholique de Mexico, qui étoit venu de l'événement de l'Ange, l'élection du Chancelier, trop épuisé pour approcher des vices si périlleux, le fit exclure du Conseil de France. *L'Hospital* voyant que sa prééminence étoit importante, se retira de lui-même en 1584 dans sa maison de campagne de Vincennes d'aujourd'hui. Quelque jours après on lui fit donner par les Seigneurs, & les rendit sans regret, disant que *les affaires du monde étoient trop corrompues pour qu'il pût en être d'un milieu*. Il mourut en 1593, âgé de 68 ans. On croyoit qu'il étoit Religion dans l'âme, quoiqu'il fut Catholique en dehors. De là son usage, ou plutôt cette familiarité qui couvrit de son temps dans la bouche de tout le monde : *Dieu nous garde de la Messe du Chancelier* ; parce qu'on étoit assés qu'il n'y voyoit pas trop. Quelques personnes jugeront que c'est le même auteur, son usage de St. Jérôme, comme on l'appelloit à la Cour, & sa morale extrêmement sévère, il n'étoit à proprement parler, ni Huguenot, ni Catholique. On ne distinguera pas si la Religion fut le fondement de son vert, mais son usage en fut crasse. Son usage est le caractère de la véritable grandeur, il fut simple & humble. N'il avoit vécu de nos jours, il auroit reculé les vices gras des nobles, il auroit mis un ordre dans le labyrinthe de la Jurisdiction, il auroit paré tous ce qu'il étoit, un grand homme. On a remarqué que son portrait ressembloit assez bien aux médailles que nous avons d'*Aristote*. Il nous reste du Chancelier de *Hospital*, 1. Des *Polistes* toutes qui Chapuis à trop l'épée, en les montrant à l'ambassadeur, après celles d'*Henri*. II. Des *Henriens*. III. Des *Monies* contenant plusieurs Traités de Paix,

Aparages, *Mariages*, *Bronnois-Jours*, *loi & hommages*, &c. depuis l'an 1223, jusques en 1577. C'est un volume in-2. Le Chancelier de *Hospital* avoit commencé dans sa retraite une histoire de son temps en latin. Il s'étoit proposé *Saluste*, *Plutarque*, *Tit-Live* pour modèles; mais la crainte d'être enlevé à tout moment par les ennemis l'emporta de continuer cet ouvrage.

HOSPITAL, (*Gaillonne-François-Antoine de l'*) Marquis de Saint-Même, naquit en 1666 d'une famille illustre, différente de celle du Chancelier de *Hospital*. Il fut des premiers à se consacrer à l'étude pour les Mathématiques, & cette passion devint d'autant plus forte qu'elle étoit soutenue par beaucoup de talents. Il donna les plus habiles Géomètres de son temps, entre autres le grand *Arnoul*, par sa facilité à résoudre les problèmes les plus difficiles. Après avoir servi quelque temps en qualité de Capitaine de Cavalerie, il fut obligé de quitter le service à cause d'une subtilité de sa vie si courte qu'il n'y voyoit pas à s'arrêter. Les Mathématiciens ne possèdent en cette Académie de Sciences de Paris lui ouvrir son projet en 1693, & il justifia son choix par son Livre de *L'analyse des infinitésimales*, publié en 1696. Cet ouvrage dans lequel il dévoile si bien tous les secrets de l'Analyse Géométrique, & de l'Analyse du Calcul, lui mérita comme un des premiers Mathématiciens de son siècle. Ce Livre, dit *Fermat*, est aussi bien fait que ceux d'*Aristote* & sur tout ne se fait d'une minute de choses qu'il n'a rien vu ni même n'a à présent pensé & cette découverte d'ailleurs pour *Fermat* & *Kepler*, & la première des idées sont presque dépourvus d'y employer des paroles; il n'a voulu que faire sentir, plus qu'on n'a vu les observations d'*Aristote*, qui jaloux d'être les Français. Le Marquis de *Hospital* ayant vu l'utilité de son ouvrage, s'engagea, dit son *Pandyrch*, de faire un travail multiplié de la part de nouveaux Géomètres; il entraînoit les esprits

Coniques, les lieux Géométriques, la construction des éparates de cette théorie des Coniques méchaniques. C'étoit proprement le plan de la *Géométrie de Descartes*, mais plus étendu & plus complet. Il mettoit la dernière main à cet ouvrage, lorsqu'il fut enlevé par une apoplexie en 1704, âgé seulement de 37 ans. Quoique très-faiblement travaillé avec quelques méditations, il n'étoit nullement fondé ni vaine; il étoit un caractère assez porté à la joie, & sa famille n'avoit payé par rien ce grand génie mathématique. On se voit dans des discours les plus vives sur la justice, la tolérance, et sur la Géométrie de son esprit; il étoit un commerce facile, & n'a point parvenu, ouverte & sincère, convenant de ce qu'il étoit, parce qu'il étoit, & n'en tirant ni avantage, véritable modestie d'un grand homme, puisqu'il déclaroit qu'il n'avoit, & à recevoir des instructions même en matière de Géométrie, il lui étoit possible d'en recevoir. Depuis sa mort on a publié de lui en 1707 un *Traité des Lignes Coniques*, in-4°.

HOSPITAL, (*Nicolas de François*) fils de Louis de *Hospital*, fut successivement dans la charge de Capitaine des Gardes du Corps, & se distingua par son courage & par son valeur. Il fut nommé deux fois dans la charge de Colonel des Ordres, le 31 Décembre 1695, & du Bataillon de Maréchal de France, le 10 le 4 Avril 1697. L'autre le 13 Avril 1698. Il fut nommé dans leur temps sous le nom de *Micheloux de Fier* & de *Hospital*. Il étoit nommé même au 21 d'août en 1694 & en Août 1694, des *Bravans* pour une promesse d'argent en Duché de France, & les Comtes de Clisson-Villers & de Roigny en Orléans, qu'ils possédoient, & en Juin 1693 la promesse fut effectuée par rapport à la première de ces deux terres qui fut érigée sous le nom de *Fier*, au faveur de François-Marie de *Hospital*, fils de Nicolas, leur Capitaine de ces hommes d'armes des *Orléanais*, & *Mello-de-*

logie à Zurich sa patrie, exerça ces emplois avec autant de zèle que de loixes. Il mourut en 1737, regardé comme un Savant insubligible. Les ouvrages que ce fécond Ecrivain a laissés ont de plus de quatre siècles par leurs mérites. On peut en voir la liste dans Morin. Il étoit presque tout fort l'Étendue-Sainte, ou sur des matières de Théologie & de Controverse.

HOUBART, (*Année de la Morte*) né à Paris en 1674, d'un riche marchand Chapelier, étudia d'abord en Droit, et ensuite confit le Barreau pour la Poésie. Son p. s'ôt pour la déclamation & pour les déclamer. Particulièrement le Théâtre. Dica la première, quand il vint à se représenter les Comédies de Molière avec d'autres personnes de son âge. Il jouoit dans le plus beau rôle & le plus honoré même le rôle de bien être, qui étoit de raconter son exort les sermons. Non dits reciter, car dès l'âge de 37 à 40 ans il étoit poète-voyage. Il étoit mort à l'âge de 21 ans, l'année 1705, on remarqua la promesse que son père lui fit. C'est qu'il étoit un très bon, noble de préde de de vers, un tel de l'Opéra ou l'Institut, pour la réputation comme qui étoit à se faire dans le monde. Il se retira à la Trappe, ou à l'abbaye d'Abbaye de Ravenne, la trouvant trop jeune pour soutenir les satires de la règle. Il revint l'été de la renvoyé dans un très petit état, venant à Paris, il se leva de nouveau sur Théâtre, auquel il étoit déjà parvenu de sa vie, jusqu'à l'âge de 67 ans, il étoit poète de cet amusement comme la plupart des bons Comédiens. Il travailla d'abord pour l'Opéra, & c'est dans cet état que son esprit étoit plus sûr. Il se dit avec sa Poésie de meilleur caractère que ses ouvrages Lyriques, que dans les Tragédies. Sa Poésie a plus d'usage, & de sentiment, la vérification de douceur & d'harmonie, & son discours est plus mollesse. De tous les ouvrages c'est le moins entente, la traduction d'*l'Iliade d'Homère*, publiée en 1714,

fut celui qui eut le plus de critique. On ne conceit pas comment un homme d'esprit, & qui étoit un seul mot de grec, entreprit de traduire de Poésie grecque en notre Langue. L'*Iliade* est un corps plein d'enthousiasme & de vie; la *Méne* n'est qu'un fusillette acide & dégradable. Il écrivit tout ce qu'il y a de grand & de magnifique dans son original; il fabrique les discours aux grandes images, les tours délicats, les beautés de l'imagination, & la miniature au talent. La dévotion étoit son accompagnement. Il étoit avec autant de finesse que de simplicité, de passionnement; mais Homère y est bien porté. On y trouve le dessin de son Poème, la multiplicité de ses Dées & de ses Héros, le vain & le habillé, la justesse de ses descriptions, la longueur de la monotone de ses récits, &c. Ce discours fit naître le trait de Madame Daur. *Des vers de la corruption de son*. Cet ouvrage est par le médiocre, la possession de la baine, et son à chaque page de plaisanteries & d'images. Quelle vengeance la *Mante* en tira-t-elle? Pas d'autre que celle de donner la si forte aux autres l'exemple de la corruption & de la poitrine. Il lui reprocha par ses *Répétitions* la corruption, ouvrage plein de soi & de raison, d'érudition & de philosophie. Cette réponse parut pour la première fois en 1719, & parut sous les noms de Lettre. Les qu'on y voit de la louange & de la critique. Les autres, qu'on en voit les autres par plusieurs Théologues de Paris. *Mais*, le sage *Falconnet*, l'un des Arts, des Amis & de la paix, vit avec les autres l'objet des plaintes, leur parti, les reproches de son p. de son p. *Le premier de la Méne*, qui étoit le genre d'écriture traitée jusqu'à lui en vers, & de la tragédie, pour être d'un heureusement ou pire, fut le signe d'une nouvelle parole. Ce Poète, après avoir écrit toute la vie à l'Étude des vers, fut par le discours; il travailla la vérification de la fin, jusqu'à la

la vérité, mais qui n'en étoit pas moins *le*. Il composa les plus grands versifications à des fautes d'Accrochures, & à un Christien qui fut plus de cent de mille par la trou d'une arguile, sans avoir d'autre mérite que celui de la délicatesse d'un poète. Pour l'autorité de la poésie avec ses idées, il fit un *Général* en prose, qu'il fit contraster avec son *Épique* en vers; mais ses tentatives ne furent qu'à force contre les Épiques. La *Méne* se confondit de tous ces traits de Satire en Philosophie qui prouve la paix & l'union à la brillante fin de la réputation. Il fut recherché jusqu'à la fin de sa vie pour son esprit agréable & solide, pour la conversation pleine d'enseignement & de graces, pour ses mœurs douces, & pour ce mérite de caractère qui les lui fournis sur celui de son écrivain. On se contenta avec ouvrage fatigué ni main forti de la plume, pas même une seule Épigramme, qu'on en en fut plusieurs contre lui. La calomnie qui lui imputa les affects complaisants, attribués à *Racine*, & s'entraînèrent de la mode de tout remontrance. Cet homme éminent mourut à Paris en 1711, âgé de près de 63 ans, d'une fluxion de poitrine. Ses Œuvres ont été recueillies à Paris en 1714, en II vol. in-12. Les principaux ouvrages de cette collection sont: I. *Le traité de l'Épique*, les *Méthodes*, *Ramona*, *Le jeu de Césaire* & *Épique*. La première s'est, suivant un Critique, qu'un recueil de pures Méditations & de lieux communs de morale, remplis avec plus d'esprit que de suite, d'élevation & de chaleur. Or il dit de la Félicité que le principal personnage s'étoit qu'un Héros d'Opéra, un Célèbre intrépide. Le troisième, qu'on a écrit sans pureté & sans élégance, outre des citations inexactes & des termes qui furent vagues bien des années; nous avons par la seconde édition, le *Dei Clarissime*, l'*Épique*, *Missinon*, le *Calendrier de l'Éclaircissement*, la *Maison d'Épique* & la *Musique*. Le grand défaut que cette dernière pièce eut

dans sa nouveauté & qu'elle fut à l'égard, à la vérité & aux grans qui la caractérisent, n'est toujours souvenue. Et on la estime assez souvent. III. *Des Opéra*; ceux qu'on reproche encore avec faste sont l'*Épique* *palatine*, *l'Épique*, *le Grand Opéra*, les *Caractères* & la *Folie d'Alceste*. Le seul reproche qu'on fait à ces ouvrages, & c'est d'avoir un air d'uniformité qui déplaît; mais malgré cette uniformité, il s'écrit d'autant plus le Théâtre Lyrique. IV. *Des Odes imprimées* sont la première fois publiées en 1722; on les a trouvées plus philosophiques que poétiques. On dit que ce n'étoit que des froideurs complaisantes; mais si on y trouve moins de feu dans le style, moins de choix dans les expressions, moins d'harmonie dans les vers, enfin, moins de génie que dans celles de *Racine*; il y a plus de raison & de profondeur & de finesse. Elles offrent une manière digne de *Racine* & de *Montagne*, & ces pensées valent bien assurément, aux yeux d'un Philosophe, les images poétiques. Parmi les *Odes* *palatine* & beaucoup moins critiques que les *Odes morales*, il y en a quelques-unes qui Castelle d'aurait pas dédaignées. Ses Œuvres ont été recueillies sous les feuilles de l'art. V. *Vingt Éloges*; la plupart ont été composés de sa main sur ses discours. Ses *Berger* font un peu trop ingénieux, mais moins que ceux de *Fronteau*, & ils n'en valent que mieux. Les délices & l'insouciance de la vie champêtre y sont peintes avec plus de vérité & avec autant d'opinion. VI. *Des Fables* imprimées en 1711, avec de belles estampes & de beaux dessins. Elles ne valent pas plus à l'impression que les *Épigrammes* de *Racine* & de *Racine*. Elles furent couronnées avec transport, aux applaudissements de l'Académie Française, parce que l'Auteur étoit Français. Il des *Fables* de l'imitation, & de nouvelles paroles excellent dans la bouche; elles lorsqu'elles viennent le grand jour, elles furent critiquées très-favorablement. Cette naïveté fit

hème, qui fait le charme de celles de la *Tragedie*, ne s'y trouve guère part. On voit que celui-ci découvre dans son propre caractère; la *Morte* veut être simple & naïf comme lui, & n'y réussit presque jamais. Ses fautes son peu près de ceux métaphysiques, *Des Agesses, Dans Monstres, &c.* Le style en général est un peu bas, mais il est exempt de tout affectation; les hauteurs & les basses de la *Morte* ont d'abord été admirées de tout d'un coup, que de justes les uns ont été deffians de les imiter. Il en a été inventé une partie, & heureusement elle n'a été que peu suivie par de ses imitateurs. VII. *Épigrammes* en prose sur la *Peine* en général & sur l'Éde en particulier; sur l'Égypte; sur la *Fable*; sur la *Tragedie*; un recueil de tous les Philosophes & l'homme d'Épigramme, quoique ces discours de l'Épigramme ne sont que des déclamations de ses différents ouvrages. Sa prose précieuse, épiques, & ses quinquantes festes, est cependant fort supérieure à ses vers. Elle est pleine de raison, de tours ingénieux, d'images agréables, & d'idées élevées. VIII. *Deux Discours Académiques*, ou un *Éloge de Louis le Grand*, plus estimable pour la forme que pour le fond, parce qu'un *Éloge* qui n'est que de la prose, est presque toujours un ouvrage futile, plus digne d'un van. Rôleur que d'un Philosophe; parce que la *Morte*, non seulement l'ont écrit sous Louis XIV, mais le l'ont lu dans les écoles qui se trouvoient dans tout le Clergé. IX. *Plus des preuves de la Religion*, avec excellent. La *Morte* étoit très-capable de remplir ce plan; il y avoit beaucoup de motifs pour la Religion, quoiqu'un Occident s'écarterait. On a même l'Épigramme, qui finit par ces vers:

Et prient Dieu tout comme un autre.

Il y croit fait dans l'Œil son.

Mais peut-on juger un homme sage sur la suite d'un son? X. Un petit Roman intitulé *Saladin & Gerardi*,

nouvelle *Oriental*, en prose. Le style est & l'esprit caractéristiques de cette Harlequin. XI. *Des Pjéans*, des *Epigrammes*, des *Canzats*, & des *Proses* en vers. Il y a de l'esprit dans tous ces ouvrages, & beaucoup plus que ces genres n'en comportent ordinairement. C'est en partie ce qui les rend intéressans aux Cantiques sacrés de *Rassine*, de *Rouffeaux* & de *M. le Frère de Pompadour*. XII. *Des Reçettes*; des *Fables*; des *Motivemens* & *Épigrammes*, que l'Auteur avoit composés à la prière de ses amis, mais dont il ne s'est plus voulu charger la nouvelle édition de ses ouvrages. Tous ces différents ouvrages ne font pas de la même force, & de la posture d'un mérite aussi varié que ses livres classiques qui doivent être la Bibliothèque de genre humain. Il y a dans la suite quelques beautés, & des traits fort ingénieux, mais presque jamais on n'y remarque cette chaleur, cette grâce, ce bon naturel qui caractérisent l'homme d'un vrai génie. Peu d'Auteurs ont de plus de patiens, & cela devoit être; il le voit, on le voit; les écrivains d'un intérêt à nous parler, peuvent retarder le jugement du public, mais l'Académie voit tout. Celui de la *Morte* est prononcé, on ne le mettra point au premier rang; mais si ne sera point placé au premier, il auroit pu obtenir plusieurs, s'il n'eût été coté comme le port porteur de la métaphysique. Il le peut-être que l'histoire, la patience de la chose des mots étoient liés à la Poésie, & qu'on ne peut que l'on compte ensemble quelques traits de moule en quelques talens. XIII. *Plus de grandes Vies*. La véritable Philosophie auroit dû lui apprendre sa contrainte que chaque art a sa nature propre, & qu'on ne peut en publier ce qu'on a étudié celui auquel on s'est consacré. Nous avons profité de ces cent articles des différents écrits qui ont paru pour la *Morte*, & ont trouvé de l'esprit historique qui n'est venu à la suite de *Mémoires pour servir à l'histoire de M. de Fontenelle*, 10-12, à Amsterdam chez Marc-Michel Rey. Cet

ouvrage a vu le jour en 1761. Il est de M. l'Abbé Trévoux, qui avoit d'abord mieux connu la *Morte*, que cet Écrivain pouvoit le livrer avec lui à toute la suite de son temps.

HOUDAY, (*Frasier*) Jésuite, né à Tours en 1691, mort à Paris en 1769, à 78 ans & trois mois, avec le double de l'aveugle qui a accompli le siècle, étoit d'un tempérament excellent. Quoiqu'il eût passé sa vie à lire & à écrire, il n'est jamais besoin de la servitude des lettres, mais sans l'âge le plus ardent. Il avoit beaucoup de facilité pour la Chaire, pour la composition & pour la Poésie. Ses ouvrages les plus connus font: I. La *Bibliothèque des Prédicateurs*, en 22 vol. in-8. Il y a du bon dans cette vaste compilation; mais encore plus de ennui. L'Auteur cita moins les Quarante années que les modernes; mais il n'y a pas un mot de ses meilleurs. II. *Les Topographies*, *Coûtes*, & d'autres *Poésies*. III. Un *Traité de la manière d'écrire les bons Prédicateurs*, 10-12.

HOULLERES, (*Abbaye*) de l'Église de la *Loire*, venue de *Gallienne de Laferre*, évêque des *Hoelliers* qui a été évêque des *Hoelliers* depuis sa mort en 1638. La paroisse avoit été fondée en elle les tables de l'Église & les graces de la figure. Le *Père Housset* lui donna les premiers livres de l'art des vers: l'évêque de *Bayonne* & son maître. *Les Hoelliers*, qui étoient de la doctrine de la femme, par elle on le tendre saint. Cette Dame fut admise par son père à *Burcelles*, au mois de Février 1667, & admise en qualité d'Abbaye au *Château de Villiers*; elle avoit tout à rendre, même pour la vie, de la part des *Episcopaux*; mais des *Hoelliers*, étoient les jure pour avoir ceux de son école, & introduire, sous un faux prétexte, dans sa maison, la doctrine & de la route de France avec elle. *Mémoires des Hoelliers* de la paroisse de *Bayonne*, mais ce ne fut pas celle du bon goût. Elle protégée *Proton* contre *Rassine*. *Les Hoelliers* de ce dernier parti, & elle,

un *foiré* de la première représentation, le *Sauzet* il vint:

Dans un *foiré* d'or, *Phébe* trouva

Mais & *Vilain*,
 Dit des vers où l'abrégea pas en

On fait la vengeance que *Rassine* & *Bouffla* tirent de ce *Sommet*. *Nadine* des *Hoelliers* mourut en 1694. L'Académie à *Arles* & celle des *Ricoveris* étoient les unes glorieuses de la *Hoelliers*. Ses *Poésies* ont été rassemblées en deux volumes in-8, en 1724, & réimprimées en 1747, en deux petits volumes in-12. On trouve dans ce recueil: I. *Des Idylles*, les meilleures que nous ayons dans notre langue. Elles ont des images charmantes, une Poésie douce & facile, le son de la mesure, des images ingénieuses, une morale utile, le style du ou de toutes les grâces de la nature. II. *Des Epigrammes*, inférieures à ses *Idylles*. III. *Des Odes*, encore peu faibles que ses *Epigrammes*. IV. *Coûtes*, singuliers qui ne sont que le plus de la *Hoelliers* traitant, de la *Hoelliers* & de l'incorruptible. *Mémoires des Hoelliers* que l'on voit qu'il étoit bien plus facile de caluler contre *Rassine*, que de l'épigramme. V. *Des Epigrammes*, des *Chansons*, des *Motivemens*. On voit par le compte que nous venons de rendre, qu'on pourroit réunir toutes les *Poésies* de *Mémoires des Hoelliers* & cinquante pages, mais il ne faudroit pas être extrêmement difficile. Elle est pourtant de toutes les *Dames* qui ont cultivé les *Muses*, celle dans on a tenu le plus de vers.

HOULLIERES, (*Académie*) *Théâtre* des; Elle est le président. Membre de l'Académie d'Arles & de celle de *Ricoveris*, remporta le prix de l'Académie Française en 1687, & mourut en 1718, à 37 ans, d'une apoplexie causée par la fureur, maladie que l'on avoit vu en ce genre en même âge. Outre d'être pasteur *Proton* à la suite de celle de *Mémoires des Hoelliers*, mais plus fautive &

en général en dessein du médecin. On peut voir dans l'édition de 1747, de *des Mémoires Historiques sur la vie de Louis de l'autre*.

HOULLIER, (*François*) Médecin de Paris, natif à Etampes, est Auteur de plusieurs ouvrages dans le *Thau*, son ami, fait l'éloge. Il mourut en 1764. Ses très-peu connus aujourd'hui.

HOUTEVILLE, (*Clément-François*) Pasteur, & Membre de l'Académie Française, demeura environ 18 ans dans la Congrégation des Prémonstrés, & se fit ensuite Secrétaire du Cardinal Dubois, qui fut élu le Pape sous le nom de Clément XIII. L'Académie Française lui donna la place de Secrétaire perpétuel en 1722, mais il n'en jouit pas longtemps, étant mort la même année. Son ouvrage le plus connu porte ce titre : *Le vœux de la Religion Chrétienne prouvés par ses faits, & par les Anecdotes Historiques & Critiques sur la méthode des papes, depuis le commencement de la Chrétienté jusqu'à nos jours*, 1722, & réimprimé en 7 vol. in-8°, & en 4 vol. in-12 en 1741. On y voit surtout l'histoire de l'Église, & l'Éthologie, & l'homme de voir. L'Abbé Houteville voulant paraître seul dans un sujet où, & par sa de cinquante des précautions ridicules de Paris ; des expressions nouvelles, des choses étonnantes dans le style, il chercha à surfer l'imagination, tandis qu'il falloit éclairer l'esprit & dissiper les ténèbres. Quoique très-diffus, il n'est que la moitié des choses qu'il falloit dire. Les objections chez lui sont présentées avec beaucoup d'adresse & de force, & les réponses avec plus d'abandon que de solidité. On croit enfin que son ouvrage étoit plus propre à faire des intrigués qu'à les convertir, & nous pouvons dire, sans crainte d'être repris par les personnes judicieuses, qu'il a traité la Religion comme *Bertruy* traita l'Écriture Sainte en ses années noires.

HOZIER, (*Pierre*) né à Marville en 1722 d'un Avocat, mourut

de bonne heure un talent prodigieux pour l'art de dresser les Généalogies. La réputation qu'il se fit en ce genre lui mérita le titre de *Juge d'armes* & de grand Généalogiste de France, de Conseiller d'État, de Chevalier de l'Ordre du Roi, de Gentilhomme ordinaire de la Maison, & de Maître d'Hôtel ordinaire. De véritables grands hommes ont été bien moins récompensés : leurs travaux, dit un Philologue, étoient moins nécessaires à la vanité humaine. Les savans qui présentaient à la noblesse, ne lui étoient point par les yeux. On lui prescrivit le titre d'illustre, de célèbre, de fameux, d'incorruptible, d'arsac du Blason, de grand génie de la Généalogie. D'Heriot méritoit un partie ces louanges, il fut le premier homme de son siècle dans l'art de débrouiller les Généalogies. Sa mémoire étoit prodigieuse. On vendroit à titre fort le champ, & sans le tromper, les dates des contrats, les noms, les fonctions & les titres des familles qu'il avoit consultés. Aussi le célèbre Duboisson dit-il de lui, qu'il étoit *fidèle à son effort* ; il dit de lui, *marquis & à son dessein de l'États*. C'est sur grandes correspondances qu'il entreprenoit au delà de ses devoirs du Royaume, que le possible fut redoublé de la Cour de France, commencée en 1671 par *Arnaud*, son ami, à qui il commanquoit son Lettres. Ces lettres furent connues à Paris de 1665 à 1680.

On a de lui, *L'Œuvre de Robert de Barye*, in-fol. III. Plusieurs Généalogies imprimées. III. Quelques Ouvrages manuscrits. Ses dernières volontés furent l'honneur de son nom. On peut voir ceux qui se font le plus illustres, dans la *rapport sur les Nobles de France*, par *Arnaud*. L'article de la famille d'Heriot y est traité avec une grande étendue, & y est suivi d'un corps de pièces judiciaires. Sa charge de Généalogiste a passé à ses descendants, & la mention sur les titres.

HUART, (*N.*) n'est autre chose que par la *Traduction Française des hypotyposes*

hypotyposes de Sextus Empiricus, in-12. Il l'accompagna de notes qui forment particulièrement les sentimens de ce fameux Pyrronien.

HUARTE, (*Jean*) natif de Saint-Jean dans la Navarre Française, vint au XVI^e siècle de la réputation par un ouvrage Espagnol, intitulé : *Examen des Ecrivains*. Ce Livre a été traduit en Latin & en François. On estime l'édition de Cologne de l'an 1610.

HUBER, (*Ulric*) né à Dœblingen en 1636, devint Professeur en Droit à Franeker, & mourut en 1694, après avoir eu de grands différends avec le célèbre *Puffendorf*. On a de lui, I. Un *Traité de Jurisprudence*. II. *Institutiones Philosophiæ civis*. III. *Societas Helvetica civilis*, & plusieurs autres ouvrages estimés des Savans.

HUBER, étoit originaire de Berne, & Professeur en Théologie à Wittenberg, vers l'an 1729. *Lauber* avoit enseigné que Dieu déterminoit les hommes au mal comme au bien ; ainsi Dieu seul méritoit l'honneur du salut ou de la damnation, & tendit qu'il produisoit la justice dans un petit nombre de sages, & déterminoit les autres au crime & à l'impénitence. *Huber* ne put s'accommoder de ces principes, il les trouva contraires à l'idée de la justice, & de la bonté & de la miséricorde divine, & il donna dans un ouvrage opposé. Il soutint non seulement que Dieu vouloit le salut de tous les hommes, mais encore que J. C. les vouloit en effet tous racheter, & qu'il y en auroit peut-être pour lequel, C. n'est allé au ciel seulement de fait, en sorte que les hommes n'étoient damnés, que parce qu'ils tombaient de cet état de justice dans le péché par leur propre volonté, & en abusant de leur liberté. Cette Doctrine la fit classer d'États misérables.

HUBER, (*Marie*) fille Protestante, née à Genève, morte à Lyon le 13 Juin 1755, âgée d'environ 79 ans, est connue par plusieurs ouvrages qui ont eu quelque cours. Les principaux sont, I. *Le Monde sans Peins*, II.

Siècles monde sage, 1751. 1754, in-12. II. *Le Système des Théologies anciennes & modernes* par l'un des autres *Siècles du corps*, 1752, 1759, in-12.

III. *Saint de sainte navre* (seront de *degré à M. Huber*, 1773, 1779, in-12). IV. *Leçons sur la Religion naturelle* (à l'honneur, 1759, en quatre parties in-4, V. *Rédaction de Spéculations Angles*, cet ouvrage n'a pas été publié, parut en 1755, en six parties in-12. VI. *Récueil de divers sermons*, seront de *supplément aux Lettres sur la Religion naturelle* à l'honneur, & 1774, en deux parties in-12. Ces ouvrages & celui auquel il sert de supplément, ont essuyé des contradictions & de justes censures.

HUBERT, (*Saint*) Evêque de Maestricht, mort en 727, fut l'Apôtre des Ardennes. Son corps fut porté à l'Abbaye d'Aidin qui porte aujourd'hui son nom. C'est dans ce Monastère qu'on met ceux qui ont été trouvés sans crimes erragés. On leur fait une incision au front, dans laquelle on enfonce un petit morceau de l'école de son saint Père. Ses descendants prétendant gouverner du même nom, furent excommuniés par l'Église, & furent bannis sans encore décidé qu'ils eussent été déclarés, en n'ont pas plus obligé d'ajouter foi à ces traditions, que de croire que ceux qui se disent de la race de *St. Marie*, succèdent de l'épiscopat ; que les successeurs de *St. René* ne soient devenus de *St. Augustin* au milieu des persécutions, & que quelques-uns même les gouvernent, &c.

HUBERT, (*Maurice*) Prêtre de Poitiers, né à Châtillon dans le Maine, mort à Paris en 1717, & 77 ans, étoit le plus célèbre des plus brillans des Prévôtés, & de la Capitale de la Cour avec beaucoup de succès. Le P. *Boullain* l'excommunié lorsqu'il parvint, & le Jésuite méritoit l'excommunication de son temps. Le P. *Hubert* méritoit encore son excommunication par sa tendre piété & surtout par sa profonde humanité. Il dit que *M. de La Roche*, devoit être prébiter aux maîtres, & lui aux disciples.

ques. Une personne de distinction lui ayant appelée dans une grande compagnie qui devoient lui tenir dîner ensemble. Je n'ai garde de l'oublier, & lui répondit Hubert, vous aviez alors la honte de me faire des livres & de me donner de vos habits. Ses Sermons, publiés à Paris en 1725, en 6 vol. in-12, ont fait les gens de goût & les personnes pieuses. Sa manière de raisonner est la B. de Montesquieu. Educateur de ce seigneur, n'a voit point cette férocité qui fait perdre quelqueluis l'ouïe d'un diseurs, & de façon de s'exprimer ne tenon rien de ces orateurs dont on trouve qu'il suffisoit à force de la poësie. L'Orateur Jean de la Reine Marie d'Autriche n'ait pas la meilleure piece de cette collection. Le P. Hubert étoit plus propre pour l'éloquence Academique.

HUBNER, (Jean) Professeur de Géographie à Leipzig, & Recteur de l'école de Hambourg, mourut dans cette Ville en 1718, à 64 ans. On a de lui une *Geographie Universelle*, où l'on donne une idée abrégée des quatre parties du monde. C'est le titre de la traduction qu'on en a faite de l'Allemand en François, à Paris, en 1746, en 6 vol. in-12. La méthode de l'Auteur est claire & facile à l'égard des logiques. Il a plusieurs autres manières de parler, & tel que celui qui veut l'histoire, les rangs attachent dans le mémoire; l'ouvrage est très-bon, & sur-tout la partie de l'Allemagne.

HUDE, (Jean) Bourgeois d'Amsterdam, grand Politique & homme Mathématicien, mourut à Amsterdam en 1704, est Auteur de quelques *Ouvrages arithmétiques*; François Schoten les a insérés dans son *Commentaire sur la Géométrie de Descartes*.

HUDEKIN, nom d'un esprit follet que la tradition dit avoir paru autrefois au Diocèse de Bielefeld, dans la Saxe. On en raconte des choses merveilleuses, tantôt il paroît en habit de paysan, & le plaisir surtout dans la conversation des hom-

mes, & tantôt il les entretenoit sans se faire voir. Il dormoit souvent sur aux grands seigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit service aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit le cuisin de l'Evêque, où il se familiarisoit avec les cuisiniers, & il les aidait un tout ce qu'il pouvoit leur méfier. Il se vouloit à perfection, à moins qu'on ne l'arrangât, mais il pardonnait rarement; c'est ce qu'éprouva un garçon de cuisine de l'Evêque, qui fut assés de j'minars, *Hudokin* en eut le chef de cuisine, & voyant qu'il ne lui faisoit point de satisfaction, il se cassa son crâne, il dormoit, il coucha de mortuo, & la mit dans sa tête. Now content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les Officiers de cuisine, & les Seigneurs mêmes de la Cour de l'Evêque qui, par la force de ses exorcismes le contraignit de sortir de son Diocèse. Voilà ce que rapporte Tristram a écrit au qu'on croit dans son siècle. Il est bon de rappeler ces faits au nôtre, pour détromper les incrédules qui porteroient plutôt comme on pensoit dans les temps d'ignorance, de grossièreté & de mensonge.

HUDSON, (Jean) né à Wodehop dans le Province de Cumberland, perfida avec beaucoup d'appareillement la Philosophie & les belles-Lettres à Oxford. Son mérite le fit choisir en 1701, pour succéder à Thomas Hyde dans la charge de Bibliothécaire de la Bibliothèque Royale, & en 1712, pour occuper le siège de Principal du College de la-Sainte-Vierge à Oxford. Il remplis ces deux emplois avec distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1719, à 47 ans. La République des Lettres lui doit de savants éditions de *Palladius Peregrinatio* de *Thucydide* de *Dionys d'Halicarnasse* de *Longin* & d'*Epique*, de *Joséph* & des *Plusieurs Géographes*.

HUDSON, (Etienne) Pilote Anglois. Ses compagnons ont donné son nom à un détroit & à une Baye qui sont au Nord du Canada, pour prouver qu'ils ont les premiers découverts

& possédé ce pays-là; mais il est certain que *le Canada* y est en 1670 dans le Nord du *Hudson*. On a donné son nom au détroit, il n'y a fait aucun établissement, ni point été dans la Baye, & n'a baillé aucune marque de joie de possession. Des Carres Anglois firent un voyage dans la Baye d'*Hudson* en 1697. Mais les François y avoient planté les armet du Roi de France dès l'année 1675.

HUERGA, (Copier de l'An) Religieux Espagnol de l'Ordre de Cisterciens, mitigea l'écriture Sainte dans l'Université d'Alcala, & mourut en 1606. On a de lui des *Commentaires*, I. Sur les *Epîtres*, II. Sur les *Epîtres*, &c. Il a fait plusieurs.

HUET, (Pierre Daniel) né à Caen en 1656, put du goût pour la Philosophie dans les *Principes de Descartes*, & pour l'Érudition dans la *Geographie sacrée de Bochart*. Il accompagna ce dernier en Sardes, où Clément lui fit le même accueil dont elle honoroit les Savans contemporains. De retour dans sa patrie, il fut élu une Académie de Physique dans il fut le Chef, & à laquelle Louis XII^e lui fit offrir les honneurs de l'Académie. En 1706 le grand Besseur ayant été nommé Précepteur du Dauphin, Huet fut choisi pour succéder à ce poste. C'est alors qu'il forma le plan des éditions de *son Delphes*, & éditions qu'il dirigea en partie. Ses services furent récompensés par l'abbaye d'Anisy en 1678, & en 1681 par l'évêché de Sullyons qu'il permuta avec *Evreux* de *Sully* mourut à celui d'*Avanches*. Les travaux de l'Érudition ne peuvent valent les travaux littéraires. Communiellement enfermé dans son Cabinet & dans la Bibliothèque, il lui parloit d'ailleurs, qui il étoit le *K's* pouvoit à l'école, la *Act* n'avaient à voir dans un Evêque qui n'est pas le *Act* les fonctions de Ministre s'attachent une partie du temps qu'il vouloit donner au travail, il le démit de cet Evêché, & vint à la place d'abbaye de Fontenay près de Caen. Il se donna peu de

travail après ceux les Jéuites de la Maison Professe à Paris, où il vécut, par rapport de ses jours, entre l'étude & la lecture jusqu'à sa mort arrivée en 1721, à 65 ans. L'Érudition chez Huet étoit un ouvrage si redoublante, Humain, &c. Il étoit, néanmoins, d'une conversation aisée & agréable, il étoit si libre des Savants, & étoit planté aux éruditions même de *Caen*, & beaucoup de ce qui s'est de ce genre en latin & en François. Ses principaux ouvrages sont, I. *De Sacramentalibus*, à Paris 1699, in-folio; il est la première édition de cet ouvrage fameux. Elle renferme plusieurs passages particulièrement Huet retrouvés dans la seconde, & révisés à Paris en 1699, in-folio. Celle-ci est cependant plus ample malgré les retranchemens, & s'est procurés les ornemens supplémentaires de l'édition pour avoir tout. Celle de Napoléon 1734, dit à Paris en-4, & est faite sur celle de Paris en 1699. Ce Livre est chargé d'érudition, mais faible en raisonnement. Il n'auroit fallu pour un pareil ouvrage le génie de *Petoli* ou de *Busset*, & l'Auteur ne l'avoit pas. En général tout ce qui nous reste de lui, même ce qu'on regarde les titres et philosophiques, est bien peu de chose. II. *De clavis Interpositis & de ordine sacrorum scripturarum*, III. *Une Edition des Commentaires d'Origene sur l'Écriture Sainte*, en 4 vol. in-folio, en Grec & en Latin. IV. *Un nouvel Éclaircissement de l'Origine des Romains*, in-12. V. *Qualifications alternatives de scolastiques romains & italiens*, in-8. VI. *Traité de l'Écriture Sainte*, in-12. C'est une traduction de la première partie de *Pons* vray prédictif; il parut d'abord sans déclamation & tendre au pythonesisme. VII. *De la fustivité de Pandie*, in-12. VIII. *Histoire de la Cour de Charles de la-Nergette des Anciens*, in-12, réimprimé à Lyon sous *Dupuis*, in-8, 1767. Ces deux dernières ouvrages renferment une érudition immense. Le premier s'attire les curieux, & le second les Citoyens. IX. *Commentaire de Jean de saint-ambroise*, X. *Des Palais*



latines, des Odes, des Épiques, des Epigrammes, des Épîtres, des Poëmes héroïques, un Poëme sur le fâl de son voyage en Suède, en 1712. Les vers de ce Poëte respirent l'antiquité, & la latinité en est aussi jure qu'élegante.

XI. *Geografia Physiologia Carolina*, in-8°, ouvrage qui démontre les qualités, inerts & actives, de plusieurs métaux & Dissertations, mais qui prouve, lorsqu'on le compare aux beaux de ce grand homme, combien *Haut* étoit au-dessous de lui. On a de *Notre le Manilius*, donné par du Fay, en 1701. *Déplacé*, l'Abbé de Tillandier fit imprimer après la mort d'*Haut*, 2 vol. in-8°, de Dissertations & de Lettres, quelques lettres de ce Poëte. Voyez son éloge au devant de l'*Illustration*, recueilli avec des poésies diverses & des Poësies ; il a été publié par l'Abbé d'Oliva à qui le surnom Evêque l'avoit confié.

HUFNAGEL, (*George*) naquit à Anvers en 1545, & mourut en 1600. Ses parents ne voulurent faire un Architecte, mais la nature en fit un Poëte. L'Empereur Rodolphe employa son pinceau à représenter toutes sortes d'amans, genre dans lequel il excelloit. Cet Artiste s'est encore acquis quelque réputation dans la Poësie Allouanoise de Latine. Il est un fils qui le distingue comme lui dans la Poëmatie.

HUGO, (*Laure-Charles*) Théologien, Docteur en Théologie, Abbé d'Enval, Evêque de Prohemade, mourut à Enval en 1759. Ce Poëte avoit de l'érudition, mais il se laissoit emporter qu'on lui en fit le reproche en disant de son style, qu'il étoit varié en termes de son génie, qu'il étoit à la fois.

I. Les *Annales des Prémontrés*, en 2 vol. in-fol. en Latin ; elles sont pleines de recherches. II. La *Vie de S. Norbert, Fondateur des Prémontrés*, in-8°, 1724. III. *Saint Augustin* incommencé. *Histoires Anacréontiques*, 2 vol. in-fol. IV. *Traité des Religions & des sectes de la Maison de Lorraine*, in-8°, à Nancy, sous le titre de Berlin, 1713. Dom Hugo le caché sous le nom de *Balucione*, pour donner un petit livre cours à la plume. Cet ouvrage est plein de traits hardis, & l'Auteur manque de res-

peux aux idées cocrombées. Il fut décrié par un Arrêt du Parlement en l'an 1712. L'auteur d'après il fit imprimer un autre ouvrage sur la même matière, intitulé : *Réflexions sur deux ouvrages concernant la Maison de Lorraine*, in-8° ; ces deux ouvrages ne le transirent pas commodément intelligibles. V. *Réflexions sur les films de 1744*. *Foytes du Traité*, L'Encyclopedie 1769, in-8°. On peut voir le Jugement des *Esprit de M. Hoge*, *Esquisse de Poulainade*, en 1735, in-8°, par Dom Blaupin un de ses confrères. Cet ouvrage est solidement écrit.

HUGOLIN, (*Berthélemi*) Comte de Lombardie, est Auteur de plusieurs ouvrages en Latin qui sont estimés. Il précéda son *Traité des Sacramens* un *Pape Sixte V.*, qui le récompensa en Pontife libéral.

HUGUES, (*Saint*) Evêque de Grenoble en 1050, recueillit *Evans* & ses Compagnons, & les conduisit lui-même dans la grande Chartreuse. Il mourut en 1112, avec le joye d'avoir donné à l'Eglise une pépinière de Saints.

HUGUES, (*S.*) Abbé de Cluny, mort en 1109, après avoir gouverné cette Abbaye près de soixante ans. Il fit bâtir par les Libéraux d'*Alphonse IV.* Roi de Castille, l'Eglise qui subsiste encore à Cluny. Cet Evêque fut de son temps le plus beau point de la splendeur, mais il commença à déchoir après sa mort.

HUGUES CARET, Chef de la troisième race des Rois de France, étoit Comte de Paris, & *POISSON*. Son courage & les autres qualités le firent proclamer Roi de France, à Noyon, en 987. *Charles premier*, Duc de Lorraine, fils de *Loais d'Orléans*, avoit tenu par la puissance droit à la Couronne, mais il se fut excusé par plusieurs circonstances. Il voulut s'effrimer son droit, mais il fut puis & renfermé à Orléans. *Hugues Capet* s'étoit déjà associé son fils *Robert* pour lui assurer la Couronne. C'est un surnom qui s'est donné par son titre ordinairement le surnom de la Patrie de France. De-

puis l'usurpation des *Kieis*, la Patrie, dit le *Président Henault*, devint plus ou moins considérable, suivant le plus ou moins de puissance de Seigneurs Seigneurs des Pairs, en sorte que les Pairs du Roi de France étoient de plus grands Seigneurs que les Pairs du Comte de Champagne, & que par la même raison la mouvance de la Couronne carthésienne soit les premiers Pairs ; ainsi le Duc de Bretagne qui par la puissance pouvoit traiter d'Égal avec le Duc de Normandie, lui étoit inférieur en dignité, parce qu'originellement il ne recevoit pas de la Couronne, mais du Roi seulement, comme Duc de Normandie, & que la Normandie avoit été aliénée, il n'en fut plus que l'arrière-vassal : ce qui fait qu'en sorte aujourd'hui une Seigneurie relevait d'un Seigneur particulier, ou bien relevant du Roi & casé de loi ou tel fief particulier, est distraite de cette mouvance, pour ne plus relever de la Couronne, lorsqu'elle est aliénée au Duc de Paris. Cette introduction d'un autre dignité nouvelle vailte la Couronne à *Hugues-Capet* il y avoit alors sept Pairs Laïques de France, c'est-à-dire, sept Seigneurs dont les Seigneuries relevoient immédiatement du Roi ; ils choisirent celui d'entre eux qui pouvoit résister le plus de *Freowertes* à la Royauté. Ce Prince mourut en 977, à 37 ans, après en avoir régné dix.

HUGUES, Abbé de Flavigny au commencement du XIIe siècle, est Auteur d'une *Chronique* en deux parties, la première peu intéressante de ce qu'il se passe, la seconde très-intéressante pour l'histoire de l'Eglise de France de son temps. Elle est connue sous le nom de *Chronique de Verdun*.

HUGUES DES FLEURY, Mineur de cette Abbaye vers la fin du XIIe siècle, a laissé I. Deux livres de la *passion Royale & de la dignité Sacramentale*, dans lesquels il relève au-dessus des préjugés de son temps. C'est un monument précieux de la véritable doctrine de l'Eglise, & où il

encrein alors par les fautes données les des Papes & des Empereurs. II. Une *Parole Chronique*, publiée par du Chesne, depuis 1666 jusqu'en 1709. Elle est curieuse, mais bien défigurée, & contient un peu de mots beaucoup de choses.

HUGUES D'AMIENS, Archevêque de Rouen, un des plus grands Poëtes de son siècle, mourut en 1166. On a de lui trois Livres pour prouver son Clergé contre ce qu'on l'accusait de son temps. On les trouve à la fin des œuvres de *Guibert de Nogent*, publiées par *Dom d'Achery*.

HUGUES, Chanoine Régulier & Pôtre de *Saint Villois*, mort en 1142, à 44, professa la Théologie avec tant d'applaudissement qu'on l'appella un *faucot d'acier*. Ce Poëte fit le modèle qu'il servit pour la forme & pour le fonds de ses ouvrages. Le plus considérable est un grand *Traité des Sacramens*. Les questions & suit traitées d'une manière fort claire & débarrassée des termes de l'école, de la multitude d'attributions & de toutes de ces questions oiseuses & inutiles qui sont de la plus belle des sciences la plus dégoutante & la plus futile. Ses ouvrages ont été recueillis à Rouen en 1648, en 3 vol. in-fol. C'est la bonne édition.

HUGUES, de S. Cher, Dominicain, Docteur de Sorbonne, Cardinal Prêtre du titre de *Saints Sabine*, reçut la Poësie des mains d'*Innocent IV.* Ce *Pape & Alexandre IV.*, son successeur, le chargèrent des affaires les plus importantes. Ce fut pour lui une occasion de faire éclater sa sagesse, sa modération, son esprit, & sa fermeté. On a de lui plusieurs ouvrages par l'Ecriture qui ne font guère que des compilations. Le plus important est une *Conséquence de la Bible*, la première qu'on connoisse. Elle est à la vérité assez imparfaite ; mais *Hogues*, de S. Cher n'a pas moins la gloire d'avoir inauguré le premier ce genre de travail.

HULSEMANN, (*Jean*) faveur Théologien Luthérien, écrivit le *Biens en Fille*, en 1604. Il voyagea

ges en Allemagne, & en France, en Hollande, devint Professeur de Théologie, & surintendant à Leipzig, eut plusieurs autres places honorables, & mourut en 1665. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Colloquium publicum anti-papalium*. II. *Divisionis Theologicae*. III. *Metaphysicae Augustinae confutatio*. IV. *Calviniana re-tractatio*. V. *Extraje Divinae Theologiae*. VI. *Methodus criticae doctrinae*. VII. *De ecclesiis veteribus*. VIII. *Vna Reliquie en Allemand de Collogie de Thom.* où il eut de sa femme en 1647, à la tête des Luthériens, & de sa sœur différend.

HULSIUS, (*Amicus*) Théologien Protestant, mort Professeur à Leyde en 1611, & 70 ans, est Auteur d'un ouvrage intéressant intitulé: *Theologiae Institutio*, publié en 1617.

HULSIUS, (*Heer*) fils du précédent, non moins savant que son père, mourut en 1722. Il est Auteur de plusieurs ouvrages, dont d'un *Seminar de Theologiae in Latinis*, estimée dans son pays.

HUMBERT I, Dauphin de Viennois, de la Maison de la Tour du Pin, épousa Anne Dauphine fille de Gaucis. Il mourut en 1577, son fils Jean II lui succéda.

HUMBERT II, Dauphin de Viennois, né en 1513, succéda en 1539 à Georges III, & mourut en 1574. Comme la maison des petits Ducs de Savoie Historiques, il épousa en 1535 Marie de Bava, abbesse de la maison de France, dont il eut un fils unique, qui fut le premier duc de Savoie.

HUMBERT III, duc de Savoie, & comte de Genève, mourut vers des années qu'il avoit été esclave de la part de la maison de Savoie, & résolut de donner ses Etats à celle de France. Cette donation, faite en 1743, au Roi Philippe de Valois, fut confirmée en 1349, à condition que ses fils aînés de sa Bata porteroient le titre de Dauphin. Ceci étoit que le Dauphin fut élu à la Couronne. Philippe donna à Humbert en reconnaissance de ce bienfait 40 mille écus d'or &

une pension de dix mille livres. Ce Prince entra ensuite dans l'Ordre des Dominicains. Le jour de Noël 1351, il reçut tous les ordres sacrés successivement sans trois Messes, & des exorcismes du Pape Clément VI. Ce Pontife le créa Patriarche d'Alexandrie, & lui donna l'administration de l'Archevêché de Rhénus. Humbert passa le reste de sa vie dans la retraite & dans les extases du piété, & mourut à Clermont en Auvergne en 1354. Son corps se conserve à Paris au Collège de Montaigu, & France où il étoit un bon Religieux, & bon Evêque.

HUMIERS, (*Louis de Crevecoeur d'*) Maréchal de France, d'une ancienne famille originaire de Tours, se distingua par la valeur dans divers combats. Il épousa Louise de la Clère, qui ne mourut pas sans à le faire parvenir à la dignité de Maréchal de France. Le Baron lui fut accordé à la prière du Vicomte de Tarascon qui ne put résister aux charmes de la femme de la Marquisse d'Harment. C'est à cette occasion que Louis XIV. ayant demandé au Chevalier de Grammont s'il savoit qui il venoit de faire Maréchal de France, celui-ci lui répondit: oui, Sire, c'est Madame d'Harment.

HUMILITE, (*Sainte*) née à Poitiers en 1216, d'une bonne famille, ayant épousé son mari à vingt ans la comtesse, neut pas après son mariage, fonda les Religieuses de Valenciennes, & mourut le 21 Décembre 1280, à 64 ans. Elle étoit parvenue à cet âge malgré ses austères exercices auxquels elle se livra dès sa jeunesse.

HUMPHREY, (*Laurent*) Théologien Anglois, né dans le Ducé de Buckingham en 1519, mort Duc de Winchester en 1593, étoit parvenu aux premiers dignités par ses mérites & par son savoir, & son attachement au Calvinisme. On l'en avoit fait docteur. On a de ce Savant plusieurs ouvrages de controverse & de littérature. Les principaux sont, 1. *Epistola de praeconiis*, & *Henrici octavi de praconiis*. II. *De Religione confutatione*, & *refutatione*, &

dogma prima Regum. III. *De ratione interpretandi auctoritates*. IV. *Optimata*, *sermo de utilitate*, *supplicium originis*. V. *Leptisima pars prima & secunda*. VI. *Philosophus verus & verus*. On trouve aussi ces derniers ouvrages bien des colonnes contre l'Eglise Romaine. Dans les autres il y a peu de gloire & peu de Philosophie.

HUNERIC, Roi des Vandales en Afrique, succéda à son père Genseric en 476. Ce Prince dont intérêt des terres de l'Afrique, le porta d'abord aux Catholiques que l'ère exerce de leur religion, mais il se persécuta dans la suite de la manière la plus impitoyable & la plus barbare. Il donna 4066 Ecclesiastiques, & plusieurs divers Eglises catholiques, & en fit mourir plusieurs innocents, & la persécution des Evêques Ariens. Théodoric son frère & ses enfans, le Patriarche des Ariens, & tous ceux contre lesquels il avoit conçu quelques soupçons, furent les victimes de sa cruauté, & il employoit lui-même le fer & le feu pour les faire mourir. Ce Prince mourut la huitième année de son Règne, l'an 487. *Vid. de Vindictis* qu'il fut mangé des vers qu'on estoit de toutes les parties de son corps. *Cela se fit à Tunis* qui qu'étant entré en présence, il le mangé les mains. *Le jour de la mort* que les entrailles, facton de son corps, qu'il eut la même fin qu'*Adrien*, dont il avoit voulu établir la secte par tout de malices: On ne peut nier que ce Prince ne mérité de mourir d'une mort violente, mais il est difficile de concilier cela avec les extrêmes honneurs par des Historiens dont le discernement est souvent en défaut.

HUNIADE, (*Jean Corvis*) Valvoite de Transylvanie, & Général des armées de Ladislas Roi de Hongrie, fut un des plus grands Capitaines de son siècle; il combattit avec un courage de héros contre les Turcs, & gagna des batailles importantes l'an 1442 & 1443, contre les Généraux d'Amurat, qu'il obligea de le retirer de devant Bel-

grade après un siège de sept mois. Il ne signala pas moins par courage l'année d'après à la bataille de Vainona, en Ladislas fut tué, & qui fut si facile à chasser. Nommé Gouverneur de la Hongrie, il rendit son nom si redoutable aux Turcs, que les enfans mêmes de ces infidèles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & l'appelloient *Jeanis Lais*, c'est-à-dire, *Jeau le féroce*. Il fut néanmoins vaincu par les Turcs en 1456, mais il fut plus heureux dans la suite. Il empêcha Mahomet II de prendre Belgrade que le Sultan avoit assiégé l'an 1456, & il mourut à Zempin le 10 Septembre de la même année. Mahomet II démoigna une douleur excessive de la perte de ce héros, qu'il appelloit le plus grand homme qui eût porté les armes; il se fit même plusieurs fois de sa voir plus de tête assés illustrer dans l'univers, contre laquelle il put tourner ses armes & venger l'insulte qu'il avoit eue devant Belgrade. Le Pape Calixte III vout des larmes justes à la mort de ce Général, & tous les Chrétiens en furent affligés.

HUR, fils de Caïn, petit-fils d'Esau, étoit époux de Marie, sœur de Moïse, & l'on en croit Joseph. La pau que l'écriture dit de lui, prouve qu'il étoit fort confidés de Moïse. Lorsque ce Législateur étoit parti contre les Amalécites, & contre le montage avec Aaron & Hur, & pendant qu'il étoit sur les nuës en haut, priant le Seigneur, Aaron & Hur lui soutinrent les bras. **HURAU**, (*Païer*) Comte de Cheroni, Conseiller au Parlement de Paris, Chancelier, Garde des Sceaux, &c. en 1599, & laissa dix-neuf enfants, où l'on trouve quelques particularités curieuses. Ils sont connus sous le nom de *Miracles d'Etat* de Comte de Cheroni. La meilleure édition est celle de 1639, in-4.

HURÉ, (*Charles*) d'abord Professeur d'Humanités dans l'Université de Paris, ensuite principal du Collège de Boncourt, mort à Champigny

sur l'ant, d'un labourneur, en 1690, & mourut en 1722, avec la réputation d'un bon Humanitaire & d'un Ecclésiastique fervent. Il avait publié plusieurs Sermons de Port-Royal, le goût de la piété & des lettres. Nous avons de lui, I. Un *Dictionnaire de la Bible*, en 4 vol. in-fol. C'est un Dictionnaire grammatical qui n'a presque rien de commun avec le *Dictionnaire de Calmelet*. II. Une *édition* de *Lev. du Nouveau Testament*, avec de courts et nets esquisses, en 2 volumes in-12. III. La *traduction* Française du *Nouveau Testament*, & de les notes latines augmentées, Paris, 1704, 4 vol. in-8. Cette traduction est celle de Méhain par reconstruite. IV. *Grammaire française* ou règles pour entendre le texte original de l'Écriture Sainte, Paris, 1707, in-12. *Huri* étoit un *Quasi* ou po métrique, suivant l'Auteur du *Dictionnaire des Langues Latines*.
HURFADO, (Thomé) célèbre Théologien de Toledo, enseigna à Rome, & à Alcalá & à Salamanque, & eut beaucoup de réputation. & mourut en 1619. On a de lui une Philosophie & une Théologie selon la Doctrine de S. Thomas. La Philosophie est très-sommaire, la Théologie tout un peu mieux. On a de lui un *Traité Deorum morum*, contre celui *De moribus* par lequel le Jésuite Théophile Raynaud qui lui répondit d'une manière victorieuse.

HUS, (Jean) naquit à Hus, petit bourg de Bohême, de parents de la tierce du peuple. Ser vint le tiers de l'Évêché dans laquelle il étoit né. Il devint Recteur de l'Université de Prague, & Confesseur de Sigismond, d'après de l'ancien Roi de Bohême, sur laquelle il prit beaucoup d'ascendant. Incontinent après avoir écrit quelques peu de livres, il se déclara contre les déclamations de ce Roi Anglois contre l'Église Romaine & prétendit que S. Pierre avoit jamais été Chef de cette Église; il soutint que l'Église n'étoit composée que de particuliers, mais les réprouvés n'en pouvoient être les membres, & qu'un mauvais Règne

n'étoit pas le Vicaire de Jésus-Christ. On donna ses opinions au Pape Jean XXIII, & on le cita à comparaître vers l'an 1411. Il se composa une assemblée consistant de Concile de Coestance. L'Empereur Sigismond, frère de l'ancien Roi de Bohême, l'engagea à aller se défendre dans ce Concile. L'Hérétique résistait & vint avec toute la confiance d'un hérétique, qui n'avoit ni peur à se représenter, ni crainte de se voir par le mit en prison, malgré les instances qu'on lui avoit données. Tout-à-coup, qui ne lui fut accordé que pour la route & non point son séjour à Coestance. Les Vices s'attachèrent à la fin de la session au lieu où il étoit de la session, pourvu qu'il lui eût quelque chose de meilleur que ce qu'il avoit amené. Cette proposition cachoit un signal & une opportunité insoupçonnées. L'Empereur, les Princes, les Prévôts eurent tous les demander cette proposition. L'arrêté, & l'arrêté de par Thérèse & d'autres, l'Hérétique, se précipita dans les sermons, fut condamné dans la quinzième session à être dégradé, & ses livres à être brûlés. Après la dégradation de la dégradation, on mit feu à une table de papier, sur laquelle on avoit écrit tous les livres avec cette inscription: *L'Hérétique*. Des ce moment l'Église se déchaîna de lui & les vices au mal féculier. Le Magistre de Coestance, & l'Évêché de Prague, le condamnèrent à être brûlé dans les flammes. Les vices de ville le firent enflammer, & après l'avoir fait brûler devant le Palais Episcopale par ses brûler les livres, les se condamnèrent à être brûlé. Son condamnement fut suivi; il eut en sa compagnie d'autres condamnés, ce n'étoit pas pour être exécuté, mais pour justifier de sa sentence. Enfin après qu'on l'eut attaché au poteau, & qu'on eût brûlé le bois, l'Électeur Palatin & le Maréchal de l'Empire l'emportèrent encore à se attrister; il perçut, &

l'Électeur s'écarta vers, on alluma le feu. Un gros tourbillon de fumée poussa sur le vent contre son visage, l'écoula dans l'œil. Ses oreilles furent égarées & tombèrent, & on les jeta dans le Rhin, de peur que les sectateurs ne fussent les recueillissent pour en faire des reliques. *États* *Syria* dit que les Huitiers travaillaient la terre sans rendre à leur maître avoir de l'impôt, & n'alla l'Empereur précédemment à Prague. Cet Auteur ajoute que jamais les Gages de l'antiquité ne furent pour la mort avec plus de confiance que ces *Scarr*. *Jean Van* laissa des *Commentaires* sur divers morceaux de l'Écriture Sainte & plusieurs *Traité* *dogmatiques* & *morales*, dont quelques-uns furent écrits pendant sa prison. On en forma un recueil à Nuremberg en 1518, en 2 vol. in-fol. La conduite du Concile & l'épave de cet embrouillasse, mais d'un fait conduit de l'Empereur, s'attacha au même dans le temps; il bon des gens en fait encore démentés, surtout ni, mais il fut fort attention que ce fait conduit ne fut avoué de l'histoire pour venir se justifier au Concile, & à condition de s'y voir entre si la doctrine tout jugé hérétique, comme *Jean Van* l'opinion lui-même dans les articles. On remarque encore que le Concile condamna les propositions de *Jean Hus*, sans les mettre chacune au particulier. C'est la première & dernière fois qu'un Concile général ait fait cette méthode; mais on eut de voir ces articles, parce qu'il étoit de propositions révérentes & manifestement contraires à la Doctrine Catholique. Des disputes de ces Hérétiques furent une guerre civile. Ses sectateurs au nombre de 40000, renvoyèrent le Bohême de l'Empire, & de l'Empire. Les vices qu'il renvoyèrent se voyent de leur tête la rigueur des Hérétiques de Coestance. Outre l'édition des ouvrages de cet Hérétique faite à Nuremberg en 1 vol. in-fol. dont nous avons parlé plus haut, & qui comprend sa vie & celle de *Thomas de Prague*, on a encore de lui, I.

des *Opuscules* latins, en 3 tom. II. Une *Lettre* en latin de plusieurs nobles Bohémiens adressée au Concile de Coestance. III. *Processus* *Christophorus* *marquis* *Joannis* *Hus*, &c. de tout un vol. in-8. Cette collection complète est recherchée des Bibliomanes.

HUSSEIN, surnom d'*Abraham*, Empereur des Turcs, avoit été Beigier comme il étoit père son troupeau près de la maison de ce Prince, il devoit aller par son chemin militaire, & par les lieux qu'il pouvoit faire son bagage. *Abraham* ne fut pas plutôt sorti de son camp, & eut vu le troupeau, qu'il fit *Hussein* son confident. Ce favori abusa des faveurs de son Prince, & lui même étoit de Grand *Vizir* *Mehmet*. Cette habitude lui attire le haine du peuple, qui le mit en pièces l'an 1645.

HUTCHESON, (François) né en 1694 dans le Nord de l'Irlande, fut appelé en 1729, à Glasgow pour y professer la Philosophie. Il y remplit ce poste avec distinction jusqu'en 1747, où il mourut à 53 ans. Outre ses exercices réguliers sur la Chaire, il expliquoit trois jours de la semaine les notions Aristotélicques Grecs & Latins, & conduisit le Dimanche à des discours sur l'excellence de la révélation & sur la divinité de l'Évangile. On a de lui, I. *Philosophie des sciences naturelles*. II. *Specimens metaphysicæ Ontologice & Pneumatologicæ*. III. *Un Système de Philosophie morale*, publié après sa mort à Glasgow en 1755, in-8. par François Hutcheson fils, Docteur en Médecine. IV. *Horreux sur les idées de la beauté & du vice*, &c. ouvrage qui fut traduit en Mylord Causton, à Newcastle en 1749. Comte de Grandville & pour lord Vice-Roi d'Irlande, que nous ne pu apprendre de l'histoire le nom de l'Auteur; il lui adressa une Lettre dans la conclusion de lui. *Il* nous fit marquer la plus haute manière de son style. *Hutcheson* établit dans cet ouvrage le *bon mal* par lequel nous distinguons la bonté du mal. V. *Épître sur la nature &*

UNIVERSITÉ DE PARIS
 U
 NOMMA
 GRAL DE

sur la conduite des passans & des esclaves, avec des artifices sur le feu moral, 1728. Cet ouvrage soutint parfaitement la réputation de l'auteur.

HUTROT, (Louis) Sculpteur de Paris, mort en 1709, âgé de 70 ans. Cet Artiste avoit du talent; mais il vint dans un siècle trop fécond en grands hommes, pour primer. Il y a de lui dans les jardins de Versailles une figure représentant Cécès.

HUTTEN, (Olivé de) Poète Latin, né dans le Château de Strickberg en 1488; servit en Italie dans l'armée de l'Empereur Maximilien qui lui donna la censure pontificale. L'impossibilité de son caractère lui fit des ennemis presque par tout. Il mourut d'une maladie honnête en 1537, à 50 ans, après avoir misé une vie inquiète & agitée. Ses écrits ne font que des déclamations emphatiques. On a très-mal-à-propos comparé son Catilinaux quatre Harangues contre le Duc de Brabant, qui avoit tué un de ses cousins, parce que celui-ci avoit violé l'empêchement de son de sa femme. On a de lui deux autres Pièces en vers sur cette même affaire, & les *Plas fœderatus noronæ*, à Cologne 1717, in-4°. Ses autres Poésies paraissent à Paris en 1718. On peut voir de la Fune XV des *Mémoires de M. de la Harpe* un article curieux sur *Henri*; la nature de cet ouvrage ne nous ôchet pas à entrer dans de nouveaux détails sur de petits auteurs obscurs.

HUYGENS, (Christien) Hoënius, né à la Haye en 1629, est Comte de Hoënius, Gentilhomme Hollandois, connu par de mauvaises Poésies latines, montrées dès son enfance les plus grandes dispositions pour les Mathématiques. Il fit de grandes découvertes dans cette science. Ayant écrit parvenu le Danemarck, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, il fut reçu à Paris par une forte pension que *Carole* lui fit donner, & par une place à l'Académie des Sciences, en 1666. Après la mort de son père, il fut élu de la Société Royale de Londres, & il mérita de être de toutes les Sociétés acadé-

ctées à la Physique & aux Mathématiques. Il découvrit la première anneau & un troisième Satellite autour de Saturne. On lui est redevable de harloges à pendule, & de la cycloïde inventée pour en rendre toutes les vibrations égales. On lui doit encore des Téléscopes plus parfaits que ceux qu'on avoit jus qu'à présent. Cet habile homme mourut à la Haye en 1695, à 66 ans. Son caractère étoit aussi simple que son génie étoit supérieur. Quoique passionné pour le tabac & pour la vie molle, & d'avoir point ceux mêmes ouvrages que les autres inspirent, lorsqu'on ne voit qu'un. Tous ses ouvrages ont été rassemblés dans deux recueils, le premier intitulé: *Opera varia*, 1688, in-4°. le second, à Leyde, & le second, *Opera reliqua*, 1728, en 2 vol. in-4°. à Amsterdam. C'est à tort que les deux petites *Dissertationes Historiques* disent que son *Traité de la cycloïde* fut nommé de secret de caneva; à l'ouvrage de Fontenelle sur le même sujet. Celui-ci avoit vu le jour en 1686, & le *Livre de Huygens* ne parut qu'en 1695, & il étoit déjà dans sa presse.

HUYGHENS, (Guillaume) né à Breda en se Bahain en 1628, posséda la Philosophie avec distinction à Louvain, & mourut en 1702, à 74 ans. Président du Collège du Pape *Jérôme IV*. C'étoit un homme d'un très-zèle, de mœurs très-pures, latinisant lui-même *Arnauld* & *Quésnel* dont il défendit la cause avec force. On a de lui: I. *Mémoires remémorés & recueillis postumè*, 1674, in-12. Cet ouvrage a été traduit en français. Le *Jansénisme* y est répondu à pleines mains, à ce que dit l'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes*; d'autres ont pensé que ce n'étoit que l'avis de l'auteur. II. *De horologio Theologico*, 3 vol. in-4. III. *De Theol. in graec.* IV. *Cours de Théologie*, publié sous le titre de *Divers observations*.

HYACINTHE, fils de Péloüs & de Cléo. Apollon & Zéphire l'aimèrent passionnément. *Épichos* fut un jour à point de le voir jouer au pallat avec Apollon, qu'il poussa le palet à la tête

d'Hyacinthe & le tua. Apollon le métamorphosa en fleur, qu'on nomma depuis *hyacinthe*.

HYACINTHE, (Sain) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, né à Sale en Sicile Tan 1183, prit l'habit de son ordre de ce saint Eudesme à Rome en 1218. De retour dans son pays, il y fonda divers Monastères de son Ordre, alla prêcher la Foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'Infidèles & de Schismatiques, & mourut à Gratzio le 23 Août 1257.

HYACINTHIDES, les filles d'Éros ou *Éros*, Roi d'Attos, & étant généralement dévouées pour le salut de leur patrie, furent ainsi surnommées, à cause du lieu où elles furent immolées; car étoient étant appelées *Hyacinthes*.

HYDE, (Richard) Comte de Clarendon, Chancelier d'Angleterre sous Charles II. Rempli qu'il fut été en 1667; fut une accusation portée contre lui au Parlement, il passa en France & mourut à Rouen en 1692. On a de lui: I. *Un Livre des principes civils d'Angleterre*, depuis Charles I. jusqu'à son fils, à Oxford 1704, en Anglois, & à la Haye en 2 vol. in-8, en Français. C'est un des meilleurs morceaux d'histoire que l'Angleterre ait produit. II. *Divers Discours au Parlement*, de divers ouvrages dans lesquels il fut employé les sentimens d'un véritable homme & d'un bon citoyen.

HYDE, (Thomas) Professeur d'Arabe à Oxford, & Bibliothécaire de la Bibliothèque Bodléienne, dont il donna le Catalogue in-4. imprimé à Oxford en 1702, & qui fait un nom par son *Traité de la Religion des anciens Perses*, in-8. ouvrage d'une érudition étonnante. Il se vengea pour ainsi dire de ce qu'il n'y a point de *Perses* qui ait eues la religion de Zoroastre, comme se Savant, ainsi que l'auteur du *Siecle de Louis XIV.* Son ouvrage est écrit d'une manière confuse. Il est devenu rare.

HYGIN, (Sain) gouverna l'E-

glise après la mort de Pape S. Téléphore, vers Tan 139, & mourut vers 142. Ce fut de son temps que *Vallentin & Gordon* allèrent à Rome. Les deux Décédales qu'on lui attribue sont supposées, & ce qu'on dit de son martyre est mallement certain.

HYGIN, (C. Jules) Grammaticien célèbre, affranchi d'Auguste, & ami d'Orate, étoit d'Espagne, selon les uns, & d'Alexandrie selon d'autres. On lui attribue 1. des *Fables*. II. *Arithmétique Poétique* Livre IV, mais ces ouvrages font de quelcun Écrivain de son temps. La boutique de *Hyala* en est la preuve.

HYLARET, (Maurice) né à Angoulême en 1559, prit l'habit du Carmélite en 1581, & se distingua comme Théologien & comme Prédicateur. Pendant les troubles qui agitaient la France, il se laissa contraindre par l'Église de s'abonner à son Ordre; mais il étoit alors le plus grand des Religieux. Il fut même un des plus ardens promoteurs de la Ligue par ses Sermons éloquentes, & par les Conférences du Nom de *Jésus* & des *Cordes de S. François*. A sa mort, arrivée en 1621, à 62 ans, ses Lignes en furent un Saint, & postérieurement le titre de l'Empire, jusqu'à dire qu'il faisoit dans le Ciel la *Seconde Trinité* avec les *Guises*. On a de lui des Homélies en latin, publiées en différents temps à Paris & à Lyon, in-8. Elles donnent une très-mauvaise idée de son goût, de son jugement & des lumières de l'Anteur. Le Jansénisme y est à chaque page. On y trouve beaucoup de traits éloquentes & mille fautes ridicules.

HYLAS, jeune homme d'une beauté singulière, qu'*Heracle* aimoit beaucoup. Lorsqu'il alloit à la coudée de sa maison d'avec les Argonautes, des Nymphes l'enlevèrent surpris d'une jeunesse qui n'étoit allé chercher de l'eau. Ses compagnons l'isoient retentir le rivage de leurs cris & ne pouvaient le contempler de la rive.

HYLLUS, fils d'Heracle & de Démétré. Après la mort de son père, il épousa *Léa*; mais *Euryfète* la chassa, aussi bien que le resté des

Hercules. Il se fit à Athènes, ou il fit bâtir un temple à la Nilsirécide, dans lequel les Athéniens voulaient que les criminels trouvaient un refuge assuré.

HYMEN ou HYMÉNÉE, Divinité qui présidoit au mariage. Il étoit fils de Bacchus & de Péné. On le représente sous la figure d'un jeune homme blond, tenant un flambeau à la main, & couronné de roses. On appelloit ainsi les vœux qu'on chantoit pour les noces.

HYMÉNÉE, Jean Doffier, May.

HYMÉNÉE.

HYMÉNÉE, fille de Théas Philopète & Marthiméon évêque d'Alexandrie, eut son père pour maître. Elle se surpassa dans la connaissance des Mathématiques, & sur-tout de la Géométrie dont elle avoit fait son étude principale. Pour le perfectionner dans les Sciences, elle alla à Athènes, & y fit de si grands progrès, qu'on lui donna la Chaire de Professeur pour le célèbre Théon avoit occupée à Alexandrie. Sa réputation se répandit peu-à-peu, & on vint de toutes parts l'entendre. Elle étoit d'une rare beauté, & de tous costez, qui la voyoient en étoient épris & toujours tentés elle fut toujours sage. Un de ses Eleves conçut pour elle un amour si violent, qu'il mit tout en usage pour avoir les faveurs; mais elle ne répondit jamais aux instances de son amour que par des railleries de Philosophie. Tous les Prêtres d'Egypte recherchèrent son amitié. Quelque-fois-fois, fit les connaissances avec elle. Comme ce Prêtre étoit hostile avec S. Cyrille, & qu'il ne vouloit pas le reconnaître, le Pape en ce qui étoit par le conseil d'Egypte qui étoit Parménien comme lui. Le pape lui envoya une haine implacable contre elle, & s'agit de plus en plus. Il fut trouvé qui furent assez cruels pour la traire à coups de poers caillés & de tuiiles en 457. Ils déchirèrent son corps par morceaux, traînèrent ses membres par la Ville & les brûlèrent. Cette fille, aussi innocente qu'ignorante, avoit composé plusieurs ouvrages qui ne font pas vœux jusqu'à nous.

HYPERIDE, Athénien, Orateur & disciple de Platon & d'Isocrate, gouverna avec sagesse la République d'Athènes, & défendit avec courage la liberté de la patrie. Don dévot, d'Esopate, admis à l'indulgence de l'Asiopage, parlant de ce Prince comme le plus honnête homme du monde. Nous savons, répondit Hyperide, que votre Manarque est un fort honnête homme, mais nous savons aussi que nous ne vivons pas d'un maître, qu'on honnête homme qu'il fut. Après la calvacatione il fut au combat de Gram, où il fut pris & mené à Antioche où il se fit mourir. Cet Orateur avoit composé un grand nombre de Harangues qui ne font pas parvenues jusqu'à nous, à l'exception d'une seule qui donne une idée avantageuse de la douceur & de l'éloquence de son style.

HYPERION, Titan, fils de Coelus. Il fut, dit-on, chargé de conduire le char du Soleil, ce qui l'a fait regarder par quelques-uns comme père du Soleil, & par d'autres, comme le Soleil lui-même.

HYPERIUS, (Gervais Aréop) Professeur de Théologie à Metz, naquit à Ypres en 1521, & mourut en 1594. On a de lui deux traités, l'un, *De rélii fernando Theologia fialto* l'autre, *De fernandis concionibus facris*, ils font assez estimés.

HYPERNESTRE, est celle des cinquante filles de Danaos, Roi d'Argos, qui ne voulut point céder à l'ordre cruel que Danaos avoit donné à toutes les filles de sur leur mari. C'est la première nuit de leurs nocces. Cette Princesse sauva la vie à Lynceus son époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer la virginité.

HYPSIWYLE, fille de Tarsus, Roi de Lemnos, sauva la vie à son père, lorsque les femmes de cette île furent un massacre général de tous les hommes qui l'habitotent. Hypsiwyle cacha son père avec soin, & si accrétoit qu'elle son étoit délaissée. Alors les femmes s'élevèrent pour leur Roi. Quelques temps après les Argonomés abréchèrent dans l'île de Lemnos, où

trouvèrent toutes les femmes sans mari, ils eurent commerce avec elles. Hypsiwyle attacha à Jason leur Chef, & en eut deux enfans jumeaux; mais Jason abandonna avec ses enfans, & continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épousé son père Tharsus, la chassèrent de l'île. Elle se retira dans le Péloponèse.

HYRCAN I., (Jean) souverain successeur de Prince des Juifs, succéda à son père Simon Machabée, dans un très-jeune âge. Palémon son grand-père, Ce traître avoit été gagné par Antioche, Roi de Syrie. Après avoir maltracé son beau-père, il voulut faire égorgé son beau-frère Jean Hyrcan; mais ce Héros se arrêta & puni de mort les assassins. Ce fut alors que le perfide Palémon appella Antioche dans la Judée. Hyrcan, enfermé dans Jérusalem, y fut assiégé par le Roi de Syrie. Après un siège long & opiniâtre, durant lequel Antioche donna du secours aux assiégés que la famine tourmentoit, & fournit même des vases précieuses, des parfums & des vêtements pour la femme des Tabarcelles; il fut conquis sur conditions que les Juifs lui remettront leurs armes avec les tributs qu'ils recevoient de Joppé & des autres Villes hors de la Judée. Après la mort d'Antioche, Hyrcan profita des troubles de la Syrie pour venger son père; il fut conquis sur les Juifs, & fut surnommé le Grand. Il étoit Gouverneur de la Parie propre, lorsque son fils eut la Couronne. Cesus ajoute qu'il survecut peu à cet événement, & qu'il avoit voulu qu'on le portât au tombeau que son fils s'étoit fait faire entre deux montaignes, les Prétrés, qui étoient chargés de l'y porter avec sa femme, laissent échapper les cordes de son suspensoire, & qu'Hystaspes mourut de cette chute; mais ce récit a l'air d'un conte.

HYRCAN II., fils aîné d'Alexandre I., succéda à son père au Pontificat, Jan 28 avant Jésus-Christ, & fut le dixième d'Israël il devoit lui succéder à la Couronne. Son frère Antiochus la lui disputa après la mort de leur mère Alexandra, qui avoit gouverné l'Etat neuf ou dix ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un Traité qui suivit cette victoire, Jan 66 avant Jésus-Christ, Hyrcan se contenta de la dignité de grand Prêtre; mais depuis il eut l'imprudence d'aller mendier le secours d'Antioche, Roi des Arabes, qui étoit

reux, Roi des Arabes, qui étoit Antiochus dans le Temple. Ce dernier ayant gagné Scarus, Lieutenant de Pompée, fit lever le siège & défit Antioche & Hyrcan à qui Pompée, Gabinius, & ensuite César, laissèrent la grande Captivité. Hyrcan tomba en suite entre les mains de son neveu Antioche, qui lui fit couper les oreilles; on le vit ébranlé pendant par Alexandre la fille, mere de Mariannus, femme d'Herode, de se retirer vers les Arabes, ce Prince le fit mourir à l'âge de 60 ans, l'ao 17 avant Jésus-Christ.

HYRIÉE, Payéan de la Béotie en Grèce, eut l'honneur de loger dans sa cabane Jupiter, Neptune & Mercure, qui, pour récompense de son accueil qu'il leur avoit fait, lui donnoient le châtiment de demander tout ce qu'il vouloit, avec assistance de Pollexin. Un héros fut souhaité à avoir un fils, mais néanmoins avoit de femmes. Les Dieux, pour satisfaire à leur promesse, unirent sur la peau d'une gazelle qu'il venoit d'immoler à un veau, & six mois après il en vint un enfant qui fut nommé Uron à cause de l'aine dont il étoit né; & depuis, la premiere lettre de son nom fut changée en O, & il fut appelé Oron.

HYSTASPES, fils d'Aspatis, de la famille des Achéménides, fut père de Darius, qui régna dans la Perse, après avoir été le Vainqueur de Darius, lorsque son fils eut la Couronne. Cesus ajoute qu'il survecut peu à cet événement, & qu'il avoit voulu qu'on le portât au tombeau que son fils s'étoit fait faire entre deux montaignes, les Prétrés, qui étoient chargés de l'y porter avec sa femme, laissent échapper les cordes de son suspensoire, & qu'Hystaspes mourut de cette chute; mais ce récit a l'air d'un conte.

J.

JAAHAR BEN TOPHAÏ, Philopote Arabe, contemporain d'Antioche, composé dans le douzième

Hercules. Il se fit à Athènes, ou il fit bâtir un temple à la Nilsirécide, dans lequel les Athéniens voulaient que les criminels trouvaient un refuge assuré.

HYMEN ou HYMÉNÉE, Divinité qui présidoit au mariage. Il étoit fils de Bacchus & de Péné. On le représente sous la figure d'un jeune homme blond, tenant un flambeau à la main, & couronné de roses. On appelloit ainsi les vœux qu'on chantoit pour les noces.

HYMÉNÉE, Jean Doffier, May.

HYMÉNÉE.

HYMÉNÉE, fille de Théas Philopète & Marthiméon évêque d'Alexandrie, eut son père pour maître. Elle se surpassa dans la connaissance des Mathématiques, & sur-tout de la Géométrie dont elle avoit fait son étude principale. Pour le perfectionner dans les Sciences, elle alla à Athènes, & y fit de si grands progrès, qu'on lui donna la Chaire de Professeur pour le célèbre Théon avoit occupée à Alexandrie. Sa réputation se répandit peu-à-peu, & on vint de toutes parts l'entendre. Elle étoit d'une rare beauté, & de tous costez, qui la voyoient en étoient épris & toujours tentés elle fut toujours sage. Un de ses Eleves conçut pour elle un amour si violent, qu'il mit tout en usage pour avoir les faveurs; mais elle ne répondit jamais aux instances de son amour que par des railleries de Philosophie. Tous les Prêtres d'Egypte recherchèrent son amitié. Quelque-fois-fois, fit les connaissances avec elle. Comme ce Prêtre étoit hostile avec S. Cyrille, & qu'il ne vouloit pas le reconnaître, le Pape en ce qui étoit par le conseil d'Egypte qui étoit Parmis comme lui. Le pape lui envoya une haine implacable contre elle, & s'agit de plus en plus. Il fut trouvé qui furent assez cruels pour la traire à coups de poers caillés & de tuiiles en 415. Ils déchirèrent son corps par morceaux, traînèrent ses membres par la Ville & les brûlèrent. Cette fille, aussi innocente qu'ignorante, avoit composé plusieurs ouvrages qui ne font pas vœux jusqu'à nous.

HYPERIDE, Athénien, Orateur & disciple de Platon & d'Isocrate, gouverna avec sagesse la République d'Athènes, & défendit avec courage la liberté de la patrie. Don dévot, d'Asopate, admis à l'indulgence de l'Asopage, parlant de ce Prince comme le plus honnête homme du monde. Nous savons, répondit Hyperide, que votre Manarque est un fort honnête homme, mais nous savons aussi que nous ne vivons pas d'un maître, qu'on honnête homme qu'il fut. Après la calvacatione il fut au combat de Gram, où il fut tué & mis à dévorer qui le fit mourir. Cet Orateur avoit composé un grand nombre de Harangues qui ne font pas parvenues jusqu'à nous, à l'exception d'une seule qui donne une idée avantageuse de la douceur & de l'éloquence de son style.

HYPERION, Titan, fils de Coelus. Il fut, dit-on, chargé de conduire le char du Soleil, ce qui l'a fait regarder par quelques-uns comme père du Soleil, & par d'autres, comme le Soleil lui-même.

HYPERIUS, (Gervais Aréop) Professeur de Théologie à Metz, naquit à Ypres en 1521, & mourut en 1594. On a de lui deux traités, l'un, *De rébus futuris Theologia fialto* l'autre, *De fœderis conditionibus Jacis*, ils font assez estimés.

HYPERMESTRE, est celle des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos, qui ne voulut point céder à l'ordre cruel que Danaüs avoit donné à toutes les filles de sur leur mari. C'est la première nuit de leurs nocces. Cette Princesse sauva la vie à Hypermestris son époux, qu'on lui eut fait promettre de ne point violer la virginité.

HYPSIWYLE, fille de Tarsus, Roi de Lemnos, sauva la vie à son père, lorsque les femmes de cette île furent un massacre général de tous les hommes qui l'habitotent. Hypsiwyle cacha son père avec soin, & fit accroire qu'elle son étoit défilée. Alors les femmes s'éloignèrent pour leur Roi. Quelques temps après les Argonautes abordèrent dans l'île de Lemnos, où

trouvèrent toutes les femmes sans mari, ils eurent commerce avec elles. Hypsiwyle attacha à Jason leur Chef, & en eut deux enfans jumeaux; mais Jason abandonna avec ses enfans, & continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son père Tharsus, la chassèrent de l'île. Elle se terra dans le Péloponèse.

HYRCAN I., (Jean) Souverain Cananéen & Prince des Juifs, succéda à son père Simon Machabée, & en trouva par Palémon son grand-père. Ce traître avoit été gagné par Antiochus, Roi de Syrie. Après avoir massacré son beau-père, il voulut faire égorger son beau-frère Jean Hyrcan; mais ce Héros se déroba & parvint de mort les chasses. Ce fut alors que le perside Palémon appella Antiochus dans la Judée. Hyrcan, enfermé dans Jérusalem, y fut assiégé par le Roi de Syrie. Après un siège long & opiniâtre, durant lequel Antiochus donna du secours aux assiégés que la famine tourmentoit, & fournit même des vases précieuses, des parfums & des vêtements pour la fête des Tabernacles; le roi fut contraint aux conditions que les Juifs lui remettoient leurs armes avec les tributs qu'ils recevoient de Joppé & des autres Villes hors de la Judée. Après la mort d'Antiochus, Hyrcan profita des troubles de la Syrie pour venger son père; il fut conquis sur les Juifs, & fut subjugué les Iduméens, & détruisit le Temple de Gaisius, s'empara de la Samarie, & mourut 114 ans avant Jésus-Christ.

HYRCAN II., fils aîné d'Alexandre I., succéda à son père au Pontificat, Jan 23 avant Jésus-Christ, & fit son droit Maître il devoit lui succéder à la Couronne. Son frère Antiochus la lui disputa après la mort de leur mère Alexandra, qui avoit gouverné l'Etat neuf ou dix ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un Traité qui suivit cette victoire, Jan 66 avant Jésus-Christ, Hyrcan se contenta de la dignité de grand Prêtre; mais depuis il eut l'imprudence d'aller mendier le secours d'Antiochus, Roi des Arabes, qui étoit

reux, Roi des Arabes, qui étoit Antiochus dans le Temple. Ce dernier ayant gagné Scarus, Lieutenant de Pompée, fit lever le siège & défit Antiochus & Hyrcan à qui Pompée, Galbath, & ensuite César, laissèrent la grande Captivité. Hyrcan tomba en suite entre les mains de son neveu Antiochus, qui lui fit couper les oreilles; on le vit ébranlé pendant par Alexandre la fille, mère de Mariannus, femme d'Hyrcan, de se retirer vers les Arabes, se Prince le fit mourir à l'âge de 60 ans, l'an 17 avant Jésus-Christ.

HYRIÉE, Payfan de la Bétie en Grèce, eut l'honneur de loger dans sa cabane Jupiter, Neptune & Mercure, qui, pour récompense de son accueil qu'il leur avoit fait, lui donnoient le châtiment de demander tout ce qu'il vouloit, avec assistance de Pollexin. Un héros fut souhaité à avoir un fils, mais néanmoins avoit de femmes. Les Dieux, pour satisfaire à leur promesse, unirent sur la peau d'une gazelle qu'il venoit d'immoler à un veau un enfant qui fut nommé Uron à cause de l'aine d'un étoit né; & depuis, la premiere lettre de son nom fut changée en O, & il fut appelé Oron.

HYSTASPES, fils d'Asfantes, de la famille des Achéménides, fut père de Darius, qui régna dans la Perse, après avoir tué le Mage Smerdis. Il étoit Gouverneur de la Perse propre, lorsque son fils eut la Couronne. Cesus ajoute qu'il survecut peu à cet événement, & qu'il avoit voulu qu'on le portât au tombeau que son fils s'étoit fait faire entre deux montaignes, les Prétes, qui étoient chargés de l'y porter avec sa femme, laissent échapper les cordes de son suspensoire, & qu'Hystaspes mourut de cette chute; mais ce récit a l'air d'un conte.

J.

JAAPHAR BEN TOPHAÏ, Philopote Arabe, contemporain d'Antiochus, composé dans le douzième

écrit un Roman Philosophique, dans lequel il expose une fiction ingénieuse. L'Autour y montre par quali degrés on peut s'élever de la connaissance des choses matérielles à celles des spirituelles. Édouard Paroich a donné une bonne version latine de cet ouvrage.

JABEL, fils de Lamec & d'Ada, de la famille de Caïn — fut le père des Pasteurs qui habitèrent à la campagne sous des tentes, & s'attachèrent à la culture de la terre, & à l'élevage des troupeaux, & en les conduisant de contrée en contrée, ils s'établirent sur un autre habitant que des tentes, comme depuis on fait les Scythes, les Nomades & les Arabes Sémites. Le nom de père se prend souvent pour maître, chef, instituteur.

JABELLY, (Barthélemi) originaire de la Marche, Avocat au Parlement de Paris dans le dernier siècle, y fut le Baryon avec success. On a de lui les *Contes de la Marche capitulaire* &c. Cet ouvrage, estimé, s. fut réimprimé à Paris en 1744, in-12.

JABIN, Roi d'Asor, ayant fait, avec trois Rois ses voisins, une ligue contre Jafob, se Général comptant sur la protection du Seigneur y alla au-devant de l'armée ennemie que l'Écriture compare au déluge de la mer, tant elle étoit nombreuse. Jafob la tailla en pièces, fit couper les jarrets aux chevaux, & brûler les chariots de guerre, selon la commission du Seigneur. Jafob alla ensuite assiéger Jabin dans la Capitale: Elle fut prise, détruite, & le Roi & tout son peuple passé au fil de l'épée. Un de ses descendants, nommé Jafin, comme lui, le vengra 200 ans après, 1289 avant Jésus-Christ, en assujettissant les Hittites. Mais Dieu futur *Roxe de Dabur* pour délivrer son peuple de la servitude. Sifra, Lieutenant de Jabin, perdit la bataille de la vie. Jabin, voulant venger le mort de son Général, fit le même sort. Sa Ville Capitale fut pour la seconde fois détruite & réduite en désert.

JABLONSKI, (Daniel-Ezech) Théologien Protestant, né à Dantzick en 1660, exerça le Ministère dans diverses Villes d'Allemagne & avant d'être Confesseur Ecclesiastique de Berlin, & Président de la Société des Sciences de cette Ville. Il mourut en 1741, après avoir écrit plusieurs ouvrages & fait success à la réunion des Calvinistes & des Luthériens. On a de lui des *Homélies*, des *Tracts Théologiques*, l'*Édition d'une Bible & des Réflexions sur l'Écriture-Sainte* &c.

JABLONSKI, (Paul-Ernest) Professeur en Théologie & Pasteur de Posen fut l'Œdè, mort en 1774 à 62 ans, a éclairci divers articles de la Langue & des antiquités Egyptiennes, son ouvrage le plus connu en ce genre, est intitulé: *Pantheon Egyptiacum*, c'est un traité sur la Religion des Egyptiens, publié en 1730 in-8°. à Francfort sur l'Oder.

JACETIUS ou DIACETIUS, (François-Coraise) docteur Philologiste Platonicien, & Orateur, né à Florence en 1619, fut disciple de Merzio Ficino, fut successé dans sa Chaire de Philosophie, & mourut à Florence en 1712. On a de lui un traité de *Deus* un autre de *l'Amour*, des *Épîtres*, & plusieurs autres ouvrages imprimés à Balle en 1709. Il laissa trois fils; l'un d'eux se nomme de Podio, & vovait d'entrer dans une consigne en contre le Cardinal *Jolin de Médici* qui lui fit trancher la tête.

JACKSON, (Thomas) Théologien Anglois, Président du Collège de Christ à Oxford, ensuite Doyen de Peterborough, naquit en 1709, & mourut en 1620. On a recueilli ses ouvrages en trois vol. in-8°. On y trouve une *Explication de l'Épître ecclésiastique des Apôtres*.

JACOB, célèbre Patriarche, fils d'Isaac & de Rebecca, naquit vers 1870 avant Jésus-Christ. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui que pour *Ezra* son frère, à cause de la douceur de son caractère, & de son attachement aux affaires domestiques. Esau lui vendit son droit d'aîné

pour un plat de lentilles, & Jacob lui enleva ensuite la bénédiction que son pere vouloit lui donner. Obligé de fuir la colère de son frère, il passa en Méopotamie auprès de Laban son oncle. Il vit en chemin une échelle mystérieuse dont le pied touchait à la terre & le haut au Ciel. Les Anes montoient, descendoient, & Dieu parloit sur haut. Le Patriarche étant arrivé chez Laban, s'engagea à travailler sept années pour avoir Rachel sa fille en mariage. Il lui avoit promis, mais il lui donna Lia à la place; c'étoit l'aînée de ses filles. Et pour avoir la cadette, Jacob s'obligea de servir sept autres années. Le Seigneur confola Lia de l'indifférence que son époux avoit pour elle, en la rendant féconde; elle eut quatre enfants, savoir, Ruben, Siméon, Levi & Juda. Rachel étant stérile, & Lia ayant cessé d'avoir des enfants, elles donnèrent leurs servantes à Jacob qui eut des enfants de chacune d'elles: servit de Bala, servante de Rachel, deux fils, l'un appelé Dan, & l'autre Nephthali; & de Zolpha, servante de Lia, deux autres fils, Gad & Aser. Lia donna encore à Jacob deux fils, Joseph & Zabulon, & une fille nommée Dinah. Jacob servit depuis près de vingt ans à Laban son beau-pere. Cet homme infatigable, après lui avoir promis des récompenses, voulut lui enlever le bien acquis à la sueur de son front. Le saint homme fut obligé de s'enfuir précipitamment de chez lui, comme s'il étoit dépourvu de la colère de Laban, mais le Seigneur chargea le cœur de son beau-pere, & il lui fitent alliance amicale. S. Patriarche alla ensuite contre un Ange, qui changea son nom de Jacob en celui d'Israel; nom qui est resté aux Hébreux. Jacob, retiré à Bethel, perdit Rachel qui mourut en accouchant de Benjamin. Il se ressuscita une douleur cruelle, & en ressentit une douleur plus augmentée par la perte de Joseph qui fut mort, & que ses frères avoient vendu à des marchands Madianites. Ayant appris ensuite que ce fils chéri étoit parvenu à l'Égypte, il y vint

trouver 1706 ans avant Jésus-Christ, il y vécut dix-sept ans, & sentant approcher la fin de ses jours, il fit promettre à Joseph qu'il enterrerait son corps dans la sépulture de ses peres. Il adopta Manasse & Ephraïm, fils du même Joseph. Il donna aussi à ses enfants une bénédiction particulière; & regardant dans l'obscurité des siècles futurs, il prédit à ses fils ce qui arrivât chez Jacob, s'engagea à mourir de la mort des Juifs, 1700 ans avant Jésus-Christ, âgé de 147. Joseph fit embaumer le corps de son pere, & obtint du Roi la permission de le porter dans la Terre de Chanaan pour l'enterrer dans la tombeuse de ses peres. On aurait tort de reprocher à Jacob & aux autres Patriarches l'incertitude, parce qu'ils eurent plusieurs femmes. S. Augustin remarque très bien qu'ils étoient plus sages avec plusieurs épouses que beaucoup de Chrétiens ne le sont avec une seule.

JACOB, Fantôme Hongrois à l'Appel de l'Ordre de Cîteaux, exécuta en 1212, sur une prétendue vision, une multitude d'enfants en Allemagne & en France à le traîner pour la Terre-Sainte; ils partirent tous avec l'espérance de leur âge, mais ils s'écroulèrent par loin. La plupart s'égarèrent dans les forêts & dans les déserts où ils périrent de chaud, de faim & de froid. Jacob, le trompette de cette émigration, étoit arrivé plus jeune. D'aveu vint il ne fut pas plus sage. S. Louis ayant été pris en 1250, par les Sarasins, Jacob se mit dans l'envie à faire le Prophète, & il cria dans tous les carrefours de Paris que la Ste. Vierge lui avoit commandé de prêcher la croisade aux Bourgeois & aux Paysans, & qu'elle lui avoit révélé que c'étoit eux qui devoient délivrer le Roi. Des Prêtres & des Laboureurs compassés à le suivre à grandes trouppes, il les entraîna de leur donna le nom de *Paffourans*. A ces premiers croisés qui s'envoient avec lui par simplicité & par fanatisme, se joignirent des vagabonds, des voleurs, des bannis, des excommuniés, &c

tous ceux qu'on appelloit alors *Ricaces*. La Reine Ricacci, chargée de la Requête sur l'absence de son fils, les toiles pendant quelque temps, dans l'espérance qu'ils pourraient être hors du Roi; mais lorsqu'elle apprit qu'ils prêchoient contre le Pape & contre le Clergé, & même contre la foi, & qu'ils commençaient des menées & des pillages, elle prit la résolution de les dégrader. Elle y réussit plutôt qu'elle n'avoit osé espérer. Le fruit vintoit répandu que les *Reverendissimi* vassiers d'États communiens, un Boncheur, un d'un coup de ceignin *Jacob*, chef de cette multitude, comme il précédoit son avec son impulsion ordinaire. A son exemple on les poursuivait partout, & on les assailla comme des bêtes féroces.

JACOB BEN NEHTAL, Rabin de V. Seclia, juvener, dit-on, avec Ben - Aste les saints Hébreux. Ils étoient l'un & l'autre l'orateur de l'École de Thiberias.

JACOB ALBARDAL, disciple de Sévot, Patriarche de Constantinople, fut en des principes de l'Évangélisme, & dans l'Arménie. C'est de lui, à ce qu'on prétend, que les *Arabes* ont tiré le mot de *Barabara*.

JACOB BEN-HAUM ou CHAUM, Rabin du XVI. siècle, publia la *Masse* dans toute la patrie, en 1525 à Venise. Il y recommença ce Texte de la Bible, des *Paraphrases Chaldaïques* & des *Commentaires* de quelques Rabbins sur l'Écriture.

JACOBA (1508) né à Gallipoli-sur-Mer en 1508, entra dans l'Ordre des Carmes, fut Abbé de l'Ordre du Cardinal de Bari, ensuite Archevêque de Hérin, Président de l'Académie, & depuis premier Président. Il mourut chez ce Seigneur en 1600, après avoir publié plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve plus d'érudition que de critique. Les principaux sont, I. *Bibliotheca Poetica*, 1604. compilation mal digérée & insérée par les Papes & les Annepages, jusqu'à Urban VIII; avec un Catalogue des écrivains publiés

pour un catalogue. II. *Traité des plus belles Bibliothèques*, 1608, aussi insé- vant, mais aussi exact que le recueil précédent. III. *Bibliotheca Poetica*, 1606, pour les années 1607, 1608, 1609, & 1610. IV. *Bibliotheca Gallica universelle*, pour l'année 1611. Ces Catalogues font moins intraduisibles que les autres ouvrages de P. Jacob, qui précèdent qu'ils ont donné la première idée des journaux.

JACOBE-JAN, Arménien, natif de Zulte, mort en 1654, Negesch Baï, ou chef des Mémoires du Bas de Persie. Il est Auteur de plusieurs inventions de Médecine; & dans son voyage qu'il fit en Europe, il conçut le bien tout ce qui regardoit l'Art de l'imprimerie, qu'il en étoit une à Lipsitz, & qu'il inventa les matrices des caractères dont il s'est servi. On y imprimera en Arménien les *Épîtres de Saint Paul*, les *Sept Pénitences* Chrétiennes, & on avoit dessein d'imprimer toute la Bible, mais on ne put trouver le moyen de lui en donner l'ordre; s'adressant vers l'Imprimerie de la ville de Besençon, d'écritures, qui faisoient des plaintes continuelles pour empêcher l'établissement de ce nouvel art qui détruisoit leur métier. La charge de chef des Mémoires ne peut être exercée que par un *Médecin*, & ce fut par un privilège particulier que Jacob-Jan fut maintenu dans cet Office, & eut de l'excellence de son génie. Le Roi le sollicita souvent d'embrasser la Religion de Mahomet; mais cet habile homme ne vouloit jamais renoncer aux Chrétiens, quelques promesses qu'on lui en fit.

JACOBUS, (Olier) né à Asius en 1610, voyagea dans une partie de l'Europe, fut nommé Professeur de Médecine & de Philo- sophie à Coppenhague par le Roi de Danemarck, & ensuite Conseiller de Justice. Il mourut en 1701, & est regardé comme bon mari, bon maître, bon ami, mais d'une humeur extrêmement mélancolique. On a de lui divers ouvrages de Physique, de Médecine & de Poésie. Ceux du

premier

premier genre sont, I. *Compendium Institutionum medicorum*. II. *De Ratione & Lacris Differtio*. III. *Misericordia Hæmum*, etc. *Conspectus novus anatomiarum cum artificialium que in Hospitali Bibliothecis Christianis Quibus Sæpè agerantur*.

JACOBATUS, (Damiens) Evêque de Lœcia, fut employé en divers affaires importantes par Sixte IV. & par le Pape Innocent. Il étoit Evêque de Carthage en 1487, il mourut en 1527 à Lâna. On a de lui un *Traité des Conciles* en latin, fort cher, mais moins estimé que celui d'Uperius. Le traité de Jacobinus a été imprimé dans la collection des *Conciles* de P. Labbe au tome XVIII. JACOBUS, Médecin du XV. siècle, natif de Mire en Bohême, Coré de la Paroisse de S. Michel à Prague & disciple de Jean Pae, prétendant rétablir l'usage du Calice nécessaire dans le Sacrement de l'Eucharistie.

JACQUELLE (Jaco) fils d'un Ministre de Vassy, mourut en 1649. Il fut d'abord pour colliger ce qui étoit de l'âge de vingt ans. Après la révocation de l'Édit de Nantes, il passa à Heidelberg, de là à la Haye. Le Roi de Prusse s'étant rendu à son villa, & ayant entendu parler de sa réputation, & de son bon sens, le fit venir à Berlin pour être son Médecin. Il recommença ce titre sous forte pension, dont Jacques étoit justifié & se mort, arriva en 1708 à 61 ans. On doit à ce vertueux & savant Médecin, I. Des *Differtions sur l'usage de Dieu*, in-4. 1697. II. *De la même doctrine* écrite en latin par PHELIUS Ulvenfild, & par le Médecin d'Espire & de Spawitz. Il y a beaucoup de raison & de limbaure dans cet ouvrage, mais pas d'ordre. III. *Trois ouvrages contre le Dictionnaire de Bayle*, &c. le plus il est des choses fort vaines & générales sur les *Épigrammes*, etc. III. Des *Differtions sur le Maf*, in-8. 1699. On y trouve de bonnes remarques, mais les citations y sont trop confuses & trop multipliées. IV. Un *Traité de l'inspiration des lettres sacrées*, en deux parties. La première est pleine de faits. V.

Tome II,

AVIS sur le Tableau du Soinisme ou ouvrage de Jaret qui sollicite une si grande modification comme on le voit. VI. Des *Épigrammes*. On y remarque, comme dans les autres ouvrages, de l'esprit, de la pénétration, du savoir; mais son extrême vivacité l'empêche d'être tout à fait métrable ni sérieux. VII. Des *Leçons* sur l'Épigramme de France pour les porter à une autre manière de s'adresser de la doctrine qu'on doit attendre des hommes, des *Contes* & de tout des *Ministres d'un Dieu* de paix.

JACQUES, (Sain) le Major, fils de Zébulé de Séclia, fut appelé à l'Abbatiale avec son frère Jean l'Évangélisme par Jéhu-Christ, tandis qu'ils accumuloient leurs richesses à Bethléem leur patrie. Ils furent démolis, avec S. Pierre de la transfiguration du Sauveur sur la Mont-Tabour. Après la Réhabilitation de Jéhu-Christ, les deux frères se retirèrent en Galilée, & revinrent à Bethléem avant le Paresche; ou ils reprirent le Saint-Esprit avec les autres Apôtres. On croit que S. Jacques étoit de la Judée avant les autres Apôtres, pour prêcher l'Évangile aux Juifs dispersés. Il vint en Judée, & y figura son rôle avec tant d'adresse, que les Juifs furent étonnés à Bethléem, & il y fit le fit monter par l'Esprit, in-4. de Jéhu-Christ. S. Jacques fut le premier des Apôtres qui reçut la couronne du martyre. On voit à Jérusalem une Église faite sous son nom, & trois cents pas de la porte de Sion. C'est un des plus beaux & des plus tranquilles de la Vallée. Aucun Juif, au moins dans la nef, il y a une petite Chapelle, qui est le lieu où l'on étoit qui se s. Apôtre est le très transcrit, parce qu'il étoit catholique. C'est la place d'entree public. Cette Église mériteroit une description Schéma-tique, qui soit un monument historique, ou il y a quelques unes d'Épigrammes & d'écrits au quinziesme siècle qui y font le service ordinaire. On dit que l'Église & les logemens ont été bâtis par les Rois d'Espagne pour y recevoir les Princes de leur nation.

84

Jac. comp. le Roi, la Famille Royale & tout les Pairz du Royaume. Il ordonna de mettre 30 tonneaux de poudre sous la chancie où le Roi devoit haranguer le Parlement. Tout estoit prêt, on s'attendoit que le jour de l'Assemblée pour exécuter ce forfait. C'en étoit fait des plus nobles & des plus braves seigneurs de l'île, il vint Lettre anonyme d'un des Conjurés écrit en un des sens pour le détourner des assemblées, n'estoit fait soupçonner la conspiration. On vint à tout les fourreaux, & l'on trouva à l'entrée de la cervé qui estoit au dessein de la chambre, un Artificier habile qui peu d'heures après devoit faire jouer la mine & enlever le Parlement. Le crime anéanti tout le secret de la conspiration avec malice & trahison. Quelques uns des Conjurés furent tués ou se défendirent, plusieurs furent du Royaume, huit furent pris & exécutés. Les *Justices Oligo-* & *Garre* périrent par le dernier supplice, le premier pour avoir approuvé cet affreux complot, & le second pour ne l'avoir pas évité. Ce complot la conspiration des poudres fut le seul grand exemple d'atrocité que les Anglois eurent au monde sous le règne de *Jacques I.* Ce Prince par durs des Catholiques fermes fut dressé en 1606 le fameux serment appelé le serment *Abjuration* par lequel ils promettoient au Roi comme à leur légitime Souverain, & protestation contre le pouvoir que les Controverses attribuoient alors aux Papes de déprimer les Monarques & de délier les sujets du serment de fidélité. Ceux qui firent ce serment, furent punis comme les autres conjurés. Ce Roi Théologien continua vivement les Presbytériens, qui estoient alors que l'enseigne étoit nécessairement le partage de tout Catholique Romain. Son règne fut une suite de 22 années, le Commerce flourishit, la nation vint dans l'abondance. Ce règne fut pourtant méprisé au dehors & au dedans, dit l'Auteur de l'*Histoire Générale* il le fut au dehors,

parce qu'étant à la tête du parti Protestant en Europe, il ne le soutint pas contre le parti Catholique, dans la grande crise de la guerre de Bohême, & que *Jacques* abandonna son peuple l'Electeur Palatin; négocier qu'il se fût combattu; & tempé à la fois par la Cour de Vienne & par celle de Madrid, envoyant toujours de ces deux Ambassadeurs, & s'occupant de *Alliés*. Son peu de succès chez les nations étrangères continua beaucoup à la preuve de celui qu'il devoit avoir chez lui. Son autorité en Angleterre devoit un grand échec, par le crainte où il la mit lui-même, en voulant lui donner trop de poids & trop d'éclat. Il ne eût de lui à son successeur, qui Digne étoit fait un autre absolu, qui tout leurs privilèges n'étoient que des concessions de la bonté des Rois. Par là il excita les Passions à examiner les bornes de l'Autorité Royale, & l'irritation des droits de la nation, ainsi qu'on ne connoit pas bien encore. L'obéissance politique du Roi ne seroit qu'à lui-même des critiques sévères; on ne recula pas à son érudition toute la justice qu'il croyoit mériter. *Henri II.* ne s'attendoit jamais que *Madame Jacques*, & les autres qui ne lui donnaient pas des titres plus flatteurs. Aussi il étoit à son Parlement, *Je vous ai juré de la fidélité, & vous n'avez point tenu parole; vous ai chassé des larmes, & vous n'avez point été assurés.* Il eût ainsi les droits en compromis par de vaines discussions, il ne fut d'ailleurs presque jamais l'argent qu'il demandoit. Ce qui alloit sur tout le cœur de les sujets, ce fut son abandonnement à ses favoris. Un Ecclésiastique nommé *Car* le gouverna absolument, & depuis il quitta ce titre pour *George Villiers*, connu sous le nom de Duc de *Buckingham*, comme une femme abandonnée un amant pour un autre. Il mourut en 1625, à 49 ans, après un an de règne, avec la réputation d'un Prince plus indolent que pacifique; plus faible que bon, d'un Roi pédant & d'un politique

que mal-habile. On auroit dit qu'il n'étoit que passager. Son vicaire dont il étoit, dit le *Frère Royal*, en devoit être le Prince. On a de lui quelques naturels ouvrages de controverse, intitulés *Innocent* & écrits de mains. *Le triple coin pour le triple usage; inerte terni* & celui-ci est contre *Helmerius* qui dans un de ses ouvrages avoit pris le titre de *Marquis de France*.

JACQUES II. Roi d'Angleterre, d'Écosse & d'Irlande, né à Londres en 1633 de *Charles I.* fut proclamé Duc d'York. Les horreurs des guerres civiles l'obligèrent de se sauver en 1648. depuis on l'appela le *Prince de Hollande*, & la en France on le signala sous le Vicomte de Tonnay & ensuite en Flandres, où la valeur n'étoit pas moins vue le Prince de *Condé*, *Charles II.* son frère aîné, ayant été établi par la trône de ses pères, *Jacques* se fit voir en Angleterre & fut fait Grand Amiral du Royaume. Il mourut en 1685 une victoire signalée, après un combat très- opiniâtre, sur *Opdam* l'Amiral de Hollande, qui perit dans cette journée avec quinze ou seize vaisseaux. *Généralissime* des Armées navales de France & d'Angleterre en 1672, il fit vaincre par *Amiral Ruyter*, mais il manqua beaucoup de courage dans la défaite. *Jacques II.* pour digne du trône tant qu'il ne régna pas, mais dès qu'il y fut monté après la mort de son frère en 1685, ce ne fut plus le même homme. Attaché à la Religion Catholique depuis sa jeunesse, il procéda à cet attachement de la réputation. Ce digne treuillable en lui-même fut souvent par les moyens dont on le servit. *Jacques* révoqua le serment de *Telf*, par lequel on abjurait le protestantisme, & dans l'Église *Charité*; entre lui, & dans l'Église *Chargé* & du Parlement tous ceux qui refusoient de s'y soumettre, ont été punis. contre les Catholiques sous le règne de *Charles II.* On prévint des-lors ce qui arrivoit, que la Chambre haute & la Chambre basse, que les armées de terre, que les flottes

alloient être remplies par des sujets de la Religion de Monarque. Enfin *Jacques* accorda la liberté de conscience à tous les sujets, mais ceux des Catholiques n'alloient en jouir sans réserve. Le *Histoire Peurs* son Controverse, intrigant, impétueux & dévoué de l'ambition d'être Cardinal & Primate d'Angleterre, infusa au Roi toutes ces démarches impudiques, & le jura dans le précipice. La nation, déjà alarmée, acheva de réagir par le spectacle inutile & déplorable d'un Nonce qui fit son entrée publique à Londres. *Guillaume* de Hollande, Prince d'Orange, *Stathouder* de Hollande, & *gendres* de *Jacques II.* appelé par les Anglois pour regner à la place, vint détruire son beau-père. L'infortuné Monarque alla chercher un asile en France après s'être vu chassé de la maison, arrêté prisonnier à *Rochester*, insulté par le public, & après avoir écrits ordres du Prince d'Orange dans son propre Palais. *Jacques II.* alla se cacher à Paris chez les Jésuites; il étoit, dit-on, *Jésuite* lui-même; étant encore Duc d'York, il s'étoit fait associer à cet Ordre par quatre Jésuites Anglois. *Louis XIV.* lui donna une lettre & une somme pour aller reconquérir son Royaume, il passa en Irlande où *Milord Tyrconnell* ministre encore l'Autorité Royale; mais l'insulteur *Guillaume* l'en chassa bientôt. *Jacques II.* fut battu à la bataille de la *Buine* en 1690. Les Français continuèrent à venir d'année en année, le jour même *Jacques* put le faire. Quelque *Jacques* eût toujours mérité beaucoup de gloire, il ne parut dans l'engagement de la bataille, ni à la tête des Français, ni à la tête des Irlandais, & se retira le premier. Le Roi *Guillaume*, après sa victoire, fit publier un pardon général, le Roi *Jacques* vint, & en passant par une petite ville nommée *Galloway*, fit pendre quelques citoyens qui avoient voulu lui fermer les portes. Deux hommes qui se confessoient de lui, & qui étoient bien aise de voir qu'il dut l'emporter. *Jacques* quoique bien homme, avoit traité peu

fiens de ses sujets avec brutaria, soit qu'il fût considéré par le cruel *Jeffrey*, son Chancelier, soit qu'il eût agi par saile pour le justice; & de la cruauté avoit autant servi à indignifier ses loix contre lui, que son inhumanité. Le Monarque dédaigné, méprisant de recouvrer son Royaume, & passa le reste de ses jours à S. Germain, touchant les croisées & conversant avec des Jeûtes. Il y eut des bienfaits de Louis XIV. & de Louis qu'on ne peut omettre, que lui fitoit sa fille Marie, Reine d'Angleterre, après lui avoir enlevé sa couronne. Il mourut en 1761 à 63 ans, dénué de toutes les grâces humaines. *Jacques II* avoit peu de génie pour les affaires. On dit de lui, on le compare à son frère; *Charles qu'on voit dans une t'le de moule; & Jacques étoit tel que voit t'le de moule*. Il ne fut pas mieux choisi les ministres que ses Ministres. *Charles II* étoit qu'il étoit le plus son frère, je m'imaginais de la main de son confesseur, qui les lui devoient pour peccates. *Elles étoient toutes des jésuites*. Il eut les jésuites dans les dernières années de sa vie par ses exhortes de la mortification. Quelques jésuites lui donnoient ce qu'il se faisoit des miracles à son tribunal, & ses miracles avoient servi l'événement de l'union de la Sibirie. Nous ignorons si *Jacques II* eût pu s'en tirer, mais on peut assurer qu'il n'en fut pas pendant la vie. Ce Monarque resta un fils, *Jacques III*, mort à Rome le 2 Janvier 1766 âgé de 79 ans & 6 mois. Le Prince *Charles Édouard*, & comte de Mar, comte, & *Henry Stuart*, Cardinal, ont les restes de cette famille illustre de la France.

JACQUES DE SAVOIE, Duc de Nemours, né en 1771, Espagnol, mariage Don *Huon II* Roi de France. Après avoir servi avec distinction en Flandres & en Italie, il fut fait Colonel Général de la Cavalerie. Révêtit le Duché de la Berne des *Adels*, le ramena dans le parti du Roi, comença à lever des

IX à Metz où les Rebelles étoient prêts à s'y offrir, & trouva à la bataille de S. Doyas, s'opposé au Duc de Brantôme en 1789. Ce Prince étoit aussi recommandable par les qualités de cœur & par la générosité que par son esprit & son savoir. Il parut d'abord l'été de Langues, & revint dans la même avec beaucoup de facilité en vers de son poëte, & joignoit à tout ces avantages les agréments de la figure.

JACQUES, Comte de Marini en Italie, lieutenant naturel de *Marie Stuart*, prit les armes contre cette Princesse, lorsqu'elle eut épousé un troisième époux *Jacques Heshorn*, Comte de Buchuel. Après avoir été chassé de Coëte d'Écosse, il fit venir le Rince que les États déposèrent du Gouvernement du Royaume. On couronna ensuite *Jacques VI*, fils de *Henri Stuart* & de cette Princesse, qui étoit âgé de six ans. Le Comte de Marini fut qui Régent du Royaume pendant la minorité de ce Prince. Alors ayant toute l'autorité en main il fit mourir quelques complices de la mort de *Henri Stuart*, second mari de la Reine *Maria*. Il accusa cette Princesse d'y avoir eu part, & la traîna fort cruellement; mais se y renouant à cheval par les rues de Londres le 1791 il y fut tué d'un coup de pistolet. Ce fut lui qui porta la Religion Romaine du Royaume d'Écosse.

JACQUES MESTINSKI, Gouverneur de Brezin en Pologne, est la Solie, vers l'an 1718. Il veut se faire passer pour J. & il avoit avec lui deux vicomtes d'Armée à comant de village en village, prêts à assauter le peuple par des tours de magie qu'il appelloit des miracles. Mais les fourberies de cet imposteur facile ayant été reconnues, les paysans le chassèrent & le maltraitèrent lui & sa troupe, de façon qu'il fut forcé de se montrer.

JACQUES DE VORAGINE, ainsi nommé du lieu de la naissance dans l'État de Genes, vit le jour vers l'an 1170. Il étoit Dominicain, fut Provincial de

son Ordre, & vovait Ambruge de Genes. Il donna cette Église par ses vertus, & mérita par ses succès & la plus haute un titre de Cardinal. On dit qu'un jour il fut de l'Éminent, mais on le posséda un bon homme d'Esprit, *Légende de Jér.* C'est le triomphe de l'innocence & de l'extrême. Le peu de vénération qu'il trouvoit dans ce siècle, & l'indifférence par les comtes les plus illustres & par les seigneurs des maisons illustres & par les grands, comme fort illustres, & qui produisoient un effet tout contraire.

JACQUES BAULOT ou **BAULIEU**, fameux Lithomane, naquit en 1671, dans un hameau, au Bailliage de Lons-le-Saunier en France. Son père étoit tout pauvre, & se voyoit tout vie à la fin de sa vie. Dès qu'il fut en état de quitter la maison paternelle & de voyager. Il avoit appris à lire & à écrire, & c'est à quelle honneur fut éducation. Un maître le porta à chercher les moyens de subsister, & son goût pour la Chirurgie le porta à se dévouer. Une maladie en sa maison d'écarter lui fut portée à l'Hôtel de Louis-le-Saint, & de ce qu'il le vit un peu guéri, il remporta le plus grand espoir de guérir les malades. Pour le faire avec plus de succès, il demanda qu'on lui permit de fréquenter un lit peu d'attention à cet empellement. Il étoit de ce genre, il étoit parti dans un Désert de la Calvairie. Il y fut quelques années, & fit connaissance avec les curés *Jean de la*, Chirurgien expérimenté, & avec par ses opérations de la taille, qu'il faisoit au grand & au petit appareil. Il avoit aussi, comme son compère, de voyages en différents lieux, & de plusieurs fois qu'il vint de visiter le remède de son maître. Il resta à son service deux ou trois années, & de ce qu'il fut pouvoir travailler sans qu'il, & la suite, & de ce qu'il revint. Ce fut là qu'il commença à porter un habit monial, qui ne se ressembloit à aucun vêtement des

autres Religieux, & de ce qu'il fut plus connu depuis que sous le nom de *frère Jacques*. De l'école de la messe, il passa en France, & ensuite dans le Roussillon, & de là dans les différentes Provinces de la France. Il parut en 1717 sur le théâtre de Paris, le centre général des arts & des sciences; il quitta la Capitale pour continuer ses courses. Il vint à Genes, & à Aix-la-Chapelle, & Amsterdam, & y étoit par-tout. Son succès furent assez variés, il n'en pouvoit être autrement; puisque, suivant les observations faites à Paris sur plusieurs sujets opérés & morts à l'Hôtel-Dieu, non seulement la méthode étoit plus uniforme & sûre, mais il ne pouvoit aucun soin des malades après l'opération, disant: *J'ai tiré la pierre, Dieu guérira le malade*. L'expérience lui avoit appris depuis que les personnes de ce régime étoient délicates, les opérations furent conséquemment plus heureuses. A Paris *frère Jacques* avoit quitté la Hollande, que la méthode passa en Angleterre & fut appelée par *Chapelain* qui la porta à sa dernière perfection. Dès qu'il en eut le nom, elle fut appelée *l'Opération Anglaise*, quoiqu'elle appartienne indistinctement aux Français. *Frère Jacques* étoit tout jeune quand de la pierre pour revendiquer un lit de justice étoit proposé par son imitateur. En reconnaissance de ces deux nombreuses que cet habile Opérateur avoit faites à Amsterdam, les Magistrats de la Ville firent gravir son portrait. Il étoit représenté avec son habit, & sa croix. On étoit au haut de l'échafaud, que l'opération se faisoit, qui est la justification des mauvais succès qu'on a eu quelquefois de ses opérations; *Quis des vices est de cause, non d'ira in medicina est*; & au bas *Frater Jacobus de Pontre, attestans Bona fide, & Libere, omnino Europæum præsidiis*. On ajouta à ces témoignages d'honneur des honneurs encore plus délicats; on fit supposer une maladie d'un de la valeur de 2000000000000, sur la face de laquelle étoit son buste, & sur la reverse les armes de la Ville, avec cette Lat. h h iv

duffin d'Yves elle étoit tombée
 vers le matin du grand *Candé*, qui
 la rendit publique. *Jansénius*, quel-
 ques heures avant de mourir, &
 dans son dernier testament, for-
 ma tout de sa personne le bon Livre
 en jugement & en déclarations de l'E-
 glise Romaine. Voici les propres ter-
 mes qu'il dit de son demi-beau avant
 que d'expirer: *Sane, aliquid dicitur
 contra meum posse, si sciam Romanam
 Ecclesiam nunquam velle, non vbi
 est, sed ubi, & ubi illa Ecclesia in qua
 sumus, vult, & ubi ad hoc illam
 vultis obedire, non, sed postquam
 mea voluntas est. Adm. Item, mail
 1678. Ainsi ce livre étoit de-
 venu chose de Secte sans le vouloir.
 Tout son dessein se réduisit à ce
 point espérer, que l'union la seule
 d'Adam, le plaisir est l'unique res-
 sort qui retient le cœur de l'homme
 que ce plaisir est individuel, qu'il
 vient, & insensible quand il est
 venu. Si ce plaisir est céleste, il
 porte à la vertu; s'il est terrestre,
 il détermine au vice; & la volonté
 se suivie nécessairement vers l'un
 par celui des deux qui est attaché
 avec le plus fort. Ce sont despho-
 tiques, dit l'Arcture, tout comme les
 deux balles d'une balance, l'une ne
 peut monter sans que l'autre ne dé-
 cende. Ainsi l'homme fait insensible-
 ment, quelque volontairement,
 le bien ou le mal, selon qu'il est
 dominé par la grace ou la concupis-
 cence. De là il sentoit qu'il y a certains
 commandemens impossibles, non-seu-
 lement aux infidèles, aux aveugles,
 aux insensés, mais aux sages &
 aux justes, malgré leur volonté & leur
 effort, selon les forces qu'ils ont; &
 que la grace, qui nous donne ces com-
 mandemens possibles, leur manque. Ce
 sentiment s'est si philosophique ni
 constant: c'est sans de l'homme une
 machine, & le Dieu son Tyran,
 mais le plaisir secret d'être d'un par-
 ti, la haine que nourrissent les Je-
 suites, l'envie de le distinguer &
 l'opprobre d'être sient embellir
 véritablement ces nouveautés, & fa-
 voriser une Secte. Dès que l'Es-
 pagnol vit le jour, la guerre fut*

allumée dans l'Université de Lou-
 vain. L'on vit paroître de petites
 brochures & de gros Livres pour &
 contre. *Orléans III* eut mettre la
 paix, en déclinant en 1678 le Livre
 de *Jansénius*, comme renouvellant
 les propositions condamnées par ses
 Prédecesseurs; mais la guerre, lui
 de celle, pull de Flandres en Fran-
 ce, & elle n'y fut pas moins vive.
 La Sorbonne consulta cinq propo-
 sitions extraites de *l'Adversarius*, *Jansé-
 nus* & ses continués sous après en
 1673. Les Jésuites crurent éluder
 la Bulle en distinguant entre le sens
 littéral & le sens ordonné. Ils
 prétendirent que ces cinq propo-
 sitions n'étoient point dans l'ouvrage
 de l'Evêque d'Utrecht. Le Pape *Alex-
 andre VIII* faisoit ses diligences
 par une Bulle du 10 Octobre 1686.
 Il y déclare que ces cinq propositions
 sont extra de *livre de Jansénius*, &
 qu'elles ont été condamnées dans
 le *siècle des Auteurs*. Ce Pape ajouta
 de concert avec le plus grand nom-
 bre des Evêques de France. Ces Evê-
 ques, non contents d'un formulaire
 qu'ils avoient déjà fait, en dressè-
 rent un second. Ils voient les ter-
 mes si ordinaires de *ceux qui haïssent la
 doctrine des cinq propositions conten-
 ues dans le livre de Cornelius Jan-
 sénius, lesquels détestent non point
 de St. Augustin, mais l'opinion mal
 expliquée*. Cette formule se trouva
 de Rebelles & encore plus d'hy-
 pocrites. On en exigea la signature de
 tous ceux qui prétendoient aux Or-
 dres & aux Bénéfices. Depuis ce
 temps la France a été étreinte civile
 dans son sein, & ce sang a été en-
 core sous la cendre, sans que l'ac-
 tion paternelle du Souverain, le
 mépris des gens sages, l'autorité des
 Evêques, & le miracle répété par
 les deux esprits sur les langues des
 deux partis, ayent pu l'éteindre.

JANSON. Voyez FORDUN.

JANUS. Personne n'a osé
 commencer d'écrire avant qu'E-
 vint s'y établir. Il étoit Roi d'Apulie
 de *Crotone*, fils de *Evandre*, Roi
 des Athéniens. *Japhet*, mari de
Orée, l'adopta dans la comédie.

Le *Jansénius* avec une puissante flotte
 aborder en Italie, on poliga les peuples,
 leur apporta la Religion, & hit
 fit pour une montagne une Ville qu'il
 appella de son nom *Jansénius*. Dans
 le temps qu'il signaloit son Règne
 parmi des peuples barbares, *Sauvage*
 qu'il étoit de l'Asie vint *Japhet*, abor-
 da dans son Etat & y fut reçu en
 ami. *Jansénius* après sa mort fut adoré
 comme une divinité, & c'est la pre-
 mière de celles que ces peuples in-
 voquent. *Romulus* fut hit bûché au
 Temple dans Rome, dans les portes
 de trois ans couvertes au temps de guerre,
 & servées en temps de paix. Le
 Temple avoit douze portes, qui dé-
 couvrirent les douze mois de l'année;
 & des médailles qui font à la Bi-
 bliothèque du Roi, le représentent
 avec quatre villages qui marquent les
 quatre saisons.

JAPHET, fils de Noé, eut sept
 fils, *Gomer*, *Mogoch*, *Mais*, *Jar-
 ven*, *Talab*, *Mosoch* & *Tirah* dont
 la postérité peupla, suivant quelques
 Savans, une partie de l'Asie. Ce
 sont l'Euphrate, c'est de ce fil de
Japhet, que les Grecs ont fait leur
Japhet, fils du Ciel & de la Terre,
 & Roi des Thraciens, qui de la
 Nymphe *Aste* eut *Bifer*, *Adas*,
Ermenie, & *Pemethis*. C'est du
 moins le sentiment des Auteurs du
Mérose & de quelques Mythologues;
 mais ce sentiment est rejeté par
 plusieurs autres.

JARCHAS, le plus savant des Phi-
 losophes Indiens appellés *Brahmanes*,
 & grand Astronome, selon
S. Jérôme, s'est trouvé enlèvement
 dans une Chaire d'or par *Apollonius*
 de Tyane, lorsque celui-ci alla aux
 Indes.

JARCHI, (*Salomon*) célèbre Ro-
 main connu aussi sous le nom de *Raf-
 celi*, né à Troïze en Champaigne en
 1104, vuyagea en Europe, en Asie,
 & en Afrique, & devint très-habile
 dans la Médecine & par conséquent
 dans la Astrologie & dans la Ge-
 ométrie. Il mourut à Troïze, en 1180,
 à 76 ans. On a de lui des Commentaires
 sur la Bible, sur la Médecine, sur la
Grammaire, sur le *Pitre-Apostol*, & d'au-

tres ouvrages dont on peut voir la
 liste dans *Mares*. Sa nation les reçoit
 avec applaudissement, & les a même
 encore beaucoup.

JARDIN, (*Karel*) Voyez DU-

JARDIN.
 JARDINS, (*Marie-Catherine de*)
 naquit à Alençon vers l'an 1640 d'un
 père qui étoit Prévôt. Son esprit fut
 précoce; elle étoit de son âge
 pour égarer la fortune. Sa fortune étoit
 peu belle, mais elle étoit pa-
 trienne. *Pillatius*, Gentilhomme hon-
 nête & riche, l'aima & l'épousa. Ce
 premier mariage fut, elle com-
 mença par s'entendre dans un Cou-
 vent, & finit par en prendre un se-
 cond. Après la mort de celui-ci, elle
 donna encore la main à un troisième
 qui mourut comme les deux premiers.
 Ennuyé par ce triple veuvage, elle
 renonça à l'hyman & se donna à l'ar-
 meur. Elle vécut en femme galante,
 jusqu'à la mort arrivée en 1683. Ses
 ouvrages en vers & en prose ont été
 recueillies en deux vol. in-12. On y
 trouve plusieurs Romans. Les *De-
 fontaines de l'Amour*, le *Portrait des
 passions humaines*, *Elémens*, & *Car-
 ments*; les *Galatées Grandines*, &
 les *Amours des grands hommes*; *Lyn-
 fander*, les *Mémoires du Sévère*, les
Novelles Affections, & les *Exilés de la
 Cour d'Alger*; les *Amours*
 l'ont écrits avec ce goût avec ce pen-
 sée vive, rapide, animé d'une fem-
 me; mais ce penchant n'est pas tou-
 jours assez réservé. Elle employa quel-
 ques fois des couleurs trop romanes-
 ques. On ne voit que des bouillies
 dans la *Roman de Mémoire de Vil-
 lard*, & on voit qu'il y a des
 portraits vrais des caractères & des
 mœurs des hommes. Ses Historiettes
 ont fait perdre le goût des romans
 Romains, l'en convivia; mais elles
 n'ont pas donné, il faut l'avouer, le
 goût des bons ouvrages en ce genre.
 Cette glorieuse étoit retirée à *Meudon*
 Près de Paris, *Maisons*, *Christi-
 an*. Quelle différence des hon-
 neurs prodigués de celle-ci à celles de
Madame de Villiers! les unes plus
 sont également un Philosophe & à
 l'homme sensible, les autres ne peu-

vent plaire qu'à ses amers fules & largesses à ses vils libertins. Les ouvrages pérorans de Malace de *Villedou* sont fort inférieurs à sa prose. Sa versification est faible & languissante.

JARID, fils de *Malacté*, le père d'*Harod*, qui s'engendra âgé de 162 ans. Il mourut âgé de 902 ans. Van 1675 avant J.C.

JAROPOL, Duc de *Kiev* & Ville de l'Ukraine, porta par ses mauvais conseils, tous les Seigneurs de *Russie* à conjurer contre *Basile le II.*, Roi de *Paléste*, vers l'an 1170. Ce fut, sans prétexte d'innocence, envoyer une Ambassade à ce Roi qui se trouva tout à coup investi de ses ennemis. Le Palais de *Cazovic* qui commendoit la plus grande route de la *Caxanie* de *Pologne*, s'étant tenu le premier jour de cette fête, le Roi *Basile*, non moins indigné de cette félicité que de la perfidie de ces traités, lui envoya une meule de pierre, une quenouille avec du lin, & une corde. C'étoit pour lui faire connaître par ces symboles, qu'il étoit tenu responsable à son litier par sa fuite, qu'il devoit plier, manier les armes des femmes qui cédent des hommes, & qu'enfin, pour récompense de sa lâcheté, il méritoit le dernier supplice que la corde lui suspendit. Ce Palais, en dépit de ces remontrances, ne rendit dans une telle circonstance des doctes, & depuis ce temps la *Chasteté* de *Cazovic* & les soupçons précités de *Paléste*, font pour la dignité, soit pour l'autorité.

JARRIGE, (Père) Jésuite de *Tulle* en *Limousin*, s'efforça vainement pour son temps, quitta son Ordre en 1671, & se fit voir en *Hollande*. Les *Erars* *Général* lui firent connoître. Cet *Apothé* qu'il ne pouvoit pas de temps après un Livre excellent intitulé: *Le Jésuite sur Jésuitisme*: c'est un des plus langues libelles que la vengeance ait enfanté. Le Père *Jarrige*, confondit de sa méprisabilité, de sa lâcheté à la honte d'un *Ambassadeur*, le conduisit avec tant

d'obscure & de profanes, qu'il ne peut *Jarrige* à venir s'asseoir le Ion de l'Église Catholique. Reçut chez les Jésuites d'Anvers en 1670, il composa une ample rétractation de tout ce qu'il avoit avancé dans son *Jésuite sur Jésuitisme*; il le tira d'ailleurs que sa mauvaise conscience nous dit: que la méprisabilité avoit formé, & que le vengeance avoit formé. Cette rétractation fut imprimée à Anvers, en 1670, in-12, & en y fit deux réponses assez sages. *Jarrige*, se retira en France, & se donna de rentrer dans la Compagnie, ou de vivre en Prêtre séculier; il choisit ce dernier parti, & se retira à *Tulle* où il resta jusqu'à sa mort, arrivée en 1670.

JARREY, (Laurent *Jouillard* de) né vers 1618, à *Jarry Village* près de *Saintes*, s'adonna de bonne heure à la *Chaire* & à la *Poésie*. Il prêcha avec succès à Paris & en Province; & fut nommé Poète Médicote, il travailla assez bien dans ce genre pour mériter deux couronnes en 1714. L'Académie Française, en 1679 & en 1714. L'Académie de la *Haricade*, alors fort jeune, composa cette dernière année pour le prix, & fut vaincu par l'Abbé *de Jarry*. Le Poème couronné, au-dessus duquel étoit écrit de côté de la Poésie, étoit encore péché par une méprise qui supposoit dans le Poète une ignorance grossière sur matière de *Physique* & même de simple *Géographie*. Un de ses vers commença par: *Père de César*, *Esclave*, &c. les vaincus & même les juges furent réprimandés dans le temps, fut-tout par le vaincu; & comme de semblables occasions de plaister ne laissent pas que d'être rares, M. de *Falaise* en revint plusieurs fois à la charge. L'Abbé *de Jarry* ne porta encore l'épée de l'Académie en 1683, ou du moins il ne put aller que la *Mansue*. Les deux pièces ayant eu un égal nombre de médailles, obtinrent valent le moitié du prix, & elles furent données aux deux Autours. C'est l'unique sur lequel ce partage est arrivé. On a de sa

JARY, I. Des *Sarriens*, des *Paulopoliens* & des *Orasins* fondateurs, en a vol in-12, qui, sur être du premier ordre, & de beaux, en ont écrits l'Oratoire, *Trésor de l'Éloquence*, II. Un *Recueil* de divers ouvrages de piété, Paris 1688, in-12. III. Des *Postes Chrétiennes*, *Adieu* & *Paroles*, Paris 1717, in-12. La version est en français. IV. Le *Ministre Évangélique*, ou *Réflexions* sur les *Épîtres* de la *Chaire*, in-12. L'Autour avoit écrit cette matière plusieurs en *Oratoire* ou *Théologie*.

JASO, fils d'*Asaph* & de *Lampate*. Ce fut aussi le nom d'une fille d'*Asaph* israélite.

JASON, fils d'*Esof* & d'*Alémide*. *Jason* en mourant le laissa sous la tutelle de *Pélias*; qui le donna à élever au *Centaur* *Chiron*. Ce Prince étant devenu grand, eut tellement l'affection des peuples, que *Pélias* chercha tous les moyens de le perdre, pour s'enlever du Trône. Il persuada à *Jason* qu'il falloit entreprendre la conquête de la toison d'or, & partant qu'il n'en recouvrerait pas. Le bruit de cette expédition s'étant répandé partout, les Princes Grées voulurent y avoir part; & partant furent les dix-huit ans de la Colchide, où cette toison étoit pendue sur un arbre, & défendue par un Dragon monstrueux. On les appella *Argonautes*, du nom de leur vaisseau nommé *Argo*. Aussi-tôt que *Jason* fut arrivé en Colchide, il vint à la dédicade, magique, qui lui donna une tunique pour vaincre le Dragon, il s'en revint, & rapporta la toison, & se maria avec la fille d'*Alémide*, lorsqu'il fut arrivé chez son oncle *Pélias*. Mais, pour le vengeance, contesta aux filles de *Pélias* de cueiller leur père, & de la faire brûler dans une tour d'*Araim*, leur fils aîné, après qu'elle se représentait. Ensuite elle se maria avec le fils de son oncle, qui étoit en de sa femme, & les inférieurs par morceaux dans un feu. Après avoir empoisonné toute la famille Royale, & avoir *Jason*, qu'elle laisoit vivre en lui faisant commettre de mauvaises traverses, elle

se tua dans les aies par un char trainé par deux Dragons ailés. Ce sont deux *Jasons* rompus d'*Aléon*, ou il s'égar transpallément le telte de ses jours.

JASON, le *Cyrenien*, écrit l'*Histoire* des *Mithabdes* & cinq livres: *Nous avons* étoit, de l'Autour du sixième Livre des *Marthabdes*, chaps. 2, v. 24, & réécrit en abrégé dans sa *1^{re} Lettre* & par & dans un autre Livre par *Jason* de *Cyrene*.

JASON, frere d'*Onias*, Grand Prêtre des Juifs, acheta d'*Antioche* *Epiphane* la grande Sacrificature, & en s'appella son frere. Van 175 avant J.C. Dès qu'il en fut revêtu, il s'éleva contre le culte du Seigneur dans Jérusalem; mais à peine eut-il exercé deux ans le souverain Pontificat, que *Méleas*, de la Tribu de *Benjamin*, le supplanta à son tour, & en regard *Antioche* par une plus grande somme *Jason*, forcé de céder, se retira chez ses Ammonites, où il se tint caché jusqu'à ce que le bruit de la mort d'*Epiphane* eût été répandue, il sortit de la retraite, & à main armée dans Jérusalem, d'où il chassa *Méleas*, & exerça toutes facultés d'indépendance contre ses citoyens. Le bruit de la pendaison, morte du Roi s'étant diffusé, il fut contraint de sortir de la ville, & à ces quelques temps chez les Arabes, où il passa en Égypte. Ne s'y trouvant point en sûreté, il se dirigea à Laodécé pour en comen dans une ville amie; mais il y mourut misérablement, & dans un tel abandon que personne ne vult qu'on s'en souvint de sa sépulture.

JASON, dont il est fait mention dans l'*Épître* aux Romains, étoit de *Thessalonique*. Il logea chez lui l'*Apôtre* S. Paul; les Juifs qui le villoisèrent le peuple, & vint en suite par la maison de *Jason*, dans le dessein d'enlever Paul & *Sticos*. Ils les virent par trouvez, & les firent arrêter, & les emmener aux Magistrats, qui le renvoyèrent à condition de vous faire les accusés. Il se jeta par l'*Épître* aux Romains que *Jason* étoit parent de S. Paul. Les Grecs le

son Evêque de Tharic en Cilicie, & le comte de la même en 18 Avril.

JATRE, (*Marin*) Religieux Grec du XIII^e siècle, dont on a deux ouvrages considérables en vers grecs, d'une mesure qui est plus propre pour la Poésie que pour la Métrique. L'un traite sur les *Offices de l'Église de Constantinople*, & l'autre sur les *Offices du Palais* de la même ville. La *P. G.* les fit imprimer en 1645 en Grec & en Latin, avec des notes.

JAVAN, quatrième fils de Grecs qui furent des Grecs ou des Grecs qui habitèrent l'Asie mineure. Il est connu sous les noms de *Javan*, *Colan*, & *Dalman* ou *Bladman*, qui signifie l'Éthiope, la Chérie, la Macédoine & le pays de Dodone ou de Rhodes.

JAVELLO, (*Grégoire*) Avant Dominica Italien, enseigna la Philosophie de la Théologie à Bologne avec beaucoup de succès, & mourut vers l'an 1420. On a de lui, I. une *Trilogie*. II. une *Poétique*. III. une *Économie Chrétienne*. IV. Des *Notes sur Pomponace*. V. D'autres ouvrages imprimés en 1501, in-fol. Lyon 1507, & in-8^e. 1744. Toutes ces productions sont médiocrement bonnes même pour leur temps.

JAEFFROY, (*Cherrier*) Pasteur de la Doctrine Chrétienne, né à Quillouze, Diocèse de Toulon, & mort le 30 Mai 1760, évêque pendant deux & de lui-même. On a de lui, I. Les *Seigneurs Synodaux* publiés dans le *Synode Général tenu à Metz* en 1733, 419, in-8^e. II. *Confessions de Metz*, 1761, in-8^e.

JAY, (*Miguel*) le *Geay*, Esavant Avocat au Parlement de Paris, dont le vrai nom est les Langres. Ceil lui qui fit imprimer une *Proclamation* à ses dévots. Ces ouvrages en lui méritent de la gloire, mais sa fortune. Ses Anglais, assurés qu'il voulait la vendre trop cher, changèrent *Palais* de Nécessité d'une Polyglotte beaucoup plus commode que celle de la *Jay*. Celui-ci n'est pas pagée encore beaucoup, vil objet voulu laisser paraître la flamme sous le nom du Cardinal de Richelieu, jaloux de la réputation que le Cardinal

Ximenes s'étoit faite par un ouvrage de ce genre. La *Jay* devenue veuve & pauvre, embrassa l'état ecclésiastique, fut Doyen de Vesudis, eût un Brevet de Conseiller d'État, & mourut en 1673. Il ne faut pas le confondre avec Nicolas la *Jay*, Garde des Sceaux & premier Président au Parlement de Paris, mort en 1649, après avoir reçu des services singuliers à Henri IV & à Louis XIII. La *Prologie* de Michel la *Jay* est en trois volumes parus en 1650. C'est un chef-d'œuvre de Typographie, mais elle est recommandée par la grandeur excessive du format & le poids des volumes.

IBAS, Evêque d'Edesse dans le V. siècle, d'abord Nestorien, ensuite Ouldoxite, servit dans le temps qu'il étoit infidèle par l'armée, une Lettre à un Persan, nommé *Maris*, qui fut quelque temps après une source de disputes. Il blâmait dans cette lettre *Nabulas*, son prédécesseur, d'avoir condamné injustement *Théodore de Mopsuste* auquel il proposoit les louanges. Dans le siècle suivant *Théodore*, Evêque de Célésire en Cappadoce, passionné pour *Origène*, déclara à *Justinien*, pour donner la paix à l'Église, de condamner les Ecrits de *Théodore de Mopsuste*, les anathèmes que *Théodore de Cyr* avoit opposés aux anathèmes de S. Cyrille & la Lettre d'Idas. Ce Prince très crédule le confirma dans le V. Concile général tenu à Constantinople l'an 451 à cet effet qu'on appella l'*Affaire des deux Chopes*, mais eût un schisme qui dura l'Église pendant plus d'un siècle. *Idas* avoit eu beaucoup de succès contre les faux Clergés. On inscrivit contre lui plusieurs accusations, mais divers Conciles le blanchirent.

IBRAHIM, Empereur des Turcs, fut tué de prison en 1640, pour être mort sur le trône, après la mort de son frère *Amurat IV*, dont il eut tous les vices avec plus de solidité & de suite courage. Ce fut cependant tout son règne que les Turcs conquérèrent Candie. Une aventure singulière arriva les armes Ottomanes sur cette Île.

Six galères de Malthe d'empressèrent d'un grand vaisseau Turc, & virent avec leur prise manœuvrer dans un petit port de l'île nommée Callistrate.

On prétend que le vaisseau Turc portoit un fils de prince toujours en son lit se croire d'être qui le *Kellars Aga*, chef des courtisans noirs, & plusieurs Officiers du Palais étoient dans le navire, & que cet enfant étoit élevé par lui avec des soins & des respects. Ce voyage ayant été vu de quelque complot, les Officiers affirmèrent qu'on étoit apparemment à la cour, & que la mère renvoyoit en Egypte. Il fut long-temps traité à Malthe comme fils du Sultan, & fut l'espérance d'une rançon proportionnée à sa naissance. Les Sultans étoient si disposés à le racheter, que qu'il ne vouloit point traiter avec les Chrétiens de Malthe, fut que le sultan formait ne fut point en effet lui. Ce prince Prince, malgré ce qui par les Maltois, se fit Dominicain, on l'a connu long-temps sous le nom de *Père Doméas*, & les Dominicains se font toujours vantés d'avoir le fils d'un Sultan dans leur Ordre. Le Sultan ne pouvant le venger de Malthe, qui de son côté inaccessible sans la puissance Turque, se tomba la colère sur les Vénitiens, elle leur reprocha d'avoir malgé les traités de paix, & de ne pas leur payer la rançon. Les gens de Malthe, la flatterie Turque abusa en Candie. On prit le Cané en 1644, & peu après toute l'île. *Ibrahim* livré à la malice & aux passions du monde, n'eut aucune part à cette conquête. Les familles qui ne pouvoient plus souffrir un maître, se dévouèrent à la liberté & la liberté même d'écouter, à ce que prétendit son Maltois, en 1649.

IBYCUS, Poète Lyrique Grec, florissant vers 540 avant J. C. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs, & qu'on mourant, il prit à témoin une troupe de grues qui volent. Quelque temps après, un des voleurs n'est venu des grues, & de ses compagnons : *Voilà les oiseaux de la mort d'Ibycus*. Ces paroles ayant été rapportées aux Magistrats, les vo-

leurs furent mis la question, & avouèrent le fait, & furent pendus. L'on vit le premier *Ibycus*. Ce Poète avoit écrit des ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

ICARE, fils de *Dédale*, périt la suite avec son frère qui étoit de Crète au-dessus de la perdition. On prétend que pour se sauver plus promptement l'invention des voiles de vaisseau, ce qui a donné lieu aux *Voiles de fondre* que *Dédale* avoit inventé, fut vaincu de sa mère *Phaedra* qui se tua pour ce que son fils s'étoit fait. Les Poètes ont imaginé que le Soleil avoit fondit les ailes, & qu'il étoit tombé dans la mer, qui fut nommée depuis la mer d'*icarus* ou *lestrime* pour étendre son infamie.

ICARÉ, Athétien, & père d'*Ésope*. Ayant fait boire du vin à des paysans qui commoient pas cette loi, ils en furent enrivés jusqu'à perdre la raison, & de sorte qu'après, les vœux empoisonnés, se jetèrent sur *icarus* & le tyèrent. Les femmes de ces paysans furent fatiguées aussi d'une façon que dans jusqu'à ce qu'on les eût ordonnées de se lever les *Jeux Icaréens*. Ces Jeux consistaient à se balancer par une corde attachée à deux arbres, ce que nous appelons l'*Ésopéenne* à quoi les jeunes gens de tout sexe étoient le bonjour. *Mora* chez les Grecs étoit couvrir le lieu de son tambour à *Ésope*, qui le perdit de l'éléphant des qu'elle fut la mort de son père; mais *Jupiter* à *amorphose* dans un autre, qu'on étoit *Boobus* ou le *Boovier*, & en un autre consultation appelée *le Phœnix*, & le chien *Mora* on celle qu'on nomme la *Caricature*.

ICARE, père de *Philopole*, étoit un lacedémonien noble & puissant. Ne pouvant le réconcilier à se séparer de sa fille, il conjura *Ulysse* de lever la déesse à *Sparte*, mais inutilement. *Ulysse* étant parti avec sa femme, *icarus* en fut son chef, & de sa grande diligence, qu'on vit la chère fille, & redoublé les instances auprès d'*Ulysse* pour l'engager à re-

UNOM
RALE DE

On le furonnoit de Théologien, à cause de la faiblesse de ses connoissances & de ses révélations, & fut-tout du commencement de son Evangile. Car les autres Evangélistes ont rapporté les actions de la vie mystérie de J. C. mais S. Jean s'éleva comme un aigle au-dessus des nuës, & se découvrit, jusques dans le sein du Père, le Verbe de Dieu créé du Père.

JEAN, surnommé MARC, Disciple des Apôtres, étoit fils d'une femme nommée Marie, qui avoit une maison dans Jérusalem, ces disciples & les Apôtres s'assembloient ordinairement. Jean-Marie s'attacha à S. Paul & à S. Barnabé, & il les accompagna dans le cours de leurs prédications, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à Perges en Pamphlie, où il les quitta pour retourner à Jérusalem. Quelques années après, Paul & Barnabé le disposèrent à retourner en Asie, Barnabé voulut prendre avec lui Jean-Marie, qui étoit bien pacé; mais Paul s'y opposant, ces deux Apôtres le séparèrent, & Marc suivit Barnabé dans l'île de Chypre. On ignore ce que fit Jean-Marie après ce voyage, plusieurs temps qu'il se trouva à Rome en l'an 67, & qu'il rendit de grands services à S. Paul dans sa prison. On ne connoit ni le genre ni l'année de la mort de ce Disciple; mais il y a assez d'apparence qu'il mourut à Ephèse, où son tombeau devoit être élevé.

JEAN, (Saint) célèbre Martyr de Nicomédie, fut tué sur un gril pour la défense de la Foi de J. C. durant la persécution de Dioclétien, le 26 Février 305. On croit que c'est lui qui arracha l'œil des Empereurs contre les Chrétiens. *Isaïe & Laërce* ne disent point quel fut le chrétien qui fit cette action. *Ursar & Adon* appellent Jean.

JEAN, (Saint) Calybite, d'une illustre famille de Constantinople. Son père le nommoit *Eusebe*, & sa mère *Theodora*. Il s'éleva dans la bonne heure à l'étude des Sciences; & lui ayant conçu une grande in-

clination pour la vertu, il le lui donnoit un Livre d'Exemple très bien écrit, & celui magnifiquement, après que la dévotion du Livre fit pour l'enfant un nouvel attrait qui l'enviait à la suite. S. Jean Calybite quitta secrètement, à l'âge de 12 ans, la maison de son père, & alla se faire Religieux dans un Monastère des *Archevêques*, emportant avec lui son Livre d'Exemple. Six ans après, le désir de revoir ses parents le fit retourner à Constantinople. En s'en retournant, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ses habits, & le revêtit des habits dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il alla se coucher devant la maison de son père, & obtint des Douceurs de la permission de le faire une petite cabane sous la porte de la maison pour s'y retirer. Il y vécut aisé, sans être reconnu de personne, exposé au mépris & au mépris de tout le monde. Cependant son père, touché de la patience avec laquelle il supportoit la pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choses nécessaires à la vie. Enfin S. Jean Calybite étant sur le point de mourir, le fit confier à son père & à sa mère, qui leur présentèrent le Livre d'Exemple, & à leur dire dirent: *Je fais ce que vous avez si long-temps cherché. Il leur témoignait en même-temps la reconnaissance, & rendit l'esprit un instant après. Il fut surnommé Calybite, parce qu'il étoit demeuré long-temps incognito dans la cabane qu'il avoit faite dans la propre maison.*

JEAN CHRYSOSTOME, (Saint) né à Antioche en 347 d'une des premières familles de la Ville, y ajouta un nouveau lustre par ses vertus & son éloquence que le fit surnommer *Chrysolite*, c'est-à-dire *la pierre précieuse*. Après avoir fait des études très étendues, il voulut suivre le Barreau; mais la grâce ayant parlé à son cœur, il quitta toutes les espérances que le monde lui donnoit pour s'endocorer dans un désert. Il choisit pour le lieu de sa retraite les montagnes voisines d'Antioche; se trouvant contre tout espoir de monde, il s'enferma dans

une grotte où il passa deux ans dans les travaux pénibles de ses exercices de la pénitence. Ses maladies l'ayant obligé de revenir à Antioche, *Melax* l'ordonna Diacre & *Flavian* son successeur l'éleva au Sacerdoce en 377. Ce fut alors qu'il fut chargé de faire de prêcher la parole de Dieu, fonction qu'il remplissait avec d'autant plus de ferveur, qu'il étoit éloigné de son pays, & qu'il étoit touché de persévérance, il jetoit des mots célestes. Ses vertus le firent placer sur le siège de Constantinople après la mort de *Nectaire*, en 385. Son premier soin fut de réformer le Clergé; il déterminait l'abus qui s'étoit introduit parmi les Ecclesiastiques de vivre avec des vierges, qu'ils traînoient de leurs adoptions ou leurs *Agapes*, c'est-à-dire charitables. Ce bon Pasteur donna l'exemple en tout à son troupeau; il évita les lours de la bergée, il se réduisit à une vie pauvre, il fonda plusieurs Hôpitaux; il envoya chez les Scythes, nomina des Prêtres pour travailler leur conversion. La véhémence avec laquelle il parlait contre l'empire, le leste & la violence des grands, par suite de la violence de la Chair, le fit exiler pour la conversion des hérétiques, lui antérieur une seule d'ennemi. *Evagre* favori de l'Empereur, le Tyrann *Goyaze* à qui il refusa une Eglise pour les Ariens; *Théophile d'Alexandrie*, gâtien des Chrétiens & les hérétiques d'Israël qu'il fit bannir de Constantinople; ces hommes pervers se réunirent tout contre le saint Archevêque. L'occasion de se venger de lui le présenta bientôt. *Chrysolite* crut que son ministère Poléogiste de s'élever contre les injustices de l'Empire *Eudoxe* & de son parti. Il se permit même de dire dans son Sermon sur le litte des femmes. Ses ennemis ne manquèrent pas d'envoyer ses paroles après de l'Impératrice, qui devoit conquit une haine mortelle contre le saint Prêtre. Il suffit d'être lui des Princes pour s'être bannir de son pays. Quelques-uns de ceux-ci inventèrent des crimes, présentèrent des mémoires,

Eudoxe les appuya; elle fit tenir le fameux Concile de Chêne en 403. *Archévêque* y fut condamné par *Théophile d'Alexandrie*, que l'Empereur avoit nommé pour venir le justifier des meurtres, des violences & de plusieurs autres crimes dont on l'accusait, & qui s'étoit rendu à Constantinople avec un grand nombre d'Evêques, qu'il trouva appelés des *lois* mépris. Le saint Prêtre, après sa condamnation, fut chassé de son siège; mais cet exil ne dura pas long-temps. La nuit qui suivit son départ, il eut un tremblement de terre si violent, que le Palais en fut ébranlé. Toutefois effrayé par l'Empereur de rappeler l'Archevêque, *Jean Chrysolite*, vint donc dans son Exil. Il y fut reçu avec acclamations de tout le peuple, & reprit les fonctions de son ministère, malgré la sentence du Cancellable. A peine avoit-il été huit mois en exil, qu'il fut rappelé, qu'on dressa à Constantinople une statue en l'honneur de l'Empire. Elle étoit d'argent, posée sur une colonne de porphyre, avec une tête élevée dans la place entre le Palais où se tenoit le Sénat & l'Église de la Sainte Sophie. A la dédicace de cette statue, le Préfet de la ville, *Marcien* & *Sémipala*, excitèrent le peuple des réjouissances extraordinaires, malées de superstitions, il y eut des danses, des sacrifices, des sacrifices que attribuent de grands applaudissements & des cris dans les rues, & dans les trouilles. Le Préfet se pour confier des dévotions; il en parla avec la liberté ordinaire, & blâma non seulement ceux qui les faisoient, mais ceux qui les commandaient. *Eudoxe* offensé refusa d'asssembler un nouveau Concile contre lui, plusieurs Evêques, gagnés par les libéralités de la Cour, furent les accusateurs. *Acetax*, composita fin l'Impératrice, qui devoit conquit une haine mortelle contre le saint Prêtre, dit à l'un d'eux que c'étoit faire lui donner de grandes inquiétudes. L'Evêque devoit à *Eudoxe*, lui représenter *Suzanne* & plusieurs autres dits la débauche, le saint fut condamné, chassé de l'Église

le Lundi vingtaine Juin, & envoyé au Babiloyne. Son eul fut suivi d'une horrible persécution contre tous ceux qui étoient en son honneur. On imagina plusieurs inventions pour venir à la fin, comme on avoit fait sous les Empereurs Valens. *San Christophorus* vintre les coupes dans son eul à tourer sa croixolion dans les lettres qui lui descendoit de *Pope Innocentius I.* & les plus grands Evêques d'Occident qui prétendoit par sa protection. L'Empereur *Honorius* enviait incontinent en sa faveur à son frere *Avodé*, étant après une longue élection à *Cuculle*, *San Felice* & était de trouver les chrétiens opprimés à la fin, on le transféra à *Antiochie* en Asie. Ce comme se coucha on le mena à *Pisyone* par la mer ontre, il fut si outré d'abus soldats qui le raillibotent, qu'il mourut en chemin le 24 septembre 207, âgé d'environ 60 ans, après avoir été & demé d'Épiscopat. & plus de trois ans d'exil. *Sanctus Ioseph* Christophorus a été un des plus grands lumières de l'Occident. Ses persécution ouvrages sont, *la Vie de St. Sébastien*, qui compoza dans la solitude. Cet ouvrage est d'un excellent maistre, qui d'aujourd'hui durent être le cœur de sa vie la légion de *Nomélie*, *Un Traité de la Pureté*. II. *Un Traité de la Mortalité*. I. C. Il se propose par les mauvaises que se être aperçue. IV. *Des Hommes par plusieurs Jours*. *Sanctus Christophorus* levait étudier de son érudition de son surnom, servant dans de son l'église. Un grand nombre de ses livres fut écrits sous *Épiscop*. On peut regarder cet illustre Père comme le *Prince* de l'Église Grecque. Son éloquence ressemble le plus à celle de *Prinice* des Orateurs Latins. Ce lui le même simplicité, la même élite, la même abondance, la même richesse de expressions, la même bonté dans les figures, la même force dans les raisonnements, la même élévation dans les pensées. Tout porte l'impression chez *Père* & chez l'auteur de ce génie hauteur, ne pour vaines *Épîtres* & toucher le cœur. Quelque grand

homme que soit *S. Agostin*, on s'a pas assez aimé *S. Christophorus* en le comparant à lui, du moins pour l'éloquence de la Chaire. Cette du *Père Lacin* est dépourvue de quelquefois par les poètes, les jeux de mots, les Anecdotes qui faisaient le goût dominant de son pays & de son siècle celle du *Père Gort* accablé par être attendue à *Acheron* de la *Région* sans les plus beaux jours de ces deux Républiques. De toutes les éditions des ouvrages de *S. Jean Christophorus*, la plus exacte & la plus complète est celle contrôlé celle de *Don de Marci-fenon*, en 1714, en 11 vol. in-folio en *Gort* & en *Latin*. Cette édition est ornée de la vie de *Sanctus Christophorus*, de Préfaces instructives & de notes, de variantes. On fait aussi beaucoup de cas de celle de *Franciscus du Dur*, en 8 vol. in-fol. Plusieurs des ouvrages du celebre Evêque de Constantinople ont été traduits en Français par *Antoine*, par *Bellevue*, & par d'autres. Nous avons aussi excellents *Fleur* de ce *Saint* & le premier, qui *Herzart* de son style un peu épuré, mais d'ailleurs très estimable à la seconde par *Tillmann* traduit plus simplement & avec une exactitude que rien s'égalé. *Catalogue* se trouve dans le *Tome III de les Actes*.

JEAN LE NAÏF, (Saint) Abbé de Solitaires, naît nommé à cause de la pureté de sa taille, se consacra dans la solitude de Scété au travail, au jeûne, à la prière, aux exercices de piété. Un jour on lui demanda ce qui étoit devant son visage. *Je répondis-lui, un homme de travail*. Un autre frere lui demandant à quoi servaient les veilles & les jeûnes ? *Elles servent*, répondit-il, *à chanter & à louer Dieu à son Dieu, à mépriser les vains & à servir Dieu présent à l'esprit.*

JEAN LE SILENCIEUX, (Saint) ainsi nommé à cause de son amour pour la retraite & pour le silence, naquit

à Nicopolis, Ville d'Arménie en 424. d'une famille illustre. Quand il fut maître de son bien, il hérit un Manastère, où il se tena avec ses deux autres portons. L'Archêvêque de Solesse *Perdicans* envoya *Eschque* de Colone. Cette dignité n'apporta aucun changement à son genre de vie. Il continua toujours de pratiquer la vie Monastique. N'ayant pas tardé, il revint en Arménie, & se retira dans la Montagne de *Saint Sabas*, dont il devint Économé. Il mourut vers 578, âgé de 124 ans.

JEAN CLIMACQUE, (Saint) fut nommé aussi le *Scolastique* & le *Sinait*, naquit dans la Palestine vers 325. A l'âge de 16 ans il se retira dans la solitude, & malgré sa jeunesse, il fut élu Abbé du *Mont-Sinaï*. Dans cette place il fut pendant cent de piété & de fagote, qu'il fut aimé & admiré de tous ses disciples; mais il eut tort dans sa cellule, qu'on l'ouïssa qu'on fit pour le retenir. Il mourut des 607, âgé de 80 ans. Naît avant de lui un livre intitulé *Climax*, ou *l'Échelle des Pêchés*. Il le compoza pour la perfection des Solitaires, & peut servir à celle dans le monde. *Antoine*, *Cassiodore*, *l'Abbé Isidore de Joliz* & le *Père Radulph*, *Séchier*, ont traduit cet ouvrage de grec en Latin. Nous en avons une excellente traduction en Français avec la vie du *Saint*, par *Annuaire de Andelle*. La meilleure édition de l'original est celle de Paris en 1633, in-4. avec la traduction *Latine de Radulph*.

JEAN, (Saint) dit *l'Évangéliste*, à cause de ses écrits extraordinaires, étoit de l'île de Chypre, dont son pere avoit été Gouverneur. Il fut élu *Prêtre* par le Siège Patriarchal d'Alexandrie après *Pothin*. Ses écrits les plus remarquables pour les évangélistes celata furent dans la femme qui étoit son peuple en 483, & dans la mortalité qui la suivit. La crainte qu'il eut des persécution qui menaçaient la ville d'Alexandrie & l'Égypte, qui tombèrent sous de prompts apers sous la domination des

Perfes, la fit résoudre à quitter la Ville Episcopale pour se retirer en Chypre; il mourut à Lamilio, que l'on appelloit alors Amalathou, l'année de la naissance, l'an 616; son testament fut aussi échanté que court & le voles, *Je vous rends grâces, mon Dieu, de ce que vous avez voulu que je sois évêque, & qu'il ne me reste que de vous louer, puisque la main ordonnée par votre sainte Église Episcopale m'a servi dans la sainte Église pendant 42 ans; outre les hommes innumérables que j'ai reçus des amis de Jésus-Christ. Qu'il pouvoit s'élancer que ce soit de vous soit donné à vos persécution. Ce testament ne fut lu que quelques heures les richesses de l'Église d'Alexandrie, & tend plus véritablement ce qu'on dit des richesses inenues du *Patriarche Jean*.*

JEAN DAMASCENE, (Saint) né de Damas, *Prêtre*, fut instruit dans les Sciences par un *Berytes*. *Prêtre* nommé *Clément*, qui avoit été un prisonnier par les Saracens. Le Caire le prit pour son premier Ministre: nous le quitta cet emploi, se retira au *Monastère de S. Sabas* à Jérusalem, & y pratiqua toutes sortes de vertus, & y mourut vers l'an 540. Nous avons de lui, I. *Quatre Livres* de la Foi Orthodoxe, & dans lesquels il se renferme toute la Théologie d'une manière familière & méthodique. II. *Plusieurs Traités Théologiques*. III. *Des Hymnes*. IV. *Une Dissertation* sur le *Prêtre*. Son style est si exquis qu'il étoit adopté par les gens de purté même pour appuyer des vérités. C'est le premier qui a rapporté la *différence de Tréjan* par le *Pape S. Grégoire le Grand*. *Jean de Jérusalem*, qui parut dans la sixième siècle, l'été des ouvrages, de ce *Saint*. *S. Jean Damascene* s'écrivit avec 252 de méthodes, de clarté de docteur. La meilleure édition de ses ouvrages est celle du *P. le Quesne*, 1712, in-8. 2 vol. grec & Latin.

JEAN CAPISTRAN, Voy. CAPISTRAN.

JEAN DE MATHA, (Saint) né en 1160 à Faison, l'évêque de la ville



de de Barcelonne en Provence, eut le surnom de Docteur à Paris, en il avoit étudié avec succès. Sa piété joint avec le S. Hermete *Felix de Falais*, qui fondateur de ceconvent d'Orléans de la Sainte Trinité pour la Rédemption des Captifs, *Leontius III* d'Antioche, & leur donna solennellement, en 1499, un habit blanc, sur lequel étoit attaché une croix rouge. L'Instituteur fit ensuite un voyage en Espagne, de où il ramena 300 captifs. Il mourut peu de temps après à Rome, en l'année 1522, à 23 ans. Le Pape Innocent III, en lui donna le surnom de *Saint Ovide*, avoit célébré sa feste. Elle porte entre autres choses que les frères réunirent la troisième partie de leurs biens pour la Rédemption des captifs. L'Ordre des Jésuites fut en vogue de temps de temps propres en France, en Lombardie, en Espagne, & même au-delà de la mer. Le *Moine Aldene*, qui avoit vécu quatre ans après, dit qu'il avoit été jusqu'à six cents maisons, entre lesquelles étoit celle de S. Marthe, comme l'apostrophe l'ambassadeur de S. Benoît, qui lui fut donnée par le Chapitre de l'Eglise de Paris. C'est de cette maison que leur chef vint en France le nom de *Marthins*.

JEAN DE MEDA, (Saint) né à Méda capitale de Crée en Italie, devint Supérieur de l'Ordre des *Basiliens*, qui étoit alors composé de de Laques, & y introduisit des Ecclésiastiques & des Prêtres. Il mourut saintement en 1199. L'Ordre des *Basiliens* ne subsiste plus.

JEAN GOLDAMER, (Saint) noble Viennois, religieux de la Congrégation des *Jésuites*. Ce nom leur fut donné parce qu'ils avoient toujours à la bouche le nom de *Jésu*. Cet Ordre, approuvé par *Urban V* en 1367, fut supprimé par *Clément IX* en 1668 & le S. Instituteur mourut en 1676.

JEAN DE DIEU, (Saint) naquit en 1542 à Montecasseo en Savoie, près de Polignac, d'une famille pauvre, qu'il fut obligé de servir de domestique, pour pouvoir

à sa subsistance. Un sermon du bienheureux *Jean d'Avila* le toucha tellement, qu'il résolut de consacrer le reste de sa vie au service de Dieu & des malades. Le zèle du saint homme s'étendit à tout, & vainquit tous les obstacles qui se opposoient. Il le resta dans l'Hôpital de Grenade, alors très-mal tenu, & du sein de la pauvreté, on vit sortir cette merveilleuse maison d'hospitalité qui subsiste encore aujourd'hui, & qui a servi de modèle à tous les autres. C'est lui qui nous a les premiers fondemens de son Institut, approuvé par le Pape *Pie V* en 1572, & répandu depuis dans toute l'Europe. Le saint homme mourut en 1590, à 51 ans. Il n'avoit point laissé d'autres règles à ses disciples que son exemple, ou son *Pa V* qui leur donna celle de S. Augustin. Ce Pontife y ajouta quelques autres Régliemens pour donner à sa Société une Congrégation qui secourut l'humanité, & qui lui fut honneur.

JEAN DE LA CROIX, (Saint) né à Ordizgo, bourg de la vallée de Colille, près l'abbaye de Carme au Couvent de Medina del Campo, & de lui une dévotion avec *Sainte Thérèse*. Il vint avec elle à Valladolid, où il quitta son habit pour prendre celui de Carme déchaussé. Ayant avoit travaillé à la réforme de plusieurs Couvents. Il fut envoyé à Avila, pour être Gouverneur des Carmélites, & pour les porter à la réforme. Les Religieuses de cet Ordre le firent enlever & mener à Tolède, où ils furent enfermés dans un cachot. Il y demeura neuf mois (on fut enfin libéré par le crédit de *Sainte Thérèse*; mais les Supérieurs le relâchèrent les veilles que son abandonna la conduite des Carmélites, lui défendant de nouvelles affaires. Il mourut dans le Couvent d'Orléans le 14 Décembre 1591, âgé de 39 ans. Il laissa les écrits de spiritualité en Espagnol, & se traduits en Italien & en Latin, intitulés: *Le mont de S. Mont-Carnal*, *La nuit obscure de l'âme*; *La Flamme vive de l'âme*; & *Le Cantique de David amant*. Ces

ouvrages font écrits d'un style harmonieux, & l'auteur y fut les principes de mysticité incompréhensibles à beaucoup de personnes.

JEAN DE BELLEUSE, (Saint) appelé, parce qu'il étoit Evêque de Châlons Evêque. Il mourut saintement au commencement du XVI. siècle. L'auteur de la vie d'étoit répandue par son caractère, & la félicité de son zèle approchèrent beaucoup d'Amateurs. C'est pour cette raison qu'on lui attribue un traité singulier & peu commun, imprimé en 1711, intitulé: *de l'âme d'Osai* *Quasi* &c. C'est une déclaration pleine de chaleur contre les abus qui étoient glissés dans l'Eglise, & une ébauche de Notre contre les abus des Ecclésiastiques. Tous ces caractères le font rechercher des hommes sages qui condamnent les abus, & des ennemis de l'Eglise.

JEAN I. Tolénois, mort sur la Chaire de S. Pierre après *Hormisdas* en 525. *Teodore*, voyant que l'Empereur *Jehan* persécutait les Ariens, s'en vengea sur les Orthodoxes. Il fit enlever *Jean* dans une prison à Ravenne, où il mourut en 526, regardé comme un Martyr.

JEAN II. Romain, Pape après *Boniface II* en 532. Il approuva cette fameuse proposition, qui avoit fait tant de bruit sous *Hormisdas*: au de *Leontius* *Supplicius*, & y ajouta, *de prescriptis* la chair, lorsque que cette proposition recoltée sous les personnes peu influentes. Il mourut en 535.

JEAN III. Pape après *Pelote I.* le 10 Juillet 562, fit abolir beaucoup de zèle pour la dévotion des Religieuses, & mourut le 13 Juin 573.

JEAN IV. Grec, élu en Espagne, tint un Concile à Rome où il condamna l'*Edict d'Héraclius* qui ne rendoit pas de lui rétracter. (Voyez son article.) *Jean* fut élu Pape en 639, & mourut en 642.

JEAN V. Syrien, digne d'occuper le siège de S. Pierre par son zèle, & sa pureté, & sa prudence, y mourut en 687, & mourut en 684.

JEAN VI. Grec de naissance, monta sur la Chaire de S. Pierre après

Sergius, le 28 Octobre 701. Il rétablit S. *Wulfst* sur son siège, & mourut le 9 Janvier 705.

JEAN VII. Grec, Pape en 705, mort en 707, remit les *Iconoclastes* à leur poste. Comme ce Prince avoit toujours à cœur de faire continuer par le Pape les Canons du Concile de Trulle qui étoit assemblée par son ordre, il en envoya les volumes à Rome, avec une Lettre adressée au Pape, par laquelle il le conjuroit d'assister au Concile, de confirmer ce qu'il approuveroit dans ces volumes, & de rejeter le reste; mais le Pape *Jean VII.* dit *Fabius Fabry*, craignant de déplaire à l'Empereur, lui envoya ces volumes sans y avoir rien écrit.

JEAN VIII. Romain, Pape après *Athanas II* en 878, vint en France en 878, fut exilé à Lyon, se rendit à Troyes, où il tint un Concile & en fit condamner Louis le Bègue, non comme Empereur, mais comme Roi. La nouvelle étoit sur des ravages que les Sarrasins faisoient en Italie. Volonté de raporter les Alpes & quelques Autriches ont écrit qu'il fut même contrainct de leur payer le tribut. Dans le même temps, se laissent séduire aux promesses de *Basile*, Empereur d'Orient, il prit plaisir à la Communion de l'Eglise, & se rendit fait le Siège de Constantinople. Cette émigration surprit tous les Orthodoxes, & se fit sous un Cardinal *Romain*, qu'elle a sans doute donné occasion au vulgaire de s'imaginer que *Jean VIII* étoit faux. D'autres disent que *Petrus* faillit les Lettres du Pape. Ce Pontife mourut en 881, après avoir gouverné l'Eglise pendant dix ans. Nous avons de lui 120 Lettres, par lesquelles on voit qu'il prodigait tellement les Excommunications, qu'elles passèrent en Formules. Il fit une brèche irréparable à l'ancienne Discipline, en condamnant les pénitences en Pèlerinages.

JEAN IX. natif de Trivoli, Diacre & Moine de l'Ordre de *Saint Benoît*, succéda au Pape *Théo-*

des II, au mois de Juillet 901, mourut au mois d'Août 901.

JEAN X, Romain, Evêque de Ravenne, maître de la Trône Pontificale en 914 par le crédit de *Théodore*, femme puissante & si maltraitée. Ce Pontife étoit plus propre à manier les armes que la Chaire. Il défit les Sarrazins qui désoleoient depuis quelque temps l'Italie. *Mazzeo*, frère de *Théodore*, eut représenté au Concile de l'année de la mort de ce Pape le crime de *Saint Pierre* sans voyer quel'on avoit trappé dans les épaules, elle se enferma le Pape dans une cage de plomb, où lui Versuifi en 915, en lui mettant un arrier sur la bouche.

JEAN XI, fils du Pape *Stefano III* & de *Marguerite*, fut fait Pape à 24 ans par le crédit de sa mere en 921. *Marsile* ayant épousé *Hugues*, Roi de Lombardie, après la mort de *Gai-Rue* de Tolosane, son premier mari; *Adrien*, fils de la sœur-mère avec le Pape *Jean XI*, fut élu pape dans le Chateau de S. Ange. *Jean XI* mourut dans cette prison en 926, victime de l'ambition de sa mere & de la cruauté de son frere.

JEAN XII, Romain, fils d'*Alban*, Patriarche de Rome, succéda à sa dignité & à l'auteurité de son pere, quoiqu'il étoit le fils de son pere en 926. & prit le nom de *Jean XII*. C'est le premier Pape qui ait changé de nom & son avènement au Pontificat n'eut rien de ce qu'on appelle l'ordinaire. *Borger* vint alors être couronné Roi, réunit l'Italie.

Jean XII épousa le Seigneur d'*Osimo* II, qui posséda les monts & les montagnes de Bontie. *Jean* couronna l'Empereur, & lui jura sur le corps de *Saint Pierre* une fidélité inviolable; mais cette fidélité ne fut pas de longue durée. Il s'unir avec le fils de *Borger* contre son fils-fauteur. *Othon* vint à Rome, se fit élire pour un Concile en 961. Le Romain fut accusé de plusieurs crimes, entre autres d'avoir été par l'opie au côté, le curiale sur le dos, & le calice en tête; d'avoir bu à la santé du Diable; d'avoir donné à ses manuelles

le gouvernement de plusieurs Villes; les Croix & les Calices de l'Eglise de *Saint Pierre*. On le dépoula, & on mit à la place *Leon VIII*. Le Pape dépoula même, mourut dans Rome, après le départ de l'Empereur. Il se vengea en faisant mutiler les deux principaux auteurs de sa déposition, & en leur faisant couper la langue, le nez & les doigts. Il assembla ensuite un Concile pour casser les actes de celui qu'on avoit couronné contre lui. Ses infirmités ne lavoient pas corrigé; il fut assésé peu de temps après, en 964 par un mari dont il avoit foulé le lit. *Lampard* arriva dans sa mort en 964 par un mari dont il avoit foulé le lit. *Lampard* arriva dans sa mort en 964 par un mari dont il avoit foulé le lit. Il recruta solennellement que les démons se fassent si radement au fin qu'il étoit couché avec une femme, qu'il en mourut huit jours après.

JEAN XIII, Romain, le dit Pape en 964 par l'auteurité de l'Empereur, contre le pié des Romains. *Pierre*, Pape de Bontie, le fit chasser en 966. *Othon* le premier dote de plusieurs autres de la félicité, & le fit Pape au Pape, qui le fit soustraire & promener par la Ville, assés à rebours par un âne, & l'envoya en exil. Pendant que *Othon* étoit à Rome, le démon s'empara, dit-on, d'un des Seigneurs de la terre. On fut secouru à la chaîne de S. Pierre, & on lui mit autour du cou, & on le fit mourir. *Thierri*, Evêque de Metz, témoin du miracle, se fit assés à rebours de la chaîne, procestant qu'il ne la quitteroit point si on ne lui coupoit la main. Le Pape calma sa fureur plénitèment en lui donnant un chapeau. *Jean* mourut en 966.

JEAN XIV, chassé du Papauté par *Benoit VII*, le 10 Juillet 985. Il quitta le nom de *Pierre* qu'il portoit auparavant par respect pour le Prince des Apôtres, étant aucun des successeurs n'a porté le nom. Il fut mis en prison au Chateau S. Ange par *Antoine Bosface III*, futur nommé *François*, & y mourut de misère ou de poison, le 20 Août 986.

JEAN XV, fils de *Robert*, fut Pape après *Jean XIV*; mais, ou parce qu'il mourut prêtre avant

son ordination, ou par d'autres raisons, ou par le complot parmi les Papes ou non être membre.

JEAN XVI, Romain, fut mis sur le Saint Siège après la mort de *Antoine Bosface III*, & celle de *Jean*, fils de *Robert*, en 977. Il se nomma S. *Dionys*, & le surnom d'*Agapostolo*, le 7 Février 977, & eut le premier exemple de canonisation solennelle. *Jean XVI* régla les différents survenus entre *Leobard*, Roi d'Angleterre, & *Richard*, Duc de Normandie. Il établit trois ponts, mais un & rétablit la paix entre les Français & les Normands, & mourut d'une fièvre violente le 7 Mai 992.

JEAN XVII, Romain, d'une famille illustre, fut élu Pape après la mort de *Sylvestre II*, le 13 Juin 1003, & mourut le 7 Décembre de la même année. Il fut le diligeant de l'Antiquité *Jean XVII*, mourut malade par *Philagre*, auquel l'Empereur *Othon II* fit enlever les yeux & les oreilles, & attaché les yeux en 978. Voyez *Othon III*.

JEAN XVIII, Romain, successeur de *Jean XVII*, le 25 Décembre 1003, mourut le 21 Juillet 1009.

JEAN XIX, fils de *Grégoire*, Comte de Tuscane, & frère du Pape *Benoit VIII*, lui succéda le 6 Juin 1024. Il couronna l'Empereur *Conrad II*, & mourut le 8 Novembre 1024.

JEAN XX, est le même que *Jean XIX*. *Thierri IV* nomma *Jean XX*, parce qu'il a comploté un nombre des Papes le pontificat *Papife Jeanne*, s'être compromis même par les plus habiles Protestants; & autres rejettent contre erreur sur un Antipape comploté lui à propos au nombre des Papes.

JEAN XXI, Romain, fils d'un Médecin & d'une femme noble, devint Archevêque de Brague, Cardinal, & eut le Pape en 1206. On le surnom le nomme *Jean XX*, quoique le dernier Pape du même nom soit *Jean XIX*; mais comme qu'il n'est pas compté pour *Jean*, fils de *Isidore*, & est surnom le nom de Pape à l'Antipape *Philagre*, on a nommé celui-ci *Jean XXI*. Il en

voya des Légats à *Michel Paléologue*, pour l'adhérer à célébrer ce qui avoit été résolu au Concile de Lyon, tenu dans Grégoire X, & de l'union la Couronne de ce Pape résolu (Maison de Beauvillain) Patriarche. Ce Pape dit à ses amis qu'il se promettoit un long vie, mais il fut trépas un an après son election par le crime d'un banquet qu'il fit par les uns sur le Cardinal de Paléologie, de Malabar & de Tholozin.

JEAN XXII, fils d'un Gendarme de Cahors, vint avec beaucoup d'esprit, & il le perfectionna par l'étude. *Charles II*, Roi de Naples, instruit de son mérite, le donna pour prêtre à 400 ans. De disputes avec le Pape sur la Couronne, & de son à l'Espagne en 1316. Ce Pontife écrivit divers livres en François, & fit des Métropoles de plusieurs Villes Episcopales. Tout cela devant un Archevêque on lui donna pour suffragans, Montauban, Lavaur, Muret, & Puyoli, Rieux, Lombez & Pamiers, les Evêchés de S. Flour, de Valence, de Cahors & de Tulle, furent érigés dans l'Archevêché de Bourges; & ceux de Comborn, Lorient, Loxon, Mellestun (a) dans celui de Bourges. Le Pontificat de *Jean XXII* fut troublé par plusieurs querelles. Vers l'an 1322, un *Borger* enseigna, & après le non fit que légué mit à l'Inquisition de Toulouse, que le Comte les Apôtres n'avoient rien possédé, & en commun ni en particulier. C'étoit Jean lui-même, un évêque de son. Les Franciscains enseignèrent à cette occasion, s'ils pouvoient dire que leur prince leur appartint lorsqu'ils le reconnoissent. Les autres l'ont fait négative, & l'écriture fut portée au Pape qui vultu lui-même son tombeau à l'abbaye de Valence. Les Cordeliers enseignèrent aussi à Valence, mais pour leur Chaire générale, au lieu d'attester la décision du Pontificat, se débattent contre la non-

(a) Annoté dans la Rochelle.

plagié. & la firent enseigner par Jean Dacheux. Une autre école ne nous moins intéressante boulevardier depuis quelque temps les lieux des grands hommes de l'Ordre. Leur habi- lité devoit être si grande, que, non, court ou long, & de soi ou de serge? Le capitaine de son livre put au long, large ou étroit? Ces graves imprimeries produisirent plusieurs de Chapitres, de Conspiration, de Bulles, de Mandemens, de Livres, de Satires, que s'il n'est pas le bou- leversement de l'Économie ou la destruction de l'Église, ce sont ces quelques farces d'Écoliers, après de longues études, par les fatigues, l'intelligence du Chapitre de Pérouse. **Jean XXII**, justicement offensé de ce que les Evêques Mineurs avoient pré- venu son jugement, condamna leurs dévotions par ses Lettres apostoliques, sans leur & les Colétiens, irrités de leur côté, justifiaient le parti de l'Empereur, hormis être avec le Pape, & traitèrent ces Lettres d'insultes, & ne cessèrent de déclamer contre lui. Quelques-uns de ces fa- ristes, présents dans le bécher. **Jean XXII** résolut même d'abjurer l'Ordre entier, & il le fit fait, & le politique n'eût été le bras de la vengeance. La tradition dit que lui après son Pontificat, fut celle de la vision béatifiée. Ce fut le jour de la Toussaint de l'année 1334 qu'il déclara dans un Sermon les sen- timens sur cette matière. La récom- pense de la sainte, de cet, avant le 2^e venant de J. C. étoit le feu d'É- **Jehan**, après avoir été élu, se **Paulin** & son Alcegaon, leur ré- compe fut plusieurs jours du Juge- ment, en d'être sous l'Autel de **Dion**, c'est-à-dire, sous la pro- tection & la consécration de l'Im- maculée de J. C. mais après le J. C. gement il furent sur l'Autel, c'est- à-dire, sur l'humanité de J. C. Le Pape répéta la même Doctrine dans deux autres Sermons qui furent beaucoup de bruit. Ses ennemis n'en purent rien sans l'absence d'histoire; les partisans prétendirent qu'il avoit plutôt voulu exposer qu'établir cette

Doctrine. Qu'il fit bédicque au nom; il est sûr qu'il la célébra, avant sa mort arrivée à Avignon en 1334. Ce Pontificat avoit l'esprit sévère & capable des plus grandes affaires. Il est au rang des Papes qui ont eu d'au- tant plus de hauteur dans le caractè- re, que leur naissance étoit plus obscure sur ceux des hommes. On l'ou- loue si sobriété, & fort amon pour l'équité; mais il restait ces qualités par son emportement, & sur-tout par son avarice. Il aimoit mieux l'argent, qu'on trouva dans son Testa- ment, **Vilain**, la valeur de sept millions six cent mille six cent six cent de plus de six cent mille six cent six cent; comme si on étoit si corrompu, qu'il y a apparence que cet Historien a exagéré. Il est vrai que **Jean XXII** avoit employé toutes sortes de moyens pour amasser, il y étoit attribué la ré- compense de toutes les prébendes, de presque tous les Evêchés, & de la re- venue de tous les bénéfices vacans. Il avoit trouvé, par l'art des réserves, & celui de prévenir presque tous les élections, & de donner tous les Bénéfices. Bien plus; jamais il ne nommoit un Evêque, qu'il n'en dé- plût sept ou huit. Chaque promotion étoit un ariant d'argent, & de tous les bénéfices de l'argent. Les taxes pour les dispenses & pour les péchés furent inventées & réglées de son temps. Ce Livre de ces textes a été imprimé plusieurs fois depuis le XVI^e siècle, & a mis tout les abot que l'Église a toujours eue, & de quelle a différencié abstin. On a de **Jean XXII** plusieurs ouvrages, sur-tout sur la théologie, hors pour leur temps, mais fort imparfaits dans le nôtre. **Jean XXIII**, **Balthazar Costa**, **Napolitain**, avoit été nommé par certain Légitime de **Castille**. Il avoit été nommé Légitime à **Bohême**, & y étoit conduit comme sur mer. L'argent qu'il fut répandé à propos, après la mort du **Pape Alexandre V**, lui procura la Tiare en 1410. Il promet de renoncer au Pontificat, si **Grégoire XII** & **Pierre de Luna** qui se faisoit appeler **Benoît XIII**, se dé-

filioient de leurs prétentions. Il refusa cette promesse le 2^e Mars 1411 dans une Session du Concile de Con- stance. L'Empereur l'avoit forcé à cette démission. Il n'en reprit inconti- nent, & sollicita même de prendre la **Barbarie**, Duc d'Autriche, d'au- tant plus, qu'il étoit le plus puissant de l'Europe, & avoit emporté le **Pape** en Italie. **Jean XXIII** s'échappa dans la fuite malgré ses palatines. Il fut fait sans Prison, & transféré dans un Château voisin. Le Concile commença à instruire son procès. On l'accusa d'avoir vendu les Indulgences & les Reliques, d'avoir emporté le Pape en Italie, d'avoir fait massacrer plusieurs personnes, l'impiété la plus licencieuse, la lâcheté la plus odieuse, la sodomie. Le blasphème lui furent imputés. Il y a apparence qu'il n'étoit pas coupable de tous ces crimes; mais il en avoit commis assez pour être déposé. Il le fut, & la Sentence fut suivie de la prison. Après avoir été retenu pen- dant trois ans, il n'en sortit que pour reconnoître **Martin V**. Ce Pape s'accueillit avec beaucoup de bonté, & fit Doyen du Sacré Collège, & lui donna une place distinguée dans les assemblées publiques. **Coffa** ne jout pas long-temps de ces honneurs. Il mourut six mois après, en Décembre 1419. Quelques reproches qu'on ait fait à ce Pontife, on ne peut lui refuser beaucoup de courage dans l'ad- versité. Loin de se prévaloir du grand nomme d'ami qu'il venoit de faire un parti pour lui, dans les derniers jours de sa vie il servit la fortune au regon de l'Église. **Jean**, à **Antioche**, Patriarche de cette Ville en 1475, tint un Concile dans 1471, & fut le seul de **S. Cyrille d'Alexandrie** & **Mémos** & **Ephe**. Dieu lui ouvrit les yeux dans la suite. Il se reconcilia avec **S. Cyrille**, anathématisé l'Évêque **Nectarius**, & mourut en 1476. **Jean le Tibain**, Patriarche de Constantinople en 1478, fut le qual-ifié d'Évêque **Chalcédoine** qui arriva- le, contre laquelle les **Papes Léon** & **Grégoire** le Grand s'élevèrent avec force. Ce Patriarche mourut en 1497,

regardé comme un bonnet vertueux, mais aigre, haineux & spirituel. **JEAN de Livoix**, Evêque d'Ar- vanches, puis Archevêque de Rouen, laissa un Livre des Offices des Evêques, & un autre des Offices des Prêtres de Metz; avec des notes & des places critiques. Ce Prélat se démit de son Archevêché, & mourut dans une maison de campagne, à la fin du XI^e siècle. **Jean** de Salisbury, Théologien Anglois, étoit évêque du Clergé de Chartres par son Evêque en 1177, mourut en 1181, avec la réputation d'un Prélat également modeste & sage. On a de lui des Epitres & une Vie de **S. Thomas de Cantorbéry**. **JEAN I**, surnommé Zimolus, Empe- reur de Constantinople en 969, remporta des victoires signalées sur les Russes, les Bulgares & les Serras- lens. Il avoit plusieurs places prises en Grèce, & se préparoit à le rendre maître du Damas, lorsqu'il fut assas- siné. En passant par la Cilicie, il fut frappé d'apoplexie à la vue de quantité de maisons magnifiques, & vint après qu'il étoit apparemment à l'Économie **Basile**, son grand Cham- bellan, il souffrit un profond soupir, & dit: Il est bien triste que les tra- vaux des Grecs ne servent qu'à en- richir un Étranger. **Basile** con- grès, il fut arrêté dans l'Église de **Sauvres** qu'il avoit fait bâtir. **JEAN II**, Comte, Empereur de Constantinople, surnommé **Calé- Jean** à cause de sa beauté, monta sur le Trône après **Alexis Comnène** son père en 1118. Il combattit les Malandrinans, les Bulgares & plusieurs autres Barbares sur lesquels il remporta de grands avantages. Il vou- lut reprendre Antioche sur les François, mais il ne put y réussir. Ayant échoué devant cette Ville, il rugit

sur à Conſtantinople en bon Prince, regardant des biens sur le peuple, particulièrement à ses soldats ruinés, même à ceux qui avoient servi à la vie, l'honneur de la loi de la Cour, & se montrant en tout le modèle des Rois. Ce fut dans ce temps qu'il mourut en 1369, d'une maladie qu'il eût fait à sa chaise.

JEAN III. Duc de Bretagne à Nîmes en 1372, temps que les Latins occupoient le Trône Impérial de Conſtantinople. Il occupa les terres de son Empire par ses victoires, y ajouta son propre territoire, y eût toujours avec grand succès à dire que les *Alphonses d'Arragon* s'étoient le sang de ses veines, que son bras soit la loi, & qu'il devoit employer pour eux. Il fut placé à la mort arrivée en 1379, à 62 ans.

JEAN V. Comte de Foix, Ministre de Foix & de Navarre, & de Béarn. Ce France lui récompensa en le marquant Jean & Emmanuel ses deux fils, mais le saint Concile qu'il fit déclarer Empereur en 1345, à la place de ses pupilles, il en eut à Conſtantinople les ans à la main, & se leva le jeune Jean Paléologue à donner la sille, & lui laissa la titre d'Empereur. Ce sergent d'armes d'arrêter le pair pour quelque temps, lui jalousant avoit fait reprendre les armes au grand comte pour les recevoir, celui-ci fut vaincu & contraint de s'enfuir de son Manoir. Il eut un sergent de bonne guerre en 1357, & y vint en Rhénanie. Son frère le comte de Foix le vint en plusieurs lieux par que trois ans. A la purification, on ne peut que le louer. Il fut grand Prince, bon Politique, excellent Général. Il joignit à ces qualités une espérance d'esprit. On a de lui une *Histoire de France* & d'Armenie 17 en un volume en 1374, elle est écrite avec beaucoup d'érudition, mais peut-être avec trop peu de vérité, du moins dans les événements qui le regardent. Il y rappelle à tout propos ses services, il fait parade d'illustres actions de long discours qu'il s'attribue, on qu'il met dans la bouche des autres. Quelque un Ecritain moderne l'a no-

qué de Navarre est un Comédien ou maître de religion, son ouvrage depuis ce point contre cette ardeur. Son *Histoire* a été imprimée au Louvre en 1635, in-folio, & traduit quelque temps après par le Pédagogue

JEAN VII. Paléologue, Empereur de Conſtantinople, monta sur le Trône en 1425 après l'abolition de son père *Constantin*, & ne fut pas plus heureux que lui. Les Turcs assiégèrent leurs murures commença par de mauvais succès; ils perdirent l'habitation l'an 1444, & Jean exagéra tant que son Empire ne fut bientôt tout prêtre. Il ne pouvoit échapper de secours que des Latins; c'est ce qui lui fit solliciter l'aide de l'Église Grecque avec la Latine. Le Pape *Jugens IV* le fit, & lui envoya de la Latine pour le mariage d'un de ses neveux, & lui faire l'aveu qu'il avait jugé un Concile à Ferrare. Jean y vint lui-même en 1439, avec plusieurs Princes & Princes Grecs, & y fut reçu avec une magnificence extraordinaire. Le Concile eut des prières à Florence à cause de la peste, & l'union des Grecs & des Latins fut conclue l'an 1439. Les deux Conciles furent en Orient, & mourut en 1448 après un règne de 23 ans. Ce Prince n'eut aucune vertu ministres. La politique fut l'unique art qu'il sut opposer à ses ennemis, & il en fut fait usage. *Foix EUGÈNE IV.*

JEAN, dit le Bon, fils de *Philippe de Valois*, Roi de France en 1360, commença son règne par faire couper la tête sans aucune forme de justice au Comte d'Eu, Comtable. Cette violence, au commencement d'un règne, dit le *Président Hérouin*, était sans les esprits, & fut excusée par des malheurs du Roi Jean, Charles d'Espagne de la *Castille*, qui avait le charge de Comte d'Eu, fut assésé par de temps après par le Roi de Navarre, *Charles le Mauvais*. Ce Prince eut tiré de ce qu'on lui avoit donné la Comté d'Angoulême qu'il demandoit pour la dot de sa femme, fille de Roi Jean. Ce mariage

Morquet d'un veuve en faisant trancher la tête à quatre Seigneurs, amis du Navarrois. Des exécutions aussi barbares ne pouvoient produire que des malheurs, & ce mariage mortel le Roi eut sur le bord du précipice. *Charles*, Dauphin de France, ayant invité le Roi de Navarre à venir à Blois à la réception au titre de Duc de Normandie, le fit arrêter en 1366. Cette déception réunit les armées de *Philippe*, & de son fils de Navarre, & celles d'Edward III, Roi d'Angleterre, contre la France. *Edouard*, Prince de Galles, fils du Mortier Anglois, connu sous le nom de *Prince Noir*, s'avança avec une armée respectable, quoique petite, jusqu'à Poitiers, après avoir ravagé l'Anjou, le Maine, & une partie du Poitou. Le Roi Jean accourut à la tête de près de soixante mille hommes, l'arrêta à Muret-sur à deux lieues de Poitiers dans des vignes, & assés le pouvoit se sauver, & lui livre bataille le 19 Septembre 1366, malgré les offres que *Edouard* de comte tant & de mettre sur les armes pour sept ans. Cette journée, comme tout le monde le sait, fut fatale au Roi Jean, & fut évidemment décliné, quoique les Anglois souffrent que *Boothena*, ainsi la discipline l'emporta sur la bravoure & fut le vainqueur. Les principaux Chevaliers de France périrent, le reste par la fuite; le Roi blessé au visage, fut fait prisonnier avec une foule de ses fils qu'il avoit amenés, & qui furent chassés de France.

Le Comte de Foix, son neveu, fut fait prisonnier à Bordeaux & à La Rochelle, où il fut traité avec autant de politesse que de respect. Le prisonnier fut dans Paris le signal de la guerre civile. Le Dauphin, déclaré Régent du Royaume, le vit prisonnier, & se mit à se battre lui. Il fut obligé de rappeler le comte. Roi de Navarre qu'il avoit été en prison. C'étoit, dit un homme d'éprit, déchaîner le venin. Le Navarrois arriva à Paris pour voir après la fin de la discorde. *Marcel*, Prêtre des Jésuites, à la tête d'une faction de

Prêtres, appellés les *Jacques*, fait massacrer *Robert de Clément*, Maréchal de Normandie, & Jean de Craon, Maréchal de Champagne, en présence de dans la chambre même de Dauphin. Les Jésuites s'entrouvrent de tous côtés, & dans cette confusion il se jetta sur tous les Gentils-hommes qu'il trouva. Ils furent tués sans nombre jusqu'à ce qu'il eût tué sept ou huit cent hommes, & à contredire sa fille & sa femme de manger la chair de leur époux & de son père. *Marcel*, dans la crainte d'être puni de tout son crime par le Régent, quatorze mille Paris, allèrent y mettre le comble en faisant la ville aux Anglois, lorsqu'il fut informé d'un camp de bataille en 1378. Dans ces convulsions de l'État, *Charles de Navarre* signala la Couronne. Le Dauphin & lui le font une guerre sanglante qui finit par une paix inanimée. Enfin le Roi Jean sortit de la prison de Londres. Le Paris se souleva à Blois en 1366. *Edouard* eut pour la raison de son prisonnier huit cent mille millions d'écus d'or, le Poitou, la Saintonge, l'Angoumois, le Périgord, le Limousin, le Quercy, & l'Agennois de la Rouergue. Le France se révolta. On fut obligé de rappeler le Roi Jean, & de leur valoir le droit de vivre & de commerce. Le Roi Jean s'empara six cents mille écus pour le premier paiement, & ses fils n'ayant pu de quoi payer le reste de la rançon, il retourna le mettre en otage à Londres, & y mourut en 1364, à 74 ans. La rançon de son corps fut de 120,000 écus, il y en avait la plus forte des malheurs qui le débâtèrent. Le Roi fut réduit à payer ce qu'il achetait pour sa rançon avec une petite mention de voir, qui avoit au moins un petit côté d'argent. Cette rançon étoit l'impôt le plus onéreux dont on eût jamais fait, & depuis le plus fatal au commerce; aussi le peuple obtint-il comme une grâce qu'il fut rempli par les tailles & par les aides. Comme il était dirigé, c'est que le Jean ne fut jamais payé sans lui par les grands Seigneurs. Le Roi Jean en donna la

même Persepolis. Une chose qu'on ne doit pas oublier, c'est que dans les Etats Généraux de 1711 il fut proposé les mêmes Edictes, & la même chartre qui fut les fondemens de la liberté de l'Angleterre; mais la chartre des François ne fut qu'un Règlement passager, au lieu que celle des Anglois fut une loi perpétuelle. Jean étoit certainement un grand Chevalier, dit St. de S. F. 212; mais il étoit un Prince sans génie, sans conduite, & sans discernement, n'ayant que des idées faibles sur chimériques; surtout la probité comme la bravoure; d'une trahison ennoblie avec un cynisme qui le flétrit. & d'un entêtement le plus opiniâtre avec des Ministres attachés qui avoient lui donné des coutumes, impôts, fiscalité. & ces peuples qui trop souvent avoient avec lui pour un soldat, n'ont qu'un écho dans la chanson de Roland, comme c'étoit l'usage dans les marches. *Il y a long-temps, dit-il, qu'on ne voit plus Roland parmi les François. Un y voit en vain des Roland, lui répondit un vieux Capitaine, l'air avoué en Charlemagne à dire vrai.*

JEAN SANS-TERRE, Roi d'Angleterre, quatrième fils du Roi Henry II, usurpateur de la Couronne en 1159, fut d'avis de Bretagne son royaume à qui étoit réservé. Ce Prince ayant voulu le chasser de Trégué dit s'être emparé, & fut pris dans un combat en 1202. Le vainqueur fit enlever le vaincu dans la Tour de Rouen, & on ne sait ce qu'il devint. L'Europe accablée avec raison le Roi Jean d'avoir été la vie à son vassal, Chastelain, maréchal de France, demanda justice à Philippe Auguste de ce mortuair commis dans ses terres & de la perfidie de son vassal. L'accusé, adjuré à la Cour des Pairs, ayant refusé de comparaître, fut condamné à mort, & toutes terres tenues féodales en France furent confisquées au profit du Roi. Philippe le mit bientôt en devoirs de posséder du vicine du Roi son vassal. Jean, en dormi dans les prisons & dans la mortelle, se laissa prendre la Norman-

die, la Guienne, le Poitou, & se vint en Angleterre, où il étoit lui & méprisé. Abandonné de tout le monde, il eut pagner la cour de son fils; & se donna dans Athos, le fondement de la liberté & la source des guerres civiles de l'Angleterre. Le premier fut nommé le *Grande Chartre*, le second la *Chartre de Forêt*. Pour comble de malheurs il se trouva en 1212, avec le Pape Innocent III. Ce Pape se fit l'Angleterre en interdit, & défendit à tous les sujets de Jean de lui obéir. Il ne sortit de l'abyme où les foudres du Vatican l'avoient jeté, qu'après s'ennuyant la papauté & la Couronne au saint Siège. Un Légat du Pape reçut l'hommage qu'il lui en fit à genoux en ces termes: « *Moi Jean, par la grâce de Dieu Roi d'Angleterre, & Seigneur d'Irlande, pour l'acquisition de mes pechés, & de ma pure volonté, & de l'avis de mes Barons, je donne à l'Église de Rome, au Pape Innocent III. & à ses successeurs les Royaumes d'Angleterre & d'Irlande avec tous leurs droits; je les tiendrai comme vassal du Pape; je ferai fidele à Dieu, à l'Église Romaine, au Pape mon Seigneur, & à ses successeurs en l'assèment d'iceux. Je m'oblige de lui payer une redevance de mille marks d'argent par an, & de cent cinquante livres sterling d'Angleterre & trois cents par l'Irlande. Alors on mit de l'argent entre les mains du Légat, comme premier paiement de la redevance. Galois lui mit la Couronne & le Sceptre. Le Ministre lui fit tenir l'argent aux pieds & garda la Couronne & le Sceptre cinq jours; il rendit ensuite au seigneur au Roi comme un bienfait du Pape; leur commu maître. Cette donation fut un injuste de Jean & de mépris pour ses sujets; & après que Jean eut été battu en plusieurs rencontres, & que le Roi Philippe Auguste eut gagné sur lui la bataille de Bouvines en 1214, il appellerent Louis, fils de même Philippe, & le couronnèrent à Londres le 26 Mai 1216. Jean en convoqua en la grande*

territoit

territoit, si nous en croyons *Matthieu Paris*, il vint avec *Alphonse*, Roi des Siciles, & le sarras Mahometin, où le déshonneur de ses maîtres. Enfin, après avoir été de Ville en Ville, il mourut en 1216, peut avoir dit-on, trop mangé de pichas. Ce Prince, que ses inquiétudes, les crimes & les malheurs de son règne célébrent, manquoit également des vertus qui honorent le diadème, ou les conditions civiles & il résumoit les vices de tous ces Rois.

JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne, & l'un des plus grands généraux de la XVIII^e siècle, obtint les places de Grand Maréchal & de Grand Général du Royaume. Il les illustra par ses conquêtes sur les Cosaques & sur les Tartares; & par ses victoires sur les Turcs; il gagna sur eux la célèbre bataille de Chocim, le 11 Novembre 1691. Les ennemis y perdirent 25000 hommes. Sa victoire & ses autres grandes qualités lui méritèrent la Couronne de Pologne en 1674. Son courage parut avec son génie de gloire au fameux siège de Vienne en 1683. Cette Ville eût été prise sans lui. Il mourut, & fut enterré le 12 Octobre dans le tombeau de ses ancêtres, après avoir été Roi de Hongrie pendant deux ans. Voir le règne précipitamment avec ses soldats. La abandonneront leurs tentes, leurs bagages, & jetés sur un grand étendard de Mahomet que le vainqueur envoya au Pape. Il étoit à la tête la femme, qu'il avoit trompé dans les années la suite de plusieurs millions de ducats. On connoit assez cette intrigue laquelle il lui dit: *Vois un duc qui de moi est que des fins des femmes à travers quand elle vint entre leurs mains les trois vaches; l'une en terre par un homme, l'autre en terre par un autre. Le troisième, trois semaines, le Roi Jean Sobieski lui chasser le Te Deum dans la Cathédrale, & l'encombra lui-même. Cette cérémonie fut suivie d'un dîner, & de la Prédication sur ce sujet: *Il fit un homme avoué de Dieu, & même Jean; pieux qui avoient été de sa piété à un Empereur de Constantinople &**

Tous II.

à Dom Jean d'Autriche, après la victoire de Lepanto. Ce Prince mourut en 1699, & regna des Héros dans le sein le modeste, & de son caractère d'être d'être le meilleur.

JEAN II, fils de Henri III, fut proclamé Roi de Castille en 1406, à vingt-deux ans. Dès qu'il fut en état de porter les armes, il se vit obligé de la première couronne des Rois de Navarre & de France, & dans le nécessité de lui demander la main qu'il leur accorda; mais il n'en jouit pas long-temps, car il fut obligé de tourner ses armes contre les Maures de Grenade, dont le Roi qui lui devoit son rétablissement, s'éleva par une ingratitude insupportable. Jean fit reconquérir le royaume de Grenade en 1492, & ravages les environs de Grenade. On dit qu'il auroit emporté cette Ville, si *Alonso de Luna* son favori, & Comte de Castille, n'eût empêché par l'argent des Maures, d'être pris. Ce seigneur étoit d'avis pendant plusieurs années des troubles dans la Castille, & en donna la tête coupée. Le Roi Jean mourut en 1414, à 35 ans. On dit que sur la fin de les jours il regrettoit amèrement le fils du duc de Brabant, & qu'il auroit voulu être le Roi de Castille des hommes, il avoit une grande raison, car il étoit plus fait pour le trône que pour la couronne. JEAN, Roi de Bohême, fils de l'Empereur Henri VIII, de la Maison de Luxembourg, fut élu à l'âge de 14 ans, en 1300, au préjudice de Jean, Duc de Carinthie, que les Bohémiens rendoient insupportable aux Bohémiens. Il étoit d'ailleurs fils du Roi Fédéric, & fut couronné avec celui de l'Empire. Il donna 100000 l. & donna de grandes marques de son courage dans la Lombardie en 1330, & 1331 & 1332. Il vint de l'appeler auparavant en Pologne par le Grand Maître des Teutoniques, & 1306 élu Roi de Pologne. Il prit le titre de Roi de Pologne. Jean perdit en effet dans cette expédition; & dans la suite il vint occuper à Montpelier, pour donner des jurements aux Docteurs de cette célèbre Université, où

St.

couragement cette Ville, & donna le temps à Jean de Aze de lui proposer de le couvrir. La levée du siège fut levée d'un grand nombre de jours. Le Comte de Dunais sur presqua tout l'honneur d'avoir chassé les ennemis de la Normandie & de la Guienne. Il leur donna le coup mortel à Caillon en 1417, après avoir pris par que Brissac, Flandres, Bourdeaux, Bayonne, & autres Vill. fut son Frère à son épic. Ce Montaigne ne fut pas ingrat à l'égard de Dunais.

Il lui donna le titre de Restaurateur de la patrie, lui fit présent du Comté de Longueville, & l'honneur de la Charge de Grand Chambellan de France. Louis XI ne s'estima pas moins. Le Comte de Dunais entra sous le règne de ce Prince dans la Ligue du bien public, & on fut vaincu par la conduite & son expérience. Ce Héros mourut en 1448, regardé comme un second du Guesclin, & le second des ennemis de l'Etat tant qu'il étoit un des bons citoyens par sa ferveur accompagnée de prudence, par sa franchise d'ame, par sa humanité & par toutes les vertus qui font le grand homme.

JEAN CRASOGKI, Gentilhomme Polonois, & continua beaucoup à procurer au Duc d'Anjou la Couronne de Pologne. Il avoit voyagé pendant quelques années en France où il avoit fait les plauses de la Cour de Charles IX par le vicariat de son oncle, comme il en avoit aussi fait par la grandeur, & en même temps par la conduite de sa famille & sur tout par la sagesse de sa famille & de son train. Ce Gentilhomme s'aida de ses bonnes grâces & les biensfaits du Roi & de Catherine de Médicis, enfin comblé de richesses, & plein de reconnaissance de s'émigration, il retourna dans sa patrie. Ses biens étoient devenus si considérables, que le Roi Polonois ne cessoit de l'honneurer & de l'honneurer, ainsi que les Grands du Royaume, par le récit de ce qui l'avoit frappé durant son séjour; il étoit même parvenu à s'étendre sur les quartiers de Heerl Duc d'Anjou frère du Roi de France, s'étant avec une

re d'enthousiasme qu'il parloit de

se jeter de ses exploits guerriers. Son langage animé par la reconnaissance, fit une vive impression sur l'esprit des Polonois, & il conçut une grande idée du jeune Heerl, & le différencier pour Roi. Les Français se passèrent en France par & sans connoître les dispositions de la Pologne, en faveur de Heerl, & lorsque ce Prince fut mort sur le Trône, il fut un de ses sujets les plus fidèles & les plus zélés.

JEAN ANDRÉ, Jurisconsulte, Poète ANTRÉ.

JEAN SCOTT, Esprit, Théologien Irlandais, & passa en France sous le règne de Charles le Chauve. Ce Prince lui donna des marques d'estime; mais le Pape qui en fitoit moins de cas, le fit chasser de Paris. Jean repassa en Angleterre où il fut tué, dit-on, à coups de canif par ses Ecoles, en 883. On prétend que c'est lui qui est l'auteur du Traité sur deux autres contre *Falsificti Rabbari*. On y trouve le premier germe de ce qui s'est écrit depuis comme la transsubstantiation & la présence réelle. Cet ouvrage fut condamné par divers Conciles.

JEAN D'ANANIE ou D'AGNANIE, Archevêque & Professeur en Droit Canon à Bologne, dont on a des Commentaires sur les Décrets, & un volume de *Castigationes*, mourut avec de grands honneurs de piété en 1461.

JEAN DE BRUGES, P. EICK.

JEAN COLET, Poète COLET.

JEAN DIMOLA, Dilectus de Balcania, & enseigna le Droit avec beaucoup de réputation, & mourut en 1476. On a de lui des Commentaires sur les *Distinctions* & sur les *Constitutions*, & d'autres ouvrages estimés & précieux.

JEAN DE MONT-REAL, célèbre Mathématicien, ainsi nommé d'une Ville de France où il naquit en 1436, enseigna à Vienne avec réputation, & mourut à Rome en 1496, à 40 ans. On a de lui des *Elementes* qui sont célèbres.

JEAN DE HAGEN, de Lagages, Evêque Chacteur, & dont on a un grand

nombre d'ouvrages, & mourut en 1477 en odeur de sainteté.

JEAN DE RAGUSE, natif de Raguse, Dominicain, devint Docteur de Sorbonne, Président du Chapitre de Balis, & fut élu Cardinal plusieurs fois à Constantinople pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut ensuite Evêque d'Argos, & dans la Morée, & mourut vers 1470. On a de lui quelques ouvrages, mais peu estimés.

JEAN DE CASTEL BOLOGNESE, célèbre Graveur, travailla pour le Pape Sixme V, pour l'Empereur Charles-Quint. Il travailla sur de petites pierres l'estèvement des Sabines, des Bacchanales, des combats sur mer, & d'autres grandes figures.

JEAN MILANOIS, compila, au nom des Médicis un Collège de Salerne, un Livre de Médecine en vers latins, il contenoit 1279 vers dont il n'y en a que 322. Ce Livre, connu sous le nom d'*Ecole de Salerne*, & dont lequel on trouve plusieurs observations utiles parmi un plus grand nombre de vers, a été publié plusieurs fois. Les Médecins ont fait différents commentaires sur cet ouvrage. Les meilleures sont celles de *Rodolphe Morano*, Jean de Milan florissant dans l'ornement de l'art.

JEAN DE PARIS, fameux Dominicain, Docteur & Professeur en Théologie à Paris, & célèbre Prédicateur, perit le dèshonneur du Roi *Philippe le Bel*, contre le Pape *Benoît VIII*, dans son Traité de *Regis Possessionis & Pape*. Ayant avancé en Clavin qu'un pape infidèle qui se parait de son caractère sur le dogme de la présence réelle du corps de J. C. dans l'Eucharistie, il fut déshonoré & Guillaume, Evêque de Paris. Ce Prêtre lui défendit de prêcher & d'enseigner. Il en appella au Pape, & alla à Rome pour s'y défendre; mais il mourut peu de temps après en l'an 1304. On a de lui, le *Discours de tando existendi corporis Christi in Sacramento altaris*, dont le Ministre *Allix* a donné une édition, à Londres, in-8°. Il. *Cervellium Deo-*

trine S. Thome. Ces Ecrits sont peu estimés.

JEAN LE TEUTONIQUE, Dominicain, évêque de Wissembourg, dans la Westphalie, mort en 1212, fut l'élève de saint Thomas, & fut Evêque de Baling, & quatrieme Grand de l'Ordre de S. Dominique. On lui attribue une Somme des Prédicateurs & une Somme des Confesseurs; mais le Pape *Eugène* soutint que ces deux ouvrages étoient de *Jean de Fribourg*, appelé aussi le Teutonique, maître d'Université, mort en 1213. Jean & l'autre eurent un nom dans leur siècle.

JEAN LE LEYDEN, ainsi nommé du lieu de sa naissance, s'est connu que par son imagination. Il étoit Tailleur. Il s'acheta avec un Boulanger, & devint Châs des Ambassadeurs. Les Boulangers, appelé *Jean Martin*, changea fort nom en celui de *Moyse*. Il envoya douze de ses Disciples au Montebon en 1574, & y étoit avec un appella les Apôtres, & voulant d'être envoyé du Père Eternel pour établir une nouvelle Jérusalem. Ces fanatiques se rendirent maîtres du Montebon en 1574, & y étoient des indignités & des cruautés incroyables. Les Magistrats s'étant opposés à leur fureur, *Jean Martin* fut tué dans une émeute, & *Jean de Leyden* mis à la place. Cet impétueux insensé portoit le nom de Roi de Hollande & d'Albi. Il s'efforça d'établir la puissance sur les Gueux de celle des Potentats de l'Europe, mais l'Evêque de Munster l'ayant pris avec les principaux ministres de la phéridité, il les fit mourir par de rigoureux supplices en 1575, après avoir promettus quelques temps dans les pays circonvoisins pour instruire les âges par la vue de ses fous.

JEAN DE LA CONCEPTION, (Le Prê) Restaurateur des Trinitaires Déchaussés d'Espagne, naquit à Almodovar dans la Diocèse de Toledo en 1516, & mourut en odeur de sainteté à Combarres en 1601, & après avoir fondé 18 Convents de la Reforme, & les avoir dirigés par ses vertus.

JEAN D'UDINE, Ville Capitale du Frioul, naquit en 1594. Son goût

JEANNE D'ARC OU DU LYS, appelée ordinairement la *Paucelle d'Orléans*, naquit à Domremy près de Vaucouleurs en Lorraine, d'un Fuyard appelé Jacques d'Arc. A 13 ans elle s'imagina voir *Michel*, l'Ange ou l'air de la France, qui lui annonçoit d'aller lever le siège d'Orléans, & de venir épouser enfans à Rheims le Roi *Charles VII*. Ses visions augurerent les parens à la préférer à *Baudouin* le Gouverneur de Vaucouleurs. Ce *Gentilhomme* se moqua d'abord de la *Paucelle*, & l'emmena en suite au Roi, après avoir été reconnoître en elle quelques choses d'extraordinaire. Elle dit à ce Prince ce qu'elle avoit dit à *Baudouin* sur les approches de l'Archevêque *S. Michel* : ce fut la première contre les Anglois. On crut que peut l'induire de la vérité, il fallut s'y rendre, & elle eût parole. La belle-mère du Roi la fit examiner en la présence par deux sages-femmes qui la trouverent vierge : il fut même décidé qu'elle n'étoit pas encore sujette aux incommodités d'un autre sexe, quoiqu'elle eût été âgée de 13 ans. Après l'examen des sages-femmes, elle fut échoi vein des Docteurs. Tous conclurent que Dieu pouvoit bien choisir à des filles les destins qui ordinairement ne font exécutés que par des hommes. Le Parlement qui le Roi renvoyoit notre inspirée, fit son procès public ; il la traita de folle, & cela lui demandoit un miracle. *Jeanne* lui répondit qu'elle n'en avoit pas encore fait un, mais qu'à Orléans elle ne manquoit pas à en faire. Les Anglois allèrent en suite de cette ville, & firent sur le point de la prendre, *Charles* qui, en la perdant, eût perdu la dernière ressource, eût devoit profiter du courage d'une fille, qui paroissoit avoir l'enthousiasme d'une inspirée, & à la valeur d'un Héros. *Jeanne d'Arc*, vînt en homme, au-devant des ennemis, conduisit ses Capitaines hébreux, entrèrent de force par la place, parla à l'armée au nom de Dieu, & lui communiqua la confiance dont elle étoit remplie. Elle marcha ensuite du côté d'Or-

léans, y fit entrer des vivres, & y entra elle-même au triumphe. Un coup de herbe qui lui perça l'épaulé dans l'attaque d'un des Fois, ne l'empêcha pas d'avancer. Il n'en restoit, dit-elle, un peu de sang, mais ces malheurs n'échoyèrent pas à la mort de Dieu : Et tout de suite elle monta sur le retranchement de son ennemi, & planta elle-même son Etendard. Les berge d'Orléans fut libérée le 8. Les Anglois furent battus dans la descente. La *Paucelle* fit monter tout son héritage. Le premier miracle de sa mission se fit, elle voulut accomplir le second. Elle marcha vers Rheims, y fit faire le Roi en 1429, & scella la cérémonie, fin éternelle à la main. *Charles*, sensible, comme il lui devoit, aux services de cette dévouée, emmena sa famille, lui donna le nom du *Lys*, & y ajouta des terres, pour pouvoir lui-même ce nom. *Jeanne d'Arc* eût voulu être béatifiée ; elle fut blâcée à l'attaque de Paris, & se jeta au feu de Citeaux dans une tourte, Ce revers fit différer le vénération & la vénération dant qui avoit précédé tout le monde, jusqu'à ses ennemis. On vint de l'accuser, luyant l'esprit du siècle, d'être sorcière. Les Prédicateurs les prédicateurs par-tout, & l'Université de Paris, sans interruption, au jour au jour déclaré, le confessa. *Charles*, Evêque de Beauvais, cinq autres Evêques François, un Evêque Anglois, un Pape Prêtre, Vicar de l'Impérial, & quelques cinquante de DeGens, la jurerent à Rouen. On lui fit lors des questions luyant de ce temps. On lui demanda si les saintes qui lui approuvoient avoient des cheveux. *Elle* eût été d'homme ? répondit-elle, Et comme on insinua que le Chevalier de *S. Michel*, elle dit à *Paul* qui le lui avoit en vue ? Mais, ajoutant ces hommes graves : les d'Arches d'Arles ont ? *Jeanne*, vous dit-elle, que Dieu veut par la loi lui donner un vœu ? *Charles*, vint au Anglis, corché à la rendre coupable. L'histoire, même

sans le procès-verbal, la demande que fit la *Paucelle d'Arc* conduite au Pape. Sur quoi *Jeanne* lui dit : *Vous ne voulez croire que ce qui est contre moi, & que vous ne voulez pas faire mention de ce qui est pour moi*. Dit qu'elle eût été lui les interrogatoires, on mena la *Paucelle* au monastère de *S. Ouen* de Rouen, à la vue du peuple. Un Prêtre prêcha un mauvais Sermon dats l'insulte le Roi *Charles* & le Roi *Henri*. *Jeanne* l'interrompit, lui dit d'aller à la messe, & d'aller à la messe. Cette force d'espérance dans un sermoille, lui fit de s'adresser ses larmes, ne fit que les larmes de sang. On la condamna comme *Sorcière*, *devoieuse*, *hérétique*, *idolâtre*, *blasphémant* le nom de Dieu & des Saints, *déjà* l'effusion de son humanité, *après* de vous dépeindre la *paucelle* de son sexe, *félicité* les Français & les Peuples, &c. *Jeanne* parut sur le bûcher avec la même fermeté que sur les murs d'Orléans. On l'exécraient seulement l'ovoyer le nom de Dieu. Les Anglois exécutèrent platement la mort. *Charles VII* ne fit rien pour la venger ; il fit seulement intervenir ses parens, dix ans après, pour demander au *S. Siège* la révision du procès. *Calixte III* rehabilita le mémoire, qui fut cette formalité n'en étoit pas moins redoublée à la postérité. Il la déclara Martyre de la Religion, de la Patrie & de son Roi. Ses Juges déshonorèrent leur raison & leur équité par son supplice, ils violèrent le droit des gens en la condamnant, tandis qu'elle étoit prisonnière de guerre, & les recors du bon sens de la Religion & de la Patrie. Elle fut reconnoissable. Elle n'eût certainement pas forcée, mais il ne faut pas non plus l'ovoyer comme une sainte, suscitée par la Providence pour délivrer les François. Une jeune fille prêchait, dit un Savant, elle eût été inspirée à un profit de l'impression que son enthousiasme peut faire sur les soldats, & à fin crin mettre au hazard, les Généraux qui la conduisent ont fait de la guerre ; elle n'a point de commandement, & paroit ordonner de tout ; son audace

que son cherche à entretenir, se communique à toute l'armée, & change la face des affaires. Il s'y a point d'histoire ou l'on ait vu entrepris plus de merveilleux que dans celle de *Jeanne d'Arc*. *Charles* ne peut être si hère que le Ciel tire de l'obéissance, pour soutenir le Trône des Rois Très-Christiens contre les usurpations des Anglois. *S. Michel* d'Arles pendant lui annoncer sa mission. Elle la prouve aux incrédules, un reconnoissable le Roi confesse sa hantecroix. Cette force d'espérance dans un sermoille, lui fit de s'adresser ses larmes, ne fit que les larmes de sang. On la condamna comme *Sorcière*, *devoieuse*, *hérétique*, *idolâtre*, *blasphémant* le nom de Dieu & des Saints, *déjà* l'effusion de son humanité, *après* de vous dépeindre la *paucelle* de son sexe, *félicité* les Français & les Peuples, &c. *Jeanne* parut sur le bûcher avec la même fermeté que sur les murs d'Orléans. On l'exécraient seulement l'ovoyer le nom de Dieu. Les Anglois exécutèrent platement la mort. *Charles VII* ne fit rien pour la venger ; il fit seulement intervenir ses parens, dix ans après, pour demander au *S. Siège* la révision du procès. *Calixte III* rehabilita le mémoire, qui fut cette formalité n'en étoit pas moins redoublée à la postérité. Il la déclara Martyre de la Religion, de la Patrie & de son Roi. Ses Juges déshonorèrent leur raison & leur équité par son supplice, ils violèrent le droit des gens en la condamnant, tandis qu'elle étoit prisonnière de guerre, & les recors du bon sens de la Religion & de la Patrie. Elle fut reconnoissable. Elle n'eût certainement pas forcée, mais il ne faut pas non plus l'ovoyer comme une sainte, suscitée par la Providence pour délivrer les François. Une jeune fille prêchait, dit un Savant, elle eût été inspirée à un profit de l'impression que son enthousiasme peut faire sur les soldats, & à fin crin mettre au hazard, les Généraux qui la conduisent ont fait de la guerre ; elle n'a point de commandement, & paroit ordonner de tout ; son audace que son cherche à entretenir, se communique à toute l'armée, & change la face des affaires. Il s'y a point d'histoire ou l'on ait vu entrepris plus de merveilleux que dans celle de *Jeanne d'Arc*. *Charles* ne peut être si hère que le Ciel tire de l'obéissance, pour soutenir le Trône des Rois Très-Christiens contre les usurpations des Anglois. *S. Michel* d'Arles pendant lui annoncer sa mission. Elle la prouve aux incrédules, un reconnoissable le Roi confesse sa hantecroix. Cette force d'espérance dans un sermoille, lui fit de s'adresser ses larmes, ne fit que les larmes de sang. On la condamna comme *Sorcière*, *devoieuse*, *hérétique*, *idolâtre*, *blasphémant* le nom de Dieu & des Saints, *déjà* l'effusion de son humanité, *après* de vous dépeindre la *paucelle* de son sexe, *félicité* les Français & les Peuples, &c. *Jeanne* parut sur le bûcher avec la même fermeté que sur les murs d'Orléans. On l'exécraient seulement l'ovoyer le nom de Dieu. Les Anglois exécutèrent platement la mort. *Charles VII* ne fit rien pour la venger ; il fit seulement intervenir ses parens, dix ans après, pour demander au *S. Siège* la révision du procès. *Calixte III* rehabilita le mémoire, qui fut cette formalité n'en étoit pas moins redoublée à la postérité. Il la déclara Martyre de la Religion, de la Patrie & de son Roi. Ses Juges déshonorèrent leur raison & leur équité par son supplice, ils violèrent le droit des gens en la condamnant, tandis qu'elle étoit prisonnière de guerre, & les recors du bon sens de la Religion & de la Patrie. Elle fut reconnoissable. Elle n'eût certainement pas forcée, mais il ne faut pas non plus l'ovoyer comme une sainte, suscitée par la Providence pour délivrer les François. Une jeune fille prêchait, dit un Savant, elle eût été inspirée à un profit de l'impression que son enthousiasme peut faire sur les soldats, & à fin crin mettre au hazard, les Généraux qui la conduisent ont fait de la guerre ; elle n'a point de commandement, & paroit ordonner de tout ; son audace

UNIVERSITÄT

UNIVERSITÄT NO. 121 AL DE B.

nom ? On répond que cela n'est point ordinaire, mais une jeune Héroïne qui a le courage d'affronter les dangers de la guerre, peut bien avoir celui de paraître devant un Juge. Cette anecdote a inspiré à quelques écrivains des soupçons sur cette fameuse Virgile, qui aigrement se pique ; mais ces soupçons nous paraissent injustes ou du moins téméraires. On peut plaider contre un Juge, qui nous a fait une promesse de mariage, & on peut avoir tenu avec lui le serment favorable à l'honneur de la Paroisse avec la déposition des figures-famées ? Dira-t-on qu'elles n'entendaient rien à leur air ? cela n'est point vraisemblable. Affirmation eue, comme il y eut des Juges pour la parole & la sénérie, il y eut aussi des femmes prêtes pour l'honneur ? Cette idée n'a rien, mais elle est-elle vraie ? Neus ne faisons le croix. On ne marche qu'à tirans dans presque toutes les Histoires, & sur-tout dans celle-ci, parce que les Histoires n'ont rien oublié pour y répandre des terribles. Que n'a-t-on pu dire pour prouver que nous avons échappé au supplice du feu ? Que ne dit-on pas encore ? Cette partie de l'Histoire de Jeanne d'Arc est sur-tout singulière. On la est allé à être brûlé vive, sans satisfaire l'ambition des Anglais, mais comme elle n'étoit pas allée, capable pour mériter ce supplice, on lui substitue une malheureuse, qui avait mérité une mort aussi infamante. Voilà un récit bien arrangé ; mais peut-il présenter contre les Actes du procès rapportés par du Haillan, & par d'autres Historiens ; contre le jugement des Chanceliers & des Papes pour la justification de cette illustre héroïne, contre l'apposition de la Chancellerie l'Université fit de la manière en 1456, tous ces gens-là auroient-ils ignoré cette aventure surprenante ; & s'ils l'avaient su, à quoi bon tant de loies pour la lavé de l'infamie du supplice ? Mais il y a quelques familles, d'ancien, qui prétendent venir de la Paroisse d'Orléans ; mais n'y en a-t-il

pas dans toute l'Europe qui ont le besoin de se faire descendre des Héritiers de la Table ? Les croix sur leur passage ? Non, sans doute ; autrement il faudroit aller fil à la génologie que se fait Gélitz sur le Théâtre de la Foire, lorsqu'il charbonne deux lettres de son nom, il se fait descendre de Jules César. Qu'il y ait des familles qui appartiennent à la Paroisse, cela peut être en ligne collatérale, mais ce n'est point évidemment fait en ligne directe. Il est vrai que, quelques années après son supplice, il parut en Lorraine une Aventurière qui se disoit la Paroisse d'Orléans ; & c'est à la suite de ce faux nom, éprouvé un Suppôt des Armoiries, mais n'ont-on pas vu de faux Dénariés en Russie ? Le Suppôt des Armées aux Indes appoie la fausse Jeanne, qu'il prend pour la véritable, & il aura sans doute découvert la mensonge dans la suite ; mais son amour propre lui aura dit de garder le secret pour lui, & il aura toujours donné à sa femme avventurière le nom respectable de la vengeresse du nom Français. Voilà l'origine de tous les Actes qu'on nous produit sous le nom de l'Acte d'Orléans & de Jeanne de Ley. C'est la vanité qui les a écrits, & une vaine curiosité qui les a écrits.

JEANNIN, (Pierre) simple Avocat au Parlement de Dijon, parvenu, par ses talens & la probité, aux premières charges de la Robe. Les États de Bourgogne se chargèrent des affaires de la Province, & eurent à la tête de ce corps. Quand on reçut à Dijon les ordres du malheureux de la Saint-Bartolomé, il se porta de toutes les forces à leur exécution ; & quelques jours après un courrier vint défendre les ministres. Les places de Comptroller de Bourgogne, & celui de premier Président au Parlement de Dijon furent la récompense de son mérite. Jeanne, ôtant par le zèle pour la Religion & pour l'État que les Ligueurs affectoient, entra dans cette faction ; mais il ne tarda pas d'en découvrir la perfidie & la malhonnêteté. Envoyé par le Duc de Mayenne auprès de Phi-

lippe II, il reconnut que l'intérêt de l'Église n'étoit qu'un prétexte dont le Marquis d'Espagnol se servoit pour enlever la France à son Roi légitime. Le combat de Fontenoy-François, ayant donné la dernière coup à la Ligue, Henri IV s'appella auprès de lui, & l'aima dans son Camp. Comme le zèle lui firent quelques difficultés, ce bon Prince lui dit : *Je fais bien averti que cela qui a été écrit à un Duc le sera à un Roi ; & lui donna dans le même temps la charge de premier Président au Parlement de Bourgogne, & le mit sous un trait avec son mari. Dès ce moment Jeanne fut le conseil, & si on l'osoit dire, l'ami de Henri IV, car ce grand Roi avoit des amis. Il fut chargé de la négociation entre les Hollandais & le Roi d'Espagne, & de plus difficiles qu'il y en eut jamais. Il se vint à bout, & fut également estimé des deux parties. Sa sagesse, l'étendue de sa prudence, & le bon sens, dont ses meilleurs conseils se composent, le distinguèrent le plus toujours d'avec les autres & plus instruits. Le Cardinal Richelieu fit qu'il fut le maître sur tout pour le Cardinal de Richelieu, qu'il fut chargé de tout à l'avenir, qu'il lui sembla que toute la Majesté du Roi résidoit dans son visage. Henri IV le plaigra un jour à ses Ministres que l'un d'eux avoit recélé le secret, il ajouta ces paroles en prenant le Président Jeanne par le bras : *Je réponds pour le Roy, & pour l'État à tout ce que vous en direz.* Le Roi lui dit, peu de temps avant sa mort, qu'il feroit à son pouvoir d'une bonne langue, pour le servir dans toutes les entreprises. Le Règne mourut, après la mort de Henri IV, le malheur lui fit des plus grandes affaires du Royaume, & lui donna l'administration des Finances. Il les eut avec une sagesse, dont le peu de biens qu'il laissa à sa famille fut une bonne preuve. Le Roi Henri IV, qui le reprochoit de ne lui avoir pas fait assez de bien, dit en plusieurs occasions, qu'il devoit quelque chose de son bien pour ce qu'il avoit excusé contre le malin d'Alack lui prouvoit que ses actions étoient*

de bon, sans lui en faire. Ce grand Ministre mourut en 1622, à 81 ans. Nous avons de lui des Mémoires & des Négociations publiés à Paris en-fol. en 1671 ; elles sont estimées. Le Cardinal de Richelieu en fit faire le même nombre dans la retraite d'Avignon, & trouva toujours à y ajouter.

JERU, fils de Chanaan, père des Hébreux qui donnaient leur nom à la Ville de Jérusalem, d'où ils furent chassés par David, le fils de Jacob, Roi de Juda, allié par son père à la Coathone, régnait vers l'an 1000 ans avant Jésus-Christ. Il ne jouit de sa Trône que pendant peu de mois. Nabuchodonosor ayant pris Jérusalem le mena en captivité à Babylone. Il demeura dans les fers plus de sept ans d'Évilmerodach, qui fut tira pour le mettre au rang des Princes de la Cour. On ne fait ce qu'il devint depuis.

JERU, fils d'Hanan, fut envoyé vers Boas, Roi d'Israël, pour l'acquiescer de tous les maux qui arrivoient à sa nation. Il étoit le fils de ce grand prodigieux, le fit mourir 950 ans avant Jésus-Christ.

JERU, fils de Joseph & diocèse Roi d'Israël, commença à régner environ l'an 825 avant Jésus-Christ. Il fut bon Roi, Roi d'Israël, d'un coup de foudre & de son mort. Jehoahaz, Roi de Juda, ayant nommé Achab, ayant insulté Jéhu, bûche d'Israël dans la ville de Jezreel, ce Prince le fit tuer par la foudre. Il donna ordre ensuite qu'on fit mourir tous les fils & tous les parents d'Achab, & tous ceux qui avoient eu quelque liaison avec ce Prince. Ayant trouvé par le chemin de Samarie plusieurs lieux d'Idolâtrie, il les fit démolir. Il souffrit à en suite tous les Prêtres de Baal dans le Temple de cette fausse divinité, il les fit tous égorger, brûla la Statue, & détruisit le Temple. Le Seigneur, qui étoit de la vengeance que Jéhu avoit excusé contre le malin d'Alack lui prouvoit que ses actions étoient

assis sur le Trône d'Israël jusqu'à la quatrième génération. Cette prophétie fut accomplie dans le péché d'immoler un homme comme une victime. Quelques siècles après, sous Justinien, on vit, que le maître de la vie & de la mort, l'avoit inspiré à *Japhet*, & en avoir exigé l'accomplissement, sans qu'on pût le lui demander raison de sa conduite, ni en tirer aucune conséquence. D'autres enfin supposent que l'innocence de la fille de *Japhet* ne fut que spirituelle, non *Japhet* conserva la virginité de sa fille au Seigneur, & qu'il l'épousa de puis le solis de ses jours dans la continence. *Japhet* mourut 1133 ans avant *Jésus-Christ*.

JEREMIE, Prophète, fils du Prêtre *Hizai*, ou d'*Anathot*, proche du Jérusalem, commença à prophétiser sous le règne de *Jehoiakim*, 629 ans avant *Jésus-Christ*. Les malheurs qu'il prédit sur les Juifs, & la même liberté avec laquelle il se prononça lors déclinés, lui ont si fait en suite contre le Prophète, qu'il le jetèrent dans une fosse pleine de boue, d'où son Ministre le Roi *Sédécias* le fit retirer. On eut bientôt l'occasion d'admirer l'esprit de Dieu qui l'avoit inspiré. Il avoit prédit la prise de Jérusalem. Cette Ville se rendit effectivement aux Babiloniens 505 ans avant *Jésus-Christ*. *Mattathias*, Général de l'Armée de *Nabuchodonosor*, donna au Prophète la liberté, & d'aller à Babilone, pour y vivre en paix, ou de rester en Judee. Le Prophète aima mieux demeurer en Judee pour souffrir le joug de Juifs qui se étoient dévoués. Il donna de bons avis à *Cadachas*, Gouverneur de Judée, mais cet homme impie, dans les ayant négligés, fut tué avec ceux de la suite. Les Juifs, craignant la fureur du Roi de Babilone, voulurent s'enfuir chez eux en Egypte. *Hizai* fit tout ce qu'il put pour l'empêcher à ce dessein, & se fit entreprendre de les faire avec son disciple *Baruch*. Là il se cessa de leur reprocher leurs crimes avec son sein occireux; il prophétisa contre eux & contre les Egyptiens. L'Exil fut exé-

cuté comme impie & cruel, & le peuple se révolta contre la Loi divine. Quelques hommes comme une victime. Quelques siècles après, sous Justinien, on vit, que le maître de la vie & de la mort, l'avoit inspiré à *Japhet*, & en avoir exigé l'accomplissement, sans qu'on pût le lui demander raison de sa conduite, ni en tirer aucune conséquence. D'autres enfin supposent que l'innocence de la fille de *Japhet* ne fut que spirituelle, non *Japhet* conserva la virginité de sa fille au Seigneur, & qu'il l'épousa de puis le solis de ses jours dans la continence. *Japhet* mourut 1133 ans avant *Jésus-Christ*.

JEREMIE, Prophète, fils du Prêtre *Hizai*, ou d'*Anathot*, proche du Jérusalem, commença à prophétiser sous le règne de *Jehoiakim*, 629 ans avant *Jésus-Christ*. Les malheurs qu'il prédit sur les Juifs, & la même liberté avec laquelle il se prononça lors déclinés, lui ont si fait en suite contre le Prophète, qu'il le jetèrent dans une fosse pleine de boue, d'où son Ministre le Roi *Sédécias* le fit retirer. On eut bientôt l'occasion d'admirer l'esprit de Dieu qui l'avoit inspiré. Il avoit prédit la prise de Jérusalem. Cette Ville se rendit effectivement aux Babiloniens 505 ans avant *Jésus-Christ*. *Mattathias*, Général de l'Armée de *Nabuchodonosor*, donna au Prophète la liberté, & d'aller à Babilone, pour y vivre en paix, ou de rester en Judee. Le Prophète aima mieux demeurer en Judee pour souffrir le joug de Juifs qui se étoient dévoués. Il donna de bons avis à *Cadachas*, Gouverneur de Judée, mais cet homme impie, dans les ayant négligés, fut tué avec ceux de la suite. Les Juifs, craignant la fureur du Roi de Babilone, voulurent s'enfuir chez eux en Egypte. *Hizai* fit tout ce qu'il put pour l'empêcher à ce dessein, & se fit entreprendre de les faire avec son disciple *Baruch*. Là il se cessa de leur reprocher leurs crimes avec son sein occireux; il prophétisa contre eux & contre les Egyptiens. L'Exil fut exé-

cuté comme impie & cruel, & le peuple se révolta contre la Loi divine. Quelques hommes comme une victime. Quelques siècles après, sous Justinien, on vit, que le maître de la vie & de la mort, l'avoit inspiré à *Japhet*, & en avoir exigé l'accomplissement, sans qu'on pût le lui demander raison de sa conduite, ni en tirer aucune conséquence. D'autres enfin supposent que l'innocence de la fille de *Japhet* ne fut que spirituelle, non *Japhet* conserva la virginité de sa fille au Seigneur, & qu'il l'épousa de puis le solis de ses jours dans la continence. *Japhet* mourut 1133 ans avant *Jésus-Christ*.

JEROBOAM I. fils de *Nabath*, de la Tribu d'Ephraïm, plus justement *Salaomon*, qui en France lui donna l'Intendance des Tribus d'Ephraïm & de Manassé. Le Prophète *Amias* lui prédit qu'il regneroit sur dix Tribus, *Salomon*, pour empêcher l'effet de cette prédiction, donna ordre de l'arrêter; mais il vint en Egypte, & y demeura jusqu'à la mort de *Roboam*, successeur de *Salomon*, fut le Tyrant de son peuple; dix Tribus se séparèrent de la maison de *David*, & firent un Royaume à part, à la tête duquel elles mirent *Jeroboam*. Roi convenu d'Israël, craignant que si le peuple continuoit d'aller à Jérusalem pour y sacrifier, il se contraindrait à se soumettre à l'obéissance de *Roboam* son Prince légitime, fit faire deux veaux d'or. Il planta l'un à Bethel, l'autre à Dan, ordonna à ses Sujets de les adorer, & leur fit décrire d'aller dévotion à Jérusalem. Ce Prince méprisa d'abord son sacrifice des devoirs du peuple, qui n'obéirent pas de la Tribu de *Levi*; établit des fêtes solennelles à Bethel comme à Jérusalem, & réunit dans la personne la dignité de Sacerdote & de Roi d'Israël. Un jour qu'il se faisoit belles de l'empereur d'Autriche à Bethel, un Prophète vint lui annoncer que cet Autel seroit détruit, qu'il n'auroit un fils de la race de *David*, nommé *Josiah*, qui renverroit sur cet Autel tous les Israélites qui offensoient de l'encense. Il vint ce jour même qu'il disoit la vérité. *Amias* établit sa famille en deux à l'heure même.

Jeroboam ayant étendu le main pour faire arrêter le Prophète, & se mettre à l'échelle, le Seigneur le rendit muet. Alors le Roi prit l'homme de Dieu d'obtenir la parole, & la main revint en son premier état. Ce prodige ne changea pas le cœur de *Jeroboam*. Il mourut dans son iniquité, & après avoir régné 28 ans de l'ère 934 ans avant *Jésus-Christ*. Son Royaume fut détruit & exterminé par *Bashe*, selon la prédiction d'*Amias* de *Ben*.

JEROBOAM II. fils de *Jear*, Roi d'Israël, rétablit le Royaume d'Israël dans son ancienne splendeur, reconquit les pays que les Rois de Syrie avoient usurpés & assiégés de ses Etats, & rétablit dans son obéissance toutes les tribus de dans du Jourdain. La mollesse, la complaisance régnoient dans Israël avec l'Idolâtrie. On vint non-seulement les veaux d'or à Bethel, mais on fréquenta sous les hauteurs du Royaume, où l'on commença toutes sortes d'abominations. *Jeroboam* mourut l'an 724 avant J. C. après quarante & un ans de règne.

JEROME. (S.) naquit à Stridon sur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie vers l'an 340. *Eschyl* son père y étoit un rang distingué. Après avoir fait ses études, on lui donna une sainte éducation, il l'envoya à Rome où il fit des propres registres dans les *Belles-Lettres* & dans l'Éloquence. Ses écrits sont tous de haute qualité, & sa science fut toujours étendue par les pèlerins. Au retour d'un voyage dans le désert d'Égypte, il se fit baptiser à Rome, & il fit dès ce moment un homme nouveau. Entièrement consacré à la prière & à l'étude de l'Écriture, il vécut en Cénobite au milieu du tumulte de cette Ville immortelle, & en Saint au milieu de la corruption & de la débauche. Un jour qu'il étoit à Aquilée, de De Poïne, il passa à Tharce, dans le Port, la Sibyrie, la Galatie & la Cappadoce. Après avoir parcouru & élimé ces différentes Provinces, il vint en dans les débris brulés de la Chalcidie en Syrie. Les souffrances qu'il y eut par rapport à sa santé, il n'avoit resolu

premier, publié peu de temps après dans son *Livre des Faits* ou *Actes*, & que le *Créateur du veau de Nôtre* est peut-être aussi un *Jésu*, & que ce veau pour un digne un *ortiva* de *fer* éternel; mais qu'il suffisait pour être lavé de ce vin excellent de Dieu, la *Lai de Moysi*, les perles & les récompenses. On sent assez que cette éducation des articles de Foi sont inférées dans des explications, & que le Rabbin *Jesphé* élève le fit que pour raffermir la foi des Juifs enracinés sur cette fameuse Confession. Le *Traité du Livre de Sainte-Foi* a été imprimé à Francfort en 1602, & inféré dans la *synagogue* des *Féret*, par *Margaria* de la *Bioga*.

JESUA, Rabbin d'Ergonel, Auteur d'un Livre utile pour l'intelligence du *Thalmud*, intitulé le *Livre de l'Interieur*, dont on a donné une bonne édition à Haover en 1714, in-4°, en Hébreu & en Latin.

JESUS, fils de David, né à Jérusalem, Auteur du *Livre de l'Évangile*, né vers l'an 750, âgé de 33 ans, vint à Jérusalem, & prêcha l'Évangile, le traduisit en Grec, & écrit véritablement à son père la lettre Hébraïque.

JESUS-CHRIST, le Seigneur du monde, fils de Dieu, & Dieu lui-même, le Messie prédit par les Prophètes, & le Médiateur entre Dieu & les Hommes. Conçu par l'opération du S. Esprit dans le sein de la *Vierge Marie*, il naquit dans une étable à Bethléem. Le *Vierge & Joseph* son époux s'établirent dans une petite ville pour de faire l'école de dévotionnel ordonné par *Angela*, l'un du monde à son, quatre ans avant-noté. En vulgarité. Anstéité après la naissance, deux Anges l'annoncèrent à des *Ermites*, & une étoile apparut au *Christ*, & en suite des *Mages* qui vinrent adorer ce saint tout & se rendre le *hôte* de leur père au Temple. *Moise* soupçonneux & cruel, fit mourir tout les enfants de Bethléem & de ceux de sa dessein. Le *Christ* y éprouva

voilà qu'il prit les *Mages* lui avouant tout comme le *Roi des Rois*, & *Joseph*, avec par un *Angel*, s'étoit enlevé avec la mère & l'enfant en Égypte, & n'en revint qu'après la mort du *Tyrant*. Il demeura à Nazareth, & fit l'abandon tout les ans à Jérusalem pour célébrer la *Pâque*, lui & menant *Jezebel* à l'âge de douze ans, il y vint à son père, & fut aimé apprécié dans le chemin, ils retournèrent dans le Temple, au milieu des *Docteurs*. C'est tout ce que nous apprenons l'Évangile de J. C. Quelques moments de *Domitienne*. Il croifait son sage, en âge & en grâce, étant humilié à son père & à sa mère. Comme ils étoient obligés par leur pauvre vie, on se peut imaginer que J. C. ne leur ait témoigné son obéissance, en travaillant avec eux. C'est à l'âge de douze ans, que le *Christ* se fit le maître de *Christophe*, qui lui enseigna, jusqu'à ce qu'il fut un docteur le nom. L'an 19 de *Tibère*, *Jean Baptiste*, qui devoit lui préparer les voies, commença à prêcher la pénitence. Il baptisa, & J. C. vint à lui pour être baptisé. Au sortir de l'eau, le *Saint Esprit* descendit sur lui en forme de colombe, & on entendit une voix qui dit: *Voici mon fils bien aimé, en qui j'ai mis toute ma complaisance*. Ceci fut l'an trente de l'Incarnation, & J. C. étoit environ 33 ans. Il fut combattu par le S. Esprit dans le désert, & pendant 40 jours sans manger, & vint à Jérusalem, & y demeura. Il commença alors à prêcher l'Évangile. Accompagné des douze Apôtres qu'il avait appelé, il parcourut toute la *Judee*, & le temple de Jérusalem, continuant les vérités quel enseignoit par ses miracles. Les *Pharisiens* & les *Sacerdotes* lui étoient, les aveugles voyant les paralytiques marchant, les morts ressuscité. Mais il falloit que le *Christ* souffrit, & fust par sa souffrance & sa gloire de Dieu. La jalouzie des *Pharisiens* & des *Docteurs* de la loi le fit condamner à un supplice infame & en des *Exécutions*

d'après la traîtie, un autre le venit, sous l'indulgence. Le *Peuple* & le *Conseil* excommunièrent J. C. parce qu'il étoit fils de *David*. Il fut livré à *Pointe-Filane*, *Prêtre Romain*, & condamné à mort, attaché à la Croix, il souffrit la souffrance qui devoit être l'expiation du genre humain. A la mort le *Ciel* s'écroula, la terre trembla, le voile du Temple se déchira, les tambours s'arrêterent, les morts ressuscité. *Vincennes* Dieu en *Calvaire* après la *Fair du Vendredi* 7 Avril, le 14 de *May*. Pan 33 de l'ère, & le 18 de la vie. Son corps fut mis dans le tombeau, on l'on pû des *Sacerdes*. Le troisième jour étoit le *Dimanche*, J. C. sortit vivant du tombeau. Il apparut & eût à plusieurs saintes femmes, enfants & les *Disciples* & à ses Apôtres. Il resta avec eux pendant quarante jours, leur apparaissant souvent, & mangeant, leur faisant voir par les actions de péchés qu'il étoit vivant, & leur parlant du Royaume de Dieu. Quarante jours après la résurrection, il monta au ciel en leur présence, & en leur ordonnant de prêcher l'Évangile à toutes les nations, & leur promettant d'être avec eux jusqu'à la fin du monde. Les *horres* de son ouvrage ne sont pas même en *Latin*, les *Prophètes* *Christians* est fondée. *Damas*, *Pascal*, & plusieurs autres grands écrivains, ont écrit cette matière. Il nous faut de dire que dans ce siècle on a imprimé quatre volumes, il est tiré des *Philosophes* qui n'ont pas voulu de reconnoître la sublimité de la morale de l'Évangile. Voici ce que dit Pan d'entre eux. *Moyses* le passage est un peu long, mais il est d'un homme de bien, & de sa vie. *Moyses* le prit à son esprit. Les *Philosophes* ont vu ces *Philosophes* avec toute leur pompe & tout son poids au près de celui-ci. Se peut-il qu'un Livre & la loi si sublime de si simple & tout le monde de hommes? Se peut-il que celui dont il fait

Tout II.

l'Évangile se soit qu'un homme lui-même! écoule la loi d'un enthousiasme d'un ambricieux Sec-taire? Quelle dévotion? quelle pureté dans ses mœurs? quelle grâce touchante dans ses instructions? Quel mérite dans ses sermons? Quelle grâces dans sa doctrine? Quelle pureté dans son esprit, quelle modestie & quelle simplicité dans ses réponses? Quel empire sur ses passions? Quel est l'homme, ou est le sage qui plus aime à souffrir & mourir sans faiblesse & sans murmures? Quand *Peston* point des *Jésu* imaginé couvrir de tout l'opprobre son crime, & digne de tout les pun de la vertu, il peut tout pour tout *Jesús-Christ*, le respectable est si *impopulaire*, que tout les *Pages* sont censés, & qu'il n'est pas possible de s'y tromper... *Socrate* mourant sans douleur, sans ignominie, fortifié de l'homme infidèle sur son propre sang, & avec toute la gloire de son sang, & son douterait si *Socrate* a été tout fort épris, fut autre chose qu'un sophiste. Il n'y eût, in-ou, la morale. *Moyses* tres avant lui l'avoit été en pratique; il ne fit que dire ce qu'il avoit fait, & il se fit que maître en *Latin*, les exemples, *Moyses* avec son peuple, & *Socrate* est dit en son esprit que *Socrate* & *Moyses* ont été pour son pays avant que *Socrate* ait fait lui devoir d'aimer le patrie? *Socrate* étoit sage avant que *Socrate* ait touché la vertu, & avant qu'il eût dit la vertu, & *Moyses* abandonné en hommes vertueux. Mais ou *Jésus* avoit-il pris chez les gens cette morale élevée & pure, dont lui seul & dont les *Securs* & l'évangile? La mort de *Socrate*, *philosophant* tranquille de la mort, & le plus de *Moyses* qu'un *Moyses* de *Jésus* espérant dans les temps de sa vie, inutile, & inutile de tout un peuple, est la plus belle que qu'un puisse concevoir. *Socrate*

L. I.



« prenant la coupe empoisonnée, & béni celui qui la lui présente & qui pleura; *Jesus au milieu d'un supplice affreux pass pour les heures restes adonnés. Qui fit la vie & la mort de six cents ans d'un Sacerdote, la vie & la mort de *Jesus* sont d'un Dieu. Dieu n'eut que l'histoire de l'Evangile est inventée à plaisir? Non, ce n'est pas ainsi qu'on invente, & les faits de *Sacraire*, dont parviens me doute, & tout m'est arrêté que ceux de *Jesus-Christ*. Au fond c'est étonnant & si difficile sans le détruire, il s'en suit plus incroyable que plusieurs hommes d'ancien sainteté brique de Lierre, qu'il ne Test qu'un feu en son tour le sujet. Jamais des Auteurs n'eussent trouvé si ce soit en cette morale, & l'Evangile a des caractères de vérité si grande, & frappant, & parfaitement inimitables, que l'histoire en sera plus étonnant que le héros.*

JETHRO, surnommé *Raguel*, Sacerdoteur des Médianites, reçut *Moyse* dans la maison, le garda tout le temps qu'il se collogea de chercher de craindre que *Pharaon* ne le feroit, & lui fit épouser la fille *Sephora*. *Joseph* *Moyse* qui délivra les Israélites, Jethro alla au devant en son genre, & les amena la femme & les enfants. Lui conseilla de choisir des personnes prudentes, capables de former un conseil sur lequel il pourroit se décharger d'une partie des affaires dont il étoit accablé. Il lui conseilla ensuite d'en décharger ceux qui étoient destinés à porter les armes. *Atarax*, dans *Epique*, le nomme Roi d'Arabie, sans doute parce que dans ce pays la Royauté étoit jointe au Sacerdoce.

JEUDE, (*See. le*) est à Efolon en Flandre Comté en 1593, d'un pere Cordelier au Parlement de Dole, renvoya à un Canonique d'Artois pour entrer dans la Congrégation naissante de l'Oratoire. Le Cardinal de *Brettil* eut pour lui les bontés qu'un pere pour un enfant de grande espérance. Le P. *J. Jean* se

confessa aux millions, pendant soixante ans que durèrent ses travaux apostoliques. Il posséda la vue en brulant le Carbone à Rouen, à l'âge de 31 ans, ce qui le fit nommer dans la suite le *Père aveugle*. Cette infirmité fut naturellement vue & impuissante. Le pere le *Jean* eut d'autres infirmités. Il fut deux fois taillé de la pierre, & on ne l'entendit jamais échapper aucune parole d'impudence. Les plus grands *Vicétes* avoient tant d'estime pour sa vertu, que le Cardinal *Bichi* le servit à table durant tout le cours d'une Mission. Le gagea en 1651 à demeurer dans son Diocèse. Le Pere le *Jean* y passa presque toute la vie, & y établit des *Dames de la Charité* dans toutes les Villes. Dans la dernière maladie qui fut longue, il reçut souvent la visite des Evêques de *Lomagne* & de *Lombard*. On lui avoit permis de dire la Messe, quoiqu'il fut aveugle, mais il ne voulut jamais dire le sacre permission, dans sa crainte de commettre quelque irrévérence en célébrant les Saints Mystères. Il mourut à *Lomagne*, le 19 Août 1672, à 80 ans. Après la mort il y eut une grande foule de monde autour de son corps, qui l'ont fait obligé de faire appuyer le plancher de la salle dans laquelle il étoit exposé, crainte d'accident. Son biographe étoit admirable. Les grands seigneurs de la Cour, étant arrivés à *Rouen* à la fin d'un Carême qu'il avoit prêché à la place du Pere de *Nails*, le présent de leur présent son plus beau Sermon, qui toute la ville de *Rouen* avoit entendus; mais il se contenta de leur faire une instruction familière touchant les devoirs des Grands, & l'obligation qu'ils ont de veiller sur leurs familles & sur leurs domestiques. Le Pere le *Jean* conduisoit les pécheurs selon les règles les plus sages de la morale & de la discipline Ecclésiastique, ce qui faisoit que leurs conversions étoient solides & persévérantes, sa réputation étoit si grande,

qu'on venoit querelleux de cent lieues pour le mettre sous conduit. On a de lui des *Apologies*, en dix deux volumes in 8°. Toulouse, 1558. Ils furent traduits en latin & imprimés à *Moyence* sous ce titre: *Johannes Jans Deivus gabriels Jovianensis*, 1602. On a aussi en latin l'Eloge qui se dit que le cardinal *Miguelon* passa dans l'étude de ce Prédicateur cette faculté, cette option, cette chaleur qui le caractérisent. Ce *Sermonaire*, d'600-ii, est un excellent ouvrage sur un *Pédagogue*, & *Jes* si profet. Le P. *J. Jean* est simple, modeste, mais nuançant, on voit qu'il étoit très-gentil homme & avec une finesse. Si son style étoit moins formé, j'aurois le mettre à côté des premiers Orateurs de ce siècle. Le recueil de ses Sermons est devenu peu commun.

JEWEL, (*Jew*) Ecrivain Anglois, le fit Prévôt sur la fin du règne de *Henri VIII*, & fut exclu du Collège d'*Oxford*, fut la *Roye Marie*. Après la mort de cette Princesse, il quitta l'Italie, où il s'étoit retiré, & vint en Angleterre. On le vint à la cour de *Edouard de Salisbury*. On vit qu'il avoit une mémoire prodigieuse. Mais ses variations ne prouvent pas beaucoup de jugement.

JEZABEL, fille d'*Itabal*, Roi de *Sidon*, & femme d'*Achab*, Roi d'*Israël*. Ce fut elle qui porta le Roi son mari à tuer, entièrement dans son Royaume, le culte du vrai Dieu pour y substituer celui de *Baal*. Elle, le seul qui eut été résister à cetteaine impie, fut contraint de prendre la fuite & de se cacher sur le mont *Sybar*. Le Roi *Achab* grand creux de posséder le vengeur du grand *Naboth* qui la lui refusa, *Jezabel* fut de lui révoquer & le condamner à être lapidé. Le Roi demeura en possession de la vigne; mais Dieu, pour punir *Jezabel*, éleva sur le trône de *Samarie* *Hin*. Ce Prince la fit tuer dans *Jersualem*, & les Chéens s'élevèrent tellement son corps, qu'ils ne laisserent que de ca-

ner, les pieds & l'extrémité des mains, 884 ans avant J. C. Il est parlé dans l'Apocalypse d'une *Jezabel* qui faisoit la Prophétesse, & qui se faisoit faire peindre des images. Elle y est comparée à *Moyse* malade mortelle, si elle ne fait pénitence de ses péchés, elle sera punie par participation à ses crimes. Il est aussi mentionné de dire qu'elle étoit *Jezabel*. C'est-à-dire apparemment que *Pinocette* passait sa que prévoyait les *Nivallans*.

JEZID I, troisième Calife ou Successeur de *Mahomet*, & le fondateur de la secte des *Omeyyades*, régna après la mort de son pere *Moawia*, l'an 659, mais il n'en jouit que six vers d'année, & les grands docteurs, son unique plaisir étoit de composer des vers d'amour. La fatale année de son règne, les Arabes de *Cuba* Chantèrent par *Calife* *Moawia* ou *Hofayn* le second fils d'*Ali*, & cet événement produisit encore de ses troubles, comme le résultat de la guerre de *Basra*, & de la bataille de *Casabilla*, sur envieux de *Cuba*. *Jezid* persécuta ensuite toute la race d'*Ali*, & se fit mourir une partie de la noblesse d'Arabie. Ces exécutions cruelles le rendirent odieux à tous les peuples. Après la mort de *Moawia*, son fils *Abdallah* fils de *Zakari*, qui étoit de la famille d'*Ali*, seules toutes le *Père* contre *Jezid* qu'il peignit comme un homme plus capable d'être Prince que d'être Roi. Le royaume de ce Prince ne dura que trois ans & neuf mois. Il mourut l'an de J. C. 661.

IGNACE, (*Saint*) Disciple de *S. Pierre* & de *S. Jean*, fut ordonné Evêque d'Antioche par *S. Evode*, successeur immédiat de *S. Pierre*. Il gouverna cette Eglise avec le zèle qu'on devoit attendre d'un Evêque & d'un imitateur de *Apôtre*. Rien n'égalait l'ardeur de sa charité, & la vivacité de sa foi & du professeur de sa humilité. Toutes les vertus paraissent avec elle dans la perfection perfection qu'il surpassa la Christianité. *Jezus* pour se punir de sa *Trojan* avec toute la grandeur d'une

LLij

d'un légit. Chrétien. Traduit d'Anthonio à Rome pour un martyrologe. Il y a S. Polycarpe Evêque, successeur d'Antoine d'Église, écrivit à celles qui ne put résister, encourageant les uns & soutenant les autres. L'écrit fut arrivé à Rome, il s'appuya sur fidèles qui voulaient l'arrêter à la mort. Écrite à deux lieux il les y a vu venir très tremblants, leur terreur de péché de rendre fort aimé à Dieu. Pan. 107 de J. C. Les fidèles furent émus de sollicitude les offensaient pour les nommer à Antioche. Nous avons de lui sept *Epîtres* qu'on regarda comme un des plus précieux monuments de la foi & de la discipline de la primitive Église. Elles sont écrites avec beaucoup de chaleur, de force & d'élevation. Elles sont adressées aux Smyrniens, à S. Polycarpe, aux Éphésiens, aux Mysiens, aux Philadelpiciens, aux Tralléens & aux Romains. Les meilleures éditions que nous en ayons sont celle de Casleus dans les *Parus Apostolici* en grec & en latin. Amst. 1709. in-8. avec les dissertations d'Ussinus & de Pinelus; & celle de 1724 dans le *Corpus Cleri & Augustini*. Outre ces sept *Epîtres* il y en a quelques autres sous le nom de S. Ignace, mais elles sont fausses.

IGNACE, (Sala) fils de l'Empereur Michel Comnène, fut nommé sur la Chaire Patriarcale de Constantinople en 1126. Il y eut des disputes avec les Latins & les Grecs. Le pape Innocent III le renvoya les différends de *Basile*, très-tallement de Constantin, qu'il fit mettre à la place Phocas, ordonné contre toutes les lois. Ce pape Innocent du saint Patriarcal se fit un Concile à Constantinople en 1178 pour le concilier. Il s'y trouva trois cents évêques, Képhas, parmi lesquels on comptoit des Latins du Pape qui demandant qu'on se vint à *Jeane*. L'Empereur Michel, le Népos de l'Empereur d'Orient & le patriarche de Thonise Anastasius & le patriarche de l'Éthiopie Isidore, ne con-

sentent qu'*Ignace* vint avec ses collègues qu'il parvint en Juin de *Moise*. Il fut à y forcé les évêques à les ouïr les plus étendus, tant de la part de Pierre que de celle des Latins & de celle de l'Asie, & qu'il donna par obtinir qu'il devint de démission, le dépouilla de son évêché, & le renvoya convert de *Basile*. La dispute de Michel se fut par l'assistance de cet officier public. Il le fit enfermer dans le tombeau de *Cyprien*, & le traça à trois hommes habillés pour le tourmenter. Après l'avis diligenter à force de coups, & de le laisser les prompts coulé pour ce tout nul fut le mortel, ce plus fort de l'hiver. Pendant il passa la moitié sans manger, & l'imagination mille supplices différents pour rendre la confiance. N'ayant pu y résister, l'un des lui prit la main de *Jeane*, & lui fit signe une croix sur le poitrin qu'il porta ensuite à Phocas. Celui-ci ajouta ces mots: *Ignace*, indique l'antichriste *Cyprien* qui se confesse que je suis un tel irréligieusement dans le siège Patriarcal, & que j'ai prouvé par ce serment. L'empereur se fit relâcher par ce prétendu aveu, & lui permit de se retirer au Palais de *Pole*, que l'impératrice sa mère avait fait bâtir. L'illustre persécution en appella au Pape qui déclara nulle la déposition & l'interdiction de son persécution. Le fait est ainsi raconté par moi moins dans *Basile*. Mais lorsque *Basile* le *Marquillon* fut monté par le trône impérial, il rappela *Ignace* & résigna Phocas en 1166. Le quatrième Concile général de Constantinople assemblé deux ans après à cette occasion, annula toutes les sentences de ce concile qui ne furent point abandonnées à cause. Le Patriarcal *Ignace* ne survécut pas longtemps à son triomphe. Ce pape, vieillissant mourut en l'année 1173, à quatre-vingt ans. Trois jours après Phocas, qui avait épousé l'Empereur *Basile*, par une fautive théologie, reçut permission de la Chaire Patriarcale.

IGNACE, (Sala) de Loyola, né au Château de ce nom en Biscaye, en 1491. d'abord Page de *Cardinal F.* porta ensuite les armes sous le Duc de *Navarre* contre les Français qui voulaient se vaincre le Navarre des mains des Espagnols. Le siège ayant été mis devant Pamplone en 1521, le Chevalier *Belayon*, qui montoit dans cette occasion plus de canons que ne pouvoit en tirer son canon de terre à la jambe gauche & d'un balolet de Dieu à la droite. Une Vierge d'argent qu'on lui donna pendant sa convalescence lui fit faire le vœu de se consacrer à Dieu. Le galanterie & la plume romanesque, l'avoit occupé jusqu'alors. Né avec une imagination vive & distinguée s'enthousiasme, il se porta dans le Religion. Les meurs de son pays & de son temps jeteront sur les commencements de la dévotion une apparence singulière. Quand il fut parti il se rendit à Notre-Dame de Montserrat, fit la veillée des ames, & vint à cheval de la Vieillesse, vint lui faire avec un Maître qui avoit voulu contester la virginité perpétuelle de celle dont il étoit Chevalier, & vint à se mentir & parut pour la Terre-Sainte qu'il arriva en 1523. Le pape *Pélère*, de retour en Europe, érigea l'année 1524 en 37 ans, dans les Universités d'Espagne; mais les traverses que son génie ardent lui occasionna, & la confusion que Pérelé de la langue latine, de l'éloquence, de la Micrologie, de la Poésie & de la Philosophie, de la Théologie Scholastique furent dans sa tête, le déterminèrent à passer à Paris. Il recommença ses Humanités au Collège de Montaigu, menant son pain de pain en porte pour lui-même, & montrant un esprit plus singulier que solide de présent. Il se mit à l'étude de Philosophie au Collège de Sainte Barbe & de Théologie aux Dominicains. Ce fut à Sainte Barbe qu'il s'offrit, pour l'établissement d'un nouvel Ordre de Religieux, *Francis Xavier*, *Vicente le Fave*, *Jurques Lainez*,

Alphonse Salomon, Nicolas Alphonse Bobadilla, Simon Rodriguez. Les premiers membres de la Société furent par des vœux en 1524 dans l'église de Montserrat. Ils partirent ensuite à Rome où *Ignace* prêcha au Pape Paul III un projet de son Institut. Le Fondeur en étoit d'un grand avantage pour l'Église, mais il ne voulut jamais entrer dans l'Ordre des *Taxiens*, quelques instances que lui fit le Cardinal Galeas. Son zèle ne fut trop adonné pour qu'il pût le laisser à un Supérieur. Le Pape fit d'abord quelque difficulté d'approuver son Ordre; mais *Ignace* ayant ajouté aux traits vains de pauvreté, chasteté & d'obéissance un quatrième vœu d'obéissance spéciale au Pape Romain, le Pape III confirma son Institut en 1540, sous le titre de *Compagnie de Jésus*. *Ignace* avait voulu ce nom à sa nouvelle police pour marquer que l'on dessein étoit de connaître les tentilles sans la hennire de J. C. Ses actions furent ensuite le nom de *Ignace* du nom de l'Église de *Jesu* qu'on leur donna à Rome. *Ignace* & son Général de la famille d'ont il étoit le père, eut l'assiduité de la voir se répandre en Italie, en Espagne, en Portugal, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans le Japon, dans les Chines, en Amérique & en Amérique. *Francis Xavier* & quelques autres Missionnaires furent de la Société pour tout son jour, mais quelques autres de la terre. Sa Compagnie, qui n'avoit encore pu passer en Indes, y eut un établissement en 1552, l'année même que *Jesu* III donna une nouvelle bulle de confirmation. Elle y eut de grandes traverses. Le Parlement de Paris, la Sorbonne, l'Université alarmés de la singularité de ses privilèges, & de de ses Constitutions, s'élevèrent contre elle. Le Sorbonne donna un décret en 1574 par lequel elle se jugea n'être que pour la terre que pour l'éducation des fidèles. La persécution & la politique différencient peu à peu en Europe. Le film Fondeur mourut content en 1557, à

63 ans. Il avoit en l'accomplissement de deux choses qu'il estimoit le plus : son Livre des *Exercices spirituels* approuvé par le S. Siège ; & la Société continuée ; & les *Controverses* réduites en publicques. Sa Compagnie avoit déjà donné Brévaires qui avoient à eux cent Collèges, savoir Maîtres Præfides. On compte aujourd'hui en ces lieux plusieurs autres Juntas à son Ordre, vers lequel se venoit en sa Brève Gouverner dans les Cours de Philosophie, le faire un grand nom par lettres et par l'édification qu'il en étoit donné à la jeunesse, il se réfocilla les Sciences à la Chose, rendre pour un temps le Japon chrétien, & donner dans tout le peuple du Paraguay. Le zèle lui a fait entreprendre de grandes choses, & si elle a échoué dans quelques-unes, elle a réussi dans plusieurs. Il est glorieux pour elle d'avoir été le premier qui ait montré dans les continents de l'Amérique l'idée de la Religion sainte à celle de l'humanité. Il devoit à son zèle qui la cupidité de la passion de donner d'eux-mêmes pas affaibli beaucoup la reconnaissance que leur devoir le genre humain pour avoir tiré des hommes sauvages des bois, de leur état civilisé. Les esprits d'abord n'étoient pas celui qui avoit S. Ignace. Si la jeunesse que des défauts & des impolitesses, de violence sur un maître de toutes les vertus. On peut voir les tables des principales dans la vie de ce illustre Empereur par *Maffei* & par *Burkhardt*, dans les *Annales*. Il lui ont attribué, à la vérité, trop de vices, & de vertus, de miracles, mais il faut regarder quelque chose à la vérité filiale. Les louanges que *Beaumont* auroit son Patriarche sont très-médiocres en comparaison de celles qui lui furent prodiguées en Espagne dans le temps de la idolâtrie. Le Jésuite *Sulzner* donna la traduction de trois discours précédés alors, dans lesquels on trouve, 1.° Qu'Ignace, avec son nom écrit sur un billet, avoit fait

« plus de miracles que Moïse n'en avoit fait au nom de Dieu avec sa baguette. II. Que la sainteté d'Ignace étoit si élevée, même à l'égard des Bienheureux & des Intelligents célestes, qu'il n'y avoit que les Papes, comme S. Pierre, les Impératrices, comme la Mère de Dieu, quelques Monarques, comme Dieu le Père & son Fils, qui fussent au-dessus de lui. III. Que les autres Fondateurs Religieux avoient été « dans doute envoyés au feu de S. Ignace ; mais que Dieu dans « un jour, en ces derniers temps, par son fils Ignace qu'il a traité béatifié de toutes choses. IV. Enfin « que Ignace affectionné particulièrement le Pape de Rome, le regardant comme le législateur « d'après de J. C. & son Vicaire « fut la terre. Ignace laissa les disciples sous l'œil d'un grand évêque, 1.° Les *Exercices spirituels*. On ne peut que ces exercices aient 119 ans avant lui dans la bibliothèque du Mont-Cassin où le saint E. pagel avoit eu occasion de le voir. II. Des *Confessions*. Plusieurs Ecritures les attribuent à *Laine*, le conf. Général des Jésuites. Il y a selon eux, trop de pérorations de force & d'art, de sans palanque pour qu'elles puissent être de S. Ignace, qui étoit, à la vérité, un grand Saint, mais qui, selon les mêmes Auteurs, n'étoit qu'un grand médecin. Le *Bénédictin Constantin Cæsius*, le même qui avoit révisé les *Exercices spirituels*, comme un ouvrage de *Guarino Guzman*, son confrère, pérorait dans son *Fondus Benedictinorum*, que S. Ignace avoit pris le style de celui de S. Benoît, & qu'il avoit été composé au Mont-Cassin par quatre Bénédictins. Je ne suis pas sûr de ce point. Il est dit *Bonae* d'être aujourd'hui de réclamation à la fois, lequel d'ailleurs ne leur a jamais appartenu. Il est sûr que les incidents des particuliers sont peu mélangés dans la règle du Fondateur de la Société, & que tout

y est ramené en déposition d'un seul, & à l'avantage de toute puissance d'un seul. Voyez LAINE.

IGNACE DE GRAVEFON, Voyez GRAVEFON.

ILAIRE, ou LAIRE & PHOÈRE. Elles de *Lucius*, & *Pictorius* & le premier de *Diana*, & l'autre de *Minerva*. *Castor* & *Pollux* les collorent.

ILDEPHONSE, ou HILDEPHONSE, Dilecté de S. *Isidore* de Séville, d'abord Abbé d'Argui, ensuite Archevêque de Tolède, fut l'ornement de cette Eglise pendant neuf ans après la mort. Il mourut en 659 laissant plusieurs ouvrages ; dont le seul qui nous reste est un *Traité de la nequité*.

ILLARRAT DE LA CHAMBRE. Voyez CHAMBRE.

ILLYRICUS, (*Flaccius*) Voyez FRANCOVITS.

IMBERT, (*Jean*) né à la Rochelle, mort Lieutenant particulier à Fontenay-le-Comte en Poitou dans le XVI^e siècle. Laissa les *Enchiridion juris scripti Gallia*, traduit en français par *Thevenot*, & une *Explication de l'art de la mort* publiée en 1741, en latin, en 1741, sous le titre d'*Essai sur les principes de la jurisprudence des Lettres*. On a de lui, *de Medicis* in 4.° de *lois de Medicis* in 4.° de *Venise*, 1669. C'est un recueil d'élèves illustres. II. *de Medicis* in 4.° de *homines ingenio*, imprimé avec le précédent.

IMBYSE, (*Jean*) est célèbre dans l'histoire de la conjuration des Flamands contre l'Espagne. C'étoit un homme fier, avare, ambitieux, mais comme *Cardan* lui devoit ses félicitations & plusieurs distinctions, il s'étoit attiré l'ouïs & l'indignation du peuple Gaston. On le fit Consul, il promit de l'autorité que sa charge lui donnoit pour faire révoquer les Gentils contre les Catholiques, en 1579. Son content d'avoir combattu tant les Gentils de *Cardan*, & les Gentils vendus à l'Espagne, abolirent ses Marchés & les Eglises, & abolirent entièrement l'exercice de la Religion Romaine. Leur but étoit non-seulement de se soustraire à la domination Espagnole, mais même à celle des Etats, qui engageant Bruges & *Spire* dans leur parti, & y mirent

des Gouverneurs, aussi bien que dans la Ville de *Drenthede*, d'*Orindore* de *Falsh* & dans toutes les autres petites Places de Flandre. Ils rassemblèrent toutes les cloches des Eglises, & en y joignant du cuivre & de l'ainai, firent un grand nombre de canons très-considérables. Les Princes d'Orange, eurent voulu les empêcher de faire la brèche, les intrigues qui l'avoit fait révoquer. Quelque temps après, l'Espagne cabala pour les Espagnols, après avoir chassé cent ans. On lui fit son procès, & le fit dévoter en 1784.

IMOLA, Voyez JEAN IMOLA, IMPERIALI, (*Jean Baptiste*) né à Vicence en Italie en 1763, entra à la Médecine dans sa patrie avec beaucoup de succès. La République de Venise, la Ville de Messine & plusieurs autres l'ont honoré de l'invitation à Vicence, mais il préfère toujours les Cloppes aux étrangers. Ce Médecin cultivoit aussi la Poésie ; il étoit *Finco Carati*, & n'en approchoit que de fort loin. Il mourut en 1787, à 23 ans.

IMPERIALI, (*Jean*) fils du précédent, est plus connu dans la faculté de Médecine que son père, & ne fut pas moins dans la République des Lettres. On a de lui, *de Medicis* in 4.° de *Venise*, 1669. C'est un recueil d'élèves illustres. II. *de Medicis* in 4.° de *homines ingenio*, imprimé avec le précédent.

IMPERIALI, (*Jespe Resti*) Cardinal, né à Gênes en 1741, vint à Rome en 1779, & 88 ans, fut employé par les Papes dans diverses affaires, & les remitta toujours avec succès. Dans le Consistoire de 1790, il ne lui manqua qu'une voix pour être Pape. Sa mémoire est précieuse aux gens de Lettres par le présent qu'il fit au public, en mourant, de sa riche bibliothèque. C'est un des ornements de Rome.

INACHUS, premier Roi des Argens, dans le Péloponèse, environ deux mille ans avant J. C. Et père de *Phœnix*, qui lui succéda ; & d'*Io*, qui fut mère de *Japhet*.

d'unir les Princes Chrétiens pour le rétablissement de la Terre-Sainte; & pour y réussir, il voulut commencer par détruire les Hébreux, & surtout les Ashénois, qui déshonoraient le Langage, il ne ménagea pas plus les Mécréans que les Hérétiques. *Philippe, d'Arles*, ayant fait divorce avec *Ysabelle*, il mit en interdite le Royaume de France; il excommunia *Jean-Sans-Terre*, Roi d'Angleterre, déclara les fideles infidèles de fidélité; & le déposa de Tolépe par une Bulle; il traita de mépris le Comte de Flandre. Sous lui, le plus beau temps de la Paix; fut le barbe des Dominicains *Edouard*, le Rois de France, le Marquis d'Anjou, d'Orléans, de Vexois, reconnurent le Pape pour Souverain. Il donna en effet une mer à l'Europe. La République Romaine n'avoit pas plus comencé dans ses libertés, que dans ses libertés; & ce pays ne vouloit pas ce qu'il valoit aux Papes. Innocent III commença à Rome: le nouveau Sénat plus fort lui; il fut le Sénat du Pape & non des Romains. Le titre de chef lui fut abolis. Il donna au Pape de Rome l'investiture de sa charge, qu'il ne reconnoit auparavant que de l'Empereur. Les Souverains Pontifes commencent alors à être Rois en effet, & la Religion les rendoit, & suivent les occurrences, les maîtres des Rois. *Innocent III* le signala encore par la convocation du quatrième Concile Général de Latran en 1215. Ce Concile est composé pour le Royaume de France. Ses Décrets furent reçus chez les Chanoines, & ont servi de fondement à la discipline observée depuis. Le troisième Canon défend d'établir de nouveaux Ordres Religieux, de peur que le trop grande diversité d'habit & de règles n'apportât de la confusion dans l'Eglise. Ce fut cependant sous le Pontificat de *Clément III* que l'Eglise vit naître les ordres de *Saint Dominique* & de *Saint François*, les Trinitaires & quelques autres. *Innocent* mourut en 1216, avec la réputation d'un homme aussi vertueux que *Grégoire VII*,

mais aussi évêques & d'un saint aussi peu réglé. Des fautes, il étoit fait admettre par ses vices; & souffrit qu'il fut Pape, il les employa à rétablir le bon ordre & à faire régner la justice. Il la rendoit toujours par lui-même dans les Conciles, par ses bulles, dont il rétablit l'usage, & qui arrivent alors à Rome, dans des caisses d'or, & qui ont été publiés les *Lettres de ce Pape* en 1216, en deux vols in-folio. Elles sont inestimables pour la morale & la discipline. On a encore de lui, I. Un Traité De *tempore mundi*, plusieurs fois réimprimé. II. La *Prédication de Saint Spiritus III*. On lui attribue le *Statut Major*, & *Une mande spés Male*.

INNOCENT IV. *Stachet de Fiesole*, Génois, Pape en 1243, obtint le Possibilité dans le temps des querelles de *F. Ho*. Il vint à la Cour de Rome. Ces Empereurs avoient des liaisons avec les Papes, lesquels étoient irréconciliablement des qu'il fut Pape. *Innocent IV*, vint en France, convint en 1245, le Concile Général de Lyon, dans lequel *Fredric* fut excommunié & déposé de l'Empire. *S. Louis* & qui l'Empereur se plaignit, l'Empereur porta la dissension de ce Prince. Il entreprit de le réconcilier avec le Pape, & l'on croit ce fut le principal sujet de la Conférence, qui eut avec lui à Clugny & à la fin de l'année. Il ne put rien obtenir de ce Pontife inflexible, & cependant *Fredric* menaça de venir à Lyon, & le titre d'Empereur sembla, *Aix*, *Alsace*, & de plusieurs lieues de terre devant le Pape. Ce Pontife étoit comme prisonnier dans cette Ville. On avoit pris plusieurs particularités qui seroient voulu attendre à la vie. *S. Balde* écrit tout cela en cachet, il y eût faillir par son mal & par *S. Louis*, en passant par Lyon pour aller à la Terre-Sainte, & repartit à *Innocent* que si durant ce voyage *Fredric* pourroit arriver de quelque manière à Orléans. Mais le Pape répondit à *Tant* que je vivrai,

je dissimulerai la France contre le Schisme, mais après le courir, & sans se mettre en garde, La Concile que ce Pontife fit précéder contre *Fredric*, eût beaucoup à celle de la Terre-Sainte; parce que le Pape accordoit la même indulgence pour y aller de passage. Cette Concile eut de grands mouvements en Allemagne. Dans quelques Villes on le soutint avec violence contre les excommuniés des ordres du Pape, *Marcellin*, & que d'Arles, *Prélat* garant qu'Innocent avoit mis à la tête d'une armée contre l'Empereur, & fut mis & pendu par ordre de ce Prince. La *Chartre de Fiesole*, écrite en 1210, termina ce dissentiment. Le Pape vint à Lyon l'année suivante après y avoir demeuré six ans & quatre mois. De retour en Italie, il fut appelé à Naples pour recouvrer ce Royaume. Ses troupes furent battues par *Manfred*, & cette défaite lui fit la mort, arrivée en 1254. Ce Pape étoit profond dans la Jurisprudence, on l'appelloit le *Père de Droit*. Il a laissé des ouvrages sur cette science, furent réimprimés à Venise, à Francfort, à Lyon & ailleurs. On prétend que *Cer* lui eût à donner le Chapeau rouge aux Cardinaux. Quant à sa doctrine, & ce Pontife, nous avons tiré de la pénurie par les faits dans cet article & dans celui de *Fredric*. Il fut élu nombre de ces Papes qui s'immortalisent, & furent les ennemis d'un écrivain ingénieux, qui Rome modernement gouverné disposé aussi favorablement des Conciles avec des Bulles, que l'ancienne Rome l'avoit fait avec des sermons.

INNOCENT V, *Pierre de Tarantaise*, né dans cette Ville, entre dans l'Ordre de *S. Dominique*, devint Archevêque de Lyon, Cardinal, & fut élu Pape en 1268, mourut le 22 Juin de la même année, laissant des Commentaires sur les livres des Sentences.

INNOCENT VI, *Etienne de Colonne*, né à Brice dans le Diocèse de Limoges, parvint à la Papauté en 1352, après *Clément VII*. Il donna

l'interdit de la déposition de la maison du Pape que son Prédécesseur avoit porté jusqu'à sa mort le plus exorbitant. Il renvoya les Bénédictins dans leurs Bénédictes, fit une Constitution contre les Communes, protégea les gens de Lettres, & travailla avec ardeur à concilier les Rois de France & d'Angleterre, & mourut à Avignon en 1362. Il fut nommé *Clément VII*, trop d'empressement à lever ses papes, mais avec cette différence que les Rois lui firent honneur, & que ceux de *Clément* déshonorèrent ce Pontife.

INNOCENT VII, Comte de *Méran*, né à Salerno dans l'Abruzzi, fut élu Pape en 1404, dans le temps du Schisme, après avoir fait l'onneur d'Abbe de la Pontificat & *Pierre de Luxembourg* en donnant l'axemelle. Il oubliât sa promesse, fut chassé de Rome, rappela ensuite, & mourut en 1406, regardé comme un Grand Jurisconsulte.

INNOCENT VIII, *Jean-Baptiste Cibo* Pape en 1484, mit la Tasse par le sacre avec lequel il étoit rempli plusieurs commotions importantes. Il parut fort sévère pour la répression des Princes Chrétiens contre les Turcs, mais ce rien peuvait le contenter l'empire qu'il avoit de *Madier de Fargent*, & l'on se précipita pour enlever les enfants que son amour pour les plaies lui avoit possédés. Une attaque d'apoplexie le ramena à la tombe, & il mourut en 1485, & régnant un grand nombre de jours.

INNOCENT IX, *Jean-Antoine Farnèse* né à Bologna en 1550, mourut par la Chaire de *S. Pierre* le 30 Octobre 1591, & mourut le 30 Décembre suivant.

INNOCENT X, *Jean-Baptiste Pamphili*, Romain, succéda au *Pape Urbain VIII*, en 1644, chassé de Rome les *Barbares* succéda il devoit son élévation. Il est principalement célèbre par la Bulle contre les cinq propositions de *Jesuites*. Elle fut publiée le 31 Mai 1653. Les propositions y sont qualifiées chacune en particulier. Il donna

qui sont déclarés hérétiques, le quinzième feuil de hétéroïque, & le vingtième sur le mort de J. C. Suite, festin de J. C. devant les Juifs. Innocent X. mourut le 6 Janvier 1655, à 82 ans. Il eut une réputation équivoque à cause du tempérament sévère qu'il eut pour sa lui à Olympia Malabariti, sa belle-fille, & la Brécette de Messin, sa nièce.

INNOCENT XI. (P. de Busi) D'Alatrin, évêque à Avinon dans le Mezzogiorno en 1671. Après avoir passé par différentes dignités, il fut élu Pape en 1676. Il avait porté les armes avant que de porter la Tiare; mais son caractère ne fut ni moins doux, ni moins agréable. Il ne fut point de ses usages, ni de ses opinions extrêmes, qui ne servaient qu'à commémorer au temps. Il se fit toujours un honneur de rendre à Louis XIV. dans les disputes de la religion, il fit tout ce qu'il put pour les Evêques qui étoient en dispute de l'indulgence, la quelle fut à l'aveu, qu'il recruta des Bulles à tous les Evêques non-moines Bénédictins, après les Abbayes de Clugny de 1685 & 1686; Malgou qui le mort il y avait plus de trente siècles que monastère du Palatrin il ne se moira pas avec moins de fermeté dans la dispute sur les franchises du quartier des Ambassadeurs. Il encouragea ceux qui protestèrent contre. Il fit plus en 1688, il s'attacha à les aller contre Jacques II. pape que Louis XIV. proposa ce Pape. C'est alors qu'il plomba sur qui, pour mériter le nom de traitre de l'Eglise & de l'Église, il fallut que le Roi Jacques se fit Huguenot, & le Pape Catholique. Ce Pontife mourut en 1689, après avoir condamné les erreurs de Mélassin & des Quinze.

INNOCENT XII. (Antoine) Pignatelli. Napolitain, employé dans plusieurs affaires importantes, fut élu en 1699, & Alexandre VIII. Il eut toujours joui d'une haute réputation, & son Pontificat ne le démentit point. Son Election fut une fête pour les Romains, & sa mort un grand public. Son épouse mourut pas-

sières de lui tendre, qu'il les appelloit ses oreilles. Il regarda sur eux tous les biens que le pape de ses Prédécesseurs possédoient à leurs parents. Son Pontificat fut marqué par la confirmation du Livre des Maximes des Saints de Melchior Fétis. Il mourut en 1700, à 86 ans.

INNOCHENT XIII. (Michele) de Cerasi, Romain, le huitième Pape de la famille, fut élu en 1721, & mourut en 1724, à 66 ans, au temps de ségularité du Pontificat par des raisons séculaires.

INO, fille de Calmus & d'Hermione, fut la troisième femme d'Achille, qui s'étoit engagé qu'elle étoit Looise, une Looise d'Albion, fut donc connue qu'elle étoit sœur des Looises. Elle se précipita de dépit dans la mer; mais Neptune la ressuscita en Nymphe. On croit que Méliete se changea.

INSTITOR. (Herc) Domestique d'Allemagne, Lieutenant Général de Moravie, de Cologne, de Trevin, &c. disputa avec Jacques Sprague, son concurrent, le titre comme tout le titre de Mellus & Melpharum, à Lyon 1454, & remporta plusieurs fois depuis. Ce ouvrage étoit un homme qui s'étoit parvenu au-dessus de son siècle.

INTALPHINUS, fut son lieutenant principal de la partie qui composent ensemble l'an 1217 avant J. C. pour dériver le flux Sémis, qui avoit usé la Cité. Ce Seigneur étoit de l'évêque de la Tybe, & s'étoit soulevé, & dans le combat à la mort avec tous les autres ennemis de la Tybe. Avant l'extinction la femme d'Intalphenus étoit sous les jouts à la porte du Palais de David, implora le secours de ce Roi, qui, touché de ces larmes, lui accorda la liberté de celui de ses parents qu'elle seroit le mieux. Cette Dame étoit, ne pouvant obtenir tout ce qu'elle souhaitoit, demanda la vie de son frère; David donna, voulut laisser la raison de ce choix. Je parle souvent, lui dit-elle, un autre mari & d'autres enfants; mais mon père & ma mère étoient

mon mari; je n'ai plus envie d'autres mariages. Le Roi abandonna cette réponse, pardonna à son fils aîné & à son frère, qu'il fit mettre au libéré; Intalphenus & les autres ennemis prirent par le Roi son fils.

INTERIAN DE AYALA, (Jean) Religieux de la Meise, mort à Madrid en 1700, à 74 ans, est universellement connu par un traité sur les vices qu'il tomba la plupart des Peintres sortis de sa plume des siècles passés. Il nous donne à voir les vices qu'il a écrit: son ouvrage est intitulé: *Fleur Chrétiens condamnés*, in-folio. On a encore de lui des Poésies & d'autres ouvrages. Sa vérification est facile, naturelle, mais trop Prosaïque.

INVEGES, (Anselme) Jésuite Sicilien, Auteur d'une Histoire de la Ville de Palerme, en 3 vol. in-folio, trop diffusé, mais curieux & rare; mourut dans cette Ville en 1707, à 82 ans.

IO, fille d'Isaach & d'Isma. Jette la méconnaissance en vache, pour le fourrage & la vigilance de Jacob; mais cette Déesse lui demanda, & la dame à gréner de Jacob. Morave eut avec cet Agou au son de la flûte, & le tua par ordre de Joseph. Jacob envoya un trou qui péchait continuellement, & qui lui à être par-tout. Ils pallent avec lui son père, elle écrit son nom sur la table avec son pied, & qui la fit reconnaître; mais dans le moment qu'Isaach allait le lûle d'elle, le sien la piqua le visage, qu'elle se jeta dans la mer. Elle passa à la rage toute la Méconnaissance, & arriva en Egypte où Joseph le trouva le premier jour. & fut d'elle Esau. Les Egyptiens chassèrent des Antres à cette Divinité vagabonde, lors le nom d'IO. Joseph lui donna l'immortalité, & lui fit épouser Ophie. On représente Jo ou IO, portant sur sa tête, ou de grands feuillets d'argent, ou assésse assésse, ou une croûte, en ses bras, ou des croûtes de marbre, ou un globe, ou un croissant, ou une croûte très-belle. Affez souvent on la trouve dans les anciens

moments avec un enfant qu'elle tient sur ses genoux, ou à qui elle présente le sein. Dans d'autres figures, elle est toute couverte de fleurs. Dans d'autres, elle est élevée d'une grande tour d'ivoire, qui vient d'être les épaules d'un croissant, & qui est pleine de figures hiéroglyphiques. On la voit aussi présentée à la main droite, ou la lettre I. Interpand à son amant, ou au Seigneur, uniquement de plusieurs à la fin d'un exercice vocal; ou enfin une faucille, qu'il pût à quelques Auteurs de prendre pour une croûte. On la confond avec Cybele.

JOAB, fils de Saris, sœur de David, favori d'Absalon & d'Achis, fut attaché au service de David, & commanda les armées avec succès. La première occasion où il se signala, fut le combat de Gabaon, où il vainquit Abner, Chef du parti d'Isboosh, qu'il tua ensuite en trahison. Il monta le premier par les murs de Jérusalem, & mérita par sa valeur d'être consacré dans l'emploi de Général qu'il posséda depuis. Il marcha contre les Syriens qui s'étoient révoltés contre David, les mit en fuite, & s'éleva ensuite maître d'un quartier de la Ville de Rabath par les Ammonites, il fit venir David pour qu'il eût la gloire de cette conquête. Joab se signala dans toutes les guerres que le Monarque eut à combattre. Mais il se débarrassa en assassinant Abner & Amal, le réconcilia Absalon avec David, & ne laissa pas de mener ce Prince rebelle dans une bataille, vers 1031 avant J. C. David, en considération de ses services, & par la crainte de sa puissance, ne le gagna point, mais en mourant il recommanda à son fils Salomon de le punir. Ce Prince, Ministre de la vengeance de son père, fit tuer le coupable, qui avoit servi contre lui pour servir Adonias, aux pieds de l'Autel où il s'étoit réfugié, croyant y trouver un asile; Pan 1021 avant J. C.

JOACHAZ, Roi d'Israël, succéda à son père Sém, l'an 526 avant J. C. & régna pendant 12 ans. Le Seigneur, irrité de ce qu'il avoit

siècle les Dieux étrangers, le Livra à la fureur d'Asar & de Bésad, Rois de Syrie, qui ravagèrent entièrement ses Etats. Ce Prince, dans cette extrémité, eut recours à Dieu son Dieu favorablement. Il eut, son fils & son facécure, établit les officiers d'Israël, & remporta, pendant son règne, plusieurs victoires sur les Syriens.

JOACHAZ, fils de Joïas, Roi de Juda, fut élu Roi après la mort de son père Joïas, six ans avant J. C. Il eut vingt-trois ans lorsqu'il monta sur le Trône. Il ne régna qu'un an & six mois à Jérusalem, & fut signalé par ses impiétés. Nicias, Roi d'Egypte, se retourna de son expédition contre les Babyloniens, rendit la Justice tributaire, & pour faire un acte de souveraineté, leur prescrivit que Joachaz vint avec le Prince d'Egypte à Jérusalem pour faire la Justice de son frère aîné, il donna le Sceptre à celui-ci. Le Roi d'Égypte mourut de chagrin en Egypte on l'avait été emmené.

JOACHIM, ou JOAKIM, fils de Joïas, & frère de Joachaz, fut mis sur le Trône de Juda par Nicias, Roi d'Egypte, six ans avant J. C. Il déclara de bruta les Livres de Jérémie, & traça avec cruauté le Prophète Urie. Il fut déposé par Nibuzadbanes, & mis à mort par Chaldéens, qui jetèrent son corps hors de Jérusalem, & le laissent dans l'épave, vers 600 ans avant J. C.

JOACHIM, fils du précédent, voyez JERONIAS.

JOACHIM, (Saint) selon une pieuse Tradition époux de S. Anne, & père de la Ste. Vierge. On ne fait rien de sa vie, & l'Écriture Sainte ne fait aucune mention de S. Joachim. Le seul Livre ancien qui en parle, est traité d'apocryphe par S. Augustin. L'Église Grecque a fait la fête de S. Joachim dès le VI siècle, mais elle n'a été introduite que plus tard dans l'Église Latine. On prétend que ce fut le Pape Jules II qui l'introduisit.

JOACHIM, natif du Bourg de Cico, près de Cologne, voyagea dans

la Terre-Sainte. De retour en Colombie, il prit l'habit de Cîteaux dans le Monastère de Corvato. Il fut élu Prieur & Abbé. Joachim quitta son Abbaye avec la permission du Pape Innocent III, vers 1185, & alla demeurer à Elber, où il fonda une école de théologie, & fut le premier Abbé. Il fut toujours dépouillé d'un grand nombre de Manoirs qu'il gouverna avec sagesse, & renouvela les bons us & Constitutions éprouvées par le Pape Grégoire VII. L'Abbé Joachim le devint. Il est mort à Elber, le 22 oct. 1222, à 72 ans, laissant un grand nombre d'ouvrages, dont quelques Propositions furent condamnées dans la suite au Concile général de Latran en 1215, & au Concile d'Arles en 1268. Les plus connus font les Commentaires sur Psalms, sur Jérémie, & sur l'Apocalypse. On a encore de lui des Proposés qui de son vivant furent admirés par les sages & respectés par les gens sensés. On venait souvent lui à ce dernier sentiment, l'Abbé Joachim écrivit un bien libellaire, un bien préliminaire de sa Pierre écrite à ciel de son chef. Il fut aussi révérend la chancellerie. Voyez GERVAISE, (Duo)

JOACHIM II, Electeur de Brandebourg, fils de Joachim I, né en 1572, succéda à son père en 1598. Il combattit le D. D. de Leizer en 1599. On le fit plus les circonstances qu'il donnaient lieu à ce changement & on fut seulement que ses courtoisies & l'énergie de Brandebourg suivirent son exemple. L'Electeur Joachim acquit par ce changement les Evêchés de Brandebourg, de Halberstadt & de Leobus après incorporation à la Marche. Il eut le point de vue de la Religion que les Prêtres firent à Smolodoc en 1593, & il maintint la tranquillité dans son Electorat, tandis que les guerres de Religion dévastaient le Saxo & les pays voisins. L'Empereur Ferdinand II lui vendit le Duché de Croïden dans la Silésie, & de beau-père Sigismund Auguste, Roi de Pologne, lui accorda en l'an

1569 le droit de succéder à Albert Frédéric de Brandebourg. Doc de Prusse, ce roi qu'il donna la Valteline, appelée en latin *Riesca*, & occupa les Mathématiques & l'Astronomie à Wattenberg. Das qu'il fut instruit de la nouvelle Hypothèse de Copernic, il Falls voir, & combatta son système. Ce fut lui qui, après la mort de cet Astronome, brûla ses ouvrages. Il mourut en 1598 à 62 ans. On a de lui des *Épigrammes*, selon les principes de Copernic, & plusieurs autres ouvrages sur la Physique, la Géométrie & l'Astronomie; ils ont eu de courts succès.

JOAS, fils d'Osias, Roi de Juda, eut pour sa femme Jezebel, la sœur à la Reine d'Israël la grand-mère, qui avait fait épouser aux Femmes de la Maison Royale. Il fut égaré dans le Temple sous les yeux du Grand Prêtre Joasda, mari de Jezebel. Quand le jeune Prince fut instruit de l'impie action, Joasda le fit transporter secrètement pour Roi par les principaux Officiers de la Garde de Temple. Jezebel, qui avait auparavant couronné, fut mise à mort, 385 ans avant J. C. Joas, content que le Temple fût restauré, gouverna avec sagesse jusqu'à sa mort, ce jeune Roi, régnant les dix-neuf ans, adora les Idoles. Zacharie, fils de Joas, le spirit de sa impiété; mais Joas voulant ce qu'il devoit à la mémoire de ses bienfaiteurs, fit supplier Zacharie dans le parvis de la maison de Dieu, pour ce crime, tandis la reine de la vie de ce Prince avait trépassé, le commencement avait été heureux, il finit contre lui les Syriens, qui, avec un petit nombre de gens, détruisit son temple, & le traitèrent lui-

même avec la dernière ignominie. Après être fait de leurs mains, accessible de cruelles maladies, il n'eut pas même la consolation de mourir paisiblement; mais de ses serviteurs l'assassinèrent dans son lit pour venger le sang de son père. Joas qu'il avait régné. Ce Prince régna 40 ans, & mourut l'an 846 avant J. C.

JOAS, fils de Joachaz, Roi d'Israël, succéda à son père dans le Royaume; qu'il eut déjà gouverné deux ans avec lui, il eut le surnom de Joasbenab, Il se donna tant de malade de la maladie dans le moine, Joas vint le voir & pour affligé de la piété. L'homme de Dieu, pour le récompenser de ce bon office, lui dit de prendre des fèves, & d'en frotter la terre. Comme il ne trouva que trois fèves, le Prophète lui dit que s'il fut allé jusqu'à la septième, il aurait entièrement ruiné la Syrie. Joas eut quatre fils, les trois aînés ou Joas, les trois cadets ou Elissi, avait prédites, & rétablit un Royaume d'Israël les villes que les Rois d'Assyrie en avaient démolies. Amasias, Roi de Juda, lui avait déclaré la guerre, Joas le battit, prit Jemalem, & fit le Roi lui-même prisonnier. Il le laissa libre, & eut pour lui le payement un tribut, & il revint triomphant à Samarie, chargé d'un butin considérable. Il y mourut en pais peu de temps après cette victoire. & un règne de 40 ans, 846 avant J. C.

JOATHAM, le plus jeune des fils de Gédéon. Il échappa au carnage qu'Abimelech, fils naturel de Gédéon, fit de ses autres frères. D'allant d'une montagne, il y fut pris par Sichemites les mains, qui les attendirent pour avoir été Roi d'Israël. 1335 avant J. C. Il le servit, pour leur reconnaissance, imprimeur plus sensible, de l'Égypte. Apollonius de Poliozer, du genre de la vigne, & de Judéen.

JOATHAN, fils & successeur d'Ozias, autrement Azarias. Il prit le surnom de Joas, à cause de la comédie que fit pour lui le prophète. Il ne vengea pas les autres hommes. Il ne vengea que son père vengé, il fut fait ainsi

de ses sujets, mérit, engloutit & bon guerrier. Il sembleroit plusieurs fois, comme Jambou dans son ancien édit, jusqu'à un tribut six Ammonites & mourut l'an 743 avant J. C. sous un règne de 16 ans.

JOB, évêque Patriarche, naquit dans le pays de Haut, entre l'Éthiopie & l'Arabie, vers 1700 avant J. C. On croit qu'il est le même que *Jehob*, arrière-petit-fils de *Adam*, dont il est parlé dans la Genèse, chap. 16. *Job* étoit un homme juste, & se fit plusieurs fois mention dans l'Écriture. Il étoit époux de sa femme *Sopha*. Dieu percuta qu'il tous ses biens lui furent enlevés, & que ses enfans furent égarés sous les coups d'une moule, tandis qu'il étoit à table. Tous ces états arrivèrent dans le même moment, & *Job* en recut les nouvelles avec une patience admirable, qui fut sa vertu en fait éternelle. Il se prosterna en terre, & dit: Dieu, & dit ces paroles, qui depuis font devenues si célèbres: *Dieu ne me donne, Dieu ne me ôte, il est ardeur que ce qui lui a plu, & son fait non fort fait.* Le démon, à qui Dieu permit de tenter sa sainte homme, fut un démon de la patience qui se fit opposer à la malice. Il cur la victoire en l'effaçant d'un instant étonnant, qui lui eurent tout le corps. Le saint homme se vit réduit à l'alloin sur un fumier, & à se lever avec des morceaux de peaux cuites le long de ses plaies. Le démon ne lui laissa que la femme pour augmenter la douleur, & reculer un pieu à sa volonté. Elle vint à lui à sa suite, & traita sa patience d'imbécillité, mais son époux se contenta de lui répondre: *Peux-tu acheter avec des choses de Dieu, & acheter avec des choses de Dieu, pourvu qu'il n'en revienne rien par des mains? Trois de ses amis, *Eliphaz*, *Balad* & *Sophar*, vinrent aussi le visiter, & se fâchèrent pour *Job* dans consolations inopportunes. Ne dissimulant pas les maux que Dieu envoioit à sa sainte pour les éprouver, & ceux dans le point les*

méchans, il se trouva en deuil de ses infortunes, & de son honneur. Les prophètes, ou pour qu'il ne soit vaincu inconnu sur honneur. Le Seigneur prit enfin la défense de son serviteur, & de *Job* ses enfans, & une partie faite, & plus de bien & de richesses que Dieu ne lui en avoit ôtées. Il mourut vers 1500 avant J. C. à 71 ans. Quelques-uns ont écrit de l'existence de *Job*, & ont prétendu que le Livre qui porte son nom, étoit moins une histoire véritable qu'une parabole; mais ce sentiment est contraire. Il est écrit & à *Tobie*, qui parlent de ce saint homme comme d'un homme véritable. *J. A. S. Jacques*, qui le présente aux Chrétiens comme un modèle de la patience, avec laquelle ils doivent souffrir leurs maux. Il a été traduit de toute la tradition des Juifs & des Chrétiens. Quelques-uns attribuent son Livre à *Moyse*, & d'autres à lui-même. D'autres à *Isaï*, & il est difficile de décider cette question. Il est écrit en Langue hébraïque, mais de plusieurs expressions Arabes, ce qui le rend quelquefois obscur. Il est en vers, & l'antiquité en peus offre point de Poésie plus riche, plus relevée, plus touchante que celle-ci. On n'y trouve pas la cadence des vers, mais l'on remarque néanmoins la rime poétique, & les expressions nobles & hardies, qui font l'âme de la poésie d'*Homer* & de *Virgile*.

JOBERT, Jésuite Parisien, littérateur & Prédicateur, mourut dans sa patrie en 1719, à 72 ans, est célèbre par sa Science des Hébreux, réimprimée en 1719, en 1 vol. in-4, par les soins de M. de la Roche, qui l'a enrichie d'un grand nombre d'observations.

JOCABED, femme d'*Isaac*, & mère d'*Aaron*, de *Moyse* & de *Miriam*.
JOCASTE, Foyez **ÉDIPPE**.
JOCONDE ou **JOCUNDE**, (Jean) évêque Dominicain, natif de Venise, se fit un nom par le capacité dans les Sciences, dans les Arts & dans la connaissance des antiquités & de l'Architecture,

JARVIS, Empereur Maximilien le beau coup de cas de ses talens. Jean de Jovius à *Edo* l'Archiduc, & le fit si célèbre qu'il vint à Paris, à Rome, à Venise, & dans toutes les parties de l'Europe. *Jovius* se distingua par son talent de disciple d'un tel maître. On assure qu'après la mort de *Romanus*, Jovius fut le seul qui se trouva capable de suivre ses leçons, & de mener la conduite de la célèbre Église de St. Pierre de Rome. Cet homme célèbre mourut vers 1500, vers 1500. On a de lui des *Éditions de César*, de *Plutarque* & de *Froissart*, & d'autres ouvrages. Ce fut par son moyen qu'on trouva dans les Bibliothèques de Paris, la plupart des *Épîtres de Plinius*, qu'*Alde Manuce* imprima. Des autres il croit il avoit gardé l'habit de son Ordre, & vivoit en Prêtre Nôtre.

JODAMÉ ou **JODAMIE**, Prêtresse de *Mosra*. Elle étoit pendant la nuit dans la fonction du Temple, la Déesse la prit en lui montrant la tête de *Méduse*.

JODELLE, (Jeanne) fleur de Limodin, né à Paris, fut l'un des Poètes de la Pléiade imaginé par *Ronsard*. Sa *Cléopâtre* est la première de toutes les Tragédies Françaises. Elle est d'une beauté fort convenable à son sujet. Paris d'Action, pair de Jean, grand & remarquable discours par-tout. *Dième* suivit *Cléopâtre*, & fut mal-appréhensé quoiqu'elle en valût pas mieux. Il donna encore des *Comédies* au plus mauvais goût des *Tragédies*. *Henri III* mourut de ses leçons; il mourut en 1579. On y trouve, *L. Dore*, *Tragédies*, *Cléopâtre* & *Dième*. Il étoit Comédien, III. Des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Odes*, des *Épigrammes*, &c. quoique les Poètes Français aient été effrayés de son temps, il faut avoir aujourd'hui beaucoup de gratitude pour les livres, il n'en est pas
Tom II.

de même de ses Poésies latines. La syle en est plus pure, plus coulante, & le meilleur goût. *Jodelle* étoit venu à table dans les langues grecque & latine; il avoit du goût pour les Arts, & son assure qu'il étoit d'avis l'Architecture, la Peinture & la Sculpture.

JOEL, fils de *Phaül*, & le second des douze prophètes Hébreux, prophétisa vers 760 avant J. C. Sa prophétie est écrite dans *Joël* véritablement, & par-tout & par-tout, soit par la captivité de Babel, la décadence de Saint Eliphi sur les Assyriens & le jugement dernier.

JOHNSON, (Benjamin) Poète Anglois, fils d'un marchand de Westminster, cultiva les Muses en même temps que les lettres. Ses talens lui firent des *Provinciers*, *Shakspeare*, ayant eu occasion de le consulter, lui donna son amitié, & bientôt après toute son estime. Le jeune Poète faisoit lui-même la cour aux Comédiens pour les engager à jouer une de ses pièces, & le trouva occupé de plusieurs *Madrigaux* qu'il vouloit verser sur ouvrage, en fut si content, que son feulement il lui représenta, mais seulement. C'est ainsi que *Malherbe* encouragea *Willire Racine* de même au public les *Pièces* de *Malherbe*. *Johnson* fut le premier à se faire remarquer de sa nation, qui mit de la nouveauté & de la nouveauté sur le théâtre. C'est principalement dans la Comédie qu'il réussit, il étoit fort dans la *Tragédie*, & celles qui nous restent de lui sont assez peu de chose. Il mourut en 1709, il y a eu un autre *Johnson* nommé *Thomas*, Anglois comme le premier. C'est un bon Latin & un excellent Philologue. Il a donné quelques ouvrages dans cette partie, entre autres de *Nouveaux* lettres estimées par quelques *Tragédies* de *Sophocle*. Il mourut vers 1710.
JOIADA, Grand Prêtre de Juda le temple à *Jerusalem*, 88 ans avant J. C. Il fut instruit, en considération de ses services, dans le jugement des Rois de *Jérusalem*. IV des Rois
Mm

13. a. II. de Paris. *Freytagas* Roi de Juda.

JOLIVILLE, (Jean Sire de) Escheval de Champagne, d'une des plus anciennes maisons de cette Province, étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de S. Louis, qu'il avoit toujours suivi dans ses expéditions militaires. Comme il ne s'étoit pas voulu se servir de la plume pour de l'épée, il écrivit la vie de ce Monarque. Nous avons un grand nombre d'éditions de cet ouvrage, entre autres une corrigée par les soins de Charles du Guesne, qui la publia avec de savantes observations en 1668. Il fut continué par cette vie de l'élévation de son le Baron de Bonvallet de la *Bois*, fut la vie de S. Louis écrite par Joliville, dans le Tome XV des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions* page 622, & l'addition de même à cette dissertation, dans les *Mémoires* page 726, & suiv. On a recouvert depuis quelques années un manuscrit de la vie de S. Louis par le Sieur de Joliville, plus authentique, & plus exact que ceux qu'on a eus jusqu'ici. Ce manuscrit est à la Bibliothèque du Roi. M. l'Abbe Salier l'a été communiqué dans une curieuse dissertation qu'il fit à ce sujet à l'Académie des Belles-Lettres le 23 Novembre 21 de la. Le Roi S. Louis fit élever au Sieur de Joliville pour rendre la justice à la porte, *seigneurie* en partie lui-même dans la vie de Monarque. Il avoit de « costume, dit-il, de vous en-
« voyer les Seigneurs de *Noble*, de *Bois*,
« *Jeux* & moi, ont les plaines de la
« partie. Et puis il nous envoyoit
« soldats, & demandoit comme tout
« le garnier, & c. et avoit coutume
« d'aller au lieu où se jouoit dans la
« & plusieurs fois, selon notre rap-
« port, qu'il en voyoit qu'on les plus
« devoirs, & les contentions. Les
« mettais en raison & triant. »
On voit par ce passage que le Lan-
cienne écrivain, que le François de
l'Histoire de Joliville n'est pas le
même que celui que parloit ce Lan-
cienne. On le voit alléguer dans la
nouvelle édition de 1761, in-fol. de

Timponeau Royale, datée par
Milon, Gard de la Bibliothèque du
Roi. Joliville mourut vers 1334,
àge de plus de 90 ans.

JOLAS, fils d'Agélaüs. On dit
qu'il habitoit les côtes de l'Hydre à
maintenant sur les côtes du *Hobé*,
pour récomense de ce service, le
rapporta à la reine d'Ethiopie qu'elle
avait épousé dans le Ciel.

**JOLE, fille du fœcond Roi d'Es-
pagne, Roi d'Ethiopie.** fut aimée
d'Harald qui la demanda en mariage,
mais lui ayant été refusé, il l'emmêna
après avoir tué *Ergis*. *Des-
miers*, femme d'Harald, fut le berceau
de cette nation, qu'elle envoya à
Harald le Chevalier empereur de la
Noblesse, laquelle fut pieux en Hébreu.

JOLY, (Claude) né à Paris en
1691, fit deux voyages, l'un à
Mantua & l'autre à Rome. De retour
à Paris, il fut fait Chancelier de
grand Chantre. Il mourut le 25
Vêpres de 71 ans, sans avoir éprouvé
les infirmités de la vieillesse, lorsqu'il
étoit comble dans un tron fin dans
l'Eglise de Notre-Dame pour la construction
du grand Autel. Il mourut
de cette chute en 1760, après avoir
signé la mort de l'archevêque de
Paris Chabot. Les agréments de son
caractère, la conduite de ses moeurs,
qui étoit pureté & ses autres vertus
le firent long-temps regretter.
Ses ouvrages sont, *Le Traité des collations des Grands*,
in-12, 1710. *Le Traité Historique*
de l'Ordre de Malthe, in-4, in-8.
Le Traité de Malthe, in-8.
Le Traité de Malthe, in-8.
in-12, 1712. *Un Recueil des*
maximes politiques les importantes pour
l'Instruction de Louis, contre la justice
de *permissif politique du Cardinal*
Alberoni, 1713, in-12. Ces ouvrages
ont été imprimés en 1760, par M. de
Lezay, *Ministre* de l'Université,
même, qui donna cet ouvrage
de nouvelle édition, & c. avec une
nouvelle & avec hardiesse, fut brûlé
par la main du bourreau en 1667.
L'Auteur fit imprimer un autre livre
relatif à celui-ci, à sa suite, &
Cécilia d'Art, C'est un recueil de

arrimés pour l'éducation des Princes
Chrétiens, *in-folio* d'Enjoins & d'autres
Années, V. De reformes des
Censures, 1667, in-12. VI.
De l'Etat d'Israël, de *deformations*,
R. M. *Voltaire*, 1712, avec une
lettre apologétique en latin, pour la
défense de cet ouvrage. Précis
de tous les ouvrages de ce Prince
Chrétiens fait en vers de peu commun.

JOLY, (Claude) né à Paris dans
le Diocèse de Meulan, d'honoré Curé
de S. Nicolas des Champs à Paris,
entra en Royal de S. Paul de Lyon,
& entra à Agen, mourut en 1678, à
68 ans, sans avoir occupé avec dis-
tinction les principales charges de
Provinciaux & de la Capitale. Les huit
volumes qui nous restent de lui furent
édités, après sa mort, par *de la Motte*
Avocat. Ils sont écrits avec plus de
solidité que d'imagination. Le premier
livre ne jeroit pas le papier que
sont excusés, son style est les pro-
pre, & s'abandonnant pour tout le
reste aux mouvements de son cœur.

JOLY, (Jean) Comte de la Roi
de Châtellain, fut nommé en 1673
Sire de la Cour de l'Hôtel de Ville
de Paris. Il étoit long-temps le
Cardinal de Retz, de son frere attaché dans
le Grand Palais, les supérieurs, mais
il étoit le Cardinal, s'opposant &
incapable de ce frere intrigant &
politique de la quinzaine. Il étoit des
Alliés de l'année 1688, & de 1693
qui font à ceux du Cardinal ce que
le d'antiquaire est un maître, pour
avoir servi de l'opposition de l'Académie
de la fin de Louis XIV. Il étoit
en sa vie, il ne font progresser
qu'un objet de la vie, & de son
maître qu'il sent avec affect de voir
de *Joly* & j'en ai plus de dans
l'histoire, plus d'années dans la capitale,
plus d'années dans les provinces,
plus d'années dans les relations,
plus d'années ont été vécues avec
eux du Cardinal de Retz. On a en-
cours de lui L. *Quelques Traités*
composés par ordre de la Cour pour
la défense des droits de la Reine contre
Pierre *de la Motte*, célèbre Juris-
consulte. *Les Lettres de la Paix*,

& les *Mémoires* faits à la Cour
par les soins de M. le Prince, depuis
la retraite en Guyenne, in-fol. 1612.
Il fut Aîné de dix-neuf frères,
in-4, in-8, 1713.

JOLY, (François) Lieutenant
Général de la Comté de Mont-
causé de France, né en 1613,
fut Arceve de l'Université de Paris,
Doyen de la Faculté de Théologie,
Doyen de la Faculté de Médecine, &
Doyen de la Faculté de Droit.

JOLY, (François) Comte
de Paris, né à Paris en 1672,
mourut dans cette Ville en 1733, de-
buta par quelques années de l'histoire
pour les Comités des Lettres & des
des Français; il se le compta ce-
pendant plus avantageusement par des
éditions de *Molière*, de *Corneille*,
de *Racine* & de *Monsieur de la Motte*.
Il étoit un ouvrage considérable, im-
primé: le *Nouveau* & *Grand* *Alphabet*
de *F. Joly*, par le *de la Motte*, étoit
à la Bibliothèque du Roi. Joly étoit
d'un caractère doux, modeste & affec-
tueux.

JOLY DE FLORY, (Guillaume)
François) né à Paris en 1673 d'une
ancienne famille de Robbe, fut reçu
Avocat au Parlement de Paris en
1697, & Avocat Général en 1701.
Il étoit d'abord dans ces deux places les
plus belles qualités de cœur & de
esprit. Ses plus vices, ses habi-
tudes, ses autres défauts publics, &
politiques par-tout une dissipation à
la fois brillante & si naturelle, qu'il
sembloit que les autres vices par-
tissent d'une même source. Il étoit de
peu de temps Avocat Général de
France en 1717. *Joly de Flory* le
maître qu'il sent avec affect de voir
de *Joly* & j'en ai plus de dans
l'histoire, plus d'années dans la capitale,
plus d'années dans les provinces,
plus d'années dans les relations,
plus d'années ont été vécues avec
eux du Cardinal de Retz. On a en-
cours de lui L. *Quelques Traités*
composés par ordre de la Cour pour
la défense des droits de la Reine contre
Pierre *de la Motte*, célèbre Juris-
consulte. *Les Lettres de la Paix*,

fut y découvert mille choses curieuses & utiles, propres à l'éclaircissement de notre droit, & de la pratique judiciaire de divers points d'histoire. C'est à son pareillement que l'on doit le travail qui est communiqué dans le même goût, sur les maximes du Parlement, pièces dont avant lui l'on avoit pu seulement avoir connaissance. Il en a fait faire, sous les yeux, des extraits & des dépositions. Il a aussi dirigé jusqu'à la mer les inventaires & les extraits que l'on fait des pièces restées dans le trésor des chartes. Ses infirmités l'obligèrent en 1746 de se démettre de la charge de Procureur-Général en faveur de son aîné, depuis fils d'un tel père ; mais en ce cas d'être homme public, il ne cessa point d'être Citoyen. Son cabinet devint comme un tribunal où se rendoit la parole comme le riche, la veuve & l'orphelin. Ce tribunal étoit d'autant plus honorable pour celui qui y présidoit, que l'on s'y soumettoit volontiers, & d'autant plus utile au public, que l'on s'en appelloit. Il mourut le 27 Mars l'an 1755, dans sa 81. année. Il avoit été employé en 1723 à calmer les différends qui s'étoient alors élevés de France. Il resta de lui plusieurs manuscrits, notamment de ses vastes connoissances, de la science de sa patrie, & de la sagacité & de l'éloquence de son style. On trouve dans ces manuscrits, le *Des Mémoires* qui font tout autant de traits sur les moeurs qu'ils embellissent. Il, *Des Observations, des Remarques, & des Notes* sur différents parties de notre droit public. III. Les *Tomes VI & VII* du *Journal des Antiquaires* offrent quelques extraits de ses philologies. L'homme privé ne fut pas moins estimable dans ce célèbre Magistrat que l'homme public. Son caractère étoit doux & bienfaisant, son abord ouvert, son accueil simple. La vivacité de ses yeux annonçoit celle de son esprit & sa douceur de nouvelles impressions sur les qualités de son cœur.

JON, fils de *Xathar* & de *Celoff*, fille d'*Ézraïle*, épousa *Habib* dont il eut plusieurs enfants, & vécut dans l'Arabie, qui fut affecté long-temps appelée *Jonah*, de son nom.

JONADAB, fils de *Routab*, descendant de *Jedro* beau-père de *Mose*, se rendit recommandable par la sainteté & l'austérité de sa vie. Il professa à ses devoirs dans un genre de vie austère, & les prophéties publiques auxquelles la Loi n'obligoit pas, mais qui impofoient d'elles-mêmes à une plus exacte & plus parfaite observation de la Loi. Il eut beaucoup d'élèves, & la prophétie d'*Acaïas* forcé, & il eut des disciples de *Jeremias* pratiquant cette règle avant plus de trois ans sous la direction amice du roi de *Judaïe*, *Nabuchodonosor* étoit venu assiéger *Jérusalem*, les *Rechabites* furent obligés de quitter la campagne & de se retirer dans la ville, sans toutefois abandonner leur coutume de boyaux tous des tentes. Pendant la guerre, *Jeremie* reçut ordre d'aller chercher les disciples de *Kathab*, de les faire entrer dans le Temple, & de leur présenter du vin à boire. Le Prophète exorta tout ordre, & leur ayant offert à boire, ils répondirent qu'ils ne buveroient point de vin, parce que leur père *Jeremias* le leur avoit défendu. Le Prophète prit de la occasion de faire aux Juifs de vains reproches sur leur indocilité, & opposa leur faiblesse à violer la Loi de Dieu, & leur obstination à ne point avoir laquelle les *Rechabites* observèrent les ordonnances des hommes. Les *Rechabites* furent exterminés après la prise de *Jérusalem* par les Chaldéens, & ne restèrent qu'après la rétour de la captivité, ils furent employés au service du Temple, & ils eurent & exercèrent les fonctions de portiers, & même de chantres sous les *Lévites*.

JONAS, fils d'*Amathi*, simpleme-
ment des petits Prophètes, raconté de
Gékyah, dans la *Troisième* de *Zabao*

lan, vivait sous *Jas* & *Jehoram* second, Roi d'*Israël*, & du temps d'*Othas*, Roi de *Juda*, Dieu ordonna à ce Prophète d'aller à *Ninive*, capitale de l'Empire des *Assyriens*, pour prédire à cette grande ville que Dieu étoit déterminé à la détruire. *Jonas*, un des disciples, s'opposa, & s'engagea à *Jopod* pour aller à *Tharfe* en *Chilicie*. Le Seigneur ayant excité une grande tempête, les marins jetèrent le jeta pour avoir celui qui étoit cause de ce malheur, & le jeta tomba sur *Jonas*. On le jeta dans la mer, afin qu'il se moult parcurir le feldt aux autres, & après 34 l'orage s'apaisa. *Jonas* étoit même-temps un grand poisson, pour recevoir *Jonas*, qui demeura trois jours & trois nuits dans le ventre de l'animal. Après ce temps, le poisson le jeta sur le bord de la mer, & le Prophète reçut un nouveau ordre d'aller à *Ninive*; il obéit. Les habitants, effrayés de ses menaces, firent pénitence, ordonnèrent un jeûne public, & le Seigneur leur pardonna. *Jonas* se retira à *Pointe de la Ville*, à couvert d'un buisson, qu'il se pour voir ce qui arriveroit. Voyant que Dieu avoit révoqué sa sentence, touchant la destruction de *Ninive*, il appréhenda de passer pour un faux Prophète, & se plaignit au Seigneur qui lui demandoit s'il croyoit que sa colère lui fût jointe. Pour le défendre contre plus contre l'indignité de l'insulte, il fit croire dans l'église d'une seule voix un lierre, et qu'il étoit qu'on nomme *Palmé Christi*, qui lui donna beaucoup d'ombre. Mais dès le lendemain, le Seigneur envoya un vent qui pieça la carène de cette plante, & le lierre, & laissa *Jonas* exposé comme auparavant à la violence du Soleil. Cet événement fut fait sensible au Prophète, qui dans l'excès de sa douleur, s'achassa de mourir. Allez Dieu, pour l'entraîner, lui dit, que parqu'il étoit Trahi de la part d'un lierre qui ne lui avoit rien coûté, il ne devoit pas être irrité de voir déchirer le coque d'une grande ville, dans

laquelle il y avoit plus de 120000 prisonniers, qui neavoient pas distingué entre le bien & le mal. *Jonas* revint de *Ninive* dans la *Judée*, & saint *Ephraïm* raconte qu'il se retourna avec la mer près de la ville de *Son*, où il demoura jusqu'à la mort, arrivé vers l'an 700 avant J. C. il y fut enterré dans la caverne de *Cozanas*, Juge d'*Israël*. Les *Prophètes* de *Jonas* font en hébreu, & contiennent quatre Chapitres. Il y a des *Homélieux* qui prétendent que la *Fable d'Abouad* a été inventée par l'*Hébraïste de Jonas*, mais les gens sensés n'adoptent pas des idées si bizarres. Les Israélites ont beaucoup disputé sur le poisson qui engloutit *Jonas*; ce n'étoit point une baleine, car il n'y a point de baleine dans la Mer Méditerranée, ce ce Prophète fut jeté; d'allant le golfe des *Babyloniens* est trop étroit pour qu'un homme y puisse naître. Les *Sorans* croient que le poisson dont il s'agit étoit une espèce de *Requin* ou de *Lamia*.

JONAS, Evêque d'*Orléans*, mort en 841, laissa un traité intitulé, *Indicatives*, qu'il se pour voir ce qui arriveroit. Voyant que Dieu avoit révoqué sa sentence, touchant la destruction de *Ninive*, il appréhenda de passer pour un faux Prophète, & se plaignit au Seigneur qui lui demandoit s'il croyoit que sa colère lui fût jointe. Pour le défendre contre plus contre l'indignité de l'insulte, il fit croire dans l'église d'une seule voix un lierre, et qu'il étoit qu'on nomme *Palmé Christi*, qui lui donna beaucoup d'ombre. Mais dès le lendemain, le Seigneur envoya un vent qui pieça la carène de cette plante, & le lierre, & laissa *Jonas* exposé comme auparavant à la violence du Soleil. Cet événement fut fait sensible au Prophète, qui dans l'excès de sa douleur, s'achassa de mourir. Allez Dieu, pour l'entraîner, lui dit, que parqu'il étoit Trahi de la part d'un lierre qui ne lui avoit rien coûté, il ne devoit pas être irrité de voir déchirer le coque d'une grande ville, dans

JONAS, Evêque d'*Orléans*, mort en 841, laissa un traité intitulé, *Indicatives*, qu'il se pour voir ce qui arriveroit. Voyant que Dieu avoit révoqué sa sentence, touchant la destruction de *Ninive*, il appréhenda de passer pour un faux Prophète, & se plaignit au Seigneur qui lui demandoit s'il croyoit que sa colère lui fût jointe. Pour le défendre contre plus contre l'indignité de l'insulte, il fit croire dans l'église d'une seule voix un lierre, et qu'il étoit qu'on nomme *Palmé Christi*, qui lui donna beaucoup d'ombre. Mais dès le lendemain, le Seigneur envoya un vent qui pieça la carène de cette plante, & le lierre, & laissa *Jonas* exposé comme auparavant à la violence du Soleil. Cet événement fut fait sensible au Prophète, qui dans l'excès de sa douleur, s'achassa de mourir. Allez Dieu, pour l'entraîner, lui dit, que parqu'il étoit Trahi de la part d'un lierre qui ne lui avoit rien coûté, il ne devoit pas être irrité de voir déchirer le coque d'une grande ville, dans

JONAS, *(Astrucian)* Astronome *Chaldéen*, disciple de *Tichonah*, & Coadjuteur de l'*Evêque* de *Hote* en *Arabe*, mourut en 1640, à 95 ans, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, I. *L'Historie & la description d'Alande*, avec la détenté de cet ouvrage estimable pour l'érudition & les recherches. Cette histoire est en Latin. II. *Lea vier Magificence*, III. *Revue d'Armenie* lib. 1. IV. *Lea vier de Gandar* & de *Tharles*, en Latin, in-4°. Sec. Il prétend avoir visité d'a été habité que vers l'an 1100.

JORAM, Roi de Juda, succéda à son père *Joachim*, 839 avant J. C. L'ainé d'entre la postérité, il ne le régna que par des années d'insécurité & de fauve. Il épousa *Sabal*, fille d'Achaz, qui crut tous les malheurs dont son pays fut affligé. A peine fut-il Roi de Juda, qu'il le fouilla par le meurtre de ses propres frères, & des princesses de son Royaume, que *Joachim* avait le plus aimés. Il jura contre les idolâtries des Rois d'Israël; Il éleva des Autels en Judée dans toutes les Villes de Juda, & excita les Juifs à leur adorer. Dieu, irrité de son impiété, le frappa contre les Israélites qui, depuis le règne de *David*, avaient toujours été affectés aux Rois de Juda. La Ville de Jérusalem fut pillée, son temple détruit, & le Vaucluse plus de cent mille Juifs périrent. Les Philistins & les Arabes eurent une irruption dans la Judée; on les menait tout à leur & à sang. *Joram* fut plusieurs années d'être horriblement malade, lui qui avait été le plus vaillant de son Royaume; & qui se fit Promettre d'être guéri par son Dieu.

JORDAIN, Général des Romains, né à Berrancourt, dans le Diocèse de Paderborn, gouverna son Ordre avec sagesse, & y fit fleurir la science & la piété. Il périt dans la mer, auprès de Sarcelle, en revenant de la Terre Sainte en 1577. Châta lui qui introduisit l'usage de chanter le *Salve Regina*, après Complies. On dit lui une *Histoire* de Fontaine de son Ordre, que le Pape *Eugène* a insérée dans son *Histoire des Evénements*. Elle est telle qu'on avoit l'extrait d'Anthonio del Pozzo par le plaisir de son corps.

JORDAIN, (*Richard*) Prévôt d'IDIST.

JORDAIN, (*Charles*) *Ecrivain*, né à Berlin en 1700, d'une famille originaire du Dauphiné, mourut de bonne heure à cause du grand nombre des Lettres de son Père. Après avoir exercé le Ministère, il fut Conseiller-Prévôt du grand Diocèse de François, Curateur des Universités,

& Vice-Président de l'Académie des Sciences de Berlin, en il mourut en 1745. Le Roi de Prusse, qui l'aimoit & qui l'honora, lui fit donner une médaille. Se lui consacra un épi dans lequel il en fait un portrait très-avantageux. *Jordan*, dit-il, étoit un avec un esprit vif, pénétrant, & un même temps capable d'aplications; la médaille étoit faite, & contenoit, comme dans un médaillon, le choix de ce que les bons Esprits de plus tous les siècles ont produit de plus excellent. Son jugement étoit sûr, & son imagination brillante; elle étoit toujours arrêtée par le frein de la raison, s'écart dans ses talens, sans se borner; elle dans sa morale, revint dans ses opinions; avoit dans ses discours, plus d'exactitude de de dignité, cherchant le vray, & ne le déguisant jamais à humain, & généreux, favorable, non égoïste; fidèle à ses amis, à son maître & à la patrie. On ne peut avoir une grande idée de ce que *Jordan* se litait ce portrait, mais on le voit assez modeste de son esprit en lisant ses ouvrages. Sa principale patrie, en France, en Angleterre & en Hollande, sa mode d'écritures latines. Il. Un *Récueil de Lettres*, de *Philosophie* & d'*Histoire*, où l'on trouve quelques remarques sur *Travers* & bon usage de minéralogie.

JORDANS, (*Jacques*) né à Anvers en 1704, élève de *Rafael*, compta de la palette à son maître par la manière forte, vive & vive. Un dit que *Rafael*, craignant qu'il ne le surpassât, l'envoya long-temps à faire ce étranger des costumes de la perspective, & qu'il étoit un tel pendant que *Rafael* & *Jordan* étoient dans les grands surs & dans les futures postures. Il excellait dans les figures de peinture, & diffénoit les poses dans tous. On remarque dans ses ouvrages une grande intelligence de clair-obscur, beaucoup d'expressions de la vérité; ils manquent quelquefois de légèreté & de subtilité.

Ses principes s'élevèrent tout à Anvers & dans quelques autres Villes de Flandres. Il mourut en 1673.

JORDANS, (*Luc*) *Vénitien*, surnommé *Le Pêche*, à cause de la célébrité avec laquelle il travailla, naquit à Naples en 1634. Paul *Veronèse* fut le modèle auquel il ressembloit le plus. Le Roi d'Espagne *Charles II* l'appela après de lui pour embellir l'Église du Roi de la Reine promment placée à la voir pondre, & le virent toujours courir en leur prédication. *Jordan* avoit une humeur gaie & des talens qui méritoient la Cour Espagnole & la gracie avec laquelle il maniait le pinceau de faire remarquer de tout le monde. La Reine lui parla un jour de sa femme, & étoit avide de le connaître. Le Peintre aussi-tôt le reprit dans la table qui étoit devant lui, & se voir son portrait à Sa Majesté qui fut d'extasier par son mode, qu'elle ne se douta point de son intention. Cette Princesse donna dix mille écus son collier de perles, & le donna à *Jordan* pour son époux. Le Roi lui donna un jour un tableau du *Rafael*, dont il étoit facile de n'avoir pu le posséder. L'art périt de tous après ce que fit présent de Sa Majesté, qu'on eut écrit de la main du *Rafael*, & l'on ne fut déçu, ce que quand il fut vray que le tableau étoit de lui. Tel étoit le talent de *Jordan*; il imita à son goût tous les Peintres célèbres.

Le Roi s'éleva de plus en plus & se forma *Artiste*, le nomme *Christophe*. Après la mort de *Le Pêche* il revint dans la patrie, où il mourut en 1705. Ses principaux ouvrages sont à l'Église, à Madrid, & à Florence & à Rome. Ses tableaux font un très grand nombre, mais que les peintures ne soient pas achevées; mais il en a laissé quelques-uns très-fins & très-gracieux, & dans tout admettre une grande célébrité de peinture.

JORNANDES, Goth d'origine, fut Secrétaire des Rois Goths en Italie, sous l'Empire de *Justinien*; vouloit tout ce qu'on lui dit de sa vie. On a de lui deux ouvrages dont l'un peut paraître: *De rebus Gothicis*. Il a

été traduit par l'Abbé de Marpreville. Il est le contraire à *Philosophe* des Gots par *Cassiodore*, qu'on croit que c'est qu'il a écrit. D'autre est censé: *De antiqua mori*, de *varis & temporis successibus*. On trouve que dans cet ouvrage il a beaucoup écrit de *Piero* sans la date. L'Auteur est d'ailleurs trop pauvre; la construction dans les endroits où il parle des Gots.

JOSABETH, femme du Grand Prêtre *Joiad*, femme *Joad* du massacre que *Joiad* ordonna des Prêtres du Temple de *David*.

JOSAPHAT, fils & successeur d'Acas, Roi de Juda; fut un des plus pieux Rois de ce Royaume. Il détruisit le culte des Idoles, & envoya ses Lettres & des Docteurs dans toutes les Provinces de son royaume pour instruire le peuple de ce qui concernoit la Religion. La chose chère que l'Écriture approuve ce Prince curieux, car d'avoir fait élever à son fils *Jeremias*, qui fut la zèle de la maison, & d'avoir entrepris la guerre contre les Syriens avec ce même Prince. Cette guerre fut malheureuse, le Roi d'Israël y fut tué. *Josaphat* reconnoissant la faute qu'il avoit faite en flattant cet empire, le reprit par de nouvelles actions de piété. Les Ammonites, les Moabites & les Arabes furent vaincus, ce qui lui accorda au Seigneur, ce qui lui accorda la victoire sur ces peuples d'une manière miraculeuse. Les Chantres du Temple se mirent à chanter les *Psalmes*, & commença à chanter les *Évangiles* de *Seigneur*. Loinz, voyant ayant répondu le terreau par les Infidèles, ils s'élevèrent, & ne laisserent à *Josaphat* que la peine de recueillir leurs dépouilles. Ce Prince continua le zèle de *Régis* à mourir dans les voix du Seigneur sans ces détourner, & il mourut l'an 839 avant J. C. après 25 ans de règne.

JOSEPH, Riv de *Joakim* & de *Rachel*, frère de *Benjamin*. Ses frères, envieux de la prédiction que son père avoit fait lui, & de ce que Dieu le favorisait au plus d'argent,

Comédien Juif, que *Nicomé* aimoit, le servit quelquefois à la Cour de ce Prince. Ce sçavant lui fit connoître l'Impératrice *Poppé* avant la priation lui fut résuë. De retour dans la Judée, il eut le commandement des troupes, & se signala au siège de *Botraï* qu'il souleva pendant sept semaines contre *Vespasien & Titus*. C'est là qu'il fut vaincu, & se caché dans une caverne qui se devoit ouvrir quarante ans plus tard de la nation. *Vespasien* en étant averti, lui fit proposer de le rendre, mais *Joseph* en fut empêché par ses accompagnans qui le menaçoient de le tuer s'il y consentoit. Ces raisons, jointes à ce qui tomba entre les mains de leurs ennemis, le persuadèrent de se donner la mort. & *Joseph* ne réussit qu'avec peine à leur persuader de ne pas trahir leurs vaines gloires, leur propre sang, mais de recevoir la mort par la main d'un autre. Ils consentirent donc à lui sur son serment, qui seroit mis le premier par celui qui le faisoit. *Joseph* eut le bonheur de cesser avec un autre à qui il persuada de se rendre aux Romains. *Vespasien* lui accorda la vie à la prière de *Titus*, qui avoit conçu beaucoup d'estime & d'affection pour lui. Ce Prince s'embarqua avec lui au siège de *Jerusalem*, *Joseph* y eût une vaine gloire des complaisances à se soumettre aux Romains. Après la prise de cette Ville, il suivit *Titus* à Rome, où *Vespasien* donna le titre de *Augustin* à *Joseph*, & le quitta pour aller à Rome. *Titus & Domitien* lui témoignèrent de l'affection aux honneurs civils les plus flatteurs. C'est à Rome que *Joseph* composa la plupart des ouvrages qui nous restent de lui, 1. *Le Histoire de la guerre des Juifs*, en 7 livres; 2. *Antiquités Juives* (Abasé en Syriac), & la traduction en Grec; 3. *Cette Histoire* plus tant à *Titus*, qu'à la signa de son nom, & la se déposer dans une Bibliothèque publique. On ne peut nier que *Joseph* n'ait l'imagination noble, le style simple, l'impassion hollé; il fut pénible à l'écriture, & remua le sang. C'est celui de tous les His-

riens Grecs qui approche le plus de *Tite-Live*; aussi *S. Jérôme* l'appelloit-il *le Tit-Live de La Grèce*; mais il a les beautés de *Mithridate Latin*, il en a aussi les défauts. Il est long dans ses harangues, & exagère dans ses récits. Il Les *Antiquités Juives*, en 20 livres, ouvrage écrit avec autant de naïveté que le précédant, & mais dans lequel l'Auteur a déguisé, effilé en entant les caractères attachés par l'Ecriture. Il corrompt par tout ce qui pouvoit blesser les sens. Il prétend que *Joseph* étoit encore meilleur Polonois que bon Historien; l'ordre de la désigne dans ses livres comme dans sa conduite. Il ne s'empêche pas d'expliquer les Prophecies sur le Messie à l'Empereur *Vespasien*, tout insulter qu'il étoit. III. *Deux Livres contre Apion*, Grammaire Alexandrine, & des plus grands adversaires des Juifs. Ce ouvrage est prononcé par direct imaginaire. *Quand* *Historiens* que l'Abbe de *Andilly* en 1727, en a voulu traduire en Grec & en Latin, par les soins de *Jean Hareveng*. Nous en avons deux traductions en notre langue; la première par *Armand d'Andilly*, la seconde par le *Père Gilla*; celle-ci est faite avec plus d'exactitude. *Joseph* écrit avec plus de force & de majesté.

JOSEPH BEN COMMON, ou GORIONIDES, est-il, fils de *Gorion*, fameux Historien Juif que les Rabbins confondent mal à propos avec le célèbre *Historien Juif*, sçavoir vers la fin du IX^e siècle ou au commencement du X^e. Il nous reste de lui son *Histoire des Juifs*, en Hébreu, que *Gagnier* a traduite en Latin. On voit par ce Livre même, qu'il n'y a point eu de *Joseph* avant le IX^e siècle. Si que l'Auteur écrit, selon comme les Rabbins ont fait un *Jail* ou *Langage*. Le premier

écrit qui a été cet ouvrage, est *Saxius Gess*, Rabbis célèbres qui vivoient mille ans de X^e siècle. JOSEPH, XV Empereur de la Maison d'Autriche, fils aîné de l'Empereur *Léopold*, naquit à Vienne en 1696, fut sacré Roi héritaire de Hongrie en 1699, & Roi des Romains en 1699, & mourut par le Tréne Impérial après la mort de son père au troc. L'esprit de fils étoit plus vil & plus enervement, plus éloigné des finesse & de la politique Italienne, plus propre à braver les événements qu'à les attendre, consultait les Ministres, & agissait peu lui-même. Ce Prince eutent le système que son père avoit embrassé: il engagea le Duc de Savoie, les Anglois & les Hollandais dans ses intérêts contre la France, & voulut faire reconnoître l'Archiduc *Roi d'Espagne*. Il força *Clement XII* à lui donner ce titre, en déclarant indépendance de l'Empire beaucoup de États qui relevoient judiciairement des Papes. Il mourut dans ses prétentions beaucoup de fièvre, pour ce qui étoit d'empatement. Après avoir ramené le Pape, il se fit maître de la seule autorité en 1706 les Electeurs de Bavière & de Cologne, au Ban de l'Empire; il les donna à son fils l'Electeur, & en donna les Vies à ses parents & à ses créatures; il retint les enfans du *Barrois*, & leur les jusqu'à leur nom. Le Duc de la *Moravie*, lui ayant donné quelques légers contentement, il le déposséda comme les Electeurs de Bavière & de Cologne. Par ses amos ou par ses intrigues, il devint maître paisible en Italie. La conquête du Royaume de Naples & de Sicile lui succéda. Tout ce qu'on avoit espéré en Italie comme *Saxo*, étoit, fut traité comme *Saxo*. Il eut la Toscane & cette cinquante mille pistoles; mais non qu'arriva mille, Parme, Modène, Languedoc, Genes, malgré leur libéité, furent comprises dans ces impositions. *Joseph* fut beaucoup aimé, & ne fut nullement montré dans son bonheur. Sa fortune le fit encore triompher des évènements de Hongrie. La France avoit

succédé contre lui le Prince *Rupert*, armé pour les protestations & pour celles de son père. Il fit bouter, les Villes priées, son parti ruiné, & le obligé de se retirer en Turynie. Au milieu de ses succès, *Joseph* fut attaqué de la petite vérole, & mourut le 17 Août 1711, à 33 ans. Sa mort fut le salut de la France, & rendit la paix à l'Europe.

JOSEPH ALBIS avant Juif Espagnol du XV^e siècle, natif de *Soria*, se trouva en 1412 à la fameuse Conférence qui se tint entre *Jérôme de Saine Foi* & les Juifs. Il mourut en 1430. On s'en voit un Livre célèbre intitulé en Hébreu, *Sepher Ikkonim*, c'est-à-dire; le Livre des fondations de la Foi. *Platonius Savari* en entrepris de le traduire en Latin; mais il n'a paru encore aucune traduction.

JOSEPH de Paris, célèbre Copiste plus connu sous le nom de *Père Joseph*, naquit à Paris en 1717, de *Jean le Clerc*, Seigneur du *Trépassé*, *Prélat* sans Requêtes du *Parli*. Le jeune du *Tremblai voyager* en Allemagne & en Italie, se fit un surnom sous le nom de *Bacon de Média*. Au milieu des études que ses parents donnoient à sa famille, il voulut se rendre pour le faire Capucin. Après son cours de théologie, il fit les missions, entra en lice avec les Jésuites, en convertit quelques-uns, & obtint les premiers emplois de son Ordre. Le Cardinal de *Richelieu*, instruit de la faiblesse de son génie, lui donna toute la confiance, & le chargea des affaires les plus épineuses. Ce fut son oncle *Benigne Marie de Média* que le Capucin fut nommé Ministre. Cet homme, dit sa Histoire, étoit aussi singulier en son genre que *Richelieu* même; enthousiaste & artificieux, à la fois dévot & politique; voulant établir une Croisade contre les Turcs; fouler des Religieuses, faire des vers, négocier dans toutes les Cours, & voler à la Poupée de sa Ministère. Ce Capucin, admis dans un Conseil secret, ne craignoit point de reman-

nier-moutet à Florence en 1572. à 70 ans, Conseiller du grand Duc *Cosme de Médice*. On a de lui, I. *Une Histoire en six livres*, qu'on compte en 1602, & qui suit en 1547. La variété & l'abondance des Matières le font lire avec plaisir. La forme est couru-tout en Latoug, en *Amé*, en Afrique. Les principaux événemens de cinquante années, écrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, forment un coup d'histoire qui paraît être très-utile, & la félicité de l'histoire expose la beauté de la nature. II. *Un discours de Charles-Quint*, & peut-être les *Mémoires*, il se parle de ces Princes qu'écrivent le plus haut Italien. *Paul Jove*, dit *Botus*, n'a pas voulu dire le vérité lorsqu'il Pa vu sur les événemens passés en Italie, & c. Il ne Pa pas pu dire tout ce qu'il a voulu, quand il parle des affaires étrangères. III. *Les démons d'Israël dans les terres*. III. *Les éloges des grands Capitaines*. On reproche à ces deux ouvrages, ainsi qu'à la grande *Histoire*, un style trop oratoire, un ton ennuyé. IV. *Plus de deux Poésies & Pastorales* de Milan, V. *Plusieurs autres Ouvrages*, dans lesquels on remarque de l'esprit, mais peu de goût & peu de justice. *Paul Jove*, son père, neveu, mort en 1386, cultiva avec succès la Poésie Italienne. On a recueilli les ouvrages de l'oncle à Balle en six vol. in-folio, reliés artistiquement en trois. C'est l'éditum la plus complète.

JOVENI, fils du Comte *Jovencius*, né à Singinum ville de la Pannonie, vers l'an 531, fut élu Empereur par les soldats de l'armée *Ro-maine*, après la mort de *Julien l'Apostat*, en 569. Il résista faiblement à la Commotion impériale & révoqua ce qu'il venait de permettre à des soldats insolens; mais tout lui ayant protesté qu'ils étoient Chrétiens, il reçut la Couronne. Ses affaires étoient en très-mauvais état, il tâcha d'y mettre ordre, & convenant pas faire la paix avec les Perses; quelques Auteurs ont même prétendu qu'il proposa cette démarche, puisque sans

cela il ne pouvoit continuer sa marche dans les pays où les Perles venoient. Il commença de fermer les Temples des Idoles, & démolit deux statues. Il eut fait tout son bien, extrême de rassembler les Prêtres exilés, & de rétablir aux hérétiques qu'il ne vouloit point souffrir de dissidence. Cependant il ne put pas se contenter de l'humanité, dont il se servoit si diligemment. & il mourut à l'âge de 39 ans dans un lieu appelé *Daphanie*, entre l'Égypte & la Sibirie, en 576, n'ayant tenu l'Empire que v. ou 12. mois. On le trouva étouffé dans son lit, par le vapor de charbon qu'on avoit allumé dans la chambre pour la chaleur. *Jovien* avoit été Capitaine de la Garde Prétorienne, du temps de *Julien*. & ce fut dans ce temps que ce Prince voulut le faire proconsul à la fois, ce qu'il refusa généralement. Son règne fut trop court pour qu'on puisse connaître s'il auroit été glorieux; mais l'on ne se at doute que *Jovien* étant un Chrétien, n'eût été bon Prince. L'Abbé de la *Basiliens* a écrit sa vie.

JOVINEN, Moine de Milan, jacobin plusieurs Monastères de ses ordres, qui s'en étoit fait son lieu de Milan à Rome. & y porta plusieurs ouvrages de sa main, en leur insinuant que l'état du mariage étoit aussi parfait que celui de la virginité, & qu'elles ne valaient pas mieux que *Sana, Sèveuse*, & les autres femmes de l'antiquité sacrée. Ses autres ouvrages étoient une morale de J. C. néoite pas demandée vaine qu'elle fût remuée; & que la chair du Sauveur n'étoit pas véritable, mais fantallique; que les prison & les autres œuvres de pénitence n'étoient d'autant mérites. Ce Moine se confonda fortant ces principes. S. *Augustin* & S. *Jérôme* qui combattirent les impiétés & les rebellemens, lui reprochèrent son erreur, la mollesse & son goût pour la suite & les plaies. *Jovinen* fut condamné à Rome par le Pape *Sixte*, & à Milan par S. *Ambroise* dans un Concile tenu en 400. Les Écrivains *Théologes* & *Historiens* l'ont calomnié, le prénant dans un dépit,

tant, & l'airer dans une lie, où il mourut comme il avoit vécu.

JOURDAN, (*Rainald*) Vicomte de S. Anne dans le Daercy, par le Comte de *Rainald Birey*, Comte de Provence, & y régna six ou sept ans. Il fit plusieurs piéces de vers pour *Mabille de Ros* dont il étoit devenu amoureux. Cette Histoire est viciante. De nos jours, par l'insolence de ses feux, il prit le parti de s'éloigner, & se vint à Rome *Rainald* Comte de Toulouze. Le bruit ayant couru qu'il avoit été tué dans cette expédition, *Mabille* en fut si touchée, qu'elle en mourut de douleur. Le Vicomte de nos jours, lui fit dresser une statue colossale de marbre dans l'Abbaye de Moutier-sur-Arles. Il prit ensuite l'habit de Religieux, & vint à la Poésie, & mourut vers 1206. Avant la retraite il avoit fait un Traité de son *Farnesoy* de la *Lucas*. Son entrée dans le *Clitère* pour d'autant plus méritoire, qu'il avoit dans le moment la réputation d'un homme qui faisoit tout les lauriers de *Max* & ceux d'*Ascan*.

JOUCENCY, (*Joseph*) Médecin Français, naquit en 1695. après les Honneurs à *Caen*, où la Plébe & à Paris vers en 1719 à Rome, où les Supérieurs l'avoient appelé pour y succéder l'ouvrage de la Société. L'Historien oubliait qu'il étoit François, & étoit en Jeanne Italien. Il eut la témérité de faire l'éloge de son compatriote *Brucolani*, & pendant son *Haut IV* à l'académie de l'Institut de France. Ce mot, qui fut écrit & imprimé avec occasion. *Jouency* regarda l'Arrêt du Parlement qui condamna son ouvrage, comme un jugement injuste. Il lous fit tout ce *Moyen* de le opposer aux *Hauts* & *Christos*, ce *Instaurer de la Justice*. *De J. C.* de *de* nous jamais voulu demander pardon au Roi & à la Justice, jusqu'à sa amende honorable. Les Juges lui le condamnerent tout à les yeux des spectateurs, & il ne crut pas de composer le premier Président de *Henri* & *Blaise*, & le Parlement avec *Jules*. L'ouvrage du *Père Jouency*.

ferme la cinquante partie de l'histoire des *Jésuites*, depuis 1564. jusqu'en 1661. In-folio imprimé à Rome en 1716. Il fut condamné par deux Arrêts du Parlement de Paris, l'un du 28 Février, & l'autre du 14 Mars 1717, & surnom *Arché* l'impunité l'ouvrage; & contraire la déclaration des sentimens des *Jésuites* Evêques & du Roi. Toutes ces raisons font recommander ce livre qui est le chef d'œuvre des *Jésuites* & cher. Le livre du *Père Jouency* méritoit certainement cette distinction, quoique attachée à certains égards. Il est écrit avec assez de pureté que d'élégance. Le ton en est trop oratoire, & il y a trop peu de circonlocution dans le choix des miracles. Ses récits ont pu persuader quelques *Jésuites* timides, mais ils ont fait rire tout le reste. En 1718 on imprimait à *Lege* un *Recueil* de *la Poudre* tirant sur *Histoire*. Ce recueil n'est pas commun. On a encore du *Père Jouency*, I. *Des Hérétiques* Latins, en 4 vol. in-12. II. *Un Traité de Archa* & *Ascan*, en un in-folio. III. *Archa de Die* & *Basile* *Pompe*; c'est un excellent abrégé de Mythologie dont M. *Vallier* a totalement attaqué la Latinité. IV. *Des Noms* pleines de *Clarté* & de précision sur *Hébreu*, *Persé*, *Journal*. M. *de la* se fit les *Monumens* pharaoniques. On reproche tout dans ces derniers ouvrages qu'il a écrit de ces mêmes productions des auteurs la pureté, l'élegance, la facilité de son style, la richesse de les expressions, & l'écart presque aux *sentimens* Écrivains de l'antiquité. Il étoit à combattre qu'on fit en six vol. plus ou moins de ouvrages continuellement plus de preuves, & les platoniciens aux *Philosophes* anciens qu'ils plaissent aux Littérateurs.

JOUVENET, (*Jean*) Feintin, né à *Rover* en 1644, mort à Paris en 1717, reçut le sacerdoce de la main de son Pape. Le tablier du Mai qu'il fit à l'âge de 19 ans, & dont le sujet est

IPHANASSE, fille de *Phonax*, fut mécomphobée en vâche avec ses frères, pour avoir pillé le palais de son père au temple de *Jeruz*.

IPHICLUS, fils de *Phylax* & de *Pericle*, & méde de *Susa*, fut exilé par sa grande sagesse. Il y eut un autre *Phylax*, fils d'*Amphyon*. Un des *Princes Græcs* qui allèrent au siège de *Tyre*, avoit aussi ce nom.

IPHICRATE, fut surnom de *Phœnix*.

IPHICRATE, Général des Athéniens, fils d'un *Commodore*, eut avec tous les qualités qui font les grands hommes. Il étoit simple soldat il parvint au commandement général des armées; il battit les *Thebens*, vainquit *Scythès*, & les *Albaniens*, & remporta des avantages sur les *Spartiates*, jusqu'à ce qu'il se fit le général principalment recommandable par son zèle pour la discipline militaire. Il changea l'armure des soldats, rendit les boucliers plus légers & plus légers, allégea les javalots & les épées, & fit faire des cuirasses de cuir, & devenues aussi difficile à gêner que le fer. La paix eut pour les écoles de la guerre, & étoient tous les jours de nouvelles évolutions. Ses soldats tenus en habitus par de fréquents exercices étoient toujours prêts à combattre. Ce grand Général mourut vers l'an 380 avant J. C. Les Grecs anciens qui ont fait des recueils de bons mots, en rapportent plusieurs d'*Iphecras*. Un homme qui lui avoit intenté un procès, lui reprochant la bassesse de la maison & faisant extrêmement valoir la médiocrité de la fortune, il fit la première de ces réponses, qui répondit ce grand homme, Et est le dardier de ta maison. Un jour faisoit fustiger son camp dans un endroit où il sembloit qu'on n'eût rien à examiner, il répondit à ceux qui s'en étoient moqués: C'est une mauvaise chose pour les Généraux que de dire, Je n'y vois rien par.

IPHIGENIE, ou IPHANASSE, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, fut destinée par *Calchas* pour être la victime qu'il falloit sacrifier en Aulide, afin d'obtenir le vent favorable

ble que les Grecs attendoient pour aller au siège de *Troie*. *Agamemnon* la leva au Général *Pierre*; & dans le moment qu'on alloit l'élever, *Diana* envoya contre *Proceste*, & sa parenté une pluie en la place. *Iphegène* fut transportée dans la *Tauride*, où *Thoas*, Roi de cette contrée, la fit épouser à son fils *Philoctète*, & qu'on fit Prince; croit faisoit monder tous les étrangers qui seroient dans ses Etats. *Oreste*, après le meurtre de la mère, vint par les Furies qui l'agitoient, à craindre de l'épouser en *Proceste*, fut arrêté dans ce pays, & considéré à être sacrifié comme *Iphegène* si tant le reconnoit dans l'endroit où elle étoit l'innocente, le délivra, mais bien que *Philoctète*, qui vouloit mourir pour *Oreste*. Il s'embarqua tous trois, vint en *Thas* & empoyèrent la femme de *Diana*.

IPHIMEDIE, femme d'*Alceste*, quitta son mari, & se jeta dans le feu pour épouser *Nepheus*, dont elle eut deux fils nommez *Alcides*.

IPHIS, fils du *Phé* & de *Thalysse*. *Ephe* ayant été obligé de faire un voyage, laissa *Thalysse* grande *Phé*, avec ordre d'élever l'enfant qui étoit avec elle. *Amphion* sur *Thalysse* fut accouchée, & elle habilla l'enfant en garçon. *Ephe* se retourna & chercha son prétendu fils, & voulut la marier avec une fille nommée *Jemé*. *Thalysse* fut embarassée, & prit la *Deesse* pour de la reconnaître, & se méconnoit *Phé* en garçon.

IPHIS, Prince de *Cyprus*, le père de *différents* pour s'être un vainqueur le *Grand* *Phœnix*.

IPHITUS, fils d'*Enops*, Roi de *Chalcide*. *Phœnix* le fit épouser à sa sœur d'un tour, après avoir vaincu & tué *Enops*.

IPHEN, Impératrice de *Constantinople*, élevée par son père, & élevée & ses sœurs, marqua *Attila*, & épousa l'Empereur *Leon IV* en 780. Après la mort de son époux, elle prit la faveur des Grands & se fit proclamer Auguste avec son fils *Constantin*. *Porphyrogéne*, qui étoit sa sœur & quelques autres étoient établis la puissance par des meurtres.

Les deux frères de son mari ayant formé des conjurations pour lui ôter le gouvernement, elles les fit mourir par & l'autre. L'Empereur *Charlemagne* monnoya lors l'Empire d'*Orient*, & son Empire par des momens, & voulut ensuite s'appuyer à les protéger par les armes, mais les troubles furent toujours dans la *Calabre* & en 818, l'année d'après, elle étoit fait convoquer le second Concile de *Nice* entre les *Iconoclastes*; presque tous ces hérétiques se retirèrent, & le respect de son image fut rétabli. Cependant *Constantin* fils grand-père; s'échappa de voir que le nom d'Empereur, il fut le gouvernement à sa sœur qui le reprit bientôt après; & pour régner plus fermement, elle la fit mourir; cette atrocité se commença par *Impatrice* *Niphore* & tant fut débauché *Iconoclaste*, religieux cette barbare dans l'Église de *Meyron* où elle mourut en 803. Le caractère de cette *Princesse* est d'être débauchée & vice; chez elle la vertu & le vice se succèdent, mais le vice domine & sur-tout l'ambition.

IPRENE, (Sainte) Dilectio de *S. Polycarpe* & de *Papay* qui lui-même avec son disciple de *S. Jus* *Théophraste*, marmité dans le *Grèce* vers l'an 200 de J. C. et fut envoyé dans les *Gaulles* l'an 197. Il fut d'abord Prêtre dans l'Église de *Lyon* & succéda ensuite à *Pasquin* martyrisé sous l'Empire de *Marc-Aurèle*. Devenu le chef des *Évêques* des *Gaulles*, il fut la lumière & le modèle. Les questions qui s'élevèrent entre les *Evêques* *Astasiens* & le *Pape* *Pébas*, donna occasion à *Irène* de faire brûler les talens & son amour pour la paix; il n'oublioit rien pour le rétablir. Le sujet de la dispute traitait par le célébration de la *Vierge*. Les *Evêques* d'*Asie* y étoient opposés, mais Irène se joignit à célébrer la quatorzième jour de la lune de *Mars*. *Pébas* & les *Evêques* d'*Occident* soutinrent au contraire qu'elle ne devoit être célébrée que le *Dianeban*. Le *Pape* lesa les *Evêques* *Occidentaux* contre les *Prêtres* qui ne pouvoient pas comme lui, *Irène* désapprouva l'a-

marquante de son zèle, & exhorta en même temps les adversaires du *Souverain* *Postol* à se conformer à la doctrine de l'Église *Romaine*. Les lettres qu'il écrivit à ce sujet étoient pleines de cette parole sacrée, que la Ville de *Lyon* devoit par ses faits être de celle en le *Chrétiens* florissant le plus; mais son éloquence distinguée des autres lui mérita la conquête postérieure d'*Evêque*. Un très grand nombre de *Chrétiens* souffrirent le martyre, & la fête d'irène fut célébrée. Ce *Saint* *Prêtre* étoit de son sang la fête de J. C. l'an 203. Il nous reste de ses lettres *Martyr* quelques ouvrages d'un plus grand nombre qu'il avoit composés en *Grèce*, & dont nous n'avons qu'une mauvaise version latine. Son style, vuant qu'on ne peut juger, est serré, net, plein de force; mais sans élévation. Il dit lui-même qu'on ne doit rien rechercher dans les ouvrages de la plume du discours, parce que demeurant parmi les *Calbes*, il est impossible qu'il ne lui échappe plusieurs mots barbares. Ses écrits étoient publiés dans le *Grèce* & dans la *prose*. Il possédait les *Poètes* & les *Philosophes*, & de son temps fut écrit dans l'histoire & dans la discipline de l'Église. Il avoit recouvert une infinité de choses que les *Apôtres* avoient enseignées de vive voix. *Disciple* de *Papay*, il étoit *Millenaire* comme lui. On croit qu'il donna cette opinion en combattant les *hérétiques* & *hérétiques* que les *Evêques* les *hérétiques* s'appuyèrent sur le tombeau d'*Irène* contraire, & prit trop à terre quelques passages de l'Écriture qui étoient sous l'écriture de la plaie de l'Église & de l'Église éternelle. Son principal ouvrage est son *Traité* contre des *Hérétiques*, & de l'Église. C'est un ouvrage très noble & une refutation des différentes erreurs depuis *Simon* les *Magiciens* jusqu'à *Taurus*. Il établit contre eux le grand principe qui sera à jamais la terre de l'Église, c'est que toute manière d'appliquer l'Écriture-Sainte, qui ne s'accorde point avec la doctrine constante de la tra-

d'un éclair qui le fit tomber de cheval à la chaise, il se retourna tant un moment, ou si le fit l'office de Portier, après avoir été l'Épiscôpe à Coisens

Daun, vint croyant le plus digne de succéder. Il mourut en 1660. ISAAC L'ANGE, Marquis de Crèvecœur, fut élu à la place d'André Comte, en 1783, après avoir fait mourir cruellement son prédécesseur. Il sembla vouloir élever les mains qu'il avoit fait, il rappella les exiles, les établit dans leurs biens, & sans cesse bute de toutes les manières, il déclama le 7 Juin, & fut le premier à se lever contre lui. *Il fut, son frère, par l'opinion des Officiers, & le fit proclamer Empereur. Isaac, à cette nouvelle, le suivit & fut en l'année 18, & on lui creva les yeux Jan 1794. Après la mort d'Alexis, il forma dessein pour rompre le sacre de Louis, il mourut peu de temps après en 1804. C'était un Prince voluptueux, mou & indolent, qui s'attacha à la tête des armées, avant dans le Caucase.*

ISAIE ou ESAÏE, le premier des quatre grands Prophètes, étoit fils d'Amos, & de la famille de Davy. Il prophétisa par le Roi Ozaï, Jotham, Achaz & Ezechias, depuis 763 jusqu'à son fils, sous Jéru-Cham. Le Seigneur le choisit dès son enfance pour être le ministre d'Iraï. Un Seraphim prit sa poitrine un chapeau d'or & en toucha ses lèvres pour les lui purifier. Deux autres lui ôtèrent ensuite de la dévotion, disant que il étoit aveugle, & de marquer au peuple trois ans & demi, pour représenter plus vivement l'état déplorable auquel Nébucadnessar le fit en l'établir le peuple de Juda. *Ezechias écrivit des prophéties, mais il n'est point de son pays de Juda, il étoit plus ancien qu'il ne se verra par Dieu, touché par les prophètes & les larmes de ce Prince, lui remua le cœur, & il fut en la même circonstance de dix degrés d'ombre de la Solaire, & le volume d'Eschey, son page de la couronne miraculeuse. La Roi Manassé, successeur d'Ezechias, fut moins de vénération pour*

Voie. Chaque des reproches que le Seigneur prophète lui fit de ses impiétés, & le fit fondre par le milieu des toits avec une pluie de bois, 664 ans avant Jéru-Cham. Il étoit peut-être Jéru-Cham & de l'Église, qu'il a toujours écrit pour ses Évangélistes, & plusieurs autres saints. Par exemple, sa prophétie concernait 88 Chapitres, dont le Royaume de Juda & la Ville de Jérusalem sont principalement l'objet. Il y paraît occupé de trois grands événements. Le premier est le règne que Pharaï, Roi d'Égypte, & le Roi de Syrie, & le Roi de Babylonne, firent de l'Égypte, de Jérusalem, de la destruction de la Ville de David. Le second est la guerre que Sennacherib, Roi d'Assyrie, porta dans la Judée au temps d'Ézéchias, & la défaite miraculeuse de son armée. La troisième est la captivité de Sédéchias, & le retour dans Juda dans leur pays. Les plus beaux de son plus digne des Prophètes son style est grand & magnifique, son esprit est fort & impétueux. *S. Jérôme dit que les Ecrits sont comme l'organe des Saints Ecritures, & qu'il possède des plus rares connaissances, & qu'on s'en trouve la Philosophie naturelle, la Morale & la Théologie.*

ISAMBERT, (Nicolas), célèbre Docteur & Professeur de Sorbonne, natif d'Orléans, étoit une long-temps la Théologie dans le Collège de Sorbonne, & mourut en 1604, à 70 ans. On a de lui un *Commentaire* sur la Somme de S. Thomas, en six volumes in-folio, qui prouve plus son savoir que ses talens.

ISAGRE, (Chénisse). Elle est sainte spirituelle qu'on croit, illustre dans le XIV. siècle les Jeux Floraux à Toulouse la Patrie. On les célèbre tous les ans au mois de Mai. On y propose des vers, & on en couronne le plus bel. Il y a une de maître qui est à Hérault de Ville. Cette fille célèbre Julia un poix pour ceux qui avoient le mieux réussi dans chaque genre de Poésie. Ces prix ont une valeur, & c'est, sans déduction d'argent & lettres d'or de même métal. *Etal* a prétendu que Chénisse étoit un pré-

terosse imaginaire, mais il a été prouvé que le foyer d'un Poète, & voyez l'histoire de Langue de ce Bénédicte, tom. IV. page 173 & 167, & ce n'est la voie MIX à la fin du même volume. On peut aussi consulter les Académies de Toulouse par la suite.

ISOPHÈTE, fils de Séd, étoit un philosophe grec qui vivoit sous les règnes des Rois d'Égypte, lorsque David étoit à Hébron sur celle de Juda. *Isopète, Général de son armée, auquel il étoit redevable de la Couronne, ayant eu des sujets de mécontentement sur le service de David, le fit reconstruire pour lui par les dix Rois, 1248 une année Isopète. Quelque temps après, deux Rois d'Égypte s'attachèrent Isopète dans son lit, & portèrent la tête à David. Ces mécontents essayèrent de leur fortune par ce moyen, mais le génie de Monarchie fit tout les deux succéder, & fit finir de leur conduite les suites à Hébron.*

ISÈE, Orateur célèbre, né à Chalcedon en Syrie, vint à Athènes, & y fut disciple de Lycurgus, & maître de Démosthène. Ce Prince de Béotie étoit Grecus vint à lui la plus tôt à Hébron, parce qu'il méritoit de la France & de la République ou l'autre ne vint à lui les deux. Un avantage qu'il eut encore sur Isocore, c'est qu'il trouva Paris de la parole du côté de la politique. On a de lui dix Histoires. Il florissait 344 ans avant Jéru-Cham. Il ne se trouve point en accord avec un autre Orateur célèbre du même temps qui vint à Rome l'an 97. de Jéru-Cham. C'est de lui que *Isopète* le sœur de dans ses lettres, *Isopète* ne se préparait jamais, & qu'il parlait toujours en homme négligé. Rien d'égalité, selon lui, la faculté de la mémoire & l'élégance de ses expressions.

ISELIN, (Jacques Christoph) né à Belle en 1681, étoit la Chaire d'histoire & d'Antiquités de cette Ville, ensuite celle de Théologie. Il vint à Paris en 1717, & y acquit l'estime & l'amour des Savans. Il

avait désiré aller en Angleterre & en Hollande, mais l'Université de Bâle, Payant nommé Recteur, il fut obligé de retourner dans sa patrie. Peu de temps après, l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris lui donna le titre d'Académicien Honoraire Étranger, à la place de Goussier les deux Bibliothécaires de Bâle, & mourut en 1747, âgé de 66 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont, I. *De Gallia Romanis antiquitate* Corneil Heronim, 1705. II. *De Niliacis Latinis melioribus* A. D. Fortin, 1697. III. *De primis nominibus Dictionis & de Hæcatibus* les différents sujets. IV. Plusieurs ouvrages de controverse. L'Académie étoit en commerce de lettres avec un partie des Savans de l'Étranger. Il se disputait par ses conseils & par ses recherches. Il fournit beaucoup de pièces au célèbre Lantier pour son *Histoire de Corneil de Bâle*. Une partie de son temps étoit employé par ses correspondances, mais il ne le regretter pas lorsqu'il pourroit être utile.

ISIDORE, de Cherson, Auteur Grec, écrivit sa mission de promoteur sacré de l'Église. Il nous reste de lui un fragment de la Description du Royaume de Parthe que Basile le Grand lui imputa, en 1604, & que Huet a fait réimprimer depuis dans ses *Geograph. novæ*.

ISIDORE d'Alexandrie, (Isaïe) né en Égypte vers l'an 380, passa plusieurs années dans la solitude de la Thébaïde, & étoit de Nitrie, & d'Alexandrie l'Égypte. Il fut chargé de recevoir les pauvres & les étrangers. Cette fonction lui a fait donner le nom de *Isidore l'Hospitalier*. Il joignoit à une vie austère un travail continu. Il étoit aimé de sa mémoire & des écrits de S. Athanasius contre les Auteurs Hérétiques. Il étoit dans la suite avec Théophraste d'Alexandrie, & ce Patriarche le choisit de l'évêché de Nitrie & de la Palestine, avec trente autres Soudans. Il se relâcha à Constantinople l'an 400, & y mourut en 403, à 85 ans.

simple, si trop orné. Ses pensées sont nobles, ses expressions tendues & harmonieuses. Il est le premier, suivant *Cotin*, qui ait introduit dans la Langue Grecque ce nombre, cette cadence, cette harmonie qui se fait le premier des Langues. *Isocrate* n'étoit pas moins bon. *Cicéron* qu'excellent Rhetoricien. La nouvelle de la défection des Athéniens par *Philippi* à la bataille de Chéronée le peina d'être de vouloir le voir, qu'il ne vult plus servir un méchant de sa patrie. Il mourut de douleurs le 28 avant J. C. à 68 ans, après avoir passé quatre jours dans le camp. *Sophocle* désapprouva hautement la condamnation de *Socrate* le législateur de sa mort. Il parut en l'habit de Socrate. Nous avons de lui XXI *Héraclites* traduits du Grec en Latin par *Jacques Valart*. Toutes les *Œuvres d'Isocrate* furent imprimées par Henri Estienne (en fol.) sous correction des *Héraclites* & des *Œuvres*. L'impression y joignit la traduction de *Valart*, les remarques poétiques & quelques fragments de *Georgius & d'Arifide*. On a donné à Cambridge, pour l'usage des classes de l'Université, une excellente édition de plusieurs *Héraclites* choisis & traduits en 1650. On y a joint des variantes de une nouvelle version avec de savantes remarques; les Lettres ont pour objet de conduire les recherches de l'abbé *Nauy* sur les autres Écrivains qu'*Isocrate* avoit composés. On les trouve dans le tome III des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*.

ROTA VEGAROLE. Elle se trouve, de Véronne, possédée les Langues, la Philosophie, la Théologie & même les Fers du Collège. Le Cardinal *Riforma* fit exprès le voyage de Véronne pour l'entretenir avec elle. *Isidore* étoit en relation avec la plupart des gens de Lettres de son temps. Ses Lettres les charmoient par le professeur du savoir & par les graces du style. Elle mourut en 1406, à 25 ans. Elle laissa un Dialogue sur la question, Qui d'*Adam* ou d'*Eve* avoit péché le plus, & sur un autre en mangiant du fruit défendu?

Elle péta le parti de la première femme, contre *Louis Puffin* qui étoit fécond vivement le premier homme, & qui servoit par ses emplois son temps.

ISSACHAR, cinquantième fils de *Isaï*, & le second des enfans de *Isaï*. Ses descendants furent d'Égypte un nombre de conquérans & eurent quatre cents combattans. Sa Tribu s'appela à l'origine. Ce Patriarche étoit né 714 ans avant J. C. On ne fait pas la date de sa mort.

ISTHMANIUS, (Nicolas) Vicaire de *St Hippolyte*, à Paris. *Histoire de ce Royaume*, depuis 1490 jusqu'en 1671. Elle vit le jour à Cologne, en fol. 1612, & est fort avouée après la mort de l'Auteur. Cette *Histoire* est d'autant plus estimable, qu'*Isthanus* avoit été employé par *Maximilien II.* & *Rudolphe II.* dans les affaires les plus importantes.

ITHACIUS, (Thomas) fut un Professeur de Théologie à Leipzig & travailloit avec *Silvius* de cette Ville avec réputation, & mourut en 1710, à l'âge de 65 ans. On a de lui, I. Un *Traité sur les passions* du *Métaphysicien*. II. Un *Dictionnaire sur les Hébreux* de ce temps. III. Un *Journal* qui étoit très-estimé. III. Une *Histoire des Synodes Nationaux* tenue en France par les *Prévôtés-Réformés*. IV. Une *Histoire Ecclésiastique des deux premiers papes de l'Église*. V. Des *Œuvres Théologiques*. Tous ces ouvrages sont en Latin. On les trouve dans son Catalogue.

ITYUS ou ITHYLLÉ, fils de *Théris*, Roi de Thrace, & de *Prospé* sa fille du *Pandion*, Roi d'Athènes, fut maltraité par sa propre mère, qui le fit manger à son mari, pour le venger de ce qu'il avoit aimé le plus. *Hérodote*.
JUAN d'Arragon, (Don) fils naturel de l'Empereur *Charles-Quint*, qui déclara ce sacre au moment à *Philipp II.* son fils, & qui se fit Roi de Sicile en 1547. Il fut élevé à la Cour d'Espagne, & s'y distingua de bonne heure par sa politesse & sa grandeur d'âme. *Philipp II.* l'envoya

en 1570 contre les Maures de *Gibraltar* qu'il réduisit. La réputation qu'il se fit dans cette guerre le fit choisir pour *Généralissime* d'une flotte de près de trois cents voiles qui s'éleva en Espagne & l'Italie, & étoit préparée contre les Turcs, & vers le Golfe de Lybie, pendant de ces opérations un *Admiral* & *Amiral* furent nommés pour l'Empire du monde. Les Chrétiens & les Musulmans en vinrent aux mains le 7 Octobre 1571, & se battirent avec un acharnement sans exemple. *Don Juan* par sa valeur força la victoire à se déclarer pour lui. La mort de la Capitaine *comte*, & obligea les Turcs à prendre la fuite. Les vaincus prirent cent trente mille Turcs, & furent lesquels étoit *Ali-Pacha* leur Général, furent dix mille prisonniers, & de plus cent mille esclaves Chrétiens. Cette victoire coûta 10000 hommes au *Christien*. *Don Juan* donna le combat malgré *Don Louis de Brancas*, qu'on avoit chargé de défendre l'ambassadeur de France. Il vouloir aller droit à Constantinople, & s'en fut le parti qu'il eut à prendre à son Conseil s'y opposa. Dans la conférence on pouvoit non seulement le rendre maître de la Capitale de leur Empire, mais encore chasser de la Thrace & de la Grèce ces deux ennemis des Chrétiens. *Don Juan* se détermina ne quitte point d'être avec la plus grande réputation dont jamais Capitaine ait joui. Chaque nation moderne, dit un Historien, se compose de ses Héros, & néglige ceux des autres peuples. *Don Juan*, comme *Vergil* de son *Christien*, étoit le Héros de toutes les nations; & se composoit à l'Empereur *Charles-Quint* son père, dont il avoit la figure, la valeur, l'humanité, la générosité, l'activité & le génie. Il mourut fort d'être fidèle des peuples, & fut deux ans après le pape *Tam*, comme *Charles-Quint*, & fut nommé lui un Roi Africain tributaire d'Espagne.

Don Juan acquiesça nouvelle gloire en 1776, lorsqu'il eut été nommé Gouverneur des Pays-Bas néerlandais; il se rendit maître de Namur, de divers Places, & défit entièrement les rebelles dans les plaines de *Genbloux* en 1778. Les ennemis perdirent dix mille hommes dans cette journée. *Louis-Général* *Goette* fut pris avec son Artillerie, les bagages & les dépouilles; le vainqueur porta de la victoire en soumettant rapidement Louvain, Diest, Nivelles, *Philippeville*, Limbourg, Harlem. Une mort prématurée l'entraîne au milieu de ses conquêtes. Il expira le premier Octobre de la même année, à 32 ans, dans les convulsions épileptiques qu'il lui, suivies les uns, le docteur d'avoit perdu son Ministre *Escoffier*, lâchement pallié, & suivait les autres, & on peut le dire qu'il se donna *Philipp* jaloux de sa gloire.

JUAN d'Ambiche, (Don) fils naturel de *Philipp II.* & d'une Comtesse, naquit en 1619, fut Grand Prieur de Castille, & commanda en 1672 les Armées du Roi d'Espagne en Italie, où il réduisit la Ville de Naples. *Don Juan* commanda contre les Flandres, & devint *Généralissime* des Armées de Terre & de Mer contre les Portugais. Cette dernière expédition ne fut pas heureuse. *Don Juan* se battoit qu'il n'avoit qu'à se présenter, & que le Portugal se soumettoit. Il se croyoit le maître de la situation, qu'il fit échouer dans *Madrid*. Vint des troupes de l'Angleterre, des remontrances de toute espèce qu'il avoit préparées pour cette conquête. Il trouva la position de sa vanité présumée à l'Étranger, où il fut entièrement déshonoré. *Don Juan* eut la principale administration des affaires à la Cour de *Roi Charles II.* & mourut à *Madrid* en 1679, à 60 ans.

JUAN ALEXIOWITZ, Czar de Russie, second fils de *Mikhaïlowitz*, né en 1669, fut disgracié de la nature, & privé de la vue & de la parole, & fut à des convulsions. Il devoit succéder à la Couronne

cette cérémonie, *Judas* dit encore Thémistocle & Basilides, deux Capitaines Syriens, battit les Médiens, les Ammonites, & les Nations qui affligèrent tout le Géneal, & vint chargé de riches dépouilles. *Astiochus Empereur*, qui ne s'eût succédé à *Egipcus*, mit des nouveaux Gouverneurs de Syrie, & vint lui-même en Judée & vint assiéger *Judas* marchant au secours de ses frères. De plusieurs choses, il tua six cents hommes des ennemis, & se fit aimer par son frère *Eliaz*. On lui attribua plus de quatre d'un éléphant qu'il vint étouffer avec sa pique sur son frere. La petite armée de *Judas* ne pouvant tenir avec ses troupes impétueuses du Roi, son Général se vint à Jérusalem. *Ezopon* fit venir assiéger à main armée, & vint de plusieurs manières que le tranchant de son Epée, il fit le peu avec le Général Hélier qui fut le chef de Prince du pays. Il continua ensuite en Syrie, où il fut tué par *Danabur* qui étoit en la place. Le nouveau Roi envoya *Barchab* & *Alimus* avec la meilleure partie de ses troupes à vers *Géuluz*, marchant contre *Judas*, qui étoit à Bethel avec trois mille hommes. Cette petite armée fut prise de *Judas* & le peu de ses troupes ennemies, & il se vint avec mille cent hommes au camp *Judas*, sans perdre cœur, exhorta en petit nombre à mourir courageusement, & fit tuer de sa main, & fut tué dans la mêlée, & fut son avort J. C. Simon & Joseph, ses frères, s'enlevèrent par corps, & le firent porter à Moïse, où il fut enterré avec magnificence dans la sepulture de son père. Les Juifs eurent à pleurer un Héros & un héros.

JUDAS, Etrien, & maître de prophétie, il prédit qu'*Antiochus*, premier Prince des Almondiers, perirait dans la tour de Sévran. Ce général le vint même qu'il avait assés que le Roi mourir, il parut douter de la force de sa prédiction, parce qu'il savoit que ce Prince étoit à Jérusalem

lon singlé de la tour de Sévran d'environ 27 toises, & il fut surpris peu de temps après d'apprendre que le Roi venoit d'être tué dans une chambre du Palais, qui se appelloit la tour de Sévran, & vint qu'il avoit nommé sans le vouloir, & trompé par la ressemblance des noms, & comme un saint homme. Dieu, qui se communique souvent à lui, lui avoit donné la connaissance de l'avenir. Quelques Savans pensent que ce *Judas* est le même que l'Auteur du second Livre des Machabées.

JUDAS, fils de Simeon, s'éleva contre *Manassés*, fils de *Marsabon*, Dacheur de la Loi, perfida à ses Disciples & à quelques autres Juifs, d'adhérer à l'apôtre d'Israël, & d'être le grand vœu fait par lui le plus haut du Temple, en l'honneur de *Sadoq*. Le Tyrén le condamna à être brûlé vif. Après la mort d'*Hérode*, le peuple, qui aimoit *Judas*, le nomma à son successeur. *Achab* la position des Auteurs d'un supplice à son égard, & sur le refus qui en fut fait, il se donna une fédition par son neveu *Antiochus* que par le sang de ses autres frères.

JUDAS, chef de voleurs, après la mort d'*Hérode le Grand*, alla en une troupe de dix-neuf ans, avec lesquels il pillé les trésors du Roi, & se rendit assez redoutable pour gouverner depuis à la Couronne. *Jesph.* Ann. L. 17. c. 12.

JUDAS, Hébreux, parce qu'il étoit d'une Ville de ce nom, dans la Tribu d'Éphraïm, son père s'appela *Israhel*, fut chéri de J. C. mais il répondit mal ses bonnes de Jésus-Christ. Son avarice lui fit commettre l'action de *Magnatius*, qui répandit ses os dans le précipice sur les pieds du Sauveur, & lui fit lever sur Juifs le fils de Dieu pour son ennemi. Il recommença à l'honneur de sa religion, rendre aux Prêtres l'argent qu'il avoit reçu d'eux, & le penit de désespérer. Les Juifs ne sont pas d'accord entre eux sur le volume des 30 deniers que coûta *Judas*. Les Hébreux, & les Grecs s'accordent à dire que ce Prince étoit à Jérusalem

Tome II,

d'une manière particulière & la servoit d'un Roi, & qui portait le nom de cet Apôtre infidèle.

JUDAS ou **JUDE**, surnommé *Barabab*, ou des Galiléens & nommé Disciples de Jésus-Christ. Il fut envoyé de Jérusalem avec *Paul* & *Barthab* à l'Église d'Antiochie, pour lui faire connaître la résolution qui avoit été prise au Concile de Jérusalem, au sujet des observances légales.

JUDAS DE GAULAN, chef d'une secte parmi les Juifs, s'appela un dévouement que fit Cyrène dans la Judée, & excita une révolte. Il prétendit que les Juifs de son lieu, ils ne devoient reconnaître aucun autre Dieu que celui de Dieu. Ses sectateurs aimant mieux souffrir toutes sortes de punitions, que de donner le nom de Maître ou de Seigneur à aucune homme que ce fut. Le même *Judas* est nommé le *Galiléen* dans les Actes des Apôtres, parce qu'il étoit de la Ville de Gamalée dans la Galilée, petit pays de Galilée.

JUDE, (Seine) Apôtre apostolique aux *Latins*, *Thadée* ou le *Zelle*, frère de *S. Jacques le Mineur*, & parent de *S. Jean le Châpe*, fut appelé à l'Église par J. C. dans la dernière Cène, il lui dit, *Sedano, pourquoi es-tu marié? car nous à nous & non pas au monde? J'ai été baptisé: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Père l'écouterà, & nous viendrons à lui, & nous ferons sa demeure avec lui.* Après avoir reçu le S. Esprit avec les autres Apôtres, *Judas* alla prêcher l'Évangile dans la Mésoptamie, l'Arabie, la Syrie, l'Éthiopie & la Lybie. On prétend qu'il reçut la Couronne de Martyre dans la Ville de Beyrute, vers l'an 50 de J. C. N'est arrivé pas à son Père, mais il se demora des sept Églises Cathédrales. Il revint après la prise de Jérusalem, principalement pour les Juifs convertis au Christianisme. Il y attaqua les Nicéens, les Simonistes, les Gensivars & les autres Hérétiques, qui combattent la sainteté des hommes vivants. On avoit d'abord dit

Tome II,

quelque difficulté de mettre cette lettre dans le canon des Ecritures à cause de la citation de Livres apocryphes d'*Enoch* & d'*Isaïe* qui y étoient commémorés, des avant la fin de quatorzième siècle. *Saint Jude* a pu citer un Livre célèbre & éminent de son temps, pour faire entendre qu'il étoit autorisé, & d'autre plus d'honneur des hérétiques contre lesquels il devoit. Le saint Apôtre depuis ce temps, les plus anciens des traités écrits. C'est avec raison qu'*Origène* dit de cette Lettre, qu'elle ne contient que très-peu de paroles, mais qu'elle fait plusieurs de la force & de la grace du Coeli.

JUDEUX, (Mortier) l'un des principaux Festivals des *Catholiques* de Mayembourg, est à Timpoffville en Suisse en 1711, enseigna la Théologie avec réputation dans son Patrie, & se laissa pas d'effayer beaucoup d'ouvrages dans son ministère. Il mourut le 10 Octobre 1711. C'étoit un homme de probité, laborieux & savant. On a de lui plusieurs ouvrages; dont on peut voir le Catalogue dans le Dictionnaire de Bayle.

JUDITH, Voyez HOLOFERNE. N'est point mentionnée de son qu'il est difficile de fixer le temps auquel cette histoire est arrivée, & il est presque impossible de savoir par où l'on prend, de satisfaire à toutes les objections. L'impression de temps ne doit pas faire reconnoître la supposition gratuite de *Scaliger* & de *Grævier*, qui prétendent que le Livre de *Judith* n'est qu'un roman, & que les faits qu'il raconte les Juifs dans les temps qu'*Amorim* & *Epiphane* vint en Judée; l'auteur du Livre de *Judith* a été fort contesté; mais dans les Juifs doivent être faits par l'histoire du Concile de Trente, qui se continua dans la possession où il étoit de passer pour un roman, & *Hieronymus* nous assure qu'il a été reconnu comme tel par le Concile de Nicée. L'auteur, qui est toujours incertain, a écrit son ouvrage en hébreu, & il fut traduit en grec par les Septante. Quelques-uns veulent que ce

Q 3

soit *Isida* elle-même, d'autres la
Généralité d'Escom, dont il est
parlé dans ce Livre; mais tout cela
est sans usage.

IVELLUS, P. V. JEWEL.
JUENIN, (G. p. d.) Frère de
Fornastini, né à Varenbon en Bresse,
mort à Paris en 1732, à 64 ans, pro-
fessa long-temps la Théologie dans
plusieurs maisons de la Conféga-
tion, & fut après un Séminaire de S.
Meyrieux. Sa santé & son érudition
le firent élever, On a de lui, 1.
*Institutiones Theologicae ad usum Se-
minariorum*, en 7 vol. in-12. On
n'auroit pu en croire de meilleure
Théologie Scholastique; mais l'Au-
teur y ayant mêlé avec beaucoup
d'art quelques erreurs non seulement
fondamentales; son ouvrage fut profes-
sé par quelques Evêques. II. *Un Traité des Sacramens*, en 2 vol. in-
fol. en Latin, dont l'Auteur tira 2
volumes in-12, sous le titre de
Thésor pratique des Sacramens. III.
Un Abrégé de ses Instructions, à l'u-
sage de ceux qui se proposent aux exa-
mens qui précèdent les ordinations.
IVES, (S. S. S.) ou **YVES**, *Juvé*
né dans le territoire de Bréves, d'une
famille noble, fut Disciple de
Lanfranc, Evêque de l'Abbaye de Bec,
& le distingué tellement par sa piété
& par sa science, qu'il devint Abbé,
puis Evêque de Chartres en 1092. Il
gouverna son Diocèse avec justice,
y fit fleurir la discipline Ecclésiasti-
que, & mourut le 21 Décembre
1155, à l'âge de 63 ans. On a de lui un
Recueil de Divers Ecclésiastiques, un
grand nombre d'*Epîtres* & d'autres
ouvrages fort utiles pour connaître
la discipline de son temps. Tous ses
ouvrages ont été imprimés à Paris
en 1672, in-4to.

IVETBAUX, (Nicolas) Vespasie
les Seigneur des Poëte François,
né à la Fresnaye, Châtain près de Pa-
ris, où il eut Lieutenant-Général de
Crest, puis Préfesseur au Duc de
Ferdinand, fils de Gabriel d'Elricq,
& ensuite de Louis XIII, encore
Dauphin. Sa vie licencieuse le fit
trouver de la Cour avec des Bé-
néfices dont il se défit, sur les re-

preches que le Cardinal de Richelieu
lui fit de la corruption de son
mœurs. Soulagé du poids d'un état
dont il n'avoit ni le goût, ni les
vertus, il se retira dans une belle
maison du Faubourg S. Germain,
où il vécut en Epicurien. Comme
il s'imaginoit que la vie champêtre
étoit la plus saine de toutes, il
désistait en botter, & se prome-
nant avec une jousset de batte, la
maître de son cœur & de sa bouf-
fe, le buclier à la main, la pance-
rière au côté, le chapeau de paille
sur la tête, il conduisoit paisible-
ment le long des allées de son jar-
din ses troupeaux imaginaires, leur
disait des chansons, & les parloit
en loug. Sa maîtresse jouit de la
basse, & des signaux de sa ce-
nuse; mais fistement de lui voliere,
& venoit de se pimer par l'instrument.
Ce Poëte voluptueux raista tous
les jours sur les plaisirs; ce goût ne
fut pas exempt à la mort; car,
en le point d'expirer, il se fit, dis-
ant, j'ouir une satisfaction, afin que
son sang passât plus doucement de
ce monde dans l'autre. Il mourut en
1640, dans un âge avancé. On a de
lui, 1. *L'histoire d'un Prince*; avo-
ués écrit avec jugement & avec
force, & plein des plus belles ex-
pressions de moralité païenne & chréti-
enne, quoique composé par un Epi-
curien. II. *Des Sonnets*, des Son-
nets & d'autres Poësies dans les *Dé-
lices de la Poésie Française*, qui ne
font pas celles des gens de goût.

JUGURTHA, Roi de Numidie,
né avec les grades de l'Espine & de la
figuier, fut élevé à la Cour de Mi-
tragis son oncle. Celui-ci ayant été
déféré dans son nouveau beaucoup d'ama-
lition, lui donna le commandement
d'un détachement qu'il envoyoit à
Sulpice, pour faire le siège de
Numance. *Mitragis* s'éprouva qu'il ne
venoit point de cette expédition, à
moins il fut trompé. *Jugurtha* courut
gens sans être téméraire, fit élar-
cir sa valeur & échappa à la mort.
Son oncle l'adopta dans son Testa-
ment, & le nomma héritier avec
des deux fils *Adherbal* & *Hiempsal*,

qui héritèrent que les biens de la père
Partageroient une maison; si le trou-
peau moult. Qu'étoit-ce que le tiers
des Royaumes pour ces ambitieux
cel que son neveu l'ingrat, le per-
sible *Jugurtha* fit mourir *Hempsal*,
fit la guerre à *Adherbal*, l'obligea à
s'enfermer dans Cithe sa capitale.
Il y réduisit par la faim & le rendit
à composition, & le fit prisonnier dans
les plus cruels traitements, contre la foi
du traité. *Adherbal* avoit eu recours
aux Romains; il étoit venu lui-même
se plaindre au Sénat, mais Pei de
Jugurtha lui en avoit fermé toutes
les avenues. Ce Prince corrompit les
Sénateurs & les Généraux qu'on en-
voyoit contre lui, *Cestius Metellus*,
plus généreux, ne le laissa gagner ni
par les promesses ni par les peines.
Il vainquit *Jugurtha*, & le réduisit à
quitter ses Etats, pour aller mendier
de secours chez les Génales & les
Mance. *Marius & Sylla*, qui conti-
nuaient la guerre après lui, la finirent
avec le même succès. *Metellus*, Roi
de Mauritanie, beau-père de *Jugur-
tha*, le tira à part, & lui avoit dit
de le Monarque captif après avoir été
donné en spectacle au Peuple Ro-
main, depuis la porte triomphale
jusqu'au Capitole, attaché au char
de triomphe de *Marius*, fut jeté dans
un cachot où il mourut au bout de
Es jours de faim & de maladie.

JULE, CONSUL, en 69, de
l'Empereur *Vespasien*, & fils de l'Empe-
reur *Constantin Chlore*, père de grand
Constantin, étoit un Prince doux &
modéré, qui vit sans jaloux le dia-
dème sur la tête de son frère. Il fut
le particulier de son siècle le plus il-
lustre par son mérite, & peut-être le
premier Sénateur de Rome qui ait été
professeur public de Christianisme.
JULE, (S. S. S.) Soldat Romain,
servit long-temps avec valeur dans
les armées des Empereurs, & fut la tête
tranchée vers 300, par ordre de *Maxi-
mian*, Gouverneur de la Basse-Msie.
JULE I. (S. S. S.) Romain, So-
cieté de Pape S. *Marc*, les *Evêques*
337, mourut avec zèle la cause de
Anthanas, & envoya les Légats au Con-

elle de Sardaigne en 347, & mourut
le 22 Avril 372. On a de lui deux
Lettres dans les *Œuvres de S. Athanas*,
1701, sous un jugement de *Tal-*
lemont, deux des plus beaux monu-
mens de l'histoire Ecclésiastique.
Les autres ouvrages que l'on attri-
bue à S. *Jule* sont supposés.

JULES II, (Julien de la Rovere)
né au Bourg d'Alatrie près de Sa-
vone, fut élevé successivement sur
les sièges de Carpentras, d'Albi, de
Nîmes, de Bologne, & d'Avignon. Le
Pape Sixte IV. fut élu, Théodore
de Pastris en 1471, & lui donna
la conduite des Troupes Ecclésiasti-
ques, contre les peuples révoltés en
Ombrie. Le Cardinal de la Rovere,
à cause de son expatriation, disputa
les évêchés. Ses efforts & ses an-
ticipations lui acquirent beaucoup de
pouvoir dans Rome. Après la mort
d'*Alexandre VI.*, il tira le parti que
le Cardinal d'*Archievêque* ne fit place
de la couronne Pontificale, & il y fit monter
Pie III qui mourut au bout de vingt-
sept jours, & eut pour successeur
1503. L'argent répandu à propos lui
avoit servi de titre, même avant
qu'on fût entré dans le conclave. Le
curieux Pape fit de lui appointer *Jules*,
comme il avoit les inclinations guer-
rières, les ennemis répondant qu'il
avoit pris ce nom en mémoire de *Ju-
les-César*. Son premier soin fut de
faire construire l'Église de S. Pierre,
de la plus premiers pierre en 1506.
Cet Édifice; on dit plus beau que
les Romains aient eus de la divinité,
fut bâti par le Vatican, & le plan de
l'Église construite par *Consantino*.
Des idées plus vastes l'occupèrent
diverses. *Jules II*, qui comme tous
ses prédécesseurs avoit voulu cha-
tier pour les étrangers de l'Italie,
chercha à renvoyer les Français au
delà des Alpes, mais il voulut as-
surant que les Vénitiens lui envoi-
rent les villes qu'*Alexandre VI* avoit
prises sur eux, & dont la rétroci-
santé refusa à la mort de ce Pontife.
Les Républicains voulurent parler
contre *Consantino*. *Jules II* s'en vengea
en liquidant toute l'Europe contre Ve-
nicie. Cette ligne, comme sous la

nom de *Léopold de Carinthie*, Est signée en 1108 entre le Pape, l'Empereur Maximilien, le Roi de Sardaigne Louis XII, & le Roi d'Aragon Ferdinand le Catholique. Les Vénitiens réduits à l'extrémité, excommuniés par le Pape, le Roi Romain, & harassés par les autres Puissances, demandèrent grâce & l'obtinnrent à des conditions assez dures. *Jules II* leur donna Satisfaction le 25 Février 1510; abolition qui leur coûta une partie de la Romagne. Ce Pape n'ayant plus besoin des Français, qu'il n'aimait pas d'ailleurs, parce qu'ils avoient traité son allié sans le même accord avec les Suisses, avec le Roi d'Aragon, & avec Henri VIII Roi d'Angleterre. Il n'eût pas de l'intérêt des Anglais de faire la guerre à la France; ils y furent entraînés par une gelée chargée du vins grois, de fromages & de jambons que le Pape envoya à Londres précisément la Feste de Noël. Le Parlement, le Roi & les Membres des Communes & de la Chambre haute, à qui ce distribute est présente, firent un chaire de l'indignation générale de *Jules II*, qu'ils s'empressèrent tout de servir son ressentiment. Ce trait est le plus petit prétexte qui les mit les plus grands procédés furent les plus grands événements. Le Pape, ne trouvant aucun prétexte de rupture ouverte avec Louis XII, fit demander à ce Prince quelques villes fort inexpugnables du Saint-Siège prétendues avoir des droits. Louis les refusa, & fit excommunié. La guerre commença vers Bologne & vers Ferravone. Le Pape alligna le Minéralde en personne pour donner de l'émulation à ses troupes. On vit ce Pontife se remuer, le caser en tête & la couronne sur le dos, visiter les ouvrages, presser les travaux & entrer en ville pour par la brèche le 20 Janvier 1511. Sa fortune changea tout à coup. Trivulce, Général des Troupes Françaises, emporta de Bologne. L'Armée Papale & celle des Vénitiens furent mises en déroute. *Jules II* obligé de se retirer à Rome,

est le chagrin de voir en passant à Rimini les placards affichés pour intimider l'indignation du Concile général de Viterbe. Louis XII, excommunié, en avoit appelé à cette assemblée, qui devoit être le Pape. Après diverses situations il fut déclaré suspens par contumace, dans la huitième session tenue le 21 Avril 1512. Ce fut alors que *Jules*, ne perdant plus aucune mesure, mit le Royaume de France en interdit, & délia les sujets du serment de fidélité. Louis XII, irrité, se excommunia & son tout *Jules II*, & fit battre des pièces de monnaie qui portoit son revers: *PERIAM BARTLONIS NOMEN*. Je devrais jusqu'à nom de *Balthazar*; démathe qu'on ne sauroit jouer, parce que le Roi confondroit nécessairement l'Église & le Pontife. Il fit aussi excommunier le Pape, mais respecter Rome & le S. Siège. *Jules* espéra au Concile de Pise celui de Latran, pour l'ouverture le fit le 3 Mai 1512, mais il n'en vit pas la fin. Une fièvre lente, causée, dit-on, par le chagrin de n'avoir pu porter les Vénitiens à s'accorder avec l'Empereur, l'Empereur le 21 Février 1513. Il pardonna en mourant au Cardinal du Concile de Pise, avec cette condition, qu'il ne pourroit assister à l'élection de son Successeur. Comme *Jules* de la Rovere, dit-il, je pardonne aux *Cardes Schismatiques*; mais comme Pape, je ne pardonne pas aux hérétiques. *Jules II* avoit dans le cabinet, dit Montaigne à l'Abbé Raynal, son fonds d'acquiescence qui ne lui permettait pas d'être sans projet; & moe certaine audace qui lui faisoit précéder les plus hardis. S'il est véritablement propre à communiquer les passions à d'autres Princes, il n'auroit de la probité que vers les alliances secrètes, & de l'esprit de conciliation que les rend dubitables. Il étoit trop peu esclave de la parole, & encore moins des traités. Il eut un jour ses Ambassadeurs de Madrid & de Venise que leurs Maîtres ne dévoient point être alarmés de la paix qu'il avoit faite avec la France. Mon Roi, ajouta-t-il, est

*L'endormir cette Couronne, afin de la prendre au dépourvu. Sans le mariage de son Siege & les dissentions qui de son temps partageoient l'Europe, son ambition importée & la mauvaise foi l'auroient précipité dans les plus grands malheurs. Le sublime de la place lui échappa; il ne vit pas ce que voient si bien aujourd'hui les Français. Il étoit sûr que le Pontife Romain est le Peuple commun, & qu'il doit être l'arbitre de la paix, & non le flambeau de la guerre. Tout entier aux armes & à la politique, il ne chercha dans la puissance spirituelle que le moyen d'accroître la temporalité. Il n'eût pas vu pour tant qu'il jeta un jour dans le Trône les cieux de S. Pierre, pour ne se servir que de la Pègre de S. Paul, comme tant d'Historiens Protestans & Catholiques Passeront d'après le témoignage d'un Poète fatigué. Les Papes n'ont pas conservé tout ce que *Jules II* leur avoit donné. Parme & Plaisance détachés du Milanais, furent joints par le Pape au Domaine de Rome du consentement de l'Empereur, & en ont été séparés depuis. Si son Pontificat eût été moins agité, & si les plaisirs de la table & de la chasse n'eussent moins occupé, il aurait été favorable aux Savans. Les Lettres, dit-il, font de l'argent pour les rochers, & de l'air pour les Nobles, & des diamans pour les Princes. Il encouragea la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, & de son temps les beaux Arts commencent à sortir des décombres de la barbarie gothique. Le Pape *Jules II* fut le premier qui bâilla contre la barbe, pour insulter par cette singularité un nouveau respect aux peuples Français. Charles-Quint & tous les autres Rois suivirent cet exemple adopté à l'instant par les courtisanes, & en suite par le peuple.*

JULES III, (Jean-Marie de Médicis) né dans le Diocèse d'Arezzo, se fit estimer de bonne heure par ses connoissances en Littérature & en Jurisprudence. Il eut successivement l'administration de plusieurs Evêchés, l'Archevêché de Siponte, &

ensin le Chapeau de Cardinal en l'an 1516. *Jules*, né avec de la fermeté dans le caractère, avoit paru avant son Pontificat d'une sévérité excessive; mais, lorsqu'il eut été placé sur le Trône de S. Pierre en 1550, il se laissa aux plaisirs, & en contempna son sang, ils abandonnèrent son humeur. Il avoit prédiché au Concile de Trente sous Paul III. Il le fit rétablir & continué dès qu'il fut Successeur Pontife. Il prit les armes en suite avec l'Empereur contre Odoare Farnese, Duc de Parme, & mourut en 1555. Ce Pontife avoit établi en 1553 une nombreuse Congrégation de Cardinaux & de Prêtres pour travailler à la réforme de l'Eglise; mais cette Congrégation n'eut aucun succès.

JULES CESAR, Voy. CESAR.

JULES AFRICAÏN, Voy.

AFRICAÏN.

JULES ROMAIN, P. ROMAIN.

JULIARD, (Guillaume) Prévôt de la Cathédrale de Toulouse, neveu de la fameuse Madame de Mazarin, illustre dans les *Fillis de l'Escole*, défendit la mémoire de sa tante contre Riboulet, Auteur ou Editeur d'une Histoire de cette Congrégation. Il publia deux brochures à ce sujet. I. *L'Innocence justifiée*. II. *Le Mensonge confondu*. Abbé de Montmor, en 1714, à 70 ans, après avoir fait commander un feu par le Parlement de Toulouse Pourvue de son adversaire. P. MONDONVILLE.

JULIE, (Salus) Vierge & Martyre de Carthage. Cette Ville ayant été prise & occupée en 410 par Genseric, Roi des Vandales, Julie fut vendue à un Marchand Païen, & menée en Syrie. Quelques années après, ce Marchand s'étant embarqué avec elle pour transporter dans Marchandises en Provence, le vaisseau s'arrêta au Cap de Corse, pour y célébrer une Fête en l'honneur des Saints Dioscides. Julie, qui s'y pouvoit aisément parer, fut citée devant le Gouverneur Félix comme Chrétienne, & reçut la couronne du martyre.

JULIE, pellet par la plus belle & la plus vertueuse femme de Rome, O o ij

Son père la maria d'hors avec *Cornelius Ciceron*, mais il l'emporta en suite à Paris devant pour lui faire épouser *Pompey*, qu'il avoit lez l'archevêque par ce lieu. Elle fut la veuve de l'un des deux de ces grands hommes; mais étant morte en couche six ans avant J. C. la mort fit naître ces misérables troubles on s'enquit par la route de la République. *Pompey* pour ainsi s'attachoit à elle. Tout étoit à son avantage, il avoit le rang qu'elle avoit les armes & les affaires pour les choses agréables de l'homme.

JULIE. Elle étoit d'Asie, & reçut une éducation digne de sa naissance. Son père ne dédaigna point de voir des affaires de Gouvernement pour voir les États de sa fille. Elle la méritoit par sa beauté, par les grâces, par la légèreté de la dévotion de son esprit. Elle épousa *Marc-Antoine*. Son rang lui fit des courtisans, & sa figure des adorateurs. Loin de lui le dédaigner, elle se livra avec eux aux plaisirs de la débauche la plus effrénée. Devenue veuve, elle épousa *Agrippa*, & ne fut pas plus sage. Son mari étoit vicieux, elle le rendit en prenant pour galant tout ce que Rome avoit de jeunes gens. C'étoit assez, suivant ce manège d'impudicité, qu'elle fut fidèle à son époux tant qu'elle n'eût pas eu envie, & qu'elle ne lui fût point de tentans étrangers. Après la mort d'*Agrippa*, elle se fit épouser à *Tiberius*, qui ne voulant être témoin, ni démonstrer des débauches de la femme, quitta la Cour, sa liberté augmenta tous les jours; elle poussa l'impudence jusqu'à faire mourir sur la statue de *Mary* avant de cohabiter avec elle; elle profana de son sang une nuit. *Agrippa*, instruit de ses excès, l'exila dans l'île Pontandre sur la côte de Campanie, après avoir fait défoncer à tout homme libre ou d'esclave s'appeler la voie sans une permission expresse. *Tiberius*, devenu Empereur, by laissa mourir de faim, l'an 14 de J. C. & fut par 41 ans avant J. C. ainsi que le ditent les deux petits *Dionysius Historigues*.

Julia sa fille, femme de *Lepidus*, fut aussi malée pour ses débauches.

JULIE. *Julia Domna*, fille d'un Prince du Soleil d'Éthiopie, en Phénicie, épousa l'Empereur *Septime Sévère*. Sire du cœur de son époux qu'elle avoit enchanté par son esprit & la beauté, elle se livra à toutes les passions. Ses débauches allèrent jusqu'aux derniers excès. *Plautine*, favori de *Septime Sévère*, eut le perbe succès de l'Empereur en débauchant ses infans; mais il prit les mêmes *Julie* pour ce crédit & recommença ses prostitution. Après la mort de *Sévère*, les plaisirs furent d'après elle. Ses deux fils, aléris du sang Pur de l'autre, étoient à tout moment sur le point de la poignarder. *Cassavale* massacra *Gris* son frère entre les bras de leur mere commune. Les malheurs de *Julie* ne la contregent pas. Si l'on croit *Strabon*, elle se maria à *Cassavale*, son fils. Après la mort de cet Empereur, elle se laissa mourir de faim à Antioche en 218.

JULIEN. (*Saint*) premier Evêque du Maré & l'Apôtre du Maré sur la fin du III siècle, dont fut distingué de *S. Julien*, martyr, dit-on, à Brioune en Auvergne sous *Dionétien*.

JULIEN. (*Saint*) illustre Archevêque de Tolède, mort en 690, laissa un *Traité* contre les *Jésu*, & d'autres ouvrages savans & utiles. Il avoit écrit un 2^e second, agréable, & de moeurs douces & pures.

JULIEN, surnom l'Empereur Romain, fils de *Jules Constantin*, frère du grand *Constantin* & de *Basiline*, épousa à Constantinople en 331. Il joua s'êtr avec son frère *Gallus* dans le fameux massacre que les fils de *Constantin* firent de la famille d'empereur dans lequel son père & ses plus proches parens furent enveloppés. La femme *Eufèbe* de Nicomédie fut chargée de l'éducation de *Julius* & de *Gallus*. Il leur donna un Gouverneur nommé *Marcianus*, qui épousa à leur faveur le cœur & l'esprit, & à leur insu par la gravité,

de la modestie, & de mépris pour les plaisirs des sens. Ces deux jeunes Princes entrèrent dans le Clergé, & firent l'office de Lecteur; mais avec des sentimens bien différens sur la Religion. *Gallus* avoit beaucoup de piété, au lieu que *Julius* avoit en secret du penchant pour le Paganisme. Ses dispositions éclatèrent aussitôt dans un voyage à Athènes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'Alphologie, à la Magie & à toutes les vaines illusions du Paganisme. Il s'attacha surtout au Philosophe *Maxime*, qui flattoit son ambition en lui promettant l'Empire. C'est principalement à cette curiosité sacrilège de connaître l'avenir, & de être le dominier, que l'on doit attribuer l'apothéose de ce Prince. *Constantin* le fit César en 351. Il eut le Commandement général des troupes dans les Gaules, & se signala dans cet emploi par sa piété & son courage. Il remporta une victoire sur les sept Rois Allemands auprès de Strasbourg, vainquit plusieurs fois les Barbares, & les chassa des Gaules en très-peu de temps. *Constantin*, auquel il étoit devenu supérieur par tant de succès, lui écrivit de demander pour l'assubler, une partie considérable de ses troupes, sous le prétexte de la guerre contre les Perses. Mais les soldats de *Julien* se mutinèrent, & le déclarèrent Empereur, malgré la résistance. Il étoit alors à Paris, ou il avoit fait bâtir un Palais, dont on voit encore les restes. L'Empereur *Constantin*, indigné de ce qu'il s'étoit passé, songea sur le moyen de le combattre. Il s'y prit le 3 Novembre 361. *Julien* alla au-devant au Orient, où il fut reconnu Empereur, comme il l'avoit été en Occident. Le luxe, la mollesse, une foule de maux désoleoient l'Empire. *Julien* y remédia avec zèle. Sa maison fut réformée, & les courtisans devinrent modestes. Un jour que l'Empereur avoit demandé un Barbier, il s'en présenta un importunement vêtu. Le Prince le renvoya en lui disant: C'est un Barbier que je demande. & son an Sénateur. Les Corrupt, Officiers qui, sous prétexte d'insinuer

l'Empereur des choses utiles, étoient des chiens dangereux & de la bête de la folie, furent lapidés. Ce retranchement de tant de charges inutiles tourna au profit du peuple. Il lui vint la cinquième partie des impôts. Les Philosophes, au lieu de perfectionner un naturel si heureux & le cultiver, se laissent perdre & se font les courtisans. Ils lui persécutèrent d'instants les Chrétiens, & de fort ceuvrre d'Idolâtrie. *Julien*, trop superstitieux sur tout cela, ordonna par un Edit général d'ouvrir les Temples du Paganisme. Il fit lui-même les fonctions de Souverain Pontife, avec toutes les Cérémonies. Pâques, s'offrant d'offrir le sacrifice de son Baptême, avec le sang des sacrifices. Il donna des revenus aux Prêtres des Idoles, dépouilla les Eglises de tous leurs biens pour en faire des largesses aux soldats, ou les réunir à son Domaine, révoqua tous les privilèges que les Empereurs Chrétiens avoient accordés à l'Eglise, & les autres parties que *Constantin* avoit données pour nourrir les Clercs, les Veuves & les Vierges. Plus adroit que les précédens, il ne crut pas devoir employer la violence pour abolir le Christianisme. Il étoit qu'elle avoit jointe à l'Eglise une plus grande fécondité; il affecta même une grande douceur envers les Chrétiens, & rappela tous ceux qui avoient été exilés sous *Constantin* à cause de la Religion; son but étoit de les convertir par les careffes, les avantages temporels, & les vexations colorées de ce que présente étranger. S'il enveloppa les richesses des Eglises, & d'ont, & dit, pour faire prêter aux Chrétiens la promesse d'Evangelique; il leur défendit de plaider, de se défendre en justice, & d'exercer les charges publiques. Il fit plus, il ne voulut pas qu'ils enseignassent les Belles-Lettres, sachant les grands avantages qu'ils tiroient des Livres profanes pour combattre le Paganisme & l'Evangelique. Quoiqu'il ténât en toutes occasions un mépris souverain pour les Chrétiens, qu'il appelloit toujours *Galliens*; cependant il s'entoit l'avantage que leur

donnoit le pucier & leurs nocurs & l'acier de leurs verrous ; il ne cessoit de proposer leurs exemples aux Prêtres du Palais. Tel fut le caractère de la prédication de *Julien*, la douceur apparente, & la déision de l'Évangile. Il en vint néanmoins à tolérer ouvertement la persécution, quand il vit que les autres moyens étoient inutiles, il donna les charges publiques aux plus vertueux des hommes des Chrétiens ; & des Villas furent remplis de troubles & de séditions ; il y eut un grand nombre de Martyrs, & le plus grand des Princes. On dit même qu'il fit mourir à Chalcédoine les deux Ambassadeurs de Perse, *Mansel* & *Symel*, parce qu'il étoit Chalcédoine. *Mansel*, Evêque de cette Ville, qui fut aveuglé, lui ayant reproché publiquement ses impiétés, *Julien* lui répondit en souriant : *Que son Galiléen ne le punisse pas de la peste de sa vue ; si le bon St. Socrate, répondit Mansel, à d'être aveugle, pour ne voir par les yeux faussés par la vue d'un diable tel que moi. Julien ne répliqua point, & affecta un air de compassion de sa malvueillance. Il voulut convaincre de faux la prédication de Notre Seigneur Jésus-Christ sur le Temple de Jérusalem, & entreprit de la faire rebâtir par les Juifs, environ 300 ans après sa démolition par Titus ; mais tous leurs efforts ne servant qu'à venir plus parfaitement à la prédication de J. C. Les Juifs, qui étoient rassemblés de tous côtés à Jérusalem, en ayant senti les fondemens, il en fut fait des tourbillons de flammes qui consumèrent les ruines de l'ouvrage commencé. Les ouvriers s'opiniâterent à divers reprises à confirmer les fondemens du Temple, mais tous ceux qui étoient venus travailler y furent par les flammes. Ce fut en cette ville que *Julien* étoit né, Auteur *Pagan* très-éclairé, & par un grand nombre de témoins authentiques ; qu'il étoit le plus éclairé de tous l'antiquité. L'Empereur *Julien* résolut aussi d'écarter la Chrétianité, à quelque prix que ce fut ; mais il vint à mourir avant de terminer la guerre contre les Perses.*

Il fit des préparatifs & des sacrifices sans nombre, & jura en partant, de mener l'Église à son retour. Mais *Julien*, débauché de ses motifs insensibles. Ce Prince s'étant engagé dans une bataille dans le premier combat, fut blessé dangereusement. Comme il levait le bras pour animer les soldats, en criant, *vous-mêmes*, il fut frappé d'un dard qui le blessa à mort. On dit qu'il fut puni de sa mort de même sans de la bledite, & qu'il s'écia en la jettant contre le ciel : Tu as vaincu, *Galiléen*. On prétend aussi que près de jours avant la mort de ce Philosophe guerrier, le Sophiste *Leziasus* demanda à un homme de Lettres, Chrétien d'Antioche : Est bien ? qui fut interrompu la fin de *Cyprien* ? Il fit, & répondit ce Chrétien, non. *Dieu* pour *Julien*. Quel qu'il en soit de ces bruits populaires, *Julien* fit paroître beaucoup de joie de mourir. Ne me foutez rien, dit-il, avec joie aux diables ennemis, convenez que celui qui est égaré de la vie quand il fait mourir, est plus libre que celui qui voudrait mourir quand il fait vivre. Mais ne s'il est content mais mes jours ont été pleins. La mort qui est un mal pour les méchants, est un bien pour l'homme vertueux. C'est une dette que j'ai fait payer sans murmure. J'ai été satisfait de l'Empereur ; & dans la vie privée & sur le trône, je n'ai rien fait de peiné, donc j'ai payé bien de me répondre. Il employa les derniers moments à s'entretenir de la noblesse de l'ame avec le Philosophe *Maxime*, & expira la nuit suivante, le 26 Juin 363, à 32 ans. Il n'y a guère de Princes dont les Adversaires aient parlé plus d'avecément, parce qu'ils font regardé sous différents points de vue. & on n'a émis ni même un mot de contradiction. Il y avait en lui, dit *Flcury*, un tel mélange de bonnes & de mauvaises qualités, qu'il étoit facile de le louer ou de le blâmer, sans aller à l'excès. D'un côté, il étoit libéral, modeste, sobre, vaillant, affectant la justice, la clémence & la douceur. D'un autre côté, léger, méchant, insidieux, il donna

dans le fanatisme & les superstitions les plus extravagantes, allouant par un goût faux ce qui portoit le respect à débaucher des colonnes contre la famille de *Constantin*, & refusant souvent aux Chrétiens de répondre à leurs requêtes. On peut dire qu'il étoit un platé singulier qui grand, & qu'il avoit tout le ridicule des Philosophes, sans avoir toutes les qualités qui font des grands Princes. *Julien* avoit une taille médiocre ; & son corps bien formé, agile & vigoureux ; des épaules larges qui se haussent & se baissentent tout-à-coup ; & la tête toujours en mouvement, la démarche peu assurée, les sourcils & les yeux persévèrent tout bas ; & le regard plein de feu, mais qui manquoit de tranquillité & de la légèreté ; l'air railleur, une bouche bérilique en pointure ; il parloit & rioit avec excess. Il nous restent de lui plusieurs Discours en *Hexagone*, des *Lettres*, un *Saite des Césars*, un *Traté* intitulé *Misopogon*, qui est une Satire des Chrétiens d'Antioche, & quelques autres Pièces qui ont été publiées en Grec & en Latin par le Père *Pizan* en 1630, in-4°. *Epiphane* Spanheim en donna en 1696 une belle édition, in-fol. M. l'Abbé de la Bletterie en a traduit une partie avec notes. Sa simplicité que l'on connoît & qui n'aime le latin des Césars, & à quelques plâtres dans ceux qui font un peu froides. Le titre de l'ouvrage & le nom de l'auteur, cela seul indiqueroit la connoissance. Les lettres turques du monde par un Philologue auteur qui y a été assés lui-même, a de quoi plaire. Son *Misopogon* est plein d'esprit & de vanité. Il décrie étrangement les habitants d'Antioche, & ne s'empresse pas de louer les différents ouvrages qui nous restent de *Julien*, que cet Empereur avoit un beau génie, un esprit vif, aimable, sincère ; mais il lui reproche de s'être trop abandonné au goût de son siècle ou de la déclamation érotique d'éloquence, les antipathies de

passées, & les jeux de mots de plâtres. On apprendra dans l'Histoire de *Julien*, par M. l'Abbé de la Bletterie, réimprimée en 1749, ce qui regarde la conduite, le caractère & les écrits de cet Empereur. On peut aussi consulter le Chapitre troisième des *Mélanges* Philosophiques de M. de F. qui vent abréger ce que *Julien* a dit le premier des hommes ou du moins le second ; & ce que lui ont répondu *Meinert*, *Geuchart*, *Sover*, & les autres Écrivains qui l'ont réfuté.

JULIEN, nom de plusieurs Empereurs Romains, Comte d'Orient, haïssait les Chrétiens autant qu'il en pouvoit, mais il cachoit beaucoup moins sa haine. Altéré de leur sang, il insulsoit toutes les occasions de leur faire subir le dernier supplice. Il fit fermer toutes les Églises d'Antioche. N'ayant jamais pu obliger le Père *Téodore*, Evêque d'Antioche, d'une Église Catholique, à renoncer à J. C. il le condamna à perdre la tête. Le même jour il se rendit à l'Église principale, profana les vases sacrés, & donna un soufflet à un Evêque qui voulait l'en empêcher. Quo'on croiroit même, dit ce lazarop, que *Dieu* frappa des esprits des Chrétiens. L'Empereur *Julien*, après avoir vu la mort de *Prêtre Théodore*, la lui reprocha avec choler. Est-ce ainsi, lui dit-il, que vous envenimez dans mes yeux ? Tandis que je travaillais à ramener ces *Galiléens* par la raison, vous faites des martyrs pour mes yeux & pour mes yeux. Ils sont mes frères, & comme ils ont été leurs plus anciens persécuteurs. Je vous défends d'être le vie à personne pour cause de Religion, & vous charge de faire jeter aux autres ma volonté. Ces reproches furent un coup de foudre pour le Comte qui mourut peu de temps après. Dans une insurrection insurrection de saur contre les Chrétiens, & de ces emportés inférieurs produits par la crainte & le desespoir.

JULIEN D'ÉCLANE, Evêque de cette Ville, étoit fils de *Monsieur*, Evêque de Capoue. Il se distinguait par son éloquence & par les

graves de son esprit & de son style. Ses talents lui gagnèrent le cœur de *S. Agrippa*, mais ils le troublaient, lorsqu'il relifia de son livre aux Augustins dans le Concile général d'Afrique. *Julien* se joignit à 17 autres Evêques de la secte pour faire une confession de foi, dans laquelle il prétendait le justifier. Le Pape, sans y avoir égard, le condamna avec ses complices. Ces Augustins en appelèrent à un Concile général; mais *S. Agrippa*, un des plus zélés adversaires de l'hélicanisme, y démontra que cet appel étoit illusoire. *Julien* mourut en 430, après avoir été chassé de son siège, exathématique par ses Papes & proscrit par les Empereurs.

JULIUS CAESAR, illustre Romain, se rendit son nom célèbre par ses conquêtes. *Rompeur Caligula*, irrité sans sujet contre lui, l'exécra de le préparer à la mort. *Je vous fais bien avertir, César*, répondit cet homme intrépide sans paraître ému. On le conduisit en prison, & lorsqu'on vint le précéder pour le mener au supplice, on le vit lever joyeusement le cou. Son jeu étoit plus heureux que celui de son compagne, & à son jeu eût-il pu se glorifier pas après la mort de l'avoir gagné, si n'étoit la Convention d'être témoin de l'avantage qu'il avoit sur lui. Il se leva ensuite & suivit l'exécuteur avec une fermeté qui surprit & charma les hommes les plus intrépides. *Voilà César, & de tranquillitas animi*, cap. 64.

JUNCKER, (*Christien*), né à Drolen en 1669, se vint habile dans la Science des Médailles. Il fut successivement Recteur à Schellinpen, à Eytowich, & à Altemboudg; où il mourut en 1714, avec le titre d'Historiographe de la maison de Saxe-Ernest, & de Member de la Sociétié Royale de Berlin. C'étoit un Savant ennemi de la pédanterie & du charlatanisme. Il a fait un grand nombre de traductions Allemandes d'Auteurs anciens, & plusieurs éditions d'Auteurs classiques avec des notes, dans le goût des éditions de

Musellar. On a encore de lui: *2. Scholastica de Divinis exalationibus*. III. *Centuria famularum eruditiorum scriptis illustrium*. III. *Thesauri lectionis variorum Regium-Jacobitarum*. IV. *Littera eruditissimas variorum & Historica Philosophica*. V. *Vita Lutheri* in summo. VI. *Vita Ludolphi*, &c. Sa nouveauté s'obligeoit de travailler un peu à la hâte, & ses ouvrages faisoient de cette prescription.

JUNCIEN, Quintus, Mathématicien Florentin, avoit été d'abord Carde, il apostasia ensuite. Après avoir mené une vie errante & licencieuse & impie, il fut accablé sous les nues de la Bibliothéque, lorsqu'il eût lu dans les arts qu'il mourroit d'un autre genre de mort. On a de lui des Commentaires latins sur la Sphère de *Sacro-Bosco*, & d'autres ouvrages Astronomiques.

JUNGERMAN, (*Godefroy*) fils d'un Professeur en droit de Leipzig, est connu par une déclamation rochécuse de *Julius César*, un *Geoc*, en 1666, 1667, avec de savantes notes; par une *Utopia des Pastoureaux de Londres*, & par un *Commentaire sur l'Ornithologie de Julius Pallas*.

JUNEM, (*Saint*) célèbre Solitaire, natif de Brinnova, fonda un Monastère à Maier, dont il fut le premier Abbé. Il mourut le 13 Août 387, le même jour que *Sainte Rogande*, avec laquelle il avoit été en commerce de Lettres & de mysticité.

JUNILIUS, Evêque d'Affrique, au même siècle. On a de lui deux Livres de la Loi divine en forme de Dialogue, dans la Bibliothéque des Peres. C'est une espèce d'Introduction à l'étude de l'Ecriture-Sainte.

JUNIUS, (*Adrien*) du Jon, né à Horn en Hollande en 1511, mort en 1571. Il étoit des *Commentaires* peu connus par divers Auteurs Latins & un Poème en vers profanes, intitulé le *Philippe*, sur le mariage de *Philippe II*, Roi d'Espagne. On lui doit aussi quelques traductions d'ouvrages grecs, mais elles sont

peu fidèles, & dans la seule version d'*Ennius* il a fait plus de six cents fautes.

JUNIUS ou du ION, (*François*) est à Bourges en 1441, il étoit habile dans le Droit, dans les Langues & dans la Théologie, & fut Ministre dans les Pays-Bas. Il fut choisi en 1597, pour enseigner la Théologie à Leyde, où il mourut en 1604, & son Commentaire sur la Concordie de *Tautin*, qu'il fit avec *Emmanuel Tremellius*. Il Des *Commentaires* sur une grande partie de l'Ecriture-Sainte & d'autres ouvrages. Ce Savant n'avoit d'autres passions que celles du travail.

JUNIUS, (*François*) fils du précédent, né à Heidelberg en 1599, prit d'abord le parti des armes, mais après la Trêve conclue en 1609, il se livra tout entier à l'étude. Il passa en Angleterre en 1610, & demeura pendant 30 ans chez le Comte d'Arundel. Il mourut à Windor, chez *Maxe Postius* son neveu, en 1674, à 75 ans, laissant ses manuscrits à l'Université d'Oxford. Il se fit extrêmement estimer, non-seulement par sa profonde érudition, mais encore par la pureté de ses mœurs. Il n'avoit aucune passion que celle de l'étude. Il ne fongeoit ni aux biens, ni aux dignités de la terre, il se contentoit de sa Langue Septentrionale, qu'il avoit su qu'il y avoit en lui quelques villages où l'ancienne Langue des Saxons s'étoit conservée, il y alla demeurer deux ans. On a de lui: I. Un *Traité de Pilatus Paterus*. Il y a peu de choses dans les Auteurs Grecs & Latins, sur la Pasture & sur les Pénitens, qui ait échappé aux recherches laborieuses de l'Auteur. La meilleure édition est celle de Rotterdam en 1694, in-fol. II. *L'Explication de l'ancienne Paraphrase grecque des quatre Evangiles*, corrigée sur de bons manuscrits, & éclaircie par les notes de *Thomas Martichal*. III. Un *Commentaire sur la Concordie de Tautin*, & un *Glossaire* en cinq Langues, dans lequel il explique l'origine des Lan-

gues Septentrionales. Ce dernier ouvrage a été donné au public à Oxford en 1747, in-fol. par M. *Edouard Lye*, devant Angouin. Mais le *Commentaire* sur la *Concordie de Tautin*, n'est point imprimé, *Je suis étonné* écrit-verté dans les *Langues Occidentales*, ainsi que dans toutes les compilations qui contiennent le *glossaire* de lui.

JUNON, fille & femme de *Jupiter*, & la Déesse des Roisains & des richesses, étoit fille de *Saturne* & de *Rhea*. Elle étoit à la cruauté de *Saturne* qui vouloit la dévorer. Elle épousa *Jupiter* & en eut six enfants, mais elle étoit si jalouse, qu'elle étoit continuellement, ne cessant de persécuter les qu'on avoit. Et même les enfans qu'il en avoit eus. Elle faisoit une infinité de traverses à *Europe*, *Sémel*, & *Latone*, & aux autres Amantes de *Jupiter*. Après la déesse des Dieux, auxquels elle étoit jointe dans leur révélation, *Jupiter* le suspend en fait, & par le moyen d'un paillard de malice d'amant, que *Vulcain* inventa pour se venger de ce qu'elle l'avoit mis au monde tout contre lui, il lui attacha sous les pieds deux enclaves, après lui avoir lié les mains derrière le dos avec une chaîne d'or. Les Dieux ne purent jamais l'enlever, & sollicitèrent *Vulcain* de le faire, avec promesse de lui donner *Vénus* en mariage. *Junon* joignoit à sa jalouse un orgueil insupportable. Elle ne put jamais pardonner à *Paris* de ne lui avoir pas donné la pomme d'or, & le *Mont Ida*, lorsqu'elle disputa de la beauté avec *Vénus* & *Pallas*. Elle fit déclarer, dès-lors l'ennemie irréconciliable des Troyens. *Junon*, toujours attentive aux démarches de *Jupiter*, ayant appris qu'il avoit mis au monde *Pallas* sans elle, & qu'il l'avoit fait sortir de son cerveau, donna tout feu à son âme, & se vengea de *Mars*. Cette Déesse produisit aux mariages & aux accouchemens. Elle avoit divers noms, selon les saisons pour lesquelles on lui faisoit des sacrifices. Les Poètes la représentent sui un

char traité par des Poëtes, avec un des cœurs auprès d'elle.

JUPITER, ou la grande des Divinités du Paganisme, étoit fils de Saturne & de Rhea. Cette Déesse s'étoit approuvée que son mari devoit être les enfans à mesure qu'elle les mettoit au monde, & mit ainsi pour Jupiter & pour Junon, c'est lui Jupiter un caillon que Saturne dévota. Jupiter fut élevé au fond des montagnes des Corymbes, & nourri secrètement du lait de la chèvre Amalthea, laquelle, en récompense de ce service, fut chargée en comballant Jupiter, par son donna de henna blancs des marques de la puissance, il le donna Teles, & delivra son père, & le remit sur le trône. Saturne ayant appris du Démon, que Jupiter étoit né pour commander à tout l'Univers, chercha tous les moyens pour perdre son fils, qui le chassa du Ciel, & le contrainct d'aller se cacher dans le Latium. Jupiter s'éleva regardé du trône de Ion pore, se vit entouré en peu de temps du Ciel & de la terre. Ce fut alors qu'il épousa Junon la terre, & qu'il partagea la succession de son père avec ses frères. Il se fit un Ciel, donna l'Empire des cieux à Neptune, & eut les enfers à Pluton. Junon, Pelée, & les autres Dieux voulurent, bientôt après, se soustraire à la domination; mais il les défit & les contrainct de se faire ce Egypte, où ils furent dévotés figures. Il les poussa dans les formes d'un bœuf, & de son milieu le jura avec eux. Lorsqu'il se croyoit tranquille, les géants, enfans de Titan, voulant rentrer dans leurs droits, entraînent plusieurs montagnes les uns sur les autres, pour étaler le Ciel, & pour ren chasser Jupiter, qui s'étant levé tendit main à l'empire, les joudroya, & les écroula sur ces mêmes montagnes. Après cette victoire, il ne songea plus qu'à s'abandonner à ses plaisirs; il eut une infinité de concubines. Il se rétablit par de toutes les manières pour les tromper; tantôt en Satyre, pour séduire Antiope; tantôt en

pluie d'or, pour surprendre Danaë enfermée dans une tour d'airain. Amoureux d'Europe, fille d'Agave, il fit le métamorphose en Taureau; & cette Princesse s'étant mise sur son dos il prit la suite, passa la mer à la rage, & l'enleva. Il prit la figure d'un Cygne pour tromper Leda, fille de Sparte, qui se coucha de avec elle sous son fourreau. Cette Leda, Hélène & Cléopâtre. Enfin il se métamorphosa en aigle pour enlever Ganymède, fils de Troie, & le porta au Ciel, où il se voit le nectar pas lui à la place d'Idée. Voilà les idées que les Poëtes ont de la divinité principale qu'ils adoroient. Ils regardent Jupiter comme le maître absolu de tout, & le représentant toujours la foudre à la main, porté sur un aigle, c'est-à-dire qu'il est tout sa protection. Le chœur lui étoit consacré, parce qu'à l'exemple de Saturne, il apparut aux hommes à la source de glaive. On lui éleva des temples superbes par tout l'Univers; & on lui donna des sacrifices, suivant les lieux où il avoit été Jupiter. Les Egyptiens le nommoient Jupiter Ammon, & l'adoroient sous la figure d'un bœuf; mais son principal surnom étoit Olympien, parce qu'il demouroit, dit-on, sur toute la courte du sommet du mont Olympe. On prétend que Venus avoit compté jusqu'à trois cents Jupiter, dont les Auteurs de l'antiquité, & sur-tout les Poëtes, ont réuni tous les traits pour n'en faire qu'un seul.

JURIE, (*Frangina*) naît de Dion, Chancelier de Langres, mort en 1026, & 71 ans, laissa des Neveux Symonac, eunuques des Sarrasins.

JURIEU, (*Pierre*) fils du Ministre de Mer dans le Diocèse de Blois, & neveu d'un fameux Baron de Montmorin, naquit en 1637, & succéda à son père dans le Ministère. Sa réputation le fit choisir pour professeur à Théologie & Hébreu à Sedan. L'Académie de cette Ville ayant été étée aux Calvinistes en 1681, il se retira à Blois, & de là à Rotterdam où il obtint une Chaire de Théologie.

Jurien, homme d'un rare talent & d'un caractère si remarquable par ses entres, sagesses & par son caractère que les Philosophes de son parti, Basile, Rufin, & de Basile & de Savin. Il se mit de pédagoges, de musiciens, de prophètes; il étoit prédicateur, dans son Commentaire sur l'Épître aux Romains, qu'en 1686 le Calvinisme seroit établi en France. Il se déchaîna contre tous les Papes, & de l'Europe opposa un Protestantisme, & fit frapper des médailles qui décrioient la dévotion & la haine contre Rome & sa papauté. C'est avec ce fougueux zèle que Basile, Philosophe stoïcien, mais doux, simple & modéré, eut à se battre. Cette papauté est devenue caustique, mais on ne fait pas encore le véritable. Les uns l'attribuent à la jalouse qu'entraîne le succès de la critique de l'Église de Calvinisme de Malsbourg, qu'il s'étoit avisé de confondre en même temps que Basile les autres à la publication du livre de l'Église sans espérance, dont le Catholique passa pour l'Autheur, & qui étoit dirigé à tous les orthodoxes. Le plus grand nombre enfin aux haillons de Basile avec Madame Jurien. Cette femme de beaucoup d'esprit & de mérite, & comut Basile à Sedan, & France, mais lorsqu'elle passa en Hollande, l'amour l'emporta sur la patrie, & il alla jurer la maîtresse. Il y continuera ses liaisons, sans même en faire trop de mystère. Tout Rotterdam s'en entretenoit; Jurien seul n'en favoit rien. On étoit donné qu'on l'aurait qui s'opposoit aux choix dans l'Assemblée; ne vit pas ce qui se passoit chez lui. Il ouvrit enfin les yeux. Un Cavalier en oreilles, dit l'Abbé d'Olivet, tira d'épée, un homme de robe intente un procès, un Poëte fait une satire, Jurien fit deux livres. Ce procès occupa long-temps le Hollandais; ouvrages de la chaleur avec laquelle Jurien écrivit jusqu'à la fin de ses jours étonnèrent son esprit; il tomba dans l'enfance, & il est fort douteux si ce qu'il faisoit dans cet état de léthargie ne valoit pas autant que ce

qu'il avoit fait dans la force de l'âge. Il mourut à Rotterdam en 1717, à 76 ans. Les Catholiques & les Protestans, du moins ceux qui sont capables d'équité, se réunissent aujourd'hui dans le jugement qu'on doit porter de ses écrits & de sa postérité. Ils conviennent qu'il avoit beaucoup de bon & de véritable, qu'il étoit capable d'en imposer aux simples par son imagination; mais ils avouent en même temps que son zèle alloit jusqu'à la fureur & au délire, & qu'il étoit plus digne de prêcher à des Phéniciens qu'à des hommes raisonnables. Ses principales ouvrages sont, I. Un Traité de la Dispersion. II. Un Écrit sur le mépris du Baptême. III. Une Apologie de la Morale des Pétriciens Réformés, contre le Livre de M. Anselm, intitulé: le Rétablissement de la Morale par les Calvinistes. IV. Préface contre le changement de Religion, opposé au Livre de Véronique de l'Église Catholique de Huguenot. V. Des Lettres contre l'Histoire de Calvinisme de Malsbourg; deux vol. VI. D'autres Lettres de controverse; entr'autres celles qui sont intitulées: Les dernières efforts de l'innocence assilée. VII. Un Traité de l'Église. VIII. Un petit traité de la morale des Sociétés Chrésiennes qui ont obtenu les fondemens de la foi, avec une Réponse à Nicole, qui avoit écrit cet ouvrage. VIII. Une Histoire des Dogmes & des Cérémonies de la Religion des Juifs, livre médiocre. IX. L'Esprit de M. Arnauld; ouvrage rempli d'impertinences & de calomnies, & qui souleva tous les hommes gens, même en Hollande & dans les pays Protestans. X. Un Traité sur la Théologie Mystique, à l'occasion des dévotions de Fleuton avec Buffon, &c.

JURIN, (*Jacques*) Secrétaire de la Société Royale de Londres, & Président des Médecins de cette Ville, mort en 1730, cultiva avec un succès égal la Médecine & les Mathématiques. Il contribua beaucoup à rendre les observations météorologiques plus exactes & plus

communes, & servit infamement à répondre la méthode de l'Inoculation, par les écrits qu'il publia sur cette matière. Il eut de vives disputes avec Michaluzzi sur le mouvement des eaux courantes, avec Robius sur la vision distincte, & avec les partisans de Leibniz sur les forces vivans. *Justin étoit très-estimé pour la Philosophie de Newton.*

JUSTIEU. (*Antoine de*) Professeur de Botanique au Jardin Royal, mort à Lyon en 1666, & fut reçu à l'Académie des Sciences en 1712. Il a donné un grand nombre de Mémoires dans différents volumes de cette Académie. Il mourut le 23 Avril 1712.

JUSTE, ou JUST, (*Saint*) pieux & brave Evêque de Lyon, quitta ce siège à l'occasion d'un Protestantisme qui fut mis en pièces par le peuple. Ce malheur lui fit sa famille, & qu'il se retira dans les déserts d'Égypte, où il vécut en saint jusqu'à sa mort arrivée vers la fin de IV. siècle. Il avoit assisté, étant Evêque, à deux Conciles, l'un tenu à Vienne en 374, & l'autre à Aquilée en 381. Il y a eu d'autres Saints de ce nom, & des personnes illustres; un Evêque d'Égypte, mort en 1427, Auteur d'un Commentaire sur le Cantique des Cantiques; & un Archevêque de Toléde dans le VII. siècle, célèbre par son zèle & sa piété.

JUSTE-LIPEE. (*Christophe*) Parisien, Conseiller & Secrétaire du Roi, né en 1518, & mort dans la prison le 16.97, étoit l'honneur de son temps le plus vert dans l'histoire du moyen âge. Il possédoit parfaitement celle de l'Église & des Conciles. C'est lui les recueils de ce furent *bonnes que Henri IV. son fils, non moins illustre que son père, mort à Paris en 1610, publia dans le *Discours Justin* révoqués écrits, en deux vol. in-fol. C'est une collection très-bien faite de pièces très-vairés par le Droit Canon ancien. On y trouve plusieurs Canons Grecs & Latins, très des manuscrits inconnus jusqu'à lui. *Just* étoit en commerce de Lettres*

avec tout ce que l'Europe avoit de plus savant. On a de lui, 1. *Le Code des Canons de l'Église universelle*; ouvrage justement estimé. II. *L'Histoire Générale de la Maison d'Espagne*, pleine de recherches.

JUSTIN. (*Saint*) Philosophe Platonicien, de Napolis en Palestine, fut converti à la foi de Jésus-Christ par ses persécutions qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Quoiqu'il eût embrassé le Christianisme, il garda l'habit de Philosophe, nommé en latin *Pallium*. C'étoit une espèce de manteau. *Tertullien* remarque que non-seulement les Philosophes portoitent cet habit, mais tous les gens de Lettres. Plusieurs Chrétiens le portèrent, non comme Philosophes, mais comme se faisant profession d'une vie plus austère. La persécution s'étant allumée sous *Antonin*, successeur d'*Adrien*, *Justin* composa une Apologie pour les Chrétiens. Il en présente dans la seconde suite à l'Empereur *Mercourius*, dans laquelle il soutient l'innocence & la sagesse de la Religion Chrétienne, comme *Christos* Philosophe cynique, & censure quelques autres calomnieux. Il se fit honneur au Christianisme par sa science, par la pureté de ses mœurs, & confessa à Éphèse par sa confiance & par la pureté de sa foi. Il fut martyrisé l'an 167. Ce Philosophe martyr est mis avec raison au rang des plus illustres Docteurs de l'Église à laquelle il fournit sa raison & son sang. Il étoit extrêmement versé dans les différentes erreurs de la Philosophie païenne, & dans les vertus de la Christianité. Il combattoit l'erreur par l'erreur. Il réfutoit les partisans de l'Idolâtrie par les écrits des Philosophes, & les Juifs par ceux des Prophètes. Content d'exposer le vrai, il ne se par point de l'art de l'éloquence. Son style est simple, dénué d'ornemens, & chargé de citations. La méthode qu'il emploie dans sa première Apologie, est excellente. Il y prouve la Religion Chrétienne par les motifs admirables de ceux qui la professent, par l'accomplissement tout récent des Prophètes, & par

l'exposition simple & vraie de ce qui se passoit dans les assemblées des premiers Chrétiens. Il dit que le Christianisme a causé même avant Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ est le Verbe de Dieu, & la raison souveraine dont tout le genre-humain participe. & que ceux qui ont vécu avant lui, n'ont point Concénté. Auif, selon lui, le Philosophe *Socrate* étoit chrétien. Outre ces deux Apologies, il nous reste de lui, 1. Un *Dialogue avec le Jof. Tryphon*. II. Deux *Traitéz* intitulés *son Génie*. III. Un *Traitéz de la Miséricorde*, ou de l'état de Dieu. On lui attribue encore d'autres ouvrages. Les meilleures éditions de *Saint Justin* sont celles de *Rabier* Evêque en 1711 & 1712, en Grec; celle de *Commelin* en 1597, en Grec & en Latin; celle de *Moxel*, en 1616, grand latin; & celle de la *Dom Prudent Mar*, étant Bénédictin, en 1712, in-folio.

JUSTIN I. Empereur d'Orient, naquit en 450 à Bécharie dans les Campagnes de la Thrace. Son père étoit un pauvre laboureur. Le fils manquoit de pain, s'enrêla dans la misère; & mourut, ne fit ni lire, ni écrire, il parut de grande en grande par sa valeur & par sa prudence jusqu'à Tréne Impérial. Il y monta en 518 de son propre droit. Son premier soin fut d'examiner les lois. Il confirma celles qui lui parurent justes, annula les autres, accorda au peuple plusieurs immunités, rétablit le bœuf pour l'impôt, fit des honneurs & fut Pétre. Il se déclara pour le Concile de Calédoine, rappela tous ceux qui avoient été exilés pour la foi, demanda un sacre-maire au Pape *Hormisdas*, & le fit signer dans un Concile tenu à Constantinople; mais il devint schisme l'Église dans le temps même qu'il vouloit la faire triompher. Il persécuta les Ariens pour réprimer leur audace, & agit par cette *Julie Théodora* contre les Orthodoxes d'Orient. Il mourut en 527, à 77 ans, après avoir nommé *Justinien*, fils de sa sœur, pour lui succéder.

JUSTIN II. le Jeune, surnom de successeur de *Justinien* en 565. La seconde année de son règne fut marquée par un soleil; il fit étranger *Justin* son parent, se fit-aveu du despotisme Empereur, & qui pourroit être quelque droit à l'Empire. Il eut la basse coutume de se faire apporter la tête & de la fouler aux pieds, incapable de porter le sceptre, il se laissa gouverner par *Sophus* son épouse. Cette Princesse, ayant traité sans ménagement l'Empereur *Narsès*, Gouverneur en Italie, celui-ci appella les Lombards, qui étoient alors accourus en y regner. Les Perses d'un autre côté ravagèrent l'Asie, & *Justin* s'exposa à leurs conquêtes que l'armée bravaient. Il mourut en 578. Il étoit sujet depuis quatre ans à des accès de phrénésie qui ne lui laissoient que peu d'instans allés de raison.

JUSTIN Historien latin du second ou troisième siècle, abrégé la grande histoire de *Tacite* *Pompe*, & par cet abrégé fit penser, dit-on, l'original. Son ouvrage est écrit avec netteté, avec précision & même avec pureté, à quelques mots près qui se ressentent de la décadence de la langue latine. Les meilleures éditions de *Justin* sont celles de Paris en 1677, in-4°, par le Père *Calet* Jésuite; d'Orléans en 1705, in-8°, par *Thomas Harris*, & de Leyde 1687, en 1719.

JUSTINIEN. (*S. Laurent*) né à Venise en 483, premier Général des Clémentins de St. Germe. Il étoit en 1425, donna à cette Couronne d'excellents Ministres. Le Pape *Leon IX* le nomma Roi de France & premier Patriarche de Venise en 1451. *Justinien* mourut en 1455, à 74 ans, après avoir gouverné son Empire avec bonté, & de lui plusieurs ouvrages de 9000. excellentes en un vol. in-fol. à Venise 1716.

JUSTINIEN. (*Bernard*) évêque du Prébendat, mort en 1499, à 82 ans, fut chargé des charges les plus importantes à Venise. Il cultivoit les Lettres avec succès, & laissa divers ouvrages. Le plus considérable est un *Histoire de Venise*, depuis son origine jusqu'en 809, in-fol. à Ve-

née 1508 & 1504, elle est assés partie. Il décrit la *Vie de son oncle S. Laurent*, qui est un Panegyrique.

JUSTINIEN, (*Augustin*) Evêque de Nébion, naquit à Genes en 1470, d'une Maison illustre, se fit Dominica à Paris en 1485, & s'y acquit un nom par son habileté dans les Langues Orientales. Il fut nommé en 1514 Evêque de Nébion, dans l'île de Cote; par le Pape Léon X. Il assista au cinquième Concile de Latran, fit fleurir la science & la piété dans son Diocèse, & périt dans la mer en passant de Genes à Malthe en 1535, avec le Vaudois, qui le portoit. Son principal ouvrage est un *Psalter* en Hébreu, Grec, en Arabe & en Chaldéen, avec des Versions latines & de courts notes. C'est le premier Pénitencier qui ait paru en diverses Langues. L'Auteur le fit imprimer à ses dépens. On en tira deux mille exemplaires par son papier, & cinquante par le pauchemin, ou sur du velin pour les Princes. Il étoit d'un tiers une femme considérable pour le soulagement des pauvres; mais peu de personnes achetèrent ce Livre, quoique tous les Savans en parlent avec éloges. Le titre de cet ouvrage est ainsi: *Psalterium Hebraicum & Græcum, Arabicum & Chaldæum, cum tribus latinis interpretationibus & plasticis*. On a encore de lui des *Sonets à Genes*, ouvrage posthume, publié en 1537, & peçaigne de son Auteur. Il écrit l'ouvrage de *Perthes*, intitulé *Vidua & Orator Judæus*, qui fut imprimé à Paris in-8. en 1510, par poisey, & fut vérid. Cette dernière édition est recherchée des curieux, & peu commune.

JUSTINIEN I, neveu de Justin Ier, naquit sans un petit village de la Dardanie en 358, d'une famille obscure. L'éducation de son oncle produisit la fessive. Il lui succéda en 527. L'héroïque lui reproche de s'être ouvert le chemin au Trône par l'assassinat infame de *Valérien*, favori de Justin, & qui succéda peu de son successeur. L'Empire Grec, sensible reste de la puissance Romaine,

ne faisoit que languir. Justinien le soutint, en ébranlant les barres, & lui rendit presque chose de son ancien éclat. Il mit à la tête de ses troupes le vaillant *Bélisaire*, qui releva le courage des légions, & fit sanctifier contre aux Hérétiques de ce qu'ils avoient enlevé aux Romains. Les Perses firent vaincs en 531, 542 & 543, les Vandales exterminés, & leur Roi *Gélar* pris prisonnier en 533; l'Afrique reconquise, les Goths subjugués, les Isles redonnées, les différends intellectuels éteints, *Les Heux & les Vies*, deux ouvrages qui déchiroient l'Empire furent réprimés. Après avoir rétabli la tranquillité au dedans & au dehors, il mit de l'ordre dans les Loix qui étoient depuis long-temps dans une confusion extrême. Il chargea des Jurisconsultes, choisis parmi les plus habiles de l'Empire, de faire un nouveau Code né de ses constitutions, & de celles de ses Prédecesseurs. Ce Code fut divisé en douze Livres, & les matières séparées les unes des autres sous les titres qui leur étoient propres. *Justinien*, Auteur de l'*Histoire de la Justinienne Romaine*, remarque que Justinien, le chef des Justinifiens réducteurs de cet ouvrage, suivit un mauvais ordre dans la distribution des matières. Il détaille, par exemple, les formalités de la procédure, avant que d'avoir parlé des actions & des autres choses qui étoient les précédents. Ce Code fut tiré du *Digeste*; recueilli d'anciennes décisions regardant dans plus de deux mille livres; & des *Lois* qui comprennent en quatre livres d'une moindre étendue & précise, le germe de toutes les loix & les éléments de la Jurisprudence; du *Code des Novelles*, dans lequel on rassemble les Loix faites après la publication de ces différentes collections. Justinien, attentif à tout, finit les places, embellit les Villes, en bûit de nouvelles, établit la paix dans l'Asie, son malheur fut de venir fuir le Trône; sur la fin de ses jours ce fut plus le même homme. Il devint avare, méchant, cruel; il accu-

Ma le peuple d'impôts, ajouta foi à toutes les accusations, voulut connaître de l'affaire des *Trois Chapitres*, persécuta les Papes *Anastase, Silvere & Pélage*, & mourut en 566, à 34 ans. Il & ses pers regretté même de les constitutions. Sa femme *Theodora*, qu'il avoit prise sur le Théâtre, où elle s'étoit long-temps prostituée, & qui conserva sous la pourpre toutes les vices d'une courtisane, le gouverna jusqu'à la mort; mais il faut le décrire des *Académies de Prusse*, qui a plutôt écrit une satire qu'une Histoire.

JUSTINIEN II, le Jeune, fils aîné de *Cosmolin Pogonat* monta sur le Trône avec son père en 685, à 16 ans. Il eut quelques Princes pour les *Sarrasins*, & conduisit avec eux une paix assez avantageuse. Ses excès, ses cruautés, & les débâcles qui terminent la gloire de ses armes, lui ordonna à l'Empire *Etienne*, qu'il avoit fait Gouverneur de Constantinople, de faire massacrer tous une seule nuit tous le peuple de la Ville, à commencer par le Patriarche. C'étoit un homme d'un caractère si détestable, que le Peuple se fit dévotion de renverser *Néon*. On lui coupa le nez, & on l'envoya en exil dans la Chersonèse en 695. *Etienne* fut aussi détesté & impopulaire; mais *Tibère Athénar* le chassa en 697. Celui-ci régna environ sept ans, on lui donna *Proculus*, Roi des Indes, & son règne fut fort court. *Etienne* fut déposé en 704. *Théodore & Tibère Athénar* furent puis de mort. Justinien II continua d'exercer ses cruautés, & reprit encore les mêmes traits son semblablement. Il fut tué avec son fils *Tibère*, par *Philippus Bardas*, son successeur, en 711. En lui fut éteinte la famille d'*Héraclius Athénar* sur le fleur de son règne & l'honneur de genre humain. Le peuple sous son règne fut accablé d'impôts & livré à des Ministres avares & lâches, qui ne songèrent qu'à inventer des esclaves contre les particuliers; pour les faire poir & envahir leur patrimoine.

JUVENAL, Poète Latin, d'Aquin en Italie, passa à Rome, où il

commença par faire des déclamations, & finir par des Satires. Il s'éleva contre la passion de Néon pour les spectacles, & fut tout contre un Athlète nommé *Féris*, haïssé & fustigé de cet Empereur. Le déclin de son Empire, & le commencement de son déclin, furent les motifs de sa satire. Le commencement de son déclin, & le commencement de sa gloire, furent les motifs de sa satire. Il fut envoyé à l'âge de 80 ans dans la Pentapole sur les frontières d'Egypte & de Lybie. On prétend qu'il avoit besoin de secours pour commander la Cavalerie. Le Poète guerrier est devenu un Gouverneur de l'Empire dont on l'avoit revêtu par dévotion; mais, impopulaire, il survécut à son persécution. Il revint à Rome après la mort, & il y vivoit encore sous Néon & sous *Trajan*. Nous avons de lui deux Satires. Ce sont des satires en vers épiques, *Juvénal*, satirique satirique, méloit dans son mélange de tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire; & qui en lui déplaisoit pas; le droit sur son lieu de genre. Son style est fort simple, véhément; mais il manque d'élegance, de pureté, de naturel, & surtout de délicatesse. *Quintus Sertanus*, chargé de Grec & de Latin, mais entièrement dénué de goût, l'ont mis à côté d'*Horace*; mais quelle différence entre l'empereur & son Condoleur imitoyable de l'Esprit de *Domitien*, & la délicatesse, l'empouvement & le raffinement de la *Clair de la Clarté* de *Horace*, & le mélange d'édition de *Lambert* est celle d'*Urcin* en 1685, in-8, par *Hennius*, M. *Philippus* en donna une fort jolie en 1740, à Paris chez *Barbou*. On a plusieurs traductions de *Juvénal* en Français; la meilleure est celle de *Beau-Tartre*.

JUVENAL DES URSINS, Poète URSINS.

JUVENCUS, (*Cæsar P. Rufus Aquilinus*) l'un des premiers Poètes Chrétiens, naquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en vers Latins la *Vie de J. C.* en quatre livres, vers l'an 70. Il y a un autre grand nombre d'éditions de ce Poème illustre.

lie, mais par la beauté des vers & la pureté du Latin, que par l'exactitude de l'application avec laquelle il a suivi le texte des Évangélistes.

JUVENEL, (*Jérôme de Carleton*), naquit à Besançon le 26 août de Septembre 1679. Il étoit un brabançon lorsqu'il perdit son père; la mère ne négligea rien pour son éducation.

Accès après tant ses études chez les R. P. de l'Oratoire de la Ville, il fit un voyage à Paris, où il demeura une année; il revint chez lui, & y maria. Ensuite l'empereur Frédéric II. lui donna, le 29 Juin 1761, qu'il remplît les devoirs de son évêché de la part de famille, & à l'issue son attrait pour l'étude de l'Histoire; il s'occupa d'abord d'une œuvre que sa propre histoire, il se fit ensuite à celle de famille. Il donna en la faveur les *Principes de l'Histoire*, C'est un volume in-8, dans lequel parut en 1773, à Paris chez Barthélemy Aix. Continua de continuer les *Essais sur l'Histoire des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts*; il y en a eu quatre éditions à Lyon, chez les frères Dupuis. La première est de l'année 1760, en un volume in-8; la seconde en 1764, & la troisième en 1769, en 4 vols & la quatrième en 1771, en 4 vols in-8. Ces ouvrages, catalogue assez important de notices les plus des diverses sciences, & de beaucoup de succès. Il a été traduit en Allemand & en Anglois. Il a été réimprimé dans les deux langues de plusieurs autres; il a été traduit en français, & en de grandes influences, & jusqu'à un âge fort avancé, s'occupant d'un ouvrage, l'Antique roman à Pétersbourg le 21 Avril 1760, âgé de 80 ans. Il étoit de l'Académie des Belles-Lettres de Strasbourg. La mort le laissa, le 10 Mars 1761, à l'âge de 81 ans, & fut enterré à la paroisse de Pétersbourg, où il étoit curé, & par son testament, une somme de 10000 livres fut destinée à remplir tous ses devoirs, formant son caractère.

IXION, Roi des Lapithes, refusé à Déiane les prières qu'il lui avoit faites pour épouser sa fille; en que vaincu ce dévot à lui ravir ses cheveux. Les dieux dissimulèrent son effacement, attirés chez lui Déiane, & se fit tomber par une trompe dans un tourbillon ardant. Il fut de si grands tourbillons de cette tribulation, que Jupiter, le fit mettre à la table pour la capitale. Ses premières actions ne le corrigèrent pas. Il osa aimer Junon, & trahit de la complot; mais cette Déesse en vint à son épaule qui pour épouser Junon, forma une tige qui réfléchit à Junon, & se fit connaître dans un lieu secret, on le fit trouver. Il ne manqua pas alors de suivre les mouvements de la passion. Alors Jupiter, très courroucé de son déshonneur, foudroya ce criminel, & le précipita dans les enfers, où les Égyptiens l'attachèrent avec des serpens à une roche qui tournait sans cesse.

IXIONIDE, *Perithoüs* est ainsi appelé par les Poètes, parce qu'il étoit fils d'Ixion. Voyez **PERITHOÜS**.

K.

KÄHLER, (*Wigand*, ou *Jean*) Théologien Luthérien, né à Wolmar dans le Landgraviat de Hesse-Cassel en 1669, fut Professeur en Poésie, en Mathématiques, & en Théologie à Bielefeld, & Member de la Société de Göttingen. Il mourut en 1749. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Théologie, de Philosophie & de Théologie. Les principaux sont, I. *De Cælo metallo*, II. *De intelligentia*, III. *De Oceano & stygio propriis in diebus & viciis viciis*, IV. *De Comitibus*, V. *Parce in modo philosophæ Philosophæ pariter philosophæ*, VI. *De Libertate*, VII. *De Tercæ*, VIII. *De Religionis libertate & stygio stygio*, IX. *De imperatoribus pariter alibi*, & *Specimen adæquæ*, X. *De Jure Dei punitæ postquam ad delicta majorum*, XI. *De Pelagiano*.

KÄLTYSSEN, (*Hans*) Dominicain, né dans un Château, près de Cologne, de parents nobles, partit avec dessein au Concile de Bâle. Il y refusa avec force les Mariages

de Bâle en 1439. Il devint évêque d'Archievêque de Célésie, & se senta par la fin de ses jours dans le Couvent de son Ordre à Coblenz, où il mourut le 3 Octobre 1461. Il étoit l'auteur de plusieurs ouvrages, par lesquels on voit qu'il étoit un des hommes les plus laborieux de son Ordre.

KAMHI, Empereur de la Chine, père de la Prince Tantara qui régna 1685. Cette Ville, mal fortifiée ne devoit pas tenir long-temps. Les Arabes l'ont précédemment que Karasoloch avoit dévasté de la fin de l'Empire d'Occident, & dans la Hongrie un Empire indépendant du Sultan. Il s'étoit figuré que le lieu de la résidence des Empereurs d'avoir de certains dieux respectés, & dans cette ville il en trouva pas le usage et le culte, & de peur que la Ville étoit prêt à s'allier, le pillage ne le privât de ces choses imaginaires. Il ne fit jamais donner d'usage général, quoiqu'il y eût de très-grandes richesses au corps de la place, & que la Ville fut sans influence. *Jeon Schicki* fut le temps de la fin, & de la dévotion. Le Vair qui avoit comploté de tuer le Roi de Prusse dans la ville, prit la fuite, laissa tous les biens au pouvoir de l'ennemi, & fut étranglé sur le champ.

KANOLD, (*Jean*) Médecin de Breslau, mort en 1729, & 25 ans, laissa des *Mémoires* en Allemand sur la *Nature & sur les Arts*, & traductions.

KARA-MEHMET, Richu Turc, signala son courage aux sièges de Cassin, de Kominski & de Venise, & de plusieurs autres endroits de la Crète. Après avoir été pourvu du Gouvernement de Bulie en 1684, il y fit une merveilleuse résistance contre les Impériaux; mais il mourut pendant le siège d'un défilé de quatre, en donnant les ordres pour les serpens. Il avoit passé de temps auparavant à tuer quarante chrétiens chré-

tien, en présence d'un Officier, qui étoit allé former de la rendre de la part du Prince Charles de Lorraine; action horrible qui tenait toute la

KARA-MUSTAPHA, Grand Visir de Mahomet III. Par chargé par son Païssa d'arrêter l'Empereur d'Allemagne. Il s'avança avec une armée formidable jusqu'aux portes de Vienne & en forma le siège le 21 Juillet 1683. Cette Ville, mal fortifiée ne devoit pas tenir long-temps. Les Arabes l'ont précédemment que Karasoloch avoit dévasté de la fin de l'Empire d'Occident, & dans la Hongrie un Empire indépendant du Sultan. Il s'étoit figuré que le lieu de la résidence des Empereurs d'avoir de certains dieux respectés, & dans cette ville il en trouva pas le usage et le culte, & de peur que la Ville étoit prêt à s'allier, le pillage ne le privât de ces choses imaginaires. Il ne fit jamais donner d'usage général, quoiqu'il y eût de très-grandes richesses au corps de la place, & que la Ville fut sans influence. *Jeon Schicki* fut le temps de la fin, & de la dévotion. Le Vair qui avoit comploté de tuer le Roi de Prusse dans la ville, prit la fuite, laissa tous les biens au pouvoir de l'ennemi, & fut étranglé sur le champ.

KARISBACH, descendant d'un ancien Roi des Kéles, premier de la Province de Klén, dans le Royaume de Perse; né avec de l'ambition & de courage, il voulut être le possesseur de cette Province à Schah-Sophi, Roi de Perse, successeur de Sakah-das qui l'avoit conquis en 1600. Il leva une armée de quatre-vingt mille hommes, & se fit maître de la Ville de Hæsch. Il occupa plusieurs autres lieux avant de Klén; mais le Roi de Perse envoya contre lui une armée de quarante mille hommes, qui détruisit entièrement la ville, & le successeur de la personne; il fut mené à Calvin, où mourut le Sophi, lequel ordonna qu'on lui fit une sépulture méprisante par dérision, & qu'il fût accompagné de cinq cents Constantin, qui lui firent effroyer mille

indigents dans cette ridicule cérémonie. L'officier est conduit à mort, on commence son exécution par un supplice assez extraordinaire. Il fut tenu sur pieds & sur mains comme un cheval, & après qu'on l'eut laissé languir ainsi trois jours, on le fit étendre au haut d'un perche, dans le Median de grand marche, & tant & temps de heures. Le Roi tira la première coupe.

KEATING, (*Geoffroy*) Docteur & Prêtre Irlandois, natif de Tipperary, mort vers 1610, est Auteur d'une *Histoire des Rois de la Nation*, traduite de l'Anglois en Anglois, & imprimée séparément à Londres en 1728, in-8.

KECKERMANN, (*Bartholomai*) Professeur à Hebera & Haidelberg & de Philosophie à Danzig, se maria, comme on voit dans son *Vie* en 1609, à 36 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, les plus connus font deux *Traitez* sur la Rhétorique, le premier publié en 1600 sous le titre de *Rhetorica Ecclésiastica Libri duo*, & le second en 1605 sous le titre de *Systema Rhetorica*. Ces deux productions sont assez méthodiques ainsi les réflexions qu'elles renferment ne sont ni neuves ni profondes.

KEILL, (*Jean*) Professeur d'Astronomie à Oxford, Membre de la Société Royale de Londres, & Délégué pour la Russie dans une expédition en 1717, & mort en 1721, à 50 ans. Cet habile homme a écrit plusieurs ouvrages d'Astronomie, de Physique & de Médecine, tous également estimés comme excellens. Le plus connu est son *Introduction à la Philosophie & à l'Astronomie*, en Latin, en 2 vol. in-4. M. le Marquis de Sully, célèbre Astronome, le traduisit en François la partie Astronomique de cet ouvrage estimable.

KEILL, (*Jacques*) frère du précédent, excellent Médecin, mort à Northampton en 1719, à 46 ans, est Auteur de plusieurs *Recits* sur son Art qu'on est très-curieux.

KEITH, (*George*) fameux Quaker, né en Ecosse d'une famille obé-

re, vint l'éternité des péchés du Peuple, enseigna le Méthodisme, & plusieurs autres opinions extravagantes. Celle des deux *Clubs*, l'un terrestre & corporel, l'autre de Marie, né dans le temps s'ouvre spirituelle & céleste & spirituelle, résidant dans tous les hommes depuis la constitution du monde, lui causa de longues & fâcheuses affaires. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Amérique, faisant par-tout les révérends qu'il vouloit avec les sectes les plus absurdes. Cet infatigable fut plusieurs fois condamné sans vouloir le reconnaître. De nouveau Europe en 1694, il partit au Synode général de la suite des *Téméraires*, tenu à Londres la même année, & y fut condamné malgré ses catholiques & son banni, mais comme l'opinion est au peuple de France, & surtout de l'Amérique, il mourut dans son exil.

KEITH, (*Jacques*) Colonne & habile Felt-Marchal des Armées du Roi de France, étoit fils cadet de George Keith, Comte Marchal d'Écosse, & de Marie Drummond, fille du Lord Perth, grand Chancelier d'Écosse sous le règne de Jacques II. Il naquit en 1694 à Freetown dans le Schéridan de Kincardin, & achève ses études avec son frère aîné le Comte Marchal, au Collège d'Hardericht par les ardeurs. Ayant pris part pour le Prétendant avec son frère en 1714, il reçut une légère blessure au nez à la Bataille de Sherburnham, & après la déroute des troupes de ce Prince, il passa avec son frère en Espagne, où il fut Officier dans les Régimens Irlandois pendant deux ans. Il alla ensuite en Moscovie, où la dernière Crainte le renvoya avec de grandes menaces de déserter, le fit Brigadier général, & peu de temps après Lieutenant général. Il se distingua à toutes les batailles qui se donnèrent entre les Turcs & les Russes sous le règne de cette Princesse; & à la prise d'Orskow, il fut le premier qui monta à la breche où il fut blessé au bras.

La guerre étant finie, il fut envoyé Ambassadeur extraordinaire de Russie en Angleterre. Pendant son séjour, & y assista Robert Walpole, alors premier Ministre, de servir en qualité de soldat dans les Armées Britanniques, pourvu qu'on lui assurât les biens & les honneurs de son cousin le Comte de Kintore, après la mort; mais cela lui fut refusé. Ayant été son Ambassadeur, il retourna à Peterbourg où il fut mieux accueilli que jamais. Dans la guerre entre les Russes & les Suédois, il servit en Finlande en qualité de Lieutenant général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille de Poltava, & qui donna les Suédois des Vies d'Amal dans la Mer Baltique. A la paix conclue à Abo en 1721, il fut envoyé par l'Impératrice Catholique à la Cour de Stockholm, où il fit de grandes dépenses, & se fit obligé de vendre ses bijoux pour soutenir son rang. De retour à Peterbourg, Viceroy de la Province de Belogor, mais ses opinions étant trop malines, il se rendit auprès du Roi de Prusse, qui lui avoit fait faire des propositions, & qui lui assura une pension. Ce Prince le mit tellement dans la confiance, qu'il parcourut avec lui la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne & de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756, Keith vint en Sexe en qualité de Felt-Marchal de l'Armée Prussienne. Ce fut lui qui donna la belle retraite de cette Armée après la levée du siège d'Olmütz en 1757. Il fut tué deux mois après, lorsque le Comte de Daun surprit à travers le camp des Prussiens, à Hochkirchen.

KELLER, (*Jacques*) Citoyen, Suisse Allemand, né à Sockingen en 1668, mort à Munich en 1691, professait avec distinction les Belles-Lettres, la Philosophie, la Théologie, fut Conseiller des Princes & de la Princesse de Bavière, & le signala dans les Conférences de Coutrance. On a de lui divers ouvrages contre les Luthériens & contre les Prussiens ennemis de l'Allemagne. Il s'y dépeint souvent sous les noms de *Fabius Helvetianus*, *Admirant*, de *Maximé Tullius*, &c.

ten Angleterre. Pendant son séjour, & y assista Robert Walpole, alors premier Ministre, de servir en qualité de soldat dans les Armées Britanniques, pourvu qu'on lui assurât les biens & les honneurs de son cousin le Comte de Kintore, après la mort; mais cela lui fut refusé. Ayant été son Ambassadeur, il retourna à Peterbourg où il fut mieux accueilli que jamais. Dans la guerre entre les Russes & les Suédois, il servit en Finlande en qualité de Lieutenant général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille de Poltava, & qui donna les Suédois des Vies d'Amal dans la Mer Baltique. A la paix conclue à Abo en 1721, il fut envoyé par l'Impératrice Catholique à la Cour de Stockholm, où il fit de grandes dépenses, & se fit obligé de vendre ses bijoux pour soutenir son rang. De retour à Peterbourg, Viceroy de la Province de Belogor, mais ses opinions étant trop malines, il se rendit auprès du Roi de Prusse, qui lui avoit fait faire des propositions, & qui lui assura une pension. Ce Prince le mit tellement dans la confiance, qu'il parcourut avec lui la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne & de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756, Keith vint en Sexe en qualité de Felt-Marchal de l'Armée Prussienne. Ce fut lui qui donna la belle retraite de cette Armée après la levée du siège d'Olmütz en 1757. Il fut tué deux mois après, lorsque le Comte de Daun surprit à travers le camp des Prussiens, à Hochkirchen.

KELLER, (*Jacques*) Citoyen, Suisse Allemand, né à Sockingen en 1668, mort à Munich en 1691, professait avec distinction les Belles-Lettres, la Philosophie, la Théologie, fut Conseiller des Princes & de la Princesse de Bavière, & le signala dans les Conférences de Coutrance. On a de lui divers ouvrages contre les Luthériens & contre les Prussiens ennemis de l'Allemagne. Il s'y dépeint souvent sous les noms de *Fabius Helvetianus*, *Admirant*, de *Maximé Tullius*, &c.

ten Angleterre. Pendant son séjour, & y assista Robert Walpole, alors premier Ministre, de servir en qualité de soldat dans les Armées Britanniques, pourvu qu'on lui assurât les biens & les honneurs de son cousin le Comte de Kintore, après la mort; mais cela lui fut refusé. Ayant été son Ambassadeur, il retourna à Peterbourg où il fut mieux accueilli que jamais. Dans la guerre entre les Russes & les Suédois, il servit en Finlande en qualité de Lieutenant général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille de Poltava, & qui donna les Suédois des Vies d'Amal dans la Mer Baltique. A la paix conclue à Abo en 1721, il fut envoyé par l'Impératrice Catholique à la Cour de Stockholm, où il fit de grandes dépenses, & se fit obligé de vendre ses bijoux pour soutenir son rang. De retour à Peterbourg, Viceroy de la Province de Belogor, mais ses opinions étant trop malines, il se rendit auprès du Roi de Prusse, qui lui avoit fait faire des propositions, & qui lui assura une pension. Ce Prince le mit tellement dans la confiance, qu'il parcourut avec lui la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne & de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756, Keith vint en Sexe en qualité de Felt-Marchal de l'Armée Prussienne. Ce fut lui qui donna la belle retraite de cette Armée après la levée du siège d'Olmütz en 1757. Il fut tué deux mois après, lorsque le Comte de Daun surprit à travers le camp des Prussiens, à Hochkirchen.

KELLER, (*Jacques*) Citoyen, Suisse Allemand, né à Sockingen en 1668, mort à Munich en 1691, professait avec distinction les Belles-Lettres, la Philosophie, la Théologie, fut Conseiller des Princes & de la Princesse de Bavière, & le signala dans les Conférences de Coutrance. On a de lui divers ouvrages contre les Luthériens & contre les Prussiens ennemis de l'Allemagne. Il s'y dépeint souvent sous les noms de *Fabius Helvetianus*, *Admirant*, de *Maximé Tullius*, &c.

son ouvrage contre la France, intitulé, *Mythra politica*, fut brûlé sur sentence du Chancelier, censuré en Sorbonne, & condamné par le Clergé de France. On attribue à Keller le *Conte Tartaris* pour répondre au *Conte de la Tourterelle du levant* de *Gravelin*.

KELLER, (*Jean-Balthazar*) excellent orateur dans l'art de Londres en bronze, aux de Zurich, & jeté en fonte la Statue équestre de Louis XIV, ce Roi vint à Paris sous le Règne de Louis le Grand. Il fut fait Intendant de la Franchise de l'Alsace, & mourut en 1704. Jean-Jacques Keller, son frère, étoit aussi très-habile dans le même art.

KEMNITZUS, P. CHEMNITZUS, KEMPFER, P. KOEMPFER.

KEMPIS, (*Thomas*) né au Village de ce nom dans le Diocèse de Cologne en 1380, entra en 1399 dans la Compagnie des Chanoines Réguliers du Mont Sain Agostin, près de Zwoll, où son frère étoit Prêtre. Son avertissement fut par les Conférences, humble & soumis avec les Supérieurs, chaste & compassif envers tous, il fut le modèle de cette piété simple qui charge sa Fausseté principale étoit de copier des ouvrages de piété & d'en compiler. Ceux que nous avons de lui respirent une onction, une simplicité qu'il est plus facile de sentir que de peindre. Les ouvrages estimés, qui sont en français dans celles de Sonnerat, Hébert. La plus grande partie de ces excellents productions a été traduite en François par l'Abbé de Belle-Isle, sous le titre de *Saint de l'Institution de J. C.* & par la *Saint Valère Docteurien*, sous celui de *Édition de J. C. de la Vie de son Myrtre*. Thomas Kempis mourut paisiblement en 1471, à 91 ans. On lui a attribué le Livre de l'imitation de J. C. & cet ouvrage qui ne pèche que dans l'ouïe & la concorde, a été un sujet de querelle entre les Bénédictins de S. Maur & les Chanoines Réguliers de Sainte Geneviève.

vo. (Voyez NAUDE, Gabriel.) Les uns attribuent à *Goussin*, mais son surnom est (Voyez GERSEN.) Les autres à Thomas à Kempis avec plus de raison. L'Abbé Le Clerc prétend qu'il en fut le traducteur de France et en latin. Quoi qu'il en soit, l'Épître de ce cœur d'orocco prit aussitôt de son de ses écoles que les autres. *Barrême* lui fit donner pour titre *Remède*. Son ouvrage a été traduit en français par le sieur de Syle, et par un dessein de tout ce que l'Académie nous a laissé, & des réflexions de plusieurs de M. de la Roche, confesseur de France. Il est en latin de la fin de Charles & de Philippe. Il a été traduit dans toutes les langues & par-tout il a été très-estimé. On rapporte qu'un Roi de France, lorsqu'il étoit à Rome, & qu'il lui lut avec complaisance.

KEM, (Thomas) Evêque de Bath en Angleterre, auparavant son Clergé, fonda cet école. Secrétaire des papes, & laissa plusieurs ouvrages de poésie latine sur les Anglais. Il étoit né à Bathingdale dans la Province de Hartford en 1559. & il mourut à Louvain en 1624, à 64 ans, après de son Evêché, n'ayant pas voulu servir autrement au Prince d'Orange.

KENNETT, (Père) Evêque de Perthshire, fonda une Bibliothèque dans la Ville Episcopale, qu'elle & étoit avec succès. Des ouvrages qui furent de lui, Accidents un homme vivant & un bon Libraire. Ce Evêque mourut en 1713.

KENNETT, (Père) frère du précédent, mort en 1714, laissa plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue les *Plaisirs des Poètes Grecs* & les *Amateurs Romains*.

KEPPLER, (Jean) célèbre Astronome, né à Weil en 1571. Toute famille illustre qui eût été bien des infamies. Ces infamies retardèrent ses études, mais dès qu'il put les commencer sans interruption, il alla au-delà de ce qu'on sauroit en étudier d'un jeune homme. Des Pages de vingt ans il professa la Philosophie, & étoit attaché ce-

lèbre à la Théologie, il fit quelques discours au Peuple qui amonstrent les plus grands talents pour le Ministère, sa sagesse pour l'Astronomie le donna de toute autre occupation. Il se vit tenté en état de remplir la chaire des Mathématiques à Gratz. Un Calendrier qu'il fit pour les Grands de Styrie, auxquels il devoit la chaire, lui fit un grand nom. *Ferdinand* l'appella auprès de lui en Bohême; & ce pour qu'il se rendit plus vite à son invitation, il le fit nommer Mathématicien de l'Empereur. Depuis ce temps ces deux Grands hommes se le partagerent plus, si *Ferdinand* fut d'un grand secours à *Kepler* par les honneurs, *Kepler* par lui lui par paroles utiles par les sciences. La mort lui ayant enlevé cet illustre ami, ce grand et bénéficiaire en 1601, *Kepler* contracta les regrets dans une Église touchante. Le disciple survécut au sien & mourut. Il mourut à Ratisbonne en 1630 à 59 ans. Ce Mathématicien occupa une place distinguée dans l'histoire des Sciences; il fut le premier maître de *Descartes* en Optique, & le précepteur de *Newton* en Physique. On le compare avec raison comme un *Laplace* en Astronomie. Il a eu la première idée des tourbillons célestes. Il devoit sa seule force de son génie les honneurs de son Académie. C'est à lui qu'on doit la découverte de cette règle admirable connue sous le nom de *Règle de Kepler*, selon laquelle les Planètes se meuvent; mais on trouve cette loi, il s'en trouve point la raison. Moins son Philosophie qu'Astronomie admirable, il dit que le Soleil a une atmosphère non pas une atmosphère en son centre, mais une atmosphère en son centre, comme un tourbillon sur la même, il assure à son les Planètes, mais qu'elle ne tombent pas dans le Soleil, parce qu'elles sont assés une révolution par leur axe. En finissant cette révolution, dit-il, elles se fontent en Soleil, car il est un côté sans, tantôt un côté par un; il est six ans et demi, & le côté opposé est

renversé, ce qui produit le cours annuel des Planètes dans les siècles. Il faut avouer, pour l'illumination de la Philosophie, que c'est de ce raisonnement à peu philosophique, qu'il avoit conclu que le Soleil devoit tourner sur son axe. L'erreur le conduisit par hasard à la vérité. Il devoit la rotation du Soleil sur lui-même; plus de quinze ans avant que les yeux de Galilée le reconnussent à l'aide des télescopes. C'est à lui encore qu'on est redevable de la découverte de la vaine cause de la pesanteur des corps, & de cette loi de la nature dont elle dépend, que les corps massés en tombent de vitesse par la Tangente. L'antiquité n'avoit point fait de plus grands efforts, & la Grèce n'avoit pas été illustrée par de plus belles découvertes. *Kepler* n'étoit donc pas trop vain, lorsqu'il disoit qu'il préférait la Gloire de son vivant, à l'Éclat de son nom. Ceux qui voudroient les connaître plus en détail, peuvent consulter les nombreux ouvrages sortis de sa plume. Les principaux sont, I. *Prodromus dissertationum Geographiarum*, Tübingen, 1596, in 4°. II. *Paralipomenon galilei Astronomicum*, Tübingen, 1600, in 4°. III. *De Stella nova in pede Serpentarii*, Prague, 1606, in 4°. IV. *De Cometis libri sex*, Augsbourg, 1611, in 4°. V. *Epitome Astronomice*, Wittenberg, 1619, in 4°. VI. *Tahula Rudolphina*, Ulm, 1627, in-fol. ouvrages qui lui ont valu plus que de réputation. *Kepler* ordonna qu'on mit sur son tombeau cette épitaphe:

*Morsus enim callos, nunc terra misere
ambros;*
*Mors vincit eras, corporis umbra
jacet.*

KEPPLER, (Léon) fils du précédent, Médecin à Ratisbonne, en Bavière, publia l'ouvrage de son père, intitulé: *Somnium Jovis de Astronomia Lunari*. C'est dans cette production qu'il détermine les avancées dont nous avons parlé plus haut.

KERCKRING, (Thomas) célèbre Médecin d'Amsterdam, Membre de la Société Royale de Londres, mort en 1693 à Hambourg, se fit un nom par ses découvertes & par ses ouvrages. C'est lui qui trouve le secret d'émoullir l'amblyopie sans lui ôter la transpiration. Ses principes positifs vouloient que l'Anatomie, I. *Spicilium Anatomicon*, II. *Anthropologiae topographica*, ou le feuillet que l'on trouve dans le corps de toutes les femmes des yeux, dont, selon lui, les hommes sont dépourvus. On lui attribue encore une *Diastase*, imprimée en 1671, in-fol.

KESLER, (André) Théologien Luthérien, pasteur par Jean Casimir, Duc de Saxe, résida à Colberg en 1595, & mourut en 1643, avec la réputation d'un bon Prédicateur, & d'un assez bon Controversiste.

KEYLEWELL, (Père) Théologien Anglois, né dans la Province d'York en 1613, mort de consanguinité en 1669, est connu dans son pays par plusieurs ouvrages dont le plus célèbre est intitulé: *Les mystères de l'Église Chrétienne*. Les Anglois Républicains ne trouvoient pas un motif à leur défection. L'auteur étoit évêque Royal. Il avoit écrit son Livre à Cologne, Evêque de Londres, pasteur de l'Université Royale comme lui, mais ce Prélat ayant changé de sentiment, & s'étant mis à la tête d'un Régiment de Gentilshommes armés contre son Prince, étoit mort de sa Dérision.

KEYT, (Guillaume) Docteur d'un théologien *Edouard VI*, Roi d'Angleterre, étoit fils d'un Tanneur & l'auteur lui-même. Son esprit étoit au-dessus de la naissance. Il étoit dévot, simple, pur, plein de hardiesse & de courage. S'étant mis à la tête du peuple de Northolt, il vint de la Ville de Northolt, mais le Duc de Warwick, ayant en ordre de marcher contre lui, le tua & le fit pendre à un chêne avec dix de ses sectateurs complices de cette révolte.

KEYSLER, (Jean George) né à Thurnau en 1772, vovagea en Italie. P p 12

ce, en Angleterre, en Suède, en Italie, en Hollande, en Allemagne, en Hongrie, & de six autres par son Érudition. Il fut trouvé mort dans son lit en 1745, dans une terre appartenant à M. de Berthouly, premier Ministre du Roi d'Angleterre, dans l'Écluse d'Hanover. Il avait accompagné les parents de ce Seigneur dans leurs voyages. Le *Société de Londres* le publia en 1748. Son principal ouvrage fut, publié en 1720 à Hanover, tout le titre de *Assai sur la science sacrée Septuagintaire & Grecque*. On y voit une profonde connaissance des antiquités.

KIDDER, (*Rabbin*) né à Suffolk, Rabbin Ministre à Londres, ensuite Evêque de Bath & de Wells, fut sacré dans son lit avec la femme par la chute d'une chandelle, qu'une grande tempête couvrit, le 26 Novembre 1707. Ce Rabbin était profondément versé dans le Littéraire Hébreu & Rabbinique. On lui fait : I. Un *Livret Commentaire sur le Pentateuque*, avec quelques Lettres contre Jean le Clerc, qu'il accordoit avec un respect modéré à être Diab. II. Une *Dissertation de la venue du Messie*. III. Des *Oracles de comètes*. IV. Des *Leçons de la Morale*. V. Des *Sermens*.

KILIAN, (*Corneille*) né dans le Brabant, marié dans un âge avancé en 1609, fut pendant cinquante ans correcteur de l'imprimerie de Placentin qui fut une partie de sa gloire à son attention singulière. Mout avant de lui quelques *Key Letters*.

KILIAN, (*Laz*) Graveur, donna le burin avec beaucoup d'intelligence, & réussit principalement dans les portraits.

KIMCHI, (*Ossid*) Rabbin Espagnol, mort vers 1240, fut nommé rabbin en 1232 de la grande synagogue entre les Synagogues d'Espagne & de France sur les dix livres de *Maimonides*. C'est celui de tous les Grammaticiens Juifs qui a été le plus suivi, même parmi les Chrétiens, qui s'ont presque composés leurs Dictionnaires & leurs versions de la Bible, que sur les Livres de ce Rabbin.

On élève particulièrement sa méthode, la restoré & l'énergie de son Style ; les Juifs modernes le professent aussi à tous les Grammaticiens. Nous avons de lui : I. Une excellente Grammaire Hébraïque, sous le nom de *Sepher Michal*, c'est-à-dire, le *Livre de Professions*. II. Un Dictionnaire intitulé : *Sepher Shevotim*. Il y a en plusieurs éditions de l'un & de l'autre ; mais on s'ole préférer celle de Venise, qui est antérieure aux autres de ce Rabbin. Les Commentaires de ce Rabbin ont été imprimés, au moins la plus grande partie, dans les grandes Bibles de Venise & de Bâle. On n'y a pourtant point mis ses Commentaires sur les *Psaumes*, qui se trouvent imprimés séparément en Allemagne. *Don Janvier*, Bénédictin de S. Maar, en a donné une version latine en 1680, 1687. Ces Commentaires, ainsi que tous les autres de cet illustre Rabbin, sont en que les Juifs ont regardé de meilleur & de plus raisonnable fut Hébraïen.

KING, (*Jean*) né à Warhall, devint Chancelier de la Bonne Église, Précepteur du Roi Jacques, Docteur de l'Église de Christ à Oxford, ensuite Evêque de Londres. Il mourut en 1671, universellement respecté pour son savoir, son zèle & la charité. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue les *Commentaires sur Jonas*, & les *Sermens*.

KING, (*Henri*) fils du précédent, mort en 1670, Écrivain de Châchaster, lesa plusieurs ouvrages en Anglois & en Latin, en prose & en vers. Les meilleurs sont des *Sermens* & une *Explication de l'Oraison Dominicale*.

KING, (*Guillaume*) né à Astrim en 1650, d'une ancienne famille d'Écosse, fut des premiers de l'Érudition & d'histoire sous le faucon *Doddie*. Parle Archevêque de Tinnon, & fut de la pureté de ses mœurs & de son savoir, lui procura divers emplois & enfin le Doyenné de Dublin en 1688. *King* peu favorable au parti du Roi Jacques, manqua très

soitamment son attachement aux intérêts de Guillaume. Il fut mis en prison ; mais quand le genre des choses étoit le plus-petit, il fut nommé à l'Évêché de Derry & ensuite à l'Archevêché de Dublin. Il se maria à ce Prélat que d'être Catholique. Quoiqu'engagé dans les erreurs de l'Église Romaine, il eut toutes les vertus que notre Religion inspire, la charité, la bienfaisance, le douceur, la modération, le définitivement. Il mourut en 1729, à 72 ans, dans un âge voulu dans le mariage. Ses ouvrages sont : I. *Dissertation sur les conversions des hommes dans le culte de Dieu*, souvent réimprimé. II. Un traité de l'Origine du mal, en latin, traduit en Anglois en 1733, in-8°. par *Edmond Law*, lequel il a chargé de longues notes, dans lesquelles il prétend éclairer les objections que Bayle & Leibniz avoient faites contre ce traité. III. *Des Ouvrages Politiques*. IV. *Des Sermens*.

KING, (*Pierre*) né à Exeter dans le Devonshire, en 1679, fut le disciple & l'ami du célèbre Locke thomase. Ses progrès dans l'étude des Lettres & son mérite s'élevèrent à plusieurs dignités & enfin à celle de grand Chancelier d'Angleterre. Il mourut en 1754 à Ocken, après avoir publié deux ouvrages étonnés dans son pays. I. *Recherche sur la destination de la discipline & l'état de culte de la primitive Église pendant les trois premiers siècles*, in-8°. II. *Histoire de Synodes des Apôtres, avec des réflexions critiques sur les différents articles*.

KIPPINGHUIS, (*Heur*) Littérateur Luthérien, né à Rulluck, mort en 1678, Semi-scolaire du Collège de Herborn. Il est connu par plusieurs ouvrages. Ses principaux sont : I. Un *Synopsis* à l'histoire de Jean Pagan. II. Un *Traité des Évangiles Romains*. III. Un autre sur les ouvrages de la Création. IV. Plusieurs *Dissertations* sur l'Explication des Anciens & du nouveau Testament.

KIRCH, (*Christ-Fried*) Astron-

ome de la Société Royale des Sciences de Berlin, Correspondant de l'Académie de Paris, acquit de la réputation aux observations de Dunick & de Berlin, & mourut dans cette dernière Ville en 1745, à 48 ans. *Goldast Kirsh*, son père, & Maria-Margarethe *Winkelmann* sa mère, s'étoient fait un nom par leurs observations célestes. Cette famille contrevint un commerce d'astronomie avec l'Europe. Les ouvrages qui nous restent d'elle en ce genre sont très-estimables.

KIRCHER, (*Johann*) Ministre de Pable, bon Mathématicien & érudit profond, professeur à Wittbourg dans la Franconie, lorsque les Jésuites touchèrent par leurs années le regret dont il jouissoit. Il se retira en France, alla à Avignon & de là à Rome où il mourut en 1680, à 79 ans. Il se occupa d'écrire qu'en cent de vers. Les principaux traits de sa plume historique & théologique sont : I. *Principes métaphysiques*, in-4°. II. *Art magicae artis & operis*, in-fol. 3 vol. III. *Principia Geomæ Cosmologicae*, in-4°. IV. *Muliera universalia*, in-fol. 2 vol. V. *Onulifera Pampylia*, in-fol. VI. *Clavis Egyptiaca*, in-fol. 4 volumes. VII. *Hexæstemon*, in-4°. VIII. *Musæa fabricatorum*, in-folio, deux volumes. IX. *China Illustrata*, in-folio, Serrano en porte ce jugement : *Kircheri China est vera sacrorum phantasia & in ætem perituro ad quod Paris Jesuita super ruderibus suis phœnix in his literis emporit*. X. *Arca Noe*, in-fol. XI. *Turris Babel*, in-fol. XII. *Lulliana*, in-fol. Tous ces livres, si l'on en excepte le dernier, sont pleins de rêveries, & de cette espèce d'invention qui n'est d'aucun usage. Le *bon Kircher* étoit un peu raisonnable, & Simon le comprit à Pesse, il étoit content pourvu qu'il eussent des ébénis singuliers ; pour lui l'impression qu'elle fût en artifice & agréable. Tôt qu'on portoit l'empreinte de son portrait étoit éternel à ses yeux. Sa pallion extrême pour



KNORRIUS à ROSENROTH. (*Chr. Han.*) Javanais Allemand du XVI siècle, connu principalement par un ouvrage qu'on lui attribue, & qui a pour titre, *Kabala d'oudana*. L'Auteur a approfondi, & l'on peut être assuré la matière qu'il traite. Parmi les écrivains, les sages & les chimistes qu'il diffuse, on y trouve d'excellentes recherches sur la Philosophie des Hébreux & sur celle des Arabes. Cet ouvrage est en 1 vol. in-8. Les deux premières furent imprimées à Sulzbach en 1697, & la troisième à Francfort en 1701. Ce dernier volume est peu commun.

KNOT (*E. Lohm.*) Jémitte Anglois, pasteur à Northampton, Auteur d'un livre de la Hébraïque consacré par le Clergé de France & par la Sorbonne. Ce livre intitulé, *Méthode de l'écriture d'Israël*, se vendoit par plusieurs de ces Libraires par Monsieur Smith, & de la part d'un autre Théologien, & est aujourd'hui peu commun.

KNOX ou CROIX. (*Jean*) un des Apôtres du Calvinisme & du Presbytérianisme en Ecosse. Il avoit étudié à Paris sous Jean Meyer, Doyen de Sorbonne, & ensuite à Genève sous Corneille. De retour en Angleterre, le Roi Édouard voulut lui donner un Evêché, mais il le refusa en disant que *Hypocrite doit servir à l'Évangile*. Il passa en Ecosse en 1539, & y répandit les idées du Calvinisme par son sermon sur le livre de Job. Le Roi Louis Sixième y eut aussi un grand nombre de ses disciples, entre autres, cet Écossais qui enseigna les langues des disciples comme elle, & prêcha le Républicanisme. Il mourut en 1572, à 37 ans, regardé comme un Fanatique emporté par les Calvinistes indociles, par ceux du moins dans ce qui se rapporte au dogme de l'élection la vision. On a de lui des *Œuvres de Genève*, & de la même un catalogue de la plume.

KNUTZEN. (*Martin*) étoit né à Odenwald, dans le Duché de Suabe. Après avoir fait ses études à Kottberg en Prusse, il étoit de courir le monde, & de s'être en novel

Apôtre de l'Asie mine. En 1694 il repassa en divers endroits de l'Allemagne, & fut couru à long au Saxe, & à Aildorf, une Lettre Latine, & deux Dialogues Allemands, qui contenoient les principes d'une nouvelle secte qu'il vouloit établir sous le nom de la secte des *Confessionnaires*; c'est-à-dire, des gens qui ne feroient profession de suivre en toutes choses que les lois de la conscience & de la raison. Ce chef des *Confessionnaires* étoit véritablement un *Amant de l'homme*, & par conséquent l'ennemi de l'Écriture-Sainte, comme il est visible dans ses écrits. Il ne parut voler dans l'homme quelque confiance de quelque principe de vertu. Cet Athée se vantoit d'avoir fait un grand nombre de disciples. Il y en avoit sept cents, tant Bourgeois qu'Étrangers, dans la seule Ville de laint-Jean-Méran, l'ancien Professeur en Théologie dans l'Université de cette Ville, refusa cette calomnie dans un livre Allemand publié en 1695, contre cet Athée & contre la prétendue secte qui se faisoit dans son imagination, ses *Dialogues* imprimés en Allemand (son plan de l'athéisme & de l'impie) furent. On peut voir la Lettre toute entière en Français & en Latin dans les *Œuvres de divers sages d'histoire, de littérature, de Religion & de critique, par la Croix*. Il étoit de Rome, qu'on dit lui sur qu'il ne fut jamais d'Allemand. Ses disciples ne nous apprennent pas quelle étoit la fin de cet Athée.

KNUTZEN. (*Martin*) né à Kottberg en 1713, y fit Professeur en Philosophie & Bibliothécaire. Il mourut en 1771. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Ses ouvrages en Allemand & les autres en Latin. Les principaux de ceux de sa secte, 1. *Systema confessionis christi-anæ*. II. *Elementa Philosophiæ rationalis methodo Mathematica demonstrati-væ*. III. *Thæoremata de possibili infinitæ*, &c. C'est de ces Livres Allemands, qui lui a fait le plus d'honneur, est une *dissertation de la Religion Chrétienne*, la-4.

KODDE. (*Jean, Adrien & Gilbert Fausto*) trois frères, non domestiques nés à la secte des Brethren en 1670, lorsqu'il fut défendu aux Brethren d'avoir des Ministres. Les *Koddes* s'imaginent qu'en effet on pouvoit bien y en passer. Ils déclarent contre les Pasteurs, & s'opposent aux assemblées dans une maison particulière, après s'être séparés de leur Communauté. Ces assemblées furent bientôt honorées du don des miracles. Un des chefs de ces fanatiques, Jean Kodde, le vantoit d'avoir vu le Saint-Esprit comme les Apôtres, & il ajoutoit, pour faire croire ce prodige, que quand il descendait sur lui le saint esprit, les assemblées de ces enthoustias étoient couronnées de voir. On prétendait aussi quelques chapitres du Nouveau Testament, après quoi le Lecteur ou quelque autre faisoit du prose. On demandoit ensuite si quelqu'un avoit quelque chose à dire pour l'édification du peuple; alors un de l'assemblée se levait, lisait un texte de la Bible, lui faisait un sermo modeste approuvé; & prenant le ton de Prophète, faisoit sur ce texte un discours qui durait quelquefois plus d'une heure. On finissoit ainsi par un second, un troisième & même un quatrième Prophète. Si l'un d'eux étoit aussi qui vouloit parler. Les Séances durent quelquefois depuis le soir jusqu'à lever du soleil. Après la mort des *Koddes*, un Bouteiller de Birmoë gouverna cette multitude de secte. Il réprimait toutes les confessions de ses prédicateurs la Doctrine par invention, & faisoient en outre Charisme ne devoit être Magistère, ni faire la guerre.

KOEBERGER. (*Wenzel*) Peintre Flamand, disciple de Meis de Pes, peignoit en Italie ses toiles pour le Peintre & l'Architecte. Il étoit catholique plusieurs Epîtres d'Arras par son tableau, & donna le bâtiment de l'Église de Notre-Dame de Montargis, sur le modèle de celle de S. Pierre de Rome. Son Physicien comme son Archidéc, il

tenoit la maison de desfricher plusieurs terres de la cité du Duché de Brabant, & il en fit des terres propres au labourage & au pâturage. Cet habile homme mourut à 70 ans.

KOECK. (*Peter COECK.*) **KOEMPFER.** (*Georg*) Médecin & voyageur célèbre, né à Leipsig en Westphalie en 1651, d'un Ministre, passa en Suède après s'être adonné pendant quelques années à l'étude de la Médecine, de la Physique & de l'histoire naturelle. On le sollicita vivement de s'arrêter dans le Royaume, mais il préféra s'en aller pour les voyages lui fit profiter, à tous les endroits qu'on lui eût fait, le place de Secrétaire d'ambassade, à la suite de Fabrice qui le Comte de Suède envoya en Roi de Perse. Il partit de Stockholm en 1683, & arriva deux mois à Moscou, & passa ensuite à Ispahan, Capitale de la Perse. *Fabrice* voulut l'engager à revenir avec lui en Europe; mais Koepfer pour les voyages continuant avec les commodités qu'il souhaitoit, il se mit sur la route de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales en qualité de Chirurgien en chef. *Koempfer* fut à portée de satisfaire sa curiosité; il passa les côtes inférieures de l'Inde de l'Inde & de l'Inde. Ce pays, fermé aux étrangers, étoit connu qu'imparfaitement; il vint à voir ce qui étoit tout, & grâce à ses soins, son vit description dans la Géographie un vuide qu'on étoit prêt de pourvoir jamais remplir. La composition de divers ouvrages, la pratique de la Médecine & l'emploi particulier de Mède de Comte de la Lippo, son souverain, l'occupèrent jusqu'à la mort, arrivée en 1706. Parmi les ouvrages dont on s'est avisé d'entretenir à enrichi la littérature, on distingue, 1. *Annuaire voyageur*, in-4. 1712. avec un grand nombre de figures. Cet ouvrage entre dans un détail curieux & satisfaisant sur l'histoire civile & naturelle de la Perse & des autres pays. On aime que l'Auteur avoit parcouru & examiné avec toute l'attention d'un voyageur Philosophe, II. *Herbarium*

des Tableaux pour l'Empereur Charles Quint, & des livres sur la Sculpture, la Géométrie, & la Perspective.

KOULI-KHAN, (Thomas) Roi de Perse, appellé aussi *Schat-Nadir*, naquit à Calat dans la Province de Khorasan, vers des plaines Orientales de la Perse, & fut par ses mérites élu des Tartares Usbeck, le Père de *Nadir*, chef d'une branche de la Tribu des Afghans, étoit Gouverneur de la Forteresse que les Afghans avoient bnie contre les Tartares. Depuis l'un des années de Gouvernement avoit été humilié dans cette assemblée. Cette dignité restoit dans *Nadir*, après la mort de son père qui le laissa mineur. Son oncle s'empara du Gouvernement, sous le prétexte spécieux d'en pouvoir être plus à la majorité de son oncle. *Nadir*, né avec une ame élevée & un esprit indépendant, ne voulut pas vivre sous un oncle si injurieux, & se vengea. En suite allé en pèlerinage à Machedane dans la Khorasan, le *Beigme* le prit à son service pour tout-maitre des cérémonies. Le Gouverneur fut si fatigué de sa conduite, qu'il lui donna une compagnie de cavalerie. Sa levure & son habileté s'élevèrent en peu d'années à un grade supérieur, il fut fait Min-Befchi ou Commandant de mille chevaux. Il demeura dans ce poste jusqu'à l'âge de trente-deux ans, se faisant aimer de tous ceux avec qui il familiarisoit, chacun étoit sous son amitié, & se passionnoit pour lui. Il ne put en être banni de la suite, cependant en 1722 les Tartares Usbeck firent une irruption dans la Khorasan, avec un corps de 10000 hommes. Le *Beigme* avoit fait plus qu'environ 2000 chevaux & 2000 Fantassins. Dans un Général d'œuvre, en tous les Officiers faisoient serment au Gouverneur, qu'il y auroit de l'impudence de se séparer avec des forces si inférieures. *Nadir* s'offrit pour cette expédition, en répondant du succès. Le Gouverneur, charmé de cette proposition, le fit Général des troupes. *Nadir* partit, remonta l'ennemi, le bat, & tue de

la main le Général des Tartares. Cette victoire donna un grand lustre à la gloire de *Nadir*. Le Gouverneur le reçut comme un homme distingué, & l'assura qu'il avoit écrit au Czar pour lui obtenir la Lieutenant-Général de Khorasan. Mais le faible *Beigme* se laissa prévenir contre *Nadir* par des Officiers jaloux de ses succès, & l'empêcha d'être à son secours, par peur du Gouverneur. *Nadir* après s'être rapproché au *Beigme*, & lui poussa l'insolence si loin, que ce Seigneur, quoique naturellement doux, le vit obligé de le chasser, après lui avoir fait donner la bastonnade sous la plume des pieds, jusqu'à ce que les ongles des ongles fussent rompus. Cet affront obligé *Nadir* à prendre la fuite, & se joignit à dix-sept mille de grand chefes, ensuite des bandes, & le vit dans peu à la tête de cinq cents hommes bien montés. Avec ce corps il ravagea tout le pays, & brûla les maisons de tous ceux qui résistoient de commander. Les Afghans s'étoient emparés malheureusement de la conduite de *Mahmud*, qui venoit d'envahir la Perse. Les Turcs & les Moscovites étoient d'un autre côté jadis par divers Etats de la Perse, de sorte que *Nadir* s'avança, s'éprit successivement de *Hafsa*, & avoit plus que deux ou trois Provinces. Un des Généraux de son armée, dont il étoit mécontent, le vint chercher auprès de *Nadir*, avec quinze cents hommes. L'oncle de *Nadir* s'opposoit à son armée, & il vint le rejoindre. *Nadir* le vainquit à main armée, lui dévint qu'il obéirait, & si venoit, le pardon de ce qu'il avoit fait, & qu'il pourroit entrer au service du Roi. Il accepta cette offre, & parut dans différents pour Calat avec le Général supposé, & cent hommes d'élite. Il fut bien reçu, & lui vint faire serment. Il fit offrir la place par cinq cents hommes, & s'en retourna dans la chambre de son oncle, il le tua en 1723. *Schat* *Thamas*, ayant besoin de cette proposition, le fit dire à *Nadir* qu'il lui pardonneroit encore cette faute, & lui venoit le joindre, & qu'il

le traita Min-Befchi. *Nadir*, ravi de cette proposition, le rendit maître du Monarque, s'enrichit & promit beaucoup de fidélité. Après s'être signalé en diverses rencontres contre les Turcs, il fut fait Lieutenant-Général. Il fut même si bien s'émouvoir dans l'esprit du Roi, & rendre suspect le Général de ses troupes, qu'il se détacha avant que les troupes, *Nadir* le vit Général au commencement de l'an 1729. C'est alors qu'il déploya toute l'étendue de ses talents; le Roi le repoussa sur lui pour toutes les affaires militaires. Dans le mois d'août de cette année *Thamas* apprit qu'*Ahmed*, successeur de *Mahmud*, marchoit avec trente mille hommes vers la Khorasan; *Nadir* marcha contre lui, la bataille donna six mille hommes, & se retira à six cents. Cet affront que *Thamas* fit à son Général le plus grand honneur qu'un Roi de Perse puisse faire. Il ne se donna de porter son nom de force qu'il fut nommé *Thamas* *Kouli*, ou *Kouli*, *Tafliar* de *Thamas*, ou ajoutant le mot *Khan*, qui signifie Seigneur. L'officier voulut succéder à son maître, & *Khan* eut une révolte contre *Thamas*, & le fit enfermer dans une prison obscure, & se plaça sur le trône d'où il l'avoit fait descendre. Il fut couronné en 1730 à Kasbin. Le grand Seigneur de la Mogol le reconnut pour Roi de Perse. Il partit au mois de Décembre avec une armée de plus de 20000 hommes, ayant avec lui son fils *Deh-Kali*, pour commander dans l'Inde pendant son absence, & prit Kandahar après un siège de dix-huit mois. Quelques Ministres de *Mahmud* - *Akbar*, Empereur de la Mogol au lieu de *Thamas*, nommé *Nadir*, Gouverneur de la Province d'Afghanistan, écrivit à *Kouli-Khan*, pour l'inviter à s'emparer d'un Empire dont le Monarque indolent & voluptueux n'étoit pas digne. Dès que le Roi de Perse fut pris par les forces, il ne le refusa pas à cette compagnie, & le conféra

à son installation. Après avoir pris les villes de Ghazvin & de Gholezwaz, il fit bâtir à Cabul, capitale de la Province de même nom & frontière de l'Inde, & *Kouli-Khan* la prit, & y trouva d'immenses richesses. Il écrivit au Grand Mogol que tout ce qu'il venoit de faire, étoit pour le service de la Religion de l'Empereur; *Mahmud* ne répondit à cette lettre, qu'en le louant de ses troupes. *Kouli-Khan* envoya un second Ambassadeur, pour demander environ cent millions de notre Monnaie & quatre Provinces. L'Empereur fut nonchalant, & traita par les Ministres, ne fit aucun diligeance. Pendant six jours consécutifs, le Peuple se rendoit devant l'ambassadeur, dont l'empereur après avoir défilé sept mille hommes campés devant cette place, au mois de Novembre 1731. Le 19 Janvier suivant, il se vit maître de Lahore. Enfin l'armée du grand Mogol s'éleva, & le Monarque partit de Delhi le 23 Janvier. *Kouli-Khan* alla au devant de lui. Son armée étoit d'environ seize mille hommes & cheval. Il alla le camper à une petite distance de l'armée ennemie. Le combat se donna, & le Perse remporta une victoire complète, quoiqu'il n'eût fait agir qu'une partie de ses troupes. La confirmation de ce succès se répéta dans le camp de l'Empereur. On tint un conseil, & on se fit faire des propositions d'accordement à *Kouli-Khan*, qui exigea avant toutes choses le Grand Mogol vint s'établir avec lui dans son camp. L'Empereur fit ce qu'on demandoit de lui, & après que le Roi de Perse eut fait assés à côté de lui dans le même camp, il lui parla en maître & le traita en sujet & l'ordonna ensuite à un détachement de Cavaliers de s'emparer de saute l'Attalene du Grand Mogol, & d'enlever tous les restes, les bijoux, toutes les armes & les munitions de l'Empereur & de l'Inde. Les deux Monarques se remirent ensuite à Delhi capitale de l'Empire, & ils y arrivèrent avec leurs troupes le 7 Mars 1733. Le vainqueur entra en

winco dans une prison honorable & se fit proclamer Empereur des Indes. Tout le parti d'abord avec beaucoup de tumulte, mais une paix que l'on mit sur le pied, causa un grand trouble. & quelques-uns des gens du Roi de Perse furent tués. Le lendemain & le lendemain fut plus grand encore. *Kouli-Khan* monta à cheval, & envoya un gros détachement de ses troupes pour apaiser le tumulte, avec permission de faire mal à basse. Les Indes furent après avoir qu'on se fut retiré de ses tentes. Le Roi de Perse étoit venant dans une montagne, & fut attaqué à coups de pierres; & un jour même fut tué. Ce Prince, se levant alors à toute sa fureur, ordonna un massacre général; il le fit exécuter ainsi; mais ayant dans depuis huit heures du matin jusqu'à trois heures après midi, il y eut une grande carnage, & on compte qu'il y eut au moins cent vingt mille habitants. Pour se délivrer d'un état si formidable, il s'efforça de lui payer les sommes qui lui étoient dûes. *Kouli-Khan* étoit alors pour la part des richesses immenses, en bijoux, en diamans, & en perles beaucoup plus de temps de Dehli, que les Espagnols n'en prennent à la conquête du Mexique. Ces richesses amblés par un brigandage de plusieurs siècles, furent enlevés par un autre brigandage. On fait monter le dommage que causa cette invasion des Perles à cent vingt-cinq millions de livres Sterling. Un Dervise, touché des malheurs de la patrie, osa présenter à *Kouli-Khan* la requête suivante: *Si tu es Dieu, agit en Dieu; si tu es Prophète, commande dans la voie du salut; si tu es Roi, rend les peuples heureux; & en les dévotus, Kouli-Khan répondit: Je ne suis pas Dieu pour agir en Dieu, ni Prophète pour montrer le chemin du salut, ni Roi pour rendre les peuples heureux; & si j'ai celui que Dieu envoie contre les Nations pour les punir, il sera fait comme sa vengeance. Le Monarque Perse, qui étoit le droit de tout exiger de Mahomet, fut par lui demander en mariage une*

Princesse de son sang pour son fils, avec le cession de toutes les Provinces situées au-delà de la rivière d'Araxe, & de celle de l'Indus du côté de la Perse. Mahomet consentit à ce déménagement par un Acte signé de sa main. *Kouli-Khan* se contenta de la cession de ces belles Provinces qui étoient contiguës à son Royaume de Perse, & les perdit légèrement à des conditions plus vaines, qu'il étoit content de s'acquiescer. Il laissa le coup d'Empereur à Mahomet, mais il donna le Gouvernement à un Viceroy. Combé de gloire & de richesses, il ne songea plus qu'à retourner en Perse. Il y arriva après une marche pénible, qui fut traversée par plusieurs obstacles que le volent de sa loquace à son retour. Ses terres exploités son peu de temps. Il fut massacré en 1747, par Mahomet, Gouverneur de Iwas, de concert avec *Ali-Kouli Khan*, oncle de *Kouli*, qui le fit proclamer Roi de Perse. Amé même ce Prince, aussi brave qu'élégant, aussi indolent, mais bien moins généreux & sûr moins humain. Ses conquêtes ont été marquées que par des ravages. Pour des Villes réparées ou bâties à point de grands établissements. Il ne fut rien qu'un abusé le félar. Il aimait excessivement les femmes, & fut négligé les affaires. Pendant la guerre, à il voyoit comme un simple soldat, à la tête, & il étoit pas moins félar. Sa taille étoit de six pieds, la constitution fort robuste, & il vint extrêmement forte.

KRANTS EN KRANTZ, (*Altesse*) Doyen de l'Eglise de Hambourg, à la patrie, fut employé dans diverses négociations, & s'en acquitta avec autant d'intelligence que de zèle. Il étoit l'habileté par dessein, la résolution des parties, & l'exemple de son Châpitre. Cet homme estimable mourut en 1747, laissant plusieurs ouvrages. Les plus connus sont, 1. *Chronica Regiorum Apolloniarum Danica, Suecica, Norvegica*; Amsterdam, 1748, in-8. réimprimé à Francfort, sous le même titre, par les soins de Jean Nef, 18

Saxoniae fidei de Saxoniae gentis veteris origines, in-fol. à Francfort en 1777, 1780 & 1781. III. *Wandella, seu Historia de Pansatione originis*, à Cologne, 1700, in-fol. réimprimé avec plus de soin en 1719 à Francfort, in-fol. par *Wichel*. IV. *Memoriae, seu Historia Ecclesiastica, 1771, 1790, 1807, à Francfort*, in-fol. On trouve dans tous ces ouvrages beaucoup de richesses, mais l'Auteur se perd dans les origines des peuples, ainsi que ceux qui s'étoient mis avant lui de débrouiller ce chaos. *Kraus*, plus fameux que critique, & d'ailleurs beaucoup de penchant pour les faibles & pour les faibles les moins vraisemblables.

KRAUSEN, (*Ulric*) Historien German. Allemand, dont nous avons l'Action & le Nouveau Testament, & un engagement tellement grave. La délicatesse des figures fut recherchée le récent qu'on en fit à Ambourg, en 3 vol. in-8.

KR O M A Y E R, (*Jean*) né en 1776 à Dosseln, Membre d'une société publique, Acquit Maître à Esleben, puis Prédicateur de la Duchesse Douzième de Saxe, & enfin Succédant à Weimar, où il mourut en 1823. On a de lui, 1. *Harmonia Evangelicorum*. II. *Evangelii Libri Canonici commentarii*. III. *Historia Ecclesiastica compendiosa*. IV. *Utraque Pars Evangelii utriusque Testamento* & sur les Lamentations. Elle se trouve dans la Bible de *Fering*.

KROMAYER, (*Hénon*) néveu du précédent, né à Zeas en 1640, mort en 1676 à Leipzig, où il étoit Professeur en Histoire, en Philosophie, & en Théologie. Ses ouvrages sont, I. *Theologiae Poesicae*. II. *Historia sacrae scripturae*. III. *Lexicon Synonymicum*. IV. *Polygraphia Theologica*. V. *Comment. in Epistolam Galatas* & *Apocalypsim*. VI. *Sermonum Rationem cum salutarum*, cum varia serie, &c.

KUHLMAN, (*Gottlieb*) naquit à Bœhne en Silésie avec un esprit large & pénétrant. Une maladie dérangée les organes, & il fut un des

plus grands visionnaires de son pays & de son siècle. Il se crut inspiré de Dieu; & l'impression de ce globe de lumière qui ne le quiteroit jamais, lui fit vouloir recevoir aucune lettre, parce qu'il, dit-on, le Saint-Esprit étoit son maître. Ces impressions, qu'il avoit fait faire, se formaient, fut brûlé en 1689 à Maffow, pour quelques propositions hérétiques. Il avoit publié deux ouvrages l'Anglois, & la France, l'Allemagne, l'Orient; & fut mépris la facilité de l'esprit humain à adopter toutes les extravagances, il ne fit pas beaucoup de Protestants. On a de ce visionnaire quelques écrits pleins des erreurs les plus absurdes. Il en prépara un qui devoit intituler: *La Clé de l'Éternité & du temps*; & étoit le titre d'un ouvrage qu'il avoit publié en 1674 à Leyde, sous le titre de *Prodomus quinquaginta miracula*.

KUHNIIUS, (*Jochim*) Professeur de Grec & d'Hébreu dans l'Université de Strasbourg, mort en 1697, à 30 ans. Il a de lui, *Ninesur Palastra Palastrae*, *Ellin*, *Diogenes Laertii*, & autres ouvrages dans lesquels on remarque un grand fond d'érudition. Le plus connu est intitulé; *Quaestiones Philologicae ac criticae criticae & novi Testamenti*, plusieurs volumes, in-4, 1705.

KULZINSKI, (*Francis*) Abbé de Grodno, né à Ulomine, en Pologne, en 1707, eut de bonne heure dans l'Ordre de S. Basil, & fut envoyé à Rome en qualité de Procureur Général de cet Ordre. Il mourut dans son Abbaye de Grodno en 1747, mais s'étoit acquis une grande réputation par son *Specimen Theologiae Sacrae*. On a encore de lui, un *manuscrit*, *Opus de vita Gaudentii ordinis S. Basilii magis*, 2 vol. in-fol.

KULPISIUS, (*Jean-Georges*) Professeur en Droit à Gießen, puis à Strasbourg, assés au Comte de Ruffsch en qualité d'avocat du Duc de Wurtemberg, & mourut en 1747. Le plus estimé de ses ouvrages est un

C'est le titre du *Collegium Gratianum*. Il est évêque.

KUNADP, (*A-dol*) Théologien Luthérien, né à Dabelau, en Misnie, l'an 1602, fut Professeur de Théologie à Wittenberg, & Ministre général à Goetima. Il mourut en 1666. On a de lui 1. *Une Explication de l'Épître aux Galates*. 2. *Un Abrégé des lois communes de Théologie*. 3. *Des D. J. traités sur la création, au sujet*. IV. Sur la Copulation de St. Pierre; & sur ceux qui résisteroient au pape de la Palestine, &c.

KUNCKEL, (*Jaas*) né dans le Duché de Silesie, en 1695, fut Chymiste de l'Électeur de Saxe, de celui de Brandebourg, & de Charles XI. Roi de Suède. Ce Monarque récompensa son mérite par des Lettres de noblesse, & par le titre de Conseiller Médecin. *Kunckel* mourut en 1702, après avoir fait plusieurs découvertes, entre autres celle du *Phosphore Azoté*. Parmi les grands nombres d'ouvrages qu'il a publiés en Allemand & en Latin, on distingue ses *Observations Chymiques & son Art de la Poterie*, imprimé à Paris en 1723.

KUNRAH, (*Haas*) Chymiste, de la Secte de *Paracelsus*, se fit beaucoup parler de lui au commencement du dix-septième siècle, & fut, dit-on, Professeur en Médecine à Lipsick. *Mellius* prétend que *Kunrah* étoit un Adopé qui possédoit la Pierre Philosophale. Il neux arien lui-même qu'il avoit obtenu de Dieu le don de résusciter le him, &c. le mal dans la Chymie. Il mourut à Dresde en 1697. On a de lui plusieurs ouvrages d'une exactitude impénétrable, & qui ne servent qu'à montrer la Fausseté de la Charlatanerie de leur Auteur; & c'est ce qui a obtenu de Dieu le don de résusciter, il n'avoit pas reçu celui de la raison & du bon sens.

KUSTER, (*Ludolph*) né à Blemberg en 1670 du premier Magistrat de cette Ville, se distingua de bonne heure par l'étendue de sa mémoire. Après avoir achevé l'éducation des études du Comte de

Schwaria, premier Ministre du Roi de Prusse, il voyagea en Angleterre & en France. De retour à Berlin, le Monarque Prussien le fit son Bibliothécaire; mais le séjour de cette Ville lui étant désagréable, il se retira en Hollande. Révint à une certaine carrière, il se rendit à Paris où *L'Abbé Bignon*, son ancien ami, l'y vint de venir. Les sollicitations de son protecteur, jointes aux réflexions qu'il avoit faites sur la nécessité de reconstruire une Église dont l'antiquité instable mit ses ans contraires, le conjurent à se faire Catholique. Le cérémonial de son abjuration se fit les 25 Juillet 1713. *K. d'her* joua alors de la faveur & des distinctions que pouvoit espérer un Savaant & un nouveau converti. L'Abbé *Bignon* le présenta à Louis XIV. qui le gratifia d'une pension de 2000 liv. L'Académie des Belles-Lettres lui ouvrit ses portes en qualité d'associé sans traitement, distinction qu'elle n'avoit faite à personne avant lui. Ce Savaant mourut peu de temps après en 1715, à 47 ans. On ne peut rien de *Kuster* ne fut un abîme d'érudition, mais son mérite se bornoit là. Il étoit de ces esprits embouffés par le genre qu'il étoit embouffé, & qui traitent toutes les autres sciences de vaines ou de frivoles. Un Livre de Philosophie le faisoit fuir, & il croyoit honnêtement qu'un homme qui compoisoit étoit fort au-dessus d'un homme qui pensoit. Ses ouvrages les plus estimés sont, 1. *Une Edition de Salluste*, à Cambrai, en Grec & en Latin, en 1707; 2. *un*, in-folio. Cet ouvrage démontre une prodigieuse lecture. L'Auteur n'épargna rien pour le rendre parfait en son genre. C'est aussi la meilleure édition que nous ayons du *Dictionnaire de Grec*. L'Université de Cambridge récompensa l'écrivain en le nommant au nombre de ses Docteurs. Il *Biographia novorum Librorum*: Journal assez médiocre, da moins avantageux de nos Littérateurs Français. Il commença en Avril 1697, & finit avec l'année 1699. L'Auteur étoit associé pour ce travail *Henri Sidé*,

III. *Historia critica Hameri*, in-8°. 1696, curieuse. IV. *Ambrusius de vita Pythagore*, à Amsterdam en 1707, in-4°. V. *Novum Testamentum*, en Grec, 1710, Ambrusium, in-folio avec les variantes de Mill, augmentées & rangées dans un ordre plus méthodique.

L.

LAAR. Foyez LAER.

LAAOIE, (*Jacob*) fils d'un Bourgeois de la Citadelle de Liège en Gueniens, naquit en 1710. Les Jésuites de Bordeaux, trompés par sa piété apparente, & charnés de leur esprit, le reçurent de leur habit qu'il garda pendant quinze ans. Quand dès lors son esprit domia dans les rêveries de la plus haute mysticité, il fut si bien le déguiser, que, lorsqu'il vouloit quitter la Société, les Supérieurs & les inférieurs mirent tout en usage pour le retenir. *Laaie* se trouva pas de se faire connaître, quelques mois avant que de quitter des Jésuites. Il s'étoit de vouloir mener la vie de St. Jean-Baptiste dont il croyoit avoir l'esprit. Il ne vouloit plus manger que du herbet, &c. & s'habillait peu la tête par cette abstinence. Après avoir parcouru plusieurs Villes de Gueniens, il fut employé dans le Diocèse d'Amiens. On le croyoit un saint; mais un commerce criminel avec une dévote, & des liaisons plus secrètes avec des Honoraires, & dévotions en lui un soldat hypocrite. L'Évêque d'Amiens, *Caumont*, allant en France, arriva, lorsqu'il prit la fuite. Il demanda quelques temps ensuite à Bâtes, & il passa de là à Toulouse, & par-tout il se fit connaître comme un abominable qui se servoit de la Religion pour satisfaire ses penchans. Nommé Directeur d'un Couvent de Religieuses, il y introduisit le désordre avec la plus effrayante spiritualité. Tout ce que l'on a reproché de plus horrible aux disciples du *Quadrille Malin*, il le faisoit pratiquer à ces bonnes filles, & excitant lui-même par ses actions &

par ses paroles. L'Archevêque de Toulouse, informé de ces distinctions, dépêcha les Religieuses complètes, & poursuivit le Corruption. Ce foule alla se caché dans un Hameau de Caumes près de Borx, & y fit appeler *Jean de J.C.* par le nom de *Prophète*, & y fana son enthousiasme & ses dévotions pratiques. Convaincu de mensonge, il se fit Calviniste à Montauban, & y exerça le Ministère pendant huit ans. Quoiqu'il choisisse dans ce poste les Sages par ses Sermons satiriques, il ne laissa pas de le soutenir par le crédit des dévots qui avoit enchantés, les uns par l'esprit, les autres par la chair. Leurs pueriles calottes n'empêchèrent pas pourtant qu'il ne fût chassé quelque temps après. *Laaie* vint à Genève, d'où il fut encore repoussé; & de là à Middelbourg où il épousa, dit-on, la célèbre *Schomas*. Après diverses aventures & diverses courtes en Allemagne & en Hollande, il mourut d'une colique violente à Altona dans le Holstein, en 1764, âgé de 54 ans. Il avoit été déposé peu de temps auparavant dans le Synode de Dordrecht. Les ouvrages de ce Fanatique sont en grand nombre, mais nous n'en avons fait connaître les vérités, pour nous dispenser d'en louer une tempé de lui, aussi fanatique pour le Lettré qu'ambassadeur pour l'esprit humain. Les disciples de ce docteur *Libertin* s'appellent *Lakadi*, ou *alors* n'en y en a encore dans le pays de Cleves, mais qu'ils y dominent tous les jours.

LASAN, fils de *Arnold*, & fils de *Martha*, son père, & de *Rachal* qu'il donna l'anc & l'autre en mariage à *Jacob* pour le récompenser de 14 ans de service qu'il lui avoit rendus. Comme il vit que ses biens diminuoient sous les mains de *Jacob*, il voulut le garder encore plus long-temps par avance, mais *Jacob* quitta *Lasan* dans son vieux âge. Celui-ci mourut après lui durant sept jours dans le sein de la maturation, & de ramener ensuite ses biens, ses fils & ses filles. Mais

Confessions qu'il tint chez lui tous les Lundis, surant une espèce d'École Académique où les sages mêmes trouvoient à s'instruire. Elies rouloient sur la discipline de l'Église, & sur les droits de celle de France. On y attaquait avec force les prétentions ultramontaines; on y discutait les fautes des légendes. L'Appollon de *S. Denis l'Archevêque* en France, le voyage de *St. Lopez & de la Magdalen* en Provence, & de toute d'autres traditions furent proférés à ce tribunal. C'est ce qui fit faire à *Lanoy le Dénicé de S. Sais*. Aussi le Citoyen de *S. Roch* dit: *Je lui fais toujours de profondes révérences, de peur qu'il ne vienne mon S. Roch*; mais ne pouvant contempler l'authenticité de ce fidele Docteur, Non-seulement il ne rechercha plus des Bénéfices, mais il refusa même ceux qu'on lui offrit. Il vécut toujours pauvrement & simplement, ennemi de ce commerce de fourberies qu'on appelle cérémoniel, attaché au vrai, & se plaignant de le dire. Il aimoit à se faire exhorter de la Sorbonne, & de s'élancer à la chaire du Docteur *Arnault*, quoiqu'il ne pensât pas comme lui sur les matières de la grâce. Il fit plus de sermons que le formulaire de l'Assemblée du Clergé en 1656. La Réputation de ses Lettres lui est arrivée de plusieurs ouvrages. L'Abbé *Grac* en a donné une bonne édition en 1735 en 10 vols in-8. enrichie de la vie de l'Auteur & de plusieurs de ses Lettres qui s'étoient point encore vu le jour. Cet habile critique ne s'en avoit point, ni avec élégance; son style est dur & forcé. Il exprime d'une manière toute particulière, & donne des traits singuliers, de ses choses fréquentes. Ses expressions sont fréquentes, extraordinairement longues, & d'autres plus accablantes, qu'il ne croit pas de les répéter. Ses raisonnemens ne sont pas toujours justes, & il semble à quelques uns avoir eu d'autres vues que celles qu'il se propose dans son ouvrage. Il mourut en 1671 dans l'Hôtel du Cardinal d'Éperon qui se faisoit un plaisir de le

loger chez lui. Ses principaux ouvrages sont: I. *De viris Aristotelis fortibus in Academicis Peripatetis*; (Voyez *Aristote*). II. *De duobus Diogenibus*. III. *Historia Gymnasii Novarum*, plusieurs de ses autres recherches. IV. *Inquisitio in Chartam immunitatis Salsæ Germani à Præte*; ouvrage très-déterminé de citations. V. *De Comœdiciis Lictariis*; *Metaphisica*; *Mancha & Maxentii in Proterium apostolici*; pièce vicieuse qui put à tous les bons critiques, excepté aux Dominicains et aux Provençaux. VI. *De materia respectu argumenti Leonas*; ouvrage bon Logicien. VII. *De veteribus Persarum Institutis*; *Legibus & Carceribus*. VIII. *Incipit de Aurora Librum de Institutione Christiana*. IX. *De frequentibus Confessione & Eucharistia*. X. *De cura Ecclesiarum parva & Episcoporum reliquis*; ouvrage judicieux. XI. *De cura Ecclesiarum parva & Episcoporum*; plus d'Érudition. XII. *De vestibus sacerdotum in Hieronymo*. Il mérito le surnom d'Éloge que le précédent. XIII. *De scholis scholasticis à Carlo magno extortis*. On y trouve des choses recherchées. XIV. *De Sacramentis Orationis Extrema*. XV. *Romani Ecclesiæ traditio circa famulatum*; la matière est épuisée. XVI. *De Actibus scholasticis in qua Pelagius, Augustinus & Hieronymus tribui solent*. On a encore de cet respectable sçavant plusieurs écrits sur la véritable tradition de l'Église sous la Grace; sur la descente des Carmes de Simon Stock; sur le *Sacramentaire*; &c. On prétend qu'il n'étoit pas partisan de la Théologie Scholastique. On aime mieux avoir composé un écrit dans lequel il vouloir prouver qu'elle avoit subi des changemens dans la Théologie. Cet écrit qui auroit peut-être fait tort à sa mémoire, fut brûlé, dit-on, après sa mort.

LAURATI. (Pierre) Peintre & natif de Siennese. Disciple de Giotta florissant dans le XIV. siècle. Ce Peintre se travailla à Siennese & à Arezzo; il réussissoit principalement dans le jet des draperies, & se faisoit louer, sous l'étoffe, le nud de ses figures. Il

a suilli excellé dans les parties qui regardent la perspective.

LAURE. Voyez LAURIA.

LAURE, Voyez NOUVE.

LAUREN S. (André de) né à Ailes, devint premier Médecin du Roi Henri IV. & mourut en 1607, laissant plusieurs ouvrages sur son Art, entre autres un *Traité d'Anatomie*, bon ouvrage de Médecine.

LAURENS. (Renard de) frère du précédent. Cabaret Avocat-Général au Parlement d'Aix, ensuite Archevêque d'Ambrun; après la mort de sa femme, mourut à Paris, en 1612, avec la réputation d'un Prédicateur pieux & zélé. On a de lui, I. *Le Patrimoine de l'Évêque du Roi Henri II*. II. *Une Relation de la Conscience de Savene*. in-8.

LAURENT; (Sais) Diacre de l'Église Romaine sous le Pape Sixte II. administrait un cercle appelé les biens de l'Église. L'Empereur Valentin ayant allumé le feu de la persécution par un Edit cruel, Sais se fit en croix, & du haut de son gibet se fit promettre à lui-même, impatiemment de le suivre, & qu'il recevrait dans trois jours la couronne de martyre. On l'honore bientôt après, & le Pape de Rome lui demanda au nom de l'Empereur les lettres qui lui avoient été confisquées; Laurent ayant obtenu le défilé de trois jours, pendant lesquels il rassembla tous les pauvres Chrétiens de ses environs va Préférer: *Faith*, lui dit-il, les *Trésors de l'Église*. Ce barbare, outre de dégoûter, lui fit tendre sur un gibet ardent, après l'avoir fait déchirer à coups de fouet. Le même Chrétien, transporté sur les flammes, dit à son Tyran: *J'ai été assés longtemps sur ce gibet, faites-moi retourner sur l'autre, afin que je sois brûlé pour tous les deux*. Le Préférer, d'aussi bon furieux que Laurent étoit plus insensible, le fit reconnoître *Martyr*; & cet homme de sang, & voyez *St. Charles Clément* est meilleur sçavoir que ceux. Il prit ensuite pour les persécuteurs, pour les bourreaux, pour la Ville de Rome; & expira le 2 Août 1580. Sa mort fit

beaucoup de Chrétiens. Plusieurs Peuples, touchés de sa confiance, ne raideront pas à embrasser la Religion qui la lui avoit inspirée.

LAURENT, de la *Riformelle* (le Père) convers de l'Ordre des Carmes Déchaussés, né à Heslimes en Lorraine, mourut à Paris en 1691, à 80 ans. *Félicien*, Archevêque de Cambrai, qui vout être fort lié avec lui, le print comme un homme *plein de talents; & d'elles par ses écrits dans les plus grandes maladies; & qui dans les plus grandes misères, & en tout se par-tout un homme de Dieu*. On a publié sa vie à Châlons en 1694; sous le titre de *Martyr & Exerçices de St. Laurent*.

LAURENT, (François) fils d'un Théologien de Strasbourg des pères.

Il étoit un des premiers de l'Institut Ecclésiastique, & se quitta dans un âge assez avancé; il fut Secrétaire du Duc de Richelieu, père du célèbre Marchal, vainqueur de Malin. *Laurent* cultivait la Poésie, mais il est moins connu par ses vers que par la traduction de *Histoire de l'Empire Ottoman de Saftro*, Procureur de S. Mare, en 6 vol. in-12, à Paris, 1724. Le traducteur, après avoir possédé la carrière jusqu'à 85 ans, fut brûlé dans l'incendie de sa maison, arrivé le 6 Mars 1726.

LAURENT DE NOVARRE, ainsi appelé, parce qu'il étoit Evêque de cette Ville, se rendit célèbre dans le VI. siècle par ses vertus & son saint. On trouve quelques-unes de ses Homélies dans la Bibliothèque des Pères, & dans les *Analectes du P. Mabillon*.

LAURENT JUSTINIEN, Voyez JUSTINIEN.

LAURENT DUPSAL, Voyez GOLI.

LAURENTIEN; (Laurent) Professeur en Médecine à Florence & à Pise dans le XV. siècle, traduisit Hippocrate de Grec en Latin, & fut de la Société remetteur sur Galien que nous avons encore. Ses bonnes qualités étoient obscurcies par une noie mélancolique, qui le rendoit insupportable à lui-même. Un jour il fut envie d'avoir une maison en propre, il se

Magedoine & *Marthe les femmes*, & que l'on a supposé qu'il est mort Evêque de Marseille.

LAZARE, sabbat, véritable ou faux, dont on fit de Dieu nous rappelle dans l'Evangile, tout couvert d'ulcères, couché devant la porte d'un riche, où il se décrivait que les miettes qui tombaient de sa table, sans que personne les lui donnât. Dans, pour récompenser la pitié de *Lazare*, levezin du monde, & son nez fut pointé dans le sein & un nez. Le riche mourut saint, & est l'enfer pour l'impitoyable. L'ent qui étoit dans les tourmens, il vit de son *Lazare*, & lui demanda quelques rafraichissements, mais *Abraham* lui répondit, qu'ayant été dans les délices pendant que *Lazare* souffrait, il ennuie juste mérité lui dans les tourmens pendant que celui-ci étoit dans la joie. Quelques interprètes ont cru que ce que le Fils de Dieu rapporte ici de *Lazare* & du mauvais riche, est une fable réelle, d'autres prétendent que ce n'est qu'une parabole, & enfin, quelques-uns tenant un milieu, veulent que ce soit un fait historique, renvoyé par le Sauveur de quelques circonstances paraboliques.

LAZARE, Religieux Grec, qui vint le talent de la Peinture, & confessa son péché à des sujets de peindre l'Empereur *Théophile*, lequel étoit féroce, en voulant le peindre à coups de fouet, & lui fit appliquer au moins de lames ardentes. *Lazare*, évêque de celus, coadjuteur de *peintre Iphigène* de la Sainte-Eglise & les Saints. Il mourut à Rome ou l'Empereur *Michel* devoit envoyer en 567.

LAZARELLI, (*Jean François*) Poète Italien, né à Galibio, Abbé Auditeur de Rote de Modène, & ensuite Prévôt de la Madonella, mourut en 1638, âgé de plus de 80 ans. On a de lui des Satires violentes & obscènes contre un de ses Collèges de la Rote de Modène. Il le prend au becrauc & ne le quitte qu'au cercueil. Il posséda la justice jusqu'à pleurer sur la mort & sur l'âme, cruellement. Le *scandale* fit paraître ses abominables ouvrages tout le

de la *Casside*. La vérification est en sonnet, allée, & ensuite, les fautes, vers, les phrasées et piquantes; mais il y a trop de verbes & de grammairie, & ceux qui en ont tant la finelle ne l'ont pas, ou son bien peu délicat.

LAZERME, (*Jacques*) Professeur de Médecine en l'Université de Montpellier, mort en mois de Juin 1736, âgé de plus de 80 ans, est Auteur d'un ouvrage intitulé, *Traité de Mercurie inanis capitis*, 1728 in-12, 2 vol. Ouvrage qui n'a été mis au jour que par le surs d'être utile aux jeunes Médecins. M. *Dionis des Marais* la traduit en François, & il a été imprimé à Paris en 1738, sous ce titre, *Traité de Mercurie inanis & essentia*, in-12, 2 volumes.

LAZIUS, (*Wolfgang*) Professeur de Belles-Lettres & de Médecine à Vienne en Autriche la patrie, y mourut en 1695, avec le titre d'Historiographe de l'Empereur *Ferdinand I*, & la réputation d'un homme fort laborieux, mais mauvais critique. On a de lui, I. Un *livret Traité De Genio et ingenio*, il s'agit principalement sur les mérites des peuples du Nord. II. *Commentarius in Republica Romana in octavo Provincis de la septième centaine* 1681 XII, plein de recherches & de fines allures. III. *De rebus et virtutibus*, in-12. IV. *Geographia Paeninsula*, &c. On a recueilli tous ces ouvrages à Francfort, en 1695, en 3 volumes in-folio.

LEANDRE, jeune homme d'Andalous en Espagne, ainsi le passionné *Héro*, *Pétricelle de Pérou*, qu'il fait être la source d'Heliope pour l'herbe pendant la nuit. Elle allumait un feu d'une tour un flambeau pour *Helios*, mais cette lumière ne luyant pas empêché de le noyer pendant un orage. *Nous* se précipita dans la mer.

LEANDRE, (*Saint*) Fils d'un Gouverneur de Carthage, emporté d'abord par la vie Monastique, & fut ensuite Evêque de Séville ou d'

celle par un Concile. Il mourut en 601. *S. Grégoire le Grand*, lui donna ses morales sur Job, qu'il avoit composées à sa prière. On a de *S. Leandre* une Lettre à *Flavianus* Evêque de Sicile, qui seules des avis fort utiles pour les Religieux.

LEANDRE, (*Le Port*) Espagnol, né à Dijon, mort dans le même Ville en 1668, est Auteur, I. D'un ouvrage intitulé, *Les vices de l'Evangile* en 2 vol. in-folio le premier en 1664, & le second en 1667. II. D'un *Commentaire Latin sur S. Paul*, en 2 vol. in-folio.

LEANDRE, *Feyt ALBERTI*, Italien, le plus ancien des Poètes Arabes qui ont vécu depuis l'origine de Mahométisme, embasé cette religion après avoir la un chapitre de l'Alcoran. Malheureusement il étoit d'une telle comédie, & remplira 72 ans à répondre aux charmes & aux dures que lui fit *Pétricelle* l'abbé de ce genre lui. Ce *Prophète* dit que la plus belle femme qui fut faite de la bouche des Anales étoit celle de *Levi*; tout ce qui n'a pas Dieu en sa vie. Le *versificateur* Arabe mourut 227, dit-on, de l'âge.

LEBLANC, (*Maximilien*) Jéuite, né à Dijon en 1617, fut un des premiers Mathématiciens envoyés par Louis XIV au Roi de Siam. Il travailla à la conversion des Siamois, & s'éleva pour le *Chinois*, mais le *Vicé-roi* qui le conduisit, ayant été battu par le *comte de Pi*, *Leblanc* vint un coup à la tête dont il mourut en 1687, à 70 ans. On a de lui, I. *Un Voyage de la Revolution de Siam de 1683*, à Lyon 1694, 2 vol. in-12, avec un détail de l'état présent des Indes, cette Relation est assez exacte. Le second volume est assez plusieurs restes qu'il les a révisés.

LEBRUX, *Feyt ANTOINE NEBRISSENSIS*.

LEBRUN, *Feyt BRUN*.
LECLAIR, (*Jean Marie*) né à Lyon en 1697, d'un père Musicien, obtint la place de Symphoniste de Louis XV, qui l'honora de ses bontés. Après un voyage en Hollande,

il se fit à Paris on le Duc de *Guise* maître, dact il avoit été le Maître lui donna une pension. *Leclair* jouit d'un poste de la réputation & de l'estime des honnêtes gens, lorsqu'il fut déshonoré la nuit du 30 Mars Octobre 1704. Ce célèbre Musicien avoit dans les moeurs une simplicité noble, & un grand mode; mais il souffroit l'avarice, & avoit l'orgueil. Certain Musicien, il dévoua la première part du violon; il en décompta les difficultés & les beautés, & on prit le regard comme le créateur de cette école luit brillante qu'il étoit son Orchestre. Ses ouvrages sont I. *Quatre Livres de Sonates*, dont le premier parut en 1707, leur étoit l'écrit capable de rebouter les Musiciens les plus corrompus, empêcha de les goûter d'abord; mais on les a regardés ensuite comme ce qu'il y a de plus parfait de ce genre. II. *Deux Livres de Duo*, III. *Deux à 4 Voix*. IV. *Deux de Concerto*, V. *Deux à 4 voix*, VI. *L'Opera de Scylla & Gyris*, où l'on a trouvé des morceaux d'harmonie de premier ordre.

LEDESMA, (*Bartholomée*) Dominicain, né de Nieve près de Salamanca, fut Evêque d'Osma en 1604, & mourut en 1604, après avoir publié un *Traité des Sacraments* il y a plusieurs autres Théologiens Scholastiques de son nom, *Martin*, *Pierre*, *Dionis*; mais leurs ouvrages sont trop ignorés, pour qu'on d'aveu s'élevât sur les auteurs.

LEDESMA, (*Alphonse*) né à Séville, appelé par les Rois de la *Poite* *Dionis*, est une divinité peu connue par les étrangers. Il mourut en 1627, à 72 ans. On a de lui divers *Tristes* sur des suites sacrés & profanes. On y trouve de la force & de la noblesse, mais l'ardeur s'est trop abandonnée à son imagination, & n'a pas assez consulté le goût.

LE DROU, (*Pierre-Lambert*) Religieux Angélin, Docteur & Professeur de Théologie dans l'Université de Louvain, fut appelé à Rome par le Pape Innocent XI. On prend

des gens. Le point de vue où il se place, est *Portentis*, étoit toujours fort élevé, & de-là il découvroit un grand pays dont il voyoit le détail & comp. d'ail. III. *De his Imperiis allegatis Pontificum Coenacis*: ouvrage plein de savantes recherches, & composé pour faire accorder ses Ambassadeurs des Vénitiens de l'Empire, non Eclairés, les mêmes préjugés, voir au Prince d'Orléans. IV. Le premier volume des *Mémoires de l'Académie de Berlin*, en l'An. V. *Nuitis contra praxiam*, dans les ouvrages posthumes de *Neuberg VI. De ore ambrosiano*. VII. Une foule de *Quæstiones de Philosophæ & Mathematicæ*, excellentes productions dans les *Journal de France*, d'Angleterre, de Hollande, & de l'Inde. VIII. Ce fut dans ce dernier Journal qu'il infusa en 1684, les règles de ce qu'il appelloit VIII. *Plans de l'Inde* fut le *Journal de Dieu*, le *Journal de l'Homme*, 2 vol. in-8. L'Auteur professe dans cet ouvrage, d'une Métaphysique aussi haute que son titre, que Dieu, avant d'avoir tous les autres possibles, a préféré celui qui existe actuellement, parce que, tout considéré, c'est celui qui renferme le plus de bien & le moins de mal. *Le Théâtre, dit Cométaire*, illustre l'école pour spéculative. Le *Journal*, une lecture amusée, de anecdotes curieuses sur les Livres ou sur les personnes. Des vues sublimes & lumineuses, & un style ou la force domine, & ce qu'on peut dire même les expressions d'une imagination dévouée. En Amérique, ce mot étoit tout étonnant pour être vu en tout, sur le style. Il l'ouïsse à certains égards, même qu'on ne dit, de précision & de méthode. IX. *Placards Eritis de Mithras*, sur l'Espace, sur le temps, sur le vuide, sur les atomes, & sur plusieurs questions non moins épineuses. Ils ont été traduits de tous côtés dans un recueil intitulé à Amsterdam en 1720, en 2 vol. in-8. voir *des Mémoires*. Comme *Discours*, il semble avoir reconnu l'insuffisance de toutes les solutions

qui avoient été données jusqu'à lui des questions inconnues sur l'extension du corps & du vase, la prévoyance, & sur le cause de la matière; mais il n'a pas été plus heureux que lui à les résoudre. L'an & l'autre étoient trop liés à l'esprit systématique. Le théologien dans de vaines idées philosophiques & dévotionnelles de l'air du temps, & qui n'ont trouvé point, & de ce que le caractère peut dans la religion ou les sciences, n'importe. Le passage de *Le Voyage de la Religion*, très-bien & très-vert en latin, ne parait pas avoir été fort utile à des esprits qu'il ne suit pas dans le fond. Il est les autres premiers de toutes choses, les *Monades* pouvant tout au plus servir à sa mesure que personne que les Philosophes ne pouvant se former une idée nette de la matière, mais elles ne servent pas faites pour la doctrine, son *Harmonie possible* semble s'ajouter à une difficulté de plus à l'opinion de *De l'Esprit* sur l'union des corps & de l'âme, enfin son *Systeme de l'Opportunité* est dangereux par le prétendu avantage qu'il a d'expliquer tout. Les idées politiques de *Linnæus* peuvent être utiles à côté de ses idées métaphysiques. Il vouloit réduire l'Europe sous une seule puissance sous un empereur, & sous un Chef unique, ayant sa résidence à Constantinople & le Pape archevêque des Chrétiens de ces deux Gouvernements, l'un du premier & l'autre du second. Il ajoutoit à ce projet d'élargir ou de réduire *Langue universelle* qui étoit pour tous les peuples du monde. Des *Savants*, persuadés de la possibilité d'une telle Langue, en ont travaillé inutilement à diverses Savants, plus qu'on ne peut, ont jugé d'après des raisons très-judicieuses, que l'on ne pourroit entreprendre de l'établir sans le quadrature du cercle & la pierre philosophale. Voyez cette matière différente dans la *Dissertation* de M. *Artaud*, des *Opinions* pour l'établissement, & de l'usage de l'*Opinion*, à *Paris*, in-8, 1764. X. *Théorie mensuratoire*, & *des Sciences exactes*, com-

me *De l'Esprit*. XI. *Accidents Historiques*, 2 vol. in-8, recueil d'événemens rares. XII. *De origine Francorum* *diffusio*, traduite par le *P. Toussaint* de *Beaufort*, & par *Dom Juste Bénédictin*, XIII. *Sacro-Sacra Latina per nova inventa logica descripta*, contre *St. Hieronime*, *travaux de Socrate*, il y a de très-bonnes idées. XIV. *De l'Esprit*, *diffusio* sur la religion civile des Religieux, à *Paris*, 1692, in-12. avec les *opuscules de Philéas*. XV. Plusieurs volumes de *Lettres recueillies par Knechtel*. (Voyez cet article.) XVI. *Des Passions Latines & Françaises*. On trouve une de ses *Lettres* dans le recueil intitulé, *Placards de l'Académie Gallica*, qui l'aita au parti *franciscain*.

LEICH, (*Jean Henri*) Professeur d'Humanités & d'Eloquence à Leipzig sa patrie, travailla au *Journal & des Nouvelles littéraires* de cette ville, & y mourut en 1770, dans un âge peu avancé. Son ouvrage le plus connu est intitulé, *De origine & incrementis Typographiæ*. *L'Esprit*, il s'étoit qu'il n'en, intitulé la composition.

LEIDEN, (*Philippe de*) né à Leyde, de parents nobles, professa le Droit Canon à Paris & à Orléans, devint Grand-Vicaire & Chancelier d'Utrecht, & mourut en 1710. On dit qu'il quitta cette patrie avec tout le barbare de son siècle. Il se contenta de son bien gouverner sa patrie & sa famille. On les a imprimés à Amsterdam en 1707, in-4.

LEIBNIZ, Archevêque de Lyon, Bibliothécaire de *Charlemagne*, mort en 816, dans la *Moyenne* de *S. Adalard* de *Souffray*, après s'être démis de son Archevêché, fut une grande acquisition de savoir & de mérite. Il nous reste de lui un *Traité sur le Calcul*, & quelques *Lettres* qui se trouvent dans la *Bibliothèque des Papes*.

LEIGH, (*Richard*) Chevalier Anglois, né dans le Comté de *Lincoln*, s'est fait un nom par plusieurs ouvrages. Dans lequels on le voit un profond savoir, la connaissance des Langues & une critique sage. Les principaux sont, *Des Religions en*

Anglais sur les cinq Livres poétiques de l'Ancien Testament; *Joh. les Fijances*, les *Proverbes*, l'*Exécration* & le *Canon* des *Cartes*, à *London*, 1697, in-fol. Un *Commentaire* sur le Nouveau Testament, in-fol. 1693. III. Un *Dictionnaire* Hébreu qui a paru en *Francis* en 1703, par les soins de *W. Grogg*, sous ce titre, *Dictionnaire de la Langue Saïna*, contenant ses origines, avec des *Chybraïques*. IV. Un *Traité de la Justice qu'il y a entre la Religion & la Liberté*. Ce *Savant* mourut en 1671.

LELAND, (*Jean*) né à *London*, obtint du Roi Henri VIII le titre d'Antiquaire & une forte pension. Il parcourut toute l'Angleterre, & fit une ample collection; mais il ne put pas profiter des matériaux qu'il avoit amassés. Sa pension lui fut ôtée point payée, il perdit l'esprit de chagrin, & mourut dans sa 51. On conserve ses manuscrits dans la Bibliothèque Bodléienne. Le plus considérable qu'il a laissé, *Traité des Esprits de la Grande-Bretagne*.

LELLIS, (*Camille de*) né à *Ruchian* dans l'*Abbaye*, en 1550, entra, après une vie fort dérangée & très-vagabonde, dans l'Hôpital de *S. Jacques* des *Invalides* à *Rome*. Devant sa mort de cette maison, il se proposa de prouver ses moyens plus efficaces pour soulager les malades que ceux qu'on avoit employés jusqu'alors. Son *Tratado de Lale* lui fait faire un grand nombre de grands obstacles pour son projet, il se mit au *Tratado* à 52 ans, & mourut dans peu de temps au Sacro-Sacre. C'est alors qu'il fut le commencement d'une Congrégation de *Cherçes régulières*, *Manifèste des Espérances*, *Sirey*, *F. Grigoris IV & Gilles VIII* approuvèrent ce nouvel Ordre à dignité en effet de tous les suffrages & de tous les encouragements qu'on peut attendre à des institutions faites dans le *Comté de Montfort* lui laissa tout ce qu'il y a de bien, après avoir travaillé pendant sa vie. *Lellis* y voyait son ouvrage affermi, & la Congrégation répandue dans plusieurs villes, le dmit de la vie.

politique en 1667. & mourut à Paris le 25 Mars 1674.

LELY, (*Peintre*) Peintre, né en 1613, à Soest en Westphalie, mort à Londres en 1682. Il apprit d'abord son Paysage ; mais le talent de faire des portraits le fit. Lely acquit une très-grande réputation en ce genre ; il passa en Angleterre, & à la suite de *Charles II*, de Massin Premier d'Orange. Ce Peintre fit plusieurs tableaux de Royaux, & il fut l'histoire de sa vie dans la famille Royale ; & telle étoit l'affluence des peinteurs qui voulaient entrer son atelier, qu'il se fit des domestiques pour charge d'aller les chercher. Ses Dessins qui peignent pas pour être respirés par Lely, si quelque mauvais ou temps vient, il étoit mis au bas de la table ; enfin, sans aucun égard ni à la condition, ni au sexe, on étoit pansé d'une façon ou d'autre. Ce Peintre fit une grande dessinte. Il avoit un domestique nommé Lenny, qui étoit son favori, & ses repas étoient ordinairement accompagnés d'une symphonie choisie.

LEMER, (*Avocat*) né à Rouen en 1747, d'un Procureur au Parlement, fit entrée à l'Ordre de la Chymie, & parvint toute la France ; ce pou si perfectionner. Cette science étoit alors sans appas de choix, ne la fit point entièrement négligée avec lui. Lemer y fit le sépare ; & réduisit la Chymie à ses idées plus nettes & plus simples, abolit la parodie inutile de son langage, & remplit à la langue barbare de l'ancienne Théologie Hébraïque, & aussi celle du Grec. Il donna des ouvrages publiés de cette science. On le verra tout ceux qui excellent. Obligé de passer en Angleterre, à cause de son attachement au Calvinisme, & ne pouvant oublier la France de sa famille, il y retourna & se fit Catholique. Le Association des Sciences de Paris en 1769, & lui donna l'honneur d'être une place de l'Académie. Elle le perdit en 1774, à 70 ans. C'étoit un homme instruit, bon ami, d'une grande probité, & d'une franchise de mœurs assez rare ; il se

connoissoit que la chambre de médecine, son cabinet, son laboratoire & l'Académie. Il fut une preuve que qui se peut point de temps, en un instant. On a de lui, *L'Essai sur la Chymie*, dont la meilleure édition est celle de M. Baras, en 1750, in-8°. de diverses notes. La première édition de ce livre, traduite dans toutes les Langues de l'Europe, se vendait comme un ouvrage de galanterie ou de fysique. Il fut *Pharmacopée Universelle*, in-8°. Cet ouvrage renouvella l'état de toutes les compositions des remèdes décrits dans les meilleurs livres de Pharmacie. III. Un *Traité universel des propriétés simples* ; ouvrage qui est le base de l'apothécaire, & qui est aussi célèbre. IV. Un *Traité de l'estomac*, in-8°. Lemer étoit beaucoup estimé par le duc de laque d'Espagne, qu'il possédait son portrait long-temps.

LEMERY, (*Louis*) fils du précédent, & digne de lui par ses connoissances en Chymie, & en Médecine, fut pendant 35 ans Médecin de l'Hôtel-Dieu ; & eut une charge de Médecin du Roi, & obtint une place à l'Académie des Sciences. Il mourut en 1745, à 76 ans, aimé & estimé. On a de lui, I. Un *Traité de alchimie*, 1702, in-4, ouvrage clair & méthodique. II. Un grand nombre d'ouvrages Mémoires sur la Chymie, insérés dans ceux de l'Académie des Sciences. III. Trois *Leçons sur le Traitement de la génération des vers dans le sang de l'homme*, par Andry, 1704, in-12.

LEMUS, LEMNIUS, né en 1701, à Estrée en Languedoc, exerça la Médecine dans sa patrie, & obtint le Canonicat de cette Ville, après la mort de la femme. On a de lui des ouvrages de médecine & de l'herméneutique. Il mourut en 1758. *Gustave Lemo*, son fils, premier Médecin d'Esse, Roi de Sardie, fut aussi à mort lorsque ce Prince fut détruit. Il y a un Poète de ce nom. Simon Lemusier, On a de lui des *Esquisses* sans fin.

LEMOS, (*Thomé*) Dominicain, & à Rivadavia en Gañe vers 1700,

de parents nobles ; se distingua par le talent avec lequel il composa pour S. Thomas contre Melior. Le Chapitre Général de son Ordre, convoqué à Naples, en 1667, le chargea d'aller à Rome pour défendre la Doctrine des simples Dominicains. On dit qu'il examina le livre de Melior, & le *concours de toutes les sciences de la grace*. Lemos eut les faveurs de son évêque de vive voix & par écrit. Il mourut avec distinction à la Congrégation de S. Augustin les Vieux Couvents VIII & Paul V, qui les avoient convoqués, applaudit glorieux à son élévation, & à son travail. Le *Journal d'Alcala*, traduit par car habituellement, faisait dans une séance un passage de S. Augustin. Lemos avoit désiré de faire son *Journal*, le *Journal* fut le *Journal* recommandé par le Pape, qu'il en mourut, dit-on, peu de temps après, enflé par le chagrin. *Vierge Arabi*, son confrère, le remercia, mais il ne put tenir contre le Dominicain. Outre que la congrégation fut entre autres autres peines de son, & qu'il se contenta d'une gloire, en manière de couronne, qui dénotait sa faveur, & les Cardinaux mêmes. Ce le Rédacteur des *Contes* Dominicaux qui nous apprend ce que dit son confrère, lors des *Estades* Méditerranéennes de S. Augustin, pour l'Ordre des *Evêques Prêtres*. Lemos étoit très-bien fait, son esprit, son force, son main grand, lorsqu'il étoit au Collège, & la permission d'aller, Il se joignit à la disputation de son temps & de son temps. Il convint que Galien avoit tort, comme lui, sans force efficace par elle-même ; mais il nia qu'il fut historique en cela ; & prétendit qu'il n'avoit été que dans deux *conjectures*. Elle furent dans un premier traité, & que les *conjectures* de la même *conjecture* ne se trouvoient pas dans aucun des ouvrages de son confrère, mais dans son *Journal*, & de son confrère. Lemos étoit un homme qui se distinguoit par son talent & par son caractère. On a de lui des ouvrages de médecine, & de son confrère. Lemos étoit un homme qui se distinguoit par son talent & par son caractère. On a de lui des ouvrages de médecine, & de son confrère.

nom dans l'Europe. Le Roi d'Espagne lui offrit un évêché qu'il refusa ; il se contenta d'une position dont il jouit jusqu'à sa mort arrivée en 1629, à 84 ans. Il étoit d'une longue vie, & de son confrère. On a de lui, I. *Paulus gratia*, 2 vol. in-8°. 1676, à Béziers, sous le nom de Lenge. Il y traite de tous les matières de la grace & de la satisfaction ; mais après avoir lu tout ce qu'il en a dit, on ne peut pas en les Théologiens avoient commencé, par cette explication du fige de l'Apôtre des Genêts ; O *Munda* *Reverentia* ! Sec. II. Un *Journal de la Congrégation de S. Augustin*, à Rivadavia, en 1702, sous le nom de Lemos, in-8°. Un grand nombre d'autres écrits sur les questions de la grace qu'on ne demande pas être & sur laquelle on dispute trop.

LENCLOS, (*Arce dite Nnon de*) naquit à Paris en 1615 de parents nobles. Sa mere vouloit en faire un évêque ; son père pensa d'abord à le faire un Evêque, mais il se fit un Evêque. Nnon pensa l'un & l'autre à l'âge de quinze ans. Maître de sa destinée dans un âge si proche de l'enfance, elle se forma tout seule. Son esprit étoit développé par la lecture des ouvrages de *Montaigne* & de *Cicéron*, qu'elle avoit traduits dès l'âge de dix ans. Elle étoit déjà connue dans Paris par son esprit, ses bons mots, & sa Philosophie. Étant tombée dangereusement malade, & voyant beaucoup de gens autour de son lit qui le placement de sa main à jeuno : *Mais* dit-elle, *je ne suis pas de mon* ! Revenue de cette maladie, elle s'appliqua de plus en plus à perfectionner ses talents & à développer son esprit. Elle vivoit particulièrement la Musique, jouait très-bien du Clavecin & de plusieurs autres instruments, chantoit avec toute la goût possible, & dans une excellente prononciation de grecs. Avec de tels agréments elle ne dit mauvaise ni d'homme ni d'époux, mais ne goûté de la liberté, & si je vois cela, pour le libertinage, l'empêcha

écrit dans la *Bibliothèque de St. Denis* & dans la *Bibliothèque de Compiègne*, à laquelle il est beaucoup de parts. Leser fait un des Poètes Français qui remontoient le plus à répandre les grâces de la force de notre langue aux extrémités de l'Allemagne.

LENGLET DU FRENAY, (Nicolas) naquit à Beauvais le cinq Octobre 1714. Après le cours des premières études qu'il fit à Paris, le Théologie fut le principal objet de ses travaux; il lui donna toute sa application. En 1747, le Marquis de Torcy, Ministre des affaires étrangères, l'envoya à Lille, au d'écrit le Cœur de l'Évêque de Cologne, Joseph Clément de Bavière. Il y fut admis en qualité de premier Secrétaire pour les Langues Latine & Française. Il fut chargé en même temps de la correspondance étrangère de Bréville de de Hallstadt. Cette correspondance le mit à portée d'une infinité de bons secrets de plusieurs traités que les ennemis avoient fait gagner en France. La découverte la plus importante qu'il fit dans ce genre, fut celle d'un Capitaine des papiers de Mont, qui devoit livrer aux ennemis, moyennant cent mille pistoles, non seulement la Ville, mais encore les Evêchés de Cologne & de Bavière qu'il étoit chargé d'aller en même temps faire communication d'une lettre de Morillon à ce sujet. Cette lettre portoit qu'on devoit aller à Paris de Mont que les ennemis passés lui furent comptés de dix mille pistoles pour son voyage. Le traité fut conclue. On réussit dans le point même la lettre originale, il fit la même lettre en copie, & se rompa vite. L'Abbé Lenglet la signala envoi dans la même genre, en 1748, lorsque la conspiration du Prince de Callabar, tramé par le Cardinal Albéroni, fut découverte. Plusieurs Seigneurs furent arrêtés, mais on ignora le nom de la diffusion des conspirés. Notre Auteur fut choisi par le Ministre pour pénétrer cette intrigue. Il ne voulut s'en charger que sur la promesse qu'on fit de ce qu'il succéderoit no' accout. condamné à

mort, il rendit de grands services à cet égard; & non seulement on lui tint parole par rapport à la condition qu'il avoit exigée, mais encore le Roi le gratifia de-lors d'une pension dont il a joui toute sa vie. L'Abbé Lenglet avoit eu occasion de connaître le Prince Eugene après la prise de Lilla en 1705; dans un voyage qu'il fit à Vienne en 1731. Il vit de nombreux ce Prince qui ne pouvoit son libérateur, place qu'il se crut bien après. L'Abbé Lenglet ne fut jamais profane des connaissances humaines que la fortune lui offrit, & des Procteurs puissans pouvoit mériter & fastidieux lui adhérent. Son amour pour l'indépendance étoit dans son cœur la source de l'ambition. Il voulut écrire, profiter, agir & vivre librement. Il dépendit de lui de s'arracher au Cardinal Fleury qui auroit voulu l'arrêter à Rome, en à la Haie, Ministre de la Guerre; il résista tous les partis qui lui furent proposés. *Liberté, Liberté* telle doit la devise. Dans des circonstances même, ou son grand âge s'obstinoit pour lui un d'écrit deux & trembla. Il aimoit mieux travailler & rester seul dans un logement obscur, que d'aller danser avec une foule opulente qui l'aimoit & qui lui offroit ébats à Paris sans apparence, & se table & des domestiques pour le servir, il ne fut plus à la mode, & sans être moins heureux. Accoutumé à faire ce qu'il vouloit, tout venoit gêner. L'heure fixe du repas est de pour lui un esclavage. Ces assignations pour la servitude s'étendoient jusques sur son exécution; il étoit enchaîné avec mal vers, mais il ne croyoit pas être. Malgré cela, on le recevoit avec plaisir dans plusieurs maisons, parce qu'il avoit beaucoup de soi & d'égagement dans l'esprit, & sur-tout une saine admiration. Ce don de la nature lui inspira les goûts des ouvrages d'antiquité. Toutes les études sont tournées de côté des sciences passés. Il ne affectoit jusqu'à langage Gothique. Il vouloit, disait-il, être *Frax Gallica* dans son style comme dans les actions. Auili seroit-on tenté de la pen

dent quelques-uns de ses ouvrages pour un savoir du système fautive, plutôt que pour un l'ardeur de la distinction. Malgré son prodigieux savoir, il ne se tenoit pas de donner qu'il fut trompé aussi souvent qu'il se trompoit. Il ne se faisoit aucun scrupule d'écrire le contraire de la parole & de la vérité qu'il commémoit parfaitement, lorsqu'il y étoit poussé par quelque motif particulier. Il a écrit les *Années* & les *Années* judgements du moderne cantonné à *Genève*. Il écrivoit avec une hardiesse & une liberté qu'il pouvoit quelquefois juger excessif. C'est ce qui lui occasionna tant de querelles avec ses Confrères de ses manuscrits. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui caractérisât une seule phrase; & si on trouvoit qu'on lui voyoit quelque chose qu'il ne s'attachait, il le rebaillait à l'impression. L'Abbé Lenglet aimoit mieux perdre la liberté qu'une remarque, qu'une seule ligne. Il a été mis à la Bastille 10 ou 12 fois dans le cours de sa vie. Il en avoit même en quelque sorte l'habitude. Depuis quelques années il s'appliquoit à la Chimie, & l'on prétend même qu'il a écrit la pierre Philosophale. Parvenu à 82 ans de sa vie, il perdit d'une manière fâcheuse le 16 Janvier 1751. Il étoit chez lui six heures du soir, & étoit mit à l'écrit un livre nouveau, l'indolence & tomba dans le bras; visages extrême et trop tard pour le secours. Il avoit presque la tête toute bête dans les ten de son. Les punchment frants de sa plume vive, seconde & inextinguible font. I. Un *Nouveau Traité de la Terre*, contenant des notions historiques & critiques, on trop longues, in trop contraires & d'écrit égarés. Paris 1701, deux volumes in-12, réimprimé en 1713, même format. II. Le *Rationalisme Temporel*, du d'écrit Paris, couronné depuis 1631 jusqu'en 1702, in-8°, trois vol. Paris 1703. Cette édition est corrigée; & ce que l'Abbé Lenglet y a ajouté est d'une lecture assez médiocre. III. *Companions de Dieu* ou le *Traité des Vertus de Plébé Goliath de Pierre Pinxou*; 1712,

in-8°, deux vol. belle édition & correcte. Cet ouvrage est l'un de grands de tradition. La *Vieillesse* est singulière, & ce que trouve dans tous les *Œuvres* de Lenglet. IV. *L'Instruction de Joseph*, Châty, traduit de toute la *Version* original Français; & qui l'on écrit un *chambre* qui manie dans les autres éditions, in-8°, Anvers, V. *Articles d'Annuaire*, 1713, in-12, deux vol. Cette édition, devenue rare, est d'une grande beauté. La *Préface* offre des notices curieuses & piquantes. VI. *Reflexions sur les usages de Spinosa par F. de Lamoignon*, & de *Beaulieuville*, in-12, 1731. VII. *Œuvres de Clément Maréchal*, la Haye, 1734, in-4°, en quatre vol. édition plus magnifique qu'ailleurs, le plus beau système, chaque page ornée de 4 & de 12, six volumes, édition très-instructive à la précieuse, pure & pure pleine de jans. Des différentes pièces qui possèdent ce recueil, les uns offrent des observations curieuses & fort justes, les autres des classifications dignes du savant, des observations dignes de la plus vive attention, des déclamations fatigantes qui méritent un blâme exemplaire. L'Abbé Lenglet seocha sous le nom de *Gordon de Paris*. VIII. *Les Sautes de notre Seigneur de Regnier*, 1733, grand in-8°, édition qui, plus correcte que celle de la dernière édition, est la plus belle, on la voit à l'église, du moins quand on les a bien fait. L'Abbé Lenglet écrivit son texte licencieux par des notes encore plus licencieuses, il avoit du goût pour tout ce qui avoit rapport à la sale volupté. On lui a attribué, & ce n'est pas tout-à-fait sans fondement, des éditions de *Milieu*, *St. George*, de *Colbert*, *Sarrasin*, & de plusieurs autres infamieuses. IX. *La Roman de la Rose*, 1711, Paris, 3 vol. avec une Préface curieuse & des notes dont beaucoup de communes & par conséquent inutiles, quelques autres additions, à l'usage de la jeunesse, & une glossaire très-abrégé & très-utile. X. Une édition de *Calet*; *Prophète de Tibulle*, comparable à celle des *Elyses* pour la beauté & la correction; à Layde, Paris chez Goude

avec le d'Esquenez, eut adouci son caractère féroce. Ce Roi barbare fut de l'Italie & repassa le Danube, emportant dans son camp de l'armée, du tabac & de l'ammunition pour le Pape Léon Romain. *Geoffroy de Villehardouin* pas fait & il fut pris à Rome en 1191, & Chastellain au pillage & les trouves fuergement le Vile pendant quatre heures avec une fureur isouie. Tout ce qui put obtenir faire Léon, fut qu'on ne communiât ni ne courut, ni interdicoit, & qu'on ne toucheroit point aux trois principales Buiques de Rome, enchaînâ par Chastellain de plusieurs municipiers. L'illustre Famille, en seillant aux biens temporels, ne négligea point les temporels, & mourut en 1161 avec la réputation d'un saint & d'un grand homme. Ceft le premier Pape dont nous ayons un corps d'ouvrages. Il nous resta de lui quatre vingt seize Sermons & tant qu'on ne s'en trouve plus. L'illustre Savant lui attribua encore six Livres de la *Prædication des Grecs & l'Esprit de Dialectique*; mais le *Pape Grégoire*, qui vivoit à la fin de ce siècle, cite six Livres comme de son *Docteur de Théologie*, (sans les attribuer à Léon. Le style de ce Pape de Léon est si poli, & si pur, qu'on croit à tort qu'il soit de ces périodes qui ont certaine cadence mesurée, qui s'épouvent sans dépit. Il est si bon d'épithètes très-honnestes, mais un peu trop précieuses. La meilleure édition de ses ouvrages est celle du Pape *Quintin*, imprimée à Short à Paris en 1671, en 2 vol. in-8, en suite à Lyon en 1700, en 3 vol. in-8, en suite à Rome, en 3 vol. in-8, est la meilleure.

LEON II, Sicilien, successeur du Pape *Stéphan* en 683, envoya l'archevêque de la Sous-Dièce *Constantin*, légationnaire du Saint Siège à Constantinople en qualité de Légat. Il se chargea d'être l'intermédiaire pour l'empereur, dans laquelle il conclut par l'Empereur de Saint Pétré la définition du fameux Concile, & fit un traité avec le Théodore de Pharan, Cyrus d'Alexandrie, Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre de Constantinople,

Honorius, *Maxime*, *Étienne* & *Paschasius*. Il mourut vers le milieu de l'année, après avoir tenu le Bureau Palatin avec autant de fermeté que de douceur. On lui attribue six *Epîtres* qui *Baronius* croit supposées, par qu'il y attribuaient le Pape *Honorius*.

LEON III, Romain, mourut sur la Chaire de S. Pierre après *Adrien*, en 797. Une de ses premières démarches fut d'envoyer à *Charlemagne* les *Lois Charlois* de lui remettre les clés de la Basilique de S. Pierre & l'Évêché de la Ville de Rome, en le soulag de donner un *Sacerdote* pour recevoir la serment de fidélité des Romains. Il se forma peu d'années après leur conjuration contre Léon. Elle éclata en 799, le jour de saint *Marc*. Le Pape fut assailli par une troupe d'effrénés, barbois sortis du Palais pour le remettre à la possession de la *Grande Cour*, *Épiscopi*, *Primoiers*, & *Comptes*, *Sacristains*, tous deux nouveaux du dernier Pape, & qui s'évoquent pas pas succéder, élever à leur tête. Après l'avoir chargé de coups, ils voulurent lui arracher la langue & les yeux, mais ils n'en purent venir à bout. On transféra ensuite Léon au Monastère, d'où il se fit voir en France auprès de *Charlemagne*. Ce Monarque le renvoya en Italie avec une escorte. Il entra à Rome comme en triomphe, au milieu de 2000 ses ordres de la Ville, qui vint au devant de lui avec ses barbois. *Charlemagne* passa en Italie l'année d'après, & revint en France après l'avoir fait Empereur, se fit couronner lui-même comme devant son Souverain. Les ennemis de Léon ayant de nouveau couronné contre lui après la mort du *Pape Maxime*, Léon se périt plusieurs fois le dernier supplice, en 817. Il mourut l'année d'après, & fut regardé comme un Puniré polémique. On lui attribue, mal à propos l'Épître *de Louis* Pape, petit Livre de prières contenant les sept Péccamés & diverses Oraisons d'impétration, dont les *Châchistes* font cas, & que les anciens recueils ont par cette raison.

à été imprimé à Lyon, en 1607 & 1609, 1614, & à Mayence, en 1631. Mais l'édition recherchée des *critiques*, & cetera, est celle de Rome, en 1711. Il en a paru une traduction Française à Lyon, en 1784, sous le n. 24.

LEON IV, Romain, Pape en 847, après *Sergius IV*, mourut saintement en 855, après avoir illustré le Pontificat par son courage & par sa fermeté. Il fut le défenseur de voir les *Sarrasins* aux portes de Rome, & fut une bouillante Mahométisme de la Capitale au Christanisme. Les Empereurs d'Orient & ceux d'Occident sembloient l'avoir abandonné. *Leon IV*, plus grand homme d'État, prit dans ce danger l'autorité d'un Souverain, d'un pape qui défend ses enfans. Il employa les richesses de l'Église à réparer les murailles, à élever des tours, à rendre des chaînes sur le Tibre. Il arma ses milices à ses dépens & engagea les *Barbares* de Naples & de Gayrra à venir défendre ses côtes & le port d'Osse; il vint lui-même tous les ans, & eut les *Sarrasins* à leur dévotion, & non pas en équipage de guerrier, mais comme un Pontife qui exhortait un peuple Chrétien, & comme un Roi qui veilloit à la sûreté de ses sujets. Il étoit né Romain.

Le courage des premiers âges de la République vint en lui dans un temps de lâcheté & de corruption, tel qu'on des plus beaux momens de l'ancienne Rome qu'on trouve quelquefois dans les annales de la nouvelle. Son courage & ses succès furent féconds. On rapa les *Sarrasins* complètement à leur dévotion, & la tempête ayant dissipé la moitié de leurs vaisseaux, une partie de ceux qui restèrent, échappés au naufrage, furent mis à l'échoue. Le Pape rendit six victoires en six, en faisant travailler aux fortifications de Rome & à ses ennemis les mêmes mains qui devoient le détruire.

LEON V, d'Arde, succéda au Pape *Benoit IV*, en 901. Il fut chassé & mis en prison après un mois qu'il gouverna par *Christophe*, & mourut de chagrin.

LEON VI, Romain, succéda au Pape *Jean X*, sur la fin de Juin 913, & mourut un commencement de Février 929. *Estienne VIII* fut son successeur.

LEON VII, Romain, fut élu Pape après la mort de *Jean XI*, en 936. Il fut parvenu beaucoup de fois & de piété dans la conduite, & mourut en 950. Il eut *Estienne VIII* pour successeur.

LEON VIII, fut élu Pape après la déposition de *Jean XII*, le 6 Décembre 963, par l'autorité de l'Empereur *Othon*. *Flavien* en parle comme d'un Pape légitime, mais *Baronius* & le *Père Pagi* le traient d'usurpateur & d'Antipape. Il mourut au mois d'Avril 965. *Benoit IV*, qui avoit été élu pour succéder à *Jean XII*, lui disputa le Pontificat, & mourut le 7 Juillet 965. *Jean XIII* fut élu Pape après la mort de ce dernier Pontife.

LEON IX, (Saint) passa du siège de Toul à celui de Rome, en 1059, par le crédit de l'Empereur *Hari III*, son cousin. Elevé un Pontificat malgré lui, il partit pour Rome en habit de Prêtre, & ne fut celui de Souverain Pontife, & ne prit les accoutumances de l'épiscopat que par les prières d'un certain peuple Romain clamant de jure le peuple Romain élu par le Pape, & par le Pape. Le nouveau Pontife assista des Conciles en Italie, en France, en Allemagne, soit pour remédier à des maux, soit pour introduire des biens.

La simonie & le concubinage étoient les deux plus grands vices de l'Église à Léon IX, pour un Dictionnaire dans un Concile tenu à Rome en 1059, par les femmes qui, dans l'enceinte des murs de Rome, se faisoient prostituées à des Prêtres, & se faisoient l'avenir adonnées au Palais de Latran comme des esclaves. L'année d'après il marcha en Allemagne pour abolir ces foyeux crimes les Normands; il en obtint, & fut battu, & pris dans une petite Ville près de Brème en 1075. Arrêt en un de prison, il fut conduit à Rome par ses subalternes, & mourut le 19 Avril 1074. Il avoit passé le temps de sa captivité dans les études de la théologie.



LEON X, fils de Laurent de Médice, créé Cardinal à quatorze ans, fut élu Pape à trente-deux, en 1513, après la mort de Jules II. Il avait reçu l'éducation la plus brillante sous Ange Politien, *Præceptor Cardinalis*, & de sa mort de Léon X. Il en fit un élève digne de lui. Sa famille étoit celle des Médicis. Elle recueillit les débris des Lettres chassées de Constantinople par le barbare Turc, & elle mérita que son félicite s'appelât le *Salle des Médicis*. Léon X fut tout legeroit le goût le plus fin à la musique, & le plus touché. Son entrée à Rome fut d'abord long-temps dans le même des Romains; & elle eut un succès prodigieux; son couronnement eût été mille fois plus. Le nouveau Pape ne tarda pas son temps entre les plaques, la littérature & les affaires. Sa table étoit délicieuse, non seulement par les mets des arts, mais par le débatement & l'empoisonnement dont il se nourrissait. Le théâtre, la chasse, l'histoire, venoient tous à tour les plaques, en un mot, il étoit, non pas en Pape, mais en Prince voluptueux. Les Hébreux qui lui ressembloient avec sans distinction les sciences & les arts, n'avoient ni voir que ce que. Car même plusieurs d'eux, & rendoit les hommes plus sociables. Léon X eût été les grands généraux dans toutes les Arts par ses bienfaits & par son accueil plus libéral encore. Sa félicité de la dernière fin étoit, & sa place à l'époque étoit séparée par Cardinaux, *Ricchi & Soldati*. Il étoit l'œuvre de simuler dans les Bibliothèques, & procura des anciens manuscrits, & procura des écrivains & des érudits meilleurs auteurs de l'antiquité. Les Papes étoient surtout l'objet de la complaisance, il aimoit les vers, & en fait de vers, il n'y a plus de poésie l'enthousiasme si bon, & qui donna une Baile en faveur des Poètes de l'*Adriale* à Belle qui est une telle dans le voir, pour que ces Poètes regardent par le poudre. Dans le temps qu'il présentoit de nouveaux plaques aux hommes, on faisoit sentir les belles Arts, il

se forma une conjuration contre le roi, Les Cardinaux *Peruzzi & Sola*, irrités de ce que ce Pape avoit été le Darné d'Orléans à un *travaux de Jules II*, & de l'indignité des Chiavignis qui devoit rendre un silence secret au Pape, & de la mort de Léon X. Il étoit le signal d'une révolution dans beaucoup de Villes de l'Etat Ecclesiastique. La conjuration fut découverte, & il en coûta la vie à plus d'un coupable. Les deux Cardinaux furent appliqués à la question, & condamnés à la mort. On pendit le Cardinal *Peruzzi* dans la prison en 1517. *Primo scilicet* à la vie par son frère, Léon X, pour faire oublier le supplice d'un Cardinal mort par la coupe, on créa six nouveaux. Il méditoit de plus quelques temps deux grands projets, celui d'arrêter les Princes Chrétiens contre les Turcs & d'en faire plus formidables que jamais pour le Sultan *Selim II*, l'autre étoit d'emmener Rome & d'acharner la Basilique de *S. Pierre*, commandé par *Jules II*, un des plus beaux monuments qu'il y ait jamais eus les hommes. Il fit publier en 1518 deux indulgences publiques dans tous les Chrétiens pour contribuer à l'achèvement de ces deux projets. Il s'éleva à cette occasion une vive querelle en Allemagne, entre les Dominicains & les Augustins. Ceux-ci avoient toujours été en possession de la prédication des Indulgences; & depuis de ce qu'on leur avoit préféré les Dominicains, ils étoient *Martin Luther* leur opposé, & s'éleva contre eux. C'étoit un homme ardent, inflexible d'ordre de *son fils*. Il commença par déclarer contre les Indulgences des Indulgences, continua par décrire les Indulgences mêmes, & fit par un autre *Wassil* de cela qui les démontre. Cette doctrine, née dans un coin de la terre par un petit insulaire de Manne, & qui a coûté tant de sang à l'Eglise & tant de sang à l'Europe, aima beaucoup Léon X. Il étoit violemment de ramener l'Irrégularité par la claustration; il fut enfin forcé de l'abolir par deux Bulles consécutives, l'une en 1520,

l'autre en 1521. La fin de la guerre d'alliance avec le même temps dans toute l'Europe. Léon X. fait souvent entre *Francis I.* & *Charles Quint*, & fut long-temps entre eux dans l'intention d'être partie à la fois un Traité avec l'un & avec l'autre. Le premier en 1520 avec *Francis I.*, auquel il prêta le Royaume de Naples en le relevant *Gaviera* le 20 août en 1521 avec *Charles Quint* pour chasser les Français de l'Italie, & pour donner le Milanais à *Francis I.* *Speris*. On eût dit *Lucas de Medici*, & fut tout pour donner au S. Siège *Francis* qu'on vouloit toujours être à la Maison d'Orléans. On prétend que les malheurs de la France dans cette guerre lui coûtoient tant de plaisir, qu'il fut fait d'une partie *Francis*, de laquelle il accrut la mort en Décembre 1523, à 32 ans. Ce Pape n'avoit pas pu être le plénier de la France; il étoit de la *capitulation* que son prédécesseur avoit eu en 1516, au traité de *Fontenay*, & de l'union de la Praguerie. Son vœu étoit de mener les esprits à l'accomplissement de son projet de *Francis I.*, dans une entente qu'il eût eu à *Bohème*, en 1524, que ce Prince lui eût été un tel soutien. Léon X & le Cardinal *Duquesne* conclurent donc un *Carte* qui étoit le but convenu que le Roi montreroit aux grands Princes de France & de l'Europe, & que le Pape eût été les autres de ces Bulles sur le point de se reconquérir. Cette dernière étoit d'être pas exprimé dans le *Contrat*, mais elle n'en étoit pas moins une des conditions essentielles, & elle fut toujours exécutée. La félicité de Léon X fut en cette occasion les deux des armées italiennes. Léon X. étoit tout cœur de la nation. Ses défaites, son ambition, le goût de l'Empire & des plaques, les moyens qu'il employa pour être; sa famille, ternirent d'éclat que les beaux Arts avoient répandus sur son Pontificat.

LEON V, l'Archevêque, Empereur d'Orient, monta sur le Trône après *Marcin*, en 477. On ne fit rien de sa famille; tout ce qu'on connut de sa

patric, c'est qu'il étoit de Thrace. Il signala les commencements de son règne par la continuation du Concile de Constantinople contre les Eutychiens, & par la paix qu'il fit avec l'Empire, après avoir ramené le grand avantage sur les Romains. La guerre avec les Vandales étoit allumée, Léon marcha contre eux, mais il ne fut pas heureux par le trahison du Général *Alyar*. Cet homme ambassadeur étoit passé sur le Thème dans l'empire de ce pays sous son nom. Il fut arrêté, & dit-on qu'il eût voulu se faire des romains à l'Empereur. Léon fit mourir ce perfide avec toute sa famille en 471. Les Goths, pour venger la mort de *Alyar*, firent plus fois attaquer dans l'Empire, & ravagèrent pendant environ deux ans les environs de Constantinople, & firent la paix après des victoires. Léon mourut en 474, tout plein de ans, & il fut le dernier, non seulement pour la fin, la réputation de ses œuvres, son mépris des dogmes. L'usage d'écriture en vertus, & la ruine des Provinces environnées de ses impôts exorbitants, & de ses débauches, & pour souvent les insinuations.

LEON, [le Jeune] fils de *Zénon* & d'*Archieve*, fils de *Lois I.*, succéda à son aïeul en 474, à l'âge de 6 ans, mais *Zénon* & son père, signa l'édit sous le nom de son fils, & le fit publier sécrètement. Empereur au mois de Février de la même année. Le jeune *Lois* mourut de sa mort de Nouvelle-Égypte, & *Zénon* demeura seul maître de l'Empire.

LEON III, *Phocas*, Empereur d'Orient, étoit originaire d'Arménie. Ses parents vivoient de travail de leurs mains. Léon s'éleva dans la ville de *Antioche*, & de *Antioche* II lui donna la place de *Grand* de *Arménie* d'Orient, après diverses preuves de valeur & d'être le plus occupé; lorsqu'il parvint à l'Empire en 717. Les Sarrasins, possédant les provinces de l'Orient, venoient ravager la Thrace, & étoient Constantinople avec une liste de huit cents voiles. Léon s'éleva vainqueur.

mont cette Ville, & brula une partie des Vasilieux emmenés par le moyen du feu grec. Ses succès l'engorgèrent, il le tyrannisa ses sujets, & voulut les forcer à briser les images. *Léon*, ayant en vain répandu le sang pour faire outragez les Tableaux des Saints, vinda d'entrées dans son parti les gens de Lettres, chargés du soin de la Bibliothèque. N'ayant pu les gagner ni par promesses, ni par menaces, il les fit enfermer dans la Bibliothèque entourée de boulets, & de toutes sortes de matières combustibles, & y fit mettre le feu. Des incendies, des Terribles sans nombre, & plus de trecent mille volumes brûlèrent dans cet incendie. Le Barbare fut excommunié par *Grégoire III*, il donna une flotte pour le renvoi du Pape, mais elle fit naufrage dans la mer Adriatique, & le Tyran mourut peu de temps après ce fait, regardé comme un félon de la Religion & de l'humanité. Son regne fut de 24 ans.

LEON V, l'Armenien, ainsi appelé, parce qu'il étoit originaire d'Arménie, devint par son courage *Général* des troupes, mais ayant été accusé de trahison pour *Nicéphore*, il fut banni de verges, tué & obligé de rendre l'Église *Monastère*. *Michel Rangabé*, l'ayant rappelé, lui donna le commandement de l'Arménie. Les troupes proclamèrent *Empereur* en 813, après avoir déchu *Michel*. Il composa l'année d'après une *Histoire*. Également fort les Bulgares, & les en 817, une Trêve de trente ans avec eux. Ce qu'il y eut de singular dans ce Traité, c'est que l'Empereur Chrétien jura par les saints Diens, & le Roi Bulgare, qui étoit Païen, & appela à témoin de son serment ce que le Chrétienisme a de plus sacré. La situation de *Léon* envers ses peuples, & les débauches de ses images, ternit le gloire & avança la mort. Il fut malade la nuit de Noël, en 820, comme il entonnait une antienne.

LEON VI, le Sage & le Philo-

sophe, fils de *Rossie le Macédonien* & monta après lui sur le Trône, en 886. L'Empire étoit couvert à tous les Barbares. *Léon* voulut dompter les Hongrois, les Bulgares, les Sarrasins, mais il ne réussit contre aucun de ces peuples. Les Turcs appelés à son secours, passèrent en Bulgarie, mirent tout à feu & à sang, enlevèrent des richesses immenses, & firent un nombre prodigieux de prisonniers qu'ils vendirent à *Léon*. En se servant des armées des Turcs, *Léon* leur ouvrit le chemin de Constantinople, & après en avoir fait les sautoirs, ils en firent les destructeurs. Il se montra meilleur politique en chassant de son siège le Patriarche *Pétrus*. Un des successeurs de cet homme célèbre, le patriarche *Nicolas*, excommunié l'Empereur, parce qu'il étoit marié pour la quatrième fois; ce que la discipline de l'Église Grecque défendait. Il termina cette affaire en faisant déposer le Patriarche. *Léon* mourut de la dysenterie, en 911. Il fut appelé le Sage & le *Philosophe*, non point par ses mérites, mais par son savoir, mais pour la nouveauté qu'il accorda aux Lettres. Il les cultiva avec succès. Il se plaisoit à composer des *Sermons*, au lieu de s'occuper de la décadence de l'Empire. Nous en avons 33 pour différentes fêtes. *Grégoire Comnène* & *Méssé* en ont publié quelques-uns. Les critiques de ce Prince nomment beaucoup de la déclamation. Il nous reste encore de lui, l'*Opus Historique*, dans lequel on a recueilli les lois séparées des divers différens ouvrages de droit composés par ordre de *Justinian*. Il *Novelle Constitutiones*, pour corriger plusieurs nouveautés que les *Historiens* avoient introduites. III. Un *Traité* de Tacite. C'est le plus intéressant de ses ouvrages. On y voit l'origine des batailles de son temps, & la manière de combattre des Hongrois & des Sarrasins.

LEON DE BYZANCE, natif de cette Ville. Le forma dans l'école de *Platon*. Ses talens pour la politique & pour les affaires le firent

choisir par ses compatriotes dans toutes les occasions importantes. Ils l'envoyèrent souvent vers les Athéniens, & vers *Philippe de Macédoine*, en qualité d'Ambassadeur. Ce Monarque ambulant, d'abord par le royaume de Byzance, tant que *Léon* étoit à la tête du Gouvernement, se parvint aux Byzantins une lettre rapportée, par laquelle il venoit de se réconcilier de lui lever le patrie. Le peuple fut examiner, & fut fait à la maison de *Léon* qui s'étrangla pour échapper à la phrénésie de la populace. Cet illustre mort fut laissé plusieurs *Épîtres* d'Éthiops & de *Psyché*, mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

LEON DORVILLE, *Les Uzerains*, natif de cette Ville. Dominicain suivant les uns, & Franciscain suivant d'autres, laissa deux *Chroniques*, l'une des Papes, qui finit en 1114, & l'autre des Empereurs qu'il a terminée en 1100. *Les Lettres* ont publiées toutes les deux, en 1177, en 2 vol. in-8°. Le style de *Léon* se fait de la barbarie de son siècle. Il adopte communément les fautes que la lampro de la critique & des disciples, à ces défauts près, les ouvrages sont utiles pour l'histoire de son temps.

LEON (Jean) habile Géographe, natif de Grenade, se vint en Afrique après la prise cette Ville en 1492, ce qui lui fit donner le nom d'*Africain*. Après avoir long-temps voyagé en Europe, en Asie & en Afrique, il fit plus par mer par des Indes. Il se tira le *Mahomedisme* sous le Pape *Léon X*, qui lui donna des marges singulières de son office. Il mourut vers 1510. Il composa en Arabe la *Description de l'Afrique*, qu'il traduisit ensuite en Italien. Elle est assez curieuse & assez estimée, quoique nous ayons des ouvrages plus étendus & plus détaillés sur cette partie du monde. *Jean Temporal* y traduisit en Français, & la fit imprimer à Lyon en 1530.

LEON, de Modène, célèbre Rabin de Venise, au XVII^e siècle; est Auteur d'une excellente *Histoire des*

Rites & des Cérémonies des Juifs, en Italien. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Venise, en 1748. *Richard Simon* en a donné une traduction Française. Il y a point de Livre qui instruisent mieux & en moins de mots sur les coutumes des Juifs, si ce n'est sur les anciennes, sur lesquelles l'Auteur s'attache plus qu'il ne le faut. Le Traducteur a enrichi sa version de divers autres ouvrages, l'un sur la secte des *Caraites*, l'autre sur celle des *Samaritains* d'aujourd'hui.

LEON, Ligonis (*Alonius ou Louis de*) Religieux Anglais, Professeur de Théologie à Salomonie, se rendit très-habile dans le Grec & l'Hebreu. Il fut mis à l'Université pour avoir traduit le *Canonique des Canons* en Espagnol. Il donna des exemplaires historiques de patristique & de grammaire d'ame, & l'ort de son cahier au bout de deux ans. On le rétablit dans la chaire & dans ses emplois. Il mourut en 1507, & 64 ans. Son principal ouvrage est un *livre* *Traité* en Latin intitulé: *De utriusque Aevi typis & veri involutione legitime tempore*. Le P. *Deniel* a donné ce *Livre* en Français avec des réflexions. L'original & la version sont également curieux.

LATZI, **LEON**, (*Pierre Clota de*) Voyageur Espagnol, passa en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 17 ans à étudier les mœurs des habitans du pays. Il composa l'*Histoire du Pérou*, & l'acheta à Lima en 1516. La première partie de cet ouvrage fut imprimée à Séville en 1552 en Espagnol, & à Venise en Italien, en 1577; elle est, dit-on, abrégée des Espagnols, & elle mérité mieux de l'ére.

LEON DE CASTRO, *Foyez* **CASTRO**.

LEONARD, (*Saint*) Solitaire du Limousin, mort vers le milieu du cinquième siècle, & dont le nom a la pierre Ville de S. *Leonard*, & 9 lieues de Lemong. L'*Histoire de sa Vie*, écrite par un Anonyme, est

pleins de faulxitez & de fables abfurdes.

LEONARD DUPINE, Dominicain du quatorzième siècle, si le nomme du lieu de la naissance, enseigna la Théologie avec réputation, & fut l'un des plus grands Prédicateurs de son temps. On a de lui un grand nombre de Sermons & de autres ouvrages enlourd qui ont été en courtois.

LEONARD DE VINCI, Peintre VINO.

LEONARDI, (Jean) Infortuné de la Cour de France des Clarks régulariers de la Meise de Dax de Lomars, né à Doreins en 1447, arriva à Castrignan en 1518. Il fut élu par le Pape Clément VIII de un grand Duc de Tolosa. & mourut à Rome le 10 Mars, à 69 ans. Sa Vie est écrite en Italien par Morace, Pierre de la Caignation, 1625. 1674.

LEONCE, Philoſophe Athénien, Fils d'EUDOMIE, Auteur de Théologie II.

LEONCE, (Jean) Evêque de Foix, en 1551, mort vers 1570, se fit un nom par ses livres & sa piété. Ce fut lui écrivit les deux premiers Livres de ses Conférences.

LEONTE, le Scholastique, Pierre du Cardinallat dans le même siècle, laissa plusieurs livres d'Ethique & de Théologie, qu'on trouve dans le Bibliothéque des Peres, & dans le quatorzième volume des écrits de la Bibliothèque de Cassin, in 4.

LEONCE, Patrice d'Orléans, d'un des premiers de son courage sous Julien II. Ce Empereur, se voyant contre lui par ses hommes, le tira trois ans dans une dure prison. Leonce ayant eu sa liberté, supplia Justinien, & se fit lui son Tithe en 507. Il gouverna l'Empire jusqu'en 525, que Théodore lui fit coupé le nez & les oreilles, & le contraignit dans un Monastère. Justinien rétabli par les prières des Bulgares, condamna Leonce à perdre la tête ce qui lui succéda en 75. Les loix que cet Ultraire avoit eu de découvrir la vie à Justinien, dans un

temps de l'habitation au Monastère se cramoisèrent leur Tête que par le sang de leurs veines, & que se vint avantaagé de son humeur.

LEONICENUS, (Nicolas) célèbre Médecin, né à Lemno dans le Voionis en Italie, posséda pendant plus de 50 ans la Médecine à Ferrare avec beaucoup de succès. C'est à lui qu'on doit le premier traité de l'usage des Urines de Galien. Il passa à un âge fort avancé par des maladies graves & une vie laborieuse. Il mourut en 1524, à 95 ans, emportant les regens des Siciles & de la papauté. Il fut Vénitien, quoiqu'il appartenait à la patrie de la Médécine. Le traité, intitulé de plus de fautes au Public, qui se vendent les maladies, passe pour être de sa composition. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. Une Traduction de Apollonius d'Apollonie II. Celle de plusieurs Traitez de Galien. III. Un autre ouvrage, De Pleur & pleurésie, ou de Maladies de Maladies insidieuses. IV. Une Fable historique de l'histoire de Danaë. V. Une suite de Dialogues de Lucien. On voit par ces différentes productions que Leoniceus, en suivant la Médecine, n'avoit pas négligé la littérature de sa patrie la Philosophie.

LEONIDAS I., Roi des Lacédémoniens, de la famille des Agides, & qui eut une gloire immortelle en défendant, avec trois cent hommes d'élite, le détroit des Thermopyles contre Perses de Xerxès dix fois plus nombreux, 480 ans avant J. C. Les Spartiates admirés par le nombre, périront tous, mais furent avec leur illustre Monarque. On dit que quand ce héros partit pour cette expédition, il recommanda à la femme de le romancer après sa mort à quelque brave homme qui fit des ans de plus de son premier époux. Xerxès lui ayant rendu après s'accommoder avec lui, il lui remontra l'Empire de la Grèce; J'en suis mieux maître que pour moi parli, lui répondit-il, que s'y étoit impliqué. Ce mot l'empêcha d'avoir demandé les ans,

Il ne lui répondit que ces mots bien dignes d'un Lacédémontien: J'ai vu les premiers. On veut dire par là que les braves gens préfèrent la mort à la vie; *Plus qu'ils donnent, des biens, celle de la justice, & l'absence de la vertu.*

LEONIDAS II., Roi de Sparte vers 476 avant J. C. fut chassé par Cléombrotus, son frère, & rétabli ensuite.

LEONIN en LEEV, *Leontius*, (Eusebe ou Euphrasie) Elle fit son nom; dans le Concile; enseigna le Droit à Loovain avec un succès extraordinaire. Elle fut condamnée des parricides de l'Europe, & ce fut la confusion la plus même de Péters d'Orange, qui l'employa beaucoup d'ans l'établissement des Prévôtés de Grèce. Elle fut Chancelier de Grèce, après le départ de l'Archevêque Marcellin en 1181, & l'un des Ambassadeurs que les Etats envoyèrent à Henri III Roi de France. Ce balais Politique mourut à Ambrun en 1190, à 70 ans. Il ne fut point Procureur, & se voyait même entrer dans les disputes sur la Religion. On a de lui plusieurs ouvrages, I. Contre Clément, in-folio. II. L'écrit intitulé *scilicet Liber de Lex Juridiculis* & dont beaucoup de livres succèdent de ces deux productions.

LEONINUS, Poète latin, célèbre dans le XIIe siècle par ses Satires, sur le Malin de chaque vers avec le fin.

Domus hospitiis, Menchus tunc vixit valens.

At ut convallat, moris ut ante fuit.

Ces vers humorés, que Virgile n'auroit certainement pas écrits, furent écrits par Léonin, non pas que Léonin fut l'inventeur de cette poésie, mais se voyait avant lui, mais parce qu'il y réussit mieux que les autres. La Saint Abbé de Basle donna une dissertation pour défendre l'opinion commune que l'abbé Lovras Chanoine de St. Benoît de Vézins l'écrivit et qu'il étoit Chanoine de Notre-Dame. Sa

plus forte preuve est que Léonin, dans une de ses pièces, avoit un des ses amis à venir à la fête des lions, & qu'il étoit dans la Cathédrale, & pour y répondre l'abbé de Bitoumier, de le transférer à un autre avec la même année. L'épître de cet ami comme d'un des confrères, & qui contenoit le distichon *Pan de laire Champêtre de Notre-Dame*. Comme cette distinction n'est pas bien importante, & que d'ailleurs les preuves du frère d'Eschereur ne font que des conjectures, on ne s'y arrêtera pas davantage.

LEONTIUM, confesseur Athénien, philosophe & le premier de son siècle. Elle fut son maître, & les disciples de ce Philosophe les plus fameux. *Marcus* lui eut son élève de plus de 100 ans; & en eut un fils qui l'épouse recommanda un moment à ses disciples testamentairement. *Leontium* mourut avec plusieurs dogmes de son maître qui, furent quelques-uns, & avoit été aussi son maître. Elle écrivit souvent *Théophraste* avec plus d'érudition que de solidité. Son style, suivant Cléon, (*De nat. Dier* l. 1.) étoit pur & attique. *Leontium* est une fille romaine d'Asie, & l'histoire de la lubricité de la mère. Elle fut mère de Sophocle, Poète tragique, & ayant été mariée, elle fut préceptrice de quelques autres. Elle fut élevée dans les derniers moments des sentiments hardis & impies, tels qu'on devoit les attendre d'une prostituée.

LEONTIUS PHILASUS ou **LEON**, évêque de Bithynie, Moine de Cassandre, ordonné dans le Concile de Sardaigne & de Barcece. Il est regardé comme le premier de ces Saints Grecs, & qui ont été ordonnés de la renouance des Latins & du bon goût en Europe. C'est lui aussi qui ordonna le premier le Grec en Italie. Il passa dans la Grèce pour se rapporter des Manuscrits, mais il fut tué d'un coup de tonnerre par la Mer Adriatique, & en son tombeau en Italie. Ce Moine, très-verté dans la

Littérature Grecque, ne connoissoit que médiocrement la Latine. C'étoit un Savant sans politique & sans vices, mal-propre, dégoûté, toujours obscur, mélanco lique & inquiet. *Voilà le vie dans l'ouvrage de* *Junius Jovis, de Græcis illustribus, in-8°. Londres 1722.*

LEOPARD, (Fau) Humainité d'Allemagne, vint de Furnes, à six mille lieues par la voie de Venise dans un petit Colège à Berguis V. Vint, qu'il accepta une Chaire de Professeur Royal au Gize, qu'on lui offrit à Paris. Il mourut en 1769, à 71 ans. On a de lui de Latin sing. *Livre de Miseses, sixième des Savans, & une Traduction assez belle de quelques vies de Plutarque.*

LEOPOLD, (Jean) fils de *Étienne le Bel*, Marquis d'Autriche, hérita aux États de son père en 1290. Sa vertu lui mérita le titre de *Papa* ; il fit le bonheur de ses sujets, donna les loix, traita avec une égale bonté le pauvre & le riche, & fit rendre à tous une justice gratuite. Sa valeur non moins grande que sa piété, éclata sous *Henri IV*, & se trouva dans *Henri V*, dont il combattit le parti. Ce Prince lui donna *Angoulême* en mariage, en 1262, & après la mort de son aïeul vint pour lui succéder à l'Empire, sous le nom de *Léonard* l'ayant enlevé. *Léopold* se fit un devoir de le reconnaître. Ce Prince mourut l'année 1139, & fut suivi de plusieurs Monarques. *Johannes III*, le troisième, en 1285, il épousa en 1282 *Éléonore*, sa fille, qui fut le père de *Édouard*, son gendre. Ce sixième qui se montroit digne de ses aïeux par ses vertus.

LEOPOLD, second fils de l'Empereur *Ferdinand III*, & de *la Marie* d'Épagn, né en 1647, Roi de Hongrie en 1687, Roi de Bohême en 1689, élu Empereur en 1690, succéda à son père à l'âge de dix-huit ans. Un article de la capitulation qu'on lui fit signer en lui donnant le Bâton Impérial, fut qu'il se donneroit aucun secours à l'Espagne contre la France. Les Turcs menaçoient alors l'Empire, & les batailles les trou-

pes Impériales près de Bascun, & envojant la Moravie, parce que l'Empereur continuoit de soutenir la France de Transylvanie, qui avoit cessé depuis six ans de payer un tribut annuel de deux cents mille florins que les polonois avoient promis de payer à l'Empire. *Ottoman, Manucelli*, Général de *Léopold*, fut tué par un corps de six mille Français choisis, sous les ordres de *Coligny* & de la *Foullade*, les dix-sept novembre à S. *Gothard* en 1684. Loix de punir d'une victoire aussi compléte, les vainqueurs se hâtèrent de faire la paix avec les vaincus. Ils firent avec le Prince de Transylvanie son tributaire. L'Allemagne & la Hongrie désapprouvèrent ce traité ; mais le Ministre Impérial avoit ses vœux. Les Français étoient en mauvais état ; on étoit obligé d'abandonner les Hongrois, & d'un voyager par la plaine, que les Français n'étoient que dans cette guerre. La paix on plotta à terre fut conclue pour vingt années. La Hongrie occupa bientôt après les armes de l'Empereur. Les Seigneurs de ce Royaume vouloient à la fois défendre leurs privilèges, & recouvrer leur liberté ; ils firent en 1686 donner un Roi de leur nation. Ces complots coûtèrent la tête à *Serax*, à *Præpanti*, à *Nadezi* & à plusieurs autres ; mais ces exécutions ne calmèrent pas les troubles. *Tahali* le mit à la tête des mécontents & fut fait Prince de Hongrie par les Turcs, & repré senta un tribut de 20 mille écus annuels. Cet armement appela les Ottomans dans l'Empire, ils firent une paix l'Autriche avec une armée de 200 mille hommes, ils s'emparèrent de *Tis de Schütz*, & mirent le siège devant *Vienne* en 1686. Cette place dont fut le point d'être pris, lorsque *Jean Sobieski* vint à son secours, tandis que l'Empereur se faisoit à Passau, il attaqua les Turcs dans leurs retranchemens & y périt. Une terreur panique fit le Grand Viscir *Musafa*, qui prit la fuite, & abandonna son camp aux vainqueurs. Après cette défaite, les Turcs firent

rent presque toujours vaincus, & les Impériaux reprirent toutes les villes dont ils étoient emparés. *Léopold* se vengea sur les Hongrois de la crainte que les Ottomans lui avoient causée. On éleva dans la place publique d'Écône, en 1703, un échafaud on fit immoler les victimes qu'on crut les plus nécessaires à la paix. Le massacre fut long & terrible il fut par suite, & l'association des principaux nobles Hongrois qui déclarèrent au nom de la nation que le Couronne étoit héréditaire. *Léopold* fut d'autres guerres à soutenir. Ce Prince, le moins guerrier de son temps, & qui n'aimoit jamais que de son cabinet, ne cessa d'attaquer *Louis XIV*, promettant en 1675, d'attaquer l'Évêché de la Hollande qu'il prétendoit contre le Monarque Français ; ensuite, quelques années après la paix de Nimègue en 1686, lorsqu'il fut cette fausseté qu'il accusait la France, & de chasser *Jacques II* de la throne Anglois, enfin en 1701 le Vênement étoit tant du petit fils de *Louis XIV* & la Couronne d'Espagne. *Léopold* fut trois années les guerres intestines de l'Allemagne, & les faire déclarer ce qu'on appeloit guerre dans l'Empire. La rupture fut avec elle de *beaucoup* ; *Archiduc* reçut la loi à la paix de Nimègue en 1684. L'extinction de l'Allemagne fut par occasion, mais les frontières du côté du Rhin furent multipliées. La fortune fut mieux réglée dans la dernière guerre produite par le legs d'Ansbourg. *Louis XIV* fut alors contre lui l'Angleterre jointe à l'Allemagne, à l'Espagne, à la Savoie & à la Sardaigne ; cependant tout ce qui de Passavant révoqua sur un autre, ce fut de se défendre. Le troisième guerre fut plus favorable pour *Léopold II*, le mémorable bataille de *Hochst* eut lieu tout, & ce Prince mourut sans successeur, 1705, avec l'âge que la France seroit bientôt succédée, & que l'Alsace seroit réunie à l'Allemagne. Ce qui seroit le mieux *Leopold* dans toutes ces guerres, ce fut la

grandeur de *Louis XIV* qui, s'étant produite avec trop de force, irrita tous les Souverains. L'Empereur Allemand plus doux & plus modeste, fut moins craint, mais plus aimé. Il étoit si différent des son education & de l'Éducation de son éducation avait été conformée à cette vocation particulière, on lui avoit donné de la piété & de la foi, mais on négligea de lui apprendre le grand art de régner. Ses Ministres se gouvernèrent, & il ne fut plus que par leurs yeux. Leur rôle étoit néanmoins difficile à soutenir ; car dès que le Prince s'apercevoit de la faiblesse, une promptitude digérée le venoit d'un Ministre amoureux ; mais il se livroit à un autre, & ce jeu de saisi sans de réserve. Cependant presque tous les choix furent mauvais, & si le Ministre de Vienne commit des fautes pendant un règne de 40 ans, il faut avouer qu'avec une lenteur prodigieuse il fut sans profession sur ce qu'il vouloit. *Louis XIV* fut l'Aspech & le Scipion de la France, & *Léopold* le Fabius de l'Allemagne.

LEOTYGHIDE, Roi de Sparte, & fils de *Monarce*, périt les Perses dans un grand combat, près de Mycale, 479 avant J. C. Dans la suite ayant été accusé d'un crime capital par les Éphores, il se réfugia à Tégée dans un temple de *Ménerce*, où il se commit. *Archiduc*, son petit-fils, lui succéda.

LEOWITZ, *Écrivain*, (Cyprien) Astronome Bohémien, le mérit de faire des prédictions Astrologiques qui ne réussirent qu'à le rendre ridicule. Il périt, comme une chose commune, que l'Empereur *Maximilien* second Monarque de sainte l'Autriche, par punir le tyranisme des autres princes, ce qui d'aurait pu ; mais il ne put pas ce qui arriva un an après la mort, que le Sultan *Sultan* mourut *Siegh* ville de Hongrie, à la vue de l'Empereur & de l'Alsace Impériale, sans aucun empêchement. Cet événement annonça la fin du monde pour 1114. Cette fausseté alarme porta le peuple chrétien à faire des loix sur Montîtres & aux Églises. *Leowit* fut une consé-

rence sur l'Astronomie avec *Tiepolo* en 1769. Il fut les jours à *Laurent* en 1774. On a de lui des *Ephémérides* & autres ouvrages en *Latin*. *Verreaux* a écrit dans *Taffier*.

LEPICIÉ, (*Bernard*) *Gyavant*, mort à Paris en Janvier 1757, âgé d'environ 59 ans, musicien polonois de la Cour. Ses ouvrages sont d'un beau feu, & se trouvent avec beaucoup de soin à Amsterdam. Il a gravé des portraits & plusieurs sujets d'histoire d'après les meilleurs Peintres Français. *Leopold* avoit aussi du talent pour les Lettres, & en 1740 fut nommé Secrétaire particulier de l'Impératrice de l'Académie Royale de Peinture, & Professeur des élèves protégés par le Roi pour l'histoire, la Fable & la Géographie. On a de cet aimable Artiste un Catalogue raisonné des *Tableaux de Nois*, ouvrages divers & imprimés pour les Femmes & les Amateurs.

LEPOTTE, (*Abel-Émile*) d'abord un très-ancien, & de dix ans différent familial de Rome, parvint un peu tard au poste de la République. Il fut grand *Comte* & donna trois fois le Consulat de 49, 47, & de 45 avant J.C. Pendant les troubles de la guerre civile, *Caesar*, par ses libéralités & les dons de *Jules César*, *Leopote* se mit à la tête d'une armée, & le lendemain par son courage *Marius-Arcus* & *Auguste* finirent avec lui. Ils le portèrent prisonnier. *Leopote* est d'Afrique. Ce fut sous ce que forma cette ligue italienne, appelée *Tribunitiatum*. *Leopote* fit parer tous ses vœux à son pays, & se fit un grand nom par ses Ouvrages. Ce qui se voit de lui dans le Parc de Versailles, font un groupe d'une Bacchante avec un enfant qui joue des castagnettes, deux *Satyres*, une *Danaïde*, deux enfants, & des *Voliers*.

LEPI, (*Jean de*) former Ministre Protestant, né à Margelle, village de Bourgogne, fit le voyage du Brésil avec deux Ministres qui les Protestants de Genève y envoyèrent en 1710. Ils arrivèrent à l'île de *Coligny*, fut le Trouneur du *Chapitre* de 1691, le 24 Mars 1717. *Leopote*, évêque de France parut d'abord, composa une Relation de son voyage, & l'ouïe par de *Paris*. Il écrivit à *Savoigne* en 1719, et sur cette Ville fut assigné par le *Parlement* de la *Chambre*. On a de lui une Relation peu intéressante de son Voyage. Il se fit ensuite plusieurs fois à *Paris*, & mourut à *Genève* en 1727, emportant les regrets de ceux qui l'avoient connu.

LEPVELZ, (*Servais de*) *Feyta* *LAMUEL*.
LEBONNAY, Philosophe de *Montpellier*, enseigna la Philosophie dans

de celui de grand *Poëte*, & de religieux à *Châlons*, petite ville de *Picardie*, trois ans avant *Jesús-Christ*. *Leopote* étoit d'un caractère à peu près opposé *Paris*. Ses amis de ce pays, & de sa patrie, n'ont jamais eue d'autre sentiment que pour sa seule conduite aux grands lieux de son pays. Il ne le prit qu'écrire que *Paris* de noblesse aux circonstances les plus favorables à son agrandissement, & pour avoir favoré des expressions de *Paris*, il ne mérita point les caresses dont la fortune le combla long-temps. Ce n'est pas qu'il n'eût quelque talent pour le genre; mais il étoit si les vices qui rendent les honneurs odieux.

LEQUIERS, *Feyta* *QUIEN*.

LESCAR, *Feyta* *CARL*.

LESCARRE, (*Louis*) Sculpteur, né à Paris, 1691 à *Montmartre* de *Vermeire* & de *Scullinger* en 1667; mort en 1741, à 74 ans, eut toujours un grand nom par ses Ouvrages. Ce qui se voit de lui dans le Parc de Versailles, font un groupe d'une Bacchante avec un enfant qui joue des castagnettes, deux *Satyres*, une *Danaïde*, deux enfants, & des *Voliers*.

LESI, (*Jean de*) former Ministre Protestant, né à Margelle, village de Bourgogne, fit le voyage du Brésil avec deux Ministres qui les Protestants de Genève y envoyèrent en 1710. Ils arrivèrent à l'île de *Coligny*, fut le Trouneur du *Chapitre* de 1691, le 24 Mars 1717. *Leopote*, évêque de France parut d'abord, composa une Relation de son voyage, & l'ouïe par de *Paris*. Il écrivit à *Savoigne* en 1719, et sur cette Ville fut assigné par le *Parlement* de la *Chambre*. On a de lui une Relation peu intéressante de son Voyage. Il se fit ensuite plusieurs fois à *Paris*, & mourut à *Genève* en 1727, emportant les regrets de ceux qui l'avoient connu.

LEPVELZ, (*Servais de*) *Feyta* *LAMUEL*.
LEBONNAY, Philosophe de *Montpellier*, enseigna la Philosophie dans

dans Ville avec beaucoup d'applaudissement. Il avoit été élève de *Timoneste*, mais il étoit et qui pouvoit y avoir de trop surlui dans les manières & dans les goûts de son maître. Sa patrie fut tout de suite de lui, & de la fit s'élever sans fin sans cesse, qui avoit été d'abord *Paris* des *Académies*. *Guy*, *Nicolas* de *l'Académie* de *Maraille*, ayant eu le bonheur de le retrouver, le fit connaître dans une dissertation curieuse publiée en 1744, in-12, à Paris, chez *Paris*. *Leopote* avoit mis au jour plusieurs ouvrages, mais ils ne font pas parvenus jusqu'à nous.

LESCARRE, (*Jacques*) Poëte & Imprimeur à *Montmartre*, né à *Genève*; fit des vers beaux, & donna des éditions très-bonnes & très-estimées. L'Empereur *Leopote* l'honora en 1667 de la couronne *Poétique*. Il mourut en 1697, à 67 ans.
LESCARRE, (*Charles*) Imprimeur à *St. Pierre*, né à *Paris* en 1713. On trouve dans cette collection plusieurs *Tragédies* qu'on ne doit pas regarder comme de son invention, mais on y aperçoit de temps en temps des excellentes de genre. Cette liste illustre mourut en 1741, à 62 ans.

LESCARROT, (*Marc*) Avocat au *Parlement* de *Paris*, né à *Paris*. *Leopote* alla dans la nouvelle *France*, où il étoit nommé *Commissaire*, & l'on trouve, le publiés une *Relation* de la *Nouvelle France*, dont le meilleur Édition est celle de *Paris* en 1711, in-8°. Cette Histoire étoit assez bonne pour son temps, mais elle est un peu défectueuse sur les points qui regardent les Indes occidentales.

LECHASSIER, (*Jacques*) Avocat au *Parlement* de *Paris* le père, mort en 1621, à 77 ans, est des *Commisaires* importants, & de la amitié avec *Piquet*, *Piquet*, *Louis* & d'autres savants hommes de son siècle. Le plus ample dictionnaire de son siècle.

est celle de *Paris* en 1673, in-4°. On y trouve des choses curieuses & intéressantes. Son petit *Travail* de la *Librairie ancienne & moderne* de *Paris* & de *Paris*, aussi très bon, est une grande œuvre de son maître. *Leopote* fut tout de suite *Paris*. Sa *Confidante* en faveur de la *Librairie* de *Paris*, lors de ses différends avec le *Pape Paul V*, lui vint une chaîne d'un grand prix. On voit dans tous les écus un *Portrait* de *Leopote* & de *Leopote*.

LESCOT, (*Florie*) Abbé de *Clanay*, célèbre *Académicien* Français, florissant sous les règnes de *Louis I* & de *Louis II*. C'est à lui qu'on attribue *l'Art de l'Éducation* de la *Fontaine* de *St. Louis*, rue *St. Denis*, admise dans les collèges pour la *ville* de *Paris*. Son éloquence simplifiée, les ouvrages sages & délicats, & les *Épîtres*, dont la *Fontaine* *Leopote* & de *Leopote*. *Leopote* fut aussi travaillé de ce genre à *Paris*.

LESDIGUIÈRES, (*François de*) *Bois*, *Duc* de *St. Bonnet* dans le *Haut-Rhin* en 1744, d'une famille ancienne, poète les années de saur bonne heure, avec beaucoup de vultures. Ses premières qualités pour la guerre le firent choisir par les *Catholiques*, après la mort de *Marius*, pour être leur chef. Il se triompha leur parti dans le *Danubius*, & remporta plusieurs places. Il remporta en 1766 une victoire complète sur *Devis*, *Gentilhomme* *Catholique* de *Provence*, & *Leopote* de *Paris* de *Paris* à la *Fontaine* de *Paris* d'un *Journal* & *Leopote* par *Paris*. *Leopote* par *Paris* de *Paris*, qui étoit un très-grand cas de lui, lorsqu'il étoit encore que *Paris* de *Paris*. *Leopote* lui donna toute la confiance, & l'attacha à son parti. *Leopote* de *Paris* & de *Paris*, qui étoit un très-grand cas de lui, lorsqu'il étoit encore que *Paris* de *Paris*. *Leopote* lui donna toute la confiance, & l'attacha à son parti. *Leopote* de *Paris* & de *Paris*, qui étoit un très-grand cas de lui, lorsqu'il étoit encore que *Paris* de *Paris*.

est imprimé depuis. Voyez l'His-
toire du Ritzlingue de N. D. par
Jean Bonovin.

LEU, (*Grégoire*) né à Milan en
1676 d'une famille Solomani, mon-
tra de bonne heure beaucoup d'esprit
& de génie. Après avoir fait ses
études chez les Jésuites, il se fit à
voyager. & se fit connoître par un
poème sur l'homme d'un esprit vif &
d'un caractère original. L'Empereur d'A-
quasparta lui donna le titre de son
pallier, sur son occasion de la hardiesse
de ses propos sur la religion, qu'il
fit choisis, en lui permettant qu'il se
laissent insulter sur toutes les Opé-
rations. Ses opinions s'élevèrent par son
fondement. L'été vint à Genève où
Calaneo qui lui inspira les principes
de la doctrine de la Liberté, & il se
fit professeur de la nouvelle religion.
Un Médecin de cette Ville, & chassé
de la ville de son pays, lui fit
quitter le lieu. De là il vint à
Genève, & y obtint le droit de
Bourgeoisie. Grava; l'évêque qui n'a-
voit été accordé à personne avant
lui. Son humeur capotieuse, l'ayant
obligé de sortir de cette Ville, il vint
à Lyon & y demeura environ vingt ans.
Il se établit à Lyon, & y fut
un des Lettres, le voyant avec les
Lettres, lui donna le charge d'Historiogra-
phe, & lui accorda une pension
de mille Livres. Ce bonnet si capotieux
pas qu'il a écrit l'histoire d'Amle-
terre avec une licence qui lui fit dis-
grace son sang. Amalard fut son
élève, il y mourut en 1700, & y
fut enterré. Le titre d'Historiogra-
phe de la Ville. L'été d'ant un Pro-
fesseur de la médecine, qui en écrivant con-
sultait plus les besoins de son état que
de la santé. Il eut les services de
tous les Princes de l'Europe. Il leur
promettait de les faire vivre
dans la jeunesse; mais d'ant à con-
dition qu'ils en feroient pas
moins de leur dans ce monde. Sa
plume est toujours en train de
passionner. Il est regardé avec res-
pect comme le Favoris de l'É-
tats. Plus souvent d'écrite des lettres
extraordinaires que des choses vraies,

Il a composé ses ouvrages de médecine
par, Voyages & Extractions.
Son style est vif, mais fier,
modeste, & de ses allures acerbantes.
On a de lui plusieurs ouvrages en
latin. On ne parvient pas de ce
qui ont été traduits en français. Les
principaux sont, 1. *La Anatomia an-
atomica de Roi Louis XIV.* 1689 &
1702. Il y eut une édition à cet
ouvrage, & sur le titre de *L'Économie opé-
rative*, & sur le titre de *M. Lett &
Voyage*, 1690. 2. *Le Nigropne de*
Rome, 1702, & vol. in-8. 3. *Le*
Pis de Pape Sixte P. 2 vol. in-8,
1692. On y trouve des faits curieux
& singuliers-uns de l'histoire. La tra-
duction y fut des recherches de IV.
*La Pis de Philippe II. Roi d'Es-
pagne*. C'est moins une Histoire qu'un
Prosopopee véritable. Elle a été tra-
duite en 1714. L'Auteur ne s'y man-
te en l'adulation au Prêtre, & il
pour être son Historien l'histoire de
à regarder les religions, & l'année, *Leit*
Chasté de à Cruz Ce. Vi. Pis de
Lucas-Quint, traduite en Français,
en 2 vol. in-8, sur les Élé de
l'Auteur, & traduction anonymes.
VI. *La Pis d'Elizabeth Russie d'Es-
pagne*, 1702, in-8, & vol. Le
Rome y est traité qu'on voit avec
difficulté. VII. *L'É. Pis de Cou-
mou*, 1692, in-8, & vol. in-8.
VIII. *La Pis de Pierre Gons*, *Pis*
d'Osier, 1700, Paris, 3 vol. in-
8, & vol. in-8, & vol. in-8.
IX. *Le Système d'Altera-
tion de l'É.* avec son usage en l'année
même, 1689, in-8. L'année connoit
celle qu'on devait l'année d'un
épisode. Ce n'est pas la seule méthode
qui a été publiée contre Rome, les Papes
& les Cardinaux; mais les lettres sont
reçues ne doivent pas même être con-
tées. X. *Critique Historique, Politique*
*& Morale, Économique & Com-
merciale sur les Lettres anciennes & nou-
velles*, in-8. L'Auteur devant se
borner à l'épître de Comies quo
son ouvrage méritoit. Néanmoins de
son ouvrage singulier, & à la plus de

laquelle il fit mettre le portrait de
Louis habillé en Moine. Parmi les au-
tres ouvrages de l'auteur, on trouve
l'ouvrage sur le mariage; 1. *Sur*
Élizabeth de France, dans laquelle on
trouve bien des choses qui ont été
trouvées véritablement ailleurs. L'Au-
teur n'y ménage pas cette Ville. II.
Sur Théodore de Carle Botetour, qui
fut le même d'écrite. L'an &
l'année sont en 2 vol. in-8.

LEVYAU, Architecte, Feyer
VAD.

LEU, (*Sébas*) appelé aussi S.
Léon, Evêque de Sens, succéda à S.
Artaud, en 609, & se fit surnommer
Roi. Clotaire II. & aimait de son
peuple. Il mourut le 4 Septembre
627, après avoir édifié par ses
vertus.

LEUCIPE, célèbre Philologue
Grec, & Disciple de Zénon, étoit
d'Alézie, faisant la plus commune
opinion. Il inventa le premier le
fameux Système des Atomes & du Vul-
gaire, & développa ensuite par Démocrite
de son pays. Il y eut plusieurs des
Toumouls, & plusieurs par Dis-
ciple, & sur le Persécution de
Léucipe, comme le voyant sous la
proue. On trouve encore dans ce
Système de Léucipe le genre de de
grand Prince de Médecine que
Desfontaines emploie si efficacement:
Les Corps qui composent l'équilibre de
l'air, & ceux qui le possèdent; car le
Philosophie Grec entendoit que les
Atomes les plus subtils tendent vers
l'Empereur & les autres en l'Empereur.
Ainsi Xéno & les autres Disciples ont
fait l'usage de l'équilibre des Toumouls
& des autres de la Persécution.
Ce système Philologique vivait
vers 425 ans avant J. C. On peut
voir tout le détail de son système
dans *Dictionnaire-Léon*, T. II. de la
Traduction Française, imprimée à
Amsterdam en 1761, en 3 vol. pag.
287. 28 & 29.

LEVE, (*Antoine de*) Navarrais,
né dans l'Université, & de d'ant simple
soldat, parvint au commandement
par d'écrite découvertes, & par
sonne l'année d'écrite la plupart heu-
reuses de toutes hardies. Un car-

rière l'équilibre en lui était très de
l'écrite qu'il devoit avoir; parce
qu'il étoit au talent de la parole
une autre noble, & laquelle les
hommes ne résistent pas. Il se signala
d'abord dans le Royaume de Naples
sous *Gonsalve de Colonne*, & ensuite
dans le Milanais, & sur le châtia l'A-
maral Novice en 1523. Le bataille
de Pavie eut pour vainqueur l'année
après, & il fut avec beaucoup de
vaillance. Il étoit favori l'année
l'écrite contre le Roi François l'écrite
fut pris. Ses succès dans le Milanais
lui procurèrent des distinctions
honorables. *Charles-Quint* s'y étant rendu
en Italie, le fit d'écrite à côté de lui,
& le voyant d'écrite à ne lui pas
couter, & lui-même le d'écrite
sur le siège en lui d'écrite, qu'écrite
l'écrite, qui avait fait plusieurs capi-
tuler toutes provinces, & même bien
d'écrite & eut pour vainqueur un Em-
pereur de terre ans. Ce grand Gé-
néral étoit la réputation en Autri-
che où il fut envoyé en 1529 contre
Soliman qui assiégeoit Vienne, &
en Afrique où il suivit l'Empereur en
1531. L'année d'après, l'expédition
de Provence fut résolue. Elle eut
une origine singulière, mais eut
l'écrite l'écrite par les Lecteurs
votés dans l'étude des hommes &
des temps. Un Adrologus avait assis-
té Lévi, encore enfant, & qu'il mou-
ra en France, & qu'il eut em-
porté à S. Denis. Sur cette idée, il
engagea Charles Quint à faire une
expédition en Provence & en fait mal-
heureux. L'Empereur s'en prit à son
Général qui en mourut de douleur,
en 1536, & son ans. Antoine de Lévi
avait avant de partir que d'écrite
vers 425 ans avant J. C. On peut
voir tout le détail de son système
dans *Dictionnaire-Léon*, T. II. de la
Traduction Française, imprimée à
Amsterdam en 1761, en 3 vol. pag.
287. 28 & 29.

LEVE, (*Antoine de*) Navarrais,
né dans l'Université, & de d'ant simple
soldat, parvint au commandement
par d'écrite découvertes, & par
sonne l'année d'écrite la plupart heu-
reuses de toutes hardies. Un car-

vous ont été répétés. *Lesz* appartenant à l'Empire.

LEVEQUE DE POUILLI.

(Louis) né à Rheims en 1692, d'une famille ancienne, montra de bonne heure beaucoup de goût & de disposition pour les Lettres. L'Académie des Inscriptions, instruite de son mérite, lui donna une place parmi ses membres. L'étude n'en fut pas son seul métier, il gravit sur le Caucase. Ele Lieutenant des habitants de la Ville de Rheims en 1746, il se trouva dans cette Ville des effets de fureur plus fatidiques que celles de puits sur les incommensurables hexagones. Il étoit en 1749 des deux publications de Mathématiques & de dessin, & il embellit les promenades. Ce zélé Patriote projeta de bâtir des Calerans & des Négocians de Sic, Joseph mourut en 1750, à 59 ans. Pouilli étoit âgé des deux de la littérature française sur les principes de l'éducation. *Le Festin des festins*, petit ouvrage 1702, imprimé pour la troisième fois, en 1747, est la production d'un esprit net & délicat qui fait analyser plusieurs plus petites sources de l'essence. Il y a quelques propositions auxquelles on pourroit donner un nouveau sens; mais un Lecteur sage doit toujours choisir le meilleur. *M. de Bourges*, sive de *Polis*, connu avantageusement dans la République des Lettres, & héritier de ses Manuscrits qui forment un Recueil en 12 vol. in-4.

LEVI, troisième fils de Jacob & de Lea, naquit en Métopotanie l'an 1746 avant J. C. C'est lui qui, avec son frère Simeon, pour venger l'injure faite à Dina, passa au fil de l'épée tous les habitants de Sichem. Jacob se trouva un déplaqué vertueux, & produisit au fil de la mort, en son puniton de cette cruauté. Le mariage de Levi, sive de *Levi*, & d'Antoinette point de point son mariage de la terre promise. En effet, Levi fut dispersé dans Israël, & n'est point mentionné par quelques Villes, qui lui furent assignées dans le lot des autres Tribus. Les descendans en

Egypte avec son père, ayant eût les trois fils, Gady, Gath & Merari, dont la seconde est venue de son aîné, de qui naquirent Moïse, Aaron, & Miriam. Il mourut 1612 ans avant Jésus-Christ à l'âge de 137 ans. Sa famille fut toute consacrée au service de Dieu, & c'est de lui que les Prêtres & les Lévitiques tirent leur origine. Ceux de la Tribu s'allouèrent souvent à la Maison Royale, ainsi que le prouve la Généalogie des parents de Jésus-Christ selon la chair.

LEVI - BEN - GERSON, célèbre Rabbin, mort en 1770, dont on a des Commentaires sur l'Écriture-Sainte, & un livre intitulé *Les Garçons de Séphar*. Ces Ouvrages sont remplis de Philosophie & de subtilités métaphysiques, plus propres à faire tort à la Religion qu'à la faire respecter.

LEVIAS, l'un des princes de l'Asie, Gouverneur de Galilée, n'eut jamais le courage de combattre les ennemis à un nommé *Cara*, continué à se révolter pour avoir été créé l'édition de Tibériade contre lui, & fut sur le point de le tuer, lorsque ses Levites lui demandèrent grâce de lui en lui-même un *Citoyen*. Joseph lui accorda la demande, pourvu que *Citoyen* lui-même s'en coupât une. Ce misérable se coupa sur le champ la main gauche.

LEVIS ou LEXI (Gai de) d'une illustre famille de France, fut le chef de toutes les branches de sa Maison que l'on connait aujourd'hui. Il se crut contre les Anglois, & fut élu Maréchal des Camps. C'est à mémoire de cette charge, qu'il posséda à toujours en France le titre de *Maréchal de la loi*. Il se signala dans cette guerre sacrée, & fut la Terre du Royaume & plusieurs autres titres en Langue, & de la déposition des Anglois, il mourut en 1720. Ses successeurs ont joint au nom de *Lexi* celui de *Seigneur de Marpois*.

LEVIS,

LEVIS, (Charles-Rose Gaston de) Marquis de Marpois, Ambassadeur à Vienne en 1717, Maréchal de Camp en 1728, Chevalier des Ordres du Roi en 1741, Lieutenant-Général en 1744, Ambassadeur à Londres en 1749, créé Duc par brevet en 1751, Maréchal de France en 1777, mort à Montpellier la même année, est connu par les restes de *Gai de Lexi*, qui se font le plus distingués par les qualités du cœur & de l'esprit. Il avoit été mort deux fois, & son point d'entree de ses deux mariages. La famille de *Lexi* tire son origine de la terre de *Lexi* près de Charente. L'opinion fabuleuse qui la fait descendre de la Tribu de *Levi*, est aujourd'hui généralement rejetée, même par le peuple.

LEONCLAVIUS ou LEONCLAVIUS, (Jean) natif d'Amichan un village dans le pays de France, voyagea dans presque toutes les Cours de l'Europe. Pendant le séjour qu'il fit en Turquie, il ramassa de très-bons matériaux pour composer l'histoire Ottomane, & c'est à lui que le Public est redevable de la meilleure compilation que l'on ait de cette Histoire. Il joignit à l'histoire des Langues savantes, celle de la Jurisprudence. Ce Savant mourut à Vienne en Autriche en 1751, à 60 ans. Ses ouvrages n'étoient pas trop connus. On a de lui, *Le Maître des Turcs*, & plusieurs autres Livres en Latin sous son Pseudonyme d'Alphonsus II. Les *Perles des Xanthos*, de *Zerine*, de *Conjectures Maniques*, de *Michel Givras*, &c. trois-folios.

LEUPOLD, (Jacques) Cantelier & Conseiller des mines du Roi de Pologne, Membre de la Société Royale de Berlin, & de diverses Académies, & un des plus habiles hommes de l'Europe pour les industries mathématiques, mort à Lantich en 1727, veill. fort sujet sensible eût par son grand voyage inutile. *Theocon mathématique*, en 8 vol. Cette compilation est utile.

LEUSDEN, (Jean) naquit à

Tous II.

Utrecht en l'an 1624, fut Professeur d'Histoire dans la Patrie, & s'y acquit, avec justice, une grande réputation. Il mourut en 1692, à 71 ans. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. Les principaux sont, *L'Opusculum Sacrum*, in-8°. *Le Clergé Hébraïque & Philologique sur les Testaments*, in-4°. *III. Novi Testamenti Clerici Graeci cum annotationibus Philologicis*, in-8°. *IV. Synopsis Biblicum veteris Testamenti*, in-8°. *V. Compendium Graecum Novi Testamenti*, dont la plus ample édition est celle de Londres en 1688, in-12. *VI. Philologiae Hebraicae*, in-4°. *VII. Philologiae Hebraicae*, in-4°. *VIII. Philologiae Hebraicae*, in-4°. *IX. De Notis sur Jonas*, in-4°. *X. Opus. Eccl. C'est à lui qu'on est redevable des éditions correctes de Bochart, de L'Esprit & de la Synopse des Critiques de Peisac. On lui doit aussi la meilleure édition de la Bible d'Alcala, imprimée à Amsterdam en 2 vol. in-8°. 1707. Rodolphe Leupold, son fils, a donné une édition du Nouveau Testament Grec.*

LEUTARD, Payfan fanatique du Bourg de Vertus, dans le Diocèse de Châlons sur Marne, sur la fin de X. siècle, brûla les croix & les images, prétend qu'il ne fallit pas payer les dîmes, & d'ailleurs que les Prêtres n'étoient pas toujours dit de bonnes choses. Il se faisoit faire par une multitude innombrable de personnes qui le croyoient inspiré de Dieu. *Gaius*, Evêque de Châlons, dénué & condamna ces puériles gens, & le malheureux Leutard, obligé de se faire reconnaître, se précipita dans un puits.

LEUWENHOEK, (Anton de) célèbre Physicien, né à Delft en 1632, étoit une grande réputation dans toute l'Europe par ses expériences & par ses découvertes; il étoit surtout à travailler des verres pour des Microscopes & pour des Lunettes, il mourut le 26 Août 1723. On a imprimé à Leyde en 1722, in-4°. *De Lettere de l'Académie Royale de Londres*; dont il étoit membre, & à divers autres.

Xx

LEYDECKER, (Melchior) Théologien Calviniste, né à Middelbourg en 1612, Professeur de Théologie à Utrecht en 1678, mort en 1721, à 69 ans, étoit un homme dur, & paillassé. On a de lui plusieurs ouvrages pleins d'érudition, mais dénués de critique. Les principaux sont, 1. *Traité de la République des Hébreux*, 2. vols. in-fol. en Latin ; roman qui est formé d'écritures sur le Judaïsme moderne. Il y a joint une restitution de l'Archéologie de Bochart. II. Une *Histoire de Janfénius*, écrite avec plaisir. III. Une *Histoire Interocéane* de l'Église d'Afrique. IV. La *Communion de l'Église Ecclésiastique d'Horatius*. Tous ces ouvrages sont écrits durement.

LEZANA, (Jean - Baptiste de) Carmé, né à Madrid le 23 Novembre 1636. Il enseigna avec réputation à Tolède, à Alcalá, & à Rome, & les Papes Urbain VIII, Innocent X & Alexandre VII, l'employèrent à des affaires importantes. Il mourut à Rome le 29 Mars 1729, à 92 ans. On a de lui : *Annales Philosophiques*.

LEZIN, (Saver) Lécinois, Evêque d'Angers en 1690, mort le premier Novembre 1695.

LIA, fille aînée de Laban, fut mariée avec Jacob par la suggestion de son père qui ne sçavoit comment la marier, parce qu'elle étoit Jacobite. Les sœurs de Rachel que Jacob devoit épouser, elle fut de Jacob son fils & une fille, Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Joseph, Zabulon & Dan.

LIANCOUR, (Jean de Schenberg, Duc de) seigneur de Ménéville de Schenberg, & seigneur du Duc de Lorraine, écrit par les deux Lettres que lui écrivit le célèbre Docteur Arnold, depuis dix ans dans son manoir par ses leçons & par ses exemples. Les deux autres, uniquement occupés de l'étude, se lisent d'ordinaire avec les Solitaires de Port-Royal, & leur donnent un style contre leur perfection. Après avoir vécu sagement, il mourut de même en 1674. Le Duc en survécut

que deux mois à son épouse. On a d'elle un ouvrage estimé de plus d'excellentes maximes sur l'éducation des enfans de l'un & de l'autre sexe. L'Abbé Bellac le publia en 1698, sous ce titre: *Règles données par une femme de haute qualité à sa fille pour la conduire, & pour celle de la maison*. L'Éditeur joignit à cet ouvrage un Règlement que la Duchesse de Lorraine avoit fait pour elle-même, avec un tableau des Principales vertus de cette illustre Dame.

LIBANIUS, surnom Sophiste d'Antioche, élevé à Athènes, professeur à Rhétorique à Constantinople & dans sa patrie. *S. Basile & S. Jean Chrysostome* furent les disciples de cet illustre Maître, qui, quoique Païen, siffoit beaucoup de ces deux talens & des vertus de ses deux Elèves. On prétend qu'il auroit été Chrysostome pour son succès, si le Christianisme ne l'ui avoit enlevé. L'Empereur Julien n'oublioit rien pour empêcher Libanius d'aller à la Cour & avec lui se put y résister, même en lui offrant la qualité de Préfet du Prétorie. Le Philosophe répondit assez tamment à ceux qui le sollicitoient, que la qualité de Sophiste étoit fort au-dessus de toutes les dignités qu'on lui offroit. On ignore le temps de sa mort ; quelques-uns la placent à la fin du VI. siècle. Ce Sophiste avoit beaucoup de goût, quoiqu'il eût beaucoup de défauts dans ses *Œuvres*. *Jules Scaliger* étoit à son jugement ses actions & ses ouvrages ; & le Sophiste, plus attaché à la personne qu'à la fortune de ce Prince, le traitoit même en Courtois qu'en Juge sévère. La plupart des Harangues de ce Libérateur ont été perdus, & ce n'est pas peut-être un grand mal. Il étoit tout par l'assiduité & l'obscurité de son style, qui ne manque d'ailleurs ni de force, ni d'éclat ; on estime davantage ses *Lettres*, dont on a donné une excellente édition à Amsterdam en 1713, in-fol. Ce Recueil offre plus d'une Harangue, dont la plupart se renferment dans de courts complimens. On en lit plusieurs au-

tres courtoises & intéressantes qui peuvent donner des lumières sur l'Histoire Civile, Ecclésiastique, Littéraire de ces temps-là. On a publié à Venise en 1735, 17 Harangues de Libanius, en un vol. in-fol.

LIBERAT, Duc de Sicile de Carthage au VI. siècle, l'un des plus célèbres Défenseurs des trois Chaires, & fut employé dans divers emplois importants. On a de lui un Livre intitulé : *Historique de Cassin* Napoléon & *Agucchius*, que le P. Gerome donna au public en 1675, in-8.

LIBERS, Romain, fut élevé par le Chaire de S. Pierre en 324, après le Pape Jules I. Il le mérita par sa piété & par son zèle pour la Foi ; mais lorsqu'il fut prêtre, il ne tarda pas de s'en rendre indigne. L'Empereur Constant, ayant senti vivement de le faire succéder à la cession de *S. Athanasius*, le reléguant à Bérée dans la Thrace. La rigueur avec laquelle on le traita dans son exil, & le desir de voir son Siège occupé par un Antiquaire Arrien, ébranlèrent la constance. Il consentit enfin à la condamnation d'*Athanase*, & signa la formule de *Sirmius* ; non pas celle du premier Concile qui étoit véritablement hérétique, mais celle de second, dressé avec beaucoup d'art par les Ariens, & qui pouvoit à la rigueur être orthodoxe, comme elle le fut par S. Hilaire. Par cette folie, il se trouva dans la Communion des Orientaux. On lui fit approuver dans le Concile d'Anzyre, en 348, un Biais qui relâchoit le mot de *Consubstantialité* à celui de *progenitus* en même temps qu'il modifioit en ce qu'il disoit que le Fils n'étoit pas semblable au Père en substance & en toute chose. L'Empereur lui permit alors de retourner à Rome, où le pempie le regardoit ferolement. Le courage & la solidité le succédèrent en le temps qu'il modifioit en ce qu'il disoit que le Fils n'étoit pas semblable au Père en substance & en toute chose. L'Empereur lui permit alors de retourner à Rome, où le pempie le regardoit ferolement. Le courage & la solidité le succédèrent en le temps qu'il modifioit en ce qu'il disoit que le Fils n'étoit pas semblable au Père en substance & en toute chose.

rière, & publie tous les Saints Pères, touchés du son repentir, le qualifia de *Disciple*, & son nom se trouve dans les plus anciens Martyrologes Latins.

LIBITINE, Divinité qui présidoit aux funérailles. C'est la même que *Proserpine*.

LICETI ou **LICETO**, *Lietus* fut employé dans divers emplois importants. On a de lui un Livre intitulé : *Historique de Cassin* Napoléon & *Agucchius*, que le P. Gerome donna au public en 1675, in-8.

LICINIUS, (C.) Tribun du peuple, d'une famille des plus considérables de Rome entre les Pédicéiens, fut choisi par le Dictateur Metellus pour Consul de la Cavalerie ; 365 ans avant J. C. Licinius fut le premier Pédicéien honoré de cette charge. On le surnomma *Solo*, c'est-à-dire, *Roqueur inutile*, à cause de la loi qu'il publia avec *Stentus* pendant son Triumvirat, par laquelle il défendi-

XX 11

doit à tout Citoyen Romain de posséder plus de 500 arpens de terre, sans prétexte que ceux qui en avoient davantage, ne pouvoient arbrer les rochers inutiles (*Solones*), qui pouvoient des racines des arbres, ni cultiver leur bien avec soin. Ces deux Tribuna ordonnent encore que les *lucris* qui avoient été payés par les *Démocrates*, fussent impôts sur le principal des *Dites*, & que le surplus fût acquitté en trois divers ans, à moins que l'on ne eût été plus de *Confessé* à l'égard que l'on eût été le fils de famille *Plebeian*. Ces deux Tribuna furent Consultés en conséquence de cette dernière Loi, *Scannus* 360 ans avant J. C. & *Licinius* deux ans après. Ce fut les deux premiers Consults de famille *Plebeian*. *Licinius* *Synco* porta cette Loi à fin d'ignorer de son épouse, femme libre & ambroisie, & qui, ayant une fois été mariée au Consul *Scipius*, ne pouvoit souffrir que son mari fût d'un rang inférieur.

LICINIUS, TEGULA. (P.) célèbre Poète romain latin, vers 200 avant J. C. *Licinius*, été par *Antipolis*, lui donna le quatrième rang parmi les Poètes romains.

LICINIUS CALVUS. (C.) Orateur célèbre, contemporain de *Cicéron*, plaida avec tant d'éloquence contre *Pompeius*, que celui-ci craignoit d'être condamné l'interrompit avant la fin de son plaidoyer, en disant aux juges : *Et quod si fecerit condemnatus non miraberis, nec quod non accusaverit esse quodam*. *Licinius* mourut à l'âge de trente ans au milieu des plus belles espérances. Il ne nous reste rien de cet Orateur, mais *Quintilien* le loue beaucoup.

LICINIUS. (C. *Florentius Valerianus*) Empereur Romain, fils d'un Romain de Daçie, parvint du rang de simple soldat aux premiers emplois militaires. *Gales Maximian*, qui avoit été soldat avec lui, & auquel il avoit rendu des services importants dans la guerre contre les *Perthes*, l'associa à l'Empire en 307, & lui donna pour département la *Frisonie* & la *Belgique*. *Constantin* voyant son cré-

dit, s'unir étroitement avec *Licinius*, & pour rassurer les soldats de ses lieux amis, il lui fit épouser *Constantia* sa sœur, en 313. Cette année fut célèbre par les victoires de *Licinius* sur *Maximin*. Il le battit le 30 Avril entre *Héraclée* & *Andrinople*, le poursuivit jusqu'à *Mont Taurus*, le força à s'empoisonner, & massacra toute sa famille. Embarqué par ses succès, & jaloux de la gloire de *Constantin*, il persécuta les Chrétiens pour avoir un prétexte de lui faire la guerre. Il n'en falloit pas davantage pour le brouiller avec lui. Les deux Empereurs marchent l'un contre l'autre à la tête de leurs armées ; ils se rencontrent auprès de *Gabales* en *Panachie*, combattent tous les deux avec valeur, & *Licinius* est enfin obligé de céder. Il repars bientôt cette partie, & en vint une seconde fois aux mains auprès d'*Andrinople*. Son armée, quoique vaincue une seconde fois, pilla le camp de *Constantin*. Les deux Princes lui de cette guerre romaine & à peu décisive, résolurent de faire la paix. *Licinius* s'acheta par la cession de l'*Illyrie* & de la *Grèce*. *Constantin* ayant passé sur ses terres en 324, son rival irrité vicia le traité de paix. On arma des deux côtés & le royaume d'*Andrinople* devint encore le théâtre de leurs combats. L'armée de *Licinius* y fut taillée en pièces ; il prit la fuite du côté de *Chalcédoine* où le vainqueur le poursuivait. Craignant d'être obligé de donner bataille, & n'ayant que très-peu de troupes, il demanda la paix à *Constantin* qui la lui accorda ; mais dès qu'il eut reçu la sécurité, il rompit le traité. Il y eut une nouvelle bataille près de *Chalcédoine* où *Licinius*, toujours malheureux quoiqu'il toujours brave, fut encore vaincu & contraint de fuir. *Constantin* le suivit de si près qu'il l'obligea de s'enfermer dans *Nicomédie*. *Licinius* dans cette extrémité vint à la connaissance de son vainqueur. Ce Général si fameux employa les larmes & les prières pour toucher son frère ; *Licinius* le jura qu'il elle & se donna

de la pourpre impériale. *Constantin*, après lui avoir accordé son pardon, & l'avoir fait manger à sa table, le reléqua à *Thessalonique*, où il le fit étrangler en 324, sur quelques soupçons assez peu fondés. *Licinius* étoit brave, mais cette vertu était balancée par beaucoup de vices. Il étoit avare, dur, cruel, impitoyable ; il persécuta les Chrétiens, pilla les foyes & leur enleva leurs femmes. Il haïssait les Savants comme des témoins importants de son ignorance, & de ses mœurs défectives & de son éducation barbare. La Philosophie n'étoit à ses yeux qu'une peste publique.

LIEBAU. (Jean) Médecin, né à Dijon, mort à Paris en 1796, laissa divers Traités de Médecine, & eut part à la *Maçon* *Raquin* ouvrage dont *Charles Lévassor* son beau-père, est le premier & le principal Auteur.

LIEBKNECHT. (Jean-Georges) célèbre Professeur de Grec, natif de *Walmers*, devenu Membre de la Société Royale de Londres, de l'Académie des Sciences de Berlin, & de la Société des Connoisseurs de la Nature, & mourut à Gießen en 1749. On a de lui un grand nombre de *Dissertations Théologiques*, *Philosophiques* & *Littéraires*, allemandes, & de vers autres ouvrages.

LIEUDAUD. (Jacques) fils de *Comte* d'Arles, mourut à Paris en 1723. Membre de l'Académie des Sciences, à laquelle il avoit été associé en qualité d'Astronome. On a de lui 27 volumes de la *Connoissance des Temps*, depuis 1723 jusqu'en 1750. *Encyclopédie* de 17 pas les élèges, on ne fait point.

LIGARIUS. (Quintus) Lieutenant de *César* *Cælius*, Proconul d'Afrique, se fit tellement aimer des Africains, qu'ils le proclamèrent & l'électèrent pour leur Princeps, lorsque *César* fut rappellé. Il continua de le faire aimer dans son Gouvernement, & les Africains voulurent faire à leur tête, lorsqu'ils prirent les armes, au commencement de la Guerre civile de *César* & de *Pompeius*, mais il alla mieux retourner à Rome, il emballa les intérêts

de *Pompeius*, & se trouva en Afrique dans le temps de la défense de *Scipion* & des autres Chrétiens qui avoient renouvelé la guerre. Cependant *César* lui accorda la vie, mais avec réserve de retourner à Rome. Celles obliges *Ligarius* de se tenir caché hors de l'Italie. Ses freres & ses amis, & son tout *Cicéron*, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permission de rentrer dans Rome, lorsque *Tullius* le déclara dans les formes l'accusateur de *Ligarius*. Ce fut alors que *Cicéron* prononça pour lui cette parole avec raison pour l'absoudre. La Philosophie n'étoit à ses yeux qu'une peste publique, & par laquelle il obtint de *Cicéron* l'abolition de *Ligarius*. Quoique ce Prince n'eût pas dessein de l'abolir, *Tullius* fut si flatté de l'issue de sa Cause, qu'il renonça au *Barreau*.

LIGER. (Louis) Auteur d'un grand nombre d'ouvrages liés à l'Agriculture & le Jardinage, naquit à Auxerre en 1688, & mourut *Guerche*, près de cette Ville, en 1717. Ses principaux ouvrages sont, I. *L'Économie générale de la Campagne*, ou *Nouvelle Méthode* *Rocher*, dont le meilleur est dans le tome de 1728, en 2 vol. in-4. II. *Le Nouveau Jardinier Français*, in-12, il y a quelque chose de bon dans ces productions, mais il s'attacha plus à compiler qu'à réfléchir sur les matières qu'il traitoit. III. Plusieurs autres ouvrages liés à l'Agriculture, la Jardinage & le ménage. IV. *Le Nouveau Cuisinier Français*, &c.

LIGFOOT. (Jean) l'un des plus habiles Hommes de son siècle dans la connoissance de l'Histoire, du *Talmud* & des *Rishims*, né à Stoke, dans le Comté de *Stafford*, en 1602, mort en 1671, à 73 ans. fut Vice-Chancelier de l'Université de *Cambridge* & Chanoine d'Ély. Le meilleur éditon de ses œuvres est celle d'Uncey en 1699, en 2 vol. in-4, par les soins de *Jean Leclerc*. Ses principaux ouvrages sont, I. *Hebraicae & Talmudicae Geographicae*. *Toria* *Saxellæ*. On y trouve des observations pro-

pure à rectifier les erreurs des Géographes qui ont travaillé sur la Palestine. II. *Une Harmonie de Psaumes Totalement*. III. *Des Commentaires sur une partie du Nouveau*. Tout y respire l'érudition la plus recherchée.

LIGNAC, (Joseph-Adrien de Large de) naquit à Fontenay d'une famille noble, il passa quelques années chez les Jésuites, où il quitta pour entrer dans l'Oratoire. On lui confia divers emplois, dont il s'acquitta avec succès. Dans un voyage qu'il fit à Rome, *Saint XIV* & le Cardinal Pasquelli l'accablèrent avec cette bonté & cette familiarité nobles, qui seut donner ordinairement envers les Savants. L'Abbé de Lezoux mourut à Paris en 1764, après une forte de l'Oratoire. La Religion, dont il étouffait les mystères, amena son cœur en éclairant son esprit. Nous avons de lui,

I. *Préface séparée de l'Homélie en plusieurs lieux*, 45-12, 1764. L'Anteur tâche d'y enlever, contre M. Baudrier, que la langue de la Trinité subsistât en elle, & n'est d'incompréhensible avec les idées de la sainte Philosophie. II. *Mémoires sur l'Histoire des Anglois*, en 1743, in-24. III. *Lettres à un Américain sur l'Histoire naturelle de M. de Buffon*, 2 volumes in-12, 1741. IV. *Le village de son enfance de l'Hyperboree, ouvrage de sa jeunesse & ridicule des philosophes modernes*, 3 vol. in-12, 1760. V. *Éléments de Métaphysique sans de l'empirisme*, 3 vol. in-12. VI. *Examen sérieux & comique du livre de l'Esprit*, 2 vol. in-8.

L'Auteur travailla à élever le plan des principes de la Religion, que le *Journal de Trévoux* avoit conçu, il étoit par là la vérité le génie de ce grand homme; mais il parut profondément, sur-tout en métaphysique & de tous ses ouvrages en sont la preuve.

LIENTHAL, (Michel de) né à Leichthal en Suisse l'an 1686, vint à Paris à Compiègne, où il fut Vicaire & Professeur de la morale arrivée en 1730. Il étoit de l'Académie des Sciences de Berlin, & Professeur Honoraire de l'Académie de Prus-

se. On a de lui, I. *Séculi Hispanici & Lusitani*, 2 vol. II. *De Mathematice Libera*. Sur la physique qu'on vendit en République Littéraire *inter seculi artium*. III. *Observationes in Socrati philosophia in novum rei Literariae*. IV. *Alia Philosophia Ecclesiastica, Civica, Litteraria*, 3 vol. ces ouvrages font pleins de savantes recherches.

LILLY, (Guillaume) fameux Astronome Anglois, dont on a, *Méthodes Angles de l'année*, & plusieurs autres ouvrages. Il mourut en 1661. Il ne fut pas le contemporain de Guillaume Lilly, marquis d'Orléans, dans le Hainaut, qui voyagea dans la Turquie & dans l'Italie, & qui étoit à la son retour le Grand-maître de l'Académie de la Poésie à Paris. Il fut le premier Maître de l'École de S. Paul de Londres, fondée par *Cardin*, & mourut en 1722.

LIMBORCH, (Philippe de) Théologien Remontois, né à Amsterdam en 1633, d'une bonne famille, fut Ministre à Gande en 1677, & alla à Amsterdam en 1677. Il fut le même année la Chaire de Théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire jusqu'à la mort, arrivée en 1712, à 79 ans. Il avoit beaucoup d'amis parmi les Savants de son pays & des pays étrangers. On a de lui plusieurs ouvrages traduits des Protestans, & dont nous avons mentionné de Pierre des Cartes. Les principaux sont, I. *Amica collatio de veritate Religionis Christianae, cum studio Lucæ*, in-12. excellent morceau pour cette partie de la controverse; l'édition de Gode, in-8, n'est pas commune. On en a fait une à Bâle, in-8. Le Jui avoit lequel L'Auteur est d'avis. II. Un ouvrage complet de l'Écriture, selon ses opinions & la doctrine des Réformés. III. *Historia Insuperiorum*, in-fol. pleine de recherches curieuses, & accompagnée de toutes les recherches qu'on a pu se procurer de 1707 jusqu'en 1713. Limborch a aussi composé la plupart des éditions des ouvrages de fameux Esq-

uipses, son grand-oncle maternel, des écrits duquel il avoit hérité.

LIMBIERS, (Henri-Philippe) Docteur en Droit, passa sa vie à compléter sans choix de divers Gazettes. Il publia les manuscrits recueillis sous différents titres, I. *Histoire de Louis XII*, 12 vol. in-12. II. *Annales de la Monarchie Française*, 1723, in-folio. III. *Abécédaire Chronologique de l'Histoire de France pour servir de suite à Mezerai*, 2 vol. in-12. IV. *Mémoires de Catherine Impératrice de Russie*. V. *Histoire de Charles XII*. VI. *Annales Historiques*, 3 vol. in-fol. VII. *Traduction de Plautus*, & plusieurs autres & in-fol. in-12. VIII. *Plautus de Plautus* à da moi-même dit plus sage que *Gourville*, en ce qu'il a donné dans son ouvrage l'Amphitruon, l'Épicharme & le *Rudens* de la traduction de *Mahomet Dauter*, & les *Capitales de M. Coët*, sans prendre le peine de les traduire. IX. Les *prologues de Zenone* ne font connus que pour servir de lecture au peuple; point de Byle, ni *Excellitudo*, ni d'opinion.

LIMNEUS, (Jean) célèbre Jurisconsulte Allemand, né à Iose en 1722, d'un père qui professoit les Mathématiques, fut chargé successivement de l'Éducation de plusieurs jeunes Seigneurs, avec lesquels il voyagea dans presque toutes les Cours de l'Europe. Enfin *Albert*, Margrave de Brandebourg, qu'il avoit accompagné en France, le fit *Cassabellan* & son Conseiller privé en 1672. Limneus étoit un employé de la Cour à mourir en 1685. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. *De Jure Imperii Romano-Græci*, in-4, 2 vol. C'est une compilation fort savante, mais assez mal digérée. II. *Commentarius ad Basilianum*, in-4, 1666, & *Legis in 1692*. C'est un ouvrage en latin. III. *Capitulatio Insuperiorum*, Leipzig, 1697. IV. *De Academiæ*, in-4, V. *Notitia regni Gallie*, in-4, 2 vol. Limneus a écrit beaucoup d'éditions dans ces différents ouvrages, mais il n'a pas eu assez de discernement dans le choix des Auteurs.

LIMOJON, (Ignace-François) Co-Secrétaire de Venetius & de saint Didier, ensuite à Arignon en 1668, & y mourut en 1719. Il cultivoit la Poésie Provençale de François, & étoit assés dans Paris & dans l'Astre, sur-tout dans la première. Il fut dans la jeunesse le Pindare de l'Académie des Jeux-Floraux, qui le couronna trois fois. L'Académie Française lui décerna six fois la laurea en 1720 & 1721. *S. Didier*, enlarié par ces succès, voulut s'élever jusqu'à l'Épique, & la première partie de son *Clorinde* qui ne fut par suivie d'une seconde. Quoique son ouvrage confirmât quelques vers heureux & des beautés de détail, le public trouva qu'il avoit péché dans le génie de l'ouvrage & qu'il avoit plus de génie pour trouver des rimes & des épithètes que pour marcher dans la carrière des *Homers* & des *Virgiles*. On a encore de lui un ouvrage satirique, mais de vers & de prose, contre la *Motte*, *Fontenelle* & *Sauin*, sous le titre du *Voyage de Farnesio*. Ces trois illustres Académiciens y sont troublés. II. Le second livre de *Antoine de Limojon*, Auteur de l'*Histoire des Négociations de Nimègue*, & de la *Ville & République de Venise*, & de la *Triomphe Harmitique*.

LIN, (Sain) succéda à S. Pierre sur le Siège de Rome, vers l'an 67 de J. C. Il gouverna l'Église pendant 12 ans avec la sagesse de son prédécesseur. C'est sous son Pontificat qu'éclata la guerre de Jérusalem, l'an 70 de J. C. Il mourut 9 ans après. On n'a fait rien de certain fait sa vie ni sur la mort.

LINACRE ou LINACER, (Thomas) Médecin Anglois, étoit à Florence sous *Dimitris Chalcidonicus* & le *distingué* *Yellandus* par sa pénétration & par la modestie, que Lantier de *Médice* le donna pour compagnon d'étude à ses enfants. De retour en Angleterre, il devint Précepteur du *Prince de Galles* & du *Roi Henri VII*, ensuite Médecin ordinaire de *Henri VIII*, son fils. Il mourut en 1524, à 64

res. On a de lui un ouvrage : *De laus ad Laus Semotis tractatus*, & d'autres écrits, qui font estimés des Savans : mais ils ne sont plus en usage.

LINANT, (Michel) né à Louviers en 1708, de parents Aubergistes qui s'établirent ensuite à Rouen, étudia dans le Collège de cette Ville. Le goût des Lettres l'entraînant à Paris, il fut Gouverneur du Fils de M. Abois, Intendant des Ambassadeurs. Il étoit encore alors son tuteur pour la Poésie noble, dans laquelle il eut quelques succès. Il remporta trois fois le prix de l'Académie Française, en 1729, 1731 & 1734. Le sujet de 1741 étoit : *La Accroissement de la Bénévolence du Roi*. Son Poème fut applaudi, & la raison y mérita d'être applaudie, mais avec assez de réserve. Le sujet de 1742 étoit : *La dernière Couronne d'Or* : Les *Progrès de la Conscience sous le règne de Louis XIV*. Ce Poète avoit encore couronné une quatrième fois pour le prix de l'année 1747, sur la *Passion des Juifs*, & sur le *regne de Louis XIV*. Il a composé aussi pour le *Trésor*, qui n'est d'ailleurs affez bien ; mais il avoit plus de goût que de génie. Sa versification n'est souvent que faible. La tragédie d'*Alcibiade*, qu'il donna en 1765, & qui eut six représentations, a quelques beaux endroits : celle de *Pauline*, Reine de Poïgoie, qu'il fit paraître en 1747, est tout ensemble manuscrite & mal écrite. Elle tomba à la première représentation. Cet Auteur a fait encore des *Odes*, des *Épigrammes*, & sous son nom a le *Précis de l'édition de la Floride* de 1739. M. de Voltaire doit son protecteur & son ami.

Il a rendu des services que *Léant*, a eu le bonheur de publier sans succès. Les qualités de cet ouvrage se rapprochoient plus moins de celles de l'*Esprit*. Sa mort arriva en 1749, à 41 ans.

LINCK, (Henri) célèbre Jurisconsulte du XVII^e siècle, né de Bâle, & Professeur en Droits Aristotéliciens, a écrit un *Traité du Droit de Temple*, où il y a des choses curieuses.

LINDANUS, (Guillaume) né à Dordrecht, exerça avec applaudissement l'Office d'Inspecteur de la Foi dans la Hollande & dans la Flandre. Philippe II. Roi d'Espagne, le nomma à l'Évêché de Burenmond, qui venoit d'être créé en 1600. Il fit de longs voyages à Rome, & fut élu par le Pape Grégoire XIII. fut transféré à l'Évêché de Gand en 1618, après la mort de Cornelius Janssens. Il mourut trois mois après, le 4 Novembre de la même année, à 69 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages très-estimés, dont le plus considérable est intitulé : *Faculae Evangelicae*. On lui doit aussi une édition de la Messe Apostolique fausement attribuée à St. Pierre, & accompagnée d'une Apologie & de Commentaires, imprimée à Anvers en 1579, in-8^o, & à Paris en 1593 in-8^o. La première édition est la commune. *Havréus* a écrit la vie de ce Prélat, non moins vertueux qu'éclairé. Il possédoit les Langues, les Péres & l'Antiquité sacrée & profane. Il avoit d'excellens principes de Théologie & de Morale, & autant d'élevation dans l'esprit que de force dans le raisonnement.

LINDENBRUCH, (Friedric) en latin *Lindobrogus*, surnom d'un fameux Lettré né Flamand, possédoit la vie à commenter des Auteurs, & à en donner des éditions. *Vingis, Tevres, Albinovans*, les Auteurs solistes des *Præcipua, Amicus Martialis*, &c. l'occupèrent long temps. Ce qu'il a fait sur ce dernier Auteur, & sur *quidam de Falsis* se fit avec tant d'exactitude qu'il en a donné. L'Histoire & le Droit public du Nord l'occupèrent ensuite ; dans ce genre on lui doit un *Livre curieux & assez intéressant*, intitulé : *Codes Legum antiquarum*, in-folio. Cet Auteur mourut vers le milieu du dernier siècle.

LINGELBACK, (Jean) Peintre, né à Francfort en 1623. Ce Maître a peint avec beaucoup d'intelligence des Marines, des Paysages, des Foires, des Châteaux, des Animaux, &c. L'étoffe de la perfection.

ner dans la Paucière, lui fit entreprendre le voyage de France & d'Italie, où il vitra l'Université de Paris, & d'autres universités. On remarqua dans les talens un coloris délicat, & une touche légère & spirituelle, des inventions qui sembleroient dépasser à la vue, & à travers quelques Peintres.

LINGENDES, (Claude de) né à Moulins en 1591, Jésuite en 1607, fut provincial, & ensuite Supérieur de la Maison Profane à Paris, où il mourut en 1660, à 69 ans. On a de lui 3 volumes in-4^o de *Sommae quæ quædam en latin*, qu'on a les plus connus en France, & remplis d'un esprit avec lequel il eut remporté le blâme de la Claque, fut un ouvrage favorable pour ce respect à l'usage du public. Les vœux Evangeliques y sont exposés avec beaucoup d'éloquence, & le raisonnement & le pathétique s'y succèdent tour-à-tour.

LINGENDES, Jean de Jéhu de Sullat, puis de Mezon, mort en 1661, avoit été d'abord du Collège de Mores, fils naturel de Henri IV. Il étoit avec beaucoup d'applaudissement sous Louis XIII & sous Louis XIV. Il étoit un poète fort habile, & se vantoit pas d'arrêter le vice sous la Dote & sous la Pource.

LINGENDES, (Jean de) Poète François, natif de Moulins, étoit fort sous le règne de Henri le Grand. On le plaça encore à la lecture de ses Poésies, qui ont été à jamais oubliées. Ce Poète se fit d'une perfection dans les satires. Il mourut en 1616, à la fleur de son âge. Ses productions sont dispersées dans les recueils de son temps.

LINIÈRE, (François Rajor de) Notre Père, mort en 1704, à 73 ans, est connu pour son *Art de l'écriture*, ou son *Art de l'écriture*. On l'appelloit *l'Abbe de Senlis*, & il avoit mérité ce nom, non-seulement par ses penes, mais par plusieurs chapitres laudatifs. C'est sans raison que Madame Des Harvères, dans le fort, dit un Auteur, fut de donner sa parole de bonnet à son temps, & de prendre

toujours le parti des maîtres, & vouloir justifier l'ancien. Ce blâme n'est point mérité comme il a été vu. Il se trouva avec *Bouillon* qui lui reprochoit son irréligion. Un avec *S. Paris*, autre Dilecte, & il fit des copuliers contre le célèbre Poète satirique, & qui s'en vengea à la manière, & qui lui dit avec le public qu'il n'avoit de l'*Esprit* que contre Dieu. La Liberté n'est point avoir commandé dans l'ancien son irréligion. Il avoit de la vivacité, & une figure extraordinaire, & étoit recherché des hommes de bien femme. Le vice & l'ambition simplifia toute la vie, & de lui laissent pas le temps de faire des réflexions. Cet *Esprit* est dans son siècle quelque approximation comme Poin. Il avoit le talent de traiter facilement un sujet sérieux, mais les productions ne respirent jamais cette imagination enjouée, douce & brillante qu'on admire dans les Chaulons, les *Sans Alléluia*, &c. Ses vers fatigués ne manquent pas de sens ; mais ils lui attirent plus de coups de canne que de gloire.

LINUS, fils d'*Apollon* & de *Terpichore*, & frère d'*Orphée*, l'inventa les vers lyriques & les chantois. Ce fut lui qui enseigna la musique à *Ulysse* ; mais le diable ayant été un jour réprimandé trop sévèrement, cassa la tête à son Maître avec la lyre.

LION, Foyez DESLIONS.

LIONNE, (Pierre de) célèbre Capitaine du XIV^e siècle, d'une des plus anciennes Maisons du Dauphiné, resté de grands services aux Rois de France dans les guerres contre les Anglois & contre les Flamands. Il se signala surtout à la journée de Rochelle en 1573. Ce Héros mourut en 1599.

LIONNE, (Hugues de) de la même famille que le précédent, s'acquitta de la confiance de Gastillon de Mazarin, & se distingua dans les Ambassades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint Ministre d'Etat, fut chargé des Négociations les plus difficiles, & fut acquiescé avec beaucoup d'honneur par lui & pour la France. Il mourut à Paris en 1671, &

LISIEUX, (*Zacharie de*) Savant Capucin. Voyez ZACHARIE DE LISIEUX.

LISLE, (*Clément de*) naquit à Valenciennes en 1644, d'un pere qui étoit Médecin. Le fils le fit successivement Avocat ; mais écarté de l'Impiété par un état pas de son goût, il se livra tout entier à l'Histoire & à la Géographie. Pour s'approfondir, il vint à Paris, où il fit beaucoup de connoître. Il donna des Leçons particulières d'Histoire & de Géographie, & compta parmi ses Disciples les principaux Seigneurs de la Cour, & le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume. Ces Princes contenoient toujours pour lui une affection singulière, & lui donna souvent des marques de son estime. De Lisle mourut à Paris en Mai 1700, à 56 ans, laissant quatre fils & une fille. On a de lui, I. Une Relation Historique du Royaume de Sicile, in-12, 1684, assez exacte. II. Un Abrégé de l'Histoire Universelle, depuis la création du monde jusqu'en 1714, Paris, 7 vol. in-12, 1713. Cet ouvrage plat, ennuyeux & impuissant, est le fruit des leçons que de Lisle avoit faites sur l'Histoire. III. Une Introduction à la Géographie, avec un traité de la Sphere, à Paris, in-12, à Paris, 1746: Livre publié sous le nom de son fils aîné, le Géographe.

LISLE, (*Guillaume de*) fils du précédent, naquit à Paris en 1679. Dès l'âge de huit ou neuf ans, il commença à dessiner des cartes, & se perfectionna dans la Géographie durant tout les jours plus utiles. A la fin de 1699, il donna ses premiers ouvrages, une mappemonde, quatre cartes de quatre parties de la Terre, & deux globes, l'un céleste & l'autre terrestre, qui eurent une approbation générale. Ces ouvrages furent suivis de plusieurs autres qui lui méritèrent une place à l'Académie en 1702, le titre de premier Géographe du Roi, & une pension en 1718. Choisi pour montrer la Géographie au Roi, il entreprit plusieurs ouvrages pour l'usage de ce Monarque ; il dressa une carte générale du

monde, & une autre de la fameuse retraite d'un dix mille. Lilladius Flare devint l'ami de son Maître ; Louis XV est peut-être de tous les Monarques de l'Europe celui qui posséda le mieux la Géographie. Il a composé un traité en cours de tous les fleuves, précieux pour les recherches & pour l'usage de l'Armée. La rédaction de ce Livre étoit le répertoire & le livre de table, où l'on ne paroissoit presque plus d'histoire & de voyage qu'on se vouloit former d'une de ses cartes. Il travailla à celle de Malthe par l'ordre de l'Abbé de Ferret, lorsqu'il fut emporté par une Apoplexie en 1726. Ses cartes sont en très-grand nombre & très-estimées ; on peut en voir la liste dans le Mercure de Mars 1726. Il devoit donner une introduction à la Géographie, dans laquelle il auroit rendu compte des raisons qu'il avoit eu de faire des changements aux cartes anciennes ; mais la mort prématurée priva le public de cette utile production. Le nom de ce Géographe n'étoit pas moins célèbre dans les pays étrangers que dans sa patrie. Plusieurs Souverains tentent de s'enlever à la France, mais toujours inutilement. Le Comte Pierre, dans son voyage à Paris, alloit le voir familièrement pour lui donner quelques remarques sur la Moscovie, & plus encore, dit Fontenelle, pour connoître chez lui, mieux que partout ailleurs, son propre Empire.

LISOLA, (*François, Baron de*) né à Salins en 1613, entra au service de l'Empereur en 1619, & lui fut utile par ses Négociations & par ses écrits. Il fut employé dans tous les Traités les plus célèbres, & mourut en 1679, un peu avant les Conférences de Nimègue. On a de lui, I. Un ouvrage intitulé : *Boulevards d'Etat & de Justice*, dans lequel il entreprend de rétablir les droits de la France sur divers Etats de la Monarchie d'Espagne. Cet ouvrage plût beaucoup à la Maison d'Autriche, & fut traduit à Strasbourg à la France. *Pejus*, l'un des Plébispositaires au Traité de Ratisbonne en 1697, écrivit contre cet Auteur avec beaucoup de vivacité.

Zesluis lui répondit par une manuscrite intitulée : *La Bonfè ou Pejus*, faisant une plate allusion au nom de son adversaire. Ce n'est pas la seule manuscrite plébispositaire qui soit dans ce Livre. *Les Lettres & Mémoires*, in-12.

LISTER, (*Martin*) Médecin ordinaire d'Anno, Reine d'Angleterre ; sous le règne de Jacques II, fut attaché aux Solitaires de Port-Royal, & vint S'opposer pour son Directeur. Il établit à Bazar un Séminaire, réforma son Abbaye de S. Nicolas, Diocèse de Laon ; parut avec éclat dans l'Assemblée du Clergé de France, qui condamna les Maximes des Casuistes Réalistes ; donna par ses Tractats & par la vertu, & mourut en 1645, à Toulouse, où il étoit allé pour se rendre à l'Assemblée du Clergé, qui alloit se tenir à Godes, Evêché de Vence, fit son Oraison Funèbre.

LITTLETON, (*Adam*) Humainiste de Shropshire, fit ses études dans l'Ecole de Westminster, & en devint le second Maître en 1618. Ses vantes connoissances le firent surmonter dans son pays le grand Distacteur de la Littérature. Il enseigna ensuite à Chelles, dans le Middlesex, & fut fait Curé de cette Eglise en 1624, mais en 1627 il devint Chapelain ordinaire du Roi, Chancelier, puis Sous-Doyen de Westminster, & mourut à Chelles en 1694. Son principal ouvrage est un Dictionnaire Latin-Anglais, qui est d'un grand usage en Angleterre. Il en avoit commencé un pour la Langue Grecque qu'il n'eut pas le temps d'écrire. La Littérature Orientale & Rabbinique, les Hébreux, les Grecs, les Poètes anciens lui étoient très-familier. La Préface Latine des ouvrages de Cicéron, publiés à Londres en 1681, en deux vol. in-fol. est de lui.

LITTLETON, (*Thomas*) Jurisconsulte Anglois, fut curé d'Osney de Bath, & l'un des Juges des cinquièmes Plébispositaires sous le règne d'Edouard IV ; il mourut en 1285. On a de lui un Livre céleste intitulé : *Quæstiones Tronæ*, qui est, selon Castellan qui Pa commenta, à l'égard de

LITOLPH-MARONI, (*Hevi*)

Evêque de Bazar, étoit de la famille des Marquis de Suresne. L'impératrice Marguerite, originaire de Monténégro, & l'un des plus illustres Italiens. Il naquit à Genève, sa mère sœur d'Evreux, devint Ambassadeur du Roi, & fit paroître à la Cour tant de vertus, que Louis XIII le nomma à l'Evêché de Bazar, sans en être sollicité de personne. L'Evêché fut ensuite attaché aux Solitaires de Port-Royal, & vint S'opposer pour son Directeur. Il établit à Bazar un Séminaire, réforma son Abbaye de S. Nicolas, Diocèse de Laon ; parut avec éclat dans l'Assemblée du Clergé de France, qui condamna les Maximes des Casuistes Réalistes ; donna par ses Tractats & par la vertu, & mourut en 1645, à Toulouse, où il étoit allé pour se rendre à l'Assemblée du Clergé, qui alloit se tenir à Godes, Evêché de Vence, fit son Oraison Funèbre.

LITTLETON, (*Adam*) Humainiste de Shropshire, fit ses études dans l'Ecole de Westminster, & en devint le second Maître en 1618. Ses vantes connoissances le firent surmonter dans son pays le grand Distacteur de la Littérature. Il enseigna ensuite à Chelles, dans le Middlesex, & fut fait Curé de cette Eglise en 1624, mais en 1627 il devint Chapelain ordinaire du Roi, Chancelier, puis Sous-Doyen de Westminster, & mourut à Chelles en 1694. Son principal ouvrage est un Dictionnaire Latin-Anglais, qui est d'un grand usage en Angleterre. Il en avoit commencé un pour la Langue Grecque qu'il n'eut pas le temps d'écrire. La Littérature Orientale & Rabbinique, les Hébreux, les Grecs, les Poètes anciens lui étoient très-familier. La Préface Latine des ouvrages de Cicéron, publiés à Londres en 1681, en deux vol. in-fol. est de lui.

LITTLETON, (*Thomas*) Jurisconsulte Anglois, fut curé d'Osney de Bath, & l'un des Juges des cinquièmes Plébispositaires sous le règne d'Edouard IV ; il mourut en 1285. On a de lui un Livre céleste intitulé : *Quæstiones Tronæ*, qui est, selon Castellan qui Pa commenta, à l'égard de

droit Communier Anglois, ce qu'il étoit par rapport au Droit Civil. M. David Howard, ancien Avocat au Parlement de Normandie, a donné dans les *Années loütes de France* le texte & la traduction des *Lois de Luitprand* avec de savantes Remarques. Rouen, 1766, 1767, deux volumes.

LITTRE, (*Alzide*) né à Combes en Allagois en 1658, se fit une réputation à Paris par ses *Écoles* & son *Abécédraire*. L'Académie des Sciences de l'Université en 1692, & il fut chargé quelque temps en pour être Médecin du Collège. Il mourut d'apoplexie en 1717. C'étoit un homme d'un caractère très franc & très-éclairé, exempt de tout autre plaisir que son enseignement des Latins. La facilité de parler lui manquait absolument, mais il étoit en accord avec beaucoup de précision, de justice & de savoir. On remarque ces différentes qualités dans les ouvrages qu'il fit à l'Académie.

LIVIE, *Drullis*, fille de *Lucius Drusus Calpurnius*, épouse *Tiberius Claudius Nero*, dont elle eut deux enfans, l'Empereur *Tiberius* & *Drusus*, futur empereur. Elle avait les grâces de la figure & tous les talents de l'esprit. *Auguste* en éprouva particulièrement amoureux, si le Poëte a son mot, & qu'elle étoit fort aimable, il ne la fit pas de l'espérer. *Tiberius* hérita de son malin, ses forces & celle de femme cruelle & d'Empereur, de l'avarice même d'un Editeur de Rome, pour s'élever à la puissance du Triumvir, & s'attacher aux loix & à l'équité & l'esprit est de l'homme de *Livie* lui donna beaucoup d'empire sur *Tiberius* & *Auguste*, qui partagea avec elle les faveurs de sa puissance, les uns femme au genou la baisant plus tard, & des autres même la couvrit son ambition ne de honte, pas à être la femme d'un Empereur, elle voulut en être la mère; elle fit adopter par *Auguste* les enfans qu'elle avoit eus de son premier mari, & pour combler l'espace qui étoit entre le trône & elle, elle fit périr, dit-on, sans les parents & *Auguste* qui survivoit

par y présente. On l'accusa même d'avoir été la mort de son époux, dans la crainte qu'il ne déshonorât *Agrippa Postumus* pour son lâcheté, pour un persécution de *Tiberius*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle eut long-temps la mort, de peur qu'il la nouvelle des rapins; il en l'absence de son fils, il l'arriva au lieu de révélation, s'abîma à sa fortune & à ses espérances. Ce fils, le mort de son père, le tua avec la plus noire ingratitude & pendant sa vie & après sa mort, de peur qu'il de ses fautes, eût fait quelque chose de lui sur aucun honneur. Cette femme a été mise au rang des plus grands péchés; elle étoit étoit, dit Laurent *Richet*, d'habileté & d'usage de la professe dissimulant de *Tiberius*.

LIVINEUS ou **LIVINEUS**, (*fran*) l'un des plus habiles Grammairiens du XVI^e siècle, natif de Dendermonde & originaire de Gand, fut élevé par le savant *Levynus Torrentius*, Evêque d'Albiac, son oncle maternel. Etant allé à Rome, il fut employé par les *Cardinaux Sixtus & Grégoire* à traduire & à donner au Public les ouvrages des *Pères Grecs* & les *Écrits Chrétiens* & Théologiques d'antiquité, où il mourut en 1559, à 60 ans. C'est lui qui fit imprimer la Bible Grecque de *Platina*.

LIVIVS ANDRONICUS, le plus ancien Poëte comique latin. Voyez **ANDRONICUS**.

LIZET, (*Pierre*) de Clermont en Auvergne, Président au Parlement de Paris, vécut pas son mérite à cette dignité que le Cardinal de *Lorraine* lui fit perdre en 1570, pour se venger de ce qu'il avoit empêché son oncle de donner au Parlement le titre de Prince dans le *Parlement*. Le Roi lui donna en récompense l'Abbaye de St. Victor, où il mourut en 1574, à 72 ans. Ce Magistrat passoit tout le jour de l'exécutive soignée, il ne fut jamais prendre un juste milieu, & on le voit, pour nous servir des expressions de de *Thy*, se conduire en femme,

après avoir agi en homme. On a de lui de nombreux ouvrages de Controverse, en 4 vol. On voit qu'il avoit lu & il compte quantité de passages, mais comme il n'étoit pas Théologien, il ne raisonne pas sèze, & avance quelquefois des propositions insupportables. Son style est ampoulé & se sent du style ordinaire de son temps, mais comme les Hébreux.

LLOYD, (*Guillaume*) naquit à Tycheur dans le *Wiltshire*, en 1627. Il devint Chapelain du Roi en 1666, Docteur en Théologie en 1667, puis Evêque de S. Asaph en 1680. *Lloyd* fut l'un de six Evêques qui, avec l'Archevêque *Sawers*, s'opposèrent contre les *Hébreux*. Il mourut par le Roi *Jacques II*. C'est ce même docteur du Roi, & les sept *Lords* furent mis à la Tour de Pendragon. Après la révolution, *Lloyd* se déclara pour le Roi *Guillaume* & la *Princesse Marie*. Il fut nommé Ambassadeur du Roi, puis Evêque de Coventry de Lincoln en 1692, & de Worcester en 1699, où il resta jusqu'à sa mort, survenue en 1727, à 91 ans. C'étoit un *Pédant*, quoique les circonstances l'avoient rendu intolérant, car il avoit écrit des *Harbours* qu'on devoit insinuer les Catholiques qui n'avoient point l'assentiment du Pape, & le droit chimérique de dépouiller le Roi. On a de lui, I. Une *Description du Gouvernement Ecclesiastique*, tel qu'il étoit dans la Grande-Bretagne & en Irlande, lorsqu'on reçut le Christianisme, in-8. II. *Series Chronologica Olympiorum*, dans le *Prelate* de l'édition d'Angleterre, in-8. III. Une *Histoire Chronologique de la vie de Pythagore*, & d'autres Auteurs contemporains de ce Philophe. Tous ces ouvrages annoncent une grande connoissance des Auteurs & des monuments de l'antiquité.

LLOYD, (*Nicolas*) habile Philologue Anglois, natif de Halton, devint Vicaire de Newington Sainte-Marie, près de Lambeth, où il mourut en 1680, regardé comme un *Lecteur* d'homme & poli. On a de lui un *Dictionnaire Historique, Géographi-*

que & Poétique, dont *Hesler* & *Morlet* font beaucoup servir. Cet ouvrage fut imprimé pour la première fois à Oxford, 1690, in-8. Le meilleur édition est celle de 1697, in-4^e. Le fonds de ce *Lecteur* appartient à *Charles Estienne*.

LOAYSA, (*Garcia de*) de Talavera en Castille, se fit Dominicaire, & survint par son mérite à la place de *Chaplain* de son *Quin*, & le *Vicé-roi* d'Oriz. *Charles-Quint* le choisit pour son Confesseur, le fit Président du Conseil des Indes, le transféra en siège Antichaplain de Seville, & lui obtint le Chapeau de Cardinal. Ce *Pédant* mourut à Madrid, en 1546, laissant une méthode respectabilissime sur un *Dictionnaire* au *Conseil de Charles-Quint* par la comédie qu'on devoit jouer à l'égard de *François I*, fait prisonnier à la bataille de Pavie. Le généreux *Loaysa* fut d'avis qu'on lui rendit la liberté sans rançon & sans condition. L'événement justifia qu'on avoit eu grand tort de ne pas suivre ce conseil inspiré par la politique autant que par la magnanimité. On a de ce Dominicaire quelques ouvrages qui sont connus.

LOAYSIA, Voyez **GIRON**. **LOBINEAU**, (*Gaspard*) né à Rennes en 1666, Bénédictin en 1693, mourut en 1747, à 81 ans, à l'Abbaye de St. Jov. Tous ses ouvrages ne roulent que sur l'histoire à laquelle il consacra toutes ses études. On lui doit, I. L'*Histoire de Bretagne*, en 2 vol, in-8. Le second est utile par un grand nombre de titres que l'auteur y a rassemblés. L'Abbe de *Fenou* & l'Abbe de *Traillort* l'attaquèrent vivement. L'un & l'autre prétendirent que *Dom Lobineau* s'étoit plus livré à ses préjugés & à l'ignorance de la patrie qu'à celui de la vérité. Ils eussent de continuer à la Normandie des droits bien fondés que l'histoire Breton s'étoit efforcé de lui enlever. II. Les *Vies des Saints de Bretagne avec une Addition à l'Épître de Breton*, in-8. Le P. *Lobineau* a donné dans ce volume non seulement la Vie des Saints de Bretagne, mais encore des portraits

d'une piété éminente de cette Province. III. *L'Histoire des deux années d'Espagne par les Moines*, ouvrage moine romanesque, mais historique, traduit de l'Espagnol, & dont les Français se feraient bien servir. IV. *L'Histoire de Paris*, en 3 vol. in-8. commencée par Dom Felicien, & achevée par Dom Labrousse. Voyez PÉRIEUX.

LOBO, (Rodrigue François) Poëte Portugais, né à Leiria, se voya en Portugal dans un esprit d'une maison de Campagne à Lisbonne. Ses Poésies ont été recueillies en 1733, in-8. Sa meilleure pièce est de même la plus applaudie par les Français, est le *Comédie de l'Espérance*.

LOBO, (Jean) Jésuite de Lisbonne, envoyé dans les Missions des Indes, périt jusques dans l'Ethiopie, & y demeura plusieurs années. De retour dans la patrie, il fut fait Recteur du Collège de Coimbra où il mourut en 1675, âgé de quatre 37 ans. On a de ce Missionnaire une *Relation curieuse de l'Abyssinie*. Il y en a dans des détails satisfaisants. L'Abbé le Grand en publia une traduction française en 1723, in-4. avec des *Differtations des Lettres & plusieurs Mémoires très-curieux*.

LOCHON, (Etienne) Châtrain, Docteur de Navarre, fut pendant plusieurs années Curé de Bretonvillers dans le Diocèse de Chartres. Sa nouveauté sans l'obligé de quitter cette Cure. Il mourut à Paris vers 1720, & après avoir publié plusieurs ouvrages de Piété & de Morale. Les principales sont, *Le 4^e de la Discipline de l'Eglise pour l'instruction des Ecclésiastiques*, en 2 vol. in-8. II. *Les vertus d'un Homme de Cour & d'un Solitaire sur le conduite des Grands*, 1713, in-12. C'est une fiction pieuse dans laquelle l'Auteur fait convenir le fameux Reformateur de la France avec le Comte de ***. III. *Tracté du secret de la Confession*, ouvrage propre à instruire les Confesseurs & à raffiner les Pécheurs, in-12. C'étoit la meilleure traité sur cette matière avant que celui de l'Abbé Legeux eut paru.

LOCKE, (Jean) un des plus profonds métaphysiciens que l'Angleterre ait produits, naquit à Wrington près de Bristol, en 1632, d'un pere Capitaine dans l'Armée que le Parlement leva contre Charles I. Après avoir fait les études ordinaires, il se dégoûta des Universités, & se retira dans son cabinet. Un néphrétique abîmé & habillé étoit alors dans les écoles. On disputoit vivement sur des biens qu'une longue suite de siècles avoit rendus importants. Locke se déforma de l'écueil que lui avoient causé ces graves importations par la lecture de *De Divina*. Les ouvrages de ce Philosophe furent pour lui un coup de lumière au milieu des ténèbres qu'il avoit été environné. Il se livra d'abord à la bonne Philosophie, & s'attacha à celle qui toute entiere à la raison & à la méditation, abandonna les opinions au vulgaire. Il s'attacha pendant quelque-temps à la Médecine, mais la faiblesse de sa santé ne lui permit pas de l'exercer. Après deux voyages, l'un en Allemagne & l'autre en France; il se chargea de l'éducation du fils du Lord Ashley, depuis Comte de Shaftesbury. Ce Lord devenu grand Chancelier d'Angleterre, lui donna la place de Secrétaire de la Prédication des Bénéfices; mais son protecteur ayant été disgracié en 1675, le Philosophe perdit cette place & n'en fut pas plus triste. La crainte de tomber dans la prison l'obligea d'aller à Montpelier en 1677, d'où il passa à Paris. Les Savans de cette Capitale l'accablèrent d'honneurs, le méritoient. De Paris il alla en Hollande, où il eut les honneurs politiques. Ce fut là qu'il écrivit son beau *Traité de l'Entendement humain*; ouvrage de la Métaphysique la plus profonde & la plus hardie. Pour achever cette œuvre, ses idées se firent allier, il ne convint pas de ses idées. Les Lettres des anciens Philosophes qui l'avoient mal instruit, se virent des nouveautés, qui l'avoient retardé; il se comme Malheureux, il se refusa dans sa humilité; & après s'être, pour ainsi dire, contemplé long temps, il produisit

seus aux hommes le miroir dans lequel il s'étoit vu. Il avoit été à Fontenay vers l'Auteur d'été par toujours assésé la Pyrrhonisme dans une manière que son ouvrage ne peut décrier. En voulant développer la raison humaine comme un Aristotele explique les ressorts du corps humain, il a été plus favorable aux matérialistes qu'il ne le vouloit. Son idée, que Dieu par sa toute-puissance pourroit rendre la matière pensante, a paru avec raison d'être dangereuse & conséquente. A ces défauts près, l'ouvrage de Locke est très-estimable pour la clarté, la méthode, la profondeur & l'étendue de l'analyse qu'il en fait. Il s'y voit par un autre Locke écrit fort d'Angleterre, l'ortie d'un Poëte à qui l'imprimerie en Hollande des Libelles contre le Gouvernement Anglois. Cette calomnie lui fit perdre la place dans le Collège de Christ à Oxford. Après la mort de Charles II, ses amis lui firent de lui obtenir la grâce; mais il répondit qu'on n'avoit nul besoin de pardon quand on n'avoit point commis de crime. Le Philosophe Locke étoit destiné à passer pour conspirateur; il fut enveloppé dans les accusations portées contre le Duc de Monmouth, quoiqu'il n'eût rien fait, & qu'il étoit en Angleterre. Son mérite lui mérita de ne pas être détenu, mais il étoit détenu par son innocence en été reconnu. Le Monarque Anglois ayant été chassé de son trône par le Prince d'Orange son gendre, il se retira dans sa patrie, fut la statue qui y étoit élevée à l'entrée de la ville de Londres d'Angleterre. Son mérite lui mérita de ne pas être employé, mais il se contenta de celui de Comma des Comptes & des Colonies Angloises, qu'il remplit avec applaudissement jusqu'en 1700. Il s'en démit alors, parce que l'air de Londres lui étoit si insupportable, qu'il se retira à dix lieues de cette Ville chez le Chevalier Masham, son ami & son admirateur. Il y passa le reste de ses jours heureux & tranquille, partageant son temps entre la prière & l'étude. Il mourut le Philosophe Locke. *Tome II.*

fin, en 1704, à 63 ans. Locke étoit par moi connu en Angleterre par son zèle patriotique que par le Palladium, c'est lui qui conseilla au Parlement de faire voter la Monnaie sans dépens du public, sans en haïr le prix; & ce fut à ses avis que l'Angleterre fut ce bienfait. Ses mérites & son caractère furent ceux d'un Philosophe. Il étoit un des premiers années de sa vie à l'étude de l'Ecriture. Il nous reste de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels on voit briller l'esprit Géométrique, quoique l'Auteur n'eût jamais pu se former à la fatigue des calculs ni à la finesse des vérités mathématiques. Les principaux sont, I. *Essai de l'Entendement humain*, dont la meilleure édition en Anglois est celle de 1700, in-8. Il a été traduit en français par Goussier, sous les yeux de l'Auteur. II. *De l'Éducation de l'Enfant*, en Anglois, qui a été aussi mal traduit en François. III. *De la Philosophie* & combat fortement le pouvoir arbitraire. III. *Trois Lettres sur la Tolérance en matière de Religion*. IV. *Quelques sermons* de la Montaigne & le *Commece de Penitence sur l'éducation des Enfants*. Ce Livre est aussi à été traduit en François, en Allemand, en Hollandois, & en Flamand. VI. *Un Traité intitulé: Le Christianisme raisonnable*, traduit aussi en François & imprimé en 1724, en 2 vol. in-12. VII. *Trois Responses à Sallustius*, sur l'objet de *Christianisme raisonnable*. VIII. *Des Pensées sur les différents États de l'Esprit*. IX. *Sur le mariage & le divorce*. Ces deux derniers ont été traduits en François, mais ils ne sont pas assez connus. X. *Les observations de Locke sur le précepte*, trop à la hauteur. XI. *Des Questions diverses*, en 2 vol. in-12. On y trouve une *Méthode très-commodée pour étudier des recueils*; plusieurs Savants l'ont lu. X. *Des Questions*. *Y y*

pothèmes. Elles renferment des morceaux sur divers sujets de Philosophie. *Locke* avoit une grande connoissance du monde, & des secrets & des arts. Il avoit connoissance de six que la connoissance des arts mécaniques renferme plus de six Philosophie, que sur les *Sylèmes*, les *Hydrologies* & les *Sylématiques* des *Philosophes*. Son *Hydrologie* est la force de la *Broche*, & le savoir de celui de *Müllerfranch*, mais il a beaucoup de justice, de clarté & de netteté. L'Auteur montre de la circonspection en proposant ses pensées, & du respect pour celles d'autrui. Les curieux pourroient voir son portrait assez au long dans le Tome VI. de la *Bibliothèque Angloise*. On peut aussi consulter *Nierman*, *Mém.* Tom. I.

LOGMAN, fameux Philologue d'Ethiopie ou de Nubie. Les Arabes en racontent mille fables. Ils prétendent qu'il étoit esclave & qu'il fut vendu aux *Éthiopiens* du temps de *Solomon*. Ils en disent à peu près les mêmes choses que celles que *Son Sébès* racontoit sur les *Égyptes*. Quelques autres ont pensé que ces deux *Éthiopiens* étoient le même personnage sous différents noms. Quoi qu'il en soit, nous avons un Livre de *Fables de ce Savaant*, attribué à *Lozman* par les Arabes. Mais son titre que ce Livre est moderne, & qu'il a été recueilli des *Décourts* & des *Entrées* de cet ancien Philologue. Si *Lozman* n'est pas le même qu'*Élope*, il est difficile de décider leurs Ouvrages ont-ils des Grecs l'invention des *Fables*, ou si les *Gros Ports* empereurs des Orientaux, quoique les *Fables* & les *Apolliniques* soient plus connues au monde. Ses propres Ouvrages sont ceux des Nations Occidentales. Les Historiens peignent *Lozman* comme un homme également estimable par ses connoissances & par ses vertus. C'étoit un Philologue taciturne & contemplatif, occupé de l'amour de Dieu, & détaché de celui de ses créatures.

LOCUSTA, célèbre empereur romain, vint à la Cour de *Néron*, Pan 60 de J. C. Ce Prince barbare se

servoit de ceux méprisables pour faire punir les objets de sa haine & de sa vengeance. *Tantus* d'abord craignant de se voir de perdre cette malheureuse, qu'il la faisoit garder à vue. Il employa son meilleur levrier, & voulut se débarrasser de *Bizantion*. Comme le poison n'opéroit pas affecté il lui fit ordonner qu'on la fit mourir. *Susanna* apprit que *Néron* lui faisoit préparer ses poisons dans son palais, & qu'elle, pour récompense de ses services, pour récompense de ses services, non-seulement tous les crimes, mais il lui donna de grands biens & des disciples pour apprendre son métier.

LOEBER, (*Chaplain*) Théologien Allemand, né à Orléansville en 1667, mort en 1721, fut Souverain ministre général à *Altenbourg*. On a de lui des *Discourses Académiques* & un *Abrégé de Théologie* en latin.

LOEWENDAL, (*Ulric-Frédéric-Waldemar*) naquit à *Hambourg* en 1700, d'une famille illustre. Il commença à porter les armes en Pologne en 1713 comme simple soldat, & après avoir passé par les grades de sous-Officier, d'Ensigne & d'Aide-Major, il devint Capitaine en 1714. L'Empire alors n'étoit point en guerre, il alla servir comme Volontaire dans les troupes de *Danemarck* & contre la *Suède*, & s'y distingua par son activité & par son courage. La guerre d'Allemagne en Hongrie, il y passa en 1716 & se signala à la bataille de *Peterswardin*, au siège de *Tennisau*, à la bataille & au siège de *Belgrade*. Se valant au point pas avec moins d'éclat à *Naples*, au *Sudage* & en *Sicile*, où il fut successivement employé. Il fut par là même les actions de cette guerre, jusqu'à l'année 1718 jusqu'à sa fin. Toujours occupé de la science militaire, il employa la loisir de la paix à approfondir les détails de l'Artillerie & du Génie. Le Roi *Auguste* de Pologne, au service duquel il eut le honneur de se distinguer, le Comte de *Maréchal de Camp* & Inspecteur-Général de l'Infanterie *Saxonne*. La mort de ce Monarque

survint en 1733. lui donna occasion de signaler la valeur dans la bataille de *Gracovie*. Il fit les campagnes de 1734 & de 1735 sur le *Rhin*, & toujours avec la même distinction. Le *Créteil*, ayant été à son service, fut si content de la manière dont il le conduisit dans la *Chêne* & dans l'*Alsace*, qu'elle le nomma Général en Chef de ses armées. La grande réputation que la valeur lui avoit faite, engagea le Roi de France à se le procurer. Il vint en 1743 le grade de Lieutenant-Général, & des *Lignes* suivantes le *Justitia* l'éprouva que *Loale* XV avoit de lui. Il servit avec autant de prudence que de valeur aux sièges de *Menn*, d'*Ypres*, de *Franca* & de celui de *Fribourg* en 1744. Quoique le Comte de *Lowendal* ne fut pas de réputation, mais son étoile le citoient au contraire, il s'y porta par un accès de zèle, & y fut blessé d'un coup de feu qui le traîna pendant six semaines à la mort en 1745 il commença le corps de réserve à la bataille de *Fénelon*, & partagea la gloire de la victoire, par l'ordre avec lequel il chargea le *Colonel* Anglois qui avoit porté dans le centre de l'armée Française. Il fut le *Compteur* de grande dans la même campagne *Gand*, *Orléans* & *Offen*, *Nieuport*. Ce fut au retour de cette brillante campagne aux *États* XV remonta sur ses drapeaux ses services par le *Collet* de *les Ordres*. L'année 1747 fut encore plus glorieuse pour lui, il la commença par les sièges de *Édulte* & de *Saint-Gand*, & pendant que les troupes achevoient de réduire les autres Places de la *Flandre* *Hollandaise*, il fut de toutes dispositions pour la défense de la *Ville* d'*Amers* & que les ennemis renoncèrent au projet de l'attaquer. Il mit le comble à sa gloire au siège de *Berg-Op-Zoom*. Cette *Ville*, qu'on crovoit imprenable, défendue par sa situation, par une garnison nombreuse, par une armée qui campoit à ses portes, eût pu être d'assaut le 16 Septembre 1747, lorsqu'elle étoit à peine prise.

He. On croyoit qu'elle ne pouvoit être investie à cause des *Marsis* qui l'entouroient. Le Duc de *Farnes* avoit échoué devant cette Place en 1628, & depuis son siège elle avoit été fortifiée par le *Comte* *Colburn*, le *François* des *Hollandais*, qui la regardoit comme son *Château*. Mais la valeur des Français, secondés par leur Général, fut plus forte que la *Fortification*. Les vainqueurs trouvèrent dans le Fort dix-sept grandes batteries chargées de provisions, avec cent arbalètes en gros canons faits chaque baraque à l'*Arrivée* *GARRISON* DE *BERG-OP-ZOOM*. Le lendemain de cette glorieuse journée, le Comte de *Lowendal* reçut le Bâton de *Maréchal* de France. Sa complaisance faite & robuste n'avoit éprouvé à la France quelle autre long-temps un *Mérite*, mais un petit mal qui lui survint au pied, & qui fut suivi de la gangrène, l'emporta en 1755 à 55 ans. Depuis la prise de *Maréchal* de *Lowendal* avoit partagé sa victoire entre les plaisirs de l'étude & de la société de quelques amis choisis. Il les chamoit par le nom de son ame, par sa canaille, par son chien, par le don de s'enrichir avec autant de force que de justice, & de sans une infinité de connoissances que ses lectures & les voyages lui avoient acquises. Il parloit bien Latin, Grec, Italien, Anglois, Italien, Russe & Française. Il posséda à l'époque même le *Talier*, le *Général* & la *Géographie* dans les plus petits détails, celle que la doit savoir un Militaire chargé du Commandement. Semblable par le comte & par l'Esprit au *Maréchal* de *Saxe*, son ami intime, il faisoit au milieu les distinctions la plus parfaite de la guerre. Il avoit toujours à beaucoup, il devoit aussi, & il a dû laisser plusieurs manuscrits dont on ne devoit pas priver la *publie*.

LOGES, (*Maria Beatrix*, *De-ma des*) femme de *Charles de Savoie-Chigiavola*, Seigneur des *Loges*, & *Gaston* de la *Chambre* du Roi, fut extrêmement estimée, lorsqu'elle étoit à peine prise.

seulement de *Mathieu, de Balzac* & des autres beaux esprits de son temps, mais aussi du Roi de Suède, du Duc d'Orléans, au Duc de Fronsac. On ne l'appelloit en vers & en prose que la *Coléte, la Divine, la Dictione Miso-Quinquas* &c. &c. Dame xlv de l'Esprit, si elle a écrit que son sexe lui inspira une partie de ces ouvrages. Elle mourut en l'année 1641.

LOGNAC, ou plutôt LAUGNAC, Evêque de Hezi III. Roi de France, étoit laïque, & se vrit au honneur des querelles que les Gueses lui avoient suscitées. Il fut Capitaine des 45. Cent-huit hommes qui furent choisis pour le service de Henri III. C'est lui qui engagea ce Prince à se défaire du Duc de Guise. Il fut présent à Vercennes, mais on ne comptait pas sur la manière dont il y parut. Lognac fut disgracié dans la suite, & le vit obligé de se retirer dans la Gascogne où il fut quelque-temps après.

LOGOTHETE, ou ACROPOLITE, (George) Empereur Grec du XIII. siècle, & un des empereurs considérables à la Cour de Michel Paléologue, Empereur d'Orient. On a de lui une *Chronique* de Constantinople depuis l'an 1265 jusqu'à l'an 1346. Cette Chronique fut imprimée au Louvre, en grec & en latin, en 1613-1614; elle est parvenue plus exacte que l'Auteur a écrit ce qui s'étoit passé sous ses yeux.

LOHENSTEIN, (Daniel-Gaspard de) Conseiller de l'Empereur, Syndic de la Ville de Brême, né à Nempfle en Silésie, en 1657, fit de bonnes études, & voyagea dans toutes les parties de l'Europe, où il acquit l'estime des Savans. Il mourut le 27. de Juin de l'année 1698, à 40 ans. Son génie avoit été précocé; à l'âge de 15 ans, il donna trois *Tragédies* applaudies. C'est le premier qui ait écrit la tragédie Allemande de ce genre. On a de lui, 1. *Plusieurs Pièces* dramatiques. II. *Le génieux Capitaine Amiral*, vaillant dévot de la liberté Germanique, en 2 vol. in-4°. C'est un Roman moral assez ennuyeux, dont le

but est d'inspirer de l'ardeur pour les loixes aux personnes destinées aux emplois publics. III. *Des réflexions* Politiques sur le 17e. chapitre d'Isaïe. *Le Juste* étoit libéral, surtout à l'égard des Saxons. Il concluoit la loi sur des devoirs de charge, & le Roi a son avis, & s'étendoit qu'il pouvoit bien avant dans la nuit.

LOIR, (Nicolas) Peintre né à Paris en 1624, fit une école si particulière des ouvrages du Poussin, & les copioit avec tant d'art, qu'il étoit difficile de distinguer les Copies d'avec l'Original. Louis XIV. le gratifia d'une pension de 4000 livres. Lolo s'attacha au Colosse & au Dessein. Il avoit de la propriété & de la facilité. Il peignoit également bien les figures, les Paysages, l'Architecture & les ornemens; mais il excelloit à peindre des Femmes & des Enfants. Il mourut à Paris en 1679. Alexis Lolo, son frere, s'est distingué dans la Gravure.

LOISEL, (Amoin) Avocat au Parlement de Paris, né à Beauvais en 1336, d'une famille seconde en personnes du même, étudia à Paris sous le fameux Pierre Ramus, & Toulouë un grand réputation par ses Plaidoyers, & fut servet de plusieurs Emplois honorables dans la Magistrature. Il étoit lié d'amitié avec le Prévôt de Thois, le Chancelier de l'Hôpital, Pierre Pithou, Claude Dupuy, Secrétaire de Sainct-Martin, & plusieurs autres grands hommes de son temps. Il mourut à Paris en 1617, à 81 ans. On a de lui, huit *Discours* intitulés: I. *La Guyenne de M. Loisel*, parce qu'il le prononçant étant Avocat du Roi, dans la Chambre de Justice du Guyenne. II. *Le Triomphe de l'Illustre général de notre temps*, depuis 1620 jusqu'en 1628, 1628, ouvrage méritoire. III. *Le Dialogue des Avocats de Paris* de Paris. IV. *La Rigie du Droit Français*. V. *Les Mémoires de Beauvais & Beauvais*, plains de recherches curieuses. VI. *Les Lettres Communales*. VII. *Opusculs divers*, in-4°. 1616. Ils furent publiés par Taboulet;

Chanoine de Paris, qui les orna de la vie de l'Auteur.

LOLLARD, (Gautier) Héritier Allemand, engagé vers l'an 1311 en Allemagne, qui Lucifé & les Diables venant être chassés du Ciel, jougnaient, & qu'ils y seroient établis au jour; & S. Michel & les autres Anges, coupables de cette injustice, seroient damnés éternellement avec tous les hommes qui n'étoient pas dans ces sentimens; Il méprisait les cérémonies de l'Eglise, ne reconnoissant point l'intercession des Saints, & croyoit que les Sacramens étoient inutiles. Si le Baptême est un Sacrement, dit Lollard, tout homme en est fait, & tout Bâgeur est Dieu; il prétendoit que l'Église catholique étoit un Dieu imaginaire; Il se moquoit de la Messe, des Prêtres & des Evêques, dont il prétendoit que les Ordinations étoient nulles: le Mariage, selon lui, n'étoit qu'une prostitution jurée. Ce fanatique se fit un grand nombre de disciples en Autriche, en Bohême, &c. Il étoit d'une douze hommes choisis entre ses disciples, qu'il nommoit ses Apôtres & qui parcouroient tous les ans l'Allemagne, pour affermir ceux qui avoient adonné ses sentimens; entre ces douze disciples, il y avoit deux vieillards qu'on nommoit les Ministres de la Secte, ce sont Michel & Jean; le premier étoit tout le temps dans le Paradis, où il recevoit l'Esprit saint de leur Secte, & ils communiquoient ce pouvoir à plusieurs autres dans chaque Ville ou Bourgade. Les Inquisition n'ont osé arrêter Lollard, & on ne peut vaincre son opiniâtreté; on le condamna sans repentir; il fut brûlé à Cologne en 1312. On découvrit un grand nombre de ses disciples dont un, selon Trithème, un grand nombre. Le feu qui réduisit Lollard en cendres, ne détruisit pas la Secte; les Lollards dont les plus estimés sont, I. Celle de l'Explication du Cantique des Cantiques par S. Bernard. II. Celle de la Guide du chemin de Dieu, écrite en latin par Cardinal Nova. III. Celle de tout les ouvrages de S. Cyrille,

d'Anglais, & les Seds & fit du progrès; mais le Clergé se portait contre que les loix les plus sévères, & le crédit des Communautés ne put empêcher qu'on ne brûlât les Lollards: cependant on les décrivit point, ils se contentent au lieu de se préparer la robe du Clergé d'Angleterre & le Schmin de Henri VIII, tandis que d'autres Lollards s'attachoient les esprits en Bohême pour les erreurs de Jean Hus, & pour la guerre des Hussites.

LOLLIUS, (Marcus) Consul Romain, fut ennemi de l'Empereur Auguste, qui le fit Gouverneur de la Gaule Césarienne, son poste-ils, Joseph l'envoya ce jeune Prince dans l'Orient pour y mettre ordre aux affaires de l'Empire. Lollius fit éclater dans ce voyage son avanie & d'autres mauvaises qualités qu'il avoit cachées auparavant avec adresse. Les préfets indignés qu'il eût osé faire de tous les princes pendant qu'il fut auprès du jeune César, le découvrirent. Il se trouva la dissonde entre Tibère & César Césari, & son cœur même qu'il seroit d'Espion au Roi des Parthes, pour dérober la conclusion de la paix. César ayant appris cette trahison, l'accusa auprès de l'Empereur, Lollius, craignant d'être puni, comme il le méritoit, s'emportonna, laissant des laces innocentes à Marcus Lollius son fils, qui fut Contul. C'est à ce dernier Lollius que Horace adresse la seconde & la troisième Epître de son premier Livre.

LOMBARD, (Pierre) Voyez PIERRE LOMBARD.

LOMBERT, (Pierre) Avocat au Parlement de Paris le parire, fut ami à MM. de Port-Royal, & donna quelque-temps dans leur Maison. Il avoit de l'esprit, il s'employa à des ouvrages utiles. Il traduisit les sermons de S. Ferras, & mourut en 1710, après avoir publié plusieurs versions de ses plus estimés sermons. I. Celle de l'Explication du Cantique des Cantiques par S. Bernard. II. Celle de la Guide du chemin de Dieu, écrite en latin par Cardinal Nova. III. Celle de tout les ouvrages de S. Cyrille,

Bibliothèque Sacrée, en latin, imprimé en 1723, en deux vol. in-fol. par les soins du Pape *De Meles*, son censeur & des Incultes dans la place de Bibliothèque. C'est le meilleur ouvrage que nous ayons sur ce sujet. *Le Bibliothécaire Historique de la France*, in-fol. Ouvrage qui lui coûta beaucoup de recherches, & qui est d'une grande utilité à ceux qui s'appliquent à l'histoire de notre nation. On trouve aussi allégoriquement M. Hérault, imprimeur du Cabinet du Roi, cette Bibliothèque considérablement augmentée, en 4 vol. in-fol. par les soins de M. de Foucault, Conseiller au Parlement de Dijon, le premier vol. a paru en Janvier 1768. III. Un *Dictionnaire Historique* sur les Bibliques Polyglottes & leurs différentes Editions, in-12. De.

LONG, (George) II. Docteur & premier Gardien de la Bibliothèque Ambrosienne, à Milan. Un *Traité* en Latin plein d'érudition touchant les *Codices des Anciens*.

LONGUEPIERRE, (Hilario Bernard de) *Resurrexerunt*, Signeur de) né à Dijon d'une famille noble, fut Secrétaire des commandemens du Duc de Bourgogne, & eut quelque réputation comme Poète & comme Traducteur. Il se fit un nom dans le genre d'homme par trois *Tragedies*, *Médée*, *Esther* & *Séleucus*. La première, quoiqu'inculte & remplie de déclamations, est fort appréciée à la *Métaphysique* de Corneille, & a été corréctée au théâtre. Ces trois ouvrages sont dans le genre de *Sapientia*, de *de Magna*. Une froide & maladroite imitation d'amour un effigie pour ces sujets terribles; mais *Longuepierre*, connu par son autre Théâtre, & ne travaillant que médiocrement des vers, a été plus modeste dans le travail de l'éducation, qui fait le grand mérite des Poètes. Il ne put presque d'eux que la possession de deux comités & le vaine d'illusion & d'insigne. Les dédains l'empêchèrent tellement sur les beautés qu'il avoit comparées à la Grèce, qu'on fut forcé d'avouer à la représentation de son *Esther*, que

d'étoit une statue de *Proserpine* défigurée par un moderne. *Rasselas* fit des *Copistes* contre lui, & les détracteurs de l'antiquité se servirent trois ou quatre fois de sa copie pour dépriser les originaux. On a encore de *Longuepierre*, L. Des traductions en vers Français, on peut mieux dire en prose rimée d'*Amosin*, de *Sapho*, de *Thémistocle*, de *Muschaus* & de *Hérodote*. L'attente les a enrichies de notes qui prouvent qu'il connoissoit l'antiquité, quoiqu'il ne fut pas en état de faire parler dans notre langue, ni les beautés, ni la délicatesse. Il a un *Récueil d'Idylles*, in-12. Paris, 1690. La nature y est peinte de ses vives & belles couleurs, mais la versification en est dure & sotte.

LONGIN, (Denis) Philosophe & Littérateur, né à Athènes, eut une grande réputation dans le troisième siècle par ses discours, par son goût, & par sa Philosophie. Ce fut lui qui apprit le Grec à *Zénobie* femme d'*Odenat* & Reine de Palmyre. Cette Princesse le fit son Ministre. L'Empereur *Aurélien* ayant résolu de le faire mourir, Longin lui conta la fable de *Proserpine* défigurée par un moderne. On dit qu'il lui dit la réponse noble & fière qu'elle fit à son Empereur, qui la profita de sa censure. *Longin* fut la victime de son zèle pour *Zénobie*. Palmyre ayant ouvert ses portes à *Aurélien*, ce Prince le fit mourir en 273. *Longin* paraît Philosophique à la mort, comme dans le cours de la vie. Il souffrit les plus cruels tourmens avec constance, & consulta même ceux qui étoient autour de lui. Ce Philosophe avoit un goût délicat & une érudition profonde. On dit de lui qu'il étoit un *Bibliothécaire*, & on dit aussi qu'il avoit composé un Grec des *remarques* sur les auteurs les plus anciens. Auteur d'un ouvrage excellent, ainsi que plusieurs autres productions de Philosophie & de Littérature, dont il ne nous reste que le *Traité de l'astuce*. L'auteur y donne à la fois des leçons & des modèles. *Boileau* l'a traduit en Français, & *Tellier* l'a fait imprimer à Utrecht

en 1694. in-4. avec les remarques de plusieurs écrivains. *Boileau* a accompagné sa traduction de plusieurs notes, dont quelques-unes peuvent être utiles.

S. LONGIN, ou LONGIS, nom qu'on a donné au Soldat qui périt d'un coup de lance le côté de Notre-Dame, lorsqu'il étoit en Croix.

LONGOMONTAN, (Christie) né dans un Village de Danemarck en 1562, étoit fils d'un pauvre Laboureur. Il essaya dans les études toutes les incommodités de la mauvaise fortune, passagère, comme le *Philosophe Cécilien*, tout son temps sur la culture de la terre & les travaux que le Maître du lieu lui faisoit. Il se débarrassa de sa famille à l'âge de quatorze ans pour se rendre dans un Collège; quoiqu'il fût obligé de gagner sa vie, il suppléa à l'école avec tant d'auteur, qu'il se rendit respectable, & acquit dans les Mathématiques. *Longomontan* étant allé ensuite à Copenhague, les Professeurs de l'Université concurrent en peu de temps une grande école pour lui, le recommandèrent au célèbre *Tycho-Brahé*, qui le reçut très-bien en 1589. *Longomontan* passa huit ans sous sa conduite à Astronomie, & y eut beaucoup dans ses observations & dans ses calculs. Enrichi par le don d'avoir une Chaire de Professeur dans le Danemarck, il quitta *Tycho-Brahé*. Ce grand homme ayant continué, quoiqu'avec peine, de se livrer à ses services, lui donna les gratifications les plus généreuses, & lui fournit simplement de quoi soutenir la dépense du voyage.

LONGUELL, (Christophe de) Longuelis, fils naturel d'Antoine de Longueil, Evêque de Léon, naquit à Malines ou son père étoit Ambassadeur de la Reine *Anne de Bretagne*. Il mourut de soixante ans, beaucoup d'esprit & de mémoire. Il embrassa toutes les parties de la littérature, Antiques, Langues; Droit Civil, Droit Canon, Médecine, Théologie. Le succès avec lequel il exerça à Paris la profession de Jurisconsulte lui valut une charge de Conseiller au Parlement. Pour donner encore plus

à sa Mathématique, in-8. III. *Præmissa Geometrica*, in-4. IV. *Dispositio Rhetorica de anima humore visibili*, in-4. Parmi les maladies de l'esprit humain, l'auteur ne compte pas cette manie qui dévoroit les Philosophes de son temps, qui vouloit tout enlever à son système, & qui cherchoit vainement ce qu'on ne peut trouver. *Longomontan* étoit fort estimé comme les autres. Il croyoit bonnement avoir trouvé la quadrature du cercle; mais *Pellé*, Mathématicien Anglois, lui prouva que la découverte étoit une chimère. P. BAYLE. *Dictionnaire Critique*.

LONGUELL, (Richard Olivier) Archevêque d'Eu, puis Evêque de Constance, étoit d'une ancienne famille de Normandie. Le Pape le nomma pour rendre le procès de la *Faculté d'Orléans*, & il le signala parmi les Commissaires qui découvrirent l'innocence de ce que Hénein & Pincholle des Juges. *Charles VII*, charmé du zèle patriotique qu'il avoit fait éclater dans cette occasion, l'envoya Ambassadeur vers le Duc de *Bourgoigne*, le chef de son Conseil, premier Président de la Chambre des Comptes de Paris, & lui obtint le pontife Rommain du Pape *Claude III*, l'an 1460. Le Cardinal *Longuelis* se retira à Rome sous le Pontificat de *Pie II*, qui lui confia la Légation d'Ombrie, & lui donna les Evêchés de Pistoie, & de *Sarno*. *Longuelis* donna des pages de son église. Il mourut à Perouse, en 1477, regardé par les Souverains Pontifes & par les gens de bien.

LONGUELL, (Christophe de) Longuelis, fils naturel d'Antoine de Longueil, Evêque de Léon, naquit à Malines ou son père étoit Ambassadeur de la Reine *Anne de Bretagne*. Il mourut de soixante ans, beaucoup d'esprit & de mémoire. Il embrassa toutes les parties de la littérature, Antiques, Langues; Droit Civil, Droit Canon, Médecine, Théologie. Le succès avec lequel il exerça à Paris la profession de Jurisconsulte lui valut une charge de Conseiller au Parlement. Pour donner encore plus

d'étendit à son génie, il parcourut l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse; où il fut très estimé par le peuple, & estimé par ses Français, vainqueurs des Espagnes & la bataille de Marignan qui venoit de le donner. Il mourut à Pavie en 1532, à 74. ans. On a de lui des *Epîtres*, & des *Harangues*, imprimées à Paris en 1570. Le style en est pur & élégant, mais le fond en est pauvre.

LONGUEIL, (Gilles de) né à Vinchy en 1599, fut Médecin de l'Archêveque de Cologne, & mourut à 45 ans cette dernière Ville en 1643. Il étoit un *raisonneur*, & eut pour la dernière édition, succédant à sa dernière édition, en 1722. Il Des Recherches sur *Ordon*, *Plantes*, *Corde des Nipes*, *Cétons*, &c. sous le vol. in-8°. Il. La *vue de l'Apollon* de Tibius par Philostrate, en Grec & en Latin, in-8°.

LONGUERUE, (Louis Desfor de) Abbé de Saint-Fortimes & du Jurd, & avant de Chancelier d'une famille noble, en 1694. Son père étoit paysan rien point de éducation. Riches par son Précepteur, & d'*Harangues*, son parent, vint à son tour à son prodige de mémoire. La réputation de cet enfant était si grande, que Louis XIV. passa à Charleville, & voulut le voir. La même

Longueue fit des copies si précises & si utiles à ce Monarque, qu'il augmenta la haute école on voit de lui. Son amour pour l'étude s'accroît avec l'âge. A quatre ans il commença à s'appliquer aux Langues Orientales; il apprit d'abord une partie des Langues mortes & quelques-unes des vivantes. L'étude lui fut la part de la Littérature à laquelle il se consacra, sans s'écarter pour la Théologie, l'Écriture-Sainte, la Philosophie ancienne & moderne, les Antiquités & les Belles-Lettres. Il fit une étude si profonde de la Chronologie & de la Géographie, qu'il possédait toutes les circonstances des différens

siècles que dans les peuples ont été

usage dans leur manière de compter les années, & qu'il ignoroit le position d'aucune des Villes un peu célèbres. Il ne se contentoit d'autres détails dans sur le changement de leur ordre insidieusement le tréfor de ses entouillances, & composoit souvent pour eux des morceaux assez longs. Il se chercha jamais à se faire une réputation par l'impression de ses écrits. Ce n'étoit pas seulement par modestie qu'il Abbé de Longueue n'osoit se qu'il valoit, & le feroit après l'avoir senti à ceux qui l'approchoient. Des vices vifs & forts en vinrent, des fautes d'immeure, des tristes tentatives, une liberté cynique, un très franc & souvent trop naïf, voilà le caractère propre de la conversation. C'est aussi celui de Longueue, lorsqu'il étoit seul à sa mort. C'est qu'un homme arrivant qu'il se peut offrir bien un tel ouvrage, ou il se le avoue pais. On le voit en détail, & ce déshabillé ne lui est pas toujours revengé. Ce Sacerdote d'Amiens à Paris en 1729, à 81 ans. L'Abbé de Longueue n'étoit pas un homme à se laisser aller à ce font que volent en sa fleur en fleur. Il approchoit, et les matières qu'il traitait. On a de lui, 1. Une *Dissertation latine sur Tacite*, dans l'édition de cet Auteur, à Oxford 1700, in-8°. 2. *Les Dissertations critiques de la France*, Paris 1709, in-fol. Cet ouvrage fut dit-on, de médecine, & l'éloge d'un ami, & d'un ami des lettres à la presse. L'Auteur n'y parait ni Géographe exact, ni bon Citoyen. Il y rapporte quantité de faits contre le motif révérend de nos Rois sur la Gaule Transjurane & sur d'autres Provinces. 3. *Années Mycènes* in-8°. Strasbourg 1715. 4. *Un Traité de Périste* in-8°. Le Tintinabulation, son ton étoit passer sous le nom de ministre d'illustre son ami, & qui s'éleva point favorable à la Foi Catholique. V. Des *Remarques sur la Vie du Cardinal de Polisy*, dans les *Mémoires du Père Dnyssot*, Tom. VIII, p. 2 & suiv. VI. *Plusieurs ouvrages manuscrits*

dont on peut voir la liste à la tête du *Longueue*.

LONGUEVAL, (Jaques) né près de Péron en 1630, d'une famille illustre, fit ses Humanités à Amiens & à Philosophie à Paris avec distinction, & entra ensuite dans la Société des Jésuites, où il professa avec succès les Humanités, la Théologie & l'Histoire-Sainte. Dans la suite, il se retira dans la Maison Professe des Jésuites de Paris, où il travailla avec ardeur à l'*Histoire de l'Église Gallicane*, dont il publia les huit premiers volumes. Il avoit presque fini la dernière main son ouvrage de son diocèse lorsqu'il mourut & qu'on l'apporta le 14 Janvier 1735, à 54 ans. Il étoit d'un caractère doux & modeste, & de manières & d'une application infatigable. Son *Histoire de l'Église Gallicane* est écrit sententiellement & avec une noble simplicité. Les Dictionnaires postérieurs, qui ont entre les quatre premiers volumes, font d'une érudition profonde & d'une critique judicieuse. Les *Vertes Fontaines*, *Bramoy* & *Berzin* sont continués. On a traité du Père de *Longueval*, 1. *Un Traité de Ses fins*, in-12. Bruxelles, 1728. 2. *Une Dissertation sur les Mérites*, in-8°. 3. *Dix-huit Esais sur les disputes de l'Église de France*, dans lesquels on trouve de *Vesfort* & de feu JV. Une *Histoire abrégée du Semi-Séminaire*, en manuscrit.

LONGUS, Auteur Grec, écrivit son livre intitulé, *Pastoralis*, Roman grec, qui contient les *Amours de Daphné* & de *Chloé*. Le caractère d'un tel ouvrage est de donner une Traduction Française de ce Roman. Comme les Auteurs anciens ne parlent point de *Laque*, il est difficile de s'arrêter avec certitude le temps auquel il a vécu. La meilleure édition connue de *l'histoire de Laque* est celle de *Francien*, en 1660, in-8°. La Traduction d'*Amour* n'est pas belle, on en a donné cependant plusieurs éditions. I. En 1611, in-4°. avec de belles figures dessinées par le Régent & gravées par *Benoît Audou*. On ne tira que 200 exemplaires de cette magnifique édi-

tion dont ce Prince fit des présents. II. Cet ouvrage fut réimprimé en 1771, in-12. avec des notes & quelques changements, pour relâcher des copies de la Traduction, l'ouvrage de *Laque* est en prose. Son langage est léger, & son imagination vive, mais souvent trop lâche.

LONGVIC, ou LONGVI, (Jacqueline) Duchesse de Montpensier, fille puînée de *Jean de Laqui*, Secrétaire de *Givri*, fut mariée en 1536 à *Louis de Bourbon II* du nom. Duc de Montpensier. Elle eut la comtesse de *Catheline de Milledis*, comtesse de *Pélevé* de *Châsselles* *Michel de l'Hôpital*, & mourut la veille des grands troubles de la Religion, le 28 Août 1565. C'étoit, suivant le témoignage de *Lévesque*, une femme d'un esprit supérieur & d'une piété au dessus de son sexe. Elle étoit respectée dans le fond de cœur quoiqu'indistinctement Catholique.

LONGICERUS, (Jean) né à Othem dans le Comté de Marfeld en 1499, s'appuyant à *Pérou* avec un ardeur extrême, & se rendit habile dans le Grec & l'Hébreu, & dans les mathématiques & Strazbourg, en plusieurs autres Villes d'Allemagne, & fut joint à *Marburg*, où il mourut en 1569, à 70 ans. On a de lui divers ouvrages.

LONGICERUS, (Adam) fils du précédent, né à *Marburg*, le 19 Octobre 1514, & mort à *Frankfort* le 19 Mai 1584, à 69 ans. On a de lui plusieurs ouvrages d'*Histoire Naturelle* & de Médecine. I. *Botanica*. II. *Historia plantarum*. III. *Methodica Explicatio corporis humani* &c. Il y a encore un *Philippe Longicerus*, inventeur de la Bibliothèque de *Auten* des *Langues* & de *Chimie* *Turques*, où il y a beaucoup de recherches.

LOPES DE NEGA. P. VEGA.

LOPEZ, Voyez FERDINAND LOPEZ.

LOREDANO, (Jean-François) Sénateur de Venise au XVII^e siècle, étoit un grand médecin, mais excellent chirurgien, & venait de grands succès

à la République. Sa maison étoit une Académie de gens de Lettres. Ce fut lui qui fit les fondemens de celui des *Académies*. Il s'éleva par son mérite aux premières charges de la République. On a de lui, I. *Bizzarria Accademica*. II. *Vita del Marini*. III. *Mora di Valerio*. IV. *Ragguoli di Parafio*. V. *Uve*. VI. *di Adan*, traduit en François.

LORÉNS, (*Luigi de*) né à Chiassonau dans le Timisario, fut le premier Juge du Collège de cette Ville. Il étoit fort versé dans la Jurisprudence. bon Magistrat, & très prudent inocrapole. & l'Armier de toutes les affaires de son pays. Il posséda les Antiques Grecs & Latins, & fit tout les Poètes & les Orateurs. Il s'avoit par mémoire tout pour les beaux Arts, & en peignoit pour le Peintre. Il mourut en 1633, âgé de près de 77 ans. On lui attribue cette épitaphe :

*Cy est un femme / Oh quelle est bien,
Fait son visage & pour le mien !*

Il n'est pas bien sûr que ce bon motif de lui ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que sa femme étoit une *Moyse*. Il s'en plaint beaucoup dans ses *Sevires* imprimées en 1645, in-4°, elles sont au nombre de vingt-six. La versification en est plate & rampante ; son style y est plat avec des couleurs assez vraies, mais grossières & dégoûtées.

LORENZETTI, (*Andrea*) Peintre, natif de Sienne, mort âgé de 83 ans, vivoit dans le XIV^e siècle. Ce fut *Giusto* qui lui apprit les secrets de son Art ; mais *Lorenzo* en fit un genre particulier dans lequel il se distingua beaucoup. Il fut le premier qui s'appliqua à représenter, en quelque sorte, les vents, les pluies, les tempêtes, & ces choses nécessaires dont les artistes ont si souvent en Peinture ; ce qui donne lieu de penser qu'il avoit beaucoup d'intelligence pour le coloris. A l'étude de son Art, ce Peintre joignoit encore celle des Belles-Lettres & de la Philosophie.

LORÉ, (*Jean*) de Caracena en Normandie, mort vers 1666, se dis-

tingua par son esprit & par sa facilité à fuir des vers François. Il ignoroit le latin ; mais la lecture des bons Livres, seroit dans les Langues modernes ; suppléa à cette ignorance. Le Surintendant *Pompa* lui faisoit une pension de deux cents écus, qu'il perdit lorsque ce Surintendant des talents fut conduit à la Bastille. *Fagot* ayant appris qu'on lui avoit été cette pension, & qui malgré la disgrâce il avoit continué de lui donner des éloges, lui fit tenir quinze cents livres pour le dédommager. *Lore* étoit d'autant plus curieux de libéralité, qu'il ne fut pas de quelle main partoit un présent & flateur. Ce Poète avoit commencé vers 1670 une *Gazette burlesque* qu'il continua jusqu'en 1687. Cette *Gazette* *Rimproche* sermoit les nouvelles de la Cour & de la Ville. *Lore* les contoit d'une manière naïve & assez piquante dans la nouveauté, fut-tout pour ceux qui faisoient plus d'attention aux faits qu'à la versification lâche, prosaïque & impuissante. On a recueillies *Gazettes* en trois vol. in-folio, 1670, 1686 & 1687, avec un Portrait de l'Auteur gravé par *Nanteuil*. Il retho encore de *Lore* de manuscrits Poésies burlesques, imprimées en 1646, in-4°.

LORICH, (*Gerard*) d'Hallemar en Francoise, publia divers ouvrages. Le plus célèbre est un Commentaire latin sur l'ancien Testament, imprimé en 1546, in-fol. à Cologne. Le Commentaire sur le nouveau Testament avoit vu le jour en son vivant, en 1540, in-fol.

LOBIN, (*Jean*) Minier, né à Avignon en 1559, enigna la Théologie à Paris, à Rome, à Milan & ailleurs, & mourut à Dole en 1634, à 75 ans. On a de lui de longs Commentaires en latin sur le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, les Psaumes, l'Ecclésiaste, le Sapient, sur les Actes des Apôtres & sur les Epîtres Catholiques. Il explique les mots Hébreux & Grecs en critique, & s'étend sur diverses questions d'histoire, de dogme & de discipline.

LORIT, (*Henri*) plus connu sous le nom de *Givrasse*, né à Glanis,

dans la Suisse, en 1488, mort en 1563, fut ami d'*Erasmus*, & laissa divers ouvrages. Ce Savant cultiva beaucoup la Musique.

LORME, (*Philibert de*) natif de Lyon, mort en 1777, se distingua par son goût pour l'Architecture. Il alla, dès l'âge de 14 ans, à l'école en Italie les beautés de l'Architecture. De retour en France, son mérite le fit rechercher à la Cour de Henri II, & dans celles des Rois ses fils. Ce fut de *Lorme* qui fit la façade de Fontainebleau, & qui construisit plusieurs magnifiques bâtimens, dont il donna les dessins ; comme le Château de Moulans, celui d'Azot, de S. Maur, le Palais des Tuilleries, & qui donna & établit plusieurs Maisons Royales. Il fut Ambassadeur & Conseiller du Roi, & on lui donna l'Abbaye de S. Eloy & celle de S. Serge d'Angers. *Rosford* a publié une Satire contre lui. De *Lorme* s'en vengea en faisant refaire la porte du Jardin des Tuilleries dont il étoit Souverain par le Séditieux, qui croyant par la porte ces trois mots : *Fors, Rosford, Hais*. L'Architecte, qui entendoit fort peu le Latin, crut trouver une insulte dans ces paroles, & s'en plaignit à la Reine Catherine de Médicis. *Rosford* répondit que ces trois mots étoient latins, & le commencement de ces vers du Poète *Asopus* qui avestiffoit les hommes nouveaux étonnés par la fortune à un point d'oublier.

*Fortunam cœcitate habet, quicquid
petit*

Dixit, ad oculi, propter hunc locum

On a de de *Lorme*, I. *Die Livres d'Architecture*. II. Un Traité sur les manières de bien bâtir, & à peu de frais.

LORME, (*Charles de*) né à Montbrun, prit des degrés de Médecine à Montpellier, fut reçu Licencié en 1608, & soutint pour cette occasion quatre Thèses. Il examina dans la première si les amorceux & les fers pouvoient être utiles par les mêmes remèdes, & si décida pour l'affirmative. Ce célèbre Médecin partit de Paris à Montpellier, & fut très-recherché par les malades & par

ceux qui se portoit bien à il donnoit la santé aux uns & inspiroit la mort aux autres. Il mourut à Montbrun en 1678, à 94 ans. On a de lui *Lætra Appellativa*, in-8° 1608. C'est un recueil de ses Thèses. La plupart traitent sur des sujets intercéans.

LORRAIN, Peintre. F. GELLE.
LORRAIN, (*Martin le*) Sculpteur, né à Paris en 1666, mort dans la même Ville en 1743. fut Eleve du célèbre *Girardon*. Ce grand Maître le regardoit comme un des plus habiles Destinataires de son siècle. Il le chargea, à l'âge de dix-huit ans, d'instruire ses enfans, & de corriger ses Elèves. Ce fut lui, & le *North*, qu'il choisit pour travailler au Montfaucon de Cardinal *Rohillon*. Le *Lorrain* avoit en un nom plus fameux dans les Arts, s'il eût possédé le talent de se faire valoir, comme il avoit celui de faire des chefs-d'œuvre. Ses ouvrages sont remarquables par un genre élevé, un dessin pur & savant, une exécution élégante, un choix précieux, & des titres d'une bonté rare. Sa *Galaxie* est un morceau fin. On voit de lui un *Bacchus* à Versailles, un *Faune* à Marly, & un *Andromède* en bronze, justes ment estimés des connoisseurs ; mais les ouvrages qui lui ont mérité d'être nommé, sont dans le Palais Episcopal de Saverin, Cet Artiste mourut dans l'ecteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

LORRIS, (*Goullou de*) mort vers l'an 1260, fut, de son temps, un très-bon Poète & compila le Roman de la Rose, ouvrage dans lequel le Poète de l'Art d'aimer d'*Ovide*, est en de-dessous de son modèle. Voyez CLOPINEIL.

LOTH, fils d'*Arak*, petit fils de *Tharé*,avoit son oncle *Abraham*, Joseph sortit de la Ville d'Ur, & se vint avec lui dans la terre de Chanaan. Comme les deux fils de l'autre de grands troupeaux, ils faisoient contractés de se séparer, pour éviter la suite des querelles qui commencent à se former entre leurs Frères, 1750 ans avant J. C. Loth choisit le pays qui étoit entre de

à 60 ans. Ce Ministre étoit aussi aimable dans la société que laborieux dans le cabinet. On a les *Négociations* à Francfort, in-4°, & des *Mémoires* imprimés dans un recueil de pièces, in-12, 1663. *Archevêque de Liège*, l'un de ses fils, fut Evêque du Basile, & Vicaire Apostolique dans la Chine. Il mourut à Paris le 2 Août 1713, à 73 ans, avec une grande réputation de vertu & de talens.

LIPSIAN, Rabbin Allemand étoit en a. un traité contre la Religion Chrétienne, qui étoit imprimé en Hébreu en 1599. Il est intitulé, *Artyphos*, c'est-à-dire, *Philosophe*. Mais on n'est moins richement pourvu de livres, que ce pitoyable ouvrage. Théodore Ndakpa le publia en 1624, & B. Wagnier le fit démontrer dans son *Traité de la Sainte Bible*. *Negocios vltimi*, mais c'est un ouvrage indifférent du Livre de Lipman, qui a pour titre *Carnas memorabile*, que la même Wagnier a fait servir premier avec la notation dans son *Traité de la Sainte Bible*.

LIPNIUS, (Marius) Luthérien Allemand, mort en 1679, à 68 ans, étoit un laborieux compilateur. On a de lui, I. Un *Traité* contre son *Erreurs*. II. *Bibliotheca seclis*, 6 vol. in-fol. C'est une table universelle des matières par les différentes sciences avec le nom des ouvrages des Auteurs qui en ont traité; & mais il y a quantité de fautes.

LIPPI, (Laurent) Peintre & Poëte Florentin, est connu des Savans par un fameux Poëme flatteux intitulé, *Maimonide Ravignato* imprimé à Florence en 1688, in-4°, sous le nom de *Fernand Zopiti*; qui est l'Anagramme de Laurent Lippi. On Ta réimprimé en 1790, à Florence, avec des notes critiques qui font de *Salvato* & de *Bjazzolo*. Lippi est plus connu par cette production de la suite, qui par celles de son pirécun. Il mourut en 1664.

LIPPI, (Philipp) Peintre, natif de Florence, mort en 1488, laissa un fils nommé aussi *Philipp Lippi*, qui fut Peintre comme lui, & qui mourut en 1505, à 43 ans.

LIPPOMAN, (Lovic) vivant

Vénitien, fut chargé des affaires les plus importantes, & parut avec éclat au Concile de Trente, il fut l'un des trois Présidens du ce Concile sous le Pape *Julius III. Paul IV* envoya Nuncio en Pologne en 1566, & le fit son Secrétaire, ensuite Evêque de Modon, puis de Vicence, & enfin de Bergame. Il mourut en 1599 avec la réputation d'un bon Négociateur. Ce Vicat possédoit les *Langues*, l'histoire Ecclésiastique & *Profane*, & faisoit de la Théologie. Son caractère étoit de docteur, & il traita avec une sagesse inouïe les Juifs & les Hébreux pendant la Noëvité de Pologne. On a de lui, I. Huit volumes du *Compilation de Fides deo Sincere*. II. *Opera in Gesuino*, in *Exaltum* & in *aliquos Sclaves*, 3 vol. in-8.

LIPOMAN, (Isidore) noble Vénitien, fut un Ambassadeur à Venise, à Drethe, à Naples, à Constantinople, & acquiesça des commissions les plus importantes avec beaucoup de succès; mais ayant été accusé devant les juges d'Etat d'avoir vendu la fausse de la patrie à l'étranger, il fut arrêté à Constantinople & conduit à Venise. Lipoman prit son supplice par la mort. Un jour ayant amulé son Gardien, il le tira dans la mer pour se sauver à la nage. Les Marins le reprirent; & mais il mourut deux heures après, en 1591.

LIPSE, (Jesse) né à Ichi, Village près de Bruxelles en 1507, commença à écrire sur les autres langues sans commencement à lire; & neut pas il fit quelques Poëmes; à doute des discours; & dit-neuf fois ouvrage intitulé, *Voxis Lullorum*. Le Cardinal de Grenelle, surpis & donna de son génie, la maison à Rome en qualité de son Secrétaire. De retour en Allemagne, il se occupa avec beaucoup d'applaudissement l'Écriture à l'ense & à Leyde, & les Belles-Lettres à Louvain. Ses leçons lui firent un grand nom, que l'Archêveque *Aiban* & l'Évêque *Hibell*, son épouse, allèrent les entendre avec toute leur

Cour. Henri IV. Paul V. les Vénitiens voulurent l'envoyer à Louvain; mais il ne put y aller ni par les pressions, ni par les promesses. Lipse dans ses différends eut pour lui le charge de remplir un chargeant de climat. Catholique à Rome, l'archêveque à l'ense, Calvaise à Louvain. Il refusa Catholique à Louvain. Des lors ce dernier changement, il eut toujours un dessein fixe de venir à la Sainte Vierge. Il écrivit *Histoire de Marie-Dame de Heil*, comme un Paroisse fut de dans les familles de la plus crasse ignorance. Il adréta sans examiner les faits les plus ridicules & les traduisit les plus licentieusement. Il donna la plume à l'épave à cette Chapelle; & les légas son testament à cette église. Ce ne fut pas sans doute pour la protection de la Sainte Vierge qu'il écrivit son traité de politique, dans lequel il faisoit qu'il fut déterminer par le fer & par le feu ceux qui font d'une autre religion que celle de l'Etat, ainsi qu'un maître pèleriné plutôt que tout le monde à Louvain en 1603, à 38 ans. C'est un ouvrage véritablement malin dans ses sentimens justes, car dans sa jeunesse il avait beaucoup aimé les femmes. *Scaliger*, *Cassaubon* & lui passèrent pour les *Triennales* de la République des Lettres. On ne se contente pas de l'ouvrage *Lipse*, & son les furent plus recherchés à l'imprimer. Le goût du public a été de tous les temps une vraie machine qui s'est élevée & qui s'est baissée au gré des Auteurs célèbres. C'est une machine qui a été plusieurs fois & que l'espérance humaine sous les jours. *Jesse-Lipse* est affa de réputation dans son temps pour être plus universellement pour modèle. On n'en pouvait venir de lui de plus de Louvain. Son style facile, serré, sensé de points & d'élèves, eut une infinité d'Écrivains en France, en Italie & en Allemagne.

Jesse-Lipse croyait être sur les *Tacite*, & il n'en avait pas que son obscure & son lauréat. Il s'avoit par cœur cet *Histoire*; & il s'obligea un

jour à réciter mot pour mot tout les endroits de ses ouvrages qu'on lui manquoit, calculant à très grande exactitude ce qu'il ne de réécrit par lui-même. Les ouvrages de Lipse ont été recueillis en six vol. in-4°. Cette collection n'est guère recherchée que par des Savans pèlerins. Les principaux de ces écrits sont les suivants. I. Un *Commentaire sur Tacite*, avec *scholia*. Mais plusieurs ont vu qu'il y a de mauvaise foi cet ouvrage & que c'est de ses écrits. *Jesse-Lipse* passait pour plaigiste, & est nommé, qui domine dans Robert à la Ste. Vierge, ne s'étoit pas un couple de débauchés les *Aucurs*. *Saunders*, le *Président Fable*, le *Chevalier de Montaigne* de plusieurs autres Écrivains le lui reprochent. II. Son *Manuel*, III. Son *Traité de l'Éducation*, IV. Son *Écrit*, ouvrage de critique passible. V. Un *Traité de la Conscience*, son meilleur ouvrage, furent quelques ouvrages. Lipse n'eut pas été le Saint de son temps. Nous avons déjà vu qu'il avait même fait des écrits de Religion en Religion. VI. Ses divers *Leçons*, ouvrage de la tendre jeunesse, ouvrage de mieux écrit que les productions de ses derniers jours. Il passa en bon un nouveau goût. VII. Son *Traité de Politique*, compilation affa *makoro*, & mal l'œuvre d'un bon coup, semblable à ces autres ouvrages qui donnent cour leur tendresse à ceux de leurs enfans que la nature a le plus maltraités.

LIRON, (M.) Évêque Bénédictin de la Chèrèpèron de Saint Maix, très-versé dans les recherches & les recherches des *antiquités*, laissa deux ouvrages curieux. I. Le *Symbole des Auteurs Chrétiens*. II. Les *Suppléments Historiques & Littéraires*, 2 vol. in-12. Ce sont des *lata* d'échappé aux plus laborieuses compilations, des noms tirés de l'oubli, des points de critique *classique*, des bonnes & d'Écrivains célèbres & de ces opinions combattues, d'écrits *classiques*, tout cela assemblé sans beaucoup d'ordre, & sans fond par-out de l'érudition la plus recherchée.

LOTICRIUS, (*Christien*) frere cadet du précédent, mort en 1668, est Auteur de plusieurs pieces de Poësie latine ελληνique, Jean-Pierre Loticrius, petit-fils de Christian, fut un habile Lecteur, & se professa la Médecine avec distinction. Il publia à Fontenay un Commentaire sur *Erastus*, & l'on a de lui divers autres ouvrages en vers & en prose.

LOUAIL, (*Jean*) étoit natif de Moyenne dans le Maine. Après avoir demeuré quelque temps avec l'Abbé de *Touraine*, au Pincaré de Villiers, qui étoit son parrain, il fut mis auprès de l'Abbé de *Laureis* pour finir ses études. Son père étant mort, l'Abbé Louail se retira à Paris où il partagea son temps entre la piété, l'étude & le soin des pauvres. Il y mourut en 1722. Il étoit Prêtre & Prêtre d'Autun. On a de lui, I. La première Partie de l'*Histoire du Livre des résistances mises sur le Nonvair*. *Tiphonet*, & de la Constitution *Universelle*, faisant de l'usage aux *Hébreux*, en 6 vol. in-12, & en six gros vol. in-8. 1726, à Amsterdam.

Cette Histoire, l'on peut lui donner ce nom, est un Recueil de faits la plupart très détaillés, & mis en ordre par une main peu habile. Le style n'est pas assez agréable, nous sommes à la patience de Lecteur jusqu'à la fin. Il y a pourtant plusieurs pieces curieuses, mais il n'est fait du tout, comme de vers, & plus de modestie. *Cady* a continué cette *Histoire*, & la continue presque jusqu'au temps où ont commencé les *Novelles Eclésiastiques*. Il *Revisonne* ensuite sur le Livre du *Vermont* de la *virté* dans l'*Eglise*, par le P. de la *Borde*, III. L'*Histoire abrégée de Jansénius*, & des *Ramoux* son *Ordonnance de l'Académie de Paris*, in-12. avec *Mémoires de Jansénius*, dont il revint sur la Traduction des notes de *Ferdinand*.

LOUBERS, (*Simon de la*) né à Toulouse en 1602, fut Colbert Secrétaire d'Ambassade auprès de l'Ambassadeur François en Suisse. Ses talents pour les négociations déterminèrent Louis XIV à l'envoyer à Suise

en 1657, en qualité d'Envoyé extraordinaire. Il n'y resta qu'environ trois mois, pendant lesquels il occupa à rassembler des Mémoires sur l'Histoire civile & naturelle du pays, sur l'origine de la Langue, le caractère & les mœurs des habitans. De retour en France, il fut envoyé à composer une commission secrète en Espagne & en Portugal. On craint que c'eût pour détacher ces deux Cour de l'alliance qu'avoit produite la révolution d'Angleterre. Son dessein n'aboutit à la liberté qu'avec beaucoup de peine. Le *Landers*, ambassadeur de France, étoit alors Chancelier de Portugal, alors Contrôleur-Général des Finances; ce fut par le crédit de ce Ministre qu'il obtint une place à l'Académie Française, en 1694; fut aussi le *Fauzais*, quelquefois satirique, malgré sa douceur, son Esprit qui finit par ces vers.

*Il en fut, quoi qu'on en dise,
C'est un impit qui Pontchartrain
Vouloit mieux fit l'Académie.*

Le nouvel Académicien se retira peu de temps après dans la patrie, y rétablit les jeux florans, entreprit si célèbres & siers. Il étoit dévot. Après s'être montré Citoyen zélé & fervent presque universel, il mourut en 1729, à 87 ans. Le *Landers* étoit naturellement le Grec & le Latin, mais encore l'Italien, l'Espagnol & l'Allemand. Il cultivoit à la fois la Poësie, les Mathématiques, la Politique & l'Histoire; mais il n'excella dans aucun genre. Ses principaux ouvrages sont, I. Des *Précis* rimés dans deux différens Recueils. II. Une Relation curieuse de son voyage de *Siam*, en 2 vol. in-12. III. Un *Traité de la République des Espagnols*, in-8. Rec. par son corps.

LOUCHALI, ou **ULUZZALI**, ou **OCCHIALI** fameux Capitaine, né dans la Calabre en Italie, fut fait sultan par les Turcs dans sa patrie, & fut mis en liberté en ramenant au Christianisme. La fortune & la valeur l'élevèrent jusqu'à la Vice-Royauté d'Alger. Lorsque les Turcs le prépa-

rent en siege de Famagouthe, l'an 1770, après s'être rendu maître de Nicusie dans l'île de *Cypré*, *Louchali* alla joindre leur flotte avec *Effendi*, composé de neuf galères & de trente autres bâtimens. Les *Généraux Hali* & *Percha* seigneur de *Rhégion* avec joint, parce qu'il avoit beaucoup de courage & d'expérience. Il fit un grand dégrat dans l'île de *Candie*, & le signala souvent au siege de Famagouthe, qui fut pris en 1771; dans la bataille de *Lepante*, le commandant vaincira de l'armée des Turcs, & étant opposé à l'*Effendi de Doria*, il combattit vaillamment, & se rendit maître de quelques galères Vénitiennes; mais lorsque l'avance pour soutenir le corps de bataille, *Doria* & le *Marsin* de *Saint-Croix* arrivèrent fort vite, & l'obligèrent de fuir toutes voiles, suivis de trente galères, le reste de sa flotte ayant été par eux caillé & vaincu. Cependant il entra comme en triomphe dans Constantinople. Le Grand Seigneur donna de grands états à sa valeur, & le nomma *Sacha* de la mer à la place d'*Hali*. Ce Vénitien se distingua dans plusieurs autres occasions, & mourut vers la fin du XVI. siècle.

LOUET, (*George*) d'une noble & ancienne famille d'Anjou, Conseiller au Parlement de Paris, & Agent du Corps de France, s'acquiesça grande réputation par sa science, par ses talens, par sa probité & par son intégrité. Il fut nommé Evêché de *Treguier*; mais il mourut en 1668, avant que d'avoir pu possession de son Evêché. On a de lui, I. Un *Recueil de plusieurs anecdotes* sur Louis le Grand, édition à Paris en 1768, 2 vol. in-8, avec les *Commentaires de Julien Bourdon*. II. Un *Commentaire sur l'ouvrage de du Moulin*, des *Regles de la Chancellerie*.

LOUIS I, le *Débonnaire*, ou le *Faible*, fils de *Charlemagne*, néquit en 878, parvint à la Couronne de France en 814, & fut proclamé Empereur la même année, âgé de 36 ans. Ce Prince signala le commencement

Tome II.

de son regne par la permission qu'il accorda aux Saxons, transférés en des pays étrangers, de retourner dans leur patrie. Louis ne continua pas comme il avoit commencé; le fils de *Charlemagne* pour la Religion avoit fait sa puissance, & la dévotion avoit été entendue de son fils l'infatigable. Trop occupé de la réforme de l'Eglise, & trop peu du gouvernement de son Etat, il s'attira la haine des Ecclesiastiques, & perdit plusieurs de ses sujets. Ce Prince, jouet de ses passions & de ses devoirs mêmes, en eut tant qu'il toucha ni la folle, ni le sot, ni le concilier ni la crainte ni l'amour, & avec peu de vices dans le cœur, il eut toutes sortes de défauts dans l'esprit. Le mécontentement du Clergé ne tarda pas à éclater. Une armée de Louis ne fut l'occasion. *Bernard*, Roi d'Italie, petit-fils de *Charlemagne*, irrité de ce que Louis lui avoit été préféré pour l'Empire, prit les armes en 820. L'Empereur, ayant marché contre lui, l'emporta tellement par sa présence, que *Bernard*, abandonné de son troupeau, vint se jeter à ses pieds. En vain il demanda la grace.

Louis lui fit arracher les yeux, & ce jeune Prince en mourut. Ce ne fut pas tout, Louis fit arrêter tout dans les partisans de *Bernard* & le fit éprouver le même supplice. Plusieurs Ecclesiastiques lui imputèrent des crimes mortels sur ces deux hommes, *honorés* les Evêques & les Abbés lui imposèrent une pénitence publique. Louis quibant qu'il étoit Roi point dans une Assemblée d'Arles, couvert d'une cilice. Cette humiliation, jointe à son peu de sagesse, causa de nouveaux troubles. Des Pan s'y, Louis avoit fait le mariage avec sa femme, son père en partageant son autorité & les Rois à ses trois fils, *Lothaire*, *Paris* & *Louis*, il étoit le premier à l'Empire, & le dernier Roi de France. Il lui restait un sixième fils qui fut appelé *Empeur* sous le nom de *Charles le Chauve*. Il mourut après le partage, ne pas laisser aucun enfant à sa femme qu'il aimoit, &

Z z

lui donna en 1172 en mariage appellé ains l'Allemagne, en y ajoutant une partie de la Hongrie. Louis, mere de cet enfant, nouveau Roi d'Allemagne, gouverna l'Empereur son mari, & trouva gouverner par un Bernard Comte de Barcelone, son amant, qu'elle avoit mis à la tête des affaires. Les trois fils de Louis, indiqués de la folleté, & encore plus de ce qu'il y avoit démembré les États, armèrent tous les trois contre leur pere, Les Evêques de Vienne, d'Arles, & de Lyon, déclarerent Rebelles à l'État & à l'Église, sur ce qu'ils se joindrent par 200. La plupart des autres Evêques suivirent leur exemple, & se soulevèrent le parti de l'Empereur. Le Pape Grégoire IX qui étoit de ce parti vint en France, & à la priere de Luitprand, le bruit courut qu'il vouloit excommunier les Evêques restés fidèles à Louis; mais ces Prelats courroux lui firent répondre que s'il étoit venu pour excommunier, il se reverrait à son retour. Dans le mois de Juin de l'année 1181, Luitprand le mit à la tête d'une puissante armée, surmonta les autres, & la dissolution presque totale des troupes de son pere. Ce malheureux Prince se voyant abandonné, prit le parti de passer au camp de ses ennemis, campé entre Balle & Strasbourg, dans une plaine appelée depuis le Camp de montagne. C'est le lieu, de l'avis du Pape & des Seigneurs, on le déclara digne de la dignité Impériale qui fut décernée à Lothair. On porta de nouveaux Empires entre ses trois fils, Lothair, Paris & Louis. A l'égard de Charles, le plus dans le commerce de la guerre, il fut pris dans la Manœuvre de Prun dans la Forêt des Ardennes. L'Empereur fut porté dans celui de S. Nicolas de Soissons, & l'Impératrice menée à Tortone en Lombardie, après que les vainqueurs l'eurent fait serrer. Louis d'Orléans fut à la fin de ses malheurs on le tira dans le mois d'Octobre une assemblée générale à Compiègne, on se Prince le laissa prisonnier de sa femme & le pétoence publique, comme s'avouoit couple-

ble de tous les maux qui affligeroient l'État. On le conduisit à l'Église de Notre-Dame de Soissons, où il parut en présence des Evêques & du peuple, sans les couronner, & tenoit à sa main un papier qui contenoit la confession de ses prétendus crimes; il quitta ses vêtements & les mit sur sa tête un chapeau de Peau, & s'étant revêtu d'un habit de pénitent, & professé par un ecclésiastique de la liste de ses crimes, parmi lesquels étoit celui d'avoir fait marcher ses troupes en Carême. Alors les Evêques lui imposèrent les mains; on chassa les Prestres, & on fit les Oraisons pour l'expulsion de la pénitence. Les Armées ont par le divorce de cette alliance, les uns prétendu que c'étoit un trait de la politesse de Louis, qui crut devoir cette infamie aux Evêques & aux Seigneurs de son Royaume; d'autres l'ont regardé comme l'effet de la vergé. Quant qu'il en soit, il fut tous jours vray de dire que c'étoit pousser la vertu ou la politique beaucoup plus loin qu'il ne devoit aller. Louis fut enfermé un an dans une cellule du Monastere de S. Médard de Soissons, vêtu du sac de pénitent, sans nourriture, sans consolation, mort pour le reste du monde. Si l'avait eu qu'on lui, il eût perdu peu ou beaucoup; mais ses trois enfans, disposés des dépouilles, leur dévotion venoit au pere sa liberté & sa Couronne. Louis ayant été transféré à S. Denis, deux de ses fils, Louis & Philippe, vinrent le voir, & remette entre ses bras sa femme & son fils Charles. L'assemblée de Soissons fut assemblée par eux entre à Thionville en 1181. Louis y fut réhabilité; Alphon, Archevêque de Rheims, qui avoit présidé à l'assemblée de Compiègne, & quelques autres Evêques moins fédérés que lui, furent dépouillés. L'Empereur ne put en ôser le point d'avantage. Bientôt après un de ses mêmes enfans qui avoit été réhabilité, Louis de Barrois, le révolta encore. Le malheureux pere mourut en 1200 de chagrin, dans une tourte auprès de Compiègne, en étant à

parlons à Louis, mais qu'il sache qu'il n'arriva le vie. On prétend qu'une Reine, telle de Soles, qui avoit possédé qu'il machoit contre son fils, offensa son pere que les malheurs & la superstition avoient affaibli, & le fit à mort. Comment seroit-ce cette Reine avec les infirmités adhérentes que plusieurs Historiens lui ont attribuées? Tout s'élève dans ses idées, dit un homme d'esprit. Ce Prince pouvoit croire que cet événement devoit être cause naturelle; mais il ne pouvoit s'empêcher d'en être troublé. L'esprit & le sentiment n'ont rien de commun; on peut avoir le coeur très bon, & le corps puérillement. Ce fut de Louis la Disposition l'État. Ce défaut fit le malheur de son regne, & remua les autres qualités à son avantage; si however, lui favorisa d'ailleurs pour son temps. Il reconnoissoit les lois anciennes & modernes, & il n'osait observer mollessement. Il rendit au Clergé de son Royaume la liberté des élections, & se réserva seulement le droit de les confirmer. Les Evêques avaient grande part au Gouvernement & à la rélection de la Puissance spirituelle par l'effet de la richesse, & par la fauce de l'autorité temporelle; ils présidoient aux élections des peuples, non seulement comme Chefs de la Religion, mais comme premiers Citoyens.

LOUIS II, le Jeune, Empereur d'Occident, fils de l'Empereur Lothair I, créa Roi d'Italie en 1144, monta sur le trône Impérial en 1157, battit les Sarrasins, & fut un desirant avec les Empereurs de Constantinople, qui méprisoient les Grecs, lui disputèrent le titre d'Empereur. Il se résolut avec eux, & s'allia avec eux que la possession, il mourut en 1187.

LOUIS IV, dit l'Empereur, fils de l'Empereur Arnoul, fut Roi de Sicile, en 1199, à l'âge de 7 ans. L'Allemagne fut dans une entière dissolution sous son regne. Les Hongrois le ravagèrent, & ses insinuations étrangères le

joindrent des guerres civiles entre les Princes & le Clergé. Louis IV mourut en 1216. Il fut le dernier Prince de la race des Carlevoings. Nous ne voyons plus ici que parce que sa mort eût été épouvantable dans le Droit public & dans l'Histoire d'Allemagne. Le couronnement qui devoit être solennité dans la nation de Carlevoing, devint élective; les États de la nouvelle Monarchie protestèrent de cette république; les Allemands, maîtres de disposer du trône, se donnèrent des privilèges excessifs. Les Ducs, & les Comtes administrèrent jusqu'à leur par Commission, devinrent des Fiefs héréditaires. Peut-être que la Noblesse, & les États du Duché, qui dans les premiers temps ne se commoisoient que la souveraineté du Roi seul, furent réduits à dépendre absolument de leurs Ducs, & à tenir peu d'ailleurs des terres qui auparavant appartenaient au duc de la Couronne. Dans autre chose l'Italie commença à être affectée à l'Allemagne, & les Romains reçurent des barbares de la Germanie les maîtres qu'ils avoient eus leur d'ancien.

LOUIS V, fils de Louis le Serré, Duc de Barrois, & de Mathilde, fille de l'Empereur Rodolphe I, régna avec l'an 1126 & fut élu Empereur à Francfort en 1124, à l'âge de 30 ans. Il fut sacré à Ate la Chapelle par l'Archevêque de Mayence; mais qu'il Frédéric le Bon, fils de l'Empereur Albert I, Archévêque de Cologne, après avoir été un an à l'Empire par son pere, les Electeurs. Ces deux Princes posséderent des terres civiles, d'autres plus ecclésiastiques que Louis de Barrois. Sa mort eut de Frédéric son rival. Les deux Empereurs eurent des succès après avoir réprouvé beaucoup de temps, à l'égard de leur querelle par 30 Champions; mais des anciens temps que le Chevalier à renouvelé querelles. Ce combat d'honneur à homme, de quinze contre quinze fut comme celui des héros Grecs & Troyens; il ne différa de ce que se fit que le nombre d'armes battues, dans laquelle Louis fut vainqueur. Cette journée, selon des poètes,

quet autres victoires, le rendit maître de l'Empire. *Fédéric* ayant été fait prisonnier, y remporta pour avoir sa liberté. Le Pape *Jean XXII* avoit obtenu jugement de la neutralité entre les deux Concurrens, & après la bataille décisive de *Michelsdorf* en 1323, il déclara l'Empire vacant, & ordonna à *Louis F* de se défaire de ses droits & de les soumettre au jugement du Pape, en son pouvoir, dit-on, confesser les Empereurs, & faire l'apparition devant aucun Prince, ne devoit mener sur le Trône Impérial. L'Empereur n'ayant pu faire changer le Pontificat de sentiment, appela le Pape mal instruit au Pape mesme instruit, & en fit un Concile général. *Jean XXII* l'excommunia, & fit ses sujets du serment de fidélité, & le peignit dans la Russie. *En ses lieux* restèrent & immobilité. En vain *Louis* lui demanda la paix & l'absolution, l'inflexible lui refusa l'une & l'autre. L'Empereur s'en vengea en succédant des ennemis au Pape, & en faisant élire l'Anti-Pape *Ricard de Capoue*. Le Pape *Clement V* marcha sur les traces de *Jean XXII*, il lança les Interdits & excommunia *Louis* en 1346. Que le viceroy de *Dum*, étoit-il dans la Bulle, & celle de *S. Pierre & de S. Paul* tombent sur lui dans ce monde & dans l'autre, que la terre s'engloutisse tout vivant, que sa mémoire passe, que ses enfans tombent dans le malin, & que ses esclaves soient punis de leur crime. *Clément* résista par le Pape, *Clément* Roi des Romains *Clément de Luxembourg*, & *Marquis de Morvins*, en 1346. L'Empereur & l'Anti-Empereur se firent la guerre, & mais la mort de *Louis F*, arrivée en 1347, termina ces querelles foudroyées. *Charles* Premier eût le royaume d'Empereur qui fut resté constamment dans les Etats héréditaires, à cause du mariage d'at du Domaine Impérial qui ne devoit plus Offense à l'Empereur de la Cour. Avant lui les Empereurs avoient voyagé continuellement d'une Province à l'autre, *Louis* eût aussi le premier qui dans les Septentrion se fut servi de deux Aigles en forme

de supports. Ils furent chargés l'un d'Or, & l'autre d'Argent, & restèrent au seul à deux têtes.

LOUIS I, Roi de France, Voyez LOUIS I, le Diable à quatre.

LOUIS II, le Berger, ainsi nommé à cause du défaut de la langue, étoit fils de *Charles le Chauve*, il fut couronné Roi d'Aquitaine en 867, & succéda à son père dans le Royaume de France le 6 Octobre 877. Il fut couronné de démembrer une grande partie de son Domaine en faveur de *Hugues* & de plusieurs autres Seigneurs mécontents. & mourut à Compiègne le 10 Avril 879, à 35 ans. Il eut d'*Adelgunde* sa première femme, *Louis de Carlesman*, qui partagea le Royaume d'Aquitaine, & l'aida en mourant d'adopter la dernière femme, grosse d'un fils, qui fut *Charles le Simple*.

LOUIS III, fils de *Louis le Berger*, & frère de *Carlesman*, partagea le Royaume de France avec son frère, & vécut toujours uni avec lui. Il fut l'Allié avec la Navarre, & Calcasien l'Aquitaine. *Louis III* étoit nommé le *Bard*, fils de *Luthaire* & de *Valdrade*, marcha contre *Bisnon*, & s'appuya aux courtes des Normands, & sur lesquels il remporta une grande victoire dans le Vimeur en 883. Il mourut sans enfants le 4 Août l'année après sa mort, *Carloman son frère*, fut seul Roi de France.

LOUIS IV, d'*Outre-mer*, ainsi nommé à cause de son séjour en Angleterre, fils de *Charles le Simple*, succéda à *Raini*, Roi de France, en 936. Il voulut s'emparer de la Lotharinge, mais l'Empereur *Othon I* le força de se retirer. Les Grands de son Royaume s'étant réunis avec peine. S'étant emparé de la Normandie *Richard*, fils de *Duc Godwin*, il fut déchu & pris prisonnier par *Alfred*, Roi de Danemarck, & prit *Hugues le Bègue*, Comte de Paris, en 942. On lui rendit la liberté l'année suivante, après l'avoir obligé de remettre la Normandie à *Richard*, & de céder le Comté de *Lion* à *Hugues le Bègue*. Cette ception occasionna une guerre opiniâtre entre ce Comte & le Roi &

mais *Louis d'Outre-mer* étant soutenu de l'Empereur *Othon*, du Comte de Flandres & du Pape, *Hugues le Bègue* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le Comté de *Lion* en 950. *Louis d'Outre-mer* mourut le jour d'une maladie foudroyante il fut renversé par son cheval en pourchassant un lioup, & mourut à Rheims de cette chute le 10 Septembre 954, à 35 ans. Il laissa de *Gerberge*, fille de l'Empereur *Haut-Officier*, deux fils, *Luthaire* & *Charles*. *Luthaire* lui succéda, & *Charles* lui succéda par son héritage, contre la coutume de ce pays. Depuis ce temps le Royaume ne fut plus divisé également entre les frères. L'adèle seul eut le titre de Roi, & les cadets n'eurent que de simples appanages. C'est une des époques de la grandeur de l'Etat. *Louis d'Outre-mer* étoit un grand Prince à plusieurs égards, mais il ne se méloit pas affect des hommes, & il étoit souvent trompé.

LOUIS V, le Fainéant, Roi de France après *Luthaire* son père en 986, le rendit maître de la ville de Rheims, & fut passible beaucoup de malheur dans le commencement de son règne. Il fut empoisonné par la Reine *Begone*, son épouse, le 23 Mai 987, & étoit d'environ 30 ans, & la succession étoit de son règne. *Louis* étoit d'un caractère turbulent & inquiet à la non de *Fainéant* ne convenoit point à un tel homme. Il étoit si peu que non en lui eût donné que parce que son règne étoit si peu de mémorable; & qui pouvoit-il faire dans le peu de temps qu'il occupa le trône? C'est le dernier des Rois de France de la seconde Race des *Carlovingiens*, qui n'a régné en France 256 ans. Après la mort, le Royaume appartint de droit à *Charles* son oncle, Duc de *Bretagne*, & fils de *Louis d'Outre-mer*, mais ce Prince étant rendu odieux au François, *Hugues* Comte d'Anjou, dit *Robert*, si Ton considère ce Roi, on en trouve deux principes, & la division du corps de l'Etat en plusieurs Royaumes, division suivie nécessairement de guerres civiles en-

tre les frères. II. L'amour excessif que *Louis le Diable* eut pour son trop cher fils *Charles le Chauve*. III. Le faiblesse de la plupart des Rois, les faiblesse. A peine un complot ou un coup de foudre qui aient eu à la fois les hommes & le courage. IV. Le ravage des Normands qui désolèrent la France pendant près d'un siècle, & qui favorisèrent les révoltes des grands Seigneurs. V. Le trop grand nombre de terres attachées aux Couronnes, lesquels voulaient être gouvernés dans leurs terres, & n'en reconnoître aucun.

LOUIS VI, le Gros, fils de *Philippe I*, né en 1081, parvint à la Couronne en 1108. Le Domaine qui appartenoit immédiatement au Roi, se réduisit alors au Duché de France. Le reste étoit au propriétés aux vassaux du Roi, qui le conduisoient en Tyran dans leurs Seigneuries, & qui ne voulaient point de maître. Ces Seigneurs vassaux étoient presque tous des vassaux. Le Roi d'Artois, le Duc de Normandie, ne manquoit pas d'appuyer leurs révoltes; & de les de petites guerres entre le Roi & les seigneurs, qui occupèrent les dernières années de *Philippe I* & les premières années de *Louis le Gros*. Ce Prince s'occupoit trop de la suite de son règne, & de la guerre qu'on avoit faite de lui-même par le roi de France aux Anglois, en ne s'occupant point à la conquête de *Hainaut* & de la Normandie. Le Monastère Anglois, en possession de cette Province, refusa de valser le Forteresse de *Gisors*, comme on en étoit convenu. La guerre vint, & après des succès divers, elle fut terminée en 1144, par un traité qui donna *Gisors* à l'Angleterre sous la condition de l'homage. Elle se ralligna bientôt. *Louis le Gros* ayant pris tout la protection *Guillaume Clément*, dit *Coere-pape*, fils de *Robert*, qui *Hard* avoit épousé, la Normandie, voulut le rétablir dans ce Duché; mais il n'eût plus temps. *Hard* étoit devenu très-puissant. De *Louis le Gros* fut battu au combat de *Brunowille* en 1149. L'année d'après la paix fut dit entre *Louis* & *Hard*. 24 ij

filie du Roi de Hongrie. Pendestent intervenue, Charles de Valois, oncle du Roi, se mit à la tête du Gouvernement, & le peuples Espagnols de Majorque, à Montcaucou, & par ce Ministre avec les autres, fut dressé les Juifs dans son Royaume, fit la guerre sans succès contre le Comte de Flandres, & laissa avallier son peuple d'impôts, jusqu'à ce qu'il eut de cette guerre. Il mourut à Valenciennes le 5 Juin 1316, à 36 ans. Il eut de Clémence sa fille plusieurs enfants. Jean, né le 4 Mars 1316, & qui mourut jeune Prince d'Age de vingt ans huit jours, Philippe le Long, second fils de Clémence le Roi, mourut sur la Toison.

LOUIS XI, fils de Charles VII, naquit de Bourgoin en 1411. Il se signala dans sa jeunesse par plusieurs exploits guerriers contre les Anglois, & se distingua de lever le sac de Dierpe. La gloire que lui acquit son courage fut ternie par la mort de son cadavre, l'empêchant de monter sur le Trône, il se révolta contre son père, & donna dans sa rébellion plusieurs grands Seigneurs. Les derniers amis de Charles VII furent simplés d'armement, son fils causa sa mort. Ce père informé mourut, comme on fait, dans la crainte que son fils ne se fit Roi. Il choisit la fuite pour éviter le poison qu'il recevait. Louis XI parvint à la Couronne en 1461, par la mort de Charles VI, & de son plan de comédie de son Gouvernement, ordonné différemment. Il ôta les Charges aux Officiers & aux Magistrats, pour les donner aux Nobles qui l'avoient servi dans les dernières années de la Dauphiné, dans la Franche-Comté, dans le Brabant. Il traita le Brabant comme un pays de conquête, & de quelle les Grands, seculiers & peuples simples, & abolit le Pragmaticum Sanction; mais le Parlement de Paris le soutint avantant de vider, & qu'il ne fut totalement anéanti qu'après le Capitulaire fut entre Louis & François I. Sa violence excitait contre lui tout les bons Citoyens. Il se donna

une ligue entre Charles Duc de Berry, son frère, le Comte de Charolais, le Duc de Bretagne, le Comte de Dunois, & plusieurs Seigneurs non moins redoutés de Louis XI. Jean d'Anjou, Duc de Calabre, vint se joindre aux Princes confédérés, & leur donna son Sifflet, les permis qu'il eurent dans son royaume. La guerre qui suivit eut une forme par le mécontentement, car pour prévenir la réformation de l'Etat & le soulagement des peuples, & fut approuvé le Ligue du bien public. Louis vint pour le diffuser, il eut une bataille à Montbrison le 10 Juillet 1463, mais ne fut de rien. Le champ de bataille resta aux rebelles confédérés, mais le perit fut égale des deux côtés. Le Monarque François se déliait la Ligue qu'un donnant à chacun des principaux Officiers qu'ils demandèrent la Normandie à son frère, & plusieurs autres dans la Picardie au Comte de Flandres, le Comte de Bretagne & Duc de Bourgogne, & l'Évêque de Cambrai au Comte de F. Poi, la Paix fut conclue à Combray le 3 Octobre 1463. Le Roi se donna tout par ce traité, & se fit tout savoir par ses intrigues. Il envoya chercher la Normandie à son frère, & par ce traité de Bourgogne au Duc de Brabant & de son. L'exécution de ce traité de Combray alloit ramener la guerre civile. Louis XI eut l'intention de demander à Charles, Duc de Bourgogne, une assistance à Paris sans le même temps qu'il eût les Liégeois à faire une partie à ce Duc, & à prendre les armes contre lui. Charles, instruit de cette manœuvre, le retint prisonnier dans le Château de Péronne, le força à conclure un traité fort défavorable, & à s'occuper à la suite contre ses Liégeois, & à la suite de quoi Charles, le Duc de Flandres, seculiers & peuples simples, & abolit le Pragmaticum Sanction; mais le Parlement de Paris le soutint avantant de vider, & qu'il ne fut totalement anéanti qu'après le Capitulaire fut entre Louis & François I. Sa violence excitait contre lui tout les bons Citoyens. Il se donna

un lien de la Champagne, & de la Brie, & il voulait l'élargir de ces provinces, dans la crainte que la vengeance du Duc de Bourgogne ne fut une nouvelle source de divisions. Louis XI n'en fut pas plus troublé. Le Duc de Bourgogne fut offert le Roi nuptial au nouveau Duc de Gênes. Le Roi redoutant cette union, se fit empousser par un Abbé de St. Jean d'Angely, nommé Pierre d'Orléans, son Confesseur. Ce ne fut point en de ses empoussonnements & par conséquent, & fut aussi par ce malin génie de ces hommes. Le Duc soupait entre le Malin & son Confesseur. Ce Prince leur fit apporter une pêche d'une grosse linguette. La Dame, d'un tempérament débauché, en avala immédiatement après avoir mangé. Le Prince, plus simple, ne mangea qu'un bout de six mois, après des convulsions horribles. *Malin D'Orléans*, favori du Prince empoussonné, voulut venger la mort de son maître. Il envoya l'empoisonneur, & le condamnait en Bretagne, pour pouvoir lui faire son procès en liberté; mais le jour qu'on devoit prononcer l'arrêt de mort, on le trouva étouffé dans son lit. Cependant le Duc de Bourgogne se préparait à tirer une vengeance plus étendue de la mort de son Prince qu'il voulait faire son général. Il eut en Picardie, mit dans sa férocité, & se trouva devant Beauvais assiégé par des Français, & par le Cardinal, le traita comme la Picardie, & revint en Flandres préparé de nouvelles troupes. Cette guerre civile fut terminée, pour quelques années, par le traité de Bonvaux, en 1474; traité conclu par la médiation de la maison. Cette même année, & est avec Louis de France & d'Artois, l'union par les Ducs de Bourgogne, entre Edward IV, Roi d'Angleterre, & le Duc de Bretagne, contre le Roi de France. Le Roi Anglois débarqua avec ses troupes, Louis pour le combattre; mais il n'eut pas le moyen par des négociations. Il prit les principautés de Calabre & de Sicile, en plusieurs Ombres, au lieu de se mettre en état

de les vaincre, il fait des pressions de vin à toute l'armée; enfin il acheta le retour d'Edward en Angleterre. Les deux Rois conclurent à Amiens, en 1475, un traité qui les renferma dans le Picquigny. Ils couvrirent d'une terre de huit ans, & ils célébrèrent le mariage entre le Dauphin & la fille de Monarque Anglois, & Louis s'engagea de payer jusqu'à la mort de son oncle, une somme de cinquante mille écus d'or. Le Duc de Bretagne fut aussi compris dans ce traité. Calixte de Bourgogne, abandonné de tout, se fit couronner Louis XI, conclut avec lui à Vervey une trêve de 9 années. Ce Prince ayant été tué au siège de Nancy en 1477, laissa pour héritier Louis la fille unique, qui Louis XI, par une politique mal entendue, maria pour le Dauphin son fils. Cette Princesse épousa Maximilien d'Autriche, fils de l'Empereur Frédéric II, & ce mariage fut l'origine des querelles qui éclatèrent tant de sang à la France & à la Maison d'Autriche. La guerre commença peu de temps après cette union entre l'Empereur & le Roi de France. Ceux-ci remporta de la France. Combattit le vainqueur de Chambray d'Ambray, il eut une bataille à Guinegate, où l'Avantage fut égal des deux côtés. Un traité fait à Arras en 1482, vint terminer cette guerre. On y célébra le mariage de l'Épouse avec Maximilien, fils de Marie de Bourgogne. Louis XI ne put par long-temps de la joie que lui devoient inspirer ces heureux événements. Sa santé déclinait de plus en plus; enfin, voyant la mort se rapprocher, il se retira dans le Château de Meilly-sur-Tour, & mourut d'entrepreneur par un grand mal de tête. Les manuscrits de ce Prince, héritiers de son père, furent brûlés par son fils, & par les ennemis & par l'ennemi, il se vint de Calabre un prisonnier Hermitte, & se retira en Italie sous le nom de S. François de Paule. Il se laissa à ses pieds, il se donna, en plusieurs de son dévouement à Dieu la persécution de ses parents, mais il laissa beaucoup

P'achorts à penser plutôt à punir son ennemi, qu'à travailler à établir un corps sôûble & sûr. En vain il crut ramener les rêbles, en observant du sang qu'on tenoit à des enfans, dans la faulle espiérance de corriger l'âcreté du feu. Il expira le 21 Août 1681, à 60 ans, regardé comme le *Néan* de la France. Il y a par de Tyrans qui n'ont fait moins plus de Citoyens par les méans de la courroux & par des supplices plus recherchés. Les Chroniques du temps comptent 200 milliers exécutés sans un regard en public ou en secret. Ces cadavres, les crânes de fer, les chaînes font on charquoit les victimes de sa barbare férocité, tant les momens qu'à l'infirmité ce Monarque. *Tristan*, Prevost de son hôtel de son ami, étoit le juge, le témoin & l'exécuteur de ses vengeances, & ce Roi crut ne craignoit pas à y assister après les avoir ordonnées. Lorsque le Duc de Nemours, accusé postérieurement sans raison du crime de la Marquise, fut exécuté en 1477, par ses ordres. *Louis XI* fit plusieurs Vêchus sur les enfans de ses Princes infirmes, pour recevoir fit-tox le sang de leur père. Ils en sortirent tous couverts, & on cet état on les conduisit à la Bastille dans des cahots en forme de hottes ou le plus que leurs corps devenoient durs au cantinal supplice. Ce cruel Monarque out pour ses confidens & pour ses Ministres des hommes dignes de lui; il les tira de la boue: son barbare devint Comte de Méulan, & Ambassadeur; son Tailleur, Hébert d'Armas; son Médecin, Chancelier. Il avoit la nation en lui domoit de si indignes maîtres; aussi Oufi Oufi son royaume il n'y eut ni verrou ni hermine. L'oblissance de la bastille n'est rien de tout, & la parole fait enfin tranquille. C'est un infirmes impénitens, comme les forçats le font dans une galère. Ce cruel aristocrate & dur voit pointer deux pecheurs qui avoient osé séduire fit-meur, l'Amour & la dévotion; mais son amour étoit de son caractère incertain, bizarre, inquiet & perfide; & sa dévotion n'étoit que la crainte d'appen-

siensse d'une ame basse, passionné & égaré. Deux jours couverts de reliques & d'images, portées à son honneur sous Notre-Dame de plombs, il lui demandoit pardon de ses offenses, & en connoissoit toujours de nouveaux. Il se sollicitoit auprès du Pape le droit de porter le sursis & l'aumône, & de se faire oindre une seconde fois de l'ampoule de Rhéims, au lieu d'indulgence, la sollicitation de Dieu pour tant de meurtres commans avec le glaive de la Justice. Si la nature le fit naître avec un cœur perverti, elle lui donna de grands talens dans l'esprit. Il avoit du courage; il connoissoit les hommes & les affaires. Il avoit, suivant ses expressions, tout son castel dans la tête. Prévost par politique, autant qu'avare par goût, il avoit donner au Roi. C'est à lui que le peuple dut le premier abaissement des Grands. La Justice fut rendue avec autant de fermeté que d'équité sous son regne. Paris, étoit par son état contagion, fut représenté par ses lois; une police opposée y étoit née. Il avoit vécu plus long-temps, les poids & les mesures avoient des uniformes dans fit-Etats. Ce fut lui qui établit les postes par une avidité d'apprendre les nouvelles. Deux cents trente courriers à ses pages venoient les ordres du Monarque & les lettres des particuliers dans tous les coins du Royaume. Il est vrai qu'il leur fit payer cherement cet établissement; il augmenta les tailles de trois millions, & de six pendant 20 ans quatre millions sept cents mille liv. par an, ce qui pouvoit faire environ vingt-trois millions d'impôt; & si lui que *Charles VII* n'avoit jamais levé par an que dix-huit cents mille francs. En augmentant son pouvoir sur ses peuples par ses rigueurs, il augmenta son Royaume par son industrie. L'Asou, le Mine, la Provence, la Bourgogne & quelques autres grands Fiefs, furent réunis sous lui à la Couronne. *M. Duhal*, Historiographe de France, a publié l'histoire de ce Prince en 2 volumes in-12. Elle est curieuse, intéressante & bien écrite.

LOUIS XII. Roi de France, surnommé le Juste & le Père du peuple, naquit à Blois en 1462, de *Charles*, Duc d'Orléans, & parvint à la Couronne en 1498, après la mort de *Charles VIII.* Son humeur bienfaisant na tarda pas à se faire. Il fouage le peuple, & maintint à son courtoisie. *Louis* le *Trimois* l'avoit fait prisonnier à la bataille de St. Aubin; il craignoit son ressentiment; il lui fut rendu ces belles paroles: *Ce n'est point au Roi de France à venger les querelles du Duc d'Orléans.* Ayant qu'il fut réglé le police fit Espagnols, domant les impôts, & réprimé les excès des gens de justice, rétabli des Parlemens, il souleva ses vœux vers le Milanais, sur lequel il avoit des droits par son aïeule *Fabrice*, leur oncle du dernier Duc, de la famille des *Visconti*. *Ludovic Sforza* venoit être emporté. Le Roi envoya une armée contre lui en 1499, & dans sa route de vingt jours le Milanais fut à lui. Il fit son entrée dans la Capitale le 6 Octobre de la même année; mais par une de ces révolutions si ordinaires dans les guerres d'Italie, le vaincu entra dans son pays, d'où on l'évita à vainqueur. *Louis* se trouva plusieurs années *Sforza*, dans ce rétablissement passager, payoit un écot d'or pour chaque tête de frangés qu'on lui portoit. *Louis XII* fit un nouvel effort; il renvoya *Louis de Trimois*, qui venoit de le Milanais. Les Suisses, qui gardent *Sforza*, le levoient au vainqueur. *Ralph de Milan*, & de *Gènes*, le Roi de France voulut encore avoir Naples. Il vint avec *Ferdinand le Catholique* pour s'en rendre maître. Cette conquête fut faite en moins de quatre mois en 1501. Le Roi de Naples se rendit entre les mains de *Louis XII*, qui l'emmena en France avec une rançon de 120000 liv. de notre monnaie d'aujourd'hui. Le Marquis *François* étoit destiné à avoir des prisonniers illustres. Un Duc de Milan étoit son captif, & un Roi de Naples son prisonnier. Ce Prince infatué ne vouloit pas traiter avec *Ferdinand le Catholique*, qui passoit

pour perfide. A peine Naples fut-il conquis, qu'il vint avec *Alexandre VI* pour ôter au Roi de France son partage. Ses troupes, conduites par *Gonsaive de Cordoba*, qui mérita si bien le titre de *Grand Capitaine*, virent en 1503 de tout le Royaume, après avoir gagné les batailles de Seminara & de Cerignolo. Cette guerre finit, par un traité honoreux, en 1504. Le Roi y promettoit la seule fille qu'il eût d'*Anne de Bretagne*, au petit-fils de *Ferdinand*, & ce Prince devoit se marier à la France, sous le nom de *Charles-Quint*. Si des devoirs étoit composé de la Bourgogne & de la Bretagne, & on abandonnoit Milan & Gènes, sur lesquels on réservoit ses droits. Ces conditions furent à peu près exécutées sans être attendues à Tours en 1506, qu'ils arrêtèrent que ce mariage ne se ferait point. Les *Genois* se révoltèrent la même année contre *Louis XII*. Il repoussa les *Monts*, les entra, dans just Ville en vainqueur, & leur pardonna. L'année 1508 fut remarquable par la Ligue de Cambrai, conclue par *Jules II*. Le Roi de France y entra. L'Ambassadeur de Venise ayant voulu s'en détourner, & en lui vantant la puissance des Vénitiens; *Poppo*, lui dit de ce Prince, *un si grand nombre de fois à son sujet, que si le d'Alcantara*, la conduite de ce Prince répondant à ses discours, il veut marcher contre les Vénitiens, pour les combattre à Agnadol. On lui représenta que les ennemis le font amener de la leur poche, qu'il pouvoit accepter. On convint avec, *Suz*, lui demanda un Grand de la Cour; *Suz* leur vœux, répondit. Il entra fur le territoire de la République en 1509, & défit les ennemis en personne, le 14 Mai, à Agnadol. Durant le combat, *Louis* leur renvoyant dans les endroits où les danges étoit le plus grand. Quelques Courtisans, obligés par honneur de le suivre, vouloient cacher leur poltronnerie fur le motif louable de la conservation du Prince; ils lui furent reprochés; le père appela il s'apaise. Le Roi qui étoit à l'instinct le prince de ce zèle, le comença de

leur dépendre. *Que ceux qui se sentent de vouloir de voir. Le pape de Civitate, de Ferdinand, & de plusieurs autres places, fit le fruit de cette victoire. Il fit II, qui eurent obtenu par les ames de Louis XII, à peu près en qu'il souhait, n'avoit plus d'autre crainte, ou celle de voir les Français en Italie. Il se signa contre eux. & son pape eut les mêmes de cette Ligue avec son article comme les autres déshonorés. Plusieurs Français furent admirer leur valeur dans cette guerre. Le jeune *Gabriel de Foix*, Duc de Nemours, repoussa une armée de Simey, chassa le Pape du Bologne, & gagnant 1544 la célèbre bataille de Pavane, où il acquit tant de gloire, & où il perdit la vie. La gloire des armées Françaises ne le loutait pas; le Roi et il étoit, & les autres arrivaient trop tard, quelquefois se commençaient. Son dévouement, quand il fallait proposer les, devoit pour l'accomplissement de la discipline étoit inconnu dans les troupes. Dans moins de trois mois les Français furent hors de l'Italie. Le Maréchal de Trimoille, qui les commandait, abandonna l'Empire après quatre années de la Ville qu'il avoit prise, dans le grand de la Romagne, sous son commandement. Louis XII eut la modification de voir étendre dans Milan, par les Suisses. Le jeune *Meximilien Sforza*, fils du Duc, mourut prisonnier dans les États. *Garcés*, qui l'avoit été la pompe d'un Roi d'Aragon, repartit de Libery, & chassa les Français. Il fit l'ouverture de ce royaume sans le poste de la bataille de Novarre, gagnée par les Suisses contre la Trimoille, le 6 Juin 1513, fut l'époque de la totale expulsion des Français. L'Empereur *Meximilien*, Henri VIII, & les Suisses, arrivèrent à la fin de la France. Les Anglais mettaient le siège devant Tournay, qui prit avant que la journée de Guignac, dite la *Journée des Espérons*, où les troupes Françaises furent mises en déroute. La paix de Tournay faisoit celle de Tournay. Les Suisses allèrent Dijon, & se portèrent vers l'armée de France*

vingt mille deux comptant, une somme de quatre mille, & sept cents qui en dépendaient. Louis XII, battu de tous côtés, & recourant aux négociations. Il traita avec *Lion XI*, renouva au Concile de Pise, & reconnoît celui de Latran; il traita avec *Ferdinand*, & lui promit la fille en mariage pour son petit-fils, avec la cession de ses droits sur le Milanais; il traita ensuite avec *Henri VIII*, & épousa la sœur *Maria*, pour laquelle il donna un million d'écus. Il avoit alors 55 ans, & étoit d'une santé fort délicate; il oublia son âge auprès de cette princesse, & mourut au bout de deux mois de mariage, en 1515; pleuré de tous les bons Citoyens. A sa mort, les *Citizens* firent le loq des tués, en faisant leurs cloches, le bon *Roi Louis*, père de peuple, est mort. Si Louis XII fut malheureux au dehors de son Royaume, il fut heureux au dedans. On ne peut reprocher à son Règne la vente des Charges. Il en fut en 17 années la somme de 120000 liv. dans le seul Diocèse de Paris; mais les *Tailles*, les *Aides* faisoient modernes. Il aurait peut-être été plus loué, si son impôt des tributs nécessaires, il eût conservé l'Italie, régné sur les Suisses, reconquis effectivement la Navarre, & repoussé l'Anglais. Il fut la drape de la politique meurtrière du Pape *Alexandre VI*, & de la politique atroce du *Ferdinand*. On doit lui pardonner ces fautes en faveur des qualités précieuses de son Roi, de son Justice, son allié à la guerre, il se faisoit suivre de quelques hommes vertueux & dévoués, chargés même, en pays ennemi, d'éclaircir le desordre, & de réparer le dommage lorsqu'il avoit été fait. Ces principes, d'une probité sans faille, & d'une fermeté qui étoit après la paix de Ceres, n'avoit secouru le joug des Français. Leur avare-greud ayant pillé quelques maisons du Faubourg S. Pierre d'Arns, le Prince, quoique personne ne se y plaigait, y envoya des gens de confiance pour examiner à quoi se pouvoit monter la perte, & ce-

lôte de l'argent pour payer la valeur de ce qui avoit été pillé. L'Alcove, Général des Vénitiens, ayant été pris à la bataille d'Agnadol, fut exilé au camp Français, où il fut traité avec toute l'honneur possible. Ce Général, plus surpris par l'humanité de son vainqueur, se rendit aux démonstrations les plus consolantes que par une terre profane & déshonorée. Louis le contena de le renvoyer au quartier où son camp se portait. Il eut même le loisir, dit-on, de se emporter, & son seroit fidèle. L'Alcove, il fut vu vaincu moi-même. Louis XII eut tout que la justice lui venoit par tout avec promptitude, avec impartialité, & presque sans frais. On payoit quatre-vingt sols moins d'impôts qu'au commencement. Les Officiers de Justice étoient en beaucoup plus petit nombre, & n'en valaient que mieux. Le maintien l'usage au dehors les Parlements du Royaume, de choisir leurs juges pour remplir une place vacante; le Roi nommoit un duc de la même année, & pourvu de Justice étoient en beaucoup plus petit nombre, & n'en valaient que mieux. Son Édit de 1497, étroitement modifiable, & rendu le même chose à tous ceux qui vendent la justice, & à ceux qui l'ont. L'ordonnance par son Édit, qui se fait toujours la même, les ordres contraires que l'Empereur pour le Monarque. Louis XII fut le premier des Rois qui mit les Laboureurs à couvert de la rapacité du soldat, & qui fit venir du nord les Grenadiers qui rançoient le paysan. Les Troupes ne furent plus les fléaux des Provinces, & l'on de vouloir les en éloigner, les peuples les demandèrent. Le pasteur étoit aussi étouffé de lui que le Monarque. Il étoit affable, doux, courtois; il s'agitoit conversation par son humeur placide, son air agréable. Son amour pour son peuple s'étendit jusqu'à l'avenir. Prévoyant les maux que l'Innocent prodige de la cupidité de *Flavien* l'entraîner

à la France, il pleuroit en disant: *Ce que chacun pleure tout.* LOUIS XIII, surnommé le Juste, né à Fontenay-lez-Compe en 1601 de Henri IV & de Marie de Médicis, régna sur le Trône de France, & fut élu Roi de son père, sous le Titre & la Régence de sa mère. Cette Princesse changea le système politique du royaume précédent, & donna en proposition pour acquiescer des créatures, tout ce que Henri le Grand avoit voulu pour sa gloire, la nation souffrit. Les Troupes, à la tête desquelles il alloit combattre, furent licenciées, son fidèle Ministre *Sully* le retira de la Cour, l'État perdit la confirmation au dehors, & se tranquillisa au dedans. Les Princes du Sang & les Grands Seigneurs, le Maréchal de Bouillon à la tête, menaçaient la France de sédition. On appela les mécontents par le Traité de Saint-Médard le 15 Mai 1614, on leur accorda tout, & ils le furent pour chaque temps. Le Roi étoit déclaré Roi de la Orléans de la même année, & pourvu de sa suite; les derniers États Généraux n'en furent en France. La résolution de cette assemblée fut de parler de beaucoup d'abus, les pouvoirs renouveau presque à aucun. La France resta dans le trouble, gouvernée par le Clergé. Comme étoit le son de *Maréchal d'Ancre*. Cet homme officier, parvenu tout-à-coup au faite de la grandeur & disposé de tout en Ministre despotique, & si de nouveaux mécontents. Les Princes de Condé le retinrent en France, le Cardinal de Richelieu manifesta l'ambition, il luy opposa les Huguenots, & prit les armes. Le Roi arma de son côté; mais les soldats produisant peu de chose, on eut recours aux négociations. Le Roi conclut avec eux une paix simulée à Loudun en 1616, & le fit mettre à la Bastille peu de temps après. Les Princes, à la nouvelle de cet entêtement, se préparèrent à la guerre; la fit avec un peu de succès; & elle fut tout-à-coup par la mort du Maréchal *d'Ancre*. La

Roi mécontent de la dépendance où son Ministre le tenoit, & conduit par les conseils de *Loyseau* douze favoris, accablant l'empressement de *Caulet*, *Sirac*, chargé de Sonnet, vint à l'encanter, & fit la résilience du *Marchal*, il le fit faire le pont du Louvre. L'éloignement de *Maria de Médicis*, exilée à Blois, lui vit ce mourir. Le Duc d'Essex, qui lui avoit fait donner la Régence, alla la tête de cette Ville, & la mita dans ses vases à Angoulême. On l'avoit faite toute-puissante, ou Palma malheureuse. *Louis XIII.*, voyant les dispositions du peuple, chercha à se recommander avec sa mère, & y réussit par le moyen de l'Évêque de Laon, si connu. & il eut, depuis sous le nom de Cardinal de Richelieu, le point de fit à Angoulême en 1619, mais à peine bien-séance, qu'on pensa à la violence, La Reine, conseillée par l'Évêque de Laon qui voulait faire acheter la médiation, fut de nouveau les armées puis elle fut obligée de les quitter. *Richelieu* le Roi ayant paru dans la Normandie pour appaiser les mécontents, passa à Angers où la marce vint surdre, & le traça le Louvetre. La mere & le fils le vinrent à Brives, en versant des larmes, puis le Rouvray en fonda plus que la fin. La nomination de *Richelieu* au Cardinalat, fit le seul fruit de ce traité. *Louis XIII* réunit alors le Béarn à la Couronne par un Edit illustre. Cet Edit, donné en 1620, restituait aux Catholiques les Eglises duns les Protestans. Néanmoins veyant, & de ce qu'il étoit favorable au Cardinal de cette Province. Ce fut l'époque des troubles que les Huguenots excitèrent sous ce Règne. *Rohan* & *Montmor* furent les chefs des séditions. Le projet des Calvinistes étoit de faire de la France une République. Ils le voient dans un leur cercle, dont ils comptoient de donner le Gouvernement à des Seigneurs de leur parti. Ils offrirent à *Louis XIII* le Général de leurs armées, de cent mille hommes par mois; mais *Louis XIII* sans mieux les combattre, & fut fait *Marchal* -

Général des armées de Roi. *Loyseau*, devenu Conseiller en même-temps, marcha contre les rebelles vers la Loire, en Poitou, en Béarn, & les Protestans *Medicis*. Le Roi étoit à la tête de cette armée. Près de toutes les Villes les ouvriers leurs postes, & il donna plus de six places. Ses armées victorieuses dans leur séjour, échouèrent devant Montauban, défendu par le *Marquis de Laforce*; il fut obligé de le laisser. *Louis XIII* se fit obéir de *Richelieu* de France; mais le nombre des Châssé le mit fin par le défaut de subordination. *Loyseau* étant mort le 11 Décembre de l'année précédente 1621, *Louis XIII*, excité par le Cardinal de *Richelieu* qui avoit succédé à la barbe du *Cardinal*, n'en continua pas moins la guerre. Les avantages & les désavantages furent réciproques de part & d'autre. Le Roi donna une grande marque de courage en Poitou, lorsqu'il mourut, à la tête de ses Gardes, il fut dans Telle de Bé, dont il chassa *Soubise*, après avoir défilé les Tempis qui s'élevèrent en plus. Il ne le signala pas moins au siège de Royen au Saunetage; il mourut dans ce quatre fois sur la bannière pour reconnoître la place, avec deux écuirs de la vie. Cependant les Huguenots le laissent de la guerre; leur diuena la paix en 1625. Pendant cette courte pais *Louis XIII* rétablit la tranquillité dans la Vallée en 1624, & secourut un siège Le Duc de Siron contre les Génois. Les Troupes Françaises & les Péloponnésiens furent vaincues, & il y eut d'elles quelques pertes. Les Huguenots avoient recommencé la guerre, toujours sous le prétexte de l'execution des traités. La Rochelle, le bouleyard des Calvinistes, repoussa les armées, & se résolut par l'Évêque de Laon. Les Vainqueurs Anglais furent vaincus près de Tla de Ré, & cette Ile, dont les Rochelais s'étoient rendus maîtres, fut de nouveau à la France. *Richelieu* étoit un coup plus important, la prise de la Rochelle même. Une femme (c'étoit la mere du Duc de Ra-

Aer.

les, Chef des Héritiques révoltés) se défendit cette Ville pendant un an contre l'armée Royale, comme l'avoit le Duc de Savoie. Le Cardinal de *Richelieu*, & ce contre l'intégrité de *Louis XIII* qui affronta plus d'une fois la mort à ce siège. Elle fut évacuée le 29 Octobre 1628, après avoir souffert toutes les extrémités de la faim. On dut la reddition de la place à une digue de cinq cents toises de long que le Cardinal de *Richelieu* fit construire, à l'exemple de celle qu'*Alvares* fit autrefois élever devant Ty. Cette digue achevée par *Pompée Trapan*, donna la mer, la flotte Angloise, & les Rochelais. Les Anglois envahirent en vain à la forteresse; ils furent obligés de retourner en Angleterre, & le Roi eut enfin dans la Ville rebelle, qui depuis *Louis XI* jusqu'à *Louis XIII* avoit été assiégé contre les maîtres. Ce dernier siège coûta six millions. Les sollicitations furent dévotées. Les Solliciteurs furent poursuivis, de la Ville assésante, & les Religieuses Catholiques rétablies. Le pris de la Rochelle fut suivie d'un Edit appelé l'Edit de Grace, dans lequel le Roi parla en Souverain qui pardonne. Après cet événement, si sensible pour la Calédonie, & le retour de la France, le Roi partit pour se rendre le Duc de *Nevers*, nouveau Duc de Mantoue, contre l'Empereur, qui lui refusa l'investiture de ce Duché. *Louis XIII*, en se rendant en Italie, passa à Châlons fur Saône. Le Duc de Lorraine, qui étoit & connoissant son extrême passion pour la chasse, lui offrit une nombreuse & excellente meute. Quoique ce Prince eût en général peu d'empire sur lui, il se trouva capable d'un effort en cette occasion. Il refusa ce présent qu'il étoit fort en goût. *Madame de La Fayette*, le ne s'écrit que le jour les affaires me le permettront; mais occupations sans plus sérieuses, & je préfère à reconvenir l'Europe que l'entente de mes Alliés n'est cher. Quand l'avis fut donné le Duc de Mantoue, je reprenais l'avis d'occidant jusqu'à ce que mes Alliés eussent besoin de moi. Arrivé

Tome II.

en Piémont, il fut le pas de Sufe en 1629, ayant sous lui les *Marches*, le Duc de Savoie, & de *Bassano-Pierre*, haine le Duc de Savoie, & signa un Traité à Sufe, par lequel ce Prince lui remit cette Ville pour gage de ses engagements. *Louis XIII* fit ensuite lever le poffe de Casal, & mit son Allié en possession de son état. Le Duc de Savoie n'ayant rien exécuté du Traité de Sufe, le guerre se renouvela entre son Armée, & dans le cas de l'Italie. Le *Marquis de Spinola* occupait le Montfort avec une armée Espagnole. Le Cardinal de *Richelieu* voulut le combattre lui-même, & le Roi le laissa inutilement après. L'Armée Française d'empire de *Pignatelli* & de *Chambrier* en deux jours; le Duc de *Montmorency* remporta une victoire de troupes, une victoire Espagnole au combat de *Villème* sur les Impériaux, les Espagnols de les Savoisiens, en Juillet 1630. La même année d'été par le temps après les Espagnols au Pont de *Canavari*, & de *St. Louis*. Ce succès amenèrent le Traité de *Paix*, conclu en 1631, & mené par *Mezeris*, depuis Cardinal. Le Duc de *Nevers* fut confirmé, par ce Traité, dans la possession de ses États. *Louis XIII* & *Richelieu* de retour à Paris, y arrivèrent beaucoup plus d'antiquaire qu'il n'y en avoit en Italie entre l'Espagne, l'Allemagne, Rome & la France. *Godefr. G. Orléans*, frère unique du Roi, & le Reine mere, tous deux mécontents de l'avis du Cardinal, se retirèrent, l'un en Lorraine, & l'autre à Bruxelles; ce voyant sans assistance dans ce pays, *Godefr. G.* partit seul, l'accompagné en Langue, dont le Duc de *Montmorency* étoit Gouverneur. *Montmorency*, égaré dans sa révolte, fut blessé & fit prisonnier à la rencontre de *Castellan*, le premier Septembre 1634. Le moment de la prise de ce Général, fut celui de la défection de *Godefr. G.* & de la triumphe de *Richelieu*. Le Cardinal lui fit faire son procès le 30 Octobre suivant & le fit être tranché à *Toulouze*, sans que la sou-

AAA

venir de ses victoires près la source. *Gaston*, toujours fugitif, avoit passé de Laugues à Bruxelles, & de Bruxelles en Lorraine. Le Duc *Charles IV* fut la victime de sa complaisance pour lui. Le Roi réunit le Duc de la Rochelle à la Couronne; il l'emporta de La Rochelle & de Nancy en 1673, & l'année suivante, de tout le Duché. *Gaston*, n'ayant fait aucune alliance par un Traité avec l'Espagne, fut invité de se réconcilier avec le Roi, & accepta la paix qu'on lui offrit. Les Espagnols, toujours ennemis secrets de la France, partirent pour l'Espagne sous le nom de la *Haute-mer*, furent près de *Tréves* le 16 Mars 1675, dégoûtés de la garnison Française, & arrêtèrent prisonniers l'Electeur qui étoit pris sous la protection du Monarque François. La guerre fut ainsi fort détournée de l'Espagne; il y eut une ligue offensive & défensive entre la France, la Savoie & le Duc de Parme. *Vittori Amédée* en fut fait Capitaine Général. Les événements de cette nouvelle guerre, qui dura 13 ans contre l'Empereur, & 51 contre l'Espagne, furent mêlés d'abord de dons & de mauvais succès. On fut battu en *Alface*, en *Lorraine*, en *Franch-Comté* & en *Provence*, & les Espagnols avoient fait une descente. Le Duc de *Robah* fut battu par les horde de *Loé de Calme* le 18 Avril 1676; mais il se reconnoit Corbie d'un autre côté. Cet échec mit l'effroi dans Paris, on y leva 20000 hommes, lesquels pour la plupart, on apprendit. Le Roi *Vavarice* en *Picardie*, & donna au Duc d'*Orléans* le Lieutenant-Général de son armée, faite de 30000 hommes. Les Espagnols furent obligés de repasser la Somme, & les Espagnols, qui avoient passé en *Bourgoigne*, se repensirent jusqu'à Rhin; puis le Cardinal de la *Vallette* & le Duc de *Frimont*, qui leur firent partir près de 1000 hommes. L'année suivante 1677 fut encore plus favorable à la France. Le Comte de *Rocquart* repoussa les Indes de *Lidim* qu'occupoient les Espagnols depuis 1653. Le Maréchal de *Schomberg* les battit en *Rouffillon*; le Duc de Sa-

voie & le Maréchal de *Célas* en *Italie*, tandis que le Cardinal de la *Vallette* prenoit *Landsbroec* & la *Capelle*, le Maréchal de *Châllin*, *Vvoi* & *Marvilliers*, & que le Duc de *Frimont* harceloit les *Lorrains*. Ce Général soutint la plume des armes Françaises en 1679. Il gagna une bataille complète, dans laquelle il fit quatre Généraux de l'Empereur prisonniers, entre autres le fameux *Jean de Pter*. Louis XIII eut l'année suivante, 1679, six années sur pied, l'une vers les Pays-Bas, une autre vers le Luxembourg, & trois autres sur les frontières de *Champagne*, la quatrième en *Angoumois*, la cinquième en *Italie*, & la sixième en *Flemont*. Celle de *Luxembourg*, commandée par le Maréchal de *Féquetiers* qui assiégeoit *Thionville*, fut défilée par *Friedland*. La fin de l'année 1680 fut plus heureuse. Le Catalogne fut donné à la France; le Portugal se révolta contre l'Espagne, & donna le Sceptre au Duc de *Brogence*. On négocia toujours en faisant la guerre; elle étoit sus-scellée & se débrut de la France. Le Comte de *Sulst*, & le Maréchal de *Ricklin*, signèrent un Traité avec l'Espagne, & ce fut des Rebelles dans le Royaume. Il remporta une victoire à *Nirfide*, qui avoit été facile au Cardinal, si le vainqueur n'y avoit trouvé la mort. Le Maréchal de la *Mitellie* & le Maréchal de *Brog*, eurent quel-ques succès en *Allemagne*. La guerre y fut continuée en 1682 avec déavantage, mais on fut heureux ailleurs. La *Mitellie* fit la conquête du *Rouffillon*. Tandis qu'on étoit victorieux cette Province à la *Maison d'Autriche*, il se formoit une conspiration contre le Cardinal. *Cromart*, Grand Evêque, qui étoit à la tête de ce complot, fut tué de mort. On fit que le Roi, dont il avoit été le favori, & qui l'avoit appelé souvent *Cher ami*, tira feu monté de sa poche à l'heure de l'entendre, & dit: Je crois que le cher ami fait à présent une singulière messe. Pendant ces intrigues sanglantes, *Ricklin* & *Louis XIII*, tous deux atteints d'une maladie

mortelle, étoient près de descendre sur tombes; de moururent Fun & l'autre, le *Mars* le 9 Décembre 1643, & le Roi le 14 Mai 1643; dans la quarante-troisième année de son âge. L'année pour que son père *Henri IV*, après un règne de 33 ans. Louis XIII, Maître d'un bon Royaume, mais mal avec un caractère un peu sauvage, & ne put être un des plus sages de la grandeur, s'il en est. Il eut de l'honneur; toujours le joug & toujours souffrant la faiblesse, malade, triste, sensible, insupportable à la violence & à ses emulations. Son goût pour la vie, ses vices d'habitudes à deux favoris dont il étoit jaloux, ce qu'on lui en est fait de maîtres, car il lui en faisoit; & le titre de favori étoit à la mode, dit le *Président Henault*, comme une charge dans l'Etat. Le Cardinal de *Ricklin* le domina toujours, & il n'y eut jamais de *Mitellie* avant qu'il le fût. Les maîtres des favoris; il en eut plusieurs comme des favoris; il en étoit jaloux; il leur faisoit part de la mélancolie, & étoit au fait de la sensibilité de l'honneur. Les vices de son Prince étoient décriés, son esprit sage & éclairé, son cœur porté à la pitié, mais à une pitié qui n'eut beaucoup de la pitié, & non pas à celle qui est le vertu des grands; avec l'indignité point, mais il jugeoit bien, & son Ministère ne le gosoit que les ordonnances. Aussi voulut que *Henri IV*, mais d'une valeur tendre, il n'eut pas été bon pour continuer son Royaume. Le Providence, de *Mitellie* ayant que nous avons déjà cité, le fit maître dans le moment qui lui étoit propre; plus tôt, il eût été trop faible; plus tard, trop enroulé. *Fils* & *Père* de deux de nos plus grands Rois, il étoit le Tuteur encore grand de *Henri IV*, & mérita les merveilles du Règne de *Louis XIV*.

LOUIS XIV, né à 5. Germain-en-Laye, le 9 Septembre 1638, fut surnommé *Dieu-donné*, parce que les Français le regardèrent comme un présent de Dieu envoyé à leurs vœux, après 22 ans de Révolte d'Anne d'Au-

riche. La gloire de son règne lui acquiescèrent le sermo de *Grand*. Il parvint à la Couronne le 14 Mai 1643, sous la Régence d'Anne d'Autriche sa mère. Cette Princesse fut obligée de continuer la guerre contre le Roi d'Espagne *Philippe IV*, son frère. Le Duc d'Enghien, Général des armées Françaises, gagna la bataille de *Rocroy* qui entraîna la perte de *Thionville* & de *Brullemont*. Le Maréchal de *Bercy* harcelé pendant de temps après la Flotte Espagnole à la vue de *Carthage*, tandis que le Maréchal de la *Motte* remportoit plusieurs avantages en *Catalogne*. Les Espagnols reprirent *Leida* l'année d'après, & firent lever le siège de *Tarragone*; mais la fortune étoit favorable aux Français en *Allemagne*, & en *Flandres*. Le Duc d'Enghien se rendit maître de *Philisbourg* & de *Muyence*; *Roer* fut opposé à la bataille de *Marston* le 11 Juin 1646. Le Maréchal de *Turenne* conquiert *Worms*, *Landau*, *Nirnburg* & *Munster*. L'année suivante, 1647, fut encore plus glorieuse à la France. Le Roi écrivit les conquêtes en *Flandres*, en *Artois*, en *Lorraine* & en *Catalogne*. *Torshien*, Général des *Suedois*, allé de la France, remporta une victoire sur les Impériaux dans la bataille de *Marston*. Le Maréchal de *Turenne* prit *Trèves*, & y établit l'Electeur eueveur libre par la médiation du Roi. Le Duc d'Espagne, qui nous nommerons le Prince de *Cerde*, gagna la bataille de *Nottingham*, prit *Kurue* & *Dunquerque*. L'année d'après, & remporta une victoire. Le piqueur qui *Archieve* dans les plaines de *Lent*, en 1648, après avoir été tué par le Duc d'Orléans, frère du Roi, s'étoit distingué par la prise de *Coudray*, de *Berges* & de *Mardic*. La Flotte Espagnole avoit été brisée sur les côtes de France par une Flotte Française de 20 Vaisseaux, & 20 Galères qui composent presque toute la Marine de France; *Guerbier* avoit pris *Rowell*; le Comte de *Hanover*, *Balsport*. Ces succès ne contribuèrent pas peu à la Paix conclue à *Munster* en 1648, entre le Roi, l'Empereur *Ferdinand III*,

Son, ce Prince fit donner une déclaration par le Clergé de France, résolvant en quatre propositions qui sont le résumé de tout ce qu'on avoit de mieux sur la Puissance Ecclésiastique. La première est que le Pape n'a aucune autorité sur le temporel du Roi; la seconde, que le Concile est au dessus du Pape; la troisième, que l'usage de la Puissance Apostolique doit être réglé par les Canons; & la quatrième, qu'il appartient principalement au Pape de décider en matière de Foi; mais que ses décisions ne sont recevables qu'autant qu'ils ne s'opposent que l'Église, les royaumes, ou le vaillant lui résiste, ne néglijent par les autres parties de son Empire. Il établit une chambre contre les empêcheurs qui en ce temps-là infestoient la France. Une Chaire de Droit Príncipe fut fondée, rendit que d'humbles gens travailleroient à la réformation des Loix. Le canal de Langouet fut enfin navigable en 1681. Le Port de Toulon sur la Méditerranée fut construit à frais particuliers, pour contenir cent Vaisseaux de ligne, avec un Arsenal & des Magasins pour les munitions de guerre. Le Port de Brail fut formé avec la même grandeur, Dunkerque, le Havre de Grâce furent embellis de Vauxes; la marine d'Inde fut portée à Rochefort; & des Compagnies de Cadets dans les Places, de Gardes-Maitres dans les Ports. furent institués & composés de jeunes gens qui apprennent tout les Arts convenables à leur profession. Les plus Maitres payés de trois par an 160 mille moutons étoient réduits dans le devoir par des Loix aussi sévères que celles de la discipline militaire; & enfin on comptoit plus de cent six Vaisseaux de guerre dont plusieurs porteroient cent canons; ils n'étoient plus assés dans les Ports. Les dictees, sorty le commandement de du Questre, surtoyent les mers infestées par les Corsaires de Barbarie. Alger fut bombardé en 1682, & les Algériens furent obligés de faire tous les trois mille six qu'on exige d'eux. Ils rendirent tous les esclaves Chrétiens & donnerent

encore de l'argent. La République de Genève s'honora son moins durant Louis XIV. que celle d'Alger. Genève avoit vendu de la poudre aux Algériens, & des Galées aux Espagnols; elle fut bombardée en Fan 1689, & s'obtint sa tranquillité par une satisfaction proportionnée à l'offense. Les Ducs accompagnés de quatre Sévères, vint à Versailles faire tout ce que le Roi vouloit exiger de sa part. Le Roi de Genève vit que le Duc perd sa dignité & son titre dès qu'il s'est fait de la ville; mais Louis voulut qu'il les conservât. Des Ambassadeurs qui se diffusent envoyés du Roi de Suède pour admettre la puissance, avoient dans l'année d'après avoir le goût que le Monarque François avoit pour les écoles d'école. Tout sembloit alors passer une paix durable à Louis XIV. y comprit si bien, qu'il signala sa puissance par un coup d'autorité qui donna plusieurs jets à l'Église, mais qui malheureusement en eut beaucoup plus à l'Etat; l'Édit de Nantes, donné par Henri IV. en faveur des Calvinistes, fut révoqué en 1685. Cette révocation qui ne vint avec aucun succès, en eut de très-tristes par les violences qui furent faites contre les Protestants. Les troupes furent employées à faire des conversions que le parole divine, le bon exemple des Catholiques & la douceur compatissante des Pasteurs en l'honneur de la Paix, avoient bien mieux opérés. Plus de 50 mille familles en trois ans de temps furent du Royaume, & portées chez les étrangers les arts, les manufactures & les trésors de la France. Une ligue contre Louis XIV. fut formé secrètement en Europe, entre le Duc de Savoie, le Roi de Sardaigne, l'Électeur de Brandebourg & plusieurs autres Princes, excités par le Prince d'Orange, l'ennemi le plus implacable de Louis XIV. L'Empereur, le Roi d'Espagne, en un mot tous les Confédérés de la dernière guerre, s'unirent à eux. Cette ligue, contre tous le nom de Ligue d'Amberg, se leva en

1689. Pour la rendre encore plus formidable, on forma le projet de chasser Jacques II. de Irlande de la Grande-Bretagne, & d'y placer le Prince Guillaume d'Orange. Ce dessein fut exécuté l'année d'après. Le Dauphin, fils unique du Roi, ouvrit la campagne par la prise de St-Johnsbourg; son armée victorieuse fut conduits dans le Bas Palatinat. Depuis l'été jusqu'à Noël, tout fut soumis le long du Rhin, mais les Cantons ayant eue leurs forces, les Français abandonnèrent à leur approche toutes les places qu'ils avoient prises depuis le siège de Philbourg. L'année suivante 1691 fut plus heureuse. Le Maréchal de Luxembourg gagna une bataille contre le Prince de Palde, & Frédéric. La flotte du Roi, commandée par le Comte de Tourville, défit dans la Manche les flottes d'Angleterre & de Hollande. Ces succès furent suivis de la prise de St. pri Nicé, Villefranche, & remporta la victoire de Sarlat contre les troupes du Duc de Savoie. Le Prince d'Orange fut obligé de lever le Siège de Lincoln en Irlande. Meme dans les Pays-Bas, Valence en Catalogne, Cambray, & Mons furent sa proie furent les Conquêtes de la campagne l'année. Ces succès furent compensés par la perte de la bataille navale de la Hogue, en 1692. Le comit dura depuis le matin jusqu'à la nuit, avec des efforts égaux de valeur de part de ces deux armées, & de nos vaisseaux combattirent contre 14. La supériorité du nombre l'emporta. Les Français obligés de faire retraite furent dispersés par le vent sur les côtes de Bretagne & de Normandie; & ce qu'il y eut de plus malheureux, l'Amiral Tourville, le Duc de Villedon, & le Comte de Stron les uns, & les autres furent les premiers éprouvés du désastrement de ce genre de France, fut assés par les avantages qu'on remporta sur terre. Le Roi assés par Namur en personne, puis la ville en huit jours & les Châteaux un vingt-cinq; Luxembourg, & le Roi Guillaume de passer la Meuse à la tête

de trois batailles, & de venir faire lever le siège. Ce Général gagna peu de temps après deux batailles; celle de Steinkerke, en 1693, & celle de Newbome en 1694. Peu de semaines furent plus meurtrières & plus glorieuses l'année 1694, remporta par la dictee de son fils en France, & ne le fut pas aussi successivement. Le campagne de 1695 se réduisit à la prise de Casal, dont la fortification faisoit alors entièrement. Comme les troupes le faisoient difficilement en 1695, des soldats républicains dans Paris vouirent les gens propres à porter les armes, les enfermèrent dans des maisons, & les renvoyèrent aux Oeuvres. Ces maisons s'appelaient des four; il y en avoit trente dans le Capitale. Le Roi inflige de ces abus tant contre la liberté publique, que la Magistat n'avoit été réprimée crainte de lui déplaire, fit arrêter les endoieurs, ordonna qu'ils fussent jugés dans toute la rigueur des Loix, rendit la liberté à ceux qui étoient perdus par fraude ou par violence, & dit qu'il vouloit être servi par son fils, & en voir un évènement. On s'attendait à de grands évènements du côté d'Italie en 1696. Le Maréchal de Cadoux, qui avoit remporté l'importante victoire de la Marfalle en 1694, fut le Duc de Savoie, étoit campé à deux lieues de Turin. Ce Prince luy fit le 24. un combat un accommodement avec la France, le 18 Septembre 1696. Par ce Traité Louis XIV. rendit tout ce qu'il avoit pris pendant la guerre, lui paya quatre millions, eut la Vallée de Barcelonne en échange de Piémont; & maria le Duc de Bourgogne avec la fille de la Duc de Savoie, & le mariage fut suivi de la Paix générale, signée à Ryswick, le 10 Octobre 1697. Les traités de Rhin furent prises pour bornes de l'Allemagne & de la France. Louis XIV. garda ce qu'il possédait en deçà de ce fleuve & rendit ce qu'il avoit en au-delà. Il révoqua le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre. Les Espagnols reconquirent ce que l'on

Châties-Roine de Suède, & les Etats de l'Empire. Par ce Traité, Metz, Toul, Verdun, Mayence & l'Allain demeurèrent au Roi en toute souveraineté. L'Empereur & l'Empire lui céderent tous leurs droits sur cette Province, sur Brisack, sur Pignerol & sur quelques autres places. Dans le temps que cette opération avoit été faite, l'Empereur & l'Empire se firent respecter la puissance de Louis XIV. ce Roi se voyoit réduit plus les Prussiens, parti donné contre le Cardinal Marquis, son Ministre, à Cardinal Marquis, son Ministre, à quitter la Capitale. Il alloit vers sa mère, son frere & le Cardinal, de Froyente en Prusse, pour se voir par ses sujets. Les Fortines, exécutés par le Duc de Beaufort, par le Comte-Jurieu de Paris, & surtout par le Prince de Condé, leverent des troupes, & il se crut de faire avant que la paix se fit. Le Duc de Beaufort & le Duc de la Rochefoucauld, partisans des Foyedeurs, firent Enlever la Gascogne qui ne put se calmer que par la présence du Roi & de la Reine Régente. Les Espagnols profitant de ces troubles, firent divers courages par eux-mêmes ou par leurs allies, en Champagne, en Lorraine, en Catalogne, & en Italie, mais le Maréchal du Pisillioffis les battit à Rethel, & après avoir gagné une bataille contre le Maréchal de Turenne, lié avec le Duc de Beaufort, son frere, il trouva l'occasion de le vaincre & le Roi devenu majeur, tira son lit de justice en 1651 pour déclarer sa majorité. L'établissement du Cardinal Marquis, retiré à Cologne, sembloit avoir rendu la tranquillité à la France; mais le 1653 raviva la guerre civile. Le Parlement de Paris avec Rome en vain plusieurs Arrêts contre lui; il furent cassés par un Arrêt du Conseil d'Etat. Le Prince de Condé, irrité de ce que le Cardinal l'avoit fait mettre en prison au commencement de son règne, donna commencement de son règne, donna l'origine & les suites principales dans l'histoire de la France, se tourna du côté des Rebelles, & fut nommé Général

issime des Armées. Il obtint le Maréchal d'Haquinemont à Biscaya & mais ayant été attaqué par l'Armée Royale dans la Embourge, cette Armée, il seroit été pris prisonnier, & les Parisiens ne lui auroient ouvert leurs portes, & n'avoient fait tirer sur les troupes du Roi le Canon de la Bastille. On négocia bientôt de part & d'autre pour appaiser les troubles. Le Comte de vint obligé de recevoir le Marquis en son droit de protestation. Ce pendant les Espagnols profitaient de ces querelles pour faire des conquêtes. L'Archevêque Llopiès prit Graveline & Dunkerque, Don Juan d'Autriche, Burelon; le Duc de Mantoue, Gênes, mais à peine la tranquillité fut rendue à la France, qu'elle recommença tout ce qu'elle avoit éprouvé. Les Génois François reprirent Rethel, Sainte Menchould, Bar, Ligny; le Maréchal de Grancey gagna une bataille en Italie contre le Marquis de Caraceni & le Maréchal de Turenne battit l'Armée Espagnole en 1654, établit le Quoyon, & fit lever le Gage d'Aras. Cet exploit important raviva la France, & le Cardinal Marquis, renoué de nouvelles en France, & dans la suite, dit le Président Henault, se perdit presque de l'établissement de cette journée. Le Roi ne s'y trouva point, & avoit pu y être. Ce fut dans cette guerre qu'il fit sa première campagne; il étoit allé à la tranchée au siège de Sedan; mais le Cardinal ne voulut pas qu'il eût davantage de personnel de service, & le Cardinal de Turenne, le Maréchal de Turenne soutint la réputation les années suivantes, & le Général fut mort en 1654 & il prit S. Vean, Beaumont, Mandieu, Dunkerque, Valenciennes, Dinant, Ypres, Mirambeau. Le Prince de Condé & Don Juan, ayant remporté tant de victoires, restèrent en vain de secourir Dunkerque; & il les donna entièrement à la jeunesse de France. La France perdant au-delà par la gloire de ses armées, & l'obligé de faire la paix, & la donna à

l'Espagne en 1659. Elle fut conclue dans l'île des Faisans par Marquis de Dues Louis de Harcourt, Ambassadeur des deux Puissances, après vingt-quatre Conférences. Les principaux articles de ce Traité furent le mariage du Roi avec l'Infante Marie-Thérèse, la restitution de plusieurs places pour la France, & celle de Falkenberg pour l'Empire Palatin; & le rétablissement du Prince de Condé. Le mariage du Roi, fait à S. Jean de Luz avec beaucoup de magnificence, couronna cette paix. Les deux époux revinrent triomphants à Paris, & leur entrée dans cette Capitale eut un éclat dont on se souvient long-temps. Le Cardinal Marquis mourut l'année suivante, 1661. Le Roi, qui par reconnaissance s'avoit été gouverner de son vivant, prit en main les rênes de son Empire, & les tint avec une fermeté qui n'eût point un jeune Monarque, qui n'eût point monté jusqu'alors que de goût pour les plaisirs. Tout prit une face nouvelle. Il fit à chacun de ses Ministres les bornes de son pouvoir, & se faisait rendre compte de tout à des heures réglées, leur donnant la confiance qu'il falloit pour accélérer leur Ministère, & veillant sur eux pour les empêcher d'en trop abuser. Une Chambre fut établie pour mettre de l'ordre dans les finances, & d'arranger par un long brigandage. Le Surintendant Fouquet, condamné par des Commissaires à un bannissement, fut pour succéder le grand Colbert. Réformé, le Roi reprit tout, & qui créa le commerce & les arts. Des Colonies Françaises partirent pour s'établir à Madagascar & à la Cayenne; les Académies des Sciences, de Peinture & de Sculpture furent établies & des manufactures de glaces, de porcelaine, de soie, de tapis, de livres, de tapisseries, &c. furent dans tout le Royaume. On projetait dès-lors de rétablir la Marine, & de fonder une Académie d'Architecture, d'envoyer dans les différents endroits de l'Europe, d'Afrique, & d'Amérique des Savans & des Observateurs chercher des vérités.

Le Canal de Languedoc, pour la jonction du Rhodan, fut commencé & la discipline réglée dans les troupes; l'ordre dans la police & dans la justice; tous les arts furent encouragés au dessus & même au dehors du Royaume; six cents Savants de l'Europe reçurent de Louis XIV. des récompenses, & furent encouragés d'être dans son Royaume. Desquels le Roi ne fut pas votre Souverain, leur écrivit Colbert, il vous envoie cent lettres de change, comme un pape de son Empire. Un Florentin, un Dauphin recevoit de ces lettres d'argent de Versailles. Plusieurs savants habiles furent appelés en France, & récompensés d'une manière digne d'eux. Louis XIV. finit l'année à Paris ce que Henri IV. avoit fait à cinquante. Né avec le talent de régner, il devoit le faire respecter par ses Puissances étrangères, surtout l'Allemagne; & garantir par ses sujets. Il exigea une réputation authentique en 1665 de Vinsile fait au Comte d'Essex, son Ambassadeur à Londres, par le Baron de Bassville, Ambassadeur d'Espagne, qui prétendoit le pas sur lui. La satisfaction que lui fit dans ce sujet le Pape Alexandre VII. de l'entente de son Corde fait le Duc de Crois, Ambassadeur à Rome, ne fut pas moins délicate. Le Cardinal Chigi, Légat & vicaire du Pape, vint en France pour faire au Roi des excuses publiques. Quoique la paix regardât dans tous les Etats Chrétiens, ces excuses ne demeurèrent pas sans effet; il envoya contre les Mauges une petite Armée qui prit Gigen, & secourut les Allemands contre les Turcs. Ce fut principalement par ses troupes, conduites par les Comtes de Coligni & de la Rochelle, qu'il fut la victoire de Saint-Gothard, en 1664. Ses armées triomphèrent fort bien comme sur terre. Le Duc de Beaufort prit & coula à fond un grand nombre de Vaisseaux Algériens. Les Anglois & les Hollandais étoient alors en dispute pour leur commerce des Indes Occidentales. Le Roi, allié avec les derniers, se secourut contre les premiers. Il eut

avec les dissensions dans ses États, de la folleffe pour plusieurs années, de trop grandes réveries dans des choses personnelles, des guerres légèrement entreprises, l'embarquement du Palatinat; cependant ses grandes qualités se firent dans le détail. Tout compté sur les santes. La postérité admirera dans son gouvernement une conduite ferme, noble, & suivie, quoiqu'il ne fût qu'un peu trop absolu; dans la Cour, le modèle de la politesse, du bon goût & de la grandeur. Il gouverna ses Ministres, tout d'un seul gouvernement; il eut des maîtres des, mais vint s'assister par dans les affaires générales. Si à son louange, il souffrit la contradiction. Dans la vie privée, il fut à la vérité trop plein de sa grandeur; mais affable, ne donnant point à sa mère de part au gouvernement, mais transmissit avec elle tous les devoirs d'un fils, d'un père à son épouse, mais observant tous les devoirs de la bienséance. Bon père, bon maître, toujours décent en public, laborieux dans le cabinet, exact dans les affaires, pensant juste, parlant bien, & de mode à son dégoût. On le souvient encore de plusieurs de ses réparties, les unes pleines d'esprit, les autres d'un grand ton. Le Marquis de Marivaux, Officier général, homme très-poli, très-bien, avait perdu un bras dans une action, & se plaignoit au Roi qu'il l'avoit récompensé comme s'il ne l'eût fait pour un bras cassé. Je voudrais avoir perdu l'autre, dit-il, & ne plus servir votre Majesté. Plus jeune d'un siècle pour vous & pour moi, lui répondit le Roi, & ce discours fut suivi d'un bienfait. Lorsque le Cardinal de Noailles vint remancer le Pape, qu'il lui avoit fait obtenir de son côté. Monsieur le Cardinal, lui répondit-il, que j'ai eu plus de plaisir à vous donner le Chapeau, que vous n'en avez eu à le recevoir; il avoit dit quelque chose d'aussi obligeant à Portcharain, en le faisant Chancelier. Le Prince de Condé, l'eût voulu faire après le gain d'une bataille contre Guillaume III, le Roi le trouva sur le haut

du grand Escalier, lorsque le Prince, qui avoit dit le même à sonter le caufte de ses gendres, vint à lui, & le demandant de pardon à Pierre Majesté, fit le fait attendre. Mon oncle, lui répondit le Roi, ne vous pressez pas, on ne fera rien marcher bien vite quand on n'est ni chargé de laurier, ni vainqueur. Le Maréchal du Pisic qui ne put faire la campagne de 1697, à la suite de son grand âge, vint dire au Roi qu'il portoit envie à ses enfants qui avoient l'honneur de le servir, que pour lui il souhaitoit la mort, puisqu'il se lui étoit plus prouvé à rien; le Roi lui dit en l'embrassant: *Moyennant le Maréchal, un travail qui par une apparence de la réparation que vous avez eue, il est capable de se reporter après tous de victoires. La discipline ne pouvoit pas être beaucoup plus honore chez les Romains que dans les belles armées de Louis XII.* Ce Prince, passoit ses troupes en revue, sans d'une baguette le croupé d'un cheval. Le Cavalier ayant été détaché pour le mouvement eût été le cheval à cette occasion, lui renvoyé sur le champ comme incapable de servir. Le tems que se Monarque cherchoit à établir une discipline exacte & irrévocable dans ses troupes, il chercha l'occasion de se donner lui-même un exemple remarquable. L'armée commandée par le Grand Condé, ayant campé dans un endroit où il n'y avoit guère maison, le Roi ordonna qu'on la gardât pour le Prince. Condé voulut en vain le déloger de l'occupation; il y fut forcé. Il ne fut que l'écouter, dit le Monarque, & je ne souffrirai point que mon Général soit sous la voile d'un drapeau ou d'un habitant commandé. Ce qui immortelle dans son Louis XIV, c'est la protection qu'il donna aux Sciences & aux beaux Arts. C'est sous son règne que l'on vit éclore ces chefs d'œuvres d'Éloquence, d'Histoire, de Poésie, qui les ont immortalisés honneur de la France. Casselle donna des leçons d'Éloquence & de grandeur d'âme dans les immortelles Tragédies. Racine, l'eût vu une autre voie, fit paroître

sur le Théâtre une passion que les Anciens n'avoient guère connue, & la poignit des couleurs les plus touchantes. *Disparlez*, dans les Représentations, dans les Épîtres, & dans son Art Poétique, le grand *Vépal d'Horace*. *Molière* laissa bien tout découvrir à nos conquêtes de son siècle de son Patrie. *Le Pécuniaire* d'Église *Épique de Plétre*, en prochant de leurs idées. *Bosjes* immortalisa les Héros dans ses Oraisons funèbres, & influant les Rois dans son Histoire Universelle. *Fénelon*, le saint des hommes dans l'Éloquence; & le premier dans l'art de rendre la vertu aimable, infans, par son *Télémaque*, la justice & l'humanité. Dans le même tems que notre Littérature s'enrichissoit de tant de beaux ouvrages, *Poussin* faisoit ses Tableaux, & *Pages* ses Statues; le Suisse peignoit le cloître des Chartreux, & de Brax les batailles de *Titandredes*; *Quarante*, créateur d'un nouveau genre, s'afforça l'immortalité par ses Poèmes Lyriques, & Louis donna à notre Musique une suite de la douceur & des graces. *Dufour*, *Hogues*, *Philippel*, *Cassin*, sont des noms éternellement célèbres dans l'Harmonie des Sciences. *Louis XII* encouragea & récompensa la plupart de ces grands hommes; & de même Monarque, qui fit employer les *Condé*, les *Turenne*, les *Luxembourg*, les *Caspi*, les *Catin*, les *Villars*, dans ses armées; les *Colbert*, les *Lamoignon*, dans les cabinets; choisit les *Boissieu* & les *Racine* pour écrire son histoire; les *Bosjes* & les *Fénelon* pour instruire ses enfans; & les *Fénelon*, les *Bouffaloni*, les *Maffillon* pour instruire lui-même. La sainte Philosophie ne fut connue que de son tems; le *Philosophe* général, qui se fit son serpe dans nos arts, dans nos cités, dans nos mœurs, insula sur toute l'Europe. Elle s'étendit en Angleterre; elle porta le point en Allemagne, les *Lockes* en Russie; elle donna l'âme l'anguilline, & ces prêtres divers, de la réformation & de l'édification à Louis XIV. Les Lecteurs, curieux de connaître plus en détail les hommes illustres qui ont

honoré son siècle, auront la bonté de consulter leurs articles répandus dans ce Dictionnaire.

LOUIS Dauphin, appelé *Monsigneur*, fils de Louis XII, & de *Thérèse d'Autriche*, né le 20 Mars 1661, en la ville de Meaux pour Gouverneur, & de *Bosjes* pour Précepteur. Ce Prince mit beaucoup de courage à un caractère bon & naïf. Son père le mit à la tête des armées en 1688; il prit *Philibourg*, *Heidelberg*, *Mannheim*, & donna le Comté de *Combourg*, lequel étoit destiné de gloire à *Monsigneur*, que d'avantages à la France. Il accompagna ensuite Louis XII au siège de *Mons*, à celui de *Namur*, & commanda l'armée de Flandres en 1694. Son fils, le Duc d'*Angou*, fut appelé en 1700 à la Couronne Espagnole, & c'est alors qu'il dit, à ce qu'on prétend, qu'il n'aimoit qu'à dire toute sa vie: *Le Roi mon père & le Roi mon fils*; belles paroles, & l'indolence & l'insapplication ne les avoient sutant influées que la modération. Il mourut à *Monsieur* en 1711, de la petite vérole, à 50 ans. Rien n'étoit plus commun; long-tems avant la mort de ce Prince, que ce prince qui couroit sur les *Fils de Roi*, par de *Roi*, sans être Roi. Ce mot étoit qu'une répétition de ce qu'on avoit dit du pape de *Pierrey de France*, & c'est fondé sur le sens de Louis XII, meilleur que celle de son fils. Le Dauphin avoit un peu été la figure par la chaise, la table & les plumes; mais dans les dernières années de sa vie, il fut très-vertueux & très-tout.

LOUIS, Dauphin, fils du précédent, & père de Louis XIV, né à Versailles en 1662, reçut en naissant le nom de *Duc de Bourgogne*. Le Duc de *Beauvilliers*, un des plus honnêtes hommes de la Cour, & *Fénelon*, un des plus vertueux & des plus aimables, veillèrent à son éducation. En un quart de siècle de Gouvernement, & l'entrée en qualité de Précepteur. Tout de telle manière. Il devint tout ce qu'on veut. Il étoit naturellement emporté; il fut modé-

ré, dans, composition. L'élevation change tellement son caractère, que l'on dit que ces vers lui étoient naturels. Il fut Général des armées d'Allemagne en 1701, & Généralissime de celle de Hongrie en 1702; mais il se distingua moins par des succès militaires que par les vertus morales & chrétiennes. Les mérites de la guerre, & toujours servies de ceux des peuples, l'empêchèrent insensiblement, il voyoit les armées, il étoit dans les tentes pour les appliquer lorsqu'il venoit sur le Rhin. Il étoit aussi de l'usage du Royaume; il voulut connaître les Provinces, il joignit aux connaissances des Lettres & des Sciences, celles d'un Prince qui veut régner en Roi sage, & sans du bonheur. La France étoit les plus belles épigrammes sur ce Prince, lorsqu'il étoit malade comme il avoit écrit son épitaphe de jours auparavant. L'édifice à la fin en 1711. Il mourut à Metz le 16 Février 1712, à 70 ans. C'est pour ce Prince que l'illustre Fénelon composa son *Traité de la Plume*, & la plupart de ses autres ouvrages.

LOUIS, D'Espagne de France, fils de Louis XIV, né le 10 Décembre 1710, étoit né à Versailles en 1710. Ce Prince mourut de bonne heure tant de goût pour la vertu, que la Reine & même l'abbé: *Le Ciel m'a accordé qu'un fils à moi, il m'a fait donner tel que j'ai aimé par le Souverain.* Il mourut le 16 Février 1716, à l'âge de 5 ans, à l'âge de 5 ans, à l'âge de 5 ans.

Depuis un commencement de l'année suivante, Marie-Louise de Savoie, dont il a eu plusieurs fils, Le Dauphin accompagna le Roi à la Campagne de 1745 & se trouva à la bataille de Fontenoy, où il donna des preuves de valeur & d'humanité. Il joignit à ses talents militaires des connaissances étendues. Sa douceur, son amabilité, son application constante à tous les devoirs ont rendu sa mémoire précieuse à tous les cœurs Français. Il fut comte, & eut son aîné & être transféré à la postérité, c'est la dernière leçon qu'il fit sur quelques années de sa vie, lorsqu'on leur

supplés les cérémonies du Baptême: on ajouta les Requêtes sur l'épée l'Église infante sans distinction des sexes. *Foyez leur dire, il vous amène à la joie de celui du povero de la Providence; la Religion & la nature méritent tous les honneurs de la vie: Les vertus sont nos seuls biens, quelques difficultés, & peut-être quelques peines, mais plus grand que tout de Dieu, qui vous ne le faites jamais sans vous des peuples.*

LOUIS I, le Pieux, ou le Pieux, Roi de Germanie, troisième fils de Louis le Débonnaire, & frère de l'Empereur Lothaire & de Pepin, fut proclamé Roi de Bavière en 817. Il eut avec Charles le Chauve, la bataille de Fontenoy, contre Lothaire, en 841; et dans les limites de ses États, & le royaume redoutable de ses voisins. Il mourut à Francfort en 856, âgé de 70 ans. Ce fut un des plus grands Princes de la famille des Carolingiens. Il eût pas toutes les vertus d'un bon Roi, mais il eut les qualités des Héros.

LOUIS II, le Jeune, Roi de Germanie, fils du précédent, aussi connu que son père & son frère sous le surnom de Louis le Pieux, fut couronné par son oncle Charles le Chauve, qu'il vainquit près d'Andenot en 866. Il mourut à Francfort en 880, dans le temps qu'il étoit avec ses troupes pour les opprimer aux Normands qui commencent leurs ravages. *Foyez LO THAIRE I.*

LOUIS III, Roi de Germanie. *V. LOUIS III.* Empereur.

LOUIS I, d'Arignon, Roi de Hongrie & de Pologne, surnommé le Grand, naquit en 1266, & succéda, en 1242, à Charles le Boiteux, son père aîné de son père. Come d'Anjou, Evêque de Combray. Il chassa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre aux Croisés aux Tartares, aux Croisés, aux Tartares & aux Vaincus; il vengea le mort d'André son frère, & fut Roi de Pologne après la mort du Roi Casimir, son oncle, en 1296. Il fit passer son royaume sous le Baptême Catholique, & mourut à Tyrna en 1328, à 57 ans.

LOUIS, (S.) Evêque de Toulouse, fils de Charles II, Roi de Naples, de Brabant & de Sicile, naquit en 1274. Lorsqu'il fut Théologien professeur des Arts de son père; il fut Evêque de Toulouse par le Pape Boniface VIII, & gouverna son Diocèse en homme apostolique. Il mourut à Brignoles le 19 Août 1299, à 25 ans. Le Pape Jean XXII le canonisa en 1317.

LOUIS DE FRANCE, Duc d'Orléans, Comte de Valois, d'Al, de Blois, &c. second fils du Roi Charles V, naquit en 1371, & fut couronné Roi par le Gouvernement pendant le règne de Charles VI son frère. Jean, Duc de Bourgogne, oncle du Roi, jaloux de l'autorité du Duc d'Orléans, le fit assassiner à Paris le 23 Novembre 1407. Ce meurtre fut l'origine de la fameuse division, si fatale à la France, entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne.

LOUIS DE BOURGOGNE, premier du nom, Prince de Condé, naquit en 1370 de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme. Il fit la première campagne sous Henri II, le signala à la bataille de S. Quentin, & recueillit à la tête les débris de l'armée. Il ne se distingua pas moins aux bords de Calais & d'Arras en 1518; mais après la mort de Henri II, les mécontentements qu'il eut se jetèrent dans le parti des réformés. Il fut, dit-on, le chef mort de la conspiration d'Amboise, & il avoit péri par le dernier supplice, si la mort de François II n'eût fait changer les affaires. *Charles IX* le maria en 1563, & le Prince de Condé s'en profita que pour se mettre au nouveau à la tête des Protestants. Il se rendit maître de diverses villes, & il se proposoit de passer les montagnes d'Ardenne; il fut pris & blessé à la bataille de Dormes en 1568. Il mourut ensuite de S. Dreyx en 1574, & y eût à celle de Jarnac en 1569. Il avoit un beau écharpe le jour de la bataille. Comme il marchoit aux ennemis, le cheval du Comte de la Rochefoucauld, son beau-frère, lui donna un coup de

pied qui lui cassa la jambe. Ce Prince, sans s'en être plaint, s'adressa aux Gentilshommes qui étoient auprès de lui: *Apprenez, messieurs, que j'ai été blessé par le cheval de mon beau-frère, mais que je n'en suis pas de point; je n'en ferai dans une année. Un moment après le leur dit: Le Prince de Condé ne venoit point de donner la bataille, puisque vous le savez, & charriez dans le moment avec un bras en écharpe & la jambe cassée. Dans ce grand effort il se fit un pas de point; faire les ennemis. Pressé de tous côtés, il fut obligé de se retirer à dix Gentilshommes qui le traitèrent avec assez d'humanité; mais Messieurs, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, qui étoit à la tête de quelques soldats particuliers, qui la haine causée de la mort de son frère d'un coup de pistolet. Le Prince de Condé étoit petit, hâlé, & cependant bien plein d'agrement, lumineux, palato, adroit des femmes. Jamais Général ne fut plus aimé de ses soldats; on en vit à l'entour de son camp une grande foule; il ménageait d'argent pour ses troupes, & fut-tout pour les Reîtres qui étoient venus à son secours, & qui menaçoient de l'abandonner. Il eût proposé à son armée qu'il ne payoit point, de payer elle-même l'armée auxiliaire, & ce qui ne pouvoit jamais arriver que dans un gouvernement de Religion, & sous un Général tel que lui, toute l'on armée de coté jusqu'à sa dernière goutte. Il ne manqua à ce Prince, ni pour le malheur & pour la gloire de sa patrie, que de soutenir une meilleure cause.*

LOUIS DE BOURGOGNE, second du nom, Comte de Flandre, Prince de Condé, premier Prince du Sang, & Duc d'Enghien, naquit à Paris en 1621 de Henri II, Prince de Condé. Il porta pendant les grands Capitaines; dit un Historien: le fait devint par des grâces. *Louis* naquit Général; l'art de la guerre fondée en lui un instant d'instinct. A 22 ans, en 1643, il gagna la bataille de Rocroi sur les Espagnols, commandée par le Comte de Fontenay. On a remarqué que le Prince ayant tout réglé le soir, veille de la bataille, s'endormit si profond-

poète, il ne nous reste que le *Phar-*
laxus, ou la guerre de *Lucy* & de
Pompey. Lucain a été réédité de
 l'Éditeur dans ses Poèmes, & par-
 ti-
 lier. La seule de & arde. En vain veut
 il supplier au défaut d'invention par
 le grandeur des sentiments. Il est
 presque toujours tombé dans l'en-
 nui, dans la fausse sublime & dans le
 gigantisme. *Lucy & Pompey* & *l'ont*
 quelques autres par la force d'un style
 grand. Le Poète Espagnol n'employa
 ni le Poète illustre d'*Homer*, ni
 l'Éditeur de *Philo*. Mais, 591 n'a
 possiblement les beautés du Poète Grec &
 du Latin, il a su les traits qu'on
 cherchait vainement dans l'*Épique*
 & dans l'*Épique*. Au milieu de ses
 déclamations emphatiques, il offre des
 pensées mâles & hardies, & ces
 maximes politiques dont *Cassiodor* est
 rempli. Quelques-uns de ses discours
 ont la majesté de ceux de *Ters* Livé,
 & la force de *Tullius*. Il paraît com-
 me *Salluste* : une seule langue est un
 tableau à notre眼前, mais, il
 est bien moins burlesque, ce n'est pres-
 que plus qu'un gazouillis bouffon.
 Les meilleures éditions de la *Phar-*
laxus sont celles de *Mataram*, 1648.
 L'Amsterdam en 1669, avec des No-
 tes, & celle de Leyde en 1725; les
 4°. *Virgile* se traduit en vers fran-
 çois, & il ne falloit pas moins que
 l'imagination vive & imaginative de ce
 Poète pour rendre les beautés & les
 défauts de *Virgile*. M. *Marmontel*
 en a donné une nouvelle version en
 prose, qui a été reçue avec applau-
 dissement.

LUCAR, (Cynille) Key. CXIII.
 Le Luc.

LUCAS, (François) Lucas Bro-
 quier. *Luc de Bruges*, Docteur de
 Louvain, & Doyen de l'Église de S.
 Omer, mourut en 1509. Il possédait
 les Langues Grecque, Hébraïque &
 Syriaque. On a de lui, 1. Des No-
 tes critiques sur l'Écriture-Sainte,
 imprimées à Anvers, en 4°. 2. *Simon*
 en loug le dessin & le méthode dans
 son histoire critique des versions du
 nouveau Testament. Il Des Commen-
 taires sur le nouveau Testa-
 ment, 7. tom. en 3 vol. in-8. III.

Des Concordances de la Bible, & Col-
 lège chez *Agnes*, in-8°. éditées par
 pour la commodité de l'étudiant &
 la beauté de l'impression.

LUCAS, (Paul) né à Rouen en
 1664 d'un Marchand de cette Ville,
 eut dès la jeunesse une inclination
 extrême pour les voyages, & il la
 suivit dès qu'il put. Il parcourut
 plusieurs fois le Levant, l'Égypte,
 la Turquie & différents autres pays.
 Il en rapporta un grand nombre de
 Médailles, & d'autres curiosités pour
 le cabinet du Roi qui le nomma son
 Antiquaire en 1714, & lui ordonna
 d'être Philologue des voyages.
 Louis XV. le fit partir de nouveau
 pour le Levant en 1723. Lucas re-
 vint avec une abondante moisson de
 choses rares, parmi lesquelles on dis-
 tingua 40 manuscrits pour le Biblio-
 thèque du Roi, & deux Médailles
 d'or très-curieuses. Sa mission pour
 les voyages s'étant terminée en 1726,
 il partit pour l'Égypte, & mourut à
 Madrid l'année d'après, après huit
 mois de maladie. Les relations de ce
 célèbre voyageur sont en plusieurs
 volumes, ses deux premiers Voyages,
 depuis 1699 jusqu'en 1708, se ter-
 minent 4 vol. in-12, à Paris 1722 &
 1714, avec figures & gravures. Les
 Voyages faits en 1714, il fut publié
 à Rouen en 1719, en 3 vol. in-12.

On assure que ces voyages ont été
 mis en ordre par différentes person-
 nes, le premier par *Baudouin de Dain-
 val*, le second par *Fournier*, & le
 troisième par l'Abbé *Sanctus*. Ils sont
 passablement écrits & assez amu-
 sants. L'Auteur ne dit pas toujours la vé-
 rité; il se vante d'avoir vu le dénom
 Almodée dans la haute Égypte, mais
 on lui passe ces contes en faveur des
 instructions qu'il nous donne sur ce
 pays.

LUCAS, (Richard) Docteur d'Or-
 ford dans le siècle dernier, infusa des
 Sermons & des Tractés de morale
 sur les Apôtres vivants avec fruit.

LUCÉ, Voyez LUCIUS.

LUCENA, (Louis de) né à Guel-
 dalajara dans la nouvelle Castille,
 Docteur en Médecine employa ses
 50 ans à faire de longs voya-

ges, pendant lesquels il étoit rempli
 avec son érudition, ce qui le pouvoit
 faire considérer le métre. Bien n'é-
 choquoit à son anatomie; les plumes,
 les minéraux, les métaux, les
 végétaux, les mines & les mines
 du pays où il passoit étoit tout à son
 égard, & étoit du raffiné de son exa-
 men. C'est ainsi qu'il son voyage par
 ce vent est utile de les sources de
 saines avantages. Louis de Lucina
 revint de Sicile en Espagne avec
 beaucoup plus de connaissance qu'il
 n'en avoit lorsqu'il étoit parti, &
 se pendit toujours arde de savoir.
 Après un court séjour en Espagne,
 il se mit en route en Italie, à
 Rome, où il voulut mettre à publi-
 ce qu'il avoit, & augmenter les con-
 noissances par le commerce avec les
 Savants qui y étoient. Il le rendit o-
 ficié à l'Université où il occupa le Mé-
 decine. Ce fut certainement dans
 cette Ville qu'il écrivit son *Traité De*
corda præsertim de pectore, sive de Va-
lendaria, deque hepate mochi renatu,
 & il fut imprimé en 1522, in-4°.

LUCIEN, né à Samosate, sous
 l'Empire de Trajan, d'un père de
 condition modeste, fut mis entre
 les mains d'un de ses oncles, habile
 Sculpteur. Le jeune homme, se sou-
 tenant sa seule instruction pour l'art de
 son père, cassa la première pierre
 qu'on lui mit entre les mains. De-
 digné de la Sculpture, il se jeta dans
 les Belles-Lettres, & se distingua
 lorsqu'il vint voir à l'Écriture qu'il
 trouva à elle, & qui s'attacha à
 son premier métier. Il embrassa l'é-
 tude la profession d'Avocat, mais
 aussi peu après à la chose qu'il
 crut, il le condempna à la Philosophie
 & à l'Éloquence. Il se professa l'A-
 thénien, dans l'École de la Grèce,
 d'une des Grands & illustres. Athè-
 nes fut le théâtre où mille le plus
 long-temps. *Marc-Aurèle*, influé de
 son maître, le nomma *Gratius du*
Prætor d'Égypte. On voit qu'il mou-
 rut sous l'Empereur Commodus dans un
 âge très-avancé. Il nous reste plu-
 sieurs ouvrages de ce Philosophe,
 traduits séparément en François par
 d'Alcibiade, en 3 vol. in-8. & à

vol. in-4°. Son style est naturel, vé-
 gant d'esprit & d'agréable. Il fut
 éprouver ces sentimens vives &
 agréables que produisent la simplici-
 tés son & l'enjouement naïf de la
 plaisanterie satirique. Lucien est com-
 plètement connu par ses *Dialogues*
des Morts. Il y peint avec autant de
 fineté que d'enjouement les travers,
 les ridicules & la vanité vaine de l'É-
 poque humaine. Il ridiculise tout le
 reste des Philosophes qui affectent de
 mépriser la mort, en combattant
 la vie. Qu'il soit utile, mais une in-
 finité de performances d'âge de l'en-
 fer, & d'états différents, il convie à
 chacun son caractère. *Rollin* lui re-
 proche avec raison de blâmer le po-
 tence dans les ouvrages, & d'y faire
 paraître une irréligion trop marquée.
Lucien s'y montre également dé-
 vout de la Religion Chrétienne &
 des Superstitions du Paganisme. Il
 fait souvent cependant qu'il n'a-
 jamais combattu l'Église de Dieu
 dans ses écrits. *Saïdes* prétent qu'il
 mourut déshonoré par les chrétiens, en
 punition de ce qu'il avoit plûment
 sur J. C. mais cette fable est réfutée
 par la Bénédict de tous les Auteurs
 contemporains. La meilleure édition
 des ouvrages de Lucien est celle de
 Paris, in-8. 1655, en Grec & en
 Latin, par *Bouhours*.

LUCIEN, (Salon) Peintre d'An-
 tioche & Martyr, serait d'abord être
 la fauteur de la persécution de *Diocé-*
tiens; mais ayant été dédaigné par
 un Prince Sublime, il fut conduit
 devant *Marcin* *Gallus*. Au lieu de
 blasphémer la Religion Chrétienne,
 comme on s'attend à le voir faire,
 il commença pour le d'abord une apo-
 logie d'Éloquence. *Maximilien* fit éloi-
 gner de plusieurs années; mais
 n'ayant pu résister à la loi, il le fit
 jeter dans la mer avec une pierre au
 cou. Le S. Martyr est porté dans le
 combat une grande réputation de
 savoir & de science. Il est cité souvent
 à Anvers sur une École pour dévelop-
 per les principes de la Religion, &
 pour éclaircir les difficultés de l'Écri-
 ture. Il ne nous reste aucun des ou-
 vrages qu'il avoit composés. *S. Jérôme*

liberté Romaine. On convainquit le Scelus; on exorta le Sénat, par le corps de Livius, & les Tappies font portés à l'air.

LUCRÈCE, (*Trois Lucrèce* Casus) Poète & Philosophe, naquit à Rome d'une ancienne famille, écrivain en force avant J. C. Il fit ses études à Athènes avec beaucoup de succès. C'est dans sa carrière civile qu'il parut les principes de la Philosophie Epicurienne. Il fut le premier qui fut parvenu à la Physique dans Rome outre les fleurs de la Poésie. Le Poète Philosophe adopta l'usage d'*Aspirant*, & les *Atomes* de Démocrite. Il fut deux Philosophes avec ceux d'*Epicure*, dans son Poème, *De Ratione Naturæ*, en six chants. Son ouvrage est moins un Poème Heroïque qu'une suite de raisonnements, quelques uns très bons & plus souvent très-dangereux. Jamais homme ne se plut tant à la Providence, & ce peut-être avec plus de tendresse de l'être suprême. Il semble que son but n'eût été que de détourner l'Amour de la Divinité; mais il nous mettra à portée de voir qu'il étoit pour élever le cœur de l'humanité par une sorte de piété. Le Poète n'en eût pas tant que le nôtre, ainsi ne peut-on le louer ni le louer. On ne le loua que pour son ouvrage. On se fut trop admirer la hardiesse à peindre des scènes pour lesquels le poète de la Poésie ne paroissoit point fait. Son Prologue est admirable. Le commencement du second Livre a beaucoup de beautés; & c'est, surtout, la simplicité uniforme de son style, la justesse de la versification, & le retour de son poème, il est embrouillé enporté par une espèce d'orthographe, fut tout dans cette perspective, la nature reproché aux hommes la finitude qu'ils ont de connaître la mort. *Lucrèce* mourut à la fleur de son âge dans une phrénésie causée par un poète que lui donna la femme de sa maîtresse. Ce Poète a vu défrayer son esprit depuis long-temps. Son esprit n'avoit que quelques moments dont il produisit pour mettre en

deux fois Poème. Le premier édité de cet ouvrage, à Vérone en 1486, & celui de *Nisus* de *Newbury*, à Leeds, en 1723, sont élimés. Celle qui donna *Castellio* en 1744, sous la direction de M. *Philippe*, est un volume in-12, intitulé *de præsentibus*. Elle est enrichie de notes variantes, & de belles estampes. L'ouvrage de lui-même est à l'usage de ce siècle, qui fut encore réimprimé en 1774, sous le même format. Le Bateux des *Centones* en publia une traduction Française en 1784, après des notes. Cette version, qui n'est pas toujours exacte, & qui pourroit être mieux faite, sera éclipée par celle qui paraît par M. *François M. Marchesi* en à donné une bonne traduction en vers Italiens, imprimée à Londres en 1787, in-8°, & réimprimée depuis. *Parrot* *MAROLLES*, *HEBNAUT*, *POLLIGNAC*.

LUCTATIUS, (Caracalla) Consul Romain, 243 ans avant J. C. Commandoit le Roide de la République dans le combat livré aux Carthaginois entre *Drimac* & les lies *Agætes*. Il étoit vain à la fois & vaillant, & en fut tué. Cette victoire obligea les vaincus à demander la paix, & mena à la neuvième guerre punique.

LUGATIUS, ou LUTATIUS CAYLUS, (Quintus) Consul Romain l'an 102 avant J. C. vainquit les *Cimbres*, les *Teutons*, & *Manni* par ses conseils. Après la mort de *Sylla*, *Catulle* voulut maintenir les loix dans la possession des provinces que le *Dilatator* leur avoit données. *Lepidus* prétendit qu'il falloit les rendre aux premiers Propriétaires.

Cette querelle eut de nouveaux troubles dans lesquels *Lutatius* entra avec chaleur. L'impétuosité de son génie lui fit abandonner l'ennemi, & le péril méprisé dans les combats. Ce *Magnus* fut son surnom des *Orateurs* illustres. Il est fait de beaux *Histoires*, & *Histoires* de son Consulat, mais ce sont ouvrages ne font point parvenus jusqu'à nous.

LUCULLUS, (Lucius-Lucius)

de famille *Condulcar*, montra de bonne heure des dispositions pour la Philosophie & pour l'Eloquence. Après avoir paru avec éclat dans le *Bataille*, il fut élu *Questeur* en *Asie*, & *Véteur* en *Afrique*. Il gouverna ces deux Provinces avec beaucoup de justice & d'humanité. Ses premiers exploits Militaires furent contre *Amator*, sur lequel il remporta deux victoires brillantes. Elevé au Consulat, il fut chargé de faire la guerre à *Mithridate* le Sévère. Son collègue *Cotta* qui venoit d'avoir enfermé dans *Chalcédone*, & remporta une victoire sur les *Bords* du *Grand*, 75 ans avant J. C. L'année d'après il repoussa toute la *Bithynie*, & l'exception de la *Ville* de *Nicomédie*, que *Mithridate* d'avoit conservé, il détruisit dans deux jours une Flotte que ce Prince envoyoit en *Italie*. Le vaincu, délaissé de la perte de ses forces maritimes, se retira dans son Royaume, où le vainqueur le pourchassa. Les progrès de *Lucullus* furent d'abord lents; mais la fortune le seconda, en suite de la destruction de son armée, & le didonnamement de *Asie* qu'il avoit eue d'être assés par un traité avec *Mithridate*. Les troupes de ce Prince ayant été, dans un lieu désavantageux, & un mauvais séjour, par quelques milliers de *Romains*, elles furent entièrement défaits & dispersés. L'armée fut à vive dans le camp de *Mithridate*, qui prit la fuite sur le champ, & le chef de sa famille son général *Thras*, Roi d'*Arménie*, 74 ans avant J. C. *Lucullus* passa par quelques villes de *Tyras*, qui l'attendoit avec une armée formidable. Ce *Lévi* Monarque fut des premiers à tourner le dos, dès qu'il vit le Général *Romain* s'avancer fièrement à pied, & l'épée à la main. Il laissa son *Diafème* qui tomba entre les mains de *Lucullus*, qui, avec une poignée d'hommes, lui tua en lui cent mille hommes tués, & prit toute la cavalerie. Le *Prêt* de *Tyras*, *Capitaine* du Royaume, lui vit de près cette victoire. Le Roi *Arménie* avait transporté une par-

tie de ses richesses dans cette Ville; elles devinrent la proie du vainqueur. Ces succès ne le fortifièrent point; il se faya extraordinairement assés de la guerre, mais il eut l'esprit de les folécier par trop de sévérité & de hauteur. *Pompey* vint lui ôter le bâton de Commandant. Les *Cent* *Grétoires* eurent une entrevue avec une bourgeoisie de la *Gallie*, & se firent tout à l'autre des reproches mutuels, mais ce triomphe ne vint à *Lucullus* lui avoit paru pour les richesesses, & *Lucullus* reprocha à *Pompey* son envie & son ambition; il avoit tous deux raison. Le vainqueur de *Tyras*, de retour à Rome, obtint les honneurs du triomphe, mais ce triomphe fut le dernier jour de sa gloire. Sa vie fut depuis moins brillante, mais plus douce & plus tranquille. Il reconut, & il le dit souvent à ses amis, que la fortune avoit été bonne qu'un homme d'esprit de sa nature. Livré à *Véture* & au commerce des hommes, les plus innocents & les plus polis de son siècle, il passa avec eux les jours heureux de la vie de *Livres* précieuses, & délicieuses de tous les Savants. Il surpassa en magnificence & en luxe les plus grands Rois de l'Asie qu'il avoit vaincus. Il avoit plusieurs *Stations*, à chacun desquels il donna le nom d'une Divinité, & ce nom étoit tout son Maître d'hôtel le repas de la dépense qu'il vouloit faire. *Pompey* & *Crispin* payant toujours un jour, il lui étoit permis qu'il fût le maître de l'*Asie*, qu'il avoit vaincu, & on leur fit un repas qui coûta vingt-cinq mille livres. Il se fit un jour très-fortement contre son Maître d'hôtel, qui, sachant qu'il devoit taper seul, avoit fait préparer un repas moins splendide qu'à l'ordinaire. Ne pouvant pas, lui dit-il, si ce n'est par *Lucullus* de voir *Lucullus* pour *Lucullus*? Ce fut lui qui rapporta du Royaume de *Pont* les premiers *Caractères* que l'on ait vus en Europe. Ce grand homme tomba en décadence dans ses derniers jours. Il mourut avec la réputation d'un homme

me qui étoit Sylla pour le même militaire, & de la fardapala pour les vicaires ecclésiastiques.

LUDOLPHUS VAN EULEN, Célébrité Hollandoise, florissoit vers le commencement du siècle passé. Il est célèbre par l'éminent approximation qu'il a faite de la circonférence du cercle comparée au Diamètre. On y a du son. *Le Géomètre Géométrique*, attribué au Hollandois en question par *M. l'abbé*, & imprimé en 1742, en 1641. *De Decembris & Julijana*, 1670, in-4.

LUDOLPHUS, ou **LUDOLPHI**, (Lud.) né à Erfurt, Capitale de la Turinge, en 1604. Il fut d'abord Jésuite, & appuya sa Prosodie sur la Langue avec un travail infatigable. Les Anglois venant en Hongrie, vint les Écoliers de ces deux pays, en recherche les curiosités naturelles & les antiquités, & écrivit des Journaux avec les Savants. Il fut Chancelier à Erfurt pendant près de 20 ans, & se maria ensuite à Vrankfur avec sa fille. Le Diable lui fit le sort d'être à la tête de ses affaires, & l'envoya la tête d'être son mari. Ludolphi étoit aussi nommé aux années tumultueuses de l'Etat, & fut successivement Secrétaire de l'Empereur, & capitaine dans plusieurs batailles de campagne, & capitaine dans plusieurs autres. Ses ouvrages ne le font pas moins estimer que son talent. Il avoit beaucoup, & n'étoit point avare de sa science. On a vu sous son règne d'être un homme qui se travailloit de son vivant, que dans les temps mêmes il avoit toujours un livre de poche sous son bras, où il étoit sûr de trouver la solution de tous les problèmes. On a de lui, *De Mathematicis*, imprimé à Halle des Éditions. Il mourut à Erfurt, en 1704, à 80 ans. Ses principaux ouvrages sont, I. *Une Histoire d'États*, en latin, à Francfort, en 1684, in-folio. On en a fait, en 1684, un abrégé en allemand. II. *Un Commentaire sur l'Écriture*, in-fol. 1691, III. *Une Description pour le même ouvrage*, 1695, in-4. L'Histoire des Éthiopiens, leur religion, leurs coutumes sont développées dans ces deux livres avec autant de facilité que d'exactitude. L'Abbé *Roussier* en a relevé quel-

ques endroits dans son *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, & dans la Collection des Lettres Orientales; mais la critique n'a pu démasquer le mérite de *Ludolphi* dans l'usage des Savants de son pays. *Ludolphi* est regardé en Allemagne comme le *Métronome*, les *Docteurs* le font en France. *IV. Un Nouveau Commentaire des plus belles Loix*, pour le Langage des Anglois & des Éthiopiens. V. *Un grand nombre d'autres Ouvrages*, & dans un petit volume de la vie de *Ludolphi* par *Vosler*.

LUGO, (Lug.) né à Madrid, le 27 Novembre 1718, de deux Espagnols de Séville, père que son père y étoit né résidant. Il se fit Jésuite en 1705. & eut la mort de son père & partagea son patrimoine, qui étoit fort considérable, entre les Jésuites de Séville & les Jésuites de Salamanca. Après avoir étudié la Philosophie & la Théologie en divers Collèges, il fut envoyé à Rome pour y professer la Théologie, ce qu'il fit avec applaudissement. Le Pape *Urbain VIII* le nomma Cardinal en 1741, & le fit être de son empereur successeur en 1760, après avoir été un grand nombre d'années en latin, ce qu'il a recouvert avec un grand succès. Il a travaillé sur la Théologie Scholastique & morale, & furent imprimés successivement à Lyon depuis de 1733 jusqu'en 1760, les ouvrages qu'il a écrit le plus en son genre. On a de lui, *De Sacramentis*, imprimé à Lyon en 1737, & réimprimé en 1744 & 1761. Le Cardinal de Lug a été fort charitable. Ce fut lui qui donna le premier bailliage de sa ville au Quinquans, qu'on appella depuis l'abbé de *Reverdy*. Il se dévoua entièrement aux pauvres, & se vendit chaque jour pour eux. On l'accusa d'être un fauteur de *Fanti* & d'être un découvreur d'un nouveau monde que celle du Quinquans. *Lugo* étoit toute la polémique qu'on attribuoit à la Société. On trouva en lui dans la même primitive avec des Lettres, dans lesquelles il confesse à un Jésuite de Madrid de vouloir

les disputes sur l'innocence de Conception, & de faire diverses courtes sur les Dominicains qui pressent vivement en Italie les Jésuites par les mandats de la gracieuse. Les ouvrages de *Lugo* sont aujourd'hui confondus avec le foule fort nombreuse des Scholastiques de son siècle; & à l'exception de son Traité de la Pénitence, & de quelques autres en petit nombre, ils ne sont plus connus qu'à force d'écouter & de lire ce qu'il étoit. Il y a eu un autre *Lugo* nommé *François*, Espagnol & Jésuite comme le précédent, mort en 1771. Il est Auteur d'un *Commentaire sur S. Thomas*, d'un *Traité des Sacramens*, & de plusieurs *Traités de morale*, tout cela très-peu estimés. **LULLIER**, (*Jean*) d'une famille ancienne de Paris, Seigneur d'Orville, & Maître des Comptes, fut élu Prévôt des Marchands en 1721. Il vendit de grands livres à Henri IV pendant les troubles de Religion. Il étoit, au pèlerin de la vie, & fut élu de son Prince dans Paris, & obtint pour récompense une Charge de Prévôt en la Chambre des Comptes, que le Roi créa en sa faveur.

LUISINO, **LUISINI**, ou **LUISINO**, (*François*) célèbre Musicien de l'école de l'Étranger, récompensé par son amour pour les Belles-Lettres, & par l'intégrité de la vie, eut dans quelque temps les Lettres Grecques & Latines à Reggio, & devint ensuite Secrétaire du Duc de Parme. Il mourut en 1768 à 42 ans. On a de lui, I. *Un Commentaire latin sur l'art poétique d'Horace*, à Venise, 1724, in-8. II. *Un Traité De composando animi afflicto per moralium Philosophiam*, & medendi actum. Bulle, 1762, in-8. III. *Parergon Libri octo*, in quibus, tam in Graeco quam in Latina Serapionibus multa obscura Latina deservantur. Cet ouvrage est intitulé le troisième tome du Recueil de *Jean Genet*, intitulé: *L'usage des lettres*, in-8, à Francfort, 1764.

LUITPRAND, Roi des Lombards, succéda à son père *Arduin*, en 713. Il fut toujours lié d'amitié avec *Tous II*,

Charles Marul, surnommé *Trafalgar*, Duc de Spolète, & mourut en 747. **LUITPRAND**, **LUITPRAND**, ou **LITOBRAND**, Evêque de Crémone, fut élu à la Cour de Constantinople, en qualité d'Ambassadeur, l'an en 948, au nom de *Bénger II*, Roi d'Italie; avec qui il se bécotta, & son retour; l'autre en 968, au nom de l'Empereur *Otho*. La meilleure édition des *Œuvres de Luitprand* est celle de *Walter*, en 1640, in-fol. Le style en est dur, serré & très-étendu. Il étoit de faire parole de la Grèce, & de mêler des vers à la prose. On y trouve une relation en six Livres de ce qui s'étoit passé en Europe de son temps. Ses écrits ne sont pas toujours fidèles. Il est, en plusieurs, un Italien. Le *Œuvre des Fies des Papes & les Chroniques des Godes*, qu'on lui attribue, ne font point de lui.

LULLI, (*Raimond*) surnommé le *Docteur Illustre*, né dans l'île de Majorque en 1656, s'appliqua avec un travail infatigable à l'étude de la Philosophie des Arabes, de la Chimie, de la Médecine & de la Théologie. Il alla ensuite annoncer les vérités de l'Évangile en Afrique, & fut assommé à coups de pierres, dans la Manille, le 29 Mars 1715, à 59 ans. Il est honneur comme *Martyr* à Majorque, où son corps fut transféré. Il nous reste de lui un grand nombre de *Traités* sur toutes les sciences, dans lesquels on remarque beaucoup d'étude & de subtilité, mais peu de solidité & de jugement. Le style est chargé de la barbarie de son temps. *Lullus* étoit aussi auteur de plusieurs livres, mais dans les uns il avoit composé une Logique qui étoit un vrai délire. Cependant les Docteurs Espagnols prétendent qu'il ne l'a point inventée qu'elle n'ait été inventée de *Arriaga* dans les derniers jours, & restant contre lui les mêmes arguments. On a donné à lui y a quelques années une édition complète de ses ouvrages, à Mayence. On y trouve des *Traités* sur la Théologie, la Morale, la Médecine, la Chimie, la Physique, le Droit, &c. &c.

les Docteurs des Facultés d'ap-
profondir embusquent toutes les Scien-
ces, quoiqu'il n'en possédassent pas
suffisamment aucune.

LULLE, (*Raimond*) de Terras,
surmommé le *Néophyte*, de Justice fit
Dominicain, & retourna ensuite sur
Judalime. Il souffrit des erreurs mon-
strueuses condamnées par le Pape *Gré-
goire XI.*

LULLI, (*Jean-Baptiste*) Musi-
cien François, né à Florence en
1657. Ce fut un de nos Officiers qui
engagna Lulli, encore jeune, de ve-
nir en France: à peine fut-il arrivé,
qu'il se fit rechercher par le goût
avec lequel il jouoit du violon. Ma-
dame de Mazarin l'attacha à
son service, & Louis XIV. lui marqua
beaucoup d'égard les soins qu'il faisoit de son
mérite, en lui donnant l'inspection
sur les violons; on en crut même
une nouvelle bannie en sa faveur,
qu'on nomma les *Petits Violons*, par
opposition à la bande des *vieilles*,
le plus célèbre alors de toute
l'Europe. Les soins de Lulli, & de
la Musique qu'il fournit à ses élèves,
méritent en peu de temps les *Petits*
Violons dans la plus haute réputation.
Lulli a fait plusieurs innovations
dans la Musique qui lui ont
toutes réussi. Avant lui, il n'y avoit
que la partie du Violon, & la Basse
à simple accompagnement, & l'on ne
confidroit que le chant du dessus
dans les pièces de violon; mais Lulli
a fait chanter les parties aussi agréa-
blement que le dessus, il y a introduit
des figures admirables, il a inventé
le Temps de l'Allegretto, & il a trouvé
des mouvemens nouveaux, & jus-
qu'à lui inconnus à tous les Maîtres;
il a fait entrer dans les concerts ju-
squ'aux tambours & aux tymbales,
des flux secrets & des dissolutions,
écoules ordinaires ou les plus habiles
échoient. Lulli a si composé les
plus beaux ouvrages de ses ouvrages
par l'art qu'il a eu de les préparer,
de les placer & de les faire. Enfin il
falloit Lulli pour donner en France
la perfection aux Opéra, le plus grand
effort & le chef-d'œuvre de la Musi-
que. L'Abbé Perrin étoit de ce célèbre

Musicien, au mois de Novembre
1674. le Privilège qu'il avoit ob-
tenu du Roi pour ce Spectacle. Le
caractère de la Musique de cet Ar-
tiste admirable, est une variété mer-
veilleuse, une mélodie & une har-
monie qui enchante. Ses chants sont
si naturels & si indéfinis, qu'on les
retient pour peu qu'on s'en soit goûté
de disposition pour la Musique. Lulli
mourut à Paris en 1687, à 44 ans,
pour s'être frappé rudement le bout
du pied en barrant la mesure avec la
canne. Le mauvais germe que la dé-
bauche avoit mis dans son sang, fit
croquer le mal. Au premier danger,
Lulli consentit à livrer à son Con-
seiller un Opéra nouveau, *Acchille de
Pellasse*. Le Confesseur le brûla
quelques jours après. Lulli se portait
mal, un de nos Princes qui aimait
ce Musicien & ses ouvrages, fit le
voilà: *Er-paai, Baptiste*, lui dit-il,
ou se jette un Opéra en feu? Tu n'as
rien fait de trois ou quatre fois qui
réussit, & de briser une si belle Musique,
Paix, paix, Monsieur, lui ré-
pondit Lulli à l'instant, je savais ce que
je faisois. *On avoit une seconde copie.*

Une véchute lui bicécrit rentrer en
lui-même. D'achin dès plus violens
remarqué, il se fit mettre sur le combat,
à corde au cou, fit amener hono-
rable, & chanta, à les larmes aux
yeux: *Il faut mourir, pleurer, &c.*
Ce célèbre Musicien avoit de la gaieté
& de l'imagination, des saillies dans
la conversation, mais il ne tri-
butoit pas assez de respect. N'est-ce
pas de lui dit-on, grand Opéra, *Edou-
ard, Artiste, Justice, Arce, Epychil,
Bellerophon, Proserpine, Perse,
Phaon, Amadis, Roland, Armide,*
Tragédies en cinq actes; les *Filles de
l'Amour & de Bacchus, Aris & Ga-
larde*, Pastorales en trois actes; le
Caraval, métrique & satirique, le
Triomphe de l'Amour, Ballet en vingt
entrées; *Hélye de la Paix & Phe-
logos de Versailles*, divertissement; le
Temple de la Paix, Ballet en six
entrées. Outre ces pièces, Lulli a
encore fait la Musique d'environ vingt
Ballets pour le Roi, comme ceux
des *Muses*, de *l'Amour déguisé*, de

la *Princesse d'Elide*, &c. Ces es-
sais de lui qu'il a Multipliés de *Edou-
ard Météles*, de *Proserpine*, de
Bourgeois Gentilhomme, &c. On a
aussi de ce Musicien des suites de
Symphonies, des Trio de Violon,
& plusieurs Motets à grands chœurs.
Lulli épousa la fille de Lambert,
écrit la Musique Française. Il en est
plusieurs tels que marchent de loin
fut ses traces.

LUNA, (*Alvarez*) de Gémil-
homme Espagnol, se mit si avant
dans les bonnes grâces de Jean II,
Roi de Castille, qu'il gouvernoit non
en favori, mais en Monarque despo-
tique. Il abusé de son pouvoir, al-
lama la guerre dans le Royaume,
persecuta les Grands, & enrichit
bien d'autres, & reçut de l'argent
des Maîtres pour empêcher la prise
de la Ville de Grenade. Convaincu
de ces crimes, il fut condamné à
Valledolid, l'an 1475, à avoir la
tête coupée, qu'on exécuta pendant
plusieurs jours avec un succès, pour
trouver de quoi faire enterrer son
corps.

LUNDORPIUS, (*Michel-Gas-
pard*) Erivain Allemand, a continué
l'Historie de Sleson mais il lui est
fort indifférent. Cette continuation,
qui est en trois volumes, va jusqu'à
l'an 1609. On a de lui, *l'Art de
pallier*. Il Des *Notes du Pape*, sous
le nom supposé de *Georges Erhard*.
Elles sont peu recherchées.

LUNE, (*Pierre de*) Foyez BE-
NOT XIII, Antipape.
LUNUS, (*Lucius*) Religieux
Anglois, né à Oxford, critique
la Philosophie à Cologne, puis la
Théologie à Louvain, avec un succès
distingué. Il exerça ensuite les pro-
messes Chargés de son Ordre dans la
Provence. Le Pape Clément IX. vou-
loit lui donner un Evêché, avec l'in-
fluence de sa Sacrée; mais le Pere
Lunus, préférant l'étude & le repos
à l'éclat brillant des dignités,
refusa calmement l'un & l'autre.
Innocent XI & le Grand Duc de
Tuscane lui donnèrent aussi des mar-
ques publiques de leur estime. Il mou-
rut à Louvain en 1681, à 70 ans. On

a de lui un grand nombre d'ouvrages
en Latin. Les principaux sont, I. *De
Savara Commentaries sur l'Historie de
sur les Canons des Conciles*. II. *Un
Traité des Applications au Siège*.
L'Auteur s'y livre aux préjugés de
l'Ultra-montainisme. III. *Un Traité sur
la Contention*, aussi pieux que solide.
IV. *Rocellé la Lecture de Manuscrits*
concernant les conciles d'Elvira &
de Chalcédoine. V. *Un grand nombre
de Dissertationes*. &c. Tous ces
Ouvrages sont remplis d'érudition &
de goût en Latin. Il se fit lui-même
cette Epitaphie:

*Hæc præsit, natus filius ipse,
Hic jaces dignus nomine regis La-
pæ.
Iniquus non re, sed sola nomine
datus,
Fors non scilicet ma dactile flos.*

LUSCINIUS, (*Odman*) Bénédic-
tine du XVI. siècle, natif de Stras-
bourg, latin, I. *De Traditionibus
Latinois des Synonymes de Platone*,
& des *Harangues d'Alcibiade à
Dionotius* & à Nicotias. Elles sont
plus belles qu'origines. II. *Dea
Commoditate sur l'Écriture Sainte*. Il
mourut en 1555.

LUSAN, (*Marguerite de*) fille
d'un cocher & de la *Fleury*, célèbre
distin de hommes aveugles, naquit
à Paris vers 1685. Quoique la cir-
cumsance ne fut pas trop brillante,
elle eut une éducation assez noble. La
Reine Henri ayant eu occasion de la
connoître, donna son esprit, & l'ex-
cellence à composer des *Romans*. *Le
cocher de la Cour de la Grande*, en 4
vol. 10-12, qui fut le premier, jus-
tifié le conseil de ce Prêlat. Il est vrai
que, si elle trouva un Evêque pour
démêler son imagination, elle res-
sentoit un grand homme pour l'aider.
Ce fut lui, dit-on la *Reine*, en 1717.
Auteur de neuf ou dix Opéra, en-
tre autres de celui de *Pyrame & Thi-
bé*. Il dirigea le premier ouvrage de
Mademoiselle de Laufen il avertit la
chaperonne qu'il n'auroit pu imaginer;
il y peignit lui-même sous le nom
de *Edouard*, personnage plaisant &
intéressant dans l'invention. Il viv.

ent toujours avec Mademoiselle de Lusignan dans la plus grande intimité. Elle commença par avoir pour lui des sentimens qui passèrent les bornes de la reconnaissance ; elle fit croire ensuite, par la continuité de ses attentions, qu'il étoit son mari ; ou le trompa. Mademoiselle de Lusignan, enchanée du caractère de la *Serre*, avoit fait son serai de son amant. Quel âge de près de cent ans que cet homme de Lettres prolongea la vie ; il fut elle ce qu'on peut se représenter si pour le fille la plus respectable. La *Serre* étoit un bon Gentilhomme de Cahors ; il avoit une belle ame & des mœurs très douces. Il étoit né avec 25000 livres de rente qu'il perdit au jeu ; il voulut devenir Poète, il joua toujours de malheur. Henriette sembla pour Mademoiselle de Lusignan étoit un excellent critique ; & obligeamment un homme de goût & de bon sens compagnie. Son peu de talent a écarté le sillon qu'il devoit l'Auteur des *Romans* de son ame ; mais la gloire qu'elle en a retirée, n'a pas toujours été vaine & sans méritage. On attribue à la *Madame de Lusignan* *l'histoire de la Cour de Philippe-Auguste*, en 6 volumes in-12, qui virent le jour en 1753. & qui ont été souvent réimprimés depuis. C'est sans contredit le meilleur ouvrage qui ait paru sous le nom de Mademoiselle de Lusignan. On s'y voit prouver les faits par la même ou circonstance dans leur substance. Tout ce qui pourroit nuire à l'honneur de la vérité, est de la main de Philippe & la *Cour* avoit des manières très-moderées. La figure de Mademoiselle de Lusignan s'annonçoit point en elle-même de la nature. Elle étoit blanche & brune à l'exces. Quelqu'un l'eût entendue sans la voir, l'eût pris pour un homme, & quoiqu'on l'eût vue sans qu'elle parlât, l'eût encore pris pour un homme, à son sexe, mais elle en avoit l'ame ; elle étoit sensible, compatissante, pleine d'humanité, généreuse, capable de suite dans l'amitié, injure à la colère, jamais à la haine ; elle out des foibles ;

mais la passion principale fut de faire de bonnes actions. Elle étoit vive, gaie, & malheureusement fort gouvernée ; ces excès dans le manger n'a été réprimée que par la caduque ; & non la cause de la peste à en doit l'attribuer à l'ignorance d'un petit Chirurgien qui lui ordonna le bain, parce qu'elle avoit trop sué. Elle étoit dans l'habitude des indulgences ; mais comme elle n'étoit pas dans l'habitude de croire, elle en fut dégoûtée à Paris le même jour qu'elle prit, le 21 Mai 1738, âgée de 93 ans. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a d'elle, 1. Les *Veillées de Thésée*, 4 vol. in-12. C'est un recueil de Contes agréables & de fictions agréables. II. *Mémoires sur Louis le Grand* de la *Cour de France sous Charles VII*, 1734, in-12. III. *Annales de la Cour de France*, 1738, 3 volumes in-12. IV. *Mémoires d'Angleterre*, 1749, in-12. V. *Annales de la Cour de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12. VI. *Un voyage en Italie* sous le nom d'*Histoire de la vie & de la mort de Charles VI*, Roi de France, 1753, 3 vol. in-12. VII. *Histoire du règne de Louis XI*, 1753, 6 volumes in-12. & *l'Histoire de la dernière révolutions de Naples*, 1766, 4 volumes in-12. Mais ces trois derniers Ouvrages sont de M. *Beaumes de Lisle*, le même qu'on a vu sous le nom d'*Histoire de Charles VII*, 2 volumes in-12, réimprimés en 1751. Mademoiselle de Lusignan lui rendait la moitié du profit qu'elle tiroit de ses Livres qu'elle adoptoit ; & lui faisoit cent pistoles de pension des deux cents qu'elle lui avoit données sur le *Mercure*, VII. *La Fin du monde*, *Création*, 1737, 2 vol. in-12, ouvrage prolixe & mal écrit ; ce grand homme méritoit un autre Historien. Le défaut de précision est celui de presque tous les Ecrits de Mademoiselle de Lusignan. Il y a de la chaleur dans ses *Romans* ; ses événements y sont préparés & entremêlés avec art ; ses Eruditions vivement rendues ; les passions bien marquées ; mais la nécessité où elle étoit d'entretenir plusieurs fois volumes pour ses

ver, l'obligeoit d'étendre ses écrits, & par conséquent de les rendre foibles & languissans.

LUTHER, (*Martin*) né à Misle dans le Comté de Mansfeld en 1483, sous le Pontificat de Sixte le quatrième, avec beaucoup de succès. La foudre ayant tué un de ses compagnons, tandis qu'il se baignoit avec lui, cette mort le frappa tellement, qu'il embrassa la vie Monachique chez les *Hermites de S. Augustin* à Erford. Ses talens engagèrent les Supérieurs à le servir, & à le faire profiter dans la nouvelle Université de Wittenberg, fondée depuis peu par *Frédéric*, Electeur de Saxe. Il donna successivement des leçons de Philosophie & de Théologie avec beaucoup de succès. On ne sçait seulement en lui un penchant extrême pour les nouveautés. Luther étoit un de ces hommes ardens & impétueux qui, lorsqu'ils sont vivement touchés par un objet, s'y livrent tout entiers, & négligent plus d'un, & deviennent en quelque manière absolument incapables d'écouter la raison & la raison. Une imagination fièvre, secondée par l'orgueil, & nourrie par l'étude, le rendoit naturellement éloquent, & lui faisoit les suffrages de ceux qui l'entendoient toujours & déclamer. Il sembla bien la supériorité ; & ses succès, en l'honneur des évangiles, le rendirent toujours plus hardi & plus entreprenant. Lorsqu'il devoit dans quelque église, les sermons, & les objections n'étoient pas capables de le faire reculer en lui-même. Elles ne servoient qu'à l'irriter. Un homme d'un tel caractère devoit nécessairement égarer des erreurs. Le Moine Augustin, étant rempli des Livres de l'hérétique Jean Hus, conçut une haine violente contre les pratiques de l'Eglise Romaine, & s'éleva contre les Théologiens Scholastiques. Des l'an 1516 il fit paraître des Theses scholastiques, dans lesquelles les gens dévotés virent le germe des erreurs qu'il entendoit depuis ; ainsi il est faux que Luther ait commencé à dogmatiser à l'occasion des disputes survenues entre les Dominicains &

les Augustins, pour la distribution des indulgences plénières, qui ne furent accordées par *Léon X* qu'en 1517. *Schickel*, & depuis lui *MM. Lesart & Clair* ont démontré que, long-temps avant l'écarter des Indulgences, Luther avoit commencé à combattre divers points de Doctrine de l'Eglise Romaine. Il est vrai que les abus que commettoient les Quêteurs des aumônes qu'on donnoit pour les indulgences, & les propositions outragées des Supérieurs déshonorèrent leur pouvoir, lui fournirent une occasion de répandre avec plus de liberté la bile & son poison. Les *Lutheriens* n'étoient qu'une émeute en 1517, mais en 1718 ce fut un incendie. *Felice*, Electeur de Saxe, & l'Université de Wittenberg, la déclarent professeurs de Luther. Cet Hérétique ouvrit jusqu'à-peu d'abord l'attaque que l'abus des Indulgences, enlève à l'attaque les Indulgences mêmes ; enfin il examina le pouvoir de celui qui les donnoit. De la manière des Indulgences il passa à celle de la justification & de l'Efficace des Sacramens, & avança des propositions toutes plus errées les unes que les autres. Le Pape *Léon X*, ayant vainement fait citer à Rome, écrivit que cette querelle fut terminée en Allemagne par le Cardinal *Casimir*, son Legat. *Casimir* avoit ordonné de faire réviser l'hérétique, ou de s'assurer de sa personne. Il ne put exécuter ni l'une ni l'autre de ces deux fonctions. Luther lui fit lire dans deux Conférences fort vives, & triompha le sort de Jean Hus, il prit extrêmement la suite, & après avoir fait afficher un Acte d'Appel du Pape, il informé un Pape mieux informé. De tout de la retraite il donna carrière à toutes ses idées. Il devoit contre la Purgatoire, le Libre Arbitre, les Indulgences, la Confession particulière, de l'Infaillibilité du Pape, les Vœux Monastiques, la Communion sous une seule espèce, les Pèlerinages, &c. Il menaçoit encore d'écrire, mais le Pape, pour opposer une digue à ce torrent d'erreurs, anathématisa tous

ses Ecrits dans une Bulle du 20 Juin 1520. L'hérétique qui fut outre; il appella au futur Concile, & pour toute réponse à la Bulle de Léon X. il le fit brûler publiquement à Wurttemberg, avec les décrétales des autres Papes les pédoécenseurs. Ce fut aussi qu'il publia son Livre de la Captivité de Babelon, dans lequel, après avoir déclaré qu'il ne repoussait d'avoir été si malade, il sepe être faut par toutes les injures que le diable la plus emporté peut fournir à un phrénétique. Il y exhorta les Princes à séparer le joug de la Captivité qui doit, selon lui, le Royaume de Babelon. Il s'appuie tout d'un coup quatre Sacramens, ne reconnaissant plus que le Baptême & la Pénitence & le Pain. C'est l'Eschérisme qu'il désigne sous le nom de Pain. Il met à la place de la Transsubstantiation, qui s'opere dans ces adorables Sacramens, une consubstantiation qu'il tire de son serwen échauffé. Le Pain & le Vin demeurent dans l'Eschérisme, mais le vrai corps & le vrai sang y sont aussi comme le feu & le miel dans un feu chaud avec le miel, ou comme le vin & le lait & fins le romans. *Après* s'opposa une nouvelle Bulle à ces extravagances. Elle fut lancée le 15 Janvier 1521. L'Empereur Charles-Quint convoca en même temps une Diète à Wormes où Luther se tint sous un faux nom, & vint de se rétracter. A son retour il se fit enlever par Frédéric de Saxe son protecteur, qui le fit enlever dans un Château défendu, sous prétexte d'un prieuré de ne plus obéir. Cependant la Faculté de Théologie de Paris fit jurer au Pape, & anathématisa le nouvel hérétique. Luther fut d'autant plus humilié de ce coup, qu'il avoit toujours tenu pour une grande chose pour cette Faculté, tant à la prière pour le Roy Henri VIII, Roi d'Angleterre, publiés dans le même temps un Ecrit contre lui qu'il dédia au Pape Léon X. L'hérétique futait encore retourné à sa réponse ordinaire, sur injures: « Je ne fais ni la force elle-même, dit-il à ce Monarque,

« peut être aussi offensé qu'est le « tête du pauvre Henri. Oh! que je « voudrais bien couvrir cette Ma- « jesté Angloise de houx & d'ordure. « J'en ai bien le droit. » Ce langage Apôtre appelloit le Château où il étoit enfermé son Ile de Pechmon. Sans doute que pour mieux réfléchir à l'Evangélisme St. Jean, dit M. Maucour, il crut se pouvoir se dispenser d'avoir des révélations dans son Ile, il eut une Conférence avec le Diable qui lui révéla que, s'il falloit qu'il s'abstînt de célébrer des Messes privées, Luther livrait enclément ce conseil de l'ange des ténérans. Il fit plus; il écrivit comme les Messes soies, & les fit brûler à Wurttemberg. Luther étoit trop couronné dans son Ile de Pechmon pour qu'il voulut y rester long-temps. Il se répandit dans l'Allemagne, & son ouvrage plait de sectateurs, il soulagea les Prêtres & les Religieux de la vaine pénible de la confession, & sans un ouvrage où le pucier est offensé en mille endroits. Ce fut cette même année 1523, qu'il écrivit son Traité du Fils-Cornu. Il le nommait ainsi, parce qu'il y dempait l'âne des Fils ou trois public, dans lequel on trouve entre les esprits de tous les Monastères entés, des Evêchés, des Abbayes, & en général de tous les bénéfices qu'il vouloit enlever à l'Eglise. L'espérance de recueillir les dépoüilles des Ecclesiastiques excita beaucoup de Princes dans le siècle, & lui fit plus d'opposés que tous ses Livres. Il ne faut pas croire à dix un Ecivain ingénieux, que *Jean-Har*, Luther ou Calvin furent des génies supérieurs. Il en est des Chefs de sectes comme des Ambassadeurs, souvent les esprits médiocres y réfléchissent le mieux, & pour que les conditions qu'ils offrent soient toujours avantageuses. Si donc on veut réduire les causes des progrès de la réforme à des principes simples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'indécence, un Angleterre, celui de l'amour; & en France, celui de la nouveauté. L'émotion des biens Ecclesiastiques fut donc le principal

Après du Lutheranisme. Le parti foit fortifié de jour en jour dans le Nord. De la haute Saxe il s'étoit répandu dans les Provinces Septentrionales. Il acheva de s'établir dans les Duchés de Lünebourg, de Brunswick, de Meckelbourg & de Poméranie; dans les Archévêchés de Magdebourg & de Bremen; dans les Villes de Wismar & de Rostock, & tout le long de la Mer Baltique. Il alla même dans la Livonie & dans la Prusse, où le Grand Maître de l'Ordre Teutonique se fit Lutherien. Le Fondateur du nouvel Evangile quitta vers ce temps-là le froc d'Augustin pour prendre l'habit de Docteur, renonça à la qualité de *Rector* *Fori* qu'on lui avoit donnée jusqu'alors, & n'en voulut point d'autre que celle de Docteur *Martin* Luther. L'année d'après, 1525, il épousa Catherine de Bora, jeune Religieuse d'une grande beauté, qu'il avoit fait sortir de son Couvent deux ans auparavant pour la consacrer à la féodalité. Le réformateur Luther avoit dicté dans un de ses Sermons qu'il étoit aussi impossible de vivre sans serment que de vivre sans manger; mais il n'avoit pas osé en prendre un pendant la vie de l'Electeur Frederic son protecteur qui blâmait ces alliances. Dès qu'il fut mort, il voulut profiter d'une commodité que sa Doctrine avoit corré à tout le monde, & dont il prétendait avoir plus le besoin que personne. Quelques années après il donna au monde chacun un spectacle encore plus étrange. Philippe, Landgrave de Hesse, le seigneur protestant du Lutheranisme, voulut, à la vivante de la femme Chrestine de Saxe, épouser la maîtresse. Il eut pour être dispensé de la Loi de s'épouser une femme, & lui donna de l'Evangile, & fut l'annee en fond le dresse des Etats & des familles. Il s'adressa pour cela à Luther. Le Patriarche de la réforme assemblée des Docteurs sur cela à Luther. Le Patriarche à Wurttemberg en 1530, & lui donna une permission pour épouser deux femmes. Rien de plus ridicule que le long discours que les nouveaux Docteurs adressèrent au Landgrave à

cette occasion. Après avoir avoué que J. C. a aboli la Polygamie, ils prétendirent que la Loi qui permettoit à un Juit la pluralité des femmes, a été changée de la même de son cas; & que c'est de cet changement révoqué, qu'il croient donc autorisés à user de la même indulgence envers le Landgrave qui avoit besoin d'une femme de moindre qualité que sa première épouse, afin de la pouvoir mener avec lui dans Diocèse de l'émire, où la bonne chose lui rendoit la continence impossible. L'Empereur Charles-Quint, touché de ces scandales, avoit taché dès le commencement d'arrêter les progrès de l'hérésie. Il convoca des Diètes à Spire, en 1529, où les Lutheriens acquirent le nom de Protestans pour avoir protesté contre le Décret qui ordonnoit de faire le Religion de l'Eglise Romaine, & à Ausbourg en 1530, où les Protestans protestèrent leur *Cu siffon de Foi*, & dans laquelle il fut ordonné de laisser la créance catholique. Ces différends d'écrits produisirent la Luthéranisme & défensive de Smalckede entre les Princes Protestans Charles-Quint, hors d'état de résister à la fouz aux Princes confédérés de ses armées Ottomannes, leur accorda la liberté de conscience à Nuremberg en Van 1532, jusqu'à la convocation d'un Concile général. Luther, se voyant à la tête d'un parti redoutable, ne fut que plus fier & plus emporté. C'étoit chaque année quelque nouvel écrit contre le Souverain Pontife, ou contre les Princes & les Théologiens Catholiques. Rome étoit de Nadame, le professeur de Babelon, le Pape n'avoit qu'un félicité qui créait des Diabes, les Cardinaux, des malheureux qu'il falloit exterminer. Si j'étais le maître de l'Empire, dévoué-il, je ferois un tel ou tel des Papes & des Cardinaux, pour les jeter dans les enfers de la mer. *Le pain les qu'il étoit; l'an 1536 on jura, l'an 1536 J. C. pour catholique.* L'impétueux ardeur de son inspiration relata sur-tout dans le dernier ouvrage qu'il publia en 1540 contre

les Théologiens de Lautre & contre le Pape. Il prétend que la Papauté Romaine a été établie par Satan ; & suite d'autres perues, il mit à la tête de son livre une épitaphe en le Pontife de Rome dont rapet-tescent certains de ces livres sur une légende de Diablot. Quant aux Théologiens de Lautre, il leur parle avec la même douceur. Les ouvrages les plus légers sont *Les Pénitens*, & *Epitaphes*, *Arts*, &c. Il est vrai que ses ouvrages sur le traitement pas avec plénitude de malades, mais ceux-ci se trouvent à Lautre pour tous ; & Lautre n'étoit que des affaires sous sa direction. Car homme trop célèbre pour l'année 1646, à 63 ans. Sa Sotte se divisa après sa mort, & de son vivant même, en plusieurs branches. Il y eut des *Luthers-Papistes*, c'est-à-dire ceux qui faisoient l'excommunication contre les Sacramentaires ; les *Luthers-Augustins*, les *Luthers-Calvinistes*, les *Luthers-Opérandes*, c'est-à-dire, ceux qui mélangent les dogmes de Lautre avec ceux de Calvin, de Zwingli ou d'Orlandi. Ces Sectaires différoient tous quatre par quelque endroit, & ne s'accordoient qu'en ce point de connaître l'Eglise, & de rejeter tout ce qui vient du Pape. C'est cette haine qui leur fit prendre, durant les guerres de Religion au XVI. siècle, à travers de si peu de Christianisme, *Picciotti* & *Expil*. Lautre laissa un grand nombre d'ouvrages à ses disciples, imprimés en plusieurs volumes in-fol., in-4., à Wittemberg, en sept vol. in-fol. & dans d'autres Villes d'Allemagne. On préfère les éditions publiées de son vivant, parce que dans les éditions qui ont vu le jour après sa mort, les veffecteurs ont fait des changements considérables. On voit par les écrits, que Lautre avoit du savoir & beaucoup de feu dans l'imagination ; mais il n'avoit ni douceur dans le caractère, ni goût dans la manière de penser & d'écrire. Il seroit souvent dans les profécutions les plus impudentes, & dans les bouffonneries les plus basses. Henri-Pierre Kitzinger, Ministre d'Electoralheim,

& disciple célèbre de Lautre, publia en 1714, in-8°. les Discours que cet Héritier tenoit à table, sous ce titre, *Sermons Mensuels, ou Colloques Mensuels*. C'est un ouvrage d'écrit de la lecture prouvera la vérité du portrait que nous avons tracé du réformateur de l'Allemagne. Ceux qui voudront la connaître plus particulièrement pourront consulter *Coelius, Siphacius, Muller, Lander, Bussler, Sandius, Gostard*, &c. Voy. suff. l'article de GALVIN.

LUTTI, (Paris) Femme, né à Florence en 1666, mourut à Rome en 1724, fut élève de Dominique Giberti, & se rendit en peu de temps supérieure à son maître. Lutti extra-cha les-tout un colovis : la partie la plus féculente, & la plus généralement goûtée. Il a fait un grand nombre de Tailleur de chevaliers qui font fait connaître dans presque toutes les Cours de l'Europe. L'Empereur le fit Chevalier, & l'Electeur de Mayence accompagna ses Lettres Patentes d'une Croix enrichie de diamans. Le prince de Lasi étoit fait de vignettes, il mit un beaucoup d'attention dans ses couleurs, & demort une belle expression à ses figures. On lui reproche de n'être pas toujours exact. Le miracle de S. Pie, n'a pas dans le Palais Abami à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

LUXEMBOURG, (François-Henri de) Marquis Duc de Luxembourg de France, né posthume en 1628, étoit fils du fameux Bouvillie qui étoit la tête tranchée sous Louis XIII pour s'être battu en duel ; il se trouva à la bataille de Rocroy en 1642, sous le Grand Condé, dont il fut élève, & qu'il servit dans sa dernière & sa dernière fortune. Le jeune Guérisse avoit dans le caractère plusieurs traits du héros qu'il avoit plus pour modèle, un génie ardent, une exécution prompte, un coup d'œil juste, un esprit avide de connoissance. On vit briller en lui ces différents sentimens à la conquête de la Franche-Comté en 1668, où il seroit en qualité de Lieutenant-Général. La guerre ayant recommencé en

1675, il commanda en chef pendant la première campagne de Hollande, fut Général, Deventer, Gronowen, Swal, Campen, &c. & assista les armées des Etats-général de Brabant & de Warden. Les Héritiers Hollandais prétendant que le Général François, pendant pour cette dernière expédition, avait dit à ses troupes : « Allez, mes enfans, plus levez, tuez, violez ; & c. y a quelque chose de plus effrayant que nos manes, mes de le faire, » n'a pas trompé en vous choisissant tant comme les plus braves des hommes & les plus propres à poursuivre les ennemis avec viguerie. On ne fait pas si le Général François tint en effet ce discours barbare, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que les soldats mient le fait à Brabant, & le livrent, à la lueur des flamans, à la débauche & à la cruauté. Ce fut alors que Luxembourg fit cette belle retraite si vantée par les ennemis mêmes. Il passa ses travaux de l'armée cinquante camps de 2000 hommes, & étoit en fin en état de 20000. Louis XIV ayant fait une nouvelle expédition dans la Franche-Comté, Luxembourg y suivit. Il se trouva ensuite à la bataille de Senef, où le Prince d'Orange se le lever le siège de Châlonn, & signala dans les combats suivants, & obtint le bâton de Maréchal de France en 1679. Il commanda une partie de l'armée Française après la mort de Turénne, & ne fit pas d'abord des choses dignes de la réputation de son Grand Oncle, mais par le combat de d'Al, qu'on ne voit pas : Luxembourg fait mieux Philippe de Turénne que Maréchal & Flécher. Il talis pendre Philibourg à la vue par le Duc de Lorraine, & essaya en vain de la secourir avec une armée de 20000 hommes. Il fut plus heureux en combattant le Prince Evreux, qui combattant le Prince Général François, qui ne s'y attendoit point, à S. Denys-près-Mons, cette surprise empêcha pas le Maréchal de Luxembourg de s'emparer la victoire avec beaucoup de valeur.

Dans la seconde guerre que Louis XIV soutint contre les Palissans de l'Europe italienne en 1690, Luxembourg nommé Général de l'armée de Flandres, gagna la célèbre bataille de Fleurus, & la victoire fut d'autant plus glorieuse pour lui, que de l'aveu de tous les Officiers, elle fut due à la supériorité de son génie que le duc de Valdeck, alors Général de l'armée des Alliés. Cette victoire fut suivie de celle de Louve, remportée l'année suivante 1691, & de celle de Maastricht, & de celle de Steinkirk. Cette journée de Steinkirk fut le mélange d'artillerie & de valeur qui distingué des autres batailles. Le Maréchal de Luxembourg avoit un espion auprès du Roi Guillaume, ou le découvrit, & on l'obligea à donner un faux avis au Général François. Sur cet avis, Luxembourg prend des mesures qui seroient été faire battre. Son armée endormie est attaquée à la pointe du jour, une brigade est déjà enleuée en fuite, & le Général le suit à peine ; mais dès qu'il l'apprend, il repart tout par des manœuvres aussi hardies que savantes. Ses nouveaux chercheurs à découvert la nuit de cette journée au près de Louve XIV, en espérant à tous propos qu'il s'étoit jointe tromper ; Et qu'il n'aurait-il fait de plus, répondit ce Monarque, il n'aurait-il fait surpis Luxembourg, avec les mêmes noups toujours en combattant l'année à Valenciennes par le Roi Guillaume furent plus meurtriers & plus glorieux. Il y eut environ 20000 morts, 12000 des Alliés & 5000 Français. C'est à cette occasion qu'on dit qu'il falloit chasser plus de Cathédrale de Paris fut rempli de Drapeaux ennemis. Luxembourg s'y étoit rendu peu de temps après avec le Prince de Cassi pour une cérémonie, ce Prince dit, en écartant la foule qui embarrassoit la porte, *Mesieurs, laissez passer le Tailleur de Notre-Dame*. Le Maréchal de Luxembourg termina sa glorieuse carrière par la longue marche qu'il fit en pré-

de ses voyages. *Lycurge*, donna aux Lacédémoniens des Loix sévères. Tout étant en confusion depuis Long-jumeau à Sparte. Aucun train ne terminoit l'édifice du peuple. Les Rois voulaient y régner dépourvuement, & les Loix ne voulaient pas obéir. Le Législateur Philopole prit la résolution de réformer entièrement le Gouvernement, mais avant que d'exécuter un dessein si hardi, & dont les suites pouvoient être si dangereuses, il se rendit avec les principaux Sporteurs au Temple de Delphes pour consulter Apollon. Quand il eut offert son sacrifice, il reçut cette réponse: *Allé jani des Dieux, au Dieu plutôt qu'homme; Apollon a examiné votre prière, & vous allez fonder les fondemens de la plus florissante République qui ait jamais été.* *Lycurge* commença dès ce moment les grands changemens qu'il avoit médités. I. Un conseil composé de 23 Sénateurs, qui en tempérant la puissance des Rois par une autorité égale à la leur, fut comme un contre-poids qui maintint l'État dans un parfait équilibre. II. Il mit une parfaite égalité entre les citoyens par un nouveau partage des terres. III. Il ôta la cupidité en défendant l'usage de la monnoie d'or & d'argent. IV. Il influa les repas publics, pour ôter la mollesse, & il voulut que tous les Citoyens mangeassent ensemble des mêmes viandes réglées par la Loi. Parmi les réglemens si sages, il y en eut quelques-uns de bizarres. On y fit l'honneur, avec raison, d'avoir établi que les filles portassent des robes femelles des deux côtés, à droite, & gauche, joluz aux talons, & d'avoir ordonné qu'elles fissent les mêmes exercices que les jeunes gens, & qu'elles dansassent muses comme eux, & dans les mêmes lieux, à certaines Fêtes solennelles, en chantant des chansons. Le Règlement barbare qui fit contre les enfans qui ne semblaient pas promettre en venant au monde qu'ils feroient un jour biens faits & vertueux, n'est pas moins blâmable. Mais, à l'exception de ces deux loix, & d'un petit

nombre d'autres, il faut avouer que les loix de *Lycurge* étoient cruelles & très-belles. On dit que pour engager les Lacédémoniens à les observer inviolablement, il leur fit promettre avec serment de n'y rien changer jusqu'à son retour. Et qu'il s'en alla confidit dans l'île de Crete, où il se donna la mort, après avoir demandé que l'on jetât ses cendres dans la mer. Il craignoit que si on rapportoit son corps à Sparte, les Lacédémoniens ne crussent être abius de leur législation. *Foyez* la vie dans *Plutarque*, & dans le septième vol. des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, par la *Burze*.

LYCERGUE, Orateur Athénien, Contemporain de *Demosthène*, eut l'Intendance du trésor public, fut chargé du soin de la police, & l'exécuta avec beaucoup de sévérité. Il étoit de la Ville-tout les malheureux & tint un régime exact de tout ce qu'il fit pendant son administration. Lorsqu'il fit hors de charge, il fit attacher ce régime à une colonne, afin que chacun eût la liberté d'en faire le censure. Dans la dernière maladie, il se fit porter au Sénat pour y rendre compte de sa gestion. Il s'exprima avec confusion le seul accablé par ce qu'il se présenta. Il se fit porter chez lui où il expira bientôt après, vers l'an 376 avant J. C. *Lycerque* étoit du nombre des trente Orateurs que les Athéniens refusaient de donner à *Alexandre*. Ce fut son ouvrage le *Philopole Xenocrate* conduit en prison pour n'avoir pas payé le tribut qu'on exigeoit des étrangers, le délivra, & y fit mettre à sa place le Fermier qui avoit fait traire si durement un homme de Lettres. Les *Aléximpomperes* à *Yérisé* en 1673, en furent le seul. Les *Recueil des Historiens* de plusieurs autres Orateurs Grecs, parmi lesquels se trouvent celles de *Lycerque*.

LYDIAT, Mathématicien Anglois, né à Okerton dans le Comté d'Osford en 1772, mort en 1646, laissa plusieurs ouvrages en Latin, de manières de Chronologie, de Physique & d'Hydroc. Les principaux sont,

I. *De variis amorum sententiis*, 1604, contre *Clavius* & *Waldger*. Ce dernier ayant répondu avec beaucoup d'emportement, *Lydius* fit une Apologie de son ouvrage imprimé en 1607. II. Plusieurs *Traité Alchimiques* & Physiques sur la nature du Ciel & des Éléments sur le mouvement des Astres, sur l'origine des Fontaines sur la flux & le reflux, &c. On peut voir la liste de ses différentes productions, & la date de l'impression de chacune dans le Tom. XV des *Mémoires du P. Nicéron*.

LYDIUS, (Jacques) fils de Balthazar, Ministre à Dordrecht, & Auteur de quelques mauvais ouvrages de Controverse, succéda à son père dans le Ministère, & se fit connoître dans la République des Lettres par plusieurs ouvrages pleins de recherches curieuses. I. *Sermones consolatorum Libri duo*, in-4°, 1643. C'est un *Traité* des différents usages des catons dans la manière de se marier. II. *Dei Militari*, in-4°, 1643. Ouvrage posthume publié par *Vaux* qui l'accommoda de plusieurs *Remarques* sur l'*Agonachie sacra*.

LYNCEE, l'un des 10 fils d'*Egypus*, époux de *Phénope*. L'un de ses 10 fils de *Dazaar*, Roi d'Argos; cette Princesse ne voulut point féconder le mari de ses nocces, & aima mieux desobéir à son père, que d'être trahie envers son mari. Dans la suite, *Dazaar* rappella *Lynce* avec *Hepanestis*, & l'épousa pour succéder à sa Couronne.

LYND, ou LONDE, (*Hampsey*) favoit Chevalier Anglois, mort à Londres, mort en 1636, à 73 ans, est Auteur de deux *Traité* de Controverse traduits en François, l'un sous le titre de la *Foy* *ser*, & l'autre intitulé de *Dei Conditione* de l'*Esprit* *sacré*. Les Théologiens Anglois en font cas.

LYNDWOOD, (*Goullams*) Evêque de S. David, en Angleterre, mort en 1246, est Auteur d'une Collection des Constitutions du quatorzième Evêque de Canterbury, sous le titre de *Provisoire* *san* *Anglicana*

tionis Anglia. La plus ample édition de ce *Recueil* est celle de *Louisdres*, en 1679, in-fol.

LYPE, *Foyez* NICOLAS.

LYSANDRE, Amiral des Lacédémoniens dans la guerre contre Athènes, détacha 5000 hommes du parti des Athéniens, & fit alliance avec *Cyrus le Jeune*, Roi de Perse. Fort du secours de ce Prince, il livra un combat naval aux Athéniens, 405 ans avant J. C. défit leur flotte, tua trois mille hommes, & emporta diverses Villes, & alla attaquer Athènes. *Cerès Ville*, prise par terre & par mer, a été contrainte de se rendre l'année suivante. La paix ne lui fut accordée qu'à condition qu'on démoliroit les fortifications du Pirée, & qu'on lieroit toutes les Galères, à la réserve de douze; que les villes qui lui payoient tribut seroient séparées; & qu'elle ne seroit plus la guerre que toutes les autres de Lacédémone. Athènes, pour comble de douleur, vit son gouvernement changé par *Lysandre*. La Démocratie fut détruite & toute l'autorité renvoya entre les mains de trente Archautes. C'est ainsi que finit la guerre du Péloponnèse, après avoir duré 27 ans. Le vainqueur alla soumettre ensuite l'île de Samos allié avec Athènes, & retourna triomphant à Sparte avec dix-sept mille hommes, fruit de ses conquêtes. Son ambition n'étoit pas satisfait, il chercha à s'emparer de la Couronne, mais moins en Tyrant qu'en Politique. Il ôta la coutume d'hériter du Trône comme un usage barbare, infamant dans les esprits qu'il étoit plus avantageux de se déférer la Royauté qu'un tel titre. Après avoir tenté en vain de faire passer en lui les rênes des ordres de *Duques*, de *Dulone* & de *Lygus Ammon*, il fut obligé de renoncer à ses prétentions. La guerre vint rallumer entre les Athéniens & les Lacédémoniens, *Lysandre* fut un des chefs, qu'on tua opposé. Il fut tué dans une bataille, 393 ans avant J. C. Les Spartiates furent délivrés par la mort d'un empereur.

histoire pour qui l'amour de la patrie, la Religion du fârement, les Traités, l'honneur n'étoient que de vains noms. Comme on lui reprochoit qu'il faisoit des choses indignes d'Hercule, de qui les Lacédémoniens se flatoient de descendre: Il faut, dit-il, centrer la peau du Rhinard au manège celle de Lion, faisant allusion au Lion d'Hercule. Il ditoit qu'on avoit dit de ces gens avec des offètes, & les hommes avec des paroles. La vérité, ajoutoit-il, veut ajustement mieux que le menfonge, mais il faut se servir de l'un & de l'autre dans l'occasion.

LYSERUS. (Polygraphe) né à Wismuth, dans le Pays de Wirtemberg, en 1711; fut pasteur de si heureuses dispositions pour les Sciences, que le Duc de Saxe le fit élève à ses dépens, dans le Collège de Tubing. Il fut appelé en 1707, pour être Ministre de l'Eglise de Wirttemberg. Lysurus signa, l'un des premiers, le livre de la Concorde, & fut député avec Jacques André, pour le faire signer aux Théologiens & aux Ministres de l'Electorat de Saxe. Il mourut à Dresde, où il étoit Ministre en 1601, à 70 ans. Beaucoup de querelles qu'il eut à soutenir, & les grandes occupations ne l'empêchèrent pas de composer un grand nombre d'ouvrages en Latin & en Allemand. Ses principaux sont, l. *Expositio in Genesis*, en 6 parties dont chacune porte le nom de Patriarche dont elle explique l'histoire, *Adamus, Noachus, Abraham, Isaac, & Jacobus*. Ce Commentaire parut en 6 petits vol. in-4, depuis 1604, jusqu'en 1609. II. *Schola Babylonica*, 1609, in-4. III. *Calofus Babylonicus*, 1608, in-4. L'Auteur y donne tous ces deux titres hitariques en Commentaire sur les dix premiers Chapitres de Daniel. IV. Un Commentaire sur les dix-neuf petits Prophetes, publié à Lipsick en 1609, in-4, par *Polycarpe Lysurus* son petit fils. V. *Commentarius in Epistolam ad Hebraeos*, in-6. VI. *Paraphrasis in Historiam Palfanis*, à Dresde en 1707, in-4, &

in-6. VII. Plusieurs ouvrages de Théologie & de Controverfe dont les Théologiens se font presque plus aucun usage. Il y est, ainsi que dans ses Commentaires, servant, mais diffus. VIII. *Historia Ordinis Jesuitici, de Societate Iesu auctoris; memoria, gradibus, incrementis ad Elia Henckensius, cum dodici profane. Polycarpi Lysuri*, à Francfort 1704 & 1606 in-4. L'écrite *Græcis* sous cette dernière, & Lysurus la défendit dans *Con Sereus ad Græcos pro honorario suus*, in-8, 1607.

LYTERUS, (Jean) Docteur de la Confession d'Aubourg, de la même famille que le précédent, fut l'Apostre de la Polygamie dans le siècle dernier. Sa manie pour cette erreur alla si loin, qu'il consuma ses biens & la vie pour prouver que, non-seulement la pluralité des femmes étoit permise, mais qu'elle étoit même commandée en certains cas. Il voya-gea avec assez d'incommodité en Allemagne, en Danemarck, en Suède, en Angleterre, en Italie & en France, pour rechercher dans les Bibliothèques de quoi appuyer son opinion, & pour tâcher de l'introduire en quelques pays. Cet écrivain, déqualifié tantôt sous un nom, tantôt sous un autre, publia plusieurs livres pour prouver son opinion; mais elle n'eut pas de partisans, du moins ouvertement. Son entêtement pour la pluralité des femmes turpenoit d'autant plus, qu'une seule Paroisse fort embarrasée, suivant *Boyle*, Ce miserable & méchant homme, qui étoit un homme de bien, fut obligé de se retirer à la Cour par le Jea des Echeves, qu'il entendoit parfaitement, & étoit bon pour cet effet à Versailles; mais s'y trouvant point les secours qu'il avoit désirés, & y étant tombé malade, il voulut revenir à pied à Paris. Cette fatigue augmenta tellement son mal, qu'il mourut dans une maison sur la route, en 1684. On a de lui, deux

des noms déguilés, un grand nombre d'écrits en faveur de la Polygamie; dont le plus considérable est intitulé: *Polygamia Triumphans*, in-4, 1681, *Amstelredam, Brasilmontu*, Ministre à Copenhague, a révisé cet Ouvrage par un Livre intitulé, *Polygamia Triumphans*. On a de même Auteur un autre Livre contre Lysurus, intitulé, *Monogamia veritas*, 1689. On trouve dans les manuscrits de Lysurus une liste curieuse de tous les Polygarnes de son siècle. Il est à croire que cette liste auroit été plus longue, si l'Auteur y avoit fait entrer tous ceux qui n'ayant qu'une femme, vivent avec plusieurs.

LYSIAS, très-célèbre Orateur Grec; naquit à Syracuse, à 459 ans avant J. C. & fut mené à Athènes par *Cephalus* son père, qui l'y fit élever avec son *Lysias* s'acquit une réputation extraordinaire par ses Harangues. Il forma dix Disciples dans la bel Art de l'Éloquence par les *Leçons* & par ses Ecrits. Il partit à Athènes après *Périclès*, & vint la force de cet Orateur, sans s'attacher à la précision qui le caractérisoit. Il joignit à cette force & l'expression je ne sais qu'un de grâces & de beautés, de doux & de tendre, une noble simplicité, un bon naturel, une exacte netteté des mœurs & des caractères. On peut juger de l'abouesse de Lysias par le premier discours de la premiere partie du *Phedre de Platon*. *Quintilien* le compare à un ruisseau pur & clair plutôt qu'à un fleuve majestueux. Lysias mourut dans un âge fort avancé, 72 ans avant J. C. Nous avons de lui 12 Harangues. La meilleure édition est celle d'Angleterre, in-4, 1715, & de Henri Estienne, in-fol. 1571.

LYSIMACHUS, Disciple de *Callistus*, l'un des Capitaines d'*Alexandre le Grand*, le rendit maître d'une partie de la Thrace, après la mort de ce Conquérant, & y bâtit

une Ville de son nom, 309 ans avant J. C. Il suivit le parti de *Cassander* & de *Selucus*, contre *Antiochus* & *Dametrius*, & se trouva à la célèbre bataille d'Ipsus, 301 ans avant J. C. *Lysimachus* s'empara de la Macédoine, 288 ans avant J. C. & y régna 10 ans; mais ayant fait mourir son fils *Agesilaus*, & commis des cruautés inouïes, les principaux de ses Sujets l'abandonnerent, il passa alors en Asie, pour faire la guerre à *Selucus*, qui leur avoit donné retraite, & fit tut dans un combat contre ce Prince, 282 ans avant J. C. à 74 ans. On ne recouta son corps, sur le champ de bataille, que par le moyen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

LYSIPPE, très-célèbre Sculpteur Grec, natif de Siccyone, exerça d'abord la manière de Serrurier; il s'adonna ensuite à la Peinture, & la quitta pour se livrer tout entier à la Sculpture. Il étoit pris d'abord pour modèle, le *Doxippe* de *Policlete*, mais dans la suite il étudia uniquement la nature, qu'il rendit avec tous ses charmes, & fut-tout avec beaucoup de vérité. Il étoit contemporain d'*Alexandre*; c'étoit à lui & à *Apelle* seulement qu'il étoit permis de représenter ce grand Conquérant. Lysippe a fait plusieurs Statues d'*Alexandre*, suivant ses différents âges; une entra autres étoit d'une beauté frappante; l'Empereur *Néron* en fit fait grand cas; mais comme elle étoit de bronze, ce Prince crut que l'or en enrichissant la rendroit plus belle; ce nouveau projet gâta la statue, un lieu de Vorron; on fut forcé de l'éter; ce qui dégoûta sans doute beaucoup ce chef-d'œuvre. Lysippe est celui de tous les Sculpteurs anciens qui laissa le plus d'ouvrages: on en comptoit près de six cents de lui. Les plus renommés sont *l'Apollon* de Tarente, de quarante coudées de haut, la statue de *Socrate*, celle d'un homme forment du bain qu'*Agrippa* mit à Rome devant ses Termes; *Alexandre* encore cofant; & les vingt-cinq Cavaliers qui

avoient perdu la vie au passage du
Géranique. On dit que *Lycippe* exprima
mieux les chevaux que tous ceux
qui l'avoient précédé: cela seul fist
Éclair pour le titre de la foudre des
Artistes ordinaires. Il fut le premier
Sculpteur qui fit les têtes plus petites
& les corps moins gros, pour
faire paroître les statues plus hautes.
Mes prédécesseurs, disoit-il à ce
sujet, ont représenté les hommes
tels qu'ils étoient faits, mais pour
moi je les représenterai tels qu'ils
paroissoient.

LYSIS, Philosophe Pythagoricien,
Précepteur d'*Epaninondas*, est Au-
teur, suivant la plus commune opi-
nion, des *Parasartes*, que l'on attri-
bue ordinairement à *Pythagore*. Nous
avons, sous le nom de *Lysis*, une
Lettre à *Hippocrate*, dans laquelle il
lui reproche de divulguer les secrets
de *Pythagore*, leur maître commun.
Ceux qui seront curieux de prendre
lecture de cette Lettre, la trouveront
dans les *Opuscula Mythologica
& Philosophica* de *Thomas Gale*.



Fin du second Volume.



UNIVERSIDAD DE SALAMANCA INSTITUTO DE INVESTIGACIONES Y SERVICIOS DE BIBLIOTECAS DE NUEVO LEÓN

DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS

